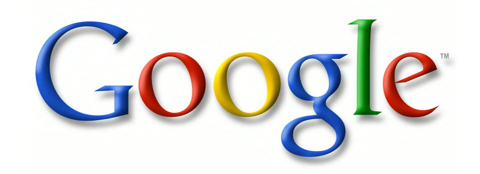

Google

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JANVIER.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1853.

Sommaire du 1er numéro de la onzième série du Bulletin du Bibliophile.

LE COMTE D'ESTOURMEL.

Joseph-Marie Creton, comte d'Estourmel, appartenoit à l'une des meilleures maisons de Picardie. *Haut à la crête*, telle étoit la devise adoptée par ces anciens chevaliers, depuis que Raimbaud Creton, leur ancêtre, avoit touché des premiers aux créneaux de Jérusalem, comme l'ont raconté plusieurs témoins des merveilles de la première croisade. De leurs voyages en Orient, les Creton d'Estourmel rapportèrent un précieux morceau de la vraie croix, dont plusieurs bulles apostoliques ont, dès le XIII[e] siècle, reconnu l'authenticité, et que l'aîné de la maison conserve encore aujourd'hui avec la plus grande révérence.

Notre Joseph, fils du marquis d'Estourmel, lieutenant-général et député de la noblesse de Picardie à l'Assemblée nationale, étoit né en 1783, et acheva ses premières études à Paris, au collége Mazarin. Il choisit bientôt la carrière administrative, entra comme auditeur au Conseil d'État et fut, en 1810, nommé sous-préfet de Château-Gontier. Louis XVIII, en 1815, l'appela à la préfecture de Rodez, et il y étoit encore à l'époque du fameux procès des assassins de Fualdès. Un mot pourra faire déjà connoître l'agréable tournure de son esprit. Il étoit venu à Paris au moment où tout le monde y parloit de Bastide, de Rose Pierret, de madame Manson ; très indulgent de sa

nature, le préfet de Rodez y prenoit volontiers la défense des bons sentiments de cette dernière. « Mais enfin, » lui dit un jour le Roi, « qu'alloit faire, à votre idée, madame Manson « dans la maison Bancal? — Sire, au moins n'y venoit-elle « pas avec l'intention d'ôter la vie à personne. » Le Roi, on peut le dire ici, rit beaucoup et se contenta de la réponse.

De l'Aveyron, M. d'Estourmel passa successivement aux préfectures de la Sarthe, d'Eure-et-Loir, des Vosges et de la Manche. Dans cette dernière résidence, il eut à lutter contre le mouvement d'opposition plutôt irréfléchi que coupable, qui entraînoit alors la France dans les épreuves douloureuses dont elle a pris aujourd'hui l'habitude. Aux élections de 1828, le candidat du gouvernement à la Chambre l'emporta d'une seule voix sur son antagoniste, et comme il falloit s'y attendre, les vaincus acceptèrent leur défaite de fort mauvaise grâce. On dénonce à la Chambre le Préfet, ses menées sourdes, son influence occulte sur les électeurs : il n'a pas craint de porter atteinte à l'indépendance des fonctionnaires, à la moralité des votes; tout cela, pour offrir une voix de majorité aux exigences de la *Camarilla.* (C'est ainsi qu'on parloit dans ces temps déjà bien éloignés de nous.) Le comte de Sesmaisons prit alors la parole pour défendre son ami et combattre la proposition d'enquête; il prouva la bonne foi du Préfet, la régularité des listes et des opérations électorales; et quand même, ajouta-t-il, on reconnoîtroit sur les listes *quelques* noms qui n'y devoient pas figurer, il falloit voir dans leur inscription l'effet d'une erreur involontaire. La Chambre accepta les explications et passa à l'ordre du jour. Rien de mieux jusque-là : mais le *Moniteur* ayant à reproduire le discours de M. de Sesmaisons, sur le texte fourni par l'orateur, lut et imprima au lieu de *quelques* noms (q. q. noms), quatre-vingt-dix-neuf noms de faux électeurs. Jugez du scandale produit par ces aveux inattendus, et de la surprise du préfet de la Manche en lisant le lendemain la singulière apologie de son ami! L'*erratum* ne se fit pas longtemps attendre : mais on lit rarement les *errata*, et

je ne suis pas bien sûr que l'on n'ait tiré aucun parti de la première rédaction, dans les *Histoires de la Restauration* qu'on a déjà faites.

La Révolution de 1830 surprit M. d'Estourmel au milieu de ses fonctions administratives auxquelles il réunissoit les titres de conseiller d'état en service extraordinaire et de gentilhomme de la Chambre du Roi. Attaché de cœur aux traditions de la monarchie héréditaire, il ne les séparoit pas plus que les Berryer, les Royer-Collard, les Châteaubriant, des conditions du gouvernement représentatif. Le Roi devoit régner, les ministres ne devoient pas cesser d'être l'expression de la majorité législative. Les Ordonnances de juillet frappèrent donc M. d'Estourmel d'une véritable consternation. Il fit aussitôt le sacrifice d'une position qui lui avoit conquis la bienveillance générale, et partit le 27 juillet pour Paris, avec la résolution de remettre lui-même sa démission au Roi. Mais, quand il arriva, Charles X s'éloignoit de Paris, ou plutôt il avoit cessé de régner. Dès lors, la démission volontaire d'un préfet pouvoit paroître une insulte aux victimes de la Révolution nouvelle; M. d'Estourmel retourna donc à Saint-Lô sans avoir vu le Roi, mais décidé à ne pas abandonner son poste dans ces premiers jours d'incertitude et de désordre. Le 2 août, il adressa à ses administrés une circulaire éloquente pour les engager à demeurer fidèles, et le 5, en face du nouvel étendard planté sur les murs du tribunal de Saint-Lô, il faisoit encore respecter l'ancien drapeau de la monarchie héréditaire. Ces faits, rapportés alors comme autant de crimes politiques dans le *Messager des Chambres*, ne sont plus aujourd'hui qu'un honorable souvenir pour M. d'Estourmel. Le 6 août, il croyoit pouvoir quitter la préfecture; mais il apprit que l'intention du nouveau gouvernement étoit de diriger la famille royale vers la rade de Cherbourg, et Saint-Lô étoit sur la route. Il fit donc insérer dans le journal du département les lignes suivantes : « Je retarde mon départ sur la nouvelle du passage du Roi : « car je regarde comme un devoir d'y attendre Sa Majesté, et

« de l'entourer, jusqu'au dernier moment, des témoignages de
« mon respect et de mon douloureux attachement. »

Nous arrivons au plus beau moment de la carrière politique du comte d'Estourmel. Il sortit le 12 août de la préfecture de Saint-Lô, vêtu de l'uniforme de gentilhomme ordinaire, la cocarde blanche au chapeau. Il étoit dans une voiture découverte, accompagné de M. M. de Bourbon-Busset, du prince de Léon et du prince Théodore de Bauffremont. Aux limites du département, il reçut le convoi de l'ancienne et glorieuse monarchie. Dans la première voiture étoit M. le duc de Bordeaux, puis venoit Mademoiselle avec la duchesse de Gontaut, puis madame la duchesse de Berry, la fille de Louis XVI, le Dauphin, et enfin le Roi. A partir de ce moment jusqu'à Cherbourg, M. d'Estourmel ne quitta plus Charles X; il lui fit les honneurs de son département, comme si rien n'avoit été altéré dans la source du pouvoir royal. Sur toute la route, les populations, avides et curieuses, ne cessèrent d'entourer les illustres proscrits des témoignages d'une muette sympathie. Beaucoup pleuroient; aucun éclat de triomphe ou de joie ne vint rappeler au vénérable chef de la maison de Bourbon la victoire populaire que M. le duc d'Orléans étoit destiné lui-même à payer si cher. Ainsi le Roi, grâce aux dispositions du Préfet, fut roi tant qu'il foula la terre de France, et le dernier salut qu'il distingua en s'éloignant, fut encore celui de sujets fidèles.

On dit cependant qu'un des trois commissaires, chargés par le nouveau gouvernement de présider au départ de la famille royale, crut pouvoir alors profiter de sa haute position pour dire à Charles X avec une certaine dignité, en montrant le jeune prince, aujourd'hui M. le duc de Bordeaux : « Elevez-le bien, « il pourra être utile un jour. » Les vœux de M. le Commissaire ont été remplis; mais quand il ne les eût pas exprimés, l'éducation du prince auroit encore été la même.

Revenons à M. d'Estourmel. L'épreuve à laquelle les événements venoient de le soumettre étoit trop forte pour n'avoir pas de fâcheuse influence sur sa santé. Un beau jour du mois

de septembre suivant, ainsi qu'il l'a raconté plus tard avec une *gaîté* communicative, il sentit « comme une main qui attiroit « sa bouche vers son œil droit. » Puis en se regardant dans une glace, en s'écoutant parler, il ne reconnut plus ni son visage de la veille ni les sons qu'il avoit l'intention de former. D'abord il va trouver un médecin; ici laissons-le parler lui-même : « Après m'avoir gravement examiné : *Essayez*, me « dit-il, *de parler naturellement*. Il étoit de la force d'un do« mestique qui me soignoit à Rodez pendant un lombago. « J'étois étendu, ne pouvant bouger, et Antoine ne cessoit de « répéter : *A la place de monsieur, je tâcherois de marcher.* » (Souvenirs de France et d'Italie.) Le véritable remède pour M. d'Estourmel fut de quitter le théâtre de la Révolution encore toute récente. Il partit pour l'Italie avant d'être parfaitement guéri. « Mais, dit-il, quand ma bouche qui s'étoit mise « si près de mon œil vit que je ne la regardois pas, et que je « n'avois plus l'air de me soucier où elle alloit, elle commença « à redescendre peu à peu, sans rien dire. » Depuis il n'eut plus occasion de se plaindre de la moindre atteinte de paralysie. Avis à ceux que de tels accidents désolent, moins encore pour le mal présent que pour celui dont il paroît être le précurseur.

Le voyage dura dix-huit mois, et nous lui devons les *Souvenirs de France et d'Italie*, livre charmant que l'auteur auroit nommé plus exactement *Souvenirs de la France rassemblés en Italie*. L'attrait du livre vient surtout de ce que M. d'Estourmel nous ramène continuellement aux salons de Paris; toutes les fois qu'on voudra pénétrer, au moins par la pensée, dans ce que nous appelons ici la bonne compagnie, il faudra recourir aux notes animées et piquantes, aux confidences multipliées de l'homme du monde qui peut-être la connoissoit le mieux. C'est un plaisir de le suivre dans ces assemblées dont l'Europe ne sauroit même emprunter à Paris l'image affoiblie, et qui semblent renfermer ce que Paris a de plus beau, l'Europe de plus considérable; où les formes d'une égalité parfaite, fondée sur

une certaine affinité d'humeur, sans distinction de rangs ou de fortune, lient entre eux les hommes d'état, d'épée et de robe, les voyageurs et les diplomates, les écrivains, les littérateurs e les artistes ; assemblées que redoutent, en affectant de les dédaigner, ceux qui ne s'y trouvent pas à l'aise ; ceux qui mettent sous l'abri d'une morgue calculée leur nullité réelle ; ceux enfin dont la conduite politique ou les habitudes privées s'accommoderoient mal du dangereux abandon de la conversation polie. Tel n'étoit pas le comte d'Estourmel, et c'est ici qu'il convient de parler plus particulièrement de sa personne. Pour ceux qui l'ont vu dans ces dernières années, c'étoit un vieillard de taille ordinaire, d'un embonpoint quelque peu exagéré, lequel cependant n'ôtoit rien à la vivacité de sa démarche et de ses mouvements. Sa physionomie présentoit un constant mélange d'enjouement, de bienveillance et de finesse. Il avoit la vue basse, l'oreille même un peu dure, et cela l'empêchoit de prendre longtemps part aux banalités de la conversation générale; mais dans le dialogue, il écoutoit volontiers et sans effort; il racontoit avec une verve intarissable ; en un mot, il savoit causer. Rarement la médisance faisoit les frais de ses confidences ; il connoissoit les bons contes, les plaisantes réparties ; il en saupoudroit, dans une heureuse mesure, tous les sujets d'entretien qu'on entamoit devant lui. Mais personne ne cédoit de meilleure grâce le dez de la conversation, et ne se gardoit mieux d'imposer ses opinions particulières. M. d'Estourmel étoit la tolérance même. Royaliste de cœur, chrétien de conviction et de pratique, il laissoit à ceux qu'il aimoit le mieux la parfaite indépendance de leur foi politique ou religieuse. Sévère pour lui seul, il excusoit, il comprenoit tout chez les autres, et souvent il répétoit à ceux qu'il espéroit ramener à ses principes d'indulgence, le mot célèbre du cardinal de Retz : « Dans les temps de révolution, le plus difficile n'est « pas de suivre son devoir, mais de le connoître. » Voilà donc comment il étoit partout désiré. Pour répondre aux instances de tant d'amis empressés, il avoit trouvé le secret de se mul-

tiplier; et si par hasard quelques jours se passoient sans qu'il eût paru dans les salons les plus animés, à l'heure du thé ou d'une plus intime causerie, tout le monde s'en apercevoit et ne manquoit pas de le regretter. Ses matinées étoient consacrées au travail, à la lecture, aux soins de sa fortune; le dîner, la soirée, appartenoient à la société. Dans sa maison de la rue de Grenelle, il a fait élever une vaste et somptueuse galerie pour y placer convenablement une foule d'objets plus ou moins précieux, recueillis dans ses voyages ou conservés comme un cher souvenir des amis qui les lui avoient donnés. Elle est construite dans le style de la première renaissance, et, bien que la régularité des plans y cède souvent le pas à la fantaisie, elle fait, après tout, beaucoup d'honneur à son goût qui paroît, dans cette circonstance, avoir dirigé celui de l'architecte. La galerie est précédée d'une serre dans laquelle la vue se repose agréablement sur de petits réservoirs d'eau, quelques oiseaux en liberté, des arbustes et des plantes rares. Dans le fond sont des meubles, des tables, des ornements de tout genre; des cabinets que le travail et la matière recommandent également à l'attention des visiteurs; et, dans ces coffres de bois des îles, il a réuni les nombreux autographes dont il avoit formé une précieuse collection. Les voûtes de l'édifice, car c'est un véritable édifice, sont décorées avec goût, et dans les enroulements se reconnoissent les écus blasonnés des meilleures alliances de la maison d'Estourmel, les Hangest, les Créquy, les Boufflers, les Béthune, les Hautefort, les Béarn, les Rohan-Chabot, les Sainte-Aulaire. Cette galerie devoit beaucoup contribuer au bonheur de sa vieillesse : il en a trop peu joui. Dans ces derniers temps il y passoit chaque jour plusieurs heures dans un pieux et doux recueillement. La veille de sa mort, il s'y fit descendre encore, non sans avoir peut-être à la pensée le mot de son cher Horace : *Linquenda tellus et domus...* ou mieux encore celui du cardinal Mazarin : *Hélas ! il faudra quitter tout cela !*

Ceux qui cherchoient curieusement une ombre à l'éclat de

tant d'aimables et charmantes qualités parloient de sa grande passion de conserver, et lui soupçonnoient un penchant trop rigoureux peut-être à l'économie. Je ne le défendrai pas à propos d'une allégation dont je n'ai jamais eu l'occasion d'apprécier la vérité ou l'injustice. Si l'on veut même, j'accorderai que pour tout ce qui le regardoit personnellement, M. d'Estourmel estimoit superflues bien des choses qu'on s'obtine ailleurs à juger nécessaires. Dans ses dépenses, il considéroit l'agrément avant l'utilité, et cet agrément il le soumettoit à des conditions souvent inexplicables. Par exemple, il trouvoit une sorte de raffinement voluptueux dans l'habitude des privations dont sa jeunesse lui avoit fait une nécessité, alors que la grande Révolution l'avoit privé d'une fortune que devoit lui rendre plus tard d'honorables emplois, une grande alliance et plusieurs héritages. Il resta constamment étranger au luxe et même à la parfaite régularité du costume, tel au moins que l'usage en décide; et cependant il avoit une bonne voiture et d'assez beaux chevaux. Un jour je me permis de lui demander l'explication de cette recherche toute spéciale; il répondit en souriant: « Quand j'avois vingt ans, nous étions mal vêtus, « mal chaussés, et l'on prétend que je le suis encore: mais à « vingt ans j'allois à pied; il m'a fallu, sur ce point, changer « d'habitude, et voilà pourquoi mes chevaux sont bons et « ma voiture est commode. » A cela je ne trouvai rien à répondre.

S'il eût vécu plus longtemps, il auroit sans doute et prochainement franchi le seuil de l'Académie françoise, dans laquelle il comptoit de nombreux amis, circonstance qui n'est pas indifférente en pareille affaire; d'ailleurs le succès de son *Voyage en Orient* lui donnoit d'excellents titres au choix de l'immortelle compagnie. Il eût, avec son cher Sainte-Aulaire, représenté, dans l'Académie, l'urbanité, les grâces de l'esprit et de l'élocution; de plus, je ne sais quelle originalité de style et de pensées qui fera toujours lire, avec un charme particulier, tout ce qu'il a écrit.

Quelques mots ici de son voyage en Orient. Il étoit parti de Rome, le 26 mai 1832, dans l'agréable compagnie de ses deux jeunes neveux, MM. de Gontaut-Biron, auxquels il devoit prêter le secours de son expérience et de ses précédentes études. Au commencement de juin, ils avoient dit adieu à l'Italie, et bientôt, Homère et Pausanias en main, ils visitèrent Dodone, Leucade, Ithaque, Corynthe, Athènes; ils ne paroissent pas avoir fait de grandes découvertes dans la patrie de Miltiade et d'Aristide; ils ne semblent pas avoir exhumé le moindre fragment de colonne ou d'escalier, du temps de Polyclete ou de l'occupation vénitienne; en revanche, ils rencontrèrent dans la Grèce le premier poëte de nos jours, M. de Lamartine, et bien des voyageurs n'auroient pas été moins ravis de cette bonne fortune que de l'aspect des fragments les moins connus de l'architecture antique. Lamartine étoit alors dans tout le pur éclat de sa gloire littéraire : les soucis, les préoccupations décevantes de la politique n'avoient pas encore effleuré son noble front. Il avoit encore sa foi chrétienne et royaliste : il avoit encore sa fille. Hélàs ! tout cela devoit lui échapper; et qui pourroit dire les regrets causés par tant de pertes successives !

M. d'Estourmel vit ensuite Rhodes, Smyrne, Ephèse, Tripoli, Beyrouth et Damas. Il faut lire ses descriptions toujours animées et pittoresques; mais il ne faut pas s'arrêter aux paysages qu'il a pris la peine de dessiner pour son agrément particulier. Cet album peut avoir cependant de l'intérêt pour ceux qui visiterent les mêmes contrées; pour nous autres, il représente des hachures noires jetées çà et là à travers des lignes dont on ne distingue pas toujours l'intention sans difficulté. « J'ai, » dit-il, « oublié, en dessinant, que j'étois sur le « terrain des fables; je n'ai pas un embellissement à me re- « procher, pas un arbre sur ma conscience. » Cela est fort bien dit; mais à l'égard des *enlaidissements*, la conscience de l'aimable raconteur étoit-elle muette? En vérité, nous le craignons, surtout dans l'intérêt des pays dont son crayon vouloit nous représenter le véritable aspect.

Au mois de novembre, nos voyageurs quittèrent Homère pour prendre la Bible. Ils entrèrent à Nazareth, et visitèrent avec le recueillement que donne une foi pure et fervente, Bethléem, Naïm, Endor, Cana, Tibériade, Sichem et Samarie. C'étoit pour toucher la poudre de ces lieux consacrés par tant de merveilleux souvenirs qu'ils avoient quitté l'Europe; chacun de leurs pas les rapprochoit de la voie douloureuse, de la vallée de Josaphat, de Jérusalem en un mot : « Jérusalem, » s'écrie M. d'Estourmel, « tout dans cette ville émeut « et tire des larmes. Les souvenirs que j'en emporterai « charmeront le reste de ma vie. » En effet, après avoir suivi le dernier roi de France sur la dernière limite de la terre de France, après s'être agenouillé dans le tombeau du sauveur des hommes, notre loyal et pieux compatriote pouvoit mourir sans trop de regrets. Mais avec quel charme n'a-t-il pas su nous communiquer ses impressions de la ville Sainte! Il passa dix-sept jours entiers dans l'église du Saint-Sépulcre, et la description qu'il en a faite est, sans contredit, la plus complète, la plus attachante que nous devions à la multitude des pèlerins qui ont fait avant et après lui le même voyage.

Quand la mort surprit M. d'Estourmel, il songeoit à publier, de concert avec M. de Monmerqué, une nouvelle édition des *Lettres de Madame de Sévigné;* il avoit également l'intention d'éclairer d'un nouveau jour la vie de Madame du Deffant, dont il possédoit plusieurs lettres inédites. Enfin il avoit écrit de nouveaux Mémoires non moins piquants sans doute que les *Souvenirs de France et d'Italie.* On les aura retrouvés dans un *cabinet* de sa galerie. Le samedi 8 du mois de décembre 1852, après avoir fait ses tournées ordinaires, il rentra chez lui quelque peu fatigué; il ne sortit pas de la soirée. Le surlendemain, ses nobles et chers parents, mesdames de Gontaut et de Biencourt, vinrent savoir comment, depuis deux jours, il n'avoit pas paru chez elles; il étoit au lit. On mande un médecin : au rapport de la science, l'indisposition n'offroit aucun caractère de gravité. Deux jours se passent encore : le médecin de l'âme,

plus inquiet que celui du corps, arrive, est accueilli sans étonnement par celui qui toute sa vie s'étoit préparé à bien mourir, et qui même, quelques jours auparavant, s'étoit présenté à la Sainte-Table. « Ah! mon cher curé, » s'écrie M. d'Estourmel en le voyant, « vous venez sans doute pour « me disposer au grand voyage. Soyez le bien venu ! mais je « vous en avertis, je ne crois pas que nous soyons si prêts de « nous dire adieu. Je dois dîner le 14 chez Mme de S. A., et « véritablement je serois fâché de ne pas répondre à cette in- « vitation. » Le reste de l'entretien se passa en causeries plus sérieuses, et M. le curé sortit exempt d'inquiétude sur les suites de l'indisposition de son cher paroissien. Mais bientôt les symptômes s'aggravèrent, le pouls s'affoiblit, s'arrêta, le malade cessa de vivre : c'étoit le 13 décembre.

De sa femme, mademoiselle de Rohan-Chabot, sœur de madame la comtesse de Gontaut-Biron, M. d'Estourmel n'a pas laissé d'enfants. Il a disposé de sa fortune personnelle en faveur de sa nièce, mademoiselle d'Estourmel, aujourd'hui marquise de Sainte-Aulaire, et de son neveu Raimbaud, marquis d'Estourmel, fils de son frère aîné. P. P.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

Gazzette (la) françoise, par Marcellin Allard, forezien, avec privilége du Roy. *Paris, Chevalier*, 1605, in-8, plus 13 ff. liminaires, 6 ff. pour la table, avec le portrait de l'auteur.

« Ce livre, aussi peu connu que son auteur, dit notre savant « bibliographe Brunet (*Manuel du libraire*, 1844, t. 1, p. 69), « contient l'histoire allégorique de Saint-Etienne, en Forez. »

Cette allégorie consiste surtout dans le narré, facétieusement diffus, de l'expédition de la ville de Santetiève (nom forézien de Saint-Etienne) contre le château de L'Heurton, qui étoit alors situé hors de l'enceinte de la cité, et dont les derniers vestiges ont disparu de nos jours. Les quatre premiers chapitres du livre sont consacrés à la description de Santetiève et de ses *insignes singularités belles et rares*. L'auteur cherche à peindre de brillantes couleurs *le naturel des citoyens, leurs mœurs et bonté, religion, vaillance et vertu*; il décrit aussi les vices qu'il a cru remarquer en *quelques-uns d'entre eux*. Les seize derniers chapitres de l'ouvrage semblent n'avoir aucun rapport avec le sujet principal. L'auteur s'est proposé de comparer, dans des tableaux différents, les qualités et les imperfections des femmes, les avantages et les incommodités du mariage; mais il ne tient pas la balance d'une main égale, car la somme des défauts du sexe féminin et les inconvénients de l'union conjugale l'emportent de beaucoup sur les avantages. Il va même plus loin; il place dans la bouche d'un apologiste des femmes, qu'il appelle leur *procureur fiscal* (chapitre 42), un *devis* ironique où, sous prétexte de les défendre, il déserte, pour ainsi dire, leur cause. Ce n'est que dans le chapitre où il examine les beautés physiques de la femme, qu'il est prodigue envers elle d'éloges sans restriction. Tout cela est bourré de grosses obscénités, à l'appui desquelles le bon Allard apporte un ample contingent de proverbes et de sentences, tirés surtout des auteurs espagnols et italiens. Citations qu'il a eu soin d'accompagner de la version françoise, en marge du livre, sans doute pour la plus grande édification du lecteur, qui apprendra, par exemple, la signification en notre langue, et en termes plus croustilleux encore que le texte, du proverbe italien : *Che piu tira un pelo di potta, che non farno cento pari de bo.* Un livre si peu édifiant s'imprimoit et se vendoit avec privilége du Roi, et un homme grave, M. de Royssieu, conseiller d'État, en acceptoit la dédicace, conçue, comme de raison, en termes emphatiques. L'Avis au lecteur est précédé d'une espèce

d'épigraphe, ayant pour titre : *A tous ceux qui les présentes verront*, laquelle indique en quatre vers le sujet et la distribution de l'ouvrage :

Si vous aimez ouyr les combats martiaux,
Et du féminin sexe et les biens et les maux,
Si le moral, l'histoire, et le ris vous agrée,
Vous estes mes marchands, pour vous est ma denrée.

Si Marcellin Allard ne manque pas d'une certaine verve, et s'il rencontre parfois quelque saillie heureuse, il n'en est pas moins à une grande distance de Rabelais et de Béroalde de Verville, qu'il semble avoir pris pour modèles. Autant l'un et l'autre sont vifs et pressés dans leurs narrations, autant la *Gazzette françoise* est prolixe et traînante, soit qu'elle raconte, soit qu'elle disserte.

Les continuateurs de la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong (t. 2, n° 19852), trompés par le titre de *Gazzette françoise*, ont rangé cet ouvrage au nombre de ceux qui traitent des événements du règne de Henri IV. Cette méprise est moins plaisante que celle qu'ils ont faite au sujet de la *Sainte Franciade*, par Jacques Corbin, Paris, 1634, in-8° (t. 2, p. 56); ils la rangent au nombre des livres qui concernent l'histoire générale de France ; c'est, tout bonnement un poëme en l'honneur de saint François, poëme souverainement ennuyeux, comme tous les ouvrages de son auteur.

Ballet en langage forésien de trois bergers et trois bergères, se gaussant des amoureux qui nomment leur maîtresse, leur doux souvenir, leur belle pensée, leur lis, leur rose, leur œillet, etc. (Sans lieu ni date), in-8 de 24 pag.

Nous ne séparons pas ces deux ouvrages qui sont ordinairement réunis, à moins que le caprice des amateurs n'ait opéré une scission, dont le motif probable est la préférence qu'ils accor-

dent au patois rimé du Forez sur la prose à peu près françoise de Marcellin Allard. Le Ballet existoit seul dans la bibliothèque de Charles Nodier et dans celle de M. de Soleinne. Sa rareté, jointe sans doute à d'autres causes occasionnelles, le firent monter jusqu'à la somme de 80 fr. à la dernière vente des livres du spirituel académicien. Le savant *bibliophile*, rédacteur du Catalogue Soleinne, a observé, avec quelque raison, « que de tous les anciens opuscules en patois, si curieux pour « l'étude de la linguistique, c'étoit peut-être le plus digne « d'attention » (t. III, p. 357). La singularité du dialogue des Bergers et des Bergères, bien différents de ceux des bords du Lignon (1), a pu contribuer aussi à faire rechercher le *Ballet forézien*. Mais il lui manque, ce nous semble, le principal mérite des pièces rustiques en idiôme populaire, c'est-à-dire la naïveté. Pourroit-on, par exemple, reconnoître cette qualité essentielle du genre dans l'institution à danser que le berger Colin adresse à la belle Alison :

Montra comma tu te demène
Et que tu n'a pas tout l'etio
La chamisy arrapat au quio (2).

Des expressions aussi crues que cette dernière, soit dans le *sens propre*, soit au figuré, se reproduisent à chaque instant dans la bouche de ces pasteurs mal appris, et même de leurs pastourelles, et c'est à l'aide de ces grossièretés licencieuses que l'auteur cherche de faire la critique indirecte des amoureux qui *nomment leur maîtresse*, *leur doux souvenir*, *leur belle pensée*, *leur lis*, *leur rose*, *leur œillet*, etc. La leçon ne fut pas comprise, ou les romanciers qui vinrent ensuite ne voulurent pas la comprendre. J. L.

(1) C'est sur le bord du Lignon, en Forez, que d'Urfé a placé la scène pastorale de son *Astrée*.

(2) Traduction littérale :

Montres comment tu te démènes,
Et que tu n'as pas tout l'été
La chemise attachée au c**.

Factum pour M. Jean-Baptiste Thiers, curé de Champrond, et bachelier en théologie de la faculté de Paris, deffendeur (sic) contre le chapitre de Chartres demandeur (1679), sans nom de lieu et d'imprimeur, in-12 de 211 pages.

On sait que les nombreux écrits de Thiers, quoique tous relatifs à des discussions théologiques ou liturgiques, sont encore recherchés aujourd'hui, non-seulement à raison de l'érudition qu'il y a semée à pleines mains, ou de la singularité de la plupart des sujets qu'il a traités, mais surtout à cause de la vivacité du style, de l'originalité des pensées, et de la verve qu'il déploie dans les matières les plus arides. Il a le talent d'amuser le lecteur dans ses pamphlets de la *Sauce Robert*, dans son *Histoire des perruques*; il l'instruit et l'intéresse dans son *Traité des superstitions*. Le factum contre le chapitre de Chartres n'est pas le moins piquant de ses ouvrages, et c'est, sans contredit, un des plus rares, ainsi que l'a justement remarqué feu M. Hérisson, juge à Chartres. Thiers avoit attaqué avec chaleur, par sa *dissertation sur les porches des églises*, la permission que le chapitre avoit accordée à quelques femmes de vendre des chapelets et des chemises pour la Sainte-Vierge, sous le portique de la Cathédrale. Le chapitre prit feu, et fit assigner le curé en réparation d'égards, devant l'official de Chartres, et publia, en même temps, un Mémoire contre M. Le Féron, l'un des chanoines opposants à la mesure impugnée. C'est surtout au Mémoire que le *factum* répond. Dans la discussion de cette cause qu'il considère comme la sienne, l'auteur fait preuve d'un talent remarquable; la plaisanterie y sert d'assaisonnement à sa dialectique. Si quelquefois sa parole est âcre ou paroît injurieuse, il démontre qu'ayant été outragé le premier, il ne fait qu'user de représailles à l'égard de ses adversaires. Parmi les aménités que les parties contendantes se distribuoient avec largesse, on n'a que l'embarras

du choix. L'auteur du Mémoire que Thiers appelle l'*Apologiste du chapitre*, avoit plaisanté sur le nom de *Thiers*, par ce jeu de mots assez puéril. « Un tiers de pillage, un tiers d'injures « et un tiers de corrections partagent tous ses livres. Tout y « est tiers, c'est-à-dire pillé, outré, emporté et piquant. » N'est-il pas facile de faire des allusions de cette nature, répond le malin curé, quand ce ne seroit que sur le mot latin *capitulum*, « où je trouve en anagramme, *caput muli* (tête de mulet), « sans changer une seule lettre (*Factum*, p. 113). » Par suite de ses démêlés avec le chapitre, le curé de Champrond fut décrété de prise de corps. Un jour, il vit son modeste presbytère envahi par des sergents et des archers. Il les accueillit de son mieux, et leur fit même accepter, sans peine, à déjeûner, en protestant qu'il étoit prêt à les suivre. Il tint sa parole, et se mit en route avec eux, monté sur un cheval, qu'il avoit eu soin de faire ferrer à glace, car on étoit au cœur de l'hiver. Chemin faisant, on vint à côtoyer un étang glacé, notre curé pique des deux, et à la barbe des archers ébahis, il traverse l'étang, sans qu'ils osassent se mettre à sa poursuite n'ayant pas pris la même mesure de précaution que leur prisonnier. Thiers arriva sain et sauf jusqu'au Mans, où il trouva un protecteur éclairé dans M. de Tressan, alors évêque, qui le pourvut bientôt après de la cure de Vibraye, préférable à celle de Champrond. On ne peut s'empêcher de reconnoître que le Thiers du XVIIe siècle étoit doué d'un courage et d'une ténacité indomptable, alors qu'il s'agissoit pour lui, de corriger un abus, de rectifier des erreurs qu'il croyoit apercevoir dans des ouvrages, d'ailleurs estimables. Dom Liron ne lui a pas rendu assez de justice dans sa *Bibliothèque chartraine*; mais aussi, pourquoi Thiers s'étoit-il attaqué à des membres de la Congrégation de Saint Maur? (Dom Mabillon, Dom Denis de Sainte-Marthe). Un autre de ses compatriotes (feu M. Hérisson, juge à Chartres) a été plus équitable envers lui, dans l'art. de THIERS, de la *Biographie universelle*, qui se lit avec quelque intérêt.

J. L.

Annales de l'imprimerie Elsevirienne, ou Histoire de la famille des Elsevier et de ses éditions; par Charles Pieters, membre de la Société des bibliophiles de Belgique et de celle des bibliophiles flamands. *Gand, Annoot-Braeckman*, **1851-1853, gr. in-8 de lvj et 420 pages.**

Nous avons déjà deux fois (*Bulletin du Bibliophile*, cahier de mars 1851 et cahier de janvier 1852) entretenu nos lecteurs de l'excellent livre que M. Charles Pieters, de Gand, publie sur les Elsevier et sur les ouvrages sortis des presses de ces intelligents et célèbres imprimeurs. Aux deux livraisons parues vient aujourd'hui s'ajouter la troisième et dernière qui n'étoit pas celle dont la rédaction offroit le moins de difficultés, puisque, devant contenir les ouvrages qu'on annexe aux éditions elseviriennes, l'auteur avoit à faire un choix que nul collecteur ne pût récuser. Une limite au delà de laquelle les investigations devoient s'arrêter se trouvoit naturellement tracée par la mort de Daniel Elsevier : c'est celle où s'est arrêté M. Pieters. Il est vrai qu'après 1681, des libraires belges et hollandois publièrent quelques volumes dignes d'être ajoutés à la collection elsevirienne, et parmi ceux-ci l'on pourroit citer le charmant Marot, que fit paroître, en 1700, Moëtjens qui plus d'une fois, soit dit en passant, a mis son nom à des productions typographiques dont l'origine n'a pas échappé aux bibliophiles de nos jours; mais, en ne s'astreignant pas à une règle inflexible, la bibliographie des ouvrages qu'on peut annexer à ceux qu'ont imprimés les Elsevier eût pu, de proche en proche, s'étendre jusqu'à nous : car plus d'un amateur, depuis la fin du XVIIe siècle, a pris à tâche, dans des essais dont le public a pu juger du mérite, de prendre pour modèles ces charmants petits volumes que Balzac et Ménage savoient si bien apprécier. Les recherches incessantes qu'a faites M. Pieters depuis que la

deuxième livraison de son ouvrage a paru, l'ont mis à même d'indiquer à la fin de cette troisième quelques nouvelles rectifications. Nous devons remercier de ce soin scrupuleux le savant bibliographe, qui semble avoir voulu s'appliquer cette devise de Jules César : *Nil actum reputans si quid superesset agendum.*

J. CHENU.

UN ACTE DE MARIAGE RÉPUBLICAIN.

(1795)

Nous devons à l'obligeance d'un de nos collaborateurs la communication de la pièce suivante, doublement curieuse, et par elle-même, et par les noms des signataires.

« Armée de Sambre-et-Meuse.

Sur le refus fait par les ministres du culte catholique et les membres de la municipalité de Cologne de constater l'acte *civile* (sic) qu'entendent contracter François Perrin, capitaine de cavalerie, adjoint aux adjudants-généraux, et Mlle Émilie Weed, cy-devant chanoinesse de l'abbaye de Sainte-Cécile :

Nous, officiers généraux et d'état-major, recevons la déclaration des dénommés, qu'ils s'unissent librement en légitime mariage, et que leur intention est de légaliser cet acte par les formes requises, dès que les circonstances le permettront.

Fait au quartier-général, à Cologne, le 12 pluviôse, 4me année de la république françoise. »

KLÉBER, commandant l'armée par intérim. — CHAMPIONNET, général de division. — Le général de division J. BERNADOTTE. — Le général de brigade DAMAS. — Le général de division, chef de l'état-major, ERNOUF. ».

NOUVELLES.

Nous recevons une communication intéressante de M. le baron de Stassart, sur les dernières contestations survenues à la vente de feu M. le baron de Trémont à propos de l'authenticité d'une lettre de Bayart. Le spirituel académicien réclame vivement contre un article de l'*Indépendance Belge* où il est dit, que *suivant les probabilités traditionnelles*, Bayart, à ce que l'on prétend, *signoit à peine son nom.* Il cite à l'appui de l'opinion contraire plusieurs passages empruntés aux Mémoires du Loyal Serviteur de l'édition de Grenoble 1651, et à l'histoire du chevalier Bayart, par Guyard de Berville. Il en eût trouvé de plus positifs encore dans l'histoire de Pierre Terrail, seigneur de Bayart, publiée par M. Alfred de Terrebasse en 1828 et parvenue, à ce que nous croyons, à sa quatrième édition. On lit au bas de l'une des premières pages de cet ouvrage la citation suivante, extraite des Commentaires de Beaucaire : *Erat enim Bayardus bonis litteris tinctus, ita puerum gratianopolitanus pontifex bene instituendum curarat.* M. de Terrebasse dit que « l'éducation de Bayart ne fut pas aussi négligée que l'usage du temps pourroit le faire croire; envoyé de bonne heure aux écoles de Grenoble, par les soins de son oncle, évêque de cette ville, il y resta jusqu'à l'âge de douze ans. Le voisinage de l'Italie avoit conservé en Dauphiné quelques vestiges d'instruction, et Bayart, chose remarquable pour un gentilhomme de province à cette époque, aimoit la lecture et signoit fort lisiblement son nom. »

Le fait est que toutes les lettres de Bayart qui se trouvent à la bibliothèque Impériale, particulièrement dans le recueil de Béthune, sont écrites de la main d'un secrétaire et que la signature seule paroît être de la main du Bon-Chevalier. Elles sont d'ailleurs parfaitement semblables à celle qui se trouve en bas d'une quittance originale sur parchemin, donnée par

Bayart de ses appointements au trésorier et receveur général des finances du Roi, le 19 juillet 1523. Il est impossible de contester l'authenticité de cette dernière signature qui, selon les expressions de M. de Terrebasse, semble provenir d'une main plus habituée à se servir de la lance que de la plume.

Nous extrairons encore de l'article de M. de Stassart le passage suivant : « Bayart écrivit une longue lettre à son oncle maternel, Laurent Alemand, pour l'informer, sous la date du 14 avril 1511, des résultats de la bataille de Ravenne. Elle est charmante d'un bout à l'autre ; c'est un vrai chef-d'œuvre de sentiment, et j'ajouterai même, de style, du moins pour l'époque. Je me persuade que la citation suivante suffira pour que tout le monde soit de mon avis : « Monsieur, si le roy a gaigné la « bataille, ie vous iure que les pauures gentils-hommes l'ont « bien perdüe, car ainsi que nous donnions la chasse, Monsieur « de Nemours vint trouver quelques gens de pied qui se ral- « lioient, si voulut donner dedans; mais le gentil prince se « trouua si mal accompagné qu'il y fut tué, dont de toutes les « déplaisances et deuils qui furent jamais faits, ne fut pareil « que celuy qu'on a demené, et qu'on demene encore en nostre « camp, car il semble que nous ayons perdu la bataille : bien « vous promets-ie, Monsieur, que c'est le plus grand dommage « que de prince qui mourut cent ans a, et s'il eust vescu âge « d'homme, il eut fait des choses que onques prince ne fit; « et peuuent bien dire ceux qui sont de deçà, qu'ils ont perdu « leur père; et de moy, Monsieur, ie n'y sçaurois viure qu'en « mélancolie, car i'ay tant perdu, que ie ne le vous sçaurois « écrire. »

— On vient de vendre à Londres, aux enchères publiques, un exemplaire très curieux de l'*Emile* de Jean-Jacques Rousseau. Cet exemplaire a appartenu à l'auteur même d'*Emile*; mais ce qui lui donnoit une valeur particulière, c'est que deux volumes entiers sont couverts de notes de la main de Rousseau lui-même, notes qui forment, dit-on, un ouvrage complet de

métaphysique et de philosophie; que les rédacteurs du catalogue ne comparent à rien moins qu'au *Novum organum de Bacon*.

On sait que pendant son séjour en Angleterre Rousseau travailla, en effet, à un traité de ce genre que l'on supposoit avoir été détruit.

Les deux volumes ont été adjugés pour 42 livres (1050 fr.); l'acquéreur est M. Van de Weyer.

— La bibliothèque de M. Mottheley, de ce bibliophile décédé depuis deux ans, après avoir été longtemps ballotée, vient d'être définitivement acceptée par le gouvernement qui lui destine l'emplacement occupé jusqu'à ce jour par la bibliothèque de Lord Standish, devenue dernièrement la propriété du duc d'Aumale. Nous entretiendrons nos lecteurs des curiosités bibliophiliques plutôt que bibliographiques contenues dans cette collection. C'est un désappointement pour beaucoup d'amateurs.

Espérons qu'ils auront à se dédommager dans les ventes que l'on annonce, telles que celles de Walckenaer, Brunck, et une autre aussi qui, dit-on, fera sensation.

— Une chaire de nouvelle création vient d'être fondée au Collége de France; elle est consacrée à l'enseignement de la littérature du Moyen-Age, et le professeur chargé de la remplir est M. Paulin Paris, notre collaborateur. On ne peut qu'applaudir au choix de M. le ministre de l'Instruction publique. C'est le 1er mars qu'aura lieu l'ouverture de ce cours si désiré depuis longtemps.

— M. M. de Ring, chevalier du Lion de Zaehringen, membre de plusieurs sociétés savantes, vient de publier un travail important qui est destiné à concourir au prix de l'Institut. Il est intitulé: *Mémoire sur les établissements romains du Rhin et du Danube, principalement dans le sud-ouest de l'Allemagne.*

Avec une carte de la Germanie romaine soumise pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne à l'administration provinciale et politique de la Gaule. Cet ouvrage, qui est dédié à M. Charles Giraud, est destiné à rectifier les limites de la Gaule du côté de la Germanie. L'auteur, pour preuve de ses assertions, a intercalé dans ses notes près de trois cents inscriptions romaines, toutes d'un intérêt majeur pour l'histoire militaire, comme pour l'histoire du régime municipal chez les Romains.

— C'est le 28 février prochain que commencera à Bruxelles, la vente de la nombreuse bibliothèque de feu M. le baron de Reiffenberg. Formée lentement, avec un soin intelligent et une persévérance louable, elle ne renferme pas une réunion somptueuse d'ouvrages élégamment réliés, mais un choix excellent de livres utiles, d'une bonne conservation. Ce n'est pas un petit cabinet de livres introuvables, d'incunables précieux, de plaquettes uniques, mais une bonne bibliothèque, spéciale au point de vue de la littérature et de l'histoire. On se doute bien que la partie la plus riche du catalogue monographique rédigé par M. F. Heussner concerne la Belgique, et que sur ce pays, on y trouve une foule de documents pour la plupart devenus introuvables.

La majeure partie des livres de M. de Reiffenberg sont enrichis de notes de sa main. C'est sur les gardes de ces volumes que le *Nodier de la Belgique* a consigné des remarques piquantes, des observations critiques, des détails bibliographiques littéraires, qui témoignent de son amour éclairé pour ces chers compagnons de ses études, et dont il ne s'est séparé qu'au dernier jour de sa trop courte carrière.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

JANVIER 1853.

1. ACONCE. Les Ruzes de Satan, recueillies par J. Aconce. *Basle*, 1565 ; in-4, v. br. . . . . 15— »

2. ACOSTA. Histoire naturelle et morale des Indes Orientales et Occidentales (le Pérou, le Mexique, etc.), trad. du castillan par Rob. Regnauld. *Paris*, 1616 ; in-8, d.-rel. . . . . 18— »

3. Advis de ce qui est-advenu aux rencontres des armées chrestienne et turquesque au mois d'aoust dernier ; ensemble l'ordre tenu par eux allans trouver ladicte armée turquesque. *Paris*, *J. Dallier*, 1572 ; in-4. . . . 10— »

Avec la liste des noms et titres des personnes qui portoient des bannières, leurs enseignes et devises, etc.

4. AGRIPPÆ (*Henr.-Corn.*) ab Nettesheym ; de Incertitudine et vanitate scientiarum et artium atque excellentia verbi Dei declamatio. *Antverpiæ, Joan. Grapheus*, 1530, in-4 ; d.-rel. *Bien conservé* . . . . 18— »

Première édition de ce curieux livre. Voy. Brunet.

5. ALBERT. Les Vies des saints de la Bretagne armorique, par Albert le Grand, de Morlaix, religieux, avec des notes et observations par Miorcec de Kerdanet, revues par Graveran. *Brest*, 1837 ; gr. in-4, d.-rel., v. fauve. 30— »

6. ALLATII (*Leon*). Apes urbanae, sive de viris illustribus. *Romae*, 1633 ; pet. in-8, vél. . . . . 4— »

7. Almanach nocturne à l'usage du grand monde, pour l'année 1740 (par de Neuville Montador). *Imprimé à Nuitz*, 1740 ; pet. in-12, cart. . . . . 10— »

8. Ame (de l') des bêtes, où, après avoir démontré la spiritualité de l'âme de l'homme, l'on explique par la seule machine les actions les plus surprenantes des animaux (par A. Dilly). *Lyon*, 1676; pet. in-12, v. brun... 4— »

9. Anibert. Mémoires historiques et critiques sur l'ancienne république d'Arles, pour servir à l'histoire générale de Provence. *Yverdun*, 1779; 3 vol. in-12, v. m. 4— »

10. Antiquitez historiques de l'église royale Saint-Aignan d'Orléans (par Hubert). *Orléans*, 1661; in-4 vél. 18— »

Exemplaire avec quelques notes et additions manuscrites.

11. Appollodori atheniensis bibliothecae (gr.), sive de diis, lib. III, Tanaquillus Faber recensuit, et notulas addidit. *Salmurii*, 1761; pet. in-8, v. éc., fil......... 3—50

Cet exemplaire a quelques annotations manuscrites.

12. Apian. La Cosmographie, traictant de toutes les régions, pais, villes et citez du monde, par artifice astronomique, trad. de latin en françois par Gemma Frisius. *Paris*, 1551; in-4, vél., figures mobiles gravées en bois.................................... 10— »

Ce volume est surchargé d'additions manuscrites d'une écriture du temps.

13. Aquino. Confessionale seu libellus, Th. de Aquino de modo confitendi..... per utilis et necessarius. *Parisiis*, *D. Roce*, (1505); in-16, non rel........... 4— »

14. Artezé de la Sauvagère. Recherches sur la nature et l'étendue d'un ancien ouvrage des Romains appelé communément le briquetage de Marsal. *Paris*, 1740; in-8, pl., v. fauve, fil........................ 8— »

15. Ascanius (l') moderne, ou l'illustre aventurier, histoire très fidèle et circonstanciée de tout ce qui est arrivé de plus mémorable et de plus secret au prince Ch. Edouart Stuart dans le nord de l'Ecosse, depuis la bataille de Culloden jusqu'à son retour en France, en 1746, (trad. par d'Aintraiguel). *Edimbourg*, 1763; in-12, front. gr., cart., n. rogné. (*Rare*).................. 6— »

16. Assarino. Ragvagli amorosi di Lvca Assarino. *In Venetia*, 1642; pet. in-12, v. fauve........... 4— »

17. Aurelio. Delle viziose maniere del difender le cause nel foro. *Napoli*, 1744; in-4, v. jaspé, fil., tr. d. 6—50

18. AUSONII Burdigalensis poetae, opera. *Lugduni*, *Tornaesius*, 1558 ; pet. in-8, vél . . . . 15— »

Exemplaire bien conservé de cette jolie édition, avec quelques notes marginales d'une belle écriture du temps.

19. AYRES, Emblemata amatoria, Emblems of Love, Embleme d'amore. *Emblêmes d'amour*, in four languages. *London*, 1683 ; pet. in-8, v. gr., fig. . . . . 15— »

« Cupid to the ladies a sonnet. »

20. BAILLET (*Adrien*). Histoire des demeslez du pape Boniface VIII avec Philippe-le-Bel. *Paris*, 1718 ; in-12, v. gr. . . . . 8— »

21. BARBARA. Capriccio intorno al nome di Selvaggio, et le lodi delle selve, et una lettera alla signora Barbara Callina, etc. *Brescia*, 1566 ; pet. in-8, v. éc., fil. 4— »

22. BARTHOLINI (*Thomae*) de cruce Christi hypomnemata IV, de sedili medio, de vino myrrhato, de corona spinea. de sudore sanguineo. *Amst.*, *Frisius*, 1670 ; pet. in-12, d.-rel., NON ROGNÉ. 8— »

23. BAUDIER (*Mich.*). Histoire générale de la religion des Turcs, avec la naissance, la vie et la mort de Mahomet et les ravages des Sarrazins en Europe. *Paris*, 1625 ; in-4, TIT. GR., vél. . . . . 15— »

24. BEAUCHASTEAU. La lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du petit de Beauchasteau. *Paris*, 1657 ; 2 part. en 1 vol. in-4, PORT., v. brun. . . . . 10— »

25. BEAUFORT (de). Recueil concernant le tribunal de nosseigneurs les maréchaux de France. *Paris*, *chez l'auteur*, 1784 ; 2 vol. in-8, v. . . . . 10— »

Recueil peu commun et qui contient une foule de documents originaux tirés d'anciens manuscrits, chartes, etc.

26. BEAUSOBRE (de). Histoire critique de Manichée et du manichéisme. *Amst.*, 1734 ; 2 vol. in-4, v. brun. *Rare et fort bel exemplaire* . . . . 38— »

27. BEAUVAIS-NANGIS (de). Ses Mémoires, ou Histoire des favoris françois, depuis Henry II jusqu'à Louis XIII. *Paris*, 1665 ; in-12, v. (*Première édition.*). . . . . . 4— »

28. BELLEGARDE (l'abbé de). Les Caractères d'Epictète, avec l'explication du tableau de Cèbes. *Trévoux*, 1700 ; pet. in-12, v. brun. . . . . 4— »

29. Bernard. L'Art d'aimer et poésies diverses. *Paris*, 1775; in-8, v. fauve, fil., avec jolies figures et pièces manuscrites ajoutées.................... 5—50

30. Bibliandri. De ratione communi omnium linguarum et litterarum commentarius. *Tiguri*, 1548. — Theod. Bibliandri de optimo genere grammaticorum hebraïcorum comment. *Basilcae*, 1542; 2 part. en 1 vol. in-4, vél. (*Volume d'une très belle conservation.*)....... 20— »

Le second ouvrage est orné d'un curieux titre gravé.

31. Bibliothèque des autheurs qui ont escrit l'histoire et la topographie de la France, (par And. Du Chesne). *Paris*, 1618; pet. in-8, vél. *Bien conservé*......... 9— »

32. Bibliothèque françoise, ou Histoire littéraire de la France, (par du Sauzet, Goujet et Granet). *Amst.*, 1735; 42 vol. in-12, v. m.................... 60— »

33. Bibliothèque volante, ou élite de pièces fugitives, prose et vers, (par J.-G. Jolli, D. M.). *Amst.*, 1700; 3 part. en 1 vol. pet. in-12, v. brun.............. 6— »

34. Bodin. Les six livres de la république de Jean Bodin, Angevin, plus l'apologie de René Herpin. *Lyon*, *Vincent*, 1593; gros vol. in-8, vél................. 10— »

35. Boileau Despréaux. Œuvres diverses, avec le Traité du Sublime. *Paris*, *Denis Thierry*, 1701; 2 vol. in-12, front. gr., v. m. *Edit. recherchée des curieux*. 10— »

36. Bonnefons. Imitations du latin de J. Bonnefons, avec autres gayetez amoureuses, (par Gilles Durand), en françois et en latin. *Paris*, *Ant. du Breuil*, 1610; in-8, v. fauve................................ 18— »

Bel exemplaire, grand de marge.

37. Bontous (le P.). L'auguste piété de la royale maison de Bourbon, sujet de l'appareil fait à Avignon pour la réception des ducs de Bourgogne et de Berry. *Avignon*, 1701; in-fol., port., rel., pl.............. 12— »

38. Bosse. Traité des manières de graver en taille-douce sur l'airain par le moyen des eaux-fortes et des vernis. *Paris*, 1701; in-8, v. brun, fig. de Séb. Leclerc. 4— »

39. Bossuet. Traité de la communion sous les deux espèces. *Paris*, 1686; pet. in-12, v. brun........... 12— »

La première édition est de 1682; la deuxième, qui est de 1686, est rare et importante. Elle contient des additions et corrections qui ne se trouvent pas dans l'édition originale. Exempl. avec notes manuscrites.

40. Bossuet. Instructions sur la version du Nouveau Testament imprimée à Trévoux en 1702. *Paris*, 1702-1703; 2 volumes in-12, veau gr. (*Édition originale bien conservée.*) . . . . 15— »

41. Bossuet. Traité de l'amour de Dieu, nécessaire dans le sacrement de pénitence. *Paris*, 1736; in-12, v. m., fil., tr. d. . . . . 4— »

42. Bossuet. Lettres et opuscules. *Paris*, 1748; 2 vol. in-12, v. m. . . . . 8— »

43. Bossuet. Discours sur l'histoire universelle, pour l'éducation du Dauphin. *Paris, Impr. de Didot*, 1786; 2 vol. in-8, pap. vél., d.-rel. m. . . . . 10— »

44. Bourignon. Recherches topographiques, historiques, militaires et critiques sur les antiquités gauloises et romaines de la Sainctonge. *Saintes*, an IX; in-4, d.-rel . . . . 12— »

45. Boyvin. Le siége de la ville de Dôle, capitale de la Franche-Comté, et son heureuse délivrance. *Anvers*, 1638; in-4, tit. gr., vél . . . . 28— »

Bel exemplaire. Dans le même volume : Relation de ce qui s'est passé au siége et prise de Brême. 1636, avec planche.

46. Budæus. De studio literarum recte et commode instituendo ad invictiss. Princip. Franciscum, reg. Franciæ : Gul. Budaei auctore. *Excud.*, *Jod. Badius Ascensius*. 1532. — De philologia. Gul. Budaei aut. *Ascens.*, 1532. — Castigationes et varietates Virgilianae lectionis, per Joan. Pierium Valerianum. *Parisiis*, *Rob. Stephanus*, 1529; 3 part. en 1 vol. in-fol., rel . . . . 21— »

47. Brutus. Vindiciae contra tyrannos : sive, de principis in populum, populique in principem, legitima potestate, Steph. Junio Bruto Celta auctore. *Edimburgi*, 1579; pet. in-8, v. fauve, fil. *Rare* . . . . 9— »

48. Camusat. Lettres sérieuses et badines sur les ouvrages des savants et sur d'autres matières. *La Haye*, 1740; 12 vol. in-12, v. m., fil. (*Aux armes de madame de Pompadour*). . . . . 45— »

Livre assez curieux et que l'on rencontre fort rarement.

49. Cancellieri. Osservazioni sopra l'originalità della divina comedia di Dante. *Roma*, 1814; in-12, d.-rel. v., avec une planche fac simile d'un ancien ms. . . . 6— »

50. CANTELMO (*Gio.*) duca di Popoli. La Psiche (poema). *Nell' aquila, appresso Gios. Cacchio*, 1566; in-4, v. fauve, fil., tr. d. .... 14— »

51. Cantiques pour le culte public, recueillis et imprimés par ordre du synode Wallon. *Dordrecht*, 1803; in-12, br., n. rogné. (*Musique notée*) .... 6— »

52. Catalogue des livres du cabinet de Randon de Boisset, receveur des finances. *Paris*, 1777; in-12, v. m. 4— »

53. Catéchisme (le) de la cour. *Paris*, 1652. — Les louanges du cheval de Mazarin, qui le jeta par terre à son retour en France. 1652; 2 parties en 1 vol. in-4, d.-rel .... 10— »

54. CATO. Disticha de moribus, nomine Catonis inscripta, cum latina et gallica interpretatione. *Lugduni, apud Petrum Luceium*, 1539; petit in-8, v. ant., à compartim., tr. d .... 8— »

55. CAVOLEAU. Description de la Vendée, et considérations générales sur la guerre civile de 1793, 1794 et 1795. *Nantes*, 1818; in-4, cart. en toile .... 10— »

56. CHABROL DE VOLVIC. Statistique des provinces de Savone, d'Oneille, d'Acqui et de Mondovi, formant l'ancien département de Montenotte. *Paris, Didot*, 1824; 2 vol. gr. in-4, veau fauve, fil., tr. sup. dor., n. rogné. *Bel exemplaire* .... 18— »

57. CHAMPLAIN. Voyages en la nouvelle France ès années 1615 et 1618. *Paris*, 1620; in-8, tit. et fig. gr., v. br. (*Bel exempt.*) .... 48— »

58. CHAINTREAU (du). Histoire de D. Jean, roy de Castille. *Paris, Th. du Bray*, 1622; in-8, vél .... 8— »

59. CHATEAUBRIAND. Atala, ou les Amours de deux sauvages dans le désert. *Paris*, 1801; in-12, d.-rel. (*Edition originale. Rare.*) .... 6— »

60. CHATEAUBRIAND. Velleda, episodio del poema de' Martiri, tradotto da Centur. Spinola. *Pisa*, 1812; in-12, d.-rel. m.; n. rogné. (*Exemp. sur pap. rose.*) .. 5— »

61. CHAUDRUC DE CRAZANNES. Antiquités de la ville de Saintes et du département de la Charente-Inférieure. *Paris*, 1820; in-4, fig., d.-rel. v .... 12— »

62. CHOISY (l'abbé de). Histoire de la vie de David. *Paris, Martin Durand, s. d.*; in-4, tit. gr., fig. à mi-pages par SCHOONEBECK, v. br. .... 18— »

63. CHORIER. Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne, métropole des Allobroges. *Lyon*, 1828; in-8, fig., pap. vél., mar. r., à comp., fil., tr. d. (*Exemp. en pap. vélin.*) .... 10— »

64. Le Ciel réformé, essai de trad. de partie du livre italien Spaccio della bella trionfante (par L. de Vougny, chan. de Paris). *S. l.*, 1750; in-12, v. gr.; fil.. 3—50

65. CIRE (de). Histoire du whigisme et du torisme. *Leipzig*, 1717; pet. in-8, vél.................. 4— »

66. CLARKE. Christiados, sive de Passionis Dom. nostri J.-Ch., lib. XVII, authore Rob. Clarke, cartusiano angl. *Augustae Vind.*, 1708; in-8, tit. gr., mar. r., comp., tr. d., *armoiries* (*Rel. du temps*)............ 18— »

67. CLEF (la) DU SANCTUAIRE, (traduit du latin de Spinosa par de Saint-Glain). *Leyde* (*pour la collection des Elzevirs*), 1678; petit in-12, mar. citr., dent., tr. dor. (*Anc. rel.*) .... 28— »

Bel exemplaire avec les trois titres.

68. COMTE. Le Censeur, ou Examen des actes et des ouvrages qui tendent à détruire ou à consolider la sûreté de l'Etat. *Paris*, 1815; 7 t. en 4 vol. in-8, v. éc., fil. 28— »

69. COMTE et DUNOYER. Le Censeur Européen, examen de diverses questions de droit public, etc. *Paris*, 1817; 12 tom. en 6 vol. in-8, v. éc., fil.......... 34— »

70. Confédération (la), poème en V chants, trouvé dans le portefeuille du philosophe de Sans-Souci (Frédéric II), et publié par un de ses aumôniers. *Hall*, 1789; in-8, front. gr., mar. bl., fil., tr. d.................. 20— »

On y a joint deux portraits de Frédéric-le-Grand et un plan de Berlin; tiré à petit nombre dans une imprimerie particulière.

71. La Conférence du Diable avec Luther, contre le saint sacrifice de la Messe (par Paul Bruzeau). *Paris*, 1673; in-8, v. br. (*Avec la fig. Rare*, voyez *Barbier*). 8— »

72. De Confœderatione principum christianorum contra Turcas. (Vinc. Zinus Brixianus autore). *S. l.*, 1551; pet. in-8. (*Opuscule en vers latins dédié au pape Jules III.*)........................ 6— »

73. Conservation (la), ou Tribunal pour le jugement des causes mercantiles, estably de l'autorité de N. S. P. le pape Innocent XI, par les soings de Mgr. Nicolini, vice-légat et gouverneur en la cité d'Avignon. *Avignon*, 1679; in-4, v. br. . . . . 10— »

74. Considérations sur les mœurs de ce siècle (par Duclos). *S. l.*, 1751; in-12, v. fauve, fil . . . . 4— »

75. Coppin. Le Bouclier de l'Europe, ou la Guerre sainte, avec une relation de voyages faits dans la Turquie, la Thébaïde et la Barbarie, par le R. P. Jean Coppin, syndic de la Terre Sainte. *Lyon*, 1686, in-4, figures, v. brun . . . . 15— »

76. Cornet. Histoire générale des guerres de Savoye, de Bohême, du Palatinat et Pays-Bas, depuis l'an 1616 jusqu'en 1627, par le sieur du Cornet. *Douay*, 1628; in-8, d.-rel., v. fauve. (*Rare.*) . . . . 15— »

77. Cosmographie (la) universelle de tout le monde, par Munster et Franç. de Belle-Forest. *Paris*, *Sonnius*, 1575; 2 vol. in-fol., vél., pl . . . . 60— »

78. Cotreau. Commentaires en forme de sermons, exposans familièrement les dix commandements de Dieu, et remarquans les vices et crimes. *Paris*, *Chaudière*, 1576; pet. in-8, vél . . . . 6— »

79. Coulon. Les rivières de France, description géographique et historique de leur cours, avec un dénombrement des villes, etc. *Paris*, 1644; 2 vol. petit in-8, vél . . . . 15— »
Rare en aussi bon état.

80. Court de Gebelin. Le monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne, dans l'histoire civile, religieuse et allégorique du calendrier. *Paris*, 1776; in-4, fig., cart . . . . 10— »

81. Cretin (*Guill.*). Ses poésies. *Paris*, *Coustelier*, 1723; in-12, v. fauve, fil . . . . 7— »

82. Critique générale de l'histoire du calvinisme de Maimbourg (par Bayle). *Villefranche*, *Pierre Le Blanc (à la Sphère)*, 1684; 4 vol. pet. in-12, v. br . . . . . 8— »

83. Curti (*Cornelii*) August., de Clavis dominicis liber.

Antverp., 1670; pet. in-12, tit. gr., d.-rel., non rogné, pl.................................... 10— »

84. DARMANSON. La Beste transformée en machine. *Suivant la copie imprimée*, 1684. — Les Francs Fripons dans le Libraire banqueroutier et le Mercure au gibet. *Cologne, L. le Sincère, (à la Sphère)*; 1684. — Réflexions politiques sur les démarches de la Hollande contre les attentats de la France. *Cologne (à la Sphère)*, 1684; 3 part. en 1 vol. pet. in-12, vél., front. gr......... 9— »

85. DATI. Disfida di Caccia tra i piacevoli e piattelli. *Firenze*, 1824; in-8, d.-del., v. ant........... 4—50

86. DAUDET. Journal historique du voyage de S. A. S. mademoiselle de Clermont, depuis Paris jusqu'à Strasbourg, du mariage du roi et du voyage de la reine, de l'entrevue des deux rois et des deux reines au village de Bouron. *Chaalons*, 1725; pet. in-8, v. m............ 5— »

Avec l'état des officiers de la maison du roi.

87. DE CAMBRY. Contes et proverbes, suivis d'une notice sur les troubadours. *Amst.*, 1784, pet. in-12, m. cit., tr. d. (*Exemp. Pixérécourt*)............... 9— »

88. DELATTRE. Chartes du Hainaut, de l'an 1200, en langue gauloise, françoise et latine, avec des notes. *Mons*, 1822; in-8, cart., n. rog.................. 4— »

89. DEMOUSTIER. Cours de morale et opuscules en vers et en prose. *Paris, Renouard*, 1804; in-8, pap. vél., port., mar. r., dent., tr. d. (*Bozérian*)............ 18— »

Exemplaire de Soleinne. — Outre un dialogue en vers entre Mme de Maintenon et Ninon de Lenclos, on y trouve une Notice sur la vie et les ouvrages de Mme Dubocage.

90. DE NOBLE LALAUZIÈRE. Abrégé chronologique de l'histoire d'Arles. *Arles*, 1808; in-4, d.-rel. veau, (31 planches)................................ 15— »

91. DÉON DE BEAUMONT. Essai historique sur les diverses situations financières de la France sous le règne de Louis XIV. *Amst.*, 1753; pet. in-12, v. éc., fil. 4— »

92. Description de la cavalcade, accompagnée de chars de triomphe, exécutée par les écoliers de la compagnie de Jésus, à l'occasion du jubilé de quatre cents ans du Saint-Sacrement de Miracles à Bruxelles, 1770; in-4, d.-rel., fig. de la cavalcade .... 7— »

93. Desmarets. Clovis ou la France chrestienne, poëme héroïque. *Paris*, 1657; in-4, 20 belles fig. de Chauveau, d.-rel. mar. (*Petit.*) (*édit. orig.*)........... 34— »

94. Des Devoirs des seigneurs dans leurs terres, suivant les ordonnances de France (par le duc de Luynes). *Paris, P. le Petit*, 1668; pet. in-12, v. br.......... 6 — »

95. Diable (le) dans un bénitier, et la métamorphose du gazetier cuirassé en mouche, par Pierre Le Roux (le marquis de Pelleport). *Paris, imp. Roy*. (1772); in-8, br., non rog. (*Exemp. Pixérécourt*)............. 4— »

96. Dialogue (le) de consolation entre l'Ame et Raison, par un religieux de Fontevrault. *Paris, Denis Janot*, 1537; in-8, goth., v. jasp., tr. d................. 25— »

97. Dictionnaire généalogique, héraldique, chronologique et historique (par De la Chesnaye des Bois). *Paris*, 1757; 7 vol. pet. in-8, veau marb............... 56 — »

98. Dictionnariolum latinum, ad puerorum commoditatem italice, interpretatum. Dittion. latino, con dichiaratione italiana. *Venetia*, 1558; in-4, vél. (*livre curieux, bel exempl.*)............................. 14— »

99. Dionysii Halicarnassei responsio (græce) ad Gn. Pompeii epistolam, in qua ille de reprehenso ab eo Platonis stylo conquerebatur. *Lutetiæ, Car. Stephanus*, 1554; pet. in-8, non rel. (bien conservé)........... 4— »

100. Discours véritable de la mort du Grand Turc. *Paris*, 1618, pet. in-8 .... 4— »

101. Dissertation sur les pensions selon les libertez de l'eglise gallicane (par l'abbé le Métayer). *Paris*, 1676, pet. in-12; v. f., fil., tr. d. (*Muller*)........ 12— »

Petit livre curieux qui fait partie de la collection elzévirienne.

102. Divertissements (les) de Sceaux (publiés par l'abbé Genest). *Trévoux*, 1712; in-12, cart....... 4—50

103. Drusii (*Joh.*) de sectis judaicis commentarii Trihæresio et Minervali Nic. Serarii jesuitæ Mogun. oppositi, accessit Jos. Scaligeri elenchus Trihæresii ejusdem. *Arnhemiæ*, 1619; pet. in-4, v. fauve, un peu mouillé. (*Aux armes de Huet, évêque d'Avranches.*)... 10— »

104. Duchesne. Traité du Maïs ou Blé de Turquie, contenant son histoire, sa culture et ses emplois en économie

domestique et en médecine. *Paris*, 1833; in-8, PAP. VÉL. fig. noires et coloriées, mar. r. fil. tr. d. (*Bauzonnet*). De la Bibliothèque du château d'Eu, avec le cachet sur le titre . . . . 28— »

105. DUCLOS. Considérations sur les mœurs de ce siècle *Paris*, *Prault*, 1751; in-12, tit. gr. v. jaspé. . . 4— »

106. DUGUAY-TROUIN. Ses mémoires (continués par M. de la Garde, publiés par Godard de Beauchamps). *Amst.*, 1741; in-12, v. fauve, fil., fig. (*Bel exempl.*). 8— »

107. DU LAURENS. Toutes les Œuvres d'And. du Laurens, traduites en françois, par Théoph. Gellée, de Dieppe. *Paris*, 1621; in-fol., fig. rel. . . . . 15— »

On y trouve le discours des Escrouelles, divisé en deux livres : le premier traite de la vertu admirable de guérir les écrouelles par le seul attouchement, concédée divinement aux seuls roys de France très chrestiens.

108. DUMAS. Cantiques tirés en partie des pseaumes et en partie des poésies sacrées des meilleurs poëtes françois, par Jean Dumas, pasteur de l'Église réformée de Leipsic. *Leipsic*, 1775; in-8, v. m (Avec musiq. notée). 7— »

109. DU PORT DU TERTRE. Histoire générale des Conjurations, Conspirations et Révolutions célèbres tant anciennes que modernes. *Paris*, 1793; 9 vol. in-12, dem.-rel. v. . . . . 28— »

110. DUSAULX. De mes rapports avec J.-J. Rousseau, et de notre correspondance. *Paris*, *Didot*, 1798; in-8, pap. vél. v. f. à comp. fil. tr. d. (*Bozérian*). . 24— »

Volume en reliure étrusque provenant de PIXÉRÉCOURT. On lit sur le faux-titre : *J. Dusaulx à la citoyenne Dubocage, son ancienne et respectable amie.*

111. DUVERGER de Hauranne, abbé de Saint-Cyran. Ses reliques extraites des ouvrages qu'il a composez, par le P. Pintereau. *Louvain*, 1646; in-8, vél. . . . . . 4— »

112. Entretiens de Phocion, sur le rapport de la morale avec la politique; avec des remarques par l'abbé Mably. *Amst.*, 1767; in-12, v. m. . . . . 3—50

113. Epistres des Princes, recueillies de l'italien par Hier. Ruscelli, et mises en françois par Fr. de Belleforest. *Paris*, *J. Ruelle*, 1574; petit in-8, v. mar. fil. L'exemp. a été mouillé. . . . . 10— »

114. EPULUM PARASITICUM, quod eruditi conditores, instructores que Car. Feramusius, Ægid. Menagius, Fr. Saracenus, Nic. Rigaltius, et Jo. Lud. Balsacius, hilarem epu-

lantibus in modum Macrimo Parasito grammatico, Gargilio Macroni Parasito sophistæ, G. Orbilio Muscæ, L. Biberio Curculioni, atq; Barboni, jucundè appararunt et comiter. *Norimbergæ*, 1665; pet. in-12, titre gravé vél.................................... 12— »

115. Erasmi Rot. liber bellissimus, cui titulum praetulit, querela pacis undique gentium ejectae prostigataeque, etc. *S. l. n. d.* (vers 1530); pet. in-4, d.-rel. m. 5— »

116. Erasmi (Des.) Rot. Consultatio de bello Turcis inferendo. *Lugd. Batav.*, 1643; pet. in-12, mar. r. fil. à comp. tr. d. (*anc. rel.*).................... 20— »

Joli exemplaire réglé.

117. Erasmus. I Ragionamenti, overo colloqui famigliari di desiderio Erasmo Roterodamo. *Vinegia*, 1549; in-8, portrait ajouté, v. f., à comp., fil., tr. d. (*Simier.*) (*Edit. rare.*).............................. 18— »

118. Erotopsie, ou Coup d'œil sur la poésie érotique, et les poëtes grecs et latins qui se sont distingués en ce genre (par Petit-Radel). *Paris*, 1802; in-8, dem.-rel. v. fauve.................................... 6— »

119. Essai satirique et amusant sur les vieilles filles, traduit de l'anglois (de Hayley), par Sibille. *Paris*, 1788; 2 parties en 1 vol. in-12, veau mar. fil. (*Peu commun.*)................................ 7— »

120. Essais historiques sur Orléans (par Dan. Polluche). *Orléans*, 1778; in-8, fig. br. non rog........ 8— »

121. Estat (l') de l'Église, avec le discours des temps, depuis les apostres jusques à présent (par J. de Hainault; ministre à Saumur). *S. l.*, 1564; pet. in-8, fig. en bois, cart. (*Rare*).............................. 15— »

122. Etat général de l'Empire Ottoman, depuis sa fondation jusqu'à présent, et l'Abrégé des Vies des Empereurs, traduit par de Lacroix. *Paris*, 1695; 3 vol. in-12, v. fauve.................................... 12— »

123. Europe (l') savante (par de Saint-Hyacinthe, le Courayer, de Burigny, de Pouilly, de Champeaux et autres). *La Haye*, 1718; 12 vol. in-12, v. mar....... 28— »

En forme de préface, nous trouvons l'histoire du *Journal des Savants* et de ses fondateurs, puis de différents autres journaux publiés en françois à cette époque.

124. Examen des ésprits propres et naiz aux sciences, traduit d'espagnol (de Huarte) en françois, par Gab. Chappuis. *Rouen*, 1602; pet. in-12, vél.... 9 — »

125. Facetiae facetiarum, hoc est, joco seriorum fasciculus, exhibens varia variorum auctorum scripta, etc., etc. *Francofurti ad M.*, 1615; pet. in-12, v. br.. 10— »

126. FÉNÉLON. Instruction pastorale de Fr. de Salignac de La Mothe Fénélon, archevêque de Cambray (sur son livre des Maximes des Saints). *Lyon*, 1698; in-12, v. gr. 12— »

127.—Première (2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ) lettre de l'arch. de Cambray à l'arch. de Paris, sur son instruction pastorale du 27 octobre 1697. *S. l. n. d.*, petit in-12, v. br. (*Original*) 5— »

128. FÉNÉLON. Réponse de l'arch. de Paris, aux quatre lettres de l'arch. de Cambray. *S. l. n. d.*, pet. in-12, v. br 6— »

Très intéressante et curieuse collection.

129. FÉNÉLON. Réponse de l'arch. de Cambray à la déclation de l'arch. de Paris, de l'évêque de Meaux, etc., Contre le livre intitulé: Explication des Maximes des Saints. *S. l.*, 1697, pet. in-12, v. br 10— »

Cette édition paroît être la première; il y a quelques différences à divers articles. Deux notes manuscrites sur les gardes de cet exemplaire donnent quelques explications à ce sujet.

130. FÉNÉLON. Réponse de l'arch. de Cambray, à la déclaration de l'arch. de Paris, de l'évêque de Meaux, contre le livre intitulé: Explication des Maximes des Saints. *S. l.*, 1698; pet. in-12, v. br. (2ᵉ édit. avec notes manuscrites) 8— »

La présente édition de 1698 offre un grand nombre d'additions et quelques suppressions comparativement à la première de 1697.

131. FÉNÉLON. Lettre pastorale de l'évêque de Chartres sur le livre intitulé: Explication des Maximes des saints. *Lyon*, 1698. — Réponse donnée par l'arch. de Cambray aux difficultés de l'évêque de Chartres. — Ordonn. et instruction pastorale de l'évêque de Chartres pour la condamnation des livres intitulés: Analysis orationis mentalis, etc., etc. *Lyon*, 1698; 1 vol. pet. in-12, v. br 7— »

132. FÉNÉLON. Première (et seconde) lettre de l'arch. de

Cambray pour servir de réponse à la lettre de l'évêque de Chartres sur le Livre des Maximes des saints, etc. *S. l. n. d.*, pet. in-12, v. br. . . . . 6— »

133. Fénélon. Première (2e et 3e) lettre de l'arch. de Cambray, pour servir de réponse à celle de l'évêque de Meaux. *S. l. n. d.*, 3 parties en 1 vol. petit in-12, v. br. . . . . 4— »

134. Fénélon. Première (2e, 3e, 4e et 5e) lettre de l'arch. de Cambray à l'évêque de Meaux. *S. l. n. d.*, 5 part. en 1 vol. pet. in-12, v. br. 1re édit. de ces lettres. 10— »

135. Fénélon. Réponse de l'arch. de Cambray à l'écrit de l'évêque de Meaux, intitulé : Relation sur le Quiétisme. *S. l. n. d.* (1698); pet. in-12, v. br. . . . . 4— »

136. Fénélon. Deux lettres de l'arch. de Cambray à l'évêque de Meaux, sur les douze propositions qu'il veut faire censurer par des docteurs de Paris. — Lettre de l'arch. de Cambray, sur la réponse de l'évêque de Meaux à l'ouvrage intitulé Préjugez décisifs. — Préjugez décisifs pour l'arch. de Cambray. 1 vol. pet. in-12, v. br. . . 9— »

137. Fénélon. Réponse de l'arch. de Cambray aux remarques de l'évêque de Meaux, sur la réponse de la Relation. *S. l. n. d.* (1698); pet. in-12, v. br. (*Original très rare*). . . . . 12— »

Notes manuscrites jointes à l'exemplaire.

138. Fénélon. Lettres de l'arch. de Cambray à l'évêque de Meaux, pour répondre à son Traité latin, intitulé : *Mystici in tuto*, sur l'Oraison passive. *Scholastici in tuto*. Quaestiuncula, etc. — Avec ses Préjugez décisifs. *S. l. n. d.*, pet. in-12, v. br. . . . . 4—50

139. Flitnerus (*Joan.*). Nebulo nebulonum censura, etc. *Francofurti ad M.*, 1663; pet. in-8, v. mar. fil. tr. dor. . . . . 15— »

Livre rare orné de curieuses fig. en bois; exemplaire de Barbeu.

140. Forcadel. Montmorency gaulois, sur l'excellence de son origine et autres gestes des François. *Lyon, J. de Tournes*, 1571; in-4 . . . . 25— »

Pièce rare et grande de marges.

141. Fortunio. Regole grammaticali della volgar lingua. *Vinegia*, *Aldus*, 1545; — La Grammatica volgare di Alb. de gli Acharisi da Cento. *Vinegia*, 1543; 2 parties en 1 vol. pet. in-8, cart. (*Rare.*). . . . . 9— »

142. FRANCO (*Nic.*). Lettere. *Vicenza*, 1604; in-12, vél.................................... 4— »

143. FRÉNICLE. Jésus crucifié, poëme (en vers). *Paris*, *1636*; pet. in-12, mar. r. à riches compart. tr. dorée. (*Anc. rel.*).............................. 16— »

Reliure de Gascon à petits fers, compartiments et avec les lettres F. B.

144. FURETIÈRE. Poésies diverses. *Paris*, *L. Billaine*, 1664;—L'Octavius de Minucius Félix, trad. de d'Ablancourt. *Amsterd.* (*à la Sphère*), 1682; pet. in-12, v. br.................................... 10— »

145. GEIGERUS. Microcosmus hypochondriacus, sive de melancholia hypochondriaca tractatus omnibus cujuscunque conditionis hominibus perutilis et necessarius descriptus a Malachia Geigero. *Monachi*, 1651; in-4, titre gr. vél. (*Curieuses fig.*)......................... 15— »

146. GELLI (*Giov. Bat.*). La Circe. *Vinegia*, 1550; pet. in-8, vél. (*Bien conservé*)................. 7— »

147. GRÉGOIRE. Le livre de saint Grégoire-le-Grand, pape, du soin et du devoir des pasteurs (trad. par J. Le Clerc, curé de Soisy). *Paris*, 1683; in-12, v. br...... 4— »

148. GUALDO. Histoire du ministère du cardinal Mazarin, descrite par le comte Galeazzo Gualdo Priorato. *Amst.*, 1671; 3 part. en 2 vol. pet. in-12, vél. front. et PORTR. grav. par Rom. de Hooghe. (*Joli exempl.*)... 18— »

149. Guerre (la) des autheurs anciens et modernes, avec la requeste et arrest en faveur d'Aristote (par Gab. Guéret). *La Haye* (*Elzev.*), 1671; pet. in-12, vél...... 4— »

150. GUEVARA (*Don Ant. de*). Libro llamado menosprecio de Corte y alabança de aldea. — Aviso de privados y doctrina de Cortesanos. — Libro de los inventores del arte de marear y de muchos trabajos que se passan en las galeras. *Impresso en Anveres en casa de Martin Nucio*, *s. d.*; pet. in-8, goth. v. br................. 25— »

151. GUILBERT. Description historique des châteaux, bourg et forest de Fontainebleau. *Paris*, 1731; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. m. planches....................... 6— »

152. GUTHERII (*Jac.*) de Jure manium, seu de ritu, more, et legibus prisci funeris, lib. III. *Lipsiæ*, 1671; in-8, vél. (*Rare*)................................. 7— »

153. Heydeggeri. Histoire du papisme, ou Abrégé de l'Histoire de l'Eglise romaine, depuis sa naissance jusqu'à Innocent XI, (trad. par Aubert de Versé). *La Haye*, 1700; 2 vol. in-12, v. fauve, frontispice gravé. 10— »

154. Henry iv, roy de France. Pièces diverses sur sa mort, 1610; en 1 vol. pet. in-8, dem.-rel......... 15— »

Dirae in parricidam ad Ill. card. Du Perron. — Regrets funèbres sur la mort de Henry IV, par Ch. de Raemond, abbé de la Frenade. — Oraison funèbre de Henry IV, prononcée à Orléans par Fr. P. d'Amour.—Harangue funèbre sur le trespas de Henry IV, prononcée par J. Fr. Petriny, religieux.

155. Hesiodi Ascraei opuscula inscripta nunc latinè reddita, ut versus versui respondeat, una cum Scholiis obscuriora aliquot loca illustrantibus Ulpio, Franekerensi autore. *Basileæ*, 1539; pet. in-8, mar. br. fil. tr. d.. 9— »

Reliure anc. avec notes marginales en jolie écriture du temps. Légèrement mouillé.

156. Hispaniæ et Lusitaniæ itinerarium, nova et accurata descriptione. *Amst.* (*Holl. Elzev.*), 1656; pet. in-12, tit. gr. vél. planches, dont un grand plan de la ville de Madrid.............................. 8— »

157. Histoire critique (en forme de lettres) des personnes les plus remarquables de tous les siècles (par l'abbé Bordelon). *Paris*, 1699; 2 vol. in-12, v. fauve fil. (*Avec chiffres*).............................. 9— »

158. Histoire de Huon de Bordeaux, pair de France, contenant ses faits et actions héroïques. *Troyes*, *Garnier* (1726); 2 parties en 1 vol. in-4, à deux colonnes, br.............................. 8— »

159. Histoire de la vie, mort et miracles de sainte Aldegonde. *Arras*, *Guill. de la Rivière*, 1623; in-8, tit. gr. v. br.............................. 8— »

160. Histoire de la ville d'Epernai (par Garnesson, curé de Chavot). *Epernai*, 1800; 2 vol. in-12, br.... 4— »

161. Histoire de Nemrot, fondateur et premier roy de Babylonne, dans laquelle on voit l'origine et le premier établissement de la royauté (par Pelisseri). *Paris*, 1699; in-8, fig. à mi-page (34), v. jaspé.......... 15— »

162. Histoire de Tamerlan, empereur des Mogols et conquérant de l'Asie (par le P. de Margat, et publiée par le P. Brumoy). *Paris*, 1739, 2 vol. in-12, v. f.. 4—50

163. Histoire des Sévarambes, peuples qui habitent la terre

australe (par Denis Vairasse, d'Alais en Languedoc). *Amst.*, 1716; 2 vol. in-12, fig., v. br...... 4— »

164. Histoire des siéges, prise et reprise de la ville de Noyon, durant la Ligue. *Noyon*, 1772; in-12. 4— »

165. Histoire du Droit romain (par Taisant). *Paris*, 1676; in-12, v. jaspé........................ 4— »

166. Histoire et parallèle de Charles-Quint et de François Ier. *Paris*, 1707; in-12............... 4— »

167. Histoire générale de la réforme de l'ordre de Citeaux, en France (par l'abbé Gervaise). *Avignon*, 1749; in-4, v. m. (*Rare et curieux livre*).............. 18— »

168. Historia symboli apostolici, cum observationibus ecclesiasticis et criticis ad singulos ejus articulos, ex anglico sermone in latinum translata. *Lipsiæ*, 1706; pet. in-8, v. m.................................. 4— »

169. Hughens. Nouveau traité de la pluralité des mondes, traduit du latin en français (par Dufour). *Paris*, 1702; in-12, fig. v. m....................... 4— »

170. Instruction pastorale de l'archevêque de Tours, sur la justice chrétienne. — Mandement de l'archevêque de Tours portant condamnation d'un libelle, etc. *Paris*, 1750; in-12, v. éc. fil. tr. d................. 3—50

171. Jacques Jacques. L'Amy sans fard, qui console les affligez, en vers burlesques. *Lyon*, 1664; pet. in-12, v. éc. fil. tr. dor. (*Rare.*)................. 18— »

172. Journal contenant la relation véritable et fidelle du voyage du Roy et de Son Eminence, pour le traité du mariage de S. M., et de la paix générale. — Nouvelle relation, contenant les cérémonies du mariage de S. M., célébrées à Fontarabie et à Saint-Jean-de-Luz. — Le retour de Leurs Majestez jusqu'à Fontainebleau, etc., etc. *Paris*, 1659-1660; 6 parties en 1 vol. in-4, d.-rel., v. f.................................. 12— »

173. Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin, depuis le 6 janvier jusqu'à la déclaration du 1er avril 1649 (par Gabriel Naudé). *S. l. n. d.*, *Paris*, 1649, édition de 717 pages, in-4, v......... 36— »

Notes et additions manuscrites de la main de M. Bazin, à qui cet exemplaire a appartenu.

174. Ker de Kersland (*Jean*). Ses Mémoires, contenant

ses négociations secrètes en divers pays étrangers, traduits de l'anglois. *Rotterdam*, 1726; 2 parties, in-12, portr., v. f. . . . . 6— »

175. J. Kirchmannus. Commentarii historici duo, alter de regibus vetustis Norvagicis, alter de profectione Danorum in Terram sanctam circa annum MCLXXXV, cura olim et opera Kirchmanni. *Amst.*, *Wæsberg*, 1684; pet. in-8, vél . . . . 14— »

176. La Barre (*Jean de*). Les Antiquitez de la ville, comté et châtelainie de Corbeil. *Paris*, 1647; in-4, vél . . . . 8— »

177. Labbé. L'Histoire des rois de France, depuis Pharamond jusqu'au règne de Louis XIV, par le P. Labbe. *Paris*, *Henault*, 1667; in-12, vél . . . . 8— »

178. Labbe. Méthode aisée pour apprendre la chronologie sacrée et profane, en 60 vers artificiels. — Tableaux généalogiques de la Maison royale de France, par le même. *Paris*, *Meturas*, 1649; in-12, vél . . . . 4— »

179. Labouisse Rochefort. Mélanges politiques et littéraires faisant suite au Voyage à Rennes-les-Bains. *Paris*, 1834; in-8, br . . . . 7— »

180. Labrianus. Augustæ regiaeque Sabaudæ domus arbor gentilitia regiae Celsitudini Vict. Amedeo II, ab authore Franc. Mar. Ferrerro a Labriano. *Augustae Taurinorum*, 1702; in-fol. port., v. m. (*Magnifiques épreuves des portraits.*) . . . . 48— »

181. Lafitau (le P.). Mœurs des Sauvages amériquains. *Paris*, 1724; 4 vol. in-12, fig. v. br . . . . 17— »

182. La Fontaine. Contes et Nouvelles en vers. *Amst.*, 1745; 2 vol. in-12, v. éc. fil., fig. à mi-pages. 10— »

183. Lamy (le R. P. *Bern.*). Traité historique de l'ancienne Pâque des Juifs, avec de nouvelles preuves des deux prisons de saint Jean-Baptiste. *Paris*, 1693: in-12, v. br . . . . 6— »

184. L'Ancre. L'incrédulité et mescréance du sortilége plainement convaincue..., par P. de l'Ancre. *Paris*, *Buon*, 1622; in-4, dem.-rel., portrait de Louis XIII. (*Bien conservé.*) . . . . 18— »

185. La Place (*Pierre de*). Traité de la vocation et ma-

nière de vivre à laquelle chacun est appellé. *Paris*, 1578; in-8, vél. à comp., tr. dor.............. 4—50

186. La Serre (de). Le Secrétaire à la mode, augmenté d'un Recueil de Lettres morales des plus beaux esprits de ce temps. — Les Compliments de la langue françoise. *Amst.*, *Elzevier*, 1646; 2 part. 1 vol. in-12, titre gravé, vél.................................. 12— »

187. Le Camus. Hispanis et Gallis gratulatio, habita Parisiis, cum Philippus dux Andegavensis Hisp. rex renuntiatus esset. *Parisiis*, 1701; petit in-12, v. br. portrait.................................. 6— »

188. Le Pays. Amitiez, Amours et Amourettes. *Amst.*, *Wolfgang*, 1686; pet. in-12, tit. gr., v. m.. 10— »

189. Le Pays. Les Nouvelles Œuvres. *Amst.*, *Wolfgang*, (*Elzev.*) 1674; 2 part. en 1 vol. petit in-12, titre gravé. v. fil.................................. 10— »

190. Lettre à M. Barrillon Damoncourt, contenant la relation et description des travaux qui se font en Languedoc pour la communication des deux mers, par de Froidour. *Toulouse*, 1672; petit in-8, 11 planches, v. br.................................. 10— »

D'après une note autographe de Haillet de Couronne jointe à l'exempl., ce livre étoit rare dès l'année 1774.

191. Lettres chinoises, correspondance entre un Chinois voyageur à Paris et ses correspondans à la Chine, en Moscovie, en Perse et au Japon (par le marquis d'Argens). *La Haye*, 1739; 5 vol. in-12, v. f.......... 12— »

192. Lettere di diversi illustrissimi signori, et republiche scritte all' illust. signor Vitello Vitelli. *Fiorenza*, *Lorenzo Torrentino*, 1551; pet. in-8, vél. (*Bien cons.*). 8— »

193. Lettres du card. d'Ossat, evesque de Bayeux, au roy Henry-le-Grand et à M. de Villeroy, de 1594 à 1604. *Paris*, 1627; 1 gros vol. pet. in-8, vél....... 9— »

194. Lettres du roi Louis XII et du cardinal Georges d'Amboise, avec plusieurs autres lettres, mémoires et instructions écrites depuis 1504 jusques et compris 1514. *Brusselle*, *Foppens*, 1712, in-12, 4 vol. v. port. 12— »

195. Lettres d'un voyageur anglois (par Sherlock), *Genève*, 1779; in-8, mar. r. fil. tr. dor. (*Avec envoi autographe de l'auteur*).......................... 7— »

Détails assez curieux sur des personnages de la cour à cette époque.

196. Lettres Juives, ou Correspondance entre un Juif voyageur en différents états de l'Europe, et ses correspondants

(par le marquis d'Argens). *La Haye*, 1754; 6 vol. petit in-12, v. m. .... 10— »

197. Lettres Persannes (par Montesquieu). *Cologne, P. Marteau*, 1721; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, vél. (*Edit. originale fort rare.*)........................ 15— »

198. Liberus (*sig.*). Rerum moscoviticarum commentarii, Sigism. Libero authore. *Antverpiæ*, 1557; pet. in-8, vél .... 14— »

199. Lipsii (*Justi*) de Cruce lib. III, cum notis. *Amst., And. Frisius*, 1670; pet. in-12, tit. gr. fig. d.-rel., non rogné.......................... 12— »

200. Le Livre de police humaine, contenant brieve description de plusieurs choses dignes de mémoire... extrait des grands et amples volumes de François Patrice, eveque de Caiete, par maître Gilles d'Avrigny..., et nouvellement traduit du latin en françois par maître Jehan Leblond, curé de Branville. *Paris, l'Angelié*, 1544; in-8, v. m.................................. 14— »

201. Long. Voyages chez différentes nations sauvages de l'Amérique septentrionale, trad. de l'anglois par Billecocq. *Paris*, an II; in-8, d.-rel.................. 4— »

202. Louvet (J.-B.). Quelques notices pour l'histoire et le récit de mes périls depuis le 31 mai 1793. *Paris*, an III. — Accusation contre Robespierre, le 29 octobre 1792. — A Maximilien Robespierre et à ses royalistes. — Appel des victimes du 31 mai aux Parisiens du 9 thermidor. — 1 vol. in 8, d.-rel.............................. 9— »

203. Machiavel. Discours sur la première décade de Tite-Live, dès l'édification de la ville, par J. Gohory Parisien. *Paris*, 1571; in-8, v. br................. 4— »

204. Maimbourg (le P.). Histoire de l'hérésie des Iconoclastes et de la translation de l'empire aux François. *Suivant la copie imp. à Paris (à la sphère)*. 1683; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, vél.................. 4— 50

205. Malleus maleficarum : de lamiis et strigibus, et sagis, aliisque magis et dæmoniacis eorumque; arte, et potestate et poena, tractatus aliquot tam veterum, quam recentiorum auctorum. *Francofurti*, 1588; 2 vol. in-12, d.-rel., v.............................. 18— »

Edition complète assez rare.

206. Marat. Recherches physiques sur le feu. *Paris*, 1780; in-8, fig., d.-rel.......................... 8— »

207. Marat. Recherches physiques sur l'électricité. *Paris*, 1782; in-8, fig., d.-rel.................. 6— »

208. Marini (*Ambrosio*). Le Gare de disperati. Storia favoleggiata. *Milano*, 1644; in-8, mar. vert, fil., tr. d. (*Anc. rel.*)......................... 40— »

209. Marsollier (l'abbé). Apologie, ou justification d'Erasme. *Paris*, 1713; in-12, port., v. gr..... 4— »

210. Martianay (le R. P. Dom J.). Défense du texte hébreu et de la chronologie de la Vulgate, contre le livre de l'antiquité des temps rétablie. *Paris*, 1689; in-12, v. br............................... 4— »

211. Martin (*Daniel*). Parlement nouveau, ou centurie interlinéaire de devis facétieusement sérieux et sérieusement facétieux, en françois et allemand. *Strasbourg*, 1637; in-8, vél........................ 18— »

« Ouvrage non moins utile pour le public que délectable pour la variété des rencontres, plein de doctrine admirable et de moralité autant qu'il est possible, parsemé de discours, histoires, sentences et proverbes, non moins utiles que facétieux. »

212. Masson. Jani templum Christo nascente reseratum, seu tractatus chronologico-historicus. Aut. Joan. Masson. *Roterodami*, 1700; in-12, v. f., fil. (*Chiffres*). 4— 50

213. Maupertuis. Essay de Cosmologie, par de Maupertuis. *S. l.* (*à la sphère*), 1750; in-8, v. fauve, fil., tr. d. (*Exempl. sur pap. de Hollande*, pet. in-4).... 6— »

214. Médailles du règne de Louis XV (par Godonnesche). *S. l. n. d.* (vers 1736), pet. in-fol., fig., v. f. 15— »

215. Mélanges historiques (de P. Colomiez). *Utrecht, chez P. Elzevier*, 1692; in-12, v. br........... 4— »

216. Melchiorre Gioja. Nuovo Galateo *Piacenza*, 1830; 2 tom. en 1 vol. in-12, d.-rel., v.......... 3— »

217. Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire de Dieppe et à celle de la navigation françoise (par Desmarquets). *Paris*, 1785; 2 vol. in-12, v. m... 5— »

218. Mémoires de la cour d'Espagne (par Mme d'Aulnoy). *La Haye, Moetjens*, 1691; pet. in-12, v., rare. 10— »

Choses secrettes qui se sont passées depuis, de 1679 à 1681, et au temps de Philippe IV.

219. Mémoires de la minorité de Louis XIV (par le duc de La Rochefoucaud). *Villefranche* (*à la sphère*), 1690; in-12, v. br.............................. 5— »

220. Mémoires (les) du duc de Guise. *Cologne, P. Marteau* (*à la sphère, Elzevir*), 1669; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, vél............................ 15— »

221. Mémoires historiques sur Raoul de Coucy, avec le recueil de ses chansons en vieux langage et la musique (par de la Borde). *Paris*, 1781; 2 vol. in-18, port., v. bl. gauf., fil. . . . . 9— »

222. Mémoires littéraires (par Salengre). *La Haye*, 1716; 1 vol. in-8, port., v. fauve, fil., fig. . . . . 4— »

223. Mémoires, ou relation militaire, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable au siége de Candie, avec les noms de plusieurs gentilshommes françois qui y ont été tuez ou blessez, etc. (par de la Solaye). *Paris*, *Cl. Barbin*, 1670; in-12, v. br. . . . . 9— »

224. Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs hommes illustres de Provence (par le P. Bougerel). *Paris*, 1752; in-12, v. m. Rare. . . . . 6— »

225. Mémoires secrets de la république des lettres, ou le théâtre de la vérité (par le marquis d'Argens). *Amst.*, 1744; 6 vol. pet. in-12, v. m. . . . . 9— »

226. Menagiana, ou les bons mots de Ménage (publiés par Galland et Goulley). *Paris*, 1693; in-12, v. m. (1[re] édition). . . . . 6— »

227. Mengus. Flagellum dæmonum, exorcismos terribiles potentissimos et efficaces, remediaque probatissima... complectens;... auctore R. P. F. Hieronymo Mengo Vitellianensi. *Lugd.*, *Landry*, 1604. — Fustis dæmonum... auct. eodem. *Ibid.* — Fuga Satanæ, exorcismus ex sacrarum litterarum fontibus pioque sacrosanctæ ecclesiæ instituto exhaustus. authore Petro Antonio Stampa. *Lugd.*, 1618; 1 vol. in-8, vél. (*Rare et en très bon état*). 15— »

228. Mennenius. Deliciæ equestrium, sive militarium ordinum, et eorumdem origines, statuta, symbola et insignia, iconibus additis genuinis; studio et industria Fr. Mennenii *Coloniæ*, *Agrippinæ*, 1613; pet. in-8, fig. sur bois, v. br. . . . . 6— »

229. Mercure (le) postillon de l'un à l'autre monde, trad. de l'italien. *Liège*, *Cl. Guibert* (*Elzevir*), 1667; pet. in-12, br., non rog. 18— »

230. Michælis. Pneumalogie, ou discours des esprits en tant qu'il est besoing pour entendre et résoudre la matière difficile des sorciers, comprinse en la sentence contre eux donnée en Avignon, l'an de grâce 1582, par le R. P. Sebast. Michælis. *Paris*, *Guil. Bichon*, 1587; in-8, vél . . . . 9— »

Edition originale curieuse et rare. Exemplaire bien conservé.

231. Minerve française, par MM. Aignan, Benj. Constant, Etienne, Jay, Jouy, Lacretelle, Tissot, etc. *Paris*, 1818; 9 vol. in-8, d.-rel........................ 24— »

232. Miroir Oost et West-Indical, auquel sont descriptes les deux dernières navigations faictes ès-années 1614 à 1618, l'une par George de Spilbergen, par le détroit de Magellan, l'autre par Jacob le Maire, au sud du destroict de Magellan. *Amst.*, 1621; in-4 obl., v. fauve (Avec cartes et planches)........................... 25— »

233. Molin. De Maria Magdalena, triduo Christi, et una ex tribus Maria disceptatio : ad Franc. Molinum. *Parisiis, Henr. Stephanus*, 1519; in-4, v. m......... 6— »

234. Morisotus (*Barth.*). Henricus Magnus. *Genevæ*, 1627; pet. in-12, vél. (*Joli et rare vol.*).......... 10— »

235. Moyens (les) de se guérir de l'amour, conversations galantes. *Suivant la copie imp. à Paris, chez Quinet.* 1681; pet. in-12, v. br..................... 4— »

236. Munier (*Jean*). Recherches et mémoires servans à l'histoire de l'ancienne ville et cité d'Autun. *Dijon*, 1660; in-4, fig., v. br........................ 15— »

237. Naudé. Considérations politiques sur les coups d'Etat, par Gabriel Naudé, parisien (*A la sphère, sur la copie de Rome, Elzevir*), 1667; pet. in-12, v........ 9— »

238. Neander. Traité du tabac, ou nicotiane, panacée, petun : autrement herbe à la royne, trad. du latin de J. Neander (par J. Veyras). *Lyon*, 1630; in-8, vél., planches................................ 6— »

239. Nicquet. Titulis sanctæ crucis, seu historia et mysterium tituli sanctæ crucis lib. II. Authore Honor. Nicqueto e Soc. Jesu. *Antverp.*, 1670; pet. in-12, d.-rel., non rogné................................ 6— »

240. Olivet (l'abbé d'). Remarques sur la langue françoise. *Paris, Barbou*, 1783; in-12, v. m......... 3— »

241. Ordonnance du roy sur le faict de ses monnoyes, publiée le XV juing 1577. *Paris, J. Dallier*, pet. in-8, d.-rel., mar. (*Avec empreintes gravées sur bois*).. 8— »

242. Ovide. Olympe, ou métamorphose d'Ovide, traduction nouvelle avec la description du chaos en vers, par Du Bartas. *Lyon, J. de Tournes*, 1609; in-16, fig. sur bois, rel. en vél. NON ROGNÉ................ 10— »

243. PACOME (*le frère*). Description du plan en relief de l'abbaye de la Trappe. *Paris*, 1708; in-4, fig., v. gr. (*Livre rare*) .... 18— »

244. PALLADII, divi Evagrii discipuli, Lausiaca quæ dicitur historia, et Theodoreti episcopi Tyri ΘΕΟΦΙΛΗΣ, id est religiosa historia (sanctorum Patrum historia). Gent. Herveto interprete. *Parisiis*, 1555; in-4, vél. (*Belle impression*) .... 18— »

245. PAPON (l'abbé). Voyage de Provence. *Paris*, 1787; 2 vol. in-12, br .... 10— »

Curiosité des villes. — Anecdotes littéraires. — Hommes célèbres. — Lettres sur les trouvères, les troubadours et la vie des troubadours, etc.

Un autre exempl. relié en v. m .... 9— »

246. PARADIN (*Guil.*). Chronique de Savoye. *Lyon*, *J. de Tournes*, 1602; in-fol., vél., avec planches de blasons. Légèrement mouillé .... 18— »

247. PARNY. Opuscules poétiques (poésies érotiques) *Amst.*, 1779; pet. in-8, d.-rel. m .... 5— »

248. Partage (le) de la Pologne, en sept dialogues en forme de drame (attribué au comte de Mirabeau). *Londres*, 1775; in-12, v. fauve, fil., tr. d .... 4— »

249. Partage (le) du lion de la fable, vérifié par le roy très chrétien dans celui de la monarchie d'Espagne. *Cologne* (*à la sphère*), 1700; 2 part. en 1 vol. pet. in-8, d.-rel., vél. Les deux parties réunies sont très rares (Voir BRUNET et le catalogue LEBER) .... 24— »

Un exemplaire de la deuxième partie, pet. in-8, br., non rogné. 28— »

250. PASQUIER (Est.). Ses lettres. *Avignon*, 1590; in-16, vél. Légèrement mouillé, mais fort rare de ce format et de cette édition .... 15— »

251. PASSI. Leges connubiales, pro consequendo ac conservando optatissimo ac felicissimo conjugio... (de Statu maritali) ab Henr. Salmuth. *Francofurti*, 1617; pet. in-8, vél. *Rare* .... 15— »

252. PAW (de). Recherches philosophiques sur les Grecs, par de Paw. *Berlin*, 1788; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. fauve (*Rel. de Brunck*) .... 10— »

Exemplaire en papier fin.

253. Recherches philosophiques sur les Américains (par de Paw), avec une dissert. sur l'Amérique et les Américains, par Don Pernety. *Berlin*, 1770: 3 tom. en 2 vol. in-12, v. fauve, fil. (*Rel. de Brunck*) .... 18— »

Exemplaire en papier fin.

254. Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois (par de Paw). *Berlin*, 1773; 2 tom. en 1 vol. pet. in-8, v. fauve, fil. (*Rel. de Brunck*)..... 10— »

Exemplaire en papier fin.

255. PELLOUTIER. Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois et des Germains, revue par de Chiniac. *Paris*, 1770; 8 vol. in-12, v. m............... 14— »

256. PERSE. Les satyres, avec des notes et le texte en regard (par Sinner de Balaigue). *Berne*, 1765; pet. in-8, tit. gr., v. m., fil...................... 4— »

257. PERSONNE. Lettres et billets en tous les genres d'écrire, où se voyent les éloges des personnes illustres, etc. *Paris*, 1662; pet. in-12, br..................... 3— »

258. PETRARCA con dichiarationi e annotationi del Bembo. — Tavola di tutte le rime de i sonnetti e canzoni del Petrarca. *Venetia*, 1568; pet. in-12, v. m., *figures sur bois*.................................. 3— »

259. PHAEDRI, qui sub Augusto et Tiberio vixit, fabulæ; additæ sunt notæ, et animadversiones Tanaquilli Fabri. *Salmurii*, 1657; pet. in-4, vél............. 10— »

260. PHILON (*François*). Ses Œuvres, contenant la traduction des douze livres de l'Aenéide et autres pièces en vers. *Agen*, 1640; pet. in-12, d.-rel. (*Vol. rare*)... 15— »

261. Pièce sur une ancienne fête de l'île.Barbe, extraite d'un recueil de poésies sur Lyon. *Lyon, imp. de Barret, s. d.*, in-8, cart. Rare, tiré à petit nombre... 7— »

262. PLUCHE. La mécanique des langues, et l'art de les enseigner. *Paris*, 1751; in-12, v. m.......... 4— »

263. Poésie (la) et la philosophie d'un Turc à 81 queues à 3 plumes de héron, etc. (le prétendu prince Castriotto, petit-fils du grand Scanderberg, imposteur qui se nommoit Zanowich). *Albanopolis*, 1779; in-8, cart. 4— »

264. Pompe (la) funèbre de Scarron (par Boucher). *Paris, J. Ribou*, 1660; pet. in-12, vél........... 4— »

265. POSTELLUS (*Guill.*). De originibus, seu de varia et potissimum orbi latino ad hanc diem incognita, aut historia, quum totius Orientis, tum maxime Tartarorum, Persarum, Turcarum, etc. *Basilæ*, 1553; pet. in-8. 4—50

266. POSTHII (*Joan.*) Germershemii, archiatri Wirzeburgici, Parerga poetica. *Wirzeburgi*, 1580; pet. in-12, vél................................ 8— »

267. Premier tome du *théâtre de l'Univers*. *Paris*, 1646; in-12, vél.................................. 9— »

Cette partie comprend la France, Paris, l'Ile de France, les provinces de la Touraine, la Normandie, la Lorraine, la Bretagne, la Bourgogne, le Languedoc.

268. PRETI. Le poesie di Girolamo Preti. *In Venetia*, 1651; pet. in-12, joli front. gravé, vél............ 7— »

269. Prières et instructions chrétiennes dédiées à la duchesse de Richelieu. *Paris*, *Sébast. Martin* (1658), réglé, in-24, tit. gr., v. fauve ant., fil., tr. dor.... 15 — »

Livre RARE et imprimé avec les petits caractères de la Bible de Richelieu.

270. PRIEUR. Dialogue de la Lycanthropie, ou transformation d'hommes en loups, vulgairement dits loups-garous, et si telle se peut faire. Auquel est traicté de la manière de se contregarder des enchantemens, par Cl. Prieur, de Laval au Mayne. *Louvain*, 1596; pet. in-8, v. br. (*Vol. rare*).................................. 25— »

271. PRINCIPALES (les) propositions du livre des maximes des saints, justifiées par des expressions plus fortes des SS. auteurs. *S. l. n. d.*, pet. in-12, v. br. (*Edition originale*).................................. 4— »

272. Procès de dissolution du mariage d'entre Henry IV, roi de France et de Navarre, et Marguerite de France, duchesse de Valois, fille du roi Henri second. 1599 (*mss*), in-fol., v. fauve.......................... 18— »

On lit au bas du titre : De la bibliothèque du duc de Valentinois.

273. PROVINCIALES (les), ou lettres écrites par L. de Montalte (Pascal) à un provincial de ses amis, avec les notes de Guill. de Wendrock (Nicole). *Amst.*, 1753; 4 vol. pet. in-12, v. m.......................... 9— »

274. RABANIS. Notice sur Florimont Sire de Lesparre, suivie d'un précis historique sur cette seigneurie. *Bordeaux*, 1843; in-8, mar. r., riche rel. à comp., fil., tr. dor. (Ex. de présent, *aux chiffres du roi Louis-Philippe*). 18— »

275. Récit de l'entrée solennelle et remarquable faite à Rome à Dom Phil. Faxicura et au R. P. Louys Sotello, de l'ordre des Frères mineurs, ambassadeurs pour Idate Massamune, roy de Voxu au Japon, sur sa conversion au Christianisme, etc., trad. par J. Mascardi, gentilh. poicteuin. *Paris*, 1616; pet. in-8, d.-rel........ 6— »

276. Recueil de pièces assez rares, rel. en 1 vol. in-8, mar. vert (*Rel. anc.*).......................... 9— »

Epître du diable à M. de Voltaire (par Giraud, médecin). — Le Pauvre Diable. — Le Russe à Paris. — Requête de Jérôme Carré aux Parisiens.

— Plaidoyé de Ramponneau, cabaretier de la Courtille, prononcé par lui-même devant ses juges. 1760. — Essai sur la lecture et sur la bibliomanie, par Bollioud Mermet. *Amst.*, 1765. — Vers sur la mort de Monseigneur le Dauphin et sur celle du roi Stanislas, par l'abbé Talbert. *Besançon*, 1766. — Mémoire sur la population (attribué à Faiguet). *Londres*, 1768. — Faits qui ont influé sur la cherté des grains en France et en Angleterre. 1768.

277. Recueil de pièces concernans la doctrine et practique romaine, sur la déposition des rois et subversion de leurs vies et estats (Doctrine factieuse et sanglante par atrocités de faicts). *Genève*, 1627; pet. in-8, v. fauve.. 9— »

278. Recueil de vers choisis (par le P. Bouhours). *Paris*, 1693; in-12, v. fauve, tr. dor.............. 4— 50

279. Règle (la) du B. Père St. Benoit. *Paris*, 1704. — Pratique de la règle de St. Benoît. *Paris*, 1700; 2 part. en 1 vol. in-12, d.-rel.......................... 5— »

280. Réglement d'éducation nationale, mis sous les auspices de Bernardin de St. Pierre. *A Généralif*, 1789; in-8, d.-rel............................. 4— »

281. Règles pour l'intelligence des Saintes Ecritures (par Duguet). *Paris*, 1716; in-12, v. br......... 3— »

282. Relation de ce qui s'est passé depuis quelque temps en Italie pour le faict de Pignerol. *S. l.*, 1632; pet. in-8, non rel............................... 6— »

283. Relation du pays de Jansenie, où il est traité des singularités qui s'y trouvent, des coustumes, mœurs et religion de ses habitants, par Louis Fontaines, sieur de St-Marcel (le P. Zacharie de Lisieux, capucin). *Paris*, *Thierry*, 1660; pet. in-8, d.-rel., *avec la planche*, *rare*................................. 10— »

284. Relation historique et galante de l'invasion de l'Espagne par les Maures (attribuée à Baudot de Jully). *La Haye*, *Moetjens*, 1699; 2 tom. en 1 vol. in-12, br. (*Exempl. Pixérécourt, non rogné*).......... 15— »

285. Relation succincte de ce qui s'est passé en la rade de la ville d'Alger, en Afrique, depuis l'arrivée du marquis de Martel. — Relation générale du combat et de la défaite de six corsaires d'Alger, qui ont esté brulez sur les costes de Barbarie, le 28 août 1670. *Paris*, 1670; in-4, d.-rel., mar........................... 10— »

286. Relations nouvelles du Levant, ou traités de la religion du gouvernement et des coutumes des Perses, des Arméniens et des Gaures (par le P. Gab. de Chinon). *Lyon*, 1671; in-12, d.-rel., non rogné.......... 8— »

287. Réveil (le) de Chyndonax, prince des vacies druydes celtiques dijonnois (par J. Guénébaut, D. M.). *Dijon*, 1621; in-4, fig., v. br.................... 12— »

288. Rive (l'abbé). Lettre vraiment philosophique à M. l'évêque de Clermont. *A Nomopolis*, 1790; in-8, br. 12— »

Sous ce titre, l'abbé Rive a réuni une foule de dissertations curieuses et souvent fort singulières, où l'érudition cherche à cacher la satire.

289. Rocoles (J.-B. de). Les imposteurs insignes, ou histoire de plusieurs hommes de néant, qui ont usurpé la qualité d'empereurs, roys et princes. *Amst., Wolfgang*, 1683; pet. in-12, tit. gr., vél. (*Exempl. Pixérécourt, rel. sur brochure*)........................ 25— »

290. Rodemontades (les) du grand Turc, envoyées à la seigneurie de Venise. *Paris, Cl. Morel*, 1616; pet. in-8, cart.............................. 4— »

291. Rohan. Recueil de dix-sept pièces sur le procès du cardinal de Rohan, pour l'affaire du collier. 1786; réuni en 1 vol. in-4, d.-rel., v.................... 9— »

292. Rouillard. Préséance pour les abbez reguliers ou commendataires, contre les archediacres, doyens, prévosts et autres telles dignitez ecclésiastiques, par Séb. Rouillard. *Paris*, 1608; pet. in-8, v. fauve (*Bel exemplaire*)............................ 6— »

293. Rousset. Recueil historique d'actes, négociations, mémoires et traitez, depuis la paix d'Utrecht jusqu'au second congrès de Cambray. *La Haye*, 1728; 22 vol. in-12, v. fauve, fil., bel exempl. (*Anc. rel.*)....... 45— »

294. Saint André (de). Lettres au sujet de la magie, des maléfices et des sorciers. *Paris*, 1725; in-12, v. m., fil................................. 4— »

295. Saint Augustin. Le livre de l'utilité de la foy, traduit en françois (par le P. Estève, mathurin). *Paris*, 1741; pet. in-12, v. m.......................... 3— »

296. Sainte Marthe. Histoire généalogique de la maison de la Tremoille, justifiée par chartes, arrests et autres bonnes preuves. *Paris*, 1667; pet. in-12, v ... 7— »

297. Satyra diætetes, sive arbiter rerum, per Joan. de Manibus. *Parisiis*, 1614; pet. in-12, vél...... 3— »

Publié sous les auspices du cardinal Du Perron, archevesque de Sens.

298. Savary. Album Dianæ Leporicidæ sive venationis leporinæ leges. *Cadomi*, 1655; pet. in-12, d.-rel. 7—50

299. Scudery. Discours politiques des rois, par M. de Scudéry. *Paris*, 1663; in-12, cart............. 4— »

300. SEBON. La théologie naturelle de Raymond Sebon, traduite en françois par Mic. Montaigne. *Paris*, 1581; pet. in-8, v. ant., fil. Légère piqûre, belle marge et rare .... 30— »

Le privilége est du 27 octobre 1568 pour le *Livre des Créatures* de Raymond de Sebon, et achevé d'imprimer le 22e jour de septembre 1581.

301. SENTENCES (les) illustres de Cicéron, de Terence et de Demosthène, traduites du latin en françois, texte en regard, par Franc. de Belle-Forest. *Paris*, 1586; in-16, v. fauve, fil., comp.............................. 8— »

302. SLEIDAN (*Jean*). Histoire des quatre empires souverains, de Babylone, de Perse, de Grèce et de Rome. *S. l.* (*Genève*), *imp. de Crespin* (*à l'ancre*), 1558; pet. in-8 (*Exempl. Pixérécourt*).................. 9— »

303. Statuts et catalogue des chevaliers et officiers de l'ordre du Saint-Esprit, avec leurs noms, qualitez et postérité. *S. l.*, 1733; in-fol., v. fauve (*Aux armes. Blasons dans le texte*)........................ 20— »

304. Suède (la) redressée dans son véritable interest. *A Breme, de l'imp. du Dôme* (*à la sphère*), 1682; pet. in-12, v. fauve, fil., tr. dor.................... 10— »

305. Supplément du catholicon, ou nouvelles des régions de la lune, où se voyent dépeints les beaux faits d'armes de Jean de Lagny, sur aucunes bourgades de France. *S. l.*, 1595. — Les prophéties de Nostradamus. *Lyon*, 1698; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v, éc., fil. (*Ancienne reliure*)................................ 6— »

306. SUSSANNÆI (*Hub.*), legum et medic. doctoris, Ludorum libri nunc recens conditi atquæ æditi. *Parisiis, Sim. Colinæus*, 1538; 1 vol. pet. in-8, non rel... 18— »

Ce sont de petites pièces de vers latins sur différents sujets. Elles sont suivies d'un ouvrage intitulé : *Enodatio aliquot vocabulorum quæ in aliis dictionariis non reperiuntur, etc* : *ex collectaneis H. Sussannæi*. Le volume est terminé par un poème d'environ 850 vers latins sur la levée du siége de Péronne, en 1536, qui a pour titre : *Perona obsessa*.

H. Sussanneau naquit à Soissons en 1512.

307. SYMÉON. Description de la Limagne d'Auvergne, avec plusieurs médailles, statues, oracles et autres choses mémorables, trad. en françois, par Ant. Chappuys. *Lyon, Rouille*, 1561; in-4, vél.................. 18— »

Exemplaire bien conservé d'un livre rare, avec la carte de *la Limagne d'Auvergne*. Grav. sur bois.

308. TAILLEPIED. Psichologie, ou traité de l'apparition des esprits, à scavoir des âmes séparées, fantosmes et accidents merveilleux qui précèdent quelquefois la mort des

grands personnages. *Paris, Bichon*, 1588, pet. in-12, d.-rel. (*Curieux et rare volume*) .... 15— »

309. Temple (le) de Gnide (par Montesquieu). *Paris*, 1772; gr. in-8, texte gr. et fig. d'Eisen, v. gr, fil., tr. dor .... 10— »

310. Tertullien. Le livre de la patience, avec son exhortation aux martyrs. — Tertullien, du manteau (trad. par Manessier). *Paris*, 1667; pet. in-12, v. br.... 4— »

311. Testament politique d'Armand du Plessis, cardinal duc de Richelieu, etc. *Amst., Desbordes*, 1689; in-12, veau .... 4— »

312. Thevenneau (*Nic.*). Paraphrase aux lois municipales et coustumes du pays de Poictou, avec sommaires. *Poitiers, de Marnef*, 1565; in-4, v. br.............. 8— »

313. Thévet. Cosmographie de Levant. *Lyon, de Tournes*, 1556; in-4, fig. sur bois, vél............. 9— »

314. Thucydide. L'histoire de la guerre qui fut entre les Péloponésiens et Athéniens, translatée en françois par Claude de Seyssel. *Paris, Jeh. Ruelle*, 1555; in-16, vél. (*Jolie impression caractère italique*)........ 7— »

315. Toland. Adeisidæmon, sive Titus Livius a superstitione vindicatus. Annexæ sunt ejusdem origines judaicæ. *Hagæ-Comitis*, 1709; in-12, v. br., fil. (*Livre condamné*) .... 4— »

316. Torrensis (Fr.) de actis veris sextæ synodi....., et de septima synodo atque multiplici octava, ad Rev. D. Joan. Salviatum episc. card. liber. *Florentiæ, ap. Laur. Torrentinum*, 1551; in-4, d.-rel., mar. (Notes marginales ms.) .... 10— »

Belle édition remarquable par sa parfaite conservation.

317. Traité de la politique de France (par Paul Hay du Chatelet), *Utrecht, Elzevir*, 1670; 2 part. — De l'Etat présent de la France, *Cologne, P. Marteau*, 1672; pet. in-12 vél. .... 10— »

Cette édition de l'*État de la France* de 1672 n'est pas commune.

318. Traité de l'enchantement qu'on appelle vulgairement le nouement de l'Esguillette, en la célébration des mariages en l'église réformée. *La Rochelle. Hierosme Haultin*, 1591; pet. in-8, v. m. (*Vol. de toute rareté*). 18— »

319. Traité des tournois, joustes, carrousels, et autres spectacles publics, (par le P. Menestrier), *Lyon*, 1669; in-4, fig., vél. (*Exemp. fatigué*)........... 15— »

320. Traicté sur la déclaration du roy pour les droits de

prérogative de Monseigneur le cardinal de Bourbon. *Paris, Guil. Bichon*, 1588, in-12, v. fauv. (anc. rel.)................................ 6— »

Un peu mouillé et quelques notes manuscrites en écriture du temps.

321. Valerii Maximi dictorum factorumque memorabilium lib. IX. *Amst. Dan. Elzevir.* 1671; pet. in-12, tit. gr. *broché non coupé*........................ 15— »

322. Vanierii (Jac.) prædium rusticum. *Lutet. Paris.*, 1707, in-12, v. br., fig.................... 2—50»

323. Véritables oppositions entre la doctrine de l'évêque de Meaux et celle de l'archev. de Cambray. *S. l.*, 1698; pet. in-12, v. br........................ 5— »

324. Verrius Flaccus et Pompeius Festus, Jos. Scaligeri in eosdem libros castigationes. *Lutetiae, M. Patissonium*, 1576; in-8, vél........................ 10— »

325. Vertot (l'abbé de). Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules, *Paris*, 1720; 2 vol. in-12, v. f. (*bel ex. de Secousse*).................. 9— »

Un autre relié en veau brun................................ 4— »

326. Viale (*Salvador*), Dionomachia, poemetto eroi-comico. *Parigi*, 1823; in-8, d.-rel., v. ant.... 7— »

Avec envoi autographe de l'auteur.

327. Vie (la) et les actions mémorables de Michel Ruyter. (par B. Pielat), *Amst.* (*Elzev.*), 1677; pet. in-12, *port.* tit. gr. vél. (*Ex. Pixérécourt*)............ 18— »

328. Vigner (*Nicolas*). Histoire de la maison de Luxembourg. *Paris*, 1619; in-4, v. br., assez rare... 16— »

329. Villemain. Lascaris, ou les Grecs du XVe siècle, suivi d'un essai sur l'état des Grecs depuis la conquête musulmane jusqu'à nos jours, par Villemain. *Paris*, 1825, in-8. br........................ 4— »

330. Vimont. Relation de ce qui s'est passé en la nouvelle France, ès-années 1643 et 1644; par le R. P. Barthél. Vimont. *Paris, Cramoisy*, 1645; pet. in-8, vél. 28— »

On trouve aussi dans le même volume une partie concernant *ce qui s'est passé aux Hurons*, pays de la Nouvelle France depuis juin 1632. Exemplaire bien conservé de ce livre rare.

331. Viridarium illustrium poetarum. *Lugduni, per Gib. de Villiers*, 1512, pet. in-4, rel. en vél. gauf., fermoirs (*Rare et bien conservé*)........................ 24— »

332. Vives (J. L.). Livre de linstitution de la femme chrestienne, tant en son enfance, qu'en mariage et viduité,

aussi de l'office du mary, trad. en franc., par P. de Changy. *Paris, Kerver,* 1542; pet. in-8, d.-rel. — Rare et bien conservé........................ 18— »

333. VORAGINE (Jac. de). Mariale, de laudibus deiparæ Virginis. etc., opera olim et industria R. P. Rudolphi Clutii. *Lugduni,* 1688; in-8, v. br.......... 4— »

334. VOYAGE (le) du prince Don Fernande, infant d'Espagne, cardinal, depuis le 12 avril 1632 qu'il partit de Madrid, jusques au jour de son entrée en la ville de Bruxelles le 4 novembre 1624, trad. de l'espagnol... par Jules Chifflet, médecin du duc d'Orléans, réfugié à Bruxelles. *Anvers,* 1635; in-4, v., fr. gr., pl., gr. — A la page 121 se trouve une grande planche représentant le plan de la bataille de Nordlinghen................ 18— »

335. Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de St-Maur (par D. Martene et D. Durand), *Paris,* 1717-1724; 3 part. en 2 vol. in-4, fig., v. gr. (*complet*).............................. 28— »

336. Vray (le) Stile de la Cour Souveraine de Parlement, et forme de plaider et procéder en icelle. *Lyon Ben. Rigaud,* 1575; in-16, vél. (*rare*)............. 6— »

337. Vues d'Espagne et de Portugal, in-4, obl., d.-rel. v.................................... 10— »

Parmi les 12 pièces qui composent ce recueil, on remarque les grandes et belles vues de Grenade, Lisbonne, Séville, etc.

338. VIRGILE. Nouvelle traduction des Bucoliques, avec des notes. *Paris, Cl. Thiboust,* 1666; pet. in-12, fig. grav., v. br. (*Exemplaire avec la signature du grand Arnauld.*)............................ 7— »

339. WILLICHIUS. De formando studio in quolibet artium et sacrarum et prophanarum genere consilium, autore D. Jodo. Willichio Resselliano. *Francof.,* 1551; pet. in-8, vél............................ 4— »

340. XÉNOPHON. La retraite des dix mille, ou l'expédition de Cyrus contre Artaxercès, traduite par Perrot d'Ablancourt, avec le portrait de la condition des rois, trad. par Coste. *Amst.,* 1758. — *Id.* La Cyropédie, ou l'histoire de Cyrus, traduite par Charpentier. *Paris,* 1749; en 4 vol. in-12, v. f., fil. (*Derome*)............ 18— »

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

FÉVRIER.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1853.

Sommaire du 2e numéro de la onzième série du Bulletin du Bibliophile.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.[1]

HISTOIRE DE Mme HENRIETTE D'ANGLETERRE, PREMIÈRE FEMME DE PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS, PAR Mme LA COMTESSE DE LAFAYETTE, PUBLIÉE PAR A. BAZIN (Voir le catalogue).

Ce morceau, vraiment digne de l'esprit fin, de la plume délicate et sensée de Mme de Lafayette, n'est pas une acquisition tout à fait nouvelle pour notre littérature. Imprimé en Hollande dès 1720, il a été réimprimé plus d'une fois, mais avec de grossières incorrections qui le défiguroient entièrement et ne permettoient pas même, en bien des endroits, de comprendre le sens et la pensée de l'auteur.

Un homme qui par ses goûts et par ses études avoit trouvé le moyen de faire revivre pour son usage personnel la société et le siècle de Louis XIV, le regrettable M. Bazin, trop tôt enlevé aux lettres, s'étoit occupé de restaurer ce petit ouvrage, en le purgeant des innombrables fautes que les presses hollandoises y avoient introduites, et en l'éclaircissant par quelques notes, travail bien modeste, mais que M. Bazin seul, avec son intelligence fine et sa patience d'amateur, étoit capable de mener à bon terme. On peut dire que M. Bazin a retrouvé le manuscrit de Mme de Lafayette, et lui-même il dé-

(1) Cet article a été imprimé dans le *Journal des Débats*, nous avons cru devoir le reproduire.

Nous donnerons, dans une de nos prochaines livraisons, une relation exacte de la mort de la duchesse d'Orléans, écrite par son confesseur et copiée sur le manuscrit autographe de la Bibliothèque Impériale.

clare dans une courte préface, modèle de bon goût et de simplicité, que son travail s'est borné à un travail de prote et d'annotateur, c'est-à-dire à faire reparoître les traits délicats de la plume de Mme de Lafayette, trop souvent effacés par les bévues des imprimeurs. On peut s'en fier à la parole de M. Bazin; il auroit cru commettre un gros sacrilége s'il s'étoit permis la moindre témérité d'éditeur, la plus petite altération volontaire du texte original. C'est le texte de Mme de Lafayette tout pur qu'il a eu l'innocente ambition de nous restituer.

M. Bazin est mort avant de pouvoir faire jouir le public du fruit de ses peines; mais son travail étoit achevé, et c'est sur l'exemplaire restauré et annoté de sa main qu'a été imprimée par les soins de M. Techener l'édition que j'annonce aujourd'hui.

Faut-il entrer maintenant dans beaucoup d'explications pour appeler sur cet excellent volume l'attention des gens de goût et du public lettré ou ami des lettres? N'est-ce pas assez de dire en deux mots que la princesse dont ce petit ouvrage nous offre comme l'histoire particulière est cette Henriette d'Angleterre célébrée par Bossuet dans la plus touchante de ses oraisons funèbres, et que l'auteur est Mme de Lafayette, la seconde femme du grand siècle, puisque la première est incontestablement Mme de Sévigné? Henriette d'Angleterre, Mme de Lafayette, quels noms plus faits pour toucher et pour attirer la curiosité dans un livre! Henriette d'Angleterre, la princesse la plus accomplie peut-être qui ait jamais brillé dans une cour, le modèle de toutes les grâces, la protectrice intelligente de Racine et de Boileau, morte dans toute la fleur de la jeunesse et de la beauté, sous ce coup de foudre dont les éclats retentiront à jamais aux oreilles de la postérité avec l'éloquence de Bossuet! Mme de Lafayette, l'amie fidèle de l'auteur des *Maximes* et de Mme de Sevigné, la femme qui s'étoit créé comme une dignité dans la cour de Louis XIV par son esprit et par son talent jusqu'à s'attirer les respects du grand roi qui pourtant ne devoit pas aimer naturellement les

femmes auteurs ! Le livre est digne, je n'hésite pas à le dire, de celle qui l'a écrit et de celle qui en est l'héroïne. Mme de Lafayette, c'est elle-même qui nous l'apprend, tenoit la plume; Henriette d'Angleterre lui fournissoit les matériaux, et il paroît même que quelques pages sont l'œuvre propre de la princesse, sans qu'on puisse dire lesquelles. Mme de Lafayette n'arrangeoit pas toujours. Son bon goût lui faisoit conserver ce que l'on n'auroit pu changer sans le gâter. Tout étoit revu entre elle et la princesse. C'est donc ici l'œuvre commune de ces deux femmes, l'élite de leur temps et de leur sexe.

Il ne faut pas d'ailleurs chercher autre chose dans ce petit livre que des histoires de cœur; mais sous ces histoires se révèle toute la politesse, toute la galanterie, et aussi, il faut l'avouer, toute la corruption de ce grand siècle, des amours audacieux, des perfidies incroyables, des intrigues inouïes. Il semble que dans ce genre comme dans tous les autres le siècle de Louis XIV ait fourni des types complets, à moins que ce ne soit le talent de Mme de Lafayette qui élève jusqu'à l'idéal les passions qu'elle peint d'un air si vrai. Quel portrait de l'intrigante dans Mlle de Montalais ! de l'ami perfide et du courtisan artificieux dans M. de Vardes ! de l'amour chevaleresque dans M. de Guiche ! de l'imprudence et de la foiblesse qui se laisse aller au plaisir d'être aimé dans la princesse Henriette elle-même ! Une chose étonne : c'est la tranquillité avec laquelle une femme irréprochable personnellement comme Mme de Lafayette raconte toutes ces histoires sans y glisser, au milieu de mille traits fins, un mot de blâme sévère. L'amour étoit si bien l'âme de cette cour, que Mme de Lafayette elle-même n'auroit pas compris sans doute un roi sans maîtresse, ni une princesse sans confidente et sans soupirant.

Un jour venoit néanmoins où le fond du christianisme qui vivoit dans ces cœurs livrés au plaisir se réveilloit tout à coup avec ses formes les plus sévères et les plus grandioses; ce jour étoit celui de la mort ! On ne se faisoit pas d'illusion; on ne se rassuroit pas sur ses fautes par le souvenir de quelques

vertus humaines ou de quelque bien que l'on avoit fait; on alloit droit à la pénitence, et ces morts humbles et chrétiennes n'en étoient que plus courageuses et plus belles. Celle d'Henriette d'Angleterre fut admirable. À la première douleur, elle se sentit frappée d'un de ces coups qui ne laissent pas d'espoir. En neuf heures, ce fut fini; mais quelle douceur! quelle patience! quel abandon à Dieu! quel prompt sacrifice de la vie, de cette vie à peine commencée et si brillante! quel regret de ses fautes qui n'avoient été pourtant que des légèretés et des imprudences! Quels adieux au roi, à Monsieur, à ses amis! Tout ce récit est incomparable dans Mme de Lafayette. Bossuet avec ses foudres ne pénètre pas plus avant dans le cœur. Quelle éloquence pourroit égaler ce simple tableau des dispositions chrétiennes de la mourante: « Elle ne tourna « jamais son esprit du côté de la vie; jamais un mot de « réflexion sur la cruauté de sa destinée qui l'enlevoit dans le « plus beau de son âge; point de question aux médecins pour « s'informer s'il étoit possible de la sauver; point d'ardeur « pour les remèdes, qu'autant que la violence de ses douleurs « lui en faisoit désirer; une contenance paisible au milieu de « la certitude de la mort, de l'opinion du poison et de ses « souffrances qui étoient cruelles; enfin un courage dont on « ne peut donner d'exemple, et qu'on ne sauroit bien repré« senter. » Voilà comment mourut une princesse qui n'avoit connu jusqu'à ce moment que les douceurs et les séductions de la vie! Bossuet a été l'orateur de cette mort sublime; Mme de Lafayette en est l'historien.

Chose remarquable! de tant d'événements qui signalèrent le règne de Louis XIV, trois seulement émurent la nation jusque dans ses entrailles et excitèrent également l'intérêt des grands et des petits, et ces trois événements furent des morts: la mort de Mme Henriette d'Angleterre au début même de ce règne, celle de Turenne quelques années plus tard, et dans la vieillesse de Louis XIV, la mort du duc et de la duchesse de Bourgogne. Turenne mourut glorieusement sur le champ de

bataille. On crut au poison pour Henriette d'Angleterre et pour les petits enfants de Louis XIV. La douleur publique se transmit pendant longtemps de génération en génération, et dans ma jeunesse c'étoit encore avec des larmes que nos vieux parents nous parloient de ces princes et de ces princesses ravis à la France dans la fleur de leur âge. En lisant les pages de Mme de Lafayette, j'ai ressenti quelque chose de cette ancienne émotion. Ce siècle, il est toujours le siècle de quiconque a l'esprit et le cœur françois ! Ses deuils et ses triomphes sont encore les nôtres. Tout ce qui le rappelle à notre souvenir, tout ce qui le fait revivre dans notre mémoire nous est cher et précieux.. Aussi ne saurois-je dire le plaisir que j'ai eu à me retrouver en plein siècle de Louis XIV avec Mme de Lafayette et Henriette d'Angleterre.

Je ne crois pas me trop hasarder en prédisant un grand succès à ce petit volume. Je dois ajouter que M. Techener l'a orné d'un joli portrait de la princesse. C'est sous tous les rapports une publication parfaite.

S. de SACY.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

DE QUELQUES LIVRES SATYRIQUES OU ALLÉGORIQUES ET DE LEURS CLEFS.

Il y a près de vingt ans (comme le temps passe et comme nous passons !) Charles Nodier inséroit au *Bulletin du Bibliophile* alors au berçeau, une charmante notice, telle qu'il savoit si bien les faire, sur quelques livres *à clef*.

Nous n'avons point la téméraire envie de parcourir de rechef le terrain qu'avoit choisi le spirituel auteur des *Mélanges*

extraits d'une petite bibliothèque, et qu'il avoit volontairement circonscrit; nous laissons de côté Pétrone, Rabelais et les autres écrivains dont il s'est occupé; nous ne dirons rien de quelques livres de ce genre tels que les *Princesses malabares*, les *Aventures de Pomponius*, les *Veillées du Marais*, dont il a été question dans une publication qui a cessé d'exister, le *Journal de l'amateur de livres*, 1850, p. 205. Les clefs des auteurs satyriques sont un peu partout, mais on ne les a réunies nulle part.

Parlons d'abord de quelques travaux entrepris sur ce sujet et qui n'ont point vu le jour.

Née de la Rochelle, mort en 1838, a laissé en manuscrit des *Recréations bibliographiques* où se trouvent des recherches sur les livres à clef.

Un autre bibliographe plus fécond et plus connu, Peignot, annonçoit dans un de ses ouvrages imprimé en 1829 (*Choix de testaments*, I, 262), avoir en portefeuille une histoire littéraire des livres à clef.

Parmi les ouvrages manuscrits d'Éloi Johanneau, mentionnés au catalogue de sa bibliothèque, p. 78, on remarque :

Clef historique de Télémaque, environ 200 feuillets.

» de Voltaire, 93 pages.

» de Rousseau, 50 pages environ.

Le dix-huitième siècle a produit un grand nombre d'ouvrages où des attaques plus ou moins vives contre le pouvoir, contre la religion ou la morale, se cachoient sous des travestissements parfois fort diaphanes. Mentionnons ceux de ces écrits qui sont venus se placer sous nos yeux et ne nous y arrêtons pas trop.

L'*Illustre Amalazonthe*, par Desfontaines, 1745, 2 vol. in-12. C'est l'histoire d'un procès criminel fait à un président du parlement de Dijon, pour assassinat. Une clef se trouvoit au catalogue manuscrit des livres du président Bouhier.

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de Perse, 1745 : cette histoire politique et galante de la cour de France depuis

la mort de Louis XIV, fut si bien accueillie qu'elle fut de suite réimprimée la même année, et qu'en 1746, il en parut une édition enrichie d'augmentations qui paroissent d'une main étrangère ; une clef incomplète y est jointe.

Cha-Abbas désigne Louis XIV ; *Ali-Homajou*, le régent ; *Feldran*, la Flandre, etc. Il est fait mention de l'*Homme au masque de fer* dans ces *Mémoires*, et dans le livre plein d'intérêt qu'il a écrit sur ce mystérieux inconnu, M. Paul Lacroix a cherché à établir qu'ils étoient l'œuvre de Voltaire.

Tanastès, conte allégorique (par Mlle de Bonafous ou Bonasous), La Haye, 1745 ; les premières amours de Louis XV y sont narrées sous des noms supposés. *Tanastès*, c'est le roi ; *Sterlie*, la reine ; *Agamie* et *Ardentine*, les maîtresses du monarque ; les *Zarimois*, les François.

Paris, histoire critique, anecdotique, morale et véridique, La Haye, 1767, in-8. Une clef accompagne cet ouvrage du libelliste Chevrier.

La dernière guerre des bêtes, fable pour servir à l'histoire du XVIIIe *siècle* (par Mlle Fauque), Londres, 1758, in-12. Il y a des exemplaires avec une clef manuscrite. L'ouvrage ne mérite pas une minute d'attention. L'auteur étoit une ci-devant religieuse, à laquelle Barbier attribue une *Histoire de la marquise de Pompadour*, 1759.

Politique du médecin de Machiavel, par La Mettrie, Amsterdam, 1740, in-12. Quelques exemplaires ont en marge la clef des noms propres cités. Cette satire fort recherchée du vivant des personnes qu'elle immole, est tombée dans la classe très nombreuse des livres qu'on ne lit plus. D'après M. Renouard, (*Catalogue d'un amateur*, I, 278), quelques personnes parcourent encore ce persiflage un peu guindé et parfois plus cynique que spirituel.

Hipparchia, histoire galante traduite du grec. « C'est le ré- « cit des aventures galantes des ducs de Richelieu et de Bran- « cas avec Mme de V. et d'A., suivant la clef manuscrite que j'ai « trouvée sur un exemplaire. J'ai de fortes raisons pour at-

« tribuer ce roman à Beauchamp. » Ainsi s'exprime Barbier (*Dict. des anonymes*). Une autre édition porte le titre anagrammatisé d'*Aiherappih* et la date de 1748. Mercier de Compiègne réimprima, en 1795, avec quelques changements, cet écrit qui ne méritoit pas d'être remis en lumière.

Mémoires d'un condamné aux galères pour cause de religion, Amsterdam, 1757, in-8. Une clef accompagne cet ouvrage. (Quérard, *Supercheries littér.*, p. 600.)

Histoire secrète de la reine Zarah, Oxford, 1712. Il existe diverses éditions, avec la clef, de cet écrit dirigé contre la duchesse de Marlborough. Voir le *Manuel* et le Catalogue Leber, n° 2293.

Histoire amoureuse et badine du congrès d'Utrecht. Liége, s. d., in-12, (par Freschot). Il y a des exemplaires avec la clef. Voir les catalogues Leber, 2310, et Pixérécourt, 1321.

Les Mœurs, par Toussaint. Il y a des exemplaires avec une clef manuscrite des noms cités dans cet ouvrage plusieurs fois réimprimé à partir de 1748. Ce sont des portraits dans le genre de ceux de La Bruyère (mais avec le talent de moins). Il est d'ailleurs fort superflu de chercher à deviner quels sont les personnages que déguisent les masques de Cléon, Céphise, Hypsiste, Ménoqui, Callidème, Rosine, Emolpe.

Don Ranuccio d'Aletes, (par l'abbé Porée), 1736.

Roman dont la scène est en Portugal; les jansénistes, les moines en sont les héros; les noms de *Castilmoro*, de *Mathieu de Grapina*, etc., cachent des personnages plus ou moins connus au commencement du règne de Louis XV. Tout cela n'a plus le moindre intérêt.

Fragment de Xénophon trouvé dans les ruines de Palmyre, (composé par Brizard). C'est une allégorie relative à la guerre d'Amérique. Une clef manuscrite étoit jointe à l'exemplaire Nodier, (vente de 1830, n° 859). On reconnoit sans peine Francklin dans *Thalès*, Suffren dans *Frasen*, Vergennes dans *Erugènes*, et Washington dans *Tusingonas*.

Petit traité de l'amour des femmes pour les sots. M. Barbier

(n° 14982) a donné d'après la *Correspondance* de Grimm la clef de cet écrit du spirituel et malin Champcenetz. *Armande*, *Mme de Seinville et de Valfont* sont Mmes de Staël, de Brancas et de Matignon.

Le fils de Babouc à Persépolis, ou le monde nouveau, 1789. Une clef imprimée séparément est jointe à quelques exemplaires. Elle se trouve dans celui qui figure au n° 5017 du catalogue de la bibliothèque de M. Leber, (aujourd'hui à Rouen), Louis XVI, Marie-Antoinette, Mirabeau, se montrent, sous des noms déguisés, dans ce livret insignifiant.

Les Visites, (par Mlle de Kéralio), 1792. Petit roman qu'on trouve parfois accompagné d'une clef imprimée.

Galerie des Etats-Généraux, (par Luchet, Rivarol et Laclos), 1789, 2 vol.

Cet ouvrage qui fit quelque bruit lors de sa publication, est aujourd'hui sans intérêt. Il contient 64 portraits de gens, dont les uns sont restés célèbres, dont les autres sont descendus au fond du fleuve d'oubli. A la fin de chaque volume une clef imprimée. *Iramba*, Mirabeau; *Seyres*, Sièyes; *Uma*, Maury; *Stéphano*, Rabaut Saint-Étienne; *Rabin*, Barentin; *Clitiphon*, le cardinal de Rohan; *Anathzès*, Volney; *Nebosès*, Demeunier; *Pesin*, Pison du Galant.

Organt, poème en vingt chants, 1789. Ce poème licencieux du trop célèbre Saint-Just est devenu peu commun; il offre, à la fin du volume, la clef des personnages contemporains encadrés dans une intrigue qui remonte à l'époque de Charlemagne. Le nom de l'auteur a seul pu attirer l'attention sur cette œuvre des plus médiocres, où se montre partout, à côté d'un cynisme calculé, l'imitation laborieuse des esprits les plus faciles qui aient jamais été, de Voltaire et de l'Arioste. Voir le *Journal de l'amateur de livres*, 15 décembre 1848; Michelet, *Hist. de la révolution*, V, 107; Cuvellier-Fleury, *Portraits politiques*, 1851, II, 283, etc.

Correspondance secrète de plusieurs personnages illustres à la fin du XVIIIe *siècle*, (publiée par Roussel), 1802, in-8. Une clef

des noms, des lieux et des personnages, est jointe à quelques exemplaires.

Relation de l'île Bornéo, par Fontenelle. La clef de cette allégorie peu orthodoxe se trouve jointe à l'édition de 1807, *en Europe* (Paris, Didot), tirée à petit nombre.

Nous ne suivons pas l'ordre chronologique, aussi, revenant en arrière, nous allons mentionner divers ouvrages du XVIIe siècle.

Dendrologie ou la forêt de Dodone, par J. Howel, Paris, 1641, in-4. Clef imprimée.

La Chrysolite ou le secret des romans, par Mareschal, Paris, 1634. Le catalogue Cangé, p. 106, indique un exemplaire avec une clef manuscrite.

Histoire de la princesse de Paphlagonie, par Mlle de Montpensier. Une clef de la main de La Monnoie étoit jointe à l'exemplaire de l'édition de 1659, porté au catalogue Aimé Martin, 1847, n° 596. Cette clef se trouve dans les *Mémoires, anecdotes* de Segrais. Cette *histoire* qu'on lit fort peu aujourd'hui, quoiqu'elle ait été réimprimée à la suite de diverses éditions des *Mémoires* de la princesse, est une triste plaisanterie, sans gaité, ni comique, inspirée par une froide mystification que Mademoiselle fit subir à un ridicule magistrat de province.

Aventure historique, Paris, 1679, *mense augusto*. Une clef placée à la fin de ce livret fait connoître les noms des personnages. (Catalogue Peignot, n° 1760).

Les amours du grand Alcandre, Paris, 1652, in-4.

La première édition porte des noms masqués; plus tard on a imprimé les noms réels. Cet ouvrage relatif à Henri IV et à ses maîtresses, a été reproduit sous la rubrique de *Leyde*, J. Sambix, par les presses de Foppens de Bruxelles, (voir le *Manuel du lib.*, II, 580 et Pieters, *Annales des Elzévirs*, p. 352). On a attribué habituellement, mais à tort, ce livre à Mlle de Guise, depuis princesse de Conti. Nous n'avons pas besoin de

rappeler que tout récemment, M. Paulin Pâris lui a consacré, dans notre *Bulletin*, une notice bien intéressante.

Histoire amoureuse des Gaules, (par Bussy-Rabutin); les premières éditions données à Liége, 1665, 1666 et sans date, ont une clef; mais bientôt les imprimeurs hollandois rétablirent les noms propres dans le texte. On peut consulter au sujet de ce livre trop connu, les détails bibliographiques qu'ont recueillis MM. Bazin, (*Études d'histoire et de biographie*, 1844, in-8), et Walckenaer, (*Mémoires sur Mme de Sévigné*, IV, 347-360; V, 404.)

Entretiens familiers des animaux parlants, avec une clef qui donne l'intelligence du tout. Amsterdam, 1672, in-12.

Risées de Pasquin, 1674; une page donne la clef des *Entretiens curieux*, pièce contenue dans ce volume.

Dictionnaire historique des précieuses, (par Somaize), Paris, 1661, 2 vol. Les exemplaires où se trouve la clef sont recherchés, les noms d'Amaltide, d'Aristénie, de Belinde, de Briséis, de Bérénice, de Béroë, de Célie, de Cerbolon, de Clitiphon, de Mitrobate, de Pisistrate, déguisent des personnes de la cour ou des auteurs en vogue à cette époque. M. Nodier a parlé de Somaize, dans ses *Notions de linguistique*, p. 280-285. La clef de ce *Dictionnaire* se trouve complétée par celle qui accompagne le *Cercle des femmes sçavantes*, dialogue en vers, à trois personnages, par D. L. F. (De la Forge), Paris, 1663. *La Clef des noms des sçavantes de France*, contient soixante-sept noms.

La *Carte de la Cour*, par Guéret, Paris, 1663. Dans cet ouvrage, fait à l'imitation de la *Carte de Tendre*, les principaux personnages de la Cour figurent sous des noms supposés dont la clef est imprimée sur les marges du livre même.

Les œuvres dramatiques à clef sont en certain nombre; nous ne prétendons nullement en donner la liste complète; mais nous en avons rassemblé plusieurs:

La victoire du Phœbus francois contre le Python de ce temps,

Rouen, s. d. Cette pièce en vers reproduit sous des noms supposés les détails de la mort du maréchal d'Ancre; c'est lui qui est le *Python*, et le roi Louis XIII se trouve *Phœbus*. *Clérisdam de L.*, c'est de Luynes et *Tolion de N.*, de Nemours, etc. Voir le catalogue Soleinne n° 3729, et notre *Bulletin*, 1843, p. 263.

La *Magicienne estrangère*, 1617, tragédie dirigée contre Galigay, la veuve du maréchal. Les personnages sont *le grand Pan françois*, le roi Louis XIII, *Leonide de V.*, de Villeroy, etc. Voir la *Bibliothèque du théâtre françois*, 1768, III, 275, et le catalogue Soleinne, n° 3730.

Europe, comédie héroïque, (par le cardinal de Richelieu, sous le masque de Desmarets), Paris, 1643, in-4. La *Biblioth. du théâtre franç.*, II, 583, donne la clef des personnages mis en scène dans cette longue allégorie politique, presque inintelligible aujourd'hui.

La Farce des courtisans de Pluton, 1649. Cette pièce, dirigée contre Mazarin, et que M. Moreau, dans son excellente *Bibliographie des Mazarinades*, qualifie d'assez spirituelle, offre des personnages dont les noms renversés se découvrent sans beaucoup de peine; *Nirazam*, Mazarin; *Yremid*, d'Emeri; *Dracip*, Picard; etc. Voir la *Bibl. du th. fr.*, III, 280.

La balance d'Estat, tragi-comédie allégorique, (par Du Bosc), in-4. On rencontre à la fin de la première édition, sans date, une clef qui manque dans la réimpression de 1652. Cette clef est reproduite dans la *Biblioth. du th. franç.*, où se trouve une longue analyse de cette pièce relative aux troubles de la Fronde. D'après M. Moreau, (*Bibliogr. des Mazar.*, II, 78), l'exécution de cette pièce est aussi pauvre que l'idée est bizarre; il n'y a ni caractère, ni poésie.

Le Cercle des femmes, en six entretiens comiques, (par Chapuzeau), 1663. Une clef jointe donne les noms des personnages, (voir Beauchamp, *Recherches sur les théâtres*).

Le Branle tragi-comique des traitants, s. d., 1716. Cette petite comédie attaque sous les noms de Demontdor, Phlegedore, La Grue, des financiers que la Chambre de justice condamna

à des restitutions aux caisses de l'État. Quelques exemplaires ont une clef manuscrite.

La Présomption punie, Prague, sans date. C'est une allégorie satyrique au sujet du couronnement de l'électeur de Bavière, comme empereur. D'après la clef, *le bailli* est le cardinal de Fleury ; *Mimi*, la reine de Hongrie ; etc. voir la *Bibl. du th. franç.*, III, 328, et le catalogue Soleinne, n° 3786.

Le Feu d'artifice, Cologne, 1744. On trouve à la page 52 de cette satire allégorique de l'expédition de Charles Édouard en Écosse, la clef des personnages, clef qui ne se rencontre pas dans une autre édition avec la date de 1746 sous le titre de la *Folie écossoise*. *La Bibl. du th. franç.*, III, 331, donne une analyse de cette pièce.

La *Faculté vengée*, (par de la Mettrie), Paris, 1747. Le dernier feuillet contient les noms des personnages. Les médecins les plus renommés de l'époque, Falconnet, Astruc, Boyer, etc., sont mis en scène sous les noms de Savantasse, Sotencourt, Jaunisse, Pluton, La Tulipe. (Voir la *Bibl. du th. franç.*, III, 333). Une autre édition, un peu augmentée, parut en 1762 ; elle offre une clef raisonnée des personnages.

Le Congrès des bêtes, Londres, 1748. Dans cette comédie historique à l'occasion du congrès d'Aix-la-Chapelle, les potentats de l'Europe sont représentés sous les traits d'un bouc, d'un âne, d'un sanglier, d'un ours, d'un léopard, etc. Une clef manuscrite donne le secret de ces allusions. Voir le catalogue Soleinne, 3794.

Le même catalogue donne des détails sur les clefs de trois pièces aujourd'hui fort oubliées : les *Joujoux*, 1751 ; les *Huit philosophes aventuriers*, 1752 ; *Joachim, bey de Tunis*, 1781 ; ainsi que sur la *Conjuration comique*, 1803, satire mordante contre divers acteurs. Voici la clef de quelques uns des noms anagrammatisés : *Venovah*, Vanhove ; *Feruly*, Fleury ; *Troucadzin*, Dazincourt ; *Solvina*, Volnais.

C'est également dans cette catégorie qu'il faut placer la *Manie des Trônes*, 1816, pièce ultra-royaliste, dont l'auteur re-

courut à un moyen translucide de déguisement pour insulter des puissances déchues. Il eût été difficile de méconnoître Bonaparte dans *Broutahane*, Caroline dans *Olicrane*, Pauline dans *Palaine*, Hortense dans *Hentorse*, Foucher dans *Hécufo*, Soult dans *Ulsot*, Talma dans *Malta*; la scène se passe à *Sirpa*, et dans ce mot, pareil à la Galathée de Virgile, c'est Paris qui se cache en affectant de se laisser voir. Un artifice pareil se retrouve dans une espèce de roman attribué au comte de Bissy. *Histoire d'Éma* (de l'âme), 1752. Disons enfin qu'une note de Charles Nodier donne la clef d'une tragi-comédie, imprimée à *Soubance* (Besançon), en 1764, et qui met en scène, avec des noms retournés, des personnages réels (Voir le catalogue Soleinne, n° 2050).

Il ne nous reste pas de place pour parler des ouvrages à clefs en langue étrangère; c'est d'ailleurs un sujet qui ne pourroit être traité d'une manière satisfaisante que par des bibliographes nationaux. Bornons-nous à signaler trois volumes latins.

Un recueil de poésies allégoriques dû à Desjardins, *Antiquorum celeberrimorum interlocutio poetarum*, *Avenione*, 1680, in-4, est accompagné d'une clef qui indique les noms des personnages.

Monarchia solipsorum, 1645; cette satire contre les Jésuites, attribuée à Inchofer ou à Scoti, est accompagnée d'une *clavis onomastica* qui présente soixante-treize noms. En voici quelques uns: *Alapunii*, Poloni; *Busnaturius*, Urbanus Octavus; *Brotucomus*, Cantaber (Saint-Ignace); *Centonati*, Capucini; *Nomatarius*, Thomas Sanchez; *Masuliani*, Galli. Dans la traduction de Restaut, Amsterdam, 1725, les noms véritables sont imprimés en marge.

Vogt (*Catalogus lib. rariorum*, 1753, p. 615), mentionne un recueil de poésies d'une mysticité bizarre, composé par un certain Schumacher, et imprimé à Helmstadt en 1738; les noms sont anagrammatisés; *Sirchtus*, Christus; *Menum*, Numen; *Rifulenc*, Lucifer; *Mosuc*, Cosmus.

Nous sommes loin d'avoir indiqué tous les livres à clef que nous connoissons ; nous savons fort bien qu'il en existe beaucoup que nous ne connoissons pas. Tout ce que nous désirons, c'est que ces notes puissent être utiles au futur auteur de ce livre dont la place, (à ce qu'affirmoit M. Nodier), est d'avance retenue dans toutes les bibliothèques curieuses, et qui aura pour titre : *Manipulus clavium* ou le *Trousseau de clefs*. B.

CORRESPONDANCE INÉDITE DE CH. NODIER.

A M. LE COMTE DE PRADEL, MINISTRE DE LA MAISON DU ROI (1).

Paris, 10 octobre 1818.

Monsieur le comte,

La bienveillance dont vous m'avez toujours honoré me fait espérer que votre cœur n'est pas resté tout à fait indifférent à mes derniers malheurs. Appelé en Russie pour y exercer des emplois qui sembloient me garantir cette indépendance qu'une conduite irréprochable et des travaux utiles n'étoient pas parvenus à m'assurer en France, je n'ai appris qu'à cent vingt lieues de Paris que cette dernière chance elle-même étoit encore une illusion. L'établissement des principales institutions dont le soin m'étoit confié n'avoit pas pu se réaliser, et le but de mon voyage ne se présentoit plus que sous l'aspect d'une détresse hideuse entre la mer et le désert. Je suis revenu après avoir épuisé toutes mes ressources, usé toutes mes espérances, une seule exceptée. Les Bourbons régnoient, et vous étiez l'intermédiaire de leurs grâces.

Il est absolument vrai, monsieur le comte, que si vous ne laissez pas tomber sur moi un regard d'intérêt et de souvenir, ma vie est perdue. Si la bonté se lassoit jamais des efforts qu'elle fait pour l'infortune, vous pourriez être fatigué de re-

(1) Nous devons cette communication à l'obligeance de M. L. Barbier, administrateur de la bibliothèque du Louvre.

mettre mon nom sous les yeux du Roi. Cette fois du moins, une si généreuse importunité ne sera pas sans prétexte. Le Roi a daigné agréer la dédicace d'une édition des *Fables de La Fontaine* (1) dont j'ai eu l'honneur de vous faire remettre un exemplaire, c'étoit le tribut d'un long travail que les savants ne trouvent pas inutile, et qui a obtenu même parmi les ennemis de mes opinions politiques quelques suffrages et quelque estime. Sous quel Prince plus juste appréciateur de nos études, aurois-je pu aspirer à un encouragement? A quel ministre plus bienveillant et plus sensible aurois-je pu avouer que cet encouragement étoit le seul espoir, la seule ressource de ma famille?

J'ai quelque temps hésité, Monsieur le Comte, à mêler cette expression de douleur aux félicitations que vous recevez de toutes parts, et à troubler d'un sentiment pénible, ou au moins importun, un cœur qui s'ouvre aux plus douces joies de la vie; mais c'est une joie aussi de faire du bien, une joie que vous savez goûter mieux que personne; ce n'est pas un mauvais augure pour un ménage qui commence que l'occasion de sauver le ménage d'un honnête homme; et après y avoir bien réfléchi, j'ai trouvé que ma lettre étoit de tous les épithalames du monde celui qui étoit le plus digne de vous.

Je suis avec respect, Monsieur le Comte,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Charles Nodier.

(1) Voici le texte de cette dédicace peu connue, et qu'il nous a paru curieux de rappeler ici:

AU ROI LOUIS XVIII.

Sire,

Le souverain dispensateur des facultés des hommes ne m'a pas permis d'imprimer à mes propres conceptions le sceau du talent qui rend durables les ouvrages de l'esprit. Je ne pouvois immortaliser mon amour et ma reconnoissance pour le meilleur des rois, qu'en attachant l'expression de ces sentiments à un ouvrage immortel.

Votre Majesté a daigné m'autoriser à placer cette édition des fables de La Fontaine sous ses auspices, et ce bienfait met le comble à tous ses bienfaits.

Je suis, avec le plus profond respect,

Sire, de Votre Majesté.

BIBLIOPHILIANA.

— Ce que les bibliophiles, vraiment dignes de ce nom, devroient rechercher avec ardeur, c'est un livre entièrement exempt de toute faute typographique, mais cet heureux phénix n'est-il pas encore à trouver? Nous lisons dans le *Manuel* que le *Phædrus*, imprimé à Édimbourg, en 1757, par Hamilton et Balfour, est réputé sans faute; mais ce n'est pas une assertion positive. Un Anglais, amateur de beaux volumes, John Wilkes, soutint un jour devant quelques amis qu'il croyoit possible d'imprimer un livre sans aucune erreur. Il en résulta une gageure pour laquelle Wilkes fit imprimer deux livres, l'un grec, l'autre latin, *Théophraste*, 1790 et *Catulle*, 1788. M. Renouard, qui raconte cette anecdote dans son *Catalogue d'un amateur* ajoute: « Wilkes gagna-t-il son pari? c'est ce que je « n'ai point su positivement. » — Nous n'en savons pas davantage à cet égard, que l'habile historien des Alde et des Estienne. Lui-même a, comme éditeur, mis au jour un *Lucain*, in-fol., dans lequel il n'a été découvert que deux fautes, dont l'une *Ludguni* au lieu de *Lugduni* dans l'*Elenchus editionum*.

— Parmi les bibliophiles les plus fervents qu'ait pu citer avec orgueil la Grande-Bretagne, une mention très-honorable est due à P. A. Hanrott. Sa bibliothèque fut vendue en 1833; le catalogue, divisé en cinq parties, ne comprend pas moins de 10,829 articles. M. Brunet en a parlé à deux reprises; il dit dans le *Manuel* que cette collection avait coûté environ 40,000 livres sterling (un million de francs), mais que la vente n'a produit que la moitié de cette somme. Dans la notice placée en tête de son édition des *Poésies françoises*, d'Alione d'Asti, il mentionne encore cet amateur trop ardent qui ne

tarda pas à succomber sous ses achats trop multipliés et qui fut contraint de livrer ses livres à l'impitoyable marteau d'un encanteur.

Le catalogue Hanrott n'est pas commun en France, surtout lorsque les prix y sont joints; pour donner une idée de son opulence, nous nous contenterons de prendre, sans trop choisir, quelques articles dans la première partie seulement. Elle offre entre autres ouvrages *sur peau vélin*, les *Lettres* d'Abailard, 1782, 5 vol. Les *Chroniques de Saint-Denys*, Verard., 3 vol; Cicero, *de officiis*, Mayence, 1465 (le premier ouvrage classique qu'ait reproduit l'imprimerie); le *Transformationi* de Dolce, 1553; exemplaire unique, adjugé à plus de 1,000 fr. (41 livres sterling).

Parmi les trésors accumulés dans cette collection extraordinaire, nous ne saurions oublier un exemplaire du *Cortegiano*, de Castiglione, avec un sonnet autographe du Tasse, et le feuillet contenant le défi littéraire porté par J. Crichton aux savants de l'Europe. (Ce volume unique avoit été acheté 110 liv. ster. (2,800 fr.). à la vente Hibbert; il fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de sir Grenville, léguée au Musée britannique).

En fait de manuscrits, M. Hanrott s'étoit montré tout aussi avide, tout aussi passionné qu'en fait de livres imprimés; il suffira de citer:

1° Une description du *Champ du Drap d'or* ou de la célèbre entrevue de François I[er] et d'Henri VIII, en 1520; ce manuscrit étoit accompagné d'un grand nombre de dessins de Bone, Stephonoff, Cooper et autres artistes distingués; il trouva amateur au prix de 173 liv. ster. (4,400 fr. environ);

2° Un missel de petit format, exécuté pour notre roi Henry II, (avant son avènement au trône), et décoré de 64 charmantes miniatures (adjugé à 73 liv. ster.). Depuis la vente du duc de La Vallière (et elle remonte à 1784), nous ne croyons pas qu'il ait paru en France un seul catalogue qui égale celui d'Hanrott.

— Un des bibliophiles les plus anciens dont l'histoire ait conservé le souvenir, c'est le fameux conquérant égyptien, Rhamsès Sésostris. Ce monarque créa à Thèbes une bibliothèque dont le célèbre Champollion a retrouvé les vestiges; ils sont reconnoissables à leurs bas-reliefs symboliques qui offrent d'un côté le dieu des Sciences et des Arts, Thôth à la tête d'Ibis, de l'autre, sa compagne inséparable, la déesse Saf, qu'une légende hiéroglyphique décore du titre de *Dame des lettres, présidente de la salle des livres*. L'antiquité nous offre bien d'autres exemples d'un goût éclairé pour les livres, mais nous nous bornerons à mentionner Pisistrate qui ouvrit sa bibliothèque au public d'Athènes et Pline le jeune qui donna cent mille sesterces à la ville de Côme pour fonder une collection également publique.

— Nous avons dit un mot de quelques dames bibliophiles. Il paroit qu'il faut, à certains égards, ranger dans cette galerie la trop célèbre comtesse du Barry; du moins, M. Léon Gozlan, dans la notice sur le château de Luciennes qu'il a publiée dans la *Revue des Deux-Mondes*, avance-t-il que la maîtresse de Louis XV avoit formé une collection de livres couverts d'or et de maroquin, mais le choix de ces livres étoit tel que cette bibliothèque reçut le nom d'*infernale*. Martial se seroit voilé la face en voyant les productions auxquelles la séduisante courtisane avoit donné asyle. Il seroit piquant d'en avoir le catalogue, mais il ne pourroit sans doute, et pour cause, être publié *in extenso*.

— Au nombre des bibliophiles dont le nom ne doit pas être voué à l'oubli, il convient de placer Delisle de Sales.

Cet écrivain fécond, mort il y a plus de trente ans, publia un très grand nombre de volumes parfaitement oubliés aujourd'hui. Sa *Philosophie de la nature* est devenue la proie du néant tout aussi bien que le *Théâtre d'un poète de Sybaris*. Mais s'il eut le malheur de noircir beaucoup trop de papier, il

eut le bon goût de rassembler une foule de livres qui n'étoient pas de son crû.

Il avoit lui-même rédigé avec grand soin le catalogue de ses collections; une analyse de cet inventaire a été publiée; elle forme elle-même un volume de 291 pages. Cette bibliothèque comprenoit 24,852 volumes dont 1,100 de format in-folio, 3,335 in-4, 6,912 in-8; sur ces 24,000 volumes, 1,260 étoient reliés en maroquin et 6,650 revêtus d'un veau élégant. Entre autres articles remarquables on distinguoit :

La réunion de tout ce qui a porté le nom de *Mercure* de 1605 à 1806, 2,500 volumes;

La collection des éditions de Cazin (plus de 400 volumes); elle est très rare bien complète.

80 volumes de pièces diverses relatives à la Ligue.

Les œuvres complètes du bizarre Restif de la Bretonne; il avoit fallu vingt ans de recherches pour former cet assemblage de 160 volumes dont 5 in-8 et 155 in-12, de reliure uniforme.

Plus de 3,500 volumes de *Voyages*, presque tous en langue françoise.

Une bibliothèque révolutionnaire composée de 2,000 volumes reliés et de près de 1,600 cartons renfermant environ 20,000 pièces. Il y avoit aussi 600 cartons recelant 500 journaux dont 300 parfaitement complets; 23 cartons étoient remplis d'écrits relatifs à Mirabeau; 30 étoient gonflés de brochures sur, contre ou pour Marat; plus de 120 cartons étoient consacrés à des facéties aujourd'hui introuvables et pour la plupart trop piquantes.

Citons encore 36 volumes d'écrits sur les jésuites; 80 volumes de vies et éloges de fondateurs d'ordres, d'abbesses, de personnes d'une piété éminente; la *Gazette de France* bien complète et de reliure uniforme depuis 1631 jusqu'à 1811; quelques volumes in-4 de poésies, renfermant l'histoire anecdotique de la France et de la cour depuis la Ligue.

Delisle de Sales évaluoit l'ensemble de sa bibliothèque à 200,000 fr., et il estimoit à part à 50,000 fr. la collection ré-

volutionnaire. Après sa mort, tout fut dispersé et vendu misérablement ; cataloguée avec intelligence et mise judicieusement aux enchères, cette bibliothèque attireroit aujourd'hui l'attention qu'on ne lui accorde pas.

— Bien des personnes ignorent que des princes résidant aux extrémités de l'Asie et que nous serions tentés de regarder presque comme des barbares, donnent, comme bibliophiles et comme protecteurs de publications utiles, des exemples fort dignes d'être imités.

Dans cette Chine qu'on affecte de mépriser, l'empereur Khien-Long décréta en 1773 la publication d'une Anthologie intitulée les *Quatre trésors*, composée des traités les plus intéressants sur toutes les branches du savoir. En 1818 (quarante-cinq ans après la formation de la commission), il avoit paru 78,627 volumes de cette collection qui se continue et qui ne sera complète que lorsque 160,000 volumes auront été imprimés. Evidemment, (ajoute la *Revue des Deux-Mondes*, avril 1842, à laquelle nous empruntons ce fait), il n'y a que des commissions composées de barbares qui soient capables de faire paroître 2,000 volumes par an. Rien de pareil n'est à craindre en France.

Chez les Birmans, dans chaque *kioul* ou monastère, il y a une bibliothèque. Le colonel Symes qui visita ces régions écartées, fut surpris de l'ordre et de la richesse que lui présenta la bibliothèque impériale. Voici en quels termes il s'exprime :

« Les livres sont classés méthodiquement dans de grandes « caisses qui contiennent plus de cent volumes chacun; le « contenu de chaque coffre est écrit en lettres d'or sur le « couvercle. Le bibliothécaire en ouvrit deux et nous montra « de très belles écritures sur des planches d'ivoire minces, « dont les bords étoient ornés de feuilles d'or travaillées avec « beaucoup de netteté. La théologie est le sujet de la plupart « des livres ; l'histoire, la musique, la médecine, les romans, « ont aussi leur place. Tous les volumes sont distribués et nu-

« mérotés, et l'on peut dire que Sa Majesté birmane a une bi-
« bliothèque plus volumineuse qu'aucun potentat depuis les
« rives du Danube jusqu'aux frontières de la Chine. »

— Nous avons cité quelques exemples de fantaisies en fait de reliure. En voici un autre que nous trouvons signalé dans un bibliographe anglois. Le possesseur d'un exemplaire du *Martyre de la reyne d'Ecosse*, 1587, fit couvrir cette édition rare d'une apologie de Marie Stuart, en maroquin noir, doublé de maroquin couleur de sang. C'étoit convenable, mais ce que nous regardons comme un contre-sens inexplicable, c'est l'idée d'un éditeur parisien (bien habile cependant et de juste renom parmi les bibliographes), qui a fait tirer sur papier *rose* des exemplaires des *Oraisons funèbres* de Bossuet, de Fléchier et de Bourdaloue.

— PUNITION MIRACULEUSE POUR LE VOL D'UN LIVRE. — Au dixième siècle, un livre appartenant à l'abbaye d'Augsbourg, fut dérobé et vendu. Avec le prix qu'il en retira, le voleur acheta un beau cheval, et le montrant à sa femme, il dit : « Ne me vaut-il pas mieux de posséder un tel cheval que d'avoir renvoyé ce livre à Augsbourg ? » A quoi la femme répondit : « Je crois qu'il t'auroit été plus avantageux que ta main n'eût jamais touché ce livre. » Alors, cet homme voulant caresser son cheval, lui toucha légèrement la croupe, et reçut un coup de pied qui le tua.

— Un conseiller d'une ville considérable de Hollande, étant à la foire de chevaux de Schiedam, il y trouva un libraire de ses amis, grand railleur, qui lui demanda s'il étoit venu acheter des chevaux? Le magistrat lui répondit que oui. Mais toi, ajouta-t-il, qu'y viens-tu faire? Saurois-tu bien distinguer un cheval d'un âne? Oh! que oui, Monsieur, répliqua le libraire, quand vous seriez entre mille chevaux, je vous reconnoitrois bien.

— Antoine Askew, médecin anglois, né à Kendal, en 1722, mort le 27 avril 1773, étoit possesseur d'une grande fortune: il parcourut une partie de l'Europe. Il visita la Hongrie, résida quelque temps à Constantinople et à Athènes, et revint en Angleterre en passant par l'Italie. Attaché à l'hôpital de Saint-Barthélemy à Londres, il consacra ses moments de loisir à satisfaire ses goûts de bibliomane, et laissa une bibliothèque riche en manuscrits et incunables précieux, dont le catalogue de vente parut sous le titre : *Bibliotheca Askeviana, seu Catalogus librorum rarissimorum Antonii Askew.* Londini, 1775, in-8°.

— La duchesse de Northumberland, qui est morte à Londres le 5 décembre 1776, se trouvant un jour à la vente publique d'une bibliothèque, entendit le célèbre poëte Gray, dont les facultés étoient alors bornées, témoigner à un de ses amis le plus vif regret de ne pouvoir acquérir une magnifique collection d'auteurs françois qui faisoient partie de cette bibliothèque. La duchesse demanda qui il étoit, et quand on le lui eut nommé, elle lui envoya l'objet de ses désirs, avec un billet qui portoit: *Qu'elle étoit fâchée de ne lui faire qu'un présent si médiocre, pour le plaisir infini que lui avoit procuré la lecture de ses poëmes.*

— Un chimiste ayant dédié au pape Léon X un livre où il se vantoit d'apprendre à faire de l'or. Ce pape lui envoya pour récompense, une grande bourse vide, lui faisant dire, que puisqu'il savoit faire de l'or, il n'avoit besoin que d'un objet où il le pût mettre.

— Il y a en Angleterre une édition connue sous le nom de Bible vinaigre, à cause d'un certain *erratum* du titre du xx° chapitre de saint Luc, dans lequel la parabole de vineyard (la vigne), est imprimé : *Parabole du vinegar* (vinaigre). Elle a été imprimée en 1717, à l'imprimerie de Clarendon. Il en existe

une autre où cette sentence : *Tu ne commettras l'adultère*, a été imprimée avec l'omission du mot *ne*, ce qui détermina l'archevêque à exiger de la Compagnie des libraires la plus forte amende dont il ait jamais été parlé dans les annales de l'histoire littéraire.

— On voit dans la bibliothèque de l'archevêque de Cantorbery un Missel portant la date de 1415. Il fut fait pour la chapelle du roi Henri V. Il est chargé dans toutes ses parties de tout ce que l'art de la peinture étoit alors capable d'exécuter ; toutes les marges sont ornées d'arabesques et de grotesques de la plus grande légèreté, et les couleurs en sont du plus vif éclat. Le plus singulier de ces grotesques, et par l'idée et par la place qu'il occupe, offre la partie postérieure d'un homme. Elle est surmontée d'une tête et perchée sur deux jambes. Cette bizarre représentation est placée précisément au bas de la première page du canon; page à laquelle s'ouvre le Missel, lorsqu'on le porte à baiser suivant la liturgie romaine. Le calendrier de ce Missel est en françois, ce qui semble annoncer qu'il est l'ouvrage d'une main françoise.

NOUVELLES.

— Dans un moment où les anciens auteurs, et notamment les classiques latins, sont l'objet d'une polémique dont s'est ému le monde savant, on doit applaudir aux efforts de ceux qui consacrent leurs veilles à reproduire dans notre langue les beautés de ces auteurs. Ovide est un de ceux dont les œuvres, par leur prodigieuse variété, par le génie original dont elles sont empreintes, offrent plus d'attraits aux lecteurs sérieux qu'aux lecteurs frivoles.

C'est un fragment d'une nouvelle traduction en vers de ce grand poète que M. Emile Agnel vient de livrer à la publicité. L'auteur a choisi le troisième livre des *Métamorphoses* comme celui qui, par ses qualités et ses défauts mêmes, fait le mieux connoître Ovide. On pourra, dans ce livre, apprécier la manière du traducteur. On verra qu'il reproduit le poète avec une vérité saisissante et une rare sagacité. Le reste de cette traduction paroîtra, dit-on, successivement et par livres détachés.

— Nous avons à enregistrer la mort de M. Juste Houel, avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien bâtonnier des avocats de Rouen, président du tribunal de Louviers, président de l'Académie de Rouen, censeur de la Société de l'Histoire de France, etc., etc. M. J. Houel étoit l'auteur des *Annales des Cauchois depuis les temps celtiques jusqu'en 1830*, ouvrage de la plus haute importance publié en 1850 et formant 3 vol. in-8.

— Il vient de paroître à Bar-sur-Aube la première livraison d'une publication importante intitulée : *Portefeuille archéologique de la haute et basse Champagne, publié et dessiné par A. Caussen, avec un texte publié par MM. Lebrun d'Albane, l'abbé Tridon, Quantin, archiviste du département de l'Yonne, Harmant, conservateur de la bibliothèque de Troyes, d'Arbois de Ju-*

bainville, archiviste du département de l'Aube, l'abbé Paillard, etc. L'ouvrage formera cinquante livraisons grand in-4°, et réunira tout ce qui peut intéresser l'histoire de l'art dans l'ancienne province de Champagne, tels que la peinture sur verre, les émaux, les miniatures, les broderies, la sculpture sur bois et sur ivoire, l'orfévrerie, la bijouterie, etc., ainsi que les antiquités du pays.

— *Bibliographie lorraine, nouvelles recherches de 1500 à 1550*, par M. Beaupré, conseiller à la Cour impériale de Nancy. — C'est un appendice au travail du même auteur publié en 1845 sur les commencements et les progrès de l'imprimerie en lorraine. Ce sont des éclaircissements utiles, des rectifications complétant ses premières recherches.

— M. Léon Feugère, dont les travaux sur le XVI[e] siècle ont été examinés dans ce recueil, vient de publier, dans un même volume, une édition annotée de la *Conformité du françois avec le grec*, par Henri Estienne, et un *Essai sur la vie et les ouvrages de cet auteur*. Nous rendrons compte prochainement de cet intéressant volume, qui a paru chez M. Delalain.

— Les frères Didot viennent de mettre en vente un ouvrage de M. Rathery, notre collaborateur, auquel l'Académie françoise avoit décerné une récompense dans sa séance du 19 août dernier, et dont nous nous proposons de rendre compte, car il roule en grande partie sur l'histoire littéraire du XVII[e] siècle et ne peut manquer d'intéresser les bibliophiles. Voici le titre de cette publication : *Influence de l'Italie sur les lettres françoises, depuis le XIII[e] siècle jusqu'au règne de Louis XIV*. Paris, Didot, 153, 1 vol. in-8°.

— Jusqu'à ce jour, la numismatique seigneuriale n'avoit été le sujet d'aucun travail d'ensemble. M. Poey d'Avant a essayé de combler cette lacune en publiant le catalogue et la description des monnaies seigneuriales qui composent sa collection. Nous pensons que jamais ouvrage n'aura plus digne-

ment répondu à l'attente et à l'impatience des amateurs, que celui dont nous nous empressons d'annoncer la publication. Grâce à la collaboration de ses savants amis et correspondants, MM. Cartier, Hucher, Fillon, Parenteau, M. Poey d'Avant est parvenu à faire de la description d'une collection particulière un traité de numismatique seigneuriale beaucoup plus complet et mieux ordonné que tout ce que nous possédons jusqu'à présent sur cette matière. Nous ajouterons que cet excellent livre est enrichi de 26 planches, et qu'il fait le plus grand honneur aux presses de M. Robuchon, imprimeur à Fontenay-Vendée.

— Nous annoncerons encore aux *numismatistes* la publication d'une Notice de M. Vanhenden sur *quelques monnoies frappées à Lille sous la domination des comtes de Flandre*.

— M. E. Hucher nous adresse aussi une *Lettre à M. de la Saussaye* sur la *numismatique gauloise* et des *considérations sur l'archéologie envisagée comme science d'application aux intérêts matériels*.

— Une vente d'une véritable importance bibliographique, bien que le nombre de volumes soit peu considérable, aura lieu prochainement. Le Catalogue, actuellement en distribution, annonce plusieurs articles de premier ordre qui ne manqueront pas de produire une vive sensation dans le monde des amateurs. Cette série de curiosités, non moins remarquable par le choix que par la condition, est précédée d'une réunion de manuscrits à miniatures. Chacun de ces volumes offre un genre différent, un caractère particulier. Il seroit difficile de trouver parmi les œuvres des anciens temps des ouvrages d'un style plus pur et d'une conservation plus parfaite. Pour ce qui est des livres imprimés, il suffit de parcourir le catalogue pour comprendre la supériorité des éditions qu'il renferme. Nous ne citerons qu'un volume parmi tous ceux qu'il présente. Nous voulons parler du seul exemplaire *connu*, dit-on, des

Œuvres de Mellin de Saint-Gelais, de l'édition imprimée par Pierre de Tours, en 1547, exemplaire presque broché qui rappelle par sa rareté et sa condition, la *Pernette du Guillet*, de la vente Aimé-Martin.

Nous ajouterons cependant encore qu'on ne connoît, en France, dans les bibliothèques particulières, qu'un exemplaire des célèbres *Chroniques de Saint-Denis*; c'est, comme on sait, le premier livre françois imprimé avec date; il sortit, en 1476, des presses de *Pasquier Bonhomme*. Cet exemplaire fait partie de la vente que nous annonçons aujourd'hui, et sera livré aux enchères, en compagnie de maintes autres curiosités.

— On lit dans un journal belge la nouvelle suivante :

« La riche et précieuse bibliothèque de feu le baron Walckenaer, dont la vente étoit annoncée pour le mardi 12 avril courant et quarante-deux jours suivants, vient d'être acquise par Mgr. le duc d'Aumale, à ce qu'on assure. Les amateurs et les collectionneurs regretteront sans doute de ne pouvoir puiser dans cette immense collection, des ouvrages et des documents que le savant et laborieux Walckenaer avoit accumulés avec tant de discernement, de patience et de sacrifices ; mais, d'un autre côté, les vrais bibliophiles, qui voient toujours avec regret de belles collections se *détruire* en *s'éparpillant* par les ventes publiques, se réjouiront d'apprendre que l'œuvre du savant secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, reste intact et exempt de toute *profanation* bibliographique. Dans un numéro subséquent nous reviendrons, par un examen détaillé, sur le beau catalogue Walckenaer, qui forme un magnifique et gros volume in-8 chargé de notes critiques et de recherches aussi instructives que curieuses. »

Nous regrettons sincèrement que nos excellents voisins de Belgique aient été si mal informés. Nous sommes en mesure d'assurer positivement aux lecteurs du *Bulletin* que la biblio-

thèque de M. Walckenaer n'est pas vendue à l'illustre personnage que le journal désigne, et qu'elle sera, au contraire, livrée aux enchères à la date que le catalogue indique. Nous savons d'ailleurs que Mgr le duc d'Aumale n'a jamais songé à acheter cette collection. Les héritiers du savant M. Walckenaer ont, en effet, été en pourparlers avec un amateur américain qui avoit le désir d'acquérir cette bibliothèque en bloc, afin d'avoir des séries précieuses et complètes, telles que l'histoire naturelle et les voyages; mais ces négociations n'ont pas réussi.

Nous le regrettons vraiment, car il est déplorable de voir les grandes bibliothèques, surtout les bibliothèques spéciales, se disperser, et, pour ainsi dire s'anéantir. Nous pourrions, à cette occasion, faire une observation semblable à l'égard de deux collections remarquables; celle des livres à figures et des ouvrages sur les beaux-arts de M. le baron Taylor, dont on va prochainement faire la vente à Londres, et celle des livres sur Paris, rassemblés par M. Faucheux, dont la vente aura lieu le 14 avril, dans cette dernière ville.

— M. Meaume, membre de l'Académie de Stanislas, à Nancy, et bibliophile lorrain, que nous avons eu occasion de nommer plusieurs fois déjà dans nos revues de vente, s'occupe d'un travail important sur Jacques Callot. La première partie qui a paru, contient la biographie de l'illustre artiste; elle est suivie de nombreuses notes et pièces justificatives. La seconde contiendra le catalogue de l'œuvre réduit aux morceaux les plus authentiques, et sera précédée d'une introduction.

L'auteur réserve pour une troisième partie l'indication : 1° des pièces douteuses ou attribuées à Callot; 2° des pièces gravées par différents artistes, d'après les dessins du maître ; 3° des copies ; 4° des imitations. Le sujet traité par M. Meaume est aussi curieux qu'intéressant; il a de plus le mérite de la nouveauté.

— La saison des ventes de livres menaçoit d'être presque nulle cette année; il n'en sera pas ainsi, Dieu merci, et 1853 se montre plus productif qu'on ne s'y attendoit.

Le 6 avril prochain commencera la vente de M. Mastrella; elle durera sept jours. Le catalogue de cette collection, si mince qu'il soit, contient cependant, dans une branche des sciences, des livres qui se recommandent à l'homme studieux, tout autant qu'au bibliophile, par le double mérite de la valeur scientifique et de la bonne condition. On remarquera parmi les articles que renferme le catalogue, une belle suite d'ouvrages italiens. Cette partie de la bibliothèque de M. Mastrella prouve qu'il possédoit à fond la bibliographie de sa patrie. Le choix des éditions, le luxe des exemplaires montre que la langue du Dante et du Tasse avoit conservé pour lui tous ses charmes, malgré l'absence, et que les hommages que rend sa bibliothèque au génie de la littérature françoise, ne l'avoit pas rendu oublieux des auteurs qui eurent sa première admiration.

M. Grégoire-Joseph Mastrella étoit né à Turin, le 28 novembre 1788. Son père, directeur de la Monnoie de cette ville, lui donna une éducation distinguée, et lorsque le jeune Mastrella fut appelé à Paris, dans les dernières années de l'Empire, par M. le comte de Castellamonte, conseiller à la Cour de cassation, il étoit docteur en droit et avoit déjà plaidé avec succès au barreau de sa ville natale. Il fut naturalisé françois le 22 novembre 1815.

C'est à M. Mastrella qu'est due la meilleure édition des *Œuvres complètes de Gilbert* (*Paris*, Dalibon, 1822, in-8, avec fig.). Il a également publié les *Œuvres de Massillon*, données par le même libraire en 1821; ainsi que les *Poésies de la Sablière*, qui accompagnent celles de Maucroix dans le volume édité en 1825 par M. Walckenaer. Parmi les travaux de moindre importance, nous ne devons pas oublier une Notice intéressante sur le célèbre historien Botta, dont il fut l'ami et l'exécuteur testamentaire.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

FÉVRIER 1853.

341. ABBRÉGÉ des trois états, du clergé, de la noblesse et du tiers état (par Denys Godefroy). *Paris*, 1682; pet. in-12, v. m. . . . . 4—50

342. BESSE. Recueil de pièces servant à l'histoire du roy Charles VI. *Paris*, 1660; in-4, v. br. . . . . 9— »

343. BONADUS. Anacephaleoses genesum sapienterque dicta et monodiæ quinquaginta octo illustrium Francorum. Fr. Bonado Angeriacensi Aquitano Bucomiaste. *Parisiis*, 1548; pet. in-8, portr. gr. sur bois, v. éc., fil. . . . . 8— »

Le texte, en vers latins, donne l'abrégé, faits et gestes des rois de France avec l'effigie de chaque roi.

344. BOUCHER. Sermons de la simulée conversion et nullité de la prétendue absolution de Henry de Bourbon, prince de Béarn. . . ., par Mᵉ Jean Boucher. *Paris*, *Chaudière*, 1594; in-8, cuir de Russie, fil., tr. d. . . . . 30— »

ÉDITION ORIGINALE, gros caractère, assez rare. Cet exemplaire a plusieurs taches dans les premiers feuillets, mais on peut en faire un beau livre avec quelques réparations.

345. BOUCHET (*Jehan*). Les exclamations, epistres et oraisons (en vers) de la noble dame amoureuse dicte lame incorporée, composez par J. Bouchet. *On les vend à Paris en la rue Neufve-Notre-Dame, etc., imprimé par Denys et Symon Janot frères, etc.*, 1535; in-16, lettres rondes et

chaque page encadrée, v. mar., fil. (*Vol. rare, un peu taché.*)........................... 28— »

346. BOUSSUETI (*Fr.*), de natura aquatilium carmen, in universam Guil. Rondeletii doct. med. quam de piscibus marinis scripsit historiam, cum vivis eorum imaginibus, etc. *Lugd. Mat. Bonhome*, 1558; 2 part. en 1 vol. in-4, vél.............................. 25— »

Très curieux volume avec gravures en bois à toutes les pages.

347. BRUNONE (*Martini a S.*). Vertumnus vanitatis, in XXIV metrorum schemata poesi morali trigesies transformatus. *Typis Augustanis*, 1725; in-12, tit. et fig. gr., mar. br., à comp., tr. d. (*Anc. rel.*)........ 24— »

12 jolies fig. gr. avec l'explication en emblèmes, et proverbes en vers latins.

348. BRUTUS. Vindiciæ contra tyrannos, sive de principis in populum populique in principem legitima potestate, Stephano Junio Bruto Celta auctore. *Edimburgi*, 1579, pet. in-8, d.-rel.............................. 15— »

Bayle a fait une longue dissertation sur ce livre dont la destinée fut en même temps célèbre et mystérieuse. Publié en latin et traduit en françois durant la plus grande fureur des guerres religieuses, il fut attribué à Hotman, à Duplessis-Mornay, et surtout à Théodore de Bèze. Lorsque la doctrine qu'il contenoit devint celle de la ligue; les réformés le désavouèrent et prétendirent que c'étoit un tour des jésuites, qui avoient voulu les rendre d'avance coupables de l'opinion qu'ils devoient, eux-mêmes, bientôt professer. La discussion dura ainsi longtemps entre les deux partis qui s'accusoient réciproquement de prêcher la désobéissance et la révolte; enfin, quand ce ne fut plus qu'une question de critique littéraire, les choses s'éclaircirent. Il parut que cet ouvrage étoit de Hubert Languet, protestant, né à Viteaux, et décédé en 1581, qu'il avoit été publié une première fois en latin avec la fausse indication d'Edimbourg, et peut-être une antidate de quelques mois; que la traduction françoise en avoit été donnée après la mort de Languet, par les soins de Duplessis-Mornay, son ami, et qu'il avoit bien réellement servi au soutien de la religion protestante. Il faut dire que cela ne devint bien certain qu'après la révocation de l'édit de Nantes, les réfugiés de la religion étant plus disposés à se vanter de cet écrit qu'à s'en défendre. Cette édition est donc la première. Une ligne écrite indique comme auteur du livre, Théodore de Bèze. Bayle nous apprend que l'éditeur de cet ouvrage, imprimé en 1660 à Amsterdam avec le nom de Bèze, n'apportoit d'autre preuve de cette origine qu'une inscription pareille trouvée sur un exemp. de 1579. BAZIN.

349. CAPILUPORUM (*Hippoliti*, *Laelii*, *Camilli*, *etc.*) Carmina (et centones edidit; ex edit. Jos. Castalionis). *Romae*, 1590; in-4, m. r., fil., tr. d. (*Padeloup*). 120 — »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE d'un livre peu commun.

350. CATEL. Histoire des comtes de Tolose, par Guil. Catel, conseiller du roi, etc., avec quelques traitez et chroniques anciennes. *Tolose*, *P. Bosc*, 1623; in-fol., fig., v. f., fil. (*Armoiries.*)...... .... 15— »

Fig. curieuses tirées d'un ancien manuscrit gascon.

351. CHAUMEAU. Histoire de Berry, contenant l'origine, antiquité, gestes et priviléges des Berruyers, avec une particulière description du pays, le tout recueilly par J. Chaumeau, sieur de Lassay. *Lyon*, 1566, in-fol., v. br., blasons et planches sur bois.............. 30— »

Ex. de Bauffremont avec signature autographe, 1575.

352. Choix des anciens Mercures, avec un extrait du Mercure françois et autres journaux (par Marmontel, Suard, de La Place, Bastide et de La Porte). *Paris*, 1754-1764, 108 tom. en 55 vol. in-12, v. m............ 120— »

353. CLEOPHILI (*Octavii*) Phanensis poetae venustissimi, libellus de cœtu poetarum ab Ascensio mendis plusculis tersus. *Parisiis*, *in aedib. Ascensianis*, *ap. Jeh. Petit*, 1505; in-4, v. fauve............................. 45— »

IN EODEM VOLUMINE CONTINENTUR : Carmen lugubre Philippi Beroaldi de dominice passionis die — Bapt. Mantuani, aureum contra impudice scribentes opusculum, labore Gasp. Philippe *impress. Dion. Roce.* — De arte bibendi libri auct. Vinc. Obsopœo. 1537 — Nic. Cabasilac oratio contra feneratores.

354. CORSE. Observations sur la Corse, par le baron de Beaumont. *Paris*, 1824; in-8, br. — Novelle storiche Corse di Renucci. *Bastia*, 1838; in-12, br. — Tre novelle morali tratte dalla storia patria di Regolo Carlotti. *Bastia*, 1835; in-8, br.................... 4— »

355. LE COUSTUMIER GÉNÉRAL du gouvernement de LA Ro-

chelle, ensemble le réglement des Agatis et la déclar. du roy sur la réduction de ladite ville. *La Rochelle*, 1662; in-12, v. br........................ 4— »

356. DANIELIS SOMNIA (in versibus expositionis). (*Spira, Conrad Hist*, vers 1485); petit in-4 gothique de 8 ff., cart................................ 19— »

357. Déclaration du droit de légitime succession sur le royaume de Portugal, appartenant à la royne mère du roy très chrestien, ensemble la deffence contre les impostures et calomnies d'Anthoine Nebrisse, pour l'usurpation du royaume de Navarre (par P. Belloy). *Anvers*, 1582; in-8, vél. (*Rare*).................. 8— »

358. DE LA SERRE. Mausolée érigé à la mémoire d'Isabelle-Claire d'Austriche, infante d'Espagne. *Bruxelles*, 1634; in-fol., fig., d.-rel., 3 grandes planches et un joli frontispice gravé, où l'on remarque un portrait d'Isabelle et la grande planche intitulée : Epitaphe, d'Antoine Sallart, gravée par de Bruyn....................... 18— »

359. DENYALDUS. Rothomagensis cathedra seu Rothomagensium pontificum dignitas, et auctoritas in suam diocesanam Pontesiam. *Parisiis*, 1633; in-4, d.-rel. v. (*Avec envoi d'auteur*)........................ 10— »

360. Dictionarium latino gallicum. *Lutetiae Car. Stephanum*, 1552; in-fol., v. f., grand de marge *et remarquablement imprimé*........................ 18— »

361. DICTYS Cretensis de bello trojano, sive L. Septimii ephemeridos belli trojani, lib VI, cum notis variorum. *Argentorati*, 1691; in-12, tit. gr., vél...... 4— »

362. DIVISION (la) DU MONDE, contenant la déclaration des provinces et régions d'Asie, Europe et Afrique; les noms des archevechez et abbayes de France, etc. *Lyon*, *Ben. Rigaud*, 1555; in-16 cart................ 18— »

On y trouve encore : *la manière de faire un empereur en deux sortes. — Comment se fait un roy en nouveau royaume. — Comme se peut faire un duc et un comte, etc.*

363. DOMAYRON. Histoire du siége des muses, ou parmi le chaste amour, est traicté de plusieurs belles et curieuses sciences divine, morale et naturelle, architecture, alchimie, peinture et autres, par Domayron Tholozain. *Lyon, Sim. Rigaud*, 1610; in-8, tit. gr., mar. r., tr. d. (*Anc. rel.*).. 25— »

364. DORTOUS DE MAIRAN. Dissertation sur la glace. *Paris, Impr. Roy.* 1749; in-12, v. m., avec planches. 18— »

Exempl. qui porte la sign. aut. de BUFFON.

365. DUCHESNE (*François*). Histoire des chanceliers et gardes des sceaux de France. *Paris*, 1680; in-fol. br. avec blasons coloriés en or et en couleur, etc. Exemplaire en grand papier.............................. 28— »

366. ELOGES des personnes illustres de l'Ancien Testament, pour donner quelque teinture de l'hist. sacrée (par Doujat). *Paris, Gab. Martin*, 1688; in-8, v. br.. 10— »

Volume recherché pour les 50 jolis portr. dont il est orné.

367. Entretiens (3) de Colbert avec Bouin, fameux partisan, sur plusieurs affaires curieuses (entre autres sur le partage de la succession d'Espagne faite par le roy d'Angleterre et les Hollandois). *Cologne, P. Marteau*, 1701, 3 part. en 1 vol. in-12, v. br................. 8— »

368. ERASME. Collection de petits traités fort rares. Petit in-8, vél. Savoir :........................ 16— »

Bellum. *Parisiis, Sim. Colinæum*, 1525. — Utilissima consultatio de bello Turcis inferendo. *Parisiis, Ch. Wechel*, 1530. — Querela pacis. *Argentinæ*, 1523. — De contemptu mundi epistola. *Antuerpiæ, G. Vorstermannum*, 1525. — Responsio ad epistolam parœniticam Alberti Pii, 1529. — Apologia monasticæ religionis diluons nugas Erasmi, à Lodouico Carualalo minorita edita, 1529. — Ad Udalricum Zasium epistola, de delectu ciborum in ieiuniis ab ecclesia cathol. indictis, edita per Hilarium Pyrckmaier. *Argentorati, Nic. Vuyriot*, 1574.

369. ESSAIS historiques sur Orléans, ou description topogr. et critique de cette capitale et de ses environs (par Dan. Polluche). *Orléans*, 1778; in-8, plan, v. m.... 5 - 50

370. ESSAY de pseaumes et cantiques, mis en vers et enrichis de figures (par MlleChéron). *Paris*, 1694 ; in-8, titr. gr., fig., v. m., tr. d. fig. grav. par Louis Chéron. 4— »

371. FRACASTOR. L'Alcone, o sia del governo de' cani da caccia. *Napoli*, 1756; in-4, v. br. (Papier fort ; texte latin et italien.)........................ 4— »

372 FRÉRON. L'ANNÉE LITTÉRAIRE. Lettres sur quelques écrits de ce temps (par Fréron et l'abbé de Laporte). *Genève*, 1749-1754. — Essai sur l'esprit et les beaux esprits. *Amst.*, *s. d.* — Considérations sur l'état présent de la littérature en Europe (par Robinet). *Londres*, 1753. — Année littéraire, ou suite des lettres sur quelques écrits de ce temps; depuis 1754 jusqu'en 1776 (par Fréron, de Laporte, Sautreau de Marsy, Daillant de la Touche, Grosier et autres); depuis 1776 jusqu'à la fin de 1789, par Fréron fils, Grosier (Royou, Hérivaux, Geoffroy, Brottier et autres), 300 tomes en 163 volumes in-12, v. m.................................. 160— »

373. FROIDOUR. Lettre à M. Barrillon Damoncourt, contenant la relation et description des travaux qui se font en Languedoc pour la communication des deux mers, par de Froidour. *Toulouse*, 1672, petit in-8, figures et cartes, vélin.................................. 6— »

Il est curieux de voir l'essai tenté à cette époque, et qui n'est pas encore complétement réalisé. Cet exemplaire complet de ses planches est bien conservé.

374. GEILER. Peregrinus Joan. Geiler Keyserspergii, a Jac. Otthero discipulo suo congestus. *Argentine*, *Mathie Schurerii*, 1513; in-4, goth., cart.......... 24— »

375. GEMELLI (*Franç.*) Rifiorimento della Sardegna proposto nel miglioramento di sua agricoltura, lib. III. *Torino*, 1776; 2 tom. en 1 vol. in-4, v. m..... 9— »

376. GIAMBULLARI. Il Gello di Pierfranc. Giambullari accad. fiorentino (origine della Toscana et particularmente della lingua fiorentina). *Fiorenza*, 1546; in-4, vél.. 8— »

377. Grotius (*Hugo*) de veritate religionis christianæ. *Parisiis, Cramoisy*, 1640; in-12, v. éc., fil. . . . . 8— »

Livre publié en 1639 par Grotius, ambassadeur de Suède à la cour de France. C'est une nouvelle édition revue et augmentée d'un traité sur le même sujet, écrit d'abord en hollandois, ensuite en latin, et dont la première pensée date de la prison que l'auteur subit dans sa patrie.

378. Historia flagellantium de recto et perverso flagrorum usu apud Christianos (auctore J. Boileau). *Parisiis*. 1700; in-12, v. br. . . . . 4— »

379. Huarte. L'examen des esprits pour les sciences, où se montrent les différences d'esprits qui se trouvent parmi les hommes, traduit en françois (par Vion de Dalibray). *Paris*, 1645; in-8, vél. (*avec un envoi autographe de l'auteur*). . . . . 9— »

380. Hulsius. XII primorum Caesarum et LXIIII. *Francofurti ad Moen. Typis Joh. Collitii*, 1597; — Vitae et icones Sultanorum turcicorum, principum Persarum, etc., ab Osmane ad Mahometem II, a J. Boissardo, omnia recens in æs incisa per Th. de Bry. *Francof.*, 1596; — Natales, vitam, victorias, imperium et mortem eius ominosam complectentia iconibus artificiose in ære sculptis per Theod. de Bry, 1597; 3 part. en 1 vol. in-4, rel. en v. fauve, comp. . . . . 55— »

Superbe recueil de livres très rares et ornés de figures délicatement gravées.

381. Jourdan (*Adr.*). La critique de l'origine de l'auguste maison de France. *Paris, Cramoisy*, 1683; petit in-12, v. br. . . . . 4— »

382. La Croix du Maine. Bibliothèque de La Croix du Maine, qui est un catalogue général de toutes sortes d'auteurs qui ont escrit en françois depuis 500 ans. *Paris*, 1584; in-fol., v. f., à comp., portr. de Henri III. 18— »

383. Ch. Lehmannus, historia Hungaria. *Francof. ad M.*, 1709, 2 vol. in-fol., v. m. . . . . 30— »

Livre peu commun, orné de fig. et de portr.; ex. du chancelier d'Aguesseau.

384. LOUIS XV. Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe, composé et imprimé par Louis XV. *Paris, dans l'impr. du cabinet de S. M.*, 1718; pet. in-4, br., n. rogn. (*Avec le portrait*)..................... 18— »

385. MALDONAT. Traicté des anges et démons, mis en françois par Fr. de la Borie, grand archidiacre à Périgueux. *Rouen, Besongne*, 1616; pet. in-12, vélin.... 4— »

386. MATTHIAS. Historia Alexandri magni, sive prodromus quatuor monarchiarum in lussem emissus a Christ. Matthia. *Amsterdam, Louis Elzevir*, 1645, pet. in-12, vél., n. rog.................................. 24— »

Rare dans cette condition, à toute marge.

387. Mémoire sur la province d'Alsace, année 1697, in-fol., v. br., fil.......................... 40— »

Ms. curieux sur pap. On y a intercalé plusieurs dessins coloriés, cartes, vues et plans, et costumes d'habitants.

388. Mémoires pour servir à l'histoire de nostre temps, écrits sur diverses occurrences des affaires et guerres étrangères depuis quinze ans en çà, par L. S. D. D. R. (*S. l.*), 1645, in-8, v. m. (*Aux armes de Caumont La-force.*)................................ 10— »

La première édition est de 1632, in 8. — Le titre qui est ici est évidemment renouvelé; le vrai est celui qui se lit page 1, et qui est conforme à l'indication de Lelong. « *Depuis quinze ans en çà* est une date fort bonne pour l'édition de 1632, puisque le premier discours est de 1617. Le nouveau titre paraît avoir eu pour but de faire croire que ce Recueil était du duc de Rohan, et de rajeunir une vieille compilation sans se soucier de l'anachronisme. » Il paroît même assez certain qu'on n'a pas fait les frais d'une réimpression, et que le premier feuillet a été appliqué à des ex. de 1632. BAZIN.

389. MISSIRINI. Sermoni di Melchior Missirini, si unisce il panorama di Firenze dal Punto di bello sguardo. *Firenze*, 1831; gr. in-8, pap. vél., d.-rel. v......... 4— »

Avec un envoi autographe de l'auteur à M. VALERY.

390. MONTAIGNE. Ses essais, nouvelle édition avec la vie de l'auteur. *Paris*, 1652; in-fol., v. (*Rel. fatiguée*). 10— »

Cette édition contient la préface de mademoiselle de Gournay, et on y trouve pour la première fois, aux marges et en regard, des passages cités et les traductions de ces passages.

391. MOSCHEROSCH. Epigrammata Joh. Mic. Moscherosch. *Francof.*, 1665; pet. in-12, portr., cart. (*Rare*). 5— »

392. NEBRISSENSIS. Commentaria Ælii Antonii Nebrissensis grammatici, in sex A. Persii satyras. *Parisiis, ex officina Rob. Stephani*, 1527; pet. in-8, 2 part. en 1 vol. 10— »

393. Ordonnance du roi Louis XIII, roi de France et de Navarre, sur les plaintes et réclames faites par les députés des états de son royaume, assemblés en la ville de Paris en 1614, publiée en parlement le 15 janvier 1629. *Paris*, *Estiene*, 1629; in-8, v. (*Armes de Letellier*). .... 10 »

Sur la garde du vol. on lit : *J'auois fait relier ce liure pour monseigneur Le Tellier, mais en ayant depuis recouuré un autre mieux conditionné, je l'ay fait relier de mesme pour Monseigneur, et j'ay retenu celuy-ci.* CHARPENTIER. »

« Charpentier, qui a écrit cette note, étoit un savant critique du XVIIe siècle, traducteur, grammairien et membre de deux académies. C'est de ses opinions que l'on a composé le Carpenteriana. Ce volume était destiné au chancelier Le Tellier, père de Louvois. » — Note de Bazin.

394. OVIDII Nasonis metamorphoseos libri moralizati. *Lugduni*, *Huguetan*, 1514; pet. in-fol. goth., rel. en bois, avec ferm.; quelques notes manuscrites..... 12— »

395. PARINI. Il mattino, il meriggio, il vespro e la notte di Gius. Parini. *Firenze*, 1818; in-8, d.-rel. v.. 4— »

396. PARNASSUS POETICUS biceps, Nic. Nomesseii Charmensis Lotharingi, opera maxima primum congestus. *Rothomagi*, 1622; in-12, v. fauve, à comp., fil. (*Rel. du temps*)................................ 18— »

Cette édition renferme un appendice et *echo sive synosis diversorum echus exemplorum.*

397. PINDEMONTE. Le prose e poesie campestri d'Ippolito Pindemonte. *Verona*, 1817; in-8, d.-rel. mar. 6— »

Tiré à très petit nombre et sur grand papier.

398. PISIDÆ (*Georgii*), mundi opificium, poema, 1596. — Marcelli Sidetæ, de remediis ex piscibus, 1591. — Geometræ hymni in beatiss. Dei Genitricem. — Hortus epigrammatum Geometræ. — J. Geometræ paradisus, tetrasticha moralia. — Prouerbiales græcorum versus, J. Scaliger collegit ex interpretatione Erasmi et Fed. Morelli. 1593 à 1595, en un vol. in-8, vél...... 40— »

Ces pièces ont été publiées par Fédéric Morel. On y trouve sur plusieurs feuillets blancs intercalés, des notes manuscrites de sa main.

399. PLAINTE CATHOLIQUE des Catalans, addressée à Philippe le-Grand, roy des Espagnes, par le Conseil des Cent de la ville de Barcelone. *Rouen, J. Cailloué*, 1641; — Aristarco o censura de la proclamacion catolica de los Catalanes. En un vol. in-4, v. fauve. (*Aux armes de De Thou*). JOLI VOLUME............................ 48— »

400. Le politique du temps traitant de la puissance, autorité, et du devoir des princes, etc. *S. l.*, 1650, in-12, v.................................... 6— »

Réimpression d'un pamphlet de 1574 qui se trouve dans les Mémoires de l'estat de la France sous Charles IX.

Attribué à Daveme.... L'attribution donnée par Barbier et acceptée par Brunet, est certainement le résultat d'une erreur. Davesne, en effet, a écrit un pamphlet ayant pour titre : « De la puissance qu'ont les rois sur les peuples, et du pouvoir des peuples sur les rois. » On l'aura confondu avec celui-ci, qui n'est pas seulement d'un autre auteur, mais d'un autre temps. Il a été publié pour la première fois en 1574, et on le trouve déjà réimprimé tout du long, sans autre différence que les mots du temps ajoutés au titre par l'éditeur de 1650, dans les Mémoires sur l'estat de la France. *Meidelbourg*, 1578, tome 3, page 44. L'ouvrage est donc de 76 ans plus vieux que les bibliographes ne l'avoient cru : il appartient au règne de Charles IX et non à celui de Louis XIV. BAZIN.

401. PONTIS. Mémoires de M. de Pontis, qui a servi dans les armées 56 ans sous les rois Henri IV, Louis XIII et

Louis XIV. *Paris*, *Desprez*, 1670, 2 volumes in-12, v., portr. . . . . 10— »

Il n'est pas douteux, quoi qu'on en ait dit, que le personnage qui figure dans ces mémoires ait existé. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire dans le *Mercure françois* la relation de l'arrestation du comte de Bouteville (en 1627). On y verra que le détachement du régiment des gardes envoyé à sa poursuite étoit commandé par deux lieutenants nommés Gade et Ponty ou de Ponti, celui-ci étant de la compagnie de Saligny; ce qui se rapporte fort bien aux mémoires. Il est également certain que cet officier mourut à Port-Royal, en 1670; mais il n'en résulte aucunement que tous les faits par lui racontés à ses compagnons de retraite, ou ajoutés à ses récits par celui qui les a mis en ordre, soient exacts ou authentiques; l'importance de l'officier obscur y est fort risiblement exagérée; plusieurs événements où on lui donne part se sont en effet passés sous lui et autrement qu'on ne les rapporte; d'autres, qui lui seroient personnels, sont démentis par des circonstances essentielles où le narrateur s'est grossièrement trompé. Ce ne sont donc là ni des mémoires historiques laissés par un témoin, ni des mémoires privés auxquels on puisse ajouter quelque foi; c'est tout simplement une œuvre mêlée d'invention et de souvenir, écrite à longue distance des faits où l'on a fait entrer avec des anecdotes et des traditions, quelques petits ressentiments de parti; quant au succès qu'elle a pu obtenir chez quelques lecteurs, il faut savoir qu'elle a été publiée pour la première fois en 1676, que les derniers faits dont on y trouve l'indication sont de 1653; qu'ainsi elle n'a jamais subi l'épreuve de la discussion contemporaine. On y remarque du naturel, mais la vérité n'y est pas. BAZIN.

402. PORTAE (J.-B.). Physiognomoniae cælestis libri VI. *Lugd. Batav.*, 1645; petit in-12, titre grav., vél., légère mouillure . . . . 3— »

403. Quelques mémoires de ce qui s'est passé aux nopces des Infantes de Savoye. *Turin*, 1608; pet. in-8, v. f., fil., tr. dor . . . . 18 »

Les entrées, les mariages, les dispenses, les ballets, les cartels, les combats, etc. *Rare* et curieux volume.

404. Q. CURZIO Rufo delle imprese di Aless. Magno con i supplimenti del Freinsemio volgarizzamento di P. Manzi. *Prato*, 1827; 2 vol. gr. in-8, pap. vél., cart., n. rogn. (*Sur très grand papier.*) . . . . 12— »

405. Recueil de pièces concernant l'histoire de Louis XIII,

depuis l'an 1610 jusqu'à l'année 1642. *Paris, Montalant*, 1716, 3 vol. in-12, v.................... 12— »

Ces 3 vol. ont été faits pour accompagner l'histoire du règne de Louis XIII, par Jacq. Lecointe et Dupin, publiée en 1716 et ann. suiv., au nombre de 5 vol., mais sans avoir jamais été terminée. Les pièces, rangées par ordre chronologique, sauf la dernière, qui est de 1615, vont jusqu'à 1642, sans qu'on sache s'il devoit y être donné suite. BAZIN.

406. Religion (la) des Gaulois (par le R. P. Dom Martin). *Paris*, 1727; 2 tom. en 1 vol. in-4, fig., d.-rel. 18 »

407. RICHELIEU. Traitté (sic) de la perfection du chrestien par l'éminentissime cardinal duc de Richelieu, 5e édition (*S. l. n. d.*), in-12, v.................... 9— »

Ce livre n'a été publié que longtemps après la mort du cardinal de Richelieu en 1646 : il est dit dans l'avertissement au lecteur, qu'il a été commencé pendant le siége de Corbie (1636) et terminé durant celui de Hesdin (1639). La dédicace à la Vierge rappelle en effet le vœu de Louis XIII déclaré en 1638. On n'a nul besoin de croire que le cardinal se soit distrait de ses grandes occupations politiques pour écrire de sa main un ouvrage pieux, et il se peut bien que la rédaction en appartienne à l'évêque de Chartres, Lescot, comme on l'a dit; toujours est-il, et c'est là ce qui en fait l'importance historique, que le cardinal vouloit passer pour l'avoir fait, et il n'est pas douteux que c'étoit une complaisance envers l'esprit religieux du roi et un moyen de se maintenir en ses bonnes grâces. BAZIN.

408. ROSSI. Scherzi poetici e pittorici di Giov. Gherardo de Rossi. *Parma, Bodoni*, 1795; in-12, 40 fig. au trait, cart. non rog.................... 10— »

409. RUFFI (*Ant.* de). Histoire des Comtes de Provence, enrichie de portraits, de sceaux et de monnaies. *Aix*, 1655; in-fol. v. br.................... 35— »

Les portraits des comtes de Provence très bien gravés sont tirés avec le texte. ainsi que les grands sceaux desdits comtes.

410. SAINT-MARC GIRARDIN. Notices politiques et littéraires sur l'Allemagne. *Paris*, 1835; in-8, d.-rel. mar. 6— »

Epopée carlovingienne. — Marche de la philosophie en Allemagne depuis Luther jusqu'à nos jours. — Les danses des morts d'Holbein. — Grégoire de Tours. — Récits du moyen-âge. — Le duc Régnier de Lorraine, ou le Roman du Rénard, etc., tels sont les titres de quelques chapitres.

411. SANSON. Réfutation de l'erreur du vulgaire, touchant

les réponses des diables exorcisés, par F. Sanson Birette, religieux du couvent de Barfleu. *Rouen*, *Besongne*, 1618 ; pet. in-12, vél. (*Rare mais piqué.*)........ 4— »

412. (SENECÆ EPISTOLÆ.) Lucii-Annæi Senece cordubensis ad Lucillium epistole, in-fol., v........... 78— »

Edition fort ancienne et très rare, imprimée avec les caractères ronds, attribués à J. Mentelin et avant l'année 1475. (Voir BRUNET, *Manuel*, t. IV, page 253.)

413. SOLINI (*C. Julii.*) Polyhistor, ex antiquis burdegalensium dominicanorum codicibus, ita restitutus, ut nunc primum natus et editus videri possit (Elias Vinetus santonensis edid.) *Pictavis*, 1554 ; in-4, vél...... 15— »

414. SOUPIRS (les) de la France esclave, qui aspire après la liberté (attribué à Jurieu.) *Amst.*, 1660 ; in-4, v. br. (*15 mémoires.*)........................ 12— »

415. TERTULLIANI de execrandis gentium diis fragmentum erutum A. J. Maria Suaresio. *Parisiis*, 1630 ; — S. Hieronymi Stridoniensis indiculus de Haeresibus judaeorum, cura Cl. Menardi. *Lutetiæ-Parisior.* 1617 ; — Dugali liber responsionum, adversus Cl. Taurinensis Episc. sententias, P. Massoni studio. *Parisiis*, 1608; — S. Anselmi, de felicitate sanctorum dissertatio, exscript. Eadinero Anglo, edit. J. B. de Machault. *Parisiis*, 1639; en 1 vol. pet. in-8, vél.......................... 10— »

416. Testament politique de Louvois, ministre sous Louis XIV, où l'on voit ce qui s'est passé en France jusqu'à sa mort. *Cologne*, 1695 ; 2 t. en 1 vol. in-12, v. f. (*Armoiries de Brehan.*)...................... 6— »

On trouve relié dans le même volume une *Dissertation sur l'état de l'ancienne Gaule au temps de César*, par Louis des Ours de Mandajors.

417. THOU (de). Cérémonies observées au sacre et coronement du tres-chrestien Henry III, roy de France, ensemble en la reception de l'ordre du Saint-Esprit en l'église

de Chartres (par N. de Thou, evêque de Chartres). *Paris*, 1594; in-4, v. f. fil., tr. d................ 15— »

Curieux et rare vol. On y trouve aussi les *cérémonies observées en la réception du Collier de l'ordre militaire du Benoist St-Esprit.*

418. Trissino (*Giov. Giorgio*). La poetica. *Vicenza*, 1529; — Dialogo intitulato, il Castellano, nel quale si tratta de la lingua italiana. Pet. in-fol. v. ant.......... 40— »

Bel exemplaire d'un livre rare et fort curieux par l'impression et l'usage que Trissino avoit adopté de remplacer l'*o* par l'ω et *e* par ε.

419. Turcicarum rerum commentarius P. Jovii episcopi Nucerini ad Carolum V. ex italico latinus factus, Fr. Nigro Bassianate interprete. — Commentarius captæ urbis, ductore Carolo Borbonio, ad exquisitum modum confectus; huic adiecta sunt poematia duo. Carolus siue Vienna Austriaca, Carolus suie Tunete Anastasii. *Parisiis, ex officina Rob. Stephani*, 1539; pet. in-8, vél... 9— »

420. Valerii Maximi dictorum et factorum memorabilium libri ix. *Venetiis, Aldus*, 1502; in-8, mar. br. à comp. fil. tr. dor. et ciselée (*Anc. rel. du XVI[e] siècle*). 85— »

Première édition Aldine. Cet exemplaire contient les *24 feuillets* qui manquent souvent, dit le *Manuel*, et les majuscules sont coloriées.

421. Vavassor. Jobus brevi commentario et metaphrasi poetica illustratus. *Parisiis*, 1679; in-8, v. f. (*Aux armes de Huet, évêque d'Avranches.*)........... 15— »

422. Verri (*Alessandro*). Le notti romane. *Parigi*, 1829; 2 tom. en 1 vol. in-12. v. gr. fil........... 4— »

423. Villeroy. Mémoires d'état. *Amst.*, 1725, 7 vol. in-12, veau................................ 18— »

Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroi, eut ce bonheur ou cette habileté remarquable de se perpétuer secrétaire d'État à travers les troubles de la France sous les rois Charles IX, Henri III, Henri IV, et Louis XIII, de 1567 à 1617, époque de sa mort, arrivée à l'âge de 75 ans.

De son fils Charles est né Nicolas, créé duc et fait maréchal de France par Louis XIV; lequel fut père de François, aussi maréchal et gouverneur de Louis XV, mort en 1730.

Cette famille a offert, en quatre générations, une suite singulière de longues vies.

Nicolas vécut	75 ans,	mort en	1627.
Charles	76	—	1642.
Nicolas II.	88	—	1685.
François	87	—	1730.

La 1re partie de ces mémoires a été publiée en 1622 par Auger de Mauléon, sieur de Granier, 1 vol.

Le 2e 3e et 4e part. en 3 vol., par Du Mesnil Bazire, en 1628-1634.

Une seconde édition du tout en 1636, une autre en 1665, et celle-ci.

Mais les dernières sont plutôt des recueils de pièces, où il en entre beaucoup qui sont étrangères à Villeroy, et sur des faits qui sont postérieurs à sa mort. BAZIN.

424. VERGILII Maronis opera studio Ludovici Lucii. *Basileae*, 1613 ; in-fol. mar. r. dent. tr. d. (*armoiries*), riche et belle rel. ancienne...................... 60— »

Cette édition qui est accompagnée d'une copieuse glose, contient comme d'autres éditions de Basle le *Priapea lusus*.

425. VITRUVE. Architecture ou art de bien bastir, de Vitruve (X livres), mis de latin en françois par Jean Martin. *A Cologny, par J. de Tournes*, 1618, in-4, d.-rel., *fig. en bois*, dont la grande figure des longitudes et latitudes des étoiles.......................... 4— »

426. VOLTAIRE. Pensées, remarques et observations, ouvrage posthume. *Paris*, 1802 ; in-8, d. rel........ 6— »

427. YVON. Fidelle narré des états et des dernières paroles et dispositions de diverses personnes que Dieu a prises à soy du milieu de l'église réformée, recueilli ci-devant à Herfort et à Altona, et maintenant à Wiwert, en Frise, par P. Yvon, pasteur. *Amst. (Elzev.)*, 1681 ; pet. in-12, vél.............................. 4— »

428. ZAMPINUS. De origine et atavis Hugonis Capeti, etc., Matth. Zampini, Recanatensis Auth. *Parisiis*, 1581 ; in-8, fig., d.-rel. (*Vol. curieux.*).......... 4—50

429. ZIERIXEENSER (R. P. *Amand*), Chronica compendiosissima ab exordio mundi usque ad annum MDXXXIV. *Antverpiae*, 1534 ; pet. in-8, vél........... 10— »

On y trouve à la fin : De fidei profectu in nova Hispana.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

430. DINAUX (*Arthur*). Bataille de Jules César contre les Nerviens, br. in-8........................ 2—50

Tirage à part à quelques exemplaires.

431. LES GRANDES ET INESTIMABLES CRONIQUES du grant et énorme géant Gargantua, pet. in-12, elzévirien tiré à 110 exempl. sur pap. de Holl.................. 6— »

Cette publication, due aux soins de M. J. Chenu, est destinée à servir de supplément à l'édition des *Œuvres de Rabelais* donnée en 1663 par Dan. et L. Elzevir. Les mêmes dispositions typographiques y sont scrupuleusement observées : même nombre de lignes, même justification, mêmes ornements. On y a joint, en outre, un charmant portrait médaillon, gravé sur bois d'après Sabion. A dater de ce jour, on ne pourra dire qu'on a un *Rabelais elzévirien* complet, si l'on n'y a joint les *Grandes Croniques de Gargantua*, cet essai de l'inimitable docteur de Montpellier. Le tirage très restreint de cet opuscule prépare sans doute des regrets aux retardataires.

432. LA FAYETTE. Histoire de madame Henriette d'Angleterre, première femme de Philippe de France, duc d'Orléans, par madame la comtesse de Lafayette, publiée avec notes par A. Bazin. *Paris, Crapelet*, in-16, portr. sur acier................................ 4— »

PAPIER VERGÉ, tiré à un petit nombre..... 6— »

Le succès de cette petite publication nous dispense d'autres recommandations. Voir en tête de cette livraison une intéressante notice à ce sujet.

433. LES PLAISIRS D'UN GENTILHOMME CHAMPÊTRE de Nicolas Rapin. In-12, pap. de Holl. (*Tiré à 100 exempl.*). 3— »

Charmante réimpression de l'œuvre la plus estimée peut-être de l'auteur. Ce petit poëme nous montre surtout que, sous le rapport du style et de l'intelligence du génie de la langue, Rapin étoit bien supérieur à la plupart des poëtes de son temps. Il est précédé d'une notice biographique, historique, généalogique, littéraire et bibliographique, par Benjamin Fillon. On trouve dans ces renseignements nouveaux rassemblés avec beaucoup de soin par l'éditeur, des détails historiques sur la *Satyre Ménippée* à laquelle Rapin a coopéré pour une grande partie.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

MARS.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1853.

Sommaire du 3e numéro de la onzième série du Bulletin du Bibliophile.

VARIÉTÉS HISTORIQUES.[1]

MORT CHRESTIENNE DE MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS (2).

Le dimanche, 29 du mois de juin, à cinq heures du soir, Madame se trouva fort mal; elle manda M. nostre curé. Un moment après Monsieur m'envoya dire de faire prier Dieu pour elle, ce qui fut fait.

Incontinent après, j'allay au chasteau; je montai à la chambre de Madame, j'approchai de son lit, la saluay, et comme elle ne me dist rien, je me retiray sans luy rien dire.

A onze heures du soir, se voyant pressée, elle m'envoya appeler en grande diligence. Estant arrivé proche de son lit, elle fist retirer tout le monde, et me dist : Vous voyez, monsieur Feuillet, à quel estat je suis réduite. — A un bon estat, Madame, luy répondis-je; vous confesserez à présent qu'il y a un Dieu que vous avez très peu connu pendant vostre vie. — Il est vray, mon Dieu, que je ne vous ay point connu, dist-elle avec un grand sentiment de douleur. Cela me donna bonne

(1) Nous publions ce curieux document d'après l'original autographe qui se trouve à la Bibliothèque impériale, et à l'occasion de l'*Histoire de Madame Henriette d'Angleterre, première femme de Philippe de France, duc d'Orléans*, par Mme Lafayette, dont nous venons de publier une nouvelle édition annotée, par M. A. Bazin.

(2) Par Feuillet (Nicolas), chanoine de Saint-Cloud, d'une morale sévère jusqu'au rigorisme, mort à Paris, le 7 septembre 1693, à l'âge de 71 ans. Il publia, en outre, une *Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans*.

espérance. Je luy dis : Eh bien, madame, vous estes-vous confessée d'avoir violé tant de foi les vœux de vostre baptesme. — Non, dist-elle, je ne m'en suis jamais confessée. On ne m'a point dist que ce fust offenser Dieu. — Quoi, Madame, si vous aviez fait un contract avec un particulier et que vous n'en eussiez gardé aucune clause, ne croiriez-vous pas avoir mal fait. — Hélas, ouy, dist-elle. — Celuy-ci, Madame, c'est un contract que vous avez fait avec Dieu; il a été scellé du sang de Jésus-Christ. Les Anges, à vostre mort, vous vont représenter au jugement de Dieu, cette promesse : ce sera sur elle que vous serez jugée. Madame, vous n'avez jamais sceu la religion chrestienne. — Ah, mon Dieu, que ferai-je donc? Je le vois bien, mes confessions et mes communions n'ont rien valu. — Il est vray, Madame, vostre vie n'a esté que péché. Il faut employer le peu de temps qui vous reste à faire pénitence. — Montrez-moy donc comment il faut que je fasse. Confessez-moy, je vous en prie. — Volontiers, Madame.

Pour lors, elle se confessa. Je l'aiday autant que le temps me le pust permettre, à faire une confession entière. Dieu lui donna pendant ce temps des sentiments qui me surprirent, et luy fist parler un langage que l'on n'entend point dans le monde. Elle fist des actes de foy et de charité, et demanda si je la trouverois digne de recevoir Notre Seigneur. Elle le demanda avec de grandes instances. Je dis qu'on allast appeler M. le curé.

Pendant ce temps-là, je luy parlai tout haut, et je lui dis : Humiliez-vous, Madame; voyez toute cette trompeuse grandeur anéantie sous la puissante main de Dieu. Vous n'estes qu'une misérable pécheresse, qu'un vaisseau de terre qui va tomber, qui se cassera en pièces, et de toute cette grandeur, il n'en restera aucune trace. — Il est vray, mon Dieu, s'écria-t-elle. — Madame, repris-je, c'est icy qu'il faut avoir de la contrition de tous vos péchés passés. Je n'en fais pas de compte, pourveu que vous ayez une grande douleur de les avoir commis et une ferme résolution de ne les plus jamais commettre. Vous avez

péché mille fois, repentez-vous mille fois. La miséricorde de Dieu ne s'arreste ni à l'heure ni au temps. Ce larron de la croix est monté dans les cieux. — Ces paroles remplirent son cœur de consolation et de joie qui parut sur son visage. Elle demanda la croix de laquelle la feue reine-mère s'estoit servie à la mort. Elle la baisa fort humblement. — Regardez, Madame, sur cette croix l'auteur et le consommateur de vostre foy, afin, dist l'Apôtre, que vous ne perdiez pas courage. Une seule goutte du sang qui est sortie de ses veines, meslée avec une seule de vos larmes, est capable d'effacer tous vos péchés et tous les péchés du monde.

En ce temps, Nostre Seigneur arriva ; elle l'adora profondément, et dist tout haut : O mon Dieu, je suis indigne que vous veniez visiter une misérable pécheresse comme moy. — Ouy, Madame, vous en estes indigne, mais il vous a fait la grâce de préparer luy-mesme vostre cœur avant que d'y entrer, par la contrition qu'il vous a donnée. Renouvelez votre ferveur en la présence de ce Dieu de majesté. Anéantissez-vous, Madame, devant ce Dieu charitable et miséricordieux. — On dist les prières ordinaires ; elle dist avec moi son *Confiteor*, et receut son Dieu avec un grand respect et une grande joie, et adjousta : Je vous prie, pendant que mon Dieu me laisse le jugement libre, qu'on me donne l'extresme onction. — Volontiers, Madame. — Eh, mon Dieu, dist-elle, qu'on me fasse la charité de me saigner au pied, j'étouffe. — Laissez, Madame, faire les médecins. Ne pensez plus à vostre corps, sauvons seulement vostre âme. — Cependant ses médecins trouvèrent à propos de la saigner, ce qu'ils firent. Voylà, luy dis-je, Madame, les prémices de ce sacrifice qu'il faut offrir à Dieu. Offrez-luy ce sang que vous allez répandre, comme Jésus-Christ luy a offert celuy qu'il répandit sur la croix pour vos péchés. — De tout mon cœur, adjousta-t-elle. — Après la saignée, je demandai qu'on apporte l'extresme onction. Je la disposai à recevoir ce dernier sacrement, suivant l'intention de l'Église. Elle fist toutes les prières avec nous. Quand on appliquoit les sainctes huiles, je

lui disois en françois : l'Église demande à Dieu, Madame, qu'il vous pardonne tous les péchés que vous avez commis par tant de mauvaises paroles, par les plaisirs que vous avez pris aux parfums et aux senteurs, par tant de regards illicites, pour avoir entendu tant de rapports et de médisances, par les ardeurs de la concupiscence, par tant de mauvaises œuvres et par des attouchements qui estoient défendus par la loy de Dieu. On huiloit, Madame, les athlètes, quand ils entroient dans le lieu du combat; vous voylà sur le champ de bataille, vous avez en teste de puissants ennemis; il faut combattre, aydée de la grâce de Jésus-Christ; il faut vaincre. — Elle prist pour lors la croix et fist de nouveaux actes de foy, d'espérance et d'amour, et dist : Mon Dieu, ces grandes douleurs ne finiront-elles point bientôt. — Quoy, Madame, vous vous oubliez, il y a vingt-six ans que vous offensez Dieu, et il n'y a que six heures que vous faictes pénitence. Dites plustost avec saint Augustin : Coupez, tranchez, taillez, que le cœur me fasse mal, que je ressente dans tous mes membres de très sensibles douleurs, que le pus et l'ordure coulent dedans la moelle de mes os, que les vers grouillent dans mon sein, pourveu, mon Dieu, que je vous ayme, c'est assez que j'espère, Madame, que vous vous ressouviendrez dès promesses et des protestations que vous faictes présentement à vostre Dieu. — Ouy, Monsieur, j'espère et je vous conjure, si Dieu me renvoye la santé, ce que je ne croy pas, de me sommer de ces entretiens-cy, si j'étois assez malheureuse de ne pas les pratiquer. — Madame, quoy que vous deviez estre dans la disposition de souffrir davantage, je vous puis assurer que vos peines finiront bientost. — A quelle heure, demanda-t-elle, Jésus-Christ est-il mort? — A trois heures. — Peut-estre qu'il me fera la grâce de mourir à pareille heure. — Ne vous mettez pas en peine de cela, Madame, il faut supporter la vie et attendre la mort avec patience.

En ce temps, elle prist le dernier breuvage que luy présentèrent les médecins, et sur ce mesme temps, M. de Condom (1)

(1) Bossuet.

arriva. Elle fust aussi aise de le voir, comme il fust affligé de la trouver aux abois. Il se prosterna contre terre, fist une prière qui me charma; il entremesla des actes de foy, de confiance et d'amour. Elle se retourna un peu, et comme il eust cessé, elle lui dist : (Vous) croyez, Monsieur, que je ne vous entends pas, parce que je me suis retournée; continuez donc un peu. Elle dist qu'elle eust bien voulu reposer. Pour lors, M. de Condom se leva et alla prendre l'air. Elle se retourna un moment après vers moy et me dist : Je vous prie qu'on appelle M. de Condom, puis, s'adressant à moy, elle me dist : Monsieur Feuillet, c'est fait cé coup icy. — Eh bien, Madame, n'estes-vous pas bien heureuse d'avoir accompli en si peu de temps votre course; après un si petit combat, vous allez recevoir de grandes récompenses. — M. de Condom arriva; mais elle ne parloit plus. Il commença les prières de la mort. Je lui parlois sans cesse, et dans deux ou trois instants, elle rendit son âme à Dieu. Je le prie de lui faire miséricorde. Priez Dieu pour elle.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

M. Brunet, auteur du *Manuel*, nous a communiqué la note suivante en nous priant de la publier dans notre *Bulletin*.

M. Auguste Bernard, correcteur typographe à l'imprimerie impériale, vient de faire paroître un ouvrage en 2 vol. in-8°, imprimé aux frais de l'État, sous ce titre : *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*.

Curieux de connoître de quelle manière l'auteur avoit traité un sujet intéressant qui touche de si près à la nature de nos études, nous nous sommes empressé de nous procurer son livre; mais en le lisant quelle n'a pas été notre surprise et notre

indignation d'y trouver les accusations les plus injurieuses contre le savant bibliographe Van Praet, ancien conservateur et bienfaiteur de la bibliothèque impériale. En attendant que de justes réclamations s'élèvent du sein de cet établissement en faveur d'un homme qui y a laissé de si honorables souvenirs, qu'il soit permis à un des anciens amis de l'inculpé de prendre ici sa défense. Pour y réussir il nous suffira d'opposer des faits exacts à des faits inexactement exposés. Commençons par reproduire l'accusation formulée par M. Bernard, à la page 310 de son second volume, à l'occasion des *Tusculanes* de Cicéron, édition in-folio imprimée à Paris, par Gering et ses deux associés, de 1471 à 1472; la voici :

« L'exemplaire *unique* de la Bibliothèque nationale est incomplet de trois feuillets, le premier et deux autres, *que Van Praet, pour satisfaire à sa monomanie bien connue, a eu le courage de donner à M. Ant.-Aug. Renouard, en échange d'un exemplaire du Mérite des femmes*, in-32, *en vélin*. C'est, ajoute M. B., ce qu'a constaté Van Praet lui-même dans une note reliée avec le volume et datée du mois de septembre 1826. »

Cette note existe réellement, mais elle a été rapportée d'une manière incomplète, et surtout interprétée avec malveillance (1); à la date qu'on y lit la bibliothèque, alors royale, possédoit, et elle possède encore aujourd'hui, ainsi que nous venons de nous en assurer par nos yeux, deux exemplaires de l'édition des Tusculanes dont il s'agit. Le premier de ces exemplaires conserve encore son ancienne reliure en maroquin rouge, aux armes de France; en l'examinant on reconnoît que le premier feuillet y manquoit déjà lorsqu'on le fit relier, comme le prouve la présence de l'ancienne estampille sur le second feuillet, devenu le premier du volume. L'autre exemplaire, *bien complet*, et beaucoup plus grand de marges que le premier, se trouve réuni à d'autres écrits philosophiques de Cicéron, imprimés également par Gering, à la même époque et dans la

(1) La présence de cette note dans le volume prouve assez que M. Van Praet étoit autorisé à faire ce qu'il a fait.

même format que les Tusculanes. Le recueil, en un seul volume, est relié en maroquin rouge avec dentelles sur les plats. Nous croyons qu'il a été acquis en 1825. A cette époque, M. Renouard avoit déjà depuis plusieurs années un exemplaire des mêmes Tusculanes de Gering, dans lequel, comme il a eu soin de le faire remarquer à la page 96 du second volume du *Catalogue d'un amateur*, manquoient les feuillets 54 et 57. Ce sont ces deux feuillets (non pas trois) que M. Van Praet a extraits de l'exemplaire *double* et déjà *incomplet* de la Bibliothèque, et qu'il a échangé avec M. Renouard contre un *Mérite des femmes*, imprimé sur vélin, et *deux autres volumes;* ce que, certes il n'eût pas fait si l'exemplaire, tout double qu'il étoit, ne se fût pas trouvé incomplet (1).

Voilà pourtant comment M. B., en dénaturant un fait bien innocent et même louable, est parvenu à donner à un acte de bonne administration l'apparence d'un acte de véritable vandalisme. Déjà à la page 31 de son second volume, l'auteur faisant allusion à ce même échange, n'avoit pas craint de dire, à l'occasion de quelques feuillets coupés dans un exemplaire de la Bible latine de Pfister, à 36 lignes par page. « *Ces feuillets coupés étoient sans doute destinés jadis par Van Praet, à quelque échange de vélin, car ce célèbre bibliographe ne se gênoit guère pour mutiler les ouvrages en papier, auxquels il tenoit médiocrement, quelle que fût leur rareté, lorsqu'il s'agissoit pour lui d'obtenir en échange des ouvrages en vélin, de quelque date qu'ils fussent.* »

L'explication que nous avons donnée ci-dessus, a répondu d'avance à cette dernière accusation, la plus grave, sans aucun doute, qu'on puisse porter contre le conservateur d'un dépôt public; il est donc inutile de la réfuter autrement que par une dénégation formelle.

Si, pour s'excuser, M. Bernard alléguoit que l'exemplaire

(1) L'exemplaire du même livre qui est porté sous le n° 2865 du Catalogue de La Vallière, en 3 vol., n'a été vendu que 6 livres 6 sols parce qu'il y manquoit deux feuillets.

des Tusculanes qui a donné lieu à son injuste dénonciation, lui a été présenté comme unique à la Bibliothèque, et qu'il a dû supposer qu'il se trouvoit complet au moment de l'échange, on ne lui en feroit pas moins le reproche d'avoir pu admettre un seul instant qu'un homme aussi dévoué aux intérêts du dépôt confié à ses soins que l'a toujours été M. Van Praet, ait eu, nous ne dirons pas nous le *courage*, mais seulement la pensée de mutiler aucun livre complet, et surtout un livre aussi précieux que la Bible de Pfister. Certes, en parlant avec tant de malveillance d'un bibliothécaire d'un mérite si rare, et dont les travaux lui ont été si utiles, le nouvel historien de l'imprimerie a donné une preuve bien déplorable de sa partialité. Nous le regrettons d'autant plus que son livre se fait lire avec intérêt, et qu'il nous paroît fait pour rester.

JACQ.-CHARLES BRUNET.

LE ROXBURGHE-CLUB.

(SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ANGLOIS).

Le 17 juin 1812, M. le marquis de Blanford, aujourd'hui duc de Marlborough, acquit pour une somme de 2,260 livres sterling (54,240 fr.) un exemplaire du Boccace de Valdarfer, dont on ne connoît que deux exemplaires.

Cet acte de noble bibliomanie a donné lieu à une association remarquable, connue sous le nom de *Roxburghe-Club.* Elle eut lieu pour la première fois au mois de juillet 1812 : des vétérans dans la carrière littéraire s'étoient réunis pour célébrer les grands bibliographes de tous les temps, sous le titre de *Roxburghe-Club*, et sous la bannière du Boccace de Valdarfer, de 1471.

Le 4 juin 1812, un des sociétaires avoit invité à dîner des bibliographes de ses amis. La conversation porta sur la vente de *Roxburghe*. M. Dibdin, membre de la société, proposa aux

convives, non-seulement d'assister tous à la vente du Boccace de Valdarfer, le 17 juin suivant, mais encore de célébrer ce jour par un banquet littéraire. La proposition acceptée, d'autres bibliographes furent priés de prendre part à la fête que présida lord Spencer. L'un d'eux, M. G. Isted, allant plus loin encore que M. Dibdin, auteur de la première idée, vota pour une commémoration annuelle de la fête. Cette nouvelle proposition ayant été adoptée par les convives, il fut arrêté en outre que chacun d'eux fourniroit à son tour, à chaque anniversaire, une réimpression de quelque ancien traité rare, principalement d'un morceau de poésie.

Le premier anniversaire de l'acquisition qui avoit eu lieu le 17 juin, fut célébré le même jour en 1813, à la taverne Saint-Alban, par les membres de *Roxburghe-Club*, dont voici les noms :

Le comte *Spencer*, président; le duc de Devonshire; le duc de Marlborough; le comte Gower; le vicomte Morpeth; sir Mark Masterman Sykes, baronnet; sir Egerton Brydges, baronnet; William Bentham, esq.; William Bolland, esq.; John Dent, esq.; rév. T.-F. Dibdin, vice-président; Francis Freeling, esq.; George-Henry Freeling, esq.; Joseph Haslewood, esq.; Richard Heber, esq.; George Hibbert, esq.; George Isted, esq.; Robert Lang, esq.; James Heywood Markland, esq.; John Delafield Phelps, esq.; Thomas Ponton le jeune, esq.; Peregrine Towneley, esq.; Edward Vernon Utterson, esq.; Roger Wilbraham, esq.

Après que la nappe eut été levée, le président proposa les toasts suivants :

1. A la cause de la bibliomanie sur toute la terre.

2. A la mémoire immortelle de Christophe Valdarfer, qui imprima le Boccace en 1471.

3. A la mémoire immortelle de William Caxton, premier imprimeur en Angleterre.

4. A la mémoire immortelle de Wynkyn de Worde.

5. A la mémoire immortelle de Richard Pynson.

6. A la mémoire immortelle de Julien Notary.

7. A la mémoire immortelle de William Faques.

8. A la mémoire immortelle de la famille Aldine.

9. A la mémoire immortelle des Estienne.

10. A la mémoire immortelle de Jean, duc de Roxburghe.

Après que la santé de M. le président eut été proposée et reçue par la compagnie debout, et par trois fois trois, la santé du vice-président, M. Dibdin, fut proposée par M. Heber; ces santés furent portées avec la gravité qui doit caractériser un pareil honneur.

A minuit, le président fut remplacé par lord Gower; celui-ci fit place au prince de la bibliomanie, M. Heber. La séance se prolongea jusqu'au jour.

La décision relative à la réimpression de pièces rares n'eut pas d'exécution pendant les deux premières années. Plusieurs obstacles avoient mis MM. Dibdin et Bolland dans l'impossibilité de remplir le vœu de la société. Ce ne fut qu'à la troisième réunion, c'est-à-dire, au second anniversaire, qu'on eut la satisfaction d'offrir à la société une réimpression du second livre de l'*Énéide*, traduit en vers blancs, par lord Surrey. Cette traduction est le premier essai de poésie anglaise de ce genre : elle est sortie des presses de M. A.-J. Valpy. Avant que cette impression fût achevée, la société s'accrut, et le nombre des membres, qui avoit été fixé à trente-un, fut bientôt complet. Leurs noms sont imprimés à la suite de la dédicace de chacun des ouvrages offerts à la société. Voici la liste des membres reçus depuis le premier anniversaire jusqu'au 17 juin 1814 : le vicomte Althorp; James Boswell, esq.; rév. William Holwell, Carr; rév. James William Dodd; rév. Henry Drury; Joseph Littledale, esq.; Edward Littledale, esq.

Dans les réunions de cette société qui eurent lieu en 1815 et 1816, on lui a distribué les réimpressions des ouvrages suivants : 1° *Dolarney's Primrose*, etc., 1606, in-4°; 2° *Newes from Scotland*, etc., c'est-à-dire, Récit de la vie damnable du docteur Fian, fameux sorcier, qui a été brûlé à Édimbourg, au

mois de janvier dernier; 3° les trois premiers livres des *Élégies d'Ovide*, traduits en vers anglois, par *Thomas Churchyarde*, 1578, in-4°; 4° *Caltha poetarum or the Bumble-Bee*, etc., composé par T. Curwode, esq.; 1599, imprimé par M. Bensley; 5° *Poems*, etc., c'est-à-dire, Poésies de Richard Barnfield, sorties des presses d'Auchinleck.

Le livre intitulé, la *Contenance de la table*, portoit cette dédicace : « Cette réimpression d'un ouvrage rare, composé pour enseigner aux jeunes gens le bon usage de la table, a été présenté et dédié à la société de Roxburghe pour son édification et sa prospérité, par son très humble et très obéissant serviteur, *un membre*.

On ne peut exprimer quelle fut l'agréable surprise des membres, lorsqu'ils virent cet ouvrage. Personne n'en témoigna plus que le noble président, et sa Grâce M. le duc de Devonshire. M. Freeling avoit fait imprimer un seul exemplaire sur papier vélin : il en fit hommage à son père. Voici les ouvrages qui ont été dédiés à la société en 1817 : 1° *The Glutton feafer*, etc., par Thomas Bancroft, imprimé d'après un exemplaire unique, par M. Bensley ; 2° Baldwin's, *Funeralles of Edward VI*, etc., les funérailles d'Édouard VI, par *Baldwin*, imprimées chez G. Woodfall; 3° *Livre du faucon*, ou *Traité de fauconnerie*, d'après l'édition originale de Vérard; 4° *The Interlude of mundus et infans, le Jeu du monde et de l'enfant*, d'après un exemplaire unique, réimprimé par W. de Worde; 5° *Historia di dui nobili amanti, Histoire de deux nobles amants* (Roméo et Juliette), d'après l'édition de Bendetto Benedoni, à Venise, sans date; 6° *Cocke Lorelles Bote*, imprimé par W. de Worde, d'après le seul manuscrit qui existe dans la collection de M. Garrik.

Pendant que les membres du Roxburghe-Club célébroient le 17 juin 1813 la mémoire des premiers imprimeurs de Boccace, à Venise et en Angleterre, sous la présidence de sa Grâce lord Spencer, l'honorable M. Dibdin, vice-président, s'unissoit à ce banquet bibliographique par une répétition qu'il en faisoit à

Paris, assisté de MM. Denon, Van Praet, Langlès, Gail et Millin; en sorte que les convives furent plus que trois et moins que neuf.

M. Dibdin, amphitryon et président du festin, porta, comme il convenoit, les premiers toasts :

1° A la santé de milord Spencer et des honorables membres du Roxburghe-Club.

2° A la mémoire de Christophe Valdarfer, imprimeur du Boccace de 1471 ; livre dont l'acquisition faite par le duc de Marlborough, fut l'occasion de la fondation du Roxburghe-Club.

3° A la mémoire immortelle de Guillaume Caxton, premier imprimeur anglois.

4° A la gloire de la France.

5° A l'union perpétuelle de la France et de l'Angleterre.

6° A la prospérité de la bibliothèque royale de France.

7° A la santé de ses dignes conservateurs, dont le savoir est inépuisable, et dont l'obligeance ne se lasse jamais.

8° A la propagation des sciences, des arts, des lettres et de la bibliomanie.

9° Au désir de se revoir le même jour chaque année.

Les convives ont rendu ces toasts par un autre qu'ils ont porté, avec les hurras et les trois fois trois d'usage en Angleterre, au vice-président du Roxburghe-Club, qui leur avoit fait l'honneur de les rassembler.

La séance a fini à l'heure où le président du Roxburghe-Club lève celle de Londres; et le vice président, M. Dibdin, a soigneusement réuni les bouchons, pour les porter en Angleterre, comme signe commémoratif de cet agréable banquet, vers la fin duquel M. J.-B. Gail a lu les vers suivants :

Auspice jam Phœbo, Spenceroque auspice vestrum
Illa renascentis celebravit gaudia lucis
Concilium, stupuit quondàm qua talibus emptus
Boccacius certantûm animis, miratus honores

Ipse suos, seroque superbiit umbra triumpho.
Magna quidem lux illa, omni lux tempore digna
Cui redivivus honos et gloria longa supersit!
En! doctis accumbo epulis, interque volentes
Gallus Apollineos sedeo quasi lege Britannos,
Arridet Dibdinus : habet nos una voluptas.
Me quoque librorum meministis amore teneri,
Atque virum studiis quos Gallia jactat alumnos.
Nam si Caxtonio felix nunc Anglia gaudet,
Non minus ipsa etiam Stephanorum nomina laudat.
Hic nonnulla manent priscæ vestigia famæ :
Nobis Thucydides, Xenophon quoque, pumice et auro
Quem poliit non parca manus. Concordia jungit
Quidquid doctorum est; tantis ego lætor amicis.
Æternum hic vigeat consensus; pocula firment
Artesque et libri, quæ nectunt fœdera Reges,
Utramque et socient simul omnia vincula gentem.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

Influence de l'Italie sur les Lettres françoises, depuis le XIIIme siècle jusqu'au règne de Louis XIV, par E. J. B. Rathery.

En signalant une nouvelle publication de M. Rathery, nous n'acquittons pas seulement une dette envers un de nos collaborateurs les plus distingués; nous croyons encore rendre service à tous les amis des bons livres. Les bons livres sont chose rare et les bibliophiles seront heureux d'apprendre que nous en avons un de plus. Celui-ci d'ailleurs se présente avec une recommandation bien autrement imposante que la nôtre. L'Académie en a indiqué le sujet et récompensé l'auteur.

Rechercher les traces de l'influence que la littérature et le génie de l'Italie exercèrent sur les lettres françoises au XVI[e] *siècle et dans une partie du* XVII[e], *et, en montrant les rapports et les différences des deux peuples, indiquer ce que gagna le génie françois à se rapprocher surtout de l'antiquité :* telle étoit la question mise au concours par l'Académie françoise. Dans sa séance du 19 août 1852, elle a décerné une médaille au mémoire de M. Rathery. C'est ce travail que notre collaborateur offre aujourd'hui au public, après en avoir élargi le cadre et amélioré la forme. Remontant jusqu'au XIII[e] siècle, il nous découvre une action de la France sur l'Italie, bien antérieure à celle que l'Italie eut sur la France. Il nous montre le génie italien puisant, et puisant largement, dans la poésie provençale, dans nos vieux fabliaux, dans nos *chansons de geste*. Il se plaît à nous rappeler que le maître de Dante, Brunetto Latini a longtemps habité Paris, a composé chez nous la plupart de ses ouvrages et en a même écrit au moins un en langue françoise, parce qu'elle est, dit-il, notez ces deux raisons, *plus délitable et plus commune à toutes gens que les autres*. Il insiste sur les rapports qu'eurent avec notre pays les trois grands écrivains qui devoient bientôt, en donnant un essor si soudain, si prodigieux à leur langue, ravir pour un temps à la nôtre une supériorité que personne ne contestoit auparavant. Si Dante, Pétrarque et Boccace ne sont point nés sur le sol françois, du moins ils visitèrent, ils connurent la France et ils lui durent en partie les armes qui ont fait triompher leur génie. La plupart des hommes du monde s'imaginent qu'au XIII[e] siècle la France étoit presque barbare. Qu'ils jettent un regard sur nos admirables cathédrales et qu'ils veuillent bien réfléchir. Ces édifices merveilleux datent presque tous du XIII[e] siècle. Quelle civilisation avancée suppose leur construction! Dans les connoissances humaines rien n'est isolé, tout se tient. Où vous voyez de grands architectes vous pouvez affirmer qu'il se trouve des hommes supérieurs à d'autres titres. La même époque nous a laissé une multitude de poèmes qui ont dormi

jusqu'à nos jours dans la poussière, et qu'on commence à exhumer. Qui sait si ces vastes compositions, quand elles nous seront mieux connues, quand nous en aurons mieux pénétré le sens et que nous aurons étudié avec plus de soin un langage que nous ne jugeons peut-être imparfait que parce que nous prenons modestement pour type de la perfection celui que nous parlons nous-mêmes, qui sait, dis-je, si nos grands poèmes du moyen-âge n'exciteront pas quelque jour parmi nous une admiration égale à celle qu'après un long oubli et un incompréhensible dédain tout le monde accorde aujourd'hui aux cathédrales du même temps? Autrefois Jean de Meung marchoit presque l'égal de Dante, et le savant auteur du livre que nous annonçons n'hésite pas à mettre en parallèle plusieurs fragments des deux poètes. Il y a en effet des passages du *Testament* de Jean de Meung qui ne pâlissent pas à côté de la *Divine comédie.* L'ouvrage de M. Rathery abonde en citations curieuses, en rapprochements ingénieux, en indications précieuses pour la bibliographie et en détails peu connus et pleins d'intérêt sur le séjour que firent tour-à-tour en France presque tous les hommes célèbres de l'Italie depuis Brunetto jusqu'au cavalier Marin.

C'est à partir du XVIe siècle que l'influence de l'Italie sur l'esprit françois se fait principalement sentir. Nos expéditions militaires dans ce beau pays en furent l'occasion, et les mariages de nos rois avec des princesses de la maison de Médicis la développèrent: influence du reste suffisamment justifiée par cette gerbe de grands hommes qui, paroissant au même moment dans les lettres, dans les arts, dans les sciences, jetèrent un éclat éblouissant sur l'Italie. Une admiration légitime dégénéra chez nous en imitation trop servile. Cette imitation compromit un instant notre langue et jusqu'à nos mœurs. Il fallut que Henri Etienne, un François de la vieille roche, luttât dans des pamphlets où la verve se joint à la science, où l'esprit aiguise le bon sens, contre l'invasion de l'Italianisme. C'est naturellement sur le XVIe siècle et le commencement du XVIIe,

époque désignée par l'Académie, que M. Rathery s'étend davantage. Il développe son sujet en homme qui le tient dans sa main. Ronsard, la Pléiade, l'école de Marini, l'hôtel de Rambouillet, le ministère de Mazarin, Ménage et sa coterie italienne, les *concetti* et le genre burlesque qui closent d'une manière assez fâcheuse la série des importations ultramontaines, puis enfin une réaction que les excès provoquent toujours, un retour sage et intelligent aux grands écrivains de l'antiquité qui furent les véritables initiateurs des grands écrivains de la France : tels sont les principaux objets compris dans la dernière partie de ce remarquable travail qui nous amène et qui nous laisse en plein siècle de Louis XIV, maîtres à notre tour et vainqueurs sur toute la ligne. Une rare érudition, une sagacité plus rare, un goût pur, une plume élégante et facile, toutes ces qualités que nos lecteurs habituels ont pu remarquer dans les moindres travaux de M. Rathery se retrouvent, mais plus à l'aise, éclairées d'un jour plus complet, dans l'ouvrage qu'il fait paroître. Nous ne pouvons toutefois nous empêcher d'exprimer le regret qu'un aussi bon guide ait la marche un peu trop hâtée et ne nous conduise pas plus lentement dans les attrayantes contrées qui lui sont familières et que nous avons tant de plaisir à parcourir avec lui. A peine a-t-il éveillé notre intérêt sur un point qu'il court à un autre. On éprouve, en lisant son livre, la sensation d'un voyageur qui, embarqué sur un fleuve rapide, dont les bords sont semés de villes, de châteaux et de ruines pittoresques, voudrait ralentir le courant pour admirer plus à loisir les tableaux variés qui se déroulent sous ses yeux.

VALLERY RADOT,

Bibliothécaire au Louvre.

ANNALES DE L'IMPRIMERIE ELZEVIRIENNE, PAR M. CH. PIETERS.

Le *Bulletin* a déjà signalé l'existence de ce travail bien digne de l'attention des bibliophiles, mais nous croyons à propos d'en parler encore et d'entrer dans quelques détails.

Il faut savoir gré à M. Pieters d'avoir parcouru une carrière dont personne jusqu'à lui n'avoit embrassé toute l'étendue. L'ouvrage de M. Bérard (1824, in-8°) est sans doute très digne d'être consulté, mais s'en tenant à la description d'une collection particulière (riche et bien choisie à la vérité), il est nécessairement fort loin dn complet.

Le travail de M. Adry étoit demeuré inédit; le *Manuel du Libraire* s'étoit renfermé dans un cercle restreint sur lequel il avoit d'ailleurs jeté une clarté vive et sûre; feu Motteley, qui avoit fait de la typographie hollandoise une étude approfondie, s'étoit borné à publier quelques notes succinctes (1). Une histoire de l'imprimerie elzevirienne, entreprise par Edward Poole et mentionnée par Dibdin (*Library companion*, 1824, p. XIX), qui la dit conçue sur un plan étendu, n'a point vu le jour. Divers catalogues offrent d'utiles renseignements, mais ils étoient enfouis et peu accessibles (2). M. Pieters est le pre-

(1) *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzévirs et de leurs annexes*. Paris, 1827, in-18. Cette brochure de 40 pages, indique 98 ouvrages différents; elle a été reproduite dans un journal qui a cessé d'exister. *Bulletin de l'Alliance des Arts*, 5e année, p. 247, 293, 322.

(2) En fait de catalogues riches en éditions elzévirienues, on peut citer celui de M. de Montaran (1849) et celui de M. Millot, en 1846. Ce dernier surtout est utile, parce qu'il donne la description détaillée d'un grand nombre d'éditions et qu'il renferme parfois des notes intéressantes (Voir entr'autres les nos 412, 419, 598, 769, etc.). M. J, Chenu qui, à plusieurs reprises, a donné à notre *Bulletin* de curieux détails sur quelques éditions elzéviriennes, a réimprimé en 1842, le catalogue dressé par de La Faye, des *Petites Républiques*, et il y a joint un appendice qui contient la description de 31 volumes elzéviriens.

Il ne faut pas oublier les ouvrages de M. A. de Reume. *Généalogie de la*

mier qui ait cherché à donner une liste *complète* et rangée dans l'ordre chronologique, des ouvrages imprimés par les Elzévirs, ou qui leur sont attribués.

Il est à regretter que cet intelligent bibliographe n'ait pas eu sous les yeux tous les volumes qui faisoient partie du domaine qu'il embrassoit, ou du moins qu'il n'ait pu faire examiner par quelques amis ceux qui s'étoient dérobés à sa connoissance personnelle. Il décrit la majeure partie des volumes qu'il enregistre; plusieurs de ceux dont il s'étoit d'abord contenté de donner les titres, sont l'objet de détails insérés dans les suppléments ou à la table des matières placée à la fin de la troisième partie. On voudroit toutefois trouver la description d'une assez grande quantité d'ouvrages qui devront être l'objet des investigations d'un elzeviriographe futur; indiquons ici ce qui manque en ce genre à cinq éditions elzéviriennes que nous possédons.

Cluverii *Italia antiqua*. Lugd. Bat., 1624, 2 vol. in-fol., t. I, 10 feuillets, y compris le portrait gravé et le frontispice, pour la dédicace au doge et au sénat de Venise, l'avis au lecteur, les tables et une carte; p. 1-786, t. II, frontispice (avec la marque *non solus*); index, 1 feuillet, une carte, p. 787-838, 11 feuillets, index.

Metii *Arithmetica et geometria*. Lugd. Bat., 1626, in-4°, 8 feuillets, y compris le frontispice gravé, pour la dédicace, les vers à la louange de l'auteur, et l'errata, p. 1-118.

Corvini, *Enchiridion*. Amst., Lugd. Bat., Elz., 1644, in-12; frontispice gravé, 10 feuillets, p. 1-714.

Vinnii *selectarum juris quæstionum libri*. Lugd. Bat., J. et D.

Famille des Elzévirs (insérée aussi dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. VII (1850, p. 220-240), et *Recherches historiques et bibliographiques sur les Elzévirs*. Bruxelles, 1847, in-8°.

Disons enfin que M. Renouard qui, dans la bibliothèque dont il a publié le catalogue en 1818, avoit réuni plus de 60 volumes elzéviriens non rognés, accompagné de notes instructives les titres de la plupart des ouvrages qu'il possédoit (Voir t. I, p. 11, 98, 218, 244; II, 72, 241, 258, etc.).

Elz., 1653, in-8°, 8 feuillets, y compris le frontispice, p. 1-521.

Perezii *Institutiones imperiales*. Amst., L. et D. Elz., 1662, in-12, 8 feuillets, y compris le frontispice gravé, p. 1-520, imprimées en fort petits caractères (41 lignes à la page), 2 feuillets pour l'index.

Nous insérerons ici quelques observations, quelques détails que nous suggère la lecture du livre de M. Pieters, et que nous inscrivons sur les marges de notre exemplaire.

Scriverius, *Inferioris germaniæ*... 1611 (p. 18 des *Annales*), le frontispice porte une marque différente de celles qu'emploient d'ordinaire les Elzévirs; un oiseau perché sur une branche et placé dans un cercle que forme autour de lui le corps d'un serpent.

Barclaii *Argenis*, 1627. Des exemplaires non rognés, 25 fr. et 63 fr., ventes Labédoyère et Libri. Le manuscrit autographe de l'*Argenis* existe à la bibliothèque de Carpentras. Voir sur cet ouvrage un article signé D., dans le *Journal de l'Empire*, 27 octobre 1807, et l'ouvrage de M. de Puymaigre : *Poètes et romanciers de la Lorraine*, 1848.

Fienus, *de viribus imaginationis*, 1635 (p. 92). Une autre édition, *Londini* (Hollande, fleurons et vignettes des Elzévirs), 1657, pet. in-12, est portée comme très rare, au catalogue Motteley, 1844, n° 302.

Virgilius, 1636 (p. 96). Didot, dans la préface de son *Virgile*, p. VI, a signalé les fautes typographiques des 90 premières pages de cette édition et dans une lettre insérée au *Magasin encyclopédique*, 6e année, t. V, il relève quarante erreurs.

Du Refuge, *Traité de la cour*, Leyde, 1640. Il existe trois éditions antérieures. Paris, 1617, 1618 et 1622. Elles portent, comme signature de la préface, les lettres V. O. M. P. M. P. S. lettres qui doivent cacher le véritable nom de l'auteur.

F. de la Bassecourt. *Sermons*, 1645. Voir au sujet de ce livre Du Roure, *Analectabiblion*, t. II, p. 312.

Vitruvius, 1649 (p. 199). « Très belle édition; » il auroit

fallu ajouter qu'elle laisse beaucoup à désirer tant pour l'exactitude du texte que pour le travail de l'éditeur, J. de Laet.

Menagii *Poëmata*, 1663 (p. 223). On n'a point assez remarqué combien ce recueil renferme de documents pour l'histoire littéraire, la plupart des pièces étant adressées à des écrivains illustres. La 112ᵉ épigramme latine est en l'honneur de Daniel Elzévir ; il y a un madrigal françois et un autre italien adressé à Mᵐᵉ de Sévigné, un *capricio* à Françoise d'Aubigny, femme de Scarron.

Guarini, il *Pastor fido*, 1678, in-12. Ce volume est un des moins communs de ceux qui forment la collection des poëtes italiens, imprimés par les Elzévirs. Il y a deux éditions sous la même date, selon M. Renouard (*Catalogue*, III, 116).

Rabelais, 1663 (p. 254). Le savant auteur du *Manuel*, dans ses *Recherches* judicieuses et érudites *sur les éditions originales de Rabelais*, s'exprime ainsi (p. 127) :

« Cette édition est vraiment remarquable par la beauté des caractères, l'égalité du tirage et la qualité du papier, mais elle est très incorrecte, aussi peut-on dire de ces deux charmants volumes ; ils font le charme des bibliophiles qui se bornent à les regarder et le désespoir de ceux qui les lisent. »

Nous avons fait pour notre usage personnel, le relevé des fautes contenues dans les dix premiers chapitres du Gargantua ; elles sont nombreuses et grossières, mais il seroit fort inutile d'en donner la fastidieuse énumération.

Elomire, c'est-à-dire, Molière hypocondre, 1671 (p. 264). Voir sur cette pièce fort plate, MM. Taschereau : *Vie de Molière*, 1844, p. 152 et 255. Bazin, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1848, Berriat Saint-Prix, *Essai sur Boileau*, t. I, p. lxvi, etc.

Nouveau-Testament. Mons, 1667. Voir des détails sur cette belle édition d'une traduction célèbre, dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. I, p. 105 et 244.

Nouvelles lumières politiques, ou Evangile du cardinal Palavicin, 1676 (p. 272). Ironie perpétuelle et qui n'est pas tou-

jours de bonne foi. Voir Renouard, *Catalogue*, I, 115, et De Roure, *Analectabiblion*, II, 248.

Histoires facétieuses mises au jour (par De Parival). Leyde, Salomon Vegenaer, 1663. Recueil assez bien fait selon M. Viollet Leduc (*Bibliothèque poétique*, II, 195), lequel indique une autre édition de 1669, donnée par le même libraire.

Description de la ville d'Amsterdam, en vers burlesques, par Pierre le Jolle. Amsterdam, 1666 (p. 360). Cet auteur est sans doute un pseudonyme. Il dédia sa satire « à très vilains, « très sales, très lourds, très malpropres et très ignorants, « messieurs les boueurs et cureurs des canaux d'Amsterdam. » Ne pourroit-on pas attribuer cet ouvrage à Clément, auteur d'un *Voyage à Bruxelles*, en vers burlesques? Il y a des passages presque identiques dans l'un et l'autre de ces livres, entre autres la description d'une librairie.

La vie du général Monk, par Gumble, 1672 (p. 369). L'original anglois parut à Londres, en 1670. Le livre est écrit dans le sens royaliste. Il est l'objet d'une notice intéressante dans la *Retrospective Review*, t. XIII.

Avis fidèle aux véritables Hollandois, 1673 (p. 369). Voir sur cet ouvrage l'*Analectabiblion* de Du Roure, t. II, p. 226, et une note de Nodier, catalogue Pixerécourt, n° 1935.

Œuvres satyriques de Blessebois (p. 371). Consulter sur cet énigmatique personnage, les catalogues Pixérécourt, n°s 903 et 1251, et Soleinne, n°s 1463 et 1464, ainsi que le *Bulletin du bibliophile belge*, t. I, p. 117.

Quant au petit roman de *Lupanie*, voir les catalogues Leber, n°s 2206, Pixerécourt, n°s 1250 et 1305. L'édition originale en gros caractères elzéviriens, n'apparoît que fort rarement dans les ventes; on y rencontre plus souvent une mauvaise contrefaçon. C'est par suite d'une audacieuse supercherie de libraire que cet écrit reparut dans les *Amours des dames illustres*, comme concernant Mme de M. T. P. (Montespan). Ainsi que le fait observer une note du catalogue Bazin (1852, n° 772), il n'y a, dans ces vilains récits, pas un mot qui puisse, de près ou de

loin, se rapporter à la maîtresse de Louis XIV; ce sont les scandales obscurs d'un ménage très bourgeois où le mari est médecin.

Voici quelques adjudications d'écrits de Blessebois, survenues depuis la publication du *Manuel du Libraire* : *Œuvres satyriques*, 1676, 418 fr. Millot, n° 768, 160 fr. Nodier, en 1844, n° 1036, revendu 181 fr. Baudelocque, n° 710. *Le Rut*, 129 fr. Millot, n° 632, 229 fr., non rogné. Montaran, n° 162. Le *Lion d'Angelie* avec le *Temple de Marsias*, 131 fr. Nodier, n° 1038 (exempl. revendu 173 fr. B. D. C., en 1847). *Lupanie*, 201 fr., reliure de Bauzonnet, en janvier 1847. Une édition de *Filon*, Leyde, 1676, 22 pages, est indiquée, comme inconnue jusqu'alors, au catalogue Gratiano (Silvestre, 1844, n° 539). Sur les pièces de théâtre de Blessebois, voir les notes du catalogue Soleinne, n°s 1462, 1464, 1465 et 3839.

Mémoires touchant les ambassadeurs (par Wicquefort), 1676 (p. 372). Quelques détails sur cette édition se trouvent au catalogue Motteley, 1824, n° 556.

Diverses histoires du sieur d'Aranda, 1671 (p. 390). Voir sur d'Aranda les recherches de M. de Reiffenberg, dans le *Bulletin de l'Académie royale de Bruxelles*, t. XIII, n° 4, et dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale de Bruxelles*, 1847. La *Relation de la captivité* de d'Aranda avoit déjà été imprimée plusieurs fois à Paris, et notamment en 1665. Elle a été traduite en diverses langues. Voir la *Bibliothèque Asiatique et Africaine*, de M. Ternaux-Compans, 1841, n°s 1863, 1997, 2364.

Vie de Plutarque, traduite par Tallemant, 1681 (p. 395). Tous les fleurons de cette édition sont elzéviriens, mais le tirage n'est pas soigné, et le papier est mauvais. Voir les notes du catalogue Motteley, 1844, n° 664, et M. (Millot), 1846, n° 1484.

M. Pieters ne s'est point borné à enregistrer toutes les éditions signées des Elzévier ou sortant incontestablement de leur imprimerie quoiqu'elles ne portent pas leur nom; il a abordé la question des pseudo-elzévirs, c'est-à-dire des volumes qui,

pour leur format, leur rareté, leur valeur, leur ressemblance, se trouvent placés dans les collections elzéviriennes les plus distinguées, bien qu'ils soient étrangers aux presses des célèbres typographes de Leyde ou d'Amsterdam.

Ce catalogue qui commence avec l'année 1640 et se termine en 1681 (époque de la vente et de la dispersion du fonds et du matériel de Daniel Elzévier), passe en revue les principales éditions de Wolfgang (au *Quærendo*), de Foppens de Bruxelles; il énumère et décrit 228 ouvrages différents, et il donne sur la plupart d'entre eux des détails d'un intérêt véritable. On ne sauroit blâmer M. Pieters de s'être renfermé dans des limites un peu étroites; il étoit naturel qu'après la longue carrière qu'il avoit parcourue, il voulût prendre quelque repos; mais dans l'intérêt de la bibliographie, il faut faire des vœux pour qu'il soit un jour dressé une liste complète et raisonnée de ces nombreux volumes qui sont sortis des presses hollandoises durant la seconde moitié du XVII[e] siècle; ils ont souvent un air de ressemblance prononcée avec les productions authentiques des Elzévier, ils portent habituellement les noms d'une foule de typographes imaginaires (Jacques l'Aveugle, Pierre Le Blanc, Charles de la Vérité, Louis François, Jacques le Sincère, Pierre de la Vallée, Frédéric Guillaume, Jean du Pays, etc.), ils se paient quelquefois fort cher et ils renferment sur les mœurs, sur les usages, sur l'histoire du temps, des particularités piquantes, des révélations indiscrètes qui ne sont pas toujours à dédaigner.

G. B.

BIBLIOPHILIANA.

— On pourroit nommer plusieurs reines de France comme ayant été dignes d'entrer dans la respectable tribu des bibliophiles. Louise de Vaudemont, femme d'Henri III, avoit formé une nombreuse et curieuse collection de beaux livres. Catherine de Médicis eut bien quelques torts à se reprocher, la saint Barthélemy entre autres, mais du moins, elle eut le goût des somptueux volumes et des splendides reliures. Ronsard lui a rendu justice sous ce rapport dans des vers que M. Niel a cités dernièrement dans sa belle collection de *Portraits de personnages françois du* XVI*e* *siècle*. Nous croyons que les livres aux armes de Catherine sont fort rares; du moins, dans une multitude de catalogues que nous possédons, nous n'en avons rencontré qu'un seul, un *Pontificale*, Lyon, 1542, in-folio, relié en maroquin puce à compartiments en argent (catalogue Motteley, 1842, n° 208). Anne d'Autriche possédoit de fort jolis volumes; nous avons vu adjuger à 101 fr., à la vente Soleinne, un charmant exemplaire de la traduction françoise de la *Célestine*, par Jacques de Lavardin. Paris, 1578, in-16. Le traité de Boccace, des *Dames de renom*, traduit par Ridolfi; Lyon, 1551, a été adjugé 85 fr. à la vente Nodier, en 1830. L'infortunée Marie-Antoinette avoit, reliés à ses armes, un certain nombre de volumes modernes; on en rencontre parfois quelques-uns.

—Il y auroit un ouvrage bien curieux et vraiment neuf à faire, un *Dictionnaire des bibliophiles morts ou vivants;* nous laissons à plus habiles que nous le soin d'exécuter cette œuvre; nous nous bornons à l'indiquer et tout au plus à fournir quelques

notes. On verroit figurer dans cette *Biographie universelle* d'un genre spécial :

1° Sir Thomas Philipps dont la réputation est européenne ; il n'est pas un érudit qui ignore quelles richesses renferme la belle résidence Middle-hill ; 25,000 volumes imprimés, plus de 32,000 manuscrits de tous genres, en toutes langues et de tous les siècles, ont été rassemblés à grands frais dans de vastes salles qui peuvent à peine les contenir. Le possesseur de tant de trésors a imprimé, de sa propre main, un catalogue qui fait connoître une partie de ces manuscrits dont le nombre s'accroît sans cesse ;

2° Antoine Magnani, savant abbé bolonois, qui possédoit « onze grandes chambres remplies de livres, et beaucoup de ces livres étoient précieux et importants » (Renouard, *catalogue d'un amateur*, II, 114) ; malgré sa vaste érudition et son goût acharné pour l'étude, il n'a laissé qu'un très petit nombre de productions littéraires ;

3° Jérôme de Bosch, savant hollandois, auquel on doit une édition de luxe de l'*Anthologie* grecque (en 5 volumes qui ont paru de 1795 à 1822) et des poésies latines imprimées avec magnificence. Sa bibliothèque, parfaitement choisie, fut vendue en 1812 ; on ne lit pas sans émotion, dans la préface de son catalogue, les aveux naïfs qu'il fait de son amour extrême pour les beaux livres, de la passion avec laquelle il recherchoit les beaux exemplaires, et surtout ceux qui n'étoient pas rognés ;

4° Le célèbre helléniste Brunck, qui joignoit à l'amour du grec la passion des beaux livres et des riches reliures ; sa bibliothèque, formée des meilleurs livres, surtout dans les classiques, étoit brillante et d'un grand luxe. De chacune des éditions grecques qu'il publia, son exemplaire étoit tiré sur un papier toujours supérieur, quelquefois unique, et ces volumes de prédilection il les faisoit relier en maroquin, souvent avec plus de recherche que de goût, mais toujours avec magnificence. Des revers de fortune l'obligèrent de vendre sa bibliothèque, et cette privation lui fut si amère que lorsqu'on parloit

devant lui de quelque auteur qu'il avoit possédé, les larmes lui venoient aux yeux;

5° Le comte Alexis de Golowkin, dont les goûts fugitifs se portèrent tantôt sur les livres, tantôt sur les tableaux ou sur les chevaux. Il fit imprimer à Leipsick, en 1798, le catalogue de la bibliothèque qu'il avoit commencé à former et qui auroit pu devenir d'une importance extrême, mais dont il ne tarda pas à se défaire, en partie du moins;

6° Le prince Galitzin, autre grand seigneur russe, qui laissa mettre au jour à Moscou en 1816, un petit catalogue de 86 pages, contenant beaucoup d'articles fort remarquables. En 1825, il fut fait à Paris une vente de 200 à 300 ouvrages provenant de cette bibliothèque. Il y avoit de nombreux volumes imprimés sur vélin, entre autres les *Poésies* de Bernard, 1796, in-4°, avec les *dessins originaux* de Prudhon. Parmi les trésors de cette collection, nous citerons seulement une copie faite par Jarry, du poème d'*Adonis*, par La Fontaine, avec des ornements peints en miniature (adjugé à 2,900 fr.), et une copie sur vélin, de poésies de La Fontaine, avec tableaux, vignettes et culs-de-lampe peints en miniature, par Marolles, en 2 vol. in-4° (vendus 7,200 fr.);

7° Joseph Banks, le célèbre naturaliste qui avoit eu l'heureuse idée de diriger ses efforts vers la formation d'une bibliothèque consacrée à l'histoire naturelle. Le catalogue rédigé avec beaucoup de soin et de méthode par J. Dryander, ne forme pas moins de 5 volumes publiés en 1798, justement recherchés et qu'il est difficile de se procurer même en Angleterre;

8° Le fameux cardinal Dubois n'avoit certainement pas le temps de lire, mais il eut du moins le bon esprit de donner sa confiance à des libraires qui lui composèrent la plus belle bibliothèque qu'ait jamais possédée un prince de l'Eglise. Le catalogue imprimé à La Haye, après la mort de Son Eminence, remplit 4 volumes et ne présente pas moins de 32,922 articles. Editions *princeps*, livres sur vélin, volumes des plus rares, se montrent en foule dans cette collection étonnante; la littéra-

ture espagnole du xvi[e] siècle est d'une opulence extraordinaire, on eût dit que tous les romans de chevalerie rassemblés chez l'immortel chevalier de la Manche avoient été, en masse, transportés chez l'archevêque de Cambray. Nous regrettons de ne pouvoir nous arrêter davantage sur ce catalogue, il est de nature à donner la fièvre à tout bibliomane;

9° Storer, littérateur anglois, mort en 1799; il légua au collége d'Eton une belle bibliothèque qu'il avoit formée, volume à volume, avec un soin minutieux. Toujours à l'affût des bonnes occasions, il attendoit, avec une persévérance patiente, que quelque livre de choix vînt s'offrir à lui et il ne le laissoit pas échapper. On distingue, parmi les ouvrages qu'il avoit réunis, un exemplaire *sur vélin* de la *Bible hébraïque* de Naples, 1487, 2 volumes in-folio; la rare édition de la *Bible* en irlandois, Londres, 1685, in-4°; le *Monte Santo di Dio*, Florence, 1491; l'œuvre de Nanteuil en 2 volumes et une collection de portraits anglois en 11 volumes parmi lesquels il en est de fort rares et d'un grand prix.

Nous arrêtons ici ces notices que nous avons jetées au hasard et qui, complétées et étendues convenablement, formeroient, nous le croyons du moins, un travail curieux.

— Il n'existe aucun livre qui donne une histoire bien satisfaisante de la reliure et des relieurs les plus célèbres. C'est un sujet qui mériteroit bien d'être traité avec tout le soin dont il est digne.

Nous voudrions qu'on nous donnât une notice spéciale sur Nicolas Eve, relieur du roi, à la fin du xvi[e] siècle; il étoit aussi imprimeur. Nous avons vu de lui une édition de l'ouvrage de Boccace, des *Mésaventures de personnages signalés*, 1578. La vignette du frontispice représente Adam et Eve avant leur péché et dans tout le déshabillé de la Genèse. Nicolas Eve exerça jusqu'en 1610; son fils, Clovis II, jusqu'en 1618, à ce que nous lisons dans le *Manuel du libraire* (I, 370). Le catalogue Buvignier, 1849, indique, n° 212, une *vie et légende de saint Louis*, imprimé chez Clovis Eve, en 1623, peut-être y

a-t-il là une faute d'impression. Plus tard, nous trouvons un *Office de la semaine sainte*, imprimé en 1644, chez Antoine Ruelle, relieur du roi. Un exemplaire relié et doré avec un goût exquis est indiqué au catalogue Motteley, 1842, n° 211. D'autres relieurs célèbres, Le Gascon et Du Seuil, ainsi que les Derome et Padeloup, méritent des notices détaillées qui leur seront sans doute accordées.

Dibdin, dans son *Décaméron*, donne sur le bizarre Roger Payne et sur l'habile Lewis des détails étendus.

Le comte de Mac-Carthy, dont la bibliothèque si riche en éditions du XV° siècle, et en volumes sur peau vélin, fut vendue en 1816, avoit chez lui à Toulouse, des relieurs qu'il avoit fait venir d'Angleterre et qui travaillèrent exclusivement pour lui durant bien des années.

Quelques anecdotes relatives à la reliure se trouvent dans le *catalogue* si cher aux bibliophiles que M. Renouard a publié en 1818. Les *Quæstiones grammaticæ* de Frischlin, Alde, 1584, sont couvertes d'un maroquin bleu doublé de moire, mais la note suivante explique ce luxe : « Trop belle reliure pour le livre; méprise du relieur. » En parlant de l'*Hierocles* de 1742, grand papier, maroquin gris, M. R. ajoute : « Cet exemplaire « est un de ces beaux volumes que j'ai fait relier à Londres, « avec un luxe extraordinaire, bien un peu pour ma satisfac- « tion personnelle, mais surtout aussi pour piquer nos relieurs « d'émulation et leur mettre sous les yeux d'excellents mo- « dèles. » Ailleurs, au sujet des *Regulæ societatis Jesu*, Romæ, 1582, il constate ceci : « Ce volume a été vendu plus d'une fois « six et huit louis. L'exemplaire m'a coûté 24 sols; ce bon « marché m'a mis en humeur de le gratifier d'une reliure ma- « gnifique. » Nous reviendrons un autre jour sur le sujet de la reliure.

— Un des hommes les plus spirituels d'une époque où l'esprit françois étoit parvenu à ses moments les plus brillants, le chevalier de Champcenetz, collaborateur de Rivarol, mourut vic-

tion de son goût pour les livres. Après le 10 août 1792, il avoit quitté Paris, mais il y revint bientôt et pour toute réponse à un ami qui lui reprochoit son imprudence, il lui montra les volumes qui formoient sa bibliothèque : « Voilà les seuls amis qui me restent ; je ne puis me résoudre à les abandonner. » Arrêté peu de temps après, il fut jugé par le tribunal révolutionnaire et personne n'ignore ce que cela vouloit dire.

— Une édition *revue et corrigée*, n'est pas toujours la meilleure ; nous lisions dernièrement que les bibliophiles de l'Allemagne préfèrent grandement les premières éditions de la traduction d'Homère faite par Voss ; en voulant perfectionner et améliorer son travail, ce *translateur* ne réussit qu'à le gâter d'une façon assez forte.

— Plusieurs souverains de l'Orient ont montré pour les livres un goût éclairé et fervent. Les califes avoient formé au Caire une magnifique collection de manuscrits richement reliés et qui remplissoient quarante salles, mais en l'an 1080, les troupes se soulevèrent parce qu'on ne leur payoit pas leur solde ; la bibliothèque fut pillée ; un grand nombre d'ouvrages furent déchirés, détruits, jetés dans le Nil ou vendus à vil prix et dispersés sans retour. Une bibliothèque très considérable existoit à Tripoli en Syrie ; 100 copistes y étoient attachés et travailloient sans relâche ; on y trouvoit, dit-on, 50,000 exemplaires du Coran et 20,000 commentaires sur ce livre vénéré des Musulmans. Ce genre de richesses fut bien fatal, car les Croisés ayant pris Tripoli en 1109, pensèrent qu'il falloit anéantir cette masse de livres anti-chrétiens et tous les manuscrits furent, sans examen, livrés aux flammes.

— Nous avons parlé d'un amateur anglois qui avoit voulu réunir toutes les éditions d'Horace et tous les écrits relatifs à ce grand poète. On peut citer d'autres collections spécialement dirigées sur tel ou tel auteur. Le professeur Antoine Marsand avoit formé une *Bibliotheca petrarchesca*, dont le catalogue est un livre très curieux, imprimé à Milan en 1826.

cette bibliothèque, acquise par le roi Charles X, est à présent au Louvre. Le prince Jean de Saxe, qui a donné sous le voile du pseudonyme, une fort bonne traduction du Dante, accompagnée de judicieux commentaires, a réuni une bibliothèque *Dantesque* fort importante et dont M. Julien Petzholdt de Dresde a fait connoître le mérite. Lord Vernon à Londres a aussi réuni sur Dante une collection nombreuse et remarquable par le choix des exemplaires et l'élégance de leur condition. Nous n'avons pas besoin de rappeler la collection *Montaignesque* formée avec tant de zèle, par l'un des rédacteurs de notre *Bulletin*, le docteur Payen.

NOUVELLES.

— M. Ph. Guignard, ancien archiviste du département de l'Aube, aujourd'hui bibliothécaire de la ville de Dijon, vient de publier, d'après les archives de cet établissement, *les anciens statuts* de l'Hôtel-Dieu-le-Comte de Troyes, primitivement appelé la Maison-Dieu-Saint-Etienne de Troyes et qui fut fondé vers l'an 1149. Ces anciens statuts, datés du 10 juin 1263, contiennent cent-vingt articles. M. Guignard a accompagné d'excellents commentaires, ces documents latin-françois, qui font connoître la constitution, les devoirs, la manière de vivre, et le costume de ces infirmiers du moyen-âge.

— Nous recevons, à l'instant, la nouvelle de la mort de M. Van den Zande, bibliophile distingué, littérateur et fabuliste spirituel. Il laisse une nombreuse collection de livres et de brochures.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

Mars 1853.

434. Acajou et Zirphile, conte (par Duclos). *A Minutie*, 1744; in-12, v. br. (*Edition originale*)....... 4— »

435. Advertissement des catholiques anglois aux François catholiques du danger où ils sont de perdre leur religion, et d'expérimenter, comme en Angleterre, la cruauté des ministres, s'ils reçoivent à la couronne un roy qui soit hérétique (attribué à Louis d'Orléans). *S. l.* 1586; in-8, v. ant., fil. tr. dor. (*Kœlher*)................. 10— »

436. Æneas Silvius, de pravis mulieribus (epitaphia clarorum virorum et alia multa, de Trinitate in versib.) (*Avec la marque de Jeh. Petit, imprim. à Paris*), *vers* 1507; pet. in-8, goth. d.-rel. (édit. rare).......... 15— »

437. Agrippa. Paradoxe sur l'incertitude, vanité et abus des sciences, traduit en françois, du latin de H. C. Agrippa. *S. l.*, 1603; pet. in-12, v. m.............. 15— »

Edition très étendue où se trouvent en entier les chapitres *Putains*, *Maquerelage*, etc.

438. Analogie de l'abrégé du monde et de ses révolutions, par E. D. B. sieur de La Tour. *Paris*, *Bourriquant*, *s. d.*, (vers 1630); petit in-8, demi-reliure. (*Livre singulier et rare*).................................. 8— »

439. Antonini liberalis, transformationum congeries, interprete Guil. Xylandro, cum Th. Munckeri notis gr. et lat. *Ludg. Batav.* 1774; in-8, d.-rel....... 4— »

440. Apolinarii interpretatio Psalmorum, versibus heroïcis. *Parisiis*, *apud Turnebum*, 1552; pet. in-8 vél. 4— »

441. Apologie de la Bruyère, ou réponse à la critique des Caractères de Théophraste. *Paris*, 1701; in-12, veau brun .... 6— »

442. Apologie des Lettres provinciales de Louis de Montalte (Pascal), contre la dernière réponse des jésuites, intitulée : Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe (par Dom Petit Didier). *Rouen*, 1697; 2 volumes in-12, v. f. (*Bel exempl.*) .... 10— »

443. Apologie pour Henry Chastaigner de la Rochepozay, évesque de Poictiers, contre ceux qui disent qu'il est deffendu aux ecclésiastiques d'avoir recours aux armes en cas de nécessité (par l'abbé de Saint-Cyran). *S. l.*, 1615; pet. in-8, v. gr. .... 15— »

Suivi de la liste des prélats qui ont pris les armes en temps de nécessité. Une note de l'abbé Sépher nous indique que ce volume est rare et qu'on l'a appelé l'Alcoran de l'euesque de Poitiers. L'addition est ici page 269 et n'est pas dans tous les exemplaires.

444. Appiani Alexandrini Romanarum historiarum Alex. Tollius utrumque textum multis in locis emendavit, correxit et Henr. Stephani (Gr. et Lat.). *Amst.*, 1670; 2 vol. in-8, tit. gr. vél. (*De la collection des Varior.*). 15— »

445. Arnaud. Lettres de M. Arnaud, docteur de Sorbonne, au R. P. Malebranche. *S. l.*, 1685; in-12, v. br. 4— »

446. L'Asiatique tolérant, traité à l'usage de Zeokinizul, roi des Kofirans, traduit de l'arabe du Voy. Bekrinoll (par de Crébillon). *Londres*, 1779; in-12, broch. non rogné avec la clef .... 8— »

447. Aubert. Elégie sur le trépas de feu Joachim du Bellay, angevin, par G. Aubert de Poictiers, advocat au parlement. *Paris*; *Féd. Morel*, 1560; in-4, cart... 8— »

448. Auli Gellii noctes atticae; cum selectis novisque commentariis, et accuratâ recensione Ant. Thysi et Jac. Oiseli (cum notis Var.). *Lugd. Batav.*, 1666; in-8, tit. gr., v. br. .... 12— »

449. Baillard. Discours du tabac, où il est traité particulièrement du tabac en poudre. *Paris*, 1671; in-12, v. br. fig. en bois .... 6— »

Quoique tout semble se réunir pour ne laisser aucune incertitude sur le nom de l'auteur de ce livre, puisque, outre qu'il se trouve sur le titre, avec l'indication de sa demeure, on le lit encore au bas de l'épître dédicatoire, dans le privilége du roi, l'approbation du censeur et celle de quatre docteurs en médecine, on est cependant à peu près généralement convenu de

l'attribuer à M. DE PRADE, sous le nom duquel il en a paru, en 1677, une nouvelle édition, également sortie des presses de Martin Le Prest, sans autre différence que le mot d'*Histoire* substitué à celui de *Discours*, ce qui, toutefois, n'a pas empêché qu'il n'ait été reproduit, en 1693, sous son premier titre et le nom de Baillard, avec un nouveau frontispice portant : *Paris, Jombert*. DUPOTEL.

450. BARBARO. Della eloquenza, dialogo del Rev. sig. Dan. Barbaro, patriarcha d'Aquileia. *Venetia*, 1557; pet. in-4. d.-rel., v. ant.......................... 10— »

Les interlocuteurs sont : l'*Arte*, la *Natura* et l'*Anima*.

451. BARTHOLINI de tibiis veterum, et earum antiquo usu, lib. III. *Amst., Wetstein*, 1679; pet. in-12, v. br. port. et planches grav........................ 8— »

Exemplaire de Papillon avec aut. et sa signature.

452. BOCCALINI. De ragguagli di Parnaso del sig. Trajano Boccalini. *Amst., Blaeu, (Elzev.)* 1669; in-12, tit. grav. NON ROG.............................. 12— »

453. BOETII, consolationis philosophiæ, libri V. Ejusdem opuscula sacra auctiora. Renatus Vallinus recensuit et notis illustravit. *Lugd. Batav.* 1656; pet. in-8, tit. grav. v. br. (*Bonne édition*).................... 8— »

454. BOISSIER. Recueil de lettres au sujet des maléfices et du sortilége. *Paris*, 1731; in-12, v. m........ 5— »

455. BOIZARD. Traité des monnoyes, de leurs circonstances et dépendances. *Paris*, 1692; in-12, v. br... 4— »

On a ajouté à cet exemplaire une copie d'après Catherinot, des édits de Charles-le-Chauve de 864 sur les monnoies.

456. BORDELON. De l'astrologie judiciaire, entretien curieux où l'on répond à tout ce qu'on peut dire en sa faveur. *Paris*, 1689; in-12, d.-rel. (Un peu fatigué).. 4 — »

457. BOUSSANELLE. Essai sur les femmes, par de Boussanelle. *Amst.*, 1765. — L'Ami des femmes, ou la philosophie du beau sexe, par Boudier de Villemert. *S. l.*, 1766; 2 part. en 1 vol. in-12, v. br. (*Rare*)........ 6 — »

458. BOUSSINGAULT (le R. P.) Parisien. Le nouveau théâtre du monde, ou l'abrégé des états et empires de l'univers. *Paris*, 1668; 4 vol. pet. in-12, front. gr., v. br. 18 -- »

Curieux livre pour les parties concernant le royaume de France et l'Amérique.

459. BOUVET. Portrait historique de l'empereur de la Chine présenté au roy par le R. P. Bouvet, missionnaire de la

Chine. *Paris*, 1697 ; in-12, mar. r., fil., tr. d., fleurs de lys. (*Aux armes de France*)................ 18 — »

460. Brentius. De administranda piè republica, ac subditorum erga magistratus justa obedientia libellus, per Joh. Brentium. *S. l., excudebat Pet. Frentius*, 1551 ; pet. in-8, br. rog......................... 5 — »

461. Bruckmanni, centuria epistolarum itinerariarum. Accedit epistola Buehneri, de memorabilibus Voigtlandiae subterraneis. *Wolffenbuttelae*, 1742 ; in-4, figur. veau brun .... 18 — »

C'est un livre assez extraordinaire par ses singulières et nombreuses figures.

462. Burmanni (*Pet.*) Poematum libri IV. Curante Petro Burmanno juniore. *Amst.*, 1746 ; gr. in-4, front. gr., mar. vert, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)........ 30 — »

463. Cabot. Les politiques de Vincent Cabot (mis au jour par L. Campistron, et dédié au cardinal de Richelieu). *Tolose*, 1630 ; gros volume in-8 de 766 pages, vélin. (*Rare*)................................ 15 — »

464. Calmet (*Dom. Aug.*). Abrégé chronologique de l'histoire sacrée et profane, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. *Nancy*, 1729 ; pet. in-8, br. 9 — »

Ouvrage estimé et vendu 17 fr. chez Duriez.

465. Campo. Cremona fedelissima citta et nobilissima colonia de Romani rappresentata in designo col suo contato, da Ant. Campo. *In Milano*, 1645 ; in-4, portraits, demi-reliure .... 15 — »

466. Cantillon (de). Délices du Brabant et de ses campagnes. *Amst.*, 1757 ; 4 vol. in-8, v. f. dent. tr. dor. (Bel exempl. de Coulon)........................ 18 — »

Cet ouvrage contient 200 planches en très bonnes épreuves.

467. Caprices d'imagination ou lettres sur différents sujets d'histoire, de morale, de critique, etc., (par Bruhier). *Paris*, 1740 ; in-12, v. jasp.................. 8 — »

C'est un livre assez curieux et devenu rare.

468. Caron. Les dialogues de Louys le Caron, Parisien. *Paris*, *J. Longis*, 1556 ; pet. in-8, v. gr. (légèrement piqué)....................................... 9 — »

469. Catalogue des manuscrits de la bibliothèque du chancelier Séguier. *Paris*, 1686 ; in 12, v. br. (*Rare*). 9 — »

470. Cellarius. Regni Poloniæ magnique ducatus Lithuaniæ omniumque regionum juri Polonico subjectorum. Novissima descriptio. *Amst.*, 1659; pet. in-12, veau marbre.................................. 8— »

20 planches de vues et plans de villes de Pologne bien gravés; celui de Cracovie a un peu souffert.

471. Cerfvol (de). La Gamologie, ou de l'éducation des filles destinées au mariage, *Paris*, 1772; 2 part. en 1 vol. in-12, v. br. (Peu commun)............... 5— »

472. Chansons anacréontiques du berger Sylvain (Sylvain Maréchal). *Paris*, *Masier*, *s. d.*; in-12, tit. gr., d.-rel., v. non rogné.............................. 12— »

473. Chapelain. La Pucelle, ou la France délivrée, poëme héroïque. *Paris*, 1656.—Marie-Madeleine, ou le triomphe de la grâce, poëme par J. Des Marets. *Paris*, 1669; 2 part. en 1 vol. in-12, fig., rel. en vél...... 24 — »

474. Chevrier. Le Colporteur, histoire morale et critique. *Londres*, *Nourse*, *s. d.* — Almanach des gens d'esprit, par un homme qui n'est pas sot (Chevrier), 1762; 2 part. en 1 vol. in-12, v. m.................... 3— »

475. Chiniac. Discours sur la nature et les dogmes de la religion gauloise, par de Chiniac de la Bastide. *Paris*, 1769. — Observations historiques sur la nation gauloise, sur son origine, sa valeur, ses exploits, sa puissance (par l'abbé Dordelu du Fays). *Paris*, 1746; 2 part. en 1 vol. in-12, d.-rel., v. (Deux ouvrages rares)...... 8— »

476. Colmenerus de Ledesma. Chocolata Inda. Opusculum de qualitate et natura chocolatæ Aurelio Severino in latinum translatum. *Norimbergæ*, 1644. — Opobalsami orientalis examen et sinceritas, reddita à Joh. G. Volcamero, 1644; 2 parties en 1 volume pet. in-12, figures, veau fauve.................................. 10— »

477. Colonia (le P. *Dominique de*). Antiquitez profanes et sacrées de la ville de Lyon, avec quelques singularitez remarquables. *Lyon*, 1701; gr. in-4, v. br. pl. 10— »

478. Contarini. Aggiunta al vago, e dilettevole Giardino del R. Padre Luigi Contarini Crucifero. *Vicenza*, 1590; in-4, vél.................................. 8— »

479. Conversations nouvelles sur divers sujets (par de Scu-

déri). *Amst.. Desbordes*, 1685; pet. in-12, front. grav., vél. (*Joli exempl.*)........................ 15— »

480. Conversations sur l'excellence du beau sexe (par Guyonnet de Vertron). *Paris*, 1699; in-12, veau brun. (*Rare*)................................ 9— »

On trouve à la fin le catalogue des dames illustres mortes (1699), et le catalogue des dames illustres vivantes.

481. Coquerel (*Nic. de*). Conférence des monnoyes de France à celles d'Espagne et Angleterre; et combien le marc d'or fin et d'argent le roy ont valu depuis 438 en France, etc. *S. l.*, 1619; pet. in-8...................... 3— »

482. Coquerel. Discours de la perte que les François reçoivent en la permission d'exposer les monnoies étrangères... par Nicolas de Coquerel. *Paris, Jacquin*, 1608. — Advertissement pour servir de réponse au discours naguères fait sur le fait des monnoyes. *Paris, Buon*, 1609; in-8, bas. (*Très rare*)................... 10— »

« Le dernier du présent mois, dit l'Estoile, je recouvrai par hasard un « discours sur le changement des monnoies, qu'on se préparoit de faire, « dressé par Coquerel, et imprimé à Paris, chez Jacquin, sur lequel, aussi« tôt qu'il fut achevé, furent saisies toutes les copies et portées au greffe « avec défense d'en vendre. » (*Note de* Bazin.)

483. Cornelii Nepotis vitæ excellentium imperatorum, cum notis variorum. *Lugd. Batav. Hackiana*, 1667; in-8, tit. gr., v. br.............................. 7—50

484. Cornelius. Æmilii Probi, seu Cornelii Nepotis liber de vita excellentium imperatorum, a Dion. Lambino emend. et commentariis explicatus. *Lutetiæ*, 1669; in-4, v. m., fil. (*Aux armes du collége des Grassins*). 18— »

485. Coutumes de Vitry-le-François, avec le commentaire de Ch. de Salligny. *Chaalons*, 1675; in-4, v. br. 7— »

486. Coutumes du bailliage d'Amiens, avec les notes de Ch. du Moulin et autres remarques de J.-M. Ricard. *Paris*, 1712; in-fol., v. br............................ 9— »

487. Coustumes (les trois) voisines de Chasteauneuf, Chartres et Dreux, avec les notes de Ch. du Moulin, et les annotations de Du Lorens. *Chartres*, 1645; in-4, v. br. (*Exempl. en gr. papier*).................. 16— »

Ce Du Lorens est le même auteur qui a publié des satyres.

488. Damhoudère. Enchiridion rerum criminalium, vulgo practica. Jod. Damhouderio autore. *Lugduni*, 1555; pet. in-8, vél.................................. 9— »

489. Déclaration de Fabrice de la Bassécourt de la ville de Mons en Hainaut, ci-devant prestre de la paroisse de Saint-Germain à Orléans, par laquelle il expose les raisons qui l'ont meu à quitter la religion romaine pour embrasser la vérité de l'Evangile. *Saumur, Th. Portau*, 1603; pet. in-8........................ 4— »

490. Défense (la) du poëme héroïque avec quelques remarques sur les œuvres satyriques du sieur D. (Despréaux), dialogues (par Jean Desmarets, l'abbé Testu et le duc de Nevers). *Paris*, 1674; in-4, v. br. (*Rare*).... 10— »

491. Démonstration de l'existence de Dieu, tirée de la connoissance de la nature. *Paris*, 1713; in-12, v. br. 4— »

492. R. Descartes, meditationes de prima philosophia, in quibus Dei existentia, et animæ humanæ à corpore distinctio, demonstrantur. — Objectiones septimæ in meditationes de prima philosophia cum notis authoris. *Amst., Lud. Elzevir*, 1642; 2 parties en 1 volume pet. in-12, vél.................................. 8— »

493. Des Caurres. Œuvres morales et diversifiées en histoires pleines de beaux exemples et enrichies d'enseignements vertueux, par Jean des Caurres, chanoine de Saint-Nicolas d'Amiens. *Paris*, 1584; 1 gros vol. in-8, vél., qui contient près de 1,500 pages (*Bel exempl.*). 18— »

494. Description de la Corse, et relation de la dernière guerre. *Paris*, 1743; in-12, v. m.......... 4— »

495. Description des saintes grottes de l'église de l'abbaye royale de Saint-Germain-d'Auxerre, (par Dom Domin. Fournier). *Auxerre, Troche, s. d.*; in-12, veau brun. (*Rare*).............................. 8— »

496. Desnos (le R. P. *Nic.*). La vie et les éloges de sainct Catalde, vulgairement appelé sainct Cartault, archev. de Tarente, réclamé ès-villes de Sens et Auxerre. *Auxerre*, 1649; pet. in-8, d.-rel., v. f............... 14— »

497. Deux lettres de M. l'arch. de Cambray, pour servir de réponse à la lettre pastorale de M. l'évêque de Chartres. — Deux lettres de l'arch. de Cambray à l'évêque de Chartres, en réponse à la lettre d'un théologien. *S. l. n. d.*; 4 part. en 1 vol. in-8, v. br. (*Originale*). 10— »

498. Dictionary (a) in spanish and english; first published

into the english tongue by Ric. Percivale, etc. *London*, 1623; pet. in-fol. rel. . . . . 18— »

499. Diète impériale, ou ordonnances et résolution de l'empereur et des états du Saint-Empire délibérée à Spire, en 1570; plus la forme de capitulation, ancien droit des reitres, ordonnances et discipline militaire renouvelée, etc., le tout traduit d'all. en françois par Nic. Jacob, Austrasien. *Paris*, *Wechel*, 1571; pet. in-8, d.-rel. (Une piqûre au dernier feuillet) . . . . 9— »

500. Directorium historicorum medii potissimum ævi post Marquardum Freherum et iteratas Kœleri curas, recognovit, emendavit, auxit Ch. Hambergerus. *Gottingæ*, 1772; in-4, cart., non rogné . . . . 15— »

Ex. interfolié de pap. blanc, avec notes et additions manuscrites.

501. Discours politiques du duc de Rohan, faits en divers temps sur les affaires qui se passoient. — Véritable discours de ce qui s'est passé en l'assemblée tenue à Saumur en 1611. *S. l.* (*à la Sphère*), 1646; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. f., fil. tr. dor . . . . 5— »

502. Discours véritable sur la mort, funérailles et enterrement de mess. André de Brancas, en son vivant gouverneur, pour S. M., ès-villes de Rouen, Caux, Havre-de-Grâce, et admiral de France. *Rouen*, 1595; in-12, v. f. (*Aux armes de Lauraguais*) . . . . 10— »

Réimpression du XVIIIe siècle.

503. Dissertation sur l'offrande de cire, appellée les Goutières, que l'on présente tous les ans, le 2 de may, à l'église d'Orléans, etc., avec des remarques historiques (par D. Polluche). *Orléans*, 1734; in-8, cart. . 7— »

504. Droyn (*Gab.*). Le royal syrop de pommes, antidote des passions mélancholiques. *Paris*, 1615; pet. in-8, dem.-rel. (*Rare*) . . . . 12— »

505. Dunod. Traité des prescriptions, de l'aliénation des biens de l'Eglise et des dixmes, par Dunod de Charnage. *Paris*, 1765; in-4, v. m. . . . . 6— »

506. Duret. Traicté des peines et amendes tant pour les matières criminelles que civiles, par Jean Duret de Molins, en Bourbonnoys. *Lyon*, 1603; pet. in-8, vél. (Le titre a un peu souffert) . . . . 12— »

On y trouve quelques chapitres tels que ceux-ci : Communauté générale

entre tous les hommes, — Concubinage permis maintenant osté, — Mariage avec plusieurs, — Putains hors des villes, etc.

507. Du Ryer. Rudimenta grammatices linguæ Turcicæ. *Parisiis, Vitray*, 1630; in-4, vél., à comp., fil., tranche dor.................................. 5— »

508. Eloge des perruques, enrichi de notes plus amples que le texte, par le docteur Akerlio (de Guerle). *Paris*, an VII; in-12, v.................................. 4— »

509. Eloges des personnes illustres de l'ancien testament, pour donner quelque teinture de l'histoire sacrée (par Doujat). *Paris*, 1688; 1 vol. in-4, v. (*Bel ex.*). 18— »

Ce volume, qui a été publié pour *l'usage de M. le duc de Bourgogne*, est enrichi de 50 portraits gravés, tirés avec le texte.

510. Enocus (*Lod.*). De puerili græcarum literarum doctrina liber. *Oliva, Rob. Stephani*. 1555; in-8, vél. 10— »

Cette curieuse grammaire a un grand nombre d'annotations manuscrites d'une écriture du temps.

511. Epicteti Enchiridion, una cum Cebetis Tabula, græce et latine : cum notis Casauboni. *Londini*, 1659; in-8, v. ant. à comp. (*Ex. gr. papier*)............ 10— »

512. Erasmus. De Pueris statim ac liberaliter instituendis, libellus elegans. *Lugd. Vincentium*, 1551. — De civilitate morum puerilium. 1543. — Catonis disticha moralia, cum scholiis Erasmi. *Lugd. Rovillium*, 1558. — De octo partium orationis constructione libellus D. Erasmi. Cum Rabirii commentariis. 1551; 4 part. en 1 vol. pet. in-8, n. rel.................................. 8— »

513. Espencaei (*Claud.*), conciones aliquot. *Parisiis, Fed. Morellum*, 1562; in-8, vél. fil., tr. dor...... 9— »

Fort bel exempl. en GRAND PAPIER.

514. Esprit (de l') (par Helvétius). *Paris*, 1758; in-4, dem.-rel. (*Edit. orig. rare*).................... 8— »

515. Essai sur les différents styles dans la poésie; poëme en 4 chants (par de Cournand). *Paris, imp. de Monsieur*, 1780; in-18, cart., non rog................ 4— »

516. Essai sur l'amour (par M. Dreux, anc. secrét. du comte de Vergennes), augmenté de poésies diverses du même auteur. *Paris*, 1802; in-18, pap. vél., v. gr., fil. 4— »

517. Facéties, sçavoir : Procez nouvellement intenté entre les savatiers savatans de la ville et fauxbourgs de Paris et

les courtisans de la nécessité. — Réglement d'accord sur la préséance des savetiers et cordonniers. — Les statuts et ordonnances de la grande confrairie des saouls d'ouvrer et enragés de rien faire. — Discours du trespas de Vert Janet. — Le compte du Rossignol. — La surprise et fustigation d'Angoulevent. 1 v. in-16, cart. n. rog. 15— »

Réimpressions faites en 1831, à 76 ex., partie des joyeusetez.

518. Faustin, ou le siècle philosophique (par Doray de Longrais). *Amst.*, 1784; in-8, veau fauve, fil., tr. dor. (*Derome*)............................. 10— »

Ce livre ayant été supprimé lors de sa publication, est devenu très rare.

519. Festin (le) nuptial dressé dans l'Arabie-Heureuse au mariage d'Esope, de Phèdre et de Pilpai avec trois fées, par M. de Palaidor. *Pirou en Basse Normandie*, 1700; in-12, mar. vert, fil., tr. dor. (*Derome*)........ 18— »

On dit que le véritable auteur de ce livre de fables est M. Bruslé de Montpleinchamp.

520. Mat. Flaccius Illyrici, refutatio sophismatum et elusionum, quæ pro sacramentario errore contra sacrosanctum test. Christi afferri solent. *S. l.*, 1567; pet. in-8, v. gr. (Voir *Catalogue Gaignat*).............. 10— »

521. Flamen. Devises et emblêmes d'amour, gravés à Paris, par Albert Flamen, Louis Boissevin excud. 1653. — Devises héroïques et emblêmes de Cl. Paradin. *Paris, J. Millot, s. d.* (1614). — Alciati emblematum libellus. *Parisiis*, 1534. — Alciati libellus, de ponderibus et mensuris. *Haganoæ*, 1530; 1 vol. pet. in-8, fig., veau brun. (*Curieux recueil*)......................... 24— »

Figures sur cuivre et sur bois.

522. Francs-Maçons (les) écrasés; suite du livre intitulé l'Ordre des francs-maçons trahi (par l'abbé Larudan). *Amst.*, 1762; in-12, v. m., planch......... 6— »

523. Gage touché (le), histoires galantes et comiques (attribué à Le Noble). *Amst.*, 1724; 2 tom. en 1 vol. in-12, figures, mar. r., fil., tr. sup. dor., n. rogn. (*Kœhler*). (*Rare en cet état*)...................... 18— »

524. Galeni (*Cl.*) de sanitate tuenda, lat., Th. Linacro Anglo interprete. *Lugduni, Gul. Rovillium*, 1548; in-16, vél., non rogné...................... 10— »

Exempl. d'une conservation parfaite et à toutes marges, avec un Envoi d'auteur.

525. GALLAND (*Ant.*). Le sort des femmes, ou le club d'amour, suivi des infortunes de deux jeunes amants. *Paris*, 1809; in-12, d.-rel., v.......................... 4— »

526. GARNIER (*Sébast.*). La Henriade et la Loyssée. *Paris*, 1770; in-8, v. gr.......................... 4— »

527. GARNIER (*Claude*), *Parisien*. Poème des misères de ce temps, exhortant les François à se maintenir en l'obéissance de sa majesté. *Paris*, 1602; in-4, br. (*Edit. originale*).......................... 16— »

528. GESSÉE. La Grasinde de Jean de la Gessée (poème). *Paris, Galiot Corrozet*, 1578; in-4, NON ROG. (*Edit. originale*).......................... 10— »

529. GEMMARUM et lapidum historia, quam olim edidit Ans. Boetius de Boot, etc., cui accedunt Joan. de Laet, de gemmis et lapidibus lib. II, etc., gr. et lat. cum notis. *Lugd. Batav.*, 1647; in-8, figures sur bois, vélin, bl.......................... 10— »

530. GIANNI. Les saluts du matin et du soir, improvisés par Fr. Gianni, romain, poète pensionnaire de l'empereur et roi, trad. en françois par Domenjoud. *Paris*, 1813; in-8, cart.......................... 5— »

531. GIOVANNI. Il Pecorone di ser Giovanni Fiorentino. *Milano, Gio. Ant. degli Antonij*, 1554 (*Lucques*, 1740); in-8, d.-rel.......................... 9— »

532. GIPHANTIE (par Tiphaigne). *Babylone*, 1760. — Apologues orientaux (par Billardon de Sauvigny). *Paris*, 1764. — Mahulem, histoire orientale (par Marescot). *La Haye*, 1766; 1 vol. in-12, v. m.......................... 8— »

533. GIUNTA FATTA (da Lodovico Castelvetro) al ragionamento degli articoli et de verbi di messer Pietro Bembo. *Modona, heredi di Corn. Gadaldino*, 1563; in-4, vél. (*Bel exemplaire*).......................... 9— »

534. GRIMAUDET. Des monnoyes, augment et diminution du pris d'icelles. *Paris*, 1576; pet. in-8.......................... 8— »

Détails sur les anciens argentiers de Rome. — Banques, usages. — Lois, ordonnances. — Fausses monnoies, etc.

535. GROTIUS. Vitæ jurisconsultorum quorum in pandectis extant nomina, conscriptæ à Guil. Grotio. *Lugd. Batav.*, 1690; in-4, vél., port.......................... 8— »

536. LA GUERRE civile de Genève, ou les amours de Rob,

Covelle, poème héroïque, avec des notes instructives (par Voltaire). *Bezançon*, 1768; in-16, fig. satyriques, v. marbre.......................... 12— »

Sur le titre on lit un envoi autographe de l'auteur et plusieurs corrections manuscrites dans le courant du volume. — Dans le même volume : *Opuscules de M. Auguste Gaude*, 1788.

537. Hæberlin. Analecta medii ævi ad illustranda jura et res germanicas, edidit Franç. Dom. Hæberlim. *Norimberg*, 1764; pet. in-8, fig., d.-rel., vél...... 6— »

538. Hipotiposes (les), ou institutions pirroniennes de Sextus Empiricus, traduites du grec avec des notes (par Huart). *S. l.*, 1725; in-12, v. fauve, tr. d... 6— »

539. Histoire admirable, et déclin pitoyable advenu en la personne d'un favory de la cour d'Espagne. *Paris*, 1622; pet. in-8, cart......................... 10— »

540. Histoire de Jean de Boucicaut, mareschal de France et de ses mémorables faicts sous Charles V et Charles VI, mise en lumière par Théod. Godefroy. *Paris*, 1620; in-4, v. fauve, fil. (*Aux armes du maréchal de Grammont*)............................ 15— »

541. Histoire de la comtesse des Barres (par l'abbé de Choisy). *Bruxelles*, 1736. — Semélion, histoire véritable. *Imprimé à Constantinople*, *s. d.*, 2 part. ensemble 1 vol. in-12, fig. v. fauve.................. 15— »

On a ajouté à l'Histoire de la Comtesse des Barres une assez curieuse figure.

542. Histoire de l'admirable don Quixotte de la Manche (par Cervantes). *Suivant la copie imp. à Paris, chez Cl. Barbin*, 1681 (*Hollande*); 4 tom. en 2 vol. pet. in-12, fig., vél. bl. (*Armoiries*)................. 30— »

Edition qui se joint à la collection des Elzevir. Exemplaire grand de marges.

543. Histoire de la ligue faite à Cambrai contre la république de Venise (par l'abbé Dubos). 1785; 2 vol. in-12, v. fauve, fil., tr. d. (*Bon exempl.*)........... 9— »

544. Histoire de la princesse de Montferrat (xe et xie siècle) (par Deslandes). *Londres*, 1749; in-12, front. gr., d.-rel. mar. avec coins...................... 6— »

Cet ouvrage commence ainsi : « Les rois ne s'attirent nos respects qu'autant qu'ils sont justes, et ils ne sont justes qu'autant qu'ils aiment la vérité. »

545. Histoire du droit public ecclésiastique françois (par Du Boulay). *Londres* (1750); 2 tom. en 1 vol. in-4, v. m., fil., tr. d. . . . . 12— »

Cette édition est suivie d'une *Dissertation sur les droits des souverains touchant l'administration de l'église*, par Delpech de Meriaville, et de *l'Histoire du droit canonique*, (par Brunet).

546. Histoire générale des larrons, contenant les cruautez et mechancetez des voleurs, les ruses et subtilitez des coupeurs de bourses, les tromperies et stratagèmes des filous, par C.-C. Lyonnais. *Rouen*, 1645; 3 part. en 1 vol. pet. in-8, vél. (*Rare et curieux*). . . . . 15— »

547. Histoire pitoyable du prince Erastus, fils de Dioclétian, trad. d'italien en françois. *Rouen*, 1616; in-16, vél . . . . 15— »

548. Historiæ Augustæ scriptores VI, cum notis variorum. *Lugd. Batav.*, 1671; 2 vol. in-8, tit. gr., v. br. (*Armoiries*) . . . . 18— »

549. L'Homère travesti, ou l'Iliade en vers burlesques (par de Marivaux). *Paris*, 1716; 2 vol. pet. in-12, fig. satyriques, v. br . . . . 10— »

550. Homeri opera, græce. *Venetiis, Io. Farreus et fratr.*, 1542; 3 part. en 2 vol. in-8, vél. (*Bel exempl.*). 38— »

Avec les trois vies d'Homère, par Hérodote, Plutarque et Dion. Edit. très rare.

551. Homeri opera, græce. *Venetiis, Pet. de Nicolinis de Sabio, sumptu Melch. Sessae*, 1547; 2 volumes in-8, vél . . . . 28— »

Bel exempl. d'une édition rare, recherchée.

552. Horatii flacci emblemata, imaginibus in aes incisis, notisque illustrata. Studio Oth. Vaeni. *Antv.*, 1612; in-4, fig., mar. r., fil. à compartiments, tr. d. (*Reliure ancienne*). . . . . 50— »

Fort bel exemplaire.

Un autre exempl. relié en veau brun. . . . . 15— »

553. Horatii opera, ad fidem 76 codicum accedunt synopsis chronologia rerum romanarum vivente Horatio. Dict. lat. gall. vocum Horatianarum quæ lectorem morari possunt, curante Jos. Valart. *Parisiis*, 1770; in-8, v. m. . . . . 9— »

554. Idées (mes) sur l'éducation du sexe, ou précis d'un

plan d'éducation pour ma fille. *Mannheim*, 1778; in-18, v. m. . . . . 3— »

Dédié à madame la comtesse d'H*** par L. C. D. G...

555. IMITATION de Jésus-Christ, traduite en vers par Desmarets. *Paris, Est. Loyson*, 1662; in-12, tit. gr., fig., v. m. (*Rare*). . . . . 15— »

556. Journal (le) du siége de Philisbourg et de ce qui s'y est passé de jour à autre, depuis le 10 may jusqu'au 17 septembre 1676 (avec les noms des principaux guerriers qui y assistoient). *Strasbourg*, 1676; très pet. in-16, d.-rel. m. . . . . 6— »

557. JUSTICE (la) aux pieds du roy, pour les parlements de France. *S. l.*, 1608; pet. in-12, vél. . . . . 5— »

« Le mercredi 27 (août 1608), dit l'Estoile, j'achetai un petit livre nou-
« veau qui couroit avec bruit et réputation intitulé *la Justice aux pieds du*
« *roy*, 1608, sans nom de lieu ni d'auteur, lequel depuis on a trouvé être
« Treslon, fils du conseiller; il y a quelques traits hardis dedans, même
« contre la chambre de l'édit, ce qui l'a fait défendre. »

558. D. JUSTINIANI SS. Principis institutionum lib. IV, cum notis Arnoldi Vinnii. *Amst., ex off. Elzeviriana*, 1658; in-12, vél. (*Exempl. très pur de 131 mill.*). . . 10— »

559. JUVENALIS et Persii satyræ cum veteris scholiastæ, et variorum commentariis, accurante Schrevelio. *Lugd. Batav.*, 1671; in-8, tit. gr., v. m. . . . . 10— »

560. JUVENALIS ET PERSII satyræ. *Amst., Welstein*, 1735; pet. in-12, cart., n. rog. . . . . 6— »

561. LA BRUYÈRE. Les caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle. *Paris*, 1697; 3 part. en 1 vol. in-12, front. gr., v. br. (Avec la clef). . . . . 6— »

Cette édition est la neuvième.

562. LA MONNOYE. L'Académie françoise sous la protection du roy. *Paris*, 1673. — Pièce qui a remporté le prix de poésie, sur l'éducation du Dauphin. 1677. — La gloire des armes et des lettres sous Louis XIV. 1675. — Ode au roy sur la conqueste de la Franche-Comté. 1674, 4 p. in-4, br. (*Pièces origin.*). . . . . 5— »

563. LEMNE (*Levin*). Les occultes merveilles et secretz de nature, avec plusieurs enseignements des choses diverses (trad. par J. Gohory). *Paris, Galiot du Pré*, 1574; in-8, vél. (*Bel exempl.*). . . . . 15— »

564. Lettera (di Dom. Sestini) al libro intitolato : *Catalogus numor, veter. græcor. et latinorum musei regis Daniæ. Hafniæ, 1816, 3 vol. in-4 (S. l. et a.)*, broch. in-4, n. rog.................................. 3— »

Pièce très rare de la collection de l'auteur : elle n'est point citée.

565. Lettre de l'archev. de Cambray, à un théologien, au sujet de ses instructions pastorales. 1706. — Réponse à un évêque, sur plusieurs difficultez qu'il luy a proposées au sujet de ses instructions pastorales. 1706. — Lettre à un théologien, en réponse à un libelle latin; reverende admodum domine. — Lettre sur un ouvrage intitulé : Defensio authoritatis eccl., etc. — Lettre à l'électeur de Cologne, au sujet de la protestation de l'auteur de Defensio auth., etc. 1708; 1 vol. in-12, v. m... 6— »

566. Lettre du doct. Pancrace, orateur et bibliothécaire des petites maisons, à la sign. Vittoria, sur la prééminence de l'homme sur la femme. *A Bross*, 1755; in-8, demi-rel.................................. 4— »

567. Lettre du roi de Pologne, Stanislas Ier, où il raconte la manière dont il est sorti de Dantzig, durant le siége de cette ville. *La Haye, s. d.*; in-12, v. éc., fil.. 6— »

568. Lettre d'un théologien à M. l'évêque de Meaux, touchant ses sentiments et sa conduite à l'égard de M. l'archev. de Cambray. *Toulouse*, 1698. — Lettre d'un théologien à M. l'évesque de Meaux, auquel on démontre que M. de Cambray n'a point tenu les erreurs et les maximes qu'on lui a imputées. *S. l.*, 1699. — Id. 3e partie, suivie du livre de saint Augustin, du libre arbitre, de la grâce de Jésus-Christ, etc., en 1 volume in-12, veau fauve.................................. 10— »

569. Lettres en forme de dissertation sur l'ancienneté de la ville d'Autun et sur l'origine de celle de Dijon (par Baudot). *Dijon*, 1710; in-12, d.-rel., v. (*Douze curieuses figures*).................................. 10— »

570. Liberii de sancto amore epistolæ theologicæ, in quibus varii scholasticorum errores castigantur. *Irenopoli*, 1679; in-12, br., n. rog.................................. 4— »

571. Longus. Gli amori di Dafni e Cloé, di Longo Sofista, tradotti del comm. Annibal Caro. — Abrocome e Anzia volgarizzati da Salvini. *Parigi, Renouard*, 1800; in-12, fig., vél.................................. 4—50

572. Loritus. Helvetiæ descriptio cum IIII helvetiorum pagis ac XIII urbium panegyrico, et Osualdi Molitorus Lucerini commentario. per Henr. Loritum. *Basileæ*, 1554; in-8, d.-rel., v. fauve, blasons allégoriques gravés sur bois.. 15 — »

573. Lorme (de). La muse nouvelle, ou les agréables divertissements du Parnasse. *Lyon*, 1665; pet. in-12, tit. gr., v. br.. 10— »

Assez rare pour avoir échappé aux recherches de l'abbé Goujet.

574. Louvet (*Pierre*). Histoire de la ville et cité de Beauvais, et des antiquitez du pays. *Rouen*, 1614; pet. in-8, v. m. (*Rare*).. 10— »

575. Lucanus de bello civili cum Hug. Grotii, Farnabii notis et variorum selectis, accurante Schrevelio. *Amst.*, *Elzevir*, 1658; in-8, tit. gr., v. br.......... 6— »

576. Mallet. Histoire des Suisses, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. *Genève*, 1803; 4 vol. in-8, d.-rel.. 12— »

577. Mallevillæus. In regias aquarum et sylvarum constitutiones, commentarius, Claudia Mallevillæo, paris., in supr. aquarum et sylv. præfectura regio advocato, authore. *Paris*, *Vinc. Sertenas*, 1561; 1 vol. in-8, mar. v., fil. (*Anc. rel.*).. 18— »

Traité très curieux sur les maîtrises des eaux et forêts, contenant l'origine, le nom et les devoirs des divers employés, la police de la chasse et de la pêche avec la description de tous les engins, etc.

578. Matinées royales (*Sans indication de lieu, de libraire, ni d'année*). 1 vol. in-16, v. f.............. 12— »

Cette édition, sans doute la première (après celle gravée en Hollande) de ce petit volume, réimprimé quatre fois depuis à ma connoissance (en 1766, en l'an v de la République, en 1801 et en 1828), est aujourd'hui la plus rare et la plus recherchée. M. Barbier, qui n'a probablement pas eu occasion de la voir, la cite inexactement, en ajoutant au titre l'article *les*, qui ne s'y trouve pas, et en la supposant de format in-18. On peut voir dans son Dictionnaire la note qu'il a faite pour établir que c'est faussement que l'on a attribué au Grand-Frédéric ces Matinées. J'irai plus loin, et je dirai que non seulement elles ne sont pas de Frédéric, mais qu'elles n'ont pu être composées que par un de ses ennemis. Il ne faut, pour s'en convaincre, que lire, dans la quatrième Matinée, à l'article *sur les Plaisirs*, la manière dont on fait faire à ce monarque l'aveu des plus avilissantes faiblesses.

M. Dieudonné Thiébault, dans ses Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin (tome quatrième, page 179), dit positivement qu'il est sûr que Frédéric n'a jamais rédigé ni composé ces prétendues Matinées, quoiqu'il soit possible et même assez vraisemblable qu'il ait tenu, en diverses conversations, une partie des propos qu'on y trouve. Enfin, il les attribue à un officier françois, qu'il ne nomme pas, mais qu'il désigne comme ayant accom-

pagné en Prusse le maréchal de Saxe en qualité d'aide-de-camp. Puis il ajoute que cet officier s'étant hasardé, après la publication de cet ouvrage apocryphe, à reparaître dans les états de Frédéric, y fut arrêté et conduit à Spandau, où il fut enfermé pour le reste de ses jours. D'après ce fait, qui paroît constant, on voit que ce n'est ni à Voltaire, comme l'a prétendu M. Jouyneau Desloges, ni au baron Patono, ainsi que l'a avancé l'abbé Denina, qu'il faut attribuer les Matinées royales. DUPOTEL.

579. MAUPERTUIS (de), Éléments de géographie. *Paris*, 1742; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes de Maurepas*).. 4— »

580. MAUPERTUIS. Lettre sur le progrès des sciences. *S. l.*, 1752; in-12, papier fort, veau fauve, fil., tr. d. (*Bel exempl.*).. 6— »

581. MEERMAN. Conspectus originum typographicarum, a Meermanno proximè in lucem edendarum. *In usum amicorum typis descriptus*, 1761; pet. in-8, vél... 7— »

582. Mélanges d'histoire et de littérature, recueillis par De Vigneul Marville, 2e et nouvelle édition. *Paris, Besoigne*, 1700; 3 vol. in-12, v. br.................. 9— »

583. MELITON. Les épactes grégoriennes éclaircies et justifiées, par le R. P. Meliton de Perpignan. *Toulouse*, 1738; pet. in-8, v. br.............................. 8— »

Exemplaire d'Anquetil-Duperron, avec sa signature et quelques notes de sa main.

584. Mémoire à consulter et consultation pour un mari dont la femme s'est remariée en pays protestant, et qui demande s'il peut se remarier de même en France. *Paris*, 1771; — Réponse au mémoire et à la consultation de M. Linguet, touchant l'indissolubilité du mariage. *Paris*, 1772; in-12, v. m............................ 4—50

585. MÉMOIRES de la troisième guerre civile, et des derniers troubles de France, Charles IX régnant (par Jean de Serres). *S. l.*, 1571; pet. in 8, v. m. (Quelques feuillets tachés à la fin)...................................... 9— »

586. Mémoires de Louis-Philippe d'Orléans, duc de Montpensier. *Paris*, 1824; in-8 br.................. 12— »

Exemplaire tiré sur papier in-4, petit nombre.

587. Microscope (le) bibliographique. *Amst.*, 1771; in-12, br.. 8— »

Sous ce titre, cet ouvrage n'est autre qu'une satire contre P. Rousseau de Bouillon et contre sa femme, composée par un nommé Malebranche, qui avoit été chassé de Bouillon par arrêt de la cour souveraine, ainsi que des Pays-Bas, où il avoit risqué d'être pendu en 1767. — Il est précédé pourtant de quelques considérations générales assez instructives.

588. MILTONI (*Joan.*). Pro populo Anglicano defensio, contra Claudii anonymi, alias Salmasii defensionem regiam. *Londini*, 1652. — Pro rege et populo anglicano apologia, contra Joh. Polypragmatici, etc. *Antverpiæ*, 1652; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. m.......... 4— »

589. MOLANI (Joh.). De fide hæreticis servanda. de fide rebellibus servanda. de fide et juramento, quæ à Tyranno exiguntur. *Coloniæ*, 1584. — Molani, de piis testamentis, et quacunque alia pia ultimæ voluntatis dispositione. *Coloniæ*, 1585; 2 part. en 1 vol. pet. in-8, v. gr. 4—50

590. MOLLERUS. Discursus duo philologico-juridici, prior de Cornutis, posterior de Hermaphroditis; Eorumque jure. *Francofurti*, 1692; in-4, vél.......... 9— »

591. Morale galante, ou l'art de bien aimer (par Le Boulanger). *Suivant la copie imprimée à Paris (à la Sphère)*, 1669; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, tit. gr., v. ant., fil. (*Kœhler*).......................... 18— »

Vol. Elzevirien, grand de marges, avec un joli frontispice gravé.

592. MORLIÈRE. Recueil de plusieurs nobles et illustres maisons vivantes et esteintes, en l'estendue du diocèse d'Amiens et à l'environ, en suite des antiquitez d'Amiens, par Ad. de la Morlière, chanoine de l'église d'Amiens, 1630; in-4, vél.......................... 21— »

On lit sur le titre un envoi aut. de d'Hozier, le généalogiste.

593. MOZZOLINO. R. P. Fr. Silvestri (Mozzolino) Prierjatis, de strigimagarum, dæmonumque mirandis, lib. III. *Romæ*, 1575; in-4, vél.......................... 8— »

Ex. bien conservé d'un livre rare. « Cet ouvrage est de Silvestre Mozzolino « de Prierio, dominicain, né à Prierio, village près de Savone, vers 1460. »
(*Note de G. Peignot, sur la garde.*)

594. MURETI (*Ant.*) Variarum lectionum, lib. XV. *Antverpiæ, ex off. Plantini*, 1580; pet. in-8, vél. (*Aux armes de De Thou*).......................... 18— »

595. NEUBRIGENSIS (Guil.) Angli, de rebus anglicis sui temporis, lib. V, cum notis Joan. Picardi Bellovacii. *Parisiis*, 1610; 2 vol. pet. in-8, v., fil. (*Edition bonne et rare*).......................... 15— »

596. NEVIZANUS. Sylvæ nuptialis, lib. VI, authore Joan. Nevizano. *Francofurti*, 1647; in-8, d.-rel.......... 10— »

« Ce livre a été traduit sous le titre de : La forêt nuptiale où est repré-

sentée une variété bigarrée non moins esmerveillable que plaisante de divers mariages selon qu'ils sont observés par plusieurs peuples, etc. »

PEIGNOT.

597. NODOT. Nouveaux mémoires ou observations qu'il a faites pendant son voyage d'Italie, sur les monuments de Rome. *Amst.*, 1706; 2 vol. in-12, 30 fig., v. fauve (*Curieux*).. 12— »

598. Notices biographiques des princes et princesses de la maison d'Orléans. *Paris*, 1824; in-8 br..... 12— »

Un des ex. sur pap. in-4, tirés à petit nombre.

599. Nouveau voyage d'Italie, avec un mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le même voyage (par Max. Misson). *La Haye*, 1702; 3 vol. in-8, v. gr., pl................................ 15— »

600. Nouveaux intérêts des princes de l'Europe (par Sandras de Courtilz). *Cologne, P. Marteau*, 1686; pet. in-12, vél................................ 4— »

601. LA NOUVELLE FABRIQUE des excellents traits de vérité, livre pour inciter les resveurs tristes et mélancoliques à vivre de plaisir, par Phil. d'Alcripe (le Picard), sieur de Neri. *Imprimé cette année.* — Histoire secrette du prince Croqu'étron et de la princesse Foirette. *A Gringuenaude, s. a.*, pet. in-12, NON ROG., dans le même vol. 45— »

Voir sur le premier ouvrage un charmant article de Ch. Nodier dans ses *Mélanges*.

602. Nouvelles remarques sur tous les ouvrages du sieur D. (Despréaux, par Pradon). *La Haye*, 1685; pet. in-12, v. br................................ 4— »

603. OBERLIN. Epitome rerum gallicarum, ab origine gentis usque ad Romanorum imperium, quam præside Joh. Mich. Lorenzio, etc. *Argentorati, Heitzii*, 1762; 3 part. en 1 vol. in-4 cart........................ 9— »

604. ŒUFS (les) rouges de monseigneur Sorhouet mourant (par Pidansat de Mairobert), avec le mandement de monseigneur proscrivant les œufs rouges. *S. l., du 25 avril 1772*; in-8, d.-rel., v.................... 4—50

605. Œuvres du philosophe de Sans-Souci (Frédéric II). *Potzdam*, 1760; in-12, br., n. rog.......... 5— »

606. Œuvres (les) posthumes de défunt M. B. (Gilles Boi-

leau), de l'Académie françoise. *Paris, Cl. Barbin*, 1670; in-12, v. br........................... 8— »

Contenant la traduction du IVe livre de l'Enéide, des lettres et des poésies. Livre assez rare.

607. Olimpo. Aurora, libro primo d'Amore, et non più visto, chiamato Aurora, composto per C. Baldassare Olympo. *A la fin : Venetia, per Fr. de Tom., di Salo, S. A.*, in-8, vél., tit. r. et n. avec fig. sur bois..... 24— »

Aucune édition séparée de ce recueil n'est citée par le *Manuel*. La présente est en gros caract. ronds et se compose de *Capitoli, Epistole, Canzone, Strambotti, Madrigali*, etc. Le *Capitolo del marchese, nemico delle donne, et de gli innamorati*, est le plus curieux.

608. Olimpo. Gloria d'Amore composta per Baldassare Olimpo delli Alessandri da Sassoferrato. Strambotti Mattinate, Lettere, Prosa, Sonetti, Capitoli, Egloghe. Et un Capitolo bello nuovamente aggionto. *A la fin. In Venetia per Fr. de Tom. di Salo, e C., in Frezzaria, al segno della Fede S. A.*; in-8, vél., tit. r. et n. avec une grav. sur bois, rouge et noire........................ 24 — »

Jolie édition en car. ronds, non citée. La pièce la plus libre de ce recueil est intitulée : *Comparation de laude alla signora mia, incominciando al capo per insino al piedi*. Elle occupe plus de 10 pages.

609. Olimpo. Libro novo d'Amore chiamato Olympia, composto per Baldassare Olimpo, Strambotti, Mattinate, Sonetti, Capitoli, Prosa, Lettere et Barcelette. *A la fin : In Venetia, per Fr. de Tom. di Salo, S. A.*; in-8, vél., tit. r. et n. avec une grav. sur bois.......... 24— »

Edition en gros car. ronds, non citée par le *Manuel*. C'est une réimpression augmentée par l'auteur : elle contient à la fin un *Capitolo de l'Altissimo*, poète florentin.

610. Olimpo. Parthenia. Libro novo di cose spirituali, composto per Baldassare Olympo. *A la fin : In Venetia, Fr. de Tom. di Salo*, 1584; in-8, vél., tit. r. et n. avec une fig. grav., sur bois.................. 24— »

Le Manuel n'indique aucune édition faite séparément de ce recueil de poésies, parmi lesquelles nous trouvons plusieurs sonnets remarquables : *Dell'amore della patria, — Como debba essere il principe, — Della bella liberta, etc.*

611. Oppiano della pesca, e della caccia tradotto dal Greco da Ant. Maria Salvini. *Firenze*, 1728; in-8, v. f., fil., tr. d. (*Bel exempl.*)......................... 4— »

612. Ordonnance du roy, sur le faict et réglement général de ses monnoyes. *Paris, J. Dallier*, 1577; pet. in-8,

vél., avec grand nombre d'empreintes de monnoyes gravées en bois.......................... 18— »

613. Ovidii Nasonis opera, cum integris Nic. Heinsii, lectissimisque variorum notis, studio Cnippingii. *Lugd. Batav.*, 1670; 3 vol. in-8. tit. gr., v. br. (*Bonne édition*).................................. 28— »

614. Pablo. La vida de Fr. Juan Garin, y de la penitencia, que hizo en la montaña de Monserrate, etc., par Juan Pablo. *Barcelona, s. d.*; pet. in-8, d.-rel., v. f. (*Sur le titre la fig. en bois des deux pèlerins*)........... 10— »

615. Pagenstecheri, de cornibus et cornutis dissertationes duæ, cum indice in tractatum de jure ventris. *S. l. n. d.*; pet. in-12, v. ant., fil (*Rare*)................. 14— »

616. Panckoucke. Abrégé chronologique de l'histoire de Flandres. *Dunkerque*, 1762; pet. in-8, v. m.. 4— »

617. Papon. Commentaires sur la loy, si unquam. C. de revocand. donat. par Est. Papon. *Paris, Buon*, 1606. — Car. Fabroti, ad tit. cod. Theodosiani de paganis sacrificiis, et templis notæ. *Lutetiæ*, 1618. — Julii Pacii a Beriga de dominio maris hadriatici disceptatio. *Lugd.*, 1619; in-4, mar. v., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)... 18— »

618. Paradin (*Guill.*). Histoire de notre temps. *Lyon, Jean de Tournes*, 1558; in-16, d.-rel. (*Jolie impression*).................................. 12— »

A la fin de l'Histoire de Guill. Paradin, finissant à la page 782, l'ouvrage se continue par l'Histoire du roy Henri II de ce nom continuant le volume à 909 pages.

619. Partisans (les) démasquez, nouvelle plus que galante. *Cologne*, 1709; pet. in-12, v. br........... 12— »

C'est une histoire critique des financiers remplie d'anecdotes sur Deschiens, Choppin, de Bourvallais, de Thevenin, de La Court, de Pouxelin et autres personnages de l'époque.

620. Passe-temps honneste, recueilly des faits et propos de plusieurs princes, philosophes et hommes signalez, pour récréer toute bonne compagnie. *Paris*, 1579; in 16, v. f., titre raccommodé (*Rare*)............. 12— »

621. Pastoret (de). Tributs offerts à l'Académie de Marseille. *Paris*, 1782; in-18 cart., n. rog...... 15— »

On y a joint une lettre aut. signée de l'auteur, belle lettre adressée à Servan. Ce volume a été tiré à petit nombre et pour les amis de l'auteur.

622. PELLEGRIN (l'abbé). Cantiques spirituels sur les points les plus importants de la religion. — Noëls nouveaux et chansons spirituelles (3e partie). — Chansons spirituelles sur des airs d'opéra et vaudevilles très connus. *Paris*, 1712-1715; 1 volume in-8, veau brun (*Avec les airs notés*)................................ 15— »

623. PERRAULT. Adam, ou la création de l'homme, sa chute et sa réparation, poème chrestien. *Paris*, 1697; in-12, v. br. (*Edit. origin.*)................ 15— »

624. PRESEPIO. La santa infanzia di Gesu bambino, ne' misterj della sua vita santiss. fino a dodici anni, esposta da Presepio Presepi. *Firenze*, 1707; in-12, vél.. 12— »

Poëme avec 13 grav. en taille-douce fort jolies.

625. PRIESTLEY. Description d'une carte contenant un essai sur les principales révolutions de tous les états qui on figuré dans le monde, trad. de l'anglais. *Turin*, 1784; in-8, d.-rel............................ 4—50

626. Q. CURTII historia Alexandri Magni. cum notis variorum. *Lugd. Batav.*, 1658; in-8, tit. gr., v. br. 9— »

627. QUESTION royalle et sa décision (par l'abbé de St-Cyran). *Paris*, 1609 (17..); pet. in-12, v. m.. 4— »

628. QUÉVÉDO. L'avanturier Buscon, histoire facécieuse, composée en espagnol par dom Franç. de Quévédo. *Paris*, 1644 (1744); pet. in-8, d.-rel., mar.. 5— »

629. QUÉVÉDO. L'avanturier Buscon, histoire facétieuse, composée en espagnol, par dom Francisco de Quévédo. Ensemble les lettres du chevalier de l'Espargne (trad. par de la Geneste). *Lyon*, 1662; in-12; v. br.. 8— »

630. RAGUEAU (*Franç.*). Indice des droits royaux et seigneuriaux. *Paris*, 1600; in-4, vél.......... 9— »

631. RAMI (*Pet.*), et Audomari Talæi collectaneæ, præfationes, epistolæ, orationes. *Parisiis*, 1577; pet. in-8, vél................................ 4— »

632. Rapport du comité secret nommé par la chambre basse du parlement de la Grande-Bretagne, pour faire l'examen des livres et papiers qui roulent sur les négociations de la dernière paix et du traité de commerce, etc., fait le 9 juin 1715, par Robert Walpole. *Amst.*, 1715; in-8, v. f., fil. (*Avec le carton. Rare*)................ 8— »

De la bibliothèque des Jésuites avec leur chiffre.

633. RECUEIL d'apophtegmes ou bons mots anciens et modernes, mis en vers françois (par le P. Mourgues). *Toulouse*, 1701; in-12, v. br. (*Rare*)......... 10— »

634. Recueil de pièces choisies tant en prose qu'en vers. *La Haye*, 1714, 2 vol. in-12, v. br......... 9— »

Contenant : Voyage de Chapelle et Bachaumont ; Lettres de Racine ; Poésies d'Acceilly ; la Satire des satires, par Boursault ; la Madeleine de Ste-Baume ; Campagnes de Rocroi et de Fribourg, etc.

635. Recueil de plusieurs pièces servans à l'histoire moderne. *Cologne*, *P. Marteau*, 1663; pet. in-12, v. éc.................................. 9— »

Ce vol. est plus rare et diffère d'un recueil impr. à la même époque et sous le même titre. On y remarque : Discours d'une trahison tramée contre Henry IV, en 1604. — Négotiation faite à Milan avec le prince de Condé, en 1609. — Retraite de Monsieur en Flandres. — Convocation de l'arrière ban pour le siége de Corbie, etc.

636. Recueil de plusieurs pièces servans à l'histoire moderne. *Cologne, P. Marteau* (*Elzev.*), 1663; pet. in-12, vél.................................. 18— »

Savoir : Discours d'une trahison tramée contre le roi Henri IV. — Négociation de Milan en 1609 par le prince de Condé. — Retraite de Monsieur en Flandre. — Id. à Blois avec l'emprisonnement de Puylaurens. — Convocation de l'arrière-ban pour le siége de Corbie. — Mémoires de ce qui s'est passé en l'affaire de M. Legrand. — Mémoires de M. de Fonterailles, de ce qui s'est passé à la cour pendant la faveur de M. Legrand. — Instruction du procés et exécution de MM. Legrand et de Thou. — Mémoire touchant les affaires du comte de Soissons et les ducs de Bouillon et de Guise. — Motifs de la France pour la guerre d'Allemagne et quelle y a esté sa conduite. — Lettre d'un estranger au sujet de la paix entre la France et l'Espagne.

637. Recueil de quelques pièces curieuses concernant la philosophie de Descartes (par Bayle). *Amst.*, 1684; pet. in-12, v. gr.................................. 9— »

Exempl. ayant appartenu à M. Formont, ami de Voltaire, avec sa signature, et indiquant que l'auteur de cet ouvrage est Bayle.

638. Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes, tant en prose qu'en vers. *Cologne, P. Marteau* (*Elzev.*, *à la Sphère*), 1667; pet. in-12, v. br.......... 24— »

639. Recueil de tout soulas et plaisir et parangon de poésie. *Paris, Bonfons*, 1552; in-16, cart., n. rog. (*Réimpression à 76 exempl. de la collection des joyeusetez*)... 15— »

640. Recueil des plus belles pièces des poètes françois, tant anciens que modernes, avec l'histoire de leur vie (par De Fontenelle). *Amst.*, 1692; 5 vol. pet. in-12, front. gr., v. f., fil. (*Joli exempl.*).......... 28— »

641. Recueil d'opuscules en vers et en prose (par M. de Cramayel). *Paris, Didot*, 1804; in-18, d.-rel., mar. dent., tr. d., non rogné (*Tiré à petit nombre et non mis en vente*).. 10— »

On y rencontre quelques jolies pièces en vers, entre autres la Virginité reniée.

642. Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé sur les matières les plus importantes au salut, tant public que particulier (trad. du latin de Spinosa, par de St-Glain). *Cologne*, 1678; pet. in-12, v. m............. 10— »

Avec le second titre : Traité des cérémonies superstitieuses des juifs anc. et mod.

643. Réflexions sur les grands hommes qui sont morts en plaisantant, avec des poésies diverses (par Deslandes). *Rochefort*, 1755; pet. in-12; v. m.......... 4— »

644. Réglements et coustumes de la chambre des pauvres de la ville de Beaune (en Bourgogne). *Beaune*, 1659; in-12, v. br.................................... 6— »

645. Regnier. Histoire des démeslez de la cour de France avec la cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corses, par l'abbé Regnier Desmarais. *S. l.*, 1707; in-4, v. m., fig. de la colonne de 1664................ 6— »

646. Regnier. Satyres et autres œuvres. *A Rouen, et se vendent à Paris, chez Billaine*, 1667; pet. in-12, v. br. (*Jolie et bonne édition*).................... 5— »

647. Relation de ce qui s'est passé dans les îles et terres fermes de l'Amérique, pendant la dernière guerre avec l'Angleterre, avec un journal du voyage du s. de la Barre, en la terre ferme (par J. Clodoré). *Paris*, 1671; 3 vol. in-12, v. f. (*Très rare*).................. 28— »

648. Relation des refus de sacrements sur lesquels les religieuses du monastère de St-Charles d'Orléans gémissent depuis plus de 33 ans, et celles de l'abbaye de St-Loup depuis plus de 28. *La Haye*, 1756; in-12, v. m. (*Avec les pièces justificatives*).................. 6— »

649. Renzo. Vita di Cola di Renzo, tribuno del Popolo romano, scritta in lingua volgare romana da Tomao Fiortifiocca. *Bracciano*, 1624; in-12, vél.......... 6— »

Bel exempl. de cette première édition.

650. Réponse de M. de Cambray à la lettre de l'évêque de

St-Pons. — Id. à la seconde lettre de l'évêque de St-Pons. — Lettre (1709) de M. de Cambray, sur l'infaillibilité de l'Eglise. *S. l. n. d.*, 3 part. en 1 vol. in-12, v. m. . . . . 6— »

651. Richelieu. Journal de M. le cardinal de Richelieu, qu'il a fait durant le grand orage de la cour, ès-années 1630 et 1631. *Amst.*, 1664 ; 2 vol. pet. in-12, portr., cuir de Russie, fil., tr. d. . . . . 18— »

652. Rigaltii (Nic.) glossarium tacticum græco-barbarum, de verborum significatione. *Lutetiæ*, 1601 ; in-4, v. m. (*Bibliotheca Colbertina*). . . . . 8— »

653. Rigaud. Pouesias patouesas d'Augusta Rigaud et de Cyrilla Rigaud. *Mounpèié*, 1806 ; in-12, d.-rel., m. n. rog. . . . . 8— »

654. Rutgersius (*Jan.*) variarum lectionum lib. VI. *Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana*, 1618 ; in-4, vél. 28— »

Exempl. gr. pap. et précieux par l'envoi autographe de Rutgersius. On sait que cet ouvrage est un recueil de dissertations critiques sur différents sujets philologiques et aussi sur l'interprétation des auteurs classiques anciens.

655. Sacro arsenale overo prattica dell' officio della santa inquisitione da Eliseo Masini di Bologna. *Genova, et in Perugia*, 1653 ; in-4, vél. . . . . 18— »

Très rare et fort curieux.

656. Saint-Augustin. Les commentaires sur le sermon de Nostre-Seigneur sur la Montagne, traduits en français (par Lombert). *Paris*, 1683 ; pet. in-12, v. gr. 6— »

657. Saincte-Marthe (*Scévole et Louis de*). Histoire généalogique de la maison de France, avec les familles qui en sont descendues. *Paris*, 1619 ; 2 vol. in-4, vél., blasons . . . . 15— »

658. Saint-Gabriel. Le mérite des dames, avec l'entrée de la reyne et de cent autres dames du temps *dans le ciel des belles héroïnes*, par le sieur de St-Gabriel. *Paris*, 1660 ; pet. in-8, d.-rel. (*Très rare*). . . . . 18— »

La liste des dames avec les devises à la fin du volume est curieuse par les noms illustres qu'elle contient.

659. Santolii (*Joan. Bapt.*) Operum omnium. *Parisiis, Dion. Thierry*, 1698 ; in-12, port., v. br. . . . 4— »

660. Sarraz du Franquesnay. Le ministre public dans les

cours étrangères, ses fonctions et ses prérogatives. *Amst.*, 1731; pet-in-12 cart., NON ROG. . . . . 12— »

On y trouve : De l'origine de la mission des ministres, — des ambassadeurs, — des consuls, etc., — du génie nécessaire aux ministres, — du secret, des intrigues, etc., etc.

661. SATYRE MÉNIPPÉE sur ce qui s'est passé à l'assemblée de Saumur au mois de juin 1611, avec la représentation des tableaux et enrichissements des bordures, par de Tantale, ministre de France. *S. l.*, 1613; pet. in-8. 4—50

Pièce curieuse, qui se termine par de petites satires en vers à la fin.

662. Satyres nouvelles (par de Senecé). *Paris*, 1695; — Satyres, ou réflexions sur les erreurs des hommes (par Ducamp d'Orgas). *Paris*, 1690. — Satyres nouvelles, par M. B. *Paris*, 1708. — Apologie de l'équivoque (attribuée à Racine le fils). — Satyre sur les abbesses. *S. l.*, ensemble 1 volume petit in-12, v. br. (Curieux recueil). . . . . 12— »

663. SCALIGERI (*Julii Cæs.*) Poëmatum. — Sophoclis Ajax Lorarius, stylo tragico a Jos. Scaligero translatus. *Genevæ*, 1574; in-8, d.-rel., mar. . . . . 30— »

Sur le titre on lit : « l'envoi d'auteur SCALIGER A ÉNOC et de celui-ci à HUGUETAN en 1624. »

664. Science (la) du monde, ou la sagesse civile de Cardan. *Paris, Touss. Quinet*, 1645; in-4, vél. . . . . 9— »

Bonne traduction de cet ouvrage de philosophie.

665. SCIPII GENTILIS Solymeidós libri duo priores de Torquati Tassi italicis expressi. *Venetiis, apud Altobellum Salicatium*, 1585; in-4, vél. . . . . 18— »

Vol. très rare de la collection des Aldes. Il est dédié par *Aldus Mannuccius* à l'auteur de cette version de la Jérusalem délivrée, en vers latins.

666. SÉNAULT (le P. Fr.). La vie de madame de Montholon, veuve de M. de Sanzelles et fondatrice des Ursulines de Dijon. *Paris, P. le Petit*, 1653; in-4, vél. . . . 12— »

667. Sententiæ et proverbia ex omnibus Plauti et Terentii comoediis. *Parisiis, Rob. Stephani*, 1530; pet. in-8, n. rel . . . . 4— »

668. SEVERI (*Cornelii*) Ætna, et quæ supersunt fragmenta, cum notis et interpretatione Jos. Scaligeri, Fr. Lindenbruchii et Th. Goralli, accessit Pet. Bembi Ætna. *Amst.*, *H. Schelte*, 1703; pet. in-8, v. f. . . . . 8— »

669. SERMONES DISCIPULI de tempore (Joh. Herolt author). — *Impressum Rothomagi in officina magistri Petrivioletle impensis honestorum virorum Petri Regnault bibliopole universitatis cadomeñ et Joh. Hunin, bibliopole Rothom.* (*S. d.*); in-4, goth., v. f. . . . . 18 — »

Ce volume, qui provient de la bibliothèque Soubise, a été imprimé dans les premières années du XVIe siècle. Sur le titre se trouve la marque de l'imprimeur, que nous reproduisons ici :



670. SIRE (le) d'Aubigny, nouvelle historique (par Lesconvel). *Paris*, 1698; in-12, v. br. (Avec le chiffre de Lorraine sur le dos) . . . . 5 — »

671. Soupé (le) de Julie, poëme (en trois chants) avec des notes historiques et critiques. *Bagatelle*, 1788. — Le mariage platonique imité de l'anglois, par la baronne de

Vasse. *Amst.*, 1789; 3 tomes en 1 volume in-18, d.-rel .... 4—50

672. Sphère (la) de la lune, composée de la teste de la femme. *Paris*, *Ant. de Sommaville*, 1652; pet. in-8, rel. en vél. (*Rare. Quelques légers défauts*)... 8— »

673. SULPICI SEVERI opera omnia (cum notis Var.) accurante Georg. Hornio. *Lugd. Batav.*, 1647; in-8, tit. gr., v. m., fil. (*Exempl. avec savantes annotations manuscrites en marge*)........................... 10— »

674. Tableau de l'empire germanique, dans lequel on traite du gouvernement de l'Allemagne, etc., avec la Bulle d'or (par Thiriot). *S. l.*, 1741; in-12, v. f. Planche généalogique des princes de la maison d'Autriche..... 8— »

675. TAGEREAU. Discours sur l'impuissance de l'homme et de la femme, par Vinc. Tagereau, angevin. *Paris*, 1611; pet. in-8, d.-rel. (*Un peu taché*)............ 6— »

676. TASSO (*Torq.*). Gioie di rime e prose. *Venetia*, 1587; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, vél............ 4— »

677. TELLIAMED, ou entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire françois, sur la diminution de la mer, la formation de la terre, etc., mis en ordre sur les mémoires de feu M. de Maillet (par A. Guer). *Amst.*, 1718; 2 tom. en 1 vol. in-8, v. f., fil., tr. d............. 9— »

678. TERENTII comoediæ sex. cum notis variorum. *Lugd. Batav.*, 1669; in-8, tit. gr., v. br.......... 5— »

679. TERTULLIEN. Du Manteau, traduction de Manessier. *Paris*, 1665; pet. in-12, v. br............ 4— »

680. THESAURUS. Patriarchæ, sive Christi servatoris genealogia, per mundi ætates traducta ad Emanuele Thesauro. *Mediolani*, 1645; in-8, n. rel............. 20— »

Livre curieux, orné d'une curieuse grav. en taille douce, représentant Adam et Eve. Il est divisé en huit parties ayant chacune un frontispice, entourage, gravés en bois.

681. THIERS (*J.-B.*). Traité de l'exposition du Saint-Sacrement de l'autel. *Paris*, 1679; 2 vol. in-12, front. gr., v. br .... 10— »

Livre curieux et qui contient un certain nombre de fig. par Le Pautre.

682. THOMÆ DE VIO, Cajetani card. sancti Sixti præclarissima sexaginta quatuor notabilium sententiarum novi tes-

tamenti literalis expositio. *Parisiis, ex officina Claud. Chevallonii*, 1530; in 8, v. f. ant., à comp... 10— »

683. Traité de la jalousie. ou moyens d'entretenir la paix dans le mariage (par de Courtin). *Paris*, 1746; in-12, v. br.................................. 4— »

684. Traité de la raison humaine, traduit de l'anglois (de Klisfort, par Poppel). *Amst.* (1699); pet. in-12, v. m., *(Rare)* .... 8— »

Exempl. avec une note autogr. de l'abbé Sépher.

685. Triomphe de la sainte philosophie, ou la vraie politique des femmes (par la citoy. Booser). *Paris. s. d.*, in-8, d.-rel .... 4 — »

686. Véritables (les) intérêts des princes de l'Europe dans les affaires présentes. *S. l.* (*Elzevir*), 1689; pet. in-12, v. f., fil., tr. d. (*Duru.*)................. 6— »

687 Veron (*franç.*). La Paix en religion, et les moyens pour causer la conversion générale des errants.—Accusation faite par devant l'assemblée du Clergé, contre Daillé, ministre de Charenton. —Plainte et accusation contre tous les ministres, pour avoir ôté de leurs Bibles la prière pour le roy. -- Accusation contre les ministres sur leur discipline. — Nouvelle Cène inventée et publiée par le ministre Faucheur, etc. *Paris* 1636, in-8. vél .... 7 — »

688. Le vicomte de Barjac, ou Mémoires pour servir à l'histoire de ce siècle (par le marquis de Luchet). *Dublin*, 1784; 2 tom. en 1 vol. in-18, v. gr........ 4—50

Avec la clef, donnant les noms de mesdemoiselles Raucourt, Arnould, Clairon, et la princesse polonoise. « Bel esprit et fort Catin qui étoit à Paris il y a quelques années. »

689. Vigneau (du). L'Etat présent de la puissance ottomane. *La Haye*, 1688; pet. in-12, v., br......... 10— »

On y trouve, parmi des détails assez curieux, des observations particulières sur la guerre des Turcs avec les Venitiens, les Polonais, les Moscovites.

690. Vignier (*Nic.*). Histoire de la maison de Luxembourg, nouvellement mise en lumière par André du Chesne, Tourangeau. *Paris*, 1617; pet. in-8, vél. pl. bel ex................................. 12— »

691. Villedieu. Les désordres de l'amour. *Paris, Cl.*

Barbin, 1676; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, mar. r., fil., N. ROGNÉ. (*Duru.*)...................... 18— »

692. VIRGILII opera; Theod. Pulmanni studio correcta. *Lugd. Batav.*, 1592;—Les Œuvres poétiques et chrestiennes du Saluste de Bartas. *S. l. Gab. Cartier*, 1598; 2 part. en 1 vol. pet. in-24 vél............ 6— »

693 VOLTAIRE. La Henriade de Voltaire, mise en vers auvergnats, suivie du IVe livre de l'Enéide, les Perdrix, conte, chanson (par Jos. Pasturel). *S. l.*, 1798; in-18, dem. rel. v. non rog.................... 6— »

694. VRAY (le) TRÉSOR de l'Histoire sainte, sur le transport miraculeux de l'image de N.-D. de Liesse; ensemble une instruction très-salutaire aux voyageurs avec une description de tous les lieux de leur voyage (par de St-Père). *Paris*, 1647; in-4°, fig. v. vert, tr. d....... 36— »

Un beau portr. de la princesse de Condé (Montmorenci), et des figures gravées par Stella. Livre RARE.

695. XÉNOPHON. Les Ephésiaques ou les amours d'Anthie et d'Abrocomas, trad. en françois. *Paris*, 1736; pet. in-12, d.-rel. mar. r., n. rogn............ 10— »

PUBLICATIONS NOUVELLES.

---

696. CHEVALLET. Origine et formation de la langue française, par De Chevallet. *Paris*, *Imp. Impériale*, 1853; gr. in-8, fac-simile...................... 11— »

PREMIÈRE PARTIE. *Éléments primitifs dont s'est formée la langue françoise*, ouvrage important auquel l'Institut a décerné, en 1850, le prix de linguistique fondé par le comte de Volney.

697. DINAUX (*Arthur*). Bataille de Jules César contre les Nerviens, br., in-8...................... 2—50

Tiré à part à quelques exemplaires.

698. LES GRANDES ET INESTIMABLES CRONIQUES du grant et

énorme géant Gargantua, pet. in-12, elzévirien tiré à 110 exempl. sur pap. de Holl............. 4—50

Cette publication, due aux soins de M. J. Chenu, est destinée à servir de supplément à l'édition des *Œuvres de Rabelais* donnée en 1663 par Dan. et L. Elzévir. Les mêmes dispositions typographiques y sont scrupuleusement observées : même nombre de lignes, même justification, mêmes ornements. On y a joint, en outre, un charmant portrait médaillon, gravé sur bois d'après Sablon. A dater de ce jour, on ne pourra dire qu'on a un *Rabelais elzévirien* complet, si l'on n'y a joint les *Grandes Croniques de Gargantua*, cet essai de l'inimitable docteur de Montpellier. Le tirage très restreint de cet opuscule prépare sans doute des regrets aux retardataires.

699. La Fayette. Histoire de madame Henriette d'Angleterre, première femme de Philippe de France, duc d'Orléans, par madame la comtesse de La Fayette, publiée avec notes par A. Bazin. *Paris, Crapelet*, in-16, port. sur acier au lieu de 4 fr. (*Epuisé*)........... 5— »
Papier vergé, tiré à un petit nombre........ 6— »

Le succès de cette petite publication nous dispense d'autres recommandations. Voir en tête de cette livraison une intéressante notice à ce sujet.

700. Les plaisirs d'un gentilhomme champêtre de Nicolas Rapin. In-12, papier de Hollande (*Tiré à 100 exemplaires*)........................ 3— »

Charmante réimpression de l'œuvre la plus estimée peut-être de l'auteur. Ce petit poëme nous montre surtout que, sous le rapport du style et de l'intelligence du génie de la langue, Rapin était bien supérieur à la plupart des poëtes de son temps. Il est précédé d'une notice bibliographique, historique, généalogique, littéraire et bibliographique, par Benjamin Fillon. On trouve parmi ces renseignements nouveaux rassemblés avec beaucoup de soin par l'éditeur, des détails historiques sur la *Satyre Ménippée* à laquelle Rapin a coopéré.

701. Marques typographiques, ou recueil des monogrammes, chiffres, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'imprimerie, en 1470, jusqu'à la fin du xvie siècle. A ces marques sont jointes celles des libraires et imprimeurs qui pendant la même période ont publié, hors de France, des livres en langue française (par Silvestre). *Paris*, 1853 ; gr. in-8..............

Ce recueil sera publié en six ou sept livraisons.
Le prix de chaque livraison sur papier vergé est fixé à quatre francs. Vingt-cinq exemplaires ont été tirés sur papier vélin collé. Le prix de ces derniers est de six francs la livraison.
Les trois premières livraisons sont en vente.

702. Notice généalogique, biographique et littéraire sur Jacques Du Fouilloux, gentilhomme poitevin. Gr. in-8, de 112 pages, avec deux lithographies, pap. de Holl.

(*Tiré à 75 exemplaires et dédié à M. Jérôme Pichon, président de la Société des bibliophiles*)......... 4—50

En dévoilant l'anonyme que le modeste auteur de cet ouvrage a gardé, c'est annoncer un bon livre, un travail consciencieux, comme M. Pressac, l'érudit bibliothécaire de Poitiers, les fait ordinairement. Outre une foule de faits nouveaux, de rectifications et de pièces nombreuses découverts en Vendée sur le célèbre Poitevin, nous trouvons pour la première fois ici, une *bibliographie raisonnée* à peu près complète de l'ouvrage de Du Fouilloux. Nous ajouterons encore que cette publication est accompagnée de notices sur les *écrivains thérapeutiques du Poitou* sur les *chasseurs* et les *chiens renommés* de cette province.

703. Pathelin. La farce de Maistre Pierre Pathelin, précédée d'un recueil de monuments de l'ancienne langue françoise depuis son origine jusqu'en 1500. Avec une introduction par M. Geoffroy-Chateau, 1853. In-12, pap. vergé.. 5— »

Curieuse et jolie publication.

704. Paulin-Paris. Discours prononcé à l'ouverture du cours de langue et de littérature françoises au moyen âge. Br. gr. in-8, de 20 pages.................. 1— »

705. Ring (*Max. de*). Du surnom de Cautopates donné à Mithra sur une inscription nouvellement découverte à Friedberg. *Paris*, 1853; in-8 br............ 1—75

706. Rousier (le) des dames, Siue le Pellerin damours nouvellement composé par messire Bertrand Desmarins de Masan. *Crapelet*, 1852; petit in-8, gothique, papier vergé.. 6— »

Opuscule en vers réimprimé à 62 exemplaires, par les soins de M. A. Veinant.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS; DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

AVRIL.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1853.

Sommaire du 4e numéro de la onzième série du Bulletin du Bibliophile.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

NOTE SUR UN LIVRE IMPRIMÉ A TOULOUSE A LA FIN DU XVIe SIÈCLE.

Ce mince volume, inconnu aux bibliographes, est intitulé : SYLLOGISMES EN QVATRAINS SVR L'ÉLECTION D'VN ROY. *A Tolose, de l'imprimerie du nom de Jésus*, pet. in-8° de 12 ff. sans chiffres ni réclames. Sign. A. C.

Le passage suivant, extrait du 14me chap. du livre d'Esther, lui sert d'épigraphe :

Ne tradas Domine sceptrum tuum his qui non sunt, ne rideant ad ruinam nostram, sed converte consilium eorum super eos, et eum qui in nos cœpit sævire, disperde.

Ce livret, parfaitement imprimé en caractères *cicéro*, est sorti, sans aucun doute, des presses de Pierre Jajourt, l'un des membres de cette famille de typographes, rivale des Colomiès, qui, pendant le XVIe siècle, contribua puissamment à perfectionner à Toulouse l'art de Guttemberg. Un certain nombre de volumes édités par ces imprimeurs sont vraiment dignes d'être placés au nombre des livres précieux que les bibliophiles se disputent avec une avidité de jour en jour plus vive. Tels sont *les Mimes et enseignements de Baïf*, *les Œuvres de Garnier*, telle mérite d'être la plaquette qui fait le sujet de cet article ; car, outre sa rareté, — je crois mon exemplaire unique, — elle a, comme on va le voir, un mérite historique incontestable.

Les pamphlets contre l'élection d'Henry IV sont innombrables et fort recherchés des amateurs de ces sortes d'écrits. Celui-ci, qui vient en grossir la liste, ne se trouve ni dans Brunet, ni dans le Catalogue Leber, qui en décrit un très grand nombre.

Comme je l'ai dit, il a été imprimé à Toulouse où, comme on sait, *la Court (sic) avoit,* en aoust 1589, *rendu un arrest contre Henry de Bourbon, prétendu Roy de Navarre.*

Il renferme 120 quatrains où sont développés tous les arguments jésuitiques que la faction d'Espagne opposoit au Béarnois.

Voici un échantillon de ces arguments et de ces quatrains :

1.

Pour monstrer aux François de quelle qualité,
Il faut eslire un Roy pour leur vtilité,
Je fay ces arguments en si bonne figure,
Que par nécessité on doit ainsi conclure.

2.

Dieu defend d'establir sur son peuple aucun Roy,
S'il n'est bien aueré qu'il soit frere en la foy,
L'heretiq en la foy n'est frere domestique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hõme heretique.

11.

Quiconque n'obéit au Pontife souverain,
Dieu veut qu'il soit occis pour punir son desdain,
L'heretique moqueur au Pape fait la nique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'h me heretique.

17.

Il conuient que le Roy du Royaume Chrestien
Soit membre à Jesus Christ, et qui demeure sien :

L'heretique chancreux est membre Satanique,
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hōme heretique.

27.

Sainct Paul veut que le mal soit osté d'entre nous,
L'heretiq est celuy qui pestilent à tous,
Fait les ames tomber en l'enfer Plutonique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hōme heretique.

28.

On ne choisit le loup pour berger au troupeau,
Car il deuoreroit et sa chair et sa peau.
L'heretiq est un loup des ames famelique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hōme heretique.

29.

Ce qui est consacré ne se profane aux chiens.
On sacre à l'Eternel les royaumes Chrestiens,
Et l'heretique tient de la beste cynique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hōme heretique.

30.

Il estoit ordonné au peuple des Hebreux,
De rejetter leurs Roys s'ils deuenoyent lepreux,
L'heretiq est gatté de lepre malefique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hōme heretique.

31.

On a chassé des Roys pleins de lasciuité.
L'heretiq ennemy de la sincerité
Paillarde auec erreur par plaisir impudique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hōme heretique.

40.

Un Roy fut degradé qui la Nonne embrassoit,
L'hôme heretiq apprend aux Nonnes qu'il deceoit
A se prostituer par appetit lubrique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hôme heretique.

60.

Esther prioit son Dieu de ne souffrir regner
Le charnel et mondain, mais de l'exterminer,
L'heretique est charnel comme un Sibaritique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hôme heretique.

91.

L'heretique regnant il se faut preparer
De renoncer sa foy, ou martyre endurer
Selon qu'il est prouué par histoire et chronique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hôme heretique.

94.

On ne s'asseure pas du nouueau conuerty.
L'heretiq obstiné de long temps perverty,
Est moins seur en la foy que le Neophytique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hôme heretique.

101.

Le Roy fauorisant l'heretique pecheur
Sentit un coup du ciel quand Clement le vengeur
Le frappa dans son camp par un acte heroique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hôme heretique.

106.

Tousiours le Nauarrois aux François fut fatal.
L'heretiq à present qui leur faict tant de mal,

Est Nauarriste aussi, encor Huguenotique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hõme heretique.

108.

Dieu ne voulut jadis qu'aux armes des François
On laissast les crapaux. L'heretiq Bearnois,
Est un crapaut enflé du venin Caluiniqũe,
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hõme heretique.

109.

Nos bons Roys tres-chrestiens guerissent en touchant
Lescrouellique mal. L'heretique meschant
Ne guerira iamais le mal escrouellique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hõme heretique.

110.

Le Lis Royal est blanc signe qu'il veut auoir
Un Prince pur et net. Or l'heretique est noir
Par le peché qui rend son ame Œthiopique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hõme heretique.

111.

Un grand peuple mourut le veau d'or adorant,
L'heretique aujourd'huy vostre mort desirant
Veut qu'adoriez en luy sa vache Nauarrique :
Il ne faut donc pour Roy prendre l'hõme heretique.

A la suite de ces quatrains se trouve un sonnet en françois, avec sa traduction en distiques latins, *Sur la légation de Monsieur le Cardinal de Plaisance.* On connoît le rôle que joua alors ce fougueux légat qui, en désespoir de cause, et à la veille de l'abjuration d'Henry IV, faisoit publier, nous dit l'*Étoile* : « *Une belle et longue lettre adressée aux catholiques* « *de France portant défense à tous prélats et ecclésiastiques de*

« *s'attribuer l'autorité d'absoudre Henry de Bourbon des ex-* « *communications portées contre lui par les Papes, sous les* « *peines portées par les Canons, et à tous Catholiques de s'y* « *trouver ou assister sous peine d'excommunication.* » (Journal de l'*Étoile*, 1751, in-8°, t. 1er, p. 389.)

On remarquera que dans ce sonnet, qui n'est évidemment que la paraphrase du quatrain 101, le poëte se plait à rapprocher le nom de Jacques Clément l'assassin, *qui dompta Herry de Valois*, du nom de Clément VIII le Pontife par qui, dans l'espoir des ligueurs, *l'autre Henry Bourbonnois* devoit aussi périr *justement*.

Voici du reste le sonnet et sa traduction :

SONET *(sic)*.

Par le vouloir du Ciel, le huictiesme Clement
Commet son Cardinal de tltre de Plaisance,
Affin d'eslire un Roy Catholiq à la France.
Ces noms font esperer un bon evenement.
Comme Henry de Valois fut dompté bravement
Par Clement le vengeur de son horrible offence, *(sic)*
Par ce Clement encor qui ha grande puissance
L'autre Henry Bourbonnois perira justement.
C'est un nombre parfaict que le nombre octonaire,
Clement huictiesme aussi doit la chose parfaire
Aydé de son legat qui est plein de valeur.
Et de Plaisance alors plaira par œuvre bonne,
Mais le plaisir des bons sera beaucoup meilleur,
Si l'on voit qu'aux mauvois du desplaisir il donne.

LATINE (*sic*).

Instinctu superum Clemens octavus in urbe
Qui sedet, et Christi pascit alumnus oves :
Jure Placentinum misit qui lege vetusta
Reddat Catholico Gallica sceptra Duci,

Fulvo augurium duplex de homine pendet,
Adde quod octavo vis lates in numero.
Vt gladio Clemens Henricum sustulit antè
Vallesium, patria qui ferus hostis erat :
Sic novus hic Clemens Tarpeio è monte coruscans,
Opprimet Henricum fulmine Borbonium.
Inde Placentino faciente placentia, Gallis
Et Regem afflictis constituente probum,
Gaudia Catholicis tanto magis aucta placebunt,
Quanto Schismaticis sunt placitura minus.

DESBARREAUX-BERNARD.

Toulouse, 24 mai 1853.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

Mlle de Gournay. Etude sur sa vie et ses ouvrages, par Léon Feugère.

Conformité du langage françois avec le grec, par Henri Estienne, nouvelle édition, accompagnée de notes et précédée d'un essai sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par Léon Feugère.

Si, dans ce siècle de progrès, comme il nous plaît de le désigner, bien des progrès sont contestables et seront plus tard contestés, peut-être ne niera-t-on pas que la critique littéraire ait élargi de notre temps et mieux cultivé son domaine. On lui reprochera certainement quelques foiblesses : un peu trop de complaisance, par exemple, pour les écrivains du jour, et un peu trop de sévérité pour les écrivains de la veille.

Mais ces défauts sont de tous les temps, et ceux qui nous les reprocheront n'en seront pas exempts eux-mêmes. Ne les rachetons-nous pas d'ailleurs par cette infatigable et féconde curiosité qui, plongeant jusqu'au fond des poudreuses bibliothèques, remet chaque jour en lumière tant de titres de gloire enfouis dans notre passé? Il n'y a pas beaucoup d'années que la critique en France bornoit presque son horizon au siècle de Louis XIV. Eblouie par une profusion de chefs-d'œuvre, elle ne distinguoit au delà du grand règne que deux ou trois noms éclatants; le reste se perdoit dans l'ombre. Le fameux hémistiche, *Enfin Malherbe vint,* nouvelle colonne d'Hercule, sembloit dire *nec plus ultrà,* et il ne falloit rien moins qu'un courage de Bénédictin pour oser rechercher plus loin les traces du génie de nos pères. Sans l'ébranlement donné par la nouvelle école à toute la littérature dans les dernières années de la Restauration, nous n'aurions peut-être pas encore franchi la limite où vouloit nous confiner Boileau. C'est M. Sainte-Beuve, jeune alors et aventureux qui, pour autoriser par les hardiesses d'autrefois, les hardiesses contemporaines, s'élança par dessus le dix-septième siècle, écarta les nuages qui s'étoient amassés sur les astres de la Pléiade et tira d'un injuste oubli les poëtes qu'avoient admirés les Valois. Grâce à lui, le seizième siècle, qui n'étoit abordé que par de rares explorateurs, devint accessible et tentant pour les *touristes littéraires.* La foule se précipita dans les sentiers creusés par lui au travers de ces Alpes dont l'aspect formidable l'avoit jusqu'alors repoussée, et s'étonna de découvrir au sein de contrées si ardues des asiles charmants et des horizons magnifiques.

M. Léon Feugère paroît vouloir continuer, en s'y prenant différemment, l'œuvre de M. Sainte-Beuve. Les travaux auxquels il s'adonne marquent le dessein arrêté de nous faire pénétrer de plus en plus dans la connoissance d'un siècle intéressant à divers titres, et qui offre surtout de singuliers rapports avec celui où nous vivons. Ces travaux sont de deux natures, bien qu'ils tendent au même but. Tantôt, savant com-

mentateur, il réimprime avec les éclaircissements devenus nécessaires, avec des notes historiques ou philologiques qui en rendent la lecture plus profitable et plus facile, des livres remarquables que leur rareté déroboit à la curiosité des lecteurs. Tantôt, se renfermant dans la biographie critique, il raconte la vie et fait connoître les ouvrages d'écrivains jadis populaires et maintenant trop dédaignés. C'est ainsi qu'il nous a donné une très bonne édition des œuvres de La Boëtie et une étude approfondie sur ce digne ami de Montaigne. Autant il en a fait à l'égard d'Etienne Pasquier, forcé toutefois de choisir dans ses volumineux écrits. Il a eu la pensée également heureuse de rendre au jour, on peut le dire, la *Précellence du langage françois*, précieux monument de la science et de la verve d'Henri Estienne. Guillaume Colletet, Gui Du Faur de Pibrac, Nicolas Pasquier, plusieurs autres encore ont été tour-à-tour l'objet de ses laborieuses recherches et de ses appréciations judicieuses. Ses publications les plus récentes sont deux études consacrées l'une à M[lle] de Gournay et l'autre à cet Henri Estienne qui a rendu tant de services aux lettres dans une vie si agitée. Nous voulons appeler aujourd'hui sur ces deux études l'attention qu'elles méritent.

M[lle] Le Jars, ou plutôt de Jars de Gournay qui, par l'air de famille et la conformité du style, sera toujours rangée parmi les écrivains du XVI[e] siècle, bien que sa vie se soit prolongée jusqu'au milieu du XVII[e], ne seroit guère connue aujourd'hui que des érudits sans la passion singulière et parfaitement platonique qui a rattaché pour toujours son nom à celui de Montaigne : culte plutôt que passion, sympathie avouée, proclamée, éclatante, dont tout le monde fut instruit, dont quelques-uns sourirent, mais que n'incrimina personne. M[me] d'Arnim a donné de nos jours un exemple à peu près semblable. Il est vrai que nous ne nous représentons pas la Bettina de Montaigne sous une forme aussi attrayante que celle de Gœthe. Tandis que nous voyons M[me] d'Arnim toujours jeune, nous voyons M[lle] de Gournay toujours vieille. Nous tra-

duisons en rides son style suranné, et nous ne pensons pas qu'elle avoit dix-huit ans quand la lecture des *Essais*, qui venoient alors de paroître, alluma dans son âme le sentiment exalté qui domina sa vie entière. Une légère teinte de ridicule, une couche assez forte de pédantisme reste attachée à cette figure qui, placée dans son jour, ne seroit pas indigne d'attirer nos regards. M. le vicomte de Gaillon l'a prouvé, il y a quelques mois, par une vive et spirituelle esquisse qu'ont remarquée tous les lecteurs de ce recueil. Nous n'insisterons donc pas sur l'intérêt que présente le travail plus étendu et plus complet, publié par M. Feugère. Le nouveau biographe s'est particulièrement appliqué à faire ressortir le rôle important joué par Mlle de Gournay, dans l'espèce de révolution qui s'est accomplie dans notre langue entre le règne de Ronsard et celui de Boileau. Il s'est plu à nous retracer les efforts héroïques, les combats plus ou moins heureux de Mlle de Gournay, pour protéger la langue un peu trop bigarrée du XVIe siècle, contre une épuration nécessaire sans doute dans une certaine mesure, mais qui dépassoit le but comme toutes les réactions. Protestant à grands cris contre les courtisans, *les muguets, les blondins*, dont l'impertinente ignorance appauvrissoit, décoloroit, dénaturoit notre idiôme, ses récriminations n'étoient pas toujours justes; mais fort souvent aussi le bon sens, le vrai goût étoient de son côté, et en définitive elle a, par une énergique défense, sauvé d'une capricieuse et regrettable proscription un grand nombre d'expressions et de tournures excellentes. A ce titre, Mlle de Gournay a sa place marquée dans l'histoire de notre langue.

Dans cette même histoire une place plus large et plus honorable encore appartient à Henri Estienne. Les Estienne, qui tinrent au XVIe siècle le double sceptre de la typographie et de l'érudition, forment une véritable dynastie. Henri II du nom, fils de Robert Ier, car les Estienne se comptent et se désignent à la manière des rois, Henri, que l'on nommoit aussi le grand Henri, tant l'analogie est complète, fut à Robert son

père ce que fut à Philipppe Alexandre-le-Grand. En profitant de ses travaux, combien il les a surpassés! quelle prodigieuse activité! quelle maturité précoce! quel effrayant labeur poursuivi à travers les situations les plus diverses et que ne purent interrompre ni l'enivrement de la gloire, ni le déboire de la calomnie, ni la faveur des rois, ni la persécution, ni l'opulence, ni la ruine, ni les difficultés d'une existence vagabonde qui finit dans un hôpital! Contrôlant les uns par les autres les biographes précédents, et mettant à profit tous les témoignages épars qui nous restent d'Henri Estienne, M. Léon Feugère s'est fait l'historien définitif de cette laborieuse et dramatique destinée. Au récit de sa vie il a entremêlé l'analyse de ses ouvrages; il n'en a négligé aucun, s'étendant sur les principaux et indiquant toujours le sujet et le but des moins importants. Parmi toutes les productions de cet esprit inépuisable qui s'exprimoit avec la même facilité en prose, en vers et en trois langues, ses ouvrages françois sont pour M. Feugère l'objet d'une prédilection marquée. Il a pensé avec raison que, dans Henri Estienne, nous connoissions bien plus le typographe, l'érudit, le scholiaste, l'helléniste, que le penseur original, l'ardent et ingénieux panégyriste de notre langue et l'un de ceux qui l'ont le plus habilement maniée. Ces derniers titres, les meilleurs à faire valoir aujourd'hui, M. Léon Feugère les a très bien mis en relief.

Comme Mlle de Gournay, mais avec une vigueur et un esprit incomparables, Henri Estienne a fait la guerre au jargon courtisanesque. Les deux *Dialogues du langage françois italianisé* et son livre de la *Précellence* sont autant de batailles livrées pour la défense de notre langue qui est aussi une patrie, et qu'envahissoit l'étranger. Et ce n'étoit pas trop qu'un athlète de cette force pour lutter avec avantage contre les *italianismes* qui, d'une cour à demi florentine, se répandirent avec une telle profusion dans notre idiôme qu'il fut au moment de perdre sa physionomie naturelle. Henri Estienne, *jaloux de l'honneur de sa nation*, c'est lui-même qui parle ainsi, et fier de

notre langue, a constamment revendiqué la prééminence pour elle, non seulement sur l'italien, mais sur toutes les langues vivantes. Le *Traité sur la conformité du grec avec le françois*, que M. de Maistre exprimoit le regret de n'avoir pu se procurer et que M. Léon Feugère vient de réimprimer à la suite de son *Etude*, ce traité antérieur de douze ans à la *Précellence* et le premier ouvrage françois d'Henri Estienne, n'est au fond que la même thèse, la glorification du françois. Quelle est en effet l'idée de ce livre qui malgré quelques erreurs, quelques assertions hasardées, nous offre encore une lecture aussi utile que curieuse? En quatre lignes la voici : la langue d'Homère et de Démosthènes est la plus belle qui ait été jamais parlée sur la terre. Or, la langue qui a aujourd'hui le plus de rapports avec le grec, c'est le françois. Donc le françois est aujourd'hui la plus belle de toutes les langues. Et lorsque Henri Estienne osoit prononcer un tel jugement en face de l'Europe savante, ni Pascal, ni Corneille, ni Molière, ni La Fontaine, ni Bossuet n'avoient écrit... Qu'eût-il dit, s'il les eût connus?

Il n'est point entré dans notre pensée de résumer ici les deux monographies que nous recommandons à tous les amis des bons livres. Tous ceux auxquels le bulletin s'adresse connoissent, à peu près du moins, la vie d'Henri Estienne et de Mlle de Gournay. Un résumé nous obligeroit à élaguer les détails et les développements dus à leur récent biographe, c'est-à-dire à dépouiller ces études nouvelles de leur mérite principal et de leur principal attrait. Dans les ouvrages de ce genre, quand le discernement et l'exactitude y président, ce sont en effet les détails et les développements qui nous plaisent et nous instruisent. C'est par là que nous pénétrons dans l'intimité d'un personnage et dans l'esprit de son époque. Épargnons-nous donc un sommaire dont l'utilité douteuse ne sauroit compenser l'inévitable sécheresse, et bornons notre rôle à signaler le soin, le goût, le bon esprit de plus en plus sensibles dans tout ce que publie M. Léon Feugère. Un perfectionnement continu est la récompense attachée à des efforts persévérants. Son style sim-

ple et clair ne manque ni d'élégance, ni de souplesse. Ses informations, puisées aux sources les plus pures, embrassent et éclairent toutes les parties de son sujet. Exempt d'illusions, peu porté à l'enthousiasme, il ne se passionne jamais pour les divers personnages dont il nous raconte l'histoire et nous expose les travaux. Il éprouve seulement pour eux un respect sympathique qui le soutient dans ses recherches et qui fait circuler une chaleur modérée dans les pages qu'il leur consacre. Il l'éprouve pour eux et sait nous le communiquer. Il les aime, il les fait aimer, sans s'aveugler, sans nous tromper sur leurs défauts ni sur leurs torts. Partout on sent la vérité; on sent l'écrivain honnête homme qui joint la droiture du cœur à la justesse de l'esprit.

VALLERY RADOT.

Memoriale institutionum juris, quod librorum IV titulos et singulos eorum paragraphos, itemq; duorum ex digestis copiosissimorum titulorum de *Verborum significatione* et de *Diversis Regulis juris* leges singulas emblematibus et imaginibus ita effecta continet, ut unà cum titulorum legumq; materiis eorum etiam numeri facili negotio memoriæ imprimantur; accedit examen quo institutiones illæ et duorum istorum titulorum de *Verb. signif.* et de *Diversis Regul. juris* in bis mille quadringentas et plures quæstiones sunt resolutæ, ad quas in specimine publicè dato diversorum annorum juvenes interrogati recte et prompte responderunt. Excogitavit et communis boni causa edidit Johannes Buno. *Ratzeburgi, Nicolaus Nissen*. MDC.LXXII.

Ce Jean Buno, sur le compte duquel les biographies par moi consultées sont restées muettes, a dû être un bon maître ès-droit comme les Facultés en faisoient autrefois, et qui tout entiers à leur besogne professorale ne songeoient, tant qu'ils avoient force et santé, qu'à mener les disciples qu'on leur confioit à la limite possible du savoir, et tout au plus pensoient à la fin de la carrière à renfermer dans un livre bien rempli les trésors de leur érudition; fiers en eux-mêmes d'avoir écrit un gros livre, mais n'en disant pas grand'chose, crainte d'une critique touchant leur haut parler et leur ambition, en tirant très peu pour leur bourse, et laissant par dessus tout à la postérité le souci d'en tirer parti pour leur gloire ou mieux pour celle des autres, de ces adroits qui, sans dire merci, signent les feuilles que le temps a rongées par le bas.

Quoi qu'il en soit de Buno et de sa bonne ou mauvaise fortune, son livre, qui, eu égard à sa date, a préparé sans nul doute la voie à certains commentateurs du XVIII[e] siècle, tels que Hoffmann et J.-C. Heineccius, et attiré l'attention sur les éléments d'une sage direction des études du Droit Romain, mérite d'être signalé et mentionné aux monographies des livres de droit si cet honneur ne lui a pas encore été rendu.

Quant au *Bulletin*, vaisseau hospitalier pour tous les naufragés perdus dans le fleuve de l'oubli, on pouvoit compter qu'il ne se refuseroit pas à lui donner place parmi ses raretés; attendu que si tous les lecteurs du *Bulletin* ne sont pas familiers avec *les Institutes de Justinien* et les deux livres les plus importants du Digeste : *De Verborum significatione* et *De Diversis Regulis juris*, ils s'entendent parfaitement à reconnoître un livre curieux au point de vue bibliographique, et c'est ce caractère que présente le *Memoriale Institutionum*.

Buno a cherché à appliquer à l'étude du Droit, pour la faciliter à ses élèves, quelques uns des moyens mnémoniques devenus maintenant si usuels.

Il s'est servi à cet effet de signes, lettres et chiffres convenus, de tables avec renvois assez bien combinées, et particu-

lièrement de cinq grandes cartes gravées où sont représentés en action les mots et objets dont il est question dans les parties du droit qu'il a traitées, de telle façon qu'à côté du texte commenté, en marge se trouve l'explication des images figurant approximativement ce qui est enseigné et un numéro d'ordre renvoyant à cette image.

Ce travail curieux est précédé d'une clef qu'il appelle ingénuement : *Præfatio de artificii hujus usu*, et suivi de modèles de thèses qu'il faisoit soutenir à quelques uns de ses élèves en public pour que l'on jugeât de sa méthode.

J'ajouterai que ce livre est d'une conservation parfaite, et que les gravures d'un dessin très original sont d'une fraîcheur irréprochable.

Les amateurs d'autographes trouveront au 1er feuillet, daté du 16 mars 1673, et écrit de la main de Buno, l'envoi de son ouvrage à un de ses amis.

P. DE MALDEN.

CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE.

Paris, le 10 juin 1853.

Monsieur le rédacteur,

Le *Bulletin du Bibliophile* du mois de mars, qui vient de paroître, renferme une réclamation de M. Brunet relative à une phrase de mon livre intitulé : *De l'Origine et des Débuts de l'Imprimerie en Europe*. Il vous a paru juste d'accueillir les plaintes de l'auteur du *Manuel du Libraire* PLAIDANT pour Van-Praet; il ne vous paroîtra pas moins juste, je pense, d'accueillir ma réplique.

M. Brunet dit qu'il a lu avec *surprise* et *indignation*, dans mon livre, « les *accusations les plus injurieuses* contre le savant « bibliophile Van-Praet, ancien conservateur et *bienfaiteur* « de la Bibliothèque. »

En vérité, ne croiroit-on pas, d'après ce préambule, que j'ai attaqué l'honneur de Van-Praet ? Or, mon crime est simplement d'avoir dit (et cela sur sa propre déclaration écrite) que ce bibliophile avoit eu le *courage* de donner, en échange d'un exemplaire du *Mérite des Femmes* (in-32) en vélin, deux feuillets (1) d'un des premiers ouvrages imprimés à Paris. Il me semble que M. Brunet s'est indigné un peu hors raison.

Il est vrai que dans une *note*, à propos de quelques feuillets coupés, mais encore en place, de l'exemplaire de la Bible de Pfister que possède la Bibliothèque, j'ai émis la pensée que ces feuillets coupés pourroient avoir été destinés primitivement par Van-Praet à obtenir en échange quelques volumes de vélin. « En parlant avec *tant de malveillance*, dit M. Brunet, d'un « bibliothécaire d'un mérite si rare, et dont les travaux lui « ont été si utiles, le nouvel historien de l'imprimerie a donné « une *preuve bien déplorable de sa partialité*. Nous le regret- « tons d'autant plus que son livre se fait lire avec intérêt, et « nous paroît fait pour rester. »

Je remercie *d'autant plus* M. Brunet de l'éloge qu'il a bien voulu faire de mon livre, qu'il n'est pas habituellement prodigue de compliments ; mais je ne saurois accepter son blâme. Eh quoi ! me voilà convaincu d'une *déplorable partialité* parce que, dans un ouvrage en deux volumes, où je cite Van-Praet presque à toutes les pages, il se trouve une phrase faisant allusion à sa manie bien connue des vélins ? M. Brunet n'abuse-t-il pas ici du titre d'*ami* de Van-Praet qu'il se donne ?

(1) J'ai dit *deux* et non pas trois, comme semble vouloir le donner à entendre M. Brunet. Je savois parfaitement que le premier feuillet manquoit. Voici les termes dont je me suis servi : « L'exemplaire est incomplet de trois feuillets : le *premier*, et deux autres que Van-Praet a eu le courage de donner, etc. »

Je me suis trompé, à ce qu'il paroît, en disant, comme on me l'avoit assuré à la Bibliothèque, que l'exemplaire des Tusculanes de Gering auquel il manque trois feuillets étoit unique. La Bibliothèque en possède un autre ; je suis bien aise de l'apprendre ; mais je ne pouvois le deviner. Ce n'est pas moi qui ai eu tort en cette circonstance, l'erreur vient des bibliothécaires, *ou plutôt de Van-Praet lui-même, qui n'a pas cru devoir laisser ce second exemplaire à sa place parce qu'il renferme* UN *feuillet de vélin !!!*

Sans doute, Monsieur le rédacteur, je me suis trompé quelquefois, souvent peut-être (1) : en cela j'ai subi la loi de l'humanité ; mais croyez bien que je n'ai calomnié ni injurié personne. J'ai été sévère parfois ; mais je n'ai jamais perdu de vue cette maxime : « On ne doit que la vérité aux morts ; on doit des « égards aux vivants. » Il me semble que M. Brunet l'a complétement oubliée à mon égard. Pour une malheureuse phrase écrite sans malveillance, et que j'eusse très volontiers supprimée, si j'eusse pu croire qu'elle seroit si étrangement interprétée, il m'accuse de mauvaise foi, de partialité, de calomnie, etc., etc.... Qu'ai-je donc reproché à Van-Praet ? sa manie des vélins. Mais une manie n'est pas un crime ; si tous ceux qui en ont une méritoient la potence, il y a longtemps que l'auteur du *Manuel du Libraire* et moi-même nous aurions été pendus....

En somme, quoi que puisse M. Brunet, les vrais amis de

(1) Et puisque l'occasion se présente de le faire, permettez-moi de signaler aux Bibliophiles, vos lecteurs, trois malheureuses fautes qui me tiennent plus à cœur que les autres parce qu'elles nuisent à la clarté d'un des documents inédits que j'ai publiés, et qu'elles ne seroient peut-être pas remarquées par tout le monde, quoique j'aie donné le fac-simile de cette pièce importante, parce qu'elles portent sur des abréviations en usage dans l'écriture au XVe siècle. Ceux qui savent par expérience combien est difficile le métier de correcteur d'épreuves, me pardonneront ces inadvertances, qui d'ailleurs ne changent pas le sens du document. Elles se trouvent à la page 360 du tome Ier, ligne 8 : *ex liberaria*, lisez *extra liberariam* ; ligne 15, *etc.*, lisez *etiam;* ligne 20 : *ad statum*, lisez *adstatim.*

Van-Praet, au nombre desquels je suis, regretteront toujours que sa malheureuse passion des vélins l'ait empêché de nous faire un bon catalogue des incunables de la Bibliothèque, parce que ce catalogue, qu'il étoit si bien en état de rédiger, lui qui connoissoit tous les livres de son dépôt, ne sera peut-être jamais fait. Et remarquez que ce travail lui auroit coûté moins de peine et de soins que son *Catalogue des vélins des bibliothèques particulières*, ouvrage forcément incomplet, et qui n'étoit pas de son ressort. Il peut être curieux, sans doute, de constater quels sont les livres qui ont été imprimés sur vélin ; mais c'est là l'œuvre d'un bibliomane, et non celle d'un bibliothécaire sérieux.

Que diroit-on aujourd'hui de celui qui ne s'occuperoit que des *in-trente-deux* ou des *in-folio?* Et cependant chacune de ces *spécialités* offriroit peut-être plus d'intérêt que toute la série des livres imprimés sur vélin.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

AUG. BERNARD.

BIBLIOPHILIANA.

Nous continuerons de jeter un coup-d'œil rapide sur les dix collections formées par des bibliophiles éclairés, et aujourd'hui dispersées. Cette revue rétrospective, dont les ouvrages de l'anglois Dibdin (et surtout sa *Bibliomania*) offre un modèle intéressant, peut offrir aux amateurs des détails qu'ils ne seront pas fâchés de lire, et des « notions qui ont plus de charmes « qu'on ne pense, quoiqu'elles aient encore moins d'importance « qu'on ne le dit. » (Cette phrase n'est pas de nous, mais de l'ingénieux auteur des *Mélanges extraits d'une petite Bibliothèque*).

PAPON DE MAUCUNE, dont la bibliothèque fut vendue en 1799. On lit dans l'avertissement mis en tête de son catalogue, composé de 596 articles, que cet amateur « connoissoit parfaitement les livres et les aimoit ; c'étoit même sa seule passion ; ennemi de tout asservissement, il ne travailloit que « par boutade et pour éviter l'ennui du désœuvrement. Horace « étoit celui de tous les auteurs qu'il affectionnoit le plus ; il « le possédoit tellement qu'il eût pu le réciter presque tout « entier de mémoire ; plusieurs des exemplaires qu'il possé- « doit sont couverts de notes, et il a laissé une traduction « manuscrite de ce poète. »

Entre autres ouvrages dignes de remarque que présentoit cette collection, nous trouvons le Strabon de 1707, en grand papier, ainsi que le Philon de 1742 ; la *Polyglotte* de Walton avec le *Lexique* de Castell, et les *Novelle* de Bandello, 1740, 4 vol in-4°, tous livres reliés en maroquin rouge.

DELCRO. Sa bibliothèque fut vendue en 1802 ; le catalogue présente 659 articles ; la plupart des ouvrages étoient reliés par Padeloup ou Derome, ou par d'habiles relieurs anglois. — Nous avons distingué un magnifique Buffon, édition originale, 39 vol. in-4°. mar. vert, tabis (vendu 1,202 fr.) ; *Télémaque*, 1785, relié à Londres en mar. rouge, avec un paysage peint sur la tranche ; les deux *Voyages* de Le Vaillant, 4 vol. in-4°, fig. coloriées, exemplaire unique de ce format. L'édition du premier voyage étoit de format moindre que le second ; deux exemplaires tirés in-folio ont été sacrifiés afin d'obtenir une taille uniforme pour les quatre volumes. — Les *Cérémonies religieuses*, grand pap., mar. bleu, adjugées à 780 fr.

GIGOT D'ARCY ; cette bibliothèque, vendue en 1794, dans un moment où l'on avoit bien autre chose à faire qu'à s'occuper d'éditions rares et de volumes précieux, présente une réunion importante de livres sur l'histoire naturelle des insectes, objet spécial des études de ce bibliophile. Ils ne laissoient rien à désirer pour l'enluminure des figures et pour le perfectionnement des reliures ; beaucoup avoient été reliés en An-

gleterre avec le plus grand soin. Les prix d'adjudication paroîtroient fort élevés si l'on perdoit de vue qu'il s'agit d'assignats qui avoient déjà commencé à perdre une grande partie de leur valeur nominale. Voici quelques-uns des articles les plus importants : Figures des coquilles recueillies dans les mers du Sud, par Martin, Londres, 1784, 4 vol. in-folio oblong, 180 pl., un des exemplaires coloriés par l'auteur lui-même (adjugé à 1,545 francs). — *Entomologie* d'Olivier, 1790, 2 vol. sur très grand papier de Hollande, in-folio, les figures à part, 245 planches sur vélin, exemplaire unique, 2,500 francs ; les *Papillons* d'Ernst, papier de Hollande, format in-folio, avec les 342 planches sur vélin, 6,000 francs.

BAILLY. Il avoit été longtemps prote dans l'imprimerie de Didot le jeune, de sorte que sa bibliothèque se composoit en grande partie d'ouvrages exécutés chez ce typographe célèbre. Le catalogue, publié en 1800, comprend 841 articles, presque tous reliés en maroquin. Quelques notes donnent des détails relatifs, pour la plupart, à des particularités touchant certaines éditions *didotiennes*. Parmi les ouvrages dignes d'intéresser un amateur véritable, nous remarquons les *Essais* de Montaigne, Londres, 1754, sur papier de Hollande (très rare sur ce papier); l'*Emile* de Rousseau, édition originale, bien digne d'être recherchée depuis que le goût des bibliophiles, dirigé par MM. Nodier, Cousin, Walckenaer, etc., s'est porté sur les éditions primitives de nos auteurs classiques; les *Etudes de la Nature*, par Bernardin de Saint-Pierre, 1784, édition originale, exemplaire dans lequel étoient conservés tous les passages supprimés par la censure ; les *Fables* de La Fontaine, 1678-1693, 5 vol. in-12, édition originale, longtemps délaissée par les éditeurs, utilement consultée par Didot l'aîné ; les *Œuvres* du cardinal de Bernis, 1797, avec les figures à l'eau-forte, qui n'ont été tirées qu'au nombre de 12 exemplaires ; les *Novelle* de Casti, *Londra* (Paris), 1792, exemplaire unique sur papier vélin et de format in-8 ; les *Mémoires et Lettres de madame de Maintenon*, publiés par La Beaumelle, 15 vol. papier de Hol-

lande, extrêmement rare sur ce papier. « D'anciens libraires « de Paris nous ont déclaré n'en avoir jamais vu un second « dans le cours de leur très longue pratique. »

BOZERIAN. Ce relieur, qui jouissait, il y a un demi-siècle, d'une grande réputation, aujourd'hui bien déchue, était bibliophile. Il se plut à former successivement deux collections de volumes bien choisis, qu'il habilla, pour la plupart, avec le plus grand soin. Ces collections furent vendues publiquement en 1798 et en 1811.

Le premier catalogue renferme 513 numéros. On trouve, ce dont le catalogue de M. Renouard offre également plusieurs exemples, divers ouvrages en exemplaires obtenus en immolant d'autres exemplaires (1). Les *Œuvres* d'Helvétius, 1796, en 14 volumes in-18, se montrent en 14 vol. in-8°, grâce au sacrifice de quatre exemplaires en grand papier. A l'égard des *Œuvres philosophiques* de Condillac, 1792, 4 vol. in-8° grand pap., nous lisons la note suivante : Le sacrifice de 4 exemplaires que celui-ci a coûtés pour l'amener au format du *Cours d'étude*, 1782, 13 vol. gr. in-8°, n'a été fait que deux fois à notre connoissance, et il est probable qu'il ne sera pas répété souvent. — *Contes* de La Fontaine, 1795, 4 vol. in-8° grand papier vélin, exemplaire unique, qui a exigé le sacrifice de 4 de l'édition in-12. Outre les figures et les fleurons de l'édition des fermiers-généraux, on trouve encore ici 85 planches, la plupart supprimées, qu'il seroit difficile de rencontrer ailleurs. La reliure est en maroquin bleu de Constantinople, à compartiments de couleur, doublé de moire, et, sur la tranche de chaque volume, on a peint des sujets tirés de l'ouvrage même.

Le second catalogue de Bozérian se compose de 951 articles;

(1) « Quelquefois (dit M. Renouard) on fabrique après coup des grands « papiers qui, pour n'avoir qu'une illustration d'emprunt, ne laissent « pas pour cela de faire leur petite fortune. » Et il cite un La Fontaine de 1795 dont deux ou trois exemplaires ont été élevés à la dimension du très grand papier par le sacrifice de quatre.

ce sont de bons livres, beaux pour la plupart, mais pas de rareté d'un ordre supérieur. Nous signalerons en passant :

L'*Œuvre* de Salomon Gessner, Zurich, 2 vol. in-folio; c'est la réunion de 336 planches que l'auteur des *Idylles* et de la *Mort d'Abel* avoit dessinées et gravées dans l'espace de près de quarante ans. « Ce recueil, tiré à 25 exemplaires, n'a été « formé qu'à la sollicitation de quelques amis, et il n'y en a « que deux exemplaires à Paris. »

Les *Bucoliques* de Virgile, traduites par de Langeac, Paris, 1806, in-4°. Un des deux exemplaires sur peau-vélin (adjugé à 241 fr.); il est douteux qu'il obtînt aujourd'hui le même prix.

Les *Contes* de La Fontaine, Paris, 2 vol. in-18. Exemplaire sur peau-vélin, avec des dessins à la fin de chaque conte exécutés par un habile artiste (retiré à 750 fr.).

Le *Rabelais* de 1741, 3 vol. in-4°, exemplaire en grand papier, magnifiquement relié en maroquin bleu, dentelé, doublé de moire et *non rogné* (retiré à 1,200 fr.).

Le premier catalogue de Bozerian provoque la remarque que sous la première république françoise, on faisoit, sans scrupule et sans inconvénient, figurer dans les catalogues de ventes publiques, des ouvrages plus qu'érotiques. Le catalogue d'un citoyen qu'un manuscrit du temps appelle Duprat, offrit, en 1799, une réunion de ce genre telle qu'il seroit difficile de la rencontrer sur d'autres catalogues, même sur celui du lexicographe et inspecteur-général des études Noël, qui fit sensation il y a une douzaine d'années. Le citoyen en question, non content d'avoir rassemblé force livres très dignes de figurer dans l'*Enfer* de la bibliothèque impériale, avoit fait relier en maroquin les figures, gravées par Eluin, pour divers ouvrages qu'il est inutile de nommer. Cette collection immorale fut adjugée à 78 fr.

CHARDIN. Ce libraire-bibliophile, bien connu des vieux amateurs, et dont Dibdin a fait graver le portrait dans le *Bibliographical Tour in France and Germany*, forma, défit et

réfit diverses collections qui présentoient alors moins de difficultés qu'aujourd'hui. Nous ne nous occuperons pas de la vente de ses livres faite par messieurs Debure en 18[illegible]; nous parlerons seulement d'un catalogue vraiment remarquable qu'il publia en 1811, et qui se compose exclusivement de manuscrits ou d'imprimés sur peau-vélin. Divisé en trois parties, ce catalogue, qui n'étoit point destiné à une vente publique, offre des richesses fort remarquables. De beaux manuscrits de livres de piété, ornés de miniatures, attirent l'attention. On remarque divers manuscrits de Jarry (n. 71, 102, 140, 381), des copies figurées faites par l'habile calligraphe Fyot (1), des poésies du moyen-âge et du seizième siècle restées inédites.

Parmi les ouvrages imprimés sur vélin :

La *Bible polyglotte* d'Arias Montanus, Anvers, 1569, 8 vol. in-folio (vendue en 1817, à Londres, 225 livres sterling); les *Anecdota græca*, publiés par Villoison, 1781, 2 vol. in-folio; le *Roman de la Rose*, imprimé par Vérard vers 1494, in-folio, exemplaire qui est aujourd'hui en Angleterre et qui a dépassé en vente publique le prix de 48 livres sterling; les *Fabliaux*, édités par Méon, 1808, 4 vol. in-8 (achetés à la vente de 18[illegible] pour la Bibliothèque du roi, ainsi que bon nombre d'autres volumes provenant de la collection dont nous parlons); la *Collection dite d'Artois*, en [illegible] volumes in-18 (exemplaire qui a passé en Angleterre); les *Lettres galantes et philosophiques de deux Nonnes, publiées par un Apôtre du libertinage*, Paris, 1793, in-18 (c'est un indice remarquable de la liberté effrénée de la presse à cette époque que l'impression sur peau-vélin d'un ouvrage de la sorte).

Ce n'étoit point d'ailleurs le premier catalogue spécial de

(1) Nous avons donné une liste de copies figurées exécutées par Fyot, liste qui est loin d'être complète. M. Nodier a dit dans ses *Mélanges*, p. 73, que cet artiste, qui portoit au plus haut degré le talent d'imitation des anciens caractères, est mort de faim sur une poignée de paille, contribuant, suivant l'usage de tous les temps, à la fortune des marchands de livres, sans faire la sienne.

curiosités bibliographiques que publioit Chardin ; nous possédons un catalogue, très bien imprimé en 1809, d'éditions *cum notis variorum* (288 ouvrages formant 407 volumes), et un catalogue d'éditions elzeviriennes (102 ouvrages, 234 volumes); l'un d'eux, les *Colloques* d'Erasme, 1654, broché.

THIERRY ; ce bibliophile avoit été capitaine de vaisseau ; il s'étoit délassé de ses voyages et de ses combats en réunissant un choix assez considérable et bien fait d'ouvrages intéressants ; le catalogue publié en 1817 comprend 2478 articles. Nous y remarquons : un assez grand nombre de volumes à la reliure de l'illustre de Thou ; un recueil de lettres manuscrites de madame de Maintenon, provenant de la bibliothèque Lamoignon (adjugé à 24 francs ; si ces lettres étoient vraiment inédites, comme l'indique une note, elles ont été données bien au-dessous du prix qu'elles obtiendroient aujourd'hui) ; le *Recueil des comédies et ballets* représentés sur les théâtres des petits appartements, de 1747 à 1750, 6 vol. sur peau vélin, armes de madame de Pompadour ; un exemplaire des *Essais* de Montaigne, 1725, in-4, avec beaucoup d'additions et de corrections manuscrites de l'éditeur, Coste, destinées à une nouvelle édition. Ces notes ont-elles en effet été utilisées dans les éditions de 1727 et de 1739 que Coste mit successivement au jour ? C'est ce que M. Payen, le plus fervent et le plus instruit de tous les *montaignophiles*, seroit, bien mieux que qui que ce fût au monde, en mesure de nous dire.

Charles Lamb a été l'un des écrivains anglois les plus originaux et les plus délicatement spirituels ; ses écrits, publiés sous le pseudonyme d'*Elia*, ont obtenu un brillant succès ; il en a été fait à Paris une réimpression soignée (Baudry, 1839, 1 vol. in-8) ; nous y trouvons un fragment intitulé : *Pensées détachées sur les livres et la lecture*, et nous allons en reproduire quelques passages ; nous ne croyons pas qu'ils aient jamais été traduits en françois :

« Il est des livres, les *Saisons* de Thompson par exemple,
« des classiques que tout le monde a lus, qui me semblent

« offrir plus de charmes dans un exemplaire bien fatigué et « dont les pages ont été pliées et marquées en tout sens. Les « feuillets usés et souillés en apparence d'un *Tom-Jones* ou « d'un *Vicaire de Wakefield*, appartenant à un ancien cabinet « de lecture, intéressent le véritable ami de la lecture. Il songe « aux milliers de doigts qui ont tourné avec délices les pages « de ce volume, à l'ouvrière isolée qui, après une bien lon- « gue journée de travail à l'aiguille, et lorsque minuit appro- « choit, a dérobé une heure au sommeil afin de plonger ses « soucis comme dans une masse d'eau du Léthé, en épelant « ces fictions charmantes. En quelle meilleure condition vou- « drions-nous les voir ? Préférerions-nous un exemplaire tout « neuf et n'ayant jamais servi ?

« Je ne puis lire que dans les anciennes éditions les vieux « auteurs qui ne sont pas devenus populaires et que dédaigne « le gros du public. Des réimpressions modernes ont pour moi « un aspect pénible.

« Où et quand lisez-vous un livre ? c'est un point essentiel. « Dans les cinq ou six minutes d'impatience qui précèdent le « signal du diner, qui est-ce qui auroit l'idée de prendre un « volume de sermons ou un lourd poème épique ?

« Il est une classe de lecteurs que je ne contemple jamais « sans affection ; les pauvres diables qui n'ayant pas de quoi « acheter ou louer des livres, ramassent un peu d'instruction « aux étalages, les marchands les regardent d'un œil dur et « soupçonneux, et se demandent quand est-ce qu'ils auront « fini. Ils s'aventurent page à page, les tournant doucement, « craignant à chaque instant que le propriétaire ne les rebute « et ne les chasse ; ils goûtent des plaisirs furtifs, et ce sont « ceux qui ont le plus de vivacité.

« Mon ami C., dans sa jeunesse, parvint ainsi à lire, par « fragments, deux volumes de *Clarisse ;* le marchand l'arrêta « dans le cours du troisième, en lui disant brutalement que « puisqu'il n'achetoit jamais, il ne liroit pas davantage. C... « regretta en ce moment d'avoir appris à lire, mais il convint

« plus tard, et lorsqu'il se trouvoit dans une situation bien « différente, qu'il n'avoit jamais lu un livre avec la moitié de « la satisfaction que lui faisoit goûter cette étude craintive, en « plein air et à la dérobée. »

— Divers bibliophiles se sont attachés à former des collections spéciales qui mériteroient une mention détaillée; nous nous bornerons, pour le moment, à en citer deux : Jean Hoefel, un allemand, mort en 1683, s'étoit proposé de ramasser toutes les oraisons funèbres qu'il pourroit découvrir ; il en avoit réuni près de 4,000. Un docteur de Sorbonne, l'abbé de Vieilleville, avoit dirigé son attention vers les vies particulières des saints; il en avoit placé « un nombre infini » (à ce que dit M. Van-Praet) dans sa bibliothèque, laquelle fut vendue à peu près pour rien, à l'époque de la Révolution.

— Nous tenons à l'idée que nous avons déjà émise d'une *Biographie universelle des bibliophiles*, et parmi les personnages qui devront y figurer, nous citerons au hasard et à mesure qu'ils s'offrent à notre souvenir :

Le fameux surintendant Fouquet, qui ne s'étoit pas contenté de réunir des livres imprimés; il y avoit joint des manuscrits, lesquels passèrent à l'archevêque de Reims, Charles-Maurice Le Tellier; ce prélat, que St-Simon et Mme de Sévigné ont trop bien fait connoître, fit présent à Louis XIV, en 1700, de ces *codices*, au nombre de 500, dont 14 en hébreu, 111 en grec, etc.

Gaston, duc d'Orléans et fils d'Henri IV ; ses riches collections de livres, de manuscrits, d'estampes, de pierres gravées furent en 1660 réunies aux collections du roi.

Ballesdens, aumônier du roi (Louis XIII) et secrétaire du chancelier Seguier ; il fut membre de l'Académie françoise ; notons ici un trait qui fait honneur à ce savant judicieux et d'un excellent esprit. Il s'étoit mis sur les rangs, lorsqu'il apprit que Pierre Corneille se présentoit de son côté. Aussitôt il s'empresse de déclarer, par une lettre rendue publique, que devant un concurrent d'une telle supériorité, il n'a qu'à se

retirer au plus vite. Corneille fut reçu, et Balleedens entra, un an plus tard, dans le corps des immortels. Il avoit réuni une bibliothèque nombreuse, et ses livres, aujourd'hui dispersés, portent sur le frontispice sa signature tracée d'une main nette et ferme ; pareille circonstance donne d'autant plus de prix à un exemplaire que c'étoit un excellent amateur, sévère sur le fond et sur la forme des volumes qui étoient admis à faire partie de sa collection.

Antoine Lancelot, antiquaire laborieux, philologue instruit, qui réunit beaucoup de livres, de cartes, d'estampes, et légua le tout à la bibliothèque du roi. Il avoit la manie de travailler aussi à l'accroissement de cet immense dépôt. « C'étoit sa marotte, et il auroit volé ses amis pour se satisfaire là-dessus. » Ainsi s'exprimoit un de ses intimes quelques jours après sa mort.

Morel, conseiller au parlement de Paris à l'époque de Louis XIV. C'est lui que La Bruyère a dépeint dans un de ses immortels *Caractères* ; « il me reçoit dans une maison où, dès « l'escalier, je tombe en faiblesse d'une odeur de maroquin « noir dont ses livres sont tous couverts. » Ce conseiller a été un des ancêtres de M. Morel de Vindé, qui partagea les mêmes goûts, fut l'un des fondateurs de la Société des bibliophiles françois, et qui possédoit une grande et belle bibliothèque ; elle a été vendue en 1820.

Le baron de Hohendorf, militaire au service de l'Autriche ; colonel de cuirassiers, commandant la garde à cheval du prince Eugène, il avoit réuni une collection des plus remarquables ; acquise par l'empereur Charles VI, elle eut le bonheur de n'être point dispersée, et elle fait partie de la bibliothèque impériale de Vienne.

Le catalogue publié à La Haye en 1720, donne des titres très détaillés ; les ouvrages y sont rangés par formats ; les in-folios, au nombre de 1614 numéros, présentent des livres fort précieux, tels que la Bible de 1462, le Missel mozarabe, le *Roy modus*, 1486, les *Machines* de Romelli, exemplaire en

grand papier, le Ptolomée de 1471 sur peau-vélin, les *Chroniques de Saint-Denys*, 1476, le Monstrelet de Vérard, sans date, les *Offices* de Cicéron, 1466, sur peau-vélin. — Les in-4° offrent 2064 numéros; nous y distinguons des romans de chevalerie (Huon de Bordeaux, Jehan de Saintré, Guérin le Mesquin, etc.), des mystères, les *Novelas* de Cervantes, 1613, édition originale et si rare, qu'en 1828 M. Salva n'en connoissoit pas un seul exemplaire en Espagne. Parmi les petits formats, au nombre de 2953 ouvrages, on remarque les œuvres de Simon Morin (avec des additions autographes), les *Canti* de Bandello, 1544, le *Cancionero*, Anvers, 1557, les deux livrets introuvables et peu édifiants de N. Guttery, les *Songes drolatiques* de Rabelais, édition de 1565. Les éditions aldines sont cataloguées séparément; les volumes les plus précieux exécutés par le grand typographe vénitien s'y rencontrent; le Lucrèce de 1500, le Sophocle de 1502, l'Euripide de 1503, le Virgile de 1501 et celui de 1505, les *Poetae christiani*, le Térence de 1521, sur vélin, exemplaire de Grolier, et, en fait de volumes aldins ayant appartenu à cet illustre bibliophile, nous pouvons citer l'Horace de 1527, le Silius Italicus de 1524, le Juvénal de 1501, le Claudien de 1523, les *Priapeia* de 1534. — Les manuscrits rangés sous 370 numéros sont en général fort dignes d'attention; nous y voyons des romans de chevalerie, le *Breviari d'amor* en provençal, un recueil de lettres de Ménage, Naudé, d'Aubigné, Scarron, etc. La bibliothèque Hohendorf est incontestablement une des plus précieuses et des mieux choisies qu'un particulier ait jamais formées.

NOUVELLES.

— M. Vallet de Viriville vient de publier sur Henri Baude, poète et prosateur du XVe siècle, de nouvelles recherches suivies des *regrets et complaintes de la mort du roi Charles VII*, en vers. M. J. Quicherat a, le premier, tiré H. Baude de l'oubli profond où il étoit enseveli depuis trois siècles, en publiant dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* une intéressante notice sur ce personnage, accompagnée de divers morceaux extraits de ses œuvres poétiques.

— On lit dans le *Courrier de Bruxelles*. « Une importante question de bibliographie rabelaisienne vient d'être décidée. Il s'agissoit de savoir si maître François, devancier de Mathieu Laensberg, avoit écrit des almanachs. Lacroix du Maine et Antoine Leroy l'avoient affirmé, en citant même à l'appui de leur dire trois de ces petits livrets prophétiques publiés à Lyon pour les années 1533, 1535 et 1550. »

« M. Brunet, dans son *Manuel du Libraire*, avoit reproduit leur opinion, mais pour la mettre en doute avec une réserve facile à comprendre, puisque les preuves dont s'étoient faits forts Lacroix du Maine et Leroy lui manquoient à lui-même. Aujourd'hui, l'une de ces preuves vient d'être de nouveau acquise à la science bibliographique : M. Guillemot, l'un de nos plus intelligents libraires, dépeçant la reliure d'un livre de 1542, a trouvé dans le carton deux feuillets de l'un des fameux almanachs. »

« Il est de Lyon comme ceux qu'avoient vus Lacroix du Maine et Leroy, seulement sa date diffère : il porte celle de

1541. Pour qu'on n'ait aucun doute sur son auteur, on lit au bas du titre : par *Maistre Françoys Rabelais, docteur en médécine* (sic). C'est là une précieuse trouvaille. Deux ardents bibliophiles, MM. Burgaud Des Marais et Edouard Fournier l'ont révélée à MM. les conservateurs de la bibliothèque impériale et se sont entremis pour qu'ils ne la laissassent pas échapper. »

NÉCROLOGIE.

— Le 29 avril est mort à St-Pétersbourg, à l'âge de 79 ans, le littérateur russe Fedors Andriewitch Œttinger, connu principalement par ses traductions de Kotsebue, et par des ouvrages sur l'histoire de Russie, pendant le règne de Catherine II. Il avait une collection de plus de 4,000 pièces de théâtre, dont il n'a jamais voulu se défaire malgré son extrême misère.

— Les sciences et les lettres viennent d'éprouver une grande perte, M. Gratet-Duplessis, auteur d'ouvrages estimés de littérature et de philologie, est mort, il y a peu de jours, à l'âge de 61 ans. Le *Bulletin* voit ainsi disparaître un zélé collaborateur, et les Bibliophiles, un collègue savant et plein de goût. Dans un prochain numéro, nous consacrerons une notice biographique à M. Gratet-Duplessis.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

Avril 1853.

707. Abrégé chronologique de l'histoire de Lorraine (par Henriquez, chanoine). *Paris*, 1775; 2 vol. pet. in-8, v. m. fil.................................. 10— »

708. Abrégé chronologique des principaux événements qui ont précédé la Constitution Unigenitus, avec les CI propositions du P. Quesnel. *S. l.* 1752; in-12, v. m (*avec les figures satyriques*).................... 6— »

709. Abrégé de la Concorde du Nouveau Testament, où selon l'ordre des temps se trouvent rangez les mystères de la vie et de la mort de Jésus-Christ. — La Concorde des epistres de saint Paul et des autres apostres. *Toulouse*, 1701: 2 part. en 1 vol. in-12, mar. r. tr. dor. (*Janséniste*)............................ 9— »

710. Abrégé de l'histoire ecclésiastique, contenant les événements considérables de chaque siècle, avec des réflexions (par l'abbé Racine). *Cologne*, 1754; 14 vol. in-12, v. m............................... 18— »

711. Acosta. Histoire naturelle et morale des Indes, tant orientales qu'occidentales, ensemble les mœurs, cérémonies et guerres des mêmes Indiens, trad. du castillan, par Rob. Regnault Cauxois. *Paris*, 1600; in-8, v. br. (Taché)................................ 10— »

712. Admiranda rerum admirabilium Encomia. Sive diserta

et Amœna Pallas differens seria sub ludicrà specie. *Noviomagi Batavorum.* 1666 ; pet. in-12, tit. gr., veau mar., fil. . . . . 8— »

Edition plus complète que celle citée par M. le marquis du Roure, dans son *Analecta Biblion* 27 pièces au lieu de 22. DUPUTEL.

713. ADVIS fidelle aux véritables Hollandois, touchant ce qui s'est passé aux villages de Bodegrave et Swammerdam, et les cruautés inouies que les François y ont exercées (par de Vicquefort). *S. l.* (*à la Sphère*), 1673 ; in-4. fig. vél . . . . 18— »

BEL EXEMPLAIRE d'un livre curieux. Les figures sont de Romain de Hooghe.

714. ÆNEAS SILVIUS de pravis mulieribus, etc. *Parisiis, Jeh. Petit, s. d.*; pet. in-8, goth. d.-rel. rare et bien conservé. . . . . 15— »

715. Alciphron, ou le petit philosophe, en sept dialogues; contenant une apologie de la religion chrétienne contre ceux qu'on nomme esprits forts (traduit de l'angloia de Berkley par de Joncourt). *La Haye*, 1734; 2 vol. in-12, v. f. . . . . 4— »

716 Amours (les) d'une belle Angloise, ou la vie et les avantures de la jeune Olinde, écrites par elle-même. *Cologne*, 1695; pet. in-12, titre gr., mar. rouge fil. tr. d. (*Duru*) . . . . 15— »

717. Amusement philosophique sur le langage des bêtes (par le P. Bougeant). *Paris*, 1783; in 12, d.-rel. v. non rogné . . . . 6— »

Cette édition contient un précis sur la vie et les ouvrages de l'auteur.

718. Anecdotes littéraires (par Palissot). *Paris*, 1750; 2 vol. in-12, v. m. . . . . 4— »

719. APHTHONII progymnasmata partim à Rod. Agricola, partim à Joh. Maria Catanæo, latinitate donata cum Scholiis Lorichii. *Amst. Lud. Elzevir*, 1645; pet. in-12, tit. gr. v. br. (bonne édition). . . . . 4— »

720. APOLLONII RHODII Argonauticon libri IIII, cum annotat.

Henrici Stephani. *S. l. Excudebat Henr. Steph.* 1574; in-4, mar. r. fil. (*anc. rel. de Roger Payne*)... 32— »

721. Apologie de Nicole, écrite par lui-même, sur le refus qu'il fit en 1679 de s'unir avec M. Arnaud (publiée par Legras de l'oratoire). *Amst.* 1734; in-12, v. br. 5— »

Dans le même volume : *Relation de la retraite de M. Arnauld dans les Pays-Bas, en 1779, avec quelques anecdotes qui ont précédé son départ de France.*

722. Aristée, ou de la Divinité (par Fr. Hemsterhuis). *Paris*, 1779; in-12, v. f., fil., tr. dor. (*exempl. sur papier de Hollande tiré à peu d'exemplaires*)... 10— »

La fin du volume est consacrée à l'explication des vignettes allégoriques.

723. Auctoritates Aristotelis Senecce, Boetii, Platonis, Apulei, Africani, Empedoclis, Porphyrii, Guilberti Porritani. *Paris*, 1522; pet. in-8 goth , rel. Rare et curieux... 10— »

724. AUGIER (*Christophle*), sieur de la Terraudière. Thrésor des titres justificatifs des priviléges et immunitez, droitz et revenus de la ville de Nyort, ensemble la liste de ceux qui ont été maires. *Nyort*, 1675; pet. in-8, v. br. (*très rare vol.*)........................ 28— »

725. Avis salutaire sur la puissance des rois, et sur la liberté des peuples. *Cologne, P. Marteau*, 1688; — Codicille d'or, ou petit recueil tiré de l'institution du prince Chrestien, composé par Erasme (trad. par Cl. Joli). *S. l.* (à la Sphère) 1665; — Pensées politiques sur les devoirs d'un roi citoyen. *La Haye*, 1754; petit in-12, veau mar.................................... 9— »

726. Avocat (l') du Diable, ou mémoires sur la vie et sur la légende du pape Grégoire VII, etc. (att. à l'abbé Adam, curé de Saint-Barthélemy, à Paris) *A Saint-Pourcain* 1743; 3 vol. in-12, tit. gr. et fig., v. m..... 8— »

Critique sur des débats ecclésiastiques assez piquants.

727. Baconi (Fr.) de Verulamio scripta in naturali et universali philosophia. *Amst., Lud. Elzevir*, 1653; pet. in-12, tit. gr., v. br........................ » — »

728. Balzac. Les entretiens de feu M. Balzac. *Imp. à Rouen et se vendent à Paris*, 1660; pet. in-12, v. gr. tit. gravé .... 4— »

729. — Lettres à M. Conrart (publiées par Girard, archid. d'Angoulême). *Paris*, *Billaine*, 1677; pet. in-12, v. br.... 3—50

730 — Lettres familières à Chapelain. *Paris*, 1659; pet. in-12, v. br.... 4— »

731. — Socrate chrestien et autres œuvres. *Imp. à Rouen et se vend à Paris*, 1661; pet. in-12, v. f.... 6— »

732. Bard (*Jos.*), de la Côte-d'Or. Les mélancoliques, odes et ballades. *Paris*, 1832; grand in-8, demi-reliure, non rogné.... 10— »

Avec une lettre autographe signée de l'auteur.

733. Bayard. Histoire de Roland l'amoureux, comprenant ses faits d'armes et amours, mise en françois de l'italien de Marie Bayard, comte de Scandian, par Jacq. Vincent. *Lyon*, 1614; pet. in-8, vél. (*bel exemplaire* d'une édition curieuse) .... 24— »

734. ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ ΔΩΡΟΝ, ou présent royal de Jacques Ier, roy d'Angleterre, Escoce et Irlande, au prince Henry son fils; contenant une instruction pour bien régner, trad. de l'anglois. *Paris*, 1604; in-12, vél.... 10— »

Avec un portrait de Jacques Ier, finement gravé.

735. Bégin (*Aug.*). Histoire des sciences, des lettres, des arts et de la civilisation dans le pays Messin, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours. *Metz*, 1829; in-8, d.-rel. v. f., avec carte.... 8— »

736. Beloy (*P. de*). De l'origine et institution de divers ordres de chevalerie tant ecclésiastiques que prophanes. *Montauban*, 1604; p. in-12, vél. (*très rare vol.*). 15— »

737. Beuchot. Lettres et autres pièces relatives à une édition des œuvres de Voltaire, entreprise sous sa direction. *Paris*, 1821, in-12, d.-rel., v. br., non rog.. 4—50

On a joint à cette curieuse collection, un billet autographe de M. Beuchot, avec signature.

738. Bocace. Contes et nouvelles, traduction libre, accomodée au goût de ce temps. *Cologne*, 1702; 2 vol. pet. in-8, fig. de Rom. de Hooghe, v. br. . . . . 24— »

739. Bouchet (*Guill.*). Sérées de Bouchet, consul des marchands à Poitiers. *Rouen*, 1635; 3 vol. pet. in-8, d.-reliure v. . . . . 24 — »

740. Boyer. Véritable relation de tout ce qui s'est fait et passé au voyage que M. de Bretigny fit à l'Amérique occidentale, avec une description des mœurs et des provinces de tous les Sauvages, etc. *Paris*, 1654; in-8, vélin. . . . . 24— »

Livre rare; on y trouve un dictionnaire de la langue galliblenne, et un *advis très-nécessaire à tous ceulx qui veulent habiter ce païs-là*. Piqûre.

741. Brebeuf. Poésies diverses. *Paris*, 1658; in-4, v. br. fil. (1re édition dédiée à Fouquet). . . . . 9— »

742. Bucoliques (les) de Virgile en vers françois (par Perry). *Paris, Cl. Barbin*, 1689; in-12, v. br. . . . . 6— »

L'abbé Goujet fait un éloge de cette traduction dans le tome V, page 126 de sa Bibliothèque françoise.

743. Bunelli (*Pet.*), galli praeceptoris et Pauli Manutii itali discipuli, epistolae Ciceroniano stylo scriptae, aliorum gallorum pariter et Italorum epistolae eodem stylo scriptae. *S. l., Rob. Stephani*, 1581; in-8, mar. r., dent., tr. dor. (*anc. reliure*). . . . . 14— »

744. Caesaris (Jul.) et A. Hirtii de rebus à C. Julio Caesar. gestis commentarii. *Londini, Tonson*, 1716; in-8, front. gr., mar. r. fil. tr. dor. (*Padeloup*). (*Aux armes du prince Eugène de Savoie*). . . . . 35— »

745. Cardonne. Mélanges de littérature orientale, traduits de différents mss. turcs, arabes et persans. *Paris*, 1770; 2 vol. in-12, cart. *non rog*. . . . . 7— »

746. Catéchisme (le) des Jésuites, ou le mystère d'iniquité, révélé par ses suppôts (par Est. Pasquier). *Villefranche, Guill. Grenier (Holl., à joindre à la collection Elzev.)*, 1677; pet. in-12, d.-rel. 15— »

747. Catéchisme du diocèse de Chartres, imp. par ordre de Mgr Paul de Godet des Marais. *Chartres*, 1699 ; in-12, mar. noir.......................... 8— »

On trouve à la fin de ce volume, une *Dissertation sur la tonsure*.

748. Chanson d'un inconnu, nouvellement découverte et mise au jour, par le doct. Mathanasius (Nicolas Join), sur l'air des Pendus, etc. *Turin*, 1737 ; in-12, veau éc., fil.................................. 10— »

On y trouve, à la page 141, l'histoire d'un Polonois nommé de Chapsky. Ouvrage allégorique et satirique.

749. Charlemagne (*Armand*). Poésies fugitives. *Paris*, Imprimerie *de P. Didot*, an xi, in-18, cartonné, *non rogné*.................................. 5— »

750. Charron (*Pierre*). Les trois veritez contre tous athées, idolâtres, juifs, mahométans, hérétiques et schismatiques. *Lyon, J. Didier*, 1596. — La réplique de Pierre le Charron sur la réponse faicte à la troisiesme vérité. *Lyon, J. Didier*, 1595; 2 part. en 1 gros vol. in-16, vél. 10— »

751. Chartier (*Alain*). L'histoire mémorable des grands troubles de ce royaume soubs le roy Charles VII, contenant ses merveilleux faits d'armes, ensemble de la Pucelle Jeanne, etc. *Nevers*, 1594; in-4, vél.... 35— »

Il paroît que ce livre n'est pas d'Alain Chartier ; Du Chesne qui le lui avoit attribué en publiant ses œuvres, a reconnu plus tard son erreur : il affirme avoir vu un manuscrit en parchemin de cette histoire, où l'auteur étoit désigné sous le nom de Berry, premier hérault du roi Charles VII. Cette rectification peut avoir quelque intérêt pour l'appréciation littéraire; mais le témoignage historique n'en reste pas moins contemporain. La remarque de l'éditeur qui l'imprime en 1592, est curieuse. Bazin.

752. Chaulieu (l'abbé de). Œuvres diverses. *Londres*, 1740; 2 vol. in-8, v. f. (*Bel exempl.*)....... 10— »

753. Chénier. Introduction au cours de littérature françoise, discours prononcé à l'Athénée de Paris le 15 déc. 1806. *Paris*, *Didot*, gr. in-8, pap. vél. br... 4— »

754. Chinki. Histoire cochinchinoise qui peut servir à d'autres pays (par l'abbé Coyer). *Londres*, 1768; in-8, mar. r., fil., tr. dor (*Anc. rel.*)................ 6— »

755 Choix de fabliaux mis en vers (par Imbert). *Paris, Prault*, 1788; 2 vol. in-18, pap. vél., v. gauf., fil., tr. dor. . . . . 12— »

756. Chronicarum liber (per Hartmann Schedel). *Augsbourg*, 1497; in-fol. goth., *fig. sur bois*, rel. en peau de truie, fermoirs. . . . . 65— »

Les nombreuses gravures en bois qui ornent toutes les pages de ce volume, sont imitées de celles de la GRANDE CHRONIQUE de 1493; mais elles sont d'une plus petite dimension, et plus finement gravées.

757. Ciceronis Cato major, seu de Senectute, dialogus; ad Titum Pomponium Atticum, somnium Scipionis. *Parisiis, Renouard*, 1796; in-12, rel. en vél. blanc avec ornements, tr. dor. . . . . 18— »

Exemplaire sur papier rose, avec le portrait par Saint-Aubin.

758. Code noir, recueil de réglements concernant le gouvernement, la police et le commerce des Nègres dans les colonies françoises. *Paris*, 1742; petit in-24, veau mar . . . . 9— »

Dans ces ordonnances sont comprises celles qui concernent les esclaves des isles françoises de l'Amérique. Volume curieux.

759. Collection historique, ou mémoires pour servir à l'histoire de la guerre terminée par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748 (par le chevalier O'Hanlon). *Paris*, 1758; in-12, v. m., plans . . . . 4— »

760. Comes rusticus ex optimis latinae linguae scriptoribus excerptus (curâ et studio Claud. Lepelletier). *Parisiis*, 1692; in-12, v. f. . . . . 3—50

761. CORAS (J. de). Œuvres poétiques contenant les poëmes de Josué, Samson, David, Jonas. *Paris*, 1665; in-12, v. br. . . . . 8— »

762. CORRADI (*Séb.*). Commentarius, in quo Virgilius Maronis liber primus Aeneidos explicatur. *Florentiæ, Laurentius Torrentinus*, 1555; pet. in-8 vélin. (*Edition rare*) . . . . 10— »

763. Coulées (les) franches (par Bordelon). *Paris*, 1712; 2 part. en 1 vol. in-12, v. br. . . . . 4—50

764 COURVAL-SONNET. Œuvres satyriques *Paris*, 1622; in-8, v. m. (*Mouillé*)...................... 12— »

765. Critique générale des aventures de Télémaque (par Gueudeville). *Cologne* (*à la Sphère*), 1700; 2 part. en 1 vol. pet. in 12; v. br. (*Bonne édition*)........ 4— »

766. DAMASCÈNE (*Jean*). Histoire de Barlaam et de Josaphat, roys des Indes, composée par Saint-Jean Damascène et trad. par De Billy, prieur de la Chartreuse de Nostre-Dame de Bonne-Espérance, près le chasteau de Gaillon. *Paris, Chaudière*, 1578; in-8, d.-rel. v. 10— »

767 Dance (la) aux aveugles, et autres poésies du XVe siècle, extraites de la bibliothèque des ducs de Bourgogne (publiées par Lambert Doux fils). *Lille*, 1748; in-12, v. m., fil .... 9— »

Les autres traités composant ce recueil sont : la Complainte de la mort de P. Michault; — le Testament de M. Pierre Nelson; — Petit traittiet du Malheur de la France; — la Confession de la belle-fille; — Débat de l'homme mondain et du religieux. . ...

768. DANTE. La comédie de l'enfer, du purgatoire et du paradis, mise en rime françoise par Grangier. *Paris*, 1597; pet. in-12, tit. gr. vél.............. 10— »

769. DE BIE (*Jac.*). Imperatorum romanorum numismata aurea a Julio Cæsare ab Heraclium continua serie collecta et ex archetypis expressa. *Antverpiae*, 1615; in-4, d.-rel. (*64 planches*) .... 14— »

770. Defensio regia pro Carolo I. rege Britanniæ magnæ (auctore Cl. Salmasio). *Sumptibus regiis*, 1650; pet. in-12, v. m............................. 4— »

771. Délices (les) des Pays-Bas, ou description géographique et historique des XVII provinces belgiques (par le chanc. Chrystin et P. Foppens), édition augmentée de remarques (par le P. Griffet). *Paris*, 1786; 5 vol. in-12, fig., v. éc., fil.......................... 15— »

772. DESCARTES (nova Renati) sapientia; faciliori quam antehac methodo detecta à Cyriaco Lentulo. *Herbornæ Nassoriorum*, 1651; pet. in-12, v. (*Rare*).... 4— »

773. Description contenant toutes les singularitez des plus célèbres villes et places remarquables du royaume de France (par Fr. Des Rues). *Rouen, Geffroy, s. d.*; pet. in-8, fig. sur bois, vél.................... 12— »

Ce livre curieux contient un assez grand nombre de vues de villes singulièrement gravées.

774. Deslyons. Discours ecclésiastiques contre le paganisme des roys de la Fève et du Roy-boit. *Paris, Guil. Desprez*, 1664; pet. in-12, v. f. fil.......... 9— »

775. — Traitez singuliérs et nouveaux contre le paganisme du roy-boit. *Paris*, 1670; pet. in-12, v. f., fil. 10— »

Du Jeusne, de la Royauté des Saturnales, remise et contrefaite par les Chrestiens charnels en cette feste. — De la Superstition du Phœbé, ou de la Sottise du febvé, etc.

776. Desormeaux. Histoire de Louis de Bourbon, prince de Condé, surnommé le Grand. *Paris*, 1766; 4 vol. in-12, v. m. (*Avec plans*)...................... 8— »

777. Différens (les) caractères des femmes du siècle, avec la description de l'amour-propre (par madame de Pringy). *Paris*, 1694; in-12, v. br................ 8— »

Les Coquettes. — Les Bigotes. — Les Spirituelles. — Les Joueuses. — Les Playdeuses, etc.

778. Discours merveilleux de la vie, actions et déportemens de la royne Catharine de Médicis (attribué à Henri Estienne). *La Haye*, 1660; pet. in-12, v. br. (*Collect. elzevirienne*)................................ 12— »

779. Dissertation sur l'hémine de vin et sur la livre de pain de Saint-Benoit et des autres anciens religieux (par Cl. Lancelot). *Paris*, 1667; in-12, v. br........ 8— »

Le Chapitre 66 est intitulé *Histoire remarquable de Charlemagne qui estoit servy par des roys à table, et observateur du jeusné* : etc.

780. Dulaure. Des cultes qui ont précédé et amené l'idolâtrie ou l'adoration des figures humaines. *Paris*, 1805; in-8, d.-rel., v., non rog................... 8— »

Cultes des fétiches, des astres, et des héros ou des morts ; — des montagnes, des forêts, des arbres, des eaux ; — des signes, des extraits des symboles et des images. — Du Culte des pierres brutes ; leurs espèces différentes

sont l'origine des Cippes, des obélisques, des pyramides, des autels, des temples, des trônes, des hermès; et l'origine des Divinités Mercure et Vénus. — De l'ancien état des frontières; des institutions qui y sont établies : elles forment les éléments de la fable de Mercure. — Du culte des morts, cause immédiate de l'adoration des figures humaines, des fables mythologiques et des mystères.

781. Des divinités génératrices, ou du culte du Phallus chez les anciens et les modernes, des cultes du dieu Lampsaque, de Pan, de Vénus, etc., mœurs des nations et des temps où ces cultes ont existé (par Dulaure). *Paris*, 1805; in-8, d.-rel., v., non rog......... 9— »

782. Dunciade (la), poëme. Nouvelle édition augmentée de la généalogie du Chien de la Sottise. *Paris*, 1803; in-8, pap. vél. fig., mar. r., fil., tr. dor. (*Bozérian*). 15— »

TRÈS-BEL EXEMPLAIRE à la fin duquel on a ajouté un billet autographe, avec signature, de l'auteur, Palissot.

783. DUVERGER DE HAURANNE. Question royale et politique, avec sa décision, où il est montré en quelle extrémité le sujet est obligé de conserver la vie du prince aux dépens de la sienne propre. *Paris*, *Lami*, (du fonds de *Toussaint Dubray*, 1609). 1778; in-12, cart......... 4— »

784. Education (de l') d'un prince (par Nicole), *suivant la copie de Paris. Bruxelles*, 1671; pet. in-12, vél. 6— »

785. Education (de l') publique (par Crevier). *Amst.* 1762; in-12, v. m............................ 3—50

Ce livre passoit pour être de Diderot.

786. EICHHOFF. Etudes grecques sur Virgile, avec le texte latin et des rapprochements littéraires. *Paris*, 1825, 3 vol. in-8, v............................ 12— »

787. Eikon Bazilikè, ou portrait royal de Sa Majesté de la Grande-Bretagne dans ses souffrances et solitudes (composé par Gauden, évêque d'Exeter). *La Haye*, 1649; fig. — Cahiers de la conférence tenue à Neufchastel en 1646 entre Sa Majesté de la Grande-Bretagne et le sieur Henderson, 1649. — Métamorphoses des îles Fortunées, à la reyne de la Grande-Bretagne, ode, 1649; 3 part. en 1 vol. pet. in-12, v. br., avec la fig.......... 10 — »

788. Entretiens (les) d'Ariste et d'Eugène (par le P. Bouhours). *Amst., J. le Jeune,* 1671.—Sentimens de Cléante sur les entretiens d'Ariste (par Barbier d'Aucourt). *Paris,* 1672; 2 part. en un vol. pet. in-12, tit. gravé, cart. en toile.................................. 7—50

789. Entretiens de Colbert avec Bouin, fameux partisan, sur plusieurs affaires curieuses, entre autres sur le partage de la succession d'Espagne. *Cologne, P. Marteau,* 1701; 3 part. en 1 vol. in-12, v. br.............. 10— »

790. Epitres aux François, aux Anglois, et aux républicains de Saint-Marin (par le prince russe Beloselski, publiées par Marmontel). *Paris, Imp. de Didot,* 1789; gr. in-8, d.-rel., v. non rog. (*Tiré à très petit nombre et non mis dans le commerce.*)...................... 9— »

791. Erasmus. Moriæ Encomium, sive stultitiæ laus Des. Erasmi Rot. declamatio cum comm. Ger. Listrii et figuris Joh. Holbenii. *Basileae,* 1780; in-8, *port.,* fig. en bois dans le texte, br., *non rogné*.......... 10— »

792. Erasmus. Stultitiæ laus Des. Erasmi Rot. declamatio. *Amst., Wetstein,* 1685; pet. in-12, front. gr., non rog.................................. 6— »

793. Essai philosophique sur l'âme des bêtes, où l'on traite de son existence et de sa nature (par Bouillier). *Amst.,* 1728; in-12, v. gr..................... 8— »

Voyez aussi *Amusement philosophique* etc., n° 713.

794. Essais de morale, contenus en divers traittez sur plusieurs devoirs importants (par Nicole). *Suivant la copie imp. à Paris* (*Elzev., à la sphère*), 1672; 3 vol. pet. in-12, d.-rel.......................... 15— »

795. Etat et délices de la Suisse, ou description helvétique et géographique des treize cantons et de leurs alliés. *Basle,* 1776; 4 vol. in-12 br., avec fig. et *pl.* 12— »

796. Eutychii Niphi (*Augustini*) medices philosophi suessani epitomata rhetorica ludicra ad Balthasarum-Turinum pontificium datarium integerrimum. *Venetiis, a Philippo*

pincio Mantuano impr., 1521; pet. in-8, veau brun, *Rare*.............................. 18— »

797. Fauchet. Les œuvres de M. Claude Fauchet, présid. en la cour des Monnoyes, revues, corrigées et augmentées. *Paris*, 1610; in-4, v. f.................. 32— »

Bonne édition avec la vie des anciens poètes françois.

798. Fausse (la) Clélie, histoire françoise, galante et comique (par Subligny) *Nymegue*, 1680 (*A la sphère*); pet. in-12, tit. gravé, v. m., fil.............. 15— »

799. Favyn (André). Traictez des premiers officiers de la coronne de France, soubz nos roys de la première, seconde et troisième lignée. *Paris*, 1613; in-8, veau marbre.............................. 4— »

800. Félibien. Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent. *Paris*, 1697; in-4, fig., v. m.............. 12— »

801. Fénelon. Explication des maximes des saints, sur la vie intérieure. *Bruxelles*, 1697; in-12, v. br. (*Edit. origin.*).............................. 10— »

802. — Lettre de Fénelon à Louis XIV. *Paris, Renouard*, 1825; gr. in-8, pap. vél., port., d.-rel. v., n. rog. (*Tiré à petit nombre*) et fac-simile.............. 4—50

803. — Sermons choisis sur divers sujets. *Paris*, 1718; in-12, v. br.............................. 6— »

On y trouve le sermon sur l'humilité, qui n'a pas été mis dans les œuvres de Fénélon.

804. — Traité du ministère des pasteurs. *Paris*, 1688; in-12, v. br. (*Edit. origin.*).............. 7—50

805. Flacourt (de). Petit catéchisme avec les prières du matin et du soir que les missionnaires font et enseignent aux néophytes et catechumènes de l'île de Madagascar; le tout en françois et en cette langue, par de Flacourt. *Paris*, 1657; pet. in-8, vél. (*Très rare vol.*).. 25— »

806. Forcatulus. Prometheus, sive de raptu animorum, dialogus festuvissimus, alienæ inventionis prædones et

ineptos imitatores incessens. Steph. Forcatulo autore. *Parisiis*, *Chaudière*, 1578; pet. in-8, d.-rel., v. 9 — »

807. Forget. Traicté de l'origine, excellence, et effets des mathématiques (poème), par Germ. Forget, advocat au siége présidial d'Evreux. *Paris*, 1608; pet. in-8, cart. . . . . 18 — »

808. Franci. Il Polito di Ad. Franci da Siena delle lettere nuovamente aggiunte nella volgar lingua. *Vinegia*, *Zoppino*, 1531; pet. in-8, d.-rel., v. . . . . 12 — »

Livre rare dédié *Signor don Michele Silua*, *imbasciator del S. re di Portogallo*, et imprimé en caractères italiques d'un genre tout particulier.

809. Geraldinus. Itinerarium ad regiones sub Æquinoctiali plaga constitutas Alex. Geraldini Amerini, episcopi civit. S. Dominici apud Indos occidentales. *Romæ*, 1631; in-8, vél. (*Rare*). . . . . 18 — »

810. Gerhardi. Tractatio juridica de judicio duellico. *Francofurti*, 1735; in-4 cart. . . . . 18 — »

Avec une figure très-curieuse qui représente le duel du mari et de la femme, reproduite dans le catalogue Leber.

811. Godeau. Poésies chrétiennes (et morales) d'Ant. Godeau, évêque de Grasse. *Paris*, *P. le Petit*, 1660-1663; 3 vol. pet. in-12, tit. gr., v. br., fil. . . . . 4 — »

L'impression de ce livre ressemble à celles du château de Richelieu.

812. Godefroy. (D.). Advis présenté à la royne, pour réduire les monnoies à leur juste prix et valeur, empescher le surhaussement et empirance d'icelles. *Paris*, 1611; pet. in-8, v. m. . . . . 4 — 50

813. Grammaire générale et raisonnée, contenant les fondements de l'art de parler et des remarques sur la langue françoise (par Cl. Lancelot et Ant. Arnaud). *Paris*, 1660; in-12, v. br. (1re édit., rare). . . . . 4 — »

814. Grimaudet (Fr.). Paraphrase du droict de retraict lignager, recueilli des coustumes de France. *Paris*, 1582. — De la prescription contre mineurs et ignorants, par

Fr. Grimaudet. *Paris*, 1582 ; 2 part. en 1 vol. pet. in-8, vél .... 10— »

Ancien droit curieux et à consulter.

815. Gualdi (l'abbé). Histoire de donna Olimpia Maldachini, trad. de l'italien (par Renoult). *Leide, J. du Val (à la sphère)*, 1666; pet. in-12, v.f., fil., gr. de marge. 9— »

816. Guion. Vie de madame de La Mothe Guion, écrite par elle-même. *Cologne*, 1720; 3 vol. in-12, *port.*, v. m................. .... 9— »

817. Gutherii (Jac.). De officiis domus Augustæ publicæ et privatæ, lib. III. *Parisiis*, 1628; in-4, veau fauve (*Mouillé*)............................ 18— »

818. Guyon. Les diverses leçons de Loys Guyon, dolois, sieur de la Nauche. *Lyon*, 1604; in-8 de 900 pages vél. (*Piqûre*)............................ 9— »

819. Hemkens (*Nic.*) groningani Aves frisicæ (poemata). *Roterodami*, 1788; in-8, d.-rel., (*Rare*)..... 10— »

820. Hexaméron rustique, ou les six journées passées à la campagne entre des personnes studieuses (par La Mothe le Vayer). *Cologne (à la sphère)*, 1671 ; pet. in-12, v. br................................ 4— »

821. Hispanicæ dominationis arcana (per Weid). *Lugd. Bat.*, 1643. — Justiniani Ernesti, baronis a Welz, de tyrannorum ingenio, et arcanis artibus, liber. *Lugd. Bat.*, 1643; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, tit. gr., mar. r., dent., tr. d. (*Anc. rel. d'Anguerrant*)............... 15— »

822. Histoire critique des coqueluchons (par Don Cajot). *Cologne*, 1762; pet. in-12, d.-rel., v. n. rog. 12— »

Petit livre spirituellement fait et rempli de recherches savantes.

823. Histoire de Gérard de Nevers et de la princesse Euriant de Savoye, sa mie (par Gibert de Montreuil). *Paris, Ravenel* (1727); pet. in-8, v. br........... 8— »

824. Histoire de la comtesse de Savoye (par madame de Fontaines). *S. l.*, 1726; in-12, v. br....... 4 — »

825. Histoire de l'heureux esclave et de Laura, nouvelle. *Lyon*, 1678; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. br... 6— »

826. Histoire des imaginations extravagantes de M. Oufle, causées par la lecture des livres qui traitent de la magie, du grimoire, des démoniaques, sorciers, loups-garous, incubes, succubes et du sabbat; des fées, ogres, esprits-folets, génies, fantosmes et autres revenants; des songes, de la pierre philosophale, de l'astrologie judiciaire, des horoscopes, talismans, jours heureux et malheureux, éclipses, comettes et almanachs; enfin de toutes les sortes d'apparitions, de devinations, de sortiléges, d'enchantement et d'autres superstitieuses pratiques (par Bordelon). *Paris*, 1754; 5 vol. in-12, fig., cart., NON ROG., fig., dont celle du sabbat.................. 25— »

827. Histoire des oracles (par Fontenelle). *Paris*, 1687; pet. in-12, v. br...................... 4— »

828. Histoire d'un voyage littéraire fait en 1733, en France, en Angleterre et en Hollande (par Ch.-Et. Folard). *La Haye*, 1735; in-12, v. br., fil............. 5— »

829. Histoire secrète de Henri IV, roi de Castille. *Villefranche*, 1765; in-12, v. éc............... 4— »

830. HOMERI Ilias et Odyssea, et in easdem scholia, sive interpretatio Didymi, cum latina versione accuratissima, accurante Schrevelio. *Amst.*, *Elzevir*, 1656; 2 tom. en 1 vol. in-4, tit. gr., vél................. 32— »

831. HORACE. Première partie (par le sieur Jobé). *Rouen*, 1686; pet. in-12, d.-rel.................. 4— »

Traduction échappée aux recherches de l'abbé Goujet.

832. HOTOMANI (Fr.) Jurisconsulti, franco-gallia. *S. l. ex officina Joan. Bertulphi*, 1576; pet. in-8, vél. (*Piqûre*)................................ 5— »

833. Imitation (l') de Jésus-Christ, traduite en vers par Desmarets. *Paris*, 1662; in-12, tit. gr., 4 figures vél................................ 10— »

834. Indécence (de l') aux hommes d'accoucher les femmes

et de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfants (par Hecquet). *Imprimé à Trévoux*, 1708; in-12, veau br.. 8— »

Recherches curieuses sur cette matière chez les Anciens.

835. Institution de l'aumosne générale de Lyon, ensemble l'économie et réglement qui s'observe dans l'hôpital de N.-D. de la Charité, etc. *Lyon*, 1647; in-4, cart. en toile................................ 9— »

Volume assez curieux; avec un très-beau plan du bâtiment de l'hospital de la Charité de la ville de Lyon.

836. Intérêts et maximes des princes et estats souverains. — Maximes des princes et estats souverains, etc. (par le duc de Rohan) *Sur l'imprimé à Cologne (à la sphère)*, 1666; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. br.......... 6— »

837. Joyeux (*Fr.*). Traité des combats que l'amour a eu contre la raison et la jalousie. *Paris*, 1667; pet. in-12, tit. gr., d.-rel.............................. 4—50

« Où il adjoute le duel innocent du corps et de l'âme, de l'apologie du mariage, avec un petit discours sur l'élection que l'homme doit faire d'une femme. » Une tache.

838. Juvénal. Les satyres de Juvénal en vers françois, avec un discours de la satire et quelque autre poésie, par Denys Challine. *Paris*, 1653; pet. in-12, v. br. 4 — »

839. Kératry (A.-H.). Lusus et Cydippe, ou les voisins dans l'Arcadie, poème trad. du grec. *Paris*, an IX; 2 tom. en 1 vol. in-12, fig., cart., non rog.......... 8 — »

840. Labé. Evvres de Lovize Labé, lionnoise, surnommée la belle Cordière. *Brest*, 1815; in-8, cart., n. rog. 9— »

841. Laboureur (L. le). Charlemagne, poème héroïque. *Paris, L. Billaine*, 1664; pet. in-8, frontispice gravé, vél.. 6— »

842. La Bruyère. Les caractères de Théophraste, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle. *Paris*, 1740; 2 vol. in-12, front. gr., v. br. (*Bonne édition*)...... 10— »

843. Lactantii Firmiani opera quæ extant, cum selectis variorum commentariis, opera et studio Gallæi. *Lugd. Bat.*, 1660; in-8, tit. gr., v. br........... 10— »

844. La Roque (de). Traité du ban et arrière-ban, de son origine et de ses convocations anciennes et nouvelles. *Paris*, 1676; in-12, v. br. (*Rare et fort curieux*). 10— »

845. Laurenbergii, antiquarius, in quo præter antiqua et obsoleta verba ac voces minus usitatas, dicendi formulæ insolentes, plurimi ritus Pop. Rom. ac Græcis peculiares exponuntur et enodantur. *Lugduni*, 1652; in-4, v. f., fil. (*Bel exempl.*)........................ 15— »

846. Lavardin (Jacq. de). Histoire de Georges Castriot, surnommé Scanderberg, roy d'Albanie, contenant ses illustres faicts d'armes et mémorables victoires, etc., etc. *Paris, Chaudière*, 1597; in-8, mar. vert, fil., t. d., 2 port. de Weert, bien gravés............... 18— »

Autre édition. *Paris, Touss. du Bray*, 1621; in-4, vél.................................... 15— »

847. Le Bossu. Traité du poème épique, par le R. P. Le Bossu, chanoine de Sainte-Geneviève. *Paris*, 1675; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. br.................... 3 — 50

848. Le Moine d'Orgival. Considérations sur l'origine et le progrès des belles-lettres chez les Romains et les causes de leur décadence. *Paris*, 1749; in-12, v. m., fil. 5— »

849. Lentuli (*Cyriaci*) Augustus, sive de convertenda in monarchiam republica, juxta ductum et mentem Taciti. *Amst., Lud. Elzevir*, 1645; pet. in-12, vél. 18— »

Bel exemplaire de ce petit volume rare et recherché; avec un joli frontispice gravé.

850. Léon. Le portrait de la sagesse universelle, avec l'idée générale des sciences et leur plan représenté en cent tables, par le R. P. Fr. Léon, ex prov. des Carmes de Touraine. *Paris*, 1655; 3 part. en 1 vol. in-4, fig., v. gr. (*Aux armes du cardinal Mazarin*)........... 25— »

851. Lettre d'Héloïse à Abailard, traduction libre de Pope, par Colardeau. *Au Paraclet*, 1758. — Héroïde, Armide à Renaud. *Solime*, 1758. — Le chiffonnier du Parnasse, poésies nouvelles. *Amst.*, 1732 — Essai sur l'amour-

propre, poème par de la Drevetière. *Paris*, 1738. — Les curieux punis, poème par Demesle. — La peinture, poëme trad. du latin du P. Marsy, 1740; 9 pièces en 1 vol. in-12, v. m. .... 5— »

852. Lettres persanes (par Montesquieu), suivies des lettres turques (par de Saint-Foix). *Cologne, P. Marteau*, 1739; 3 part. en 1 vol. in-12, v. rac. .... 4—50

853. LEZAY MARNÉZIA. Plan de lecture pour une jeune dame. *Lausanne*. 1800; in-8, cart., non rog.. —5 »

854. LIÉBAUT. Trois livres de l'embellissement et ornement du corps humain, pris du latin de J. Liébaut et fait françois. *Paris*, 1582; pet. in-8 (*Mouillé*)...... 7— »

Il paroît que ce livre devoit porter le titre de *l'Ornement et beautez des femmes*. On y trouve des choses fort curieuses.

855. Lisvarte di Grecia figlivol dell' imperatore Splandiano, nuovamente della spagnuola nella italiana lingua tradotto, *Venetia, Griffio*, 1599; in-8, m. r., tr. d. 24— »

856. LORMIAN. Les trois mots, satyres. *Paris*, an VIII; in-8, rel. en vél .... 6— »

On trouve relié dans le même volume : *Les quatre Satyres, ou la fin du XVIIIe siècle, par Jos. Despaze*. — *Cinquième satyre littéraire, morale et politique*, par le même. — *La Cléopedie, ou la Théorie des réputations en littérature, par P. Daru*.

857. LOUIS XV. Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe, composé et imprimé par Louis XV, roy de France. *Paris, dans l'imprimerie du cabinet de S. M.*, 1718; pet. in-4 (*Avec le portrait de Louis XV enfant*).................................. 30— »

L'on sait que ce volume est imprimé à un très-petit nombre, et que le portrait gravé de Louis XV encore enfant manque souvent aux exemplaires.

858. LUCAIN. La Pharsale, ou les guerres civiles de César et de Pompée, en vers françois, par Brébeuf. *Leyde, J. Elzevier*, 1658; pet. in-12, tit. gr. et impr., cart. en toile .... 35— »

Bel exemplaire grand de marge et bien conservé.

859. LUCAIN travesty, ou les guerres civiles de César et de

Pompée, en vers enjouez (par Brébeuf). *Rouen*, 1656. — La Henriade travestie en vers burlesques (par Fougeret de Monbron). *Berlin*, 1745; 2 part. en 1 vol. in-12, d.-rel ... 5— »

860. MAGII (*Hier.*) de Tintinnabulis liber posthumus. Fr. Swertius notis illustravit. accedit de equuleo liber, cum notis Jungermanni. *Amst.*, *Wetstenium*, 1689; pet. in-12, tit. gr., fig., vél ... 10— »

Volume orné de curieuses figures représentant différentes antiquités, et à la fin du volume dans cette édition, l'on trouve : le Traité *Eculei Tormento ex sigonii Gallonii*; avec figures.

861. MALEBRANCHE. Conversations chrétiennes, dans lesquelles on justifie la vérité de la religion et de la morale de Jésus-Christ (10 entretiens et 3 méditations). *Paris*, 1711; in-12, v. gr ... 8— »

862. MALHERBE. Ses œuvres avec les observations de M. Ménage et les remarques de Chevreau. *Paris*, *Barbou*, 1723; 3 vol. in-12, v. br ... 9— »

863. MALHERBE. Ses poésies avec les observations de Ménage. *Paris*, 1666; in-8, v. br ... 6— »

Bonne édition donnée par Ménage lui-même.

864. MALINCKROT. De ortu et progressu artis typographicæ, scribebat Bernardus a Malinckrot. *Coloniæ Agrippinæ*, 1639; pet. in-4, tit. gr., v. f. (*Armoiries de Loménie de Brienne*) ... 18— »

Assez rare, orné d'un curieux frontispice gravé, et sur les marges, un assez grand nombre d'annotations manuscrites.

865. Manuel de l'étranger qui voyage en Italie (par Cassini). *Paris*, 1778; in-12, v. f., fil. avec cartes. 8— »

866 MANUTII (*Aldi pii*). Institutionum grammaticarum libri quatuor, addito in fine de octo partium orationis constructione libello Erasmo Rot. authore. *Venetiis*, 1549; pet. in-8, n. rel ... 8— »

Exemplaire de Jacobi Aldobrandiny, avec sa signature.

867. MARGUERITE. L'heptameron des nouvelles de Marguerite de Valois, royne de Navarre. *S. l.*, 1560; in-16, vél. (*Edit. rare, mais l'exemp. a été mouillé*).. 12— »

868. MARIGNY. Le Pain bénit, poème, et autres pièces fugitives. *Paris*, 1795; in-12, d.-rel., n. rog.... 8 — »

Édition augmentée d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, et d'un préface assez curieuse de Mercier de Compiègne, éditeur de cette édition.

869. Matinées du roi de Prusse. *Berlin*, 1784; in-18, port., d.-rel.......................... 4 — »

870. Méditations chrestiennes (par Malebranche). *Cologne, à la sphère* (*Elzev.*), 1683; pet. in-12, vél... 15 — »

Volume Elzévirien assez rare.

871. MELANDER (*Otho.*). Jocorum atque seriorum, tum novorum, tum selectorum, atque memorabilium, centuriæ aliquot, jucundæ, utiles, etc., recensente Melandro. *Francofurti*, 1603; 2 vol. in-24, v. f., fil......... 15 — »

872. Mémoires de M. D. L. R. (de La Rochefoucault), sur les brigues à la mort de Louis XIII. Les guerres de Paris et de Guyenne, etc. Apologie pour M. de Beaufort. Mém. de M. de La Chastre, etc. *Cologne, Van Dyck* (*à la sphère*), 1662; pet. in-12, cart., gr. de marge. 14 — »

873. Mémoires du duc de Navailles et de Lavalette, pair et maréchal de France, gouverneur de Mgr le duc de Chartres. *Paris*, 1701; in-12, v. m......... 4 — »

874. Mémoires du duc de Rohan, sur les choses advenues en France depuis la mort de Henri le Grand jusques à la paix faite avec les reformez en 1629, édition augmentée de divers discours politiques du même auteur *S. l.* (*Elzev., à la sphère*), 1646; pet. in-12, v. m. fil. 15 — »

Jolie édition, des Elzevirs, et la plus complète, contenant trois parties.

875. Mémoires historiques et secrets, concernant les amours des rois de France (par Sauval). *Paris, vis-à-vis le Cheval de Bronze*. 1739; pet. in-12, v. m......... 8 — »

Dans le même volume : Réflexions sur la mort de Henry-le-Grand. — Le Mal de Naples, son origine, et des progrès en France. — Trésors des rois de France.

876. Mémoires pour servir à l'histoire de Louis de Bour-

bon, prince de Condé (par La Brune). *Cologne, P. Marteau*, 1693; 2 vol. pet. in-12, v. br., port.... 6— »

877. Mémoires touchant les ambassadeurs et les ministres publics (par de Wicquefort). *Cologne, P. Marteau (à la sphère)*, 1677, pet. in-12, v. m............ 4—50

De la bibliothèque de Du Tilliot avec son ex-museo et une note de sa main.

878. Mespris (du) de la court et de la louenge de la vie rustique, nouvellement traduit d'espagnol en françois (par Ant. Allegre). *Lyon, J. de Tournes*, 1551; in-16, cart. (*Edit. rare*)........................... 15— »

879. Messe (la) de Gnide (satyre composée par Labaume). *Paris*, an II, in-12, cart., n. rog........... 4— »

880. Messie. Les diverses leçons de P. Messie, mises de castillan en françois, par Cl. Gruget. *Rouen*, 1526; in-8 de plus de 1000 pag. vél. (Voyez Guyon)........ 8— »

881. Monnier (P. le). Antiquitez, mémoires et observations remarquables, d'épitaphes, tombeaux, colosses, etc., vues en plusieurs endroits tant du royaume de France, comté de Bourgogne, Savoye, Piedmont, que d'Italie et d'Allemagne, etc. *Lille*, 1617; pet. in-8, vél...... 4— »

882. Montaigne. Ses Essais. *Bruxelles, Foppens*, 1659; 3 vol. pet. in-12, port., tit. gr., v. f......... 18— »

883. Montani (*Arnoldi*) Auriaco-Nassovia domus; sive vitae illust. virorum in illis familiis ac speciatim Guilielmi Ier, Mauritii, Frederici Henrici, Guill. II et Guill. III principum auriacorum. *Amst.*, 1663; pet. in-12, tit. gr. et 5 port., d.-rel. n. rog...... 9— »

884. Montreuil (de). Ses Œuvres (lettres, poésies). *Paris, Cl. Barbin*, 1671; in-12, port., v. br. (*Piqué*.) 4— »

885. Morale galante, ou l'Art de bien aimer (par Le Boulanger). *Suivant la copie imprimée à Paris (à la Sphère)*, 1669; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, joli tit. gr., v. br., fil. (*Collection Elzévirienne.*).............. 18— »

886. MOREAU DE SAINT-MÉRY. De la Danse. *Parme, Bodoni*, 1803; in-12, v. rac. 5— »

Les livres françois imprimés par Bodoni ne sont pas communs.

887. MORUS (*Th.*). L'Utopie, idée ingénieuse pour remédier au malheur des hommes et pour leur procurer une félicité complète, trad. en françois par Gueudeville. *Leide*, 1715; in-12, v. f., fig. en excellentes épreuves. . 12— »

888. Murri. Relazione istorica delle prodigiose traslazioni della santa Casa di Nazarette ora venerata in Loreto, etc. *Loreto*, 1828; in-8 cart. (Légende ornée de 4 grandes planches.). . . . . 6— »

889. NANNUCCI (*Vinc.*). Manuale della letteratura del primo secolo della lingua italiana. *Firenze*, 1837; 3 vol. gr. in-8 br. . . . . 9— »

890. Nature (de la), (par Robinet). *Amst.*, 1761; 2 vol. in-8, front. gr., v. f., fil., tr. dor. (*Derome*.). . 10— »

891. NAUDÉ (*Gabriel*). Addition à l'Histoire de Louis XI. *Paris*, 1630; in-8, v. f. (*une piqure*). . . . . 9— »

892. Normant (le) sourt, aveugle et muet, ensemble un dialogue entre Jean qui sçait tout et Thibaut le natier (la complainte lamentable sur le chant, Dames d'honneur, resjouissance sur le chant de *Vive la fleur de Lys*. *Paris*, 1617; pet. in-8, d.-rel. m. . . . . 18— »

893. Œuvres (les) posthumes de défunt Mons. B. (Gilles Boileau), de l'Acad. fr. *Paris*, 1672; in-12 cart. 4— »

894. ORAISONS FUNÈBRES (*Recueil d'*), 4 part. en 1 vol. in-8., v. br., savoir: . . . . 10— »

Oraison funèbre prononcée le dernier jour d'aoust MDLXIV en l'église de Bécy-le-Buisson, aux funérailles de messire Eustache de Conflans, vicomte d'Auchy, etc., par F.-M. Poncet. *Paris*, 1574. — Oraison funèbre prononcée aux obsèques de Mme Élisabeth de France, royne des Espagnes, en l'église Notre-Dame de *Paris*, par S. Vigor. Paris, 1568. — Oraison funèbre de Henri de Bourbon, duc de Montpensier, prononcée en l'église Notre-Dame par P. Fenolliet. *Paris*, 1608. — Oraison funèbre de messire Pompone de Bellièvre, chancelier de France, par P. Fenolliet. *Paris*, 1608.

895. Origine (de l') des fontaines (par P. Perrault). *Paris, P. le Petit*, 1674; in-12, front. gr., v. br.... 5— »

Curieuses recherches que l'on ne lit plus guère, et qui cependant sont bien intéressantes.

896. Orléans (*Louys d'*). Les Ouvertures des parlements faites par les roys de France, tenant leur lit de justice. *Rouen*, 1620; in-8, vél.................. 18— »

Louis d'Orléans fut un des plus fougueux ligueurs, avocat-général du Parlement de Paris sous la Ligue; réfugié ensuite à Bruxelles pendant neuf ans, il obtint la permission de revenir à Paris en 1604, où il fut bientôt mis en prison pour ses propos. Le roi l'en fit sortir, et il lui adressa un remerciement imprimé in-4° en 1604. Il avoit déjà publié de violents libelles contre Henry III et contre Henry IV même après sa conversion.

Le *Journal de l'Estoile* dit sur les ouvertures du parlement, publiées pour la première fois en 1606, « qu'elles furent défendues et saisies à la requête « de l'avocat du roi Servin, plus en haine de l'auteur et de la Ligue que « pour autre chose qui y fût à reprendre, car les hommes doctes mêmes en « faisoient estat. » D'Orléans est mort en 1629, à 87 ans. Bazin.

897. Orus Apollo. Les Sculptures ou Graveures sacrées d'Orus Apollo, niliaque, lesquelles il composa luy mesme en son langage egyptien, et Philippe les mit en grec, nouvellement trad. en françois. *Paris, Jacq. Kerver*. 1553; in-16, lettres rondes, fig. sur bois, mar. viol., tr. dor.................................. 25— »

Joli volume imprimé dans le genre des Galliot du Pré.

898. Pansa. Della libraria Vaticana ragionamenti di Mutio Pansa. *Roma*, 1590; in-4, vél............. 4— »

899. Parlamentum pacificum, ou le Parlement pacifique (parlement heureux), trad. de l'anglois. *Suivant la copie imprimée à Londres* (*Elzevir*), 1688; petit in-12, veau mar.................................. 5— »

900. Parnasse (le) assiégé, ou la Guerre déclarée entre les philosophes anciens et modernes. *Lyon*, 1697; in-12, rel. en vél.......................... 7— »

901. Pasquier (*Est.*). Le Monophile, avecq quelques autres œuvres d'amour, élégies et chansons, non encore imprimées. *Paris, L'Angelier*, 1578; in-16, v. m... 35— »

Édition précieuse par certaines additions qui n'ont pas été réimprimées depuis; l'exemplaire est mouillé.

902. Passe-temps agréable, ou Nouveau choix de bons mots, de pensées ingénieuses, de rencontres plaisantes, enrichi d'une élite des plus vives gasconnades, etc. *Rotterdam*, 1719; 2 tom. en 1 vol. in-12, front. gr, v. br. .... 8— »

903. Pellegrin (l'abbé). Histoire de l'Ancien et du Nouveau-Testament, avec le fruit qu'on en doit tirer, le tout mis en cantiques sur des airs choisis. *Paris*, 1713; 2 vol. in-8, v. f. (*Musique notée.*) .... 18— »

A la fin du second volume, il y a un cahier de musique en forme d'addition, mais nécessaire à l'ouvrage.

904. Phaedri liberti fabularum Æsopiarum lib. V, interpretatione et notis illust. Pet. Danetius. *Parisiis*, 1675; in-4, front. gr., v. f. (Ad usum Delphini).... 12— »

905. Pièces du procès de Henri de Tallerand, comte de Chalais, décapité en 1626. — Lettre de Marion de Lorme aux auteurs du *Journal de Paris* (publiée par Benjamin De La Borde). *Londres*, 1780; 2 part. en 1 vol. in-12, port., v. jasp .... 15— »

Portraits de Marion de Lorme, Buckingham, Cinq-Mars, comte de Grammont, Ninon de Lenclos et autres. Très-curieux volume.

906. Piery. Pièces fugitives (en vers), par Piery, ancien capit. de chasseurs. *Paris, Imp. de Didot*, 1805; in-8, pap. vél., v. rac., dent., tr. dor. .... 10— »

Ce recueil ayant été, comme l'annonce l'épître dédicatoire (*Familiæ et Amicis*), imprimé seulement pour les parents et les amis de l'auteur, n'a été tiré qu'à un très-petit nombre d'exemplaires, tous sur papier vélin. *Envoi d'auteur.*

907. Poëme sur la naissance de Jésus-Christ (trad. librement du latin d'Alex. Morus, par Pérachon, alors protestant). *Paris, Ol. de Varennes*, 1669; in-12, vél. 9— »

908. Poésies diverses de mons. F. (Floriot). *Paris*, 1664; in-12, vél. .... 8— »

Poëte normand dont les œuvres sont assez rares.

909. Préjugés légitimes contre le Jansénisme, avec une Histoire abrégé de cette erreur, par un D. de Sorbonne (Fr. Devills). *Cologne*, 1686; pet. in-12, v. br. 4— »

910. Prières à l'usage des personnes religieuses et de celles qui sont dans la retraite. *Paris*, 1719; in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)................... 15— »

Ces prières sont dédiées à la duchesse d'Orléans, religieuse à l'abbaye royale de Chelles.

911. Prince (le) de Condé (nouvelle historique par Boursault). *Paris, Cl. Barbin*, 1675; pet. in-12 cart. 5— »

912. Procès-verbal entre les procureurs des deux roys devant les commissaires députez à la conférence de Courtray. *S. l.*, 1681. — Raisons, par lesquelles le procureur du roy catholique en l'assemblée de Courtray, etc. *S. l.*, 1681; 2 part. en 1 vol. in-12, d.-rel. v..... 4—50

913. Propriété (de la) dans ses rapports avec le Droit politique (par Germain Garnier). *Paris*, 1792; in-18, v., fil. (*Lettre aut. sig. ajoutée*)............... 4— »

914. Provence. Recueil de pièces contre les jésuites, 1763; 12 p. en 1 vol. in-12, v. m............... 6— »

Dont : Plaidoyer de Ripert de Monclair. — Arrest qui fait défenses aux soi-disant Jésuites de porter l'habit de ladite société, leur fait défense de vivre en commun. — Arrest qui ordonne la continuation de la régie des biens des soi-disans Jésuites, etc., etc.

915. Punition exemplaire et Jugement de Dieu contre Ant. Panetier, voicturier de Gennes, englouty en terre jusqu'au menton pour avoir blasphêmé le nom de Dieu, trad. de l'italien par And. Devant. *Paris*, 1613; pet. in-8, d.-rel., rogné.............................. 4— »

916. Quevedo (dom *François de*). L'Aventurier Buscon, histoire facécieuse, trad. de l'espagnol (par de la Geneste), ensemble les lettres du chevalier de l'Espargne. *Paris*, 1644; pet. in-8, vél., port. de Buscon...... 15— »

917. Quévedo, L'Enfer réformé, visions de dom Francisco de Quevedo Villegas, trad. de l'espagnol par de la Geneste. *Paris*, 1634; in-8, vél.............. 4— »

918. Raveneau (*Jacq.*). Traité des inscriptions en faux et reconnoissances d'escritures par comparaison et autrement. *Paris*, 1666; pet. in-12, v. br........ 4— »

919. Récit exact de ce qui s'est passé à la séance de la So-

ciété des observateurs de la femme (par Lemontey). *Paris*, 1803; in-8 cart.; n. rog.............. 9— »

920. Récit véritable de ce qui s'est fait et passé en la démission de la supérieure du monastère de Sainte-Ursule de Dijon, en 1623 (avec lettres et missives desdites religieuses). *Paris*, 1624; in-8, d.-rel.......... 9— »

921. Recueil de diverses poésies du sieur D***. *Londres*, 1731; in-12, v. gr...................... 10— »

Poésies satyriques et piquantes.

922. Recueil de pièces fugitives en prose et en vers (par Voltaire). *S. l.*, 1740; in-8, v. m., fil....... 7— »

On trouve joint à la fin de cet exemplaire, l'arrêt qui ordonne la suppression de ce recueil, et la condamnation du libraire Prault, l'éditeur.

923. Recueil de pièces, savoir :.............. 4— »

Réflexions sur les passions et sur les goûts (par M. de B***). *Paris*, 1741. — Epitre à mes dieux pénates. *Paris*, 1736. — Lettres d'une turque à Paris, écrites à sa sœur, au Serrail (par de Sainte-Foix). *Amst.*, *P. Mortier*, 1731. — Histoire secrète des amours de Henri IV, roi de Castille, surnommé l'impuissant (par mademoiselle de Laforce). *La Haye*, 1736, 1 vol in-12, v. m.

924. Recueil de 8 pièces en 1 vol. pet. in-12, v. m. 15— »

Métaphysique d'amour (par l'abbé Desf.). *La Haye*, 1737. — Histoire du prince Apprius, extraite des fastes du monde, 1729, *avec la clef*. — Le Sylphe (par Crébillon), 1730. — L'enlèvement d'Hélène, poème trad. du grec de Coluthus, avec des remarques (par Du Molard), 1742. — Epitres nouvelles du sieur Rousseau, 1736. — Conseil de lanternes, ou véritable vision de Palissot. *Aux Remparts*, 1760. — Les Déistes, ode, 1788. — Réflexions sur l'attentat commis le 5 janvier, contre la vie du roi, etc., 1757.

925. Recueil de plusieurs pièces pour servir à l'Histoire de Port-Royal, ou Suppl. aux mém. de MM. Fontaine, Lancelot et du Fossé. *Utrecht*, 1740; in-12, v. m. 6— »

926. Recueil de prières et de pratiques très-tiles pour se conduire à Dieu dans tous les exercices de la vie chrétienne, avec l'ordinaire de la messe. *S. l.*, 1735; in-4, mar. bl., tr. dor. *Jans.* (*Anc. rel.*)......... 18— »

Tiré à petit nombre pour le service particulier de la chapelle du roi, à Versailles.

927. Recueil général des Etats tenus en France, sous les rois Charles VI, Charles VIII, Charles IX, Henry III et Louis XIII. *Paris*, 1651; in-4, v. br........ 15— »

On y trouve à la fin les noms et surnoms des députez aux estats généraux.

928. Regulæ societatis Jesu. *Juxta exemplar impressum Lugduni* (*Elzevir vers 1660, à la Sphère*), 1606; pet. in-12, v. m. (*Très rare.*)................... 18— »

929. Remontrances très humbles au roy de France Henry III, par un sien fidelle officier et sujet (Nic. Rolland), sur les désordres et misères de ce royaume, cause d'icelles et moyens d'y pourvoir. *S. l.*, 1588; in-8, v. m.. 15— »

On y trouve quelques chapitres sur Paris, « d'où est venue la grandeur et richesse de Paris; — ce qui appauvrit Paris et la ruine. » Viennent ensuite quelques détails ou tableaux de mœurs assez curieux.

930. Reusneri (*Nic.*) Emblemata. *Francoforti*, 1581; in-4, fig sur bois par Jost Aman. Cart....... 65— »

Exemplaire de Tabourot, avec sa devise : *A tous accords.*

931. Riccius. Vita D. N. Jesu Christi ex verbis evangeliorum in ipsismet concinnata per R. P. Barth. Riccium soc. Jesu. *Romæ*, 1607; in-4, v. f., fil., 162 fig. 25— »

Livre rare et surtout avec les deux plans de Jérusalem et de la Palestine.

932. Rikel (*Dion.*) Carthusiani de vita et moribus canonicorum liber. *Coloniæ Agrip.*, 1670; pet. in-12, tit. gr., v. f., fil.............................. 5— »

933. Roulliard (*Séb.*). Capitulaire auquel est traicté qu'un homme nay sans testicules apparens, et qui ha neantmoins toutes autres marques de virilité est capable des œuvres de mariage. *Paris*, 1600; pet. in-8, d.-rel., v. f. (*Fort rare.*).............................. 15— »

934. — Le Divorce pour Philippes de Dameval, dame de la L. appelante, et demanderesse en lettres, contre son mary, intimé et défendeur. Pet. in-8, d.-rel., v. f. (*Opuscule fort rare.*)........................ 15— »

935. — Plainte sur rapt, pour damoiselle F. G. D. D. B., tant en son nom que comme curatrice de M. D. L. T., sa fille, accusatrice. *S. l. n. d.*; pet. in 8, d.-rel., v. f. (*Rare.*).............................. 15— »

936. Sainctonge. Poésies diverses de Mme de Sainctonge. *Dijon*, 1714; 2 vol. in-12, v. gr. (*Rare.*).... 15— »

Cet ouvrage commence par *le Charme des Saisons*, ballet; viennent des poésies diverses, bouquets, ballades et chansons. — On y trouve encore *Griselde, ou la Princesse de Saluce*, comédie, etc.

937. SAINT-AUGUSTIN. De la Grâce de Dieu et du Péché originel, trad. en françois (par de Villeneuve de Vence). *Paris*, 1738; pet. in-12, v. m. 4—50

938. S. AUGUSTINUS de anima bestiarum. *Salmurii* (1671); in-12, v. m. 5— »

939. SAINT DISDIER (de). La Ville et la République de Venise. *Amst., Dan. Elzevier*, 1680; pet. in-12, vél., gr. de marge 12— »

Voyez dans le catalogue Pixérécourt.

940. SAINT MARTIN (le R. P. *Simplician*). La Vie de saint Thomas de Villeneuve, archevesque de Valence. *Tolose*, 1659; in-8, vél. (*mouillé*) 4—50

941. SAINT-SIMON (le marquis de). Essai de traduction littérale et énergique. *Harlem, aux dépens de l'auteur*, 1771; 2 t. en 1 vol. gr. in-8, *pap. de Holl.*, v. éc., fil. 14— »

Tiré à petit nombre.

942. SAINTE JEANNE Françoise de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation, proposée pour modèle de sainte vie aux personnes de son sexe. *Lyon*, 1768; pet. in-12, v. m. 4— »

943. SALMASIUS. De usuris liber, Claudio Salmasio auctore. *Lugd. Batav.*, *Elzevir*, 1638; pet. in-8, v. br. 4— »

944. SARASIN. Ses Œuvres (publ. par Ménage). *Paris*, *Courbé*, 1656; in-4, vél. 18— »

Bon portrait gravé par Nanteuil, et très-bel exemplaire.

945. SAY (J.-B.). Petit volume contenant quelques aperçus des hommes et de la société. *Paris*, 1817; in-18, v. f., n. rog. 14— »

A la fin duquel on a ajouté une lettre autographe, avec signature, de l'auteur.

946. SEGRAIS. Les Géorgiques de Virgile, traduites en vers françois, ouvrage posthume. *Paris*, 1711; in-8, d.-rel. (*Traduction rare.*) 6— »

947. SENAULT (le R. P.). De l'Usage des passions. *Leide*, *J. Elzevier*, 1658; pet. in-12, tit. gr., vél. 18— »

L'un des plus beaux livres imprimés par les Elzevirs.

948. SENECÆ (*L. Annæi*) opera, quæ exstant, integris justi

Lipsii, Gronovii, et selectis variorum commentariis illustrata. *Amst.*, *Dan. Elzevir*, 1673; 3 vol. in-8, v. br. (*Bon exemplaire*, grand de marges).......... 35— »

949. SENECÆ tragœdiæ, Gronovius recensuit accesserunt ejusdem et variorum notæ. *Lugd. Bat.*, *Elzevir*, 1661; in-8, front. gr., v. br.................. 12— »

950. Sentiments critiques sur les caractères de La Bruyère (par B. d'Argonne). *Paris*, 1701; in-12, v. br. 4— »

951. SERRES (*J. de*). Inventaire général de l'Histoire de France depuis Pharamond jusqu'à présent, par Jean de Serres. *Paris*, 1600; 4 vol. in-8, tit. gr., v., t. d. 18— »

Exemplaire de feu Bazin, avec la note autographe ci-jointe :

La première édition de cet ouvrage est de 1597, chez les mêmes libraires, 1 vol. in-16 de 1202 pages; elle contenoit ce qui forme le premier volume de l'édition que voici, et c'est la seule partie qui soit incontestablement de Jean de Serres. Cet historien mourut en 1598, et son *Inventaire* fut continué, depuis la mort de Charles VI où il s'était arrêté, jusqu'à la fin du règne de Charles VII, dans une édition nouvelle donnée à Paris, chez Vignon, en 1599, 1 vol in-16. Il y a tout lieu de croire que cette continuation (qui remplit 305 pages de notre second volume) avoit été trouvée dans les papiers de Jean de Serres, et qu'elle fut donnée par ses héritiers. Plus tard, en 1600, ces deux parties furent publiées de nouveau avec une autre continuation qui alloit jusqu'à l'année 1598, et dont l'auteur étoit Jean-de Montlyard, ministre réformé; cette édition annoncée comme formant 3 vol. in-8°, est celle-ci que l'on a autrement distribuée : l'*Inventaire* de Jean de Serres en forme le premier volume, 1082 pages; puis viennent dans le second volume 1° la continuation donnée en 1599, 305 pages, et 2° le commencement de la *Suite de l'Inventaire général de l'Histoire de France*, pour laquelle il y a une pagination nouvelle. Cela donneroit à penser que la première continuation pouvoit former un volume séparé, et que le second continuateur séparoit tout-à-fait son œuvre des deux précédentes; celle-ci, partagée entre le 2° tome qu'elle achevoit et le 3° qu'elle remplissoit, a 1982 pages à la fin desquelles on a mis la devise de Jean de Serres « Voire Seigneur Jésus vien. Le même donna un nouveau supplément à son travail en 1606, et conduisit les évènements jusqu'à cette époque, ce qui forma une 4° édition en 4 vol. in-8°; ce sont les 412 premières pages de la seconde partie de notre 4° volume. Après la mort de Henri IV, on y ajouta encore quelques pages au nombre de 19, pour atteindre cet évènement. D'autres continuations furent faites ensuite pour former les éditions de 1613, 1618, 1627, 1631, 1643, 1648. 1653, 1660; mais elle ne sont plus du même esprit dans lequel écrivoit Jean de Serres, et que Montlyard avait suivi.

L'exemplaire où nous faisons cette note est évidemment de l'édition de 1600 qui finit à la 1982° page de la 2° partie, moitié du 4° tome. On y a ajouté la continuation jusqu'en 1610, avec laquelle on a complété un 4° volume portant un titre imprimé fait exprès pour cette division. On a eu seulement le tort d'y conserver le chiffre de 1608 qui ne convenoit qu'aux trois premiers tomes. BAZIN.

952. SEXTUS EMPIRICUS, opera quæ extant. magno ingenii acumine scripti Pyrrhoniarum hypotyposeon lib. III quibus in tres philosophiæ partes acerrimæ inquiritur, Henr. Stephano, interprete, etc. *Aurelianae*, 1621; in-fol., v. f. (*Aux armes du comte d'Hoym.*)............ 24— »

953. SIMON. Lettres choisies de Simon, où l'on trouve un grand nombre de faits anecdotes de littérature. *Rotterdam*, 1702; in-12, v. br.................. 4— »

954. Singularités diverses en prose et en vers (par Lefèvre de Bauvray). *Cosmopolis*, 1753; in-12, v. br. 4— »

955. Sophyle ou de la Philosophie (par Hemsterhuis). *Paris*, 1778; in-12, v. f., fil., tr. dor., *pap. fort*. (Voyez Aristée.)............................ 8 — »

956. Sortiléges (les) de Jean Philothémis (par J.-B. Bonnet de la Verdière). *Paris*, 1790; pet. in-8, d.-rel. 30— »

Manuscrit autographe, opuscules en vers françois, et surtout de chansons. Une note placée au verso du faux-titre nous apprend que l'auteur, M. *Jean-Baptiste-Olivier Bonnet de la Verdière*, est né à Nantes le 5 octobre 1726.

957. Spécimen des nouveaux caractères de la fonderie et de l'imprimerie de P. Didot l'aîné. *Paris*, 1819; gr. in-8, cart. n. rog. (Tiré à petit nombre.)......... 4 — »

958. Statuta curiæ superioris Vallis Siccidæ. *Varalli*, 1624; gr. in-4, d.-rel., v. f...................... 10— »

959. STIÉVENART. Une Séance de l'Agora, ou Démosthène à la tribune. *Paris*, 1833; in-8, d.-rel., n. rog.. 4—50

960. SULPITII SEVERI, opera omnia quæ extant. *Lugd. Bat., Elzevir*, 1635; pet. in-12, v. f............. 5— »

961. Tableau du siècle, par un auteur connu (Nolivos de Saint-Cyr). *Genève*, 1759; in-12, v. m....... 5— »

On y trouve des chapitres sur les femmes, les moines, la ville, la province, les modes.

962. Tables généalogiques des héros des romans; avec un catalogue des principaux ouvrages en ce genre (par Dutens). *Londres, Edwards*; gr. in-4 obl., d.-rel., veau fauv............................ 18— »

963. TALPIN. De la Sacrificature ou presture du Nouveau-Testament, par Jean Talpin, chanoine à Périgueux. *Paris*, 1568; in-8, v. br...................... 15— »

On trouve à la fin : *En quoy consiste la dignité des prestres, et quels sont leurs offices et deuoirs, selon l'estat presbiteral.*

964. Tanzai et Néadarné, histoire japonoise (par Crébillon). *Pékin*, 1734; 2 vol. in-12, v. m., 1re édit.... 10— »

965. TASSE. La Hiérusalem délivrée, poème en vers françois (trad. par Sablon). *Paris*, 1671, 2 vol. in-16, fig., v. br.............................. 12— »

Au frontispice gravé, l'on représente une petite vue de Paris, de 1670, au bas du portrait du Tasse.

966. TERTULLIEN. Apologétique, ou Défense des Chrétiens

contre les accusations des Gentils, trad. par M. Giry, avec le texte à côté, et augmenté d'une dissertation critique. *Amst.*, 1701; in-12, front. gr., vél........ 5— »

967. TEXTOR. Les Epistres morales de Jean (Ravis) Textor (natif de Nivernois), traduites de latin en françois par Ant. Tiron, et de françois en flamand. *Anvers*, *Waesberge*, 1572; pet. in-8, v. ant., tr. dor. (*Reliure angloise de Smith.*)................................ 18— »

Joli volume qui n'est pas commun et imprimé en caractères *civilité* flamand, et texte françois en regard.

968. Thrésor d'histoires admirables et mémorables de nostre temps, recueillies de plusieurs autheurs et mises en lumiére par Simon Goulart. *Genève*, 1620; 3 vol. pet. in-8, v. f., fil.............................. 30— »

Ce sont des recueils de faits historiques et fabuleux choisis de la manière la plus piquante pour l'instruction et l'amusement. Ces sortes de recueils deviennent de plus rares en plus rares, surtout en bonne condition comme cet exemplaire.

969. Tombeau (le) de Jacques Molai, ou le Secret des conspirateurs (par Cadet Gassicourt). *Paris*, an IV. — Les Initiés anciens et modernes (par le même). — De la Conspiration qui a obligé Louis XVIII de quitter son royaume (par de Frondeville). *Londres*, 1816; 2 part. en 1 vol. in-8 cart., n. rog........................ 8— »

970. TRAGGIA (*Joaq.*). Aparato a la historia eclesiastica de Aragon. *Madrid*, 1791; 2 vol. in-8 br....... 4— »

971. Traité des restitutions des grands (par Cl. Joly). *S. l.* (*Holl.*, *Elzevir*, *à la Sphère*), 1665; p. in-12, vél. 5— »

972. TRISTAN. Les Amours de feu Tristan et autres pièces très curieuses. *Paris*, *Gab. Quinet*, 1662; pet. in-12, v. br. (*Très-joli frontispice.*)................. 9— »

973. VAILLANT. Opuscules par contr-opinions de Clément Vaillant de Beauvais, nécessaire tant pour la cognoissance du bien public françois, que pour la conséquence d'iceluy. *Paris*, 1598; in-8, vélin (*piqure*, *mais rare*)................................ 4—50

974. VAUGELAS. Remarques sur la langue françoise, avec des notes de Patru et Th. Corneille. *Paris*, 1738; 3 vol. in-12, v. br........................... 7— »

975. VERDIER. Les Leçons d'Ant. du Verdier, sieur de Vauprivaz, contenant plusieurs histoires, discours et faicts mémorables. *Tournon*, 1610; in-8, vél...... 10— »

Cette édition est dédié à Anne d'Urfé, marquis de Baugé.

976. Verini (*Ugolini*) poetæ florentini de illustratione urbis Florentiæ lib. III. *Florentiæ*, 1636 ; in-4, demi-rel.................................... 10— »

977. Victoire (la) emportée par le prince de Condé, au blocquement de la ville et château de Sully. *Rouen*, 1621 ; pet. in-8 (*Brochure rare*).................. 25— »

978. Vie (la) de Lazarille de Tormes, ses fortunes et ses adversitez, traduite en vers françois (par d'Audiguier). *Paris*, 1653 ; in-4, d.-rel, (1re édit.)........ 10— »

979. Vie (la) des bienheureux frères et glorieux martyrs saint Lugle, archev. et saint Luglien roy d'Hibernie, patrons de la ville de Montdidier, Picardie et de celle de Lillers en Artois. *S. l.*, 1718 ; in-8, d.-rel., v.. 15— »

Page 61, on lit : Dissertation svr la vérité du Martyre des saints Lugle et Luglien. — Translation des reliques à Montdidier, de l'ordre de Cluny. — Le récit des miracles, etc.

980. Vie (la) du duc de Montausier, pair de France (par le P. le Petit, jésuite). *Paris*, 1729 ; 2 vol. in-12, port., v. br.................................... 7— »

On trouve ici pour la première fois la *Guirlande de Julie*.

981. Voltaire. Lettres de Voltaire à l'abbé Moussinot, son trésorier, écrites depuis 1736 jusqu'en 1742, pendant sa retraite, chez la marquise Du Châtelet, et dans lesquelles on voit quelques détails de sa fortune, de ses bienfaits, quelles furent alors ses études et ses querelles avec Desfontaines, publiées par l'abbé D*** (Desfontaines). *La Haye*, 1781 ; in-8, v. gr., fil............... 6— »

On a joint à cet exemplaire une lettre autographe signée de l'abbé Moussinot.

982. Voyage de Cromwell en l'autre monde, et son retour sur la terre, avec ses nouveaux desseins et nouvelles intrigues pour conquester les esprits représentez sur l'original de John of Werstaonnay, par J. Le Noir, interpr. *Londres*, 1690 ; petit in-8, veau fauve (*Bel exempl.*).............................. 12— »

983. Voye (la) de laict, ou le chemin des héros au palais de la gloire, ouvert à l'entrée triomphante de Louis XIII, en la cité d'Avignon, le 16 novembre 1622. *Avignon*, 1623 ; in-4, tit. gr., fig., v. bleu, fil., tr. d.. 36— »

Livre rarement complet avec son frontispice et toutes ses planches gravées sur cuivre, au nombre de 8.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

MAI ET JUIN.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1853.

Sommaire des 5e et 6e numéros de la onzième série du Bulletin du Bibliophile.

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

CHARLES DE VION, S^r DE DALIBRAY.

Je demande pardon au lecteur de me mettre en scène en commençant cet article, mais j'ai à réparer à l'égard de Dalibray un tort de ma famille, qui n'a jamais fait grande estime de ce poète, qui lui appartient cependant. Il m'a même été dit qu'à l'époque la Révolution, des papiers relatifs à ce bel esprit du XVIIe siècle, peut-être des vers de lui inédits, avoient été apportés par je ne sais quel antiquaire à mon grand-père qui avoit rebuté l'offre qu'on lui en faisoit. Ce mépris tenoit sans doute, sans parler des préjugés que mon grand-père pouvoit avoir contre les poètes en général, à quelque raison particulière, à quelque tache originelle que nous allons expliquer. Dalibray étoit bien de notre famille, mais il venoit d'un rameau que les autres branches avoient longtemps renié, en dépit des lettres-patentes par lesquelles Henri II avoit légitimé les enfants de Pierre de Vion, aïeul de notre poète. Ces lettres, fondées sur ce principe raisonnable « que *les personnes décorées de vertus et d'honnesteté de vie ne doivent souffrir du vice de naissance, mais que l'honneur des vertus et bonnes mœurs doit reluire et resplendir sur le dit vice,* » n'en avoient pas moins paru dans des circonstances fort extraordinaires. Le père étoit, lors de la naissance des enfants, prêtre, curé et sei-

gneur de Oinville, et la mère femme mariée. Aussi nous a-t-on assuré qu'elles faisoient époque dans cette matière de droit, et qu'on les avoit citées bien des fois, notamment pour la légitimation des enfants de Louis XIV. C'est bien de l'honneur en un sujet qui n'est guère honorable. Mais en voilà assez sur ce chapitre préliminaire assez inutile, s'il ne servoit à montrer que la disgrâce de Dalibray dans l'esprit de mon grand-père remonte plus haut que les infortunes de Tristram-Shandy, qui ne commencèrent que neuf mois avant sa naissance.

Ô Tristram, enfant de malheur! s'écrie M. Shandy. Jamais sans doute Dalibray ne donna lieu à pareille exclamation. Il n'avoit été l'enfant d'aucune interruption quelconque, quoique probablement sujet, en sa qualité de poète, à de grandes distractions. Sa vie s'écoula le plus heureusement du monde, partagée entre les inspirations de la muse et les plaisirs de la bonne chère. A défaut des détails biographiques qu'on ne trouve point dans les livres contemporains, lui-même s'est peint dans le sien avec fidélité. Ses poésies nous donnent une idée vraie de sa philosophie enjouée et de son heureux caractère. Dès les premières pages, nous l'y voyons content du bien qu'il a, ne demander qu'à boire, ce qu'il fait tous les jours avec Saint-Amant.

Et je boy tous les jours avecques Saint-Amant.

Saint-Amant, son ami et son maître, à qui il avoit montré ses premiers vers, et qui l'avoit accueilli avec une bonté dont il se plaît à lui rendre témoignage :

Pour servir ses amis en des soins importans
Nul ne monstra jamais d'affection si pronte ;
Jamais nul plus à gré n'y prodigua son temps,
De qui seul toutesfois l'avarice est sans honte.

L'élève, s'il n'égala pas le maître en verve de goinfrerie, lui ressembla bien vite par la rotondité, et mérita, comme lui,

de voir l'épithète de gros s'accoler naturellement à son nom et en faire partie. Il ne se borna pas à ce rapport fortuit; il voulut, pour lui témoigner sa reconnoissance et l'estime qu'il faisoit de son talent, s'exercer sur quelques-uns des sujets qu'il avoit chantés, et fit de sa fameuse pièce de la *Solitude* une imitation sous ce titre : l'*Horreur du désert*. Mais les deux poètes n'étoient point là dans leur élément. La *Solitude* de Saint-Amant, quoique l'abbé Goujet l'appelle son chef-d'œuvre, ne vaut pas ses caprices bachiques. Dalibray, lui aussi, quand il rêve dans le désert, est moins bien inspiré que lorsqu'il chante à la taverne, ou dans cette chambre où il s'étoit logé pour un temps au dessus du cabaret du *Riche laboureur*. C'est là que nous allons introduire nos lecteurs pour leur faire faire plus ample connoissance avec notre cher parent, et le leur présenter dans le cadre le plus propre à faire ressortir son personnage. Montons donc le petit escalier qui n'est que pour lui, ce qui lui permet d'éviter la rencontre des buveurs; entr'ouvrons sa porte, il ne nous entendra pas, rêvant en ce moment à quelque sonnet. Mme de Sévigné, faisant allusion à Pompée, s'écrie, en quelque endroit de ses lettres, qu'elle a beau frapper du pied la terre, qu'il n'en sort pas un pauvre petit mouvement de joie; Dalibray, dans son logis du *Riche laboureur* a la même pensée; lui aussi fait allusion à Pompée, mais il le nomme, et un peu cavalièrement :

> Alors il me souvient de ce traisneur d'espée,
> Cet heureux fanfaron que l'on nomma Pompée.

Plus heureux que ce héros de l'ancienne Rome, ce ne sont pas des légions qu'il fait sortir, mais des bouteilles; des légions qu'en feroit-il, lui qui a pris la guerre en horreur? Mais des bouteilles, c'est différent, il en connoît et en aime l'usage. Donc, à son moindre signal, accourt d'en bas un valet prêt à lui servir ce qu'il demandera,

> Vin blanc ou vin clairet, liqueur piquante ou douce.

Dans cette salle d'en bas, qui est le cabaret, il entend une rumeur sourde de gens attablés autour des saucissons et des cervelas ; le bruit des pots, le choc des verres, les chansons des buveurs arrivent jusqu'à lui ; il veut nous faire croire que tout ce tapage l'importune ; mais je suppose bien plutôt que ce bruit le met en verve et l'aide à trouver la rime qu'il cherche :

Quelquefois dans ma chambre ou dans mon cabinet,
Je médite à grands pas ou j'écris un sonnet,
Quand j'entends tout-à-coup quelque gueule profane
Qui crie à plein gosier : « A la nopce de Jeanne
Cette nopce de chien... » ou quelqu'autre chanson
Qui renverse mes vers d'une étrange façon.

Que ses vers soient renversés pourvu que sa bouteille se tienne debout, il n'y a pas grand mal. Lui-même va nous énumérer tous les avantages de son logis. D'abord, les jours où la pluie l'empêche de sortir, il fait comme Pompée, il frappe du pied, et son dîner vient le trouver en sa chambre ; les jours de beau temps, il dîne à la pension en face ; il n'a qu'à traverser la rue, ce qu'il fait bien volontiers ; il entre et se met à table,

en bonne compagnie
Sans nuls bonadiez et sans cérémonie.

Les convives sont tous honnêtes gens et disposés à rire. Au tableau que nous fait le poète de ses repas dans cette pension, aucun détail ne manque, ni la servante que l'on cajole, ni le *gros frère Frappart*, qui entre à l'heure où la joie en s'animant dispose les cœurs à la charité. Le gros frère Frappart est partout dans l'ancien régime. Sterne le rencontre en débarquant à Calais, et Dalibray le retrouvoit chaque jour à son dîner. Le repas fait, on s'inquiète de la manière de passer l'après-dînée. C'est alors qu'il fait avec Pailleur, ou quelqu'autre de ses amis, une promenade au Jardin de la Reine, au Luxembourg. Ce quartier, qu'il affectionnoit, étoit aussi celui de la plupart de

ses amis : notre faubourg, disoient-ils entre eux. Aussi, après l'avoir vu logé en passant au *Riche laboureur*, le retrouvons-nous établi dans le voisinage de l'hôtel qui alloit bientôt prendre le nom de Condé. Mais un héros le trouble dans cet asile. Le poëte fit tourner l'événement au profit de sa muse ; privé d'une partie du jour qui l'éclairoit par un cabinet en saillie que faisoit construire le duc d'Enghien, le vainqueur de Rocroy, il en prit occasion de rappeler dans un sonnet l'aventure d'Alexandre et de Diogène :

Ah ! je voy bien ce qui me nuit ;
C'est un grand prince dont le bruit
S'est déjà partout fait entendre.
Mon bonheur étoit sans pareil ;
Falloit-il qu'un autre Alexandre
Vinst aussi m'oster mon soleil ?

L'idée s'offroit naturellement à l'esprit, mais l'à-propos n'en étoit pas moins heureux. Bruzen de la Martinière, qui cite ce sonnet, prétend que Dalibray ressembloit un peu à Diogène. Il faut entendre cette ressemblance dans un sens favorable, non du côté du cynisme, mais de celui de la bonne humeur et de la philosophie. On seroit tenté de croire du reste que le voisinage des princes ne valoit rien pour notre poète ; le duc d'Enghien lui retiroit son soleil ; nous allons voir Gaston d'Orléans lui brûler ses habits ; cet accident, qu'il a consigné dans un sonnet, se rapporte à la prise de Gravelines, en 1644. Un feu de joie ayant été tiré dans le palais du héros de ce siége, Dalibray fut touché par une fusée :

Au feu qu'on allume de joye
Chez le victorieux Gaston,
L'estoille dont je fus la proye
Me brûla chausse et hoqueton.

Ces mésaventures ne le dégoutèrent pas de son faubourg,

où il avoit de chères habitudes dans les cabarets du voisinage, entre autres dans celui de *Bel-Air*, où il alloit s'égayer avec Pailleur et Benserade. Arrêtons-nous un peu dans ce cabaret, qui fera comme le digne pendant de celui du *Riche laboureur*. Ici au plaisir de boire se joint celui d'entendre de la musique. La fille de l'hôte de céans chante des airs qui justifient le nom du cabaret :

O *Bel-Air* qui receus ce nom de la Nature
Pour la sérénité que te garde le ciel;
Tu l'obtiens maintenant, et sans te faire injure,
Des airs de cette fille et du petit Michel.

Ce petit Michel, ce n'est rien moins que le fameux Lambert que promettra à Boileau l'homme du repas ridicule :

Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.

Dalibray et ses amis jouissoient des débuts de ce musicien qui, en attendant qu'il épousât la fille du logis, lui apprenoit à chanter. Cela formoit d'agréables concerts, qui ne manquoient point d'auditeurs, que régaloit ensuite Bon-puys :

..... Ce bon hoste d'élite
..... Chez qui bien mieux qu'au puis de Démocrite,
Dans le fond d'une tasse on rencontre le vray :
Puisse-t-il donc toujours préparer la grillade,
La tranche de jambon avecque la salade
Pour Pailleur, Bensseradde et le gros Dalibray.

Tallemant des Réaux parle de ce cabaret du *Bel-Air*, et donne à l'hôte le nom de Lepuys ; il nous apprend aussi que Lambert, plus tard, maria sa fille à Lulli. Ainsi ce cabaret où s'attable notre poésie un peu altérée du XVIIe siècle, est en même temps le berceau de notre musique.

On peut juger, par l'idée que nous venons de donner de la

manière dont il passoit son temps, que Dalibray n'engendroit point la mélancolie; il vivoit libre de soucis, heureux de penser que son ventre, qui tous les jours s'arrondissoit, en lui permettant bientôt de rouler au lieu de marcher, lui rendroit la vie plus facile. Cette bedaine, dont il plaisantoit, il ne vouloit point l'exposer aux coups, n'ayant l'honneur d'être connu ni *d'Armand ni du Roi*, et juroit, s'il avoit à mourir par la bouche,

Que ce ne seroit pas par celle du canon.

Ce qui ne l'avoit pas empêché, dans sa jeunesse, d'avoir suivi quelque temps le métier des armes. Lui-même nous raconte assez joyeusement son histoire à ce sujet, et comment il a suivi le dieu Mars avant de *se ruer en cuisine*. D'abord, comme tout eune homme et surtout comme tout poète, il débuta par être amoureux,

C'est peu d'être poëte, il faut être amoureux,

a dit Boileau. Dalibray l'étoit, mais ses vers n'en furent pas mieux reçus de sa belle, ou s'ils furent reçus, son cœur fut éconduit, si bien qu'il prit le parti désespéré de se faire soldat. Malheureusement l'humeur guerrière n'étoit point son fait, il en convient, en exagérant même un peu, nous aimons à le penser, sa poltronnerie. Sa qualité d'amoureux, et la lettre de recommandation qu'à ce titre Vénus lui avoit donnée pour son bon ami Mars, ne pouvoient lui remettre le cœur. Dans sa peur, l'acte le plus héroïque, l'oubli des injures, lui devenoit la chose la plus facile du monde. Il pardonnoit à tous ses ennemis. Cette disposition peu martiale l'engagea à quitter le métier de soldat, dont il n'avoit gardé, dit-il, que l'amour de la soupe. Une fois débarrassé de son harnais de guerre, il faut voir avec quel bonheur il *se rue en cuisine*, cuisine dont sa muse évoque l'image; il se représente le cuisinier qui prépare les bons morceaux, les marmitons qui vont et viennent, les

broches qui tournent, les rouleaux qui pétrissent et allongent la pâte, spectacle réjouissant, mouvement bien plus capable de l'inspirer que celui de la terre, sur lequel il a fait tant de sonnets. J'aime à me figurer le gros Dalibray immobile au centre de toute cette agitation culinaire si bien décrite par lui, et qu'il suit d'un œil satisfait, et il se trouve que j'ai composé un tableau digne de servir de gravure à un nouveau volume de l'*Almanach des Gourmands*. Cependant ne prenons pas trop à la lettre cette poltronnerie du poëte, et ces aveux qui ne lui eussent point rendu l'estime de mon grand-père. Dans sa verve il s'est égayé à ses dépens, sans penser que ce qui n'étoit pour lui que matière à plaisanterie seroit pris au sérieux par de graves censeurs, et qu'on ramasseroit ses paroles comme on a fait de ce bouclier qu'Horace prétend avoir laissé sur le champ de bataille de Philippes. Qu'il ait aimé les bons dîners, je n'en doute pas, mais s'étant fait de sa gourmandise un thème poétique, un sujet d'inspiration, il l'a amplifiée outre mesure. Son entrain bachique l'a emporté si loin que si on l'en croyoit, il seroit véritablement l'imitateur et l'émule de ce Gomor, dont il a fait la satire et chanté la métamorphose en marmite. Il faut se rappeler qu'il y eut un moment où notre Parnasse fut un véritable cabaret, et où les muses, lasses de boire l'eau de leurs claires fontaines, ne la faisoient plus servir qu'à rafraîchir les bouteilles de bon vin qui égayoient leurs repas. La gourmandise étoit devenue un métier *cher aux beaux esprits*. Racan et Maynard avoient ouvert cette voie où les avoient suivis Motin, Berthelot et autres. Ajoutons que la plupart de ces ivroges du Parnasse étoient assez sobres, que plusieurs même, la pauvreté aidant, se couchoient quelquefois sans souper.

Parlons maintenant des amours de Dalibray. Au rebours de Don Quichotte, fidèle à une Dulcinée imaginaire, les poëtes ont quelquefois la prétention d'avoir aimé la brune et la blonde; mais tout en différant en ce point du héros de Cervantes, ils ont un rapport avec lui, c'est que toutes ces brunes et toutes ces blondes sont aussi très souvent des iris en l'air. Dalibray

commence par nous dire qu'il eut toutes sortes de maîtresses, une fille, une femme, une veuve : de la fille il aima la *honteuse innocence*, de la femme la *modeste assurance*, de la veuve l'*honnête liberté*. Comme il ajoute qu'en ces trois amours il n'aima qu'une seule personne, ce pourroit être ici, sinon son unique, au moins sa principale passion. Le chagrin qu'il eut du mariage de cette maîtresse le rejeta plus que jamais vers les muses, ces filles de mémoire, qui, elles du moins, ne se marient pas. A propos de cette Sylvie, c'est le nom qu'il lui donne, il fait en voyant un portrait d'elle la même réflexion que Joannetti devant celui de Mme de Haut-Castel, qui lorgnoit de tous côtés, et tout le monde à la fois :

..... Ce portrait admirable.
Nous peint ton humeur variable
En regardant de tous côtés.

Qu'on me permette ici un petit mouvement d'orgueil, j'ai averti que je me mettrois en scène dans cet article ; dites-moi, lecteurs, si je ne fais pas bien valoir mon cher parent ; j'ai tout-à-l'heure fait un rapprochement entre Mme de Sévigné et lui, et voici que je trouve moyen de lui attribuer une des plus agréables imaginations du *Voyage autour de ma chambre*. Mais retournons aux amours de Dalibray. Non loin du sonnet où il se plaint de l'infidélité de Sylvie, j'en trouve un adressé à une adorable Uranie, un autre à Caliste ; Phylis arrive à son tour, et revient bien des fois, ce qu'elle doit sans doute à la facilité qu'a son nom d'entrer dans la mesure des vers. Au milieu de tout cela, Sylvie n'est point oubliée ; même à mesure qu'elle perd quelque chose de sa *honteuse innocence*, la muse de Dalibray prend avec elle un ton plus hardi. A quelques pages de distance nous trouvons le poète amoureux de la sœur d'un médecin. Puis, peut-être pour se distraire de cet amour, il va en Gascogne, et là ne fait que changer de chaîne, s'étant rendu captif d'une Amaryllis des bords de la Garonne. Il est difficile

parmi ces noms de démêler la vérité, toujours est-il que, récapitulant tous ces amours, il a pu s'écrier qu'il n'en avoit retiré

Qu'un peu d'expérience avec des cheveux gris.

Mais, dans la liste de ses maîtresses nous en avons oublié une que lui-même ne nomme pas, mais qu'il désigne dans certaine pièce où il nous la montre courtisée à la fois par Alcandre (Saint-Amant), Telephonte (Pailleur) et lui qui, sans jalousie aucune, se partagent ses faveurs. Leurs visages épanouis, leurs gros ventres (Dalibray, qui perdoit son embonpoint avec les autres belles, le reprend avec celle-ci), dénotent leur contentement et leur bonne santé. En cet état de béatitude, chacun d'eux pousse des soupirs qui ne sont point repoussés ; cette maîtresse est assise à table avec eux :

Chacun lui conte son martyre ;
Chacun en faisant les doux yeux
Lui jure une amour éternelle.

Nous laisserons aux lecteurs à deviner le nom de cette belle pour éviter un sujet où l'on se trouve toujours ramené avec Dalibray, et demanderons à ce dernier s'il n'eut d'autre emploi en ce monde que de boire, d'aimer et de chanter.

Apollon a fait ici-bas bien des métiers depuis son premier métier de berger qu'il semble regretter toujours : on pourroit du moins expliquer ainsi la disposition qu'ont eue de tous temps les poëtes à faire des idylles et à chanter les moutons. Apollon, au XVIIe siècle, fut sur le point de remplir à Meulan les fonctions de lieutenant-général du bailliage. Un acte de vente de cette charge fut passé à Poissy, en 1632, devant Me Pollard, notaire royal, au profit de Charles de Vion, sieur de Dalibray. Cette charge étoit depuis près de 200 ans dans la famille de Vion ; M. d'Hérouval eût dû naturellement succéder à son père qui venoit de s'en démettre, mais il ne put se résoudre à quitter

Paris où le fixoient ses goûts d'antiquaire et de savant. Sur son refus on pensa à notre poète. Bien que la place de lieutenant de Meulan fût fort à sa convenance, puisque près de cette ville se trouvoient le village de Oinville dont son père avoit la seigneurie, et le fief de Dalibray dont lui-même portoit le nom, lui aussi avoit des motifs de ne pas vouloir quitter Paris. Soit que ces motifs influassent sur sa détermination, soit que la famille de Vion aimât mieux perdre la lieutenance du bailliage que de la voir occupée par le petit-fils du curé de Oinville, le contrat passé à Poissy fut rompu, et l'acquisition de la charge transportée à un autre titulaire. Libre d'engagements qui lui eussent pesé, le poëte devint plus tard auditeur à la Cour des comptes, emploi qui ne lui imposoit aucune sujétion fâcheuse, et lui permettoit de rester l'homme du cabaret du *Riche Laboureur*, ou plutôt le poëte qui n'avoit d'autre ambition que de rimer. Mon trésor, disoit-il,

C'est de suivre Apollon et de faire des vers.

Quelque attaché que fût Dalibray à Paris et à son faubourg, il aimoit la campagne, mais comme on l'aimoit alors, sans raffinement sentimental, s'entretenant volontiers de la vendange à la vue des vignes, et du cidre devant les pommiers en fleurs. La muse burlesque en vogue de son temps, digne sœur de la muse bachique, accoutumoit les esprits à ne regarder que le côté trivial des choses. Aussi dans un sonnet écrit sur un vaisseau la réflexion la plus poétique qu'il fait, c'est qu'il est bien ennuyeux de ne pouvoir se tenir ferme à table, et d'être obligé de boire de travers. En présence de la mer qu'il n'avoit vue longtemps qu'en peinture, au palais Cardinal, ne lui demandez pas quelque impression sublime; il appelle la mer *madame*, et s'excuse de ne lui avoir pas fait plus tôt sa révérence. Puis de cette familiarité il passe à de mauvais procédés avec sa nouvelle connoissance qu'il traite de coureuse, apparemment parce qu'elle visite tous les rivages, et lui dit qu'il

ne l'épousera pas comme fait le Vénitien. Il est vrai qu'il lui parle de sa juppe diverse qui représente la terre et les cieux; c'étoit bien quelque chose qu'une pareille juppe; Phylis n'en avoit point d'aussi belle à moins qu'elle n'eût celle de Peau d'Ane qui étoit de la couleur du soleil. Mais suivons notre poëte aux champs comme nous l'avons suivi à la ville, et voyons quelle vie il y mène:

> Ce que je fais aux champs t'avoit donc mis en peine;
> Je corrige mes vers, je rêve et me promène.

Il rêve non comme de nos jours Obermann ou René, mais plutôt comme Boileau, dans ces allées où il effarouchoit les oiseaux en poursuivant ses rimes. La rêverie pour Dalibray, c'est, en voyant un beau chêne, de se dire que cet arbre

> A trois fois-plus de tour que n'en a sa bedaine.

Toutefois, comme nous voulons rendre toute justice à notre poëte, nous dirons que ces mêmes arbres lui suggèrent quelquefois de plus hautes pensées. Se sentant inspiré sous leur ombrage, il surprend le secret qui l'a toujours étonné de ces chênes de Dodone que fait parler la fable. Les chênes parlent en effet aux poètes qu'ils inspirent. Voici qui n'est pas si mal trouvé; on n'est plus si loin de René et d'Obermann. Quand il a bien rêvé, quand il s'est bien promené, il rentre au logis, et trouve ses papiers étalés sur sa table; il écrit les vers qui lui sont venus à l'esprit en marchant; il a quelques livres qu'il relit, vieux amis conservés et cultivés par lui. Quant aux nouveaux, à part quelques exceptions, il ne les estime guère, il n'aime pas

> Les belles pointes d'or de ce siècle de cuivre.

Il relit donc les auteurs anciens; puis las de l'étude et de la

lecture il reprend sa promenade et va dans les champs. Si c'est l'automne, il jouit des derniers beaux jours.

... Les derniers beaux jours de l'automne qui passe.
En nous disant adieu veulent qu'on les embrasse.

Les prés, les ruisseaux qui serpentent lui fournissent d'agréables pensées, de champêtres comparaisons. A la vue d'un laboureur qui ensemence son champ, il se souvient de Phylis dans le cœur de laquelle il a en vain semé ses espérances, et s'adressant au laboureur, il le prend pour confident, et lui dit :

Je courtise Phylis, je la sers, je la flatte,
La terre t'est fertile et Phylis m'est ingrate.

Puis oubliant Phylis, il aime à voir dans les champs les *vestiges tout purs des doigts du créateur*.

L'eau qui roule en ces prés émaillés de verdure
Vaut mieux que ces jets d'eau dans l'air précipités,
Et le plancher moussu de cette grotte obscure
Mieux que ces lambris d'or artistement voûtés.

Ailleurs il parle encore de *l'aimable verdure qui rit de tous côtés*. L'aimable verdure, c'est presque l'expression dont se sert Racine. Enfin il lui semble qu'aux champs, à part les tristes effets du péché d'Adam, on retrouve un vrai paradis. Cette fois Dalibray est dans le vrai et dans la mesure de son talent, il s'inspire du paysage réel et qu'il a sous les yeux, non plus de ce désert imaginaire où pour rivaliser avec St-Amant il accumule tant d'horreurs dont l'énumération nous glace.

Mais où le poëte jouissoit-il ainsi des charmes de la campagne ? Est-ce à Dalibray dans cette vallée retirée au fond de laquelle subsiste encore la ferme qui étoit autrefois le manoir ? Nous aimons à le supposer ; et si l'on nous prouvoit le con-

traire, cela dérangeroit un des plus vifs plaisirs que nous ait procurés notre imagination. Nous avons fait pour Dalibray, ce que Sterne faisoit pour la jolie nonne de la vieille abbaye où il alloit rêver; nous l'avons fait revivre et se promener avec nous sur ces coteaux que sillonne aujourd'hui la charrue, non sans avoir pris le soin d'y replanter les vignes qu'il y voyoit de son temps; sans cette précaution cette promenade posthume lui eût-elle été agréable? Nous nous faisions conter par lui sa vie et ses amours. En ce temps-là nous griffonnions aussi des vers, nous inspirant non de la gaieté mais de la tristesse. Dalibray, en dépit de la parenté, nous étonnoit avec sa joie, son entrain et ses refrains bachiques. Nous étions tentés de lui reprocher son éternelle Phylis; il eût pu nous répondre que nous obéissions aussi bien que lui au goût de notre temps, et que nous-mêmes avions une Phylis, la mélancolie. Ouvrez tous les recueils de vers d'une certaine époque encore bien près de nous, et vous y trouverez cette belle aux yeux baignés de larmes, et qui nous a fait tant pousser de soupirs. C'étoit la contre-partie de la scène où nous avons vu figurer Dalibray. Nous étions aussi plusieurs qui nous partagions les faveurs de cette maîtresse, et lui contions notre martyre dont elle eut dû se moquer, si elle n'eût été la mélancolie en personne.

La gaieté et le naturel font le charme des poésies de Dalibray, et il y a dans son talent beaucoup de bonhomie et de simplicité. On n'y trouve aucune trace de ce genre précieux qui régnoit de son temps surtout chez les poëtes courtisans. A ce propos, et pour faire un peu diversion à notre sujet, sans toutefois en sortir, pourquoi ne mettrions-nous pas en parallèle avec Dalibray un poëte de ses amis, et qui a plus de célébrité que lui, l'illustre M. de Benserade? On a quelquefois au noble de cour opposé le gentilhomme campagnard; ici, dans l'ordre littéraire, nous allons au poëte du cabaret et des champs opposer le bel esprit des ruelles. Benserade nous offre un vrai modèle en ce genre. On trouve chez lui beaucoup de cet esprit dont s'est raillé Molière dans ses *Précieuses ridicules*

et dans ses *Femmes savantes*. Ce madrigal, où s'adressant à de beaux yeux, il leur dit :

> Votre amour est en sentinelle
> Pour attraper tous les passants,

n'a-t-il pas l'air d'être l'original de l'impromptu de Mascarille?

> Votre œil en tapinois m'a dérobé mon cœur,
> Au voleur, au voleur...

Que direz-vous aussi de cette pensée pleine de galanterie que tout soupir qui s'adresse à d'autres qu'aux filles de la reine doit mourir de honte en chemin? Supposez, au lieu de Trissotin, Benserade entrant chez Philaminte et Bélise, et leur demandant leur avis sur cette belle imagination ; elles se pâmeroient d'aise. Ah! M. de Benserade, que cela est joli!

> On sait bien qu'un soupir qui ne va point à vous,
> Doit en chemin mourir de honte.

Voyez-vous ce soupir qui part de chez celui qui l'envoie, et qui n'ose faire la commission qu'on lui a donnée? Il en rougit pour son maître, et il meurt de honte. Puisque nous en sommes sur le genre précieux, pour épuiser la matière, citons encore de Benserade ce madrigal :

> Je souffre une extrême douleur
> Et je sens un nouveau martyre;
> Depuis assez longtemps je conservois un cœur
> Que depuis peu je trouve à dire;
> Soit, dit Phylis, sans vous mettre en courroux,
> L'auriez-vous point pris par mégarde?
> Faites du moins qu'on y regarde :
> Je crois, sans y penser, l'avoir laissé chez vous.

Bélise et Philaminte vont se récrier de nouveau, et trouver

adorable ce cœur oublié qu'on envoie réclamer comme on feroit sa canne ou son mouchoir. Du reste, le style précieux trop exclusivement attribué à l'hôtel de Rambouillet, est de tous les temps. Peut-être même pourroit-on dire que l'esprit abandonné à lui-même, et quand le génie ne le soutient pas, est naturellement précieux. Etre précieux, c'est vouloir dire les choses d'une façon qui paroisse neuve et surprenne. Mais voici, pour établir le contraste dont nous avons parlé, un rondeau de Dalibray, qui sent tout-à-fait la vieille manière, la manière de Marot et de Victor Brodeau, et le temps où l'amour se *démenoit par bouquets.*

Aux champs à ce gay renouveau
Je vous semonds par ce rondeau
De faire avecques nous carrousse;
On y flaire une halène douce
Qui reconforte le cerveau.
On y void fleurir le rameau,
La feuille remonte à l'ormeau,
Enfin, pour mieux dire, tout pousse
Aux champs.

La bergère et le pastoureau
Considérant comme l'oiseau
D'une aile amoureuse tremousse,
Tous deux couchés dessus la mousse...
Mais mon esprit va bien et beau
Aux champs.

Dalibray qui n'avoit point pris le langage des ruelles, et qui avoit peu de rapports avec la cour, n'étoit pas cependant sans nouvelles de ce qui se passoit sur ce pompeux théâtre. Son ami Benserade lui en pouvoit donner, ou bien sa sœur, madame de Saintot, qui y jouoit un certain rôle, et y figuroit dans les ballets. Cette madame de Saintot qui étoit fort belle, compta

parmi ses adorateurs Voiture qui en lui envoyant le Roland-Furieux traduit en vers françois, en prend occasion de la mettre au dessus d'Angélique, et de préférer les enchantements qu'on voit en elle à tous ceux des Amadis. Elle avoit deux filles qui rivalisoient avec elle de beauté. Si Voiture avoit aimé la mère, Benserade aima l'aînée des filles. Sœur et nièces figurent dans le volume de Dalibray, mais seulement pour un projet de les conduire à l'ouverture de la foire St-Germain. Notre poète fréquentoit aussi le salon de la maréchale de Thémines chez laquelle des écrivains se réunissoient pour lire leurs ouvrages, ou faire des discours sur toutes sortes de sujets profanes ou sérieux. Il faisoit partie de ces écrivains, et étoit lié ou avoit des relations avec la plupart des beaux esprits du temps. Nous trouvons dans ses poésies une pièce adressée à Pascal au sujet de son expérience sur le vide, une autre à Corneille où il applaudit au succès de Polyeucte et déclare que cette tragédie est un chef-d'œuvre, et l'auteur la *merveille de notre âge*. Tout cela nous montre que malgré les allures bachiques de sa muse, notre parent ne voyoit pas trop mauvaise compagnie.

Les œuvres poétiques de Dalibray (laissant de côté ses pièces de théâtre et ses traductions diverses) se composent de deux volumes, un premier publié sous ce titre : Musette d. s. D. (du sieur Dalibray). Un second qui parut sept ans après le premier, en 1653, et qui est la réunion de toutes ses poésies, divisées en vers *bachiques, satyriques, héroïques, amoureux, moraux et chrestiens*, titre où la variété ne manque pas, et qui seroit digne d'être étalé aux vitres des libraires du pays de Salmigondin. De ces vers, les bachiques et satyriques sont assurément les meilleurs, les héroïques et les chrétiens sont les plus foibles. C'est aux premiers que nous avons emprunté la plupart de nos citations, voulant faire valoir, et mettre en relief le talent du poète. Dans la même intention, nous l'avons montré lui-même vivant et rimant, pour ainsi dire, sous les yeux des lecteurs, certain qu'il n'avoit qu'à gagner à cette mé-

thode; l'idée que l'on aura de lui sera celle d'un homme d'esprit, plein d'enjouement et de verve, et personne, nous l'espérons, ne prendra sa poltronnerie et sa gourmandise aussi au sérieux que l'ont fait les auteurs de dictionnaires biographiques qui, dans deux ou trois lignes qu'ils lui consacrent, trouvent moyen de lui faire jouer dans l'armée des poëtes le rôle d'une espèce de Tersite ou de Sosie. Ce que nous réclamons pour lui, c'est une petite place à côté, un peu au-dessous, si l'on veut, de St-Amant; si on nous l'accorde, nous serons contents. Lui-même n'en demande pas davantage. Il étoit modeste, et l'on ne rencontre en aucun endroit de ses poésies ces assurances d'immortalité que les poëtes se donnent d'ordinaire. Loin d'avoir la prétention de s'être bâti un monument, il accuse Phœbus de ne lui avoir pas été plus favorable que l'amour, bien qu'il lui ait fait sa cour toute sa vie. Nous venons de parler de la modestie de Dalibray; une fois cependant cette modestie lui fit défaut, il eut une prétention que nous ne sachions pas qui soit jamais montée au cerveau d'aucun poëte; on feuilleteroit toute l'histoire du Parnasse ancien et moderne sans y trouver rien de pareil. Il osa réclamer pour sa muse le renouvellement du miraclè accordé à Josué. Le jour alloit finir avant qu'un sonnet qu'il composoit fût achevé, il demanda au soleil de s'arrêter afin qu'il pût terminer son œuvre :

N'achève donc pas ta carrière
Que je n'aye achevé mes vers.

La requête étoit un peu hardie, il faut en convenir, et à peine eût-elle mérité d'être exaucée au temps où le dieu des vers étoit aussi le dieu du jour, et où le rôle du soleil étoit rempli dans les cieux par Phœbus à la blonde crinière.

Mais à tant parler de Dalibray, le jour finiroit aussi avant notre tâche; prenons congé de lui, aussi bien les lecteurs du Bulletin n'ont pas les mêmes raisons que nous de se plaire à sa société.

L'abbé Goujet pense qu'il mourut dans un âge avancé, mais l'abbé Goujet ne se fonde que sur un vers où le poëte

se dit près de ses vieux ans, et nous pensons qu'il se trompe. En 1632, lors de la négociation pour la lieutenance du bailliage de Meulan, Dalibray étoit encore incertain de la carrière qu'il embrasseroit, certain seulement d'une chose, de sa vocation poétique. Nous supposons qu'il n'avoit pas encore 30 ans. Sa musette parut en 1647, et cette publication porte l'empreinte de la jeunesse. Dans le second recueil, ou plutôt dans la réunion de toutes ses œuvres, le poëte parle, il est vrai, de ses cheveux gris, et se dit près de la vieillesse. Mais on sait que les poëtes n'observent pas une grande exactitude chronologique dans la supputation de leurs années qu'ils font avancer ou reculer selon les exigences du sujet ou de la rime. Quand parut son second recueil, en 1653, Dalibray étoit à cet âge mitoyen entre le printemps qui n'est plus et l'hiver qui n'est pas encore. Ses cheveux avoient grisonnés un peu avant le temps; cette obésité dont il s'étoit égayé avoit en augmentant dégénéré en infirmité; sa santé n'étoit plus bonne. Il pouvoit en effet sans grande licence poétique, résumer sa carrière et la regarder comme près d'être achevée. Cette fin étoit si voisine, que cette même année 1653, dans un volume de vers intitulé : *L'Elite de la poésie françoise* imprimé chez la veuve Loyson, je trouve un quatrain de Pelletier pour feu M. Dalibray, quatrain qui confirme ce que nous avons dit des qualités de son esprit et de son cœur.

J'ay toujours estimé les vers de ta façon,
De ton style coulant mon âme fut éprise;
Dalibray, tu vivois en généreux garçon,
Mais si j'aimay tes vers, j'aimay mieux ta franchise.

Ces vers d'un écrivain que Boileau met chez l'épicier, et qui ne mérite guère qu'on l'en tire, nous les plaçons, en guise d'épitaphe, sur la tombe de Dalibray, bien oublié lui-même malgré la réputation que lui firent de son vivant sa muse facile et enjouée, et sa belle humeur de poëte.

Vicomte de VIOX DE GAILLON.

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

SUR DES QUESTIONS DE LITTÉRATURE LÉGALE.

Nous n'avons pas besoin de rappeler qu'en 1828, M. Ch. Nodier publia, sous le titre de *Questions de littérature légale*, une édition nouvelle et fort augmentée d'un travail qu'il avoit déjà mis au jour en 1812. Il y aborda une foule de points curieux avec ce charme de style et ces aperçus ingénieux dont il avoit le secret.

Nous n'avons nulle envie de refaire ce que le célèbre académicien avoit si bien fait, mais il s'étoit bien gardé d'épuiser les sujets qu'il avoit abordés, il n'en avoit pris que la fleur. Il reste, après lui, bien des renseignements à recueillir sur certains de ces délits dont les exemples se représentent assez fréquemment dans l'histoire littéraire. Nous avons, dans le cours de nos lectures, réuni divers faits à cet égard, et nous plaçons ici une partie de ces notes dans l'espoir qu'elles apprendront quelque chose de neuf à quelques-uns des lecteurs du *Bulletin*. l leur sera facile, s'ils veulent en prendre la peine, de nous révéler, à leur tour, bien des circonstances piquantes.

Nous suivons l'ordre tracé dans le livre de M. Nodier, et, comme lui, nous commençons par parler :

De l'Imitation.

M. Edelestand du Méril (*Histoire de la Poésie scandinave*, p. 410) remarque avec raison qu'avec un peu d'érudition on

pourroit prouver que le génie le plus original n'est qu'un plagiaire ; tout le monde connoit le beau vers de Racine :

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

Guiot de Provins avoit dit, dans le même sens, dès le douzième siècle : « Li argenz est devenu plomb. » Bien avant Cervantes, Chaucer avoit traité le sujet de Don Quichotte dans le conte de Sir Topas, qui fait partie des *Contes de Canterbury* (p. 145 de l'édition d'Ury, 1721, in-fol., t. II, p. 61 de l'édition de Tyrwhitt, 1798, 2 vol. in-4°) et qui est censé débité par Chaucer lui-même ; c'est évidemment la même inspiration, la même idée, et beaucoup de détails se ressemblent jusqu'à l'identité.

N'est-ce pas à Henri Estienne que Boileau a dû un de ses vers les plus vrais et les plus expressifs, dont on dit que Molière étoit particulièrement frappé ?

Il plaît à tout le monde et ne sauroit se plaire.
(*Satire II.*)

Estienne avoit dit :

Hic placuit cunctis quod sibi non placuit.

Définition excellente de ce qui fait le bon auteur.

Casimir Delavigne n'a pas dédaigné de prendre deux ou trois scènes dans un drame fort oublié de Mercier, *la Mort de Louis XI*, publié en 1783.

Dans la note 25, p. 57, de la réimpression que nous avons donnée en 1847, des *Joyeuses Recherches de la langue Tolosaine* d'Odde de Triors, nous avons indiqué, entre autres imitations, un emprunt évidemment fait par Beaumarchais au *Beggar's opera* de Gay. Le fameux vers d'Alfred de Musset : « Elle est jaune comme une orange. » présente une image dont Regnier possède la priorité :

Votre poil, que le temps ne change,
Est aussi doré qu'une orange.

Nous lisons dans l'*Esté* de Poissenot (1583, fol. 167) : « Une femme me semble assez sage quand elle peut distin« guer son cotillon d'avec le pourpoint de son mari » C'est là sans doute que Molière a pris un des vers des *Femmes savantes.*

Il seroit injuste, comme le remarque fort bien M. Nodier, d'aller chercher dans l'*Adamo* d'Andreini et dans la *Sarcotis* de Masenius, l'original du sublime poëme de Milton, mais il n'est pas douteux que le poëte anglois n'ait lu et, jusqu'à un certain point, utilisé diverses compositions relatives au sujet qu'il avoit entrepris de traiter. A l'égard de l'*Adamo*, publié en 1613, M. Hailey, qui, dans sa *Vie de Milton*, l'analyse scène par scène, fait très-bien observer que Milton avoit sans doute lu l'*Angeleida* d'Erasme Valvasone (Venise, 1590), œuvre d'un poëte qui n'étoit pas sans talent. Quant à la *Sarcotis*, production du seizième siècle, le *Journal étranger*, octobre 1754, parle des emprunts que Milton lui a faits, et M. Saint-Marc-Girardin a consacré, dans la *Revue de Paris*, t. XLI, p. 144, un curieux article à Masenius.

M. Nodier a reproduit une erreur déjà vieille en disant que, dans le *Cid*, Corneille a imité Guillen de Castro, qui avoit lui-même imité Diamante; le fait est que Diamante, venu bien après Corneille, n'a rien pu lui fournir, et qu'il s'est borné, au contraire, à imiter servilement, à traduire en maint passage, l'auteur françois, en s'éloignant, autant que possible, de Guillen de Castro. C'est un point d'histoire littéraire parfaitement établi maintenant. Voir Ticknor, *History of Spanish litterature*, t. II, p. 416; Schack, *Histoire* (en allemand) *de la poésie dramatique en Espagne*, t. III, p. 372; A. de Puibusque, *Histoire comparée des littératures espagnole et françoise*, t. I, p. 100.

Quelques critiques se sont imposé la tâche de rechercher les emprunts et les imitations que présentent les écrits de certains auteurs célèbres; nous indiquerons les travaux de S. Berdmore : *Specimens of literary ressemblance in the works*

of Gray, Pope and other celebrated writers, 1802, et de J. Ferriar sur Sterne ; *Illustrations of Tristam Shandy*, dont il existe plusieurs éditions; celle de 1812, 2 vol. in-12, est la meilleure. Cet écrit, qui parut d'abord dans les *Memoires* de la Société littéraire de Manchester, t. IV, p. 45-87, et dont il y a un extrait dans la *Bibliothèque britannique* de Genève, t. IX, p. 68, indique des lectures fort étendues.

Nous trouvons dans le *Gentleman's Magazine*, avril 1785, un curieux article sur les imitations faites par Shakespeare, et dans le cahier d'avril 1842, un travail intitulé : *Parallel passages of poets*. Il seroit à désirer que quelque homme de goût et de loisir prît la peine de recueillir pour certains de nos classiques françois les matériaux d'un travail semblable; un charmant petit livre pourroit être le résultat de recherches poursuivies avec amour dans cette direction.

Du Plagiat.

Il y auroit un très gros volume à écrire à cet égard, et la matière seroit bien loin d'être épuisée; nous devons nous borner à consigner quelques faits; chaque lecteur saura bien leur en joindre d'autres.

Le *Départ d'Amour* de Blaise d'Auriol, poëte du commencement du seizième siècle, est, selon les *Annales poétiques*, t. II, une assez mauvaise rapsodie où les plus jolies pièces de Charles d'Orléans sont reproduites presque mot pour mot.

L'*Histoire de la comtesse de Savoie*, jolie nouvelle publiée par madame de Fontaine, est à peu près copiée dans une nouvelle de Bandello, traduite par Boaistuau, dans ses *Histoires prodigieuses*. Le style a été rajeuni.

Le *Jardin des Récréations*, par Gomez de Trier, 1611, n'est que la traduction d'un recueil italien, publié par Florio, en 1594, et dont Gomez s'appropria jusqu'au titre; il joignit à ce tort celui de traduire très-inexactement, et d'écrire en très-mauvais françois.

J. Breslay publia, en 1574, une *Anthologie*; un an après, Jean des Caurres la copia mot pour mot dans ses *Œuvres morales*.

Moulin de la Chesnaye a fait réimprimer sous son nom, à Caen, en 1819, le petit roman d'*Antonin*, mis au jour par Guys, en 1787.

J. Scarfo en avoit fait autant en 1737, pour huit tragédies et deux comédies publiées en 1556 par C. Martianus.

Mallet de Brême voulut sans façon s'approprier, en 1745, une tragédie du père de la Rue, *Sylla*. (Voir le Catalogue Soleinne, nos 1749 et 1867.)

La tragédie italienne de L. Domenichi, *Progne*, 1561, in-8, est pillée de la tragédie latine du même nom publiée en 1558, et composée par C. Corraro, qui avoit gardé l'anonyme. (Voir le même Catalogue, n° 4283.)

Une pastorale de Paul Ferry, *Isabelle ou le Desdain de l'amour*, imprimée en 1610, fut pillée sans ménagement par Delacroix, qui en fit sa *Climène*, publiée en 1636. (Voir le *Voyage littéraire* de Jordan, p. 47.)

Le sieur Girault de Sainville mit au jour, à Paris, en 1687, une prétendue *Nouvelle égyptienne* intitulée *Philadelphe*; il la donna comme traduction d'un manuscrit italien; de fait il travailla sur une tragédie de Racine, copiant *Bajazet* en prose et souvent textuellement, scène à scène. Ce plagiat parut muni d'un privilége royal.

On a reproché à Jean Taisnier d'avoir hardiment transcrit, dans son *Opus mathematicum*, Cologne, 1562, des écrits de Barthélemy Coclès, astrologue italien, auquel Adelung a consacré une notice dans son *Histoire* (en allemand) *de la Folie humaine*, Leipzig, 1785, 7 vol. in-8. On comprend sans peine à quel point cette histoire est incomplète.

Le brillant poëte Rochester ne dédaigna pas de voler le *Rien* au vieux Passerat, et ce plagiat, presque littéral, a parfois été cité comme un chef-d'œuvre d'imagination. Remarquons aussi que le poëme latin de *Nihil*, de l'auteur françois,

se trouve dans le curieux recueil de Dornavius : *Amphitheatrum sapientiæ socraticæ*, et qu'il a reparu dans un petit volume édité en 1793, par Mercier de Compiègne.

Un écrit d'Alde Manuce, *Il Perfetto Gentilhuomo*, 1584, in-4, est un plagiat d'Alde sur Sansovino, qui lui-même s'étoit approprié une lettre de B. Tomitano, œuvre inédite, et qu'il avoit coupée en forme de dialogue. Cette mince production ne valoit pas un double larcin.

Un écrivain espagnol du quinzième siècle, Alfonso de la Torre, écrivit une espèce d'encyclopédie, remplie de préceptes moraux, intitulée *Vision deleytable de la philosophia*. Plusieurs éditions constatèrent le succès de ce livre, fort inconnu en France, (Voir à son égard : Ticknor, *History of spanish Litterature*, t. I, p. 419, et Clarus, *Darstellung der spanischen Litteratur im Mittelalter*, t. II, p. 169-185). On en fit même une édition à *Tolosa* (Toulouse ou Tolosa en Espagne?) en langue catalane, in-folio, volume si rare que le bibliographe Antonio ne put jamais le voir; mais il y en a un exemplaire indiqué dans la *Bibliotheca grenviliana* (p. 739), aujourd'hui jointe au Musée britannique. Le *Sommario di tutte le Science*, de Domenico Delfino, Venise, 1556 et 1568, n'est qu'une traduction de la *Vision deleytable*, et ce larcin fut si peu remarqué, qu'un siècle après, J. de Caurres retraduisit en espagnol le livre italien, et cette traduction d'un ouvrage traduit eut deux éditions, qu'indique le *Manuel du Libraire*.

Passons à des exemples plus modernes.

Rosette, petite nouvelle due à un feuilletoniste très-connu (*Revue de Paris* et *Contes fantastiques*), offre des passages qu'on retrouve textuellement dans le roman peu édifiant de *Thémidore* (par Godard d'Ancourt).

Dans les *Lettres écrites de Vienne sur Haydn*, 1817, le traducteur Beyle (caché sous le pseudonyme d'Al. Bombet), laisse croire que ces lettres sont de lui, bien qu'il n'ait fait que mettre en françois un ouvrage italien de Carponi.

On a reproché à M. Aignan, dans sa traduction de l'*Iliade*,

d'avoir pris à un autre traducteur d'Homère, à Roquefort, nombre de ses vers (et des meilleurs) et même des morceaux entiers.

Langlès publia, dans le *Magasin encyclopédique*, des détails sur le commerce de l'Egypte, qu'il traduisit d'un livre d'Assemani sans indiquer la source où il puisoit. (*Biographie universelle*, LVI, 501.)

M. Quérard, dans ses *Supercheries littéraires*, dévoile une multitude de plagiats dont nous n'avons point à reproduire la nomenclature; voir les articles Bacon-Tacon, Bardet, Barre, Bellegarde, Bombourg, Constantin, Desbans, et une foule d'autres répandus dans cet ouvrage si curieux, et qui révèle la connoissance la plus approfondie de l'histoire littéraire contemporaine.

M. Nodier, p. 224, indique divers auteurs qui ont entrepris la bibliographie des *Plagiairistes*; il auroit pu joindre à ceux qu'il signale le nom de J. G. Berg, qui, dans ses *Symbolæ litterariæ Duisburgenses, seu Museum Duisburgense* (La Haye, 1782, 2 vol.), a donné une longue liste alphabétique d'auteurs convaincus de plagiats (t. I, pars I, p. 43, et pars II, p. 64.)

Le bénédictin Don Cajot a publié, en 1766, un petit volume intitulé: *les Plagiats de Rousseau sur l'éducation;* il y a des recherches exprimées dans un mauvais style.

Nous lisons dans le journal *le Voleur*, 1846, n° 50, un article signé Th. de P., sur quelques plagiats, et un jeune écrivain, M. Jules Robert, avoit entrepris un travail sur les plagiaires du seizième siècle; il n'a livré au public, à notre connoissance du moins, que la partie de ses recherches qui concerne Marot. (*France littéraire*, 1840, p. 65-73.)

Du Vol littéraire.

Ce délit, pire que le plagiat, n'est pas très rare. Citons en quelques exemples:

L'Histoire du Tabac, par de Prade, Paris, 1677, avoit déjà

vu le jour sous le titre de *Discours du Tabac;* le libraire Baillard s'étoit attribué le manuscrit de l'auteur.

Une tragédie de *Cromwell* parut en 1764; Maillet du Clairon s'attribua le mérite assez équivoque de l'avoir composée, on prétendit qu'il avoit dérobé à Morand cette production, qui tomba dans l'oubli le plus complet.

Quant à l'idylle des *Moutons,* Mme Deshoulières est accusée de l'avoir prise en très grande partie à un auteur fort peu célèbre, Coutel, tandis que d'autres critiques pensent, au contraire, que c'est Coutel qui a pu dérober à Mme Deshoulières de fort jolis vers. Cette question de priorité paroît insoluble aujourd'hui; elle a été fort discutée au dix-huitième siècle, et plus récemment MM. Viollet-Leduc (*Bibliothèque poëtique,* t. I, p. 604); Aimé-Martin (note au n° 443 de son Catalogue 1847, et dans notre *Bulletin,* 3e série, p. 971); Sainte-Beuve (*Portraits de femmes*, p. 347), s'en sont occupés.

Vers 1507, un Italien nommé Jérôme Balbus, étant venu à Paris, fit imprimer sous son nom des poësies de Cléophilus et de Strozzi; la fraude ayant été découverte, il prit le parti de s'enfuir précipitamment.

Un imprimeur de Douay, Balthazar Bellère, ne se gênoit pas davantage pour s'approprier le travail des autres; il donna, en 1604, une édition des *Histoires admirables et mémorables de notre temps*, déjà publiées à Paris en 1600, par S. G. (Simon Goulart).

De la Supposition d'auteurs.

Cette supercherie, moins répréhensible en apparence que le plagiat, est souvent inspirée par des motifs très peu louables; on veut tromper le public sur la provenance et la qualité de ce qu'on lui offre; on se permet des suppositions dans le but d'étayer l'édifice peu solide d'un système discrédité. Semblables fraudes sont nombreuses, nous mentionnerons d'abord

Flavius Dexter et autres chroniqueurs forgés par un jésuite de Tolède, Higueras (mort en 1624), et publiés à Lyon en 1627, à Madrid en 1640.

Annius de Viterbe mit au jour, en 1498, un Recueil de fragments d'auteurs anciens plusieurs fois réimprimé, et qu'on regarde à bon droit comme fabriqué ou interpolé par cet éditeur. Eusèbe Salverte a défendu sa bonne foi (note A de l'*Essai sur les noms propres*, t. II, p. 363), et très longue seroit la liste des auteurs qui ont discuté cette question aujourd'hui sans intérêt.

En 1836, il parut à Brême les neuf livres de l'*Histoire phénicienne* de Sanchoniaton, traduite en grec par Philon, et en latin par J. Wagenfeldt; plusieurs savants crurent à l'authenticité de cet ouvrage et la *Revue des Deux-Mondes* (septembre 1836) en rendit compte, mais la fraude ne tarda pas à être découverte, et le procès est depuis longtemps jugé sans appel. (Voir Creuzer, *Religion de l'antiquité*, traduct. franç., t. II, 2e section, p. 842, le *Journal de l'Instruction publique*, 25 mai 1850, etc.)

Au commencement du seizième siècle, Hugo Ruggerius (de Reggio) publia un prétendu recueil de lettres de Quinte-Curce en cinq livres; l'imposture étoit si maladroite que personne n'en fut dupe.

Le *Codice diplomatico di Sicilia sotto il governo degli Arabi et le Libro del consiglio di Egitto*, sont deux ouvrages qui forment six volumes in-4, très bien imprimés à Palerme de 1789 à 1793; malheureusement ces prétendus manuscrits arabes sont une imposture littéraire de Joseph Vella. Ajoutez aux indications que fournit le *Manuel du Libraire*, t. I, p. 46; l'*Esprit des Journaux*, 1792, et le *Bulletin du bibliophile belge*, t. VI, p. 281.

La première édition de l'*Histoire des Révolutions de Suède*, par Vertot, ayant paru sans nom d'auteur, les libraires de Hollande la réimprimèrent, en y mettant le nom de Fontenelle, l'écrivain à la mode.

Les *Supercheries littéraires*, de M. Quérard, nous apprennent que dans les *Poésies du roi de Bavière*, 1829-30; 2 vol. in-12, il y a trois ou quatre pièces qui sont l'œuvre de ce monarque; le reste a été fabriqué par les rédacteurs du *Figaro*. — La *Correspondance de Louis XVI*, publiée par Mlle William, 1803, a été forgée par S. de la Platière et Babié. — Les *Mémoires du duc de Lauzun*, dont la publication, en 1822, fit scandale, sont, dit-on, l'ouvrage de Lewis Goldsmith et d'un académicien (1).

On sait de quelle plume sont sortis les *Souvenirs de la marquise de Créqui*, et personne n'ignore quelle pluie de faux Mémoires tomba jadis sur le public parisien; le cardinal Dubois, Mme du Barry, Louis XVIII, Gabrielle d'Estrées, toutes les favorites, tous les gens notables, se trouvèrent avoir écrit des Mémoires. On n'oublia point ceux du maréchal Ney et du prince de Metternich.

L'*Elixir du Diable*, roman d'Hoffmann, parut en françois sous le nom de Spindler; le libraire parisien auquel le nom d'Hoffmann étoit inconnu, voulut l'attribuer à un écrivain que quelques traductions avoient mis en estime auprès du public des cabinets de lecture.

Serieys publia intrépidement divers ouvrages sous le nom de l'abbé Sicard; il mit au jour des *Sermons inédits* de Bourdaloue et de Massillon.

La *Mort de Caton*, tragédie en trois actes (imitée d'Addison, par M. Henri Panckoucke) 1768, in-8, fut réimprimée en province sous la rubrique de Paris, 1777, avec le nom de Voltaire.

Cinq ou six ouvrages ont été attribués à Walter Scott, qui n'en a jamais écrit une ligne, et quelques romans de Mme Guénard ont été publiés sous les initiales P. L. B., avec des titres entortillés, pour faire croire qu'ils étoient de Pigault-Lebrun, en ce temps à l'apogée de sa gloire; on a mis au jour, en 1817,

(1) La *Revue rétrospective*, 1833, t. I, p. 84, a publié des passages retranchés à l'impression de ces *Mémoires*.

sous le nom alors estimé d'Auguste La Fontaine : *Deux années de souffrance, ou Histoire de la famille Blancoff*, ouvrage composé par Corsange de la Plante.

Les *Mémoires du prince Eugène, écrits par lui-même*, 1810, sont l'œuvre du prince de Ligne. Les *Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné* sont sorties de la plume d'un avocat nommé Damours, qui en publia cinquante-cinq en 1750, et quarante-trois de plus dans une nouvelle édition de 1752, reproduite en 1798. En 1789, M. de Ségur fit aussi une correspondance de Ninon. Les *Lettres* de Mme de Pompadour, 1774, 2 v, sont attribuées à M. de Barbé-Marbois. On connoît la prétendue correspondance de Clément XIV et de Carlin, née d'une idée piquante de l'abbé Galiani et composée par M. de Latouche. (Voir les *Causeries du Lundi*, de M. Sainte-Beuve, t. III, p. 383.) Les Grecs avoient donné depuis longtemps l'exemple de pareilles suppositions épistolaires; on a imprimé plusieurs fois des lettres d'Hippocrate, de Diogène, et d'autres personnages, lettres dont personne aujourd'hui ne soutient l'authenticité. (Voir à leur égard un travail fort savant de M. Boissonade, dans le t. X des *Notices des Manuscrits.*)

Le recueil bien complet des fameuses *Lettres portugaises* contient quatorze lettres, mais les neuf dernières sont supposées. (Voir sur ces lettres un article signé N., dans le *Journal de l'Empire*, 3 octobre 1806 et la *Biographie universelle*, supplément, article Alcaforada.)

Un écrivain fort ignoré, Traix du Tremblay, publia à Paris, en 1685, un *Traité de la Vocation chrétienne des enfants ;* plus d'un demi-siècle s'étoit écoulé et l'ouvrage dormoit intact au fond d'un vieux magasin; le libraire eut l'idée d'en faire réimprimer le titre en 1754, en l'attribuant à feu l'archevêque de Cambray, c'est-à-dire à Fénelon.

Après la mort de Jean Godard, poëte du seizième siècle, un autre libraire s'étoit avisé déjà d'une ruse semblable, en attribuant à un autre écrivain des compositions que le nom du véritable auteur recommandoit assez mal. Claude Malingre eut

à subir, pendant sa vie, un procédé tout aussi désobligeant de la part de son éditeur.

Un ouvrage anglois publié en 1806 : *Ancient alphabets and hieroglyphic characters explained*, est une production moderne faussement attribuée à l'Arabe Ahmad ben Abubek, et au sujet de laquelle on peut consulter une notice de M. Silvestre de Sacy dans le *Magasin encyclopédique*, novembre 1810.

Un littérateur italien, F. Baldovini, publia, à Florence, en 1812, un volume de *Componimenti con annotazioni dell' abate V. Nannuci*; on a dit que l'auteur et l'éditeur ne formoient qu'un seul personnage.

Les *Hymnes de Sapho*, nouvellement découvertes, et traduites en françois par Grainville, Paris, an v, ont été composées en italien, par le général Imperiali, et imprimées en 1784, sans indication de lieu (Naples).

On trouvera au *Manuel du Libraire*, t. I, p. 733, des détails sur des Nouvelles écrites par l'abbé Michel Colombo, et qu'il fit passer, avec succès, pour des productions d'auteurs du treizième ou du seizième siècle. Voir le même ouvrage, t. II, p. 356, pour une autre Nouvelle que l'éditeur Pasquali fit imprimer en 1834, en ayant la fantaisie de lui donner l'apparence d'une production des presses de l'*Accademia veneta*, et la date de 1558. Citons aussi, en fait d'ouvrages italiens, la *Guerra d'Attila*, 1568, annoncée comme écrite en latin par Thomas d'Aquilée, et successivement traduite en diverses langues. C'est un ouvrage apocryphe que J.-B. Pigna écrivit sous un nom supposé. Les *Novelle di Giraldo Giraldi per la prima volta date in luce*, Amsterdamo (Florence) 1796, sont l'ouvrage de Gaetano Cioni, qui les a données comme des compositions écrites de 1475 à 1479; il en a paru en 1819 une seconde édition augmentée de quatre autres *Novelle*, ce qui en porte le nombre à treize.

Il est advenu plusieurs fois que des comédiens ont acheté des pièces pour s'en dire les auteurs; Baron acquit pour vingt

pistoles la tragédie de *Géta*, composée par Péchantré, lequel eut beaucoup de peine à faire rompre le marché.

Disons ici quelques mots à l'égard des écrits que quelques savants modernes se sont amusés à fabriquer, et qu'ils ont mis sous le nom d'auteurs anciens.

On sait que Rabelais débuta par publier en 1532, comme fragments d'une antiquité vénérable *(venerandæ antiquitatis)*, un Testament de Lucius Cuspidius et un Contrat de vente fabriqués par Pomponius Lætus et par J. Pontanus. (Voir Dreux du Radier, *Récréations historiques*, t. I, p. 348, et Regis, qui dans son édition allemande de Rabelais, 1832-41, t. II, p. xxxvii, transcrit une partie de l'épitre dédicatoire adressée *Amalrico Buchardo, consiliario regio.*

Heerkens de Groningue publia, en 1787 (*Icones*, præf. p. iii-xciv), une tragédie de *Terée*, qu'il attribuoit à Lucius Varius, et qui, de fait, a été composée au seizième siècle, par l'italien G. Corrari. (Voir sur cette supposition, qui a occupé divers littérateurs, les *Mélanges* de Chardon de la Rochette, t. III, p. 318-342, la dissertation de Weichert, *de Lucio Vario*, et le travail de M. Nicolas sur Cornelius Gallus, p. 139.)

Alde Manuce fit paroître, en 1588, une comédie en prose: *Lepidi comici veteris Philodoxios fabula ex antiquitate eruta*; il la donna comme production d'un ancien poëte romain; elle est attribuée à Alberti ou à Charles d'Arezzo, et elle a été écrite vers le commencement du quinzième siècle. Un amateur en a fait faire, à Florence, sous la date de 1588, une réimpression tirée à petit nombre. L'érudit Scaliger eut le tort de citer, dans son Commentaire sur Varron, comme étant de l'ancien poëte Trabea, six vers de Muret; consultez Fabricius, *Bibliotheca latina*, t. III, p. 236; Beloe, *Anecdotes of literature*, t. V, p. 231, etc.

On trouve dans le 4e des *Entretiens* de Balzac un fragment de trente vers inséré depuis par Burmann dans son *Anthologia latina*, t. II, p. 645. Wernsdorf conjecture (*Poetæ latini minores*, t. III, p. 7) qu'ils sont de Turnus, mais il s'agit d'une

mystification. Balzac, dans ses *Entretiens*, ouvrage posthume, publié en 1657, par son ami Girard, donne le fragment en question comme tiré d'un parchemin pourri en plusieurs endroits et à demi mangé de vieillesse, et comme composé sous le règne de Néron, mais déjà de son vivant, ce même fragment avoit paru sous son nom dans le Recueil de ses poésies latines édité par Ménage.

On n'ignore point que le *Traité de la Consolation*, tel que nous le possédons, est un ouvrage faussement attribué à Ciceron; Sigonius passe pour en être l'auteur.

Divers écrivains modernes des plus célèbres n'ont point été à l'abri de suppositions faciles à démasquer.

En 1795, un nommé Samuel Ireland agita l'Angleterre en prétendant avoir découvert des manuscrits inédits de Shakespeare, et notamment une tragédie entière intitulée *Vortigern;* de nombreux écrits parurent à cet égard; aujourd'hui personne n'y songe.

Des *Œuvres posthumes* de Boileau, *d'après un manuscrit autographe*, virent le jour à Paris, en 1827, mais nul motif ne peut faire supposer que ces écrits soient en effet de l'auteur du *Lutrin;* voir le *Manuel du Libraire*, t. I, p. 401; le *Journal des Savants*, avril 1828, article de M. Daunou; la *Revue encyclopédique*, t. XXXVI, p. 763, et M. Berriat Saint-Prix, dans son édition de Boileau, *Introduction*, t. I, p. ccvii.

Des Pastiches.

M. Nodier, p. 90 et suivantes, en signale de fort curieux; en voici quelques-uns dont il n'a point parlé, car il n'entroit point dans son plan de tout dire.

En 1800, un Espagnol (J. Marchena), fit imprimer à Bâle un prétendu fragment de Pétrone, trouvé parmi les manuscrits de l'abbaye de Saint-Gall, traduit et accompagné d'un Commentaire perpétuel, par Lallemand, *S. Theologiæ doctor.* Quoique la plaisanterie fût facile à découvrir, ce pastiche étoit

si bien fait que plusieurs savants s'y trompèrent. Encouragé par ce succès, Marchena publia, en 1806, un prétendu fragment de Catulle, de sa composition; mais cette fois, personne n'y fut pris, quoique ces quarante vers fussent annoncés comme provenant d'un manuscrit d'Herculanum. (Voir Peignot, *Répertoire bibliographique*, p. 168.)

Un autre pastiche de Pétrone se rencontre dans le *Gentleman's magazine*, 1785, t. I, p. 195, et, dès 1693, Nodot avoit supposé un fragment du *Satyricon*.

Les vers composés par Marie Stuart, exprimant ses regrets de la France, sont un pastiche. Ils sont insérés dans le *Journal de Verdun*, 1766, p. 141, et M. Feuillet de Conches possède une lettre de Meunier de Querlon à l'abbé Mercier de Saint-Léger; il s'en reconnoît l'auteur.

M. Quérard (*Supercheries littéraires*, p. XXX) indique des pastiches de Mme de Sevigné et de Voltaire, par M. Châtelain; le *Docteur amoureux*, représenté en 1844, sur le Second-Théâtre-François, et donné comme une comédie inédite de Molière, est un pastiche attribué à M. Ernest de Calonne. M. Richelet a fait imprimer au Mans, en 1832, un conte du douzième siècle : *Du Baro mors et vis;* c'est un pastiche au sujet duquel on peut consulter ce qu'en dit M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, janvier 1833.

Si les lecteurs du *Bulletin* accueillent ces notes avec indulgence, nous les entretiendrons une autre fois, des faux manuscrits, de la supposition de livres, de passages et de dates, du changement de titres et de diverses autres questions semblables.

G. B.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE, 20.

MAI ET JUIN 1853.

984. ÆMILII (*Pauli*) Veronensis, de rebus gestis Francorum libri X. *Lutetiæ Parisiorum*, 1598; in-fol. mar. riches dorures à comp. fil., dent., tr. d. (*Aux armes de Charles de Neufville, marquis de Villeroy*) ... 90 — »

Belle et riche reliure ancienne.

985. ALCIAT. Les emblêmes d'Alciat, puis naguèrés augmentez par ledit Alciat, et mis en rime françoise. *On les vend à Paris, en la maison Wechel*, 1542; in-8, mar. bleu fil., larges dent., tr. dor. (*Duru*)....... 120— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

986. ALMANACH DES ALMANACHS, le plus certain pour l'an 1593, avec ses amples et merveilleuses prédictions du changement et mutation de l'air..., prinses du bas allemand du seigneur de Cormopede, gentilhomme de la maison de très-illustre et très-généreux comte de Sterckensperg, et mises en langue françoise par Bartholome van Schore, habitant de Lyon. *A Lyon, par Jean Pillehotte*; in-16, mar. rouge fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................................ 130— »

Volume de la plus grande rareté et très-curieux; portrait de l'auteur. Exemplaire bien conservé et avec témoins.

987. AMBOISE (*Michel d'*). Le ris de Démocrite et le pleur d'Héraclite, philosophe, sur les folies et misères de ce monde, invention (italienne) d'Ant. Phileremo Fregoso, interprétée en ryme françoise par Michel d'Amboise. *Paris, Arn. L'Angelier*, 1547; pet. in-8, mar. rouge comp., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)...... 85— »

SUPERBE EXEMPLAIRE d'un livre rare.

988. Amman. Icones novi testamenti arte et industria singulari experimentes, tum evangeliorum dominicalium argumenta, cum brevi quadam artis pictoriæ, in epistola dedicatoria, apologia. *Francofurti ad. Mœnum*, 1573; in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). 140— »

Précieux volume dont toutes les figures sont gravées sur bois par Jost Amman.

989. Ammirato (*Scip.*), opuscoli. *Fiorenza*, 1640; 2 vol. in-4., v. fauve. (*Aux armes de De Thou*), belle condition........................... 86— »

990. Amours (les) d'Ismène et d'Isménias (par de Beauchamps). *Lahaye*, 1743; in-12, m. r., fil., tr. d. (*Aux armes de mad. de Pompadour*)............. 28— »

991. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, traduction nouvelle, en prose, suivie de la Veillée des fêtes de Vénus, et d'un choix de pièces de divers auteurs (par Moutonnet de Clairfon). *Paris*, 1773. — Héro et Léandre, poëme de Musée (trad. de Mout. de Clairfon), 1774; 2 tom. 1 vol. in-4, fig. mar. rouge, riches dent., tr. d. (*Derome*)............................ 120— »

Superbe exemplaire en grand papier. Les figures et fleurons d'Eisen avant la lettre et avec les doubles contre-épreuves coloriées en forme de dessins, plus un encadrement en couleur à chaque page.

992. Anastasii, bibliothecarii, historia de vitis romanorum pontificum a Petro apostolo vsque ad Nicolaum I nunquam hactenus typis excusa, deinde Hadriani II et Stephani VI auctore Guil. bibliothecario, ex bibliotheca Marci Velseri. *Moguntiæ*, 1602; in-4, mar. vert. (*Aux armes de De Thou*)...................... 75— »

993. Anciennes (les) tapisseries historiées, ou collection des monuments les plus remarquables de ce genre qui nous sont restés du moyen-âge, à partir du xi[e] siècle, texte par Ach. Jubinal, gravures des meilleurs artistes, sous la direction de Sansonnetti. *Paris*, 1828; 2 vol. in-fol oblong, pap. vél., d.-rel. maroq....... 780— »

Superbe exemplaire avec les figures coloriées.

994. Ange Bologninus. De la curation des ulcères extérieurs, trad. de latin en françoys (par Geoffroy Tory). *A Paris, au pot cassé en l'imprimerie de Olivier Mallard*, 1542; pet. in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*.............................. 65— »

Rare, curieux et bien imprimé comme tous les livres de G. Tory.

995. Anselme (R. Père), ses sermons. *Paris*, 1731; 4 vol. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*), bel exemplaire .... 36— »

996. Antithesis Christi et anti-christi, videlicet papæ, id est, exemplorum, factorum, vitæ et doctrinæ utriusque, ex adverso collata comparatio, versibus et figuris venustissimis illustrata, recens aucta et recognita (studio Sim. Rosarii edita). *S. l. apud Eust. Vignon*, 1578; pet. in-8, fig. sur bois mar. vert, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet* .... 85— »

Superbe exemplaire d'un livre curieux. Cette édition est plus ample que la première publiée en 1557.

997. Apologi creaturarum (sive fabulæ versibus expressæ a Job. Mohermanno, figuris æri incisis a Ger. Juda ornatæ). — *Excudebat G. Judæ, Christophorus Plantinus* (*Antverpiæ circa* 1580); in-4, mar. r., fil., tr. dor., larges dentelles. (*Belle rel. de Lortic*)................ 145— »

Livre très rare et orné de 15 figures gravées sur bois.

998. Aristotelis libri decem ethicorum, libri octo politicorum, libri duo œconomicorum, ex interpretatione lat. Leonardi Aretini. (*Argentorati, typis Joan. Mentelinn circa* 1470); in fol. goth. m. br., fil., tr. d. (*Rel. angloise*). .... 280— »

Fort bel exemplaire avec les initiales en couleur et d'une parfaite conservation. (Voir Brunet.)

999. Ars moriendi ex variis sententiis collecta cum figuris ad resistendum in mortis agone dyabolice suggestioni valens cuilibet christifidei utilis : ac multum necessaria. *Impressum Norimberge oppido Imperiali : in officina dñi Joannis Weyssenburger*, 1512; in-4 goth., de 14 ff. mar. vert fil. à comp. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). 285— »

Précieux volume de la plus grande rareté, orné de 14 figures sur bois fort curieuses. L'exemplaire est de la plus intacte conservation et d'une belle reliure.

1000. Aschamii (*Rogeri*) Angli, regiæ olim maiestati à latinis epistolis, familiarium epistol. libri III accesserunt hac postrema edit. Joan. Sturmii, Hier. Osorii, aliorumque epistolæ, addita sunt... Rog. Aschamii poemata. *Hanoviæ*, 1602; in-12, m. rouge, fil., tr. dor. (*Aux armes de De Thou*).............................. 78— »

Très joli volume.

1001. Asiæ nova descriptio. *Lutetiæ Parisiorum*, 1656;

in-fol. mar. rouge à comp., fil., tr. dor. (*Aux armes de Christine de Suède*)........................ 150— »

FORT BEL exemplaire de dédicace et en grand papier.

1002. AUNOY. Nouvelles ou mémoires historiques, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans l'Europe, tant aux guerres, prises de places et batailles sur terre et sur mer, qu'aux divers intérêts des princes et souverains qui ont agi depuis 1672 jusqu'en 1679, par la comtesse d'Aunoy. *Lyon, Th. Amaulry*, 1693; 2 part. en 1 vol. in-12, m. bleu, tr. d., *Jans.* (*Capé*). 40— »

1003. AVANTURES (les) ou mémoires de la vie de Henriette Sylvie de Molière. *Suyuant la copie imprimée*, 1672-1694; 5 part. en 1 vol. pet. in-12, mar. rouge fil. tr. dor. à la rose. (*Trautz-Bauzonnet*).................. 110— »

FORT JOLI EXEMPLAIRE d'une édition Elzévirienne RARE.

1004. BACCIUS. De naturali Vinorum historia, 1596; in-fol, v. f. (*Armes du comte d'Hoym*). *Très-bel exempl...* (Voy. Brunet)........................ 95— »

1005. BACONI de Verulamio, historia naturalis et experimentalis de Ventis, etc. *Amstel., ex officina Elzeviriana*, 1662; pet. in-12, mar. vert doublé de vél. dent, NON ROGNÉ.................................. 45— »

Reliure angloise aux armoiries de Théodore Williams.

1006. BALUZIUS (*Steph*). Capitularia regum Francorum, rursus edita a P. de Chiniac. *Parisiis*, 1677; 2 vol. gr. in-fol. mar. r., fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)...... 75— »

Exemplaire du duc de Nivernois et en GRAND PAPIER.

1007. BALZAC (*Guez* de). Œuvres diverses. — Aristippe ou la cour. — Lettres choisies. — Lettres familières à Chapelain.—Ses entretiens.—Socrate chrétien, 1675. (*Holl. Elzevir*), 1651-1675; ensemble 7 vol. pet. in-12, m. r., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)........... 325— »

FORT JOLI EXEMPLAIRE d'une série difficile à réunir aujourd'hui. Tous les volumes sont de bonne date.

1008. BANDELLO. Novelle. *Lucca, per il Busdrago* 1554; 3 vol. in-4, veau fauve, fil., tr. dor. (*Rel. de Padeloup, aux armes du comte d'Hoym*). La quarta parte. *Lione, Aless. Marsilii*, 1573; in-8, m. vert, fil., tr. d. 650— »

ÉDITION ORIGINALE, qu'il est très difficile de trouver complète. Fort bel exemplaire de Girardot de Préfont.

1009. BENEDICTUS PORANTIUS (*Alex.*). Diaria de bello Caro-

lino. (*Venetiis, Aldus Manutius*, 1498); pet. in-4, mar, bleu, fil., à comp., tr. dor (*Purgold*)........ 150— »

Bel exemplaire d'un volume très rare. Voir Brunet, *Manuel*, t. I, p. 289.

1010. Bergami (*Geor.-Jodici*) Benacus. *Veronæ, apud Ant. Putcolum*, 1544; in-4, vél., avec la carte géographique gravée sur bois........................ 35— »

Poëme latin curieux et dont les exemplaires sont peu communs. Voir Brunet, *Manuel*, t. Ier, p. 292. Bel exemplaire.

1011. Bernarti (*Joh.*) ad P. Stati Papini, siluarum libros, commentarius. *Antverpiae, ex officina plantiniana*, 1599; — Christophori Coleri ad C. Cornelii Taciti scripta spicilegium. *Hanoviæ, typis Wechelianis*, 1603; — Ericy Puteani de Erycio nomine syntagma : item Juli Paridis de nominibus epitome. *Hannoviæ*, 1606; — Joh. Passeratii de literarum inter se cognatione ac permutatione liber. *Paristis*, 1606; en 1 vol. pet. in-8, v. fauve. (*Aux armes de De Thou*)........................ 60— »

M. Brunet indique ce dernier ouvrage (de Passerat) comme un traité estimé et rare.

1012. Bertaut (*Jean*). Ses œuvres poétiques, dernière édition, augmentées de plus de moitié, outre les précédentes impressions. *Paris*, 1633; in-8, mar. rouge, fil., comp., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................ 165— »

Édition complète; très bel exemplaire.

1013. Biblia sacra vulgatae editionis. *Parisiis, Fr. Coustelier*, 1664; 3 vol. in-12, mar. brun, fil., tr. d., comp. (*Rel. de Dusseuil*)........................ 36— »

Jolie édition et bel exemplaire.

1014. La Sainte Bible (ancien et nouveau Testament, traduite en françois, avec l'explication du sens littéral et du sens spirituel, tirée des SS. Pères et des auteurs ecclésiastiques (Par le Maistre de Sacy). *Paris, Desprez*, 1684-1702; 32 vol. in-8, m. rouge à comp., dent., doublé de mar., tr. d. (*Riche et belle rel. de Dusseuil*)... 600— »

Les 11 volumes du Nouveau Testament sont aux armes du cardinal de Noailles, archevêque de Paris, mais non doublés. Il seroit difficile de voir pour les 21 volumes du vieux Testament une plus belle reliure ancienne. Celle-ci a été faite pour le duc d'Aumont, dont les merlettes et les couronnes de ses armoiries se trouvent dans les compartiments de la dentelle.

1015. Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, enrichie de plus de quatre cents figures. *Anvers, P. Mortier*,

1700 ; 2 vol. in-fol. mar. vert., fil., doublé de maroq. r. dent., tr. dor. (*Aux armes de Mirabeau*)..... 500— »

SUPERBE EXEMPLAIRE du prince d'Essling, il est en GRAND PAPIER et avant les clous.

1016. NOVUM TESTAMENTUM (*græcum*). *Lutetiæ, ex officina Roberti Stephani*, 1549; 2 vol. in-12, mar. rouge tr. d. (*Anc. rel. de Boyet*)...................... 75— »

FORT JOLI EXEMPLAIRE avec la préface *o mirificam*. Sur les plats et les dos de la reliure se trouvent les armoiries et chiffres de l'intendant FEYDEAU DE BROU.

1017. — Nov. Test. vulgatæ editionis, Sixti V, iussu recognitum atque editum. *Parisiis, typographia regia*, 1649; 2 vol. in-12, mar. rouge fil. tr. dor. (*Anc. rel. de Boyet*)............................ 50— »

Ces deux volumes sont de reliure uniforme avec le N. T. grec de H. Estienne, n° 1016, annoncé plus haut, c'est à dire avec les chiffres de FEYDEAU DE BROU.

1018. BIBLIOTHÈQUE BLEUE. *Paris, Costard*, 1775-1776; 2 vol. in-8, maroq. rouge fil. à comp. tr. dor. (*Riche rel*).................................. 60— »

Édition la meilleure, ornée de belles figures et qui contient : l'*Histoire de Pierre de Provence.—Robert-le-Diable.— Richard sans Peur.— Fortunatus.— Jean de Calais.— Les quatre Fils Aymon.*

1019. BIGARRURES (les) et tovches du seigneur des accords avec les apophtegmes du sieur Gavlard et les escraignes Dijonnoises. *Paris*, 1662; in-12, mar. rouge fil. tr. dor. (*Anc. rel.*), bel ex...................... 30— »

1020. BITAUBÉ. Joseph. Poëme. *Paris, Didot*, 1786; in-8., d.-rel. mar. vert. (*Thouvenin*). .... »— »

Portrait de Cochin, suites de Marillier et de Martinet.

1021. BLONDEL. Architecture françoise, ou recueil des plans, élévations, coupes et profils des églises, maisons royales, palais, hôtels les plus considérables de Paris, ainsi que des châteaux et maisons de plaisance situés aux environs de cette ville. *Paris*, 1752-1756, 4 volumes grand in-fol., rel......................... 400— »

SUPERBE exemplaire en grand papier, belles épreuves des 600 planches dont cet ouvrage est orné.

1022. BOCCACCIUS (*Joannes*) de cercaldis (sic) historiographi prologus in libros de casibus virorum illustrium incipit. in-fol. goth, 155 ff., d.-rel........... 65— »

EDITIO PRINCEPS absque nota. Conforme à la description du Manuel qui l'indique comme imprimée par George Husner à Strasbourg, au XV° siècle. Piqué.

1023. BOCACCIO. Il decameron di messer Giov. Bocacci. *In Amsterdamo* (*Dan. Elzevier*), 1665; in-12, mar. olive fil. tr. dor. doublé de mar. (*Thouvenin*) ..... 200— »

MAGNIFIQUE exemplaire pour la pureté et la grandeur des marges. 5 pouces 6 lignes.

Un autre exemplaire de la même édition reliée en maroquin olive, fil., tr. dor., doublé de vélin (h. 5 p. 5 lig. 1/2.)..................... 120 fr.

1024. BOETIUS, de consolatione philosophiæ in textu latina alemanicaque lingua refertus ac translatus, una cum apparatu et expositione beati Thomæ de Aquino. *Anno Domini M.CCCClxxiij* (1473)... *condidit hoc ciuis alũnis Nurembergenis opus arte sua Antonius Coburger*; 2 tom. en 1 vol. gr. in-fol. m. bleu fil. tr. d. (*Padeloup*). 365— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE de Mac-Carthy, d'une édition très RARE. L'exemplaire est conforme à la description du *Manuel* de M. Brunet.

1025. BOUCHER, BOURDON et VERNET. Recueil factice de leurs œuvres en 1 gros vol. in-fol. max. d.-rel. 650— »

Collection remarquable et précieuse de plus de 200 pièces avant et avec la lettre.

1026. BOURDALOUE. Sermons. *Paris, Rigaud*, 1708-21; 11 vol. in-12, mar. rouge fil. tr. dor. (*Ancienne reliure jans.*)............................... 72— »

Avent, 1 vol. — Caresme, 3 vol. — Mystères, 2 vol. — Festes, 2 vol. — Exhortations, 2 vol. — Retraite, 1 vol.

1027. BREBEUF (de). Entretiens solitaires, ou prières et méditations pieuses en vers françois. *Imprimez à Rouen et se vendent à Paris*, 1660; in-12, mar. rouge fil. tr. d. *Trautz-Bauzonnet*)........................ 75— »

JOLI EXEMPLAIRE relié sur brochure.

1028. BREVIARIUM ROMANUM ex sacra potissimum scriptura, et probatis sanctorum historiis nuper confectum, ac denuo per eundem authorem accuratius recognitum. *Lugduni, Theobaldus Paganus*, 1546; in-8 réglé, rel. en veau à comp. fil. de couleurs, tr. d. et ciselée....... 280— »

Volume précieux avec la reliure du temps dans le genre Grolier; elle a été restaurée. Voir le fac-simile à la fin de cette livraison.

1029. BROSSE (de). Reigle générale d'architecture, reveue et corrigée par M. de Brosse, architecte du Roy. *Paris*, 1619; in-fol. fig........................... 18— »

1030. BROUAUT. Traité de l'eau-de-vie, ou anatomie théorique et pratique du vin. *Paris, Jacq. de Sanlecque*, 1646; in-4, veau fauve fil., tr. dor. (*Niedrée*)...... 35— »

Très curieux livre, orné de figures sur bois et sur cuivre.

1031. Bruscambille. Les fantaisies de Bruscambille, contenant plusieurs discours, paradoxes, harangues et prologues facétieux. *Paris. (Holl. Elzevir)*, 1668; pet. in-12, mar. rouge, fil., à comp. tr. dor. *(Thouvenin)*. 155— »

Joli exemplaire d'une édition très rare; témoins

1032. Buchotte. Les règles du dessin et du lavis, pour les plans particuliers des ouvrages et des bâtiments, et pour leurs coupes, profils, élévations et façades, tant de l'architecture militaire que civile. *Paris*, 1755; in-8, mar. rouge, fil., tr. dor., avec 24 planches. *(Anc. rel.)*, bel ex. .... 12— »

1033. Cæsaris *(Caii Julii)*. Commentarii, cum Hircii supplemento, ex recens. Pet. Just. Philelphi, cum indice rerum Raym. Marliani. *Anno Christi M. cccclxxvii* (1477)... *hoc opus.,. Antonius Zarothus parmensis... impressit (Mediolani)*; in-fol. lett. rondes, mar. rouge fil., petits fers tr. dor. *(Belle rel. de Trautz-Bauzonnet)*....... 480— »

Édition précieuse et dans laquelle se trouve l'index des villes, rivières, etc., imprimé pour la première fois.

1033 *bis*. Callot. Voyez Lottini.

1034. Calvin *(Jean)*. Traitté des scandales, qui empeschent aujourd'huy beaucoup de gens de venir à la pure doctrine de l'Evangile, et en desbauchent d'autres. 1565; pet. in-8, m. rouge tr. d. *(Trautz-Bauzonnet)*. 65— »

Bel exemplaire d'un livre curieux et d'une édition rare.

1035. Camerarius *(Joach.)*. Notatio figurarum sermonis in libris quatuor evangeliorum et indicata verborum significatio. *Lipsiæ, E. Vægel*, 1572, 2 tom. en 1 vol. in-4, mar. vert. *(Aux armes de De Thou)*.............. 75— »

Livre très rare et d'une belle conservation. Voir Brunet, *Manuel*.

1036. Caron. La poésie de Loys Caron parisien. *A Paris, pour Vinc. Sertenas*, 1554; in-8, m. r., fil. et riches comp. à la rose, tr. d. *(Trautz-Bauzonnet)*... 160— »

Superbe exemplaire rempli de témoins et revêtu d'une belle reliure.

1037. Caroso. Il Ballarino, di Fabritio Caroso da sermoneta. *Venetia, Fr. Ziletti*, 1581; 2 tom. en 1 vol. in-4, mar. rouge, tr. dor. *janseniste*. *(Duru)*...... 140— »

Bel exemplaire de cet ouvrage curieux, qui contient les préceptes de l'art de la danse, avec un grand nombre de figures représentant les danses à la mode au XVIe siècle, en France, en Italie et en Espagne. Ce recueil en vers, en prose et en musique (il y a la musique notée à chaque air de

danse), est accompagné de figures représentant les costumes des hommes et des femmes des premières classes de la société. Chaque danse est dédiée, à l'aide d'un sonnet, à une des dames les plus illustres de ce temps-là.

1038. CASTANEDA (*Fern.-Lopez* de). Le premier livre de l'histoire de l'Inde, trad. de portugués en françois, par Nicolas de Grouchy. *De l'imprimerie de Michel de Vascosan*, 1553; in-4, mar. r. tr. d. (*Lortic*).... 75— »

Belle reliure et superbe exemplaire.

1039. CATECHISMUS LATINO GALLICUS. Le catéchisme latin-françois, c'est-à-dire, le formulaire d'instruire les enfants en la chrestienté, auquel est adjoustée la manière d'administrer lés sacrements, et de célébrer le mariage. *S. l.: imprimé par Thomas Courteau*, 1565; in-8, mar. vert russe, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).......... 145— »

Catéchisme protestant RARISSIME, et imprimé en caractères de civilité. Exemplaire parfait de conservation et de reliure.

1040. CATULLUS, TIBULLUS, PROPERTIUS. Corn. Galli fragmenta. *Antverpiæ, Ch. Plantini*, 1560; in-16, mar. bleu fil., tr. dor. doublé de maroq. citr. larges dent. (*Padeloup*).................................. 80— »

Très jolie condition ancienne.

1041. CAYLUS. Œuvres badines et complètes du comte de Caylus. *Amst.* (*Paris*), 1787; 12 vol. in-8, fig. veau fauve fil., tr. dor. (*Bozérian*).............. 110— »

Très bel exemplaire de PIXÉRÉCOURT.

1042. CAZOTTE. Olivier, poëme. *Paris, Didot* (*Bleuet*), 1798; 2 vol. in-12, mar. vert, fil., tr. dor. dos à la rose. (*Trautz-Bauzonnet*)....................... 85— »

Exemplaire en grand papier vélin avec triples figures, avant et avec la lettre et eaux-fortes.

1043. CELESTINA. Tragicomedia de Calisto y Melibea, en la qual se contienen (de mas de su agradable y dulce estilo) muchas sentencias philosophales, etc. *En Salamanca, por Mathias Gast*, 1570; pet. in-16, mar. r. fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)...................... 78— »

Édition très RARE.

1044. CENTRE (le) DE L'AMOUR, découvert sous divers emblêmes galants et facétieux. *Paris, chez Cupidon* (1680); in-4 oblong.............................. 65— »

Exemplaire très bien conservé. 92 planches gravées, plusieurs assez libres.

Le dernier feuillet est occupé par un encadrement au milieu duquel on lit le quatrain suivant :

Le centre de l'amour est icy descouvert,
On a de cet amour tiré la quintescence
Si dans quelques endroits il paroit trop ouvert,
Honi soit-il qui mal y pense.

1045. Cervantes. El ingenioso Hidalgo don Quixote de la Mancha, compuesto por Miguel de Ceruantes Saauedra. *Brucelas*, 1611; 1 gros vol. in-8, mar. rouge, tr. dor. *Janseniste*. (*Duru*)........................ 65— »

Bel exemplaire d'une édition rare.

1046. Champier. (*Simphorien*). Le recueil ou croniques des hystoires des royaulmes d'Austrasie, ou France orientale, dite à présent Lorrayne, de Hierusalem, de Cicile. Et de la duche de Bar. Ensemble des saintz contes et euesques de Toulx... — *Cy finist le recueil des histoires des royaulmes d'Austrasie,...' composé à Nancy, en Lorraine, et finy lan de grâce mil cccccx* (1510), *par maistre Simphorien Champier*; in-fol. goth. à long. lign., mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............ 350— »

Volume très-rare et précieux pour l'histoire de France.

1047. Chaos del tri per uno (di Teof. Folengo). *Vinegia, Gio. Ant. et Fratelli da Sabio*, 1546; in-8 réglé, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup*).............. 80 — »

Exemplaire de Girardot de Préfont, et de M. le comte de Labédoyère. Livre rare (Voir Brunet, *Manuel*.)

1048. — Le même ouvrage, la même édition, rel. en mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)..... 80— »

Cet exemplaire est très grand de marges.

1049. Charron. Les trois véritez contre tovs athees, idolatres, jvifs, mahumetans, héretiques. *Paris*, 1594; in-8, veau fauve, fil., tr. dor. (*Derome*).......... 35— »

Bel exemplaire d'une édition rare.

1050. Charron. De la sagesse, trois livres. *Bourdeaux, Millanges*, 1601; in-8, de 772 pages, maroq. vert. *Jans*. (*Duru*)................................ 60— »

Fort bel exemplaire de l'édition originale sous cette date. (Voir Brunet, *Manuel*.)

1051. Cheron. (*Elizabeth-Sophie*). Pseaumes de David et cantiques nouvellement mis en vers françois. *Paris*,

1694; in-8, fig., mar. r., tr. d. (*Aux armes du chancelier Boucherat*)........................ 25— »

Bel exemplaire d'un recueil orné de 25 figures dessinées par Louis Chéron, frère de l'auteur; on trouve à la fin l'*ode françoise de M. de Senecé sur la traduction des Psaumes de M*lle *Chéron.*

1052. Cy est le Chevalier aux Dames,
de grant leautez et prudence,
qui, pour garder de tous blasmes,
fait grant prouesse et grant vaillance.
— *Cy finist le Chevalier aux Dames. Imprimé à Mets, par maistre Gaspart Hochfeder, la vigile de saincte Agathe. Lan mil v*e *et xvi*, in-4, mar. rouge, fil., à comp., tr. dor. (*Bauzonnet*)...................... 1200— »

Très bel exemplaire malgré deux légers raccommodages (au premier et au second feuillet), il a appartenu à Pixérécourt. Livre fort curieux et de la plus grande rareté.

1053. Cholières. Les neuf matinées du seigneur de Cholières. *Paris, J. Richer*, 1585; in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................. 80— »

Fort bel exemplaire avec témoins.

1054. Cicero. De natura deorum, lib. III; de divinatione, lib. II; de fato; de legibus, academic. quæstionum lib. secundus (Modestus) de disciplina militari, et M. T. Ciceronis vita ex dictis Plutarchi breviter excerpta. *Venetiis, per Vendelinum de Spira*, 1471; gr. in-4, m. rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup*)........................ 425— »

Editio princeps rarissime. Superbe exemplaire.

1055. Ciceronis officia, paradoxa et versus xii sapientum. *Per... inclite Argentiũ ciuitatis ciuẽ dñm Henricũ Eggesteyn, sũma cũ diligencia impssum ẽ anno dñi. Mccccixxii* (1472); gr. in-4 goth., mar. r., fil., tr. d.... 245— »

Édition précieuse. Bel exemplaire *avec le dernier feuillet.* (Voir Brunet, *Manuel.*)

1056. Ciceronis epistolarum, ut vocant, familiarium libri. *Lugduni, apud Ant. Volant*, 1560; in-16, réglé, rel. en mar., à comp., petits fers.................. 85— »

Jolie reliure ancienne dans le genre Grolier. Voir le fac-simile à la fin de cette livraison.

1057. Ciceronis epistolæ, ex castigatione J. Boulierii. *Lugduni, J. Frellonium*, 1564; in-16, mar. rouge, fil. à riches dorures, comp., petits fers, tr. dor., dos rond avec dorures à branchages. (*Anc. rel.*)........... 85— »

L'un des plus jolis spécimens de la reliure sous Henri IV.

1058. Ciceronis rhetoricorum libri; de inventione; de oratore; de claris oratoribus; orator ad Brutum; Topica ad Trebatium; oratoriæ partitiones; etc. *Venetiis, in ædibus Aldi*, 1521; in-8, mar. brun, fil., à comp. 85— »

Exemplaire dans sa première reliure Aldine à compart. et intacte.

1059. Clarke. Traité de l'existence et des attributs de Dieu, des devoirs de la religion naturelle et de la vérité de la religion chrétienne, trad. de l'anglois, par Ricotier. *Amst.*, 1727; 3 vol. in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)........................ 35— »

1060. Claudiani quae exstant; Nic. Heinsius, Dan. F. recensuit. *Lugd. Batav. ex officina Elzeviriana*, 1650; pet. in-12, mar. brun, fil., à comp., à petits fers, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)..................... 85— »

Superbe exemplaire, H. 5 pouces.

1061. Cluverii (*Phil.*). Introductionis in universam geographiam lib. vi. *Amstel. Elzevirios*, 1677; pet. in-12, mar. vert, fil., doublé de mar. rouge, non rogné. (*Jolie rel.*)................................ 34— »

Exemplaire du bibliophile anglois Théodore Williams.

1062. Colerus (*Jean*). La Vie de B. de Spinoza, tirée des écrits de ce fameux philosophe, et du témoignage de plusieurs personnages dignes de foi. *Lahaye*, 1706; in-12, v. f. (*Aux armes de Sam. Bernard*). Joli vol.. 9— »

1063. Collection des auteurs françois, imprimés par ordre du Roi pour l'éducation du Dauphin. *Paris, Didot*, 1784 à 1788; 18 vol. in-18, papier fin, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).............. 540— »

Délicieuse collection très rarement complète. Charmante reliure. Elle se compose ainsi : Boileau, 3 vol.— Bossuet, 4 vol.—Fables de Lafontaine, 2 vol.—Télémaque, 4 vol.— Racine, 5 vol.

1064. Commines. Ses mémoires. *Leide, Les Elsev
iers*, 1648; pet. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Thouvenin*)... 90— »

Exemplaire bien conservé, 4 pouces 10 lignes 1/2.

1065. Compendium privilegiorum, et gratiarum societatis Jesv. *Romæ, in collegio Rom.*, 1606; pet. in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Padeloup*).................... 60— »

Livre rare. Exemplaire de Girardot de Préfont.

1066. Compost. Le grand Calendrier compost des Bergers, composé par le berger de la Grand Montaigne. *Paris*,

Nicolas Bonfons, (Sans date); in-4, lettres rondes, fig. en bois, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). 210— »

Superbe exemplaire très grand de marges.

1067. Conjuration (la) du comte Jean-Louis de Fiesque par le cardinal de Retz). *Cologne*, (*Elzev. à la sphère*), 1665; pet. in-12, maroq. rouge, fil., comp., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) .... 80— »

Édition Elzévirienne. Rare et joli exemplaire.

1068. Conqueste (la) de Charlemagne... avec les faicts et gestes des douze pairs de France, et du grand Fierabras, et le combat faict par lui contre le petit Oliuier, qui le vainquit... *Lyon*, *Vefve P. Bailly*, 1664; in-4, mar. r., fil., tr. dor. (*Kœhler*).................... 75— »

Édition ornée de figures sur bois. Exemplaire du prince d'Essling.

1069. Contes (les) et discours d'Eutrapel, par le feu seigneur de la Herissaye, gentilhomme breton (Noel du Fail). *Rennes*, *Noel Glamet de Quinpercorentin*, 1585; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*).. 140— »

Superbe exemplaire de l'édition originale.

1070. Contes nouveaux, en vers, dediez à Son Alt. Royale Monsieur, frère du Roy (par de Saint-Glas). *Paris*, 1672; pet. in-12, m. r., fil. à comp., à la rose, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)........................... 65— »

Fort joli exemplaire, avec la figure.

1071. Corneille (*Pierre*). Théatre reveu et corrigé par l'auteur. *Imprimé à Rouen, et se vend à Paris, chez G. de Luyne*, 1664; 2 vol. in-fol. mar. r., fil., petits fers, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)................. 460— »

Magnifique exemplaire de l'édition originale; beau portrait et frontispice gravé.

1072. Corneille. L'Illustre Théâtre, in-4, mar. r., fil., doublé, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)......... 385— »

Collection précieuse et dans le plus bel état de conservation, avec *témoins*. Elle contient : Le Cid, 1637. — Horace, 1641. — Cinna, 1643, — Polyeucte, 1643. — La Mort de Pompée, 1644. — Le Menteur, 1644. — La suite du Menteur, 1645. Les frontispices gravés s'y trouvent. Cet exemplaire étoit autrefois relié aux armes du prince de Condé, et l'on a conservé dans l'intérieur les armoiries qui se trouvoient sur les plats.

1073. Costæi (*Joannis*) de universali stirpium natura libri II, ad seren. Emmanuelem Philibertum et Carolum Emmanuelem Sabaudiæ. *Augustæ Taurinorum*, 1578; in-4, m. citr., fil., tr. d. (*Anc. rel. de Boyet*). 65— »

Exemplaire de dédicace et aux armes du prince Eugène de Savoie. On lit sur le titre : *Ex libris Claudii Darii Belnunsis medici.*

1074. COUSIN. Livre de perspective de Jehan Cousin, Senonois, maistre painctre à Paris. *Paris, Jehan le Royer*, 1560; in-fol., fig. en bois................ 48— »

ÉDITION ORIGINALE RARE.

1075. COVSTUMES (les) du pays et comté du Maine, publiées par Messeig. Thibault Baillet et Jehan le Lieure. *Au Mans, par Hier. Olivier*, 1584; in-16, mar. rouge, tr. dor. (*Lortic*)........................... 45— »

Très joli exemplaire.

1076. CRÉBILLON. Ses œuvres. *Paris, imp. de Didot l'aîné*, 1812; 3 vol. in-8, maroq. rouge, fil. (*Trautz-Bauzonnet*)...................................... 450— »

Excellente édition et exemplaire UNIQUE imprimé sur PEAU DE VÉLIN. Figures de Moreau avant la lettre; belle reliure.

1077. DAÏRA. Histoire orientale (par Le Riche de La Popelinière, fermier général). *Paris, impr. de Simon*, 1760; gr. in-8, m. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)........ 50— »

Édition imprimée pour l'auteur, et dont il n'a été tiré qu'un petit nombre d'exemplaires. Voir BRUNET, *Manuel*, t. II. Celui-ci a fait partie de la bibliothèque du comte de Carvoisin.

1078. DANTE. Le terze rime di Dante. *Venetiis, in ædibus Aldi*, 1502; in-8, mar. vert., fil., comp., petits fers, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)..................... 230— »

BEL EXEMPLAIRE de la première édition de Dante donnée par les Alde; elle est fort rare. L'ancre au verso du dernier feuillet s'y trouve.

1079. DANTE.—Comedia di Dante Alighieri poeta : con l'esposicione di Christ. Landino. *Stampato Vinegia per Jacob del Burgofrâco, Pauese, ad instantia del nobile messere Lucantonio Giunta Fiorentino*, 1529; in-fol., fig. en bois, m. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)........ 300— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE rempli de témoins, d'une très belle édition du Dante imprimée par Junte.

1080. D'ARGENVILLE (*Desallier*). Abrégé de la vie des plus fameux peintres, 1745-53; 3 vol in-4, mar. r., tr. dor. *Janséniste*. (*Duru*)..................... 200— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE pour les épreuves.

1081. DEFFAITE de l'armée du prince de Dombes au pays et duché de Bretaigne par le duc de Mercueur. *Paris*, 1589; pet. in-8, mar. bleu, fil., tr. dor., fleurs de lys. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 80— »

Pièce historique très RARE.

1082. DES AUTELS (*Guill.*), gentilhomme Charoloys. La paix venue du ciel, dédiée à Monseig. l'evesque d'Arras, avec le tombeau de l'empereur Charles V. César toujours auguste. *Anvers, Ch. Plantin*, 1559; pet. in-4. 48— »

Opuscule en vers, rare. On lit sur le titre : *François Razle Desneux, chirurgien à Paris*, 1559.

1083. DES MASURES. (*Lois*). Tournisien. Hymne sur la justice de Mets; de la prinse de Sainct Quentin, et de la conqueste de Calais. *Paris, Vincent Sertenas*, 1559; pet. in-4, ... 48— »

On lit sur le titre de cet opuscule très rare, la signature de *François Razle Desneux, chirurgien à Paris*, 1559.

1084. DESSINS. Recueil gr. in-fol. max. d-rel... 850— »

Deux cents dessins de différents genres parmi lesquels il y en a de très anciens et de fort précieux.

1085. DICTIONNAIRE DE LA NOBLESSE, contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France (par La Chesnaye des Bois). *Paris*, 1670-78; 12 vol. in-4, cart., non rogné............ 145— »

1086. DISDIER. La ville et la république de Venise, par le chevalier de St-Disdier, *La Haye, Ad. Moetjens*, 1685; in-12, mar. bleu fil. NON ROGNÉ. (*Bauzonnet*).. 70— »

On trouve dans ce livre intéressant, des détails curieux sur les mœurs, les palais, les rues, les églises, le commerce, etc., de la ville de Venise. Voir sur cette édition le *Manuel*, t. IV, p. 165.

1087. DIODORE. Les Troys premiers livres de l'histoire de Diodore Sicilien, historiographe grec, translatez de latin en francoys par Ant. Machault, secrétaire de Françoys Ier. *On les vent à Paris, à l'enseigne du Pot-Cassé* (*par Geoffroy Tory*), 1535; in-4, relié en veau noir gauffré, avec les empreintes de Geoffroy Tory (*anc. rel.*). 80— »

Tous les livres imprimés par les soins de G. Tory sont remarquables par leur exécution et sont pour cette raison très recherchés.

1088. DIOMEDES grammaticus, aliisque decem et nouem authores infra notati post nouissimam Joan. Tacuini impressionem apprime recogniti. *Impressique Venetiis accurata diligentia per Cæsarem Arriuabenum* 1522; — C. FRONTONIS de nominum verborumque differentiis : et Phocae grâmatici de flatili nota atque de aspiratione libellus aureolus : ab Jano Parrhasio nuper inuenta. *Veicentiæ* (Vicence), 1509; en un vol. in-fol., goth., mar. citr. (*aux armes de De Thou*)............. 140— »

Le second recueil est ici en première édition. Volume d'une belle conservation et fort rare.

1089. DISCOURS des troubles nouvellement advenus au royaume d'Angleterre, avec une déclaration, faite par le comte de Northumberland et autres grands seigneurs d'Angleterre. *Paris, Laur. Du Coudret, S. d.*, in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Niédrée*).............. 58— »

CHARMANTE PLAQUETTE aussi curieuse que rare. On y trouve *les noms des principaux seigneurs chrestiens et gentilshommes qui se tiennent en armes pour le faict que dessus.*

1090. Discours sommaire du règne de Charles IX, roy de France, ensemble de sa mort, et d'aucuns de ses derniers propos, par Joachim des Portes, chartrain. *A Paris, par J. de Lastre, S. d.* (1574), pet. in-8, veau fauve, fil., tr. dor. (*capé*).............................. 28— »

Pièce rare et en faveur de Charles IX.

1091. ROYE (*Guy de*). Le liure de sapience (trad. du latin, de Guy de Roye, archevêque de Sens, par un religieux de Cluny, pour les simples prêtres qui n'entendent ni le latin, ni les escritures). *Imprimé à Genève, 1478, le 9e jour d'octobre*, in-fol. goth. à long. lign., mar. vert, fil., tr. dor.................................. 700— »

Édition précieuse et fort rare d'un livre curieux. C'est l'un des premiers livres françois imprimés à Genève.

1092.—DOCTRINAL (le) DE SAPIENCE (traduit du latin de Guy de Roye, archevesque de Sens, par un religieux de Cluny). — *Cy finist le Doctrinal de sapience, très-utile à toute personne pour le salut de son âme. Imprimé en l'an de grâce mil cccclxxxviii* (1488), in-fol. gothique, à longues lignes, d. rel..................................... 95— »

Ce n'est pas seulement un ouvrage de morale; la classe des facéties renferme des livres qui offrent moins de traits plaisants que celui-ci. Parmi les nombreuses éditions citées par M. Brunet, celle-ci, imprimée à Promentour par Louis Guerbin, en 1488, n'est pas indiquée.

1093. DONATI (*Alex.*). Constantinus Romae liberator, poema heroicum. *Romae*, 1640; in-8 vél., fil., tr. dor. (*Aux armes du cardinal Barberini*)......... 35— »

1094. DU CHOUL. De varia quercus historia accesit Pylati montis descriptio. *Lugduni, G. Rouillium*, 1555; in-8, fig. sur bois, mar. rouge fil., comp. à branchages, NON ROGNÉ. (*Trautz-Bauzonnet*)................ 90— »

SUPERBE EXEMPLAIRE d'un livre rare et dans une riche condition.

1095. DU VAL (*Ant.*). Mirover des Calvinistes et Armevre des chrestiens, pour rembarrer les Lutériens et nouueaux éuangélistes de Genève. *Paris, Nicolas Chesneau*, 1559,

— Les disputes de Gvillot le porcher, et de la bergère de Saint-Denis, en France, contre Jehan Caluin, predicant de Genesue....... Ensemble la généalogie des hereticques, et les fruicts qui proviennent d'iceulx. *Paris, P. Gauthier*, 1559; pet. in-8., mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*) .... 75— »

Deux traités rarissimes. Le second, qui est fort curieux, est dialogué et en vers. Il se termine à la fin par *les grandes abominations. désolations et ruynes, procedantes de la doctrine lépreuse de Martin Luther et de ses complices.*

1096. Ecole (l') pour rire, ou la manière d'apprendre le françois en riant, par le moyen de certaines histoires plaisantes et récréatives. *Leyde*, 1688; pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)...... 70— »

Très rare petit volume. La traduction allemande se trouve en regard du françois.

1097. Education (de l') chrétienne des enfants, selon les maximes de l'Ecriture-Sainte et les instructions des SS. Pères de l'Eglise (par Alexandre Varet). *Bruxelles, Foppens*, 1669; pet. in-12, mar. olive, fil., tr. dor. (*Thouvenin*)............................ 24— »

Très joli volume imprimé par les Elzevirs.

1098. Entrée (l') de très-grande, très-chrestienne, et très-auguste princesse Marie de Médicis, royne de France, en la ville de Lyon (par Pierre Mathieu). *Rouen, Théod. Reinsart, près le Palais, à l'Homme-Armé*, 1601; pet. in-12, mar. bleu, fil., tr. dor. fleurs de lys. (*Trautz-Bauzonnet*)................................ 65— »

Très joli et rare volume.

1099. Epistres (les) veneriennes de l'esclaue fortune priue de la court damours (par Michel d'Amboise). — *Si finent les epistres veneriennes de lesclaue fortune, par luy reueues et corrigées, imprimées nouuellement à Paris par Denis Janot, pour Jehan Longis et Pierre Sergent*, 1536; pet. in-8, lettr. rondes, mar. rouge, fil., dent., doublé de mar. comp. (*rich. rel. de Trautz-Bauzonnet*). 275— »

Superbe exemplaire d'un livre très rare.

1100. Erasme. Le chevalier chrestien, composé en latin par Erasme, et puis traduict en langue françoyse (par Louis de Berquin). *Lyon, Est. Dolet*, 1542; in-16, mar. rouge, fil. à la rose, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)... 120— »

Petit volume sur lequel M. Barbier (t. Ier, p. 385. Dict. des Anonymes), donne de grands détails et qui est d'une très grande rareté. Charmant exemplaire.

1101. Esope. Les fables et la vie d'Esope. *Anvers, en l'imprimerie Plantinienne,* 1593; in-16, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................ 65— »

Édition recherchée pour ses nombreuses et jolies figures; elle est rare.

1102. Estienne (Henri). Les prémices, ou le Ier livre des proverbes épigrammatizez, ou des épigrammes proverbializez, c'est-à-dire, signez et scellez par les proverbes françois; aucuns aussi par les grecs et latins, ou autres pris de quelcun des langages vulgaires : rangez en lieux communs. (*Genève*), *Henri Estienne*, MDLXXXXIIII (1594), pet. in-8, mar. rouge, fil., comp., tr. dor., non rogné. (*Trautz-Bauzonnet*)............... 180— »

Superbe exemplaire. Le plus rare des ouvrages de H. Estienne.

1103. Euripidis. Hecuba, et Iphigenia in Aulide, Euripidis tragediae, in latinum traslatae Erasmo Roterodamo interprete. — Medea ejusdem, Georgio Buchano Scoto interprete. *Parisiis, ex officina Mich. Vascosani,* 1544; in-8, mar. brun, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).. 75— »

Superbe exemplaire d'un livre dédié par Érasme à Guillaume, archevêque de Cantorbéry.

1104. Iphigénie (l') d'Euripide, poète tragiq., tourne de grec en françois, par l'auteur de l'art poétique (Thomas Sibillet). *A Paris, on les vend en la salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet,* 1550; in-8, mar. r., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)................ 70— »

Très bel exemplaire.

1105. Eutropius, Historiographus : et post eum, Paulus Diaconus, de historiis italice provincie ac romanorum — *Romae impressus anno dñi MCCCCLXXI;* pet. in-fol., mar. brun, fil., tr. dor.................. 320— »

Éditio princeps. M. Brunet croit ce livre imprimé par Georg. Laver à Rome. Voir *Manuel*, t. II. Exemplaire grand de marges et d'une belle conservation.

1106. Explication de divers monuments singuliers qui ont rapport à la religion des plus anciens peuples (par dom Martin). *Paris,* 1729; in-4, figures, v. f. fil. (*Padeloup*).................................. 30— »

Exemplaire sur grand papier.

1107. Faux visage descouvert du fin renard de la France. A tous catholiques unis et sainctement liguez pour la défence et tuition de l'Eglise apostolique et romaine contre l'ennemy de Dieu ouvert et couvert. Ensemble quelques

anagrammes et sonnets propres pour la saison du jourd'huy. (*Paris*), *Jacq. de Varangles*, 1589; in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Niédrée*)............... 48— »

Pièce RARISSIME.

1108. FERRARIO. Il costume antico et moderno o storia de governo, della milizia, della religione, delle arti, scienze ed usanze di tutti i popoli antichi et moderni, etc. *Milano*, 1815-1830; 18 vol. pet. in-fol., mar. vert, fil., doré en tête, non rogné. (*Rel. aux armes et chiffres de la duchesse de Berry*.).................... 1850— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE en GRAND PAPIER VÉLIN avec tous les suppléments. Ouvrage important et qui contient un très grand nombre de planches coloriées avec soin.

1109. FEZEDÉ. Le Concert harmonieux des noëls nouueaux, dont une partie est en françois, et l'autre en langage tolosain; composez à l'honneur de la natiuité de N. S. Jésus-Christ, par F. Fezedé, prestre et curé de Flamarens, dans le diocèse de Lectoure. *Tolose, A. Colomiez* (sans date); pet. in-12, mar. vert, fil., NON ROGNÉ. (*Trautz-Bauzonnet*.).................... 95— »

Opuscule de la plus grande rareté.

1110. FIELDING. Tom Jones ou l'Enfant trouvé, trad. par de la Place. *Paris*, 1823; 4 vol. in-12, pap. vél., fig. av. la lettre, d. rel. mar. violet. (*Thouvenin*.)... 36— »

1111. FIGURES (les) DE L'APOCALIPSE de saint Jan, apostre et dernier euangeliste, exposées en latin et vers francoys (par Jean Maugin, dit le Petit-Angevin). *Paris, Est. Groulleau*, 1552; pet. in-8., mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*.)................... 75— »

Petit volume orné de 36 jolies vignettes gravées sur bois par le petit Bernard. Joli exemplaire.

1112. FIGURES DU NOUVEAU-TESTAMENT (avec le texte en vers françois, par Ch. Fontaine). *Lion, Jan de Tournes*, 1559; pet. in-8, mar. vert russe, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*.)......................... 75— »

Fort joli exemplaire, beau d'épreuves.

1113. FLÉCHIER. Œuvres posthumes. *Paris*, 1712; 2 vol. in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup*.).. 24— »

Ces deux volumes contiennent : ses harangues, compliments, discours, poésies latines et poésies françoises, lettres pastorales, etc.

1114. FLUSTE (la) DE ROBIN, en laquelle les chansons de chasque mestier s'égaient, vous y apprendrez la manière de jouer de la fluste, ou bien de vous en taire avec traits de

parolles dignes de vostre vue si les considerez. *S. l.* 1519 (*sic*); in-8, m. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). 180— »

ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE, très jolie reliure, comp. *à la rose*.

1115. FOLENGO. Opus Merlini Cocaii, poetae mantuani macaronicorum. *Amstelod.*, 1692; in-8, mar. bleu, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)............... 54— »

Édition recherchée et ornée de jolies figures.

1116. FORME ET STYLE DE PROCÉDER en toutes courtz et jurisdictions de France et Normandie, rédigé par lieux communs, et reiglé selon les ordonnances nouvellement faictes par le roy, sur le faict de la justice, publiées à Rouen en parlement. *Imp. à Rouen, par Jacq. le Gentil*, 1541; in-8, mar. brun, fleurs de lys. (*Anc. rel. du temps.*)................................ 35— »

1117. FRANCE. Recueil de vues, plans de villes de France, en 3 vol. gr. in-fol., d. rel. v.............. 450— »

Très curieuse collection de plus de 500 pièces, de palais, châteaux, abbayes, couvents et villes de France. On y remarque plusieurs plans de Paris, de Lyon, de Nancy, etc.

1118. FRANCO (*Nicolo*). La Philena, historia amorosa. *Mantova per J. Ruffinelli*, 1547; 2 vol. pet. in-8., mar. vert, fil., tr. dor. (*Derome.*)..................... 65— »

Joli exemplaire ex. *Biblioth. Parisianâ* et *Bibl. Heberianâ*).

1119. GAFFORI. Theorica mvsice Franchini Gafvri Lavdensis. (In fine.) *Impressum Mediolani per magistrum Philippum Mantegatum dictum Cassanum opera et impensa magistri Joannis Petri de Lomatio....... M.cccclxxxxii* (1492); in-fol., fig. en bois, lett. rondes. = Pratica mvsice Franci Gafori Lavdensis. — *Impressa mediolani opera et impensa Petri de Lomatio per Guillermum Signerre Rothomagensem anno salutis millessimo quadringentessimo nonagesimo sexto.....* (1496); en un vol. pet. in-fol., m. citron, fil., tr. dor. (*Aux armes de De Thou*). 330— »

PRÉCIEUX recueil de la plus belle conservation, au sujet duquel on peut consulter le *Manuel*, t. II, p. 344.

1120. GALANTERIES (les) de monseig. le dauphin et de la comtesse du Roure. *Cologne, P. Marteau*, 1712; in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*). 48— »

Avec la figure; relié sur brochure.

1121. GALANTERIES (les) des Rois de France (par Vanel).

Cologne, Pierre Marteau (sans date); 3 vol. pet. in-12, v. marb. (*Aux armes de Mirabeau-Caraman.*) 18— »

1122. Garcia. L'antiquité des larrons, ouvrage non moins curieux que délectable, composé en espagnol par don Garcia, et traduit en françois, par le sieur Daudiguier. *Rouen, David Ferrand*, 1632; pet. in-12, veau fauve, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)........... 35— »

1123. Garin. Complainte et enseignements (en vers) de F. Garin. *Paris*, 1832; in-4., mar. vert, fil., doré en tête. (*Kœhler.*)........................ 45— »

Réimpression faite aux frais de M. Durand de Lançon et tirée à 90 exemplaires. Celui-ci est l'un des dix tirés sur papier velin et avec les titres en rouge.

1124. Gaza (*Theodorus*). Theodori introductivæ grammatices libri IV, ejusdem de mensibus opusculum; Apollonii grammatici de constructione, lib. IV. Herodianus de numeris (græce). *Venetiis in ædibus Aldi*......., 1495; pet. in-fol., mar. vert, fil., tr. dor............. 265— »

Editio princeps. « Les exemplaires en sont rares et recherchés.» Brunet, *Manuel*. Superbe exemplaire dans une ancienne condition parfaite.

1125. Gazæus (*Angelinus*). Pia hilaria, claris iambis expressa. *Antverpiae*, 1629. — Tomus secundus. *Insulis P. de Rache*, 1638; 2 vol. in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Derome.*)........................... 36— »

Poésies latines assez rares. Voir Brunet, *Manuel*.

1126. Gerberon (dom *Gabriel*). L'Histoire de la Robe sans couture de N. S. J.-C., qui est révérée dans l'église du monastère des religieux bénédictins d'Argenteuil. *Paris*, 1677; pet. in-12, mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (*Aux armes de Lefèvre d'Ormesson.*)........ 40— »

Volume rare, joli exemplaire auquel on a ajouté une figure d'Édelinck.

1127. Gerileon. Le premier livre de la plaisante et délectable Histoire de Gerileon d'Angleterre, nouvellement mis en françois par Estienne de Maison-Nevfve Bordelois. *Paris, J. Houzé*, 1580; 2 part. en un vol. pet. in-8, mar. rouge, comp., tr. dor. (*Rel. de Mackensie.*)... 85— »

Bel exemplaire d'un livre rare. » Contenant la morale et plaisante histoire des emerueillables faicts d'armes, hautes prouesses et insignes amours d'iceluy: auec plusieurs autres mémorables aduentures. »

1128. Gigli. Il don Pilone Owero il bacchettone falso commedia. *Lucca, Marescandoli*, 1711; in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup*). Bel ex............. 24— »

1129. GLONERUS. Historia passionis et mortis Domini ac servatoris nostri Jesu Christi, heroico carmine defleta, et V libris comprehensa per Sam. Glonerum, argent. *Argentorati, sumptibus autoris,* 1626; in-8, mar. vert russe, comp., tr. dor. (*Jolie rel. de Trautz-Bauzonnet.*) 65— »

Volume RARE et dans une charmante condition.

1130. GODEAU. (*Ant.*) Paraphrase sur l'épistre de saint Pol aux Romains. *Paris, Camuzat,* 1651; pet. in-12, mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (*Boyet.*)....... 24— »

Joli volume; curieux frontispice gravé.

1131. GŒTHE. Les Souffrances du jeune Werther, trad. nouvelle (par Labédoyère). *Paris, Didot,* 1809; in-8, mar. bleu, fil. dent., tr. dor., doublé dent... 35— »

Fort bel exemplaire en papier vélin avec la suite de Moreau avant la lettre.

1132. GOMBAULD. L'Amaranthe, pastorale. *Paris,* 1631; in-8, front. gravé, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)......................... 70— »

Très bel exemplaire.

1133. GRÆVIUS, GRONOVIUS, etc. Thesaurus antiquitatum græcarum et romanarum. 1694-1737; 84 vol. in-fol., rel. en veau éc., fil.................... 1250— »

Cette collection comprend: Thes. gr. ant. a Gronovio, 13 vol.—..... A Gravio, 12 vol.— Novus thesaurus ab de Sallengre, 3 vol. — Utriusque thesauri antiq. a Paleno, 5 vol. — Lexicon.... aut. Pistico, 2 vol. — Inscriptiones antiquae.... a Grutero, 4 vol. — Thes. antiq. rom. Grævii, 30 vol.—Th. ant. Siciliae, etc., 15 vol. Exempl. en GRAND PAPIER.

1134. GRESSET. Ses œuvres. *Paris, Bleuet* (*Didot*), 1805; 3 vol. in-12, fig., pap. vél., d.-rel., mar. vert. (*Thouvenin.*)............................. 24— »

1135. GROTIUS. La Verité de la religion chrétienne, trad. du latin de monsieur Grottius (par Mezeray). *Paris, de l'imp. des nouveaux caractères inventez par P. Moreau. S. d.,* in-8, mar. rouge à comp., tr. dor. (*Anc. rel.; très rare traduction.*)...................... 18— »

1136. GUALTEROTTI (*Raffael*). Descrizione del regale apparato per le noze della sereniss. madama Cristina di Loreno, moglie del serenissimo don Fernando Medici III, gran duca di Toscana. *Firenze, appresso Ant. Padouani,* 1589; in-fol., v. fauve, fil., tr. dor. (*Niédrée.*) 120— »

Cet ouvrage est TRÈS RARE; il est orné de 67 figures gravées sur cuivre et fort curieuses. Il se trouve à la fin une grande planche qui se déploie, représentant en 28 sujets, les ballets, tournois, etc., qui ont eu lieu à ces noces.

1137. Gualtherus (G.). Siciliæ obiacentium insular. et Bruttiorum antiquæ tabulæ, cum animadversionibus Georgii Gualtheri. *Messanæ, apud Petr. Bream*, 1624; in-4, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup.*) (*Aux armes du prince Eugène de Savoie.*).............. 85— »

Bel exemplaire d'un livre curieux et rare. Voir Brunet, *Manuel*, t. II.

1138. Guevarre (don *Ant. de*). Moyens légitimes pour parvenir à la faveur et pour s'y maintenir, ou le réveil-matin des courtisans, trad. de l'espagnol par Sébast. Hardy, Parisien. (*Paris, Rob. Estienne*), 1623; in-8, mar. vert, fil., tr. dor. (*Padeloup.*)......... 45— »

Bel exemplaire de Gaignat et du marquis du Roure. — Voir *Analecta Biblion.*

1139. Harangue (la) de Charles Des Cars, évesque et duc de Langres, pair de France et conseiller du Roy, prononcée aux magnifiques ambassadeurs de Boulogne, estans à Metz, le huitième jour d'aoüt 1573, tournée de làtin en françois par J. Bodin, advocat. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1573; pet. in-8, mar. bleu, fleurdelysé. (*Trautz-Bauzonnet.*)............................. 65— »

1140. Heliodorus. Histoire Æthiopique....... traitant des loyales et pudiques amours de Théagènes et Chariclée, nouv. traduite du grec en françois (par Jacq. Amyot). *Paris, Sertenas*, 1547; in-fol., mar. brun, comp., fil., tr. dor. (*Duru.*)...................... 250— »

Première édition très rare et précieuse sur laquelle M. Barbier (p. 58, t. II des Anonymes), donne des détails intéressants. Cet exemplaire d'une belle conservation avec témoins, est revêtu d'une belle reliure.

1141. Heures a l'usaige de Paris, tout au long sans rien requérir, nouuellement imprimées audict lieu, auecques plusieurs belles hystoires. — *Thielman-Keruer*, 1525; gr. in-8 goth., rouge et noir, mar. rouge. fil. à comp., tr. dor. (*Anc. rel. du temps.*)............ 165— »

Fort bel exemplaire, pour la conservation, les marges et la reliure. C'est de cette édition très remarquable par ses bordures, ses encadrements, ses majuscules, ses figures grandes et petites, que Peignot parle avec détail, dans ses recherches *sur la danse des morts*, p. 109.

1142. Hippiatriqve du sieur Horace de Francini, escuyer ordinaire du Roy, et capitaine des garennes de Bourgogne. *Paris, Marc Orry*, 1607; in-4, mar. vert. (*Aux armes de De Thou.*)...................... 50— »

Livre curieux et superbe exemplaire.

1143. HISTOIRE (l') D'AURELIO ET ISABELLE, en italien et francoys : en laquelle est disputé qui baille plus d'occasion d'aymer, l'homme à la femme, ou la femme à l'homme. Plus la Deiphire, de M. Léon Baptiste Albert, qui enseigne d'euiter l'amour mal commencé. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1582 ; in-16, mar. rouge, fil., tr. dor. *à la rose*. (*Trautz-Bauzonnet.*)................ 65— »

Délicieux exemplaire d'une charmante édition.

1144. HISTOIRE DE LA LIGUE faite à Cambray entre Jules II, pape; Maximilien I[er], empereur; Louis XII, roi de France; Ferdinand V, roi d'Aragon, contre la république de Venise (par l'abbé Dubos). *Paris*, 1728; 2 vol. in-12, mar. citr., fil., tr. dor. (*Rel. anc. aux armes de mesdames de France.*)........................ 65— »

1145. HISTOIRE DE LA VIE DE TIEL WLESPIEGLE, contenant ses faicts et finesses, ses avantures et les grandes fortunes qu'il a euës, ne s'étant jamais laissé tromper par aucune personne; nouvelle traduction de l'allemand en françois, où l'on a ajouté à cette édition plusieurs pièces qui n'ont point paru en françois jusques à présent. *Amsterdam, P. Marteau*, 1703; in-12, mar. bleu, fil. à comp., tr. dor. (*Niédrée.*)........................ 65— »

Édition peu commune.

1146. HISTOIRE LITTÉRAIRE de la France, par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. *Paris*, 1733-63; 12 v. in-4, rel. en v. marb. (*Bel ex.*) 275— »

1147. HISTOIRE MERVEILLEUSE et notable de trois excellents et très renommez fils de roys. *A Lyon, par Benoist Rigaud*, 1579; in-8, lett. rondes, mar. bleu, fil. à comp., tr. dor. (*Niédrée.*).................... 140— »

FORT BEL EXEMPLAIRE d'un livre rare. Il a fait partie de la *Bibliothèque de Colbert*.

1148. HISTORIA JOSEPHI, patriarchæ, ex alcorano, arabicè, cum triplici versione latina et scholiis Th. Erpenii. *Leidæ, ex-typographia Erpeniana*, 1617, in-4, v. f., fil., tr. dor. (*aux armes du prince Eugene de Savoie*), jolie rel............................ 34— »

1149. HOLBEIN. Les Images de la mort, auxquelles sont adioustées douze figures. *A Lyon, à l'Escu de Cologne, chez Jean Frellon*, 1547; pet. in-8, mar. brun, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)............... 120— »

FORT JOLI exemplaire d'un livre RARE.

1150. Holwell. Evénements historiques, intéressants, relatifs aux provinces de Bengale et à l'empire de l'Indostan, on y a joint la mythologie, la cosmogonie, les fêtes et les jeûnes des Gentous, traduit de l'anglais. *Amst.*, 1768; 2 part. en 1 vol. in-8, fig., mar. r., fil., tr. d. (*aux armes*)........................ 18— »

1151. Homeri. Opera græce. *Florentiæ, sumptibus Bern. et Nerii Nerliorum*, 1488; 2 vol. in-fol., mar. brun, comp. fil., tr. dor. (*rel. angl.*)........... 1850— »

Première et très belle édition d'Homère, fort rare. Ce superbe exemplaire est d'une conservation parfaite.

1152. Homeri. Opera omnia, cum interpretat. lat. ad verbum, etc., ut latius in Epist. ad Lectorem : adjecti sunt homerici centones, proverbial. versuum homeri libellus et breves notæ marginales. *Amstelædami, Joan. Ravesteinium*, 1650; 2 vol. in-8, réglé, mar. vert, fil., doublé de mar. citron dent. (*Dusseuil.*)........ 250— »

Édition imprimée avec le soin des Elzevirs. Cet ex. est d'une belle conservation et dans une charmante reliure.

1153. Hope (Th.) Hist. de l'architecture par Th. Hope, trad. de l'angl. par A. Baron. *Paris*, 1839; 2 vol. in-8, texte et atlas, fig., pap. vél., br............ 12— »

1154. Horatius (Q.) Flaccus accedunt nunc Dan. Heinsii de satyra horatiana, lib. II. *Lug. Batav. Elzevir*, 1629; pet. in-12, tit. gr., mar. r. à comp., tr. dor. (*rel. du Gascon, aux armes du card. de Richelieu*). 140— »

Charmant exemplaire de cette jolie et rare édition, 4 pouces 8 lignes.

1155. Horatii Opera, cum comment. et annotat. Joan. Bond. *Amst., apud Dan. Elzevir*, 1676; pet. in-12. cuir de Russie doublé et gardes à comp., fil., dent., tr, dor................................ 65— »

Jolie reliure angloise de Hering, 4 pouces 11 lignes.

1156. Horatii (*Quinti*) Opera. *Londini Sandby*, 1749, 2 vol. in-8, fig. remarquables, mar. r., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)........................... 36— »

1157. Hurtado de Mendoza. Histoire plaisante, facétieuse et récréative du Lazare de Tormes, espagnol, en laquelle l'esprit mélancolique se peut récréer et prendre plaisir, traduite en françois. *Anvers, Jansens*, 1598; 2 part. en

un vol. pet. in-12, mar. r., fil., riches comp., tr. dor. (*Niédrée*) .... 85— »

Jolie reliure; la première partie est traduite par Saugrain et la deuxième par Vander Meeren.

1158. HYMNE TRIOMPHAL, sur l'entrée et louange du très illustre prince Henry, esleu roy Auguste de Pologne, grand duc de Lithuanie, faicte à Paris le 14 septembre 1573. *Lyon, Ben. Rigaud*, 1573; pet. in-8, mar. bleu, fleurdelysé. (*Trautz-Bauzonnet.*) .... 65— »

Pièce en vers de toute rareté et non rogné.

1159. IMAGINAIRES (les), ou lettres sur l'hérésie imaginaire, par le sieur de Damvilliers (P. Nicole). *Liége* (*Amst., Elzevier*), 1667; 2 vol. pet. in-12, mar. r., dent., doub. de tabis, tr. dor .... 35— »

1160. DE IMITATIONE CHRISTI. *Viri egregii Thome montis sancte Agnetis in Traiecto regularis canonici libri de xp̃i imitatiõe. numero quatuor finiunt feliciter. per Gintheum zainer ex reutlingen ꝑ genitũ literis impssi ahenis* (*Augustæ Vindel., circa* 1471); in-fol. goth., mar. brun, fil., empreintes, tr. dor. (*rel. angl.*) .... 250— »

ÉDITIO PRINCEPS RARISSIMA (Voir BRUNET, *Manuel*, t. II.) Exemplaire avec quelques taches.

1161. INSCRIPTION (l') faicte sur les principales actions du très chrestien et très victorieux Henry IV, roy de France et de Navarre (par André Valladier). *Paris, Cl. Rigaud*, 1609; pet. in-12, mar. bl., tr. dor., NON ROGNÉ (*Trautz-Bauzonnet*) .... 60— »

Cet opuscule est assez rare pour avoir échappé au recherches de *Dom Calmet*. dans sa bibliothèque des auteurs Lorrains. Voir le n° 1333.

1162. INTERNELLE CONSOLATION. *Cy fine le liure de l'internelle consolation nouuellement imprimé à Paris par Jolande Bonhõme demourãte a la rue Saĩct-Jaqs a l'ẽseigne de la Licorne, près des Maturĩs*, MDXXXIX; pet. in-8 goth., fig. en bois, réglé, mar. à comp. fil... 120— »

Livre RARE et exemplaire bien conservé. La reliure du temps entièrement restaurée est curieuse et sur les plats on lit d'un côté: *les consolations ont resjouy mon âme.* et de l'autre, *et elle ha espere en toy.* Voir le fac simile à la fin de cette livraison.

1163. JARNAC (bataille de). Le Vray Discours de la bataille donnée (par monsieur) le 13 iour de mars, 1569, entre Châteauneuf et Jarnac (ou est tombé mort le prince de Condé), auec le roole des morts et prisonniers. *Paris*,

G. de Nyuerd, 1569; pet. in-8, fig., mar. bleu, fil., tr. dor., fleurs de lys (*Trautz-Bauzonnet.*)..... 120— »

Pièce historique importante et *rarissime*.

1164. IOYEUSETEZ, facecies et folastres imaginations de Caresme-Prenant, Gauthier-Garguille, Guillot Gorju; Roger Bontemps, Tabarin, Moulinet, etc. (publié par J. Techener, avec le concours de deux bibliophiles). *Paris*, 1829-1834; 18 vol. in-16, reliés en m. bl., fil. à comp., dos à petits fers, doré en tête, non rog. (*belle rel. de Trautz-Bauzonnet.*)................. 675— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE SUR PAPIER DE CHINE BLEU, d'une collection tirée à 76 exemplaires. C'est peut être le seul exemplaire qui soit complet de ceux tirés sur ce papier.

1165. JUVENALIS et A. Persii satyræ. *Lugduni, apud Godef. Beringuarium*, 1557; in-16, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)...................... 60— »

JOLI et RARE volume.

1166. LACTANTII Opera, cum præfatione Jo. Andreæ, ex recens. Angeli Cnei Sabini. *Romæ, per Udalricum Gallum*, 1474; in-fol., m. v., fil., tr. d. (*anc. rel.*) 110— »

Notes manuscrites anciennes.

1167. LA FONTAINE. Poème de la Captivité de saint Malc, par de La Fontaine. *Paris, Cl. Barbin*, 1673; in-12, mar. vert, tr. dor., Jans. (*Trautz-Bauzonnet*). 75— »

ÉDITION ORIGINALE très rare. Suivant Chardon de la Rochette, elle fut supprimée lorsqu'elle parut, à cause de l'épître dédicatoire dans la souscription de laquelle La Fontaine avoit indûment donné au cardinal de Bouillon le titre d'Altesse Sérénissime (*Catalogue Walckenaer*).

1168. LA POPELINIÈRE (*Lancelot* du Voësin, sieur de). Histoire de France, enrichie des plus notables occurrences survenues ès-provinces de l'Europe, ... depuis 1550 jusqu'à ces temps (1577). *De l'impr. d'Abraham H.* (*à La Rochelle*), 1581; 2 vol. in-fol.; m. r., fil. à comp., tr. dor. (*anc. rel. de Dusseuil*)............ 140— »

FORT BEL EXEMPLAIRE rare dans cette condition.

1169. LA SERRE (*Puget* de). Les Maximes du politique chrestien. *Paris, Michel Bobin*, 1653; in-8, mar. vert, fil., tr. dor., doublé de mar. fleurdelysé (*anc. rel. parsemée de fleurs de lys*).................... 27— »

1170. LAUR. GAMBARAE Brixiani, rerum sacrarum liber (versibus lat.), cum argumentis Jacobi Pacti Siculi Mamertini.

Antverpiæ, C. Plantini, 1577 ; in-4, mar. vert, fil., larges dent. à pet. fers (*riche et belle rel. de Capé*).. 200— »

SUPERBE EXEMPLAIRE dans une condition exceptionnelle. Outre 55 figures gravées sur cuivre, il y a plusieurs doubles épreuves qui ont été remontées sur des feuillets séparés.

1171. LEBRUN. Œuvres de Ponce Denis (Ecouchard) Lebrun, mises en ordre et publiées par Ginguené. *Paris*, 1811 ; 4 vol. in-8, d.-rel., v. f............ 35— »

Exemplaire avec ragments, lettres et notes autographes de Lebrun Pindare.

1172. LEDUC. Proverbes en rimes, ou Rimes en proverbes. *Paris*, 1665; rel. en 2 vol. in-12, maroq. rouge, fil. (*Nièdrée*)............................ 85— »

. Exemplaire non rogné; jolie reliure avec ornements à petits fers.

1173. LÉGENDE DE DOMP CLAUDE DE GUYSE, abbé de Cluny, contenant ses faits et gestes, depuis sa nativité jusques à la mort du cardinal de Lorraine ; et des moyens tenus pour faire mourir le roy Charles IX, ensemble plusieurs princes, grands seigneurs et autres durant ledit temps. *S. l.*, 1581 ; pet. in-8, mar. bleu, comp., fil., tr. dor. (*Bauzonnet*)................... 65— »

Exemplaire Audenet. On y a ajouté un feuillet manuscrit contenant le catalogue des vieux mots dont s'est servi l'auteur de la légende de D. Claude.

1174. LEGROS. L'Art de la Coiffure des dames françoises. *Paris*, 1768; pet. in-4, avec 38 pl. coloriées, rel. en v. éc., fil., tr. dor. RARE................. 60— »

1175. LELONG (*Jac.*). Bibliothèque historique de la France. *Paris*, 1719; un vol. gr. in-fol., v. f., fil. (*aux armes du comte d'Hoym*)....................... 100— »

Bel exemplaire en GRAND PAPIER.

1176. LEMAIRE (*Franç.*). Hist. et Antiquitez de la ville et duché d'Orléans..... augmentée des antiquités des villes dépendantes du chastelet et bailliage d'Orléans; plus les généalogies des nobles et illustres Orléanois....., etc. *Orléans, Maria Paris*, 1648 ; in-fol., v. fauve. fil., (*aux armes du duc de Roxburghe*)............. 36— »

Bel exemplaire d'un livre rare. *Les châtellenies du bailliage d'Orléans* ont ici 104 pages. Voir BRUNET, *Manuel*.

1177. LE MOYNE (*Pierre*). La Galerie des Femmes fortes. *Leiden, J. Elzevier*, 1660; pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).............. 95— »

BEL EXEMPLAIRE, 4 pouces 11 lignes.

1178. LESAGE. Œuvres choisies de Lesage. *Amst.* (*Paris*), 1783, 15 vol. in-8, fig. — Œuvres choisies de l'abbé Prévost. *Paris*, 1783; 39 vol. in-8, ensemble 54 vol., rel. en veau fauve, fil.. tr. dor. (*Bozerian*)... 275— »

Figures de Marillier et doubles portraits, Très bel exemplaire de PIXÉRÉCOURT.

1179. LETTRES D'UNE PÉRUVIENNE (par Mme de Graffigny). *Peine* (sans date, 304 pages). — Suite des lettres d'une Péruvienne (60 pages), in-12, mar. rouge, fil. à comp. à la rose, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)......... 85— »

ÉDITION ORIGINALE dans une charmante condition.

1180. LETTRES SUR L'HISTOIRE, par Henry Saint-Jean, lord vicomte Bolingbroke, traduites de l'anglois (par Barbeu du Bourg). *S. l.*, 1752, 2 vol. in-12, mar. rouge, fil., tr. d. (*anc. rel. aux armes du duc d'Aumont*). 18— »

On trouve à la fin: *lettre sur le véritable usage de la retraite et de l'étude.*

1181. LICHTENBERGER (Joannes). Pronosticatio latina, anno lxxxviij, ad magnā cōiunctionē Saturni ꝛ Jovis q̄ fecit āno lxxxiiij, ac eclipsim solis āni sequentis. *Moguntiæ*, 1482; in-fol. goth. mar. rouge, NON ROGNÉ (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 300— »

Voir sur cette édition précieuse et rare, une longue note de M. BRUNET, *Manuel*, t. II, p. 180. Cet exemplaire réunit des conditions qui en font un livre unique.

1182. LITERAE APOSTOLICAE, quibus institutio confirmatio, et varia privilegia continentia societatis Jesv. *Romæ*, 1578; in-8, mar. vert, fil., tr. dor. (*Padeloup*) 60— »
Exemplaire de GIRARDOT DE PRÉFONT.

1183. LIVII (*Titi*) Historiarum. ex recensione Gronovii. *Amstelodami, D. Elzevir*, 1678; in-12, mar. brun, fil., tr. dor., à comp., dent. doubl. de mar. citron, et gardes en maroquin (*très belle reliure de Thouvenin*). 210— »
Édition recherchée. Magnifique exemplaire jusqu'à présent le plus grand connu. 5 pouces 7 lignes.

1184. LOTTINI. Scelta d'alcuni miracoli e grazie della santissima nunziata di Firenze, descritti dal P. F. Gio Angiolo Lottini. *Firenze*, 1619; in-4, v. fil., tr. dor. (*reliure anglaise.*).............................. 48— »

« Ouvrage recherché à cause des gravures de Jacques Callot dont il est orné. Ces gravures (d'après différents maîtres) au nombre de 79, nombre égal à celui des chapitres, sont pour la plupart imprimées avec le texte. » BRUNET, *Manuel*. Exemplaire en bonnes épreuves.

1185. Lovanges (les) de la folie, traicté fort plaisant en forme de paradoxe, traduit de l'italien en français, par feu messire Iean du Thier, cheualier, conseiller du Roy. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1567; in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................ 165— »

Facétie de la plus grande rareté et à peu près inconnue.

1186. Louis xv. Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe, composé et imprimé par Louis XV, roi de France. *Paris, Dans le cabinet de S. M.*, 1718; in-4, réglé, mar. r., fil., tr. d. (*Derome*).......... 65— »

Cet exemplaire contient le joli portrait du Roi, gravé par Audran, épreuve avant la lettre.

1187. Louis xv. Le sacre de Louis XV, roi de France, dans l'église de Reims, le 25 octobre 1722 (rédigé par Danchet); très-grand in-fol., mar. r., fil., riches dentelles et compart., petits fers, formés d'oiseaux et d'ornements Pompadour en mosaïque, doublé de tabis, tr. dor. (*Très-belle reliure ancienne*)..................... 310— »

Magnifique exemplaire pour les épreuves des figures qui sont gravés par Eddelinck, Audran, Simonneau, etc.

1188. Louis xvi. Le sacre et couronnement de Louis XVI dans l'église de Reims, enrichi d'un très-grand nombre de figures et costumes, gravés par le sieur Patas. *Paris, Vente*, 1772; grand in-4, fig., mar. r., fil., tr. d. (*Rel. anc. aux armes de Louis XVI*)............ 90— »

Recueil curieux pour les costumes. Très bel exemplaire.

1189. — Le sacre de Louis XVI (même édit.); grand in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Rel. ancienne aux armes de France*)................................ 50— »

Bon exemplaire pour les épreuves.

1190. Lucae Tudensis episcopi, de altera vita, fideique controversii. aduersus Albigensium errores libri III, nunc primum in lucem prolati, notisque illustrati, Joanne Mariana. *Ingolstadii excudebat andreas Angermarivs*, 1615; in-4, m. r., fil., tr. d. (*Rel. de Boyet*). 40— »

Dans le même volume : *Lucæ Tudensis episcopi, scriptores aliquot succedanei contra sectam Waldensium..... autore editore Jac. Gretsero.*

1191. Lucani (*Annei*) de bello civili libri decem. *Lutetiæ, ex officina Rob. Stephani*, 1545 ; in-8, mar. r., tr. d. *Jans*, (*Lortic*)................................ 85— »

Edition rare. Voir Brunet, *Manuel*.

1192. Lucain. La Pharsale de Lucain, ou les guerres civiles de César et de Pompée, en vers françois, par Brébeuf.

La Haye, 1683; pet. in-12, lit. gr., d.-rel., mar., d. en tête. NONROG........................ 36— »

Edition recherchée pour ses gravures, bonnes épreuves.

1193. Madrigaux de M. D. L. S. (de La Sablière). *Paris*, (*Claude Barbin*, 1680; in-12, v. f., fil., tr. d. 28— »

Edition originale, exempl. NODIER.

1194. MAGNY. Les Odes d'Olivier de Magny, de Cahors en Quercy. *Paris*, *Wechel*, 1559; in-8, mar. r., fil. comp., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)................ 250— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE reglé, et précieux en ce qu'il porte sur le titre le don de l'auteur à M. de Sainct-Germain.

1195. MAISONFLEUR. Les cantiques du sieur de Valagre et les Cantiques de Maisonfleur. *Lyon*, *Ben. Rigaud*, 1591. — Les quatrins du sieur de Pybrac, avec les plaisirs de la vie rustique. *Lyon*, 1591; 2 part. en 1 vol. in-16, mar. br., fil., tr. d. (*Duru*).............. 60— »

FORT Joli exemplaire.

1196. MANUTIUS (*Aldus*). Eleganze insieme con la copia della lingua toscana e latina, scielte, da Aldo Manutio. *In Venetia*, *Aldus*, 1559; in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Anc. rel. de Dusseuil*)......................... 40— »

Volume RARE et dans une belle condition.

1197. MARCELLI (*Victorini*) Burgensis amoris infortunium; in-4, lettres rondes, mar. r., fil., tr. dor., larges dent. à petits fers. (*Capé*).................. 135— »

Poésies érotiques imprimées à la fin du XV[e] siècle, et assez rares pour être peu connues. L'exemplaire est très beau.

1198. MARINO. L'Adone, poema del Cav. Marino con gl'argomenti, le allegorie, e l'aggiunta di pezzi fuggitivi. *Londra*, 1789; 4 vol. in-12, port., fig., v. fauve, fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). Jolie suite de fig. ajoutée.) 60— »

1199. MAROT. Jean Marot, de Caen, sur les deux heureux voyages de Gênes et Venise, victorieusement mys à fin par le très-chrétien roi Lovs douziesmes de ce nom.— *Ce présent liure fut achevé d'imprimer... 1532... pour Pierre Roufet* (sic), *dict le faulcheur, par maistre Geufroy Tory de Bourges*; pet. in-8, m. r., fil. comp., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)......................... 140— »

Edition la plus ancienne et RARE.

1200. Marot (*Clém*). Ses œuvres... augmentées d'un grand

nombre de ses compositions nouvelles... *A Lyon, chez Estienne Dolet*, 1543; pet. in-8, mar. r., fil. à comp., tr. dor. (*Anc. rel.*)...................... 220— »

Bel exemplaire d'une édition très rare.

1201. — Les œuvres de Clément Marot. *Lyon, Jean de Tournes*, 1549, mar. r., fil., petits fers, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 140— »

Joli exemplaire avec témoins.

1202. Martialis epigrammata (*sine anno et loco*); pet. in-4 goth., sig. A-S. in-4, v. f., fil., tr. d. (*Derome*) 190— »

Edition rarissime et très précieuse. Sur la garde on lit, écrite de la main de M. Debure, la note suivante : « Cette édition est imprimée avec les caractères que Vindelin de Spire a emploiés pour le Dante de 1477. » Fort bel exemplaire.

1203. Martyre (le) et holocauste de la vierge, pour stimuler les ames dévotes à l'aymer parfaittement (par J. B. du Val). *Paris*, 1603; pet. in-12, m. bleu, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 48— »

Le titre gravé est un des plus beaux ouvrages de Léonard Gaultier.

1204. Medici. Poesi volgari, nvovamente Stampate, di Lorenzo de Medici, che fu padre di Papa Leone. *Vinegia Aldus*, 1554; in-8, mar. brun, avec l'ancre sur les plats, tr. d. (*Lortic*).......................... 45— »

1205. Méliadus de Leonnoys... On les vend à Paris... en la boutique de Galliot du Pré... *Ce présent volume des faictz et gestes du noble roy Meliadus de Lyonnois fut achevé d'imprimer à Paris le xxve iour du moys de novembre. L'an mil cinq cens xxviii*; in-fol., mar. rouge, doublé de maroq. olive à comp., tr. dor. (*Belle reliure de Kœhler*)................................ 900— »

Superbe exemplaire avec *témoins* (le plus beau connu) de cette édition fort rare.

1206. Mémoires, anecdotes de la cour et du clergé de France (par J.-B. Denis). *Londres*, 1712; portr. et fig., mar. vert, tr. dor. *Jans.* (*Duru*)........... 65— »

On trouve dans ce livre de curieux détails sur la vie de Bossuet, son *mariage secret* avec madame *Des Vieux de Mauleon*, sur ses revenus illicites, etc.

1207. Mémoires de la cour d'Espagne (par Mme d'Aulnoy). *Paris, Claude Barbin*, 1690; 2 vol. in-12, m. r., fil., tr. dor., *fleurdelysés*. (*Anc. rel.*)....... 48— »

Edition originale aux armes de la duchesse de Montpensier.

1208. Mémoires du chevalier de Kilpar, traduits ou imités de l'anglais, de Fielding (composés par de Montagnac). *Paris*, 1768; 1 vol. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes de la comtesse de Beauharnais*)......... 28— »

Exempl. de dédicace et de la vente de Pixérécourt.

1209. Menagii (*Ægidii*) poemata. *Parisiis. Pet. le Petit*, 1680; in-12, maroq. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 70— »

Très grand de marges. Poésies latines et françoises.

1210. Mercure Galant, 1687 à 1712; 145 vol. pet. in-12, m. r., fil., t. d. (*Aux armes du duc du Maine*). 225— »

Les années 1698, 1697, 1701 et 1708 manquent; quelques autres présentent des lacunes. Il y en a une vingtaine rel. en veau.

1211. Meschinot. Les lunettes des princes, ensemble plusieurs additions et ballades par noble homme Jehan Meschinot... — *Cy finissent... Imprimés par Pierre Vidoue pour honneste personne Galliot du Pré*, 1528; pet. in-8°, lett. rondes, mar. tr. dor. doublé (*riche rel.*)... 450— »

Jolie édition très rare et fort recherchée. Magnifique exemplaire.

1212. Methodius primum olimpiade et postea tyri ciuitatum episcop... *Finit Basileæ per Michaëlem Furter opera et vigilantia Sebast. Brant*, 1516; in-4 goth. mar. r., larges dentelles à petits fers, fil., tr. dor. (*Capé*). 130— »

Superbe exemplaire. Ces révélations contiennent des curiosités historiques fort intéressantes. Ce livre rare est orné de 61 figures en bois. Une longue notice sur cet ouvrage se trouve page 182 du *Bulletin du Bibliophile*, 1839.

1213. Mionnet. Descript. de médailles antiques grecques et romaines, avec leur degré de rareté et leur estimation. *Paris*, 1806-13; 7 vol. in-8, veau marbre, fil. — Supplément 1819-37; 9 vol. in-8, broché. — De la rareté et du prix des médailles romaines, 1827; 2 vol. in-8, veau ant., fil., ensemble 18 vol. in-8............ 575— »

Ouvrage important et rare aujourd'hui ainsi complet.

1214. Misceллanea en 1 vol. mar. vert, fil. tr. dor. (*Derome*)................................ 45— »

Exomologesis, sive modus confitendi, per Erasmum Roterodamum. *Excud. Lugduni, Seb. Gryphius* (1524); — Querela pacis undique gentium ejectæ profligatæque, aut. Erasmo. *S. Gryphius Lugduni*, 1529; — D. Erasmi, liber de sarcienda ecclesiæ concordia..... *Basileæ, in officina Frob.*, 1533; — De immensa Dei misericordia D. Erasmi; virginis et martyris comparatio per eundem; ejusdem concio de puero Jesu. *Parisiis, C. Wechelus*, 1533; — L. Coelii Lactantii Firmiani liber de opificio dei seu formatione hominis. *Parisiis, Simonem Colinæum*, 1526; — Catonis disticha moralia cum scholiis Erasmi. *Antverpiæ, apud Michaelem Hillenium*, 1531.

1215. MOLINET (*Claude* du). Le cabinet de la bibliothèque de Sainte-Geneviève. *Paris*, 1692, in-fol., figures, veau marb.............................. 24— »

Curieux livre qui contient une foule de documents sur les antiquités, la religion, les pierres gravées, les poids et médailles, etc. Belles épreuves.

1216. MONOLOGUE NOUUEAU et fort ioyeulx de la Chambrière despourueue du mal d'amours.—*On les vent à Lion, près les halles par Pierres Preuost* (sans date), pet. in-8 goth., réglé, mar. rouge, fil., tr. dor. rel. à la rose. (*Trautz-Bauzonnet*) .... 85— »

Opuscule en vers fort rare en édition originale; plusieurs feuillets ont été remontés en tête.

1217 MONTANI (*Joan.-Bap.*). Opuscula uaria ac præclara. *Basileæ, Pet. Pernam* (sine anno); pet. in-8, mar. citron, fil. (*Aux armes de De Thou*)................ 65— »

Jolie condition ancienne. Ce volume traite des matières suivantes: Methodus medicinæ Joan. Caii Britanni, ex Montano et Galeno, — De alimentis sine victus ratione, — De aquis distillatis, — De Characterismis febrium, — De febre pestilenti, — De morbo Gallico, etc.

1218. De l'esprit des Lois. *Genève, Barillot et fils* (sans date); 2 vol. in-4, cartes, mar. rouge, tr. dor. *Janseniste*. (*Duru*)........................... 140— »

Bel exemplaire de l'ÉDITION ORIGINALE.

1219. MONTRÉSOR. Ses mémoires; diverses pièces durant le ministère du cardinal de Richelieu; relation de M. de Fontrailles, etc. *Cologne* (*Els.*) *J. Sambix*, 1663; 2 vol. pet. in-12, m. vert, tr. dor. (*Dusseuil*) .. 40— »

Charmant exempl. en rel. ancienne.

1220. Muse (la) guerrière (par de Trellon). *Paris, l'Angelier*, 1589; mar. rouge, dent., tr. dor. (*Belle reliure de Duru*)............................... 65— »

1221. MUSETTE (la) D. S. D. (du sieur Dalibray, *à Paris*, 1646; pet. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................................ 80— »

Exemplaire très grand de marges.

1222. NAOGEORGUS (*Th.*) straubigensis. De infantum ac paruulorum salute : *Basileæ, Joan Opporinum*, 1556; pet. in-8, mar. v. fil., tr. dor. (*Padeloup*)........ 48— »

Fort jolie condition ancienne.

1223. NIVERNOIS. Œuvres de Mancini Nivernois, publiées par l'auteur. *Paris, Didot*. 1796; 8 tom. en 7 vol. in-8,

pap. vél., portraits. — Œuvres posthumes du même, publiées par Fr. de Neufchâteau. *Paris*, 1807; 2 tom. en 4 vol. in-8, pap. vél., ensemble 11 vol. in-8, v. f., fil. (*Bozerian*)............................ 60— »

Très bel exemplaire de Pixérécourt.

1224. Nodier. Romans, nouvelles et mélanges. *Paris*, 6 vol. in-8, fig., d.-rel., mar. bleu, non rogné. (*Thouvenin*).............................. 80— »

Exemplaire imprimé sur *papier bleu*.

1225. Nostradamus. Les Vrayes centuries, et prophéties de Michel de Nostradamus, où se void représenté tout ce qui s'est passé tant en France, Espagne, Italie, Allemagne, Angleterre, qu'autres parties du monde, avec la vie de l'autheur. *Amst., Janson, à Waesberhe* (*Elzevir*), 1668; pet. in-12, tit. gr. mar. b., comp., fil., tr. d..... 30— »

Ex. de Utterson, avec quelques notes manuscrites.

1226. Nouveau traité de la civilité qui se pratique en France parmi les honnestes gens (par And. de Courtin). *Amst., chez Jacques le jeune* (*Elzevir*), 1672; pet. in-12, mar. viol., fil., tr. d. (*Thouvenin*).......... 48— »

Cette édition, imprimée par Dan. Elzevier, est assez rare.

1227. Nouvelles récréatives, plaisantes, curieuses et admirables, d'un renommé vieil homme nommé Panurge, et du voyage que fist son âme en l'autre monde pendant le rajeunissement de son corps, compris toutes les curiositez et merueilles par luy veuës, tant en ce monde qu'en l'autre. *A Toulouse, par Bienfaisant, chasse-diables*, 1616; in-16, maroq. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).............................. 140— »

Très rare volume.

1228. Occhami (*Guilielmi*) doctoris invincibilis et nominalium principis, summa totius logicæ. *Oxoniæ*, 1675; in-8., mar. rouge, fil., tr. d. (*Aux armes de J.-B. Colbert*).............................. 80— »

Charmante reliure ancienne, et fort bel exemplaire.

1229. Occo. Imp. Roman. numismata, a Pompeio magno ad Heraclium, per Ad. Occonem. *Augustæ Vindelicorum*, 1601; in-4, mar. rouge, fil., tr., dor. (*Aux armes de De Thou*).............................. 65— »

Très beau volume.

1230. Ogier le Dannoys, duc de Dannemarche, qui fut lung des pers de France, lequel, avec l'ayde du roy Char-

lemaigne, chassa les payens hors de Rome : *Imprimé à Paris pour Anthoine Verard*... (sans-date); in-fol. goth., fig. en bois, mar. bleu, fil. à comp., tr. dor., doublé de mar. r., (*Kœhler*)........................ 1350— »

PREMIÈRE ÉDITION FORT RARE et précieuse; elle a été imprimée vers 1498. Le fond de ce roman de chevalerie est historique. Quelques feuillets ont été habilement raccommodés.

1231. OGIER LE DANNOYS, duc de Dannemarche..., etc. On les vend à Lyon, auprès Nostre-Dame de Confort, chez Oliuier Arnoullet. — *Imprimé à Lyon par Oliuier Arnoullet*, 1556; in-4 goth., fig. en bois, mar. r. fil. tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*).................... 380— »

FORT JOLI EXEMPLAIRE.

1232. ORATORES GRÆCI. Orationes horum rhetorum, Æschinis, Lysiæ, Alcidamantis, Anthisthenis, Demadis, Andocidis, etc., vitæ. — Orationes infra scriptorum rhetorum, *Venetiis apud Aldum et Andream Socerum* M. D. XIII; 2 part. en 1 vol. in-fol. — Isocratis orationes, Alcidamantis contra dicendi magistros, etc., gr. *Venetiis, in Ædibus Aldi*. M. DXIII; in-fol., ensemble 2 vol. pet. in-fol. réglé, mar. r., fil., dent., comp., petits fers, tr. d. (*Bozérian*)......................... 365— »

Collection précieuse et fort rare. Cet exemplaire, d'une très belle conservation et réglé, contient en outre 4 feuillets des épîtres d'Isocrates, qui n'appartiennent pas à l'édition.

1233. OPTATI GALLI de cavendo schismate, liber paræneticus (auctore Carolo Hersent, ecclesiæ Metensis cancellario). *S. l.* (*Parisiis*), 1640; in-8, maroq. r., fil., tr. dor. (*Anc. rel.*) (*Bibliotheca Colbertina*)......... 50— »

Ce volume, lacéré et brûlé la même année, en vertu d'un arrêt du Parlement, est très rare. Il est dirigé contre le patriarchat dont le cardinal de Richelieu sembloit vouloir se revêtir.

Dans le même volume : ANTIDOTUM ad canones concilii Dinvillani, auctore R. P. Andrea Pacifico, ad RR. PP. Hujusce Concilii. *Coloniæ Ubiorum*, 1634.

1234. OSTAL. La Navarre en deuil, par le sieur de L'Ostal. *Bordeaux*, 1610; in-12, mar. vert., fil., tr. dor. (*Derome*), quelques feuillets raccommodés....... 18— »

1235. OUDIN. Refranes o proverbios castellanos, traduzidos en lengua francesa. Proverbes espagnols traduits en françois par César Oudin. *Paris, de Sommaville*, 1659; pet. in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Duru*).......... 48— »

Volume rare. BEL EXEMPLAIRE.

1236. Parloir (le) de l'abbaye de ***, ou entretiens sur le

divorce, par de V*** (de Cerfvol). *Genève*, 1770; in-8, mar. vert, dent., tr. d. (*Rel. de Chaumont*)... 18— »

On trouve dans le même volume : *Mémoire à consulter pour un mari dont la femme s'est remariée en pays protestant et qui demande s'il peut se remarier de même en France*. 1771. Curieux et rare.

1237. PARNASSE (le) DES MVSES, ou recueil des plus belles chansons à danser, auquel est adiousté le concert des enfants de Bacchus, dédié à leurs rouges trognes. *A Paris, Charles Hvlpeav*, 1630; pet. in-12, frontispice gravé, m. r., fil., dent., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)... 225— »

Volume RARISSIME et de la plus belle conservation avec *témoins*. Il se compose : fr. gravé, 192 pages et la table de 4 ff. — Second tome : 158 pages et 4 ff. de table—Le *Concert des enfants de Bacchus assemblez avec ses bacchantes, pour raisonner, au son des pots et des verres, les plus beaux airs et chansons à sa louange, composez par les meilleurs beuveurs et sacrificateurs de Bacchus*. 87 pages, 2 ff. de table. — *Le second tome du Concert des enfants de Bacchus, augmenté nouvellement au premier volume*. 36 pages 1 feuillet de table et 1 blanc.

1238. PARNASSE (le) des plus excellents poëtes de ce temps (par D'Espinelle). *Paris*, 1607; pet. in-12, mar. vert, à comp., fil., tr. dor. (*Kœhler*)............... 60— »

Joli exemplaire, réglé.

1239. PARNASSE (le) SATYRIQUE du sieur Théophile. (*Holl. Elzevir*), 1660.—Le cabinet satyrique, ou recueil parfait des vers piquants et gaillards de ce temps, tiré des secrets cabinets des sieurs Sigognes, Regnier, Motin, Berthelot, et autres des plus signalés poëtes de ce siècle, (*Holl., Elzevir*), 1666; 2 vol., ensemble 3 vol. pet. in-12, mar. r., fil., à comp., doublé de maroq., dent., tr. dor. (*Thouvenin*)................................ 500— »

DÉLICIEUSE ET CHARMANTE réunion de ces deux livres rares. Les exemplaires sont de la plus grande pureté et aussi grands de marges que possible, étant remplis de témoins.

1240. PASCAL. Pensées de Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets. *Paris, Guil. Desprez*, 1670; in-12, mar. r., fil., comp., tr. d. petits fers. (*Trautz-Bauzonnet*).................................... 100— »

SUPERBE EXEMPLAIRE de l'édition ORIGINALE.

1241. — Pensées de Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets. *Sur la copie imprimée à Amst.*, 1709; 2 vol. in-12, v. éc., fil., tr. d. (*Padeloup*)......... 36— »

Aux armes de LONGEPIERRE.

1242. PASQUIER (*Etienne*). Le monophile. *Paris, Groulleau*, 1555; in-8, maroq. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 75— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

1243. PASQUILLUS. Pasquino in Estasi, nuovo, e molto più pieno, ch'el primo. insieme co'l viagio del inferno. Aggiunte le propositioni del medesimo da disputare nel conciliodi Trento (autoreCœlio secundoCurione). *Stampato a Roma. nella botega di Pasquino, a l'istanza di Papa Paulo Farnese con gratia et priuilegio* (senz'anno); pet. in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)..... 65— »

Bel exemplaire d'un livre RARE.

1244. — Les visions de Pasquille, le jugement dicelny, ou Pasquille prisonnier, avec le dialoguede Probus, 1547; pet. in-8, lettres rondes, mar. r., fil., tr. dor., *à la rose*, (*Trautz-Bauzonnet*)..................... 120— »

Petit volume fort rare; à la fin se lit la devise : *Assez tost si assez bien* DÉLICIEUX EXEMPLAIRE. Au verso du titre se trouve cet avis au lecteur :

Combien que l'homme souuent n'ose,
La vérité mettre en auant,
Pourtant ne sera elle enclose.
Les pierres la diront auant.
Qu'ainsi soit Pasquille resuant,
Encor qu'il soit pierre tres dure,
La dit, cy, comme bien sauant,
Sans crainte que mal endure.

1245. PASSAGES (les) DE OULTREMER. Du noble Godefroy de Buillon, qui fut roy de Hierusalem. Du bon roy sainct Loys et de plusieurs vertueux princes qui ce sont croisez pour augmẽter et soustenir la foy crestiẽne. *Paris, par Fr. Regnault*, sans date); pet. in-4 goth., fig., maroq. rouge, fil., à comp., à petits fers, tr. dor. (*Belle rel. de Trautz-Bauzonnet*)..................... 800— »

CHARMANT EXEMPLAIRE d'un livre aussi intéressant que rare et précieux. Il est attribué à Séb. Mamerot.

1246. PASSERAT (*Jean*), recueil des œuvres poétiques de J. Passerat. *Paris, Abel L'Angelier*, 1606.—Passeratii Kalendæ januariæ et varia quædam poematia. *Lutetiæ*, 1606; 2 part. en 1 vol in-8, portr. par Th. de Leu, mar. r., fil., comp., petits fers, tr. dor. (*Niédrée*)........ 85— »

Belle reliure; bonne édition. Voir BRUNET, *Manuel*.

1247. PERCEFOREST. La tres elegante delicieuse melliflue et tres plaisante hystoire du tres noble, victorieux et excellentissime roy Perceforest... *Cy fine le siziesme et dernier volume des anciennes croniques de la Grant Bretaigne, a present dicte Angleterre. Imprimé nouvellement à Paris*

pour Gilles Gourmont..., 1532; 6 tom. en 3 vol. in-fol. goth., fig. en bois, m. cit., fil. tr. d. (*Derome*). 650— »

Très bel exemplaire d'un roman de chevalerie, très rare, complet et bien conservé.

1248. Le Péregrin. Dialogue treselegãt, intitule le Peregrin, traictãt de lhonneste et pudique amour cõcilie par pure et sincère vertu, traduict de vulgaire italien (de Caviceo) en langue françoyse par maistre Frãcoys Dassy, conterouleur des Briz de la maryne en Bretaigne... On les vend à Lyon en la maison de Cl. Nourry. — *Cy finẽt les trois livres du Peregrin... nouuellement imprimes à Lyon par Claude Nourry. Mil cinq cent et huyt*; pet. in-fol. goth., fig. mar. vert, fil. tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*).. 210— »

Bel exemplaire d'une édition peu commune.

1249. Perrault. Les hommes illustres qui ont paru en France avec leurs portraits au naturel (gravés par Edelink, Lubin et autres). *Paris*. 1696; 2 tom. en 1 vol. grand in-fol., *v.* f.. .... 110— »

Très bel exemplaire pour les épreuves et les marges; première reliure.

1250. Perret. Des fortifications et artifices architecture et perspectiue de Jacques Perret, gentilhomme savoisien; pet. in-fol., fig........................ 18— »

Les figures et le frontispice où l'on voit un plan du siége de Paris en 1594, par Henri IV, sont gravés par Thomas de Leu.

1251. Petit traité d'Arnalte et Lucenda, traduit de l'espagnol (de D. de San Pedro) en françois (par Nic. de Herberay, sieur des Essars), avec une traduction italienne par Bartél. Maraffi. *Lyon. Benoist Rigaud*, 1583; in-16, m. r., fil., tr. d., *à la rose*. (*Trautz-Bauzonnet*).. 120— »

Charmant petit volume rare et recherché.

1252. Il Petraca. — *Venetiis, Aldus*, 1546; in-8, maroq. brun, à comp., tr. dor. (*Riche rel. de Lortic*).. 145— »

Superbe exemplaire d'une très bonne édition.

1253. Petrarca..., con brevi argomenti di Piet. Petracci. *Venezia*, 1610; in-16, mar. r., fil., tr. d........ 24— »

Edition très jolie, reliure de Boyet.

1254. Petrarque. Les Triumphes de Petrarque. *On les vend à Paris, en la rue Neufve-Nostre-Dame, par Denis Janot*, 1539; pet. in-8, m. r., dent. à petits fers, tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*)............................ 140— »

Livre rare et orné de jolies figures sur bois. Charmant exemplaire.

1255. Picart (*Bernard*). Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées par des

figures dessinées de la main de Bernard Picart, avec une explication historique et quelques dissertations curieuses par Bruzen de la Martinière, et rédigées par Ferd. Bernard. *Amst.*, 1743; 11 vol. grand in-fol., fig., veau fauve.......... :.................... 380— »

Magnifique ex. en grand papier.

1256. Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France (publ. par Ménard et le marquis d'Aubais). *Paris*, 1759, 3 vol. gr. in-4, v. f., fil., tr. d. (*Niedrée*)..... 120— »

Superbe exempl. d'un excellent livre bien connu.

1257. Pinard. Chronologie historique et militaire, contenant l'histoire de la création de toutes les charges, dignitez et grades militaires supérieurs des troupes de la maison du roy, de tous les régiments, etc. *Paris*, 1760; 7 vol. in-4, v. marb............................. 148— »

Ouvrage important pour l'histoire. Le tome 8e, qui a paru en 1778, manque à presque tous les exemplaires.

1258. Phædri fabulæ Æsopiæ notis illust. in usum Seren. Principis Nassavii Dav. Hoogstratanus. (*Amstelædami*), 1701; in-4. m. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*).... 70— »

Fort bel exemplaire pour les épreuves. Le frontispice et le portrait s'y trouvent.

1259. Phaedri fabulae et Publii syri sententiae *Parisiis, ex typographia regis*, 1729; in-32, m. r., fil., tr. d. (*Padeloup.*).............................. 32— »

Cet exemplaire est un de ceux en grand papier dont le Roi faisoit des présents.

1260. Les Fables de Phèdre, trad. en fr., avec le texte à côté (de la traduct. de MM. de Port-Royal, retouchée par Camus). *Paris, Didot l'aîné*, 1806; 2 v. in-8, fig., m. r., fil. (*Trautz-Bauzonnet.*)........... 140— »

Exemplaire unique imprimé sur peau de vélin. Les figures sont avant la lettre et tirées sur vélin. Belle reliure.

1261. Placentini, ivrisconsulti vetustissimi de uarietate actionum, lib. VI. Item Rogerii compendium de diuersis praescriptionibus. Eiusdem dialogus de praescriptionibus, etc. *Mogunt.*, 1530; pet. in-8 goth., v. f. (*Aux armes de De Thou.*) Joli vol............... 45— »

1262. Plainte catholique des Catalans, *Rouen*, 1641. — Aristarco o censura de la proclamation catolica de los catalanes, en 1 vol. in-4, veau fauve. (*Aux armes de De Thou.*)................................ 48— »

1263. PLINII SECUNDI. Historia naturalis. *Venetiis*, *per Hæred. Aldi et Andreæ Asulani*, 1535 et 1536. — Index in C. Plinii nat. hist., libros locupletior. *Venetiis*, *Aldus*, 1538; 4 vol. in-8., m. bl., fil., dent., tr. dor. (*Bozerian.*)........................ 180— »

Collection précieuse et RARISSIME. — Exempl. de Renouard.

1264. PLUTARCHUS Chœron. Plutarchi opusculi LXXXXII (siue moralia opera) græce. *Venetiis*, *in Œdib. Aldi et Andr. Asulani soceri*, MDIX; pet. in-f., v. f. 175— »

EDITIO PRINCEPS, très rare en aussi bel état. Cet exemplaire à la reliure de *Brunck*, a ensuite appartenu à Renouard. Voir BRUNET, *Manuel*.

1265. POÉSIES CHOISIES de messieurs Corneille, Benserade, de Scudery, Boisrobert, La Mesnardière, Sarrasin, Desmarets, Bertavd, de Monterevil, Cottin, Vignier, Malleville, etc. *Imp. à Rouen*, *et se vendent à Paris*, *Ch. de Sercy*, 1660; 5 vol. in-12, m. r., fil. (*Trautz-Bauzonnet.*)........................ 385— »

TRÈS RARE collection complète, et connue sous le nom de *Recueil de Sercy*. Ce MAGNIFIQUE exemplaire est NON ROGNÉ!

1266. POÉSIES des XVe et XVIe siècles, publiées d'après des éditions gothiques et des manuscrits. *Paris*, *Silvestre*, 1832, gr. in-8, pap. de Holl., m. r., fil., tr. dor. et cis. (*Belle rel. de Lortic.*)................ 135— »

Ce recueil, tiré seulement à cent exemplaires, est composé de quinze pièces. (Voyez le détail à la page 789 du tom. III du *Manuel*.) Cet exempl. de souscription (du prince d'Essling) est l'un des dix avec le double titre et la figure de la même pièce tirée en rouge.

Un autre exempl. en pap. ordin., rel. en v. f., fil., tr. dor. (*Petit.*) 38—»

1267. POETAE GRÆCI principes heroici carminis et alii nonnulli (graece, studio Henr. Stephani), 1566, *excud. Henricus Stephanus;* relié en 2 vol. in-fol., m. v., fil., tr. dor........................ 520— »

Recueil important. Voir BRUNET, *Manuel*.
Exemplaire en GRAND PAPIER, réglé, et dans sa première reliure AUX ARMES DU CARDINAL DE BOURBON sur le dos et avec sa devise. H. 13 pouces 8 lignes, L. 8 pouces.

1268. POGGII Facetiarum liber. *Mediolani*, *per Leonard. Pachel et Vldericum Scinzinzeller*, 1481; in-4, m. viol., fil., tr. d........................ 90— »

RARE édition; bel exemplaire.

1269. POLIMANTES. Théâtre d'histoire, où, avec les grandes provesses et auentures étranges du noble et vertueux chevalier Polimantes, prince d'Arfine, se représentent au

vrai plusieurs occurences fort rares et merueilleuses, tant de paix que de guerre; arrivées de son temps, es plus célèbres et renommés pais, royaumes et prouinces du monde..... *Bruxelles, Rutger Velpius*, 1613, in-4, m. r., fil., tr. d. *Jans.* (*Duru.*)................. 110— »

Superbe exemplaire pour les marges et les épreuves des figures.

1270. Portilla. Regla de la orden y cavalleria de Santiago de la Espada, con la glosa y declaracion del maestro Ysla..... compuesto por el doctor Francisco de la Portilla. *Anvers, en la emprenta Plantiniana*, 1598; gr. in-8, m. v. (*Aux armes de De Thou.*)........... 65— »

1271. Primerose (par Morel de Vindé). *Paris, imp. de Didot*, 1798; in-12, pap. vél. collé, fig., mar. cit., fil., tr. dor., dos à la rose (*Trautz-Bauzonnet*)....... 45— »

1272. Principia Elementaria, iuvenibus maximè accommodata: quibus naturæ verborum subnectuntur. *Parisiis, ex officina Reginaldi Calderii*, 1546. — Joan. Lagreni Labinensis rudimenta grammatices, omnia quæ instituendis pueris usui esse possunt, multo apertius et clarius quàm alii libelli vulgo *Dominvs qve pars* inscripti, complectentia. *Parisiis*, 1547; pet. in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................ 65— »

Deux pièces fort rares et bien conservées.

1273. Prudentii (*aur.*) Clementis quæ exstant. Nic. Heinsius ex vetustissimis exemplaribus recensuit, et animadversiones adjecit. *Amst. Dan. Elzevir*, 1667; pet. in-12, m. r., tr. dor. (*Jans.*), 4 p. 11 lig............ 38— »

1274. Psalterium Davidis. *Lugduni, apud Joh. et Dan. Elzevirios*, 1653; pet. in-12, tit. gr., m. bl., fil., tr. d. (*Purgold*)............................... 95— »

Superbe exemplaire (5 pouces). On y a ajouté un charmant dessin à la sépia par Desenne.

1275. Ptolemeus. La Geografia di Claudio Ptolemeo, con alcuni commenti et aggiunte fattevi da Seb. Munstero, con le tavole non solamente antiche e moderne solite di stamparsi ma altre nuove aggiuntevi di M. Jacopo Gastaldo, Piemontèse, ridotta in volgare italiano da P. And. Matthioli, medico. *Venetia*, 1548; in-8, m. vert, russe, tr. dor. *Jans.* (*Lortic*)................... 60— »

Bel exemplaire d'un édition rare, ornée de curieuses figures gravées sur cuivre.

1276. Putanisme (le), ou la Confrérie des Putains de Rome, assemblées en conclave pour l'élection d'un nouveau pape; satyre comique de Baltasar Suttanini Bressan. *Cologne, Elzevir*, 1670; pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................. 120— »

Exempl. avec témoins d'un petit volume *rare*, dédié *à Mesdames les femmes d'honneur et aux nonains qui sont filles de bien.*

1277. Pylade (*Buccardus*). Vocabularium. *Daventriæ, in officina Alberti Paefraed*, 1516; in-4, goth., fig. en bois sur le titre et sur la dernière page....... 38— »

Editio rarissima (voyez Brunet, *Manuel*). Exemplaire d'une parfaite conservation.

1278. Quinti Calabri. Derelictorum ab Homero libri quatuordecim, Jodoco Valaræo interprete. Colvti Thebani raptus Helenæ, interprete eodem. *Apud Seb. Gryphium*, 1541; in-8, mar. noir, à comp., fil., tr. dor. (*Rel. italienne du temps.*)................. 140— »

Cettre curieuse reliure porte une empreinte autour de laquelle on lit: ΟΡΘΩΣ ΚΑΙ ΜΗΔΟΞΙΩΣ. Voir le fac-simile à la fin de cette livraison.

1279. Quintvs Cvrtivs de rebus gestis Alexandri Magni, cum annotat. D. Erasmi. *Parisiis, Sim. Colinæum*, 1543; in-8, maroquin brun, et compart. à petits fers. (*Capé*)............................. 150— »

Curieuse et belle imitation d'une ancienne reliure.

1280. Quinti Curtii de rebus gestis Alexandri Magni. *Parisiis, Barbou*, 1757; in-12, mar. citron, fil., tr. dor. (*Aux armes de Mesdames.*)................. 18— »

1281. Raphael. Teste scelte di personaggi illustri in lettere e in armi cavate già dall' antico, o dall' originale, e dipinte nel Vaticano da Rafaello d'Urbino, da Paolo Fidanza pittore e incisore Romano. *Roma*, 1777; 5 tom. en un vol. gr. in-fol., mar. rouge, fil., larg. dent., tr. dor. (*Riche et belle reliure.*).............. 260— »

Recueil de 180 planches en superbes épreuves.

1282. Ravaillac. Arrest de la Cour de Parlement contre le très méchant parricide François Ravaillac. *Paris*, 1610. — La Chemise Sanglante de Henry-le-Grand. *S. l. n. d.*; 2 pièces en 1 vol. in-8, maroquin rouge, fil., tr. dor. (*Niédrée.*)......................... 48— »

Deux pièces de toute rareté.

1283. Recueil de (74) Farces, Moralités et Sermons joyeux, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale, par

MM. Le Roux de Lincy et Fr. Michel. *Paris*, 1837; 4 vol. in-8, d.-rel. mar.................. 165— »

Recueil tiré à 76 exemplaires, tous sur papier de Hollande, et rare aujourd'hui.

1284. RECUEIL DE POESIES héroïques et gaillardes de ce temps (*à la sphère*), 1717; in-12, mar. rouge, fil., tr. d. à la rose, NON ROGNÉ. (*Trautz-Bauzonnet.*).... 80— »

Fort joli exemplaire.

1285. RECUEIL DES CHOSES MÉMORABLES avenues en France sous les règnes de Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV, depuis 1547 jusques au commencement de 1597. *Heden* (*Genève*), 1603; in-8, m. rouge, fil. à comp. (*Anc. rel. du temps du Gascon*).. 85— »

C'est le livre connu sous le nom de : *Histoire des cinq Rois*. On l'attribue : les uns à Théodore de Bèze, d'autres à Fr. Hotman et à Jean de Serres.

Ce volume est parsemé de G et de Φ grecs entrelacés, dont nous ne savons pas la désignation. Il a ensuite appartenu au duc de Richelieu, dont les armoiries ont été apposées après.

1286. RÉGLEMENT pour l'instruction des procès qui se conduiront aux bailliage et siége présidial de Bloys. *Bloys, Philip. Cottereau*, 1603; in-8, mar. vert, fil., tr. dor. (*Niédrée.*)................................ 34— »

1287. RELIGION (la) chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes (par l'abbé Débonnaire et le P. Jard). *Paris*, 1745, 6 vol. in-12, m. v., fil., tr. dor. (*Derome*)................................ 48— »

Bonne condition ancienne.

1288. RETZ (*Paul* de Gondy, card. de). Mémoires du cardinal de Retz, contenant ce qui s'est passé de remarquable pendant les premières années du règne de Louis XIV. *Amst., Fred. Bernard*, 1731; 4 vol. in-12, port. — Mémoires de Guy Joly, contenant l'histoire de la régence d'Anne d'Autriche, etc. *Amst.*, 1738, 2 vol. — Mémoires de la duchesse de Nemours, contenant ce qui s'est passé pendant la guerre de Paris, jusqu'à la prison du cardinal de Retz, en 1652. *Amst.*, 1758; 1 vol. ens., 7 vol. in-12, mar. r, fil., tr. dor. (*Duru.*). 255— »

Joli EXEMPLAIRE d'une collection peu commune ainsi réunie.

1289. REUSNER. Icones siue imagines virorum literis illustrium, recensente Nicolao Reusnero. *Argentorati*, 1587; pet. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. et ciselée. (*Belle reliure de Lortic.*)........................ 70— »

100 portraits très nettement gravés par Stimmer, et le texte en vers latins. Fort bel exemplaire.

1290. REYRAC (l'abbé de). Hymne au soleil. *Paris, Imp. roy.*, 1783 ; in-8, v. f., fil.. tr. dor. (*Derome.*) 8— »

Epreuve (première) d'une nouvelle presse inventée pour l'Imprimerie Royale, et approuvée par l'Acad. des sciences le 17 mai 1783.

1291. RICCIUS (*Matthæus*). De Christiana expeditione apud Sinas suscepta ab societate Jesv, ad S. D. N. Paulum V ; in quibus Sinensis regni mores, leges atque instituta et nouæ illius ecclesiæ difficilima primordia accuratè et summa fide describuntur auct. ab Nicolao Trigavtio. *Lugduni, Horatii Cardon*, 1616 ; in-4, réglé, mar. vert, fil., tr. dor., comp. et petits fers. (*Très riche reliure du Gascon.*) .... 285— »

Ce volume est revêtu d'une remarquable reliure ancienne, d'une composition délicieuse et d'une charmante conservation.

1292. RICHELIEU. Testament politique du cardinal de Richelieu. *Amst., Desbordes*, 1688 ; pet. in-12, mar. vert, riches dent., doublé de mar. rouge, fil., dent. tr. dor. (*Rel. anc.*) .... 140— »

JOLI VOLUME aux armes de CHAMILLARD ; ex. de Pixérécourt.

1292 bis. ROYE (*Guy* de). Voy. nos 1091 et 1092.

1293. SAINT-AMANT. Moyse sauvé, idyle héroïque. *Leyde, J. Sambix (Elz. à la sphère)*, 1654 ; pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*).... 38— »

1294. L'HYSTOIRE DU SAINCT GREAL, qui est le premier liure de la Table-Ronde, lequel traicte de plusieurs matières récréatiues. Ensemble la queste dudit sainct Greal...... — *Cy fine le derrenier volume de la queste du sainct Greaal...... nouuellement imprimé à Paris, par Jehan Petit Galiot Dupré et Michel Lenoir, libraires, demourant à Paris, le xxv iour de septembre mil cinq cens et seize ;* 2 tom. en un vol. in-fol. goth. à 2 colon., fig. en bois, mar. rouge, fil., tr. dor., doublé de m. v., larges dentelles à petits fers, tr. dor. (*Belle reliure de Trautz-Bauzonnet.*) .... 1650— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, grand de marges et de la plus belle conservation (témoins). Cette édition RARISSIME est la plus recherchée de ce roman de chevalerie. L'exempl. du prince d'Essling, moins beau que celui-ci, se trouve aujourd'hui au Musée britannique.

1295. SALMIGONDIS (le), ou le Manège du genre humain (par Beroalde de Verville). *Liége, L. Resort*, 1698 ; pet. in-12, m. r.. fil., dent. à comp., mosaïque avec une rose sur les plats. (*Jol. rel. de Duru.*) .... 125— »

CHARMANT VOLUME. Edition fort rare et qui fait partie de la collection Elzévirienne.

1296. SATYRE MENIPPÉE. De la vertu du catholicon d'Espagne, et de la tenue des Estats de Paris durant la Ligue en 1593. *Imprimé sur la copie de l'année 1593;* petit in-12, m. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*) 120— »

Edition précieuse et rare sur laquelle on peut consulter les Catalogues de Pixérécourt, Leber et Aimé-Martin. Cet exempl. provient de la bibliothèque de ce dernier amateur.

1297. SCHEUCHZER. Physique sacrée, ou Histoire naturelle de la Bible, trad. du lat., enrichie de figures gravées. *Amst.*, 1737; 8 vol. gr. in-fol., m. r., fil., tr. d. (*Anc. rel. de Padeloup.*) .... 450— »

Magnifique exempl. EN GRAND PAPIER.

1298. SEBALD (*Hans*). Veteris et novi Testamenti historiæ, et Apocalypsis S. Joannis, effigiatæ. — Sanctorum et martyrum Christi icones. *Francofurti*, 1551; in-8, m. v., fil., comp., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*).. 220— »

TRÈS RARE recueil de figures à mi-pages gravées par Hans-Sebald, avec le texte en latin et en allemand.

1299. SENSUYT le secret des secrets de Aristote, pour cognoistre les cōditions des hommes et des femmes. Lesquels il fist pour le roy Alexandre, son disciple; pet. in-8 goth., fig., mar. vert, fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*) .... 120— »

Opuscule imprimé vers l'année 1500, et d'une belle conservation. Il se termine ainsi : « ...... Les philosophes enseignent que Dieu ne forma onc créature plus sage que l'homme, car il n'est condition ni manière en beste qui ne soit trouuée en l'homme qui est hardy comme ung lyon, et preux comme le bœuf, large et liberal comme le coq, auaricieux comme un chien, dur et aspre comme le cerf, debonnaire comme la tourterelle, malicieux comme le liepart, etc. »

1300. SÉNAULT (de l'Oratoire). De l'usage des passions. *Suivant la copie imp. à Paris.* (*Elzev.*), 1643; pet. in-12, tit. gr., maroq. r., fil., tr. d. (*Niédrée*). Fort joli exemplaire .... 34— »

1301. SENECÆ (L.-A.) philosophi epistolæ quæ exstant, ex recensione J. Lipsii. *Lugd. Bat. ex officina Elzeviriana*, 1639; pet. in-12, m. v. à comp. mosaïque de m. cit., dent., tr. dor., dos à pet. fers. (*Padeloup.*) 85— »

Exemplaire peut être unique des lettres de Sénèque, tiré à part de l'édition de ses œuvres de 1648, sons l'indication de tome II, qu'on trouve au bas du recto du premier folio de chaque cahier, et sans la réclame L. An. qui est à la fin des mêmes lettres dans le second volume de ladite édition où elles occupent les premières 502 pages.

1302. SERMON FUNÈBRE proclamé par frère Jacques le Hongre, de l'ordre des Frères Prêcheurs, en l'église cathédrale de Notre-Dame-de-Paris, le XX mars 1562, aux obsèques et enterrement du cueur de feu François de Lorraine, duc de Guise, plus l'ordre de la pompe funèbre faicte à Paris à la réception et convoy du corps dudict seigneur. *Paris, Gilles Corrozet*, 1563; in-8, m. bl., tr. d. Jans. (*Trautz-Bauzonnet.*) .... 65— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE d'un livre rare.

1303. Songe de Poliphile, traduction libre de l'italien (de F. Columna), par J.-G. Legrand. *Paris, imp. de Didot*, 1804; 2 tom. en un vol. in-12, pap. vél., m. v.. fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*) .... 50— »

Reliure *à la rose*. Exemplaire lavé et encollé.

1304. SOPHOCLIS Tragœdiæ VII, gr. operâ Gul. Canteri. *Lugduni Batav., ex officina Plantiniana*, 1593; in-16, m. r. à comp., fil., tr. d. (*Anc. rel. du temps du Gascon.*) .... 45— »

Joli volume avec les lettres L C entrelacées sur les plats et le dos du volume.

1305. SORBIN. Description de la source d'erreur, de ses maux, et des remèdes qui luy sont propres, par Arnaud Sorbin, docteur théologal en l'église de Tholose. *Paris, Guill. Chaudière*, 1570; pet. in-8, m. r., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*) .... 65— »

L'épître, datée d'Orléans, est dédiée aux princesses Louise de Bourbon, abbesse et Éléonore de Bourbon.

1306. SORCELLERIES (les) de Henry de Valois, et les oblations qu'il faisoit au diable dans le bois de Vincennes, avec la figure des démons d'argent doré ausquels il faisoit offrandes, et lesquels se voyent encore en ceste ville. *S. l. Paris, chez Didier Millot*, 1589; pet. in-8, m. r., fil., tr. d. (*Niédrée*) .... 65— »

Pièce historique TRÈS RARE.

1307. SPINOSA. La Clef du Sanctuaire, 1678. — Réfutation des erreurs de Spinosa, par de Fénélon, arch. de Cambray, le P. Lami, bénédictin, et le comte de Boulainvilliers, avec la vie de Spinosa, par J. Colerus. *Bruxelles, Foppens*, 1731; 2 vol. pet. in-12, m. v., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) .... 65— »

La réunion de ces deux volumes est rare; le premier contient les trois titres.

1308. STANZE AMOROSE. Sopra gli horti delle donne, ed in lode della menta; la caccia d'amore del Bernia; ed altre stanze di diversi autori. *Venezia*, 1574, pet. in-12, v. f., fil. . . . . 34— »

Bel exemplaire d'un petit livre RARE.

1309. SUIDAS, græce. (In fine): 1490 *Impressum Mediolani impensa et dexteritate D. Demetrii Chalcondyli Joannis Bissoli Benedicti Mangii Carpensium;* in-fol., cuir de Russie à comp., tr. dor. (*Bel. angl.*). . . . . 150— »

PREMIÈRE ÉDITION de ce grand lexique. TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

1310. SUMMA totius Sacræ Scripturae. Decem Dei verba, siue præcepta. *Parisiis, ex officinâ Roberti Stephani*, 1542; pet. in-8, rel. m. v., fil. à comp., tr. dor. (*Anc. rel.*) . . . . 120— »

Exempl. de RENOUARD revêtu d'une très belle reliure ancienne. Voir le fac-simile à la fin de cette livraison.

1311. SWIFT. Le Grand Mistère, ou l'Art de méditer sur la garde-robe; trad. de l'anglais (par l'abbé des Fontaines). — Pensées hazardées sur les études, la grammaire, la réthorique et la poëtique, par Le Sage. *La Haye*, 1729; 2 p. en 1 v. in-12., v. f., fil., tr. d. (*Derome.*) . 9— »

1312. SYPERIS. L'hystoire plaisante et récréatiue, faisant mention des prouesses et vaillances du noble Syperis de Vinevaulx, et de ses dix-sept fils. *Nouvellement imprimé à Paris, par Nicolas Chrestien* (sans date); in-4 goth. à 2 colon., v. f. (*Piqué.*). . . . . 850 »

Petit roman très rare; il provient de la vente de R. Heber, où il fut payé 36 liv. 10 sch. (915 fr.). Nous ajouterons que, malgré trois éditions mentionnées au *Manuel* (IV, 394), nous n'en connaissons qu'un autre exemplaire (*Paris, à l'enseigne Saint Nycolas*) qui se trouve à la Bibliothèque Impériale de Paris. Celui-ci a appartenu au prince d'Essling.

1313. TACITI (*Corn.*) Opera, Lipsius denuò castigauit. *Lugduni, apud Gryphium*, 1584; in-16, m. r., fil., comp. parsemé de dorures, de fleurs et d'ornements à petits fers. (*Anc. rel.*) . . . . 140— »

Charmante reliure ancienne de la plus belle conservation.

1314. TAGLIENTE (*Giov.-Antonio*). Lo presente libro insegna la vera arte dello eccelente scrivere diverse sorte di lettere. *Antverpia per Gio Ant. e fratelli da Sabio*, 1545. — VICENTINO. La operina di Lodovico Vicentino, da im-

parare a scrivere lettera cancelleresca. *Antverpiæ, Joannes Loé*, 1546; in-4, d.-rel. . . . . 140— »

Ces traités, tous les deux curieux et rares, contiennent des figures sur bois fort remarquables, et se trouvent ici reliés ensemble en beaux exemplaires. Ils ont appartenu à *M. de Chaponay, gentilhomme daulphinois*, portent sa signature au commencement, et à la fin une pièce de vers autographe de sa main.

1315. Tasso (*Torquato*). La Gierusalemme liberata, con le figure di Bern. Castello e le annotationi di Scipio Gentili e di Guilio Guastavini. *Genova*, 1590; in-4, tit. gr, fig., m. r., fil., tr. d. (*Rel. anc. de Boyet.*). . 90— »

Très bel exemplaire, relié, d'une édition recherchée à cause des figures d'Aug. Carrache et de Jacq. Franco.

1316. Tasso. La Gerusalemme liberata di Torquato Tasso. *Paris, Didot*, 1812; 2 vol. in-8, m. r.; fil. (*Trautz-Bauzonnet.*) . . . . 225— »

Exempl. unique imprimé sur peau de vélin. Belle reliure.

1317. Theocritus. Theocriti Eclogæ triginta; genus Theocriti et de inventione bucolicorum; Catonis ..... distichi. Sententiæ septem Sapientium....., etc. Hesiodi Theogonia, ejusdem scutum Herculis. — *Impressum Venetiis, characteribus ac studio Aldi Manucci*.... 1495, in-fol. m. v. à comp., fil., tr. d. (*Rel. angl.*). . . . . 240— »

Première édition imprimée par les Aldes, et précieuse par son ancienneté. Ce très bel exemplaire du premier tirage, est conforme à la description du *Manuel* de M. Brunet.

1318. Theophrastus. Opera. *Venetiis, impress. dexteritate Aldi Manucci*, 1498; 2 tom. en un vol. in-fol., m. br., comp. avec l'ancre aldine sur les plats, tr. dor. (*Lortic.*). . . . . 220— »

Editio princeps. Fort belle conservation.

1319. Thesaurus Cornucopiæ et horti Adonidis (gr. digest. per Guarinum Camertem, Car. Antenoreum, Urbanum Bolzanum, Angelum Politianum et Aldum Manutium). *Venetiis in domo Aldi Romani*, 1496; in-fol., m., r. fil., tr. d. (*Rel. anc.*). . . . . 220— »

Superbe exemplaire d'une parfaite conservation.

1320. Thévet (André), d'Angoulesme. La cosmographie du Levant. *Lyon, J. de Tournes*, 1556; in-4, fig. en bois, m. r., fil., tr. d. (*Capé.*). . . . . 78— »

Livre rare, et qui contient sur Jérusalem et la Palestine des détails intéressants et des figures sur bois remarquables. Très bel exemplaire.

Paris. — Imp. et Lith. MAULDE et RENOU, rue de Rivoli, 144.

1321. Thomas de Aquino. Liber quatuor causarum. *Impressum Lugduni, per Cl. Nourry*, 1512; pet. in-8 goth., fig. en bois, m. v. fil. à comp., tr. d. (*Capé.*). 45— »

Charmante et rare plaquette.

1322. Tombeau (le) de la mélancholie, ou le vray moyen de vivre joyeux. *Paris*, 1634; in-12, tit. gr., m. viol., fil., tr. d. (*Bauzonnet.*)...................... 65— »

Livre rare. Bel exemplaire.

1323. Tory (G.). Champ fleuri auquel est contenu l'art et science de deue et vraye proportion des lettres attiques, qu'on dit autrement lettres antiques, et vulgairement lettres romaines..... *est à vendre à Paris, sus Petit-Pont, à l'enseigne du Pot Cassé, par maistre Geofroy Tory, de Bourges, libraire et autheur dudict liure*, 1529; pet. in-fol., lett. rondes, m. r., tr. d. (*Duru*)....... 110— »
— Un autre exempl. rel. en v. f.......... 60— »

Ce livre assez rare contient les choses les plus bizarres sur l'origine et la configuration des lettres. Il est rempli de figures en bois très singulières et parfaitement exécutées.

1324. Traité des anciennes cérémonies, ou Histoire contenant leur naissance et accroissement, leur entrée en l'Eglise, et par quels degrez elles ont passé jusques à la superstition (par Jonas Porre). *S. l. n. d. Amst.*, 1646; in-8, m. r. fil., tr. d. (*Rel. de Chaumont.*).... 28— »

« Ce traité a esté présenté dès sa naissance au Roy d'Angl[re] Charles premier; la en suitte après auoir receu quelque agreement a Charles second après son rétablissement. » Note manuscrite.
C'est un livre très curieux et fort rare.

1325. Trissino (*Gio-Georg.*). L'Italia liberata da Goti. *Roma, Dorici*, 1547; 3 vol. pet. in-8, m. r., fil., tr. d. (*Padeloup.*)............................ 90— »

Edition originale très rare et dans une belle condition.

1326. Tristan, cheualier de la Table-Ronde, nouuellement imprimé à Paris. — *Cy fine le second et dernier volume... imprime à Paris pour Anthoine Vérard* (sans date); 2 tom. en un vol. in-fol. goth., m. r., comp., fil., tr. d. (*Bauzonnet.*).............................. 1200— »

Edition fort rare et magnifique exemplaire très grand de marges.

1327. Tronchet (*Estienne* du). Lettres amoureuses, auec septante sonnets traduits du diuin Pétrarque, et au pied de chacun un anagramme de ses amis, soubs le nom et auctorité de très-illustre dame Catherine de Clermont,

comtesse de Rets. *Lyon, Paul Frellon*, 1595; in-12, m. r., fil., tr. d. (*Kœhler.*)............... 34— »

Vol. peu commun et bien conservé. Portr. de l'auteur gravé sur bois.

1328. Tumbeaux des brise-croix, mesmes de Gaspard de Colligni, jadis admiral de France. *Lyon, Ben. Rigaud*, 1573; pet. in-8, m. r., fil., tr. d. (*Niédrée.*). 70— »

Une des pièces rares sur la Saint-Barthélemy.

1329. Turrin. Les Œuvres poëtiques de Claude Turrin Diionnais. *Paris*, 1572; in-8, m. r., fil., comp., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*),................... 120— »

Très rare et superbe exemplaire. Belle reliure.

1330. Valerius Maximus. Valerii Maximi romani urbis peritissimi, in librū factorum et dictorum memorabiliū, ad Tiberiū Cesarem prefatio incipit. — *In nobili urbe Mogūtina Rheni terminatū anno Mccccl xxi* (1471), *per..... Petrū Schoyffer de Gernsthem*; in-fol. goth., m. r., fil., tr. d. (*Anc. reliure.*).......... 280— »

Editio princeps. On trouve pour la première fois imprimé dans cette édition le Traité *de Hospitiis*, etc. Voir Brunet, *Manuel*, t. IV.

1331 Valerii Maximi. Dictorum factorumque memorabilium exempla. *Apud Seb. Gryphium, Lugduni*, 1547; in-16, m. cit., fil., comp. de mosaïque, tr. d. et ciselée. (*Rel. du temps.*)...................... 85— »

Reliure à la Grolier, dont nous donnons le fac-simile. Voir à la fin de cette livraison.

1332. Valla (*Laurentius*). De linguae latinae elegantia : et De ego meī, tuī et suī. -- *Per me M. Nicolaum Jenson, Venetiis.....* MCCCCLXXI (1471); in-fol., mar. bleu, fil., larg. dent. tr. d. (*Bozérian.*)..... 425— »

Edition rarissime. Exempl. de Renouard, remarquable par la belle conservation des marges. Voir Brunet, *Manuel*, au sujet de cette édition plus complète que les autres.

1333. Valladier (*And.*). Variorum poematum libri. *Parisiis, ex officina Nivelliana*, 1610; pet. in-12, m. v., fil. à riches comp., tr. d. (*Capé.*).......... 90— »

Non cité par *Dom Calmet*. Joli exempl. parsemé de croix de Lorraine et de fleurs de lys.

1334. Vida (*Iheronimo*). La guerre crvelle entre le Roy blanc et le Roy maure, traduicte par le seigneur des Masures. *Paris, Vincent Sertenas*, 1556; in-4, m. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*)........... 120— »

Charmante plaquette de la plus grande rareté.

1335. VIGELLUS (*Wilhelmus*). [Nigellus Wirecker, monachus cantuariensis], speculum stultorum; in-fol. goth., m. r. à comp., fil., tr. d. .... 425— »

EDITIO PRINCEPS AC PRECIOSSIMA. « Cet ouvrage singulier, écrit en vers élégiaques, au XII[e] siècle, est une critique des mœurs du clergé. L'édition que nous décrivons est la première, et qui doit avoir paru à *Cologne*, entre les années 1471 à 1478 : elle commence par une épître de l'auteur (*Incipit epistola veteris vigelli ad guilhelmū amicū suū*), laquelle occupe les trois premiers feuillets... » Voir BRUNET, *Manuel*. On n'a pas vu d'exempl. de cette édition passer en vente depuis 50 ans. Très bel exempl. pour la conservation et les marges.

1336. VILLEDIEU (*Hortense* Desjardins, dame de). Ses œuvres. *Paris*, 1721; 12 vol. in-12, v. éc., fil. (*Aux armes du duc d'Osmont.*) .... 36— »

Bel exempl. des œuvres complètes de madame Villedieu, réunissant un assez grand nombre de petits livres curieux et intéressants qui se vendent encore un certain prix séparément.

1337. VIRET. L'interim fait par dialogues. *Lyon*, 1565; in-8, m. r., fil. tr. d. (*Padeloup.*) .... 70— »

BEL EXEMPLAIRE d'un livre rare. Le titre des dialogues : Les Moyenneurs — Les Transformateurs, — Les Libertins, — Les Persécuteurs, — Les Moderez, etc.

1338. VIRGILIUS. *Venetiis, Aldus*; 1527; in-8, m. br., fil. à comp., mosaïque, tr. d. (*Capé.*) .... 395— »

FORT BELLE RELIURE à l'imitation de celles de Grolier sur une édition précieuse de Virgile.

1339. VIRGILIUS. Singulae dictiones polysyllabae in puerorum usum suis signatae sunt accentibus, versusque longiusculè ab inuicè..... — *Ex officina Simonis Colinæi*; 2 tom. en un vol. in-8, rel. en veau ant..... 120— »

Au verso du titre se trouve une dédicace d'Alde à Pet. Bembo. Cette édition RARE se compose : (première partie) de 196 ff. chiffrés au recto pour les bucoliques, les géorgiques et cinq livres de l'Enéide. — (Deuxième partie) f. 1 à 170 pour les sept derniers livres de l'Enéide, et 170 à 182 par *Maphæi Vegii Laudensis libri*. M. Brunet indique cette édition comme imprimée en 1526.

Cet exemplaire, qui contient un assez grand nombre de notes manuscrites d'une écriture du temps, a appartenu au Dauphin, fils de François I[er], dont les insignes se trouvent sur les plats.

1340, VULSON (*Marc* de), sieur de la Colombière. Le vray Théâtre d'honneur et de chevalerie, ou le Miroir historique de la noblesse. *Paris, Aug. Courbé*, 1648; 1 vol. in-fol., m. r., fil., tr. dor. (*Aux armes d'Anne d'Autriche*) .... 140— »

Outre plusieurs planches ajoutées, cet exemplaire contient les portraits d'Anne d'Autriche, de Louis XIV enfant (grav. par Michel Lasne) et de Mazarin.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JUILLET ET AOUT.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1853.

Sommaire des 7e et 8e numéros de la onzième série du Bulletin du Bibliophile.

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

SUR DES QUESTIONS DE LITTÉRATURE LÉGALE.

Nous continuons le travail dont le *Bulletin* a déjà inséré une partie, et, nous attachant à compléter l'œuvre de M. Nodier, à suivre sa marche, nous rentrerons dans son cadre en parlant d'abord :

Des faux manuscrits.

Nous nous bornerons à cet égard à dire que F. Corradini prétendit, dans son édition de Catulle (Venise, 1738), avoir eu connoissance d'un manuscrit inconnu jusqu'à lui, assertion mensongère, que les savants se sont accordés à rejeter. Ce mauvais texte, altéré et tronqué, a cependant servi de modèle aux éditions de Coustelier et de Barbou.

Du plagiat de titres.

Peu de choses à mentionner là-dessus : Un auteur fort oublié, J. Vernes, publia en 1784 un *Mariage de Figaro*, voulant donner le change au lecteur, et profiter de l'immense succès de la pièce de Beaumarchais.

De la supposition de livres.

Les ouvrages supposés sont nombreux ; la cupidité, la mystification en ont engendré une bonne partie. Nous signalerons rapidement quelques-unes de ces productions peu authentiques.

Les fameux livres sibyllins ne sauroient être oubliés lorsqu'il s'agit d'ouvrages supposés.

Au IIe et au IIIe siècle, leur authenticité n'étoit pas mise en question; aujourd'hui personne ne la soutiendroit. Ces livres sont de diverses mains; quelques portions paroissent du Ier siècle, d'autres du IVe. Voir les *Annales de Philosophie chrétienne*, t. XIV; la *Patrologie*, de Mœhler, t. II, p. 572; l'*Histoire de la Poésie scandinave*, par M. E. Du Méril, p. 87, etc. La dissertation de Phorlocius, Copenhague, 1815, a été l'objet d'un article de M. Visconti, dans le *Journal des Savants*, mai 1818, p. 288-293. M. Alexandre a publié en 1841, chez MM. Didot, le tome Ier d'une édition soigneusement revue, corrigée et annotée des *Oracula Sibyllina*. (Voir un article de M. Letronne, *Journal des Savants*, 1841, p. 681-695, et la *Revue de Bibliographie analytique*, 1841, p. 512). Le second volume a vu le jour en 1853.

Au XVIe siècle, nombre de savants commentèrent, traduisirent, admirèrent des ouvrages imprimés sous le nom de Mercure ou Hermès Trismégiste. Ces livres, qu'on ne regardoit pas alors comme apocryphes, sont un mélange d'idées chrétiennes et néo-platoniciennes; ils remontent au second siècle, et ne sont pas sans importance pour l'étude des idées de cette époque. Voir ce qu'en disent MM. Ravaisson, *Métaphysique d'Aristote*, t. II, p. 480; Vacherot, *Histoire de l'Ecole d'Alexandrie*, t. III, p. 4; Moehler, *Patrologie*, t. II, p. 583; Creuzer, *Symbolique*, traduction françoise, livre III, et surtout les notes 6 et 11. Consulter aussi le *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, t. III, p. 77-83.

Un érudit du seizième siècle, Pighius, publia, dans ses *Annales*, d'anciens journaux romains sur lesquels l'opinion des savants se partagea; mais un juge irrécusable en pareille matière, M. J.-V. Leclerc (*des Journaux chez les Romains*, 1838, p. 261) y voit un pastiche habilement exécuté, qu'il est tenté d'attribuer à Sigonius.

En 1826, un littérateur italien, d'un mérite bien distingué,

Leopardi (1) mit au jour la traduction d'une ancienne chronique sacrée, grecque ou cophte (*Martyre des Saints-Pères du Mont-Sinaï*). Cette version étoit censée faite par quelque bon écrivain du quatorzième siècle, en prose contemporaine de celle de Boccace; les connoisseurs les plus exercés y furent trompés à la première vue. Le vieil Antonio Césari, grand expert en fait d'élégance grammaticale, y fut pris et y donna son approbation. Déjà, en 1817, Leopardi avoit donné dans le *Spettatore de Milan* une traduction en vers d'une prétendue hymne à Neptune, qu'il présentoit comme nouvellement découverte. Le tout étoit accompagné de notes et de commentaires. Deux odes grecques, dans le goût d'Anacréon, s'ajoutoient comme provenant du même manuscrit. Comme surcroît d'authenticité, Leopardi produisoit le texte de ces deux petites odes de sa façon, et il s'excusoit de ne point les traduire parce qu'on ne traduit pas Anacréon. Ces odes et l'hymne à Neptune se trouvent dans le 3e volume des *Opere* de Leopardi. Florence, 1845, p. 124-150.

Les *Mémoires d'Anne de Gonzague, princesse palatine*, par Sénac, 1786, seconde édition, 1789, forment une imitation habile et piquante, un jeu d'esprit qui eut du succès.

En 1784, il parut à Londres, une édition en anglois de la Bible : *Holy Bible with notes by that liberal-minded pontiff Clement XIV*. Le nom du pape est le masque d'un audacieux faussaire qui trouva plaisant de mettre sur le compte de Ganganelli des observations fort inconvenantes. Cette bible, fort rare, s'est adjugée jusqu'à 30 livres sterling en 1844, à la vente du duc de Sussex.

Un écrit politique du comte d'Entraigues, publié en 1806, est donné comme *la traduction d'un fragment du 18e livre de Polybe, trouvé au mont Athos*, et en 1783, un autre ouvrage

(1) Consultez sur ce poëte et érudit, mort à la fleur de l'âge, une notice de Sainte-Beuve, *Revue des Deux Mondes*, septembre 1844, réimprimée dans les *Portraits contemporains*, 1846, t. III, p. 72-120. Voir aussi un article de M. Parisot, dans la *Biographie universelle*. Supplément.

allégorique, composé par l'abbé Brizard, et relatif aux guerres de l'Amérique, avoit été lancé sous le titre de *Fragments de Xénophon, trouvés dans les ruines de Palmyre.*

On a supposé des *Mémoires de Massillon sous la Régence* (voir l'appréciation sévère mais juste qu'en fait Chénier dans son *Tableau historique de la Littérature française depuis 1789;* ils sont de Soulavie); du comte de Bonneval, 1806, 2 vol. in-8°, attribués à Saumery; de madame de Pompadour, 1766 et 1772. Ceux de Dazincourt, 1810, sont une mauvaise compilation à laquelle ce comédien fut complètement étranger. Il en existe une multitude d'autres tout aussi peu recommandables.

Parfois un sentiment tout autre que la cupidité a inspiré l'idée de supposer des ouvrages. En 1586, l'avocat Le Breton fut pendu pour avoir écrit un livre très audacieux, devenu aujourd'hui d'une rareté excessive. (Voir ce qu'en dit M. Leber, *Catalogue* n° 4022, et de l'*Etat réel de la presse*, p. 627.)

Les ligueurs firent imprimer et répandre un autre écrit beaucoup plus modéré, et qu'on donna comme celui qui avoit amené une condamnation aussi rigoureuse. Ce stratagème peu loyal réussit; et la sévérité d'Henri III fut trouvée des plus odieuses. On peut aussi consulter sur Le Breton la *Revue Rétrospective,* seconde série, tome II, p. 99, et l'ouvrage de M. Labitte, *de la Démocratie chez les Prédicateurs de la Ligue*, p. 311.

Il parut en l'an XII une tragédie : *La Mort de Caton,* avec le nom de Geoffroi ; elle étoit fort ridicule ; c'étoit l'œuvre de Cubières Palmezeaux, qui avoit inventé ce moyen pour faire pièce au célèbre feuilletonniste.

Voici un autre trait de supposition d'écrit ; nous en empruntons le récit à la *Biographie universelle :*

Voltaire déshonorait son talent en produisant le poème de la *Guerre de Genève ;* il paroissoit chant par chant, et quoique, indépendamment de la grossièreté de la satire, la poésie y fût au-dessous du médiocre, l'engouement étoit tel qu'on se l'arrachoit. Un soir, dans une société, on fait voir à Cazotte les

derniers chants arrivés ; il les regarde, sourit : « Vous n'avez « encore que ceux-ci, dit-il ; vous êtes bien en retard ; il y en « a d'autres. » Rentré chez lui, il prend la plume et broche un septième chant, où il suppose les événements du 5e et du 6e, qui n'ont jamais été faits par Voltaire ; il le rapporte le lendemain : il avoit si bien suivi la manière de Voltaire que tout le monde en fut la dupe et voulut avoir des copies. Ce qu'il y avoit de plus singulier, c'est que Voltaire lui-même s'y trouvoit drapé, et on regardoit cela comme un effet de la modestie du grand homme. Ce 7e chant, spirituel et court, se retrouve au tome III des *Œuvres de Cazotte*, Paris, 1817, in-8°.

Un autre but dicta les *Mémoires de Cléry, édition originale seule avouée par l'auteur*. Londres (Paris), 1800. Cet ouvrage satirique, contre-partie de celui de Cléry, étoit destiné à outrager Louis XVI.

Il y a une trentaine d'années que le monde des bibliophiles fut mis en émoi par l'apparition d'un volume qu'un curé de Rouen avoit découvert (disoit-on) sur un quai, pour la somme de 30 centimes. C'étoit la *Moralité très singulière et très bonne des Blasphémateurs du nom de Dieu*, production bizarre, à l'égard de laquelle M. Dibdin (*Bibliophical Tour*, t. I, de l'édition de Londres ; t. III, p. 320-338 de la traduction françoise, 1825) et du Roure (*Analecta Biblion*, t. I, p. 247), donnent de longs détails. La Bibliothèque Royale (c'étoit alors son nom) s'empressa d'acheter pour 800 fr. cet exemplaire unique, mais il s'est trouvé des critiques (M. Paul Lacroix entre autres) qui ont affirmé que ce volume avoit été fabriqué de nos jours avec de vieux caractères.

On rangera dans la classe des livres supposés les *Lettres de la duchesse de La Vallière*, par l'abbé Lequeux, 1747, in-12, ainsi que les *Sonnetti, canzoni ed trionfi di M. Laura in risposta di M. Francesco Petrarca*, que Stefano Colonna, leur véritable auteur, mit au jour à Venise, en 1552, d'après de prétendus manuscrits que personne n'a jamais vus, et pour cause.

M. Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, III, 379, raconte une

malice de M. de Latouche, qui, sachant que la duchesse de Duras avoit lu à quelques personnes de sa société une nouvelle intitulée *Olivier*, dont on parloit mystérieusement, composa en secret un petit roman qu'il fit paroître, en 1826, sans nom d'auteur, sous le titre d'*Olivier*, et dans une forme d'impression exactement la même que celle des autres ouvrages de Mme de Duras. Plus d'un lecteur y fut pris et se dit avec étonnement : « Mais est-il possible que Mme de Duras, qu'une femme du monde, et qu'une femme soit allée choisir pareille donnée. C'est incroyable, c'est révoltant. » Et M. de Latouche rioit et se frottoit les mains.

Les *Fragments sur les institutions républicaines*, annoncés comme un ouvrage posthume du trop célèbre Saint-Just, et dont il existe deux éditions (Paris, en 1800 et en 1831), ont été regardés comme l'œuvre de M. Nodier lui-même.

De la supposition de passages.

M. Nodier ne mentionne guères qu'un passage de l'ancien historien Phlégon. A l'égard de ce point d'histoire littéraire, le *Lexicon Bibliographicum*, d'Hoffmann, indique huit ouvrages, tous d'auteurs anglois. Nous lisons dans le catalogue de M. Renouard, t. I, p. 102, qu'on trouve dans un ouvrage publié en 1791 : *Réflexions édifiantes* (par mademoiselle Brohon), des prédictions très claires sur la Révolution, et cependant la mort de l'auteur étoit survenue en 1778, mais dans le manuscrit original qui servit à l'impression, ces prophéties étoient d'une autre écriture et ajoutées entre les lignes.

Un écrivain allemand, qui jouit d'une réputation assez étendue, Goerres, se permit parfois de fausses citations. C'est du moins ce qu'avance M. de Reiffenberg dans son édition de Godefroy de Bouillon, *Introduction*, p. 10.

Un singulier exemple de supposition de passages a eu lieu à l'égard de mademoiselle de Calages, qui publia à Toulouse, en 1660, un poème sur Judith. On a imprimé en divers ouvrages,

et notamment dans la *Biographie universelle*, comme se trouvant dans cette épopée, des tirades très bien versifiées, très bien rimées, mais qu'on chercheroit en vain dans le volume de 1660. Un article du *Journal de l'Empire* a donné jadis sur cette mystification des détails curieux, mais trop étendus pour être reproduits ici.

De la supposition des dates.

Nous ne nous attacherons pas à mentionner ici les innombrables ouvrages que l'industrie des bibliopoles a cherché à écouler en rajeunissant l'âge constaté par la date du frontispice. Nous en citerons seulement quatre pris au hasard : Le Traité de Du Choul *sur la Castrametation*, Wesel, 1672, qui reparut à Dusseldorff en 1781, sans autre changement que celui des trois ou quatre premiers feuillets ; et le *Novitius*, dictionnaire latin-françois, qui, publié en 1721, vit son titre rafraîchi en 1733, en 1740 et en 1750. Les exemplaires du *Seneca et Syri sententiæ*, datés de 1727, n'ont d'autre différence avec l'édition de Leyde, 1708, que la première feuille réimprimée. Enfin la *Tactica* d'Arrien, 1750, est tout simplement l'édition de 1683 avec un frontispice nouveau.

De la supposition de titres.

Supercherie fréquente qu'on met en œuvre pour des livres qui ne se vendent pas et qui, d'ordinaire, ne trouvent guère, sous leur nouvelle étiquette, des acheteurs plus nombreux. Nous nous en tiendrons à quelques exemples, car la matière est trop abondante pour que nous prétendions l'épuiser.

Le *Roman satyrique*, de J. de Lannel, en 1624, reparut en 1625, avec fort peu de changements, sous le titre de *Roman des Indes*. (Voir sur cet ouvrage assez intéressant une note du catalogue Bazin, n° 470, et la *Bibliothèque des Romans*, septembre 1783.)

Un roman de Lesconvel, les *Effets de la Jalousie et la comtesse de Châteaubriant*, se montra de rechef sous le titre as-

sez bizarre d'*Histoire de Pantagruel*. Ce roman, écrit d'une façon détestable, tantôt plate, tantôt amphigourique, eut un grand succès qu'il dut sans doute à ce style, auquel on est loin d'avoir renoncé.

Un de ces pamphlets où s'épanchoit le fiel des ennemis de Louis XIV, la *Cour de Saint-Germain*, parut en 1695, et revint en 1729, ayant pris le nom de *Galanteries de Saint-Germain*.

Un libraire qui vivoit à Paris vers l'an 1700, J.-J. Godes, imagina de réimprimer d'anciennes pièces de théâtre, dont il changeoit ou modifioit les titres : il publia comme une nouveauté l'*Athenaïs*, de Mairet (jouée dès 1642), sans nommer l'auteur ; il donna le *Comédien poëte*, de Montfleury, comme une production fraîchement éclose, en la désignant sous un nom qu'il jugea plus attrayant : les *Amants infortunés et contents*.

Les *Aventures tragi-comiques du chevalier de la Gaillardise*. Paris, 1662, avoient été offertes au public sous le titre de l'*Orphelin infortuné*, mais l'ouvrage n'ayant fait nulle sensation, on mit plus de piquant dans l'intitulé.

Ce fut pareil motif qui fit que les *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres de Lorraine*, par Chevrier, 1754, devinrent, en 1784, l'*Histoire secrète de quelques personnages illustres de la maison de Lorraine*.

M. Leber a remarqué que le *Triomphe de la Ligue, ou la France à la veille de souscrire à la paix*, 1696, est la même chose que l'*Alcoran de Louis XIV*, 1695, avec mutation du frontispice et d'un feuillet où l'ancien titre étoit répété. Cette observation avoit échappé aux continuateurs de la *Bibliothèque historique de la France* ; ils enregistrent les deux ouvrages sous deux numéros différents et sans soupçonner l'identité.

Le *Petit-Neveu de Grécourt*, ou les *Étrennes gaillardes dédiées à ma Commère*, même ouvrage, même édition.

Entre autres exemples que cite M. Quérard du changement de titres, nous indiquerons ce qu'il dit à l'égard d'un ouvrage

peu recommandable : les *Fastes de l'Amour et de la Volupté*, reproduit sous le nom perfide de *Souvenirs du Voyage*.

De la supercherie de certains sectaires.

Nous mentionnerons à ce sujet, le reproche fait à Laurent Valla, qui, après avoir avancé des opinions très peu édifiantes dans le premier livre de son traité de *Voluptate et vero bono*, les réfute à la fin de son ouvrage.

Quelques sectes hérétiques des premiers siècles mirent en circulation de faux évangiles, des prétendus écrits des Apôtres. Tout détail à cet égard nous entraîneroit trop loin.

De la supposition d'édition.

On a parfois essayé de reproduire, de façon à tromper les acheteurs, quelques volumes devenus rares et d'un grand prix.

M. Nodier mentionne la réimpression du Décameron de 1527, réédité à Venise en 1729. Cette contrefaçon n'imite pas tellement l'édition originale qu'on ne puisse la reconnoître au premier coup d'œil, d'après quelques indices que signale le *Manuel du libraire*, t. I, p. 375. Il faut observer que parfois des feuillets réimprimés ont été introduits dans l'édition originale, afin d'y masquer quelques imperfections.

On a fait de même pour quelques autres ouvrages italiens. Les nouvelles de Grazzini : *La Prima et la Seconda Cena*, Londres, 1756, ont été reproduites à Lucques sous la même date ; une autre édition de la *Seconda Cena*, in Stambul (Florence, 1743) a donné lieu à un semblable artifice, mais ces contrefaçons sont faciles à reconnoître (1).

On trouve dans le *Manuel*, et encore plus au long dans

(1) Voir sur les nouvelles de Grazzini, le *Journal étranger*, avril 1756, et Ginguené, *Histoire littéraire d'Italie*, t. VIII. Les neuf premières sont insérées dans les *Novellieri*, Baudry, 1847. La *Revue de Paris*, t. XXIX, 1881, en a traduit une, d'après l'*Edinburg Review*, n. 183, p. 194. Grazzini est le plus habile et le plus gracieux des conteurs italiens.

Gamba (*Serie de Testi*), les remarques qui empêchent de confondre la réimpression du curieux recueil : *Tutti i trionfi*, 1750, avec l'édition originale.

Quant à ce qu'on appelle des contrefaçons d'éditions elzéviriennes, cette désignation est inexacte ; chacun sait qu'il existe de doubles et triples éditions de volumes elzéviriens sous les mêmes dates, mais dont les impressions primitives sont très recherchées, tandis que celles qui les suivent restent perdues dans la masse des livres sans valeur. Il n'y eut point de la part des illustres typographes bataves intention de fraude ; quand une édition étoit épuisée, ils la reproduisoient, afin de fournir aux besoins de leur commerce, sans le moindre changement ; mais les éditions originales ont le mérite de la fraîcheur du caractère et de la bonté du papier. M. Renouard (*Catalogue*, t. II, p. 315) donne sur tout cela des détails intéressants.

Après avoir publié en 1757 un fort beau Virgile, Baskerville eut la foiblesse d'en faire sous la même date une frauduleuse et inférieure réimpression. Elle fut tirée à mille exemplaires pour quelques libraires de Londres, qui la payèrent chèrement à l'imprimeur, et la vendirent plus chèrement encore, sans avertir que c'étoit une contrefaçon, jusqu'à ce que, la fraude ayant été découverte, chaque édition eût repris son rang. Le *Manuel du libraire* indique à quels indices on reconnoît immédiatement l'édition subreptice ; nous ajouterons que la bonne édition est celle qui a la faute ; le titre de la 4ᵉ églogue, *Pollio*, y est imprimé inexactement. Dibdin (*Introduction to the classics*, t. II, p. 337) donne des détails étendus sur tout ceci.

Si nous passons aux éditions de Bodoni, nous verrons qu'il y a deux éditions de l'*Aminta*, sous la date de 1789. La première est la plus belle. M. Lama, dans sa *Vita di Bodoni*, 1816, dit que l'économe de l'imprimerie de Parme, ayant eu le prompt débit de ce beau volume, le réimprima en 1792 sous la même date. M. Renouard croit que Bodoni restoit étranger à cette réimpression, ainsi qu'à celle de l'Anacréon, 1785, et

de Longus, 1786. Ce fut un tort bien réel pour des livres chers et de luxe, de les imprimer deux fois de façon à induire l'acheteur en erreur.

On sait que Alde ayant commencé vers 1500 à publier pour la première fois des classiques latins en petit format, des Lyonnois s'empressèrent de les contrefaire ; ils ne donnèrent d'abord que des copies scandaleusement fautives, mais Alde ayant signalé leurs bévues, ils profitèrent de sa dénonciation pour améliorer les réimpressions qu'ils livrèrent au commerce. Cette suite de contrefaçons se continua pendant une vingtaine d'années, et les volumes qui en provinrent, devenus fort rares, ont été fort recherchés de quelques bibliophiles, en Angleterre surtout : Le Térence de 1523 a été adjugé à 10 l. st. ; le Virgile de 1502, à 22 l. st. ; l'Horace de 1501, à 5 l. st. 15 sh. ; Juvénal et Martial n'ont pas atteint ces prix élevés. Le *Manuel* signale à quels indices on reconnoît de suite plusieurs de ces contrefaçons, et il observe qu'elles ne valent pas 2 francs pour tout autre que pour celui qui forme une collection aldine.

Un autre exemple de contrefaçon fut donné par des imprimeurs que leur mérite réel auroit dû détourner de pareilles supercheries. Les Junte, à Florence, imprimèrent les divers ouvrages d'Ovide, et mirent sur le frontispice : *Venetiis, in ædibus Aldi,* 1515. M. Renouard avoit un exemplaire de ce volume, devenu rare, et qui, en 1828, s'est adjugé à Londres à 7 guinées. Plus tard, les Junte firent paroître une partie de cette même édition avec leur nom et la date de 1519. En des temps plus modernes, une fraude semblable s'est rencontrée parfois sur une plus grande échelle. M. Renouard (*Catalogue,* t. III, p. 237) dit qu'un Italien vendit comme édition aldine un volume sur le frontispice duquel on avoit collé une ancre (marque de ces fameux typographes vénitiens) ; de fait le livre avoit été exécuté chez eux, mais il ne portoit point leur nom.

Il y a quelques exemples, mais en petit nombre, d'impressions modernes qu'on a voulu faire passer pour bien plus anciennes. M. Van Praet (*Catalogue des livres sur vélin,* t. IV,

p. 81) décrit, d'après un exemplaire adjugé à 87 fr., vente Mac-Carthy, un livret de 6 feuillets intitulé : *Virgilii opuscula;* il est exécuté à l'instar des éditions du quinzième siècle, dont il porte les marques caractéristiques ; on ignore à quelle époque et par qui il a vu le jour. Un bibliographe allemand, instruit et zélé, Denis, en a fait mention (*Lesefruchte.* Wien, 1797, II, 27) sans se douter de la supercherie.

Citons aussi l'édition des *Œuvres* de Coquillart, à la fin de laquelle on lit la date 1599, mais, d'après le *Manuel du libraire,* « l'édition paroît du 18ᵉ siècle ; elle a été exécutée à « dessein avec des caractères usés, et dont même nombre de « lettres, surtout les accents, sont refaits à la plume. » On trouve, au catalogue Soleinne, nº 705, une note curieuse au sujet de ce volume, extrêmement rare, et qui fut adjugé à 390 fr.

De la supposition de traduction.

M. Nodier a gardé le silence sur ce genre de supercheries qui, d'ordinaire, n'a trompé personne, et qui se rattache à la supposition d'auteurs. Nous en trouvons des exemples depuis bien des siècles. L'*Historia apostolica,* du soi-disant Abdius, que Fabricius a inséré au second volume de son *Codex apocryphus Novi Testamenti,* s'annonce comme traduite de l'hébreu en grec et du grec en latin, mais diverses particularités montrent qu'elle a été écrite en latin. L'Evangile apocryphe de *Nicodème,* à l'égard duquel M. Alfred Maury s'est livré à de bien savantes et judicieuses recherches (1), se donna comme traduit en grec d'après un original hébreu ; une preuve sans réplique que le faussaire avoit pour guides des écrits latins, c'est qu'il insère, dans sa partie des versions grecques, des mots latins, faute d'avoir su les traduire en grec.

Il a été de mode d'annoncer comme traduits du grec les romans de chevalerie qui faisoient les délices de Don Quichotte. Primaleon (*Séville,* 1524), Florisel de Niquea (1532), Arderi-

(1) Voir la *Revue de Philologie,* 1847, t. II, p. 428, et les *Memoires de la Société des antiquaires de France,* t. XX.

que (1517), Felix Marte (1556), et bien d'autres, se présentèrent ainsi dans le monde.

Bon nombre de livres satiriques, allégoriques, facétieux, s'annoncèrent comme traduits de diverses langues. Nous allons en indiquer quelques-uns à mesure qu'ils s'offrent à nous :

— Pronostication pour tous les climats, translatée d'arabien en langue françoise, par le grand Haly Haben Ragel (vers 1530).

— Callophile, histoire traduite du scythe en latin par un vieux philosophe visigoth (Barthès), à Eutaxie, 1759, in-12.

— Zoroastre (par Méhégan) traduit du chaldéen, 1750.

— Histoire du prince Apprius, traduite du persan par M. Esprit (attribué à de Beauchamp).

— Le Lit de noce, livre comique et médico-philosophique, traduit de la langue gasconne, par un berger d'Arcadie.

— La vie et les opinions d'un bijou, traduit de la langue du Congo. Paris, 1804. (Ouvrage licencieux.)

— Le naufrage des îles flottantes, ou la Basiliade de Pilpaï, poème traduit de l'indien (composé par Morelly). Messine, (Paris), 1753, in-12.

— L'Asiatique tolérant, traité à l'usage de Zeokinisul (*Louis quinze*), traduit de l'arabe de Bekrinoll (*Crébillon*). Paris, an XXIV du traducteur.

— Le Pape malade, traduit du vulgaire arabique en bon roman (attribué à Théodore de Bèze, 1561). Voir la *Bibliothèque du Théâtre françois*, III, 268, et le *Bulletin du Bibliophile belge*, V, 422.

— Vie de Gargantua, Troyes, 1728; traduction dressée d'après un ancien manuscrit trouvé dans la bibliothèque du Grand-Mogol.

— Samuel, ou le Livre du Seigneur, traduit d'un manuscrit hébreu (composé par Losschute). Liége, 1817.

— Livre échappé au déluge, composé dans la langue primitive par S. Ar. Lamech, translaté en françois, par S. Lahceram (*S. Maréchal*). Sirap. (*Paris*), 1784, in-18. (Voir l'*Année littéraire*, 1784, t. VIII.)

— Mirkilon, poème en neuf chants, traduit de l'arabe par Placide le Vieux (Armand Charlemagne), 1819.

— L'Art de gagner de l'argent, par Melchisedech Rothschild, banquier à Capharnaüm, traduit de l'hébreu, par Nathan le Sage. Paris, 1848.

— Histoire véritable de Tchin-Tcheou-Li, mandarin, traduite du chinois, composée par A. Barginet. (C'est une satire contre M. Decaze.)

— Les coups de bec et les coups de patte, histoire du peuple ornithien, traduite d'un manuscrit tombé de la lune (par Legraverend). Paris, 1825 ; 2 vol. in-12.

— Ode sur la pipe, par le sultan Mahmoud, traduite du turc (composée par H. L. de Prudeville). Vevey, 1830 ; in-8°.

— L'Optique, ou le Chinois à Memphis ; essais traduits de l'égyptien (composés par de Saint-Peravi). Londres (Paris), 1763.

— Zeit-Naz-Bé, ou les Jeux en action, drame traduit du chinois par D. S. F. Paris, 1837.

— Les Veillées du Marais, tirées des Annales irlandaises, et traduites par Nicholas Donnerail (Restif de la Bretonne), 1786 ; 4 vol.

— Le Pet-en-Bec, parade traduite sur un manuscrit en langue punique, 1744.

— Première Babylone, Sémiramis la grande, traduit d'un manuscrit hiéroglyphique égyptien, par G. Desjardins. Paris, 1834. (Voir sur cet ouvrage fort bizarre le *Monde dramatique*, 1835, t. I, p. 90, 93, et le *Catalogue Soleinne*, n° 2809).

— La Nuit angloise, par le père Spectoruini (Bellin de La Liborlière), roman traduit de l'arabe en iroquois. An VII, 2 vol. in-12.

On peut citer, comme prétendues traductions du grec, l'ouvrage d'Athénagore, *du Vrai et Parfait Amour*, 1599 (composé par Martin Fumée. Voir la Bibliothèque des Romans, août 1775 (1).

La *Paresse*, poème en prose (par le comte d'Albon), 1777 ;

---

(1) Consultez aussi, les *Mélanges d'une grande Bibliothèque*, t. V, le Conservateur, novembre 1756, et la *Bibliothèque des Dames*, romans, t. VI.

Lusus et Cydippe (par Keratry), 1801; les *Faveurs du Sommeil* (par Turben), 1746; le *Théâtre d'un Poète de Sybaris* (par Delisle de Sales); Héro et Léandre, poème traduit du grec (composé par le chevalier de Querelles). Paris, Didot, 1801; in-4°.

Voltaire donna son *Taureau blanc* comme traduit du syriaque, par dom Calmet, et les *Lettres de Memmius à Cicéron*, comme traduites du latin en russe et du russe en françois. Dans le *Théâtre du prince Clenerzow*, traduit du russe par le baron de Blening, 1771, 2 vol., il faut reconnoître un double masque de Carmontelle. Nous terminerons ces indications trop multipliées sans doute, en disant que Dodsley donna en anglois son *Economie de la Vie humaine*, comme traduite de l'indien d'après le manuscrit d'un vieux bramine.

Il nous reste encore divers points de littérature légale, mais les attaquer en ce moment, ce seroit par trop abuser de la patience de ceux qui voudroient nous accompagner dans nos recherches. G. B.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

LETTRE INÉDITE DE CH. NODIER.

Gisors, 3 mars 1824.

Je m'attendois, digne Turpin, à vous voir cette année au nombre de nos élus, et je m'en ébaudissois d'autant plus que Paris est le séjour essentiel d'un homme tel que vous. J'y aurois grand besoin pour ma part de vos sages leçons, et de l'édification de vos exemples, car je me suis corrigé de la jeunesse sans me corriger de ses habitudes perverses et de ses illusions diaboliques; mais puisque vous ne voulez pas venir à nous, il faut que j'aie pour vous la complaisance qu'eût Mahomet pour la montagne ou la montagne pour Mahomet, car je ne me rappelle pas précisément quel est celui des deux qui alla voir l'autre. Mes collaborateurs à ce beau livre des *Voyages pittoresques* que vous avez peut-être vu d'aventure, ont pris la résolution bien gracieuse pour moi de publier cette année

l'*Ancienne Franche-Comté*, et nous allons au mois de mai vous demander de beaux sites et d'utiles conseils. Nous regardons d'avance l'auteur d'*Yseult de Dôle* comme le plus précieux de nos collaborateurs. Songez donc, digne Turpin, qu'aux beaux jours de mai, vous recevrez à dîner, sauf la permission de Mme Dusillet de qui je l'implore avec confiance, ma femme, ma fille, mon ami Taylor et moi, et que vous nous devez ce jour-là des renseignements, des notes et des vers. Je vous annonce un des beaux jours de ma vie. Puisse-t-il ne pas effrayer d'une importunité fâcheuse l'ami que j'aurai tant de plaisir à retrouver!

Puisque je viens de parler de vers, je vais m'acquitter envers vous d'une commission qui m'est depuis longtemps recommandée. Vous connoissez *la Muse françoise?* C'est le grimoire des romantiques, et le dépôt universel de toutes les nébuleuses sublimités de Lamartine, de Soumet, de Guiraud, de Victor Hugo, d'Alfred de Vigny, et autres délicieux talents que Lacretelle croit *Iroquois* et *Topinambous*. Si vous avez dans vos broutilles quelques petits fragments de littérature *topinamboue*, ils seront bien accueillis de notre Sanhedrin sauvage; je suis fondé de pouvoir pour vous les demander.

Ma femme qui sait que je vous écris, me charge de vous recommander vivement le fils de son ancien maître de musique, M. Gagneux, qui sollicite avec bien des droits une place vacante à votre collége. Le jeune Gagneux est de Dôle, et il y a excité un vif intérêt par le malheur de diligence qui lui a coûté une jambe dans ses premières années. Il a d'ailleurs du talent, et un autre titre qui ne manque jamais son effet sur votre noble cœur. *Il a besoin.*

Présentez mes respectueux hommages à votre famille, et gardez-moi, cher ami, votre douce et honorable amitié.

A vous pour la vie,

CHARLES NODIER,

Bibliothécaire de S. A. R. Monsieur,

Rue de Provence, n. 4.

Cette lettre étoit adressée à M. Dusillet, maire de Dôle.

LETTRE DE M. LARCHER à M. LE PRÉSIDENT DE RUFEY, COPIÉE SUR L'AUTOGRAPHE.

Paris, 10 décembre 1775.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer un exemplaire de mon mémoire sur Vénus, qui a remporté le prix de l'Académie des Inscriptions. Je vous le dois, Monsieur, et par reconnoissance pour l'entrée à l'Académie de Dijon que vous m'avez procurée, et à titre de connoisseur.

Si vous vous donnez la peine de parcourir mon mémoire, vous remarquerez que ce n'est point une simple compilation, chose qu'avec des connoissances médiocres tout le monde étoit en état d'exécuter; mais que j'ai sçu tirer tout le parti possible d'une multitude de matériaux rassemblés avec le plus grand soin; que j'ai donné des raisons sûres, ou du moins vraisemblables de toutes les diverses dénominations sous lesquelles Vénus étoit connue. Je crois être le premier qui ait imaginé que cette déesse étoit un emblème sous lequel les philosophes anciens entendoient le principe générateur répandu dans toute la nature et je pense en avoir donné de très bonnes raisons. Voyez p. 6 et surtout p. 87, etc.

Les amours de Mars et de Vénus, et Harmonie, fruit de ces amours, ont de tout temps embarrassé les mythologues. Je les ai expliqués d'après les mêmes principes d'une manière que je crois satisfaisante. Vous pouvez consulter les p. 290, etc.

Il y a deux sortes de critiques, l'une qui regarde les choses, et l'autre les mots; je les ai mêlées toutes deux dans ma dissertation, la première est à la portée d'un plus grand nombre de personnes; la seconde, qui dans tous les pays, n'est le partage que du petit nombre, n'est point assez estimée en France, où l'on compte à peine trois à quatre savants qui se distinguent dans cette science qui a procuré l'immortalité aux Casaubon, aux Valois, aux Saumaise. Si l'on n'est éclairé du flambeau de la critique, on court risque à tout instant de s'é-

garer en lisant les anciens. Qui d'entre nous se flatteroit d'entendre aujourd'hui Virgile et Horace sans les critiques judicieux qui ont épuré le texte de ces auteurs et les ont mis à notre portée. Quoique je sois bien éloigné du mérite de ces grands hommes, je me suis cependant enhardi à marcher sur leurs traces, et j'ai pensé que cela seul suffisoit pour me distinguer de la tourbe de ceux qui voudroient traiter le même sujet. Ne soyez donc point effrayé, Monsieur, de trouver des corrections, des restitutions de texte dans un ouvrage qui devoit être jugé par une Académie, dont la critique est un des principaux objets.

Je me flatte que vous remarquerez aussi un homme nourri dans les principes de la saine philosophie et qui n'a jamais sçu plier sous le joug du despotisme. Vous en trouverez la preuve en plusieurs endroits de cet ouvrage et particulièrement p. 109.

Mais si vous voulez voir en peu de mots le résultat de mon mémoire, ayez recours, je vous prie, à la p. 306, et donnez-vous la patience de lire jusqu'à la fin.

J'ai l'honneur d'être, avec toute l'estime et la considération qui vous sont dues,

Monsieur, votre très humble
et très obéissant serviteur,

LARCHER.

Je vous prie, Monsieur, de faire remettre un exemplaire de ma dissertation avec la lettre ci-jointe à MM. de l'Académie.

Copié le 1er mai 1832, sur l'autographe, communiqué par M. de Vesvrote.

G. PEIGNOT.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

FESSIN, FONDEUR EN CARACTÈRES, POÈTE ET HOMME DE LETTRES.

PIERRE-JOSEPH FESSIN, né à Paris, le 14 septembre 1774, est décédé dans la même ville, le 20 avril 1852, à l'âge de près de soixante-dix-huit ans.

M. Fessin a été, pendant cinquante années, économe du Tribunal civil de première instance. Ce modeste emploi, qu'il a rempli en acquérant l'estime et la considération de tous les membres du barreau et des magistrats les plus éminents, ne pouvoit suffire à son activité. Aussi, quoiqu'il fût loin d'être industriel, il eut la malencontreuse idée d'établir une fonderie en caractères.

M. Fessin étoit un vieillard spirituel, affectueux et rempli d'aménité; d'une probité exemplaire, d'une politesse sans égale, d'une douceur extrême, aimant à rendre service, ce bon et modeste vieillard sera longtemps, sera toujours regretté de ceux qui l'ont connu.

Il étoit d'une reconnoissance sans bornes. Nous en trouvons

la preuve dans une lettre qu'il a adressée, le 19 décembre 1846, à Mᵉ Gauthier, avocat, ex-greffier en chef du tribunal civil. En effet, il écrivoit au bienfaiteur de son fils :

« Monsieur,

« La reconnoissance a le singulier privilége de ne point « vieillir ; et le temps, qui, de son aile, efface les traces de toute « chose, ne sauroit cependant effacer aux cœurs qui en sont « doués le relief d'un bienfait.

« Quelquefois ce doux sentiment, à son grand regret, man- « que d'occasion favorable à sa manifestation ; toutefois la « gratitude est tellement expansive, que tous les moyens pour « se produire lui semblent bons.

« Permettez-moi, Monsieur, de vous témoigner la mienne « par des chansonnettes, fruit des loisirs de ma vieillesse.

« Ces poésies légères, et très légères, d'une muse qui ne « compte pas moins de soixante-douze ans, n'auront sans « doute pas grand mérite à vos yeux ; mais elles vous diront « que je n'ai pas oublié vous devoir, depuis près de vingt-cinq « années, la place de mon fils, bienfait dont je me suis tou- « jours plu à vous faire honneur, et dont je garderai le sou- « venir jusqu'à mon dernier jour. »

Sincère dans toutes ses relations, trop confiant aux paroles d'autrui, M. Fessin a été exploité bien des fois durant sa longue carrière, et notamment dans la fonderie en caractères, où sa bonne foi a souvent été soumise à de rudes épreuves.

Il avoit le génie quelque peu inventif, et il chercha bientôt à acquérir une position honorable dans l'industrie. Naguère, quand on vouloit dans l'imprimerie tirer des nombres considérables sur des *filets*, on étoit obligé de se servir de filets en *matière dure* ou en cuivre ; ces derniers étoient assez dispen-

dieux et d'un emploi difficile. M. Fessin conçut, l'ingénieuse idée de fabriquer des filets qui avoient seulement *l'œil* en cuivre; il les appela *filets mixtes*, parce qu'ils étoient composés de deux matières. Le 13 janvier 1845, il prit un brevet d'invention pour quinze années. L'inventeur n'a pas d'ennemie plus acharnée que la routine, qui est souvent aveugle et injuste par-dessus le marché. Les typographes objectèrent que ces lames, mi-partie en cuivre et mi-partie en métal, ne se rompoient pas facilement et ne vouloient pas se prêter aux coupures si variées des tableaux administratifs, scientifiques et commerciaux. M. Fessin, qui avoit déjà dépensé beaucoup d'argent pour son invention, ne se rebuta pas, et mit bientôt au jour un mécanisme très simple, à l'aide duquel on débite ces *filets mixtes* avec la plus grande facilité et une promptitude extrême. Plusieurs journaux quotidiens s'empressèrent de faire usage de ces lames, et tirèrent dessus des nombres considérables sans qu'elles éprouvassent la moindre altération : un journal a même imprimé vingt millions d'exemplaires, et la dernière feuille étoit aussi pure que la première. Ce chiffre ne doit pas surprendre, car l'inventeur dit positivement, dans un *Prospectus* que nous avons sous les yeux, « que ces *filets* peuvent supporter un « tirage de TRENTE MILLIONS. » Nous ajouterons que de son côté la librairie de luxe s'en empara, et que plusieurs ouvrages de bibliothèque furent encadrés avec ces *filets*.

Dans une réponse datée du 2 mars 1845, à un libelle lancé contre cette invention par deux jeunes fondeurs en caractères de Paris, M. Fessin s'adresse aux imprimeurs, et, entre autres bonnes raisons, il leur dit :

« En vérité, les auteurs de ce document prennent trop de « souci de ma chétive personne ! A leur sens, j'aurai dit une « absurdité. Et voilà que leur imagination se monte et se dé- « mène en tous sens pour vous le prouver ! Eh ! quand cela « seroit, est-ce que cela les regarde ? De quoi se mêlent-ils de « vouloir faire de moi un homme d'esprit ? Et, d'un autre « côté, quel intérêt pensent-ils que vous ayez, vous, Monsieur,

« à apprendre de leur bouche qu'il y a à Paris un fondeur qui « ne sait ce qu'il dit ? Est-ce que le sens commun est un us- « tensile d'imprimerie ?.... »

Le jury de l'Exposition de 1839, voulant récompenser l'inventeur, lui décerna une médaille de bronze.

Comme autrefois les Thiboust, M. Fessin faisoit aussi des vers charmants. Sa verve étoit facile et enjouée. Les pièces fugitives qu'il a publiées sont empreintes d'une rare bonhomie, et ont presque toutes un but moral.

On a de cet intéressant vieillard :

I. — *Le Petit Portefeuille d'un anonyme ouvert à ses amis.* Paris, de l'imprimerie de Rignoux, 1828, in-8° de iij et 178 pages, faux-titre et titre non compris, plus un *Errata* autographié d'environ une page.

En vers et en prose.

Tiré à petit nombre sur papier vélin, non mis dans le commerce, et publié, comme le titre l'indique, sous le voile de l'anonyme.

Ce Recueil valut à l'auteur, en 1829, une lettre très spirituelle de notre célèbre poète lyrique Béranger. (Voir le *Fac-simile* ci-joint.)

La première pièce de vers a été insérée dans le *Chansonnier des Grâces* de 1808, et la seconde dans celui de 1810.

On y lit aussi le FRAGMENT D'UN POÈME SUR LE JEU DE DOMINO.

P. 81—111, se trouve un morceau en prose intitulé : DE LA BIENVEILLANCE, réimprimé en 1850 (*Voyez* ici § VI). On devine facilement, lorsqu'on on a eu le bonheur de connoître M. Fessin, que l'auteur a fait lui-même son portrait : c'est bien là cette bienveillance dont il étoit si éminemment doué.

Le volume se termine par le PUITS DU DIABLE, vaudeville en un acte (et vingt scènes), mêlé de couplets.

Dans la préface, qui n'a pas moins de 15 pages, l'auteur s'exprime ainsi : « .... Ce petit Recueil, placé tantôt dans une bibliothèque, tantôt « sur un bureau, tantôt parmi des colifichets de femme ; après six mois, « un an, dix ans, vingt ans, s'offrira aux regards de l'ami qui l'aura reçu « de la main de l'auteur. Celui-là ne s'avisera pas de l'ouvrir pour le relire ; « mais en le voyant il se dira : J'ai connu celui qui a fait cela ; ce n'étoit ni « un méchant homme, ni un malhonnête homme. »

Le *Corsaire* a rendu, en quelques lignes, un compte très favorable du *Petit Portefeuille*.

II. — *Un Dîner projeté*. Paris *(S. D.)*, imprimerie de Schneider, in-8°, de 7 pages, titre compris.

En vers.

L'auteur s'est proposé de faire entrer dans cette pièce les diverses acceptions du mot Pot.

Chaque fois que ce mot se rencontre on auroit dû le mettre en caractères différents, afin que le lecteur pût, d'un premier coup-d'œil, saisir l'allusion : c'est une négligence typographique.

Dans un second tirage, M. Fessin a supprimé le faux titre, et a ajouté une circulaire de deux pages, datée du 15 octobre 1837. Il dit aux *successeurs de Gutenberg que ses* FILETS MIXTES *valent mieux que ses vers*. Il prie les imprimeurs d'acheter ses produits, afin qu'il puisse réaliser son DINER PROJETÉ, et, en attendant, il fait des vœux pour qu'ils n'en fassent jamais que de bons.

III. — *Question d'une fille à sa mère*. Air : *Sur les gazons* (de Philidor). Paris *(S. D.)*, imprimerie et musique de Duverger, in-8° de 3 pages.

Chanson d'une naïveté charmante sur cette question : Comment garder son cœur ?

IV. — *Les Époux septuagénaires* (couplets), et *Vœux à l'occasion du portrait de madame Dufresne, peint par madame Diet*. Paris *(S. D.)*, imprimerie de Duverger, in-8°, de 3 pages.

La première pièce surtout est charmante : c'est une réminiscence du jeune âge.

V. — *(Lettre) à Monsieur Dartley, sous-préfet à Sainte-Menehould*. — Mai 1841. Paris, autographie de Lihard, petit in-folio de 67 feuillets chiffrés d'un côté, ou 134 pages.

Ce traité sur la psychologie forme, pour ainsi dire, le pendant de l'*Essai sur la Bienveillance*. De la religion du cœur à l'immortalité de l'âme il n'y a qu'un pas, et ce pas M. Fessin le fait franchir à son ami avec un entraînement difficile à décrire. Il est impossible, après avoir lu cette lettre, semée de considérations élevées et enrichie de vues profondes, neuves et originales à la fois, empreinte d'une douce philosophie, de ne pas adopter la bienfaisante consolation de l'auteur, de ne pas croire, en un mot, à une vie future.

VI. — *Essai sur la Bienveillance*. Paris, 1850, imprimerie de Vinchon, chez l'auteur et Ledoyen, libraire-éditeur, in-8° de 35 pages, titre et Avis compris.

L'auteur a réimprimé ce Traité (*Voir* § I), en y ajoutant un Avis des éditeurs, de 2 pages, dans un but de conciliation générale, à une époque où tant de tiraillements inquiétoient notre patrie, menacée d'une ruine complète. Ses intentions étoient certes bonnes et méritantes : il appeloit de tous ses vœux l'oubli du passé, le pardon du présent, la conciliation, et enfin la BIENVEILLANCE pour tous et envers tous. Il n'a malheureusement pas assez vécu pour voir ses vœux se réaliser !...

Dans son numéro du 31 mars 1850, *le Pays*, dans un article plein d'à-propos, a fait ressortir tout le mérite d'actualité de ce livre, écrit à la fois d'un style simple, facile et coulant. Le *Pays* termine ainsi son article :.... « D'ailleurs, au moment où il est publié, l'ouvrage de M. Fessin est plus qu'un « beau livre, c'est une bonne action. »

M. Fessin a fait faire un tirage à part de ce compte-rendu. Paris, imprimerie de Vinchon, in-8° de 2 pages.

VII. — *L'Ouvrier homme comme il faut*. Paris, 1850, imprimerie de Vinchon, in-8° de 2 pages.

Couplets publiés au moment où les ouvriers fondeurs en caractères venoient de se mettre en grève.

Réimpression dans le format in-12, en caractères plus petits. Paris, impr. Vinchon, 2 pages, avec ce Nota additionnel : « Si l'auteur de cette « chanson n'a pas hésité à la présenter à des personnes qui, par leur carac- « tère et par leurs éminentes fonctions, commandent le respect, c'est qu'il « a pensé que ses couplets, en raison de leur actualité, portoient leur excuse « avec eux. »

Il a donné plusieurs jolies chansons dans les *Almanachs chantants* édités par la veuve Demoraine et Boucquin. Dans celui de 1830, nous en trouvons trois : *Mes Vœux*, *Le Plaisir a des ailes*, et *Les Leçons d'un Vieillard*. La muse de M. Fessin n'a pas oublié Napoléon Ier. On lit avec plaisir la chanson suivante :

Muses, venez à mon secours,
Sous mes doigts accordez ma lyre,
Laissons le vin et les amours,
Un plus noble sujet m'inspire !

Un héros remplit l'univers ;
Pour le louer chacun abonde.
Accordez-moi quelques beaux vers
Pour le plus grand homme du monde !

Partout je le vois triomphant,
Ceint du laurier de la victoire,
Ou sur le trône ou combattant,
Partout couronné de gloire !
Législateur ou souverain,
Le génie en tout le féconde.
Qu'on lise à jamais sur l'airain :
C'est le plus grand homme du monde !

Honneur, honneur au nom françois !
Honneur aux hommes de génie,
A leurs travaux, à leurs succès !
Honneur à ma chère patrie !
Honneur aux vertus, aux talents !
Que sur eux notre espoir se fonde !
Honneur aux François triomphants !
Gloire au plus grand homme du monde !

M. Fessin laisse en manuscrit des fragments de *Mémoires*, quelques poésies et des chansons. Espérons que la famille publiera un jour pour ses amis les œuvres posthumes de l'auteur, et réimprimera, en même temps, tous ses charmants et intéressants petits opuscules.

ALKAN aîné.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en reproduisant la chanson qu'il adressa à Béranger en mai 1829, alors que notre illustre poète national étoit incarcéré à la Force.

Béranger accueillit ces couplets avec distinction, ainsi que le prouve sa lettre dont suit le *fac-simile.*

A BÉRANGER.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Va consoler, chère petite Muse,
Dans son réduit l'aimable chansonnier,
Près de sa lyre enfle ta cornemuse,
Fais de ton mieux pour le désennuyer.
Inspire-lui quelques tendres folies,
Quelques doux sons qui viendront jusqu'à nous ;
Joyeux refrain, chansonnettes jolies,
Vous passerez au travers des verroux.

Garde-toi bien d'une vaine éloquence,
Ma pauvre enfant, tu lui ferois pitié.
Paix ! Béranger chante l'indépendance,
Le vin, l'amour, la gloire et l'amitié.
Dans son manoir il est d'étrange choses ;
J'ai vu souvent chez le chanteur divin,
La Liberté sous un chapeau de roses,
Et la Raison une coupe à la main.

Quoi ! Béranger coucheroit sur la dure !
Pour le génie est-il encor des fers ?
Consolons-nous, il n'est plus de censure,
Nous en devons quelque chose à ses vers.
Libre au milieu d'une triple muraille,
Lui, qui chanta nos généreux guerriers,
Il sait qu'on peut sommeiller sur la paille
Quand on repose à l'ombre des lauriers.

(Mai 1829.)

VARIÉTÉS.

UNE CHANSON DE FEU MOLIÈRE, A BRUXELLES.

« C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière. »

Ce compliment, adressé au siècle dernier à la grande Catherine, restera encore vrai dans ce siècle en l'appliquant aux amateurs de l'Angleterre et de la Belgique qui réunissent dans leurs collections tout ce qu'il y a de piquant, de rare et de curieux. Il faudra aller étudier notre histoire et notre littérature dans les bibliothèques de la perfide Albion et de la Belgique, qui renferment réellement des richesses inappréciables dont la France se dessaisit tous les jours. Heureusement que les heureux possesseurs de ces curiosités littéraires ne mettent pas tous la lumière sous le boisseau; nous devons à l'obligeance inépuisable de M. le baron de Stassart, de Bruxelles, qui sait faire le plus noble usage de sa fortune en réunissant de magnifiques collections dont il fait jouir toute la république des lettres, la communication d'une pièce rare que nous croyons être inconnue, à tous les bibliophiles.

Cette pièce porte pour titre: *Chanson faite par feu Molière, sur l'air : je suis épris d'une brune qui tient mon âme en langueur*. Nous l'avons vue au milieu d'un recueil de poésies autographes de M[lle] Caumont de la Force, beau manuscrit relié en maroquin rouge et acquis par M. le baron de Stassart à la vente des livres du roi Louis-Philippe en mars 1852. Il figure au Catalogue de la première partie de la bibliothèque du feu roi, sous le n° 1133; il n'y est pas fait mention de la chanson de Molière. En tête du volume on lit la note suivante : « Ce

« livre a été examiné par le R. P. Paul, ancien provincial des « Carmes déchaussés, et n'y trouve rien que d'inutile, mais « qui n'empesche pas qu'on ne les garde, ni qu'on les lise, « surtout à des personnes faites. »

N'en déplaise au R. P. Paul, la chanson de Molière qu'il a examinée est un peu égrillarde, mais tout ce qui vient de cet homme de génie a un tel attrait que nous n'hésitons pas à publier cette petite débauche d'esprit; nous n'avons pas de motif de nous montrer plus difficile que l'ancien provincial des Carmes déchaussés, et de plus, nous croyons qu'en général, nos lecteurs sont des *personnes faites.* A. D.

CHANSON FAITE PAR FEU MOLIÈRE.

Sur l'air : *Je suis épris d'une brune qui tient mon âme en langueur.*

Vois ces moineaux, ma chère âme,
Qui se caressent si bien.
Les doux transports de leur âme
Ne persuadent-ils rien
A ton lan la landeridette,
A ton lan la landerida.

Si Daphné dont la vieillesse
Ternit l'éclat de ses yeux,
Revenoit en la jeunesse
Elle profiteroit mieux
De son lan la landeridette, etc.

Enfin soit que tu promènes
Tes beaux yeux qui sont mes rois,
Sur l'onde ou parmi les plaines,
Sur les monts ou dans les bois,
Tout fait lan la landeridette, etc.

Que l'amour trouble mon âme,
Qu'il lui fait de doux efforts,
Que vos beaux yeux ont de flame,
Qu'ils inspirent de transports
A mon lan la landeridette, etc.

Votre rigueur inhumaine
N'ose me rien accorder :
Que la vertu fait de peine!
Voulez-vous long-temps garder
Votre lan la landeridette, etc.

Si j'étois en votre place,
Que vous fussiez mon amant,
Je ne serois pas de glace,
Je vous ferois un présent
De mon lan la landeridette, etc.

Au penchant qui nous engage,
Pourquoi vouloir résister?
Dans le printemps de son âge
Ne doit-on pas profiter
De son lan la landeridette, etc.

Des douceurs de la nature
On se défend à regret,
Votre pudeur en murmure
L'amour vous dit en secret :
Faites lan la landeridette, etc.

Que votre bouche est cruelle
De condamner mon tourment,
Quand vos yeux, aimable belle,
Me disent incessamment;
Faisons lan la landeridette, etc.

De pitié votre âme atteinte,
S'attendrit à mes discours,
Mais que me sert votre plainte
Si vous refusez toujours
Votre lan la landeridette, etc.

Pendant une nuit paisible,
En vain je me crois heureux,
Le songe le plus sensible
Ne peut soulager les feux
De mon lan la landeridette, etc.

Qu'un bonheur plus véritable
Comble enfin tous mes plaisirs
La nuit la plus favorable
Laisse encor trop de désirs
A mon lan la landeridette,
A mon lan la landerida.

Journal de la Librairie, des Arts et des Sciences, publié à Bruxelles, tous les dimanches par demi-feuille in-8. Le numéro du 21 août 1853 commence ainsi :

« Les viandes qui sortent de l'abattoir communal sont transportées chez les bouchers *au moyen* de charrettes disposées « *de manière* à ôter *autant que possible tout aspect sanglant* : « cette mesure est excellente sous *tous* les rapports. »

« Des réglements de police interdisent aux baigneurs le voisinage des routes et des promenades : on doit applaudir à « cette interdiction, dont les motifs peuvent être facilement « appréciés. »

Je ne doute pas que les bibliophiles n'apprécient très faci-

lement les motifs de la mesure relative aux baigneurs ; mais ils n'apprécieront pas avec autant de facilité les motifs qui ont engagé l'auteur de cet article à insérer dans un journal de la librairie, des arts et des sciences, les réglements de police de la ville de Bruxelles sur les boucheries et sur les bains. Ils trouveront peu appétissant qu'on les fasse promenerau milieu de viandes, d'abattoirs et de charrettes qui n'ont *autant que possible aucun aspect sanglant*, pour arriver à la conclusion suivante, renfermée dans une phrase aussi franco-belge que la première.

« Il est impossible de faire un pas dans la galerie Bortier, « sans apercevoir de hideuses gravures échappées des œuvres « de Venette, de Giraudeau et d'autres charlatans *ejusdem* « *farinæ*. Il nous semble que la police devroit empêcher l'éta- « lage de ces livres, *dangers* plus à craindre pour les jeunes « gens *que la vue des viandes destinées à la consommation*. Il « y a là un étrange défaut de logique. »

Nous ajouterons : il y a là un étrange usage de la logique ; car cette bizarre comparaison de gravures et de viandes destinées à la consommation peut faire naître *d'étranges* idées, qui ont sans doute échappé aux réflexions de l'auteur.

Les bibliophiles françois nous sauront gré, je l'espère, de leur avoir fait connoître une publication si intéressante *sous tous les rapports*, et dont l'épigraphe devroit être : UTILE DULCI.

Cette note seroit incomplète, si nous ne citions un article du GUIDE DU BIBLIOPHILE, journal publié à Bruxelles par l'éditeur du *Journal de la Librairie*. On lit dans le numéro du 5 août dernier : « Un homme d'un âge mûr, possédant une honnête « fortune, désir *(sic)* trouver une personne ayant quelques « revenus et avec laquelle il puisse s'unir par le mariage. Il « est d'un caractère facile, qui peut assurer à son épouse une « existence douce et heureuse. S'adresser par lettre affranchie « au bureau de cette feuille, sous les initiales S. M. » Ces initiales cachent, sans doute, le nom d'un Bibliophile belge, absorbé par ses travaux, et n'ayant pas le loisir de chercher lui-

même, *une personne avec laquelle il puisse s'unir par le mariage*. Quoi de plus naturel que de s'adresser, en cette circonstance, à son *guide* dont les attributions sont, à ce qu'il paroît, de *guider* les Bibliophiles dans les sentiers les plus épineux de la vie. Toutefois, je me permettrai de donner deux conseils à cet homme d'*un âge mûr et d'un caractère facile*. Je l'engage à méditer profondément le *secret de triompher des femmes et de les fixer, 1 vol. in-16. Prix : 1 fr 25 cent.*, en vente au Bureau de son journal, et je l'invite à se repaître quelquefois des *poissons frits, 1re qualité, à 40 cent. la portion*, que recommande aux amateurs le *Guide* universel du *Bibliophile*.

A. B.

REVUE DES VENTES.

La saison des ventes est terminée ; cependant on apprend encore de temps en temps que quelques bibliothèques sont soumises aux enchères dans certaines villes de France, à Grenoble, à Lille. Ces ventes qui ne manquent pas d'intérêt, ont l'avantage de stimuler le zèle des amateurs de la province et d'en augmenter le nombre.

Les ventes les plus importantes dont nous ayons, aujourd'hui, à entretenir nos lecteurs, ont été celles de la bibliothèque du baron Walkenaer et du cabinet de M. A C** (Alfred Chenest). Nous en avons déjà parlé, en les annonçant dans le *Bulletin* ; il ne nous reste donc qu'à signaler les articles les plus saillants de ces deux collections.

La première est celle du baron Walkenaer, qui a occupé 42 vacations et a produit près de 80,000 francs : Résultat avantageux qui a dû coûter au libraire chargé de la vente, beaucoup de travail et de soins. Nous ajouterons que cette collection étoit considérable et assez complète dans tous les genres.

L'auteur de la préface du Catalogue Walkenaer, M. Gratet-Duplessis, qu'une mort prématurée vient d'enlever à ses tra-

vaux et à ses amis, fait observer que les premières études de cet Académicien eurent pour objet l'histoire naturelle; ceci explique pourquoi cette classe de livres tenoit tant de place dans sa bibliothèque, Les 500 articles qui la composent, renferment des volumes plus rares que recherchés, et n'ont point atteint un chiffre fort élevé. Ainsi, le *Dictionnaire des sciences naturelles* de Levrault (268); 60 vol. in-8° et 13 vol. de planches, rel. en veau fauve, n'a été vendu que 165 fr.; (492) l'ouvrage de Herrich-Scheffer *sur les Arachnides*, publié de 1831 à 1847, 16 tom. en 3 vol. in-8° et 2 vol de pl., 110 fr. (552) Les *Mémoires* de Ch. de Geer *sur les insectes*, 7 vol. in-4° *(rare)*, 202 fr.; (513) *Abbot's Georgian Spiders*, recueil de 535 espèces d'Araignées, dessiné et colorié, 225 fr.; ce volume avoit été acheté 600 fr. à Londres par M. Walkenaer.

On remarquoit dans la Théologie et dans les Sciences et Arts quelques éditions originales, telles que : (43) Les *Maximes des Saints* par Fénélon, 1697, données pour 22 fr.; (44) *de la miséricorde de Dieu*, par Mlle de la Vallière, 1680, 40 fr. (153) *Les Maximes* de la Rochefoucault, 1665, 36 fr.; (169) *Les Caractères* de La Bruyère, 1688, 19 fr. 50 cent.

Les Belles-Lettres qui renferment 1270 articles, se recommandoient plus spécialement à l'attention des amateurs par un grand nombre de classiques en premières éditions. Les Bibliophiles se sont vivement disputé le N° 1343, *Contes* de Lafontaine, 1665, qui ont été adjugés à 110 fr.; Le N° 1344, *Nouvelles en vers tirées de Bocace*, 1665, vendues 100 fr.; (1345) La réimpression hollandoise du N° 1343, 60 fr.; Et (1347) les *Contes et Nouvelles* de 1667, première édit. des deux parties réunies, ont atteint le chiffre de 121 fr. (1374) La première édit. des *Fables* de Lafontaine, 1668, bel exempl. aux armes du comte de Toulouse, a été adjugée pour 465 fr., après une longue lutte à laquelle nous avons pris part; (1380) Les 5 vol. des *Fables complètes*, édit. donnée par l'auteur chez D. Thierry, 1678-79 et 1694, rel. en mar. par Simier, ont été vendus 306 fr. (1842) *Les Contes* de Perrault, en édit. origin., ont

été achetés pour le duc d'Aumale, au prix de 301 fr. Une particularité importante ajoutoit beaucoup de valeur à cet exemplaire qui a fait partie de la bibliothèque du prince de Condé, à Chantilly. On lit sur le feuillet de garde : « Emigré, Condé, Chantilly ». (1859), *l'Histoire des Amants fortunés*, 1558, première édit. des *Nouvelles* de Marguerite de Valois, vendue 351 fr. (2038), *Les Lettres* de Mme de Sévigné, 12 vol., ont atteint le chiffre de 441 fr. (2127), la *Collection des Auteurs Grecs* a été vendue 320 fr. (2148) les *Mélanges* publ. par l'anc. soc. des Bibliophiles, en 7 vol. in-8°, 385 fr.

La collection des ouvrages de Géographie étoit fort nombreuse. (2216) *Les Petits Géographes* ont été adjugés à 128 fr. (2236), le *Ptolémée* de 1478, avec les cartes, a été acheté pour le duc d'Aumale, au prix de 975 fr. (2237) le *Ptolémée* de Rome, 1482, 230 fr. (2238), le *Ptolémée* qui porte la date de 1462, mais réellement impr. en 1492, a été vendu 360 fr. (3028), le *Plan de Paris*, de Gomboust, œuvre d'une si grande rareté, a cependant été laissé à 700 fr. (5759), les *Nouvelles de la Terre de Prestre Jehan*, édit. goth. du xve siècle, ont été vendues 550 fr.

Nous ferons remarquer que les prix indiqués pour certains articles de cette vente, ne sont considérés comme élevés que par la condition fort médiocre des exemplaires qui, presque tous, nécessiteront de grands frais de restauration et de reliure, avant d'être admis dans les collections d'élite.

A la vente de la bibliothèque Walkenaer a succédé celle d'une partie du cabinet de M. A. Chenest. Cette vente a été fort remarquable. En trois vacations, elle a produit près de 50,000 fr. Mais aussi, c'étoit une collection précieuse de livres et de manuscrits rares, splendidement reliés ; et les amateurs les plus distingués s'étoient donné rendez-vous pour se disputer ces bijoux bibliographiques. Nous ne pouvons résister au plaisir de signaler à nos lecteurs quelques articles de cet important catalogue. (12), *Missel* in-4, manus. du xiiie siècle, avec miniat., rel. en vel. vert, fermoirs en vermeil (Bauzonnet), vendu

950 fr. (13), autre *Missel*, manus. du XIV[e] siècle, avec miniat. et richement relié, 2,000 fr. (16), *Preces piæ*, manus. du XV[e] siècle, avec miniat., 1,030 fr. (36), *Legenda sanctorum*, manus. du XIV[e] siècle, avec miniat., délicieusement rel. par Bauzonnet, 1,000 fr. (38), *Aristotelis opera*, imprimé chez les Aldes, 1495-98, 1,300 fr. (68), l'*OEuvre de Jean Berain*, 1,075 fr. (88), *Compost et Calendrier des Bergers*, Guy-Marchant, l'une des plus belles rel. de Niédrée, 475 fr. (94), le *Phebus* de J. Treperel, rel. par Bauzonnet, 1,605 fr. (100), la *Rhétorique de Pichet*, de 1471, 530 fr. (102), le *Virgile* des Aldes, 335 fr. (121), l'*Espinette du jeune prince*, de Verard, 585 fr. (122), le *Romant de la Rose*, de Galliot du Pré, 395 fr. (123), l'*Alain Chartier*, de G. du Pré, riche rel. de Bauzonnet, 510 fr. (129), le *Saingelais* de 1547, 1,258 fr. (166), la *Chronique de Turpin*, goth. de 1527, chef-d'œuvre de rel. (Bauzonnet), 610 fr. (168), les *Histoires troyennes*, rel. de Bauzonnet, 400 fr. (169), *Bertrand Du Guesclin*, 800 fr. (171), *les Neuf Preux*, 900 fr. (172), *Perceval*, 710 fr. (173), le *Trésor de la Cité des dames*, de Vérard, 1,255 fr. (174), *Eurial et Lucresse*, 680 fr. (193), *Collection de facéties*, 400 fr. (214) *Origine delli volgari proverbi*, 670 fr. (221), *OEneas Sylvius*, manus. avec miniat., 1,475 fr. (228), *Collection du comte d'Artois*, Didot, 480 fr. (230 *bis*), *Recueil de poésies italiennes*, 1,360 fr. (236), le *Voyage d'Anacharsis*, 500 fr. (240), le *Salluste* de 1546, Venise, 295 fr. (247), *Gaguin*, exemp. sur peau de vél., 1500, 651 fr. (248), *Chroniques de Saint-Denis*, 1476, 1[re] édit., 3,605 fr. (255), *Priviléges des Notaires et Secrétaires*, manus. sur vél., 396 fr. (292), le *Plutarque* de Vascosan, 521 fr.

Nous ne parlerons que pour mémoire de la vente de la bibliothèque d'un ancien libraire de Bruxelles, M. Werbest. Cette collection, fort considérable, n'a point excité la curiosité des amateurs. Les libraires de Paris et de la province ont seuls concouru aux enchères, et les livres, adjugés à bas prix, n'offrent aucun intérêt pour les bibliophiles. Depuis longtemps et à diverses reprises cette collection avoit été minutieusement

explorée, et nous ne citerons qu'un *Tacite*, 1re édition, adjugé à 200 fr. Ce volume se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque d'un amateur distingué, qui l'a enrichi d'une splendide reliure en mosaïque doublée de maroquin rouge, exécutée avec une rare perfection par M. Duru.

Au mois de mai dernier a eu lieu à Londres la vente des livres relatifs aux Beaux-Arts, appartenant à M. le baron Taylor, qui, déjà, en octobre 1848, avoit livré aux enchères une partie de sa bibliothèque. Cette riche collection, dans laquelle plusieurs œuvres d'éminents artistes ont été vivement disputées, a produit une somme de 105,000 fr. La *Collection de Boucher* a pris place dans le précieux cabinet du baron de Rothschild. On peut citer divers livres françois importants, tels que *Ogier le Danois*, l'un des plus rares romans de chevalerie, qui se trouve maintenant dans la belle collection de M. Bischoeffseim, et le magnifique *Racine*, orné du portrait de mademoiselle Rachel et d'une splendide reliure qui a remporté une médaille à l'exposition.

Voici quelques articles que nous indiquerons aux amateurs. (210), *Collection de gravures*, 517 fr. (216), autre *Collection*, 680 fr. (483), *Dessins, vues, etc., des Indes et du Birman*, 353 fr. (661) *Cabinet du Roi Louis XIV. Estampes*, 985 fr. (685), *Callot*, 270 fr. (1180), *Della Bella*, 517 fr. (1187), *Collection de gravures*, parmi lesquelles sont les batailles de Louis XIV, 808 f. (1187), autre *Collection*, 606 fr. (1198), œuvres des maîtres hollandois et flamands. 1,175 fr. (1426), *Vues de France*, 404 fr. (1430), *Voyages dans l'ancienne France*, du baron Taylor, 2,350 f. (1460), *Peintres allemands*, 303 fr. (1671), *Gravures historiques*, 403 fr. (1692), *École italienne*, 1,288 fr. (1972), *Daphnis et Chloe*, grav. du régent, rel. de Bozérian, 1,060 fr. (2180), *Sacre de Napoléon*, 303 fr. (2353), *Collection d'ornements*, 278 fr. (2607), *Collection de portraits*, 505 fr. (2631), *Racine*, 1,312 fr. (2632), *OEuvre de Raphaël*. 530 fr. (2633), autre *Collection de Raphael*, 783 fr. (2800), *Dessins de Rembrandt*, 358 fr. (2830), *Rubens*, 1,022 fr. (3043), *Peintres espagnols*,

920 fr. (3215), *Les singuliers et nouveaux pourtraicts et ouvrages de lingerie*, 242 fr. (3287), *Watteaux, Lancret*, etc., 770 fr.

On a vendu à Londres une partie de la célèbre bibliothèque du docteur Hawtrey, ancien prevôt d'Eton. La préface du catalogue ne contenoit que les lignes suivantes : « La collection de « livres offerte en vente a été ma principale récréation depuis « quarante ans. Mon changement de résidence et un logement « trop restreint qui ne pourroit contenir ma bibliothèque m'o-« bligent de n'en réserver qu'une partie. » — « Eton college, « mai 1853. — Signé, E. C. Hawtrey. »

Nous ne pouvons nous dispenser de parler de cette vente, et de signaler quelques-uns des livres et des manuscrits rares qui la composoient.

Cléopâtre et Antoine, tragédie manus. et inédite d'Alfiéri, entièrement différente de celle qu'il a publiée sous le même titre, 225 fr.; *Bible latine*, manus. sur Vél., de 1419, 1,660 fr.; *Évangéliaire* du VIII[e] siècle, 1,425 fr. ; *Bible en françois*, manus. du XIII[e] siècle, avec miniat., 2,150 fr. ; la première *Bible hollandoise*, Delft, 1497, 200 fr. ; la première *Bible Angloise*, traduction de Miles Coverdale, Zurich, 1555, 2,790 fr. ; *Nouveau-Testament en françois*, par les docteurs de Louvain, revu par F. Véron. Paris, 1647, 550 fr. ; la première *Bible allemande*, imprimée à Strasbourg vers 1475, 590 fr. ; *Bible allemande*, par M. Luther, avec deux lettres autogr. de Luther et de Melanchton, 838 fr. ; la *Divine comédie* du Dante, manus. sur vél. du XIV[e] siècle, 2,625 fr. ; la première édition des *OEuvres du Dante*, avec un *fac-simile* de l'écriture de l'auteur, 1,065 fr. ; le *Shah Named* (le livre des Rois), en persan, manus. avec trente-sept miniat., 550 fr. : *Heures à l'usage de Rome*, en françois, sur vél., 1498, 400 fr. ; première édition d'*Homère*, Florence, 1488, 1,750 fr. ; *Rituel de l'église anglicane*, 1569, 1,013 fr. ; *Missel de Salisbury*, Paris, 1555, 650 fr.; *Ovidii Metamorphoses et fasti*, manus. sur vél., du XV[e] siècle, avec enluminures attribuées à Gir. Véronèse, 2,258 fr.; *Poésies de Pétrarque*, manus. sur vél. du XV[e] siècle, contenant un sonnet qui ne se trouve dans aucune des éditions imprimées, 1,085 fr.

On vend à Grenoble (juin 1853), deux bibliothèques réunies dans un seul catalogue, qui se compose de 3,000 articles. Mais, ainsi que la plupart des collections de la province, celles-ci ne sont pas riches en livres de choix. Cependant on y remarque un assez grand nombre de livres rares.

Dans la vente de la bibliothèque de M. Hebbelinck, qui a été faite à Lille, on peut citer le n° 25, *Heures à l'usage de Rome*, 175 fr.; (42), *Preces Piæ*, manus. sur vél., 230 fr.; (48), *Histoire du Vieux et du Nouveau-Testament de Royaumont*, bel exempl. rel. par Capé, 200 fr.

De ce qui précède on peut conclure que les livres *vieils et antiques*, acquièrent chaque jour une nouvelle faveur, à mesure qu'ils deviennent plus rares et qu'ils prennent place dans des cabinets dont ils ne sortiront que bien difficilement.

Le nombre des amateurs augmente; ceux qui disparoissent sont remplacés d'avance par de nouveaux adeptes qui marchent avec ardeur sur les traces de leurs devanciers. Ce qui distingue notre époque, c'est le goût que professent les Bibliophiles pour les belles reliures. Les ouvrages rares et précieux augmentent *singulièrement* de prix, dès qu'ils sont revêtus d'une reliure splendide, chef-d'œuvre d'un de nos artistes de Paris. Nous reviendrons sur ce sujet dans un de nos prochains numéros.

ANALECTA-BIBLION.

(PUBLICATIONS NOUVELLES.)

Marques typographiques ou Recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'imprimerie, en 1470, jusqu'à la fin du XVIe siècle ; à *Paris*, 1853. gr. in-8°

La publication dont nous venons de transcrire le titre ne sauroit manquer d'intéresser les bibliophiles ; exécutée avec

le plus grand soin, elle est due à M. Silvestre, et ce nom est trop connu de quiconque achète ou vend des livres pour que nous ayons besoin de la faire suivre d'aucune observation.

Jusqu'à présent, il n'existe aucun ouvrage méthodique et d'une certaine étendue, qui traite d'une manière un peu satisfaisante le sujet dont M. Silvestre a voulu embrasser une portion fort curieuse.

Le livre de Roth-Scholz, *Thesaurus Symbolorum* (Nuremberg, 1730, in-fol.) fort peu commun en France, donne 378 marques différentes prises de tous côtés; le défaut d'exactitude et de caractère diminue la valeur de ce recueil que nous avons cependant parcouru, à diverses reprises, avec un vif intérêt. M. H. Lempertz y a ajouté un petit supplément, Cologne, 1839.

Le travail d'Orlandi, *Notizie delle marche degli antichi e moderni impressori*, est fort inexact, fort incomplet. On trouve 25 planches représentant des marques d'anciens imprimeurs italiens dans les exemplaires en grand papier de la seconde édition du savant ouvrage de M. Gaëtano Melzi : *Bibliografia dei romanzi e poemi cavallereschi*, Milano, 1838.

Un auteur anglois, Timperley (*Encyclopedia of litterary anecdote*, London 1842, in-8°) donne les marques d'un certain nombre de vieux imprimeurs anglois ; on remarquera, p. 336 et 348, des rébus bizarres, et p. 310 la marque de Walter Lynne, présentant une chèvre et un bélier se donnant assez étrangement la patte.

M. A. de Reume, dans ses *Variétés bibliographiques et littéraires*, a reproduit 76 marques différentes appartenant à des typographes belges; il s'y rencontre un François, Balthasard Bellère, de Douai.

Il existe une brochure de M. Van der Meersch : *Des Marques de quelques imprimeurs*, Gand, 1850, in-8. Nous ne la connoissons que de titre.

Le *Bulletin du Bibliophile belge* a donné, de son côté, les marques adoptées par quelques imprimeurs des Pays-Bas (Voir, entre autres, celles de Jean de Loë, à Anvers, t. V, p. 299 ; de

Jacob Mesens, même ville, t. VI, p. 196; d'Arnold de Coscoarem, à Liége, t. IX, p. 230, etc.).

Notre *Bulletin* n'a point négligé, depuis quelques années, de reproduire les marques de quelques typographes de mérite (Voir, entre autres, la 9e série, p. 415, 424, 467, 529, 556, 600, 642, 725, 739, etc.).

N'oublions pas de citer la publication dirigée par M. Paul Lacroix : *Le Moyen-Age et la Renaissance*, qui a donné (t. V) les marques de 71 typographes différents.

Tous ces essais divers et isolés, peu faciles à reconnoître au milieu de beaucoup d'autres détails, ne peuvent nullement tenir lieu d'un Recueil spécial et tel que celui que nous annonçons et qui sera fort accessible aux recherches, grâce aux tables qui l'accompagneront.

Les trois livraisons que nous avons en ce moment sous les yeux reproduisent 272 marques différentes; un certain nombre avoient déjà paru disséminées dans les quatre volumes de la dernière édition de l'excellent *Manuel du Libraire*, de M. J.-Ch. Brunet; d'autres se montrent pour la première fois. Parmi celles-ci, nous citerons ce qui regarde Pierre Viart, Michel Tholoze, Pierre Gandoul, Pasquier Lambert, Hemon Lefèvre, Bernard Aubri, Gabriel Buon, Sébastien Nivelle (tous de Paris), Jean Temporal, de Lyon, etc.

Les imprimeurs célèbres qui ont jeté un si grand lustre sur le premier âge de la typographie parisienne, ceux qui ont mis au jour ces romans de chevalerie devenus si rares, ces poésies gothiques qui s'adjugent au poids de l'or, ces belles éditions des classiques grecs et latins qui n'ont point encore été surpassées, sous le rapport de l'élégance et de la netteté, les Verard, les Trepperel, les Lenoir, les Simon de Colines, les Morel, les Estienne et bien d'autres, se présentent tous dans le Recueil de M. Silvestre.

C'est chose curieuse que d'examiner la diversité de ces devises et insignes : les unes sont empruntées à la mythologie, d'autres à la Bible; bon nombre prétendent donner des pré-

ceptes de morale, déguisés par fois sous des allégories dont le sens ne se révèle pas au premier coup d'œil. Voyez la marque adoptée par G. Regnault (nº 85 ; elle avoit déjà paru dans notre *Bulletin*, 1851, p. 39) : des éléphants ayant les uns une fourmi pour tête, les autres une fourmi en guise de queue. La devise suivante explique ce que cette image auroit d'incompréhensible : *Concordia parvæ res crescunt, discordia magnæ dilabuntur.*

La plupart des devises sont en latin, quelques-unes en françois ; il n'est pas rare d'en trouver en grec : c'est de cette langue qu'avoient fait choix Haultin, Huguetan frères, Fédéric Morel, Remboldt, Gazeau, Nepveu, Richer et plusieurs autres. Jusqu'à présent nous ne connoissons qu'un seul typographe qui ait placé de l'hébreu dans sa devise, André Bouvet à Liége, vers 1645 (Voir l'ouvrage déjà cité de M. de Reume, p. 200).

Il arrive par fois qu'on rencontre des rébus, des allusions au nom de l'imprimeur. M. Silvestre nous présente, entre autres, les *grands joncs* de Grandjon, et la *galiotte* de Galiot Dupré, dont les jolies éditions sont l'objet de la convoitise des bibliophiles les plus délicats (1).

D'autres jeux de mots du même genre ont souvent été mis en usage : l'imprimeur Delaporte avoit eu l'idée de choisir pour emblème Samson enlevant les portes de Gaza ; Blanchet, à Poitiers, avoit adopté un cygne, à cause de la blancheur du plumage de cet oiseau. Nous ne voulons pas multiplier pareils

(1) Son nom n'est pas écrit uniformément dans toutes ses impressions : Galliot Dupre, Galliot, Gallyot du Pre, du pre. Comme preuve du prix toujours croissant qui s'attache aux volumes qu'il a produits, lorsqu'ils se rencontrent en très beaux exemplaires, On peut noter que, depuis la publication du *Manuel*, l'exemplaire Pixérécourt des œuvres d'Alain Chartier, 1529, adjugé à 120 fr., est monté à 450 fr., vente Cailhava, nº 320, et à 556 fr., Aimé Martin, n. 369; un autre exemplaire, riche reliure de Bauzonnet, 551 fr., Saint-Morys, en 1849, n. 686; les *Lunettes des Princes*, de Meschinot, 1528, 460 fr.. vente Essling, n. 461 ; le *Champion des Dames*, par Martin Franc, 340 fr., en janvier 1847, et 455 fr., vente Monmerqué, n. 707; le *Roman de la Rose*, 1530, 400 fr., Cailhava, n. 276, et 299 fr., Essling, n. 47.

exemples ; nous nous bornerons à deux que nous offre l'étranger : Th. Baum ou Baumius de Francfort (*Baum*, en allemand, signifie arbre) avoit pris pour marque l'arbre du paradis terrestre avec Adam, Ève et le serpent; Froschover, de Zurich, mettoit des grenouilles sur le frontispice des livres qu'il éditoit, *frosch* étant le nom de cet animal.

Il n'entre pas dans le plan de M. Silvestre de dépasser le seizième siècle, et de sortir des limites de la France ; il donne cependant, et avec raison, accès chez lui à de célèbres typographes étrangers, tels que Caxton, Winkyn de Worde et Gerard Léeu, qui ont imprimé des livres françois. Nous faisons des vœux pour que le succès de la publication qu'il a entreprise le détermine plus tard à s'occuper d'un second Recueil qu'il consacrera aux typographes étrangers. On rendroit, ce nous semble, un grand service à la science des livres en rédigeant un répertoire universel des marques et devises de tous les typographes de tout pays et de toute époque. Il va sans dire qu'il n'y auroit pas moyen de les reproduire par la gravure ; il faudroit s'en tenir à des descriptions exactes et brèves; tout au plus pourroit-on donner le *fac simile* de quelques unes des plus intéressantes. Ce seroit le pendant du *Dictionnaire des monogrammes* de Brulliot, et ce seroit du moins un livre tout neuf ; mais il exigeroit beaucoup de patience, de dévouement et de temps, car il faudroit interroger une immense quantité de volumes.

Nous avions songé à un travail de ce genre, mais nous ne sommes pas en mesure de le mener à fin ; tout ce que nous avons amassé dans ce but, de notes, de copies et d'extraits, appartient à celui qui voudra entreprendre un pareil livre.

L'Antidémon de Mascon, ou histoire particulière et véritable de ce qu'un démon a fait et dit à Mascon en la maison du sieur François Perrault, ministre du Saint-Evangile; nouvelle édition comprenant une étude comparative de la richesse réelle et de la richesse de convention ; par le comte Perrault de Jotemps, avec préface, notes, contes en vers et biographie par Ph. L. (Philibert Leduc). *Bourg en Bresse*, 1853, in-12, 210 pages.

Ce volume, comme le titre en fait foi, présente un amalgame assez singulier; car il se compose d'opuscules qui n'ont entre eux que peu ou point de rapports et qu'on est assez étonné de trouver réunis.

L'*Antidémon* feroit fortune aujourd'hui en Amérique où les manifestations d'esprits sont devenues si fort à la mode qu'il s'est formé une secte dont les rapports journaliers avec le monde invisible sont consignés dans des revues et des journaux créés *ad hoc*. L'Antidémon est le récit des persécutions, ou pour mieux dire des taquineries, qu'un diable fit subir à un digne ministre du Saint-Evangile, récit écrit par la victime elle-même, le sieur François Perrault, né à Gex en 1577 et devenu en 1611 pasteur de Mâcon. Il étoit depuis un an dans cette dernière ville quand il fut affligé de cette visite surnaturelle dont il publia la relation. C'est de l'édition originale devenue très-rare que s'est servi M. Philibert Leduc, pour donner au public la réimpression que nous annonçons.

Des nombreuses notes philologiques et historiques dont M. Leduc a accompagné son édition, la plupart sont bonnes et intéressantes; mais il en est quelques-unes où son érudition est en défaut. Telle est, par exemple, celle où il propose quatre étymologies insoutenables du mot huguenot, sans s'arrêter à la seule véritable donnée jadis par Maimbourg

et Voltaire, *eidgenossen*, c'est-à-dire *liés par serment, confédérés*.

Après l'Antidémon, M. Leduc a inséré un conte en vers, Lariad et Odratis, rimé par lui, et assez facilement, d'après la *Démonologie* de François Perrault. — Puis vient une étude comparative *de la richesse réelle et de la richesse de convention*, par le comte Perrault de Jotemps. — Enfin le volume, disons-le en passant, imprimé avec soin, est terminé par d'intéressantes notices biographiques sur François Perrault, sur son grand-oncle Michel de Jotemps, capitaine au service du duc de Savoie, et sur son cousin le président Perrault, ami du grand Condé. Les principaux éléments de ces notices ont été empruntés à des documents de famille.

Extrait d'un article de M. Ludovic Lalanne *dans l'Athenæum françois*.

Le Levain dv Calvinisme ov commencement de l'Heresie de Geueve. Faict par reuerende sœur Jeanne de Jussie, lors religieuse à Saincte-Claire de Geneue, et apres sa sortie Abbesse au conuent d'Anyssi. *Genève, Jules-Guillaume Fick*, in-8° de 223 pages et xviij. de notes.

M. Gustave Révilliod vient de réimprimer ce livre célèbre dans l'histoire du protestantisme et qui étoit devenu très-rare.

Au moment où éclata la réformation de Genève, il y avoit au Bourg-de-Four, à la place où s'élève aujourd'hui l'hôpital, un monastère habité par un nombre assez limité de religieuses, soumises à la sévère discipline qu'impose l'ordre de Sainte-Claire. Ce Couvent fondé, au dire de Guichenon, par Yolande de France, femme d'Amé IX et sœur de Louis XI, ne devoit à

ce compte en 1530, au moment des grands événements qui alloient se dérouler, exister que depuis un demi-siècle environ; dès lors rien ne nous en eût gardé la mémoire, si l'une des religieuses, la sœur Jeanne de Jussy, n'avoit eu l'idée d'écrire son journal, qui fut imprimé après sa mort sous le titre de *Levain du Calvinisme, ou commencement de l'hérésie de Genève.*

Quelle est cette Jeanne de Jussy, qui nous fait le récit de ses tribulations? Les historiens ne nous donnent aucun détail sur le commencement de son existence, qui, sans la réformation, se seroit écoulée tout entière sans bruit, à l'ombre du cloître et dans les austérités de la pénitence; son éditeur seul nous apprend qu'après la retraite des Dames de Sainte-Claire, à Annecy, Jeanne y devint supérieure de son couvent, où elle mourut, nous assure-t-on, presque centenaire.

Le journal de Jeanne de Jussy, devenu, comme l'a dit récemment un auteur que nous aimons à citer (M. Sayous), une rareté bibliographique, a cependant été réimprimé en tout ou en partie à différentes reprises, mais généralement d'une manière peu exacte, et souvent dans un but de controverse qui n'est pas le nôtre.

Echo de tous les bruits vrais ou faux qui arrivoient jusqu'à elle, ce n'est ni une fidélité historique rigoureuse ni surtout une bien grande impartialité qu'il faut chercher dans la sœur Jeanne, mais son livre offre un tableau singulièrement naïf des mœurs du temps, écrit en un style peu grammatical, même au point de vue de l'époque, lequel toutefois n'en a pas moins gardé son charme par le naturel et par certaine vive saveur locale.

Ce volume est réimprimé à Genève avec un luxe et un soin tout-à-fait digne d'éloges.

Les Archives curieuses de la Champagne et de la Brie, par A. Assier. *Paris* 1853; in-8°, pap. de Hollande, tiré à 200 exempl.

Recueil curieux et qui n'intéresse pas seulement la localité comme le titre sembleroit l'indiquer. Voici au surplus la table de l'ouvrage :

Les gloires de la Champagne. — Origines de la ville de Troyes. — Saint-Germain à Troyes. — Sainte-Geneviève à Arcis et à Troyes. — Attale de Langres, ou l'esclave littérateur. — Alcuin, abbé de Saint-Loup de Troyes. — Hugues de Chappes. — Proverbes champenois au moyen-âge. — Liste des Champenois contribuables à Paris sous Philippe-le-Bel, 1292. — Sainte-Madeleine de Troyes au xv[e] siècle. — Les vitraux de Sainte-Madeleine. — Jeanne d'Arc devant Troyes. — Henri de Poitiers, évêque de Troyes, xiv[e] siècle. — Jean Blanche, sous-chantre de l'église de Troyes, 1438. — Funérailles d'un chanoine de Troyes, 1384. — Bibliothèque de Jean Blanche. — Papeteries de Troyes. — Episode inédit de l'histoire de Troyes, 1659. — La chair salée de l'abbaye de St. Loup de Troyes. — Bibliographie champenoise : département de l'Aube. — Livres imprimés à Troyes de 1483 à 1600. — Manuscrits de la bibliothèque de Lyon. — Les Champenois. — Exemples de surnoms et de noms adoptés par les familles de Troyes, recueillies aux archives de l'Aube. — Les enseignes de Tro es, 1360 à 1600. — Deux chartes inédites. — CURIOSITÉS. Les Tricasses à l'église de St.-Urbain, évêque de Langres. — Excommunication. — Les fous de Troyes. — Mystères joués à Troyes. — Dépense d'un banquet en 1549. — Réglement fait par l'official de Troyes le 16 fév. 1629. — Population de Troyes. — Girardon. — Un commandeur de Saint-Jean du Temple. — Pierre Paillot dans la chambre de Louis XIV. — Navigation. — Les marques de la magistrature de Langres. — Vandalisme. — Le Kalendrier et compost des bergers imprimé à Troyes par

Jehan Lecoq, en 1541. — Les armes parlantes des imprimeurs Lecoq.

Enfin on y trouve encore la réimpression de deux opuscules fort rares et qui ont pour titre : *Le discours de la prinse de Montyramé, par Monseigneur le prince de Joinville, gouverneur de Troye en Campaigne.* — *La prise et capitulation de la ville de Mery-sur-Seine, avec la défaite du sieur de Poitrincourt.*

Observations sur un écrit de M. Ch. Nisard, contre L. Angliviel de La Beaumelle, suivies d'une notice biographique et d'une lettre de La Beaumelle, publiée en 1770 (par M. Maurice Angliviel, bibliothécaire du dépôt de la Marine) in-8°, 61 pages.

M. Charles Nisard a publié dans l'*Athenæum françois* un écrit qu'il a intitulé : *Étude littéraire sur La Beaumelle*, dans lequel il reproduit les accusations calomnieuses de Voltaire, « tout en s'efforçant de leur donner la couleur de la vérité, et tâchant ainsi de faire accepter au public, comme des faits réels, les mensonges les plus odieux. » C'est pour réfuter les assertions de M. Nisard que M. Maurice Angliviel publie cette brochure, qui contient des explications préliminaires, et détruit ensuite la plupart des accusations que M. Nisard a admises comme prouvées. Plusieurs membres de la famille de La Beaumelle ont protesté hautement contre ces calomnies, qui tendent à flétrir la mémoire de l'écrivain.

On trouve ensuite : 1° la liste de quelques ouvrages où il est question de la vie et des écrits de La Beaumelle ; 2° la Biographie complète et raisonnée de La Beaumelle ; 3° Lettre de M. de La Beaumelle à MM. Philibert et Chirol, libraires à Genève.

M. Maurice Angliviel, par sa position littéraire et ses liens de parenté avec La Beaumelle, étoit à même mieux que tout au-

tre de prendre la défense d'un écrivain qui ne peut plus répondre à ses détracteurs, et de publier la biographie d'un homme qui fut persécuté pour ce qu'il y avoit de plus honorable dans son caractère.

NOUVELLES.

— Nous annonçons à nos lecteurs la prochaine publication d'un nouvel ouvrage de M. E. de Coussemaker. C'est un Recueil de tous les chants populaires de la Flandre Françoise. L'auteur s'est livré à des recherches patientes et minutieuses pour arracher à un oubli imminent les chants populaires de ses compatriotes, les chants populaires proprément dits, c'est-à-dire ceux qui sont dans la bouche du peuple, ceux que l'on entend dans les lieux publics, dans les ouvroirs et dans les familles.

Ce Recueil formera un volume grand in-8° d'environ 200 pages, il sera accompagné d'une introduction et de notes historiques, philologiques et musicales. Les airs seront imprimés dans le texte.

— Dans sa séance publique du mois dernier, l'Académie impériale de Reims a décerné la médaille d'or du Concours littéraire à notre collaborateur M. Louis Paris, pour ses *Études sur la vie et les écrits de Fr. de Maucroix, chanoine de Reims.*

— M. H. R. Duthilloeul, bibliothécaire de Douai, vient de mettre sous presse le tome 2 du Supplément de sa Bibliographie douaisienne, déjà parvenue à une seconde édition. Ce volume contiendra des notes littéraires intéressantes sur les livres les plus rares sortis des presses de Douai, qui avoient échappé aux premières recherches de l'auteur. Si le nombre des souscripteurs est suffisant pour en couvrir les frais, on donnera à la suite du nouveau volume, les marques et chiffres de tous les imprimeurs douaisiens.

Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. — Nous avons sous les yeux un extrait du rapport officiel publié sur la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, pour l'année 1852 : nous en citerons quelques passages.

«Cette Bibliothèque est ouverte au public, les jours ordinaires, depuis dix heures du matin jusqu'à neuf heures du soir ; les dimanches et les jours de fêtes, depuis midi jusqu'à trois heures. »

Faut-il donc que nous ayons à envier un progrès à la Russie ? Quand verrons-nous une pareille mesure adoptée dans les Bibliothèques de Paris ? Quels avantages en résulteroient pour cette phalange d'hommes studieux qui, de tous les points de la France, viennent consulter les livres et les manuscrits que renferment les riches et immenses bibliothèques de la capitale, et qui n'ont que peu de temps à consacrer à de tels voyages ! Quels avantages pour les hommes de lettres qui, résidant à Paris, sont forcés de se livrer à d'autres travaux précisément pendant les quelques heures où les bibliothèques sont ouvertes ! quels avantages, même, pour l'administration et pour la conservation de ces précieux dépôts ! s'ils étoient ouverts plus longtemps au public, il ne seroit plus nécessaire de prêter des livres et des manuscrits : car depuis dix heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, et pendant les jours fériés, il n'est personne qui ne pût travailler avec fruit dans ces établissements. Le décret qui réglementeroit en ce sens la Bibliothèque impériale de Paris, seroit accueilli avec joie et surtout avec reconnoissance.

« La rédaction du catalogue général se poursuit avec activité et sera bientôt terminée. Depuis le mois de juillet 1850, jusqu'à la fin de 1852, 200,000 volumes ont été catalogués. Cette opération essentielle s'exécute simultanément par ordre de matières, par ordre alphabétique et par ordre de classement sur les tablettes. »

Nous espérons que bientôt nous pourrons parler du catalogue de la Bibliothèque Impériale de Paris, dans les mêmes termes

qu'on employe pour celui de la Bibliothèque impériale de St-Pétersbourg.

« Pendant l'année 1852, cet établissement a pris un nouvel accroissement, par l'acquisition au prix de 150,000 roubles d'argent, d'anciens manuscrits russes, de livres, de gravures, etc..., provenant de la collection Pogodin, et par celle de la bibliothèque du docteur Roux, par le don de la bibliothèque du surintendant de Berg, enfin, par la réunion d'une partie de la bibliothèque de l'Ermitage. Dans les achats, on a eu surtout en vue de recueillir tous les ouvrages imprimés en langue Russe ou en langue ecclésiastique Slavonne, soit dans le pays, soit au dehors, ainsi que les publications étrangères relatives à la Russie. Outre les bibliothèques Pogodin et Roux, le dépôt impérial a fait l'acquisition de 6,201 ouvrages entièrement terminés et de 859 autres publiés par livraisons. »

La Bibliothèque impériale de St-Pétersbourg est renommée par sa riche collection de manuscrits Slaves; mais aussi, pour l'accroître, on n'épargne ni recherches, ni dépenses. C'est ainsi qu'on a découvert dans les monastères Cophtes, plusieurs manuscrits très anciens et fort importants; c'est ainsi qu'un Russe envoyé dans ce but en Egypte, s'est rendu acquéreur pour le compte de la bibliothèque, de quatre manuscrits précieux contenant les quatre livres de Samuel, les épitres de saint Paul, un abrégé des écrits des SS. Pères et une traduction Syriaque de l'histoire de l'Eglise par Eusèbe. D'après le savant orientaliste Dorn, tous ces manuscrits sont antérieurs au VIIIe siècle. Le manuscrit de l'histoire d'Eusèbe est daté de 463: il ne seroit donc postérieur que de 123 ans à l'écrit original de l'auteur. Le *British Muséum* possède, seul, un manuscrit d'Eusèbe qui puisse être comparé à celui que nous venons de citer; mais avec cette différence, que le manuscrit de Londres ne contient que les cinq premiers livres, tandis que celui de St-Pétersbourg renferme le 8e livre, le 9e et le 10e. »

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

JUILLET ET AOUT 1853.

1341. ADER (*Guil.*) Medici enarrationes, de ægrotis, et morbis in Evangelio. Opus in miraculorum Christi Domini amplitudinem ecclesiæ christianæ elimatum. *Tolosæ*, 1620; in-8, mar. r. dent. tr. dor. (*Riche rel. à comp. à petits fers*)........................ 28 — »

Belle reliure ancienne DU GASCON.

1342. ALBERTUS MAGNUS de adhærendo Deo. (*A Augsbourg par Ginther Zainer, vers 1470*); in-fol. de 40 ff. mar. vert riches comp. et dorure à petits fers, tr. dor. (*Reliure de Gruel pour l'exposition*).................. 310 — »

MAGNIFIQUE VOLUME, rare comme toutes les productions dues au premier imprimeur de la ville d'Augsbourg.

1343. ALLATIUS, de ecclesiæ occidentalis atque orientalis perpetua consensione lib. III. cum Bartoldi Nihusii annotat. *Coloniæ agrippinæ*, 1648; in-4, mar. rouge, fil., tr. dor.............................. 165 — »

MAGNIFIQUE VOLUME aux armes de Ménars.

1344. ALMANACHS ROYAUX. *Paris*, 1696 à 1846; 149 vol., in-8, dont 34 en mar., le reste en veau, vélin, etc., la plupart avec armoiries.................. 400 — »

Collection fort rare ainsi complète et dont un exemplaire s'est vendu 860 francs à la deuxième partie de la vente du feu roi Louis-Philippe.

1345. AMBROISE. Les devoirs de l'honnête homme et du chrétien, ou les offices de S. Ambroise. Traduits par l'abbé de Bellegarde. *Paris*, 1689; in-12, mar. r. fil. tr. dor............................... 24 — »

Exemplaire de dédicace, aux armes de l'évêque de Saint-Brieuc.

1346. AMMAN (*Jost.*) Kunst-Wolgerissene new figuren von

allerlai jagt und Weidwerck mit lat. vers. und deutsch Reim. *Francofurti*, 1592; in-4, mar. bleu, fil., tr. dor.................................. 150— »

BEL EXEMPLAIRE d'un livre TRÈS RARE et recherché pour ses figures sur bois qui représentent des sujets de chasse.

1347. ANACREON, Sapho, Bion et Moschus, traduction nouvelle en prose, suivie de la veillée des fêtes de Venus (par Moutonnet Clairfons), *Paris*, 1773. — Héro et Léandre, poëme de Musée, (traduit par Moutonnet Clairfons), *Paris*, 1774; 2 part. en 1 vol. gr. in-8, v. éc., fil., tr., dor.................................. 24— »

BEL EXEMPLAIRE d'un livre dédié à la princesse de Chimay, et qui contient de jolies figures d'Eisen.

1348. APULEIUS. Metamorphoseos libri XI, floridorum IV, de Deo Socratis I, etc., cum isagogico libro Platonicae philosophiae per Alcinoum. *Venetiis, in ædib. Aldi*, 1521; in-8, mar. brun, fil., comp., tr., dor., (*Capé*). 78— »

Edition RARE et exemplaire bien conservé.

1349. ARISTOTELES. And. Cratander lectori; en tibi candide lector, Aristotelis et Theophrasti historias, quibus cuncta ferè quæ Deus Opt. Max. homini cõtemplanda et usurpanda exhibuit adamussim complectuntur : (latinè). *Basileae*, 1534; pet. in-fol. mar. riches compartiments.................................. «— »

Volume INFINIMENT PRÉCIEUX par sa MAGNIFIQUE RELIURE ancienne exécutée pour THO. MAIOLI, dont la richesse et l'élégance surpassent les plus belles reliures faites pour Grolier. On pourra s'en convaincre en voyant le fac-simile à la fin de cette livraison.

1350. ARTUS DE BRETAGNE. Histoire des merveilleux faits du preux et vaillant chevalier Artus de Bretaigne. Et des grandes adventures où il s'est trouvé en son temps, (par Guil. Gruel), *Paris, Nic. Bonfons*, 1584; in-4, fig. sur bois, mar. vert, dent., tr., dor............ 150— »

BEL EXEMPL. du prince d'Essling,

1351. AUGUSTIN (S.) Les soliloques, le manuel et les méditations, de la trad. du R. P. de Ceriziers, *Paris, J. Camusat*, 1639; pet. in-12, fig., mar. vert, fil., tr. dor. (*Lortic*).................................. 30— »

1352. AUGUSTIN (S.) De la véritable religion, trad. en français par M. Antoine Arnauld. — Traduction du livre de S. Augustin des mœurs de l'église catholique, par An-

toine Arnauld. *Paris*, *Pierre-le-Petit*, 1656-57; 2 vol., pet. in-12, mar. vert, fil., tr. dor. (*Capé*)...... 48— »

Deux jolis volumes.

1353. Avantures du sieur C. Le Beau, avocat en Parlement ou voyage curieux et nouveau parmi les sauvages de l'Amérique septentrionale. *Amst.*, 1738; 2 vol. in-12, fig., v. f., fil. (*Derome*).................... 24— »

Très bel exemplaire de Pixérécourt.

1354. Banquet (le) et après dînée du comte d'Arête, où il se traicte de la dissimulation du roy de Navarre, et des mœurs de ses partisans, (par Louis d'Orléans, avocat), *Paris*, *Guil. Bichon*, 1594; in-8, mar. vert, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)........................ 45— »

Bel exemplaire de l'édition originale.

1355. Bekker (*Balthasar*). Le monde enchanté, ou examen des communs sentimens touchant les esprits, leur nature, leur pouvoir, leur administration et leurs opérations, trad. du hollandois. *Amst.*, 1694; 6 vol., pet. in-12, port., fig., mar. r., fil., tr. dor. (*Ancienne rel.*)................................. 18— »

Livre rare dans cette condition.

1356. Belleau (R.). Epithalame sur le mariage de M. le duc de Lorraine et de madame Claude, fille du roy, chanté par les nymphes de Seine et de Meuse, *Paris*, *Wechell*, 1559; in-4 réglé, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz Bauzonnet*)........................... 65— »

Pièce originale dans une parfaite conservation.

1357. Bernard (S.) Les lettres de S. Bernard traduites en français, sur l'édition nouvelle des bénédictins de S. Maur avec des notes, (par le Roy). *Paris*, 1702; 2 vol. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*).... 170— »

Très bel exemplaire de Madame de Maintenon avec la croix de Saint-Cyr sur les plats.

1358. Beveregius. Codex canonum ecclesiæ primitivæ vindicatus ac illustratus. *Londini*, 1678; in-8, mar. r., fil.................................. 150— »

Magnifique volume aux armes de J.-B. Colbert.

1359. Bible (la), qui est toute la saincte escriture du vieil et nouveau Testament, revue et conférée sur les textes hebreux et grecs, par les pasteurs et docteurs de l'église de

Genevé. *La Rochelle,* 1616; in-8, tit. gr., mar. vert à comp. dent., tr. dor. (*Riche rel. anc.*)........ 60— »

Très rare dans cette condition.

1360. Biblia Sacra veteris et novi Testamenti. *Lugduni apud Gryphium,* 1642 et 1649; 5 vol. in-16, fig. sur bois, lav. et réglé, v. f. à comp. tr., dor. ciselée et coloriée.................................. 550— »

Collection certainement unique de la réunion de cinq volumes d'une reliure uniforme dans le genre Grolier, et de très belle conservation. Les arabesques des plats sont rehaussées de vert et de blanc; les dos, d'une ornementation très riche, sont variés suivant l'épaisseur des volumes.
Le Nouveau Testament contient un grand nombre de très jolies gravures.

1361. Bossuet, évêque de Condom. Oraison funèbre de Henriette Marie de France, reine de la Grande-Bretagne, prononcée le 16 novembre 1569, en l'église des religieuses de Sainte-Marie de Chaillot. *Paris,* 1669; in-4, mar. r., fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)................ 35 — »

Edition originale dans une belle condition.

1362. Bossuet. Histoire des variations des églises protestantes. *Paris. S. Mabre Cramoisy,* 1688; in-4, mar. citr., fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)............... 145— »

Fort bel exemplaire aux armes de Mesdames.

1363. Bossuet. Défense de l'histoire des variations contre la réponse de M. Basnage. *Paris,* 1691; in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Padeloup*).................... 60— »

Bel exemplaire de l'édition originale.

1364. Bossuet (J.-B.) Instruction sur les estats d'oraison où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours, avec les actes de leur condamnation. *Paris,* 1697; in-8, mar. vert, tr. d. (*Jans*). Edition originale................................ 38— »

1365. Bossuet. Divers écrits ou mémoires sur le livre intitulé : explication des maximes des saints, etc. Sommaire de la doctrine de ce livre, etc., etc., par J.-B. Bossuet, évêque de Meaux. *Paris,* 1698; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes de Bossuet*)................ 140— »

Edition originale. L'auteur a ajouté deux lignes autographes à l'errata du dernier feuillet.

1366. Bossuet (Jacq. Ben.) De nova quæstione tractatus tres. mystici in Tuto. Schola in tuto. Quietismus redivivus.

Parisiis, 1698; in-8, mar. vert, tr. d. (*Jans*). ÉDITION ORIGINALE.............................. 28 — »

1367. BOSSUET (J.-B.) Politique tirée des propres paroles de l'écriture sainte. *Paris*, 1709; in-4, port. d'Eddelinck, mar. rouge, fil., tr. d. (*Anc. rel.*).... 40 — »

Edition originale. BEL EXEMPLAIRE.

1368. BURGKLEHNER (*Mathias*) Thesaurus historiarum. *Œnioponti, apud Joan. Agricolam sumptibus auctoris*, 1602; 2 vol. in-fol., mar. vert. (*Aux armes de De Thou*). 140 — »

TRÈS BELLE CONDITION ancienne. Livre intéressant.

1369. CAMERARIUS (*Joach.*) Symbolorum et emblematum ex re herbaria desumtorum centuriæ. (*Norimbergiæ*) *typis vœgelianis*, 1590, 95, 96 et 1604; 4 part. en un vol. in-4, d. rel. mar........................ 36 — »

Jolies figures gravées: ÉDITION ORIGINALE.

1370. CASTAÑIZA. Historia de S. Romualdo, padre y fundador de la orden Calmadulense, que es una idea y forma perfecta de la vida solitaria. Compuesta por el M. Fray Juan de Castañiza, monje de la religion de san Benito. *Madrid*, 1597; in-4, mar. vert. (*Aux armes de De Thou*).............................. 75 — »

BEL EXEMPLAIRE d'un livre RARE.

1371. CATULLUS et in eum commentarius M. Antonii Mureti, ab eodem correcti, et scholiis illustrati, Tibullus et Propertius. *Venetiis. Aldus*, 1558; in-8, v. ant., fil., à comp.............................. 68 — »

Bonne reliure du temps bien conservée. Il y a dans le Properce des annotations manuscrites qui pourroient bien être de de Thou, car ce livre a été dans sa bibliothèque.

1372. Cercle (le) ou conversations galantes, (par de Montfort), *sur la copie imp. à Paris*, (*Elzev.*) 1675; pet. in-12, v., fil., tr. d. (*Ducastin*). RARE....... 28 — »

1373. CÉRÉMONIAL à l'usage des dames religieuses de l'abbaye royale de notre dame de Beaumont les Tours, ordre de S. Benoit. *Tours, Duval*, s. d. in-8, mar. r., dent. tr. d. (*Anc. rel.*)...................... 28 — »

Ce volume a été publié sous les auspices de *très illustre dame madame Gabrielle de Rochechoüart de Mortemart, abbesse de l'abbaye royale de Beaumont-les-Tours.*

1374. CHARRON (P.) De la sagesse, *Leide, Jean Elzevier*. s.

d., pet. in-12, tit. gr., mar. rouge, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*).. 35— »
H. 4, p. 10 l. Bel exemplaire.

1375. Chasse (la) au loup de Mgr. le Dauphin, ou la rencontre du comte du Rourre dans les plaines d'Anet. *Cologne P. Marteau*, 1695; pet. in-12, fig., v. mar.. 18— »
Joli exemplaire aux armes du marquis de Villeroy.

1376. Comines. Ses mémoires. *Leide, Elzeviers*, 1648; 2 vol., petit in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Ancienne rel.*).. 28— »
4 p. 8 lig.

1377. Comines. Les mémoires de Philippe de Comines, contenant l'histoire des roys Louis XI et Charles VIII, depuis l'an 1464 jusques en 1498, reveus et corrigez sur divers mss. par Denys Godefroy. *Paris, Imp. Roy*, 1649; in-fol., mar. r., dent., tr. d. (*Aux armes du marquis de la Vieuville*). Belle reliure............... 140— »

1378. Conformités des cérémonies modernes avec les anciennes, où l'on prouve que les cérémonies de l'église romaine sont empruntées des payens, (par P. Mussard), édition augmentée de la lettre de Rome sur le même sujet par Conyers Middleton. (*Amst.*,) 1744; 2 part. en 1 vol. in-8, mar. vert, fil., tr. d. (*Derome*). bel exemplaire.. 48— »

1379. Connor. Evangelium medici : seu medicina mystica; de suspensis naturæ legibus, sive de miraculis, etc., a Bern. Connor, *Londini*, 1697; pet. in-8, mar. bl. dent., tr. d., doublé de tabis, dent. (*Derome*). 80— »
« Livre singulier, dont les exemplaires ne sont pas communs; » Brunet, *Manuel*. Bel exemplaire de Renouard.

1380. Considérations sur le contract de mariage de la Reine, pour montrer quel est le droit de sa majesté sur le duché de Brabant, et sur les comtez de Henaut, Namur etc., (par Martin le Prest). *Paris*, 1674; in-12, mar. rouge, fil., tr. d. fleurs de lys (*Anc. rel.*)..... 45— »
Fort jolie reliure aux armes de Louis, grand dauphin de France et fils de Louis XIV; il a appartenu au duc de Sussex.

1381. Conti. Les devoirs des grands, par Mgr. le prince de Conty, avec son testament. *Paris*, 1666; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d., fleurs de lys. *Anc. rel.*). . 30— »
Edition originale belle et rare. Voir Brunet. *Manuel*.

1382. Coutumes locales tant anciennes que nouvelles des bailliages, ville et échevinage de Saint-Omer, d'Audruic et pays de Bredenarde, de la Châtellenie de Tournehem et des bailliage, ville et echevinage d'Aire. *Paris*, 1744; in-4, mar. rouge, fil., dent. tr. dor. (*Belle reliure anc.*)................................ 28— »

1383. Cuyckius. Speculum concubinariorum. Autore Henr. Cuyckio Ruræmundensis ecclesiæ episcopo. *Coloniæ*, 1605; pet. in-8, mar. cit., fil., tr. d. (*Padeloup*). 48— »

Livre rare et singulier; bel exemplaire.

1384. David. I Salmi di David, tradotti dalla lingua hebrea nella italiana. *S. l., per commandamento de la reina madre del Re*, 1583; in-8, fig. sur bois, mar. br., fil., comp., tr. d........................... 18— »

Ancienne reliure du temps bien conservée

1385. Demetrii Triclinii in Sophoclem comment. *Typis regis, Parisiis apud Ad. Turnebum*, 1553. — Hephœstion, enchiridion de metris et poematibus, cum scholiis gr. *Typ. reg. Parisiis, apud A. Turnebum*, 1553; en un vol. in-4, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Derome*).. 45— ».

Volume dans une belle condition.

1386. Diable (le) confondu ou le sot Astaroth. *Lahaye*, 1740; pet. in-12. v. f. (*Aux armes de Duras*), joli vol................................ 12— »

1387. Dissertations sur la prison de S. J.-Baptiste et sur la dernière pâque de Jésus-Christ, (par J. Piénud). *Paris*, 1690; in-12, v. fauve, fil., tr. dor. (*Niédrée*). (*Curieux*)................................ 18— ».

1388. Doletus. Formulæ latinarum locutionum illustrium, in tres partes divisæ. *Lugduni, Stephanus Doletus*, 1539; pet. in-fol., mar. vert, fil., tr. d. (*Rel. de Chaumont, imitation de Derome*)........................ 165— »

« Des trois parties annoncées au titre de cet ouvrage, celle-ci seulement a été mise au jour; elle est devenue fort rare. » Brunet. *Manuel*. Superbe exemplaire d'une belle conservation.

1389. Dorieu. Réflexions chrétiennes sur les Pseaumes qui composent l'office de la sainte Vierge, par sœur Marie Dorieu, religieuse de l'Assomption. *Paris*, 1686; in-12, fig., mar. r., fil., comp., tr. d. (*Anc. rel.*). 28— »

Volume rare. On y a ajouté une assez jolie épreuve de la fig. gravée par Ant. Vierx.

1390. FÉNÉLON, archevêque de Cambray. Explication des maximes des saints sur la vie intérieure. *Paris*, 1697; in-12, mar. r. fil., tr. dor. (*Padeloup*)...... 75— »

Fort joli exemplaire de l'édition originale.

1391. FIER A BRAS (le romant de). — *Cy finist fier a bras imprimé à Lyon, par Me Guillaume Le Roy, le cinquième jour de juillet*, (1480); in-fol. goth. à long. lignes, maroq. vert, fil., tr. d. doublé de mar. rouge, dent. (*Trautz-Bauzonnet*).................... 1350— »

Édition PRÉCIEUSE et extrêmement RARE. MAGNIFIQUE exemplaire pour la conservation et l'élégance de la reliure. La première lettre majuscule forme une miniature délicatement peinte.

1392. FLEURY. Les mœurs des Israelites et des chrestiens. *Suiv. la copie à Paris*, (*Holl. à la sphère*), 1682; 2 vol. pet. in-12, mar. vert, fil., tr. d. (*Capé*)..... 48— »

Ces deux jolis volumes font partie de la collection elzevirienne.

1393. FLITNERUS (*Joh.*) poeta Laureatus. Nebulo nebulorum. Hoc est : Joco-Seria Vernaculæ nequitiæ censura, carmine Jambico depicta. *Secunda edita a J. Coopmans Leowerdiense*, 1636; pet. in-8, mar. rouge, fil., comp., tr. d. (*Capé*).......................... 58 — »

Livre curieux et orné de 34 jolies figures gravées sur cuivre. C'est un très bel exemplaire.

1394. FRANKLIN. Bagatelles en 1 vol. in-8, mar. vert, fil., doré en tête non rogné (*Niédrée*)....... 45— »

Recueil de pièces originales tirées à très petit nombre, savoir : Dialogue entre la goutte et M. Franklin. — Avis à ceux qui voudroient s'en aller en Amérique. 1784. — Information to those wo would remove to America. — Lettre à madame B. (Brillon). — M. F. à madame H. S. — M. F. à madame La Fr.....è. — Remarques sur la politesse des sauvages de l'Amérique septentrionale. — Remark concerning the savages of north-America. — Contes, etc.

1395. GAGUINI (*Roberti*) de arte metrica. Ejusdem versus, in-4, mar. rouge, fil, à comp., tr. d. dentelles à petits fers. (*Lortic*).......................... 240— »

VOLUME AUSSI RARE que précieux. Il est conforme à l'indication du *Manuel du libraire*, de M. Brunet, qui l'indique imprimé à Paris avec les caractères de Gering, en 1477. TRÈS BELLE RELIURE.

1396. GARNIER. Briefve et claire confession de la foy chrestienne, contenant cent articles, selon l'ordre du symbole des apostres faite et déclarée l'an 1549, par Jehan Garnier. *S. l., n. d.*; pet. in-8, mar. noir, fers à fr., tr. dor. (*Rel. angl. de Clarke et Bedford*).......... 32— »

L'un des traités rares publiés pour la religion réformée. Bel exemplaire.

1397. GÉNÉALOGIES (les) effigies et epitaphes des roys de France, recentement reveues et corrigées par l'auteur mesmes : avecq plusieurs autres opuscules, le tout mis de nouveau en lumière par ledict autheur (Jehan Bouchet). *On les vend à Paris, en la boutique de Jacques Bouchet....*, 1545 ; pet. in-fol., lettres rondes, mar. rouge, fil., comp., tr. dor. (*Duru*)................ 230— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE de l'édition la plus complète et la plus recherchée. Elle est ornée d'un grand nombre de portraits gravés sur bois.

1398. GUER. Histoire critique de l'âme des bêtes, contenant les sentimens des philosophes anciens et ceux des modernes sur cette matière. *Amst.*, 1749 ; 2 vol. in-8, pap. de Holl., mar. r., fil., tr. dor. (*Armoiries*).................................. 24— »

1399. GUÉROUD (*Ant.*) Traité de l'efficace et nécessité du baptesme. *La Rochelle*, 1613 ; in-8, mar. r., tr. dor. (*Anc. rel.*)........................... 24— »

Livre RARE ; bel exemplaire.

1400. HEINSII (*Dan.*) Panegyricvs illustri Viro Josepho Scaligero dictus. *Ex officina Plantiniana Raphelengii*, 1607. — D. Heinsii in obitum v. ill. Josephi Scaligeri..... orationes duæ. *Lugd. Batav.* prostant apud *Lud. Elzevirium et And. Cloucquium*, 1609. — (ejusd.) epicedia in obitum clar. viri Justi Lipsi. *Lugd. Bat. J. Maire*, 1607 ; en 1 vol. in-4, portraits et fig., mar. rouge, fil., tr. dor. (*Aux armes de De Thou*).................. 290— »

TRÈS BEAU VOLUME EN GRAND PAPIER d'une admirable conservation, et dont les titres de chaque traité portent l'envoi autographe et signé de l'auteur à JAC.-AUG. DE THOU.

1401. HENRI II. Recueil de pièces sur la mort de ce roi, réunies en 1 vol. in-4, mar. bleu, fleur de lys. NON ROGNÉ (*Trautz-Bauzonnet*).................. 150— »

Réunion accidentelle et PRÉCIEUSE des pièces suivantes : Tumulus Henrici secundi Gallorum regis Christ. per Ioach. Bellaium. Idem Gallice totidem versibus expressum per eumdem accessit et ejusdem elogia ad illust. principem Carolum card. Lotharingum. *Parisiis Fed. Morellum*, 1559 ; — Henrici II epitaphia ; J. Cœs. Scaligeri funus ; Mellini Saingelasii epicedium autore Auger Ferrerio Toloso medico, — Leodegarii a quercu votvm, pro plentissimo Galliarum rege ; — ad illust. reginam Catharinam Medicem consolatio Ludovici regii Constantini in morte Henrici regis ejus mariti ; ubi per occasionem exitus eius notabilis exponitur, quæque antecesserunt aut consecuta sunt mirabilia narrantur ; additus est liber epistolarum eiusdem ad præstantissimos clarissimosque huius ætatis viros.

L'impression de ces opuscules est de la plus admirable exécution.

1402. HESIODUS; opera et dies; theogonia, scutum Herculis; omnia vero cum multis optimisque expositionibus, græce (cum scholiis, edente Victore Trincavello) *Venetiis, in ædibus Barth. Zanetti*......, 1537; in-4, mar. rouge, fil., comp., tr. dor........................ 140— »

Bonne édition recherchée. TRÈS BEL EXEMPLAIRE dans une riche reliure ancienne dans le genre de GROLIER.

1403. HESIODUS. Hesiodi opera, gr. cum interpretatione lat. e regione : adjectis etiam iisdem latino carmine versis (a Nic. Valla et Bonino Mombritio) et genealogiæ deorum a Pylade Brixiano descriptæ libris V : item Joannis Grammatici cognomento Tzetzis scholia græca, in omnia Hesodi opera, nunc primum quam emendatissime ex ms. exemplari edita, cum rerum et verborum in iisdem indice. *Basileæ. (Absque typogr. nomine et anno)*; 2 part. en 1 vol., pet. in-8, v. ant. fil.............. 75— »

« Cette édition, devenue rare, a un avertissement de J. Birchman, bibliopola Coloniæ cal. Jun. 1542. » BRUNET, *Manuel*. Ce bel exemplaire est revêtu d'une ancienne reliure avec les insignes des Elzeviers sur les plats, et paroîtroit avoir fait partie de leur bibliothèque.

1404. Histoire amoureuse et badine du congrès et de la ville d'Utrecht, (par Cas. Freschot). *Liège, Jac. le Doux* s. d., pet. in-12, front. gr. BR. NON ROG...... 28— »

1405. HISTOIRE DES VIES et faits de trois excellens personnages, premiers restaurateurs de l'évangile en ces derniers temps : à sçavoir de Mart. Luther, par Melanchton, de J. Ecolampade, par Wuolfgang et Sim. Grynie; de Hulr. Zvingle par Ossvaldus Myconius, trad. en françois. *S. l.*, 1562.— Les ordonnances ecclésiastiques de l'église de Genève. S. l., 1562; 2 part. en 1 vol., pet. in-8, mar. vert, dent., tr. d. (*Derome*)............... 48— »

Bel exemplaire d'un livre RARE.

1406. Histoire du maréchal duc de la Feuillade, nouvelle galante et historique, (par Sandraz de Courtilz). *S. l.*, 1713. —Célise ou l'amante fidèle. Ouvrage galant, critique, sérieux et comique. *Paris*, 1713; 2 part. en 1 vol. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes de la comt. de Verrue*). JOLI VOL......................... 34— »

1407. Histoire du ministère du cardinal duc de Richelieu, sous le règne de Louis XIII, (par Ch. Vialart, évêque d'Avranches). *Paris*, 1650; 2 vol. pet. in-12, tit. gr. vél. (*Exempl. Pixérécourt*)............... 18— »

1408. HISTOIRES TRAGIQUES et galantes, (par Saint-Réal, Brémond, de Brie, Mad. de Villedieu, etc.) *Paris*, 1715; 2 tom. en 1 vol., pet. in-12, fig., vél. bl.... 24— »

Joli exemplaire de PIXÉRÉCOURT.

1409. HISTORIÆ AUGUSTÆ scriptores. Suetonius de XII Caesaribus, etc., cum epistola Boni accursii Pisani ad Simonettum. — *Informatum est hoc opus per magistrum Philippum de Lauagnu anno....* M.CCCCLXXV..... *Mediolani*; 2 vol. in-fol., v. fauve. (*Aux armes du comte d'Hoym*)........................... 525— »

PREMIÈRE ÉDITION, fort RARE (Voir BRUNET, *Manuel*). Superbe exemplaire; quelques piqûres.

1410. HORATIUS FLACCUS, ex recensione et cum notis atque emendationibus Rich. Bentleii. *Cantabrigiæ*, 1711, 2 vol. in-4, front, gr., mar. rouge à comp., fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)................................ 45— »

L'une des meilleures éditions.

1411. Imaginaires (les) et les visionnaires, ou lettres sur l'hérésie imaginaire, par le sieur de Damvilliers (Nicole). *Liège* (*à la sphère*), 1667; 2 vol. pet. in-12, mar. r. à comp., fil., tr. dor. (*Dusseuil*)............. 75— »

SUPERBE EXEMPLAIRE. 5 p. 1 l.

1412. IMITATION (l') de Jesvs-Christ traduite et paraphrasée en vers françois, par P. Corneille. *Paris*, 1665; in-18, mar. bl., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). 65— »

Fort bel exemplaire d'une jolie édition originale, avec gravures.

1413. De l'IMITATION DE JÉSVS-CHRIST, traduction nouvelle, par le sieur de Beuil (Le maistre de Sacy, et dédié à Mlle de Montpensier). *Paris, Desprez*, 1690; gr. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)...... 140— »

Edition recherchée pour ses beaux caractères et ses figures. Remarquable exemplaire en grand papier dont la conservation est d'une pureté admirable.

1414. JALOUX (le) par force et le bonheur des femmes qui ont des maris jaloux. *Fribourg*, (*Paris ou Rouen*), 1695; pet. in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................................ 48— »

Petit volume TRÈS RARE et relié sur brochure.

1415. JARDIN DES MUSES, où se voyent les fleurs de plusieurs agréables poésies, recueillies de divers autheurs. *Paris*,

de Sommarille, 1643; pet. in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)..................... 85— »

Volume FORT RARE, exemplaire rempli de témoins et reliure à la rose.

1416. JUSTINI historiarum ex Pompeio Trogo lib. XLIII. *Amst. apud Gul. Cesium*, 1621; pet. in-24, tit. gr., mar. v., fil., tr. d. (*Boyet*)................ 16— »

1417. JUSTINIANI Institutionum lib. IV. cura et studio Arnoldi Vinnii. *Lugd. Bat.*, *Elzevir*, 1646; in-12, tit. gr., mar. r., dent., tr. d., doub. de tabis dent. (*Lefèvre*). 28— »

1418. LABORDE (*Jean Benj.* de). Choix de chansons mises en musique. *Paris*, 1773; 4 vol. grand in-8, fig., de J. Moreau............................ 50— »

Ouvrage recherché pour ses très jolies figures.

1419. LA BORDE. Le trespas, et ordre des obsèques, funérailles et enterrement du feu le roy Henri, deuxième de ce nom, très chrestien, prince belliqueux, accompli de bonté, l'amour de tous états, prompt et libéral secours des affigez, par le seigneur de La Borde François de Signac, roy d'armes de Dauphiné. *Paris*, *Rob. Estienne*, 1559; in-4, mar. bl. fleurdelysé, NON ROGNÉ. (*Trautz-Bauzonnet*)........................ 150— »

Volume TRÈS RARE et qui se trouve ici dans une condition exceptionnelle.

1420. LAFONT. Théâtre de M. Lafont. *Amst. P. Marteau*, 1746; in-12, mar. cit., fil., tr. d. (*Aux armes de Choiseul Grammont*)............................ 18— »

1421. LA FONTAINE. Contes et nouvelles en vers. *Amst.*, 1699; 2 tom en 1 vol., pet. in-8, tit. gr., fig. à mi-pages, rel. en vél. (*Bien conservé*)............. 35— »

1422. LA FONTAINE. Contes et nouvelles en vers. *Amst.* 1762; 2 vol. in-8, mar. fil. tr. d. (*Derome*)... 150— »

Edition des fermiers-généraux en très-bonnes épreuves.

1423. LA ROCHEGUILHEN. Histoire des favorites, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous plusieurs règnes, par Mlle de La Rocheguilhen. *Amst.*, *s. d.*; 2 p. en 1 vol. in-12, front. gr., port., v. fauve, fil., d. en tête. NON ROG. (*Niédrée*)................. 25— »

1424. LA TAILLE (*Jean et Jacques de*). Les œuvres poétiques. *Paris*, *Féd. Morel*, 1572-73; in-8, mar. br., fil., à comp. à petits fers, tr. dor. (*Rich. rel. de Trautz-Bauzonnet*)............................... 280— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE avec *témoins*, d'une réunion précieuse et fort rare de pièces originales, auxquelles est jointe *la manière de faire les vers*.

1425. Législation du divorce, (par de Cerfvol), précédée du cri d'un honnête homme qui se croit fondé en droit naturel et divin à répudier sa femme, (par Philibert, prêteur à Landau). *Londres*, 1769; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Derome*)........................... 18— »

1426. Lepois. Discours sur les médailles et graveures antiques, principalement romaines.... *Paris, Mamert Patisson*, 1579; in-4, mar. cit. fil., dent., doublé de mar. r., fil., dent., tr. d. (*Anc. rel. de Dusseuil*)...... 250— »

Superbe exemplaire de Lavallière. La figure du *Priape* est intacte.

1427. Lipsi (*Justi*) Saturnalium sermonum libri duo, qui de Gladiatoribus.--De amphitheatro liber.—De amphitheatris quæ extra Romam libellus. *Antverpiæ Plantin*, 1598; in-4, fig., mar. rouge à comp., fil., tr. d. (*Belle rel. anc.*)........................... 24— »

1428. Liure (le) des statuts et ordonnances de l'ordre de Sainct Michel, estably par le tres chrestien roy de France, Loys unzieme de ce nom, 1576; in-4, mar. br. fil. à comp. composés de fleurs de lys, de carquois et des armes de Henri II..................... 210— »

Précieux volume imprimé sur peau de vélin, et ayant appartenu au Roi Henri II; d'une belle conservation.

1429. Loret. La muse historique, ou recueil des lettres en vers écrites à S. A. Mademoiselle de Longueville, par le sieur Loret. An 1650. *Paris, Chenault*, 1656; in-4, mar. r. (*Armes du cardinal Mazarin*) .... 310— »

Le 9 septembre 1660, Loret, assistant à une fête donnée par le cardinal Mazarin dans son palais, y admira surtout sa bibliothèque; « mais, dit-il dans sa lettre du 11 septembre :

Mais ce qui de gloire me pique,
Je vis notre muse historique,
En maroquin assez mignon,
Paroître illec en rang d'oignon,
Ayant degré, place ou séance
Tout contre l'Histoire de France,
Près de Comine et de Froissard,
Mais assez loin du grand Ronsard. »

L'exemplaire qu'il avoit vu étoit très certainement celui-ci.

1430. Mariæ Stuartæ Scotorvm reginæ, principis catholicæ, nuper ab Elizabetha regina, et ordinibus angliæ... supplicium et mors pro fide catholica constantissima. *Coloniæ*, 1587; in-8, mar. vert, fil. comp., n. rog. (*Trautz-Bauzonnet*)........................... 125— »

Pièce de toute rareté, dans le plus bel état de conservation; on y a ajouté un très joli portrait de Marie Stuart.

1431. MAROLLES. Office de la Semaine-Sainte, selon le missel et bréviaire romain de la traduction de M. De Marolles, abbé de Villeloin, ensemble l'explication des sacrez mystères, par Fr. Daniel de Cigongné, de l'ordre de St-François. *Paris*, 1662; in-8, mar. r., dent. et comp., tr. dor., dorures à petits fers (*Riche rel. anc.*)... 120— »

Ce volume est aux armes de Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV, et parsemé de son chiffre. Il contient de jolies figures de Callot, et naturellement en bonnes épreuves.

1432. MARTIALIS (*Val.*) Epigrammaton lib. XIIII, adjecta græcarum vocum, quibus autor utitur, interpretatione. *Lugduni, Gryphius*, 1553; in-8, v. m., fil.... 120— »

Ce précieux volume a appartenu à Tallemant des Réaux, qui a couvert son Martial de notes et de réflexions curieuses. Il est aussi annoté par Eloi Johanneau, l'éditeur des œuvres de Martial.

1433. Martyre de la royne d'Escosse, douairière de France (par Adam Blackwod), contenant le vray discours des trahisons à elle faictes, à la suscitation d'Elizabet, angloise, par lequel les mensonges et faulses accusations contre cette princesse sont éclaircies, et son innocence avérée, avec son oraison funèbre. *Edimbourg*, 1588; pet. in-12, mar. brun, fil., tr. dor. (*Rel. angl. de Clarke*)..... 65— »

Cette édition est augmentée de l'oraison funèbre et de quelques poésies latines et françoises sur la mort de Marie Stuart.

1434. MAUROY (De). Discours de la vie et faits héroïques de M. de Lavalette, admiral de France, gouverneur et lieutenant-général pour le roy en Provence, et de ce qui s'est passé dans ledit pays durant qu'il y a commandé. Comme aussi de ce qui avoit été par lui faict auparavant en Piedmont et Dauphiné, cependant que ledit seigneur a eu la charge et gouvernement desdites provinces, sous Henry III et Henry IV. *Metz*, 1624; in-4, mar. bl., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).............. 145— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE d'un livre fort rare, il est enrichi d'un superbe portrait gravé par Thomas de Leu.

1435. Mémoires de miladi B*** (par Mlle de la Guesnerie). *Paris, Cuissart*, 1760; 4 tom. en 2 vol. pet. in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Anc. rel. aux armes de Choiseul Grammont*)............................... 24— »

1436. Mémoires de M. D. L. R. (de La Rochefoucauld), sur les brigues à la mort de Louis XIII, les guerres de Paris, et la prison des princes. *Amst.* 1710; 2 tom. en 1 vol.

pet. in-12, v. m., fil. (*Aux armes de Madame de Pompadour*)................................ 18— »

1437. Mémoires du chevalier Hasard, traduits de l'anglois. *Cologne, P. Le Sincère*, 1705. — Relation historique de l'amour de l'empereur de Maroc pour madame la princesse de Conty. *Cologne, P. Marteau*, 1707. — Les coups imprévus de l'amour, du hasard et de la fortune. *Cologne, P. Marteau (A la Sphère)*, 1709; 3 part. en 1 vol. pet. in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Aux armes de la comtesse de Verrue*)................................ 45— »

1438. Mespris (dv) de la covrt et de la louange de la vie rustique, nouuellement traduict d'hespagnol en françoys (d'Ant. de Guevare, par Ant. Alaigre). *Imprimé à Paris, par Adam Saulnier*, 1543; in-8, lett. ital., mar. r., fil. tr. dor. dos à la rose (*Trautz-Bauzonnet*)...... 65— »

Fort joli volume, dont l'impression est entièrement en caractères italiques.

1439. Merville (de). Traité des majoritez coutumières et d'ordonnances. *Paris*, 1729; 1 vol. in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Anc. rel.*)........................ 25— »

Exempl. de dédicace, aux armes de Jean-Louis Portail, seigneur de Vaudreuil, conseiller du roi.

1440. Molière. Œuvres complètes. *Paris*, 1836, 8 vol. in-32, port., mar. vert, fil. tr. dor............ 80— »

Très jolie reliure de Lewis de Londres.

1441. — Dépit Amovrevx, comédie de J.-B. P. Molière. *Paris, Cl. Barbin*, 1663; in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)........................ 90— »

Edition originale.

1442. — L'Estourdy ov les contre-temps, comédie par J. B. P. Molière, *Paris, Cl. Barbin*. 1663; in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).............. 90— »

Edition originale.

1443. — Critique de l'Ecole des Femmes, comédie par J.-B. P. Molière. *Paris, Est. Loyson*, 1663; in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............ 90— »

Edition originale.

1444. — L'Escole des Femmes, comédie par J.-B. P. Molière. *Paris, Est. Loyson*, 1665; in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................... 90— »

Edition originale.

1445. — Amphitryon, comédie par J.-B. P. Molière. *Paris*, 1668; in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).. 90— »

Édition originale.

1446. — Le Mariage Forcé, comédie par J.-B. P. Molière. *Paris*, 1668; in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).. 90— »

Édition originale.

1447. — Le Sicilien, comédie par J.-B. P. Molière. *Paris*, 1668; in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).. 90— »

Édition originale.

1448. Montpensier (*Anne-M.-L. d'Orléans*, duchesse de). La relation de l'isle imaginaire et l'histoire de la princesse de Paphlagonie. 1659; in-8, mar. r., fil. tr. dor. à comp. (*Anc. rel.*)........................ 110— »

Édition originale tirée à 60 exemplaires, selon Lenglet-Dufresnoy, ou à une centaine, selon Segrais. On a ajouté à cet exemplaire une clef et une note fort bien écrite de la main de Lamonnoie, pour l'histoire de la princesse de Paphlagonie.

1449. Morellii Tilliani (*Gul.*). In M. T. Ciceronis libros quinque de finibus bonorum et malorum commentarius. *Parisiis*, 1546; in-4, mar. r., fil. à comp., dent., tr. dor. (*Belle reliure ancienne*).................... 60— »

Joli volume de la *Bibliotheca heberiana*.

1450. Obsopoeus (*Vinc.*). De arte bibendi lib. IV, et arte jocandi lib. IV, accedunt artis amandi, dansandi practica; aliaque faceta. *Lugd. Bat.* (*Elzevir*), 1648; pet. in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Bozérian*)............. 35— »

Ce volume contient aussi les poésies facétieuses et macaroniques de Antonius de Arena.

1451. Ochini (*Bern.*) liber de corporis Christi præsentia in Cœnæ Sacramento; tractatio de missæ origine atque erroribus. Cui adiunximus eiusdem authoris Labyrinthos de diuina prænotione. *Basileæ* (*sine anno*), pet. in-8, mar. r., fil. tr. dor. (*Padeloup*).................... 65— »

Bel exemplaire de Girardot de Préfond.

1452. Ovidii nasonis uita per Aldum ex ipsius libris excerpta; Heroïdum epistolæ; amorum libri X; de arte amandi; de

remedio amoris, etc. *Venetiis, in ædib. Aldi*, 1515; in-8, mar. r., fil. à comp., tr. dor. ciselée........ 140— »

Exemplaire remarquable par la beauté de sa conservation et par sa première reliure, intacte. Il renferme aussi un certain nombre de notes manuscrites précieuses.

1453. Ovidii metamorphoseon libri XV. *Venetiis, in ædib. Aldi*, 1515; mar. brun, fil. à comp......... 130— »

Exempl. bien conservé et dans sa première reliure; annotations manuscrites du temps (47 ff. non chiffrés, 1 blanc, 204 ff. chiffres).

1454. Ovidii nasonis Heroïdum epistolæ, et Auli Sabini responsiones. Ejusdem Ovidii Ibis, Pulex, ac Philomela. Omnia Guidonis Morilloni argumentis ac Scholiis illustrata. His accesserunt Nizolii, et Bapt. Egnatii annotationes. *Lugduni, Th. Paganum*, 1551; in-8, mar. r., tr. dor. Jans. (*Lortic*).................... 60— »

Joli et rare volume.

1455. Ovide. La Métamorphose d'Ovide figurée (texte en vers franç.) *Lyon, par Jan de Tovrnes*, 1564; in-8, mar. rouge, fil. comp., petits fers, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................................ 120— »

Fort bel exemplaire de la jolie suite des figures du petit Bernard.

1456. Paradis (le) terrestre, ou emblêmes sacrez de la solitude, avec un recueil des plus beaux vers latins et françois sur la solitude (par J. Martin). — La Chartreuse, ou la sainte solitude, par M. Perrin. *Paris*, 1655; pet. in-8, front. gr., mar. vert, fil. tr. dor. Belles épreuves des figures (*Padeloup*).......................... 24— »

1457. Paradoxes, ou les opinions renversées de la pluspart des hommes. Livre non moins profitable que facétieux, par le docteur incognu. *Rouen*, 1638; pet. in-12, v. ant., fil................................... 35— »

Cette édition, la plus complète du recueil de Charles Estienne, est en outre fort rare.

1458. Parnasse (le) des plus excellents poëtes de ce temps (par Despinelle). *Paris*, 1607; pet. in-12, tit. gr., v. br., fil. tr. dor. (*Aux armes du duc de Valentinois*). 24— »

1459. Parvus mundus. *Francofurti, apud Jac. de Zetter*, 1644; in-4, vél......................... 40— »

Très bel exemplaire pour les épreuves des figures; le texte est en vers latins.

1460. Pasquier (*Estienne*). La main, ou œuvres poétiques sur la main. *Paris, Mich. Gadouleau*, 1584; in-4, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).......... 140— »

Volume fort rare. La marque de Michel Gadouleau se trouve sur le titre.

Magnifique exemplaire pour la conservation, les marges et orné d'un beau portrait de Thomas de Leu.

Un autre exemplaire sans portrait et en dem.-rel................ 40 fr.

1461. Pentateuchus Moisis, item Josué, liber judicum, Ruth. *Lugduni, Gryphium*, 1542; in-16, v. f. à comp., lav. et réglé, anc. rel., tranche ornée de dessins. 85— »

Jolie reliure dans le genre Grolier; les dessins de la tranche, qui semblent appartenir à l'école d'Holbein, sont relatifs au texte du Pentateuque. Sur la tranche du haut, Moïse reçoit les tables de la loi, et sur celle du bas, il les brise; l'autre tranche représente le serpent d'airain.

1462. Perbonus. Oviliarum opus Hieronymi Perboni marchionis Incisæ, ac Oviliarum domini in libros XXVI divisum, nec non epistolarum libri IV. *Mediolani, a Vicentio Medda*, 1533; 2 tom. en 1 vol. in-fol., mar. vert, fil. tr. dor. (*Padeloup*).......................... 150— »

Superbe exemplaire d'un livre peu commun et fort curieux.

1463. Peregrini (*J. Bapt.*) Bononiensis, de causa continente deq; morbo fiente disceptatio. *Bononiæ*, 1561; pet. in-4, vél. (*Aux armes de De Thou*)......... 38— »

Volume d'une belle conservation.

1464. Petrarca, con l'espositione d'Ales. Vellutello. *Vinegia, G. Giolito*, 1550; in-4 réglé, mar. vert, fil. tr. dor. (*Dusseuil*)............................ 75— »

Bel exemplaire du marquis du Roure.

1465. Plautus. Ex Plauti comœdiis XX. *Venetiis, Aldus*, 1522; in-4 réglé, mar. à comp. (*Anc. rel.*)... 120— »

Fort bel exemplaire.

1466. PLUTARQUE. Les vies des hommes illustres grecs et romains, comparées l'vne avec l'autre, par Plutarque de Chæronée, transl. premièrement de grec en françois, par maistre Iacques Amyot, lors abbé de Bellozane, et depuis en ceste seconde édition reuues et corrigées en infinis passages par le mesme translateur, maintenant abbé de Saincte Corneille de Compiègne, conseiller du Roy, et grand ausmônier de France, à l'aide de plusieurs exemplaires vieux, escrits à la main, et aussi du iugement de quelques personnages excellents en sauoir. Auxquelles sont adioustées de nouueau les vies de Hannibal et de Scipion l'Africain, traduites de latin en françois par Charles de l'Escluse. *A Lyon, par Estienne Michel*, 1578; 4 vol. in-8, non reliés.................................. 35— »

Exemplaire bien conservé d'une édition bien imprimée, et dont le titre fait connoître l'importance; nous l'avons reproduit en entier.

1467. POLYBIUS. Historiarum libri superstites, e græco in latinum sermonem conversi per Nic. Perottum. *Romæ, Conr. Suueynheym et Arnoldus Pannartz*, 1473; in-fol., mar. bleu, tr. dor., fil.................... 525— »

PREMIÈRE ÉDITION de cette version, les exemplaires en sont très rares. (Voir BRUNET, *Manuel*). MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE.

1468. POLYBE. Les Cinq premiers livres des histoires escriptes par Polybe Megalopolitain, traduitz en françois par Loys Maigret, lyonnois. *On les rend en la grand'salle du Palais, en la boutique de Galiot du Pré*, 1542; in-fol., mar. r., tr. dor. (*Lortic*).................... 90— »

Superbe exemplaire *non rogné*.

1469. POSTEL. De fœnicvm literis, sev de prisco latinæ et græcæ linguæ charactere, eiusque antiquissima origine et vsu, commentatiuncula, ad Carolum Cardinalem et principem Lotharingium. Guillielmo Postello Barentonio authore. *Parisiis, apud Martinum Iuuenem*, 1552; pet. in-8, mar. rouge, à comp., fil. tr. dor. (*Riche reliure de Capé*).................................. 85— »

On a voulu imiter une reliure ancienne sur un livre recherché autrefois, comme tous les ouvrages de Postel, et d'une impression qu'on essaierait vainement de reproduire aujourd'hui. Le mot *Barentonio* signifie de Baranton en Normandie, patrie de Guil. Postel.

1470. POSTHII (*Joh.*) Germershemii tetrasticha in Ovidii Metam. lib. XV. Quibvs accesserunt Vergilii solis figuræ elegantis. et iam primum in lucem editæ. *Impressum*

Francofurti, apud Georg. Coruinum, Sigismundum Feyrabent, 1569; in-4, v. fauv.............. 60— »

Ce volume, dont chaque page est ornée de très belles figures sur bois par Vergile Solis, est très rare.

1471. Prières à l'usage des enfants de France. *Versailles, de l'Imp. de Mons. le duc de Bourgogne*, 1760; in-12, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Aux armes du duc de Bourgogne*)................................ 18— »

Bien conservé; volume tiré pour la cour seulement.

1472. Prières du matin et du soir pour tous les jours de la semaine. *Paris, Imp. royale*, 1714; in-8, réglé, mar. r., tr. dor. *Jans.* (*Padeloup*)................. 16— »

Ce volume est recherché pour les très belles fig. et vignettes de Coypel.

1473. Provinciales (les), ou les lettres écrites par Louis de Montalte (Bl. Pascal) à un provincial de ses amis (l'abbé Le Roi) et aux RR. PP. Jésuites. *Cologne, Nic. Schoute*, 1669; pet. in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................... 65— »

Superbe exemplaire (H. 5 p.) de cette édition elzévirienne (Voir Brunet, *Manuel*).

1474. Publication de la paix entre Henry II, roy de France, et Philippes roy d'Espaigne, les roy et royne d'Escosse, daulphins et la royne d'Angleterre, faict en la ville de Paris, le VII avril MDLIX. *Paris, J. Dallier*, 1559; in-4, mar. bleu, fleurdelysé, non rogné (*Trautz-Bauzonnet*)............................... 140— »

Volume fort rare et dans une condition remarquable.

1475. Quintilianus (Institutiones oratoriæ, edente Andr. Naugerio). *Venetiis, in ædib. Aldi*, 1514; in-4, mar. r., fil. tr. dor. (*Belle rel. de Lortic*)........... 145— »

Superbe exemplaire de la première édition aldine.

1476. QUINTVS CVRTIVS (ex recens. Fr. Aldi). *Venetiis, Aldus*, 1520; in-8, v. à comp., tr. dor..... »— »

Edition rare. Ce précieux exemplaire a appartenu au roi François Ier. Les armoiries, les lettres F et l'immortelle insigne de la salamandre se trouvent sur les plats du volume. On sait qu'un livre provenant de cette bibliothèque royale est une grande rareté.

A la fin de cette livraison on trouvera le fac-simile de la reliure.

1477. Racine (*Jean*). Ses œuvres. *Suiv. la copie imprimée à Paris* (*Amst.. Wofgang*), 1678; 2 vol. pet. in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)..... 135— »

Bel exemplaire dont toutes les pièces sont de l'édition originale de 1678.

1478. — Les œuvres de Racine. *Paris*, *Denis Thierry*, 1687; 2 vol. in-12, mar. r., fil. comp., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 140— »

Très bel exemplaire d'une édition rare et parue du vivant de l'auteur. Elle ne contient pas encore *Esther* et *Athalie*, mais on y trouve le discours prononcé à la réception de Th. Corneille, dans l'Académie françoise et l'Idylle sur la Paix.

1479. — Les œuvres de Racine. *Paris*, *Cl. Barbin*, 1697; 2 vol. in-12, mar. r., fil. comp.., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 140— »

Dernière édition publiée du vivant de l'auteur et revue par lui. Fort bel exemplaire.

1480. — Les œuvres de Jean Racine. *Paris*, *Didot*, 1801-1805; 3 vol. gr. in-fol., mar. r., fil. tr. dor., doublé de mar. bleu et contre-garde en mar., riches comp. à petits fers (*Très belle reliure de Simier*).......... 1500— »

Magnifique exemplaire. Edition d'une exécution splendide, enrichie d'un grand nombre de belles figures avant la lettre, par les plus célèbres artistes du temps. La reliure a figuré et a remporté la médaille à *l'exposition de l'Industrie*.

Enfin on y a ajouté une très belle miniature du portrait de Rachel, avec des ornements et des arabesques formant encadrement.

1481. — Britannicus, tragédie (par Racine). *A Paris*, *Cl. Barbin*, 1670; in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 90— »

Edition originale.

1482. — Bérénice, tragédie par M. Racine. *Paris*, *Claude Barbin*, 1671; in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 90— «

Edition originale.

1483. — Bérénice, tragédie par Racine. *Paris*, *Jean Ribou*, 1676; in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 75— »

Edition publiée du vivant de l'auteur.

1484. — Bajazet, tragédie par M. Racine. *Et se vend pour l'autheur à Paris*, 1672; in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).................... 90— »

Edition originale.

1485. — Mithridate, tragédie par M. Racine. *Paris*, *Claude Barbin*, 1673; in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 90— »

Edition originale.

1486. RACINE. Phèdre et Hippolythe, tragédie par M. Racine. *Paris, Claude Barbin*, 1677 ; fig. de Lebrun, in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)........ 90— »

ÉDITION ORIGINALE. Ces plusieurs pièces de Racine sont très grandes de marges et fort bien conservées.

1487. RACINE. Recueil de onze dessins originaux pour les œuvres de Racine, dessinés à la sépia par Desenne, in-8 .... 280— »

1488. RACOLTA DI POEMETTI ITALIANI STANZE, canzoni, storie, frottole, etc., di vari autori, Leon. Justiniani, Alvise Pulci, Seraph. da l'Aquila, Pamph. Sasso, Piet. Aretino, etc. 48 pièces en car. r. et goth. sur 2, 3 et 4 col., à l'instar des anciens *Romanceros*. Pet. in-4, mar. v., fil. et comp., large dent., tr. dor. (*Riche et élégante reliure de Bauzonnet, dans le goût italien du* XVIe *siècle*)..... 1800— »

Réunion précieuse et accidentelle, dans un seul volume, de petits poëmes italiens et opuscules en vers, imprimés de 1518 à 1526, la plupart à *Venise*, chez *Fr. Bindoni*. Dix voyages en Italie et une persévérance de bibliophile, égale à celle de sir Richard Heber, parviendroient à peine à procurer le quart des opuscules qui composent cette collection, que nous osons dire unique, et que son extrême rareté recommanderoit seule, quand même elle n'auroit pas des titres plus solides à faire valoir. Mais nous ajouterons, sans crainte d'être démenti par tous ceux auxquels il sera donné de parcourir ce délicieux recueil, que la plupart des pièces qu'il renferme sont aussi dignes de l'homme de lettres que de l'ardente curiosité du bibliophile.

Pour le commun des lecteurs, nous en aurions trop peu dit d'un volume qui nous semble si précieux ; pour les véritables amis des livres, pour les adeptes, nous en avons dit plus qu'il ne faut pour les toucher ; nous ajouterons cependant encore, et peut-être aurions-nous dû commencer par là, que La Monnoye a connu ce volume, qu'il l'a eu probablement en sa possession, puisqu'il a pris la peine d'en écrire la table, et qu'on retrouve encore sa très fine et très lisible écriture dans deux courtes notules dont il a enrichi ce volume, auquel ne nuira pas sans doute une telle recommandation. G. DUPLESSIS.

Comme il n'est aucune de ces pièces qui ne soit de la plus excessive rareté, nous avons cru devoir relater ici le titre sommaire de chacune d'elles :

Historia molto faceta de uno Contadino molto povero. — Hystoria de Maria per Ravenna. — Hystoria de Senso il quale cercava di non morire. — Campanella delle donne per dare piacere.—Historia della regina Stella et Mattabruna. — Historia bellissima laqual narra come el spirito de Domenego tala calze aperse a Zuan Polo narrando tutte le pene de linferno. — Historia de la Badessa e del Bolognese. — Historia deli amanti Ludovicho et Madona Beatrice. — Hystoria del Re de Pavia. — Contrasto de la Bianca et de la Brunetta. — Historia de Hyppolito e Lionora. — Historia del Merchante Almoro e del camelier Durante. — Hystoria de Liombruno. — Frotola bellissima de uno che andava a vendere salata. — Vanto di Paladini. — Fioretti di Paladini. — Hystoria de la Regina Oliva. — Le malicie de le Donne. — Taritron taritron Caco Dobro salaizon. — Hysteria del geloso da Fiorenza — Hystoria de Ottinello et Julia. — Hystoria de Florio et Biancifiore. — Historia de Florindo e Chiarastella. — La gran battaglia de li Gatti e de li Sorzi. — La Sala di Malagigi. — Stramotti et Fioretti damore. — El

triempho et festa che fanno le Garzone. — Predica damore. — Mariazzo di donna Rada bratessa. — Hystoria del Mondo fallace. — Governo de famegl¡a. — Frottole nove. — Desperata. — Frotole nove. — Lamento de una giovenetta. — Strambotti novi. — Non expetto giamai. — Strambotti da diversi auttori. — Io sono il gran capitano della morte. — Strambotti di Pamphilo Sasso. — Strambotti de Misser Rado e de Madona Margarita. — Amaistramenti di Senecha morale. — Opera del Savio Romano. — Mariazó di Padoa. — Strambotti di Leonardo Justiniano. — Sventurato Pellegrino. — El contrasto del matrimonio de Tuogno e de la Tamia. — Historia de uno contrasto. — Predica di Carnevale. — El Viazo di cento Heremiti.

Plusieurs contes de ce recueil ont été mis en vers françois par notre fabuliste La Fontaine. Nous citerons notamment l'*Hystoria deli doi nobilissimi amanti*, qui lui a fourni le sujet de son conte du *Cocu battu et content*. Une réimpression du *Goberno de fameglia* a été publiée à Douai en 1840, à 80 ex., par les soins de M. Duplessis.

Ce volume a été acheté 1050 fr., à la vente *Crozet*, en 1841.

1489. Rappel (du) des juifs (par La Peyrere). *S. l.*, 1643; pet. in-8, mar. r., fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). Rare. 28— »

1490. Recueil des énigmes de ce temps (par l'abbé Cotin). *Paris*, 1687; pet. in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)......................... 65— »

Exemplaire très grand de marges d'un recueil curieux. — A la fin, l'explication de chaque énigme, genre de poésie très à la mode et très piquante. En voici une des plus courtes :

> On me vient consulter pour savoir les saisons,
> Et quand le soleil entre en ses douze maisons,
> De la Terre et du Ciel j'enclos les destinées,
> Et plus je suis nouveau, plus je marque d'années.

1491. Refection (la) spirituelle de lame devote, contenant en soy XX petites parties. Composé par ung devot religieux de lAve-Maria. *Nouvellement imprimé à Paris, par la veuve Jehan Trepperel et Jeh. Jehannot, s. d.*, pet. in-8, goth., figures sur bois, maroquin bl., fil. tr. dor. (*Duru*)............................. 38— »

Très joli et rare volume.

1492. Regnard. Ses œuvres. *Paris*, 1758; 4 vol. pet. in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Anc. rel.*)...... 45— »

Bonne édition; exempl. de *Racine Demonville*.

1493. Regnier. Les satyres et autres œuvres. *Paris*, 1655; pet. in-12, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................................ 48— »

Cette édition est augmentée de *diverses pièces cy-devant non imprimées*. Joli exemplaire.

1494. Remarques sur les avantages et les désavantages de la France et de la Grande-Bretagne, trad. de l'anglois (par

Rumard de Dangeul). *Leyde*, 1754; in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Derome*)........................ 18— »

Volume qui n'est pas rare, mais que l'on est bien aise de trouver dans une bonne reliure comme celle-ci.

1495. Remonstrance au peuple françois de son devoir en ce temps, envers la majesté du roy, à laquelle sont adjoutez trois éloges, de la paix, de la trève et de la guerre (par Guill. des Autelz). *Paris*, *Wechel*, 1559; in-4 réglé, mar. r., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............ 85— »

Pièce originale fort rare.

1496. Réveille-matin (le) des François et de leurs voisins, composé par Eusèbe Philadelphe, cosmopolite, en forme de dialogues (attribué à Théod. de Bèze). *Edimbourg*, 1574; 2 vol. pet. in-8, mar. cit, fil. tr. dor. (*Ancienne reliure*)............................ 28— »

Livre rare. Exempl. Mac-Carthy.

1497. Ritus ac observationes antiquissimæ, olim circa baptizatos, confitentes, eosque qui pro delictis, ab ecclesia Dei eliminandi essent, observatæ. *Coloniæ*, *J. Soterem*, 1530; pet. in-8, mar. r., fil. dent., doublé de mar. vert dent., tr. dor. (*Padeloup*)................ 140— »

Charmante reliure ancienne. Exempl. de Girardot de Préfont.

1498. Rondeaulx en nombre troys cens cinquante, singuliers et à tous propos. *On les vêt à Paris, en la rue neufue Nostre-Dame, à l'enseigne de l'Escu de France. — Imprimé nouuellement à Paris, pour Alain Lotrian, demourant en la rue neufue Nostre-Dame* (Sans date), pet. in-8, goth. de 106 ff. chiffrés, plus 6 ff. de table. Sig. A.-O. mar. r., fil. tr. dor. (*Derome*)............. 450— »

Edition rarissime et qui ne se trouve pas citée. Cet exemplaire peut-être *unique*, n'est pas grand de marges, mais il est bien conservé.

1499. Ronsard. Les hymnes de P. de Ronsard, vandomois. *Paris*, *Wechel*, 1555. — Le second livre des hymnes. 1556. — Hymne de Bacus, avec la version latine de Jean Dorat. 1555. — Exhortation au camp du roy, pour bien combatre le jour de la bataille. 1558. — Ronsardi exhortatio ad milites gallos, latinis versibus de gallicis expressa, a J. Aurato Lemovice. *Parisiis*, 1558. — Exhortation pour la paix. 1558. — Ronsardi ad Pacem exhortatio latinis versibus de gallicis expressa, a Franc. Thorio Bellione. 1558. — Chant pastoral sur les nopces de Mgr

Charles, duc de Lorraine, et madame Claude, fille du roy. 1559; in-4, mar. r., fil. tr. dor. petits fers (*Trautz-Bauzonnet*).......................... 140— »

Réunion PRÉCIEUSE de pièces originales dans le plus bel état de conservation.

1500. Rouillard (*Sébast.*). Parthénie, ou histoire de l'église de Chartres, dédiée par les vieux druides, en l'honneur de la Vierge qui enfanteroit, avec ce qui s'est passé de plus mémorable au fait de ladite église, ville et païs chartrain. *Paris*, 1609; in-8, portr., fig., mar. vert, fil. tr. dor. *Anc. rel.*)...................... 34— »

Bel exemplaire avec la fig. et le portrait de l'auteur, gravés par Léonard Gaultier, qui manquent souvent.

1501. Sainte Marthe (Ch. de). Oraison funèbre de l'incomparable Marguerite, reine de Navarre, duchesse d'Alençon, plus épitaphes de ladicte dame, par aulcuns poètes françois. Icy est le mirouer des princesses. *Paris*, *Reg. Chaudière*, 1550; in-4, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)........................... 80— »

Très rare et très curieux volume.

1502. Santolius Victorinus. Selecta Carmina. *Parisiis*, 1670. — Regis pro sua erga urbis mercatores amplioris ordinis munificentia encomium. *Parisiis*, *P. le Petit*, 1674; en 1 vol. in-8, maroquin rouge, fil. tr. dor. (*Dusseuil*)................................ 28— »

Bel exempl. C'est un joli recueil publié par Santeuil lui-même. Il contient quelques pièces de poësies parues séparément, telles que l'imitation en vers françois, par Pierre Corneille, la pièce en vers latins de Santeuil, intitulée: *Au Roy sur sa libéralité envers les marchands de la ville de Paris*. Quelques figures gravées par Chauveau, dont une belle vue de Paris. — Sur l'*Embrasement de la ville de Londres*, sonnet, par Benserade, etc. — Et *sur la Conqueste de la Franche-Comté*, par P. Corneille.

1503. Satyre ménippée de la vertu du catholicon d'Espagne (par P. le Roy, Gillot, Passerat, Rapin, F. Chrétien et P. Pithou). *Ratisbonne*, *Kerner*, (*Elzevir à la sphère*), 1664; pet. in-12, maroquin cit., fil. tr. dor. (*Dusseuil*)................................ 60— »

Bel exemplaire avec les 3 fig. On lit sur la garde la signature de *Boileau*, *soc. sorb.* à p. 9 l. 1/2.

1504. Senecæ opera, a Justo Lipsio emendata et scholiis illustrata. *Antverpiæ*, *ex officina Barth. Moreti*, 1652; in-fol., mar. r., fil. tr. dor. (*Aux armes du prince Eugène de Savoie*)............................. 210— »

Superbe exemplaire en grand papier, d'une édition estimée.

1505. Smids (*Lud.*). Pictura loquens; sive heroicarum tabularum Had. Schoonebeeck, enarratio et explicatio. *Amst.*,

1695; pet. in-8, mar. r., dent., tr. dor. (*Bradel-Derome*)........................... 32— »
Volume recherché pour les fig. de Schoonebeck. BEL EXEMPLAIRE.

1506. SOVORCANO. La fouyne de Séville, ou l'hameçon des bourses, trad. de l'espagnol de Alonço de Castillo Sovorcano (par Le Metel d'Ouville). *Paris*, 1661; in-8, mar. cit. (*Kœlher*)........................... 24— »
Volume rare.

1507. STATIUS. Sylvarum libri V, Achilleidos lib. XII, Thelaidos lib. II. Orthographia et flexus dictionum græcarum apud Statium. *Venetiis, Aldus*, 1519; in-8, mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (*Riche rel. ancienne*). 165— »
Edition RARE et BEL EXEMPLAIRE revêtu d'une reliure ancienne dont nous donnons le fac-simile.

1508. SUAREZ. Sermons panégyriques à l'honneur de Notre-Dame-des-Anges, et du séraphique père saint François, prêchez à Paris, par le Rév. P. Franç. Suarez. *Paris*, 1639; in-4, mar. bleu, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................... 120— »
SUPERBE EXEMPLAIRE d'un livre RARE, orné de deux magnifiques portraits d'Anne d'Autriche et du dauphin, âgé de 5 ans.

1509. SUETONIUS. *Parisiis, ex typogr. Regia*, 1644; in-12, front. mar. r., fil. tr. dor., petits fers (*Trautz-Bauzonnet*)............................... 65— »
Charmante édition ornée de portraits d'après l'antique, finement gravés. BEL EXEMPLAIRE.

1510. TABARIN. Recveil général des œvvres et fantaisies de Tabarin, contenant ses rencontres, questions et demandes facécieuses, auec leurs responses. Auec les rencontres et fantaisies du baron Gratelard (*Suiv. la copie de*). *Rouen, Louys du Mesnil*, (*Holl.*) 1664, pet. in-12, mar. r., fil. à c., tr. dor. (*Très jolie rel. de Trautz-Bauzonnet*) 220— »
Edition ELZEVIR, la plus jolie, la plus recherchée et la plus RARE. CHARMANT EXEMPLAIRE.

1511. TACITUS ex Lipsii editione cum notis Grotii. *Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana*, 1640; 2 vol. in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)......... 120— »
Edition recherchée, et qui contient les notes de Grotius. Voir BRUNET, *Manuel*. SUPERBE EXEMPLAIRE avec la table généalogique.

1512. TASSE. Jérusalem Délivrée, poëme héroïque, trad. en françois (par Mirabaud). *Paris*, 1752; 2 vol. pet. in-12, front. gr., mar. r., fil. tr. dor. (*Aux armes du duc d'Aumont*)........................... 24— »
Jolie condition ancienne.

1513. TAVERNIER (J.-B.). Nouvelle relation de l'intérieur du serrail du grand Seigneur, contenant plusieurs singu-

laritez qui jusqu'icy n'ont point esté mises en lumière. *Paris*, 1675; in-4, tit. gr., mar. r., à comp., fil. tr. dor. (*Aux armes de Colbert*).................. 28— »

1514. Terentii comoediæ, una cum scholiis ex Donati, Asperi, et Cornuti commentariis decerptis; studio et opera D. Erasmi. *Basileæ, in officina Frobeniana*, 1532; pet. in-fol., mar. r., fil. tr. dor. (*Ancienne reliure de Boyet*)................................ 140— »

Beau volume aux armes du prince Eugène de Savoie.

1515. — Le grant Therence en françoys, tāt en rime que en prose, nouuellement imprimé à Paris. Marc Therence Varro, liure très plaisant et joyeulx, contenant diuerses sentences des facessies e ieux q̃ iadis estoient iouez à Romme, qu'on appelloit les comedies. *Imprimé à Paris, par Guillaume le Bret*, MDXXXIX (1539); in-fol. goth., mar r., fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*)....... 250— »

Superbe exemplaire, très grand de marges (rempli de témoins) d'une édition ornée d'un grand nombre de figures sur bois. Belle et élégante reliure de Lortic.

1516. — Terentii Afri comœdiæ sex. *Antverpiæ, apud Chr. Plantinum*, 1588; in-32, mar. vert russe (*Thompson*). *Jolie édition* .... 18— »

1517. Thevet (*André*). Les singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amérique, et de plusieurs terres et isles découvertes de nostre temps. *Anvers, Plantin*, 1558; pet. in-8, fig. sur bois, mar. r., dent., tr. dor. (*Anc. rel.*)......................... 45— »

Rare et curieux volume.

1518. Thiers (J.-B.). Traité de l'exposition du Saint-Sacrement de l'autel. *Paris*, 1679; 2 vol. in-12, mar. r., à comp., fil. tr. dor. (*Anc. rel.*)............. 28— »

Rare dans cette condition; on trouve dans ces deux volumes des figures de Lepautre.

1519. Thrésor d'histoires admirables et mémorables de nostre temps, recueillies de plusieurs autheurs, mises en lumière par Simon Goulart. *Genève*, 1620; 4 vol. pet. in-8, v. f., fil. tr. dor. (*Padeloup*).......... 45— »

Exempl. de Pixérécourt, « rare surtout lorsque les quatre volumes sont de la même édition, en petits caractères. — Cet ouvrage est très précieux pour l'histoire, car Simon Goulart, qui l'a compilé, mettoit à contribution un grand nombre de mémoires manuscrits du temps qu'on ne retrouve plus. En outre, Simon Goulart est assurément un des plus grands écrivains du xvi[e] siècle, et l'on peut dire que l'historien F. Mathieu lui doit ce style énergique et coloré que le grand Corneille s'est approprié. » Catalogue Pixérécourt.

1520. Væni (*Othonis*) Emblemata aliquot selectiora ama-

toria. *Amst.*, *Jansson*, 1618; in-16 obl., fig., veau fauve .... 18— »

Belles épreuves de ces charmantes figures.

1521. Venius. Le théâtre moral de la vie humaine, représentée en plus de cent tableaux divers, tirez du poète Horace, par Otho Venius, et expliquez par De Gomberville. *Bruxelles*, *Foppens*, 1672; in-fol., fig., v. f., fil., tr. dor. (*Bauzonnet*)........................ 75— »

Superbe exemplaire pour les épreuves et le portrait.

1522. Valerius Maximus. *Lutetiæ*, *ex officina Rob. Stephani*, 1544; in-8, mar. brun, fil. à comp., tr. dor. (*Capé*).. 48— »

1523. Veri (*Joan. Bapt.*) rerum Venetarum lib. IV. *Amsterod.*, *Lud. Elzevirium*, 1644; pet. in-12, mar. bleu, fil., non rogné (*Niédrée*).................. 45— »

1524. Veteris et Novi Testamenti figuræ. L'Ancien et le Nouveau-Testament mis en figures. *Paris*, *Mariette*, *s. d.*, 2 part. en 1 vol. in-4 obl., mar. r., fil. tr. dor. (*Anc. rel.*).. 45— »

Belle suite de 232 figures en bonnes épreuves.

1525. Vidæ (*Marci Hier.*) cremonensis, Albæ episcopi, opera. *Lugduni*, *Gryphium*, 1566; pet. in-8, v. ant. à comp., dor. en plein, tr. dor. et ciselée...... 80— »

Reliure du xvi[e] siècle, la ciselure de la tranche présente des mascarons et les armes de Saxe coloriées. Outre sa Christiade et son poëme sur les vers à soie, Vida en a écrit un sur les échecs, qui est très curieux.

1526. Villamont. Les voyages du seigneur de Villamont, chevalier de l'ordre de Hierusalem (plus un abrégé de la description de la France, et les ordonnances des grands maistres des chevaliers du Saint-Sepulchre). *Lyon*, *Cl. Lariot*, 1607; in-8, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).. 65— »

Très bel exemplaire de cette « édition, augmentée, à la fin de chaque livre, d'un guide de divers chemins par lesquels on va à Hiérusalem, etc. »

1527. VIRGILIVS. *Venetiis*, *Aldus*, 1527; in-8, v. à comp., fil. tr. dor........................ » — »

Le moindre mérite de ce volume est d'être un Virgile des Aldes dans la plus intacte conservation, car il est revêtu d'une reliure à comp. filets exécutée pour Grolier. Sur l'un des plats on lit : « *Divinus Maro*, — *Grolierii et amicorum*, » et de l'autre : « *Portio mea Domine sit in terra viventium.* » Cette remarquable reliure est d'une intacte conservation et n'a subi aucune espèce de réparation.

Voir le fac-simile à la fin de cette livraison.

1528. Virgilii opera. *Lugd. Batav.*, *ex officina Elzeviriana*, 1636; pet. in-12, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Derome*).. 110— »

La bonne édition en belle condition. H. à p. 71.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

SEPTEMBRE ET OCTOBRE.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1853.

30

naquit à Paris; ses contemporains sont unanimes sur ce point, et lui-même appelle cette ville sa chère patrie, *inclyta mater*. Cl. de Morenne naquit vers 1557; il avoit à peine deux ans à la mort de Henri II, qui fut le signal des guerres de religion. En fixant à cette époque la date de sa naissance, je ne fais qu'interpréter le passage suivant de ses poésies :

A grand peine sucoy-je au berceau la mamelle,
Quand je vis s'allumer une guerre cruelle
Au milieu de la France...... (1).

Louis du Moulinet se chargea de l'éducation de son neveu; il lui donna les premières leçons. Claude se plaît à rappeler ce souvenir dans l'oraison funèbre du digne évêque : « Dès ma « jeunesse, dit-il, il a eu soin de mes études, et a, par le « doux vent de sa faveur libérale, conduit icelles à si bon « port, que je ne dois point me repentir d'y avoir consacré la « meilleure part de mon âge. » L'évêque de Séez confia de bonne heure son jeune élève aux régents du collége de Navarre. Claude eut pour maître Pierre Rosay, et ses progrès furent si rapides, qu'à dix-huit ans il étoit jugé digne du titre de maître ès-arts (1575) (2).

Pendant le cours de ses études le jeune de Morenne avoit déjà fait preuve de son goût pour la poésie.

En la fleur de mon âge, en l'avril de mes ans,
Bien souvent à rithmer je consommoy mon temps (3).

Les poëtes latins le charmèrent, et il composa, presqu'au sortir des écoles, quelques imitations des Odes d'Horace, en vers françois. Il rechercha également les productions de la poésie grecque, et même

Les amours de la Théienne lyre,
Ou de Sapho, de qui les vers mignards

(1) Cantique XVII.

(2) *Acta rectoria universitatis*. Paris, année 1575; rectorat de Jacques de Cuëilly. Bibl. impér., mss. suppl. latin, 1582, in-4.

(3) Epître de M. Villeroy, en tête du Recueil d'oraisons funèbres.

Ne cachent rien que les feux et les dards
De Cupidon et sa mère Erycine (1).

La lecture de vers érotiques ouvrit son âme à l'amour et le fit tomber dans les piéges :

Du faux gars porte-carquois,
Qui fait courber sous ses lois
Des plus grands rois la puissance (2).

De Morenne déplora longtemps cette erreur de sa jeunesse, ainsi que le prouvent les vers suivants :

Avoy-je pas de fureur l'âme éprise,
Quand elle fut légèrement surprise
Par les appats subtilement trompeurs,
Des yeux sorciers qui furent mes vainqueurs.
Ingrat cent fois d'aymer la créature
Plus que l'auteur de toute la nature (3).

En 1580, de Morenne étoit professeur de belles-lettres au collège de Navarre (4). Il consacroit alors tous ses loisirs à la poésie, et il entretenoit d'agréables relations littéraires avec ses amis d'enfance. Villeroy, Brisson, Pasquier et Camusat accueilloient avec plaisir la dédicace de ses vers latins et françois. Il acquit ainsi une certaine réputation, et, en 1585, il eut assez de crédit pour faire nommer Hamilton, son ancien condisciple, à la cure de Saint-Cosme et Saint-Damien (5).

C'est vers cette époque que Claude se décida à embrasser l'état ecclésiastique. Chez une âme vive et ardente, les résolutions ne demeurent pas longtemps à l'état de projet ; aussi, dès 1586, il descend de sa chaire professorale pour venir

(1) Cantique XVIe.

(2) Vers sur la Gayeté du Printemps dans les poëmes divers.

(3) Cantique XVIe. On trouve dans le recueil des OEuvres diverses du cardinal du Perron, une pièce de vers intitulée : *Confession amoureuse et regret d'avoir aimé une infidèle et inconstante beauté.* Poésies, p. 72.

(4) Launoy, *Hist. du collège de Navarre*, t. II, p. 774.

(5) *Satyre Ménippée*, édition de Ratisbonne, t. II. Notes de l'éditeur, article de Morenne.

s'asseoir parmi les élèves de théologie de la maison de Navarre. Il abandonna dès ce moment toute autre étude pour se livrer entièrement à celle des livres sacrés; il négligea même la poésie. J'abandonnay ce mestier, nous dit-il,

Dès lors qu'à servir Dieu mon cœur j'adonnay.

Reçu bachelier en 1588, et aussitôt après ordonné prêtre, Claude fut mandé par Louis du Moulinet, qui lui conféra un bénéfice dans sa cathédrale. Il occupa les différentes dignités du chapitre, et devint, en 1590, prévost de l'église de Séez (1). Dans la même année eut lieu la prise de cette ville par Henry IV. Les Sagiens, qui s'étoient jetés dans le parti de la Ligue, se rendirent promptement, grâce *aux conseils, aux travaux et aux paroles* de leur évêque (2). Henry eut alors occasion d'apprécier le mérite de notre auteur et il l'engagea à accepter l'offre qu'on lui faisait de la cure de Saint-Merry à Paris. C'étoit une bonne fortune pour ce roi sans royaume, d'introduire dans sa capitale rebelle un orateur doué d'assez de courage pour se joindre au petit nombre de ses amis, et pourvu d'assez d'éloquence pour lui gagner les cœurs de ses sujets. Vers le milieu de l'année 1591, de Morenne prit possession de la cure de Saint-Merry.

Paris, à cette époque, refusoit obstinément d'ouvrir ses portes à Henri IV. Les troupes royales avoient tenté vainement de s'en emparer par l'assaut et par la famine; le duc de Parme avoit toujours été assez habile pour les contraindre à lever le siége. Au dedans de la ville, plusieurs factions se disputoient le pouvoir. Elles étaient divisées d'intérêts, mais elles travailloient de concert à la ruine du roi de Navarre. Mayenne, ses deux frères de Nemours et de Guise, le roi d'Espagne, appuyé par le Saint-Siége, ambitionnoient tous la couronne, et l'hérésie de Henry IV servoit de prétexte à chacun d'eux pour repousser les prétentions de ce prince. Les Seize,

(1) *Gallia christiana*, t. XI, *Præpositi Sagienses*.
(2) Oraison fun. de Louis du Moulinet.

à la tête de la populace, faisoient bon marché des principes d'autorité royale et songeoient à établir à leur profit une démocratie turbulente. Le clergé, *empoisonné de l'or d'Espagne* (1), sembloit n'avoir d'autre mission que d'inspirer au peuple une horreur profonde pour le Béarnois. La Sorbonne proclamoit *qu'il est permis de se rébeller contre un roi hérétique ; que ceux qui lui résistent jusqu'à la mort peuvent espérer la palme du martyre ; enfin qu'il est permis de l'assassiner* (2).

« A la vue de ce désordre et de cette corruption, nous dit « de Morenne, j'ai pensé quitter tout, surpris de voir un si « meschant siècle, mais quand je me suis remis devant les « yeux, que cependant le mal croissoit, et que le peuple se « dannoit à la persuation de tels prédicateurs mercenaires, « j'ai mis en oubli toute autre considération et pensé que mon « debvoir estoit d'avertir un chacun de son salut. » De Morenne se rallia bientôt au parti royaliste, contracta une étroite alliance avec quelques curés qui partageoient sa conviction ; c'étoient les docteurs Benoist, Chavagnac et Prévost, des paroisses de Saint-Eustache, de Saint-Sulpice et de Saint-André-des-Arcs, les seuls qui,

Avoient mis en dédain sans oncques chanceler,
Les doublons qui ont pu les autres ébranler (3).

De Morenne songea tout d'abord à faire de sa paroisse, pour les membres de son parti, un centre de réunion, où les prédicateurs *espagnolisés* n'eussent point accès ; mais ses tentatives furent vaines, et jamais il ne put interdire aux orateurs de la Ligue la chaire de son église. Ses bonnes intentions se trouvaient annulées par l'influence du chapitre de Saint-Merry qui étoit opposé à Henry IV. Quand il avoit « enseigné au « peuple la vérité de l'Evangile, et montré du doigt le sûr et

(1) P. Mathieu, *Histoire des Troubles*.

(2) *Mémoires de la Ligue*, t. IV, p. 264, édit. in-4.

(3) Pièce de vers à Renaud de Beaune, arch. de Sens, placée en tête du Recueil des Cantiques.

« vrai chemin de la félicité éternelle pour oster au peuple « certaines mauvaises et pestilentieuses impressions qui les « enflammoient comme loups et tigres les uns contre les « autres (1). » Boucher (2) ou le cordelier Garin venoient *faire le diable à vingt-quatre* (3), dans la même chaire, et s'efforçoient de détruire le fruit des paroles de paix que le curé avoit prononcées. Les paroissiens de Saint-Merry n'étoient que trop disposés à prêter l'oreille aux orateurs sanguinaires, et « on leur applaudissoit, nous dit de Morenne, par un joyeux « battement de mains, cependant que nous estions rejetés et « ne servions que de fable et de risée à une pauvre populace « privée de son entendement (4). »

Les opinions si courageusement professées par de Morenne, et surtout ses discours sur la paix universelle, lui attirèrent la haine des orateurs de la Ligue, qui ne prêchoient que sang et carnage. Ils tentèrent tous les moyens pour le faire changer de conduite ; ils employèrent même les menaces de mort. « Et de cela me menassoient, dit le curé de Saint-Merry, « ceux *quorum veloces pedes ad effundendum sanguinem* (5). »

De Morenne fut inébranlable ; il se consoloit des injures dont il étoit chaque jour l'objet, en pensant que ceux qui le méprisoient « estoient les mesmes qui depuis les derniers troubles « avoient une langue vénale (6). » Sa charité et sa douceur lui avoient concilié l'estime et les sympathies de ceux même qui, en politique, lui étoient opposés. Aussi le peuple refusa-t-il son concours au docteur séditieux Lucain, qui tenta plusieurs fois de le supplanter à Saint-Merry (7).

En 1593, le parti politique comptoit tout ce que Paris renfermoit de gens honnêtes et dévoués à leur patrie. Robert de

(1) Epître aux catholiques de Paris.
(2) Curé de Saint-Benoist.
(3) *L'Estoile*, Journal de Henry IV.
(4) Epître aux cathol. de Paris.
(5) Ibidem.
(6) Epître aux cathol. de Paris.
(7) *Satyre Ménippée. — Abrégé des Estats de la Ligue.*

Morenne, frère de notre auteur, et qui avoit succédé à son père dans la charge de conseiller au Trésor, étoit l'un des membres les plus actifs des réunions royalistes qui se tenoient tantôt chez l'abbé de Sainte-Geneviève, tantôt chez le doyen Séguiér, tantôt enfin chez le colonel d'Aubray (1). Robert de Morenne écrivoit à l'abbé Chesy, sur les affaires du temps (2), des lettres qui malheureusement ne nous sont point parvenues.

La mission acceptée par Claude avoit d'heureux résultats. Aussi son zèle ne se ralentit pas. Il nous a conservé neuf sermons qu'il prononça cette année même dans sa paroisse *au péril de sa vie* (3). Le texte de chacun de ces discours est un verset du psaume *super flumina*, et l'orateur y compare sans cesse le sort des Israëlites en captivité, à celui des Parisiens privés de chef et livrés à la merci de la cupidité espagnole. Claude ne se contentoit pas de prêcher assidûment dans sa paroisse, il alloit encore porter des paroles de conciliation dans les autres églises de Paris, et cherchoit à opposer chaire à chaire aux orateurs de la Ligue. Les marguilliers de Saint-Germain-l'Auxerrois goûtoient fort ses sermons et le demandoient souvent pour prêcher dans leur paroisse; mais le curé Cueilly, l'un des plus farouches ligueurs, ne partagea pas leur sentiment et chassa de son église le curé de Saint-Merry (4). Ce qui valut sans doute à de Morenne cette violente incartade de la part du curé de Saint-Germain, fut la nouvelle de la conversion de Henri IV, qui circuloit depuis quelques temps dans Paris, et qui avoit exaspéré les suppôts de la Ligue. C'étoit du 15 mai 1593, que datoit la résolution du monarque. Deux jours après, Renaud de Beaune, archevêque de Bourges, l'annonçoit aux députés assemblés à Surènes, et dès le 18, une circulaire signée de la main du roi, étoit

(1) Félibien, *Histoire de Paris*, t. II.
(2) Dialogue d'entre le Manant et le Maheustre. *Apud Satyre Ménip.*
(3) Dédicace des sermons à Brulart de Sillery.
(4) *L'Estoile*, Journal de Heury IV.

adressée aux évêques et docteurs qu'Henry desiroit faire coopérer à son instruction (1). Cinq prélats la reçurent. Louis du Moulinet ne fut point oublié. Le roi leur donna rendez-vous pour le 15 juillet.

Henry IV avoit eu l'intention de désigner parmi les curés de Paris, Chavaignac et de Morenne (2) ; mais il résolut de s'adresser à Benoist, curé de la paroisse qu'il regardoit comme la première de la capitale. Il lui écrivit le 9 juin (3), et le pria d'amener avec lui « aucuns de son collège (4) qu'il cong- « noistroit avoir la crainte de Dieu et estre accompagnés « d'esprit doux et aimant le bien et le repos de ses sub- « jects. » C'était assez lui désigner ses deux amis les curés de Saint-Sulpice et de Saint-Merry (5). En cette circonstance, comme en toute autre, Benoist se montra irrésolu. Il fit part au légat (6), de la lettre royale, celui-ci lui remontra qu'il ne pouvoit s'éloigner sans le congé du Saint-Père, et Benoist n'osa quitter Paris. Le 22, de nouvelles lettres parvinrent aux trois curés qui, cette fois encore, hésitèrent à obéir (7).

Enfin, le curé de Saint-Sulpice prit une résolution énergique, et donna à ses confrères l'exemple du courage. Il sortit de Paris le 13 juillet, dans l'après-midi. Le soir même, il eût à Saint-Denis un long entretien avec le roi (8), qui partit ensuite pour Mantes, après avoir reçu la nouvelle de la maladie de M. de Montpensier. L'initiative de Chavaignac entraîna ses deux amis, Benoist et de Morenne, qui arrivèrent à Saint-Denis accompagnés de quelques bourgeois, le vendredi

(1) L'original de celle qui fut adressée à Nicolas de Thou, évêque de Chartres, est inséré dans les mss. Dupuy, n° 118.

(2) Ch. Labitte, *Prédicateurs de la Ligue.*

(3) Cette lettre est dans le recueil de M. Berger de Xivrey, t. III, p. 798.

(4) C'est-à-dire de la Sorbonne.

(5) Prévost étoit mort en 1592.

(6) Philippe Séga, cardinal-prêtre du titre de Saint-Onuphre et évêque de Placentia ou Plaisance, en Espagne.

(7) *Journal inédit de la Ligue*, conservé aux Archives de l'empire (sect. judic.), et imprimé dans la *Revue rétrospect.*, 2e série, t. XI, p. 52 et suiv.

8) De Thou, *Hist. univers.*, liv. CVII.

16, dans la matinée. Les deux curés n'y trouvèrent pas le roi, mais ils conférèrent avec les prélats et les docteurs mandés pour la conversion du monarque, et revinrent à Paris le soir « estant ramenés par le coche de M. l'archevêque de Bourges (1) ».

Ils demeurèrent dans leurs cures jusqu'au 21. Informés alors du retour de Henry, ils se rendirent à Saint-Denis. Mayenne les prit sous sa protection et leur signa des passeports. Le légat les menaça des censures ecclésiastiques, mais ils en tinrent peu compte, et « en chemin et en pleine rue, on dit « qu'ils alloient à la conversion du roy (2) ».

« Ce despart esbranla beaucoup de consciences et fascha « plus les ligueurs qu'ils n'en firent le semblant. Et leur di« soit-on : De tels gens qui sont recogneus pour estre doctes « et bons catholiques ne vous eussent jamais quitté si vostre « cause eust esté bonne (3) ».

Le jeudi 22, le roi arriva et, d'après son désir, la conférence commença dès le lendemain matin ; elle dura cinq heures. Puis l'absolution de Henri IV fut votée à l'unanimité.

On choisit le dimanche suivant pour la cérémonie de la réconciliation. « Le jour même où le roi conféra avec les doc« teurs, dit un contemporain (4), il me souvient l'avoir veu « dans la grande cour de l'abbaye avec Monseigneur le cardi« nal de Bourbon et les deux curés Chavaignac et de Morenne, « eux quatre seuls deviser près d'une heure avant le souper, « et depuis je sceu qu'ils parloient du mal qu'apportoit l'héré« sie, et que le roi regrettoit infiniment sa vie passée, ayant « une sainte volonté de l'amander par tous les moyens qui luy « seroient possibles. »

La conversion de Henry IV étoit un coup mortel porté à la

(1) *Journ. inédit de la Ligue*, cité plus haut.

(2) *L'Estoile*, journ. de Henry IV.

(3) Dialogue d'entre le Manant et le Maheustre, attribué à Cromé.

(4) Ibidem.

Ligue, et « faisoit cesser le prétexte de la guerre (1). » Les prédicateurs de Paris le comprirent bien et leur fureur contre nos curés n'eut plus de bornes. Garin reprochoit vingt-cinq herésies à Benoist, quinze à de Morenne et huit à Chavaignac. Mais rien n'égala la violence du docteur Mauclerc : « Des trois curés, s'écria-t-il, que le Béarnois a pris pour son instruction, le premier mérite d'être brûlé, l'autre roué, le troisième pendu. » Aubry se contenta de dire : « Que des âmes de tous ces gens-là il n'en voudroit donner un bouton (2). » Boucher s'empara de la chaire de Saint-Merry et prononça dans cette église les neuf sermons sur la simulée conversion du roi (3). « Il « y déploya toute la rhétorique du petit pont, et y vomit « plus d'injures que ne feroit une harangère assise sur « son bacquet lorsqu'on l'a mise en colère (4). » Le curé de Saint-Benoist ne ménagea pas, au curé de Saint-Merry, les injures les plus grossières, il l'appeloit « prophète qui estoit à « peine esclos de sa grenouillère, crioit deux fois plus qu'il « n'estoit gros (5) » C'est à l'instigation de Boucher et du légat que les docteurs de Sorbonne s'assemblèrent « pour délibérer « s'ils ne retrancheroient pas de leur communion les curés « Benoist, Chavaignac et de Morenne, qui s'étoient retirés chez « les ennemis comme transfuges et avoient quitté l'unité de « l'Eglise pour favoriser les hérétiques. Il ne manquoit pas, « ajoute le même historien, d'y avoir des vautours famelics, « qui, brûlant du désir de s'emparer de leurs bénéfices, les « accusoient d'avoir dit publiquement dans leurs sermons des « choses contraires à la foi, lesquelles avoient causé du scan-

(1) Lettre de Henry IV au marquis de Pisany, du 9 juin 1593. Recueil de M. Berger de Xivrey, t. III, p. 788.

(2) *L'Estoile*, journ. de Henry IV, passim.

(3) Ils furent imprimés à Paris, cette année même, avec une dédicace au cardinal de Plaisance. Mais la plupart des exemplaires de cette édition ayant été brûlés par la main du bourreau, après la rentrée du roi, l'auteur en fit faire une seconde à Douay, 1594, qui n'est ni si belle ni si rare que la première.

(4) *L'Estoile*, journ. de Henry IV.

(5) Sermons sur la simu. convers. Edit. de Douay, p. 254.

« dale aux simples, et de l'indignation aux autres. Mais les « plus prudents parmi eux arrestèrent le cours de cette délibé- « ration et furent d'avis de céder au temps et de ne rien faire « que sur des preuves incontestables, contre des personnes « estimées pour la pureté de leurs doctrines (1). »

Les deux principaux griefs reprochés aux curés politiques, étoient l'abandon de leurs paroissiens, et leur présence à la conversion du roi. De Morenne se chargea, au nom de ses collègues, de réfuter ces deux chefs d'accusation. Il s'acquitta de cette tâche avec talent, dans deux épîtres adressées, l'une aux catholiques de Paris, l'autre à Jacques Julien, curé de Saint-Leu. Dans la première, il prouve qu'ils étoient en droit de se retirer, puisqu'on en vouloit à leurs jours, secondement que pour instruire un dévoyé, il n'est pas nécessaire d'avoir le congé du pape. Ces allégations sont accompagnées de citations nombreuses extraites des Pères et des Conciles. La lettre se termine par une énumération des avantages que la France alloit retirer de la conversion du roi. Cette épître étoit datée de Saint-Denis, le 10 août 1593. Deux jours après parut l'épître latine au curé de Saint-Leu. De Morenne le prie « de garantir hardiment son honneur contre les calomnies de « ses ennemis. » Le curé de Saint-Merry défend ensuite la sagesse et doctrine de ceux qui avoient pris part à la conversion du monarque, et expose longuement les motifs qui les ont engagés à ne pas attendre l'avis du Saint-Siége. « J'ose vous « jurer que si nous eussions encore tant soit peu retardé, les « affaires s'en alloient tomber en telle confusion, et la tour- « mente eust esté si périlleuse, que le salut mesme n'eust pu « faire surgir en port assuré le navire public. » Plus loin, parlant de Henry IV : « Dieu donne aux François, dit-il, un roy « plus digne de porter sceptre et couronne qu'autre qui ait « jamais esté. » Cette lettre, traduite du latin en françois, fut imprimée avec l'épître aux catholiques, et répandue parmi

(1) Jacq.-Aug. de Thou, *Hist. univ.*, livre CVII.

le peuple. « Elles eurent beaucoup de force à le persua-« der (1). »

Après avoir séjourné pendant un mois à Saint-Denis, nos trois curés se hasardèrent à rentrer dans Paris. « Ils escri-« virent au légat pour luy demander la permission de re-« tourner dans leurs cures, offrans de se sousmettre aux saints « décrets et canons et de disputer mesme contre leurs com-« pagnons de la Faculté, et de montrer qu'ils s'estoient « bien acquittés de leur devoir, sans que l'on les puisse blâ-« mer et calomnier (2). » Protégés par MM. de Mayenne et de Belin, ils furent autorisés à reprendre leurs fonctions et aucun mal ne leur arriva.

Sept mois s'étoient à peine écoulés que Henry IV entroit triomphalement dans sa capitale. Il ramenoit avec lui la paix qui depuis si longtemps avoit abandonné les rives de la Seine. De Morenne, au comble de ses vœux, put s'écrier :

C'est toy heureuse paix qui émaille les champs
De mille belles fleurs; c'est toy sans qui le temps
Du printanier Avril seroit autant à craindre
Que la saison d'hiver, toy seule peut contraindre
Flore d'ouvrir son sein, et de ses pleines mains,
Mille vertes beautés prodiguer aux humains.
Sous l'ombre de ton aisle, aux vallons ombrageux
Le berger va paissant ses esquadrons laineux (3).

Le curé de Saint-Merry n'eut point une large part aux libéralités royales. Le titre de Prédicateur du Roy, fut la seule récompense de tant de travaux et de dévouement. On sait, du reste, que Henry IV était fort peu généreux, même envers ses bons et loyaux serviteurs. Au brave d'Aubigné il ne donna qu'un portrait et une chaîne d'or. De Morenne n'imita point l'historien calviniste ; loin de se plaindre, il sembla redoubler

(1) Dialogue d'entre le Manant et le Maheustre.
(2) *L'Estoile*, journ. de Henry IV.
(3) Cantique XVIIe.

de zèle pour la cause du roi. Dans tous ses discours il chercha à réhabiliter les principes d'autorité royale tombés en discrédit pendant la Ligue.

Quelques jours après la rentrée de Henry IV, il prononça dans sa paroisse un sermon où il prouvait « qu'il n'est pas loi« sible au subject de médire de son roi, et encore moins de « prendre les armes contre Sa Majesté, ou attenter à icelle « pour quelque occasion ou prétexte que ce soit. » C'était évidemment la contrepartie et la condamnation des maximes sanguinaires professées par la Sorbonne. L'orateur salue avec enthousiasme l'ère nouvelle qui s'ouvroit pour la prospérité de la France sous le règne des Bourbons : il acclame à son aurore ce soleil de la monarchie française qui devoit briller d'un si vif éclat sous le petit-fils de Henri. L'absolutisme royal est consacré, le despotisme encensé comme il ne le fut jamais peut-être à Versailles un demi-siècle plus tard. L'oraison funèbre ou plutôt le panégyrique de Henry III fut, pour de Morenne, une nouvelle occasion de proclamer l'inviolabilité du pouvoir des rois et son origine céleste. Ce discours, un des plus remarquables de l'auteur, fut prononcé à Saint-Merry, le 21 août 1595. Vers la même époque il prononça les oraisons funèbres de Barnabé Brisson, de Villeroy, de la Chastre et de Rambouillet. Ces divers éloges renferment plusieurs passages éloquents et énergiques.

Le titre de docteur en théologie est donné à Cl. de Morenne par le Jésuite Jacques Swert (1), son contemporain, par du Monstier (2), par les auteurs du *Gallia-Christiana* (3), par Moréri. Des écrivains recommandables affirment également que, vers 1597 ou 1598, de Morenne quitta la cure de Saint-Merry pour occuper celle de Saint-Gervais. Nous n'avons pu vérifier l'exactitude de ces deux assertions.

(1) Catalogue mss. des évêques de Séez. — Passage cité par Arthur du Monstier dans le tome II du *Neustria christiana episcopi Sagienses*, Mss. de la Bibl. imp., supplém. latin, 966.

(2) Ibid, *loc. cit.*

(3) *Episcopi Sagienses.*

Cependant le temps approchoit où de Morenne alloit recevoir la récompense de son courage et de ses vertus. En 1599, Louis du Moulinet, après trente-sept ans d'administration demanda la faveur de résigner son évêché entre les mains de son neveu. Le roi y consentit, et de Morenne fut préconisé à Rome. Brulard de Sillery, ambassadeur près du Saint-Siége, fit modérer la taxe des bulles du nouvel évêque, qui eût été ruineuse pour sa modique fortune. Sur ces entrefaites, Louis du Moulinet cessa de vivre (1), et Claude fut sacré le 29 juillet 1601 (2), dans l'église abbatiale de Saint-Victor-lez-Paris, par François d'Escoubleau, archevêque de Bordeaux, assisté des évêques de Beauvais et de Noyon. Quelques jours après, de Morenne prenoit possession de son siége épiscopal.

Un des premiers soins de Claude fut de payer un tribut de reconnoissance à la mémoire de son prédécesseur. Il prononça son oraison funèbre dans la cathédrale de Séez, au milieu d'un grand concours de Sagiens chez qui le souvenir des bienfaits de Louis du Moulinet n'étoit point encore éteint. Dans ce discours, l'orateur après un long panégyrique des vertus de L. du Moulinet, qu'il cite comme le type du parfait évêque, trace en homme supérieur les principes qui doivent guider le prélat dans l'administration de son diocèse. « La grandeur de « l'évesque, dit-il, n'est pas d'avoir la prééminence sur les « peuples, d'avoir de grands revenus, grandes commodités et « abondance de plaisirs mondains; c'est de veiller, visiter « son troupeau, prescher, réformer les abus et corriger les « vices. »

L'épiscopat de Claude ne fut qu'une application de ces belles maximes. Nous en avons pour garans les regrets de ses diocésains à sa mort, et les louanges que lui donnèrent ses contemporains.

Environ deux ans après son élévation à l'épiscopat, la perte d'un frère chéri vint empoisonner son existence. Une heureuse

(1) Il mourut le 3 mars 1601.
(2) *Gallia christiana. Episc. Sag.*

conformité de goûts et de caractère, existoit entre ces deux âmes dont les fréquents épanchements avoient resserré les liens.

Tous deux aymions la vie innocente et tranquille,
Et préférions les champs aux troubles de la ville,
Tous deux plus que la mort détestions les excès
De la guerre civile et des trichards procès.
Tous deux aymions les vers et le mestier divin
D'Apollon aux crins d'or et du troupeau neuvain,
Jamais le ciel ne vit et ne verra deux cœurs
Qui fussent plus que nous correspondants d'humeurs (1).

Dès ce moment, la vie ne fut qu'un fardeau pour l'évêque de Séez, et il appela la mort de tous ses vœux. Elle se fit attendre peu longtemps, car le 2 mars 1606, il rendoit le dernier soupir dans sa ville épiscopale en formulant le désir d'être inhumé dans le chœur de sa cathédrale à côté de son oncle et prédécesseur (2).

De Morenne, comme on a pu déjà en juger, est un poète médiocre, mais fécond. Ses vers sont généralement assez plats; leur tour est monotone, et ils sont remplis de néologismes et d'expressions triviales. Quelques-uns ne manquent cependant pas d'une certaine grâce, mais de cette grâce maniérée et prétentieuse, inhérente aux productions poétiques de la fin du xvi[e] siècle.

C'est dans l'éloquence de la chaire qu'éclate la supériorité de Claude de Morenne; ses phrases sont généralement correctes, son style est clair, coulant et facile; cependant ses discours se ressentent de l'époque où il vivoit : on y remarque de l'enflure, de la redondance, un abus des comparaisons et un trop grand luxe de citations. Les auteurs profanes grecs et latins fournissent leur contingent aussi bien que la Bible et les

(1) Pièce sur le trespas de Robert de Morennes, dans le Recueil d'oraisons funèbres.

(2) *Gallia christ. Episc.*, *Sag.*

SS. Pères. L'oraison funèbre devient souvent entre ses mains un article généalogique. Il prend l'histoire d'une famille *ab ovo* et de génération en génération descend jusqu'au défunt. Il exalte beaucoup trop, pour un orateur sacré, les quartiers de noblesse, les distinctions royales et les faits d'armes. Il n'étoit donné qu'à Bossuet de fouler aux pieds ces vains titres de gloire, et de réserver tous ses éloges pour les qualités morales et les vertus chrétiennes de ses héros.

Il ne me reste plus qu'à donner une liste des ouvrages de Claude de Morenne, liste qui ne se trouve complète dans aucune Bibliographie :

— Epistre aux catholiques de la ville de Paris. Saint-Denis, en France, 1593, in-8.

— Lettre à Jacques Julien, curé de Saint-Leu et Saint-Gilles. Saint-Denis, en France, 1593, in-8.

Ces deux épîtres font partie du tome V des *Mémoires de la Ligue*, où elles ont été réimprimées.

— Discours par lequel il est montré qu'il n'est pas loisible au subject de s'armer contre son roy, et encore moins de prendre les armes contre Sa Majesté et attenter à icelle pour quelque occasion ou prétexte que ce soit. Sans nom d'auteur. Paris, 1594, in-8 (1).

Le même discours réimprimé avec un sermon sur le même sujet, par le carme Thomas Beaux-Amis. Paris, chez Jamet Mettayer et Pierre Lhuillier, imprimeurs et libraires du roy, 1594, in-8 (2).

Le même Discours est inséré dans le tome VI des *Mém. de la Ligue*.

— Oraison funèbre faite sur le trespas de Henry troisiesme, roy de France et de Polongne, prononcée en l'église de Saint-

(1) Cette première édition, inconnue aux bibliographes, ne m'est point tombée entre les mains. Pour affirmer son existence je me fonde sur le passage suivant de la préface du recueil où ce discours a été imprimé, en 1594 : « Nous avons adjousté un petit discours de M. Cl. de Morenne, qui avoit « été tiré de luy quelque temps y a, et mis en lumière sans porter son nom »

(2) Bibl. Mazarine, 28,158.

Mederic, le 21 jour d'aoust 1595, par M. Claude de Morenne, curé de ladite paroisse et prédicateur ordinaire du roy. Paris, Jamet et Mettayer, et Pierre Lhuillier, 1595, in-8 (1).

— *Catecheses pro instructione ad bene se præparandum sacræ communioni. Parisiis apud Petrum Bertault, in monte sti Hilarii. Ad stellam auream coronatam, anno 1604.*

Eidem apud eumdem. anno 1614 (2).

— Sermons sur le Psaume cent trente-sixième, avec quelques exhortations et remontrances. Paris, Bertault, 1605, in-8 (3).

— Oraisons funèbres et Tombeaux. Paris, 1605, in-8.

Sur la dernière page on lit cette inscription : « A Paris, par Sébastien et Simon Aubray, imprimeurs, demeurant rue d'Escosse près la Prudence. CIƆ.IƆC.V. »

Seconde édition chez le même, la même année, où les quelques lignes que je viens de citer ne se trouvent plus ; la date de celle-ci est en chiffres arabes, tandis que celle de la première est en chiffres romains (4).

— Cantiques spirituels. Paris, Bertault, 1605, in-8.

— Quatrains. Paris, Bertault, 1605, in-8 (5).

(1) Même Bibl., 32,868. Cette édition n'est pas citée par Lelong.

(2) Ces discours pour la préparation au sacrement de l'Eucharistie, sont en françois ; mais comme je n'en ai vu aucun exemplaire, j'ai reproduit les termes dont se sert Dumonstier pour les désigner. Ce savant Récollet est le seul auteur qui les indique, mais j'ai cru pouvoir ajouter foi à l'assertion d'un écrivain qui s'est occupé spécialement de l'histoire ecclésiastique de Normandie, et qui par conséquent devoit mieux qu'aucun autre connoître les œuvres des prélats normands. Il est probable que cette œuvre de l'évêque de Séez ne porte pas son nom, et voilà sans doute pourquoi elle n'est classée parmi ses autres ouvrages dans aucune bibliographie ni dans aucun catalogue.

(3) Ces sermons n'ont pas été connus du P. Lelong.

(4) Aucun bibliographe n'indique deux éditions de ce Recueil.

(5) L'abbé Gouget (t. XIV) prétend que de Morenne publia ses Cantiques et ses Quatrains « peu de temps après le retour du roy ». Comme cet auteur ne désigne ni la date précise de cette prétendue édition, ni le nom de son imprimeur, je n'ai pas cru devoir la mentionner.

— Poëmes divers tant français que latins. Paris, Bertault, 1605, in-8 (1).

Le Père Lelong, sous le nº 34,599 de sa Bibliothèque de la France, mentionne une oraison funèbre de François Miron, prononcée par de Morenne en 1608, c'est-à-dire deux ans après la mort de notre évêque.

A. CASTAN.

BIBLIOTHECA VIRGILIANA.

L'excellent travail de M. A. Marsand, *Bibliotheca petrarchesca*, *1820*; la monographie bibliographique que M. Colomb de Batines a consacrée à Dante, ont suggéré l'idée de dresser une liste aussi étendue que possible de toutes les éditions, traductions, imitations de Virgile. Le prince des poëtes romains mérite bien un pareil hommage. Les recherches entreprises dans ce but forment déjà la matière d'un gros volume; nous ignorons s'il sera livré à l'impression, mais quoi qu'il en advienne, nous placerons ici, comme spécimen, des notes relatives à deux ouvrages peu connus, et qui ne sont pas indignes de l'attention des curieux.

Virgile en France ou la Nouvelle Énéide, poëme héroï-comique en style franco-gothique, pour servir d'esquisse à l'histoire de nos jours; Offenbach, 1807, 2 vol. in-8°.

Il n'a paru que les deux premiers volumes de cet ouvrage, et, selon une note insérée au catalogue Van Hulthem de Bruxelles, nº 24282, l'édition fut détruite par ordre du gou-

(1) Ces trois derniers recueils ne sont pas cités par le P. Lelong. Toutes les œuvres que notre auteur fit imprimer chez Bertault se trouvent réunies en un seul volume qui fait partie de la Bibl. Sainte-Geneviève. D. 5458.

vernement françois, avant qu'elle ne fût sortie de chez l'imprimeur. Quelques exemplaires seuls échappèrent à cette proscription. Ce fut un littérateur belge, très peu célèbre, M. Leplat du Temple, qui conçut la pensée malheureuse de mêler l'histoire contemporaine aux aventures de Didon et d'Énée. Il rend ainsi compte de tout ce qu'il se proposoit : « L'application des événements de nos jours est répandue dans « tout l'ouvrage, pour autant que le texte original a pu le com- « porter avec les légers changements que j'y ai faits. » Ce poëme avoit d'abord été écrit en patois flamand, mais, d'après M. Leplat, « des connoisseurs, des juges éclairais et impar- « tiaux ont voulu le voir sous une nouvelle forme un peu plus « imposante en françois. »

Non content de parodier Virgile en style franco-gothique, l'auteur a inventé quelque chose dont il n'y avoit pas d'exemple et qui ne rencontrera point de nombreux imitateurs. Il a trouvé piquant de refaire le texte, d'entasser les barbarismes et les solécismes dans les plus beaux vers de l'Énéide, de prêter un jargon plus qu'incorrect au poëte le plus mélodieux de l'antiquité. Dans le second chant, par exemple, c'est saint Denis au lieu d'Hector, qui apparoît à Énée, mais le saint n'est pas nommé et on ne sait trop quel est le personnage que désignent ces vers barbares :

Mœsissimus heros,
Captatus biviis, ut quondam, œterque cruente
Pulvere, perque manus suas portans ora trementes.

Des mots qui n'appartiennent à aucune langue sont jetés dans ce latin inouï ; en voici un exemple :

Tum vero manifesta fides cojurumque patescunt
Insidiæ.

Il plaît à l'auteur de traduire *cojurum* pour *conjurés*, mais de fait ce mot ne se trouve dans nul dictionnaire, et pour cause. Ne multiplions point pareilles citations et faisons connoître ses vers françois.

Voici de quelle manière Énée raconte l'apparition de saint Denis :

Tout à coup j'aperçus, ce n'est pas un mensonge,
Notre grand saint Denis qui m'apparut en songe
Portant dans ses deux mains son chef encor saignant ;
Il s'avançoit vers moi d'un pas très chancelant.
Grand Dieu ! qu'il étoit laid ! Tout couvert de poussière,
Des larmes échappaient à sa large paupière ;
Sa barbe se colloit à sa bouche, et le sang
De son vieux col tronqué, l'arrosoit en tous sens.
Ce n'étoit plus ce saint rayonnant de lumière,
Couvert de riches dons, brillant d'or et de pierre,
Dont le peuple dévot le combloit autrefois,
Quand il les éclaira du flambeau de la foi.

La reine de Carthage donne un festin où l'on chante la *Marseillaise* et le *Ça ira ;* M. Leplat du Temple affirme toutefois qu'Énée étoit royaliste zélé, mais il est bon de savoir qu'il y avoit à ce repas des *Juifs*, des *Cophtes* et des *Jacobins* qui jouent un grand rôle dans l'*Énéide* nouvelle. La description du festin est enrichie de détails dont Virgile ne s'est nullement avisé :

Cent paladins, couverts de sérique brodure,
Les monarques, les beys, les chefs de préfecture,
Le corps diplomatique et les grands alfaquins,
Assistoient en costume à ces banquets divins.
Chez Tailleur on ne vit jamais telles lippées,
C'étoient des godiveaux, salmigondis, mattées,
Moutons aux nids d'oiseaux, syriots, francolins,
Outardes, morillons, pluviers, ococolins.
Cent estafiers dorés, sous livrée amaranthe,
En madrés cristallins présentent l'Alicante,
Et les perles d'Aï, les rubis de Vougeot,
Disputoient la victoire au nectar cypriot.

Tandis qu'on dépeçoit la volaille du Phase
On raffine le jeu de la paranomase,
On éclate en bons mots, en calembourgs d'esprit;
On pointille, on badine, on applaudit, on rit.
Les convives, les beys, les alfaquins se lèvent de table,
On se rend au théâtre
Où l'on représentoit César et Cléopâtre.

De là on revient au salon; la compagnie joue à la bouillotte, tandis qu'Énée et Didon, retirés dans un coin, font une partie de piquet :

Didon, sans cesse au jeu, cherchant les yeux d'Enée,
D'un roi pour un valet régaloit la levée;
Le général adroit comprit ce double jeu;
Ses yeux pompoient autant qu'ils inspiroient de feu.

On sait que Virgile, dans le récit de la prise de Troie, parle d'un guerrier nommé Dymas. Nul commentateur, ancien ou moderne, n'avoit encore soupçonné que ce Dymas fût le général Dumas (le père d'Alexandre Dumas); mais Énée qui devoit le savoir mieux que personne, est formel à cet égard :

Le général Dumas, avec son adjudant,
Et deux de ses amis, nous joignit à l'instant.
Avec sa troupe errante au beau clair de Diane,
Près du bureau central, il battoit la diane;
Nous fûmes renforcés par le jeune Mygdon,
Le fils du général, fabricant d'amidon;
C'étoit par pur hasard qu'il se trouvoit en ville,
Pour venir épouser de Cassandre la fille.
Il voloit au secours des partisans des rois,
Car son beau-père étoit royaliste deux fois.

Nous pourrions encore montrer le prince troyen bien plus soucieux de son épouse, que Virgile n'a cru devoir le représenter.

Je regagne bientôt la barrière du Trône
Pour découvrir les pas de ma bonne matrone.

Jusqu'aux Champs-Élysées je croise les chemins,
Ma maison regorgeoit de pillards assassins.
J'enfile le jardin des vastes Tuileries
Pour me rendre au Palais; là, tenoient leurs orgies,
La canaille enragée et Jacobins choisis
Dévastant les lambris des augustes pourpris.
Ces vautours gardiens de leur sanglante proie,
Partageoient les trésors des anciens rois de Troie;
Les ornements royaux, leur vaisselle et bijoux,
Et les dames de cour sont en proie à ces loups.

En voilà, certes, bien assez au sujet de ce singulier ouvrage qui occupe une place peu digne d'envie dans la nombreuse série des ouvrages ridicules.

Traductieou del primié, second, quatrième et sixième livre de l'Énéido, par L. E., avocat de Bézier. — Bézier, Henric Martel, in-12, 279 pages.

Diverses imitations badines de l'*Énéide* sont dues à des poètes languedociens; celle-ci n'est pas commune; elle est écrite avec facilité, mais il faut avouer aussi que ce genre de plaisanterie, trop prolongé, devient fatigant. Quelques citations donneront une idée suffisante et du style de cette *traductieou*, et de la façon dont l'avocat de Béziers a rendu la pensée de Virgile.

Nous prenons au hasard le passage où il est question d'Ascagne apportant les objets sauvés dans le désastre de Troie. Son père charge le fidèle Achate d'emmener l'enfant avec

Lous presens et tout l'equipatge
Que s'es counservat del piliatge,
De Pergamo tout lou tresor,
Et la belo raubo à founds d'or
Ournamen que pourtavo Heleno,
Del tens que venguet de Myceno,
Faïre à Troyo, ambe soun pendut,
Lou mariatge deffendut.

Aquel presen l'y faguet faire,
A Menelas, Ledo sa maire,
S'agues cregut d'estre couyol
L'y aurio coupat la raubo al quioul;
Encaro lou Prince l'yourdouno,
D'ave lou septre d'Iliouno,
Qu'avio pourtat an lou carcan,
La filio aïnado de Prian;
Piesso d'un mervelious ouvratge,
Achato fasio soun messatge,
Devers lou port sans s'arresta,
Maïs Venus, presto d'inventa
Toujours cauquo ruso nouvelo,
Se met aïsso dins la cervelo
Quand Ascan va trouva Didoun,
Met à sa plasso Cupidoun.

Les reproches de Didon à Énée sont exprimés avec une certaine verve, bien moins vive cependant et bien moins amusante que celle qui éclate dans une imitation en vers bourguignon, insérée par M. Nodier dans les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque.*

Traïte! cresis dins moun estat
Qu'uno ta grando lachetat,
Ajo pougut estre secreto
Per dissimula ta retraito?
Et te resoudre de parti
De ma terro sans m'averti?
Et moun amour, ny ta proumesso,
Ny lou tort facha ta mestresso,
Que ly deou causa lou trespas
Tout aco n'oun t'arresto pas?
Cruel! al pus fort de l'ouratge,
Te preparos per ton voulatge?

Cerquos un païs estrangé
Sans aprehanda lou dangé ?
Se Troyo n'ero demoulido
Voudrios-tu per risqua ta vido,
Sus la mar des vens agitat
T' hazarda sans ges de pietat ?
Cal el per fouge ma presensso
Se faïre tant de vioulensso ?
Per mous plous, peï qu'à l'adveni
Re pus qu'un triste souveni,
De nostro nosso coumenssado
N'oun me resto dins la penssado :
S'yeou podi dire ambe vertat
D'ave qu'auque cop meritat,
Dins lou tems qu'etos moun fringaïre,
Lou bounheur de te pode plaïre :
Ajos un pauc de coumpassieou
D'uno extremo desoulatieou.
Vesi moun palaïs en ruino,
Quand tu m'auras virat l'esquino,
Si m'es permes de te flata,
De gracio laïsso te tenta ?
Per tu tout lou poble d'Affrico
Me fougis coum' uno impudiquo ;
Soüi dins Tyr, en execratieou,
Aï perdut ma reputatieou ;
Et sans uno causo ta raro
Me cal per tout baïssa la caro.

Nous finirons en transcrivant ce qui concerne, dans le sixième livre, Deiphobe qu'Énée rencontre aux enfers :

Aqui tabe veï encoufrat
Deiphobo lou balafrat,
Que l'avioü tratat à merveillos,
Sans mas, sans gorjo, sans aureillos.

Lou nas coupat, un pic sur l'el,
Traucat per tout coum' un crubel
A peno counoüis soun visatge,
Qu'el ly ten aqueste lengatge:
  F'aï-me un pauc saupre la vertat
Deiphobo, qu'al ta tratat
Amb' uno ta grundo insoulensso?
Qu'al ta causat aquelo ouffenso?
Degus n'oun m'en avio dich mout,
Lou bruch que s'espandis per tout,
Me venguet douna la nouvelo,
Qu'à la neït funesto et cruelo,
T'avioû vist las et fatigat,
Sul moulou des morts alounngat:
Yeou memes d'uno voix plaintivo,
Invoqui toun oumbro à la rivo,
Per tres fes dins aquel moumen,
Et dressi toun enterramen;
Sus lou loc d'aquelos alarmos,
Que porto toun noun et tas armos:
Incaro despeïs aquel tems,
Et per soulatja tous tourmens,
Moun paure amic, ou podes creïre
Que s'yeou t'ajessi pougut veïre,
An aquel rancontre fatal,
Aurio fach dins toun loc natal,
Apres ta funesto aventuro,
Las hounous de ta sepulturo.

Quoiqu'il soit par fois question de circonstances bien moins éloignées de nous que l'époque de l'Énéide, cette imitation est bien plus fidèle au texte original que la plupart de celles qui ont été tentées dans le même genre. En pareil cas, ce n'est point un mérite; ces parodies bouffonnes ne se font lire que si elles offrent beaucoup de gaîté et d'inattendu; on leur per-

met l'anachronisme, et si elles ne se jettent pas trop dans l'extravagance, si elles conservent encore quelques égards pour les lois du goût, elles peuvent espérer un succès auquel une imitation à demi-sérieuse de l'Énéide en vers patois ne sauroit prétendre. B.

LIVRES IMAGINAIRES & SUPPOSÉS.

Une publication consacrée à la bibliographie et qui a cessé de paroitre, le *Journal de l'amateur de livres*, a donné en 1848 de curieux détails sur les livres imaginaires et supposés ; nous placerons ici la note de quelques ouvrages qu'on peut consulter pour arriver à compléter un semblable travail, digne d'offrir de l'intérêt aux bibliophiles.

Citons d'abord la *Bibliotheca-gallo-suecica, seu syllabus operum selectorum, Erasmus Irenicus collegit, Utopiæ* (sans date) apud Vdopem Neminem, vice ubique ad insigne veritatis hoc anno. C'est un assemblage de titres qui font allusion aux événements de la guerre de Trente ans. Vers la même époque, on vit paroître un écrit de Naudé, *Bibliotheca mystica Lud. Servini*, 1624, in-4°.

Dans le *Convitato di pietra*, représenté par les Italiens, en 1657, Arlequin dit se souvenir d'avoir lu dans Homère, en son Traité pour empêcher que les grenouilles ne s'enrhument (Castil-Blaze, *Molière musicien*, I, 197).

A la suite de quelques exemplaires de la *Confession réciproque* ou *Dialogues du temps*, Cologne, 1694, on trouve une liste d'ouvrages annoncés où, parmi des livres connus, il en est qui n'existent pas du tout, et d'autres, tels que le *Cochon mitré*, en 2 vol. in-4°, n'ont jamais été imprimés du format indiqué.

L'avocat Barbier, dans son *Journal historique*, t. II, p. 109, mentionne les *Rapsodies*, livre imprimé à Utrecht en 1735. Ce sont des titres d'ouvrages qui forment un contraste satirique avec les noms de personnages fort connus alors.

Un roman satirique dirigé contre quelques corporations monastiques, *Don Ranuccio d'Aletès*, par C. G. Porrée, 1736, 2 vol. in-12, présente, t. II, p. 22, une liste de comédies imaginaires ; *la Mort d'Arius*, très édifiante quoique un peu polissonne ; *l'Ane de Balaam* ou *le Prédicateur ignorant ; les Visionnaires* ou *les Inquisiteurs gaulois ; l'Hérétique malgré lui ; les Stygmates de Marie d'Agréda.*

Le *Catalogue* des livres *de fonds de MM. Emmanuel et Kyrie, très célèbres libraires*, est un recueil de titres épigrammatiques placé à la suite d'un pamphlet intitulé : *la Candeur bibliographique* ou *le Libraire honnête homme*, à Bibliopolis, chez Thomas le Véridique, à l'enseigne de la Vérité, 1776 ; c'est une diatribe dirigée contre le libraire Emmanuel Flon à Bruxelles, à l'égard duquel on peut consulter le *Bulletin du Bibliophile belge*, t. III, p. 258. Voici le premier ouvrage inscrit sur ce prétendu *Catalogue :*

La *Logomanie* ou *la Démangeaison de parler,* 10 vol. in-f°, par le restaurateur à venir moderne de la typographie en Brabant.

Une pièce burlesque plusieurs fois imprimée, est bien connue sous le nom de *Monsieur Cassandre* ou *les Effets de l'amour et du vert-de-gris*. En tête un catalogue annonce les ouvrages du même auteur qui sont sous presse ; les principaux sont : Traité complet de la ponctuation, ou moyen de tirer le plus grand parti des signes de suspension dans le discours, 2 vol. in-8 ; les Angoisses du sentiment, ou la Sensibilité à l'épreuve, roman en 2 vol. ; Suzanne à l'hôpital, drame en trois actes; etc.

A la suite d'un opuscule imprimé en 1625, sans lieu ni date : *Relation véritable des hauts-faits d'armes des maréchaux de Chastillon et de Brezé*, on trouve le *Catalogue d'anciens livres*

nouveaux qui se vendront à la foire de Francfort. C'est encore une série de titres dont la malice s'explique par la connoissance des affaires de cette époque. ***

LES CATALOGUES DES LIVRES IMPRIMÉS DU MUSÉE BRITANNIQUE.

Après la Bibliothèque-Impériale de Paris, le Musée-Britannique est sans doute le plus important de tous les dépôts de livres qui existent au monde. Dans l'une comme dans l'autre de ces collections immenses, l'embarras des richesses a amené pareilles difficultés. Avoir un inventaire complet et facile à consulter de ces myriades de volumes est chose difficile. On sait qu'entrepris depuis longtemps, et après avoir entraîné de fortes dépenses, le catalogue de notre Bibliothèque-Impériale est encore attendu, et ne pourra se trouver terminé de bien des années; restera d'ailleurs la difficulté de le tenir à jour. Mais ce n'est pas de lui que nous voulons nous occuper.

Le Musée-Britannique, peu considérable encore en 1789, vit alors paroître un volume in-folio contenant la catalogue des impressions qu'il possédoit. Ce travail fut bientôt très-arriéré; en 1819, parut un nouveau catalogue en 8 volumes in-8°. Rédigé par MM. Ellis et Baber, alors conservateurs de cet établissement, ce catalogue, rangé par ordre alphabétique, donne des titres fort succincts. On y a relevé des erreurs un peu fortes, entre autres celle d'avoir enregistré comme un personnage *Ago (Félix)*, et de ne pas avoir vu dans les mots *felix ago* (la lutte heureuse) le titre d'un livre: malgré ces fautes, ces huit volumes, compilés avec trop de précipitation, font honneur à l'activité et au zèle des deux savants qui les ont publiés sans aucun secours étranger.

Quelques plaintes s'étant exprimées au sujet de la situation du Musée, la Chambre des Communes nomma, suivant l'usage anglois, une commission qui procéda à une enquête en 1835 et en 1836 ; l'insuffisance du catalogue in-8° fut démontrée, et l'opinion publique réclama des inventaires détaillés donnant les titres tout au long.

M. Panizzi avoit été, en 1837, nommé conservateur (*Keeper*) des imprimés. M. Panizzi est un administrateur instruit et plein de zèle ; littérateur judicieux, on lui doit de très-bonnes éditions, accompagnées de préfaces et de notes savantes, de l'*Orlando innamorato* de Boiardo (Londres, 1830) et du Roland de l'Arioste (1834).

Il se mit à l'œuvre, et, en 1841, on vit paroître un volume fort bien imprimé, petit in-folio, et consacré à la lettre A. En France, tous nos catalogues, soit de bibliothèques publiques, soit de bibliothèques livrées aux enchères, sont classés par ordre de matières ; en Angleterre, l'ordre alphabétique seul est suivi ; les catalogues de ventes à l'encan, rangés par format, et par ordre alphabétique, dont le fil se brise souvent, présentent un vrai chaos qui rend toutes recherches presque impossibles. Il est évident que le classement méthodique, accompagné de bonnes tables alphabétiques, est ce qu'il y a de mieux ; les quatre volumes du catalogue de la bibliothèque de M. Leber offrent en ce genre un très-bon modèle, mais ce système est celui qui donne le plus de travail aux *Cataloguistes* et qui exige d'eux le plus de connoissances solides. M. Panizzi avoit tracé de nombreuses règles comme direction à la marche qu'il jugeoit à propos de suivre. Cette espèce de code a été traduit par M. Olivier Barbier, et inséré dans notre Bulletin en 1845.

On s'aperçut bientôt qu'il faudroit beaucoup de temps et d'argent pour que le *Musée-Britannique* fût en possession d'un catalogue complet, et conforme au volume qui venoit de paroître. L'impression fut donc suspendue ; les hommes d'études s'en alarmèrent, car ils demandoient avec instances un catalogue qui leur fît savoir ce que possédoit le Musée, et qui les

aidât dans leurs travaux. De nouvelles commissions furent nommées ; elles entendirent de nombreux témoins, des gens de lettres, des libraires ; deux rapports furent soumis au Parlement en 1849 et en 1850.

Il seroit fort superflu d'analyser la longue série de questions et de réponses qu'a entendues la commission d'enquête, et qu'on a pris la peine d'imprimer. Beaucoup de détails sans importance, et parfois des niaiseries, se trouvent dans ces procès-verbaux. Les juges les plus compétents sont d'avis qu'il faudroit donner des titres tout au long ; nul doute que ce ne soit préférable pour les recherches et pour l'indication exacte des sujets traités dans chaque ouvrage ; mais alors il faut se résigner à attendre bien des années avant d'avoir le catalogue complet d'un immense dépôt, et ce catalogue lui-même remplira une foule de volumes, circonstance qui présente de nombreux inconvénients.

Une des difficultés les plus grandes qu'ait présentées la confection du catalogue du Musée, c'est de déterminer la méthode à suivre pour enregistrer les ouvrages anonymes qui se présentent par milliers, et qu'il faut faire entrer dans l'ordre alphabétique. M. Panizzi a pris pour règle de s'en tenir à la dernière initiale ; ainsi une brochure signée A. B. C. est placée au C (A. B.), mais ce procédé s'est trouvé parfois propre à égarer plutôt qu'à conduire au but. D'ailleurs une foule d'écrits anonymes n'ont pas même les initiales (vraies ou fausses) de leurs auteurs ; les cataloguistes du Musée les ont rangés alors sous certains titres généraux, méthode qui rend les recherches fort difficiles, et qui est une abondante source d'erreurs, car il est souvent très-facile de se tromper grandement sur l'objet que traite un écrit dont on se borne à lire le titre. C'est ainsi que M. Panizzi a pu défier ses critiques de découvrir dans le catalogue in-8° une brochure imprimée en France en 1735 et intitulée : *Réflexions sur la requeste de Denize.* Ce titre seul ne donne pas du tout une idée exacte de ce que peut être un pareil livret, et il faut, pour le trouver en 8 gros vo-

lumes, être prévenu d'avance qu'on l'a placé au mot *Convulsions*, parce qu'il a, en effet, rapport aux convulsionnaires, qui occupent une certaine place dans l'histoire du jansénisme expirant.

M. Panizzi vouloit ranger tous les livres absolument anonymes d'après le premier mot du titre, en ne tenant point compte des articles ou prépositions qui précéderoient ce mot. Des renvois auroient, en cas de besoin, fait paroître l'ouvrage aux différents endroits où il eût été possible qu'on allât le chercher. Les commissaires (*Trustees*) chargés de l'administration du Muséum ont été d'un autre avis, et la difficulté causée par le classement de ces malheureux anonymes est devenue formidable.

En dépit de tous ces obstacles, le conservateur du Musée-Britannique, secondé par des employés actifs et intelligents, a pu déposer, en septembre 1850, dans la salle de lecture, deux exemplaires d'un catalogue supplémentaire manuscrit en *cent cinquante-trois* volumes in-folio, contenant les ouvrages de tout genre non portés au catalogue imprimé de 1819. La commission nommée par la Chambre des Communes a été d'avis qu'il ne falloit *pas* continuer l'impression de ce catalogue, dont le tome Ier avoit paru en 1841. Les choses en restent là, pour le moment du moins.

Une idée grandiose, mais peu praticable, fut mise en avant dans quelques journaux, notamment dans l'*Athenæum*. On proposa la publication d'un *Catalogue universel* contenant tous les ouvrages mis au jour depuis l'origine de la typographie. Chaque gouvernement seroit invité à faire exécuter chez lui un pareil répertoire; les titres des ouvrages seroient stéréotypés, de sorte qu'on pourroit les employer à la formation de catalogues rédigés sur le plan qu'on voudroit adopter définitivement. Il a été calculé qu'un semblable catalogue embrasseroit les titres de *trois millions* d'ouvrages différents. Il est probable que pareil travail ne s'effectuera jamais, et chaque année ajoute d'ailleurs considérablement à son étendue.

Dans le cours des débats engagés sur le Musée-Britannique, il avoit été fait mention d'une autre bibliothèque, moins considérable, sans doute, mais qui tient cependant le second rang parmi celles que possède la Grande-Bretagne. Nous voulons parler de la Bodleyenne à Oxford. Elle doit son nom à sir Thomas Bodley, mort en 1612, qui en fut le fondateur. Depuis, grâce à l'opulence de l'Université et aux dons de divers amateurs distingués, elle s'est enrichie d'une façon très-remarquable. En 1738, il en parut un catalogue en 2 volumes in-folio. En 1795, il fut mis au jour une notice peu satisfaisante des éditions du quinzième siècle et des impressions aldines. En 1835, on commença la publication d'une liste des acquisitions nouvelles faites durant l'année. Tout cela ne formoit nul ensemble satisfaisant, et il fallut s'occuper sérieusement d'un travail nouveau et plus complet.

En 1843, on vit sortir des presses de l'Université un catalogue en trois volumes in-folio qui ne sont pas exempts d'erreurs et de lacunes. Ils ne contiennent pas d'ailleurs tout ce que possède ce riche établissement; un catalogue spécial a été dressé pour les thèses et dissertations académiques; la Bodleyenne possède aussi des *fonds* dans le genre du fonds Falconnet à la Bibliothèque-Impériale. Des collections importantes lui ont été léguées; elle a fait imprimer les catalogues des bibliothèques des archéologues Gough et Douce, et de Malone, l'historien du théâtre anglois, bibliothèques dont elle a hérité. Elle en a fait de même pour la bibliothèque hébraïque de David Oppenheimer, formée à grands frais à Hambourg. On reproche aux administrateurs de la Bodleyenne de ne pas se mettre à la disposition des travailleurs, et de tenir à l'exécution de réglements restrictifs fabriqués il y a plusieurs siècles, et en désaccord complet avec les tendances, les besoins de l'époque actuelle (Voir à ce sujet un article contenu dans le *Westminster Review*, n° 15, juillet 1827).

Le Musée-Britannique possède aussi divers fonds spéciaux,

assez heureux pour avoir obtenu des catalogues imprimés. Ces fonds sont au nombre de trois :

La bibliothèque du célèbre naturaliste Joseph Banks, léguée à un botaniste habile, James Brown, après la mort duquel elle doit être jointe au Musée. Le catalogue, rédigé par S. Dryander, imprimé à Londres en 1798, en 5 volumes in-8°, n'a été tiré qu'à 250 exemplaires, et il est d'un prix élevé. Il ne contient que des ouvrages bien vieillis aujourd'hui; mais les descriptions exactes et étendues qu'il renferme, lui donnent un intérêt réel.

La bibliothèque formée par Georges III et que son fils George IV donna au Musée. Cette collection renferme une foule de livres rares et précieux en tout genre : on remarque une immense réunion de brochures historiques et un choix important d'éditions du quinzième siècle, à l'égard desquelles le *Gentleman's Magazine*, mars 1834, p. 235-246, donne des détails intéressants. Le catalogue, rédigé par le bibliothécaire A. F. Barnard, et tiré à 200 exemplaires seulement, Londres, 1820-29, 5 vol. grand in-folio, est un livre d'une magnifique exécution typographique, mais il n'offre qu'une simple table de titres fort abrégés et rangés dans l'ordre alphabétique.

C'est encore cet ordre (ou ce désordre) qui a présidé à la rédaction de la *Bibliotheca Grenviliana*. Sir Thomas Grenville, diplomate habile, est mort en 1846, à l'âge de 91 ans; il légua au Musée une riche collection qu'il avoit formée avec une parfaite entente de la science bibliographique. Il ne s'y trouve guère que 20,000 volumes, ce qui n'est point chose fort surprenante chez un riche seigneur anglois, mais la qualité ne laisse rien à désirer. La partie des anciens voyages est des plus importantes; l'exemplaire des *Peregrinationes* des frères de Bry n'a pas son pareil; les romans de chevalerie espagnols, la vieille poésie italienne, l'histoire d'Angleterre et d'Irlande, présentent des richesses fort remarquables; une série d'éditions d'Ésope et de l'Arioste est sans rivale; on compte 88 ouvrages sur peau-vélin. Le catalogue de tous

ces trésors a été rédigé par Mrs. Payne et Foss, libraires de Londres fort connus; il forme un beau volume in-8° de 846 pages à deux colonnes, et il se recommande surtout par le grand nombre de notes fort intéressantes qu'il présente. Notre *Bulletin* a déjà eu l'occasion d'en citer qnelques unes (1842, p. 454).

Quant aux manuscrits, le Musée-Britannique en possède de riches collections; les catalogues de divers fonds connus sous les noms des anciens propriétaires (Landsdown, Cotton, Harley, Arundel) ont été imprimés; ils sont indiqués au *Manuel du libraire*, ce qui nous dispense de les signaler ici; nous ajouterons seulement que plusieurs de ces catalogues ne sont nullement satisfaisants. Le catalogue du fonds Harley (1802-1812) 4 vol. in-folio, offre d'abord deux volumes assez bien faits, mais le troisième est plein d'imperfections; des tables occupent le quatrième; le *Catalogue of the manuscripts preserved in the British Musæum*, par S. Ayscough, Londres, 1782, 2 vol. in-4°, est œuvre fort mal faite, émanée d'un homme sans instruction. Depuis quelque années, le Musée-Britannique s'est enrichi de nombreux manuscrits orientaux provenant des bibliothèques de quelques couvents dans les déserts qui bordent l'Égypte; ces *codices* d'une grande antiquité ont fait connoître plusieurs ouvrages inédits des Pères de l'Église primitive; ils ont donné lieu à des publications fort dignes d'attention, mais dont nous n'avons pas à nous occuper aujourd'hui.

Nous ne savons pas au juste quelles sont en ce moment les règles du service du Musée-Britannique: mais il y a quelques années, nous l'avons vu ouvert cinq jours par semaine, de dix heures du matin à quatre heures du soir; il étoit fermé le samedi et le dimanche.

Londres possède quelques autres bibliothèques qui, sans être précisément publiques, offrent des richesses importantes, mais l'accès en est difficile; nous en reparlerons.

***

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES

LE PASTISSIER FRANÇOIS DES ELZEVIER. — LA TRAGEDIA POLICIANA. — LA BIBLIOTHÈQUE DE BERLIN.

Parmi les nombreux journaux qu'enfante la laborieuse et savante Allemagne, il en est un qui est parvenu à la treizième année de son existence, et qui est consacré à la science des livres, le *Serapeum*, publié à Leipzig. Rédigé dans une langue que peu de personnes possèdent en France, il est à peine connu chez nous, même de nom ; nous espérons faire chose agréable aux bibliophiles, en lui empruntant quelques renseignements que les amis des livres *vieilz et anticques* liront sans doute avec intérêt.

Parlons d'abord d'un des plus rares et des plus convoités de tous les volumes imprimés chez les Elzevier, le *Pastissier françois*, Amsterdam, 1655. Nous n'avons pas besoin de redire que ce livre, dont le prix, dans le principe, étoit modestement fixé à *douze sous*, s'est adjugé à 220 fr. et au-delà dans quelques ventes récentes. (Consulter *le Manuel du libraire*, t. III, p. 651.)

M. de Reume dans ses *Recherches sur les Elzevier*, Bruxelles, 1847, p. 116, a signalé cinq exemplaires du *Pastissier* (deux à Paris, deux en Belgique, un à Nancy) ; notre Bulletin (1848, p. 923) en a mentionné un sixième, acheté 300 fr. en 1846, par M. Yemeniz de Lyon.

M. Ch. Pieters, l'heureux possesseur d'un de ces volumes, a, dans ses *Annales des Elzevier*, p. 210, compté jusqu'à neuf exemplaires (sans y comprendre deux dont il n'est pas bien certain).

Le *Serapeum* nous révèle l'existence d'un autre exemplaire qui fait partie, depuis un demi-siècle environ, de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg ; il se trouvoit jadis dans la bibliothèque d'André Zulawski, évêque de Kiew, com-

posée de près de 200,000 volumes, et transportée en Russie après le démembrement de la Pologne (1).

Cet exemplaire, parfaitement conservé et sans aucune tache, étoit cousu avec deux *Parfaites cuisinières* de l'espèce la plus commune ; il a été placé dans une boîte richement décorée, où il continuera sa paisible existence sans jamais cesser de recevoir les hommages qu'il mérite.

Nous traduirons les détails qu'ajoute à cette intéressante nouvelle le journal allemand.

« Les bibliographes qualifient de médiocres les caractères « qui ont servi à l'impression du *Pastissier;* le *Manuel du* « *Libraire* le déclare assez mal imprimé. Ce n'est pas le petit « type élégant qui distingue de remarquables in-12 elzevi- « riens ; c'est celui qui a été employé pour des in-4° et pour « quelques in-8°. Les exemplaires qui ont provoqué un juge- « ment sévère, étoient sans doute sur papier commun et exé- « cutés avec des caractères fatigués par un tirage qui, pour « un livre d'un usage aussi répandu, a dû être considérable. « L'exemplaire de la bibliothèque impériale se distingue par « la belle qualité du papier, ainsi que par la netteté et la pureté « des types. »

« Un des exemplaires déjà connus, celui jadis à M. Barrois « (frontispice refait à la plume avec une rare perfection), fit « partie de la bibliothèque du marquis de Nouré, et fut vendu « à Londres en 1848. Il fut payé 171 francs ; il appartient au- « jourd'hui à M. Sobolewski, conservateur honoraire de la « bibliothèque impériale. La Russie, sur sept exemplaires du « *Pastissier,* en possède ainsi deux. » L'auteur allemand n'a pas connu les *Annales* de M. Pieters ; au lieu de *sept* exemplaires, mettons *dix*.

(1) Voir les détails que donne la *Biographie universelle*, tom LII, p. 61. Zalawski étoit tellement zélé pour l'agrandissement de la bibliothèque qu'il se privoit même du nécessaire, afin d'avoir plus de fonds à y consacrer. Il se résignoit avec joie à ne faire à midi qu'un repas très frugal et à n'avoir pour souper qu'un morceau de pain avec du fromage, pourvu qu'il plaçât sur ses nombreux rayons quelque précieux volume, longtemps et ardemment convoité.

« Ce précieux volume manquoit dans la belle collection « elzevirienne du comte de Suchtelen, acquise, ainsi que « tous les livres de cet amateur distingué, pour la bibliothèque « impériale. On trouve dans cette collection ce qu'il y a de « plus désirable en fait d'impressions elzeviriennes : la *Sagesse* « de Charron et l'*Imitation*, sans date; les *Colloques* d'Erasme, « 1636, la réunion bien complète des *Républiques*, en exem- « plaires non rognés; un exemplaire broché et non coupé, de « la colossale Bible en hollandois, 1663. »

TRAGEDIA POLICIANA, TOLEDO, 1547.

Cette œuvre dramatique, une des premières (en date) du théâtre espagnol, est fort peu connue; elle ne s'est montrée depuis longtemps dans aucune vente; le *Manuel du Libraire*, auquel rien n'échappe, n'en cite point d'adjudication. Les bibliographes n'en parlent pas, ou en parlent de façon à montrer qu'ils ne l'ont pas vue (1). Il s'en trouve un exemplaire à la bibliothèque royale de Dresde.

Parmi les pièces de vers mises, selon l'usage du temps, en tête du volume, il en est une en acrostiches qui donne le nom de l'auteur, *el bacheller Sebastian Fernandez*.

Indiquons en peu de mots le sujet de cette *tragédie*, divisée en 29 actes, et où figurent vingt personnages divers :

Un jeune gentilhomme, Policiano, est épris de Philomena, fille de Théophilon et de Florinarda, depuis qu'il l'a vue se promener le long du fleuve en compagnie de son père et de quelques amies. Solino, serviteur de Policiano, lui conseille d'écrire à la belle; le page Silvano connoît Dorothée, camériste de Philomena, et celle-ci, se laissant gagner, promet de déposer une lettre dans un livre que sa maîtresse parcourt souvent. Policiano s'adresse en outre à l'entremetteuse Claudina, laquelle possède une bague où est renfermé un esprit, une espèce de diable. Elle trouve moyen de s'appro-

(1) B. A. Arribau, éditeur de la *Biblioteca de autores espanoles*, donne, t. III, p. xx, une liste des pièces de ce genre; il ne mentionne pas la *Policiana*. Le *Serapeum* relève en détail quelques erreurs où sont tombés MM. Pascual de Gayangos et Enrique de Vedia, traducteurs de l'*History of spanish literature* de Ticknor)Madrid, 1850), lesquels ont signalé cette *tragedia* d'après un exemplaire, le seul qu'ils connoissent en Espagne.

cher de Philomena, de lui mettre cette bague au doigt, et, grâce à ce moyen, la jeune fille éprouve de son côté une vive passion pour Policiano. Des entrevues nocturnes ont lieu. Theophilon a chez lui un lion dans une cage ; il ordonne de le lâcher une nuit dans son jardin afin d'y détruire des renards. Le lion dévore Policiano qui accouroit au rendez-vous ; Philomena se donne la mort avec l'épée de son amant ; Claudina est tuée par les domestiques de Théophilon, que ces affreuses catastrophes plongent dans le désespoir. Nul dénouement ne sauroit être plus tragique. On voit qu'il rappelle l'histoire de Pyrame et de Thisbé, sujet plusieurs fois mis sur la scène au XVI[e] siècle ; voir Lope de Vega, *Comedia famosa del capitan Belisario* et le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Le dernier emprunt que nous ferons aujourd'hui au *Serapeum* concerne les accroissements de la bibliothèque royale de Berlin, durant les cinq années 1846-1850. Une partie de cette période a été signalée par de graves événements politiques qui ont exercé sur la production intellectuelle de l'Allemagne l'influence la plus fâcheuse. Toutefois, pendant ces cinq années, la bibliothèque dont il s'agit a fait l'emplète de 10,624 ouvrages imprimés ; elle en a reçu 3,324 provenant du dépôt légal auquel sont assujettis tous les imprimeurs en Prusse. (Les thèses, programmes universitaires, sermons, écrits de circonstance, etc., ne sont pas compris dans ce chiffre.)

Mais des accroissements d'une bien plus grande importance ont été dus à la munificence de quelques particuliers qui ont légué leurs livres à la bibliothèque de Berlin. C'est ainsi qu'elle a reçu du conseiller Bledver, une collection spéciale relative aux échecs, composée de 404 ouvrages (1), et du comte Méjan, 14,170 volumes ; cette bibliothèque étoit célèbre depuis longtemps ; la collection des Alde étoit des plus complètes et en exemplaires de choix, parfaitement reliés ; nombre d'excellents livres relatifs à la littérature françoise et italienne, à la philologie, aux classiques ; réunion très précieuse

(1) Notre *Bulletin* a parlé avec quelque détail (1838, p. 378) d'une *Bibliographie échiquienne*, travail manuscrit, rédigé par M. F. Alliey. L'Allemagne a vu paroître depuis deux livres consacrés au même sujet : *Bibliographie du jeu d'échec*, par E. M. Œttinger, Leipzig, 1844, in-8, *Literatur des Schachspiels*, von Anton Schmid, Wien, 1847, in-8, X et 402 p.

d'ouvrages du xv° siècle. Nous citerons parmi les plus importants de ces trésors bibliographiques, la *Vita Johannis Evangelistæ* et l'*Ars moriendi* (imprimés sur planches gravées sur bois), l'*Hypnerotomachia de Poliphile*, 1499, et le *Pétrarque* de 1501, avec sept miniatures (l'un et l'autre sur vélin).

La bibliothèque de M. de Leano, léguée également, contenoit 921 ouvrages; il y avoit de bons livres espagnols. La bibliothèque du baron de Meusebach étoit d'une tout autre importance; 25,000 ouvrages, 36,000 volumes environ; rien de plus complet n'existoit pour la littérature allemande depuis les débuts de l'imprimerie. Le catalogue des ouvrages des poëtes allemands, aux xv°, xvi° et xvii° siècles, occupe 4,515 numéros; les cantiques présentent 1,273 numéros; la théologie en offre 4,298 (nombreux ouvrages antérieurs à Luther); on compte 60 dictionnaires du xv° siècle.

La bibliothèque de Berlin s'est enrichie également d'ouvrages importants qui lui ont été offerts en présents, tels qu'un recueil en 100 volumes de 1,546 pièces de théâtre imprimées en Espagne, un exemplaire sur vélin (le seul qui ait été tiré) de la somptueuse édition entreprise d'après l'ordre du roi, des *Œuvres* du Grand Frédéric; d'une collection en 494 volumes de publications du Parlement d'Angleterre et du Congrès des États-Unis.

En somme, la bibliothèque en question s'est accrue, dans les cinq années déjà indiquées, de 52,077 ouvrages, imprimés, dont 34,805 lui ont été donnés; exemple d'une générosité digne d'être remarquée. Le nombre des journaux scientifiques ou littéraires qu'elle recevoit en 1845 étoit de 423.

En fait de manuscrits, elle en a acquis d'importants, surtout pour l'histoire ou la littérature de l'Allemagne et les langues orientales. Les manuscrits orientaux que possédoit A. W. Schlegel ont été achetés, ainsi que la collection sanscrite de sir Robert Chambers, ancien grand-juge au Bengale, composée de 1,256 articles. Des dons importants sont aussi à signaler dans ce département, entre autres 542 manuscrits légués par le philologue J. A. Wolf, et 12 manuscrits druses envoyés par le consul prussien en Syrie.

ANALECTA-BIBLION

(LIVRES ANCIENS).

Defensorium fidei contra iudeos hereticos et sarracenos libros seu dyalogos septem continens. Incipit feliciter — Claudiani siculi viri îprimis doctissimi de raptu Proserpine tragedia prima heroica îcipit feliciter. (*Bibliothèque de Douai*).

Un vol. pet. in-fol., caractères ronds semi-gothiques, de 95 feuillets en tout, y compris le premier resté blanc, sans pagination, signatures, ni réclames; sans nom de ville ni d'imprimeur, et sans date. — Capitales goth. — et écrites à la main en encre rouge.

Ces deux ouvrages si différents, réunis dans le même volume, sortent certainement de la même imprimerie et sont complètement identiques pour le papier et pour les caractères d'impression. Le premier n'a été décrit par aucun des bibliographes les plus renommés (1); mais le second a été connu, décrit et même, à cause de son excessive rareté, réimprimé par Maittaire dans le tome 1er de ses Annales typographiques (éd. de 1719), page 383 et suiv. De La Serna Santander le possédoit dans sa bibliothèque et l'a décrit avec un soin particulier dans son *Dictionnaire bibliographique choisi* du xve siècle, tome 2, page 333.

Comme ce livre ne porte aucune indication qui puisse faire connoître son origine typographique, Maittaire l'avoit, par conjecture, attribué à Jean de Westphalie, comme on le sait, célèbre imprimeur de Louvain et d'Alost, au xve siècle; Meer-

(1) Hain en a donné le titre seulement. (V. *Repertorium*, n. 6083.)

man, toujours prêt à tourner les incertitudes de ce genre au profit de sa prévention pour Harlem, l'avoit sans façon attribué à son *Coster*, dont l'existence n'est encore rien moins que bien établie. Mais de La Serna, dont la riche collection et les vastes connoissances bibliographiques lui permettoient de faire des recherches fructueuses, n'hésite pas à déclarer que les caractères qui ont servi à l'impression de cette tragédie sont les mêmes que ceux qui avoient été employés en 1473 par Nicolas Ketelaer et Gérard de Leempt, pour l'ouvrage de Comestor, intitulé : *Scolastica historica super novum testamentum*, Ultrajecti, in-8°.

Ces deux imprimeurs, selon M. de La Serna, sont les premiers qui aient introduit l'art typographique en Hollande, et leur *Comestor* de 1473 est le premier livre imprimé dans ce pays et à Utrecht avec date. M. de La Serna ajoute de plus que cet ouvrage est le seul livre sorti de leurs presses auquel ces imprimeurs aient mis leur nom et une date.

Cette opinion de M. de La Serna a été admise par M. Brunet (*Manuel*, 1842, t. I, p. 707) et on doit la regarder comme incontestable. Ceci admis, le *Defensorium fidei* étant identique de tous points avec la *tragédie* est donc, comme cette pièce, sorti des presses de Nic. Ketelaer et Gér. de Leempt, de 1472 à 1475.

Après avoir traité cette question bibliographique, nous dirons quelques mots des deux ouvrages à l'occasion desquels elle a été soulevée.

Le *Defensorium fidei* est un traité des vérités de la foi contre les Juifs, les hérétiques et les Sarrasins ou mahométans, présenté sous la forme d'un dialogue entre l'*Ame* et *Belial*. Le style de cet ouvrage est clair et correct ; les raisonnements en sont simples et bien déduits, et il n'est pas indigne de l'attention des hommes éclairés. Les nombreuses citations de l'Écriture, des Pères et même des auteurs profanes attestent que l'auteur étoit doué d'une véritable érudition.

Le *Defensorium fidei* n'a rien de commun avec le *Fortali-*

cium fidei d'Alphonse de Spina, dont il se rapproche par le titre.

Les deux tragédies sur l'*enlèvement de Proserpine* ne sont autre chose que la *mise en scène* du poëme de Claudien dont on a conservé les vers ou à peu près tous les vers. On a donc seulement distribué le poëme en actes et en scènes, et l'on y a introduit des interlocuteurs.

L'auteur de ce travail est resté inconnu. Une épitaphe de Ladislas, roi de Bohême (mort en 1458), qui se trouve à la suite de la deuxième tragédie, peut faire croire que cet auteur vivoit vers cette époque.

Un exemplaire du *Defensorium fidei* en tout conforme à celui de la bibliothèque de Douai, se trouve indiqué et décrit dans le Catalogue de Van de Velde. Gand, 1831-1832, t. I[er], p. 405, n° 4630. Le rédacteur de ce catalogue a commis une erreur en donnant ce livre comme imprimé en caractères gothiques.

J. H. S.

ARTE

De la lengua mandarina
Compuesto por el M. R° P[e] Fr.
Francisco Varo de la sagrada orden
De N. P. S. Domigo, acretentado y
Reducido a mejor forma, por N° H° Fr.
Pedro do la Pinuela P[or] y commissario
Prov. de la Mission Serafica de China:
Añadiose un
Confesionario muy util y
Provechoso para alivio
Do los nuevos ministros.
Impreso en Cantonano de 1703.

Ce livre, très-rare, n'a pas été vu par M. Brunet, qui l'a noté d'après la *Biblioth. marsden.*, p. 176. C'est un in-folio de 122 feuillets, imprimé sur papier de Chine très-mince, à la manière chinoise et probablement avec des planches de bois. Il n'est imprimé que d'un côté, de sorte que le folio ne porte de caractères pour le 1er, par exemple, que sur les pages 1re et 4; ainsi de suite pour les autres feuilles. Ces caractères sont de construction inégale, les lettres sont sans formes arrêtées, comme celles de l'écriture. A la première vue on croit avoir sous les yeux des planches ou feuilles lithographiées.

Après le titre se trouve un *prologo* qui explique le motif de la publication, et s'applique surtout à faire comprendre la prononciation, afin de faciliter aux catéchistes les moyens de se faire entendre de leurs disciples.

Exemple :

PARA EL FRANCES.

Las voces castellanas que comiençan por *ch*, se deben pronunciar como si tuvieran *tch*. Ug. chŏ mesa tcho. Las que comiençan por *ch*, con cedilla, se pronuncian como *ts* en frances. Ug. çhao hazer, como tsao.

Viennent ensuite les *advertencias*. Ce sont des enseignements sur la construction des phrases, sur les modes de parler, sur la ponctuation, sur les augmentatifs et les diminutifs. Cette partie offre un véritable intérêt sous le rapport philologique. Elle paroît avoir été écrite en 1682, car on lit à la fin :

Vale. Acabose en esta Metropoli de Fŏ Kien, en 13 de febrero, de 1682 años.

Adieu. Terminé en cette métropole de Fŏ Kien, le 13 de febvrier de l'an 1682.

A la suite on rencontre :

Brevis Methodus confessionis instituendae non solum confessariis, ad linguam erudiendam utilis; sed et necessaria; praesertim noviter intrantibus, ut eo citius pœnitentiae sacramentum administrare possint.

Composita à R° P. Basilio, à Glemona, vicario apostolico provinciae Xen S[i] ord. Minor. refor.

C'est une série de demandes dont nous allons donner l'idée, et qui sont traduites en chinois.

Adorare unum Deum, omnes res supra.

1° Christianam doctrinam tu omnino credis?

2° Tu cogitasti ne, sanctam dei legem aliquid falsi continere?

3° Dubitasti ne de veritate legis divinae?

4° Credidisti ne idola posse hominibus auxilio esse?

. . . .

Et ainsi de suite sur les commandements de Dieu et de l'Église; le tout mêlé de questions sur les fausses croyances et les superstitions du pays.

On trouve à la fin deux courts chapitres ayant pour titre : *Interrogationes universales* et *Peccatorum satisfactiones*. Enfin, le livre se termine par une assez longue prière en chinois, ayant pour titre : *Exhortacion para hazer un acto de contricion !*

Pour cul-de-lampe on voit une croix au milieu de laquelle se lit le mot *Finis.*

Cette rareté bibliographique se trouvoit perdue au milieu d'une vingtaine de Mémoires sans intérêt et sans valeur, avec lesquels elle étoit reliée.

(La suite à un prochain Bulletin.)

H. R. DUTHILLŒUL,
Bibliothécaire de la ville de Douai.

BIBLIOPHILIANA.

Nous continuons de réunir, sous ce titre, diverses indications, ramassées un peu partout, sur les livres et sur ceux qui les aiment ; nous ne prétendons pas mettre beaucoup d'ordre dans ces notes. Qui est-ce qui auroit l'idée d'aller demander de la méthode à un *ana?*

Aujourd'hui, voulant dire quelques mots des singularités typographiques, nous parlerons d'abord des *livres imprimés sur soie ou sur taffetas*. Pourquoi n'en dresseroit-on pas un catalogue raisonné et complet, tel qu'il en a été fait un des volumes sur peau vélin? Voici du moins les titres de quelques-uns de ces livres :

1. Anacréon, Glascow, 1751 ; in-32, jolie édition.

2. Les Olympiques de Pindare. Glascow, Foulis, 1754; in-32.

3. Odes, prononcées par les Juifs d'Avignon et de Bordeaux, résidants à Paris, à l'occasion du sacre de Louis XVI. Paris, 1775 ; in-8°, imprimé sur satin jaune. (Catalogue Duriez, n° 4286.)

4. The Club, by James Puckle. Londres, 1817 ; in-8°. Sept exemplaires sur soie.

5. Indice del' caratteri existenti nella Stampa Vaticana (par A. Brogiotto). Roma, 1628 ; in-4°.

6. Poems of Goldsmith and Parnell. Londres, 1795 ; in-4°.

7. A. Worlidge. Collection de dessins tirés de pierres précieuses antiques. Londres, 1768 ; un exemplaire avec figures tirées sur satin.

8. Art Poétique d'Horace. Brest, Michel, 1819 ; in-folio. Un exemplaire sur gros de Naples.

9. Ode (en allemand) sur l'avénement du roi de Westphalie, Jérôme Ier, par C. Fritz. Goslar; 1807 ; in-4°, sur satin blanc. (Cat. Millot, en 1846, n° 510.)

10. Le Stanze di Poliziano. Parma, Bodoni, 1792 ; in-4°.

11. Dissertatio juridica de beneficio competentiæ, auct. J. Akersloott, 1773 ; in-4°. (Cat. Chardin, 1823, n° 553.)

12. Discours prononcés par le lieutenant-civil aux séances des 15 et 26 mai 1790. (Id. n° 1242.)

13. L'Imitation de J-C. Paris, imprimerie de Didot, 1823 ; in-8. Un exempl. unique sur satin.

On peut ranger, à côté des livres sur étoffe de soie, les volumes peu nombreux imprimés sur d'autres substances que le papier. Signalons-en quelques-uns sans prétendre les mentionner tous :

1. Rapport sur les travaux de la Société d'agriculture de Caen, par Luir. 1805 ; in-8° (sur papier de paille).

2. Les loisirs du bord du Loing, pièces fugitives (par Pelée de Varennes. Montargis, 1784 ; in-12. Cinquante exemplaires imprimés sur papier fabriqué avec des herbes, du tilleul, etc.).

3. Œuvres du marquis de Villette, 1786 ; in-18. Volume imprimé sur papier de guimauve, ou fabriqué avec des substances végétales diverses.

Les ouvrages imprimés à très petit nombre, et qui sont ainsi d'une extrême rareté, seront toujours l'objet des désirs les plus vifs d'un bibliophile. M. Peignot a dressé un catalogue des livres de ce genre, mais son travail, publié en 1810, est fort arriéré aujourd'hui; il comprend d'ailleurs bien des livres imprimés à trop d'exemplaires pour qu'un amateur difficile soit très jaloux de les posséder.

Nous avons entrepris de rédiger une énumération semblable, mais en nous bornant aux livres dont il n'y a, au plus, que seize exemplaires. Qu'il nous soit permis de placer ici une portion de cette liste :

1. *Grandes et incomparables Aventures de milord Gtitet de Herr*

Rodomont Mic-Mak, histoire admirable, traduite de l'anglois et du napolitain (par Looré). Paris, an VII; 2 vol. in-12. Exemplaire unique. Catalogue Barbier, n° 607.

— *Catalogue des livres qui composent la bibliothèque de M. Le Noir* (par Valade). Paris, 1782; in-4°. Exemplaire unique, selon le catalogue Nodier, 1827, n° 379; mais il en existe plusieurs, à ce qu'affirme un article inséré dans la *Revue française*.

— *Traité sur les Subsistances militaires*. Bruxelles, sans date; 2 vol. in-8°. Le titre porte que l'ouvrage n'a été tiré qu'à 6 exemplaires. (Cat. Duriez, n° 1886.)

— *Pito Famisio*, novella, par Carlo Zunearuolo. Nouvelle imprimée à Venise en 1830, à 14 exemplaires, dont 3 sur vélin.

— *Constantin, ou la Primitive Eglise*, tragédie (par Villetard). 1806. Cette pièce n'a été imprimée, *dit-on*, qu'à deux exemplaires. C'est le même ouvrage, sauf quelques changements, que le *Quatrième Siècle, ou Hercule Maximien*, 1806, tragédie imprimée à 15 exemplaires.

— *Essai sur les Apanages* (par du Vaucel), sans lieu ni date; 2 vol. in-4°, à 12 exemplaires, selon le témoignage de Mercier de Saint-Léger. C'est bien peu pour un aussi gros livre.

— *Stanze del poeta Sciarra Fiorentino*. Opuscule du maréchal Strozzi. M. Renouard en fit faire à Paris, chez Didot, vers 1810, une réimpression sous la rubrique de Constantinopoli, 1550, à 12 exemplaires tirés sur *peau-vélin*.

— *Hieroglyphick tales* (par Horace Walpole). 1785; in-8° à sept exemplaires.

— *Vie d'H.-L. Guérin, imprimeur*, par Gabriel Brotier, 1788; à 12 exemplaires.

— *Christianismi Restitutio*. Ouvrage du fameux Servet. L'édition originale de 1553 est excessivement rare. Le docteur anglois Mead en avoit fait commencer une réimpression à un seul exemplaire, qui n'a pas été achevé, et qui s'est trouvé chez le duc de La Vallière, le plus fervent de tous les bibliophiles du siècle dernier.

— *Réflexions sur l'Origine des langues*, par Maupertuis, in-12. On assure qu'il n'y a eu que 12 exemplaires imprimés.

— *Poésies de Gattinger.* Paris, 1527; in-8° à 10 exemplaires, selon une note de M. Nodier, citée au catalogue Montaran, n° 281.

— *Essay on Petrarch*, by Ugo Foscolo. London, 1821; in-4° à 16 exemplaires.

— *Faunillane, ou l'Infante jeaune* (par le comte de Tessin). Badinopolis (Paris), 1767; in-4° tiré à 2 exemplaires.

— *Etudes sur le Crédit public*, par Dufresne, 1784; in-8°. Exemplaire unique à l'usage de l'auteur.

Le relevé que nous avons fait (et nous savons combien il laisse à désirer) comprend en tout 96 ouvrages tirés depuis un exemplaire jusqu'à seize. Peut-être le publierons-nous un jour en entier. Pour le moment, l'échantillon qui précède est fort suffisant.

Les annales de la bibliographie offrent de singuliers exemples de la variation survenue dans le prix de certains livres rares; en général, il y a hausse des plus prononcées; par fois des ouvrages curieux, obtenus à fort bon marché, grâce à un de ces hasards qui n'arrivent qu'à gens bien instruits, voient, dans quelque vente publique, leur valeur s'élever dans des propórtions énormes. Il est facile de mentionner quelques faits à l'appui de notre assertion :

Sir R. Grenville paya 41 livres sterling en 1818, à la vente Bindley, une tragédie composée par G. Markham, et imprimée en 1595; elle avoit coûté à son précédent propriétaire 15 schillings (18 fr.) à la vente Pearson, en 1788.

M. Renouard, dans la dernière édition de ses *Annales des Aldes*, cite le succès de divers volumes qui figurèrent aux ventes qu'il fit à Londres en 1828 et en 1830. On paya :

— 9 livres sterling 16 sh. 6 d. (251 fr.) l'*Adriani Venatio*, 1505, qui lui avoit coûté 6 fr.

— 25 l. st. (637 fr. 50) l'*Acanthii Lamentatio*, achetée 48 fr.

— 11 l. st. (270 fr.) le Catulle d'Alde, 1554, grand papier, payé 20 fr.

— 20 l. st. 10 sh. (582 fr. 50) l'*Epistola in mortem Faustini*, 1564, opuscule de 6 feuillets, payé 2 fr.

— 52 l. st. 10 sh. (1340 fr.) la *Bible Sixtine*, 1590, que l'historien des Aldes avoit eue pour 160 fr. à la vente Servais.

A la vente Brindley, que nous venons de citer, deux petits volumes de vieille poésie angloise, qui avoient coûté : l'un 2 fr. 50, et l'autre 7 fr., furent adjugés à 10 l. st. et à 35 l. st., soit 255 et 905 fr.

On assure qu'un amateur obscur, nommé Davy, obtint pour 20 centimes, à un étalage du dernier ordre, dans une petite ville, un exemplaire du *Livre des Echecs*, l'une des plus rares productions de Caxton, le plus ancien de tous les typographes britanniques. Ce même volume fut, quelques années plus tard, acheté 170 l. st. (4,300 fr.) pour la bibliothèque de Georges III......

Ce qu'il y a de plus fort en ce genre, c'est l'étonnante aventure d'un volume contenant trois opuscules anglois imprimés vers 1518 ; le duc de Roxburghe en devint possesseur pour 12 schellings (15 fr.), et, à sa vente, en 1818, ces trois opuscule ayant été séparés, produisirent 186 l. st. 14 sh., c'est-à-dire 378 fois le montant de ce qu'ils avoient coûté. (Voir le *Manuel du Libraire*, article *Frederike*.)

Mais à côté de ces triomphes éclatants, et dont nous pourrions compiler des tomes, il y auroit aussi à placer bien des revers. Nous nous en tiendrons à mentionner le *Don Quichotte* sur vélin, Madrid, 1797, 5 vol., qui, payé 3,000 fr., n'a pu, d'après le *Manuel*, trouver acquéreur pour 400 fr. en 1838. Nous reviendrons sur tout ceci.

Nous allons, sans préambule, continuer à enregistrer, au fur et à mesure qu'ils s'offrent à notre souvenir, les noms des amateurs de livres de toute époque et de tout rang, que nous placerons, mais avec bien plus de détails, dans la *Biographie Universelle des Bibliophiles*.

André MATHIEU D'AQUAVIVA D'ARAGON, duc d'Atri, l'un des personnages les plus influents et les plus riches du royaume de Naples, mort en 1528, à 72 ans. Il ne se bornoit pas à réunir de beaux livres, il aimoit les savants; il composa lui-même plusieurs ouvrages. La Bibliothèque Impériale possède son exemplaire des Œuvres de Pontanus, 1490, sur peau-vélin, et cet exemplaire, décoré avec autant de luxe que de goût, est un joyau bibliographique du premier ordre. Ce duc fut aussi le possesseur d'un des livres sur vélin, les plus précieux qui existent, l'*Homère* de 1488, restitué en 1815 à la bibliothèque Saint-Marc, à Venise.

Le baron de THOTT, amateur qui avoit réuni une des collections les plus nombreuses qu'ait jamais possédées un particulier; il n'avoit pas moins de 121,935 volumes (dont 6,059 antérieurs à 1530) et 4,154 manuscrits. Le catalogue imprimé à Copenhague en 12 volumes in-8° (1789-1795) est fort rare en France. (Voir le *Manuel du Libraire*, I, 578.)

LE ROI D'ANGLETERRE, GEORGE III, fut un bibliophile des plus fervents; il avoit formé, à grands frais, une bibliothèque des plus riches : les éditions originales des classiques, les livres sur vélin s'y trouvent en grand nombre. Non content de saisir toutes les occasions favorables qui se présentoient, soit dans les ventes publiques, soit dans le commerce habituel, ce monarque, qui avoit confié au libraire Nicol ses opérations bibliophiliques, ne reculoit pas devant des affaires qui auroient naturellement effrayé un simple particulier. Il avoit acheté en bloc pour 10,000 livres sterling la bibliothèque formée par le consul Smith à Venise, et fort curieuse pour les éditions du quinzième siècle; il avoit créé une réunion d'opuscules relatifs, pour la majeure partie, à l'Angleterre, et publiés au seizième et au dix-septième siècle. On n'y comptoit pas moins de 32,000 pièces reliées en 2,000 volumes. Après la mort de George III, son successeur, George IV, fit don au Musée britannique de la bibliothèque entière de son père.

Ajoutons que deux des fils de George III montrèrent aussi

de l'amour pour les livres. Nous n'avons point vu le catalogue des livres du duc d'York, mais d'après les citations que fournit le *Bibliographer's Manual* de Lowndes, nous savons combien cette bibliothèque étoit riche en livres sur les beaux-arts et l'histoire britannique. Le duc de Sussex avoit réuni une collection fort précieuse et d'un genre particulier. Son bibliothécaire, le savant Pettigrew, a publié, en 1827, le catalogue des ouvrages relatifs à l'Ecriture-Sainte ; ce livre, exécuté avec luxe, fait connoître près de 300 manuscrits et de 500 imprimés. (Le *Bulletin* de M. de Férussac, *Sciences historiques*, t. XV, p. 502-506 a donné des détails à cet égard.) Après la mort du duc, on publia, en 1844, pour la vente, un catalogue comprenant 5551 articles qui tous regardent la théologie.

Un amateur françois, le PRESIDENT DE MESNIÈRES, s'étoit surtout attaché à réunir des manuscrits concernant l'histoire de France; cette collection survécut à la révolution ; mais, en 1806, elle fut dispersée et vendue à vil prix ; une trop foible partie est allée se réfugier à la Bibliothèque Impériale.

Le DUC D'ESTRÉES, maréchal de France, mérite d'être cité comme le possesseur d'une bibliothèque d'une importance capitale. Le catalogue de ses livres, rédigé avec beaucoup de soin par Jacques Guérin, et publié en 1740, renferme 20,047 numéros ; les in-folio y abondent, ainsi que les éditions les plus précieuses des classiques ; on remarque plusieurs mystères, et des romans de chevalerie aujourd'hui introuvables.

Des livres qu'on paye maintenant au poids de l'or, ou peu s'en faut, se donnoient alors à vil prix. On adjugea, chez le maréchal d'Estrées, à 6 livres le *Cancionero general* de 1573, et à 45 sous le *Romancero general* de 1604, deux volumes qui depuis ont trouvé amateurs de 400 à 500 francs. La *Celestina* de 1501 fut abandonnée à 12 sous, et cette édition est tellement rare qu'aucune bibliothèque particulière ne paroît l'avoir possédée depuis 1740. La *Paulegraphie*, de Gabriel de Minut, fut abandonnée à 19 sous ; on a payé depuis 150 fr. ce curieux volume, à l'égard duquel M. Leroux de Lincy a donné une

piquante notice que les lecteurs de notre *Bulletin* n'ont point oubliée.

TURGOT, le père du ministre de Louis XVI, fut un bibliophile qui avoit réuni une collection fort curieuse et fort nombreuse, puisque le catalogue, mis au jour en 1744, présente 5,552 articles. Les livres relatifs aux troubles de la Ligue, les facéties y sont en grand nombre ; nous avons remarqué un volume qui se rattache aux imitations ou continuations de Rabelais, et dont les bibliographes n'ont pas fait mention, ce nous semble : *Nouvelles récréatives plaisantes, curieuses et admirables, d'un renommé vieil homme nommé Panurge, et du voyage que fist son âme en l'autre monde, pendant le rajeunissement de son corps*, Toulouse, 1646 (1). Turgot avoit des livres italiens nombreux et bien choisis ; il étoit riche en auteurs hétérodoxes qui se payoient alors fort cher, et qui sont aujourd'hui à bas prix. On a, en fait de hardiesses irréligieuses, bien mieux ou bien pis qu'Ochin, Parisot, Postel, etc.

Le CHANCELIER D'AGUESSEAU possédoit une fort belle bibliothèque ; elle devint la propriété de son second fils, qui se plut à l'augmenter ; elle fut vendue en 1784. Le catalogue présente 5,583 numéros. La théologie, l'histoire de France, les classiques offrent de fort beaux ouvrages. L'*Anthologie*, édition de Florence, 1493, sur vélin, achetée au prix de 1,001 livres par le comte de Rewicsky, est entrée chez lord Spencer, qui fit l'acquisition en bloc des collections de cet amateur polonois. Le *Ciceron*, de d'Olivet, en grand papier, adjugé à 1,017 livres, s'est retrouvé aux ventes Sykes et Noailles, à Londres, et s'est payé 2,290 fr. en 1837, vente Labédoyère.

Nous terminerons, pour le moment, cette énumération de bibliophiles que nous jetons ainsi presqu'au hasard, sans nous assujetir à un classement chronologique, en citant le cardinal de Granvelle. Ce célèbre ministre de Charles-Quint avoit réuni de très bons livres, et les avoit fait relier somptueusement.

(1) Un fort joli exemplaire de ce livre, catalogué au n° 1227 de la dernière livraison de Mai-Juin, figure aujourd'hui dans le cabinet de M. de Clinchamp.

Les amateurs les estiment fort, mais ils n'ont pas souvent occasion de les admirer. Nous croyons qu'à Paris il s'en trouve fort peu (1). Il s'en est rencontré plusieurs dans l'immense *Bibliotheca Heberiana*, si riche en trésors de tout genre, et ils atteignirent sans peine des prix fort élevés.

NOUVELLES.

La saison des ventes, bien en retard cette année, semble cependant s'annoncer sous d'heureux auspices. La vente des livres de feu M. G. Debure est la première, et pour donner une idée de l'ensemble de cette réunion de beaux livres il faut lire ce qu'en disoit ces jours-ci dans le *Journal des Débats* un bibliophile éclairé et dont l'opinion est une autorité pour tous. — Presqu'en même temps que la vente Debure, aura lieu celle des livres de feu M. Longuemare (2), autre amateur distingué, bibliophile de vieille roche et de bon aloi, mais que les modestes moyens ont toujours restreint dans un petit cadre. Le catalogue fait connoître une foule de petits livres curieux autrefois communs, aujourd'hui recherchés et devenus rares; ils se trouvent dans des conditions qui eussent réjoui les Nodier, les Aimé-Martin, les Pixérécourt, les Soleinne, etc. — La nombreuse collection de feu M. Van den Zande viendra ensuite remplir pendant quelque temps les désirs d'une grande

(1) La Bibliothèque de Besançon possède un certain nombre de très beaux Aldes, reliés en maroquin et à la reliure de ce cardinal, que le savant M. Weiss, son bibliothécaire, affectionne tout particulièrement.

(2) On lit dans le *Moniteur* du 7 avril dernier : « Il est mort, il y a peu de jours, un de ces hommes studieux et modestes qui cultivent les lettres avec passion sans éprouver le besoin de faire parler d'eux pendant leur vie. M. Longuemare (François-Eléonore) s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-deux ans, sans que la vieillesse ait refroidi un seul instant son goût pour l'étude. Après avoir occupé une place de chef dans les bureaux de l'ancien sénat conservateur, division des sénatoreries, il avoit pris sa retraite en 1816, afin de pouvoir consacrer son temps tout entier à la littérature et à la bibliographie, où il a acquis une juste célébrité. »

quantité d'amateurs. Le catalogue des livres formera un gros volume et celui des estampes sera aussi assez considérable.

— Par décret impérial du 29 octobre, M. de Manne, premier employé à la Bibliothèque impériale, a été nommé conservateur-adjoint de cette Bibliothèqque, en remplacement de M. Ballin, décédé.

— Par arrêtés du ministre de l'instruction publique et des cultes, en date du même jour, M. Baudement, bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine, est nommé premier employé à la Bibliothèque imperiale (département des imprimés); M. Jules Sandeau est nommé bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine.

— Il se publie à Madrid une revue bibliographique sous le nom de *revista bibliografica*; le redacteur est M. Cipriano Moro. Ce journal paroît une ou deux fois par mois; il est envoyé *gratis* aux bibliothèques, académies, professeurs des universités, colléges, etc., de l'Espagne et du Portugal.

— Le docteur C. A. F. Mahn vient de publier à Berlin *la Bibliographie des troubadours, en langue provençale*; accompagnée de notes et de remarques en allemand. Le même éditeur a aussi fait paroître les tomes I et IV (les tom. II et III sont sous presse) des *Poësies des troubadours, publiées d'après les manuscrits de la bibliothèque impériale de Paris, accompagnées d'un dictionnaire et d'une grammaire de la langue des troubadours.*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

Septembre et Octobre 1853.

1529. Abrégé de l'histoire de Bretagne de d'Argentré (par Lesconvel). *Paris*, 1695; in-12, v. br.... 4— »

1530. Abrégé de l'histoire des Sçavants anciens et modernes (par Dom Alex. Gaudin, chartreux). *Paris*, 1708; in-12, v. gr.......... 6—50

1531. Adamite (l') ou le Jésuite insensible. Nouvelle doctrine. *Cologne*, *L. le Sincère*, 1682 (*à la sphère*); pet. in-12, tit. gr. m. v. fil. tr. d. (*Simier*)....... 14— »

1532. Affaires (les) qui sont aujourd'huy entre les maisons de France et d'Austriche. *S. l.* (*à la sphère*), 1648; pet. in-12, v. br.......... 3— »

1533. Agrippa (*L. Corn.*). Déclaration sur l'incertitude, vanité et abus des sciences, traduite en françois (par De Mayerne-Turquet). *S. l.*, par *J. Durand*, 1582; pet. in-8, vél.......... 12— »

Cette édition est rare (V. Brunet, *Manuel*).

1534. Aitsingerus. Terra promissionis topographice atque historice descripta; cum amplissimis duobus locorum ac temporum indicibus per Mich. Aitsingerum austriacum. *Coloniæ Agrippinæ*. 1582; in-4, tit. gr. port. et carte, rel. en vél.......... 18— »

Avec une grande carte de la Palestine; livre rare.

1535. Alberr. L'Alcoran des Cordeliers, tant en latin qu'en françois; c'est-à-dire la mer des blasphèmes et mensonges de cest idole stigmatizé qu'on appelle Saint-Fran-

çois, lequel livre a este recueilli mot à mot par le doct. Erasme Albere, du livre des conformitez de ce beau Saint-François avec Jésus-Christ, etc. *Genève, Conrad Badius*, 1560, in-8, 2 part. en 1 vol., mar. vert, fil. tr. dor .... 28— »

Les deux parties réunies en un volume sont RARES de cette édition ORIGINALE.

1536. ALBERTI MAGNI. De adherendo Deo et ultima et suprema perfectione hominis ad Deum quantum possibile est. (*Unachi, Conradus Tynen de Esslingen*, 1480), pet. in-fol., d.-rel. (*Très rare.*) .... 18— »

1537. ALDVS. Epitome orthographiæ Aldi Manuti, seorsum excusus Aureli Cassiodori, edente Lud. Carrione. *Antverpiæ, C. Plantini*, 1579; pet. in-8, d.-rel., v. f. (*Koehler*) .... 10— «

1538. ALGAROTI. Il congresso di Citera, accresciuto del alcune lettere e del giudizio d'amore. *Parigi*, 1768 ; pet. in-12, tit. gr. et front., mar. cit. dent. tr. d. (*anc. rel.*) .... 5— »

1539. ALLOU (C. N.). Description des monuments des différents âges observés dans le département de la Haute-Vienne, avec un précis des annales de ce pays. *Limoges*, 1821 ; in-4, d.-rel .... 16— »

1540. ALLOU. Etudes sur les armes et armures du moyen-âge.—Boucliers-écus ; in-8, 5 planches, d.-r., v. 5—50

Extrait du tome XIII de la Soc. des antiquaires de France. Rare.

1541. Amant (l') généreux. *Londres*, 1788, in-12, v. m. fil. .... 2—25

1542. Amour (l') à la mode, satire historique (par mad. de Pringi). *Paris*, 1699 ; pet. in-12, v. gr. fil.... 6— »

1543. Amour (l') de Henri IV pour les lettres (par l'abbé Brizard). *Paris*, 1785 ; in-18, v. m. fac-simile. 3— »

1544. Amour (l') décent et délicat, ou le beau de la galanterie. *A la tendresse, chez les amans*, 1760 ; in-12 demi-rel .... 4—50

1545. Anecdotes du ministère du cardinal de Richelieu et du règne de Louis XIII (par de Valdory). *Amst.*, 1717, 2 vol. in-12. v. br .... 4— »

1546. Angola, Histoire indienne (par le chevalier de la Morlière). *A Agra*, 1748 ; 2 part. en 1 pet. in-12, v. f. fil .... 8— »

Le chev. de la Morlière, né à Grenoble en 1701, a tiré, dit-on, ce roman grivois des papiers du duc de La Trémouille.

1547. ANVILLE (d'). Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem et de son temple, et sur les mesures hébraïques de longueur. *Paris*, 1747, in-8, v. m., planche (*rare*) .... 9— »

1548. Aperçu historique et statistique sur la régence d'Alger, par Sidy Hamdan-Ben-Othman Khoja, traduit de l'arabe. *Paris*, 1833 ; in-8, d.-rel. .... 8—50

1549. APHTHONII progymnasmata, a Rod. Agricola partim, partim à Joh. Maria Catanæo, latinitate donata, cum scholiis Lorichii. *Amst. Jansson*, 1659 ; pet. in-12, tit. gr., d.-rel., mar. r., NON ROG. NI COUPÉ (*Collect. Elzev.*) 10— »

1550. Apothéose (l') du beau sexe. *Londres*, *Van der Hoek*, 1741 ; in-12. front. gr., v. f. fil., tr. dor ...... 4—50

1551. APULEII Metamorphoseon libri XI ex optimis exemplaribus emendati. *Parisiis*, *Renouard*, 1796 ; 3 vol. in-18, d.-rel., mar., pap. vél. .... 9— »

1552. ARCERE. Histoire de la ville de La Rochelle, et du pays d'Aunis. *La Rochelle*, 1756 ; 2 vol. in-4. v. m. (*cartes*) .... 24— »

1553. ARETINI (*Leonardi*) Viri clarissimi praefatio in libros œconomicorum Aristothelis. In-4, demi-reliure, NON ROGNÉ.. 18— »

Une note manuscrite indique que ce livre fut imprimé à Trévise, dans le XVe siècle.

1554. ARGENTRÉ (d'). Coutumes générales du pays et duché de Bretagne, réformées en MDLXXX par ordonnance du Roy. *Paris*, *J. Dupuys*, 1585 ; in-4, d.-rel. (*bel ex.*) .... 15— «

1555. Art (l') d'aimer, poème héroïque en IV chants (par Gouge de Cessières), *s. l.* 1745, pet. in-8, mar., r. tr. dor. (*armoiries*) .... 18— »

1556. ART (l') DE PÉTER, essai théori-physique et méthodique, à l'usage des personnes constipées, etc., suivi de l'hist. de Pet-en-l'air et de la reine des Amazonnes, où l'on trouve l'origine des vuidangeurs (par Hurtaut). *En Westphalie*, 1776 ; in-12, fig. br., NON ROGNÉ.. 6— »

1557. ARVISET. Consolation et réjouissance pour les malades et les personnes affligées, par Est. Arviset, prédicateur du Roy. *Rouen*, 1617 ; pet. in-12, rel........ 4— »

1558. AUDEBERTUS Aurelius (Germanus) Venetiæ. *Venetiis*, *apud Aldum*, 1583 ; in-4, vel.............. 24— »

Ces poésies sont rares ; ex. bien conservé.

1559. Augustins (les). Contes nouveaux en vers et poésies fugitives (par De Piis). *Paris*, 1778; 2 tom. en 1 vol. in-12, front. gr. v. m. . . . . 6— »

1560. BALINGHEM (le R. P. *Ant.* de). Après-dinées et propos de table; contre l'excès au boire et au manger pour vivre longuement, sainement et sainctement, dialogisez entre un prince et sept savans personnages. *Saint-Omer*, 1624; pet. in-8, v. fil. (*rare*). . . . . 12— »

1561. BARBIER. Les miraculeux effects de la sacrée main des roys de France, pour la guérison des malades et conversion des hérétiques, par J. Barbier, avocat au parlement de Dauphiné. *Lyon*, 1618; pet. in-8, v. m. fil. . . . . 18— »

Très rare volume.

1562. BARROW (*John*). Voyage en Chine, traduit de l'anglais, avec des notes, par Castéra. *Paris*, 1805; 3 vol. in-8, d.-rel., v. fig. et atlas in-4. (*Thouvenin*). 15— »

1563. BAUDI (*Dominici*) Epistolae semicenturia auctae, lacunis aliquot suppletis, accedunt ejusdem orationes et libellus de Foenore. *Amst. Lud. Elzevir*, 1654; pet. in-12, tit. gr. v. f. fil. tr. dor. (*armoiries*), 5 pouces 4 lign. . 16— »

1564. BAYLE. Lettres choisies avec des remarques (par Prosper Marchand). *Rotterdam*, 1714; 3 vol. in-12, v. f. (*aux armes de Huet*) . . . . 12 — »

1565. BEAULIEU. Recherches archéologiques et historiques sur le comté de Dachsbourg, aujourd'hui Dabo (Alsace). *Paris*, 1836; in-8, 6 fig., d.-rel. v. rouge. . . . 5— »

1566. BELLIÈRE. La physionomie raisonnée, ou secret curieux pour connoître les inclinations de chacun par les règles naturelles, composée par De la Bellière, sieur de la Niolle. *Paris*, 1664; pet. in-12, v. gr. . . . 6— »

Ce petit livre n'est pas commun.

1567. BELLINGEN (Fleury de). L'Etymologie ou explication des proverbes françois. *La Haye*, 1656, pet. in-8, d.-rel. . . . . 3—50

1568. BELLOT (*Pierre*). Les loisirs d'un flâneur, ou le poète par occasion, recueil de poésies provençales et françoises. *Paris*, 1822; in-12, d.-rel., v. non rog. . . . . . 3—50

1569. BERESFORD. Les misères de la vie humaine, ou les gémissements et soupirs exhalés au milieu des fêtes, des spectacles, des bals et des concerts, etc., recueillis par

James Beresford, trad. de l'anglais par Théod. Bertin. *Paris*, 1817 ; 2 vol. in-12, fig. br.......... 4— »

1570. Bernier (l'abbé). Théologie portative ou Dictionnaire abrégé de la religion chrétienne. *Londres*, 1768 ; in-12, v. m.............................. 4—50

1571. Berthre de Bourniseaux. Histoire de la ville de Thouars, depuis l'an 759 jusqu'en 1815 (avec des détails sur la conspiration du général Berton). *Niort*, 1828; in-8, cart. en toile.......................... 4— »

1572. Bocace. Contes et nouvelles, traduction libre. *Cologne*, 1732 ; 2 vol. pet. in-8, tit. gr., fig. de Rom. de Hooghe, v. f. fil. tr. dor.................. 32— »

1573. Boccace (*Jean*). Le Philocope, contenant l'histoire de Fleury et Blanchefleur, trad. d'italien en françois, par Adrian Sevin. *Paris*, *Abel l'Angelier*, 1575 ; 2 vol. in-16, v. éc. fil.......................... 18— ».

Jolie et rare édition.

1574. Boissière. Les devises de M. de Boissière, avec un traité des règles de la devise. *Paris*, *Courbé*, 1654 ; — Les devises des empereurs romains, avec les expositions d'icelles en quatrains, par J. Le Vasseur, archid. de Noyon. *Paris*, 1608 ; 2 part. en 1 vol. pet. in-8, v. br................................. 12— »

1575. Bonnefonii (*Joan.*) Opera omnia, avec les imitations françoises de Gilles Durant. *Amst.*, 1727; in-12, v. gr................................. 3— »

1576. Bonfanti (*Giov.*). Vita di Ant. Cesari prete dell' oratorio. *Verona*, 1832; in-8, port., d.-rel. veau. 3—50

1577. Boniface le Toiseur, facétie (en vers). *Paris*. *S. d.*, in-12, d.-rel., v......................... 3—50

1578. Bonnet. Histoire générale de la danse sacrée et prophane, ses progrès et ses révolutions, depuis son origine jusqu'à présent. *Paris*, 1723 ; in-12, v. br... 4— »

1579. Borel (P.). Les Antiquitez, raretez, plantes, minéraux et autres choses considérables de la ville et comté de Castres d'Albigeois et des lieux qui sont à ses environs, avec l'histoire de ses comtes, etc., avec le roolle des principaux cabinets, et autres raretez de l'Europe. *Castres*, 1649, 2 part. en 1 vol. in-8, d.-rel. (*rare*)... 16— »

1580. Bossuet. Catéchisme des fêtes et autres solemnitez et observances de l'Eglise, par le commandement de Bos-

suet, évêque de Meaux. *Paris*, *Cramoisy*, 1687; pet. in-12, vel.............................. 3—50

1581. Bossuet. Mandement de M. l'évêque de Meaux, pour la publication de la constitution du pape Innocent XII, du 12 mars 1699, portant condamnation et défense du livre intitulé : Explication des maximes des Saints. *Paris*, 1726; in-12, br. (*édit. orig.*).................... 5— »

1582. — Sermon sur l'unité de l'Eglise, presché à l'ouverture de l'assemblée générale du clergé de France, 1682. *Paris*, 1726; in-12, br. (*édit. orig.*)... 5— »

1583. — Lettre pastorale de Mgr. l'évêque de Meaux aux nouveaux catholiques de son diocèse, pour les exhorter à faire leurs pâques, etc. *Paris*, 1727; in-12, br. (*édit. originale*).............................. 6— »

1584. — Lettre de Bossuet, avant qu'il fût évêque, à la Rév. mère abbesse et religieuses de Port-Royal, touchant la signature du Formulaire. *Paris*, 1727; in-12, br. (*édit. orig.*)............................ 8— »

1585. — Méditations sur la rémission des pechez pour le temps du Jubilé et des indulgences. *Paris*, 1729; in-12, br. (*édit. orig.*)........................ 8— »

1586. Recueil des oraisons funèbres prononcées par Bossuet, évêque de Meaux. *Paris*, *Desaint*, 1743; in-12, v. br.................................... 6— »

Bonne édition qui contient l'éloge historique de l'auteur et le catalogue de ses ouvrages.

1587. Bottin (*Sébast.*). Mélanges d'archéologie, précédés d'une notice historique sur la Société des antiquaires de France. *Paris*, 1831; in-8, fig., d.-rel...... 3—50

1588. Bouhours (le P.). Histoire de Pierre d'Aubusson, grand maître de Rhodes. *La Haye*, 1739; in-12, port., v. m.............................. 3— »

1589. Boulainvilliers (le comte de). Histoire des Arabes avec la Vie de Mahomed. *Amst.*, 1731; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. f. (*Bel ex.*)..................... 9— »

1590. Boyer (*Paul*). Véritable relation de tout ce qui s'est fait et passé au voyage que M. de Bretigny fit à l'Amérique occidentale, avec une Description des mœurs et des provinces de tous les sauvages, un Dictionnaire de la langue, etc., *Paris*, 1654, in-8, vél. (*Rare.*).. 18— »

1591. Bremont. Journal amoureux d'une sultane; Nouvelle

galanté. *Amst. Wolfgang.*, 1681; pet. in-12, vél. (*Rare*).. 10— »

1592. Brucioli. Dialogues sur certains points de la philosophie naturelle, et choses météorologiques, traduit de l'italien de Bruccioli. *Lyon, Rouille*, 1556, in-4, vél.. 12— »

Bien imprimé et beau de marges; livre rare.

1593. Buchanani (*Georg.*) Scoti poemata quae exstant. *Amst. Wetstenium*, 1687; pet. in-12, tit. gr., v. gr., fil. (*Bel exempl.*).. 10— »

1594. Buovo di Antona. Vita, è morte di Buovo d'Antona, nella quale si tratta delle gran battaglie, e fatti d'arme, che lui fece. *Venetia, Ant. Remondini, s. d.*; pet. in-8, fig. sur bois, cart. Non rog.. 25— »

Roman de chevalerie en vers; édit. du commencement du XVIII[e] siècle (Voir Brunet. *Manuel*).

1595. Butte (*Wilhelm*). Réforme totale de la théorie du globe terrestre sous le rapport des divisions naturelles de sa surface. *Paris*, 1813; in-8, d.-rel........ 2—25

Dans le même volume se trouve une dissertation sur l'ancienneté du globe terrestre par Pagasel.

1596. Callières (de). De la science du monde, et des connaissances utiles à la conduite de la vie. *Paris*, 1717; in-12, v. f.. 6— »

1597. Calvin (J.). Traité des reliques, ou Advertissement très utile du grand profit qui revient à la chrétienté, s'il se faisoit inventaire de tous les corps sainots et reliques qui sont tant en Italie qu'en France et autres royaumes et pays. *Genève*, 1601; in-16, d.-rel. (*Rare*).... 18— »

1598. Cartelz des princes de Scythie. *S. l. ni d.*; pet. in-8, d.-rel., veau f.. 6— »

Articles pour le combat à la barrière en la salle Bourbon, — pour la course de bague en la rue Saint-Antoine, etc.

1599. Castellan. Lettres sur la Morée et les îles de Cérigo, Hydra et Zante. *Paris*, 1808; 2 tom. en 1 vol. in-8, 23 fig., v. f. fil.. 6— »

1600. Castellan. Lettres sur l'Italie. *Paris*, 1819; 3 vol. in-8, fig., d.-rel. v.. 18— »

Ouvrage estimé et orné d'un très grand nombre de figures dessinées et gravées par l'auteur.

1601. Castoiement (le) ou Instruction du père à son fils. Ouvrage moral en vers, composé dans le XIII[e] siècle, pré-

cédé d'une dissertation sur la langue des Celtes (par Barbazan). *Paris*, 1760; in-12, v. m.......... 6— »

1602. Catalogue de la bibliothèque de feu l'abbé Rive, acquise par les citoyens Chauffard et Colemby, mise en ordre par Achard. *Marseille*, 1793; 3 p. en 1 vol. in-8, d.-rel., v. (*Quelques prix*)............... 5— »

Les notes qui accompagnent un assez grand nombre d'articles sont curieuses.

1603. Cavalier (le) de Savoye, ou Réponse au soldat françois (par J. Peleus). *Bruxelles*, 1606; pet. in-12, d.-rel.................................. 3—50

Pour l'histoire du temps de Henri IV.

1604. Cavalli. Chittara Zeneize di Gian.-Giac. Cavalli ricorretta ed accresciuta di note da un dilettante Genovese. *Genova*; 1823, in-12, d.-rel. (*Poésies italiennes.*). 3—50

1605. Celestina, tragi-comedia de Calisto et Melibea, nuovamente tradotta de lingua Castigliana in Italiano idioma. *S. l. Stampata per Piet. de Nicolini da Sabio*, 1535; pet. in-8, fig. sur bois, vél. (Bel exempl.)........ 28— »

1606. Chalmel. Histoire de Touraine, depuis la conquête des Gaules par les Romains, jusqu'à l'année 1790, suivie du Dict. biographipue des hommes célèbres de cette province. *Paris*, 1828; 4 vol. in-8, d.-rel....... 16— »

1607. Chansons joyeuses, mises au jour par un ane-onyme, onissime, nouv. édit., considérabl. augmentée, et avec de grands changements qu'il faudrait encore changer. (Par Collé). *Paris*, 1765; in-8, d.-rel........ 5— »

1608. Chanvel. Le Chasse-vérole des petits enfants, par Claude Chanvel, médecin d'Avignon. *Lyon*, *Bart. Vincent*, 1610; pet. in-12, v. f., dent. Rare... 9— »

1609. Chevard. Histoire de Chartres et de l'ancien pays Chartrain, avec une description statistique du département d'Eure-et-Loir. *Chartres*, an x; 2 vol. in-8... 10— »

1610. Chevalier (le) de Saint-George réhabilité dans sa qualité de Jacques III, par de nouvelles preuves, avec un autre écrit qui a pour titre : Qui complote le mieux? des Whigs ou des Torys, traduit de l'anglois. *A Whitehall*, 1713; in-12, d.-rel., v. f................ 4—50

1611. Christopher (*Math.*). Dictionnaire pour servir à l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins. *Paris*, 1805; 2 vol. in-8, d.-rel., v. ant.......... 9— »

1612. Cinq cents (les) matinées et une demie, contes

syriens, traduits en françois avec des notes historiques et morales (par le chev. Duclos). *Amst.* 1756; 2 part. en 1 vol. in-12, v. br. fil. (*Ex. de Courtanvaux.*). 3—50

1613. Clarac (de). Mélanges d'antiquités grecques et romaines, ou Observations sur plusieurs bas-reliefs antiques du musée du Louvre. *Paris*, 1830; in-8, d.-rel. veau.................................. 5—50

1614. Clément. Journal de correspondances et voyages d'Italie et d'Espagne pour la paix de l'Eglise en 1758, 1768 et 1769, par Clément, d'Auxerre. *Paris*, 1802; 3 vol. in-8, front. gr., cart. en toile.......... 9—50

1615. Clintonis (*Henr.*) Fasti hellenici civiles et litterarias graecorum res ab OL. LVma ad CXXIVmam explicantes. Edidit Krueger. *Lipsiae*, 1830; in-4, demi-reliure, v. f.................................. 16— »

1616. Cohen (*Jean*). Tableau de la Grèce en 1825, ou Récit des voyages de J. Emerson et du comte Pecchio. *Paris*, 1826; in-8, port. v. f. fil.............. 5— »

1617. Coiffier Demoret. Histoire du Bourbonnais et des Bourbons qui l'ont possédé. *Paris*, 1816; 2 vol. in-8, rel. en toile.............................. 8— »

1618. Colletet. Traitez des langues estrangères, de leurs alphabets et des chiffres. *Paris*, 1660; in-4, fig., v. br. (*Rare.*).................................. 12— »

1619. Comte (le) de Cardonne, ou la Constance victorieuse, histoire sicilienne (par Mme Durand). *Paris*, *P. Ribou*, 1702; in-12, v. f. fil. (*Ex. de la bibl. Bignon*). 6— »

1620. Comtesse (la) de Salisbury, ou l'ordre de la Jarretière, nouvelle historique (par d'Argences). *Lyon*, 1682; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. fil., tr. dor.... 9— »

1621. Concordance des calendriers républicain et grégorien, depuis 1793 jusques et compris l'an XXII. *Paris*, 1808; in-8, d.-rel. v..................... 3—50

1622. Connubium adverbiorum Ciceronianorum, Huberto Susannéo in iuuentutis studiosae gratiam accommodum, quondam collectore. *Lugduni*, 1583; in-8, rel. en vél. gauff.................................. 12— »

1623. Considérations sur le luxe, suivies de mélanges et de réflexions sur l'influence des femmes dans la société. *Paris*, 1822; in-8, d.-rel.................. 4—50

1624. Contes (les) et discours d'Eutrapel, par le sieur de

la Hérissaye (Noël du Fail). *Rennes*, 1598; pet. in-12, v. m. fil.................................. 9— »

1625. Contre (la) lésine, ou plustost discours, constitutions et louanges de la libéralité, remplis de moralité et de beaux traits admirables. *Paris*, 1618; pet. in-12, v. éc. fil.................................. 12— »

1626. Copie d'une lettre envoyée à Sedain au vicomte de Turenne, par le prince Dombre, fils du duc de Montpensier : laquelle a esté interceptée. *Bruxelles*, 1592. — Réplique à la réponse envoyée sous le nom du duc de Mayenne et autres personnages assemblez à Paris, sur la proposition à eux faite de la part des principaux seigneurs catholiques suivant le party du roy de Navarre, à fin de parvenir au repos tant nécessaire à ce royaume. *Bruxelles*, 1593; 2 p. en 1 vol. pet. in-8, d.-rel.... 18— »

1627. Corancez. Histoire des Wahabis, depuis leur origine jusqu'à la fin de 1809. *Paris*, 1810; in-8, d.-rel. v.................................. 5— »

1628. Coustumes localles et particulières de la ville et bourgeoisie de la Gorgue et de la loy d'Arras. *Lille, P. De Rache*, 1629; pet. in-8, vél. (Rare.)........ 9— »

1629. Coxe. Voyage en Pologne, Russie, Suède, Dannemarc, etc., par Will. Coxe, trad. de l'anglois avec des notes par Mallet. *Genève*, 1786; 4 vol. gr. in-8, fig., d.-rel., m. non rog. (*Grand papier*.)............... 24— »

1630. Cretin (*Guil.*). Ses Poésies. *Paris, Coustelier*, 1723; in-12, mar. r. dent. tr. dor................ 12— »

1631. Crestin. Recherches historiques sur la ville de Gray, au comté de Bougogne. *Besançon*, 1788; in-8, dem.-rel .... 6— »

1632. Culte (du) des dieux fétiches, ou Parallèle de l'ancienne religion de l'Egypte avec la religion actuelle de la Nigritie (par le présid. de Brosses). *S. l.*, 1760; in-12, v. m.................................. 8— »

1633. Curti (*Léopold*). Mémoires historiques et politiques sur la république de Venise. *Paris*, 1802, 2 part. en 1 vol. in-8, d.-rel..................... 4— »

1634. Dance (la) aux aveugles, et autres poésies du XV° siècle, extraictes de la bibliothèque des ducs de Bourgogne (publiées par Lambert Doux fils). *Lille*, 1748; in-12 v. f. fil. tr. dor. (*Derome*).................... 15— »

1635. Dauchy. Statistique du département de l'Aisne. *Paris*,

de l'Imprimerie des Sourds-muets, an X; in-8, d. rel., v. non. rog., tableaux.................... 3—50

1636. DEDEKINDUS. Grobianus, et Grobiana, auctore Fred. Dedekindo, lib. III. *Lugd. Bat.* (*Elzev.*), 1642; pet. in-12, v. f. fil., tr. dor. (*Derome*).......... 16— »

1637. DELAUNOY. Dissertatio duplex : una continens judicium de auctore vitae S. Maurilii Andegavensis episcopi, altera Renati Andeg. episcopi historiam attigens, auctore Jo. Delaunoy. *Parisiis*, 1649; pet. in-8, cart. 8— »

1638. Délices (les) de la Hollande, contenant une description fort exacte de ce pays, de ses villes et de la condition des habitants (par Parival). *Amst.*, 1678; pet. in-12, fig., v. br......................... 4— »

1639. DE MARLÈS. Histoire de la domination des Arabes et des Maures en Espagne et en Portugal, depuis l'invasion de ces peuples jusqu'à leur expulsion. *Paris*, 1825; 3 vol. in-8, d.-rel......................... 12— »

1640. DEMOCRITUS RIDENS, Sive campus recreationum honestarum cum exorcismo melancholiae. *Amst. Jansson*, 1655; pet. in-12, tit. gr. cart. réglé.............. 6— »

Ce petit volume se place dans la collection elzevirienne.

1641. DERIBIER DE CHEISSAC. Description statistique du département de la Haute-Loire. *Paris*, 1824, in-8, dem.-rel. v.................................. 6—50

1642. Dernière (la) guerre des bêtes, fable pour servir à l'histoire du XVIIIe siècle (par Mlle Fauque). *Londres*, 1758; in-12, mar. r. fil., tr. dor. (*Derome*).. 18— »

1643. Description de l'abbaye de la Trappe (par Felibien des Avaux). *Paris, Fréd. Léonard*, 1671; pet. in-12, v. br. (avec la planche).................. 9— »

1644. Description de la ville de Lyon; avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a produits (par Clavasson). *Lyon*, 1741; in-8, v. f. fil, tr. dor. (*Armoiries*), BEL. EXEMPL.......................... 13— »

1645. Description des arcs de triomphe élevés dans les places publiques pour l'entrée de la Reyne, et l'ordre que leur majestez observeront dans leur marche, depuis Vincennes jusques au Louvre. *Paris*, 1660; in-4. d.-rel. mar.................................. 5— »

1646. Description des fouilles et des découvertes faites par M. Rifaud, dans la partie est de la butte Koum-Medinet-

el-farès, lue à la soc. de Géographie, le 19 juin 1829; in-8, cart. planches.............................. 2—75

1647. Désordres (les) du jeu. *Paris*, 1691; pet. in-12, v. br.............................. 5— »

Des princes, — des ecclésiastiques, — des courtisans, — des gens de guerre, — des magistrats, — des femmes, — des jeunes gens, — des vieillards.

1648. DESPORTES (*Phil.*) abbé de Thiron. Œuvres, *Rouen, Rap. du Petit-Val*, 1611; pet. in-12, tit. gr., v. m. (*aux armes du duc de St-Aignan*).......... 18— »

1649. DESVAUX. Statistique de Maine-et-Loire, publiée par la Soc. d'agriculture, sciences et arts d'Angers. *Angers*, 1834; in-8, d.-rel. v.................... 5— »

1650. Deux (les) plus grandes, plus célèbres et mémorables réjouissances de la ville de Lyon pour l'entrée de Henry IV, roy de France, et pour la publication de la paix avec le cours et suitte des guerres entre les deux maisons de France et d'Austriche. *Lyon*, 1598; in-4, fig., vél. (*rare*).............................. 18— »

1651. Devoir (le) des pasteurs en ce qui regarde l'instruction de leur peuple. *Imprimé à Chaalons, et se vend à Reims, chez Fr. Godard*, 1699; in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*armoiries*).............................. 15— »

1652. DEYRON. Des antiquités de la ville de Nismes. *Nismes*, 1663; in-4.............................. 9— »

1653. Dictionnaire de la Provence et du comté Venaissin, par une société de gens de lettres (publié par Achard, doct. en méd.). *Marseille*, 1784; 4 vol. in-4, dem-rel. v.............................. 36— »

Les tomes 1 et 2 contiennent un dictionnaire françois-provençal et provençal-françois, et les tomes 3 et 4 l'histoire des hommes illustres de la Provence.

1654. Dictionaire (le) des halles, ou extrait du dictionaire de l'Académie françoise (par Artaud). *Bruxelles Foppens* (*à la sphère*), 1696; pet. in-12, d.-r. mar., NON ROGNÉ.............................. 28— »

Petit volume rare, surtout non rogné.

1655. Disgraces (les) des amans, nouvelle historique (par le chev. de Mailly), (*suivant la copie imprimée à Paris*), (*à la sphère*). 1691; pet. in-12, tit. gr. v., ant. fil. (*rare*).............................. 12— »

1656. Dissertation sur les bibliothèques, avec une table des ouvrages publiés sous le titre de Bibliothèques. *Paris*,

1758. — Table alphabétique des dictionnaires, en toutes sortes de langues et sur toutes sortes de sciences et d'arts (par Durey de Noinville). *Paris*, 1758. — Jo. Justi von Einem commentariolus historico litterarius, de fatis eruditionis apud potiores orbis gentes, 1735. — Conspectus originum typographicarum à Meermanno proxime in lucem edendarum. 1761; 1 vol. in-12, v. m. 16— »

1657. Dissertation sur l'hémine de vin, et sur la livre de pain de S. Benoît, et des autres anciens religieux (par Cl. Lancelot). *Paris*, 1667; pet. in-12, v. br. 4— »

1658. Diversi tractatus de potestate ecclesiastica coercendi dæmones circa energumenos et maleficiatos, de potentia ac viribus dæmonum. *Coloniæ Agrippinæ*, 1629; in-4, b. (*rare*)........................ 12— »

1659. Donneau de Vizé. Histoire du siége du chasteau de Namur. *Paris*, 1692; pet. in-12, v. br., *avec plan*................................ 6— »

1660. Doré (*F. Pierre*). Les allumettes du feu divin pour faire ardre les cœurs humains en l'amour de Dieu; avec les voyes de paradis. *S. l.* 1538, in-8, v. br. goth................................ 10— »

Edition rare : il y a une brûlure au titre.

1661. Double de la réponse de la royne régente, mère du roy, à la lettre escrite à sa majesté par le prince de Condé, le XIX février MDCXIV. *Bordeaux*, 1614; in-4, non rogné................................ 24— »

1662. Dubois. Histoire des amours et infortunes d'Abélard et d'Héloïse, avec la traduction des lettres qu'ils s'écrivirent. *La Haye*, 1711; pet. in-12, fig., v. f., fil. 5— »

1663. Duchesse (la) d'Estramène (par Duplaisir). *Paris, Blageart*, 1682; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v, éc. fil................................ 8— »

1664. Du Molinet. Figures des différents habits des chanoines réguliers en ce siècle, avec un discours sur les habits anciens et modernes des chanoines tant séculiers que réguliers, par le P. C. du Molinet. *Paris*, 1666; in-4, tit. gr., fig., v. br. (31 pl.)........... 16— »

1665. Du Moulin. Le Capucin, traité auquel est descritte et examinée l'origine des capucins, leurs vœux, règles et disciplines, par P. Du Moulin, ministre. *Genève*. 1641; pet., in-8, v. f. fil. (*ex. de Gaignat*)......... 9— »

1666. Du Moulin (*Pierre*). Traité de la paix de l'âme, et

du contentement de l'esprit, avec une semaine de méditations et de prières, *Amst.*, *J. de Ravesteyn*, 1669 ; pet. 12, vél. . . . . 12— »

Bel exemplaire de l'édition elzevirienne assez rare.

1667. Du Refuge. Traicté de la cour, ou instruction des courtisans. *Amst.*, *chez les Elzeviers*, 1656 ; pet. in-12, v. br. . . . . 5— »

1668. Eccard. Corpus historicum medii ævi, sive scriptores res in orbe universo, præcipue in Germania enarrantes aut illustrantes, a temp. Caroli Magni usque ad finem sæculi XV. *Lipsiæ*, 1723 ; 2 vol. in-fol., d.-rel., vél. (*bel ex.*). . . . . 30— »

1669. Eloge historique du card. Passionei, bibliothécaire du siége apostolique (par l'abbé Goujet). *La Haye*, 1763 ; in-12, dem. rel., maroq. bleu . . . . 5— »

1670. Entreprise d'exploitation et colonisation des Landes de Bordeaux. 1834 ; 2 part. en 1 vol. gr. in-8, cartes d., rel. v. . . . . 3—50

1671. Epicure. La morale d'Epicure, tirée de ses propres écrits, par l'abbé Batteux. *Paris*, 1758 ; in-12, front. gr. br., non rogné. . . . . 6— »

1672. Epître à Ninon de L'Enclos (par De Schouvaloff), et réponse (de Mlle Ninon) à M. de V. (Voltaire), publiées par Asinoff, pasteur d'Oldenbourg. *Genève*, 1774 ; in-8, d. rel. . . . . 3—50

1673. Epoux (les) malheureux, ou Histoire de M. et de Mme de La Bedoyère (par D'Arnaud de Baculard). *La Haye*, 1761 ; 2 tom. en 1 vol. in-12, d.-rel. . . . . . . 3— »

1674. Equicola. Les six livres de Mario Equicola d'Alveto, de la nature d'amour, tant humain que divin, et de toutes les différences d'iceluy, mis en vers françois par Gab. Chappuys, Tourangeau. *Lyon*, 1597 ; pet. in-12, v. éc. . . . . 12— »

1675. Espine (J. de l'). Traité de la providence de Dieu, auquel est adjouté un traité de la vraye participation que nous avons à la chair et au sang de Jésus-Christ. *La Rochelle*, 1594 ; pet. in-12, v. f. (quelques feuillets endommagés) . . . . 6— »

1676. Essai satyrique et amusant sur les vieilles filles, traduit de l'anglois, par Sibille. *Paris*, 1788 ; 2 part. en 1 vol. in-12, d.-r., v. f. 6— »

1677. Essai sur l'histoire de Longwy (en Lorraine) suivi

de considérations relatives à l'industrie et au commerce de cette ville, et de notices biographiques sur les hommes illustres qui y ont pris naissance. *Metz*, 1829; in-8, d.-rel. v. (*taches*) .... 3— »

1678. Essai sur l'usage de la raillerie et de l'enjouement dans les conversations qui roulent sur les matières les plus importantes (trad. de l'anglois de Shaftesbury, par Van Effen). *La Haye*, 1710; pet. in-12, v. f., fil. tr. dor .... 5— »

1679. Essais historiques sur Orléans, ou Description topographique de cette capitale et de ses environs (par Dan. Polluche). *Orléans*, 1778; in-8, br. non rogné. 4— »

1680. Examen du discours publié contre la maison royalle de France, et particulièrement contre la maison de Bourbon, seule reste d'icelle, sur la loi salique et succession du royaume (par Pierre de Belloy). *Imprimé nouvellement* (*Paris*), 1587; in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*ancienne reliure*. .... 28— »

1681. Fabricii (*Georg.*) Chemnicensis in paeanas tres, prudentii, sedulii, fortunati, de vita et morte Christi. *Lipsiae*, 1568. — Ejud. de historia et meditatione mortis Christi, etc. — Pietas puerilis (in versib. lat.). *Basileae Oporinum*, 1553; pet. in 8 v., tr. d. (*Aux armes de De Thou*). .... 28— »

1682. Fameuse (la) Compagnie de la Lésine, ou alesne, c'est-à-dire la manière d'espargner, acquérir et conserver, traduit de l'italien (de Vialardi). *Paris*, 1618; pet. in-12, v. rac., fil. (*Rare.*)..................... 15— »

1683. Favyn (*And.*). Traictez des premiers officiers de la coronne de France sous nos rois de la première, seconde et troisième lignée. *Paris*, 1613; pet. in-8, v. br. .... 6— »

1684. Femmes (les) de mérite. Histoires françoises (par Yon). *S. l.*, 1759. — Lettre à mad. D** (Gacon Dufour), auteur du mém. pour le sexe féminin contre le sexe masculin (par d'Artaise). *Paris*, 1788; 2 part. en 1 v. in-12, veau, fil., tr. d......................... 9— »

1685. Fénélon. Œuvres philosophiques, ou Démonstration de l'existence de Dieu, tirée de l'art de la nature. *Amst.*, 1721; in-12, v............................ 5— »

1686. Ferri de Saint-Constant. Londres et les Anglois.

Paris, an XII; 4 v. in-8., v. rac. (*Aux armes du prince de Condé.*) . . . . 24— »

On trouve sur les spectacles de Londres des détails curieux, outre les chapitres qui concernent les boutiques, les rues, les monuments, les ponts, les cafés; les filles publiques, les charlatans, la manière de frapper aux portes, les mascarades, le mariage, l'amour et galanterie, les troupes, les duels, les arts, les tableaux, les gravures, les caricatures, l'imprimerie, les manufactures, les femmes-auteurs, etc., etc.

1687. Fils (le) de Babouc à Persépolis, ou le Monde nouveau. *Paris*, 1790; in-8, d.-rel. . . . . 3— »

Avec une curieuse clef.

1688. Fortier. Abrégé chronologique de l'Histoire de France, en vers techniques, avec leur explication. *Paris*, 1770; in-8 br. . . . . 2—25

1689. Fournier. Dissertation sur l'origine et les progrès de l'art de graver en bois. *Paris*, *Barbou*, 1759. — De l'origine et des productions de l'imprimerie primitive en taille de bois, avec une réfutation des préjugés plus ou moins accrédités sur cet art, par Fournier le jeune, 1759; 2 part. en 1 vol. in-8, v. f., fil., tr. d. . . . . 12— »

1690. Fournier. Manuel typographique. *Paris*, *Barbou*, 1764; 2 vol. in-12, front. gr., mar. vert à comp., tr. d. (*rel. angl.*) . . . . 28— »

1691. Fourquet d'Hachette. Siége de Beauvais, 1472. Jeanne Fourquet, surnommée Hachette. Particularités inédites sur ce siége mémorable. *Paris*, 1833; in-8, d.-rel. non rog. . . . . 3—50

1692. France (la) ruinée sous le règne de Louis XIV. Par qui, et comment, avec les moyens de la rétablir en peu de temps (par l'abbé de Chevremont). *Cologne*, *P. Marteau*, 1696; pet. in-12, tit. gr. et carte, v. m. 6— »

1693. Fréret. Défense de la chronologie fondée sur les monuments de l'histoire ancienne, contre le système chronologique de Newton. *Paris*, 1758; in-4, v. f., fil. (*Padeloup.*) . . . . 18— »

Très-bon ouvrage publié depuis la mort de l'auteur, pour faire suite aux mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres.

1694. Frezier. Relation du voyage de la mer du Sud, aux côtes du Chili, du Pérou, et du Brésil pendant les années 1712, 1713 et 1714. *Amst.*, 1717; 2 vol. in-12, fig., v., gr., fil. (*Bel ex.*) . . . . 8— »

Un autre exemplaire . . . . 4 fr.

1695. GAFFAREL. Curiositez inouyes, sur la sculpture talismanique des Persans, horoscope des patriarches, et lecture des étoiles. *Paris*, 1629; pet. in-8, v. f. (*Aux armes de Bullion de Bonnelles.*)............. 15— »

Livre très curieux, mais du reste bien connu; grande planche qui se déploie.

1696. GALLERIE (la) DES CURIEUX. Contenant en divers tableaux les chefs-d'œuvre des plus excellents railleurs de ce siècle, par Gérard Bontemps. *Paris*, 1646; pet. in-8, m. r. fil., tr. d. (*Court*).................. 6— »

1697. Géographie ancienne et historique, composée d'après les cartes de d'Anville (par Barentin de Montchal). *Paris*, 1823; 2 vol. in-8, d.-rel. (*Très-bon livre.*)... 10— »

1698. GERARDO. Poema tragico del Español Gerardo, y desengaño del amor lascivo, nuevamente corregido, y enmendado por don Gonçalo de Cespedes. *Madrid*, 1666; in-4., v. br.......................... 10— »

1699. GILBERT. Remarques sur plusieurs monuments du moyen-âge et de la renaissance, observés dans un voyage fait à Bourges et dans ses environs, en 1829. in-8 cart.................................. 3—50

1700. GIOVANNI FIORENTINO. Il pecorone di ser Giovanni Fiorentino nel quale si contengono cinquanta novelle antiche belle d'invenzione e di stile. *Londra* (*Livorno, per Tomaso Masi*), 1793; 2 tom. en 1 vol. in-8 port., v. éc., fil. (*Bonne édition.*)..................... 12— »

1701. GIRARDIN (*Aug.*) et Paul Gaimard. Du choléra-morbus en Russie, en Prusse et en Autriche pendant les années 1831 et 1832. *Paris*, 1833; in-8, pl. col., d.-rel. v.................................. 4—50

1702. GIULIO. Esortatione al martirio di Giulio da Milano, riveduta et ampliata. *S. l.*, 1552; in-8, r. en vél. 6— »

On y trouve entre autres choses :
Epistola contra gl'anabatisti, scritta à una Sorella in Italia. RARE.

1703. GOLBERY. De Tibulli vita et carminibus disseruit Phil. de Golbéry. in-8 cart................ 2—25

1704. GRAFIGNY (mad. de). Lettres d'une Péruvienne. *Paris, Imp. de Didot* (*Bleuet*), 1797; 2 v. pet. in-12, fig., port., m. r., fil., tr. d.......................... 12— »

1705. GRECO. Le jeu des eschets, traduit de l'italien de Gioach. Greco, Calabrois. *Paris*, 1714; pet. in-12, v. br.................................. 3— »

1706. GRILLE, d'Angers. Description du département du Nord. Histoire, topographie, population, mœurs, etc. *Paris*, 1825-1830; gr. in-8, p, vél., d.-r., v. 9— »

1707. GRILLE. L'émigration angevine. Les princes, — l'armée de Condé, — Quiberon, — la Hollande, l'Allemagne et l'Angleterre, — les noms et les familles, — le courage, les fautes et les malheurs. *Angers*, 1840; in-8 cart. . . . . 10— »

C'est un opuscule fort RARE aujourd'hui.

1708. GROSSON (J.-B.). Recueil des antiquités et monuments marseillois qui peuvent intéresser l'histoire et les arts. *Marseille*, 1773; in-4, v. m., 43 pl. gravées, bien conservées. . . . . 18— »

1709. GROTIUS (*Hugo*) De imperio summarum potestatum circa sacra. Cui accedunt D. Blondellus de jure plebis in regimine ecclesiastico. *Francofurti*, 1690. — Georgii de Kulpis, collegium Grotianum super jure belli ac pacis. *Stutgardiae*, 1697. — De la démonomanie des sorciers, par J. Bodin, Angevin. *Paris*, 1682; gros in-4, v. f. . . . . 36— »

« Les trois traités contenus dans ce volume sont tous précieux et rares. »

1710. GUIGNES (de). Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne. *Paris*, 1760; in-12, d.-rel. v. . . . . 3—50

Avec un précis du mémoire de Barthélemy sur les Lettres phéniciennes.

1711. GUILLON, aumônier de la reine. Discours d'ouverture des cours de théologie pour l'année 1830. *Paris*, 1830; in-8, d.-rel. . . . . 3—50

Beau morceau oratoire.

1712. GUIS. Description des Arènes, ou De l'amphithéâtre d'Arles par le R. P. Jos. Guis, de l'Oratoire. *Arles*, 1665; pet. in-fol., fig., d.-rel . . . . 17— »

BEL EXEMPLAIRE avec la grande planche intacte.

1713. HÉNAULT. Histoire critique de l'établissement des François dans les Gaules, ouvrage inédit du prés. Hénault, imp. sur le ms. orignal (par les soins de Serieys). *Paris*, 1801; 2 tom. en 1 vol. in-8, v. rac., fil. (*Ex. de Pixérécourt*). . . . . 15— »

1714. HERBIN. Statistique générale et particulière de la France et de ses colonies, avec une nouvelle description

topographique, industrielle et commerciale de cet état, publiée par Herbin. *Paris*, 1807; 7 vol. in-8, v. rac. (*Aux armes de la famille d'Orléans.*)....... 35— »

1715. Hésiode. Les livres d'Hésiode, poëte grec, intitulez les Œuvres et les jours, trad. de grec en vers françois, par Richard le Blanc. *Lyon, J. de Tournes*, 1547; in-8, d.-rel............................... 12— »

1716. Heurtier. Rapport fait à l'Académie des beaux-arts, par Heurtier, Regnault, Guérin Desnoyers et Castela, sur la lithographie. In-8, cart................. 2—25

1717. Histoire d'Artus III, duc de Bretaigne, et connestable de France, contenant ses mémorables faits depuis 1413 jusques à l'an 1457, mise en lumière par Den. Godefroy. *Paris*, 1622; in-4., v. m................. 12— »

1718. Histoire de la révolution d'Espagne de 1820 à 1823, par un Espagnol, témoin oculaire (don Séb. Minano). *Paris*, 1824; 2 vol. in-8, v. gr., fil......... 8— »

1719. Histoire de la vie de Franç. de Salignac de La Motte Fénélon (par de Ramsay). *Bruxelles*, 1725; in-12, v. m............................... 6— »

1720. Histoire de la vie et du purgatoire de saint Patrice, archevesque et primat d'Hibernie, mise en françois par le R. P. Franç. Bouillon. *Paris*, 1665; pet. in-12, v. m. (*Rare.*)............................... 12— »

1721. Histoire de l'origine du royaume de Sicile et de Naples, contenant les avantures et les conquêtes des princes normands qui l'ont établi (par le P. Buffier). *Paris*, 1701; in-12, v. m................. 6— »

1722. Histoire de Louis XI, roy de France, et des choses mémorables advenues de son règne, autrement dite la Chronique scandaleuse (par Jean de Troyes), *imp. sur le vray original*. 1620; in-4, vél............. 12— »

1723. Histoire de Metz, par des religieux bénédictins de la congrég. de Saint-Vanne. *Metz*, 1769; 4 vol. in-4, cart. et fig., v. m......................... 45— »

1724. Histoire de Pierre le Cruel, roi de Castille et de Léon, et événements mémorables qui se sont passés pendant son règne. *Paris*, 1790; 2 part. en 1 vol. in-8, v., fil. (*Bibl. de la Malmaison.*)........... 4—50

1725. Histoire des tromperies des prestres et des moines de l'Eglise romaine, où l'on découvre les artifices dont ils se servent pour tenir les peuples dans l'erreur (par

G. d'Emiliane). *Rotterdam*, 1693; 2 vol. in-12, m. r., fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)........................ 18— »

1726. HISTOIRE des troubles de Hongrie. — Histoire de l'estat présent du royaume de Hongrie (par Vanel). *Cologne, P. Lejeune*, 1686; 5 vol. pet. in-12. fig., v. gr. (*Armoiries.*).......................... 15— »

Livre curieux orné de figures et de portraits.

1727. HISTOIRE du commerce et de la navigation des anciens (par Huet). *Paris*, 1716; in-12, v. br... 6— »

1728. Histoire du prince Apprius, (par de Beauchamps). *Imprimé à Constantinople*, *l'année présente* (1728); in-12, v. fauve.......................... 4—50

1729. HISTOIRE DU QUILLOTISME, ou de ce qui s'est passé à Dijon au sujet du quiétisme (par Hub. Mauparty, conseiller au présidial de Langres). *A Zell* (*Reims*), 1703; in-4, v. m.......................... 30— »

L'un de ces bons livres qui n'ont pas été réimprimés.
Ouvrage condamné au feu et tiré en petit nombre, deux causes de sa rareté. On peut consulter sur ce livre le catalogue de G. Peignot.

1730. HISTOIRE DU WICLEFIANISME, ou de la doctrine de Wiclef, Jean Hus, et Jér. de Prague, avec celle des guerres de Bohême qui en ont esté les suites (attribué à Ant. Varillas). *Lyon*, 1682; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, vel.................................. 6— »

1731. Histoire (l') et plaisante chronique du Petit Jehan de Saintré et de la dame des Belles Cousines (par Ant. de la Salle), avec des notes historiques et critiques (par Gueulette). *Paris*, 1724; 3 vol. petit in-12, veau fauve.................................. 12— »

1732. Histoire, ou anecdotes sur la révolution de Russie, en 1762 (par De Rulhière). *Paris*, 1797; in-8, d.-rel.................................. 6—50

On y trouve à la fin la curieuse pièce intitulée : *Discours en vers sur les disputes*.

1733. HUETII (*Pet. Dan.*) episcopi Abrincensis designati Alnetanae questiones de Concordia rationis et fidei. *Cadomi*, 1691; in-4, v. m. (*rare*)............ 18— »

1734. Illustre (l') Orbandale, ou l'Histoire ancienne et moderne de la ville et cité de Chalon-sur-Saône, enrichie de recherches curieuses (par Léonard Bertaut, minime, et P. Custet, imp.). *Imprimé à Lyon et se vend à Chalon*, 1662; 2 vol. in-4, fig. v. m. (*bon ex.*)...... 30— »

1735. Inventaire de l'histoire de Normandie (par Eustache sieur d'Anneville). *Rouen, Ch. Osmont*, 1646; in-4, v. (*rare*)................................ 18— »

1736. Influence (de l') de la philosophie sur les forfaits de la Révolution (par Bernardi). *Paris, an VIII*; in-8, d.-rel. v................................ 5— »

1737. Jamieson. De l'origine de la crémation, ou de l'usage de brûler les corps; dissertation traduite de l'anglais de Jamieson (par Boulard). *Paris*, 1821; in-8, d.-reliure, veau................................ 2—50

1738. Jay (L. J.). Recueil de lettres sur la peinture, la sculpture et l'architecture, écrites par les plus grands maîtres et les plus illustres amateurs, depuis le xv[e] siècle jusqu'au xviii[e], enrichies de notes historiques et critiques. *Paris*, 1817; in-8, v. f., fil............... 8— »

1739. Jésuite (le) sécularisé. *Cologne, Jacq. Vilebard*, (*à la Sphère*), 1683; pet. in-12, tit. gr. v. m. 9— »

1740. Jubé. Lettre d'un Français à lord Stanhope, et réflexions sur l'événement arrivé à lord Wellington, dans la nuit du 10 au 11 février; par le général Jubé. *Paris*, 1818; in-8, cart........................ 3—50

1741. Jugement contre les danses selon les oracles de l'Ecriture, les Canons des sacrez Conciles, les Sentences des SS. Pères et les règles de la Raison, composé par un curé du diocèse de Narbonne (Tailhant). *Toulouse*, 1693; in-8, vel. (*envoi d'auteur*)................ 8— »

1742. Klaproth. Mémoires relatifs à l'Asie, contenant des recherches historiques, géographiques et philologiques sur les peuples de l'Orient. *Paris*, 1824; in-8, fig., d.-rel. v................................ 5— »

1743. Labé. Œuvres de Lovize Labé, lionnoise surnommée la belle Cordière. *Brest*, 1815; in-8, v. éc. fil. papier vel. (Edition tirée à très petit nombre.)...... 10— »

1744. La Bissachère (de), missionnaire. Etat actuel du Tunkin, de la Cochinchine, et des royaumes de Camboge, Laos et Lac-Tho. *Paris*, 1812; 2 vol. in-8, demi-rel................................ 4— »

1745. La Fayette. Mémoires de la cour de France, pour les années 1688 et 1689, par madame de Lafayette. *Amst.*, 1731; in-12, front. gr., v. br....... 5— »

1746. Lafontaine. Contes et nouvelles en vers. *Paris, imp.*

de Didot, 1795; 2 vol. in-12, PAP. VÉLIN, mar. r. dent., tr. dor. (*Simier*)........................ 28— »

1747. LA GUILLETIÈRE. Athènes ancienne et nouvelle, et l'estat présent de l'empire des Turcs, par De La Guilletière. *Paris*, 1675; in-12, mar. rouge, dent., tr. dor. (*anc. rel.*)............................ 16— »

1748. LAIR (*P. Aimé*). Description des Jardins de Courset, aux environs de Boulogne-sur-Mer. *Paris*, 1840; in-8, br.................................. 2—25

1749. LAMENNAIS (l'abbé de). Troisièmes mélanges. *Paris*, 1835; in-8, d.-rel. (*Curieux mémoires*)...... 5—50

1750. LAMMERVILLE (le comte de). Considérations politiques et financières sur la situation des Espagnes, comparativement à celle de la France. *Paris*, 1823; in-8, pap. vél. cart. en toile, tranche dorée. (*Aux armes du Prince de Condé*)............................. 6— »

1751. Langage (le) des animaux, histoire ancienne. *La Haye*, 1749; in-8, d.-rel................... 3— »

1752. LANGLOIS (*Hyacinthe*). Mémoire sur des tombeaux gallo-romains découverts à Rouen dans le cours des années 1827 et 1828. *Rouen*, 1829; gr. in-8, 3 fig. demi-rel.................................. 5— »

1753. LANQUER. Le naufrage sans péril, ou l'invention d'une machine qu'on peut porter à la poche, qui nous fait passer les rivières tous vestus, et estre plusieurs jours sur la mer, sans aucun péril pour notre vie, et sans mouiller nos armes ni nos habits, par Rich. Lanquer, gentilhomme d'Amiens. *Paris*, 1675; in-8, veau br.................................. 6— »

1754. LARCHER. Mémoire sur la déesse Vénus. *Paris*, 1776; in-12, br. *non rogné*.................. 6— »

1755. LASERNA. Mémoire historique sur la bibliothèque dite de Bourgogne, présentement bibliothèque publique de Bruxelles, par De la Serna Santander. *Bruxelles*, 1809; in-4, v. rac. à comp. dent................ 8— »

Exempl. en GRAND PAPIER, mais il y a une déchirure.

1756. LAW. Considérations sur le commerce et sur l'argent. *La Haye*, 1720; in-12, port., v. m......... 3— »

1757. LEBEUF (l'abbé). Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissements à l'histoire de France, et de supplément à la notice des Gaules. *Paris*, 1738; 2 vol. in-12, v. m. (*Rare.*)......................... 18— »

1758. Leblanc. Les voyages fameux du sieur Vinc. Leblanc, marseillais, qu'il a faits aux quatre parties du monde, redigez sur ses mémoires par P. Bergeron. *Troyes, Oudot*, 1658; in-4, 3 part. en 1 vol., v. gr. (*Aux armes de Bullion de Bonnelles*), quelques taches...... 18— »

1759. Le Clerc Dupuy. Fragments d'un mémoire inédit sur cette question proposée par l'Institut: Quelles ont été les causes de l'excellence de la sculpture antique et quels seroient les moyens d'y parvenir. *Paris*, 1815; in-8, d.-rel., mar. rouge..................... 4—50

1760. Le Guay. Alliances du roy avec le Turc, et autres, justifiées contre les calomnies des Espagnols et de leurs partisans. *Paris, T. du Bray*, 1625; petit in-8, cartonné.............................. 4— »

1761. Le Maire de Belges. Les illustrations de Gaulle, et singularitez de Troye, avec l'épistre du roy Hector de Troye, le traicté de la différence des schismes et des concilles, la vraye histoire et non fabuleuse du prince Syach Ysmail dict Sophy, etc. *On les vend à Paris au Palais, par Jehan Longis. Cy finissent..... toutes les œuvres de feu maistre Jehan le Maire, en son viuant historien très-excellent, secret, et Indiciaire de Anne de Bretagne, deux fois royne de France, nouvellement imprimées à Paris, l'an mil cinq cent quarante-neuf, par Jehan Real* (1549); in-4, v. f., fil. tr. dor. (*Derome*), lettres rondes... 48— »

Bon exemplaire d'une édition rare et très complète.

1762. Le Prince. Principes universels du langage, ou les difficultés de toutes les langues, réduites au matériel des mots et au vocabulaire. *Paris*, 1829; in-12, br. 2—25

1763. Le Roy. Etat général et particulier du royaume et de la ville d'Alger. *La Haye*, 1750; in-12, veau mar.................................. 5— »

Les livres sur l'Algérie deviendront un jour fort recherchés.

1764. Le Roy, sieur de Gomberville. La Carithée, contenant sous des temps, des provinces, et des noms supposez, plusieurs rares et véritables histoires de nostre temps. *Paris*, 1621; in-8, v. m., tr. dor. (*Aux armes de Saint-Ange*).............................. 24— »

Il est rare de trouver ce livre en aussi bonne condition.

1765. Lettre à M. l'abbé De *** sur un écrit intitulé : Dissertation sur la prétendue sécularisation de l'église de

Saint-Omer, etc. *S. l. n. d.*, in-12, demi-rel. veau non rog.................................... 4—50

Dissertation curieuse et peu commune.

1766. Lettres d'Atticus (par lord Fitzwilliam). *Londres*, 1811. — le Concordat expliqué (par le même). *Londres*, 1811; 2 part. en 1 vol. in-12, pap. vél. v. f. fil. (*tiré à petit nombre*) avec une dédicace curieuse à Louis XVIII. 9— »

1767. Lettres d'une fille à son père (par Rétif de la Bretonne). *Paris*, 1772; 4 vol. in-12, v. m..... 9— »

1768. LETTRES et négociations de Van Hoey, ambassadeur à la cour de France, pour servir à l'histoire de la vie du cardinal Fleury. *Londres*, 1743; in-12, d.-rel. 3— »

1769. Liberté (de la) et de la Servitude (par De La Mothe le Vayer). *Paris, Ant. de Sommaville*, 1643; pet. in-12, front. gr., v. f., fil. (*édit. rare*).............. 9— »

1770. Libertins (les) en campagne, mémoires tirés du Père de la Joye, ancien aumônier de la reine d'Yvetot. *Imprimé au quartier royal*, 1745; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. m. (*bien conservé*)...................... 14— »

1771. LIBRO CHIAMATO Dama Rovenza dal Martello. *Venetia, et in Bassano, per Ant. Remondini, s. d.*; in-8, fig. en bois, cart. NON ROGNÉ..................... 25— »

Roman de chevalerie en vers, publié dans le commencement du XVIII[e] siècle (Voir BRUNET, *Manuel*).

1772. LOCKE. De l'éducation des enfants, traduit de l'anglois par P. Coste. *Amst., H. Schelte*, 1708; in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Derome})................ 22— »

1773. LOCKE. Œuvres diverses de Locke, lettre sur la Tolérance, etc., précédée d'un éloge historique de Locke. *Rotterdam*, 1710; pet. in-8, v. m. (*Aux armes de Saint-Ange*)................................ 10— »

1774. LOCRE. Histoire chronographique des Comtes, pays et ville de Saint-Paul en Ternois, par Ferry de Locre, pasteur de Saint-Nicolas à Arras. *Douay, Laur. Kellam*, 1613; in-4, d.-rel...................... 18— »

Vol. rare; il porte l'envoi de Claude des Pretz, 1618.

1775. L'OISEL. La Guyenne de M. Ant. L'Oisel, qui sont huit remontrances faictes en la Chambre de Justice de Guyenne sur le subject des édits de pacification. *Paris, Abel l'Angelier*, 1605; in-8, mar. vert, fil., tr. dorée, (*anc. rel.*)........................... 18— »

Plus une remontrance sur la réduction de la ville et du restablissement du Parlement de Paris.

1776. Lomenii Briennæ comitis, regi a consiliis, actis et epistolis, Itinerarium, curante Car. Patin. *Parisiis*, 1662; in-12, tit. gr. vél. . . . . 15— »

Bel exempl. d'un vol. rare, surtout avec la jolie carte gravée par Nic. Samson d'Abbeville.

1777. Malebranche (le R. P.). Traité de l'Amour de Dieu, en quel sens il doit être désintéressé. *Lyon*, 1707; in-12, v. br. . . . . 4— »

1778. Malherbe. Ses poésies rangées par ordre chronologique avec la Vie de l'auteur et des notes (par Meunier de Querlon). *Paris*, 1754; in-12. port., v. f. . . 5— »

1779. Malleville (de). Poésies. *Paris*, *Aug. Courbé*, 1649; in-4, v. gr. (*bel exempl.*). . . . . 18— »

1780. Marguerite. Mémoires de la reyne Marguerite (publiés par Mauléon de Granier). *Paris*, *Cl. Barbin*, 1661; pet. in-12, v. f. . . . . 12— »

1781. Marguerite de Valois. L'Heptameron françois. *Berne*, 1792; 3 vol. in-8, rel. . . . . 55— »

Cette édition est recherchée pour ses jolies figures de Freudenberg; assez bonnes épreuves.

1782. Martin. Rétour d'Henri, granadié din la légioun d'ouu Gard, ou lou mariage de Margarido, vaudévillo francès è patois analoguo a la neissenço d'oou ducque de Bourdeou, per meste Martin d'oou Plan de Bechalas. *Nimë*, 1821; in-8, br. . . . . 2—25

1783. Martineau. Oraisons funèbres des Dauphins de France et de la Dauphine, par l'évêque d'Alet, le P. Gaillard, le P. de la Rue, etc. — Recueil des vertus de Louis de France, duc de Bourgogne, et ensuite Dauphin, par le R. P. Martineau. *Amst.*, 1713; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, port., d.-rel. . . . . 10— »

On a ajouté à ce vol. deux curieuses figures.

1784. Martinière (de la). Voyage des pays septentrionaux, dans lequel se voit les mœurs et manière de vivre des Norwégiens, Lappons, Sybériens, etc. *Paris*, 1676; in-12, fig., v. f., fil. (*très-curieuse relation*). . . 8— »

1785. Marturé (B. A.). Histoire du pays Castrais. *Castres*, 1822; 2 vol. in-8, d.-rel., v. f. . . . . 8— »

1786. Maximiliani Fredro (*And.*). Gestorum populi Poloni sub Henrico Valesio, Polonorum postea vero Galliæ rege. *Dantisci*, 1660; pet. in-12, tit. gr. vél. . . . . . 6— »

1787. **Médecin (le) de soi-même, ou l'art de se conserver en santé par l'instinct (par Jean Devaux).** *La Haye*, 1699; pet. in-12, front. gr. v. br.......... 4— »

« On peut consulter sur ce petit volume devenu très rare, la note de M. Barbier sous le n. 10974 de son Dict. des anonymes, et pour avoir des détails sur la personne de l'auteur, le tome VIII de la continuation des Mémoires de littérature et d'histoire de Desmolets, pages 116 à 146.

DUPUYTEL.

1788. Medicus romanus servus sexaginta solidis æstimatus. *Lugd. Bat.*, 1671; pet. in-8, cart.......... 2—25

1789. MEIBOMIUS. De l'utilité de la flagellation dans la médecine et dans les plaisirs du mariage, ouvrage singulier traduit du latin (par Mercier). *Paris*, 1795; in-18 fig. br............................ 3— »

1790. MELCHIOR. Confusio disposita rosis rhetorico-poeticis fragrans. Sive quatuor Lusus satyrico morales, authore Jos. Melchiore Francisco à Glarus. *Augustæ Vindelicorum*, (1725); in-8, fig. sur bois, vél........ 28— »

De filio benè imbuto, — de puero malè educato, — de inverso hujus mundi cursu, — de fallaci mundanorum eventu. Rare.

1791. Mémoires autographes de Don Augustin Iturbide, ex-empereur du Mexique, traduite de l'anglais de Quin par J. T. Parisot. *Paris*, 1824; in-8, v. rac. dent. (*Aux armes du Prince de Condé*)......... 6— »

1792. Mémoire de la vie de mademoiselle Delfosses, ou le chevalier Baltazard (attribué à Le Noble). *Suivant la copie imprimée à Paris (à la Sphère)*, 1696; pet. in-12, v. br................................ 3— »

1793. Mémoires et aventures de Don Inigo de Pascarilla (par l'abbé Lambert). *Paris*, 1764; 2 part.—Relations sur la vie de la R. M. Marie des Anges, morte en 1658, abbesse de Port-Royal (par la sœur Sainte-Eustochie de Brégy). *S. l.*, 1737; in-12, v. br............ 10— »

1794. Mémoires pour servir à l'histoire de la Maison de Condé (par le Prince de Condé et de Sévelinges). *Paris*, 1820; 2 vol. in-8, port., fac-sim., cart. en t.. 8— »

1795. Mémoires sur la vie de mademoiselle de Lenclos (par Bret). *Amst.*, 1751.— Mémoires et lettres pour servir à l'histoire de mademoiselle de Lenclos (par Douxménil). *Rotterdam*, 1751; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, port., mar. r., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)............ 15— »

1796. **Mémoires touchant les ambassadeurs et les ministres (publiés par De Wiquefort).** *Cologne, P. Marteau (à la Sphère)*, 1677; in-8, v. ant., fil., tr, dor..... 15— »

1797. Ménestrier (Fr.). L'art des emblêmes. *Lyon*, 1662; in-12, fig., v. br........................ 4— »

1798. Menckenii (*H. Burch.*) de charlataneria eruditorum declamationes duæ, cum notis variorum. Accessit epistola Sebast. Stadelii ad Janum Philomusum de circumforanea litteratorum vanitate, etc. *Lucæ*, 1726; in-12, v. fauve.................................. 9— »

Voir Brunet, *Manuel*, au sujet de cette édition publiée avec les notes de Dom Mansi.

1799. Mérard Saint-Just. Éloge de Gresset. *Londres*, 1784; in-12, pap. vél., d.-rel., mar. non rog. (*tiré à petit nombre*)........................... 4—50

1800. Messe (la) des anciens chrestiens dicts de S. Thomas, en l'évéché d'Angamal, ès Indes orientales : repurgée des erreurs et blasphêmes du nestoriasme, par Don Alexis de Meneses, de l'ordre des Eremites de Saint-Augustin, traduite du Syriaque en langue latine, y premise une remontrance catholique aux peuples du Pays-Bas, par J.-B. de Glen, liégeois. *Anvers*, 1609; in-8, veau m. (*curieux*)............................ 9— »

1801. Messe (la) trouvée dans l'escriture (par Lucas Jansse), *S. l.*, 1647; pet. in-8, v. fauve, fil., tranche dorée (*Derome*)............................ 16— »

Au verso du titre on lit ce singulier avis : « Je prie le lecteur de ne pas trouver mauuais l'air auec lequel jay traitté ceste matière : et de considérer que l'action ridicule, que le combats, prouoque de soy-même à la raillerie, et ne mérite pas d'estre condemnée d'une façon plus sérieuse. »

1802. Meynier (*Honorat de*). Meslanges poétiques contenant les véritables triomphes du Roy, l'apologie de la poésie, et autres traitez utiles pour le public. *Paris*, 1634; in-8, mar. vert, comp., fil., tr. dor. (*anc. et première rel.*)............................ 22— »

1803. Michaelis. Histoire admirable de la possession et conversion d'une pénitente séduite par un Prince des Magiciens, la faisant sorcière et princesse des sorciers, au pays de Provence, conduite à la Sainte Baume pour y être exorcisée l'an 1610, ensemble un discours des Esprits, par le R. P. Séb. Michaelis. *Douai*, 1613; petit in-8, v. br. (*rare*)........................ 15— »

1804. Mirbel (de). Le palais du Prince du Sommeil où est enseignée l'Oniromancie autrement l'art de deviner par les songes. *Lyon*, 1670; petit in-12, front., gr. veau br.................................. 3—50

1805. MOCQUET. Voyages en Afrique, Asie, Indes orientales et occidentales faits par Jean Mocquet. *Paris*, 1617; in-8, mar. vert, fil., tr. dor., fig. et cartes (*rare*)... 28— »

1806. MONDELOT. Le vieil et le nouvel Hesdin, ou histoire de ces deux villes. *Abbeville*, 1823; in-8, cart. avec plans.............................. 3—50

1807. MONTAIGNE. Ses Essais. *Amst.*, 1781; 3 vol. in-12, port., br. NON ROGNÉ..................... 9— »

1808. MORARD (*Alex. de*), de Grenoble. Le rétablissement de la pyramide de Henri IV dans la plaine d'Ivry, par les ordres du premier Consul. *Evreux*, 1810, in-8, br. (*en vers*).............................. 2—25

1809. MORELLET. Eloges de madame Geoffrin, par MM. Morellet, Thomas, et d'Alembert; suivis de lettres de madame Geoffrin et d'un Essai sur la conversation, par Morellet. *Paris*, 1812; in-8, dem.-rel.... 5— »

1810. MORETTO. Rimario di tutte le cadentie di Dante è Petrarca, raccolta per Pelegrino Moretto mantouano. *Vineggia, Francesco Bindoni*, 1550; pet. in-8, (*rare*). 9— »

1811. MORISON. Relation historique d'un voyage nouvellement fait au Mont de Sinaï et à Jérusalem, par Morison, chanoine de Bar-le-Duc. *Toul*, 1704; in-4, veau br.................................. 12— »

1812. MURE DE PELANNE. La Saône et ses bords, album dessiné par MM. Foussereau et Marville. *Paris, S. d.*; in-8, 22 fig., d.-rel..................... 3—50

1813. Naturalisme (le) des convulsions dans les maladies de l'épidémie convulsionnaire (par Phil. Hecquet). *Soleure*, 1733; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. fauve (*armoiries*), bel exempl.............................. 4— »

1814. NAUDÉ (G.). Apologie pour tous les personnages qui ont été faussement soupçonnez de magie. *La Haye*, 1653; pet. in-8, v. ant........................ 9— »

1815. NICOLAS. Histoire des maladies épidémiques qui ont régné dans la province de Dauphiné depuis 1775. *Grenoble, imp. Roy.*, 1780; in-8, br................. 3—50

1816. NICOLLE (l'abbé). Plan d'éducation, ou projet d'un collége nouveau. *Paris*, 1834; in-8, d.-rel. v. 3—50

1817. NINON LENCLOS à M. S...d., auteur d'un mémoire signé Lenoir, et d'un autre pour la dame Kornemann. *S. l.*, 1787; in-8, d.-rel.................. 2—25

1818. Nisard. Etudes de mœurs et de critique sur les poètes latins de la décadence. *Paris*, 1834; 2 vol. in-8, br. . . . . 8— »

1819. Noblesse (la) commerçante (par l'abbé Coyer). *Londres*, 1756. — Développement et défense du système de la Noblesse commerçante, par l'abbé Coyer. *Amst.*, 1757; 2 part. en 1 vol. in-12, v. f. (*Derome*). . . . . . 6— »

1820. Nostradamus (Michel). Ses prophéties. *Lyon*, 1568; 2 part. en 1 vol. in-8, v. f. . . . . 9— »

1821. Nouveau traité de la civilité qui se pratique en France parmi les honnestes gens (par Ant. de Courtin). *Paris*, 1671; pet. in-12, cart. . . . . 12— »

1822. Nouvelle méthode d'écrire, contenant un moyen facile pour mettre un secret en sûreté, et pour traduire en françois toutes les langues étrangères. *Paris*, 1699; in-12, v. br. . . . . 5— »

1823. Nouvelles réflexions ou sentences et maximes morales et politiques dédiées à madame de Maintenon (par De Vernage). *Paris*, 1691; in-12, v. br. . . . . . 4— »

1824. Nugae Venales. Le petit thrésor latin des ris et de la joye dédié aux R. P. de la Melancholie. *Londres*, 1741; pet. in-12, vél. . . . . 8— »

1825. Œuvres diverses, contenant la consolation à Olimpe sur la mort d'Alcimédon; l'imitation de quelques chœurs de Senecque; lettres en vers et en prose; le bail d'un cœur, etc. (par le sieur De Hénault). *Paris*, *J. Ribou*, 1670; pet. in-12, v. m., fil. . . . . 6— »

Ce recueil est dans une jolie condition.

1826. Olivier (Jacq.). Alphabet de l'imperfection et malice des femmes. *Paris*, 1626; pet. in-12, d.-rel. (*Rare.*) . . . . 12— »

1827. Ovidio. Le Metamorphosi cioe trasmutationi, tradotte dal latino diligentemente in volgar verso, con le sue allegorie, significationi, et dichiarationi delle favole in prosa. *S. l. stampato, per Nic. di Aristotile detto Zoppino*, 1537; in-4, v. éc., fil. . . . . 24— »

Ex. bien conservé d'une édition rare et ornée de figures en bois assez curieuses.

1828. Pagan (le comte de). Relation historique et géographique de la grande rivière des Amazones, dans l'Amérique. *Paris*, 1656; in-8, d.-rel. avec la carte. . 10— »

1829. Pain (le) bénit de M. l'abbé de Marigny. — Réponse au pain bénit. *S. l.*, 1673; pet. in-8, v. f., tr. dor. . . . . 18— »

Édition originale bien conservée.

1830. Palissy. Discours admirables de la nature des eaux et fonteines, tant naturelles qu'artificielles; des métaux, des sels et salines, des pierres, des terres, du feu et des émaux. Avec plusieurs autres excellents secrets des choses naturelles, plus un traité de la marne. Le tout dressé par dialogues, par Bernard Palissy, inventeur des rustiques figulines (*sic*) du roy, et de la royne, sa mère. *Paris, Martin le Jeune*, 1580; pet. in-8, v. éc. (*Vol. rare.*) . . . . 28— »

1831. Panza (*Mutio*). Vago, e dilettevole giardino di varie lettioni nelle quali si leggono l'Inventione, e chi trovo le Lettere., Caratteri, et Alfabeti stranieri. Inventioni delle librarie, le librarie famose, e celebri del mondo. La librarie, libri, e stampa Vaticana. Tutti gli huomini illustri, etc. *Roma*, 1608; in-4, v. m., fil. . . . . 12— »

1832. Paraphrase de l'Astrolabe, contenant les principes de géométrie, la sphère, l'astrolabe ou déclaration des choses célestes, le miroir du monde ou exposition des parties de la terre (par Jacq. Focard, de Montpellier). *Lyon, J. de Tournes*, 1546; in-8, fig., vél. . . . . 9— »

Vol. rare, orné de curieuses fig. sur bois.

1833. Pasquier. La Main, ou œuvres poétiques faits sur la main de Estienne Pasquier. *Paris, Michel Gadouleau*, 1584; in-4, d.-rel., m. v. . . . . 24— »

Vol. rare. La plupart des poésies dont se compose ce recueil sont en vers latins.

1834. Pastorius. Flori Polonici, seu Polonicae historiae epitome nova authore Joach. Pastorio. *Lugd. Batav.*, *F. Hegerus*, 1642, pet. in-12 vél. . . . . 3— »

1835. Payua. De societatis Jesu origine libellus, authore D. Jacobo Payua lusit. contra Kemnicii cujusdam petulante audaciam. *Lovanii*, 1566. — Soc. Jesu defensio adversus obtrectatores, ex testimonia, et literis Pie IV, Pont-Max. 2 part. en 1 vol. pet. in-8, d.-rel.. 8— »

1836. Pecchio. Trois mois en Portugal, en 1822. Lettres de Jos. Pecchio, traduites de l'italien par Léonard Gallois. *Paris*, 1822; in-8, d. rel. m. . . . . 3— »

1837. Pelisson. Paraphrase des institutions de l'empereur Justinian, avec des réflexions. *Paris*, 1664; pet. in-12, v. ant., fil. (*Rare.*) .... 5— »

1838. Perrière (*Guil.* de La). Le miroir politique, contenant diverses manières de gouverner et policer les républiques, qui sont et ont esté par cy-devant. *Paris*, *G. Robinot*, 1596; pet. in-8, vélin, figur. sur bois (*Rare.*) .... 12— »

1839. Petit Radel. Notice sur les Nuraghes de la Sardaigne, considérés dans leurs rapports avec les résultats des recherches sur les monuments cyclopéens. *Paris*, 1826; in-8, fig., d.-rel. .... 4—50

Mémoire aussi curieux qu'intéressant et bien écrit.

1840. Pfeffel. Commentarii de limite Galliae quos ex decreto ordinis jurisconsultorum in alma argentoratensium universitate submittet Hub. Pfeffel. *Argentorati*, 1785; in-4, dos et coins de mar. .... 10— »

Dissertation intéressante.

1841. Pictorius. Sermonum convivalium lib. X. Historicae, poeticae ac medicae rei studiosis valde utiles : autore D. Georgio Pictorio Villingano medico praeterea, de pharmacandi comprobata ratione, medicinarum simplicium rectificatione, etc., per Th. Ulsenium. *Basileae*, 1559; in-8 vél. .... 6— »

1842. Pie VI et Louis XVIII. Conférence théologique et politique, trouvée dans les papiers du card. Doria, trad. de l'italien par M.-J. Chénier. *Paris*, an VI, in-12, d.-rel. m. .... 3— »

1843. Pièces échappées du feu. Recueil de pièces en prose et en vers, savoir : Polichinelle demandant une place dans l'Académie (par Malezieu); Remarques sur l'Angleterre (par Dubois de Saint-Gelais); Hist. de Leonice et de Mendoza, etc., etc. (Le tout recueilli par Sallengre.) *Plaisance*, 1717; in-12, v. gr. (*Aux armes de Bullion de Bonnelles.*) .... 10— »

1844. Pihan de la Forest. Essai sur la vie et les ouvrages de Schoell. *Paris*, 1834; in-8 de 509 p., cart. 4—50

1845. Pilot. Histoire de Grenoble et de ses environs, depuis sa fondation sous le nom de Cularo jusqu'à nos jours. *Grenoble*, 1829; in-8, d.-rel. v...... 4—50

1846. **Pithecologia** sive de simiarum natura, carminum libri duo, in gratiam reipublicae literariae. *Amst.*, 1774, in-8, fig. d.-rel.......................... 5— »

C'est un assez curieux poëme latin sur les singes dont l'épître dédicatoire est signée : Alex. Thomassen.

1847. Plagiairiana, contenant divers principes émanés du trésor de la vérité. Recueillis par S*** N***, prieur de Saint-Yon. *Amst.*, 1735 ; in-12, v. m. (*Rare.*) 12— »

1848. Platon. Le Timée traittant de la nature du monde et de l'homme, et de ce qui concerne universellement tant l'âme que le corps des deux : translaté de grec en françois, par Loys le Roy. *Paris, Vascosan*, 1551 ; in-4, v. f., fil.................................. 10— »

1849. Poggiana, ou la vie, le caractère, les sentences et les bons mots de Pogge, avec son histoire de la république de Florence. *Amst.*, 1720; 2 vol. in-12 port., v. f.................................. 9— »

1850. Pomey (*Franciscus*). Panthæum mythicum, seu fabulosa deorum historia. *Amstelodami*, 1730; pet. in-8, vél. dor. Armoiries. (*Gr. nomb, de fig.*)......... 6— »

1851. Poncet de la Grave. Mémoires intéressants pour servir à l'histoire de France, ou tableau historique du château de Vincennes et de toutes ses dépendances. *Paris*, 1788 ; 2 vol. in-12 port., fig., v. m...... 12— »

1852. Postel (*Guil.*). La loy salique, livret de la première humaine vérité, là où sont en brief les origines et auctoritez de la loy gallique, pour montrer à quel point fauldra nécessairement en la gallique république venir. *Suivant* la copie de 1552. *Paris*, 1780 ; in-16, m. r., fil., doub. de tabis, tr. d. (*Aux armes.*)................ 12— »

1853. Postel (*Guil.*). Les très-merveilleuses victoires des femmes du Nouveau-Monde, et comment elles doibvent à tout le monde par raison commander, et même à ceux qui auront la monarchie du monde vieil, avec la doctrine du siècle doré, ou de l'évangélike règne de Jésus, roy des roys. *Sur l'imp., à Paris, chez J. Ruelle*, 1553 ; 2 part. en 1 vol. in-12, m. vert, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*).................................. 15— »

1854. Postel (*G.*). Liber de causis seu de principiis et originibus naturae utriusque : in quo ità de æternâ rerum veritate agitur, ut et authoritate et ratione Dei providentia, et animorum et corporum immortalitas ex ipsius aris-

totelis verbis rectè intellectis demonstratur clarissimè. Contra Atheos et huius laruæ Babylonicæ alumnos, qui suæ fauent impietati ex magnorum authorum perversione. *Parisiis*, 1552; in-16 cart.................. 15— »

Joli vol. « très rare et peu connu », dit le père Desbillons dans son *Essai* sur la vie et les ouvrages de Guill. Postel.

1855. Priviléges de la ville de Bourges, et confirmation d'iceux avec la liste chronologique des maires et eschevins qui ont gouverné la ville depuis l'an 1429 jusques à l'an 1661, avec le blason des armes de leurs familles. *Bourges*, 1661; in-4, v. br.................... 24— »

Livre rare; bel exemp. qui contient toutes les pl. des blasons.

1856. Procès des trois rois, Louis XVI de France-Bourbon; Charles III d'Espagne-Bourbon, et Georges III de Hanovre, fabricant de boutons (par Bouflonidor, attaché au chev. Zeno, autrefois ambassadeur de Venise en France). *Londres*, 1780; in-8 br. pl................. 4— »

1857. Provinciales (les), ou les lettres escrites par Louis de Montalte (Blaise Pascal) à un provincial de ses amis, et aux RR. PP. jésuites, sur le sujet de la morale et de la politique de ces pères. *Cologne, P. de la Vallée* (*Elzev.*), 1657; pet. in-12 port., ajouté m. r., fil. dent., tr. d. (*Bozérian.*) 4 p. 10 lig.................... 35— »

1858. Pucelle (la) d'Orléans, poëme (de Voltaire), avec des notes. *Londres* (*Cazin*), 1780; 2 vol. in-18 port. fig. à mi-pages, v. ant., fil. (*Bel ex.*)............ 10— »

1859. Quévédo (Don Franc. de). L'aventurier Buscon, histoire facétieuse. Ensemble les lettres du chevalier de l'Espargne. *Paris*, 1645; pet. in-8, v. b., fil.. 4— »

1860. Rabelais (le) réformé par les ministres, et nommément par P. Du Moulin, ministre de Charenton, pour réponse aux bouffonneries insérées en son livre de la vocation des pasteurs (par le P. Garasse). *Brusselle*, 1620; pet. in-8 vél.......................... 6— »

1861. Ratomanie (la), ou songe moral et critique d'une jeune philosophe (par Sabatier de Castres). *Amst.*, 1767; pet. in-8, v. m., fil. (*Bel ex.*).............. 9— »

1862. Raveneau (*Jacq.*). Traité des inscriptions en faux, et reconnoissances d'écritures et signatures par comparaison et autrement. *Paris*, 1666; in-12, v. br...... 9— »

Dans cet exemp. se trouve le feuillet de la page 124 qui manque quelquefois.

1863. RAVENEAU DE LUSSAN. Journal du voyage fait à la mer du Sud par les flibustiers de l'Amérique. *Paris*, 1705; in-12, v. br. . . . . 9— »

1864. RECUEIL de Dissertations intéressantes. in-8, d.-rel., v. f. . . . . 12— »

Observations sur un opuscule de Champollion-Figeac, intitulé : Annales des Lagides par Saint-Martin. *Paris*, 1820. — Numismatique. Opuscules posthumes de M. Z. Pons, insp. de l'acad. d'Aix, publiés par Ch. Giraud. *Paris*, 1836. — Mélanges d'antiquités grecques et romaines, ou observations sur plusieurs bas-reliefs du musée du Louvre, par le comte de Clarac. *Paris*, 1838. — Notice sur le passage des Alpes par Annibal, par le général Saint-Cyr-Nugues, 1837. — Etude sur l'état de la rhétorique chez les Grecs, depuis sa naissance jusqu'à la prise de Constantinople (1453), par Gros, 1835.

1865. Recueil de Sermons choisis sur différents sujets (par de Fénélon). *Paris*, 1706; in-12, v. br. (*Peu commun*). . . . . 5— »

1866. Recueil de Sonnets, composés par les plus habiles poëtes du royaume sur les bouts-rimez : Pan, Guenuche, etc., proposez par M. Mignon, maître de la musique de l'église de Paris, pour être remplis à la louange de Sa Majesté. *Paris*, *Gab. Quinet*, 1683; in-12, v. br. . . . . 4— »

1867. Recueil des excellents et libres discours sur l'estat présent de la France. *S. l.*, *imprimé nouvellement*, 1598; pet. in-12, v. m. . . . . 4— »

On attribue le premier, le deuxième et le quatrième de ces discours à Michel Hurault, sieur du Fay. Arnauld d'Andilly soutient dans ses mémoires que le quatrième est d'Ant. Arnauld, son père.

1868. Recueil des réglements et usages de l'insigne église collégiale et séculière de Saint-Pierre-de-Remiremont, immédiatement sujette au Saint-Siége. *Remiremont*, 1735; in-fol. br. . . . . 12— »

1869. Recueil général, historique et critique, de tout ce qui a été publié de plus rare sur la ville d'Herculane (par Réquier). *Paris*, 1754; in-12, br., non rog. . . . . 4— »

1870. Réflexions sur les grands hommes qui sont morts en plaisantant, augmentées d'épitaphes et autres pièces curieuses (par Deslandes). *Amst.*, 1732; pet. in-12, front. gr., v. f. (*Aux armes du duc d'Osmont.*). . . . . 9— »

1871. Relation de ce qui s'est passé dans les trois voyages que les religieux de l'ordre de N. D, de la Mercy ont faits dans les états du roy de Maroc, pour la rédemption des captifs, en 1704, 1705 et 1712. *Paris*, *Coustellier*, 1724; in-12, v. f., fil. (*Muller*). . . . . 10— »

Un autre exempl en v. m., 5 fr.

1872. Relation des mouvements de la ville de Messine, depuis l'année 1671 jusques à présent. *Paris*, 1675; pet. in-12, v. br. (*Aux armes du duc de St-Aignan.*) 12— »

1873. Relation véritable du succez de la démission que la reine de Suède fit de son quartier à Rome le 30 avril 1687. *Rome, Jacq. le Sincère*, 1687. — Suite de la relation de ce qui s'est passé à Rome entre le pape et la reine de Suède. 2 part. en 1 vol., pet in-8, d.-rel..... 3— »

Relation du différend survenu entre Christine de Suède et le pape, à Rome.

1874. Remedio politico, y civil para corregir los defectos de una republica, que insinuado por el rei N. senor en su real orden de 1777 manifiesta, y promueve para la capital de las islas Philipinas don Manuel del Castillo, y Negrete. *Imp. en el pueblo de Sampaloc*, 1779; — Ordenandas o instruciones, que se proponen, para el regimen y governio del hospicio general para los pobres mendigos, mugeres de mala vida, ninos expositos que se intenta fundar en la ciudad de Manila capital de las islas Philipinas. 2 p. en 1 vol.; pet. in-fol., cart........ 12— »

Très rare volume en France.

1875. RENNEVILLE (*Constantin* de). Recueil de poésies chrétiennes, composées dans les horreurs de la Bastille de Paris. *Cassel*, 1722; in-12, front. gr., v. br. 6— »

Cet exempl. contient une note et la signature de Chr. de Dohna, célèbre général prussien.

1876. Repentir (le) des amants (par De Bastide). *Amst.* 1766; in-12, v. br. fil., tr. dor............ 3—50

1877. RÉVEILLE-MATIN (le) des François et de leurs voisins, composé par Eusèbe Philadelphe (attribué à Th. de Bèze). *Edimbourg*, 1574; in-8, vél.............. 18— »

Ce vol. contient aussi le dialogue second qui est plus rare que le premier.

1878. REVEL (*Ch.*). L'usage des pays de Bresse, Bugey, Valromey et Gez, leurs statuts, stil et édits. *Mascon*, 1665; in-4, v. gr.................................. 12— »

1879. RICHELIEU. Lettres du cardinal duc de Richelieu, où l'on voit la fine politique et le secret de ses plus grandes négociations. *Paris, Cramoisy*, 1695; in-12, port., v. m. fil.................................. 4— »

1880. RIVE (l'abbé). Eclaircissements historiques et critiques sur l'invention des cartes à jouer. *Paris, Impr. de Didot*, 1780; gr. in-8, v. m. fil........... 18— »

1881. ROBBE. Dissertation sur la manière dont on doit prononcer le canon et quelques autres parties de la messe, par Robbe, profess. en théologie et grand maître du collége Mazarin. *Neufchâteau*, 1770; in-12, mar. r, fil. tr. dor. (*Armoiries.*) Bel exempl............. 16— »

1882. ROBESPIERRE (M. de). Discours couronné par la Soc. roy. de Metz, sur les questions suivantes : Quelle est l'origine de l'opinion, qui étend sur tous les individus d'une même famille, une partie de la honte attachée aux peines infamantes que subit un coupable, etc. *Amst.*, 1785; in-8, br.............................. 6— »

1883. ROCOLES (J.-B. de). La fortune marastre de plusieurs princes et grands seigneurs de toutes nations. *Leyde*, 1684; pet. in-12, mar. roug. dent., tr. dor.... 16— »

Figures gravées par Schoonebeck.

1884. ROLAND DE BELEBAT. Aglossostomographie, ou description d'une bouche sans langue, laquelle parle et fait naturellement toutes ses autres fonctions. *Saumur*, 1630; pet. in-8, v. f., avec la défense............ 15— »

Vol. RARE, auquel M. le marquis du Roure a consacré une notice dans l'Analectabiblion. Bel exemplaire.

1885. ROSIER. Poëmes françois, contenant plusieurs épithalames, épigrammes, épitaphes, élégies, comédies et autres discours pleins de moralité et piété, par Jean Rosier, pasteur d'Esplechin au diocèse de Tournay. *Douay*, 1616; pet. in-8, vél.......................... 28— »

Bel exempl. d'un livre RARE.

1886. ROSSET (Fr. de). Le romant des chevaliers de la Gloire, contenant plusieurs hautes et fameuses adventures des princes et des chevaliers qui parurent aux courses faictes à la place Royale pour la feste des alliances de France et d'Espagne; avec la description de leurs entrées, équipages, machines, armes et blasons de leurs maisons. *Paris*, 1612; in-4, v. m., tr. dor. (*Aux armes de Caumartin*)......................... 18— »

Une légère piqûre; du reste, bien conservé.

1887. Rotta (la Gran) de lo exercito del gran Turcho, fatta dale gente del Sophy, in Persia. Il numero de la gente morta, et la mentione de tutti li Bassa, et gl'huomini, de conto, etc. *S. l.*, 1525; in-4, fig. sur bois, broché. (*Rare*)................................ 18— »

1888. Rous. Interiora regni dei tribus tractatibus repræsentata : academia cœlesti, grandi oraculo, mystico matrimonio Christi cum ecclesia, vidit et testatur Franc. Rous. *Prostant*, 1674 ; pet. in-12, rel. tr. dor........ 3—50

1889. Roy (l'abbé). Nouvelle histoire des cardinaux françois. *Paris, chez l'auteur*, 1785, vol. in-8, pap. vél., port. cart..

1890. Ruses (les) des filous dévoilées, contenant le détail des ruses, finesses, tours industrieux employés par les filous pour faire des dupes. *Paris*, 1804 ; in-12, fig., cart. Non rog.. 4— »

1891. Saavedra. Idea principis christiano politici symbolis CI expressa, à Didaco Saavedra Faxardo equite, etc. *Parisiis Fred. Leonard*, 1660 ; pet. in-12, jolies figures gravées, mar. r. fil. tr. dor. (*Dusseuil*).......... 18— »

1892. Sabatier. Le caducée françois sur la ville d'Avignon, comté Venaissin et principauté d'Orange, par Esprit Sabatier, du lieu d'Oppède. *Avignon*, 1662 ; in-8, mar. r. fil. (*Rare*)................................ 10— »

1893. Sacombe. La Luciniade, ou l'art des accouchements, poëme didactique, par le cit. Sacombe, de la faculté de Montpellier. *Paris*, an I ; pet. in-8, demi-reliure v. ant.. 5— »

1894. Sacy (de). Traité de la Gloire, avec une dissertation de Du Rondel sur le même sujet. *Lahaye*, 1745 ; in-12, v. br................................ 3— »

1895. Salazar (*Amb.* de). Thesoro de diversa licion. Trésor de diverses leçons, dans lequel il y a XXII histoires très véritables et autres choses touchant la santé du corps humain, avec une forme de grammaire fort profitable aux curieux. *Paris*, 1637 ; petit in-8, veau br. (*Armoiries*)................................ 8— »

1896. Sallengre (de). Histoire de P. de Montmaur, professeur en langue grecque en l'université de Paris. *Lahaye*, 1715 ; 2 vol. in-12, tit. gr. fig., v. m. fil.... 16— »

1897. Sanlecque. Poésies du Père Sanlecque, chanoine régulier de Sainte-Geneviève. *Harlem*, 1726 ; in-12, v. br.. 3—50

1898. Santolius (*Victor*). Hymni sacri et novi. *Parisiis*, *Dion. Thierry*, 1689 ; in-12, réglé, mar. r. fil., tr. dor. (*Dusseuil*)................................ 15— »

La musique se trouve à la fin de ces poésies latines.

1899. Savaron (Jean). Les Origines de Clairmont, ville capitale d'Auvergne. *Clairmont*, 1607; in-8, d. rel. v. (*Rare*) .... 18— »

1900. Scarron. Nouvelles œuvres tragi-comiques tirées des plus fameux auteurs espagnols. *Paris*, s. d. (169..?); in-12, front. gr., broché. Non rogné .... 6— »

1901. Schoepflini (Dam.). Vindiciae typographicae. *Argentorati*, 1760; in-4, br .... 12— »

1902. Schyck Ally beg Sanis, prince du sang de Perse, converti au christianisme : son histoire, sa naissance, ses aventures, ses voyages et son mariage en France avec la nièce de M. Tavernier. *Leide*, 1684; pet. in-12, mar. bleu, tr. d. (*Daru*) .... 12— »

1903. Sentimens de Cléante sur les entretiens d'Ariste et d'Eugène (par Barbier d'Aucour). *Amst. J. le Jeune*, 1682; 2 part. — De la délicatesse (par l'abbé de Villars). *Amst*, (*à la Sphère*), 1682; pet. in-12, v. gr. 9— »

1904. Septenaire (le), ou louange du nombre de sept, de George l'apostre. *Paris, Linocier*, 1589; pet. in-8, v. f. (*Rare*) .... 18— »

1905. Serarius. Moguntiacarum rerum ab initio usque ad Rev. et ill. Hodiernum archiep. D. Joan. Schwichardum lib. V, autore Nic. Serario. *Moguntiæ*, 1604; in-4, rel. en vél., gauf., avec fermoirs .... 29— ».

C'est un excellent recueil de chroniques sur différents sujets qui se rattachent à l'histoire du moyen-âge. On y rencontre quelques jolies figures finement gravées.

1906. Sidney (*Algernon*). Discours sur le gouvernement, traduits de l'anglais par Samson. *Lahaye*, 1702; 3 vol. in-12, port., mar. r. fil., tr. dor. (*Derome*) .. 34— »

1907. Sigonii (Car.) de rep. Atheniensium lib. iv, ejusdem de Atheniens. Lacedæmoniorumque temporibus liber. *Bononiæ*, 1564. — Car. Sigonii de antiquo iure provinciarum lib. *Venetiis*, 1568; en 1 vol. in-4, vél. 9— »

Sur le titre, la signature du poète Enoc.

1908. Sonnet (Th.), sieur de Courval. Satyre contre les charlatans et pseudomédecins empyriques, en laquelle sont descouvertes les ruses et tromperies de tous thériacleurs, alchymistes, fondeurs d'or potable et telle pernicieuse engeance d'imposteurs. *Paris*, 1610; in-8, veau fauve .... 9— »

1909. Spirto. Libro della Ventura di Lorenzo Spirto, con

somma diligentia reuisto : e corretto e nouamente ristampato. *Roma, Ant. Blado de Asola*, 1535; pet. in-fol., vél., fig. . . . . 28— »

Edition fort rare et non décrite par les bibliographes, de cet ouvrage singulier, où se trouvent des réponses à différentes questions sur l'avenir; lesquelles sont en vers et se font par le moyen des dés dont les chances sont figurées dans le vol. Sur les 38 feuillets dont ce livre se compose, 24 sont tout entiers en fig. sur bois.

1910. Spon (*Jacob*). De l'origine des étrennes.—Le manteau de Scapin, comédie-ballet en trois actes.—Pièces fugitives. *Paris, Didot*, 1781.—L'Apothéose moderne, conte poétique en IV chants. *Paris, imp. de Monsieur*, 1784; 1 vol. in-18, fig., mar. r. fil., tr. dor.. 18— »

Recueil orné de jolies petites figures.

1911. Stephanus (*Henricus*). Comicorum graecorum sententiae, latinis versibus ab H. Stephano redditae, et annotationibus illustratae. *Excudebat, Henr. Stephanus*, 1569; in-24, vél . . . . 9— »

1912. Stephanus. Parodiae morales H. Stephani, in poetarum vet. Sententias celebriores, totidem versibus gr. ab eo redditas. Ejusdem Henr. Stephani ad lectorem tetrastichon. (*Parisiis*) *H. Steph.*, 1575; in-8, veau fauve. . . . . 9— »

1913. Svinine. Détails sur le général Moreau et ses derniers momens; suivis d'une courte notice biographique; par Paul de Svinine. *Paris*, 1814; in-8, port., demi-rel . . . . 3— »

1914. Syndicat (le) du pape Alexandre VII, avec son voyage en l'autre monde, traduit de l'italien (de Gregorio Leti). *S. l.*, 1669; pet. in-12, mar. r. fil., tr. dor. (*Anc. rel.*). . . . . 12— »

1915. Tableau de la Grande-Bretagne, ou observations sur l'Angleterre, vue à Londres et dans ses provinces, de M. le maréchal-de-camp Pillet, avec un supplément par Sarrazin. *Paris*, 1816; in-8, d.-rel . . . . 4— »

On y trouve des chapitres assez curieux sur la liberté de la presse, sur les journaux, les théâtres, les femmes, les mariages, les assassinats, l'adultère, les voitures publiques, etc.

1916. Tableau (le) de la vie et du gouvernement de MM. les cardinaux Richelieu et Mazarin, et de M. Colbert, représenté en diverses satyres et poésies ingénieuses; avec un recueil d'épigrammes sur la vie et la mort de M. Fouquet. *Cologne, P. Marteau*, 1694; pet. in-12, mar. cit. tr. dor . . . . 6— »

1917. Tardin (*Jean*) Doct. en méd. Histoire naturelle de la fontaine qui brusle près de Grenoble, avec la recherche de ses causes et principes et ample traicté des feux souterrains. *Tournon*, 1618; pet. in-12, vél....... 18— »
Piqûre; très rare volume.

1918. Tasso. Trattato della dignità ed altri inediti scritti di Torq. Tasso premessa una notizia intorno al codici mss. di cose italiane conservati nelle biblioteche del Mezzodi della Francia, ed un cenno sulle antichita di quella regione del cav. Costanza Gazzera. *Torino*, 1838; gr. in-8, pap-vél., d.-rel. v......................... 6— »

1919. Tatii (*Achillis*) erotika, sive de Clitophontis et Leucippes amoribus, lib. VIII, ex edit. Cl. Salmasii. *Lugd. Batav.* Fr. *Hegerus*, 1640; pet. in-12, tit. gr., mar. r. fil., tr. dor. (*Anc. rel.*).................. 8— »

1920. Temple (le) de la Gloire. A Mgr le duc d'Anguyen. *Paris*, *Courbé*, 1646; in-4, d,-rel.......... 4—50
Opuscule en vers sur la prise de Dunkerque et autres.

1921. Théâtre (le) des divers cerveaux du monde, auquel tiennent place, selon leur degré, toutes les manières d'esprits et humeurs des hommes, trad. d'italien par G. C. (Gab. Chappuys). *Paris*, 1586; in-16, v. m,, tr dor. (*Aux armes de Saint-Ange*)............... 16— »

1922. Thiers (J.-Bapt.). Dissertations ecclésiastiques sur les principaux autels des églises, les jubés des églises, la clôture du chœur. *Paris*, 1688; in-12, v. br.. 5— »

1923. Thiers (J.-Bapt.). Histoire des Perruques, où l'on fait voir leur origine, leur usage, leur forme, l'abus et l'irrégularité de celles des ecclésiastiques. *Paris*, 1690; in-12, v. m. (*Armoiries*)................ 3—50

1924. Thomassin (le R. P. *Louis*). La méthode d'étudier et d'enseigner chrétiennement et solidement les histoires profanes. *Paris*, 1693; 2 vol. in-8, v. br. (*Aux armes de Huet, évêque d'Avranches*)............... 16— »

1925. Thucydide. Histoire de la Guerre du Péloponèse, traduction française, par Amb.-Firmin Didot (texte en regard). *Paris*, 1833; 4 vol. in-8, d.-rel, v. f.. 26— »

1926. Tiphaigne, médecin de la Faculté de Caen. Amilec, ou la graine d'hommes. *S. l.*, 1753; in-12, veau m.................................... 4— »

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ: PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

NOVEMBRE.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1853.

Sommaire du 11e numéro de la onzième série du Bulletin du Bibliophile.

LES HEURES

DE

JEANNE DE LAVAL-MONTMORENCY.

Ce livre, écrit sur vélin, vers 1485, contient 177 pages in-8. Il est orné de seize grandes miniatures, de vingt-quatre petites pour le calendrier, de huit portraits de saints, d'un millier d'initiales et d'un nombre à peu près égal de bouts de lignes, le tout peint en or et en couleurs. Enfin, il est relié en velours violet, armé de huit coins en argent, taillés en équerre, et de deux larges clous du même métal, évasés en roses et fixés au centre de chaque plat du volume.

La pureté du dessin, la finesse du coloris, l'expression des figures, la vivacité des couleurs, l'heureux emploi de l'or répandu à profusion sur les vêtements et sur les accessoires, tels que meubles, encadrements, etc...., l'exactitude et le fini des paysages, donnent une haute idée du talent de l'artiste inconnu qui a exécuté cette œuvre remarquable.

Mais si nous consacrons une notice à ce livre d'heures, c'est non seulement parce que les peintures qu'il renferme sont délicieuses, c'est encore et surtout parce qu'il se rattache à l'existence de trois familles illustres.

En effet, ce manuscrit est historique et ne doit point son origine à la spéculation. Il fut composé pour Jeanne de Laval, de la famille des Montmorency, et lui fut offert après son

union en deuxièmes noces avec Joachim Sanglier, seigneur de Bois-Rogues. Nous en tirons la preuve de la miniature (p. 31), dans laquelle un Ange, à la figure ravissante et aux ailes d'or éployées, présente un écusson losangé, chargé d'armoiries parties de Sanglier et de Laval-Montmorency, ainsi que du portrait en pied (p. 22) de Jeanne de Laval, vêtue d'une robe noire fourrée et ceinte d'une cordelière en or ; elle est agenouillée sur un riche coussin de velours rouge, devant un prie-Dieu doré qui soutient son livre d'heures ouvert. Au dessous de ce portrait et dans l'encadrement de la page, sont deux rangées de coquilles et d'alérions, pièces constitutives des armes des Laval-Montmorency. Peut-être Jeanne présida-t-elle à la confection de ce manuscrit. Du moins il nous paroît certain que nous devons à son inspiration, si ce n'est à son talent pour la poésie, le rondeau en forme de prière à la Vierge qui se trouve placé (p. 12) vis-à-vis la miniature (p. 13) représentant la Vierge assise, tenant sur ses genoux Jésus enfant, et accompagnée de deux Anges jouant de divers instruments. Nous transcrivons en entier ce monument curieux de galanterie ascétique, specimen sans doute inédit de la poésie au xve siècle :

Toy qui tout peuz par diuine excellence
Et qui soubmectz tout a ta prouidence
Veille sauuer sil te plaist la partie
A qui mamour ie du tout departie
Et luy a moy toute sa bien veillence
Toy qui tout, etc.

Veillez garder de nous cueurs laliance
Et maintenir entre eulx deux telle fiance
Que a iames elle y soit sans partie
Toy qui tout, etc

Veillez sauuer noz corps par ta plaisance
Veillez garder lonneur par ta puyssance

Fay ta grace sur ce estre impartie
Puys a la fin nous prens de ta partie
Et nous octroie letornelle esperance
Toy qui tout, etc.

Il étoit d'usage, à cette époque, d'inscrire la naissance des enfants sur les marges du livre le plus précieux que possédoient les familles. Jeanne de Laval suivit cet exemple ; et dans son livre d'heures, sur les marges du calendrier, elle écrivit la naissance de tous ses enfants, avec l'indication des parrains et des marraines. Je dis, elle écrivit, car ces notes me semblent être autographes, et je fonde mon opinion sur deux faits : 1° c'est la même personne qui a inscrit, d'une belle écriture ronde mais peu serrée, la naissance des trois enfants de Jeanne, Gilles, François et Pierre Sanglier, de 1488 à 1492 ; 2° Jeanne de Laval avoit épousé en premières noces, par contrat du 30 avril 1481, Pierre de Herisson, chevalier, seigneur du Plessis-Buret, et de ce mariage étoit née une fille unique, le 9 mai 1483. Il n'y a qu'une mère qui ait pu concevoir la pensée de reporter sur un livre qu'elle ne possédoit pas avant son second mariage, l'inscription de la naissance de sa fille du premier lit, Jeanne Herisson ; et cette note est encore de la même écriture que les précédentes.

Après la mort de Jeanne de Laval, ce manuscrit auroit dû appartenir à Gilles Sanglier, l'aîné de la famille ; mais il paroît qu'il en fut autrement. En effet, nous lisons sur les marges du calendrier les dates de la naissance de Philippe et de Jeanne Sanglier, en 1538 et 1539, tandis que celles de la naissance de Renée et d'Antoinette, seules enfants de Gilles, ne s'y trouvent point inscrites. J'ignore si ce fut par revendication, par héritage ou par cession volontaire que ce livre d'heures fut enfin restitué à Renée, fille aînée et principale héritière de Gilles Sanglier. Toujours est-il que lorsqu'elle eut épousé, en 1559, Claude de Chastillon, chevalier, seigneur d'Argenton en Poitou, elle inscrivit avec soin, sur les marges du volume, la naissance

de ses sept enfants, depuis 1564 jusqu'en 1576. Claude de Chastillon prit part aux discordes civiles qui désoloient alors la France. Le pillage de son château de Farcheville le força de se réfugier à Etampes. C'est là que le duc d'Epernon le fit arrêter, puis conduire à Saintes, où il mourut en 1589. Renée Sanglier l'avoit précédé dans la tombe. Depuis cette époque, nous ignorons ce que devint le livre d'heures de Jeanne de Laval. Nous pouvons seulement constater que ce livre, écrit au plus tôt en 1485, n'est pas sorti de la famille Sanglier avant 1576 ; qu'il a servi à trois générations qui représentent les familles de Laval-Montmorency, de Sanglier et de Chastillon. Il nous semble que ce manuscrit acquiert déjà une valeur considérable des mains qui l'ont feuilleté et qui nous ont légué de curieux autographes, ainsi qu'une pièce de vers dont nous avons peut-être nommé l'auteur.

La composition de ce livre d'heures diffère essentiellement du plan généralement adopté pour les livres du même genre. Le calendrier, qui est ordinairement placé en tête du volume, ne se trouve dans notre manuscrit qu'après quatre miniatures et trente-deux pages de prières à la Vierge. Ces prières sont en latin ; cependant, on lit (p. 7) les mots françois suivants : *Dictes dix foiz* Ave Maria *et puys vne foiz* que Angelo *et puys encore x foiz* Ave Maria ; (p. 12), le rondeau que nous avons transcrit ; et (p. 26), un passage en prose que nous citerons textuellement :

« Sensuiuent cinq belles oraisons que Monseigneur sainct Iehan leuangeliste feist en lonneur de la Vierge Marie dont Nostre Seigneur donne aucuns benefices qui sont cy apres declairez a tous cieulx et celles qui diront deuotement lesd'oraisons. Cest assauoir pour la premiere dist Nostre Seigneur. Je donnere generalle remission a tous cieulx qui en feront memoyre. Et pour la seconde. Je leur donnere autant de grace au royaulme des cieulx comme si toute leur vie mauoient seruy acoustumement. Et pour la tierce. Je les deliuerey de toutes auersitez. Et pour la quarte. Je leur fere auoir auant leure de la mort vraye con-

fession repentance et absolucion de tous leurs peches. Et pour la quinte. Ie ne fere deulx nul iugement mays les vous liurey pour en faire tiel iugement quil vous plaira. Et dont Monseigneur sainct Iehan qui estoit administrateur delle en feist ces cinq belles oraisons. »

Ce récit assez bizarre prouve cependant que, si les poëtes du xve siècle torturoient la langue françoise pour l'asservir au rhythme, les prosateurs la conservoient pure et naïve.

Nous avons déjà décrit la Vierge de la page 13, le portrait de Jeanne de Laval (p. 22), et (p. 31) l'Ange aux armoiries. Nous ajouterons que (p. 23) une quatrième miniature représente Jésus Christ descendu de la croix et entouré des saintes femmes; la physionomie de la Vierge est admirable de douleur et de résignation. Ce tableau précède le *Stabat Mater*...

Le calendrier s'étend depuis la p. 33 jusqu'à la p. 56. Il est orné de douze miniatures; et chacune d'elles est divisée en deux compartiments. Dans l'un, l'artiste a peint le signe qui préside au mois, et dans l'autre, un sujet relatif à la saison. Janvier. — Le Verseau; — un homme qui s'apprête à boire près d'un feu qui flambe. Février. — Les Poissons et un paysage d'hiver; — un vieillard qui cherche à se réchauffer. Mars. — Le Belier; — un jardinier armé d'une serpe. Avril. — Le Taureau et un paysage de printemps; — un bourgeois en robe fourrée, tenant à la main une branche d'aubépine fleurie. Mai. — Les Gémeaux; — un seigneur avec son faucon sur le poing. Juin. — L'Ecrevisse; — un paysan emportant une brebis qu'il va sans doute tondre. Juillet. — Le Lion; — un faucheur. Août. — La Vierge; — un moissonneur. Septembre. — La Balance; — un semeur. Octobre. — Le Scorpion; — un vendangeur. Novembre. — Le Sagittaire; — un chasseur et un sanglier. Décembre. — Le Capricorne; un pâtissier. . . ;

Les animaux sont assez mal dessinés; mais les autres sujets sont tous d'un fini remarquable. Nous signalerons cependant plus particulièrement à l'attention des amateurs, les miniatures de Janvier, de Février, de Mars et de Mai.

La série des grandes miniatures, interrompue par le calendrier, reprend à la page 57. L'Annonciation est suivie (p. 76) de Jésus chargé de sa croix et (p. 78) de la descente du Saint Esprit. C'est à la pag. 80 que les heures de la Vierge commencent réellement. Jésus dans la crèche, adoré par les Anges, sert de frontispice à *prime;* l'Adoration des Mages, à *sexte;* la Circoncision, à *nones;* la Fuite en Egypte, à *vêpres;* l'Assomption, à *complies.* Vient ensuite (p. 108) David remettant à Urie la cédule qui doit causer sa mort. *Sequuntur septem psalmi;* puis (p. 163) Jésus Christ guérissant la blessure de Malchus.

Les figures dont se composent ces divers tableaux sont d'une exquise finesse et d'une admirable expression. Nous ne saurions nous décider à en signaler spécialement quelques-unes. Pour être juste envers l'artiste, il faut les citer toutes comme l'œuvre d'un talent distingué.

Toutefois, nous nous arrêterons un instant devant deux miniatures placées en regard l'une de l'autre (p. 128 et 129), et composant un seul tableau dont l'idée est éminemment philosophique. (p. 128). Deux cavaliers fuient au galop; ils regardent cependant en arrière, et dans leur épouvante, ils joignent les mains et supplient. Un troisième personnage, agenouillé, semble prier avec ferveur. Pourquoi ces hommes fuient-ils? pourquoi sont-ils effrayés? pourquoi prient-ils? Voyez (p. 129) trois Morts peintes en pied, armées de flèches et foulant des ossements. Elles désignent du doigt et avec une expression sarcastique ces hommes qui fuient épouvantés. C'est donc la mort qu'ils redoutent et qu'ils supplient; mais la mort ne les épargnera point, car elle se hâte pour les atteindre. Cette scène, en deux parties, est d'une vérité saisissante.

Enfin, nous trouvons (p. 168-173) les portraits de saint Jean-Baptiste, de saint Jean l'Evangéliste, de saint Sébastien, de saint Julien, évêque du Mans, de saint Julien, martyr, de saint François, de saint Antoine et de sainte Apollonie. Ces portraits, d'une élégance extrême, sont accompagnés d'assez longues oraisons. Les initiales et les bouts de ligne sont si nombreux et

si diversement ornés, qu'il nous seroit impossible de les décrire sans entrer dans des détails fastidieux.

Ce manuscrit réunit donc à l'intérêt historique, l'intérêt qu'inspire toujours un objet d'art précieux. Aussi nous signalons avec regret une lacune de quelques feuillets qui existe vers la fin du volume. C'est une tache microscopique découverte dans un diamant.

Je soumettrai à la sagacité des lecteurs une dernière observation. On lit dans le calendrier : 7 janv. — *Aldrici epi cenomanis;* 27 janv. — *Juliani primi cenom. epi;* 16 avr. — *Turribii epi cenom.*, et (p. 171), après le portrait remarquable de saint Julien : *De sancto Juliano epo cen. — Vrbs prouecta cenomannis Juliani meritis tanti patris nunc preclara suscipe solennia, ut quo duce veritatis sumpsisti preconia eius ope sempiterna merearis premia.* Le soin qu'on a pris d'insérer dans le calendrier, les trois saints évêques du Mans, et l'allocution adressée à la même ville sont, à mon avis, des indices probables, sinon certains, de la patrie de l'auteur du manuscrit. Il résulteroit de là que ce livre d'heures poitevin par destination, seroit originaire du Maine.

A. B.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE

SUR CORNÉLIUS AGRIPPA.

Un homme d'un esprit et d'un courage peu ordinaires mérite toujours notre attention, surtout si cet homme, né dans un temps où les ténèbres repoussoient encore la clarté, a employé ses qualités à combattre les préjugés et la superstition ; il a droit alors au souvenir de la postérité, et ses mânes attendent d'elle une justice que ses contemporains n'étoient pas en état de lui rendre. C'est à ce titre que nous consacrons quelques lignes à Cornélius Agrippa de Nettesheim.

Il naquit à Cologne, dans l'année 1486; la race des Nettesheim, dont il descendoit, s'étoit vouée, depuis plusieurs générations, au service de la maison archiducale d'Autriche. Agrippa suivit l'exemple de ses pères et s'attacha à l'empereur Maximilien Ier, en qualité de secrétaire. Sa vocation l'appeloit à des travaux moins paisibles, il changea bientôt sa plume contre une épée, dont il sut habilement se servir dans les armées que l'empereur conduisit en Italie. Au milieu du tumulte des armes, Agrippa sut encore donner quelques moments aux sciences. Ses études et ses combats lui valurent à la fois des marques de distinction, et l'éperon de chevalier lui fut conféré en même temps que le bonnet de docteur. Son esprit libre, ardent, impétueux, voulut embrasser tout le cycle des connoissances humaines ; il le parcourut rapidement : il étudia la médecine et la jurisprudence ; huit langues lui devinrent familières ; il s'adressa à la philosophie hermétique et cabalistique, que le fameux Reuchlin avoit mise en honneur, et

l'envie de savoir lui fit parcourir l'Espagne et la France. Il s'arrêta à Dôle, en Bourgogne, y fut admis parmi les professeurs de théologie, et fit, avec un grand succès, des lectures sur l'extravagant traité *de Verbo mirifico*, ouvrage du docteur Reuchlin, dans lequel il s'efforce de prouver que le nom de Jésus est la clef des secrets, de la vraie cabale ou philosophie sacrée des Hébreux. Ces lectures firent naître de grands débats entre Agrippa et les moines, qui regardoient tout ce qui venoit de Reuchlin comme chose empoisonnée, et traitoient les lettres et les mots hébraïques de caractères magiques et de formules de sorcellerie. Agrippa, sans doute pour se procurer l'appui de la célèbre Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, écrivit son traité *de la Supériorité du sexe féminin, et de la Prééminence des femmes sur les hommes*, qu'il n'eut pas la satisfaction de voir imprimer. La main des moines s'appesantit si rudement sur lui, qu'il prit le sage parti de la retraite, et passa en Angleterre, où il se mit à commenter les épîtres de saint Paul. Il ne tarda pas à regagner sa patrie, chargé de son bagage théologique, et y lut publiquement sur le sujet connu sous le nom de *Quæstiones quotlibetales*. Il y a lieu de croire que les moines de Cologne étoient aussi peu tolérants que ceux de Dôle, car ces lectures lui valurent tant de dégoûts, qu'il chercha des consolations dans les camps. Les bandes de Maximilien et l'Italie le revirent. Une circonstance assez singulière, effet de la réputation qu'il s'étoit acquise de penser plus librement sur les affaires de l'Église que les *magistri nostri* de son siècle, c'est qu'il fut appelé vers ce temps, par le cardinal Sainte-Croix, pour assister au concile de Pise, en qualité de théologien. On sait que ce concile, provoqué par la France en dépit du pape Jules II, et en vertu d'une promesse qui lui avoit été arrachée à son avénement au siége papal, fut convoqué par les cardinaux pour réformer les abus de l'Église. Les efforts du pontife empêchèrent la réunion des prélats, et le guerrier ergoteur vit échapper cette occasion de cueillir de nouveaux lauriers aux dépens de son repos. Il lui

fallut se contenter de ceux que donne la guerre, pendant laquelle il négocia sans doute sa paix avec la cour de Rome, puisqu'à l'exaltation de Léon X il obtint un bref de ce pape, qui lui accordoit ses bénédictions *in Domino*, en faveur de sa dévotion envers le Saint-Siége, et de son zèle à maintenir l'indépendance de la tiare : tels en sont les termes ; ils eussent souffert quelque altération, si Léon X et le cardinal Bembo, qui les rédigea, avoient su qu'Agrippa ne se rendoit à Pise que pour y défendre les immunités ecclésiastiques contre les envahissements de la cour de Rome.

Le bref du pape rendit au chevalier errant toute son ardeur; il se mit à courir les aventures théologiques, encore tout froissé des horions qu'elles lui avoient attirés, et se rendit à Pavie, où il soutint quelques combats singuliers en l'honneur de l'Hermès Trismégiste. Malgré l'éclat de ces thèses, son existence demeura incertaine et vagabonde ; enfin ses amis lui procurèrent en 1518 une place d'avocat et syndic dans la ville de Metz, où il auroit pu mener une vie tranquille si son mauvais génie ne lui eût insinué de prendre généreusement le parti du célèbre Lefèvre d'Etaples (1) contre les trois maris de sainte Anne. Les moines, qui vouloient à toute force maintenir ce respectable triumvirat dans la légende, prirent en fort mauvaise part cet acte de chevalerie ; Agrippa ne craignit pas d'ajouter aux griefs qu'ils avoient contre lui celui de défendre juridiquement, contre le dominicain Nicolas Savini, une pauvre paysanne accusée de sorcellerie ; il eut le malheur de gagner ce procès. C'étoit plus que les moines n'étoient disposés à souffrir. Agrippa n'admettoit pas la trigamie de sainte Anne, il n'admettoit pas la nécromancie ; un tel hérétique appartenoit de droit aux inquisiteurs. Les habitants de Metz, privés du plaisir de voir rôtir une sorcière, se seroient volontiers contentés d'un théologien. Agrippa, peu jaloux de leur donner cette satisfaction, s'enfuit de nouveau à Cologne, et de là en Suisse. Il exerça la médecine à Genève, à Fribourg, et se ren-

(1) Les savants le nomment, *Faber stapulensis*.

dit en 1524, à Lyon, en qualité de médecin, auprès de la duchesse d'Angoulême, mère de François Ier. Il ne put échapper à sa fâcheuse destinée. La duchesse, mécontente du peu d'empressement qu'il mit à se prêter à ses goûts pour l'astrologie judiciaire, l'abandonna sans lui payer la pension qu'elle lui avoit accordée. Son crime aux yeux de cette princesse, étoit, selon quelques-uns, non pas tant d'avoir refusé de lui faire connoître son horoscope, que d'avoir prédit au connétable de Bourbon, qu'elle haïssoit mortellement, les plus brillants destins. Quoi qu'il en soit, Agrippa se livra sans contrainte à l'acrimonie de son caractère; il murmura, se plaignit hautement, menaça et ne craignit pas de désigner publiquement la princesse sous le nom d'astucieuse et perfide Jésabel. Tant d'aigreur et d'imprudence accrurent encore les chagrins et les ennuis du philosophe.

Cependant sa fortune parut vouloir s'améliorer. Il fut appelé en même temps à la cour de Henri VIII, roi d'Angleterre; auprès du chancelier de l'empire, Gatinara; et par Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. Il se rendit auprès de cette dernière, revêtu du titre d'historiographe; ses ennemis le desservirent dans cette cour, et ce que ses ennemis ne firent point, il le fit lui-même. Son ouvrage *De Vanitate scientiarum*, qu'il publia en 1530, et dans lequel il démasque l'impudence des faux érudits de son temps, excita contre lui toutes les communautés savantes, et surtout les moines et les docteurs. On parla, on écrivit, on prêcha même en chaire contre lui, et il ne dut son salut qu'à la protection du légat Campeggio et du cardinal de La Marc, évêque de Liége. Agrippa étoit bien malheureux : Outre les persécutions que lui faisoient endurer les courtisans, les docteurs et les moines, il avoit encore à souffrir celles de ses créanciers. Pour leur échapper, il courut à son refuge ordinaire. Hermann de Wied, électeur de Cologne, l'accueillit avec bonté, et l'hospitalité qu'il lui accorda fut payée par la dédicace du célèbre ouvrage d'Agrippa *De Philosophia occulta*. Une nouvelle édition de ce traité, auquel

Agrippa ajouta deux livres, qu'il avoit eu la prudence de supprimer d'abord, fit éclater un nouvel orage ; les moines firent jouer tous les ressorts pour en arrêter la publication ; de son côté, Agrippa adressa aux magistrats de Cologne une apologie de sa conduite, dans laquelle il dépeignoit, avec sa chaleur ordinaire la perversité de ses adversaires noirs et blancs. Son livre vit enfin le jour à Cologne, sous les auspices des censeurs impériaux et archiépiscopaux, au grand déplaisir des moines, qu'il accabla quelque temps après d'une nouvelle édition de sa Dissertation sur la monogamie de sainte Anne. Rien ne manquoit au triomphe d'Agrippa, ses ennemis étoient abaissés, défaits ; il choisit ce moment pour leur accorder, pour la première fois, quelque satisfaction : il mourut.

Agrippa paroît, comme Erasme, avoir d'abord penché en faveur des doctrines de l'hercule théologique de ce temps ; mais dans son livre *De Vanitate scientiarum*, il épargne aussi peu Luther que le clergé romain ; il est certain d'ailleurs qu'il ne s'est jamais séparé du giron de l'Eglise catholique et romaine.

L'opinion qu'Agrippa fut un nécromancien, qu'il vivoit en commerce avec des esprits malfaisants, a jeté de si profondes racines qu'il existe peut-être encore de nos jours des gens qui sont tentés de regarder la chose comme problématique. Il paroît qu'outre son penchant à défendre les malheureux accusés de sorcellerie, et son livre *De Philosophia occulta*, dans lequel il règne cependant plus de principes religieux qu'on ne sauroit en attendre d'un commensal de l'enfer, un pauvre chien noir, qui fut le compagnon de tous ses voyages, et peut-être le plus fidèle ami qu'eut jamais l'honnête et malheureux Agrippa, a surtout donné lieu à ces bruits populaires. Jean Wied, autre compagnon d'Agrippa, a beau assurer que ce chien n'étoit qu'un chien, qu'il se nommoit *Monsieur*, qu'il fut uni à un être féminin de son espèce, nommé *Mademoiselle*, le grand Paul Jove veut que ce chien soit un démon, et le révérend père Martin del Rio a des histoires merveilleuses qu

tendent à le prouver. Il est affligeant de compter le nombre des prétendus savants qui ont sérieusement discuté cette question. Les argentiers de François I[er] et de l'empereur Charles V savoient, au dire de Bayle, mieux que personne combien cette accusation étoit injuste; on tout au moins falloit-il que le diable auquel s'étoit donné le pauvre Agrippa fût le plus misérable de tous les diables.

Agrippa fut sans contredit un homme de génie; mais on ne sauroit avoir moins que lui d'empire sur soi-même. Dans la première fougue de son ressentiment, perdant tout respect pour les hommes et pour les choses, il écrivoit et publioit tout ce que la colère produit d'extravagances. Jamais homme de lettre n'eut plus d'occasions d'apprendre à connoître le monde qu'Agrippa, et jamais homme ne profita moins des leçons de l'expérience. On peut dire que sa sollicitude pour la vertu de sainte Anne lui valut presque tous les chagrins de sa vie. Agrippa, qui fut marié trois fois, mais successivement, vouloit absolument prouver qu'elle n'eut jamais qu'un mari et qu'une fille. Que ne lui a-t-il laissé ses trois filles et ses trois maris; il se fût épargné les tracasseries et les persécutions qui affoiblirent son esprit et hâtèrent le moment de sa mort. Il est aussi affligeant d'être persécuté pour de telles puérilités, qu'il est fâcheux de voir un homme de sens s'y arrêter un instant (1).

---

(1) Extrait du livre : *Mélanges littéraires de Wieland, traduits par Loève Weimars, de l'Académie-Françoise, et Saint-Maurice*, 1 vol. in-8.

CURIOSITÉS LITTÉRAIRES.

QUELQUES TRADUCTEURS RIDICULES.

La manière vraiment malheureuse dont quelques célèbres poètes étrangers ont été mis sous les yeux du public françois pourroit fournir un chapitre piquant à un explorateur des *Curiosités de la littérature.*

M. Nodier, dans ses *Mélanges de littérature et de critique*, Paris, 1820, a rendu un compte fort spirituel d'une traduction du *Paradis perdu* de Milton, par M. Delatour de Pernes. Voici de quelle façon débute l'écrivain françois :

« Chante, Muse, du ciel habitante immortelle,
« De l'homme envers son Dieu l'offense originelle.
« L'arbre et fruit défendus, par qui lui, tous ses fils,
« Aux douleurs, à la mort furent assujetis. »

Beelzébuth se trouve :

« Jouet comme ses pairs d'un fleuve et rhombe ardent. »

Et dans un discours qu'il adresse à Satan, nous lisons ces deux vers :

« Le Très-Haut, lui dit-il, est grand et bien à *craindre*,
« Puisque dans ce combat lui seul a pu nous *vaincre*.

Cette rime est d'une exactitude douteuse, mais elle est justifiée par d'assez nombreux exemples. Dans un poëme sur l'*Eventail,* publié en 1798, nous avons remarqué ces deux vers :

« Tel est sur les beautés l'empire de la mode,
« A la robe du jour succède une autre robe. »

Et Le Plat du Temple, auteur d'une imitation de l'*Enéide*, dont nous avons parlé, fait rimer *chavirés* avec *déportés* (1)

Passons au portrait du chef des anges rebelles :

« Un feu vif éclatoit
« Sur le front de Satan, qui sur l'onde flottoit,
« Tandis que de son corps la gigantesque masse
« De plusieurs perches seule y remplissoit l'espace,

Une note du traducteur nous apprend que ces perches sont non point le poisson ainsi dénommé, mais une mesure de longueur usitée jadis en quelques provinces et correspondant à la 160e partie de l'are.

Une traduction du *Roland*, de l'Arioste, par M. Duvau de Chavagne, Angers, 1829, présente également des passages rendus d'une façon étrange et malheureuse ; un journal qui ne subsiste plus (et c'est par milliers qu'on peut compter de semblables trépas), l'*Universel* lui consacra (numéro du 22 août 1829) un article très bien fait, auquel nous renvoyons les amateurs.

Nous avons rencontré un jour les *Cinq premiers chants de la Jérusalem délivrée*, traduits par M. Mallet, Paris, 1806, et ce volume, bien oublié, peut se placer à côté de ceux dont nous

(1) On est devenu de nos jours bien plus sévère à l'égard de la rime qu'on ne l'étoit autrefois. Pendant le moyen-âge, on se contentoit souvent d'une consonnance approximative, ainsi que le remarque M. Ed. du Méril :

La chapele ert plaine de pueple,
Tristran saut sus, l'araine ert mobile.
Tristan, t. I, p. 48, v. 119.

S'estes chevalier, leiz la couche
Que vous douteiz.i . poi reproche.
Rutebeuf, *nouvelle complainte d'outre mer*, t. I, p. 116.

Il faut pour la rime des consonnances vraiment harmonieuses ; Boileau et Chapelain (que les Muses nous pardonnent ce rapprochement) ont donc eu tort de faire rimer, l'un *piques* avec *briques*, l'autre *sexe* avec *perplexe*.

venons de parler. L'interprète du Tasse nous semble avoir bien peu réussi lorsqu'il représente

« Cet Argant, qui, couvert de la gorge d'un mont,
» Accourt avec sa troupe et l'attaque de front. »

Lorsqu'après avoir fait tenir un petit discours à Clorinde, il ajoute :

« Elle dit, pique et fond sur un parti chrétien. »

Ce mot « fond » ne réussit pas mieux à M. Mallet quand, pour rendre ce vers si connu :

« Brama assai, poco spera, nulla chiede,

il dit, en parlant d'Olinde, épris de la belle Sophronie :

« Il fond d'amour, mais n'ose et ne demande rien. »

Gentil-Bernard a imité le vers italien en le modifiant :

« Espère tout, prétend peu, n'ose rien. »

Et Voltaire l'avoit en vue lorsqu'il écrivoit familièrement :

« Ce jeune homme de bien
« Vouloit beaucoup et ne demandoit rien. »

Copions encore quelques vers pris au hasard dans cette malheureuse version de la *Jérusalem* :

« Sous son œil attentif, d'un pas ferme et tranquille,
» Après le cavalier, le fantassin défile..... »
« Une moitié d'orange habitoit les côteaux..... »

S'agit-il du sein d'Armide ! le poète s'exprime ainsi :

« Sur l'un et l'autre mont, du plus beau marbre antique »
» Par les Grâces poli, porte un globe élastique. »

Ces deux monts qui portent un globe de marbre antique (épithète due à l'exigence de la rime) n'est-ce pas une gorge singulière?

Un discours de Godefroy offre une réunion de syllabes sifflantes comme une troupe de serpents irrités, circonstance que le Tasse s'étoit certes bien gardé de présenter.

« Si pour un prix si vil tant de sang fut versé,
» Ce sang sera vengé par le ciel courroucé...
« Illusion funeste! espérance assassine! »

Mais en voici bien assez, trop peut-être, à l'égard de livres qu'il faut se hâter de rendre à l'oubli qui les dévore.

Nous avons inutilement cherché une traduction de l'*Énéide* en vers par M. Frécot de Saint-Edme, Paris, an XI, in-8. Nous n'en connoissons que le premier vers, mais il est bien fait pour donner une étrange idée de ce travail :

« Moi, celui qui jadis sur un pipeau champêtre. »

****

CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE.

Au Rédacteur du *Bulletin du Bibliophile*,

Permettez-moi, je vous prie, Monsieur, d'appeler un moment l'attention de vos lecteurs sur un opuscule depuis longtemps oublié, auquel cependant le différent survenu depuis quelques mois entre la Russie et la Turquie semble donner un intérêt de circonstance.

Cette petite pièce de douze feuilles in-8, dont M. Hubaud, de l'Académie de Marseille a bien voulu m'envoyer la notice, il y a quelques années, porte le titre suivant :

« Le Discours de la guerre esmeue envers le seigneur grand turc par les motiō daucuns ses subietz, la cause pour quoy le dict seigneur grād turc a prohibé le vin en son pais : et plusieurs autres défenses. La cruauté qu'il fait faire à iceux qui contreviennent à ses défenses. Auec la description des armes et harnois de guerre inuentez de nouvel audit pais. traduict d'italien en langue françoise, et *achevée d'imprimer le* XXVI *iour de septembre* 1561 *à Paris, par Guilaume Nyverd.* »

Il est déjà question des prétentions de *l'empereur et duc de Moscovie qui anéantira l'empire et seigneurie d'Ottoman et sera vray possesseur et héritier de l'empire de Constantinople.*

Ces prétentions qui datent de près de trois cents ans, sont, comme on le voit, antérieures de plus d'un siècle au règne de Pierre-le-Grand.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre affectionné,

Jac. Ch. Brunet.

Ce 21 Novembre 1853.

Valenciennes, 19 novembre 1853.

Monsieur l'Éditeur du *Bulletin du Bibliophile*,

Du temps que les députés usoient ou peut-être abusoient de la parole, on accusoit un éloquent orateur de la demander, comme pour un fait personnel, toutes les fois que le nom de Napoléon étoit prononcé; c'est qu'il étoit l'historien du grand-homme, et il avoit bien le droit de donner quelques explications sur un sujet qu'il possédoit à fond et qui faisoit l'objet de ses études. Au risque d'être aussi taxé de prendre audacieusement la plume toutes les fois que le *Bulletin* traite d'une matière qui m'occupe depuis longtemps, je viens vous prier de donner asyle, sinon à une rectification, du moins à une addition nécessaire, selon moi, à un des articles de vos derniers bulletins.

Il s'agit d'un livre d'*emblêmes*, et vous savez, Monsieur l'Éditeur, que j'en ai réuni une formidable collection tirée de presque toutes les contrées de l'Europe, et que j'aime à m'en entretenir. Or, dans votre livraison d'avril dernier, vous avez inséré une note intéressante de M. de Malden sur un curieux volume d'emblêmes, intitulé : *Memoriale institutionum juris*, *Ratzeburgi*, 1672. Ce livre, dont on a négligé d'indiquer le format et le nombre de pages, n'est qu'une partie de l'ouvrage de *Johannes Buno* sur la même matière; ma collection me permet de compléter, jusqu'à un certain point, les renseignements que donne votre bulletin d'avril.

Jean Bunon ne s'est pas contenté de traiter *emblématiquement* les deux livres les plus importants du Digeste : *De verborum significatione* et *de diversis Regulis juris*, si bien décrite par M. de Malden ; il a poussé ses soins plus loin : dans l'année qui suivit cette publication, il continua son œuvre de la même façon, c'est-à-dire son cours de droit traité sous la forme emblématique, en mettant au jour le volume suivant : *Memoriale*

jvris civilis Romani, quo tituli omnes et præcipuæ LEGES *quæ in quinquaginta* DIGESTORUM *seu* PANDECTARUM *libris sunt, emblematibus et imaginibus ita efficta exhibentur, ut, unà cum* TITULORUM MATERIIS, *eorum etiam* NUMERI *memoriæ imprimi, contineri ac reddi; quin etiam* LEGES *illæ præcipuæ ad suos referri* TITULOS *facili negotio queant, ad minuendos in studio Juris labores excogitavit et communis boni causâ edidit* JOHANNES BUNO, *Hamburgi, typis exscripsit Georg. Rebenlin. Prostat Gvelferbyti, apud Conradi Bunonis heredes,* M.DC.LXXIII, in-folio de 12 feuilles liminaires, 111 pages chiffrées à deux colonnes et une non chiffrée, cinq figures doubles. Dédié à George Wilhelm, duc de Brunswick et Lunebourg, par épitre datée de Lunebourg, le 14 des Calendes d'octobre 1672.

Comme pour la partie décrite par M. de Malden, une *præfatio de artificii hujus et imaginum usu* explique le système de l'auteur et donne la manière de s'en servir. La dernière page contient les attestations des jurisconsultes Jean Oldendorp, François Bauduin et Gaspar Schioppius sur la bonté de ces ingénieux moyens mnémoniques.

Jean Bunon ne s'en tint pas là; chaque année voyoit éclore son œuvre; en 1674, il publia encore :

Memoriale Codicis Justinianei authenticarum seu novellarum et consuetudinum feudorum quo istorum librorum tituli OMNES AC SINGULI, *itemq.;* LEGES *à J. Gothofredo collectæ, emblematibus et imaginibus ita efficta exhibentur, ut una cum* TITULORUM MATERIIS *eorum quoq.;* NUMERI *memoriâ facilè accipi, probè teneri ac promptè et sine cunctatione reddi queant, etc., Hamburgi, Georg. Rebenlin.....* M.DC.LXXIV, in-fol. de quatre feuillets liminaires, 83 pages à deux colonnes et quatorze figures doubles, dédié à Jean Helvic Sinold, chancelier du duc de Brunswick.

Cette partie renferme plus de figures et moins de texte que la précédente, qui, outre les titres et les lois contient en regard les explications des images et leurs rapports avec les textes; tandis que dans la dernière partie le simple numéro du *titre* renvoie aux images.

Toutes les figures sont fort ingénieuses et exécutées avec adresse ; chaque estampe en offre un grand nombre qui représentent de petites scènes expliquées chacune par une description abrégée.

On ne doit pas s'étonner de voir tout un cours de droit illustré par des emblêmes ; cette manière de frapper l'esprit des lecteurs, et surtout des jeunes gens et des femmes, a été mis en pratique quasi de tout temps et presque pour tous les sujets. On a commencé par en user de la sorte afin d'attirer l'attention des hommes sur leur fin commune, et c'est ainsi que les *Danses des morts* prirent naissance ; puis on appliqua les emblèmes aux conditions de la vie, à l'amour divin et à l'amour humain, au cœur, à la langue, à la croix, aux passions de l'âme, aux pieux désirs, à la diplomatie, aux mystères de la foi, aux usages du monde, au catéchisme, à la messe, aux vies des saints personnages, à la Passion de J. C., aux jésuites, à l'histoire des rois et des princes, aux modes et costumes, aux secrets de la nature, à l'astronomie, à la chimie, à la géographie, au blason, à la médecine et jusqu'à la grammaire : nous avons ainsi des emblèmes moraux, chrétiens, politiques, historiques, bachiques, amoureux et même érotiques ; il y en a pour tout le monde. Les légistes devoient bien avoir aussi leur part.

Agréez, etc.

ARTHUR DINAUX.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

SUPPLÉMENT A LA BIBLIOGRAPHIE DE CHARLES NODIER.

Le *Bulletin* a publié (1844, p. 809-829)) une *Bibliographie de Charles Nodier*, œuvre d'un des plus laborieux et des plus instruits de nos collaborateurs (M. Leroux de Lincy). Un journal littéraire qui a cessé d'exister, le *Bulletin de l'Alliance des Arts* donna quelques additions à cette bibliographie (t. III, n. 5, p. 75), mais on ne trouve ni dans l'une ni

dans l'autre de ces énumérations la note des articles que Nodier fournit aux *Annales de la Littérature et des Arts*, publication entreprise en 1820 et qui mourut au bout de quelques années, laissant pour trace de son existence une vingtaine de volumes in-8°. Voici le relevé de ces articles :

T. II, p. 77 et t. III, p. 175. Petit-Pierre, roman traduit de l'allemand de Spiess.

T. II, p. 289. Parallèle ou comparaison des langues grecques ancienne et moderne, par Jules David.

T. III, p. 43, Faune françoise, par Vieillot.

« p. 371. Catalogue de la collection de coléoptères du baron Dejean.

T. VI, p. 216. Sur les chefs-d'œuvre des théâtres étrangers.

T. VII, p. 360. Sur Rabelais.

T. X, p. 321. Sur les Œuvres de Millevoie (et tous mérient d'être lus).

De ces divers morceaux le plus remarquable est celui qui concerne Rabelais. Le joyeux curé de Meudon, l'*Homère Bouffon* qui a raconté avec tant de verve les aventures de Gargantua et de Pantagruel, n'a peut-être jamais été apprécié avec plus de netteté et de bonheur.

« On le cite presque toujours le premier parmi les hommes « ingénieux et parmi les hommes doctes ; il peut être regardé « comme le plus universel et le plus profond des écrivains des « temps modernes avec Érasme et Voltaire, qui n'ont été ni « aussi profonds, ni aussi universels que lui..... Il arbore « hautement sous la double faveur de l'autel et du trône, l'é- « tendard d'une guerre inattendue contre le trône et l'autel, « et il se trouve un cardinal qui le protége, un roi qui l'ap- « prouve, et un pape qui le bénit à l'époque même où l'in- « fortuné Dolet expioit sur l'échafaud une phrase équivoque, « et où Bonaventure Despériers, victime d'une interprétation « forcée d'un livre presque inintelligible, étoit réduit au sui- « cide par la persécution »

SUR L'HISTOIRE LITTÉRAIRE UNIVERSELLE

DU DOCTEUR GRAESSE.

Nous voudrions donner une idée d'un ouvrage allemand qui ne sera jamais bien connu en France et qui présente pour l'histoire littéraire et la bibliographie une immense quantité de renseignements.

Cet ouvrage, rédigé par le docteur J.-G.-Th. Graesse, bibliothécaire du roi de Saxe, a pour titre : *Lehrbuch einer allgemeiner Literargeschichte*, c'est-à-dire *Livre de la science d'une histoire littéraire universelle de tous les peuples connus depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque actuelle*, in-8.

Le premier volume, publié à Leipzig en 1837, se compose de 1350 pages ; il est consacré à la littérature ancienne.

Le second volume, mis au jour de 1842 à 1845, est formé de deux parties de 1241 et 1350 pages ; il arrive jusqu'au milieu du XVIe siècle.

Le plan de l'auteur consiste à passer successivement en revue, dans chaque siècle, chaque branche des sciences et des lettres : théologie, jurisprudence, poésie, art dramatique, voyages, etc. Il indique pour chaque pays les écrivains les plus obscurs tout comme les plus illustres ; il énumère leurs ouvrages, les éditions diverses, les traductions, et il indique les livres auxquels il faut recourir pour trouver des renseignements développés sur chacun d'eux.

On voit quelle est l'étendue de ce plan ; il doit en résulter un inventaire complet des produits de l'intelligence humaine.

Le troisième volume, commencé en 1847, débute par une première partie de près de 1300 pages; elle embrasse la littérature et les sciences à la fois du XVIe et au commencement du XVIIe siècle.

La seconde partie, commencée en 1852, est parvenue à la troisième livraison ; la poésie des divers peuples durant le XVIIe siècle et le commencement du XVIIIe en remplit la majeure portion.

L'immensité des recherches qu'a nécessitées l'exécution de ce travail gigantesque est effrayante ; autant que nous avons pu en juger, une exactitude scrupuleuse a présidé à la rédaction de ce vaste répertoire *encyclopédique*.

Entre autres renseignements utiles que présente ce *Cours d'histoire littéraire*, nous signalerons l'indication des traductions en langues étrangères de nos classiques françois. Les détails de ce genre, trop négligés par nos bibliographes, ont de l'importance. Un critique justement estimé, M. Ampère a dit avec raison : « L'histoire de la traduction seroit curieuse et « longue à écrire ; il y auroit plus d'une induction philoso- « phique à tirer de la nature et du nombre des ouvrages tra- « duits à chaque époque, dans chaque langue ; il seroit inté- « ressant de rechercher les motifs qui déterminent un peuple « ou un temps à s'approprier tel écrivain plutôt que tel « autre. »

M. Graesse nous apprend qu'il existe trois traductions allemandes des *Fables* de Lafontaine, l'une en vers, par B. Nikisch, Augsbourg, 1780 ; l'autre par S.-H. Lutel, Berlin, 1791-94, 4 vol. in-8, avec le texte françois ; une autre enfin, Brandenburg, 1819, in-8, Leipzig, 1803, 3 vol. in-8. — Les contes, traduits par un anonyme qui se désigne seulement sous le nom d'*un vieil Allemand*, ont paru à Berlin en 1811.

Dans un autre genre, nous mentionnerons la traduction des Oraisons funèbres et des Sermons de Bossuet, par Wurtz, Spire, 1778-84, 13 vol. in-8, celles des Sermons de Bourdaloue, Ratisbonne, 1752-53, 5 vol. in-4, Dresde, 1759-68, Vienne, 1786, 14 vol. in-8, et de Massillon, Dresde, 1753, 15 vol. in-8, un choix des Sermons de l'évêque de Clermont a paru à Augsbourg, 1788, 2 vol. in-8, Magdebourg, 1835, 2 vol. in-8, Tubingue, 1848, in-8.

N'oublions pas l'*Histoire comique de Francion*, ouvrage remarquable de Sorel, qui a fourni quelques traits à Molière et à Lesage (Voir à son égard la *Bibliothèque des romans*, juillet 1781, et un article de M. Eug. Maron dans la *Revue indépen-*

dante, 10 février 1848) ; elle fut mise en hollandois, Leyde, 1668, in-12; en anglois, Londres, 1655, in-folio, et 1727, 2 vol. in-8.

Les honneurs de la version furent souvent accordés à des livres tombés aujourd'hui dans un oubli complet ; le *Gyges gallus*, œuvre du capucin Zacharie de Lisieux, triste imitation du *Diable boiteux*, parut en allemand, Augsbourg, 1687, in-12. L'*Histoire des Sevarambes* (roman allégorique un peu dans le genre de l'*Utopie* de Morus) passa en langue hollandoise, Amsterdam, 1683, italienne, Venise, 1728 et allemande, Salzbach, 1689, Nuremberg, 1714 et 1717. Plus d'un siècle après sa publication, un littérateur saxon, Mueller prit la peine assez inutile d'en faire une traduction nouvelle, 1783, 2 vol. in-8.

Les philologues qui dirigent leurs travaux sur nos auteurs célèbres apprendront, dans l'ouvrage de M. Graesse, bien des faits qu'ils ignorent. Je ne crois pas que les commentateurs de Lafontaine aient observé que le conte du *Berceau* offre un sujet déjà traité dans un des *Contes de Canterbury*, de l'anglois Chaucer (intitulé *the Miller of Trompington*, t. I. p. 152 de l'édition de Tyrwhitt, 1798, 2 vol. in-4) ; un autre poète anglois, Andrew Borne, au commencement du XVIe siècle, en a fait le sujet d'un opuscule en vers : *A right pleasant and merye history of the milner of Abington*, dont on connoît trois éditions différentes; de nos jours, un auteur allemand, Langbein a reproduit cette narration en la remaniant.

Parfois M. Graesse consigne dans des notes des renseignements bibliographiques relatifs à divers objets et dont l'étendue romproit le fil de son texte. Nous signalerons les notes relatives au *Prestre Jehan*, à la légende de *Fortunatus* et celle qui concerne les *erotici auctores*; cette dernière occupe 35 pages environ; elle donne tout au long de singuliers passages empruntés à l'*Hecatelegium* de Pacificus Maximus, au très rare volume des *Opuscules* de Calentius, au trop fameux *Capitolo del Forno* de J. della Casa ; nous y trouvons signalés des volumes que les bibliographes françois n'ont pas connus,

ce nous semble, tels qu'une traduction hollandoise, par D. V. W., Amsterdam, 1658, de l'introuvable *Escole des filles* (*Schoole voor de jonge Dochters*) ; un autre livre hollandais, *T. Amsterdamsche Hoerdom*, sans lieu, 1681, in-12, correspond à un ouvrage françois sur le même sujet, Amsterdam, Elie Tuychemse de Rhin, 1681, petit-in-12, volume fort rare, que nous ne trouvons point mentionné au *Manuel du Libraire*, et qui ne figure, à notre connoissance du moins, sur aucun catalogue moderne, si ce n'est sur celui de M. Viollet Leduc, n. 1488 (adjugé à 63 fr.). C'est dans un livre du même genre que se rencontre un curieux catalogue (que M. Graesse a soin de transcrire), d'ouvrages que la morale réprouve et qui sont peut-être, en grande partie du moins, des livres imaginaires, Les titres de la plupart d'entre eux rappellent ces *beaulx livres de la magnifique librairye de Saint-Victor*, dont maître François Rabelais a pris la peine d'écrire le *Répertoire*. C'est probablement dans une collection de ce genre que figuroient : « le Passe-Partout des Jésuites, les Prouesses des Chevaliers « de Saint-Laurent, l'Orvietan apostolique composé par les « quatre mandements, le Passe-Temps des abbez, le Coupe-cu « des moines, le Vatican languissant, l'Entretien du pape et du « diable en vers burlesques, le Renversement des couvents, « la Religion de Scaramouche, le Journalier des Feuillantines, » et plusieurs autres écrits dont les titres, trop significatifs, ne doivent pas être transcrits ici.

Le chapitre consacré à la poésie allemande au XVIIe siècle signale une foule d'ouvrages bizarres dont il n'existe sans doute pas un seul exemplaire dans toute la France. De nombreuses facéties se font remarquer par des titres étranges ; leurs auteurs se déguisent sous le nom de Pamphilius Cartimonius, Celadon, Ginecophile, Caprimalgius, Ridiculantius. Entre autres singularités nous remarquons une tragédie en *six* actes, par Ayrer (*l'Empereur grec de Constantinople et sa fille Polimperia*) ; une époque plus récente nous a offert une autre tragédie ayant de même plus de cinq actes, les *Arsacides*, par Pey-

raud de Beaussol, Paris, 1775, pièce qui obtint une des chutes les plus bruyantes dont le Théâtre-François ait jamais retenti.

En 1662, Klaj faisoit représenter la *Passion*, *Hérode* et autres drames sur des sujets de piété, absolument dans le goût des anciens mystères.

Un amateur qui voudroit compléter cette *Bibliographie encomiastique*, dont Delaulnaye a placé dans son édition de Rabelais de curieux échantillons, trouveroit chez l'auteur allemand dont nous parlons d'utiles secours ; nous nous en tiendrons à deux exemples : l'*Eloge de l'avarice* (en hollandois), par Jérémie de Decker, Amsterdam, 1668, imitation habile de l'*Eloge de la folie* d'Erasme et le poëme de Francisco Lemène, *della nobiltà de' macaroni*, Milan, 1675.

Nous avons dit que M. Graesse indiquoit avec soin les sources à consulter à l'égard des auteurs auxquels il consacroit une mention nécessairement succincte ; comme échantillon de ce travail, nous allons prendre au hasard les indications qu'il fournit au sujet de Lope de Vega.

Fama postuma à la vida y muerte de Lope de Vega, escrita por los mas esclarecidos ingenios, solie por J. Perez de Montalran, Madrid, 1636, in-4 : Menage, *Anti-Baillet*, t. I, p. 30 et 210 ; lord Holland, *Account of the life and writings of Lope de Vega et Guillen de Castro*, Londres, 1816 (Voir la *Revue d'Edinbourg*, t. IX, p. 224) : Fauriel, *Revue des Deux-Mondes*, 1er septembre 1839, 15 septembre 1843 ; Lardner, *Literary and scientific men of Italy, Spain and Portugal*, t. III, p. 189 ; Tickner, *History of spanish literature*, t. II, p. 120-254 ; Schack, *Geschichte der spanischen Theaters*, t. II, p. 152-416 ; M. Enck, *Studien ueber Lope de Vega*, Wien, 1838, in-8.

Quel que soit d'ailleurs le sujet dont on s'occupe, le *Lehrbuch* de l'*Histoire littéraire universelle* fournit une ample moisson de renseignements ; on y trouve l'indication de matériaux bien propres à allonger d'un second volume les *Amusements philologiques* de M. Peignot. Ce bibliographe, en parlant des compositions lipogrammatiques (c'est-à-dire de celles où l'on s'im-

pose la loi de retrancher de l'alphabet une ou plusieurs lettres) n'a pas connu les travaux de Luigi Casolini, *Saggio di Elogi senza la R. compositi*, livre où se trouve un panegyrique de Saint-Louis, et dont le succès est chose attestée par une *septième* édition, Milan, 1828; mentionnons aussi neuf nouvelles insérées dans l'*Almanach des Dames* (en allemand, Leipzig, 1814), les lettres B, C, D, F, G, H, K, L et M sont successivement bannies de chacun de ces petits contes. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que des sermons furent composés et prêchés en se conformant à la loi de n'y admettre aucun mot où se trouveroit telle ou telle lettre.

C'est aussi à M. Graesse que nous devons de connoitre l'existence de plusieurs écrits tautogrammes (dont chaque mot commence par la même lettre) qui ont échappé aux recherches de M. Peignot. Le *Papa pariens* (1690, in-4), le *Porcus pugnans*, le *Priapus periclitans* et autres chefs-d'œuvre en ce genre se rencontrent dans un recueil intitulé l'*A, B, C, cum notis variorum*, Leipzig, 1703, 3 tomes in-8, recueil qu'on auroit sans doute bien de la peine à trouver en France. Une autre production tautogramme qui commence par les mots : *Plancus Passavianus Petna Prodit Proferens*, est insérée dans un volume rare, mis au jour par C. G. Blumberg : *Veritas mysterii tiaræ pontificis Romani*, Cygneæ. s. d.

Comme un échantillon de la persévérance des recherches de M. Graesse, nous signalerons l'article qu'il consacre aux opuscules satiriques signés, portant le nom de *Pasquillus* et dirigés presque tous, au XVIe siècle, contre la cour de Rome; le *Manuel du Libraire*, t. III, p. 645, en a signalé quelques-uns; le catalogue de la vente Libri, en 1847, en a mentionné d'autres en y joignant de curieux détails. Le bibliothécaire de Dresde a complété cette liste; il a mentionné bon nombre de pasquilles de Dresde, en allemand, en anglois, en italien (*Pasquino morto e resuscitato*, 1670, *Ricorso di Pasquino ad Apollo contra D. Olimpia e la corettione di Apollo fatta al Papa*, Genevra, 1650). Il parut à Londres en 1708 et en anglois un

Pasquiniana, in-4, resté ignoré, ce nous semble, des divers bibliographes qui ont entrepris d'écrire sur les *ana*. Il est impossible de tout savoir, et quelque étendue que soit la liste dressée par M. Graesse, on pourroit y signaler plusieurs lacunes; nous nous bornerons à lui rappeler le recueil publié à Édinbourg, en 1827-28, par M. J. Maidment, et tiré seulement à soixante exemplaires : *Three books of scottish pasquils and lamprons, first printed from the original manuscripts, with notes.*

Nous terminerons en disant que l'ouvrage, dont nous ne pouvons donner qu'une idée fort imparfaite, est indispensable dans toute grande bibliothèque et qu'il seroit bien à désirer qu'une traduction soignée vînt le mettre à la disposition des personnes (et le nombre en est grand), qui ne sont point familiarisées avec l'idiôme allemand. Malheureusement l'étendue du livre est de nature à effrayer un éditeur; peut-être conviendroit-il d'extraire de ces milliers de pages d'impression compacte, ce qui concerne la littérature françoise depuis son origine; et cet extrait, traduit en notre langue et complété à certains égards, formeroit assurément une publication des plus utiles. B.

RÉCLAMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES D'UN ABONNÉ.

À Monsieur le Rédacteur du *Bulletin du Bibliophile*.

Monsieur,

Dans votre dernier numéro pour septembre et octobre du *Bulletin du Bibliophile*, page 433, en parlant des exemplaires connues du Pâtissier françois, imprimé chez les Elzeviers en 1655, vous dites qu'on n'en connoit que dix exemplaires. Veuillez en ajouter trois autres vendus par moi l'année dernière : le premier, à lord Gosford, provenant d'un achat de livres fait par moi à M. Utterson; le deuxième, acheté dans une vente

publique à Belfast (Irlande), et le troisième, acheté chez M. Kupidel, à Vienne, et maintenant chez lord Vernon. Ce dernier a le titre gravé, habilement refait à la plume par M. Vigna (vrai chef-d'œuvre de calligraphie).

Dans votre numéro de mai et juin, page 272, en parlant de Milton, vous dites d'après M. Ch. Nodier, qu'il seroit injuste de chercher dans l'*Adamo* d'Andreini, et dans *le Sarcotis*, de Masenius, l'original du sublime poëme de Milton. Il est bien plus probable que Milton a pris l'idée de son poëme dans l'*Adamo caduto*, de Seraphino Colandra, imprimé une seule fois à Cosenza, en 1647, in-4, livre si rare qu'on ne connoit que le seul exemplaire de la bibliothèque royale de Naples, et qu'un amateur anglois, sir Woodbive Parish, a fait copier pour moi qui devois le publier en 1848, si la Révolution de Février n'en eut retardé la publication.

Dans votre numéro de novembre pour 1852, page 1154, dans un article sur la littérature espagnole, signé G. B., il est dit, en parlant de Guzman d'Alfarache, que la troisième partie de cet ouvrage n'a *jamais vu le jour* : Je possède cette troisième partie, publiée pour la première fois (jointe aux deux premières) chez Iorge Rodriguez, à Lisbonne, en 1600. Elle a une pagination séparée et consiste en 56 feuillets et 120 feuillets pour les deux premières.

Je prépare, Monsieur, un article sur sept romans de chevalerie et chroniques espagnoles, imprimés à Burgos, à Tolede, jusqu'à ce jour inconnus et non décrits, qui se trouvent actuellement en ma possession.

En vous priant, Monsieur, de vouloir insérer la présente, j'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur,

G. GANCIA.

Brighton, le 28 novembre 1853

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

NOVEMBRE 1853.

1927. Abus (de l') des nuditez de gorge (par Jacq. Boileau). *Paris*, 1677; pet. in-12, v. br. . . . . 4—60

1928. AMUSEMENTS AGRÉABLES ou Nouveau passe-temps à la mode pour la ville et la campagne. *La Haye*, 1738; in-12, v. vert. fil. . . . . 10— »

Ce vol. se termine par l'histoire de madame Tiquet et de Jean Cavalier, chef des Camisards.

1929. ANCILLON. Mémoires concernant les vies et les ouvrages de plusieurs modernes célèbres dans la république des Lettres. *Amst.*, 1709; in-12, v. m. fil. port. ajouté 9— »

1930. Ane (l') promeneur, ou Critès promené par son âne, chef-d'œuvre pour servir d'apologie au goût, aux mœurs, à l'esprit et aux découvertes du siècle (par Gorsas). *Pampelune, chez Démocrite*, 1786; in-8, cart. non rog. 4— »

1931. Anti-Garasse (l'), divisé en V livres : le Bouffon, l'Imposteur, le Pédant, l'Injurieux, l'Impie (par Ant. Remy). *Paris*, 1627; 1 tom. en 3 vol. pet. in-8, v. f. fil. . . . . 14— »

1932. ANTI-ROMAN (l'), ou l'Histoire du berger Lysis, en VII livres, accompagnée de ses remarques : (par Charles Sorel). *Paris, Toussaint Dubray*, 1633; un gros vol. in-8, vél. . . . . 10— »

1933. ARGENSOLA. Histoire de la conquête des isles Moluques par les Espagnols, les Portugais, et les Hollandais, traduite de l'espagnol. *Amst.*, 1706; 3 vol. in-12, fig. et cartes, v. br. . . . . 6— »

1934. Art (l') de désoppiler la rate (par Panckoucke). *A Gallipoli de Calabre*, 175884, pet. in-12, v. m. 7—50

C'est la bonne édition avec les Catalogues des Variorum et des Elzevirs.

1934 bis. AUBERNON. Considérations historiques et politiques

sur la Russie, l'Autriche, la Prusse et l'Angleterre, et sur les rapports de ces puissances avec la France. *Paris*, 1827; in-8, d.-rel........................... 4— »

Avec envoi autographe de l'auteur.

1935. Autorité (de l') des roys (par Coulomby). *Paris*, 1631. — Remarques sur la vie du roy et sur celle d'Alexandre Sevère, contenant la comparaison de ces deux grand princes, et comme les prophéties de l'heureux règne du roy (par Le Roy). *Paris, Rob. Estienne*, 1622; in-4, vél. (*Rare*)........................ 10— »

1936. Autun (le R. P. *Jacquès* d'). L'Incrédulité savante et la crédulité ignorante : au sujet des magiciens et des sorciers, avecque la réponse à un livre intitulé Apologie pour tous les grands personnages qui ont été faussement soupçonnés de magie. *Lyon*, 1671; in-4, v. br. (*Fort rare.*)................................ 28— »

1937. Barère. Réponse de B. Barère, par pièces authentiques, au tableau des persécutions et aux calomnies déposées contre lui par Dubois Crancé, relativement à sa mission près l'armée des Alpes et sous Lyon en 1793. in-8, cart. original........................ 3—50

1938. Beaujeu. Mémoires du chevalier de Beaujeu, contenant ses divers voyages en Allemagne, en Hongrie et en Pologne. *Paris, Cl. Barbin*, 1698; in-12, v. m. 5— »

Mémoires tout à fait historiques.

1939. Bellarmini (*Rob.*). Opuscula selectiora quinq. *Duaci*, 1627, pet. in-12, vél..................... 2—50

1940. Bellegarde (l'abbé de). Réflexions sur l'élégance et la politesse du stile. *Amst.*, 1706; pet. in-12, v. ant., fil................................. 4— »

1941. Boccace. La Fiamette amoureuse de J. Boccace, contenant d'une invention gentile, toutes les plaintes et passions d'amour, faicte françoise et italienne. *Paris*, 1609, pet. in-12, v. m. fil.................... 5— »

1942. Bolswert (*Boèce de*). Voyage de deux sœurs Colombelle et Volontairette vers leur bien aimé en la cité de Jérusalem. *Liège*, 1734; pet. in-8, fig., v. m. fil. (*Bel ex.*)............................ 10— »

1943. Bossuet. Elévations à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne, par Bossuet. *Paris, Mariette*, 1727; 2 vol. in-12, v. j...................... 10— »

1944. Boule. Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier de la ville de Nyons, en Dauphiné, dit le vent de St.-Césarée-d'Arles, et vulgairement le Pontias, par Gab. Boule, marseillois. *Orange*, 1647 ; pet. in-8, cart. en toile. (*Très rare vol. légèrement piqué dans la marge.*) .... 18— »

1945. Boucher. Le Bouquet sacré, composé des plus belles fleurs de la Terre-Sainte, par le P. Boucher. *Paris*, 1629; in-8, titr. gravé, vél. (*Piqué.*)............. 4— »

1946. Brouerr de Niédek (*Mattheus*). Matthæi Brouerii de Niedek, jurisconsulti, de populorum veterum ac recentiorum adorationibus dissertatio, in quâ preces, earumque nomina, differentiæ, origo, historia ministri, progressus et cæremoniæ elucidantur. Cum figuris æneis. *Amstelodami, Johannes Oosterwyk*, 1713; in-8, fig. v. m. 5— »

1947. Buccalin. Les Cent premières nouvelles et advis de Parnasse, par Trajan Buocalin Romain, traduit d'italien en françois, par Th. de Fougasses. *Paris, Adrian Perier*, 1615 ; in-8, v......................... 12—

1948. Canaye (*Phil.*). Remonstrances et discours faicts et prononcés en la chambre de l'édit establie à Castres d'Albigeois, pour le ressort de la cour de parlement de Tholose. *Montauban*, 1597; pet. in-8, vél. (*Rare.*). 6— »

1949. Casas. Tyrannies et cruautés des Espagnols commises dans les Indes occidentales par Barthélemy de Las Casas, traduites en françois par Jacques de Meygrode. *Rouen*, 1630 ; in-8, v. f., fil., tr. dor.............. 18— »

1950. Castagne (le R. P. *Gabriel*). L'Or potable qui guarit de tous maux. *Paris*, 1613 ; — le Paradis terrestre, auquel l'on trouvera la pierre philosophale et le vray or potable, pour guarir toutes maladies incurables, par le même. 1615 ; — le grand miracle de nature métallique, par le même, 1615 ; — Œuvre philosophique de J. Saunier ; en 1 vol. pet. in-8, vél. (*Taché.*)....... 4— »

1951. Catherinot. Recueil de 66 pièces en 1 vol. in-4, d.-rel................................ 68— »

On remarque dans cette collection les pièces rares qui intéressent l'histoire, de 1660 à 1689, et particulièrement le Berry, savoir :

Le Sanctuaire de Berry. — N. Catharini edita. — Le Patriarchat de Bourges. — Le Nobillaire de Berry. — Les Tribunaux de Bourges. — Les Patrônages de Berry. — Autor ad Publium et Aulum. — Les Archevêques de Bourges. — Les Recherches de Berry. — Annales typographiques de Bourges. — Le Pouillé de Bourges. — Les Axiômes du droit françois. — Le vray Avaric. — N. Catharini edita postrema 1682. — La Gaule grec-

que. — Les Diocèses de Bourges. — Le Bullaire de Berry. — Les Doublets de la langue. — Le Diplomataire de Berry. — Les Alliances de Berry. — Annales ecclésiastiques de Berry. — Annales académiques de Bourges. — Fastes consulaires de Bourges. — Le Siége de Bourges. — Le Calvinisme de Berry. — Les Dominateurs de Berry. — Vie de mademoiselle Cujas. — Les Fondateurs de Berry. — Les parallèles de la noblesse. — Remarques sur le testament de Cujas. — Les Romains Berruyers. — Traité de l'artillerie. — Bourges souterrain. — Authoris cenotaphium. — Commission pour le s[r] Catherinot. — Journal du Parlement. — Traité de la marine. — Additions au Bourges souterrain. — Author ad Lectorem. — N. Catharini antediluviani. — Gratianus recensitus. — Chronicon Juris Sacri. — Imperium romanum. — Codex testamentorum. — Antediluviani. — Jurisconsulti exotici. — Les Philippes de Berry. — Traité des martirologes. — La Religion unique. — Généalogie de MM. Dorsanne. — Les Avocats du Roy conseillers. — Tombeaux domestiques. — Que les Coutumes ne sont point de droit étroit. — Castigationes ad hymnos. — L'Abonnement de Poincy. — Le Nécrologe de Berry. — Le Droit de Berry. — N. Catharini edita. — La Main de Scævola. — Antiquitez romaines de Berry. — Les Illustres de Berry. — La Prévention. — La Chronographie de Berry. — Les Eglises de Bourges. — La Régale universelle. — Annales thémistiques de Berry.

1952. **Catullus, Tibullus et Propertius**, ex recensione Grævii, cum notis integris Jos. Scaligeri, Mureti et aliorum. *Trajecti ad Rhen.*, 1680 ; 2 vol. in-8, tit. gr., v. m. (*Padeloup*.)........................ 22— »

1953. **Chamberlayne.** L'Estat présent de l'Angleterre, avec plusieurs réflexions sur son ancien estat, trad. de l'anglois. *Amst.*, *Blaeu*, 1669 ; pet. in-12, vél. (*Joli vol. d'Impr. Elzévirienne*.).................. 9—

1954. **Champier.** Gallicum pentapharmacum rhabarbaro, agarico, manna, terebinthina et sene Gallicis constans. Symphoriano Campegio, autore. *Lugduni*, *Trechsel frères*, 1534 ; in-8, lett. rond., d.-rel............. 10— »

Livre rare, à la fin duquel on trouve : *Cathalogus illustrium medicorum ac neotericorum, qui temporibus nostris scripserunt.*

1955. **Champollion-Figeac.** Antiquités de Grenoble, ou histoire ancienne de cette ville, d'après ses monuments. *Grenoble*, 1807 ; gr. in-4. cart., non rog..... 18— »

1956. **Chapuis** (*Gab.*). Histoire générale de la guerre de Flandre. *Paris*, 1611 ; 2 tom. en 1 vol. in-4, vél. 16— »

Bel exemplaire d'un livre peu commun.

1957. Charlatanerie (de la) des savants, par Menken, avec des remarques critiques de différents auteurs ; traduit en françois (par Durand, fils du pasteur de Nimègue). *Lahaye*, *Jean van Duren*, 1721 ; in-8, d.-rel., v. violet, NON ROGNÉ............................ 10— »

1958. **Charlemagne** (*Armand*). Poésies fugitives. *Paris*,

Imp. de Didot, an IX, in-12, papier vélin, v. rac., fil. . . . . 5— »

Edition tirée à petit nombre.

1959. Chartier. Les Œuvres de Me Alain Chartier, secrétaire des roys Charles VI et VII, contenant l'histoire de son temps, l'Espérance, le Curial, le Quadrilogue et autres pièces, par And. du Chesne. *Paris*, 1617; in-4, vél., fil., comp. Bel exempl. . . . . 35 — »

1960. Choisy (l'abbé de). Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686. *Paris, Cramoisy*, 1687; pet. in-12, v. m. . . . . 6 — »

Bon livre, bonne édition, bel exemplaire.

1961. Colins (*Pierre*). Histoire des choses plus mémorables, advenues depuis l'an onze cens XXX, jusques à nostre siècle, digérées selon le temps et ordre qu'ont dominé les seign. d'Enghien, terminez és familes de Luxembourg et de Bourbon. *Mons*, 1634; in-4, vél. . . . . 18— »

1962. Conversations sur la critique de la princesse de Clèves, (par l'abbé de Charnes). *Paris, Barbin*, 1679; in-12, v. . . . . 4— »

1963. Cousin. Histoire de l'Empire d'Occident, de la traduction de M. le président Cousin. *Paris*, 1684; 2 vol. in-12, v. f. . . . . 12— »

Bel exemplaire d'un livre excellent et rare en bon état.

1964. Coutel. Promenades de Mess. Antoine Coutel, chevalier, seigneur de Montceaux, des Ruéz, Fouynais, etc. *Blois*, 1676; in-8, d.-rel. . . . . 10— »

On peut lire dans la première série du *Bulletin* une assez curieuse note d'Aimé Martin, sur ce livre.

1965. Culte (du) des dieux fétiches, ou Parallèle de l'ancienne religion d'Egypte avec la religion actuelle de la Nigritie (par de Brosses). 1760; in-12, v. m. . 4— »

1966. Daniel (le R. P.). Histoire de la milice françoise, et des changements qui s'y sont faits depuis l'établissement de la monarchie françoise dans les Gaules jusqu'à la fin du règne de Louis-le-Grand. *Amst.*, 1724; 2 vol. gr. in-4, fig., v. m., fil. (*Armoiries*.). . . . . 36— »

Bel exemplaire en GRAND PAPIER.

1967. Deveze. La chasse à la beste apocalyptique et à ses ministres françois anglois, par Deveze, ecclesiastique au diocèse d'Uzès. *Lyon, Bertrand Teste fort, et se vendent chez Laurent, libraire en Avignon*, 1627; in-12, curieux front. gravé, v. m. . . . . 8— »

1968. DIBDIN (le Rév. *Frognall.*). Voyage bibliographique, archéologique et pittoresque en France, trad. de l'anglois par Théod. Licquet. *Paris*, 1825; 4 vol. in-8, fig. sur bois, d.-rel........................ 28— »

C'est un livre curieux qui devient rare.

1969. Dissertation sur la Pharsale, les entretiens solitaires, la défense de l'Eglise romaine et autres ouvrages de M. de Brebœuf (par Du Hamel, aumônier du roy). *Paris, Savreux*, 1664; in-12, rel. vélin. *Rare*......... 10— »

1970. DORMAY. Histoire de la ville de Soissons et de ses rois, ducs, comtes et gouverneurs, avec une suite des évesques, et plusieurs recherches sur les maisons illustres du soissonnois, par Cl. Dormay, chanoine de St-Jean-des-Vignes. *Soissons*, 1663; 2 vol. in-4, v. fauve, avec plans. (*Superbe exemplaire.*)...................... 36— »

1971. DU BARTAS. La première et la seconde semaine de Guill. de Salluste, seigneur du Bartas. *Lyon*, 1608, 2 vol. pet. in-12, v. f., fil., tr. dor. Le second volume un peu piqué.............................. 6— »

1972. DU PERRON. Harangue faite de la part de la chambre ecclésiastique, en celle du tiers-état, sur l'article du serment, par le cardinal du Perron. *Paris*, *Ant. Estienne*, 1615; in-4, d.-rel., v. f. (*Curieux et rare*)... 10— »

1973. DU PLESSIS. Nouvelles annales de Paris, jusqu'au règne de Hugues Capet. On y a joint le poëme d'Abbon sur le fameux siége de Paris par les Normands en 885 et 886, avec des notes par Dom Toussaints du Plessis. *Paris*, 1753; in-4, v. m.................... 10— »

1974. DUVAL (*Alex.*). Le Vieil amateur, prologue pour l'ouverture du théâtre de S. M. l'impératrice et reine (à l'Odéon), le 15 juin 1808. *Paris*, 1808; in-8, PAP. VÉL. mar. r., dent., tr. dor.......................... 6— »

1975. Eloge (l') de l'yvresse (par de Sallengre). *La Haye*, 1715; in-12, front. gr., v. gr., fil. (*Bonne ancienne rel.*)..................................... 8— »

1976. Enluminures (les) du fameux almanach des PP. jésuites, intitulé la déroute et confusion des jansénistes (par Le Maistre de Sacy), avec l'onguent pour la brûlure, ou Secret pour empêcher les jésuites de brûler des livres (par Barbier d'Aucour). *Liége*, 1683; pet. in-8, fig. vél. et bel exempl.............................. 8— »

1977. Entretiens (les) d'Ariste et d'Eugène (par le P. Bouhours). *Paris*, 1721, in-12, v. f. . . . . 4— »

1978. Epistolæ obscurorum virorum ad. M. Ortuinum gratium. *Francofurti ad Mœnum*, 1643, in-12, vél. (*Bel exempl.*) . . . . 15— »

1979. Estienne (*Henri*). Introduction (l') au traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes, composée par Henri Estienne. *S. l.*, 1666; pet. in-8, vél. (*Bien conservé.*) . . . . 9— »

1980. Etat des royaumes de Barbarie, Tripoly, Tunis et Alger, par les PP. Godefroy, Comelin et Philémon de la Motte. *Rouen*, 1731; in-12, v. gr. . . . . 4—50

On trouve dans le même volume : *Tradit. de l'Eglise dans le soulagement et le rachat des esclaves.*

1981. Fastes (les) de la Pologne et de la Russie (par Contant d'Orville). *Paris*, 1770; 2 vol. in-12, v. m. 5— »

1982. Fauchet. Les Œuvres de Claude Fauchet, président en la cour des monnoies, revues, corrigées et augmentées du recueil de l'origine de la langue et poésie françoise, ryme et romans, etc.; édit. donnée par And. Duchesne. *Paris*, 1610; in-4, d.-rel. . . . . 32— »

1983. La Femme docteur, ou la Théologie tombée en quenouille, comédie (par le P. Bougeant). *Avignon, s. d.* — Le Saint déniché, ou la Banqueroute des marchands de miracles, comédie (par le P. Bougeant). *Bruxelles, s. d.* — Apologie de Cartouche, ou le Scelerat justifié par la grâce du P. Quesnel (par le P. Patouillet, jésuite). *Avignon* (1733), 3 p. en 1 vol. in-12, v. m. . . . . . 10— »

1984. Fénélon. Directions pour la conscience d'un roi, par François de Salignac de la Mothe-Fénélon. *Paris*, 1775; in 12, v. m. . . . . 4— »

Composé pour l'instruction de Louis de France, duc de Bourgogne.

1985. Feynes. Voyage fait par terre depuis Paris jusques à la Chine, par le S. de Feynes, avec son retour par mer. *Paris*, 1630; in-8, v. br. (*Bel exempl.*) Avec un curieux titre gravé. . . . . 9— »

1986. Ficin. Discours de l'honneste amour sur le banquet de Platon, par Marsile Ficin, traduit du toscan par Guy le Fèvre de la Boderie, avec un traité de J. Picus Mirandulanus sur le mesme subject. *Paris, Abel Langelier*, 1588, in-12, vélin, tr. dor., fil., anc. rel. datée 1604 (Bel ex.) . . . . 24— »

On trouve à la page 190 une *Elégie* à la Royne de Navarre.

1987. **Fléchier.** Œuvres mêlées, contenant ses harangues, compliments, discours, poésies latines, poésies françoises, etc. *Paris*, 1712; in-12, v. br. (*Armoiries.*)... 4— »

1988. **Fléchier.** Mandements et lettres pastorales de Fléchier, évêque de Nismes, avec son oraison funèbre. *Paris*, 1712, in-12, v. br. (*Armoiries*)............ 4— »

1989. **Fleureau.** Les Antiquités de la ville et du duché d'Estampes, avec l'histoire de l'abbaye de Morigny, par le R. P. D. Basile Fleureau. *Paris*, 1683; in-4, v. gr. Bon ex............................. 18— »

1990. **Fortin de la Hoguette.** Testament ou conseils fidèles d'un bon père à ses enfants. *Paris, Vitré*, 1653; pet. in-12, v. fauve. (Le titre est raccommodé.)... 3—50

1991. France (la) galante, ou histoires amoureuses de la cour. Nouvelle édition, augmentée de pièces curieuses. *Cologne, P. Marteau*, 1695; pet. in-12, v. br. 10— »

1992. **Garcilasso de la Vega.** Histoire des guerres civiles des Espagnols dans les Indes, mise en françois par Baudouin. *Paris*, 1658; 2 tom. en 1 vol. gr. in-4, tit. gr. v. br.................................. 12— »

1993. Généalogie de la famille de Clugny, dressée sur les titres originaux, pour servir de réponse aux généalogies et autres écrits donnés au public par Fr. de Clugny, seigneur de Thenissey. *Dijon, Ant. de Fay, s. d.*, in-4, v. m.................................. 9— »

1994. **Genest** (l'abbé). Principes de philosophie, ou preuves naturelles de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme. (Poëme). *Paris*, 1716; in-8, v. gr.. 4— »

1995. **Gregorii Turonensis** episcopi historiæ Francorum libri decem quibus non ita pridem adjectus est liber XI centum et decem annorum historiam continens, alio quodam auctore. — Joannis Monachii **Historiæ Gauffredi ducis Normanorum**, et **Comitis Andegavorum**, etc., ex biblioth. Laur. Bochelli et ejusdem notis. *Parisiis, Pet. Chevalerium*, 1610; in-8, vél. Bon exempl......... 15— »

1996. **Guevare** (*Ant. de*). Marco Aurelio con el relox de principes. *Sevilla*, 1537; in-fol. goth. à deux colonnes. vél................................ 65— »

Superbe exemplaire d'une édition très-rare et non citée.

1997. **Guyon** (*Symphorien*). Histoire de l'Eglise et diocèse,

ville et université d'Orléans. *Orléans, Maria Paris*, 1647-1650; 2 part. en 1 vol. in-fol. v. fauve, fil.... 45— »

Très-bel exemplaire en grand papier aux armes du duc de Roxburge.

1998. HARMONIÆ evangelicæ libri IIII, annotationum liber unus, authore Andrea Osiandro. *Lutetiæ, Stephani*, 1 vol. in-24, v. f. fil.......................... 12— »

Un des chefs-d'œuvre des *Estienne*.

1999. HAUDICQUER DE BLANCOURT. Nobiliaire de Picardie, contenant les généralitez d'Amiens, de Soissons, pays reconquis, et partie de l'élection de Beauvais. *Paris*, 1693; in-4, v. gr.......................... 25— »

2000. HERBET. Discours sur la liberté et la répression des abus de la presse. *Saint-Omer, an* VII; in-8, cartonné.......................... 3—50

2001. HIPPOLYTUS REDIVIVUS id est remedium contemnendi sexum muliebrem, autore S. J. E. D. V. M. W. A. S. *S. l.*, 1644; petit in-12, veau maroq., fil. (*Edition originale.*).......................... 14— »

2002. Histoire de la conjuration de Portugal (par l'abbé de Vertot). *Paris, veuve Martin*, 1689; in-12 avec figures, v. (*Edition originale.*).......................... 9— »

2003. Histoire de la conquête du Mexique ou de la Nouvelle-Espagne, traduite de l'Espagnol de Don Antoine de Solis (par Citri de la Guette). *Paris*, 1691; in-4, v. avec planches.......................... 18— »

2004. Histoire de tous les ordres militaires ou de chevalerie, contenant leurs institutions, leurs cérémonies, les vies des grands maîtres, leurs vêtements, leurs armes et leurs devises, gravées sur cuivre, par Schoonebeck. *Amst.*, 1699; 2 vol. pet. in-8, tit. et fig. gr., v. ant., fil.... 35— »

2005. Histoire et plaisante chronique du petit Jehan de Saintré, de la dame des Belles cousines, sans autre nom nommées, etc. (par Ant. de la Salle); ouvrage enrichi de notes critiques, historiques et chronologiques, d'une préface sur l'origine de la chevalerie et des anciens tournois, et d'un avertissement pour l'intelligence de l'histoire (par Thomas-Simon Gueulette). *Paris, Morel*, 1724; 3 vol. in-12, v. m.......................... 10— »

2006. Histoire générale des Larrons, par F. D. C. Lyonnois. *Rouen*, 1709; 3 tom. en 1 vol. in-8, v. éc. (Livre rarement aussi bien conservé.).......................... 15— »

2007. Histoire publique et secrète de la cour de Madrid, de

l'avénement de Philippe V à la couronne (par J. Roussel). *Liège*, 1719 ; 2 vol. in-12, v. gr. avec portrait. (*Curieux et rare.*) . . . . 10— »

2008. Horace. Les Œuvres de Q. Horace Flacce, latin-françois, de la traduction de Robert et Anthoine le chevalier d'Agneaux frères. *Paris*, *Guillaume Auvray*, 1588; in-8. vél. légère piqûre dans la marge. . . . . . 8— »

2009. Huet. Traité de l'origine des romans. *Paris*, 1711 ; in-12, v. . . . . 4— »

Huitième édition augmentée d'une lettre touchant Honoré d'Urfé, auteur de l'*Astrée*.

2010. Imbert. Enchiridion ou Brief recueil du droit escrit, gardé et observé en France ; et aussi de celuy qui est abrogé, par J. Imbert, lieutenant criminel à Fontenay-le-Comte. *Lyon*, *Ben. Rigaud*, 1588, in-16, vél. 5— »

2011. Introduction à la description de la Lorraine et du Barrois (par Durival). *Nancy*, 1774; in-8, d.-rel. v. non rogné. . . . . 6— »

2012. Jacob (*Louys*). Traicté des plus belles bibliothèques publiques et particulières qui ont été et qui sont maintenant (1643) dans le monde, *Paris*, 1644; 1 gros vol. in-8, vél. (*Bonne édition*). . . . . 15— »

2013. Jeu (le) des eschecs, avec son invention, science et practique, où sont amplement descrits les moyens d'ordonner son jeu tant pour l'offensive que la défensive, traduict d'espagnol en françois. *Paris*, 1609, in-4, cuir de R., fil., tr. dor. (*Rare.*) . . . . 25— »

2014. Joubert (*Laurent*). Brief discours en forme d'épître, touchant la curation des arcbusades. *Paris*, *Martin jeune*, 1570 ; pet. in-8, n. rel. bien conservé. . . . . 15— »

2015. Jove. Histoire de Paolo Jouio Comois, evesque de Nocera, sur les choses faictes et avenues de son temps en toutes les parties du monde, traduite par Denis Sauvage, sieur du Parc Champenois. *Paris*, *J. Dupuis*, 1581 ; in-fol. v. m. . . . . 8— »

2016. C. Juvenci, Cœlii Sedulii, Aratoris sacra poesis. *Lugduni, apud Ioan. Tornaesium*, 1553; in-16, vél. 4— »

2017. Laboureur (*Jean le*). Histoire du mareschal de Guebriant, dressée tant sur ses mémoires que sur les instructions de la cour et autres pièces d'Etat. *Paris*, 1656 ; in-fol. portr., fig., veau, br. (*Armoiries*). Bien conservé. . . . . 15— »

2018. LANTEIRES. Tableau abrégé de l'antiquité littéraire, mis à la portée de tout le monde, ou dictionnaire historique et littéraire des poëtes grecs et latins, etc. *Lausanne*, 1791 ; in-8, d.-rel., v. non rogné.......... 4—50

2019. LAUMOND. Statistique du département du Bas-Rhin. *Paris, de l'imprimerie des Sourds-Muets*, an x ; in-8, d.-rel.................................. 4— »

2020. LE BRIGANT. Observations fondamentales sur les langues anciennes et modernes (la langue primitive conservée). *Paris*, 1787 ; gr. in-4, br.......... 8— »

2021. Légende dorée, ou Sommaire de l'histoire des frères mendiants de l'ordre de St-Dominique et de St François ; comprenant brièfuement et véritablement l'origine, le progrez, la doctrine et les combats d'iceux, tant contre l'Eglise gallicane principalement que contre les papes et entreux mesmes depuis quatre cens ans (par Nic. Vignier, le fils). *Amsterdam*, 1734 ; in-12, v. m. Sur le titre une gravure satyrique.......................... 6— »

2022. LE GENDRE. Mœurs et coutumes des François dans les différents temps de la monarchie. *Paris*, 1712 ; in-12, v. m. (*Exempl. de Du Tilliot.*)............ 6— »

Du Tilliot, auteur de divers ouvrages d'érudition, avoit une excellente bibliothèque en exemplaires toujours choisis.

2023. LEMOYNE. Saint Louys, ou la Sainte couronne reconquise, poème héroique, par le Père Pierre Lemoyne. *Paris*, 1658 ; in-12, v. f., fil., titre et figures de Chauveau.................................. 12— »

2024. LERY (*Jean de*). Histoire d'un voyage faict en la terre du Bresil, autrement dite Amérique. *S. l. pour Ant. Chuppin*, 1580 ; in-8, vél., fig. en bois........... 10— »

2025. LOCKE. Œuvres diverses de M. Jean Locke (précéd. de sa vie). *Rotterdam*, 1710 ; in-12, v. m., tr. dor. (*Aux armes de St-Ange.*)..................... 5— »

2026. LOISEL (*Ant.*). Mémoires des pays, villes, comté et comtes, évêché et évêques, pairrie, commune et personnes de renom de Beauvais et du Beauvaisis (avec chartes et titres justificatifs). *Paris*, 1617 ; in-4, v. m.... 18— »

2027. LUCAIN. La Pharsale de Lucain, ou les guerres civiles de César et de Pompée, en vers françois, par M. de Brebœuf. *La Haye*, 1683 ; petit in-12, veau maroq., fil., tr. dor.................................. 4—50

2028. MACHIAVEL. Les discours de l'état de paix et de guerre,

de Nic. Machiavel, traduits de l'italien en françois par (Jacques Gohory). — Ensemble un traité du même auteur, intitulé le Prince. *Paris*, 1606; in-12, vél. (*Bien conservé.*) .... 6— »

2029. Magnin (*Ch.*). Causeries et méditations historiques et littéraires. *Paris*, 1843 ; 2 volumes in-8, demi-reliure v.................................. 10— »

Recueil sérieux et fort intéressant.

2030. Mainbourg. Histoire du pontificat de saint Léon-le-Grand, par Mainbourg, avec portrait. *Lyon*, 1687, 2 tom. en 1 vol. petit in-12, v. fauve fil............ 9— »

2031. Malherbe. Les Œuvres de Messire François de Malherbe. Poësies et Lettres. *Paris*, 1641 ; in-8, vél. 8— »

2032. Manet (l'abbé). Essai topographique, historique et statistique sur la ville de Rennes. *Rennes*, 1838 ; in-8, d.-rel., v.............................. 3—50

2033. Meerman. Origines tipographicæ, Gerardo Meerman auctore. *Parisiis, de Bure*, 1765 ; in-4, 2 vol. en un d.-rel., — avec XI planches, représentant des fac-simile, d'anciennes impressions.................. 20— »

2034. Menou. La Pratique du cavalier, où est enseignée la vraye méthode qu'il doit tenir pour mettre son cheval à la raison, et le rendre capable de paraître sur la carrière, par Réné de Menou, seig. de Charnizay, gentilhomme Tourangeau. *Paris*, *J. Corrozet*, 1643 ; petit in-8, vél.................................. 10— »

2035. Mémoires de ce qui s'est passé en Suède et aux provinces voisines depuis 1645 jusques en 1655, ensemble le démêlé de la Suède avec la Pologne, tirez des dépêches de M. Chanut, par P. Linage de Vauciennes. *Cologne, P. Marteau*, 1677 ; 3 vol. pet. in-12, maroq. vert, tr. dor.................................. 25— »

2036. Mémoires de J. Bapt. de La Fontaine, chevalier, seigneur de Savoie et de Fontenai, brigadier des armées du roi. *Cologne, P.* 1699 ; in-12, v. br...... 6— »

2037. Michelet. Origines du droit français, cherchées dans les symboles et formules du droit universel. *Paris*, 1837 ; in-8, br.............................. 4— »

2038. Les Mœurs (par Toussaint). *S. l.*, 1748 ; 3 parties, in-12, fig. — Arrest de la cour du parlement du 6 mai 1748, 2 feuilles in-4. — Les mœurs appréciées, ou lettres

écrites à un bel esprit du marais (par l'abbé Jer. Richard). *S. l.*, 1748; in-12, v. éc.................. 10— »

Intéressant exemplaire par sa réunion de traités.

2039. Montrésor. Mémoires de Montrésor. Diverses pièces durant le ministère du card. de Richelieu. Relation de M. de Fontrailles, etc., etc. *Cologne, J. Sambix* (*à la sphère*), 1664; 2 vol. pet. in-12, v. m........ 8 — »

2040. Muses (les) illustres de MM. Malherbe, l'Estoile, Tristan, Baudoin, Colletet le père, Ogier, Boileau, etc. (par Colletet le fils). *Paris*, 1658; petit in-12, veau mar. (*Rare*).......................... 12— »

2841. Nicolaï (*Fréd.*). Essai sur les accusations intentées aux Templiers, avec une diss. sur l'origine de la franc-maçonnerie. *Amst.* 1783; in-12, fig., br..... 4 — »

2042. Niccolini. Prose de Gio. Bat. Niccolini fiorentino professore di storia e mitologia, e segretario nell'accademia delle belle arti. *Firenze*, 1823; in-8, d.-rel. v. 3—50

2043. Noei borguignon de Gui Barozai (La Monnoye). *Ai Dioni* (1re édition de) 1720; pet, in-8, v. br... 8 — »

Avec un glossaire alphabétique des mots bourguignons qui peuvent avoir besoin d'explication dans les Noëls.

2044. Nostradamus (*Michel*). Les vraies centuries, présages et prédictions de maitre Michel Nostradamus, exactement revus, et fidellement corrigés, sur les premières éditions; précédés de la vie de l'auteur, et suivis d'une notice des principaux événements accomplis, et d'une interprétation complette de tout ce qui a rapport à la révolution de France et à une autre révolution, qui ne peut manquer d'arriver à Rome. *Anvers, Peter van Duren*, (*Rouen, de Limoges*), 1792; 1 vol. in-12, cart., non rogné................................ 18— »

A la suite desquelles on a relié:

Fatum Galliæ revolventis, a decima-septima julii die anni M.DCC XCIX. (*par erreur pour* 1789). usque ad eamdem diem anni M.DCC.XCVI; tam ab Apocalypsis undecimo capite, quam ab aliis prophetiis depromptum. *Monasterii* (Rouen, Montier Dumesnil), 1794.

Cette édition des Centuries de Nostradamus, la plus complète que l'on connoisse, est due aux soins de M. Dsdonitz de Saint-Mars, auteur de la Notice et de l'Interprétation en vers françois qui la terminent. Le but dans lequel il les a composées étant peu conforme aux principes de la Révolution de 1789, le chevalier de Limoges, rédacteur d'un journal qui se publioit alors à Rouen, sous le titre de l'*Abeille*, des presses duquel ce volume est sorti, ayant été arrêté, comme suspect, au moment où il en avoit à peine achevé l'impression, tous les exemplaires qui existoient chez lui ont été dé-

traits ou mutilés. Aussi sont-ils devenus extrêmement rares. Il est presque impossible d'en rencontrer aujourd'hui de complets. La plupart de ceux que l'on trouve par hasard dans le commerce ne contiennent ni la Notice ni l'Interprétation (commençant à la page 251 et finissant page 312). J'en ai même rencontré plusieurs qui n'allaient pas au-delà des pages 136 ou 205, au bas de chacune desquelles on lit le mot *fin*.

Le Fatum Galliæ qui, quoique d'un autre format, peut-être considéré comme faisant suite aux Centuries, est en entier l'ouvrage de M. Desdonitz de Saint-Mars. Cette petite brochure de 54 pages, y compris le titre et l'*errata*, est extrêmement rare parce qu'elle a été imprimée à très-petit nombre, et que les exemplaires en ont presque tous disparu pendant le temps de la Terreur. Elle est écrite entièrement en latin, et contient un argument en vers; une espèce d'avis *Credentibus in verbum Dei;* des extraits de l'Apocalypse et des prophètes Nahum, Joel et Zacharie; une concordance des calculs de Nostradamus avec ceux de l'Apocalypse; une pièce intitulée : *Preleminare carmen;* une ode à Louis XVI : *Mortuo reputato in solium reascensuro;* et enfin la traduction en vers pentamètres et hexamètres de plusieurs Centuries de Nostradamus et d'une prophétie de Saint-Césaire.

DUPLTEL.

2045. Ovidii Nasonis opera. Dan. Heinsius textum recensuit, accedunt breves notæ ex collatione Codd. Scaligeri et Palatinis Jani Gruteri. *Lugd. Batav., Elzevier*, 1629 ; 3 vol. in-16, tit. gr., v. f. (*Joli exempl.*)..... 36— »

2046. Ozeray (*Mich. J.-Fr.*). Histoire générale, civile et religieuse de la cité des Carnutes, et du pays Chartrain, vulgairement appelé la Beauce. *Chartres*, 1834 ; 2 vol. in-8, d.-rel., v. .... 10— »

2047. Palafox. Histoire de la conqueste de la Chine par les Tartares, écrite en espagnol par De Palafox, et trad. en françois par le sieur Collé. *Paris*, 1670 ; petit in-8, v. br. .... 8— »

2048. Ph. Parei lexicon Plautinum. *Hanoviæ*, 1634 ; in-8, vél .... 8— »

2049. La Passione del Nostro Sig. Giesv Christo, con le figure per contemplare li misteri di essa passione. *Firenze;* pet. in-8, lett. rond., cart........... 15— »

Mystère ancien orné de curieuses figures sur bois, et dont on peut faire un joli livre.

2050. Passe-temps agréable et nouveaux contes à lire. *Amst.*, 1778, in-12, br., non rogné........ 4— »

2051. Pellissery (*A. de*). Eloge politique de Colbert. *Londres*, 1777 ; 2 tom. en 1 vol. in-8, v. gr., fil., tr. dor. avec tableaux........................ 5— »

2052. Petit (*Pierre*). Traité historique sur les Amazones. *Leide*, 1718 ; in-8, v. j. avec planches ...... 10— »

2053. Petrarca (il). *Lione, Gioanni di Tournes*, 1550 ; in-16, d.-rel., v. f. .... 8— »

2054. Pillet (*Jean*). Histoire du château et de la ville de

Gerberoy, de siècle en siècle (et pièces justificatives, composées de chartes et de documents forts anciens). *Rouen*, 1679; in-4, v. gr........................ 25— »

2055. Plauti comœdiæ accedit commentarius ex variorum notis et observationibus ex recensione Gronovii. *Lugd. Batav.*, 1664; in-8, tit. gr., v., br.......... 9— »

2056. Pontus Heuterus. Rerum burgundicarum lib. VI, in quibus describuntur res gestæ regum, ducum, comitumque utriusque Burgundiæ. Auctore Ponto Heutero Delfio, *Antverpiæ*, *Plantin*, 1584; in-fol., vél. Envoi d'auteur...................................... 15— »

2057. Poullin de Lumina. Histoire de l'Eglise de Lyon depuis son rétablissement par saint Pothin, dans le IIe siècle, jusqu'à nos jours. *Lyon*, 1770; in-4, br..... 15— »

2058. Rabelais. Les lettres de François Rabelais, écristes pendant son voyage d'Italie, avec des observations historiques de De Sainte-Marthe. *Brusselle, Foppens*, 1710; in-12, portrait, v. fauv.................... 12— »

2059. Récit de la conférence du Diable avec Luther, fait par Luther lui-même. *Paris*, 1684; in-12, bas. 6— »

2060. Relation de ce qui s'est passé en Catalogne (en 1674 et 1675) (attribué à De Cassel). *Paris*, *Gab. Quinet*, 1678; 2 p. en un vol. in-12, v. br. (*Aux armes du comte de Toulouse.*).............................. 8— »

2061. Relation de la campagne de Flandres et du siège de Namur, en 1695, avec les cartes et les plans nécessaires pour la parfaite intelligence de cette relation (par Tronchin du Breuil). *La Haye*, 1696; in-fol., v. br. avec plans.................................. 15— »

2062. Relation en forme de journal du voyage pour la rédemption des captifs, aux royaumes de Maroc et d'Alger, pendant les années 1723, 1724 et 1725, par les PP. Jean de la Faye, Denis Mackar, Aug. d'Arcisas et Henry le Roy, relig. Maturins. *Paris*, 1726; in-12, v. gr.... 3—50

On lit à la fin la liste des captifs françois rachetez aux roiaumes de Maroc et d'Alger en 1725.

2063. Religion (la) des Gaulois, tirée des plus pures sources de l'antiquité (par le R. P. Dom Martin). *Paris*, 1727; 2 vol. in-4, fig. v. fauv. (*rel. anc.*).......... 28— »

2064. Remarques, ou réflexions critiques, morales et historiques (par Bordelon). *Paris*, *Seneuse*, 1690; in-12, v. fauve. (*Armoiries.*).................. 5— »

2065. Reveil (le) de l'Artois, ou réflexions sur les droits et intérêts des Artésiens, et autres habitants des provinces belgico-françoises. *S. l. n. d.*, in-8, cart. Rare. 4—50

2066. Rosny (*Jos. de*). Tableau littéraire de la France pendant le XIIIe siècle. *Paris*, 1809 ; in-8, demi-reliure, mar.................................. 15— »

C'est un livre curieux et assez rare; il contient des renseignements sur la langue romane rustique. Exemplaire en grand papier de Hollande.

2067. Saint-Réal. Œuvres mêlées, comprenant l'usage de l'histoire. Dom Carlos, nouvelle historique. Conjuration des Espagnols contre la république de Venise et entretiens historiques et moraux. *Utreck*, 1690 ; pet. in-12 vél. (*Edition Elzévirienne.*)...............10 — »

2068. Savaron. Les origines de la ville de Clairmont, par le président Savaron, augmentées de remarques, notes et recherches curieuses, ensemble les généalogies de l'ancienne et illustre maison de Senecterre, et autres, par P. Durand. *Paris*, 1662, in fol., port., v. br.. 28— »

Bel exemplaire de cette édition la plus complète.

2069. Scala cœli (Fr.-Joh. Junior auctor). *Ulme impressus, per Johannem Zainer, millesimo quadringentesimo octuagesimo* (1480) ; in-fol. goth., vél............. 40— »

Spécimen de l'imprimerie au XVe siècle, dans une belle conservation.

2070. Scarron aparu à madame de Maintenon et les reproches qu'il lui fait sur ses amours avec Louis-le-Grand. *Cologne, J. Leblanc*, 1694 ; in-24, demi-reliure, veau broché.............................. 15— »

2071. Schmidt. Recueil d'antiquités trouvées à Avenches, à Culm et en d'autres lieux de la Suisse. *Berne*, 1760 ; in-4, d.-rel. avec 35 planches gravées............ 18— »

Sur le titre la signature du père Laire.

2072. Schœpflini (*Jo. Danielis*). Vindiciæ celticæ. *Argentorati*, 1754 ; in-4. v. gr.................. 4—50

2073. Schœpflini (*Dan.*). Vindiciæ typographicæ. *Argentorati*, 1760 ; in-4, v. m.................. 8— »

Avec fac-simile de livres au commencement de l'imprimerie.

2074. Sentiments critiques sur les Caractères de La Bruyère (att. à Vigneul Marville). *Amst.*, 1701 ; in-12, veau br.................................. 4— »

2075. Sermon pour la consolation des cocus, suivi de plusieurs autres, comme celui du curé de Colignac, prononcé

le jour des rois, etc., *à Amboise, chez Jean Coucou*, 1751; in-12, v. m., fil........................ 18— »

Bel exempl. de cette édition RARE, auquel est ajoutée l'Exorde du sermon du révérend père Gardien des Capucins à la prise d'habits de Mlle de Thibouville aux Bénédictins de Mantes, — Le sermon de Bacchus, etc.

2076. Siége (le) de Calais, nouvelle historique (par la marquise de Tencin et Pont de Vesle). *La Haye*, 1739; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. f., fil.................. 4—50

2077. SUIDAS. Le secret et mystère des Juifs, traduit par François Lefeure, natif de Bourges en Berry. *Paris, Kerver*, 1557; in-16, v. gr.................. 6— »

Livre rare, mais un peu court du haut.

2078. Tableau des papes de Rome, pour bien juger la constitution de Clément XI, du 8 septembre 1713, contre le P. Quesnel (attribué au ministre Daniel Desmarets, et publié par le ministre Chion), avec une lettre préliminaire sur la même constitution. *Cologne*, 1714; in-8, vél.................................. 7— »

Avec une note autographe de l'abbé Sépher.

2079. TERRIN. La vénus et l'obélisque d'Arles. *Arles*, 1680; in-12, fig. et cartes, v. (*Bien conservé.*)...... 6— »

2080. THIERS (*J.-B.*). L'avocat des pauvres, qui fait voir l'obligation qu'ont les bénéficiers de faire un bon usage des biens de l'Eglise. *Paris*, 1676; in-12, v. br. 4—50

2081. THIERS (*J.-B.*). Traitez des cloches et de la sainteté de l'offrande du pain et du vin aux messes des morts. *Paris*, 1721; in-12, v. br.................. 8— »

L'un des plus curieux et des moins connus de tous les ouvrages de Thiers.

2082. Toilette des dames, ou encyclopédie de la beauté (par Caron). *Paris*, 1806; 2 vol. in-18, d.-rel. maroquin.................................. 5— »

2083. Tonnéide ou Tonniade. La Doliomachie, ou la guerre du Tonneau; poëme héroï-comique. *A Argencourt* (1799); in-8, br.................................. 3—50

2084. TRAITÉ de la nature et de la grâce (par Malebranche). *Rotterdam*, 1684; in-12, veau fauve, tr. dor. (Bel ex.).................................. 6— »

2085. Traité de la vérité des causes et effets, des divers cours, mouvements, flux, reflux, et saleure de la mer Océane, mer Méditerranée et autres mers de la terre, par Claude Duret. *Paris, J. Rèzé*, 1601. — Discours des comètes, contenant plusieurs belles et curieuses questions, etc., par Jean Taxil, natif des Sainctes-Maries, et médecin à Arles. *Lyon, Cl. Morillon*, 1608; titre gravé.

— La construction, l'usage et les propriétez du quadrant nouveau de mathématique, par Pierre Vernier. *Brusselles, Vivien*, 1631; en 1 vol. in-8, v. f., gauf..... » — »

Curieux recueil très-bien conservé et dans sa première reliure.

2086. Traité en forme de lettre contre la nouvelle Rhabdomancie, ou la manière nouvelle de deviner avec une baguette fourchuë (par le P. Violet). *Lyon*, 1694; in-12, d.-rel., mar. r., janséniste................ 8 — »

2087. Traité de la vocation à l'état ecclésiastique. *Paris, Franç. Pralard*, 1695; in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*).................................. 18 — »

Jolie reliure ancienne.

2088. Traité des eunuques, dans lequel on explique les différentes sortes d'eunuques, quel rang ils ont tenu, etc.; on examine s'ils sont propres au mariage, etc. (par Ancillon). *S. l. (à la Sphère)*, 1707; in-12, v. m., fil., tr. dor.................................. 8 — »

2089. Traité des finances et de la fausse monnoie des Romains (par De Chassipol), auquel on a joint une dissertation sur la manière de discerner les médailles antiques d'avec les contrefaites (par Beauvais). *Paris*, 1740; in-12, v. ant.................................. 9 — »

2090. Tratado, relacion y discurso historico de los movimientos de Aragon, sucedidos en los años 1591 y 1592. *Madrid*, 1612; pet. in-4, vél. (*Rare*)........ 15 — »

2091. Triez. Les ruses, finesses et impostures des esprits malins, œuvre fort utile et délectable pour un chacun à cause de la variété des choses étranges contenues en iceluy, par Rob. du Triez de Lille en Flandres. *Cambray*, 1563; in-4, v. f.............................. 24 — »

Livre rare; exempl. de Le Tellier de Courtanvaux.

2092. Trismosin. La Toyson d'or, ou la fleur des trésors, en laquelle est succinctement et méthodicquement traité de la pierre des philosophes, plus de son origine, et du vray moyen de parvenir à sa perfection, enrichie de figures, par ce grand philosophe Salomon Trismosin, précepteur de Paracelse. *Paris*, 1613; tit. gr., v. (*Très curieuses fig. sur bois*) (*Rare*)...................... 9 — »

2093. Turpin. Histoire de Louis de Gonzague, duc de Nevers, contenant les principaux événements de la ligue. *Paris*, 1788; in-12, pap. vél., v. m., fil..... 6 — »

2094. Le Vagabon, ou l'histoire et le charactère de la malice et des fourberies de ceux qui courrent le monde aux despens d'autruy. *Paris, Villery*, 1644. — Entretien des

bonnes compagnies. *S. l. n. d.*; 2 p., en 1 vol. pet. in-8, vél. (*Livre rare et piquant*)................ 18— »

2095. Valerii Flacci Argonauticon lib. VIII, à Phil. Bugentino emendati. *Argentorati*, 1525; pet. in-8, vél. (*Bien conservé*)........................ 10— »

2096. Valerius Maximus. *Florentiae per haeredes Ph. Iuntae*, 1526; pet. in-8, vél.......................... 15— »

2097. Valet (Ant.). Chant triomphal sur la victoire obtenue par le roy, à l'encontré des rebelles et ennemys de Sa Majesté (en latin et en françois). *Paris* 1572; pet. in-4, br................................. 9— »

Pièce curieuse sur la Saint-Barthélemy.

2098. Vallambert. Cinq livres de la manière de nourrir et gouverner les enfants dès leur naissance, par Simon de Vallambert, méd. de Mme la duchesse de Savoye, etc. *Poictiers, De Marnefz*, 1565; in-4, v. f., fil.. 15— »

Livre curieux et rare; bel exempl.

2099. Valory (le comte de). Le Moucheron, poëme de Virgile, traduit en vers françois, avec le texte latin et des notes. *Paris*, 1817; in-18, fig., d.-rel...... 4— »

2100. Vaysse de Villiers. Ville, château et parc de Versailles. *Paris*, 1822; in-8, fig., d.-rel....... 3— »

2101. Vattier (*P.*). L'histoire mahométane, ou les quarante-neuf chalifes du Macine, contenant un abrégé de l'histoire musulmane, depuis Mahomet jusques au règne des François en la Terre-Sainte. *Paris*, 1657; in-4, v. m., fil. *Rare*........................ 15— »

2102. Vie (la) de saint Donat, martyr, patron contre les orages, tempêtes, foudres, tonnerres et autres intempéries de l'air. *Liège*, 1758; in-12, fig., br..... 3—50

2103. Vega (*Garcilasso* de la). Histoire de la conquête de la Floride, ou relation de ce qui s'est passé dans la découverte de ce païs par Ferd. de Soto, trad. de l'espagnol par P. Richelet. *Leide*, 1731; 2 vol. in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)................ 15— »

2104. Véritable (le) art du blason (par le P. Menestrier). *Lyon, Ben. Coral*, 1659; très pet. in-16, fig., vél. (1re et jolie édition)......................... 10— »

2105. Victoires (les) de l'amour, ou Histoire de Zayde, de Léonor et de la marquise de Vico. *Amst.*, 1714; pet. in-12, front gr., cuir de Russie, fil. Non rogné. (*Thouvenin*)................................ 24— »

2106. Vie (la) de Descartes (par Ad. Baillet). *Paris*, 1691; in 4, v. br.............................. 6— »

2107. Vie (la) du Père Paul, de l'ordre des serviteurs de la Vierge, traduite de l'italien (de Fra Fulgentio, par Fr. de Graverol). *Leyde, J. Elzevier*, 1671; pet. in-12, v. f., dent., tr. dor. (*Bozerian*)................. 10— »

2108. Vie Polémique de Voltaire, ou histoire de ses prescriptions, avec les pièces justificatives (par Sabatier de Castres). *Paris*, 1802; in-8, d.-rel., v....... 6— »

2109. Vigenère (*Blaise* de). Traicté des comètes ou estoilles chevelues, apparoissantes extraordinairement au ciel, avec leurs causes et effects. *Paris, Nic. Chesneau*, 1578; pet. in-8, vél. (*Rare*)........................ 8— »

2110. Villeneuve-Bargemont (le vic. de). Monuments des grands maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, accompagnés de notices historiques sur chacun d'eux, des inscriptions gravées sur leurs tombeaux, de leurs armoiries, etc. *Paris*, 1829; 2 vol. gr. in-8, cart., n. rog. (*gr. pap. vél.*)............................ 32— »

Voir Brunet, *Manuel*, sur ce livre important

2111. Villette. Histoire de N.-D. de Liesse, par M. Villette, chanoine et grand archidiacre de Laon. *Laon*, 1728; in-8, fig., v. br........................ 9— »

2112. Voltaire. Poëmes, épîtres et autres poésies. *Genève*, 1777; pet. in-12, port., mar. r., fil., tr. dor. (*Ancienne reliure*)............................ 9— »

2113. Voyage (le) d'Italie et du Levant, de MM. Fermanel, conseiller au parl. de Normandie, Fauvel, maistre des comptes, Baudoin de Launay et de Stochove. *Rouen*, 1670; pet. in-12, v. f., fil., tr. dor........ 8— »

2114. Walckenaer. Géographie ancienne, historique et comparée des Gaules Cisalpine et Transalpine. *Paris*, 1839; 3 vol. in-8, br. et atlas in-4......... 25— »

2115. Wieri (*Joan*). De praestigiis daemonum, et incantationibus ac veneficiis libri sex. *Basileæ, Oporinum*, 1568; in-8, v. br., fil........................ 9— »

2116. Windeck (*Paul* de). L'origine des princes électeurs, ausquels seuls appartient l'élection du Roy des Romains, trad. en françois par Christ. Beys. *Lille*, 1632; in-12, v. m............................. 9— »

2117. Zarate. Poema heroico de la invencion de la Cruz, por el emperador Constantino magno, por Franc. Lopez de Zarate. *Madrid*, 1648; in-4, vélin. (Voir Brunet)............................ 9— »

2118. Zingis, histoire tartare (par Madem. de la Rocheguilhem). *La Haye*, 1691; pet. in-12, v. m..... 3— »

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

DÉCEMBRE.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1853.

Sommaire du 12e numéro de la onzième série du Bulletin du Bibliophile.

REVUE DES VENTES.

BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. DE BURE.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en reproduisant ici l'article si intéressant de M. S. de Sacy, inséré dans le *Journal des Débats* pour annoncer le catalogue de cette Vente.

« Un catalogue ! Est-ce la peine de parler d'un catalogue ? Pourquoi pas, si ce catalogue se recommande à l'attention de tous les gens de goût par la beauté et la rareté des livres qui le composent ; s'il intéresse tous les bibliophiles, depuis ceux qui n'ont des livres que pour en parer les armoires d'un cabinet jusqu'à ceux qui ressentent un plaisir délicat, une volupté secrète à lire un ouvrage excellent dans un exemplaire d'une condition parfaite, pur de tout défaut et rappelant par sa reliure ou par ses armoiries, si c'est un vieux livre, les contemporains de sa première publication, le grand Condé ou Mme de Sévigné qui l'ont touché de leurs mains peut-être ! si enfin la bibliothèque qui va être vendue et dispersée appartenoit à des possesseurs d'un discernement sûr, à des hommes dont le nom honorable se lie à l'histoire de la bibliographie tout entière ? Telle est la bibliothèque dont M. Potier publie le catalogue et dont la vente commencera le 1er décembre prochain.

C'est la bibliothèque particulière de MM. De Bure, les deux frères qu'il m'est impossible de séparer dans mes souvenirs, ces derniers représentants de l'ancienne librairie françoise, que nous

avons tous connus si loyaux, si simples, jouissant avec tant de modestie d'une fortune noblement acquise par leur travail et par celui de leurs pères, et aimant les livres pour leur propre compte comme s'ils n'en avoient jamais fait un objet de commerce. Je les ai vus bien souvent l'un et l'autre dans ce magasin ou plutôt dans ce salon de la rue Serpente, n° 7, où mon père, qu'on me permette de le nommer, alloit tous les jours, où les Larcher, les Villoison, les Du Theil, les Sainte-Croix, s'étoient si souvent réunis. Comme ils représentoient bien cette vieille bourgeoisie de Paris enrichie par un honorable commerce, ces familles qui se transmettoient la même profession de père en fils comme une noblesse, avec le magasin souvent noir et enfumé de l'aïeul et l'antique enseigne, armoirie qui en valoit bien une autre! Quelle franche et gracieuse bonhomie éclatoit dans leur accueil! quel air de candeur et de loyauté parfaite étoit peint sur leur visage! Le bon vieux temps respiroit en eux tout entier. Point de prétention, point de morgue! rien qui sentît dans leurs manières l'humilité du gain ou l'orgueil de la fortune acquise. Ils étoient heureux, autant qu'on peut l'être en ce monde, par la douce et paisible uniformité de leur vie, par une union qui ne s'est pas démentie un moment, par le bonheur qu'ils répandoient autour d'eux. Je me rappelle encore, entre autres raretés qu'ils montroient à leurs amis avec une aimable complaisance, un vieux tableau de famille remontant, je crois, à l'année 1700, et représentant le mariage de l'une de leurs parentes dans une église aujourd'hui détruite, celle de Saint-André-des-Arcs. La vue de cette peinture, d'un mérite purement patriarcal, faisoit briller sur leurs visages un contentement qu'il étoit impossible de ne pas partager avec eux. Ah! si c'étoit là en effet les bonnes gens d'autrefois, j'avoue qu'autrefois valoit mieux qu'aujourd'hui. L'esprit de famille, hélas! seroit-il au nombre des vieilleries féodales que nous avons abolies?

MM. De Bure représentoient aussi l'antique fraternité des libraires et des savants. Leurs clients étoient leurs amis; sou-

vent ils faisoient les frais coûteux de l'impression d'un livre d'érudition uniquement sur le nom et sur le mérite de l'auteur, et avec peu d'espoir de rentrer dans leurs avances. Il leur étoit honorable que le livre parût chez eux, et cela leur suffisoit. Il est vrai que de leur côté les savants se faisoient un plaisir et un honneur d'avoir MM. De Bure pour libraires. C'étoit chez eux que l'abbé Barthélemy avoit fait paroître son *Voyage du jeune Anacharsis;* M. Larcher, sa traduction d'Hérodote ; M. Dacier, sa traduction de *la Cyropédie.* A propos de M. Larcher, je ne puis m'empêcher de raconter ici une anecdote qui est encore un de mes souvenirs de jeunesse. J'ai connu M. Larcher dans les derniers temps de sa vie. Je crois le voir en ce moment même avec son costume antique, son air sévère et le siècle presque entier qui pesoit sur sa tête. Qu'il me paroissoit vieux ! On étoit sûr de le rencontrer tous les jours, à la même heure, assis au pied du même arbre, dans le jardin du Luxembourg, en compagnie de sa bonne, presque aussi vieille que lui. Ancien universitaire, M. Larcher, par une simplicité que j'aime, avoit conservé l'habitude de se donner congé tous les jeudis; et ce jour de congé, il le passoit dans le magasin de MM. De Bure, à causer avec eux des nouvelles de la république des lettres, ou à fureter, tant que ses forces le lui permirent, dans leurs rayons chargés de vieux livres. Les jours de jeûne et de pénitence, M. Larcher, devenu très bon catholique, avoit inventé un moyen de se mortifier qui ne pouvoit être bon que pour lui seul. Ces jours-là, il ne lisoit pas de grec, et se réduisoit au vil latin. Je ne sais si c'est parce que je deviens vieux moi-même, mais il me semble que les hommes que j'ai connus dans ma jeunesse avoient une originalité de physionomie et un piquant de caractère qu'on ne retrouve plus aujourd'hui. J'ai vu toute l'ancienne Académie des Inscriptions. Sans faire tort à personne, on auroit de la peine à en composer une pareille maintenant, je le crois du moins. Dieu et la nouvelle Académie me pardonnent si je me trompe ! Ce qu'il y a de sûr, c'est que les printemps et les étés

étoient plus beaux dans ce temps-là qu'ils ne le sont aujourd'hui. Qui dira le contraire en a menti. Pourquoi les savants ne se ressentiroient-ils pas de l'universelle décadence?

Je ne suis pas si loin de mon sujet qu'on pourroit le croire; car, en parlant de MM. De Bure, j'ai déjà dû donner une idée de la bibliothèque formée par de tels hommes. C'est encore une bibliothèque du bon vieux temps, solide pour le fond, choisie avec un goût sûr, lentement amassée pendant plus de soixante ans, une bibliothèque de famille. MM. De Bure ont précieusement consigné sur la garde de quelques-uns des plus beaux de ces livres qu'ils leur avoient été donnés par leur mère qui les avoit reçus elle-même de son mari, M. Guillaume De Bure. Aussi remarquable par son esprit que par sa rare beauté, Mme De Bure, la mère, étoit bibliophile. On pense bien que les occasions de satisfaire ce goût assez rare chez les femmes ne lui avoient pas manqué. Deux classes de livres surtout composoient sa précieuse bibliothèque : les livres de piété et les livres espagnols. Aussi ces deux classes sont-elles d'une richesse extraordinaire dans le catalogue de MM. De Bure. C'est de Mme De Bure que viennent un *Cancionero* (695) (1) et un *Romancero* (699) qu'on dit du plus haut prix. Je m'en rapporte aux connoisseurs dans ce genre, et ce n'est pas moi qui leur ferai concurrence. C'est encore dans la bibliothèque de Mme De Bure qu'ont dû se trouver ces belles *Heures* manuscrites ornées de délicieuses miniatures, et une *Imitation de Jésus-Christ* (138), de la traduction du célèbre Lemaistre de Sacy, l'exemplaire même de Henriette de France, fille de Henri IV et femme de Charles Ier, roi d'Angleterre, celle dont Bossuet a fait l'oraison funèbre. Voilà un livre inappréciable! Quel plaisir délicat devoit éprouver M. Guillaume De Bure lorsqu'en revenant de ces ventes fameuses du dernier siècle dont il étoit en général chargé, il pouvoit tirer de sa poche et présenter à sa femme un livre comme celui-là! A ce premier fonds, MM. De Bure fils ont ajouté pendant leur longue carrière, tantôt un volume, tantôt un autre,

(1) Voir ci-après, pag. 578, pour les prix de chacun de ces articles.

emprunté aux plus riches et aux plus belles bibliothèques, à la bibliothèque de Larcher sans doute, à celles de Caillard et de Mac-Carthy. Rarement ils revenoient de la vente sans en remporter leur butin particulier, sans s'être fait une petite part qui alloit grossir leur trésor. Il falloit que le livre fût d'une condition excellente et qu'il ne fût pas trop cher, car ils n'admettoient rien que de bon dans leur bibliothèque, et ils étoient trop modestes et trop sages pour faire ce que nous appelons une folie. Mais aussi quelles occasions n'ont-ils pas eues ! quelles rencontres n'ont ils pas dû faire ! D'occasions, il n'y en a plus. De rencontres, on n'en fait que chez les libraires, et ces rencontres-là coûtent cher, je vous le jure. Les bibliophiles tranquilles, pères de famille, qui aiment les livres parce qu'ils aiment les lettres, sont vaincus par l'argent. C'étoit le bon temps après la Révolution ! on trouvoit des livres précieux jusque sur les quais ! Quand on avoit payé un beau volume relié en maroquin et doublé de maroquin 20 ou 30 francs, cela paroissoit excessif. Ces bonnes révolutions ! comme dit Brantôme, elles font sortir tous les trésors de leur cachette, elles remettent dans le commerce une foule de choses précieuses enfouies depuis longtemps, des tableaux, des manuscrits, des livres rares. Je suis sûr qu'il n'y a pas un de ces volumes de la bibliothèque de MM. De Bure qui ne vaille aujourd'hui dix fois ce qu'ils l'ont payé. Combien leur a coûté, par exemple, ce Pline l'ancien (294) *variorum* aux armes de Colbert, ou ce Plutarque d'Amyot (1720), de l'édition de Vascosan, admirablement relié par Derôme, ou ce Cicéron Elzevir (1111) d'une merveilleuse conservation au dedans et au dehors; ces Lettres de saint Augustin traduites par Dubois (111), six volumes dignes de la bibliothèque d'un prince; ces *Élévations à Dieu* de Bossuet (180), deux volumes de la reliure la plus délicate et qui me donnent des battements de cœur quand j'y pense; un autre volume (107) que je ne veux ni nommer ni seulement désigner, parce que je désire ardemment l'avoir, et que je ne veux pas me susciter à moi-même quelque sot concurrent,

quelque richard qui me mettroit en fuite avec ses écus: et ce Journal de l'Estoile sur les règnes de Henri III et de Henri IV (1451), aussi frais que s'il sortoit de la presse; neuf volumes reliés en veau seulement, mais quelle reliure! combien tous ces beaux livres qu'on va se disputer, s'arracher à prix d'or, ont-ils coûté à MM. De Bure? Presque rien, j'en suis sûr, comparativement à leur prix actuel! Eh! mon Dieu, moi qui parle, si j'avois mis en livres depuis trente ans le peu que je possède, j'aurois peut-être doublé ma fortune en satisfaisant ma passion, au prix que les amateurs paient les livres à l'heure qu'il est!

Il faut avouer qu'avec un goût si sévère dans le choix des livres on ne compose pas une grande bibliothèque, ni même peut-être ce qui peut s'appeler une vraie bibliothèque; on a plutôt un cabinet de raretés. Ces sortes de bibliothèques sont naturellement très incomplètes; on n'y admet guère de livres nouveaux ni d'éditions récentes, quand même ces éditions seroient fort supérieures aux anciennes. Tant qu'on n'a pas trouvé précisément l'exemplaire qu'on veut, l'exemplaire sans tache, pur et frais comme un livre d'hier, relié par Boyet, Duseuil, Padeloup ou Derôme, on se passe de l'ouvrage. Comment! vous n'avez pas un Racine? Hélas! non. Voilà trente ans que j'en cherche un. J'aurai la douleur, je crois, de mourir sans avoir trouvé celui que je veux. Mais toutes les boutiques de libraires en regorgent de Racine! Pour vous, oui; pour moi je n'en veux qu'un, et celui que je veux, il est introuvable! La bibliothèque de MM. De Bure se ressent un peu, je le confesse, de ce goût exclusif. Ce qu'il faut chercher chez eux, ce sont d'admirables volumes et non un ensemble de livres. Ils ont de tout un peu, même un peu de grec, un peu d'histoire naturelle, et dans chaque classe ils manquent de beaucoup de choses. Je nomme toujours les deux frères, quoique la bibliothèque appartînt à M. J.-J. De Bure; j'ai dit pourquoi. MM. De Bure n'étoient pourtant pas de ces bibliophiles qui ne lisent pas, qui seroient très fâchés de lire, et qui n'ont

des livres que pour la montre. Tous les moments qu'ils avoient de libres, ils les passoient dans leur chère bibliothèque, dans ce petit sanctuaire où l'on n'étoit pas admis sans difficulté, et où je suis entré une seule fois il y a bien des années, Dieu sait avec quel respect ! Je crois bien qu'ils ne lisoient pas toujours dans ces beaux volumes, et qu'ils se contentoient souvent du très-grand et très-légitime plaisir de les regarder d'un œil d'amateur, de les ranger, de les manier, de les épousseter; jouissances délicieuses, je le sais, et que je permets au bibliophile pourvu qu'il lise ou qu'il ait au moins l'intention de lire. Je deviendrois aveugle, que j'aurois encore, je le crois, du plaisir à tenir dans mes mains un beau livre. Je sentirois du moins le velouté de sa reliure et je m'imaginerois le voir. J'en ai tant vu ! Le bibliophile odieux, c'est celui qui achète brutalement des livres en convenant tout haut qu'il ne lit jamais. Notez bien que cette classe de bibliophiles est précisément la plus passionnée et la plus avide. C'est elle qui fait monter ridiculement le prix des livres. Vous n'aurez jamais un volume quand un de ces gens-là prétend l'avoir. Ils n'ont sur nous qu'un avantage, c'est que tous les livres leur sont bons pourvu qu'ils soient beaux, et que, sans savoir un mot de latin ou de grec, ils achètent hardiment un Homère de Clarke ou un Virgile de Heyne. Ils achèteroient aussi bien un manuscrit arabe. Nous autres, bibliophiles raisonnables, notre champ est plus restreint. Quand un livre n'est pas à notre usage, il a beau être bien brillant, nous soupirons et nous ne l'achetons pas.

Je reviens au catalogue de MM. De Bure. C'est donc aux bibliophiles proprement dits, aux amateurs en titre que ce catalogue s'adresse, surtout aux amateurs d'anciennes éditions et de vieilles reliures; c'est aussi à ceux qui recherchent les armoiries et qui paient un livre vingt fois plus cher, quand ce livre porte la preuve qu'il a appartenu soit à un ancien amateur célèbre, à un comte d'Hoym, à un Longepierre, à un Grolier, soit à quelque personnage fameux, roi, princesse, maîtresse de roi. La bibliothèque de MM. De Bure est pleine de ces

sortes de livres. J'ai déjà parlé de *l'Imitation de Jésus-Christ*, d'Henriette de France ; j'indique encore les *Maximes des saints* de Fénelon (138), exemplaire de Jacques II ; l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales (151), exemplaire d'Anne d'Autriche ; un *Paul Orose* (1587) ayant appartenu au cardinal de Bourbon ; le *Rabelais* (1008) de Mme de Pompadour ; un *Martial* (537) avec la signature de Racine ; une foule de jolis livres qui portent les armes de Mme de Chamillart, entre autres, un Voiture (1124) et une traduction des *Lettres de Pline le Jeune*, par Sacy (1093) ; un volume (211), je crois, avec les armes de François Ier ; des De Thou, des Soubise, des Colbert, et aussi un volume venant de la bibliothèque du surintendant Fouquet. Ces livres seront chaudement disputés à la vente. C'est là qu'il y aura d'orgueilleuses victoires et de cruelles défaites, des grincements de dents et des cris de triomphe. Dieu me garde d'être de la mêlée ! Je ne vise pas si haut. Même sans armoiries, ces belles reliures en vieux maroquin soulèveront bien des passions et de terribles concurrences ! Il y a pourtant des gens qui les méprisent, ces vieux maroquins, et des gens de goût ! il leur faut du neuf, du reluisant. Ils ne veulent pas qu'on mette un Duseuil, un Boyet, un Padeloup, un Derôme, ces Michel-Ange et ces Raphaël de l'ancienne reliure, à côté de Bauzonnet, notre grand artiste d'aujourd'hui. C'est trop exclusif, et je suis sûr que Bauzonnet lui-même n'en demande pas tant. Qu'on le mette sur la même ligne, son ambition sera satisfaite. Pour moi, à mérite égal, le vieux a quelque chose de vénérable et de sacré qui me fait pencher, je l'avoue, en sa faveur.

Je n'ai pas encore parlé des manuscrits, ou du moins je n'ai fait qu'indiquer en passant quelques livres d'*Heures* d'une excellente beauté. Que voulez-vous ? on n'est pas amateur sans avoir ses préférences. Mon goût ne m'attire pas du côté des manuscrits. Je tolère qu'on les aime, je ne les aime pas. Il faut bien cependant que je signale, pour l'acquit de ma conscience, puisque j'ai entrepris de faire connoître le catalogue de MM. De

Bure, cinq manuscrits de Jarry, je crois, le célèbre calligraphe du XVIIe siècle. Cela se paie, dit-on, au poids de l'or. Soit! je ne m'y oppose pas. J'attacherois bien plus de prix à un manuscrit d'un tout autre genre : c'est le second volume d'une traduction ou plutôt d'une paraphrase de la partie des *Commentaires de César* relative à la guerre des Gaules (1392), traduction faite pour François I[er], dont les armes décorent le volume qui est encore orné des portraits de quelques-uns des personnages les plus célèbres de la cour de ce prince. Je ne connois ce manuscrit que par la description qu'en donne M. Potier; il doit être admirable. Et puis il a été fait pour François I[er] ! Il a été lu peut-être par ce prince! Et ces portraits qu'on dit être d'une exécution parfaite, et qui représentent sous des noms romains l'amiral Bonivet, le connétable de Montmorency, le maréchal de Chabannes, qu'en pensez-vous? Qui l'aura ce manuscrit? Qui mettra dans son écrin cet inestimable bijou? Personne. M. J.-J. De Bure en a fait don à la Bibliothèque impériale. Notez que ce n'est qu'un second volume. Le premier est à Londres. Le troisième est chez M. Techener, les abonnés du Bulletin ont lu déjà une longue description de ce *tomus tertius*, page 910 de l'année 1850. Eh bien! il y a un manuscrit que je préférerois encore au *César* de François I[er] : c'est un exemplaire de *la Guirlande de Julie* (666), donné par le duc de Montausier en personne à M[lle] de Rambouillet elle-même, la fameuse Julie d'Angennes, qui devint depuis la duchesse de Montausier. Le duc de Montausier lui en donna deux. Le premier et le plus beau a été vendu près de 15,000 fr. à la vente des livres du duc de La Vallière; le second avoit été acquis à un prix bien moindre par M. Guillaume De Bure. Le voilà cet exemplaire. On sait que *la Guirlande de Julie* étoit un recueil de vers composés pour M[lle] de Rambouillet par les plus célèbres poètes du temps. Est-ce que tout l'hôtel de Rambouillet n'est pas là? J'avoue cette fois que les manuscrits ont du bon, et que celui qui possédera *la Guirlande de Julie* aura le droit d'en être fier. Dieu veuille que ce soit un homme de goût!

Je ne puis finir sans indiquer encore parmi les livres imprimés la célèbre et rarissime collection des *Grands et Petits Voyages* (1182). C'est un de ces livres qui n'existent guère que dans les bibliothèques publiques. La Bibliothèque Mazarine en possède un exemplaire complet, et c'est une de ses curiosités. L'exemplaire de M. De Bure est aussi complet, et il est plus beau; la vérité veut que je le dise. C'est, je pense, l'exemplaire qui appartenoit au célèbre bibliophile M. Caillard. Que de livres je nommerois encore, si je me laissois aller à mon bavardage! Une Bible délicieuse, de la traduction de Lemaistre de Sacy (4); un Cicéron *variorum* (1118) parfait, un Tacite admirable et un exemplaire de l'*Exposition de la Doctrine catholique*, par Bossuet (188), de l'édition dite des amis, parce qu'elle fut tirée à un très petit nombre et seulement pour être soumise à la censure préalable de quelques amis de Bossuet. Ah! bon Dieu! j'allois oublier les romans de chevalerie, *Ogier le Danois* (856), *les Quatre fils Aymon* (854), ces livres aujourd'hui si recherchés. J'allois oublier encore, et je me le reprocherois davantage, un exemplaire merveilleux du roman de *l'Astrée* (862). Mais je n'ai pas, au surplus, la prétention de tout dire, Dieu m'en garde! et d'aller sur les brisées de M. Potier, éditeur du catalogue. Lisez-le ce catalogue, rédigé avec tant de soin et de goût par le collecteur lui-même; et si vous êtes vraiment bibliophile, jamais lecture ne vous aura fait passer une heure plus charmante!

Je ne vois qu'une sorte d'amateur qui n'ait rien à faire ici, l'amateur de bouquins. Ne vous y trompez pas, il existe, et plus passionné qu'un autre peut-être. L'amateur de bouquins n'est pas pour moi l'homme qui se contente de livres d'une condition ordinaire, mais propres, complets et honnêtement recouverts: celui-là est l'homme raisonnable; ce n'est pas un amateur. Je parle du collecteur de livres salis, dépareillés, déguenillés, bons à mettre au lazaret, s'il y avoit un lazaret pour les livres. Comme vous trouvez au haut de l'échelle le bibliophile d'un goût rigoureux et impitoyable, qui repousse le plus beau livre

dès qu'il y découvre le plus pardonnable défaut; vous trouvez tout au bas l'amateur du livre à trois sous, à cinq tout au plus, à dix les jours de folie. Il existe, encore une fois, cet amateur, je le connois; homme d'esprit et de goût en tout autre chose, galant homme et d'un aimable commerce, bon fils, bon mari, bon père, excellent camarade, il n'a l'esprit et le goût dépravés qu'en fait de livres. Il lui faut du laid et du bon marché, comme il nous faut à nous du cher et du beau; et si nous nous moquons de lui, soyez tranquille! il nous le rend bien et n'a pour nos magnificences qu'un sourire d'ironique pitié. On lui donneroit la bibliothèque de MM. De Bure, qu'il la vendroit tout entière pour en acheter une autre sur les quais. Hélas! passons-nous nos défauts. Qui n'a pas les siens?

Encore bien peu de jours, et cette belle bibliothèque de MM. De Bure n'existera donc plus! Ces livres, qu'ils avoient rassemblés avec amour, vont se partager entre mille mains étrangères et sortir de ce petit cabinet où ils étoient gardés avec un soin si tendre! D'autres bibliothèques s'en enrichiront pour être dispersées à leur tour. Triste sort des choses humaines! O mes chers livres! un jour viendra aussi où vous serez étalés sur une table de vente, où d'autres vous achèteront et vous posséderont, possesseurs moins dignes de vous peut-être que votre maître actuel! Ils sont bien à moi pourtant; je les ai tous choisis un à un, rassemblés à la sueur de mon front, et les aime tant! Il me semble que par un si long et si doux commerce, ils sont devenus comme une portion de mon âme! Mais quoi? rien n'est stable en ce monde, et c'est notre faute si nous n'avons pas appris de nos livres eux-mêmes à mettre au-dessus de tous les biens qui passent et que le temps va nous emporter, le bien qui ne passe pas, l'immortelle beauté, la source infinie de toute science et de toute sagesse!

S. DE SACY.

LISTE DES PRINCIPAUX ARTICLES

DE LA VENTE DE BURE

AVEC L'INDICATION DES BIBLIOTHÈQUES OU CES LIVRES SE TROUVENT AUJOURD'HUI.

---

1. Biblia sacra. *Parisiis*, *Vitré*, 9 vol. in-12, mar. bleu. —100 fr. M. de Lignerolles.

3. La Sainte Bible, en latin et en françois, 33 vol. in-8, rel. en mar. doublé, très belle rel. anc. — Vendu 179 fr.

4. La Sainte Bible, trad. en françois, 8 vol. in-12, mar. r. à mosaïque dent. Padeloup. — 550 fr. à M. Brunet.

5. La Sainte Bible, traduite par Legros, in-12, mar. bl. doublé de mar. cit. dent. Derome. —105 fr. à M. Jérôme Pichon.

30. L'histoire du Vieux et du Nouveau Testament, par de Royaumont, in-4°, mar r. doublé. Du Seuil. — 650 fr. à M.

33. Speculum humanæ salvationis (Copie figurée sur vélin, faite par Lesclabart en 1771). In-fol. mar. v. — 305 fr. à M.

40. La vita de la Virgine Maria 1499. In-4° mar. cit. à comp. doublé de m. r. Padeloup. — 460 fr. à M. Boone de Londres.

41. Miracoli de la Madona, 1496, in-4° mar. cit. à comp. doublé de mar. Padeloup. — 385 fr. à M. Cigongne.

43. Bénédictions pontificales, N. Jarry. Manuscrit sur vélin, in-fol. mar. vert dent. — 165 fr. à M. Hope.

44. Missale, in-fol. mar. r. à comp. Manuscrit sur vélin de la fin du XVI[e] siècle, orné de 26 belles miniatures. — 3565 fr. à M. Hope. Ce précieux volume a été vivement disputé par MM. Arm. Bertin; le baron Sellière, le baron de Rothschild.

45. Fragment d'un livre d'heures. Manuscrit sur vélin du XV[e] siècle, avec 12 grandes miniatures. — 1500 fr. à M. Firmin Didot.

46. Heures à l'usage de Rome, *Paris, Vérard*, in-4°, mar. cit. doublé, imp. sur vélin. — 560 fr. à M. Yéménis.

47. Heures pour Madame Chamillart, in-8°, rel. en mar. doublé Manuscrit sur vélin. — 605 fr. à M. Hope.

60. Occupation de l'âme pendant la messe, in-16, mar. ferm. en or, manuscrit du XVIII[e] siècle. — 1530 fr. à M. Hope, la dernière mise enchère était pour le duc d'Aumale.

65. Heures à l'usage de Troyes, in-16, goth. — 405 f. à M. Yéméhiz.

67. Horæ beatæ Mariæ Virginis, in-16, rel. en chagrin noir, avec garniture et ferm. en argent. Manuscrit du XV[e] siècle sur vélin avec miniatures. — 8100 fr. à M. Firmin Didot, contre M. Hope et M. le baron de Rothschild.

68. Beatiss. Mariæ Virginis officium, in-12, rel. en velours garniture et ferm. en vermeil. Manuscrit italien du XVI[e] siècle, sur vélin avec miniatures. — 4850 fr. à madame la baronne de Rothschild, contre M. Hope.

69. Officium beatæ Mariæ Virginis, in-64, reliure en argent, avec ornements repoussés et ferm. — 199 fr. 50 c. à M. Hope.

70. Heures de Notre-Dame, écrites à la main, par Jarry, 1647, in-8°, chagrin noir, fermoirs en or. — 3399 fr. 50 c. à M. le duc d'Aumale.

71. Office de la Vierge Marie, escrit par Jarry, 1655, in-16 sur vélin, rel. en chagrin avec ferm. d'or. — 700 fr. à M. A Cigongne.

81. Prières de la messe, écrites par Rousselet. in-16 sur vélin rel. en mar. noir, doublé de mar. r. — 1020 fr. à M. Hope. Délicieux volume poussé par MM. Chartener, baron de Salis et par nous même.

82. Prières saintes, escrites par Jean Martine, 1696, in-16 sur vélin, rel. en chagrin noir, ferm. d'argent. — 210 à M.

105. La Cité de Dieu, de saint Augustin, 2 vol. in-8°, mar. r. Du Seuil. — 150 fr. à M.

107. Les Confessions de saint Augustin, 1676, in-8° mar. r. doublé de mar. r. dent. Boyet. — 361 fr. à M.

108. Les mêmes, 1700, in-8°, mar. r. doublé de mar. r. dent. Boyet, ex. du duc de La Vallière. —. 303 fr. à M.

111. Lettres de saint Augustin, 6 vol. in-8°, mar. r. encadrements Du Seuil. — 660 fr. à M.

119. Traitez de morale de saint Augustin, in-12, mar. bl. dent. — 51 fr. à M. de Lignerolles.

123 bis. De la fréquente communion, par Ant. Arnauld, in-4°. mar. r. fil. doublé de mar. r. dent. Du Seuil. — 240 fr. à M.

124. La tradition de l'Eglise, par Ant. Arnauld, in-4°, mar. r., fil., doublé de mar. r., dent. Du Seuil. — 220 fr. à M.

126. Guidonis de Monte-Rocherii liber. *Paris*, *Udalricum Gering*. 1473, in-fol. goth. mar. r. fil. ex. du duc de La Vallière. — 355 fr. à M. Giraud de Saviné, contre le libraire anglois, M. Boone.

130. Les Imaginaires et les Visionnaires (Amst. Elzevir). 2 vol. pet. in-12, mar. dent. Du Seuil. — 105 fr. à M. Brunet.

138. De l'Imitation de Jésus-Christ, trad. par De Beuil, 1663, in-8°, grand pap. mar. r. dent. ex. ayant appartenu à Henriette de France, reine d'Angleterre. — 700 fr. à MM. Barthès et Lowell, dit-on, pour une Anglaise.

140. La même traduction, 1690, in-8°, mar. r. doublé de m. r. Du Seuil, ex. du duc de La Vallière. — 500 fr. à M. Ch. Brunet.

151. Introduction à la vie dévote, in-8°, mar. r. dent. ex. d'Anne d'Autriche. — 605 fr. à M. le duc d'Aumale.

158. Explication des maximes des saints, par Fénélon, in-12, mar. r. doublé de mar. r. dent. aux armes de Jacques II, roi d'Angleterre. — 500 fr. à M.

159. Divers écrits sur le livre intitulé ; Explication des Maximes des saints, etc., in-8°, mar. r. fil. aux armes de madame de Maintenon. — 150 fr. à M.

163. L'oratoire des religieux, par N. Dany. Paris 1572, in-8°, mar. r. dent. à comp., ex. aux armes de Henry III, avec la tête de mort et sa devise. — 299 fr. à M.

180. Elévations à Dieu par Bossuet. 2 vol. in-12, mar. cit. — 125 fr. à M.

181. De arte bene moriendi, pet. in-16, m. r. à comp. au chiffre de L. Habert de Montmort. — 100 fr. à M.

185. Le mespris du monde, in-4°. mar. r. doublé de m. r. joli manuscrit fait pour la duchesse de Longueville. — 70 fr. à M. Giraud de Saviné.

188. Exposition de la doctrine de l'Église catholique, par Bossuet, 1671, in-12. m. r. d.—470 fr. à M. le comte Ch. de l'Escalopier.

195. Les très merveilleuses victoires des femmes du Nouveau-Monde, par G. Postel, 1553, in-16, mar. vert aux armes du comte d'Hoym. — 305 fr. à M.

196. Traité de la paix de l'âme, par P. du Moulin. in-8°, mar. r. fil. Padeloup, aux armes du comte d'Hoym. — 109 fr. à M.

203. Les ordonnances royaulx de la ville de Paris, 1608, in fol. mar. vert fleurdelysé, aux armes de De Thou. — 265 fr. à M. Le Roux de Lincy.

211. Jamblicus de mysteriis Ægyptiorum, etc. 1616, in-fol. v. f. dent. et fleurs de lys. Ex. de François 1er avec ses armes, la salamandre et son chiffre. — 700 fr. à M. Ch. Giraud.

213. Ciceronis officiorum. *Moguntine Pet. de Gernsheim*, 1466, pet. in-fol. goth. v. f. dent. aux armes de Charles de Lorraine, évêque de Metz. — 1010 fr. à M. H. Bossange, pour l'Amérique.

224. De l'esprit (par Helvétius), in-4°, exemplaire annoté par J. J Rousseau. — 185 fr. Bibliothèque impériale.

228. Les ditz moraux des philosophes. *Paris. Fr. Regnault*, s. d. in-4° goth. mar. r. Koehler. — 70 fr. à M. le duc d'Aumale.

281. Description de l'ile d'Utopie, par Th. Morus, l'*Angelier* 1550, in-8°, mar. bl. à comp. aux chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. — 230 fr. à M. Brunet.

286. Epithome ou sommaire du traité d'Erasme de l'institution d'ung prince chrestien, in-8°, rel en velours, Manuscrit du XVIe siècle, sur vélin avec miniatures.—519 fr. à M. le duc d'Aumale.

288. Il Cortegiano del conte Castiglione, *Giolito*, 1541, in-8°, veau à comp. de couleurs. — 100 fr. à M. Brunet.

293. Cardani de subtilitate. *Norimbergae*, 1550, in-fol. v. f. à comp. Ex. de Grolier, avec sa devise. — 700 fr. à M. Yéméniz.

294. Plinii secundi naturalis historia. *Lugd. Bat.* 1669. 3 vol. in-8°, mar. r. aux armes de Colbert. — 161 fr. à M.

299. Recueil de fleurs et de plantes, 109 ff. sur vélin, pet. in-fol. m. r. dent. (attribué à Dan. Rabel). — 200 fr. à M. Capé.

302. Recueil d'oiseaux et d'animaux, peints sur vélin, par Compardel, 57 ff. gr. in-4°, rel. en mar. fil. fermoirs. — 300 fr. à M. Hope.

306. Le rustican des profits ruraux, translaté du latin de P. Croissant, par ordre de Charles V, roi de France, gr. in-fol. mar. r. fil. Manuscrit sur vélin du xve siècle avec miniatures. Provenant de Mac-Carthy. — 2600 fr. à M. Boone, libraire anglois.

315. Première et seconde parties des erreurs populaires touchant la médecine, par Laur. Joubert. 2 vol. in-16. mar. r. riches dent. doublé de m. r. dent. — 69 fr. à M. J. Pichon.

320. Le comte de Gabalis, 1670, in-12, m. r. doublé de m. vert. dent ex. de Longepierre. — 241 fr. à M. de Ganay.

325. Atalanta fugiens, hoc est. emblemata nova de secretis naturae chymicae aut. Maiero, in-4°, fig. m. cit. à comp. doublé de mar. r. dent. Padeloup. — 331 fr. à M.

344. Recueil des dessins originaux de Oudry, pour les Fables de La Fontaine. 277 dessins en 2 vol. in-fol. mar. bl. — 1800 fr. à M. Thibaudeau.

389. Recueil de frontispices de livres, 1067 pièces en 2 vol. in-fol. — 395 fr. à M.

395. Habitus praecipuorum populorum. *Nuremberg*, 1577. 220 planches gravées par Jost Amman. 1 vol. in-fol. rel. — 180 fr. à M. Gailhabaud.

409. Livre fort excellent de cuysine. *Lyon, Arnoullet*, 1542, pet. in-8°. goth. — 500 fr. à M. Hope.

410. De l'usage du caphé, etc. (par Jac. Spon), in-12, mar. r. dent. comp. — 92 fr. à M. Hope.

413. L'art de fauconnerie (par Guil. Tardif). *Paris*, *Trepperel*, s. d. in-4°, goth. mar. vert, Bauzonnet. — 1000 fr. à M. Hope.

465. L'Iliade et l'odyssée d'Homère, trad. par madame Dacier, 6 vol. in-12, fig. de Bern. Picart. mar. bl. tr. d. Padeloup. — 750 fr. à M.

480. Lycophronis Alexandra poema obscurum. etc. 1597, in-8°. mar. r. aux armes de De Thou. — 140 fr. à M. Taschereau.

496. Catullus, Tibullus, Propertius. *Aldus* 1515, in-8°, mar. à comp. tr. gauffrée. — 128 fr. à M. Ch. Brunet.

499. Virgilii opera. Elzevir, 1636, in-12, mar. r. fil. tr. d. Boyet. — 155 fr. à M. Hope.

523. Ovide du remède d'amours. *Paris*, *Vérard*, 1509, in fol. goth. mar. bl. dent. — 100 fr. à M. Amb.-Firmin Didot.

528. Phædri fabularum Æsopiarum, lib. V. *Amst.* 1667, in-8°, mar. r. fil. tr. d. Boyet. Aux armes de Hallée, secrétaire du roi. — 99 fr. 50 c. à M.

530. Lucanus de bello civili. *Variorum*, mar. r. doublé de mar. r. dent. Boyet. — 255 fr. à M. Dutuit.

545. Ausonii opera. *Amst.* 1671, in-8°, mar. r. à comp, aux armes de Du Fresnoy. — 175 fr. à M. Dutuit.

600. Le Rommant de la rose. *Galiot du Pré*, 1531, in-fol. goth. v. f. — 180 fr. à M. Tufton.

602. Les œuvres de Villon, *Galiot du Pré*, 1532, in-8°, lett. rondes, mar. r. doublé de m. r. dent. Boyet — 496 fr. à M. de Lignerolles.

603. Le Blason des faulses amours, 1489. Le mal recompense de fortune et d'amours, 1490. Les faintises du monde de Gringore. *Trepperel*, s. d. 3 pièces en 1 vol. in-4°, goth. mar. cit. — 575 fr.

604. Le débat de lomme et de la femme, 1493. Le débat du vieulx et du jeune. J. Trepperel, s. d.; Le débat de la dame et de l'escuyer. *Jeh. Lambert*, s. d. 4 pièces goth. en 1 vol. in-4°, mar r. — 720 fr. à M. Yéméniz.

605. La Grant danse Macabre. *Lyon*, 1499, in-fol. goth. mar. bleu. — 1205 fr. à M. Yéméniz.

606. Les lunettes des princes. *Paris*, *Corrozet*, 1539, in-16, mar. vert dent. Bauzonnet. — 150 fr. à M Jannet.

607. Doctrinal des nouveaulx mariés (*Rouen*) *Robinet Macé*, s. d.; La complainte du nouveau marié. *Trepperel*, s. d. Le doctrinal des nouvelles mariées, *imp. à Lantenac*, 1491; La complainte de trop tost marié, s. l. n. d.; 4 pièces goth. en 1 vol, in-4°, mar. rouge dent. — 1400 fr. à M. Giraud de Saviné.

608. Complainte douloureuse de l'âme damnée. *Trepperel*, s. d.; Le Chappellet Notre-dame, *J. Trepperel* s. d. 2 pièces goth. en 1 vol. in-4°, mar. bl. dent. — 400 fr. à M. Potier.

609. La louange des dames (vers 1500), in4°, goth. v. f. — 110 fr. à M. Yéméniz.

610. La déploration de la feue royne de France (Anne de Bretagne), en vers (vers 1514), pet. in-8° goth. mar. bl. Bauzonnet. — 310 fr. à M. Yéméniz.

611. Les menus propos (par Gringore), 1521, gr. in-8°, goth. — 170 fr. à M. le comte d'Auffay.

612. Recueil de pièces, pet. in-8° goth. mar. r. fil. — 1000 fr. Ce précieux volume a été acheté par M. de Lignerolles.

613. Les œuvres de Clém. Marot. *Lyon, J. de Tournes*, 1549, in-16, mar. r. doublé. ex. du duc de La Vallière. — 85 fr. à M.

614. Les mêmes. *La Haye*, 1700, 2 vol. pet. in-12, mar. r. doublé de mar. r. dent. Padeloup. — 150 fr. à M.

615. Théâtre des bons engins, par G. de la Perrière. *Lyon, J. de Tournes*, 1547, in-16, mar. bleu, Bauzonnet — 76 fr. à M. Hope.

623. Œuvres de Boileau, publiées par Saint Marc. *Paris*, 1747, 5 vol. in-8°, pap. de Holl. mar. r. fil. — 380 fr. à M.

627. Poésies de madame Deshoulières, 1694, in-8°. mar. r. fil. Boyet, ex. du duc de La Vallière. — 61 fr. à M. J. Pichon.

641. Seaux, poème par Quinault, in-4°, mar. r. fil. aux armes de Colbert, manuscrit sur vélin, avec trois dessins de Lebrun et de Seb. Leclerc. — 1300, fr. à M.

649. Fables de La Fontaine. *Paris*, 1678-1694, 5 vol. in-12, mar. r. fil. Boyet. — 600 fr. à M. Ch. Brunet.

666. La Guirlande de Julie, escrit par Jarry, 1641. in-8°, mar. r. doublé de mar. r. parsemé du chiffre de Julie, relié par Le Gascon, manuscrit sur vélin. — 2905 fr. à M. Le marquis de Sainte Maure, descendant de la famille de Montausier qui désiroit faire un sacrifice plutôt que de laisser échapper cette occasion de faire rentrer cet objet si précieux pour la famille. M. le duc d'Aumale s'est obligeamment retiré devant cette juste concurrence.

670. Les chansons de Gauthier Garguille, 1636, pet. in-12, mar. rouge, dent. Bauzonnet. — 280 fr. à M. Hope.

671. Airs nouveaux de la cour, manuscrit sur vélin, écrit par Jarry, in-8°, mar. r. dent. — 565 fr. à M.

684. Roland furieux, trad. par d'Ussieux, 2 tom. en 4 vol. in-4°, mar. vert. dent. orné des 46 dessins originaux de Cochin. — 230 fr. à M. Hope.

695. Cancionero General. *Toledo*, 1527, in-fol. goth. mar. bleu, dent. Bradel. — 1300 fr. à M. Giraud de Saviné.

696. Cancionero general. *Anveres*, 1573, in-8°. — 205 fr. à M. de Puibusque.

698. Recueil de poésies espagnoles (30 pièces), imprimées en Espagne en caractères goth. in-4°. — 560 fr. Bibliothèque impériale.

699. Romancero general. *Madrid*, 1604, in-4°, mar. cit. ex. annoté par Florian. — 895 fr. à M. Dutuit.

700. Recueil de poésies espagnoles imp. en caract. goth. 8 pièces en 1 vol. in-4°, mar. bleu dent. — 205 fr. à M. de Lacarelle.

701. Recueil de poésies espagnoles, imp. en Espagne en 1597 et 1598, 6 pièces in-4°, mar. vert, dent.—175 fr. à M. de Lacarelle.

702. Flor de varias romances nuevas, 1589, in-12, mar. vert, dent. Bozérian. — 206 fr. à M. Duprat.

756. Bien advisé, mal advisé (mystère à 59 pers.) Paris, Vérard (vers 1498), pet. in-fol, goth. mar. r. dent. Anguerran.—1,605 fr. à M. A. B.

757. L'homme pécheur, par personnages, joué en la ville de Tours. *Paris*, *P. Ledru*, 1508, in-fol. goth. mar. bleu, dent. Bozérian. — 575 fr. à M. A. B.

758-759. **Le premier volume (et le second) du mystère des Actes des Apôtres.** *Paris, Nic. Cousteau*, 1537; l'Apocalypse Sainct Jehan. *Paris, Arnoul*, 1541, 3 tom. en 1 vol. in-fol. goth. mar. rouge fil. — 360 fr.

825. Mythologia Æsopica, opera et studio Niveleti. 1610, pet. in-8°. mar. vert, aux armes de De Thou. — 131 fr. à M. Yéméniz.

850. Titi Romani et Egesippi atheniensis, amicorum historia (ex Joh. Boccacii Decamerone). *Mediolani*, 1509, in-4°, mar. cit. à comp., doublé de mar, r. dent. (aux armes de Girardot de Préfond). — 350 fr. à M.

854. Les quatre fils Aymon. *Lyon, Huguetan*, 1539, in-4°, goth. mar. amaranthe, dent. — 425 fr. à M. Yéméniz.

856. Ogier le Dannoys. *Lyon, Cl. Nourry*, 1525, in-4°, goth.. mar. r. dent. à comp., doublé de mar. à comp. Thouvenin. — 780 fr. à M. Yéméniz.

857. Hystoire et ancienne cronique du roy Florimond. *Paris, Jeh. Longis*, in-4°, mar. raisin de Corinthe.—455 fr. à M. Yéméniz.

862. L'Astrée d'Honoré d'Urfé. 1647, 5 tom. en 10 vol., mar. vert, large dent. Boyet. — 820 fr. à M. E. Dutuit.

867. Clélie, par madame de Scudéry. 1666, 10 vol. in-8°, mar. r., fil. — 299 fr. à M. Cousin.

870. La Relation de l'isle imaginaire (par mademoiselle d'Orléans, duchesse de Montpensier). 1659, in-8°, v. fauve fleurdelysé. — 160 fr. à M. Giraud de Saviné.

872. Les Amours de Psyché et de Cupidon, par La Fontaine. Paris, 1669, in-8°, mar. cit. Bradel. — 100 fr.

886. Aventures de Télémaque, par Fénélon. *Imp. de Monsieur*, 1785, 2 vol. gr. in-4°, pap. vél., mar. r., port. et fig. ajoutées. 250 fr.

890. Le Diable boiteux, par Le Sage. 1756, 3 vol. in-12, mar. vert dent. Bradel. Ex. en gr. pap. de Hollande. — 160 fr. à M. de Lacarelle.

896. Le Temple de Gnide (par Montesquieu). 1772, in-8°, gr. pap., texte gravé par Drouet, fig. d'Eisen, mar. à comp. de couleurs. — 211 fr. à M.

928. L'Heptameron de Marguerite de Valois. 1559, in-4°, vél. — 600 fr. à M. de Lignerolles.

932. Contes des fées, par Perrault. 1781, in-12, mar. r., riches dent. Derome, exempl. en pap. de Hollande. — 400 fr. à M. de Lacarelle.

940. Historia del emperador Carlo Magno. *Sevilla*, 1547, in-fol., goth., mar. bleu dent. 220 fr. à M. de Lacarelle.

942. Historia del esforçado cavallero Reymundo de Grecia. (*Salamanca*). 1524, in-fol., goth. — 219 fr. à M. Giraud de Savine.

944. La hystoria de los nobles cavalleros Oliveros de Castilla y Artur d'Algarve. *Sevilla*, 1544, in-fol., goth., mar. bl. dent. — 200 fr. à M. Giraud de Savine.

945. Libro del esforçado cavallero conde Partinuples. *Alcala de Henares*, 1513, in-4°, goth., mar. vert dent. — 145 fr. à M. Giraud de Savine.

947. La hystoria de Flores y Blancaflor. *Alcala de Henares*. 1513, in-4°, goth., mar. amar. dent.—150 fr. à M. Giraud de Savine.

948. Los doze trabajos de Ercules. *Burgos*, 1499, in-fol., goth., mar. brun dent. Thouvenin. — 305 fr.

949. Cronica del famoso cavallero cid Ruy Diez Campeador. *Burgos*, 1512, in-fol., goth., mar. r. dent. Bozerian. — 1,020 fr. à M. Giraud de Savine.

1022. Macrobii opera. *Lugd. Bat.* 1670, in-8°, mar. r. à comp., aux armes de Dufresnoy.— 180 fr.

1024. Alexandri ab Alexandro. *Lugd. Bat.*, 1673, 2 vol. in-8°, mar. r., fil., doublé de mar. r. dent. Boyet. — 200 fr. à M. Ch. Giraud.

1074. Lux Evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita per Engelgrave. 1655, 4 vol. in-12, mar. r. à comp., aux armes de Dufresnoy. — 155 fr. à M. Hebbelynck.

1081. Quatre dialogues, par Oratius Tubero (La Mothe le Vayer). — Cinq dialogues du même. 1606, in-4°, mar. r., doublé de mar. r. dent. Du Seuil. — 156 fr.

1082. Conversations (par mademoiselle de Scudéry), 1680-1692 10 vol. in-12, v. fauve, aux armes du comte d'Hoym. — 230 fr à M. Cousin.

1085. Nouveaux dialogues des morts, par Fontenelle, 1700, 2 vol. in-12, mar. vert. doublé de mar. r. dent., aux armes de madame de Chamillart. — 149 fr. à M.

1098. Religiosissimi viri fratris Joan. Raulin epistolarum. 1521, pet. in-4°, mar. Bauzonnet. Exempl. sur vél. — 229 fr. à M. le marquis de Morante.

1110. Lucien, trad. de Perrot d'Ablancourt. 2 vol. pet. in-8°, mar. r., doublé de mar. r. dent. Boyet. — 199 fr. à M. J. Pichon.

1111. Ciceronis opera. Elzevir, 1642, 10 vol. — Asconii Pediani commentationes in aliquot Ciceronis orationes. 1644, 1 vol.; les 11 vol. pet. in-12, mar. r., fil., doublé de mar. r. dent. Du Seuil. — 300 fr. à M. Labitte.

1112. Ciceronis opera. Elzevir, 1661, 1 tom. en 2 vol in-4°, mar. r., fil., doublé de mar. r. dent. Du Seuil. — 210 fr.

1113. Ciceronis opera cum notis variorum. 21 tom. en 25 vol. in-8°, v. fauve, fil. Derome. — 185 fr. à M.

1118. Collection de différents ouvrages imprimés par ordre du comte d'Artois. 64 vol. in-18, d.-rel., mar., exempl. en pap. fin. 320 fr. à M. Amb. Firmin Didot.

1120. Recueil de quelques pièces, tant en prose qu'en vers (Elzevir), 1667, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, mar. r., aux armes de Colbert. — 250 fr. à M. de Lignerolles.

1122. Recueil de pièces galantes de madame de la Suze. 4 vol. in-12, mar. r., fil., aux armes de madame de Chamillart. — 178 fr. à M.

1123. Les diverses leçons d'Ant. du Verdier. 1616, 1 tom. en 3 vol. in-8°, mar. r. dent , fleurdelysés et parsemés d'L couronnés, aux armes de Louis XIV. — 220 fr. à M. de Lignerolles.

1124. Œuvres de Voiture. 1702, 2 vol. in-12, mar. cit., doublé de mar. r. dent., aux armes de madame de Chamillart. — 130 fr. à M. J. Pichon.

1125. Œuvres de Cyrano Bergerac. 1676, 2 vol. in-12, mar. r., doublé de mar. r. dent., aux armes de madame Chamillart. — 200 fr. à M. A. Cigongne.

1182. Collectiones peregrinationum in Indiam orientalem et in Indiam occidentalem, etc. *Francfurti*, 1590 et ann. seq., 39 vol. in-fol., d.-rel., mar. bleu. — 11,500 fr. à M. E. Dutuit.

1265. Recueil des figures et cartes du voyage en Sibérie de Chappe d'Auteroche, et des cinquante-cinq dessins originaux de cet ouvrage. In-fol., rel. — 245 fr. à M. Hebbelynck.

1273. Sensuyt le Nouveau-Monde et navigations faictes, par Emméric de Vespuce. *Paris* (*Trepperel*), s. d., in-4, goth., mar. vert dent. Bozérian. — 250 fr. à M.

1289. Le livre nommé les Merveilles du Monde (imprimé par Barth. Bruyer). In-fol., goth., rel. — 450 fr. à un amateur qui a déjà réuni plusieurs livres précieux de cet imprimeur.

1332-1335. La Vie de saint Athanase, de saint Basile-le-Grand, de saint Ambroise et de saint Jean Chrysostôme, par God. Hermant. *Paris*, 1664-1679, 6 vol. in-4°, mar. r., fil., doublé de mar. r. dent. Du Seuil. Exempl. du duc de Lavallière. — 1,105 fr. à M. E. Dutuit.

1350. Discours en forme de dialogue, des troubles meuz par Luther, Calvin et leurs conjurez, etc. 1570, in-8°, mar. vert à comp., belle rel. à rich. comp., avec les chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. — 160 fr. à M. Chartener.

1351. Trois livres du docteur Sanderus, contenant l'origine et progrès du schisme d'Angleterre. 1587, in-8°, mar. cit. à comp. — 105 fr. aujourd'hui chez M. A. Cigongne.

1394. Julii Caesaris. *Lugd. Bat.*, 1713, 1 tom. en 2 vol. in-8°, mar. r., doublé de mar. r. dent. Boyet. — 200 fr. à M. Jér. Pichon.

1398. Corn. Taciti opera., *Amst.*, Elzevir, 1672, 2 tom. en 4 vol. in-8°, mar. r. à comp. — 180 fr. à M. Cousin.

1430. Regum francorum imagines. *Lugduni*, 1554, pet. in-fol., mar. cit. à comp. — 400 fr. à M. Boone.

1431. Abrégé chronologique de l'Histoire de France, par Mezerai. 1668, 3 vol. — Abrégé chron. de l'Histoire de France sous Louis XIII et Louis XIV, par De Limiers, 1728, 1 vol.; les 4 vol. in-4°, mar. bl., fil. — 315 fr. à M.

1432. Nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France (par le président Henault). 2 vol. in-4°, mar. r., fil. — 150 fr. à M. Chartener.

1446. Le Couronnement du roy François Ier. In-4°, goth., mar. bleu, fil. — 374 fr. à M. de Lignerolles.

1449. Recueil d'estampes contenant les quarante tableaux de la Ligue, gravés en 1570, etc. 76 planch. en 1 vol. in-fol. — 1,000 fr. à M.

1451. Journal de Henry III et de Henry IV. 9 vol. in-8, v. fauve, fil. Derome. — 281 fr. à M. le comte Roger.

1470. Mémoires du cardinal de Retz, de Gui Jolly et de la duchesse de Nemours. 1731-1738, 7 vol. pet. in-8°, mar. r. dent., doublé de tabis. Bradel. — 159 fr. à M. le comte Roger.

1474. Divers portraits (de la cour de Louis XIV), composés par mademoiselle de Montpensier, et publiés par Segrais. 1659, in-4°, v. fauve, gr. pap. — 350 fr. à M. le comte Roger.

1540. Pet. Bembi historiæ Venetæ. *Aldus*, 1551. in-fol., v. br. à riches comp., exempl. de Grolier avec sa devise. — 680 fr.

1564. Historia del Capitan Hermando de Avalo. *Çaragoça*, 1562, in-fol., goth., mar. vert dent. — 125 fr.

1649. Primera parte de los commentarios reales, que tratan del origen de los Yncas, etc., por Garcilasso de la Vega. *Lisboa*, 1609; historia del Peru por de la Vega. *Cordova*, 1617, in-fol., v. fauve, aux armes de De Thou. — 151 fr. à M. le duc d'Aumale.

1657. Le Blason des armoiries (par De Bara). *Lyon*, 1581, in-fol. vél., aux armes de De Thou. — 130 fr. à M. J. Pichon.

1661. Traicté pour les comtes de Dunois, ducs de Longueville, etc. Manuscrit sur vél. du commencement du XVIIe siècle. In-4°, mar, vert fleurdelysé. — 1,405 fr. à M. le duc d'Aumale contre M. Hope, et, dit-on, M. Boone pour le musée Britannique.

1683. Recueil de peintures antiques trouvées à Rome. 2 vol. in-fol., mar. r. dent., fig. color. — 395 fr.

1697. Choix de pierres antiques gravées du cabinet du duc de Marlborough. 2 vol. in-fol., mar. r. dent. — 400 fr. à M.

1720. Plutarque de Vascosan. 1569-1574, 14 vol. in-8°, mar. r., fil., tr. dor. Derome. — 855 fr. à M.

1803. Catalogue des livres imprimés sur vél. depuis 1457 jusqu'en 1472 (par Van Praet). 1813, 2 part. en 1 vol., in-fol., d.-rel. — 484 fr. à M. Boone contre M. Amb.-Firmin Didot.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

Notice bio-bibliographique sur la Boëtie, l'ami de Montaigne, suivie de la *Servitude volontaire*, donnée pour la première fois selon le vrai texte de l'auteur, par le Dr J.-F. Payen. Paris, 1853, in-8.

Nous n'avons point besoin de signaler ici le mérite littéraire de la Boëtie; une plume bien plus habile et plus exercée que la nôtre s'est chargée de ce soin ; l'article que M. Sainte-Beuve a donné dans le *Moniteur* du 14 novembre et qui sera reproduit dans les *Causeries du lundi*, nous dispense de revenir sur un sujet que l'ingénieux académicien a traité avec sa finesse habituelle.

Divers critiques s'étoient déjà occupés du jeune écrivain dont le nom demeure inséparable de celui de Montaigne, mais il restoit encore beaucoup à faire ; M. Payen, dont on connoît les excellents travaux relatifs à l'auteur des *Essais*, s'est chargé d'une tâche qui lui revenoit de droit. Un article inséré dans la *Nouvelle Biographie universelle* que publient MM. Firmin Didot, a fourni l'occasion de quelques recherches qui se sont

étendues dans divers sens et qui ont conduit à des résultats nouveaux.

Signalons d'abord la rectification d'un fait qui a de l'importance pour l'appréciation du *Contr'un* ou du *Traité de la servitude volontaire*, le plus important de tous les ouvrages de la Boëtie.

Le célèbre historien de Thou avoit avancé que le *Contr'un* (qu'il appelle l'*Anthenoticon*) avait été dicté par l'indignation qu'avoient inspirée à son auteur les cruautés exercées à Bordeaux par le connétable de Montmorency lorsqu'il fut chargé de punir cette ville révoltée. Mais La Boëtie étoit né en 1530 ; il écrivit son livre à l'âge de seize ans, selon une correction manuscrite de Montaigne lui-même, consignée sur l'exemplaire des *Essais* que possède la bibliothèque publique de Bordeaux ; le soulèvement de la Guienne eut lieu en 1548, c'est-à-dire deux ans après que La Boëtie eut écrit son œuvre. Cette rectification est importante, parce qu'elle établit (ce que montr d'ailleurs la lecture du *Contr'un*) que le jeune écrivain ne s'inspiroit nullement des événements qui s'accomplissoient autour de lui. C'est ce que M. Payen exprime fort bien en disant que la haine de la Boëtie « contre la tyrannie est une haine tout « antique ; c'est bien plus contre Denys et Sylla qu'il se pas« sionne que pour Guise et Condé. Il a vu les choses de plus « haut que son époque. Ses exemples, il les demande aux Vé« nitiens et aux Mahométans, aux Grecs et aux Romains ; à « ses compatriotes jamais. »

C'est à M. Payen qu'on doit aussi les premiers renseignements exacts sur l'ami auquel s'adresse l'auteur du *Contr'un* ; M. Feugère, qui a donné en 1845, une édition des *Œuvres* de La Boëtie, paroît être le seul éditeur qui se soit arrêté à la mention faite de ce personnage. Il le regarde comme entièrement inconnu (p. 55) ; de fait, il s'agit de Bertrand de Larmandie, baron de Longa (en Périgord) et qui avoit précisément le même âge que La Boëtie. Nous ajouterons que la famille de Longa avoit alors par elle-même et par ses alliances, une importance considérable.

Diverses circonstances de la trop courte carrière du jeune magistrat sont maintenant bien établies, grâce aux recherches persévérantes qui ont servi de base à la notice dont nous parlons. On savoit si peu de chose sur la vie de la Boëtie que M. Payen, même après avoir consulté un grand nombre de sources, n'a pu arriver à réunir qu'un petit nombre de faits, mais il a (ce qui n'est pas indifférent) signalé un bon nombre d'erreurs dans les biographies précédentes, et on peut espérer qu'elles ne se reproduiront plus. Ce qui concerne l'histoire bibliographique des divers ouvrages de la Boëtie, est débrouillé de façon à ne rien laisser à faire, à cet égard, aux *Saumaises futurs.* M. Payen nous donne une vue du Castelet, résidence de la famille de La Boëtie aux environs de Sarlat; il reproduit, d'après une quittance dont il est possesseur, la signature de l'ami de Montaigne; c'est le seul autographe de ce genre qu'aient fait encore découvrir les recherches les plus persévérantes. Il auroit bien voulu être en mesure de donner un portrait, mais il n'en existe aucun.

Après tout, quel que soit le mérite très réel de ces divers travaux, ils ne constituent pas encore le plus grand service que M. Payen a rendu à la mémoire d'un des auteurs les plus remarquables du XVIe siècle.

Toutes les éditions de la *Servitude volontaire* étoient calquées sur le texte publié, en 1576, dans les *Mémoires de l'estat de France*, texte fort incorrect et parfois corrompu, au point de ne pas être intelligible. M. Payen a le premier fait usage d'une copie du temps conservée parmi les manuscrits de la Bibliothèque impériale; un examen attentif lui a fait découvrir l'œuvre véritable de La Boëtie; des passages défigurés, obscurs dans les imprimés sont très nets, très clairs dans le manuscrit; des omissions étranges avoient été commises. Quelques exemples mettront tout ceci en lumière :

« On diroit à le voir (le peuple) qu'il a non pas perdu sa liberté; mais gaigné sa servitude (p. 98). » Au lieu de cette phrase fort correcte, de cette idée fort noble, les imprimés

portent « qu'il a non pas perdu sa liberté mais sa servitude. » L'omission du mot *gaigné* accumule un contre-sens sur un non-sens.

« Ils (les tirans) ne sont plus rien sinon que comme la ra- « cine, n'aiant plus d'humeur ou aliment, la branche devient « sèche et morte (p. 86). » Les diverses éditions portent : « La « racine n'ayant plus d'humeur et aliment, devient une branche « sèche et morte. »

« Il mesnagera notre ampoule aussi bien que les Athéniens « le panier d'Erichtone (p. 127). » On avoit toujours imprimé Erisichtone; Coste n'avoit pu donner l'interprétation de ce passage; le traducteur anglois du *Contr'un* l'avoit expliqué mais en maintenant le nom vicieusement exprimé d'Erisichtone; M. J.-V. Leclerc avoit supposé que ce nom devoit être remplacé par Erichtone; le manuscrit prouve qu'en effet telle est la vraie leçon.

« Quel blasphesme seroit-ce de dire qu'il y ait rien eu de « misérable en ces gens-là (Brutus et Cassius, p. 110). » Au lieu du mot *blasphesme*, les imprimés mettent « quel blasme, » ce qui ne signifie rien.

« Les archers gardent d'entrer au palais les *malhabiles* qui « n'ont nul moyen. » C'est ainsi que s'expriment toutes les éditions. Le manuscrit consulté par M. Payen nous donne ce qu'avoit écrit La Boëtie, les *Malkabillés* (p. 129).

La Boëtie faisant l'éloge de Ronsard et de son poëme de la Franciade avoit écrit : « Il fera parler de nos armes aussi bien « qu'eux (*les Athéniens*), de leur olive qu'ils maintiennent estre « encores en la tour de Minerve. » C'est fort clair, mais ce qui ne l'est pas du tout c'est la façon dont *tous* les imprimés défigurent ce passage; ils portent tous : « Il se parlera de nos « armes dans la tour de Minerve. » Et nul éditeur ne s'étoit arrêté devant ce galimatias. Ils ne lisoient donc point l'auteur qu'ils faisoient réimprimer.

Nous n'en finirions pas si nous voulions signaler toutes les corrections heureuses qui sont dues au zèle du nouvel éditeur;

nous mentionnerons seulement le rétablissement d'un vers de Virgile (p. 123), omis à tort dans tous les imprimés, et nous n'oublierons pas que M. Payen a ramené à sa pureté primitive une phrase de la péroraison de la Boëtie ; il y a réintégré *treize* mots qui avoient été omis dans toutes les éditions, et cette suppression, un peu forte, la rendoit complètement inintelligible.

On a vraiment le droit de s'étonner que les divers éditeurs de la *Servitude volontaire* aient reproduit, de confiance, des passages évidemment corrompus, des mots qui n'offrent aucun sens raisonnable. Leur premier devoir n'étoit-il pas de ne point reproduire aveuglément ces absurdités? Comment ne cherchoient-ils pas à ramener à sa physionomie primitive le texte cruellement défiguré de l'auteur sur lequel ils travailloient ? L'édition de M. Payen est bien la seule d'après laquelle il sera dorénavant permis de citer La Boëtie.

Nous devons ajouter que nous avons vu avec peine dans un journal littéraire (l'*Athenæum français*, numéro du 14 septembre) un compte-rendu dans lequel le travail de M. Payen, nous semble jugé avec une sévérité injuste et avec une sécheresse faite pour inspirer des regrets.

M. Feugère a publié, en 1845, une édition des Œuvres de la Boëtie, accompagnées de notes nombreuses ; M. Payen n'a laissé échapper aucune occasion de faire l'éloge des recherches de son devancier (Voir p. 5, 8, etc. de la *Notice*) ; d'après l'*Athenæum*, les notes de M. Payen sont en partie empruntées « à ses prédécesseurs, entre autres à M. Feugère qu'il a dû « citer bien des fois et dont les commentaires sont du reste « beaucoup plus nombreux. » M. Payen proclame bien haut (p. 75) les emprunts qu'il a faits, et ils sont moins nombreux qu'on ne le dit, surtout ceux faits à M. Feugère, mais il a signé des initiales de leurs auteurs les notes qu'il a cru devoir reproduire (cette façon d'agir avoit-elle toujours été bien observée avant lui ?) Il n'entendoit point d'ailleurs faire sur la Boëtie un de ces commentaires dont l'Allemagne a fourni de si singuliers modèles et qui sont vingt ou trente fois plus étendus

que le texte. Il a judicieusement voulu se borner aux notes qui avoient un rapport direct avec les expressions de son auteur.

L'*Athenæum* reproche à M. Payen d'avoir manqué de justesse en traduisant *aucunement* par « en quelque sorte, » mais si M. Payen a erré en cette circonstance (ce qu'il ne s'agit point de discuter ici), il s'est égaré sur les traces de M. Feugère lui-même, qui, à grand renfort de citations (p. 11 de son édition) et en faisant intervenir Montaigne, Charron, Molière et le *Dictionnaire de l'Académie*, établit que ce mot doit être ainsi interprété. D'ailleurs, ne dit-on pas encore aujourd'hui *aucuns* doivent pour *quelques-uns* doivent.

D'après l'*Athenæum*, M. Payen se trompe gravement en ne regardant pas La Boëtie comme un écrivain politique. Il ne faut point prêter à M. Payen une opinion qu'il n'a pas ; il a dit, page 50, et répété, p. 51, que La Boëtie n'étoit pas, à son avis, un écrivain politique *pour son temps*, ou *de son temps*, ce qui est bien différent, et ce qui sera, en effet, l'opinion de bien des gens, après une lecture réfléchie du *Contr'un*.

M. Payen a-t-il eu tort de faire deriver le mot *case*, non pas du latin casa, mais de l'italien ? Il se seroit, en tout cas, trompé en bonne compagnie, car cette origine est signalée dans une note autographe de Naigeon, inscrite sur l'exemplaire qui a appartenu à ce philosophe peu orthodoxe ; Amaury Duval l'a acceptée et imprimée t. VI, p. 270 de son édition des *Essais* ; et de Roquefort lui a donné droit de cité dans son *Dictionnaire étymologique*.

Ce qui nous a surpris, nous dirons même affligé, dans l'article de l'*Athenæum*, ç'a été de voir le critique anonyme préoccupé de défendre M. Feugère que M. Payen n'attaquoit nullement, et de voir le dernier éditeur sacrifié en quelque sorte à son devancier dans un journal dont M. Feugère est un des collaborateurs les plus actifs ? La restitution du texte d'après le manuscrit de la Bibliothèque impériale, travail entièrement neuf, est chose de haute importance ; l'*Athenæum* s'arrête à

peine devant ces particularités, qui constituent ce que M. Sainte-Beuve appelle une *édition définitive*; il se borne à citer trois exemples de ces corrections, et il s'étend en détail sur des passages (et ce ne sont pas les plus remarquables) où la leçon des imprimés lui semble préférable à celle du manuscrit; nous ne le suivrons pas dans cette discussion; l'espace commence à nous manquer.

Nous ne terminerons pas sans adresser à tous les bibliothécaires et bibliophiles de vives instances pour que l'on cherche partout, pour que l'on rende à la lumière un ouvrage de La Boëtie qui paraît perdu, mais dont divers témoignages attestent l'existence : la *Description du sauvage et solitaire pays de Médoc*, publiée, dit-on, en 1593. Bordeaux, Millanges, in-12.

Nous ne saurions partager l'avis des personnes qui décident à la légère qu'un livre qu'elles n'ont pas rencontré n'existe point; nous regardons, sinon comme certain, du moins comme très vraisemblable, la publication de cet écrit de La Boëtie; nous ne serions point surpris qu'un hasard fortuné, que des recherches intelligentes et zélées ne le fissent sortir un jour du tombeau où il est descendu. Depuis quelques années, des trouvailles heureuses n'ont-elles pas eu lieu? N'a-t-on pas rencontré les éditions originales de Rabelais, inconnues jusqu'alors, bien importantes pour les leçons nouvelles qu'elles présentent et qui ont donné lieu aux *recherches* les plus instructives de la part du savant auteur du *Manuel du libraire?* L'*Epistre au tigre de la France*, cette terrible catilinaire dirigée contre le cardinal de Lorraine, et qui fut cause, en 1560, du supplice d'un malheureux libraire (1), n'a-t-elle pas reparu, grâce à la découverte d'un exemplaire, unique sans doute, de ces quelques pages perdues dans un recueil de pièces? Bien d'autres exemples pourroient être invoqués. Nous sommes d'autant plus porté à croire que la Boëtie put écrire une description du Médoc qu'il habitoit ce pays. Il en parle dans ses vers et il y

(1) Martin Lhommé.

mourut comme l'a fort bien remarqué M. Payen, en constatant que le village de Germinian où, le 18 août 1562, expira l'illustre ami de Montaigne, se trouve sur la route de Castelnau, à deux lieues de Bordeaux, tandis qu'Eloi Johanneau avoit cru qu'il s'agissoit de Germignac, en Saintonge, à trente lieues de cette ville.

Nous croyons maintenant que tout est dit sur la Boëtie; la *Servitude volontaire* a trouvé son édition définitive, mais il reste à accomplir une tâche plus considérable, plus brillante et plus difficile. Il existe plus de quatre-vingts éditions des *Essais* du philosophe auquel La Boëtie doit l'immortalité; il n'en est pas une qui soit satisfaisante à tous égards. Pour la correction du texte, pour la mise en lumière des variantes introduites dans les impressions successives que corrigea Montaigne, pour l'explication de certains passages, il y a beaucoup à faire. Depuis plus de vingt années, M. Payen s'occupe de Montaigne avec le zèle le plus infatigable, et c'est pour lui une obligation de livrer un jour les résultats de ses investigations aussi consciencieuses que persévérantes. Il est bien de remettre souvent son ouvrage sur le métier, mais il ne faut pas l'y laisser toujours.

G. Brunet.

NÉCROLOGIE.

PIERRE DIDOT.

DISCOURS DE M. AMBROISE-FIRMIN DIDOT.

M. Pierre Didot, fils d'Ambroise Didot et frère de Firmin Didot, vient de mourir à Paris, le 31 décembre, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Les funérailles de ce doyen des typographes françois, dont il étoit l'honneur, ont eu lieu au cimetière du Mont-Parnasse. La longue et honorable carrière que M. Pierre Didot a parcourue a été racontée par M. Ambroise-Firmin Didot, son neveu, dans le discours que nous reproduisons et qu'il a prononcé devant les parents, les amis et les ouvriers typographes qui assistoient à ses funérailles.

« Messieurs,

« Dans ces lieux consacrés aux solennités funèbres, où chacun vient tour à tour déposer les restes de ceux qui nous sont chers, jamais témoignages de regrets, d'affection et de reconnaissance n'ont été plus sincères et plus mérités que ceux qui accompagnent dans sa tombe Pierre Didot, notre oncle. Ces regrets seront, j'ose le dire, universellement partagés puisque

les services dont l'art typographique lui est redevable ont rendu son nom cher au monde civilisé.

« Il y a quatre-vingt-treize ans que Pierre Didot l'aîné naquit dans une famille où les traditions d'honneur et de dévouement à l'art typographique se conservoient religieusement. Il avoit quelques années de plus que son frère Firmin Didot, qui depuis dix-huit ans l'a précédé dans la tombe, et l'on ne peut s'empêcher de réunir dans un même souvenir deux frères si semblables en tout et *toujours unis dès l'enfance par une amitié aussi tendre qu'inaltérable, et dont les goûts se trouvoient les mêmes pour la typographie et la poésie* (1). Leur éducation sévère, je dirai même rigide, et telle qu'on la donnait alors dans la bourgeoisie, fut terminée au collége d'Harcourt, où l'amour du beau, dont ils étoient épris, les familiarisa avec tout ce que les poètes et les plus beaux génies ont légué de plus parfait au souvenir des hommes. Aussi tous deux, doués d'une mémoire merveilleuse, se plaisoient dans un perpétuel entretien avec ces grands modèles qui, devenus l'objet de leur culte, élevoient leur âme au-dessus des tristes réalités de la vie.

« En 1785, Pierre Didot, connu par des poésies diverses, une épître sur les progrès de l'art typographique et un recueil de fables apprécié de Florian, l'ami de la famille, succéda à son père, qu'il secondoit depuis longtemps dans ses travaux.

« Témoin chaque jour du soin et du zèle passionné que son père apportoit à la correction des textes, ainsi qu'à la beauté de leur impression, qualités si difficiles à obtenir à une époque où le maître imprimeur devoit exercer souvent de sa propre main les divers travaux de sa profession et corriger lui-même les épreuves, c'est à cette école que Pierre Didot apprit à imiter son père, à rivaliser avec les plus habiles ouvriers et à perfectionner les procédés de notre art.

(1) Ce sont les expressions employées par Firmin Didot dans sa dédicace à son frère, en tête de sa traduction des *Bucoliques*.

« A la fin du siècle précédent, lors de la tourmente révolutionnaire, les talents des deux frères furent requis pour améliorer l'exécution des assignats, et c'est peut-être le besoin qu'on eut alors de leurs talents qui garantit de la proscription les fils d'Ambroise Didot, imprimeur du comte d'Artois, et chargé par l'infortuné Louis XVI de l'impression des belles collections dites du Dauphin, continuées avec la même perfection par Pierre Didot.

« C'est dans ces circonstances déplorables, où la vie de tout homme de bien étoit éphémère, que Pierre Didot préparoit avec calme et enthousiasme ces belles éditions qui alloient être exécutées au Louvre, dans ces galeries du palais des rois de France, que le Directoire venait de consacrer aux artistes en tout genre qui s'étoient le plus distingués par leur mérite; c'est là que des rapports d'amitié l'unirent à Girodet, à Gérard et aux principaux peintres qui contribuèrent à l'ornement de ses belles éditions.

« Je n'entrerai pas dans plus de détails sur une carrière aussi longue, entièrement dévouée aux arts et aux lettres. Il me suffira de dire qu'à la dernière exposition générale des produits de l'industrie à Londres, lorsque les membres du jury examinèrent au *British Museum* les éditions de Virgile, de l'Horace et du Racine imprimées au Louvre, la comparaison avec les autres chefs-d'œuvre des diverses nations confirma le jugement rendu en 1806 par le jury françois qui les déclaroit *les plus belles productions de tous les pays et de tous les âges.*

« Décoré de l'Ordre de la Réunion par l'empereur, du cordon de Saint-Michel par Louis XVIII, il reçut à soixante et quinze ans la croix de la Légion-d'Honneur, qu'il n'avait point sollicitée, mais qu'un ministre ami des lettres (M. de Salvandy) lui fit donner, s'étonnant de ne point voir figurer son nom parmi les célébrités de cet ordre. Mais vous avez tous connu la modestie de Pierre Didot, ce don si rare, qui contribue tant au bonheur, et qui est cependant à la portée de tous.

« Jeune encore, Pierre Didot, peu de temps avant la mort

de son père, se vit privé d'une épouse qu'il chérissoit. Bientôt après sa fille aînée lui fut également enlevée à l'âge de vingt ans. Frappé plus tard et plus cruellement encore dans ses plus chères et ses plus flatteuses espérances, il eut la douleur de voir son fils, l'héritier de sa belle typographie, dont il soutenoit et accroissoit la renommée, forcé de l'abandonner par un de ces coups imprévus dont sa santé, jusque alors si robuste, fut subitement atteinte. Mais du moins, comme consolation dans ce malheur, Pierre Didot trouva dans la fille chérie qui lui restoit l'union des plus éminentes qualités du cœur et de l'esprit. Se consacrant entièrement à son père, elle sut par ses soins pieux, son respect et sa tendresse embellir et prolonger la fin de cette longue carrière.

« C'est entouré de ses petits enfants, qui faisoient son bonheur, sa consolation et son espoir, que Pierre Didot vient de s'éteindre. Il a senti venir la mort sans aucun trouble ; il l'accueillit avec cette douceur inaltérable de caractère que vous lui connoissiez. Il a paisiblement annoncé sa fin à ses enfants, à ses neveux. Elle lui est apparue comme le soir d'une journée bien employée et dans les ténèbres d'une nuit qui duroit pour lui déjà depuis huit ans. La haute philosophie qui ne l'avoit jamais abandonné dans aucune des plus pénibles comme des plus heureuses circonstances de sa vie, lui a fait envisager ses derniers moments avec cette sérénité qui rapproche l'homme de bien de l'éternité.

« Adieu, mon oncle, reçois ce dernier hommage de tes enfants et de tes neveux, qui conserveront toujours avec vénération le souvenir de tes vertus et de ta chère mémoire. »

NOUVELLES.

— L'abbé Pignolet, ancien conservateur de la Bibliothèque Mazarine, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

— On lit dans le *Journal de l'Instruction publique* : « La Bibliothèque impériale vient de s'enrichir, par les soins de M. le ministre de l'instruction publique et des cultes, d'une nouvelle collection de documents précieux. Les papiers de Catinat, que M. Le Bouyer de Saint-Gervais, petit-neveu du maréchal, a cédés récemment à l'État, ont été déposés, par ordre de M. le ministre, dans le département des manuscrits de la bibliothèque.

La plupart des pièces qui composent ce recueil ont été publiées en 1819, en trois volumes in-8, par M. Le Bouyer de Saint-Gervais lui-même, sous le titre de *Mémoires et Correspondances du Maréchal de Catinat*. On y trouve, indépendamment des dépêches officielles et des lettres particulières de Catinat, un certain nombre de lettres des divers princes et personnages considérables de cette époque, de Louis XIV, de Victor Amédée, duc de Savoie, de Louvois, de Vauban, de Barbesieux, de Chamillart, de Villars, de Feuquières et autres.

La correspondance de Catinat se rapporte en grande partie à ses campagnes du Piémont, de 1686 à 1696, et au commencement de la guerre de succession. Elle contient, entr'autres choses remarquables, l'original de la relation de la bataille de Staffarde, écrite par Catinat sur le champ de bataille, le journal du siége de Pignerol, le récit de la bataille de Marsailles, et une suite de dépêches ministérielles relatives aux opérations

militaires et aux négociations. Elle renferme des détails importants concernant l'histoire militaire de la Savoie et du Piémont en 1690, la guerre d'Italie en 1692, 1694, 1695 et 1696, les entreprises du duc de Savoie sur le Dauphiné, la campagne de Flandre en 1697 et celle d'Allemagne en 1702, et les querelles de Catinat avec le marquis de Feuquières; mais la partie la plus intéressante de cette collection, c'est la correspondance familière de Catinat, et particulièrement celle qu'il entretenoit avec un de ses frères, M. de Croisille, et qui étoit destinée à l'oubli. C'est là qu'on peut connoitre et apprécier les qualités éminentes qui distinguoient ce grand homme, et qu'on découvre tout ce qu'il avoit au fond de son cœur de bonté, d'humanité, de probité, de force d'âme, de simplicité et de modestie : mérite bien rare dans une si haute position et dans un temps où chacun sacrifioit l'amour de la magnificence, à l'ostentation et à la vaine gloire.

A ces documents se trouvent joints plusieurs plans et cartes dressés par Catinat, entr'autres les plans de la bataille de Marsailles, de la forteresse de Montmeillan et du château de Coni, et les cartes de Fenestrelle, de Pignerol et de quelques parties de l'Italie.

Telle est, en résumé, la composition de ce recueil, qui avoit été jusqu'à présent conservé soigneusement dans la famille de Catinat, et dont la Bibliothèque impériale vient de devenir dépositaire.

Ajoutons, pour signaler encore mieux l'importance de cette acquisition, que la Bibliothèque impériale possédoit seulement, à ce que nous croyons, un bien petit nombre de lettres de Catinat; nous ne connoissons guère que le numéro 2793 du Supplément français qui renferme quelques lettres du *Père la Pensée*, lettres écrites pendant les années 1690 et 1691. La Bibliothèque du Louvre en possède plusieurs qui font partie de la correspondance du maréchal de Noailles.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

DÉCEMBRE 1853.

2119. ALEXANDRI AB ALEXANDRO genialium dierum libri sex, cum integris commentariis variorum. *Lugduni Batavorum ex officina Hackiana* 1673; 2 vol. in-8, m. r. fil. doublés de m. r., dent. réglé, tr. dr. (*Boyet.*). 230— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

2120. ANACREONTIS carmina cum Sapphonis et Alcæi fragmentis, grecè. *Glasguæ Foulis*, 1751, in-64, v. f. 10— »

2121. Les ANTIQUITÉS et Recherches de la grandeur et majesté des roys de France (par A. Duchesne) (3 part.). *Paris*, 1609; in-8, m. r. tr. dor............. 25— »

Rare dans une aussi belle condition. On remarque dans la seconde partie « des habillements royaux a cérémonies gardés de tout temps aux sacre et couronnements des rois de France, etc.

2122. AGRIPPA (*Henr. Corn.*). De Incertitudine et vanitate omnium scientiarum et artium liber, etc. *Hagæ-Comitum*. 1653; pet. in-12 mar. r. fil. tr. d. (*anc. rel.*). 15— »

On trouve à la fin le petit traité : *De nobilitate et præcellentia fœminei sexus.*

2123. ARIOSTE. La comedie des supposez de L. Arioste, en ital. et franc. *Paris, Estienne Groulleau*, 1552, in-8, mar. vert. dent., tr. d. .... 25— »

Parmi (les personnages) interlocuteurs sont : la Norrice — Pasiphile Escornifleur — Dalion, cuisinier, — Nebie, chambrière, etc. Exempl. grand de marges.

2124. ARIOSTE. Roland furieux, composé premièrement en ryme thuscane, par L. Arioste, et maintenant trad. en prose françoise (par Jehan Desgoutes). *Paris, Jehan Longis*, 1555; in-8, mar. r., dent......... 40— »

Bel exempl. de cette édition rare.

2125. ARRIANI de ascensu Alexandri, gr., ed. J. B. Egnatio. *Venetiis, Zanetti*, 1535; in-8, m. r., fil., tr. d. 65— »

PREMIÈRE édition, RARE. Bel exempl.

2126. BABILLARD (le), ou le Nouvelliste philosophe, traduit de l'anglois (par Armand de la Chapelle). *Amst.*, 1724; in-12 v. fauve. (*Bel exemp*)................ 9— »

2127. BAECX. Le Ramon, ou Purge de la conscience, contenant plusieurs maulx et interetz causés à l'homme par le péché, avec aussi le remede contre iceluy, composé par Joach. Baecx. *Bruxelles*, 1599; pet. in-12, d. r. 10— »

A la fin du volume se trouve une petite pièce en vers composée par le R. P. Dominicus Carthusianus.

2128. BARROS. Perla de los proverbios morales de Alonso de Barros. *Em. Lisboa, J. Rodriguez*, 1617; pet. in-8, veau ant........................... 65— »

Avec la signature de Sanchès Antoine Nunès Ribeiro; vol. RARE.

2129. BARTELON DE RAVIÈRES (*Pantaléon*). Distiques moraux rendus en franç. par beaux, graves et sententieux quatrains auxquels sont remarquées et taxées les mœurs corrompues et les misères du temps présent. *Lyon, B. Rigaud*, 1581; in-8, d.-rel., mar. bl. (Rare). 9— »

2130. BIZARE. Histoire de la Guerre qui s'est passée entre les Vénitiens et la sainte ligue, contre les Turcs, pour l'île de Cypre, ès-années 1570, 1571 et 1572, faite en latin par P. Bizare, et mise en françois par Franç. de Belleforest. *Paris, Seb. Nivelle*, 1573; in-8, d.-rel. (*Avec un grand plan gravé sur bois.*)................ 25— »

Bel exempl. d'un livre rare. « Histoire (certes) memorable et vray, contenant plusieurs beaux exemples de constance et piété chrestienne ès vaillants champions de la religion catholique, et pudiques dames qui sont morts par la cruelle et desloyalle tyrannie des Turcs, tant ès villes de Nicosie, et Famagoste qu'ailleurs. »

2131. BOCCACCIO. Il Decamerone. *S. l.* (*Londra*). 1726; 2 vol. in-12, v. fauve. (*Armoiries*).......... 12— »

2132. BODERIE. Hymnes ecclésiastiques, cantiques spirituels et autres mélanges poétiques, par G. Le Fevre de la Boderie. *Paris*, 1578; in-16, v. f. (*Armoiries.*).. 25— »

Joli exempl. d'un livre rare. Ces poésies sont dédiées la plupart aux éminents personnages de ce temps. A M. de Bellegarde; à M. le comte de Brissac; à Mme Bruslart; au cardinal de Bourbon; à Mme de la Châtre, etc.; le nombre en est très-considérable.

2133. BOUCLIER (le) d'estat et de justice contre le dessein manifestement découvert de la monarchie universelle sous le vain prétexte des prétentions de la reine de France (par le baron de Lisola). *S. l.* (*Holl. Elzev.*), 1667, pet. in-12. mar. cit., tr. d. (*Anc. rel.*).......... 12— »

2134. Breslay (*Pierre*), Angevin. L'Anthologie, ou Recueil de plusieurs discours notables (contes et histoires) tirés de divers bons auteurs. *Paris*, 1574; in-8, v, f., fil. tr. d. . . . . 15— »

2135. Buchanan. Paraphrasis Psalmorum Davidis poetica, auctore G. Buchamino Scoto. *Antverpiæ, Plantinini*, 1567; in-16, m. r., fil. tr. dor. (*rel. de Boyet*). 15— »

Joli petit livre, contenant à la fin la tragédie de *Jephthes*.

2136. Bude. Extrait ou Abrégé du livre de Asse, auquel les monnoies, pois et mesures anciennes sont réduites à celles de maintenant. *Lyon. Payen*, 1554; in-16, v. ant. tr. d. . . . . 15— »

On y remarque : Despense de Lucule à un souper, — Debtes de Milo, — Revenu de Crassus, — Revenu du royaume d'Égypte au temps de Ptolomée, — Banquets de Darius, — et autres particularités curieuses.

2137. Cabinet (le) du roy Louis XI, contenant plusieurs fragments, lettres missives et secrètes intrigues de son règne (par Lhermite de Soliers). *Paris*, 1661; in-12, titre gravé, v. gauf., tr. d., fig. du roy. . . . . 12— »

2138. Cérutti. Œuvres diverses de Cérutti, ou Recueil de pièces composées avant et depuis la révolution. *Paris*, 1792; 3 vol. — Apologie générale de l'Institut et de la doctrine des Jésuites, par le même. *Soleure*, 1763; 4 vol. in-8, cuir de Russie, fil. dent (*Thouvenin*). . . 24— »

2139. Chalmeteus. Enchiridion chirurgicum externorum morborum remedia universalia, etc., authore Ant. Chalmeteo Vergesaco. *Parisiis*, 1567. (De Recta curandorum vulnerum ratione à Fr. Arcæ, 1574.) 2 part. 1 vol. pet. in-8. d.-rel., mar. . . . . 10— «

2140. Ciceronis (*M. Tullii*) Opera omnia, cum Gruteri et selectis variorum notis, et indicibus locupletissimis accurante C. Schrevelio. *Amstelodami, Ludovicus et Dan. Elzevirii*, 1661; 1 tome en 2 vol. in-4, mar. r., fil., doubl. de mar. r. dent. réglé, tr. dor. (*Duseuil*). . . . 275— »

Très bel exemplaire.

2141. Cicéron. Les paradoxes de M. T. Cicéron, translatés en françois. *Paris, Denys Janot*, 1539; in-16, v. fauve fil., tr. d. . . . . 18— »

Ce vol., bien imprimé, avec quelques gravures en bois, est rare et recherché pour la collection des livres françois imprimés à cette époque. (Littérature sous François Ier.)

2142. H. CONRINGIUS de generatione sanguinis et motu naturali anatomia fermentatione Platonicæ, *Ludg.-Batav.*, *Elzevir*, 1646 ; in-8. c. de R., n. r. (*Thouvenin*). 12— »

2143, CONSIDÉRATIONS sur les dimanches et les festes des mystères, et les festes de la Vierge et des Saints (par J. Duverger de Hauranne, abbé de Saint-Cyran). *Paris*, *veuve Ch. Savreux*, 1670; 2 v. in-8, mar. r. dent. 48— »

Avec les L couronnées sur le dos.

2144. CONTES ET DISCOURS D'EUTRAPEL (les), par le feu seigneur de la Herissaye (Noel du Fail), gentilhomme breton. *Rennes*, *Noël Glamet*, 1597, in-8, mar. vert, fil. tr. dor. (*Thouvenin.*)........................ 80— »

Exempl. très-grand de marges.

2145. J. A. CORVINI posthumus Pacianus, seu definitiones juris Cl. J. Pacii à Beriga. *Amstel.*, *Elzevir*, 1649; pet. in-12, vel............................ 10 - »

2146. COURVAL-SONNET. Satyre contre les charlatans et pseudo-medecins empyriques, en laquelle sont descouvertes les ruses et tromperies de tous theriacleurs, alchimistes, chimistes, paracelsistes, fondeurs d'or potable, maistres de l'elixir et telle pernicieuse engeance d'imposteurs, par Thom. Sonnet sieur de Courval. *Paris*, 1610; pet, in-8, jolie rel. en v. fauve, fil., tr. d., port. 18— »

2147. DASSOUCY. Le Jugement de Pâris travesty en vers burlesques. *Paris*, 1664; pet. in-12, mar. gris, fil. larges dent. (*Thompson.*)...................... 18— »

2148. DÉBAT (le) du vieulx et du ieune, nouvellement faict (sans lieu ni date); in-4 gothique, mar. citron, fil. tr. dor.............................. 120— »

Opuscule en vers fort rare. TRÈS-BEL EXEMPLAIRE.

2149. DESCRIPTION (la) de l'isle de portraiture et de la ville des portraits (par Charles Sorel). *Paris*, *Charles de Sercy*, 1659; in-12, c. de R., dent. tr. dor. (*Thouvenin*). 35— »

2150. DICCIONARIO muy copioso de la lengua espanola y francesa, por el doctor Juan Palet. *Paris Mathieu Guillemot*, 1604; 2 part, en 1 vol. in-8, d.-rel., v. br. 38— »

Avec un portrait de HENRI DE BOURBON, PRINCE DE CONDÉ, âgé de 16 ans, gravé par LÉONARD GAULTIER.

2151. DROYN. Le royal syrop de pommes, antidote des passions melancholiques, par G. Droyn. *Paris*, *Jean Moreau*, *rue Saint-Jacques*, *à la Croix-Blanche*, 1615; in-8, v. viol., tr. d.......................... 10— »

Bel exemplaire de ce livre curieux.

2152. Durand (*Guill.*). Le racional des divins offices... a este translate du latin en francoys ce presēt livre lan mil ccc lxxii à la requeste de très saige prince Charles le Quint roy de France, et veu et corrige par aulcuns docteurs de Paris. (Au verso du 315ᵉ f.) : *Cy fine le racional des divins offices translate de latin en francoys lan mil ccclxxii... par frère Jeã Goulain... nouvellement imprimé à Paris le xviii iour de juillet lan mil cinq cens et iii pour Anthoine Vérard... demeurant... devant la rue neufve Nostre Dame.* In-fol. goth. v. ant., fil. tr. dor. (*rel. anc.*)........................... 120— »

Très-bel exemplaire réglé qui a appartenu à Rénée de Lorraine, petite-fille du Balafré, sœur de Henry de Lorraine, duc de Guise, dont il est parlé dans Tallemant; on lit son nom sur la tranche : Madame Rénée de Lorraine, abesse de St-Pierre de Rains.

2153. Œuvres mêlées de Mᵐᵉ Durand. *Paris*, 1737; in-12, v. m. fil. (*aux armes de Mᵐᵉ de Pompadour*).. 18— »

Poësies et contes en vers.

2154. Dv Val. Les déclamations paradoxes où sont contenues plusieurs questions débattues contre l'opinion du vulgaire, par J. du Val, aucerrois. *Paris*, 1603; in-12, v. f. (*Rare.*)........................... 15 — »

2155. Eisenschmidii de ponderibus et mensuris veterum et de valore pecuniæ veteris disquisitio. *Argentorati*, 1737; pet. in-8 avec planches, v. fauve, dent., tr. d. (*Bozérian.*)................................ 12— »

Bel exempl. de Coulon.

2156. Entretien d'un François avec un Hollandois sur les affaires présentes. *Cologne*, (*Holl.*, *à la sphère*), 1683; pet. in-12, c. de R., tr. d................. 15— »

Dans le même vol : *Lettre d'un officier de la garnison de La Haye à un gentilhomme sur les conjonctures présentes.*

2157. Entretiens (les) d'Ariste et d'Eugène , par le P. Bouhours). *Amst.*, *J. Lejeune*, 1671; pet. in-12, v. gris, tr. d. (*Thouvenin.*)........................... 15— »

Edition Elzevir, recherchée. Joli titre gravé.

2158. S. Epiphanii ad physiologum (de uniuscujusque generis ferarum ac volucrum natura). — Ejusdem in die festo Palmarum sermo, Consali Ponce de Leon interpretis et scholiastæ bimestre otium (græce et latine). *Antuerpiæ, Christoph. Plantinus*, 1588; in-8, 25 jolies figures, v. jasp., fil.............................. 25— »

2159. Epistole di Plinio, di Fr. Petrarca, del Pico della Mirandola et d'altri, trad. per Lod. Dolce. *Vinegia, Giolito,* 1548; in-8, élég. rel. en v. fauve, fil., tr. d., et bel exempl.............................. 14— »

2160. ERASMUS. Colloquiorum familiarium opus, Des. Erasmo Rot. autore. *Lugduni,* 1545; in-16, v. br., comp. fil., tr. d. (*Anc. rel.*)...................... 35— »
Jolie reliure du XVI[e] siècle.

2161. ESTIENNE. Project du livre intitulé de la précellence du langage françois, par Henri Estienne. *Paris, Mamert Patisson,* 1579; in-8, v. fauve............. 120— »
Charmant exemplaire aux ARMES DU COMTE D'HOYM.

2162. ETAT DE L'HOMME dans le péché originel (trad. du latin de Beverland). 1714, in-12, d.-rel. m. v., NON ROGNÉ (*Koelher.*)........................... 9— »
Cette édition en gros caractères est recherchée surtout pour quelques passages *non adoucis* dans le chapitre intitulé : « Les Fruits du mariage, conte en prose imité de Rabelais. » Note imprim.

2163. EURIPIDIS tragoediae XVII, gr. quibus quaedam habent commentaria. *Venetiis, Aldus,* 1503; 2 tom. en un vol. in-8, m. rouge à comp. fil., tr. d. (*Rel. angl. avec l'ancre Aldine.*)....................... 150— »
TRÈS-BEL EXEMPLAIRE de la première édition, FORT RARE.

2164. EUSTATIUS. Lutetiae Parisiorum descriptio, authore Eustatio a Knobelsdorf Pruteno. *Parisiis, Christianus Wechelus,* 1543; in-8, d.-rel., dos de veau brun, NON ROGNÉ.............................. 18— »

2165. Factum pour les religieuses de Sainte-Catherine-les-Provins contre les pères cordeliers (par Alex. Varet, chanoine de Sens). *Doregnal,* (*Elzevir*), 1668.— Toilette de M. l'archevêque de Sens, ou réponse au factum. (*Elzevir*), 1669, 2 t. en 1 vol. pet. in-12, mar. rouge. (*Anc. rel.*)............................... 12— »

2166. GAGUIN. La mer des chroniques et mirouer historial de France, par Rob. Gaguin, trad. du lat. *Paris, J. Hyverd,* 1530; in-fol., fig. en bois, goth., élégante reliure anglaise en v. éc., fil., tr. d............... 75— »
Très-bel exemplaire.

2167. HAEFTENUS. Regia via crucis, auctore D. Benedicto Haefteno. *Antuerpiæ, ex officina Plantiniana Balthazaris Moreti,* 1635; in-8, fig. vél. (*Aux armes de J. Charron, marquis de Ménars.*)..................... 35— »

2168. Herodoto Alicarnaseo, trad. par M. M. Boiardo. *Vinegia, Nicolini de Sabio*, 1533 ; in-8, v. fauve. tr. d. (*Anc. rel.*)........................... 25— »

Première édition de cette traduction faite par l'auteur de l'Orlando innamorato, et souvent réimprimée.

2169. Histoire du différend d'entre le pape Boniface VIII et Philippes le Bel, roy de France, par Simon Vigor, où l'on voit ce qui se passa touchant cette affaire, ensemble le procès criminel fait à Bernard, évesque de Pamiers l'an 1795 (publié par Dupuy). *Paris, Cramoisy*, 1655 ; in-fol. v. fauve, fil. (*Aux armes du président Lambert de Thorigny.*)........................... 60— »

Superbe exemplaire en grand papier.

2170. Histoire des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean-de-Hierusalem, contenant leur admirable institution et police, la suite des guerres de la Terre-Sainte, etc., cy devant escrite par le feu S. D. B. S. D. L. (de Boissat sieur de Licien), augmentée d'une traduction des establissements et des statuts de la religion, par J. Baudoin, et illustrée d'une ample chronologie; des vies des sérén. grands maîtres, d'un abrégé des priviléges de l'ordre, etc., par F.-A. De Naberat. *Paris*, 1643 ; gr. in-fol. port., fig., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)............. 70— »

Magnifique exemplaire en grand papier et dans sa première reliure bien conservée.

2171. Dibdin. Bibliotheca Spenceriana; or a descriptive catalogue of the books printed in the fifteenth century, and of many valuable first editions, in the library of George Spencer. *London*, 1814 ; 4 vol gr. in-8, fig. sur bois, cuir de Russie, dent., tr. d. (*Rel. angl.*). 310— »

2172. Histoire des révolutions de Suède (par l'abbé de Vertot). *Paris, Mich. Brunet*, 1695 ; 2 vol. in-12, v. f., fil., tr. d........................... 18— »

Edition originale

2173. Hutcheson. Philosophiæ moralis institutio compendiaria lib. III, auctore Franc. Hutcheson. *Glasguæ*, 1755; in-12, v. éc., fil., tr. d. (*Derome.*)......... 7— »

2174. Imagination poetique, traduite en vers françois, des latins et grecz, par l'auteur même d'iceux (Barthelemy Aneau). *Lyon, Macé Bonhomme*, 1552 ; in-8, fig. sur bois, m. vert, fil., tr. d. (*Bauzonnet.*)....... 65 — »

Livre rare, surtout dans cet état.

2175. JAMBLICHUS de Mysteriis Ægyptiorum, Chaldæorum, Assyriorum. Proclus in Platonicum Alcibiadem de anima atque dæmone. Proclus de sacrificio et magia. Porphyrius de divinis atque dæmonibus. Synesius Platonicus de somniis. Psellus de dæmonibus. Expositio Prisciani et Marsilii in Theophrastum de sensu. Alcinoi liber de doctrina Platonis. Speusippi liber de Platonis definitionibus (*sic*). Pythagoræ philosophi aurea verba symbola Pythagoræ philosophi. Xenocratis liber de morte Mercurii Trismegisti Pimander. Ejusdem Asclepius Marsilii Ficini de triplici vita lib II. Ejusdem liber de voluptate, etc. *Venetiis in ædibus Aldi et Andreæ Soceri*, 1516, in-fol., v. fauve dent. à compart. et fleur de lis, tr. d. 900— »

Exemplaire de FRANÇOIS PREMIER avec ses armes, LA SALAMANDRE et son chiffre parfaitement conservé.

2176. JUVENALIS satyræ XVI, diligentissime ab Ascensio cum marginalibus adnotamentis compressæ. *Parisiis, Guil. Rubens pro Dion. Roce*, 1512; in-8, veau fauve, tr. d. .... 30— »

Exempl. bien conservé d'une édition rarissime.

2177. KINGSBOROUGH (*Lord*). Antiquities of Mexico, the drawings, on stone by A. Aglio. *London*, 1830-1831 et 1849; 9 vol. in-fol. max., d.-rel. et coins mar. vert, tr. d. .... 2,000— »

Cet ouvrage, de la plus grande magnificence, comprend plus de 1000 planches fac-simile des originaux qui se trouvent aux bibliothèques de Paris, de Berlin et de Dresde, de Vienne, du Vatican, du musée de Borgia à Rome, de l'Institut de Bologne, de la Bodleian d'Oxford. Le septième volume est entièrement rempli par un ouvrage important qui a pour titre : *Historia universal de las cosas de Nueva Espana, por el M. R. Fr. Bernadino Sahagun.*

Les deux derniers volumes (8 et 9), nouvellement publiés, forment un supplément qui ne se trouve pas avec les exemplaires vendus au moment de la publication.

Ce splendide ouvrage a été exécuté aux frais de lord Kingsborough, qui a sacrifié toute sa fortune pour le faire. Le prix de vente étoit de 5,250 fr. en feuilles noires.

Cet exempl. est COLORIÉ, il n'y en a eu qu'un petit nombre.

2178. H. KORNMANNI sybilla Trig-Andriana, seu de virginitate, virginum statu et jure tractatus jucundus (de Linea Amoris commentaris). *Coloniæ, P. Marteau*, 1765, in-12, vél. bl., NON ROGNÉ....................... 8— »

2179. Les larmes de saint Pierre, imitées du Tansille (par Malherbe). Confession; hymne de la conscience, par Cl. Estienne Nouvelet, etc. *Rouen, R. du Petit Val*, 1598; in-8, d.-rel. (*Première édition.*)...... 18— »

2180. Lettres critiques et historiques touchant l'idée que les anciens avaient de la poésie, et celle qu'en ont les modernes, écrites par un provincial à une dame de Paris (par de Souvenel). *Paris*, 1712; in-12, v. m., fil. (*Aux armes de mad. de Pompadour.*) . . . . 9— »

2181. Litteræ pseudo-senatus anglicani. Cromwellii reliquorumque perduellium nomine ac jussu conscriptæ à Jo. Miltono. *S. l.* (*Holl. Elz.*) 1676; pet. in-12, v. gauf. tr. d. . . . . 10— »

2182. Livius. Titi Livii historiarum libri ex recens. Heinsiana. *Lugd.-Batav.*, *ex offic. Elzevir.*, 1634; — J.-F. Gronovii notæ. *Ibid.*, 1645; 4 vol. pet. in-12, m. r. doub. de tabis. (*Bozerian.*) . . . . 70— »

Bel exemplaire.

2183. Loyer (P. le) Angevin. IV Livres des Spectres ou apparitions et visions d'esprits, anges et démons se monstrans sensiblement aux hommes. *Angers*, *G. Nepveu*, 1586; in-4, veau mar. (*Aux armes du duc de Richelieu*) . . . . 20— »

Bel exempl. d'un livre rare.

2184. Lussan. Histoire et règne de Louis XI par Mlle de Lussan, *Paris*, *Pissot*, 1755; 6 vol. in-12, v. f., fil. tr. d. (*Aux armes du duc d'Aumont.*) . . . . 48— »

2185. Lycophronis Alexandra, gr. et lat. J. Meursius recensuit et commentario illustravit. *Lugd.-Bat.*, *Lud. Elzevir*, 1599; in-8, v. f., fil., tr. d. (*Simier*) 24— »

L'un des premiers ouvrages imprimés par la famille des Elzeviers.

2186. V. Malvezzi princeps ejusque arcana; ejusdem tyrannus, latinitate donavit J. Kruss. *Lugd.-Bat.*, *Elzevir*, 1636; 2 tom. en 1 vol., pet. in-12, v. gris, tr. d. (*Thouvenin.*) . . . . 15 — »

Titres très-curieux et très-bien gravés; fort bel exemplaire.

2187. Mémorial présenté au roy d'Espagne pour la défense de don Bern. de Cardenas, évêque du Paraguay, contre les religieux de la Comp. de Jésus. (*Holl.*, *à la sphère*, *Elzev.*), 1662; pet. in-12, m. r., fil,, tr. d. . . 12— »

2188. Menckenii (*Jo. Burch.*). De charlataneria eruditorum declamationes duæ, cum notis variorum. *Amstelodami*, 1716; in-12, v. fauve, fil. (*Rel. de Brunck.*) . . 9— »

2189. Mezeray. Abrégé chronologique, ou extrait de l'histoire de France, par de Mezeray. *Paris*, *Louis Bil-*

laine, 1668; 3 vol. in-4, portraits des rois. — Abrégé chronologique de l'histoire de France sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV (par H.-Ph. de Limiers). *Amsterdam, David Mortier*, 1728; in-4. Les 4 vol. in-4, m. bl., fil., tr. d. (*Padeloup*.)............ 400— »

Très bel exemplaire.

2190. Nugæ venales, sive thesaurus ridendi et jocandi. *S. l.*, pet. in-12, figures, vél. de Holl........... 18— »

Très-joli exempl. avec le front. gravé qui manque quelquefois.

2191. Ochin. Dialogue de Bernardin Ochin, Senois, touchant le purgatoire. 1559; in-8, m. r., fil., tr. d. (*Derome*.)............................ 24— »

Le bas du titre raccommodé; très-rare volume. Les personnages sont : Theodidacte, le Carme, le Cordelier, le Jacopin, l'Augustin, le Bénédictin.

2192. Office (l') des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. *Paris, imp. roy.*, 1703; in-12, m. r., tr. d... 10— »

Orné de petites vignettes gravées par Sébast. Leclerc et à la reliure de l'ordre.

2193. Orus Apollo de la signification des notes hiéroglyphiques des Ægyptiens, trad. de gr. en fr. *Paris, J. Kerver*, 1543, in-8, m. r. tr. d. (*Thompson*.)..... 30— »

Curieuses et jolies figures sur bois; exempl. Méon.

2194. Ottley (*William Yong*). Engravings of the most noble the marquis of Strafford's collection of pictures in London, arranged according to school, and in chronological order, with remarq's on each picture. *London*, 1818; 2 vol. in-fol., m. bleu, fil. à comp. dent., tr. d. (*Très-belle et riche rel. anglaise*)................ 350— »

Belles épreuves de magnifiques gravures.

2195. Ovide. Les XXI épitres d'Ovide, trad. par Ch. Fontaine. *Lion, de Tournes*, 1556; in-16, *fig. sur bois*, v. f., fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)................. 15— »

2195 bis. Ovide. Les Epitres d'Ovide, traduites en vers françois avec des commentaires par Claude-Gaspard Bachet de Meziriac. *Bourg en Bresse, Jean Tainturier*, 1626; 2 tomes rel. en 1 vol. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Boyet*)............................ 65— »

2196. — Traduction des épitres d'Ovide en vers françois (par Jean Barrin). *Paris, Cl. Barbin*, 1666. — Traduction des élégies amoureuses d'Ovide, en vers françois (par Jean Barrin). *Paris, Cl. Barbin*, 1666; in-12, mar. bl. doub. de m. r., dent., réglé, tr. d. (*Anc. rel.*). 45— »

2197. OWEN. Epigrammatum J. Oveni et Alb. Ines acroamatum epigrammaticorum editio nova. *Amstel.*, *ap. Elzevirium*, 1679; pet. in-12, mar. rouge, dent., tr. dor.................................... 18— »

Joli exempl. relié sur brochure avec feuillets non coupés; édition recherchée.

2198. IL PETRARCA con l'espositione d'Al. Vellutello. *Vinegia*, *Vidali*, 1532; in-8, mar. v. tr. d. (*Koehler*) 36— »

Cette jolie édition est rare. Exemplaire bien conservé avec la *carte des environs de Vaucluse, gravée sur bois.*

2199. PII, GRAVES, atque elegantes poetæ aliquot, nunc primum at piæ juventutis et scholarum utilitatem conjuncti quorum nomina proximæ sequens nuncupatoriam epistolam pagella indicabit. *Basilæ*, *Joan. Oporinus* (circa 1548); in-8, mar. vert (*Aux armes de De Thou*).................................... 45— »

2200. PINDARUS. I Vincintori Olimpici di Pindaro, trad. in ital. canzoni, ed illustrati con postille, da J.-B. Gautier. *Roma*, 1762; in-8, fig., veau fauve, fil., tr. d. (*Padeloup*).................................... 15— »

2201. PITHOYS. L'Horoscope, roue de fortune, et bonne avanture des predestinez, par le R. P. Claude Pithoys (religieux au couvent de Verdun). *Paris*, 1628. — L'Amorce des ames dévotes et religieuses, par le même. *Paris*, 1627; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, d.-rel. 9— »

2202. C. PLINII Cœcilii secundi opera quæ supersunt omnia. *Glasguæ*, *Foulis*, 1751; in-4, m. bl. (*Padeloup*). 30— »

2203. POIRIER. Les soupirs salutaires; l'illustre Berger, etc., poésies de Hélie Poirier, parisien. *Amst.*, *Blaeu*, 1646; pet. in-12, mar. bl., fil., tr. dor. (*Koehler*)... 27— »

Volume RARE et grand de marges.

2204. POLYBII historiarum libri priores quinque, N. Perotto interprete. *Lugduni*, *Gryphius*, 1554; in-16, mar. bl., fil., tr. dor.................................... 20— »

BEL EXEMPLAIRE d'une édition charmante.

2205. PONTBRIAND. Pélerinage du Calvaire sur le mont Valérien, par M. de Pontbriand, prêtre agrégé du mont Valérien. *Paris*, *Babuty fils*, 1763; in-12, fig., mar. v., fil., tr. dor. (*Aux armes du duc de Penthièvre*). 45— »

Cet exempl. contient une suite de jolies figures ajoutées.

2206. Postellus (*Guil.*). De etruriae regionis, quae prima in orbe Europeo habitata est, originibus, institutis, etc., commentatio. *Florentiae, Torrentinus*, 1551; in-4, mar. vert, fil., tr. dor. (*Padeloup*)............. 60— »

Magnifique condition ancienne.

2207. Prognostication pour l'année 1672, par Michel Rutholts, villageois en Westphale, lequel a prédit et déclaré à les evesques de Coloigne et Strasbourg cette advenue. *Bruxelles, sans date*, pet. in-8, veau ant., fil. (*Thompson*)............................. 12— »

Livre curieux, avec une singulière orthographe.

2208. Protevangelion sive de natalibus Jesu Christi et ipsius matris Virginis Mariæ sermo historicus divi Jacobi minoris (Guil. Postel. aut.). Vita Joan. Marci, evangelistæ, per Theod. Bibliandrum cum indices rerum verborum. *Basileæ, s. d.*, in-8, vél.................. 9—»

2209. Recueil. Le nouveau Tarquin, comédie. — Arlequin esprit follet, 1732. — Hist. véritable, 1731. — Lucifer dédomagé; catéchisme en vers, selon la morale pratique des jésuites. — Les nouveaux appelans, ou la bibliothèque des damnez (en vers). 1 vol. in-12, d.-rel., m. 8— »

2210. Révélations indiscrètes du XVIII[e] siècle, par le cardinal de Bernis, Bossuet, Cabanis, Cérutti, Champcenets, etc. (publié par M. Auguis). *Paris*, 1814; 1 tom. rel. en 4 vol. in-18, d.-rel., dos de mar. r., fil., n. rog. (*Bauzonnet*).......................... 110— »

Imprimé sur vélin. Il y a à la fin du tome IV 39 feuillets doubles avec des différences. Ces feuillets ou cartons, qui ont été supprimés, ne se trouvent que dans quelques exemplaires.

2211. Richelet. Dictionnaire de Rimes françois-latin, dans un nouvel ordre, et précédé d'un abrégé de la versification, par P. Richelet. *Paris*, 1702; in-12, v. f., fil. (*Aux armes du comte d'Hoym*)............ 18—»

2212. Rocoles. La fortune marastre de plusieurs princes et grands seigneurs, par de Rocoles. *Leyde*, 1684; pet in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Simier*).......... 15— »

Bel exempl. d'un petit livre curieux orné de belles figures gravées par Schoonebeck.

2213. — Les imposteurs insignes avec leurs portraits(par de Rocoles). *Amst., P. Mortier*, 1696; pet. in-12, v. gris, tr. dor., 36 port......................... 14— »

Se joint à la collection des Elzevirs.

2214. Sainct-Gelais (*Octavien* de). Le séjour d'honneur, poëme par Octavien de Sainct-Gelais. *Paris, Ve Trepperel et Jeh. Jehannot, s. d.*; in-4, goth., fig., mar. bl., fil. t. d. (*Koehler*)........................ 80— »

Bel exemplaire d'un recueil de poésies, rare.

2215. Santolini hymni sacri et novi. *Parisiis*, 1698; in-12, musique gravée, m. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*). 8— »

Exemplaire imprimé sur papier fort.

2216. Science (la) des médailles (et inscriptions) (par Jobert). *Amst.*, 1693; pet. in-12, v. f., fil., tr. dor.. 10— »

2217. Seyssel. La Grande monarchie de France, composée par Claude Seyssel, évêque de Marseille, avec la loi salique, qui est la première et principale loi des François. *Paris, Vincent Sertenas*, 1557; in-8, mar. r., fil., doub. de mar. r., dent., tr. dor., réglé (*Boyet*).... 90— »

Belle condition ancienne pour ce livre.

2218. Sommaire (c'est le) historial de France, réduict en forme d'un promptuaire ou épithome, selon Robert Gaguin et autres fidèles chroniqueurs. *Paris, Phil. Lenoir* (1523); pet. in-fol., goth., v. fauve, fil., tr. dor. (*Purgold*)................................ 75— »

Bel exemplaire avec une jolie gravure en bois à la fin du volume.

2219. Sophoclis tragœdiæ septem, gr., cum scholiis et annotat. H. Stephani (*Parisiis*), *H. Stephanus*, 1568; in-4, v. f., fil., tr. dor. (*Très bel ex. en gr. pap.*)... 27— »

2220. Soto. Breve instruccion de como se ha de oyr la missa, con una sumaria declaracion de sus mysterios y ceremonias, por el padre Fray Andres de Soto (avec la traduction françoise de Sébastian Hardy). *Paris, Jean Sara*, 1618; in-12, réglé, vél., fil., tr. dor. (*Joli volume*)................................ 24— »

2221. Le sultan Misapouf et la princesse Grisemine (par Voisenon). *Londres*, 1760; in-12, mar. vert (*Anc. rel.*) (4e édit.)............................ 8— »

2222. Tægio. Les doctes et subtiles responces de B. Tægio, où sont contenus maints beaux discours sur diverses et notables matières, mises d'ital. en franç. par Ant. du Verdier. *Lyon, B. Honorat*, 1577; in-16, jolie rel. en v. f., fil., tr. dor....................... 20— »

2223. TAILLEPIED. Traité de l'apparition des esprits. *Rouen, Osmont*, 1600; in-12, v. ant., t. d. (*Koehler*). 18— »

Bel exempl. avec témoins de ce livre curieux, dont voici quelques chapitres : — Agrippa avait un esprit familier en guise de barbier ; — Danse des esprits : — Esprit mange et comment ; — Histoire d'un conte de Macon qui s'étoit donné au malin esprit, etc.

2224. THEODORI (*Gazæ*) Grammatices libri III, de mensibus liber ejusdem; Georgii Lecapeni de constructione verborum ; Emmanuelis Moschopuli de constructione nominum et verborum, et de accentibus. *Venetiis, in ædib. Aldi*, 1525 ; in-8, m. rouge, fil., tr. d............ 75— »

Edition fort rare, revue par Fr. d'Asola. TRÈS-BEL EXEMPLAIRE.

2225. TITON DU TILLET. Essais sur les honneurs et sur les monuments accordés aux illustres sçavants pendant la suite des siècles. *Paris*, 1734 ; in-12, v. m. (*Derome*.) 8— »

2226. TOMASINI (Phil.) episcopi Æmoniensis Titus Livius Patavinus (vita), editio novissima aucta, et figuris adornata. *Amst.*, 1670, pet. in-12, d.-rel., portrait de T. Livius, NON ROGNÉ........................ 10— »

2227. TRAGICUM THEATRUM actorum et casuum tragicorum Londini publice celebratorum, quibus Hiberniæ proregi, episcopo Cantuariensi, ac tandem regi ipsi, aliis que vita adempta et ad anglicanam metamorphosin via est aperta. *Amstelodami, Jod. Jansonius*, 1649; pet. in-8, figures, v. f., fil............................ 18— »

Joli exempl. aux armes de NICOLAS LAMBERT.

2228. VELLEIUS PATERCULUS cum notis G. Vossii. *Lugd.-Batav., ex offic. Elzevir.*, 1639, pet. in-12, m. cit., fil., tr. d., gr. de marge.................... 18— »

2229. S. Verini de transsubstantiatione liber. *Hagiopoli* (*Holl.*), 1646 ; in-8, veau fauve. (*Aux armes de de Thou.*)............................ 10— »

2230. VICTOR. Tesoro de las lenguas francesa, italiana y espanola : Trésor des trois langues française, italienne et espagnole, auquel est contenue l'explication des trois respectivement l'une par l'autre, par H. Victor Bolonois. *Genève, par Samuel Crespin*, 1606-16; 2 part. en 1 vol. in-4, m. v., fil. (*Anc. rel.*)................ 24— »

2231. LA VIE DE M. LE DUC de Montausier, écrite sur les mémoires de mad. la duchesse d'Uzès, sa fille, par N*** (le P. Nic. le Petit). *Paris, Rollin*, 1729 ; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. brun........................ 9— »

C'est à la fin de ce volume que se trouve pour la première fois imprimée *la guirlande de Julie*.

2232. Villanova (*Arnaldus* de). Schola salernitana, sive de conservanda valetudine, præcepta metrica, aut. J. de Mediolano, ex recens. Zach. Sylvii. *Roterodami, Arnoldi Leers*, 1649; pet. in-12, frontispice gravé, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) .... 9— »

2233. Voyage de Chapelle et Bachaumont. *La Haye*, 1742. — Poésies du chevalier d'Aceilly (de Cailly), in-12, veau mar., fil. (*Aux armes de Brancas Mailly.*) .... 9— »

2234. Les yeux, le nez et les tétons, et poésies diverses, ouvrages curieux et galants, par Du C. (Du Commun). *Amst.* 1760, in-12, m. cit., dent., fil. tr. d. (*Thompson.*) Bel exempl .... 18— »

MANUSCRITS.

2235. Gillot. Liure de differents dessins de portières, plafonds et autres dessins, arabesques inventées et dessinées par Claude Gillot, peintre du Roy. pet. in-fol., d.-rel .... 350— »

Précieux recueil de cent trente neuf dessins originaux du célèbre Cl. Gillot, l'élève de Watteau et le maître de J. Baptiste Corneille. Il étoit né à Langres, en 1673 et est mort à Paris, en 1722.

2236. Horæ beatæ Mariæ Virginis. In-16, relié en velours grenat, orné d'une garniture historiée en argent avec fermoirs .... 1650—»

Manuscrit sur vélin, exécuté dans les dernières années du xv[e] siècle ou au commencement du xvi[e]. Il se compose de 800 feuillets et renferme vingt-quatre miniatures servant d'encadrement au calendrier, 17 miniatures de la grandeur des pages relatives à l'histoire de Jésus-Christ et de la Sainte-Vierge, 14 autres miniatures de très petite dimension, tenant lieu d'initiales et présentant des portraits de saints et saintes. Toutes les pages où se trouvent les miniatures et les grandes initiales, sont ornées de larges encadrements à fond d'or et de diverses couleurs, sur lesquels sont peintes des fleurs variées, des oiseaux, des fruits, des papillons, quelques animaux, etc. Le vélin est d'une finesse exquise et sa conservation ne laisse rien à désirer.

Toutefois, ce parfait état de conservation, très appréciable dans un manuscrit de ce genre, n'est pourtant que l'un des mérites accessoires de celui-ci. Ce qui lui donne un caractère à part en même temps que toute sa valeur, c'est le rare talent d'exécution dont il porte l'empreinte dans toutes ses parties et dans ses moindres détails.

On éprouve un véritable regret de ne pouvoir désigner par son nom le miniaturiste si digne de mémoire auquel sont dues les miniatures de ce petit volume. Cet artiste, malheureusement inconnu, a fait preuve, dans l'exécution de ces petits tableaux, d'un talent de composition et de dessin si remarquable, d'un sentiment si juste, si pur de l'expression, d'une telle intelligence de la couleur, qu'on reconnoît en lui, non pas seulement l'habileté de main et la dextérité d'un simple et vulgaire imitateur, mais un digne

élève des grands-maîtres de son art. Ses personnages sont bien posés et parfaitement agencés; chez lui, l'expression de la plupart des têtes est d'une pureté, d'une délicatesse charmante: ses vierges ont particulièrement un air d'innocence et de foi naïve, qui rappelle à chaque instant les belles créations des plus grands peintres.

2237. La Chalotais. Mémoire requête de MM. de la Chalotais et de Caradeuc, procureurs généraux au parlement de Bretagne. Ms. original, in-4, de 122 p... 120— »

« L'illustre et infortuné La Chalotais écrivoit en juin 1766, dans son « troisième mémoire : P. S. J'apprends que M. de Calonne a écrit contre « moi un mémoire que le ministre protége et qu'il répand pendant qu'il « m'empêche par violence de le voir pour m'empêcher d'y répondre, ce qui « ne sera pas difficile. Je lui promets qu'il ne perdra rien pour attendre. » Peu de mois après il fut exilé à Saintes et put à son aise méditer une réponse aux violentes attaques de Calonne. Cette réponse, c'est son quatrième mémoire. Accablé par les infirmités, suite nécessaire des violences dont il fut l'objet, La Chalotais pouvoit à peine écrire ; il dicta son mémoire à son fils et se contenta de le signer et de le corriger. C'est ce précieux manuscrit que nous annonçons. Nous le qualifions de précieux, non parce qu'il est inédit, quoiqu'il soit peu connu, mais parce qu'on voit, sous la rature mal indiquée, quelle étoit la pensée de l'auteur. Les additions de la main de La Chalotais sont assez nombreuses, quelques-unes ont une demi-page. Ces corrections sont curieuses ; on y reconnoît l'homme d'expérience qui sait que l'injure est une triste défense, et que l'exposé simple et modéré des faits de la cause suffit pour faire *pencher* la balance du côté du bon droit. Partout où le trait est trop hardi, il l'efface et le remplace par une expression moins blessante. Ainsi à la première page nous lisons : « Ils (les jé« suites) avoient un parti aux États de Bretagne, les évêques, à la tête des« quels étoit le *fougueux et ignorant* évêque de Rennes, Dernos. » La Chalotais biffa *fougueux et ignorant.*

Ce mémoire n'a eu qu'une édition, publiée deux ans après la mort de La Chalotais sous ce titre :

Sixième développement de la requête qu'a fait imprimer M. de Calonne, ex-ministre réfugié, en Angleterre, ou le sieur Calonne, ex-procureur général de Douay, maître des requêtes et procureur général de la commission extraordinaire érigée en 1765 et 1766 à Rennes et à Saint-Malo, dénoncé à la nation françoise et à la postérité, et pris à partie par l'ombre de feu M. de La Chalotais, procureur général au parlement de Bretagne.

Memoriam quoque cum voce perdidissemus si tam esset in nostra potestate oblivisci quam tacere. Corn. Tacit.

London printed for J. Foxhunter, Bookseller, Piccadilly street facing Calones'house, n° 85. 1787.

Nous n'avons pas retrouvé dans le texte imprimé une note plus que piquante, racontée à la page 60 du manuscrit, sur un M. de Villeblanche, qui devoit juger La Chalotais. Il est certain que M. de Villeblanche n'eut pas été flatté de voir publier un méfait que la cour d'assises puniroit aujourd'hui des galères.

2238. Marie de Bourgogne. Mémoire historique pour justifier les droits de Marie de Bourgogne, sur l'héritage de son père, Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne (composé par un Artésien, en 1480). Ms., pet. in-4, sur papier de la fin du xve siècle. 107 feuillets..... 275— »

Cet ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première, composée de 18 feuillets, l'auteur établit, contre les prétentions du roi de France, le

droit universel de possession échu à Marie de Bourgogne sur la succession de Charles-le-Téméraire. Dans la deuxième partie, qui contient 70 feuillets, l'auteur justifie la duchesse Marie sur chaque pays en particulier, et répond à toutes les objections présentées par les gens du roi de France. En conséquence, il subdivise cette deuxième partie ainsi qu'il suit : *Bourgogne. — Comté de Bourgogne et sirerie de Salins. — Comté d'Auxerrois, Masconnois, Charolois et sirerie de Bar-sur-Seine. — Des pays de par deçà et d'aberd de la Comté d'Artois. — Béthune. — Boulogne. — De la composition d'Artois. — Lisle, Douay et Orchies. — Ostrevant. — Comté de Ponthieu. — Des traités de Conflans et de Péronne.*

Ce livre est important pour l'histoire de la Bourgogne ainsi que des comtés et des seigneuries qui en dépendaient. On y trouvera la généalogie des seigneurs qui ont possédé ces divers pays, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1480, époque où ces mémoires ont été composés.

A la fin de ce volume sont écrits de la même main que le *Mémoire* les deux opuscules suivants : *Des quatre Marguerite.* Marguerite de France. Marguerite de Brabant, Marguerite de Flandres et Marguerite de Bavière. — L'*Abrégé des histoires des Troyens*, quatrains en vers, ou plutôt en prose rimée.

2239. Miscellanea. Ms. sur parchemin, in-4, des XIIe, XIIIe et XIVe siècles. 93 feuill. . . . . 110— »

Ce vol. contient : 1° Paraphrase latine sur les psaumes de David, fin du XIIe siècle, 54 feuillets à 2 colonnes. — 2° Sermo Innocentii Papæ in Pascha, commencement du XIIIe siècle, 2 feuillets à deux colonnes ; 3° des chants d'église notés, XIIIe siècle, 4 feuillets. — 4° Cantica canticorum, belle écriture du XIVe siècle, 10 feuillets. — 5° 1 feuillet dont le verso contient *un chant d'église noté*, du XIIIe siècle. — 6° Paraphrase sur le Cantique des cantiques, fin du XIIe siècle, 22 feuillets, lacune des premiers feuillets. — 7° Et enfin 1 feuillet contenant des hymnes à la Vierge et *des chants notés*, XIIIe siècle.

La moitié du deuxième feuillet du vol. a été coupé.

Ce livre est remarquable par sa bonne conservation, la beauté de l'écriture et les chants notés au XIIIe siècle qu'il renferme.

2240. Seaux, poème, par Philippe Quinault, in-4, m. r., fil., tr. dor. (*Aux armes et aux chiffres de Colbert.*) . . . . 1,500— »

Superbe manuscrit sur vélin orné de 3 jolis dessins de Lebrun et de Seb. Leclerc.

Ce poëme, qui est en deux chants, et dont le sujet est la description du château de Sceaux, a été fait pour le grand Colbert, à qui il a été présenté par l'auteur, vers l'année 1675, temps auquel le château de Sceaux fut bâti. Resté longtemps inédit, il a été publié pour la première fois sur ce manuscrit en 1818.

Perrault s'explique ainsi à la page 82 du tome Ier, in-fol. de ses *Hommes illustres de la France*, à l'article Quinault :

« . . . . Il a fait encore beaucoup d'autres poësies d'un autre genre « qui ont été fort estimées et qui marquent l'abondance et la délicatesse de « son esprit. De ce nombre est la description de la maison de Sceaux de « M. Colbert, petit poëme des plus ingénieux et des plus agréables qui se « soient faits dans ce temps-cy. »

On lit ce qui suit à la page 69 de la vie de Quinault, qui est à la tête de ses œuvres, imprimées à Paris en 1739, en 5 vol. in-12.

« . . . . Philippe Quinault a laissé cinq filles, dont trois ont pris le parti « du couvent ; des deux autres, l'une a été mariée à M. Lebrun, auditeur « des comptes, neveu du fameux Lebrun, peintre du roi, et l'autre à

45

« M. Gaillard, conseiller à la cour des aides. Ce dernier a entre ses mains « tous les manuscrits de son beau-père; mais il ne peut les donner au « public, parce qu'il est très-expressément ordonné par le testament du dé- « funt que tous les ouvrages qu'il laisseroit après sa mort ne seroient pas « mis au jour. La description de la maison de Sceaux, poëme des plus ingé- « nieux et des plus agréables, fait partie de ces manuscrits. »

Ce qui ajoute beaucoup au mérite de ce charmant livre, c'est que deux des plus fameux artistes du siècle de Louis XIV ont contribué à l'embellir. Le frontispice, représentant la Nymphe de Sceaux couronnée de fleurs et qui s'offre aux regards de Quinault, est de la composition de Ch. Lebrun; il a été dessiné, ainsi que la seconde vignette, représentant une vue du château de Sceaux et des jardins, avec le plus grand soin par Sébastien Leclerc. La troisième est d'un peintre nommé Bailly.

Ce beau manuscrit faisait partie, en 1774, de la vente des estampes, dessins, tableaux, etc. de Brochant; il y fut vendu 152 livres. On le trouve indiqué sous le n° 338 du catalogue rédigé par J.-B. Glomy.

Ces détails sont en partie extraits d'une longue note ajoutée au volume.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

2241. Castaigne (*Eusèbe*). Essai d'une Bibliothèque historique de l'Angoumois, ou Catalogue raisonné des principaux ouvrages qui traitent des différentes branches de l'histoire de cette province; *Angoulême*, 1847; in-8 .... 3—50

Tirage à 150 exemplaires sur papier vergé.

M. Castaigne, bibliothécaire de la ville d'Angoulême, donne dans ce Catalogue raisonné, non seulement la description matérielle, mais encore l'analyse critique de toutes les sources imprimées et manuscrites des Annales de l'Angoumois. Peut-être qu'il deviendroit possible d'écrire une *véritable* Histoire de France, si M. le Ministre de l'Instruction publique prenéit des mesures pour qu'un travail bibliographique du même genre fût exécuté dans chaque province.

Voici les titres des Divisions publiées dans la première partie (seule parue) de cette *Bibliothèque historique* :

§ I. — Description générale de l'Angoumois;
§ II. — Histoire générale de l'Angoumois;
§ III. — Histoire ecclésiastique de l'Angoumois.

Ce paragraphe est ainsi subdivisé : A. Histoire générale du Diocèse et des Evêques; B. Histoire particulière de quelques Evêques; B. Vies et Miracles des saints personnages; D. Conciles et Synodes; E. Abbayes, Couvents et Chapitres; F. Livres lithurgiques et catéchétiques.

M. Castaigne a joint à quelques exemplaires des *Notes bibliographiques* sur ses propres écrits imprimés jusqu'à ce jour.

2242. *Rerum Engolismensium Scriptores, nunc primùm in unum corpus collectos, animadversionibus notisque fusioribus illustravit Joan.-Franc. Eusebius* Castaigne, *Bassacensis, Engolismensi præfectus Bibliothecæ.—Sumptibus Societatis monumenta majorum et gesta regione Carantonensi religiosè investigantis.* — Engolismæ, excudebat P.-Æug. Grobot, M. DCCCLIII, in-8°. — *Fasciculus primus* .... 2—50

Cette publication importante reproduira, avec les éclaircissements nécessaires, les chroniques latines originales de l'Angoumois, depuis les commencements de la monarchie jusqu'à l'année 1308, date de la première réunion du comté d'Angoulême à la couronne.

Le premier fascicule qui vient de paroître contient : 1° *Chronicon Engolismense, ab anno DCCC XIV ad annum DCCCC XCI*, par un écrivain inconnu du X[e] siècle ; 2° *Historia Pontificum et Comitum Engolismensium, ad annum usque M C LIX*, par un chanoine du XII[e] siècle. La Chronique d'Adémar, moine de Saint-Cybard, son Abrégé, sa Continuation et autres documents paraîtront dans les livraisons suivantes. L'histoire hagiologique du diocèse sera publiée dans un Appendice intitulé *Acta Sanctorum Engolismensium* ; et le volume sera précédé d'une Introduction dans laquelle le laborieux éditeur a recueilli, des écrivains de l'antiquité, tous les fragments qui se rapportent d'une manière directe ou indirecte aux anciens *Engolismenses* et à la contrée qu'ils habitoient.

2243. Pillard (*Jean*), Chanoine de l'Église Collégiale de La Rochefoucauld. Mémoire de ce qui s'est passé dans la ville de La Rochefoucauld, du temps des troubles de la Religion. *Angoulême*; 1853, in-8......... 1—25

Tirage à 125 exemplaires, dont 25 sur papier vergé.

M. Eusèbe Castaigne, Bibliothécaire de la ville d'Angoulême, a accompagné ce document inédit de notes explicatives, nombreuses mais succinctes, et de quelques rares digressions relatives à l'Histoire de l'Angoumois au seizième siècle.

CATALOGUES EN DISTRIBUTION.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Van den Zande, officier de la Légion-d'Honneur, ancien Administrateur des Douanes, dont la vente aura lieu le 15 février prochain, et les vingt-sept jours suivants, 1 vol. in-8.

M. Van den Zande, l'auteur des *Fanfreluches poétiques*, et d'un volume de *Contes, épîtres et poésies diverses*, qui ne se sont pas vendus et dont nous avons donné une analyse détaillée dans le *Bulletin* (page 300, année 1849), avoit formé une bibliothèque composée de dix mille volumes, et une collection d'estampes, l'une des plus nombreuses qui aient été réunies depuis longues années, et des plus intéressantes par la variété des maîtres, le choix et la beauté des épreuves. Presque tous les graveurs qui ont brillé depuis 1466 se trouvent représentés dans cette collection par des séries de morceaux remarquables, provenant en grande partie des principaux cabinets qui ont été vendus en Europe. Le Catalogue est en ce moment rédigé par M. Guichardot, en qui M. Van den Zande avoit une confiance méritée.

Les ouvrages sur les beaux-arts devoient nécessairement trouver place dans la bibliothèque d'un amateur aussi éclairé que M. Van den Zande. La théologie orthodoxe, la théologie hétérodoxe, les discussions religieuses, y

sont représentées par des ouvrages nombreux et d'un grand intérêt. La morale et surtout la philosophie occupent une notable partie du catalogue; mais la classe la plus riche est celle des belles-lettres. Elle comprend au moins deux mille articles. On y trouve plus de six cents poëtes latins modernes: collection aussi curieuse que difficile à réunir; un grand nombre d'ouvrages de critique, beaucoup de mélanges littéraires, des facéties, quelques romans et la collection des classiques de Lemaire.

Après la classe des belles-lettres, celle de l'histoire est la plus nombreuse, la plus variée et la plus intéressante. Elle contient de bons mémoires, des voyages estimés, des ouvrages sur les antiquités, la biographie universelle et une précieuse réunion de biographies spéciales.

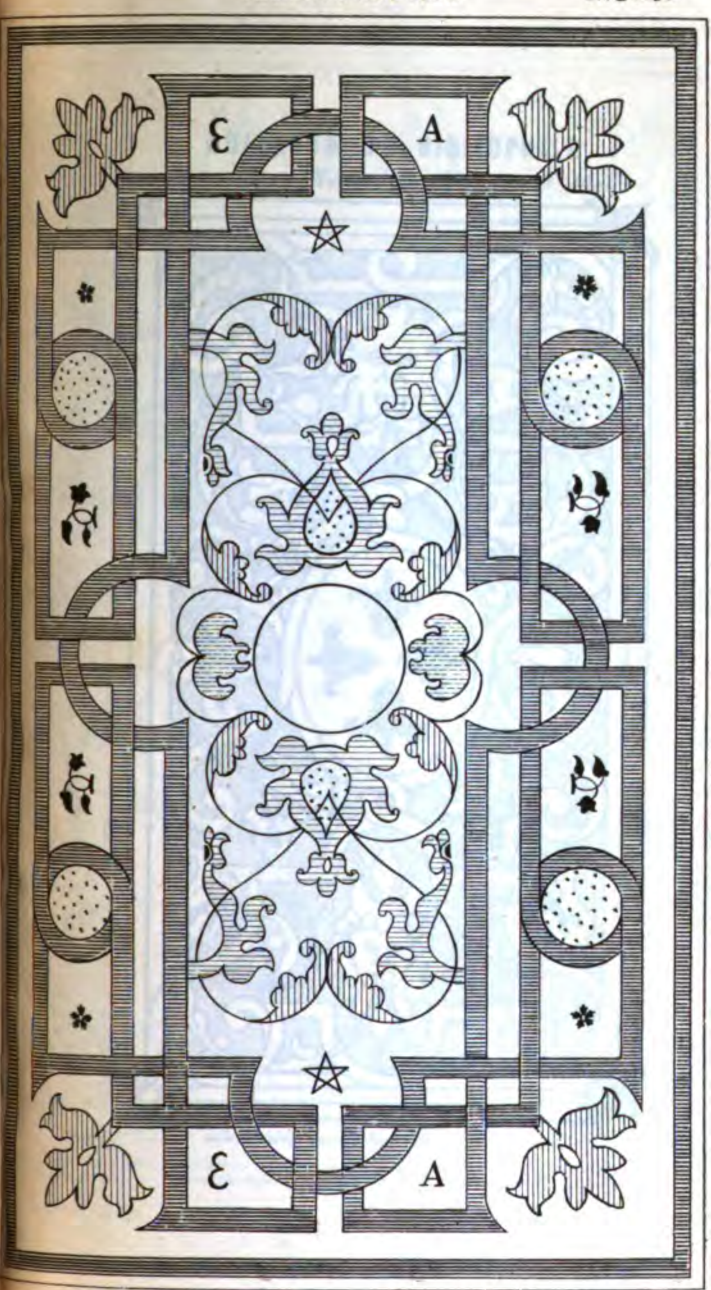
Bien queM. Van den Zande eût des livres pour les lire, et non pour le seul plaisir de posséder des éditions rares, sa bibliothèque contient un assez grand nombre de livres curieux, reliés par Niédrée, Thouvenin, Capé et autres. On peut considérer cette collection comme une des plus nombreuses et des mieux choisies qui aient été mises en vente depuis longtemps.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. D. L. Rodet, membre de plusieurs sociétés savantes, de la Chambre de Commerce et ancien maire de Saint-Cloud, dont la vente aura lieu le 21 mars et jours suivants.

Collection nombreuse et particulièrement curieuse par les spécialités sur l'économie politique, l'administration, le commerce, etc.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Mai et Juin 1853 N.° 1028



Lith. Maulde & Renou, r. Rivoli, 114.

sont représentées par des ouvrages nombreux et d'un grand intérêt. La morale et surtout la philosophie occupent une notable partie du catalogue; mais la classe la plus riche est celle des belles-lettres. Elle comprend au moins deux mille articles. On y trouve plus de six cents poëtes latins modernes : collection aussi curieuse que difficile à réunir; un grand nombre d'ouvrages de critique, beaucoup de mélanges littéraires, des facéties, quelques romans et la collection des classiques de Lemaire.

Après la classe des belles-lettres, celle de l'histoire est la plus nombreuse, la plus variée et la plus intéressante. Elle contient de bons mémoires, des voyages estimés, des ouvrages sur les antiquités, la biographie universelle et une précieuse réunion de biographies spéciales.

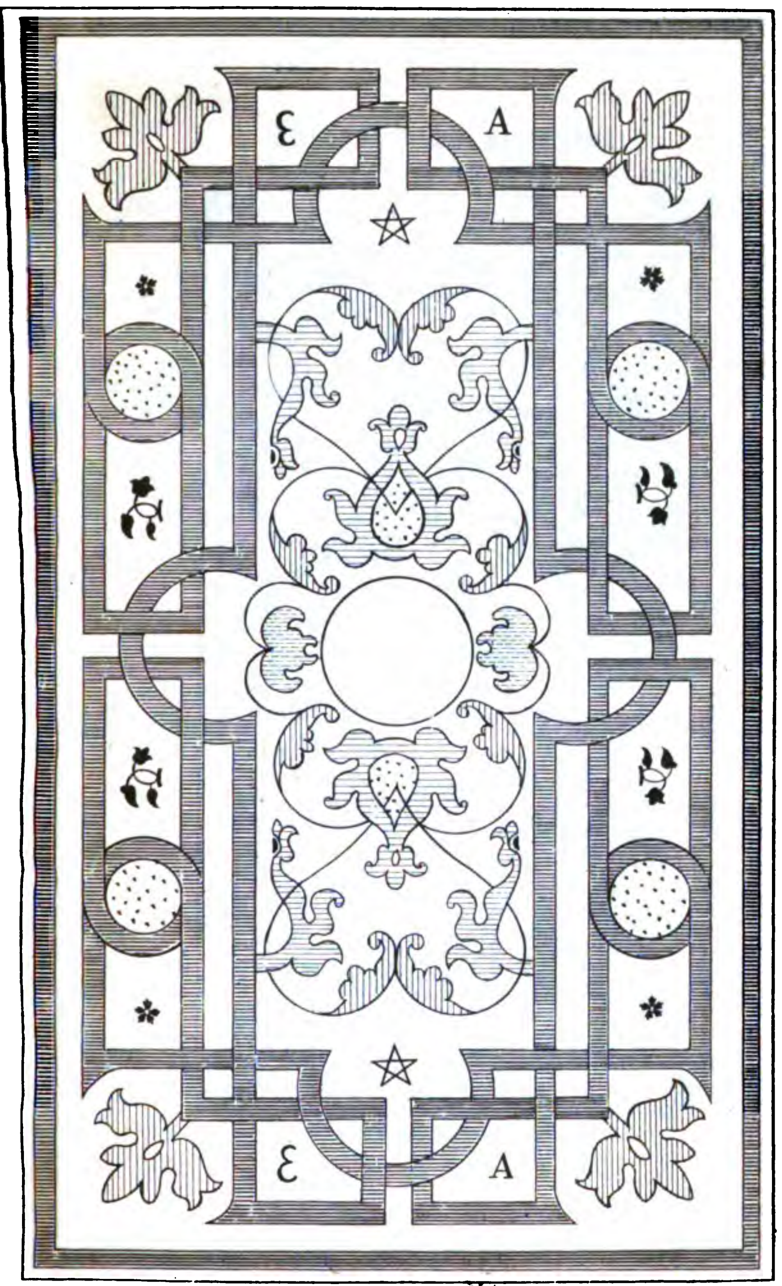
Bien que M. Van den Zande eût des livres pour les lire, et non pour le seul plaisir de posséder des éditions rares, sa bibliothèque contient un assez grand nombre de livres curieux, reliés par Niédrée, Thouvenin, Capé et autres. On peut considérer cette collection comme une des plus nombreuses et des mieux choisies qui aient été mises en vente depuis longtemps.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. D. L. Rodet, membre de plusieurs sociétés savantes, de la Chambre de Commerce et ancien maire de Saint-Cloud, dont la vente aura lieu le 21 mars et jours suivants.

Collection nombreuse et particulièrement curieuse par les spécialités sur l'économie politique, l'administration, le commerce, etc.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

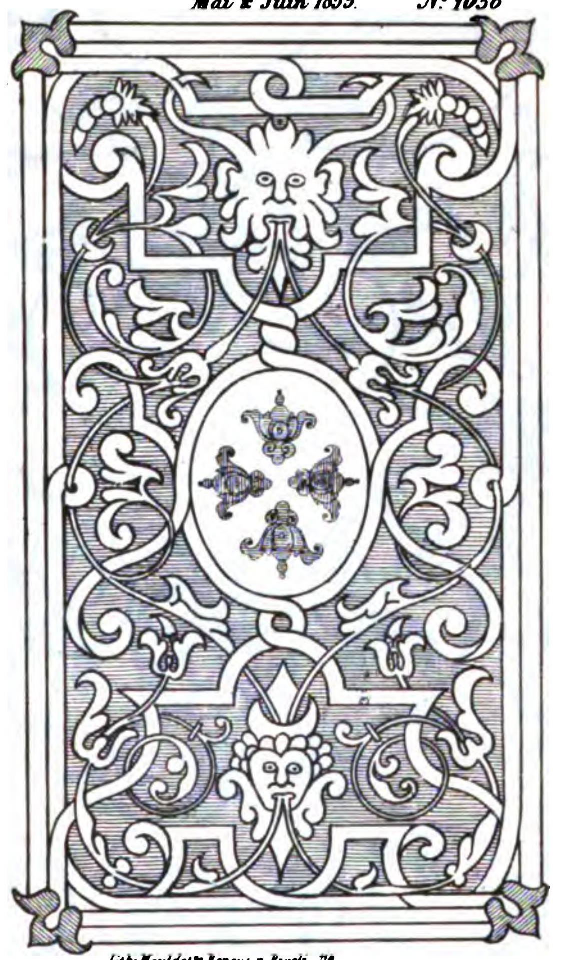
Mai et Juin 1853 N.° 1028



Lith Maulde & Renou, r. Rivoli, 114.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Mai & Juin 1853. *N° 1056*



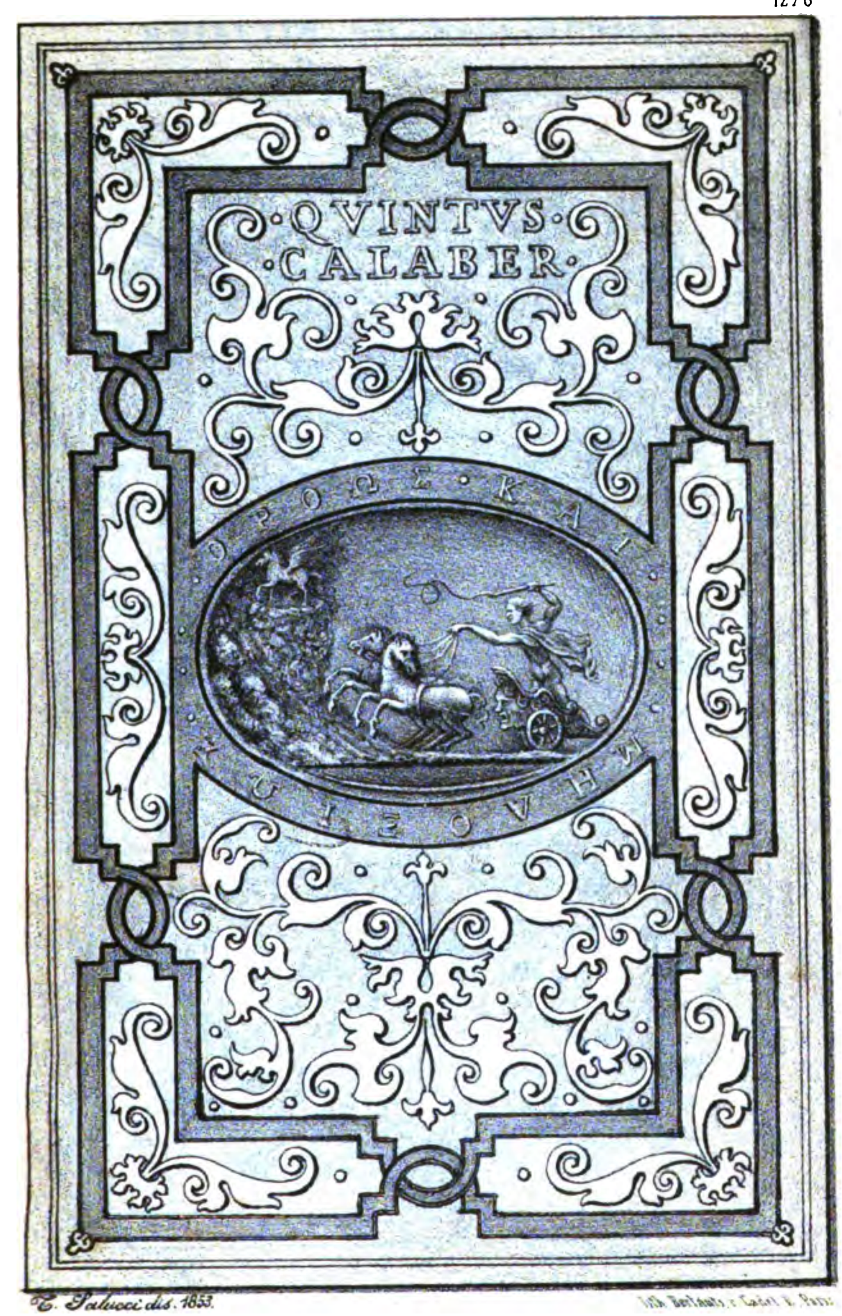
Lith. Maulde & Renou, r. Rivoli, 114

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Mai & Juin 1853. *N° 1162*



Imp. Maulde & Renou, r. Rivoli, 114.

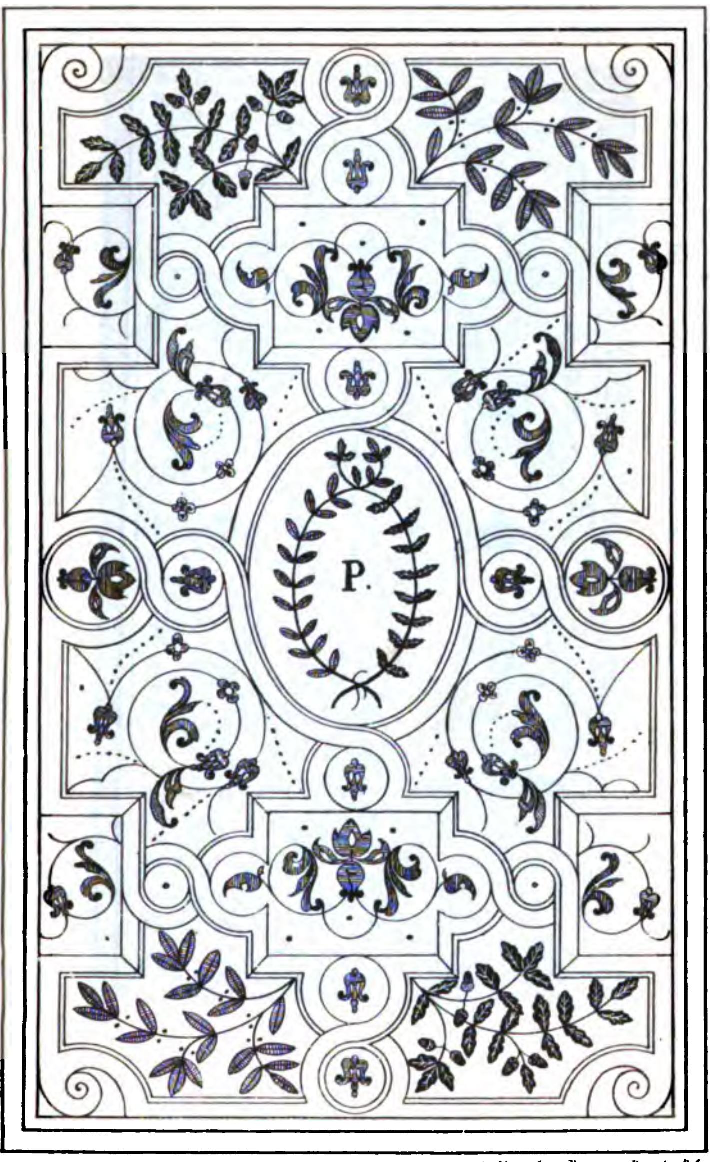


E. Salucci dis. 1853.

Lith. Bertauts, r. Cadet, 11, Paris.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Mai & Juin 1853. N° 1310

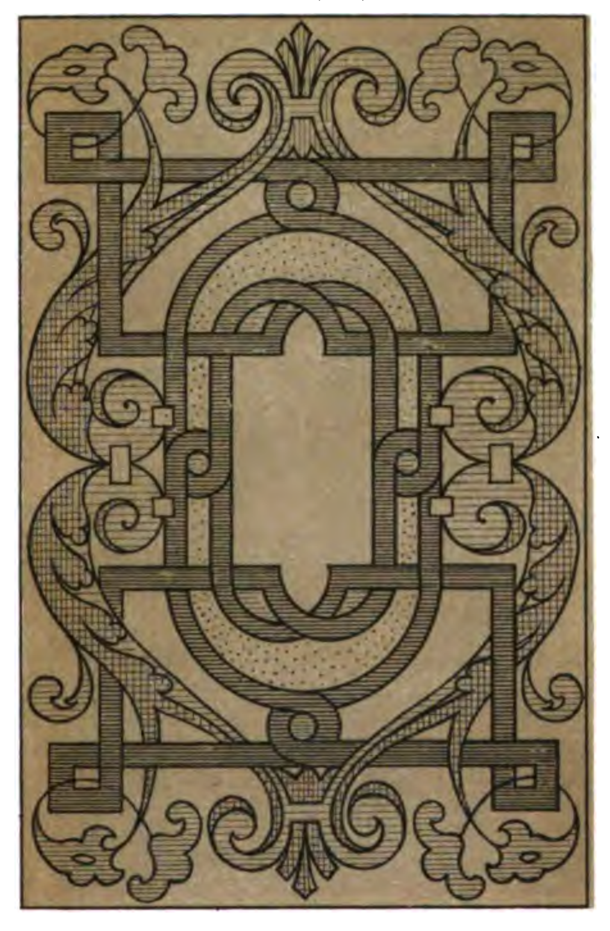


Lith Maulde & Renou r Rivoli, 144

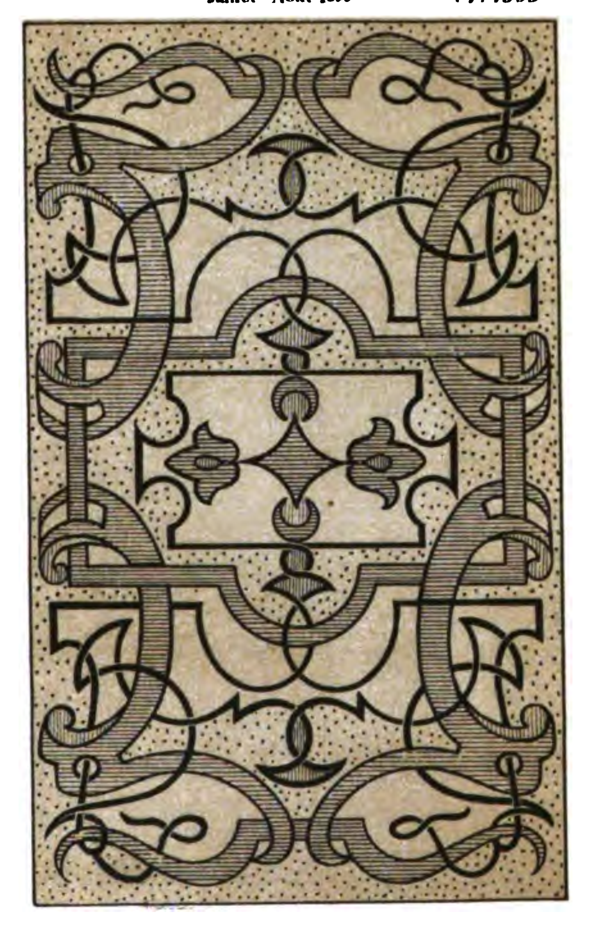


BULLETIN DU BIBLIOPHILE

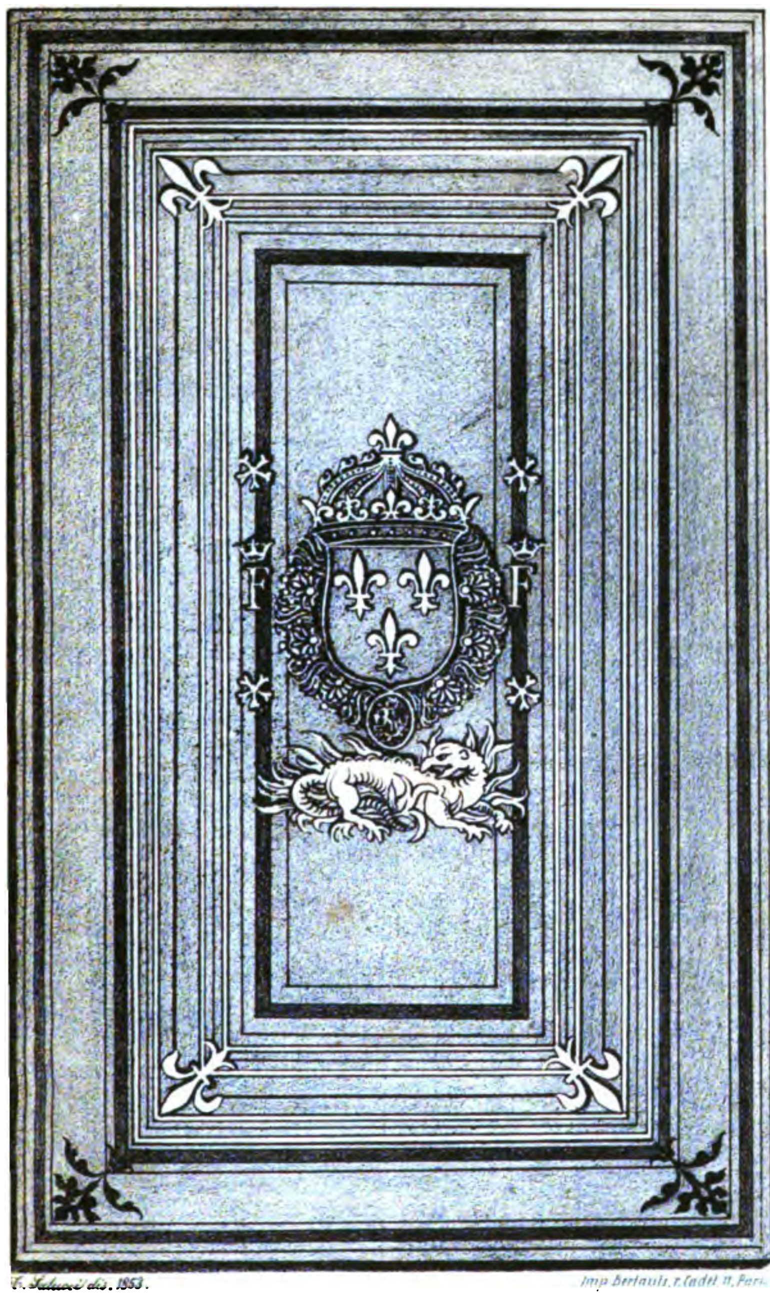
Juillet-Aout, 1853, N° 1360



BULLETIN DU BIBLIOPHILE
Juillet.-Aout.1853 . N° 1360





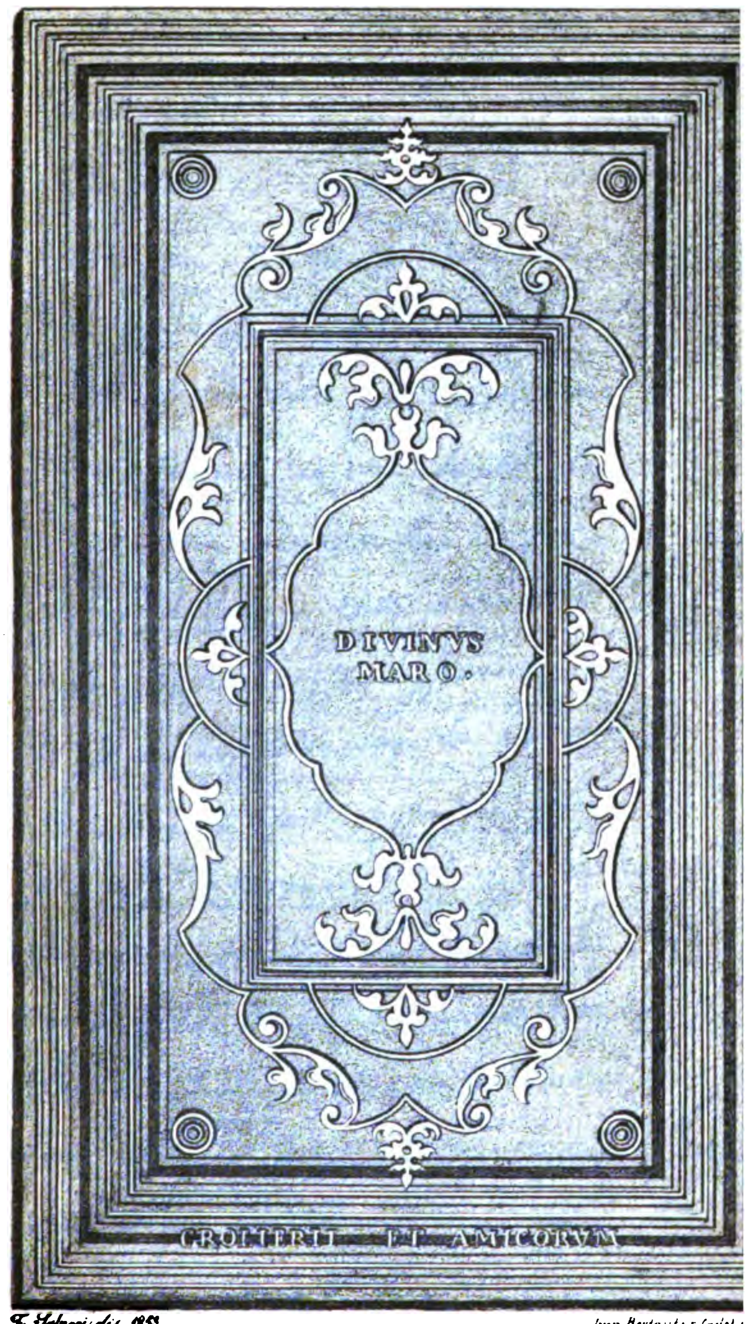


F. Salucci dis. 1853. Imp. Bertauts, r. Cadet 11, Paris.

T-AOÛT._1853.



Bertauts r Cadet 11 Paris



E. Salacci dis. 1853.

Imp. Bertauts, r. Cadet

Monsieur

Ce n'est pas moi qui suis coupable, mais vous qui êtes cause de l'impossibilité où je me suis vu de vous remercier et de votre joli portefeuille et des charmans couplets que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Vous avez mis au bas de vos envois : *grande salle du Palais*. cette indication me parut, non seulement insuffisante, mais singulière et je me rappelai que sur une contrefaçon de mes chansons on lisait : *se vend au Palais de justice, chez Mr le Procureur du Roi*. Je crus que l'adresse que vous me donniez n'était qu'une plaisanterie de même nature, et vous le croirez d'autant plus aisément, que je ne suis pas habitué à être traité d'une manière aussi aimable dans la grande maison que vous habitez : la lettre que —

M. Baudouin me transmet me tire enfin d'erreur et je me hâte de m'excuser auprès de vous, Monsieur, du silence involontaire que j'ai gardé lors de la réception de votre volume de poësies, que j'ai lu avec beaucoup de plaisir, et des couplets dont j'ai gardé la première copie. Certes, vous avez bien raison de dire que j'ai remercié pour des présens de moindre valeur: ces couplets sont au nombre des meilleurs qui me soient parvenus depuis ma captivité. J'étais loin de me douter qu'à la porte de l'antre où j'ai reçu tant de blessures on distribuât un baume si propre à les cicatriser.

Recevez en mes remercimens sincères et l'assurance de ma considération distinguée.

Votre très humble serviteur

Béranger

La Force, 12 juillet 1829.



Monsieur

Monsieur Lessin,
concierge du Tribunal de 1.ère instance
au Palais de justice.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JANVIER ET FÉVRIER.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

Sommaire des 13e et 14e livraisons du Bulletin du Bibliophile.

M. ARMAND BERTIN.

M. ARMAND BERTIN n'est plus! Son âge peu avancé, sa robuste constitution sembloient lui garantir une longue vie; et cependant, quelques instants ont suffi pour briser cette existence encore si pleine d'avenir, cette existence si chère à tant d'amis. Hélas! M. ARMAND BERTIN n'est plus! Nous laissons à d'autres le soin de parler des brillantes qualités de son esprit. Nous ne pouvons aujourd'hui que le pleurer, et nous rappeler les éminentes qualités de son âme.

Ce n'est pas seulement d'un bibliophile, mais d'un ami que nous déplorons la perte; d'un ami qui, depuis vingt-cinq ans, nous honoroit de sa franche et cordiale affection. Depuis vingt-cinq ans, il venoit dans notre maison, se délasser de travaux sérieux, en causant de bibliographie. Toujours prêt à nous éclairer de ses conseils, il ne cessa jamais de porter un vif intérêt à la prospérité de notre établissement. Les services qu'il nous a rendus, et dont nous sommes fiers, nous les avons payés de notre sincère et constante amitié. Nous étions loin de prévoir que la mort nous enlèveroit si promptement un tel soutien, et que la joie de le posséder seroit bientôt effacée par la douleur de l'avoir perdu.

M. ARMAND BERTIN s'est occupé de livres pendant toute sa vie. Il cherchoit même à augmenter le nombre des amateurs. Il conseilloit, encourageoit et guidoit les jeunes gens qui montroient du goût pour les livres.

M. BERTIN a contribué plus que personne à réveiller la passion des belles reliures et des livres anciens restaurés. Il possédoit une bibliothèque qu'il avoit formée avec un goût exquis, et à laquelle il consacroit tous ses instants de loisirs. Plus tard, nous parlerons de cette collection qui sera vendue dans quelques mois, et dont on prépare déjà le catalogue.

Exprimer notre affliction en cette douloureuse circonstance, est un devoir dicté par notre cœur; triste devoir, il est vrai, mais que nous tenons à remplir. Eh ! comment pourrions-nous oublier M. ARMAND BERTIN qui s'inquiétoit avec tant de sollicitude du bien être de ses amis, et qui sembloit s'obliger lui-même en obligeant les autres ? Comment pourrions-nous oublier ces relations intimes où se révéloit son âme grande et généreuse, relations que de si doux sentiments imprégnoient d'un charme irrésistible ? La reconnoissance que nous avons vouée à M. BERTIN durera autant que notre vie; et c'est dans le *Bulletin du Bibliophile* dont il fut l'un des fondateurs et le plus zélé propagateur, qu'il nous a paru convenable d'inscrire son nom et nos profonds regrets.

J. TECHENER.

NOTICE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR

THÉODORE AGRIPPA D'AUBIGNÉ.

Quand mon imagination réalise, en l'agrandissant, le tableau que fait Virgile de cet Elysée où les poëtes chantent à l'ombre des myrtes toujours verts, si, parmi ces hommes divins, dont le nombre s'est bien accru depuis Linus et Orphée, je rencontre nos poètes du XVIe siècle, j'en remarque un qui se tient un peu à l'écart de leur groupe, et qui, laissant les autres, que bercent les souvenirs de leurs amours, murmurer les noms de Cassandre, de Marie, de Francine, ne murmure aucun nom, mais, appuyé sur son épée, aussi souvent que sur sa lyre, semble encore en proie aux agitations de la vie. Le poëte que j'aime à me représenter dans cette fière attitude, c'est D'Aubigné. Seulement, j'ai tort de le mettre dans l'Elysée de Virgile ; sa place seroit plutôt dans le purgatoire ou le paradis de Dante, car ce n'est point de la Grèce et d'Homère qu'il s'inspire, mais de David et des prophètes, dont il égale parfois le sublime langage :

Ces ruisselets d'argent que les Grecs nous feignoyent,
Où leurs poëtes vains beuvoyent et se baignoyent,
Ne courent plus ici...

Prodigieuse satire que celle des tragiques, qui tient du drame et de l'épopée, vaste poëme qui nous transporte de la terre au ciel et du ciel sur la terre, sans que l'unité de l'œuvre soit rompue, puisque sur la terre, parmi toutes les horreurs qu'il

décrit, le poëte ne perd point de vue le ciel, dont il défend la cause, et que dans le ciel, au milieu du chœur des bienheureux, ce sont encore les scènes de la terre qu'il évoque devant nous. Ce poëme de D'Aubigné est-il véritablement connu, et les citations qu'on en a faites suffisent-elles à en donner l'idée? Nous allons essayer, sans cependant nous perdre dans un labyrinthe de détails, d'en présenter aux lecteurs une analyse fidèle, d'en esquisser les grands traits, d'en montrer la suite et l'enchaînement. L'étendue du sujet nous fait une loi de nous circonscrire; aussi supprimons-nous toute réflexion sur l'auteur lui-même, qui pourroit être considéré sous plusieurs rapports, n'étant pas seulement un des grands poètes, mais un des guerriers illustres de son temps. Ici nous ne considérons que le poëte, et du poëte nous ne prenons que les tragiques, son œuvre capitale, du reste, son vrai titre à la gloire littéraire.

Voyons-le donc tout de suite à l'œuvre, et entrons avec lui en matière. Témoin lui-même et acteur en tant de guerres civiles, c'est par un souvenir des guerres civiles de Rome qu'il débute. Se comparant à César prêt à franchir le Rubicon, il voit comme lui une image de femme en pleurs qui lui apparoît, l'Eglise captive qui, loin de le conjurer de retourner en arrière, anime son courage et invoque son secours. Après ce préambule, et pour justifier le titre de *misères* que porte ce premier livre, il décrit l'état déplorable où la France est réduite, les campagnes livrées au pillage et au meurtre, les paysans obligés de fuir dans les bois, abandonnant les villages, aux loups et aux renards. Le sort de ces pauvres laboureurs, qu'arrache à leur charrue l'*Argolet outrageux*, lui inspire des pensées touchantes. Associant la terre au malheur de ceux qui sont ses enfants bien-aimés, qui *« ouvragent son sein de si belles couleurs, »* et qui peintres, brodeurs, étendent sur elle des tapis de raisins et d'épis, il nous la montre qui, avec des sentiments tout maternels, leur dit :

Cachez-vous sous ma robe en mes vertes forêts.

Mais cette terre si sympathique, elle-même n'est point épargnée, et tandis qu'elle ouvre un refuge à ses enfants, les dévastateurs pillent ses richesses, foulant aux pieds les dons de Dieu *« devant les yeux esmus de ce grand bien-faicteur. »* Des champs passant dans les villes, nous y trouvons la même désolation ; autrefois les cités, à l'entrée de leurs rois dans leurs murs, éclataient en cris d'allégresse ; aujourd'hui le tyran qui les visite leur voit *visage de morte*, et sa présence fait couler le sang de leurs blessures, comme on dit que le cadavre de la victime jetoit du sang à la vue de son meurtrier. Ces maux, que D'Aubigné déplore, proviennent, selon lui, de l'orgueil et de l'idolâtrie de la France et de la justice de Dieu qui, pour la punir, a suscité du fond des enfers deux esprits de malédiction, deux fléaux, Catherine de Médicis et le cardinal de Lorraine. La première est assimilée par lui aux plus exécrables tyrans de la fable et de l'histoire ; il la représente comme une *Gorgone aux crins épars, comme une vivandière d'enfer, idolâtrant Satan et sa théologie*. L'autre, le cardinal, unit la débauche à la cruauté et a *dans le sang trempé sa paillardise*. La reine et son digne ministre, pour remplir l'intervalle des guerres et qu'il n'y ait jamais trève de meurtres, fomentent la fureur des duels. Le poëte, après nous avoir, dans une vive peinture de mœurs, montré les jeunes conseillers qui dans le pré descendent de leurs mules, et les femmes elles-mêmes qui *mettent l'épée au poing, les cotillons posés*, oppose à ce tableau celui des martyrs qui, eux aussi, ont un duel, duel avec le démon et les passions, mais qui, au lieu de laver leur injure dans le sang, prient pour leurs bourreaux :

Des triomphants martyrs la façon n'est pas telle ;
Le premier champion de la haute querelle
Prioit pour ses meurtriers, et voyoit en priant
Sa place au ciel ouvert, son Christ l'y conviant.
Celuy qui meurt pour soi, et en mourant machine
De tuer son tueur, voit sa double ruine ;

Il void sa place preste aux abysmes ouverts;
Satan grinçant les dents le convie aux enfers.

Il n'y a point d'impartialité à attendre de D'Aubigné quand ses sentiments de protestant sont en jeu. Nous venons de voir de quelle manière il traite Catherine de Médicis et le cardinal de Lorraine; dès ce premier livre, et comme, sur le seuil de son œuvre, il s'attaque à la papauté et se représente la succession des pontifes romains sous l'emblême d'un loup, emblême qu'il emprunte apparemment à la vieille Rome et à la louve de Romulus. Après avoir fait tenir à l'ancien loup (au pape d'autrefois) un langage arrogant où il se vante de donner à son caprice *la couronne aux gueux et le bissac aux rois*, il trouve encore moyen d'enchérir dans le discours qu'il prête au pape de son temps: *le loup de ce siècle a bien autre langage*. Suit une énumération des prétentions de la papauté, exagérées et grossies jusqu'au ridicule et au sacrilége. Après le pape, ses soldats dévoués, les jésuites ont leur tour; le poëte les traite de vermine espagnole et les accuse de vouloir soumettre la France et l'Europe *au tyrannique poing de la bête de Rome*. Mais glissons sur ce sujet de la papauté, qui reviendra une dernière et terrible fois dans le dernier livre des tragiques. D'Aubigné, comme si lui-même vouloit rappeler son esprit à la douceur chrétienne, fait un moment trêve aux invectives, et prend l'accent de la prière pour terminer ce premier chant:

Faisons paix avec Dieu pour la faire avec nous.

Sa prière est belle et mériterait d'être citée en entier; mais au milieu de son attendrissement religieux, soudain il est repris par le souvenir des persécutions que souffre le petit troupeau des fidèles, et par cette image qu'il nous présente de l'Eglise affligée, *assise sur les géennes*, ayant

A sa gorge la corde et le fer inhumain,
Un pseaume dans la bouche et un luth en la main.

A cette vue, c'est aux imprécations qu'il retourne, et du ton d'un Isaïe qui excite Dieu à se lever et à foudroyer ses ennemis, il demande au Seigneur si les voûtes célestes n'ont plus de vengeance à faire pleuvoir sur les persécuteurs :

Ne partiront jamais du throsne où tu te sieds,
Et la Mort et l'Enfer qui dorment à tes pieds?

Dans son second livre, il s'attaque aux princes dont les vices lui ont fait monter la rougeur au front *quand l'acier de ses vers burinoit leur histoire aux yeux de l'univers.* Ce n'est plus à César, mais à David qu'il se compare, à David qui va combattre le géant Goliath ; il prie la Vérité de lui prêter sa fronde pour frapper au front son redoutable adversaire. L'entreprise est rude, il le sait, mais Dieu lui-même le pousse au combat, sans compter son propre cœur, qu'anime la vue du mal qui s'accroît chaque jour,

Car d'autant que le monde est roide en sa malice,
Je deviens roide aussi pour guerroyer le vice.

Il nous semble, dans la familière bonhomie de ces deux vers, saisir quelque chose du langage d'un Alceste huguenot ; c'est dans le même ton qu'il continue en s'adressant à ses vers, comme un père qui ferait la leçon à ses enfants :

Ça, mes vers bien-aiméz, ne soyez plus de ceux
Qui, les mains dans le sein, tracassent paresseux.

Au moment d'arracher aux princes les masques dont ils se déguisent, il s'en prend aux flatteurs, à ces flatteurs qui ne sont plus *bélistres*, *gnathons du temps passé*, mais qui siégent partout, jusque dans la chaire d'où les prédicateurs eux-mêmes ont banni la vérité. Pauvre vérité qui, parmi les persécutions qu'on lui inflige, n'éprouve point de plus grand chagrin que d'être cachée. D'Aubigné se fait son champion et va la chercher au désert, où on l'exile :

La voici par la main, elle est marquée en sorte
Qu'elle porte un couteau pour celui qui la porte.

Le danger qu'exprime cette allégorie n'arrête pas le poëte qui, dans un noble élan, s'écrie au contraire :

Que je sois ta victime, ô céleste beauté,
Blanche fille du ciel, flambeau d'éternité.

C'est après ce beau mouvement qu'il commence la peinture satirique de la cour des derniers Valois et des mœurs des rois Charles IX et Henri III. Du premier, qui aimoit la poësie, et dont les muses contemporaines ont loué la gentillesse d'esprit, il fait un Esaü habitué à vivre dans les bois, un charretier furieux ; quant au second, il nous le représente plus au naturel, au milieu des processions ridicules dont il donne le spectacle aux villes et aux champs. Nous le voyons avec le menton ras, *sa chevelure pleine de cordons emperlés, et son bonnet sans bords, fait à l'italienne.* Les princesses arrivent à leur tour, et à leur occasion le poëte se souvient de Juvénal et rivalise d'énergie avec son modèle, dans un passage que nous citerions, si nous ne craignions d'offenser les oreilles pudiques par le même mot que Boileau a retranché de ses vers sur Régnier. Aux principaux personnages succède le gros des courtisans. D'Aubigné n'omet aucuns des détails qui donnent du relief à ses peintures ; il parle de la vie efféminée des mignons et de leurs habillements, d'où ils s'étudient à effacer toute marque virile. Ici se place un épisode qui est à lui seul tout un poëme, poëme charmant :

Tableau plein de fleurs,
Qui sur un vrai subject s'égaye en ses couleurs.

Sujet vrai en effet, et qui date de Pythagore et d'Hésiode : il s'agit de ces deux routes, entre lesquelles l'homme a à choisir au carrefour de la vie. Le poëte a su rajeunir cette matière et en faire une de ses plus heureuses inspirations, sous le double rapport de l'arrangement et du style. On sent courir dans son récit le souffle vivifiant de ses émotions et de ses souvenirs personnels. La scène se passe à la cour, où un père

vient d'amener son fils, dont il a pris le soin de former l'esprit et le cœur, pour le rendre digne de servir son roi. Le jeune homme, qui a d'abord jugé de l'âme des courtisans à leur extérieur brillant et à la beauté de leurs habits, reconnoît bien vite son erreur, lorsque, voulant se faire valoir par ses bonnes qualités et ses talents,

Il ne trouve auditeurs qu'ignorans envieux,
Diffamant le sçavoir de noms injurieux.
S'il trousse l'épigramme ou la stance bien faite,
Le voilà découvert, c'est fait, c'est un poëte;
S'il dit un mot salé, il est bouffon, badin;
S'il danse un peu trop bien, saltarin, baladin.

C'est de la même façon que l'on travestit son habileté à manier le fleuret, à monter à cheval, à chanter, à raisonner en logicien, mais ses sentiments religieux excitent surtout la moquerie et le dédain :

Mais si on sçait qu'un jour, à part, en quelque lieu
Il mette genouil bas, c'est un prieur de Dieu.

Offensé, indigné de l'accueil qu'il reçoit, notre nouveau venu médite tristement en lui-même, quand tout-à-coup l'arrivée d'un duc, qu'escorte un groupe de courtisans, le tire de sa rêverie; il demande à un page le nom de ce grand à qui on rend tant de respects :

Ce nom ne le contente, il pense, il s'esmerveille,
Tel mot n'étoit jamais entré dans son oreille.

Même étonnement au sujet d'un autre personnage que chacun suit, et qui sort du Louvre *au beau milieu de l'onde, de seigneurs l'adorant comme un roi de ce monde.* Cette fois ce n'est plus à un page que notre jeune homme s'adresse, mais à un vieillard demeuré seul avec lui sur la scène. Ce vieillard admire l'innocente candeur de celui qui l'interroge :

S'esmerveillant de quoi
Quelqu'un mesconnoissoit les mignons de son roi,

Raconte leur grandeur, comment la France entière,
Escabeau de leurs pieds, leur estoit tributaire.
A l'enfant qui disoit : Sont-ils grands terriens,
Que leur nom est sans nom par les historiens?
Il répond : Rien du tout, ils sont mignons du prince.

Et l'enfant, toujours plus étonné, de poursuivre ses questions : *Ont-ils sur l'Espagnol conquis quelque province? Ont-ils, par leur conseil, réparé un malheur?* Non, rien de tout cela, répond le vieillard :

Mon jeune homme je voi
Que vous estes bien neuf, ce sont mignons du roi.

Ce mouvement éloquent, le retour de cette réponse ironique seraient d'un bel effet au théâtre. Mais retournons à notre apprenti courtisan. Irrité de tout ce qu'il a vu et entendu, il se retire en son logis; sa colère lui ôte l'appétit et le sommeil, ou, s'il dort, c'est d'un sommeil troublé, agité, d'un sommeil qui bientôt lui retrace toutes ses émotions de la journée. Il a un songe : et voici d'abord qu'une femme au chef paré de perles et d'atours, s'approche de son lit, dont elle écarte les rideaux, et, affectant pour lui une tendresse maternelle, lui dit :

Mon fils, qui m'as esté desrobé du berceau,
Pauvre enfant mal nourri, innocent jouvenceau,
. . . .
Comment mal conseillé, pipé, trahi, suis-tu
Par chemin espineux la stérile vertu?
. . . .
Je t'espiois ces jours, lisant si curieux
La mort du grand Sénecque et celle de Thrasée;
Je lisois par tes yeux, en ton âme embrasée,
Que tu enviois plus Sénecque que Néron,
Plus mourir en Caton que vivre en Cicéron.

Déplorant ce zèle qui ne peut être que mal récompensé, elle se plaît à lui étaler les infortunes dont la vertu a en tout temps accablé ses disciples ; puis, après une énumération d'exemples qu'elle juge propres à le convaincre, jette, lui dit-elle,

Jette l'œil droit ailleurs, regarde l'autre bande,
En large et beau chemin plus splendide et plus grande. . .

Dans cette seconde partie de sa harangue, la Fortune semble un peu oublier son rôle ; son plaidoyer est imprudent et compromet auprès du jeune homme qu'elle veut gagner, les favoris dont elle lui propose l'imitation. Une teinte très forte d'ironie et de mépris montre que ce n'est pas elle, mais le poëte qui parle, et c'est une critique à faire à ce dernier. D'Aubigné n'a pu laisser passer, sans la saisir, cette occasion de honnir de nouveau ces courtisans qui épient la faveur, non-seulement du maître, mais des favoris du maître. *Barbets des favoris, premiers à les connoître*, et de s'égayer aux dépens de leurs ridicules manières.

Il reste que le corps, comme l'accoutrement,
Soit aux lois de la cour, marcher mignonnement,
Traîner les pieds, mener les bras, hocher la tête,
Pour branler à propos d'un panache la crête,
Garnir et bas, et haut, de roses et de nœuds,
Les dents de muscadin, de poudre les cheveux
. . . .
Fais le bègue, le las, d'une voix molle et claire,
Ouvre ta languissante et pesante paupière.

Une fois en train, le poëte, toujours par la bouche de la Fortune, continue à peindre les mignons, et, les suivant jusqu'à la vieillesse, il les montre qui, condamnés à n'avoir de blanc que les cheveux,

Pipent les jeunes gens, les gagnent, les courtisent ;
Eux autrefois produits, à la fin les produisent,

Faisans plus advisés, moins glorieux que toi,
Par le cul d'un coquin, chemin au cœur d'un roi.

Ce dernier trait, pour lequel nous demandons grâce, et que nous n'avons pas voulu omettre, est bien de D'Aubigné ; plus que jamais c'est lui qui parle ; on sent qu'il ne peut se contenir dans les bornes de la fiction imaginée par lui, et qu'il est impatient de reprendre la parole.

Mais voici qu'à la porte de la chambre une autre femme, impatiente aussi, s'avance et interrompt le discours de la Fortune. Du moins le poëte, en faisant parler celle-ci, n'aura pas à violer les règles de la vraisemblance, et le langage qu'il lui prêtera se confondra naturellement avec le sien propre. Cette autre apparition c'est la Vertu, dont la lumineuse présence fait évanouir le premier fantôme. « *Voici autre clarté que celle de Fortune,* » éclatante de sa propre lumière, et, semblable à un beau soleil, la Vertu n'a point de perles et d'atours, mais est vêtue comme une digne et chaste matrone. Elle vient s'asseoir au chevet du lit, et, après avoir déposé un baiser sur le front de son enfant, elle lui dit :

Mon fils, n'attends de moi la pompeuse harangue
De la fausse Fortune ; aussi peu que ma langue
Fascine ton oreille, et mes présents tes yeux.
Je n'esclate d'honneur ni de dons précieux.
. . . .
Ce lustre de couleur est l'esmail qui s'espand
Au ventre et à la gorge et au dos du serpent.

Après l'avoir ainsi mis en garde contre le piége et la séduction, elle lui donne, dans un langage qui ne manque ni d'élégance ni de concision, une foule de préceptes moraux, lui recommandant la continence, la modération dans les plaisirs, la sobriété, le travail. Prends garde, lui dit-elle, que *Satan ne t'empoigne un jour en rien faisant.* Entrant dans toutes les particularités relatives à l'extérieur et à la contenance en public,

elle veut que son enfant garde sa dignité même dans la raillerie, que ses yeux soient sans *fisson*, sa voix sans éclat, son cheminer sans bruit, qu'il ait de la gravité sans orgueil, de la résolution sans audace. Puis, de ces règles de la vie civile, s'élevant à de plus hautes considérations, elle ajoute :

Je veux faire voler ton esprit sur la nue,
Que tu voyes la terre en ce point que la vit
Scipion, quand l'amour de mon nom le ravit,
Ou mieux d'où Coligny se rioit de la foule
Qui de son tronc roulé se jouoit à la boule.

Quand elle l'a fait monter dans ces régions de l'infini d'où l'on voit, comme un point, tous les royaumes de la terre, la Vertu lui propose pour but l'éternelle gloire des cieux. Pour acquérir cette gloire, il faut suivre et en la paix et en la guerre le véritable honneur, laissant le faux aux courtisans :

Qu'ils prennent le duvet, toi la dure et la peine,
Eux le nom de mignon, et toi de capitaine.

Ne crains pas, poursuit-elle, ne crains pas, cherche au contraire la faim, la soif, le chaud, le froid, car il faut :

Ou que tes jeunes ans soient l'heur de ta vieillesse,
Ou que tes cheveux blancs maudissent ta vieillesse.

Puis, lui parlant en effet comme à un capitaine, elle l'envoie au chef des braves et des guerriers, au roi de Navarre :

Puisque ton royal cœur veut s'asservir aux rois,
Va suivre le labeur du prince navarrois;
Va bien heureux, je suis ton conseil, ton secours,
J'offense ton courage avec si long discours.

La Vertu cesse de parler. Le poëte ne dit pas quel parti suivit le jeune homme à son réveil, pensant qu'on le devine assez ; mais il s'adresse aux fidèles, qu'il engage à fuir de la cour, *de Sodome et Gomorre brûlantes*. Ne restez pas, leur

dit-il, les compagnons de ces princes qui *hochent contre Dieu la tête, et froncent leur sourcil encontre les hauts cieux*, ou craignez d'être enveloppés dans leur désastre *quand l'agneau fait lion*. . . . .

. . . .

Viendra pour vendanger de ces rois les esprits.

. . . .

Remarquons en passant cette belle expression toute biblique « Vendanger les esprits. Le poëte ajoute :

Comme lorsque l'esclat
Du foudre exterminant vient renverser à plat
Les chênes résistants et les cèdres superbes,
Vous verrez là-dessous les plus petites herbes,
La fleur qui craint le vent, le naissant arbrisseau,
En son nid l'escurieu, en son aire l'oiseau,
Sous ce daix qui changeoit les grêles en rosée,
La bauge du sanglier, du cerf la reposée,
La ruche de l'abeille et la loge au berger,
Avoir eu part à l'ombre, avoir part au danger.

Cette comparaison, qui termine ce livre, est pleine d'une gracieuse poësie ; la phrase de D'Aubigné se déroule avec souplesse autour de ces charmants détails, exprimés sans confusion, et dont l'énumération, coupée par un vers qui n'a rien de parasite, est heureusement reprise et continuée. L'oiseau, l'écureuil, ne pèsent pas plus sur l'hémistiche qui les porte, qu'ils ne feraient sur la branche elle-même. Nous dirons au sujet de cette fin des *Princes* et de l'épisode qui la précède, que rarement D'Aubigné a écrit une plus longue suite de meilleurs vers, de vers exempts de cette obscurité que l'on remarque trop souvent dans son style.

Le IIIe livre (*la Chambre dorée*) s'ouvre dans les cieux, où nous voyons monter la Justice, la Piété, la Paix, trois exilées de la terre dont les plaintes sont appuyées par les anges. Ceux-ci racontent en même temps à Dieu les souffrances des siens,

et lui présentent des milliers d'âmes qui, violemment dépouillées de leur corps, arrivent toutes blanches :

> Pures dans les cieux purs, le beau pays des âmes.

A ces récits, à cè spectacle, *Dieu se lève en courroux*, et avec un geste qui fait chéoir les sceptres des mains des tyrans et porte la joie dans le cœur des fidèles, dont on entend éclater les hymnes et les psaumes. Puis il s'assied sur la nue et descend vers la terre. Le premier objet que rencontrent ses regards, c'est un amas de tours orgueilleuses, dont les fondements sont faits

> D'os, de têtes de morts au mortier exécrable ;
> La cendre des brûlés avait servi de sable;
> L'eau qui le détrempoit étoit du sang versé.

Palais semblable à celui de ce Lycaon, mangeur d'hommes dont parle la fable. Le Dieu des chrétiens, non moins juste que le *feint Jupiter*, voulut aussi visiter l'antre de ces Lycaons :

> . . . Il trouva là-dedans
> Des loups cachés, ayant la chair entre les dents.

Il nous semble ici assister à ces gigantesques orgies des Titans du dernier poëme de Lamartine. Les hôtes de ce palais couchent sur des lits enflés de la dépouille des orphelins. Leur cruauté a d'étranges raffinements; ils font servir les os des morts de marqueterie à leurs meubles. Mais ces Lycaons, qui sont-ils? Le poëte ne les désigne point par leurs noms, mais par les vices qui les souillent et qu'ils personnifient. C'est d'abord l'Avarice, *en mangeant toujours affamée*, *la jeune Ambition*, *folle et vaine cervelle*, la Folie qui agite sa marotte. Quoi! ceux qu'on devroit enfermer aux Petites-Maisons vont-ils être institués juges de nos vies, et faut-il

> Que telles gens du roi troublent de leur caquet
> Procureurs de la mort, la cour et le parquet.

Voici venir ensuite l'*Ire empourprée*, l'Ivrognerie au nez cramoisi, l'Hypocrisie maquerelle aux autels,

> Qui parle doucement, et sur son dos bigot
> Va par zèle porter au bûcher un fagot.

La Vengeance, la Jalousie, la Stupidité, la Cruauté, la Haine, puis un conseiller moins farouche, la fade et sotte Vanité, qui porte tout à la *nouvelle guise*, *les cheveux africains*, *la chaussure en valise*. Près de cette dernière siége la Servitude à la tête rase, puis la Bouffonnerie, la chauve Luxure, la Foiblesse, la Paresse, cette porque

> Qui, le menton au sein, la main à la pochette,
> Feint de voir, et sans voir juge sur l'étiquette.

D'autres encore, que nous ne citons pas, car on voit que les Sept péchés capitaux n'ont pas suffi à D'Aubigné pour composer ce tribunal qu'il déteste. Voici qu'il y amène encore la Jeunesse :

> Quel démon sur le droit par force triomphant
> Dans le rang des vieillards a logé cet enfant?
> Quel sénat d'écoliers, de bouillantes cervelles
> Que l'on choisit exprès aux causes criminelles?
> Quel faux astre produit en ces fades saisons
> Des conseillers sans barbe et des laquais grisons?
> La jeunesse est ici un juge d'aventure
> A sein déboutonné, qui sans loi ni ceinture
> Rit en faisant virer un moulinet de noix,
> Donne dans le conseil sa téméraire voix
> . . . .
> Son nom seroit Hébé si nous étions payens;
> C'est cet esprit qui meut par chauds et prompts moyens
> Nos jeunes Roboams à une injuste guerre;
> C'est l'échanson de sang pour les dieux de la terre.

Que ce dernier vers, d'une sublime énergie, et qui s'applique

heureusement au sujet, termine bien cette spirituelle satire ! Le poëte semble, en donnant à la jeunesse un moulinet de noix, avoir copié quelqu'une de ces naïves figures qu'on voit dans les anciens recueils d'emblêmes moraux. Voici pour le premier château que Dieu découvre, et qui nous représente la chambre de justice instituée par Henri II. Le second, aussi détestable que le premier, est le palais de l'Inquisition. Nous assistons au spectacle d'un auto-da-fé. Vrais héritiers de la couronne d'épines et du sceptre de roseau de Jésus, les condamnés portent sur leurs habits les diables peints, mais

. . . . Les anges en effet
Leur vont tenant la main autrement qu'en portrait.
Les hommes sur le corps déployent leurs injures,
Mais ne donnent l'enfer ni le ciel qu'en peintures,
A leur Dieu de papier il faut un appareil
De paradis, d'enfer et démons tout pareil.

Quelqu'effort, du reste, que l'on fasse pour détruire le règne de Dieu, *la vérité onc ne fut baillonnée ;* en dépit des supplices, elle triomphe jusqu'au jour où Dieu viendra juger les justices de la terre. Juges iniques, où seront alors *vos fuites, vos accroches? serviront-ils vers Dieu, qui tiendra ses grands jours?* Ici le poëte invite ceux à qui il fait cette menace à regarder à la voûte de ce palais où ils siégent, et à s'y inspirer des peintures qu'ils n'ont point comprises, et qui représentent tous ceux qui ont été des modèles de justice. On y voit Moïse, Salomon, David; Aristide, qui marche à la tête des Grecs, *sa coquille à la main,* les juges de l'Aréopage, les sénateurs de Rome, nos vieux druides; tous font cortége au chariot de Thémis, qui passe au milieu de leurs acclamations, et qui, sur son passage, foule non le pavé ni l'herbe, mais les corps des prévaricateurs. Sous ces roues impitoyables, voyez comme ces corps

De leurs boyaux crevés ne jettent que trésors!

Ce char, que suit la veuve et l'orphelin, met en fuite l'usu-

rier, la chicane et toute cette race babillarde de la formalité : à propos de cette engeance qu'il n'aime pas, D'Aubigné se lance dans une énumération de termes de plaidoierie dont il se tire en s'écriant :

Fi des puants vocables
Qui m'ont changé mon style et mon sens à l'envers!
Cherchez-les au palais et non plus dans mes vers.

Et les vocables de fuir à cette apostrophe, les uns en Normandie, les autres en Avignon; le Poitou, D'Aubigné le craint, en aura sa part, mais il n'en ira aucun en Suisse, chez les Grisons, ni en Angleterre, où règne Élisabeth, dont le poëte s'empresse de faire l'éloge. Retournant ensuite aux persécuteurs, il continue de les menacer de la colère de Dieu, puis, supposant qu'ils ne l'écoutent plus, et qu'ils dorment, il emprunte, pour les réveiller, l'éloquence de David :

Debout, ma voix se tait; oyez sonner pour elle
La harpe qu'animoit une force éternelle;
Oyez David ému sur des juges plus doux;
Ce qu'il dit à ceux-là, nous l'adressons à vous.

Quand il a fait parler David, D'Aubigné reprend la parole à son tour, et termine le livre par ces beaux vers :

La main qui fit sonner cette harpe divine,
Frappa le Goliath de la gent philistine,
Ne trouvant sa pareille, au rond de l'univers,
En duel, en bataille, en prophétiques vers;
Comme elle nous crions : Viens, Seigneur, et te hâte,
Car l'homme de péché ton église dégâte.
Viens, dit l'esprit, accours pour défendre le tien;
Viens, dit l'épouse, et nous avec l'épouse : Vien.

Le livre IV (les Feux) est comme le martyrologe du protestantisme. Un débat préliminaire s'élève entre le poëte et sa conscience, qui lui apparoit en songe, après s'être revêtue de sa

ressemblance, et lui demande, en lui prenant la main, comment il fera pour choisir entre tant de glorieux martyrs, car il ne peut les nommer tous, et si les exigences de la rime et de la mesure n'auront pas trop de part à ce choix. D'Aubigné lui répond qu'elle a deviné juste; mais, pour la rassurer, il lui confie le projet qu'il a de se livrer plus tard aux travaux *de la pesante histoire*, et c'est alors que l'historien réparera les omissions du poëte. Cette paix faite avec sa conscience, il entre en matière, et raconte les combats des fidèles, et comment ces derniers font au salut de leurs âmes le sacrifice de leurs vies, en les comparant à des guerriers campés sous la toile; il s'écrie :

Ces âmes militantes,
Pour aller au combat le feu aux tentes.

Ce qui est un assez beau commentaire de ce mot de saint Paul, que la vie du chrétien est une milice, *militia est*. Cet empressement à courir au-devant du martyre ne l'étonne pas. Car, dit-il, à qui veut emporter la couronne, *les pieds deviennent cœur*, belle expression qu'eût enviée Corneille pour son *Polyeucte*. Nous ne le suivrons pas dans cette revue qui comprend le monde entier et tous les âges du christianisme ; l'analyse de tous ces drames serait un peu monotone. Dans le nombre, nous en choisirons deux seulement. Au premier, la scène se passe en Italie : deux vieillards sont enfermés dans une prison avec un enfant, fils de l'un et neveu de l'autre. Cet enfant, qui a trouvé *l'escole de lumière en cette obscurité*, débite, avant d'aller à la mort, un long discours plein de maximes empruntées à la philosophie ancienne, et dans lequel Sénèque, aussi bien que saint Paul, console les prisonniers de Jésus-Christ. Quand il a fini de parler, le geôlier l'appelle ; il le suit; mais voici que, *dès le seuil de l'huis*, il voit son père et son oncle déjà liés au poteau, et comme cette vue paraît l'émouvoir, son père s'alarme, et craint qu'il ne foiblisse ; mais aux craintes que témoigne son père, il répond par des paroles de

foi et de courage. L'autre vieillard alors se mêle à ce chœur sublime : Oh ! mort, s'écrie-t-il, que tu es foible contre ceux que Dieu console entre tes bras ! Belle scène couronnée par ce tableau touchant :

A la fin du combat, ces deux Éléazars,
Sur l'enfant à genoux couchant leurs chefs vieillards,
Sortirent les premiers du monde et des misères,
Et leur fils en chantant courut après ses pères.

Ce drame et tous ceux que nous avons omis appartiennent par leur date à ce que D'Aubigné appelle le printemps et l'été de la réformation. Passant ensuite aux fidèles des derniers temps, aux chrétiens venus dans l'arrière-saison de l'Église, il s'écrie avec grâce :

Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise,
Vous avez réjoui l'automne de l'Église.

En tête de cette nouvelle génération de confesseurs, figure, et c'est lui que nous réservions pour notre seconde citation, notre Bernard de Palissy, dont la belle réponse à Henri III était bien digne d'inspirer le poëte. Ce prince, lui remontrant la contrainte où il étoit de l'abandonner au supplice, s'il ne vouloit feindre et s'accommoder aux circonstances :

Le vieillard chevelu
Répond : Sire, j'étois en tout temps résolu
D'exposer sans regret la fin de mes années,
Et ores les voyant en un temps terminées,
Où mon grand roi a dit : « Je suis contraint. » Ces voix
M'ôteroient de mourir le deuil si j'en avois.
Or vous et tous ceux-là qui ont pu vous contraindre
Ne me contraindrez pas, car je ne sais pas craindre,
Puisque je sais mourir. . . .

Et D'Aubigné d'ajouter avec raison :

La France avoit métier
Que ce potier fut roi, que ce roi fut potier.

Pendant que toutes ces tragédies se jouoient, Dieu se promenoit sur la terre, contemplant d'un côté et animant le courage des siens, et voyant de l'autre les tyrans et les prêtres ivres de sang. A propos de ces derniers, le poëte, dans une belle et concise allusion à l'aventure d'Adam après le péché, nous dit que *Dieu les vit à travers leurs feuilles mal cousues*, et qu'il délibéra s'il ne détruiroit pas le monde à l'instant, mais que sa patience l'ayant emporté sur sa justice, il résolut d'attendre encore, et retourna dans les cieux, monté sur un chariot qu'il fit venir.

Le cinquième livre se lie immédiatement au précédent : Dieu que nous venons de voir monter en chariot et quitter la terre, arrive dans le ciel, semblable à un roi qui après avoir visité ses provinces éloignées rentre dans sa capitale. Nous assistons à la joie de la sainte Cité, et aux acclamations des *célestes bourgeois.* Ici D'Aubigné se souvient de ce prologue du livre de Job où Satan demande à Dieu la permission d'exercer la patience du saint homme, scène imitée aussi par Goëthe dans la seconde partie de Faust. Mais tandis que le chantre de Méphistophélès donne à son héros un air de fatuité et d'assurance devant l'Éternel, dont il parle comme d'un vieillard qui commenceroit à baisser, chez D'Aubigné, poëte religieux et fidèle à la tradition biblique, ce n'est qu'après toutes sortes de précautions, qu'après s'être déguisé en ange de lumière et avoir composé sa contenance que le diable ose paraître devant le Seigneur ; celui-ci, que n'abuse pas son hypocrite grimace, l'empoigne au bras : *D'où viens-tu, faux Satan? que viens-tu faire ici?* A cette question, et dès qu'il a senti la main vigoureuse du maître, Satan se sent troublé comme un coupeur de bourse que l'on prend sur le fait, et a repris sa première forme. Il se rassure cependant et répond qu'il vient de parcourir la terre ; tandis que Dieu faisoit sa tournée et la revue des siens, lui apparemment étoit en route dans le même but. Eh bien ! dit le Seigneur tu as vu la constance de mes martyrs. Le diable, tout-à-fait remis cette fois, se permet d'expliquer cette constance par la

facilité qu'ont les misérables à faire le sacrifice de leur vie ; ce malheureux, à qui tu ôtes l'heur et le plaisir,

> S'affligent de terreurs, font en soi des prisons
> Qui ferment le guichet aux humaines raisons ;

mais délivre-les de la crainte des bourreaux, envoie-leur des princes qui les protègent ;

> Le vent de la faveur passe sur ces courages,
> Que je les ploye aux gains et aux maquerellages.

puis alors éprouve-les de nouveau par la persécution, et tu les verras te renoncer et te blasphémer en face : et Satan d'ajouter comme impatient de commencer cette besogne : « Déchaîne-moi les poings. » Dieu lui accorde sa requête, tout en le prévenant qu'il ne pourra rien contre les élus. Après ce dialogue le ciel se fend, et Satan descend sur les rives de la Seine, où il prend toutes sortes de déguisements selon les personnes qu'il veut séduire : Protée nouveau, il se transforme en conseiller d'état, en prêcheur, en homme d'église, en belle femme, en vieillard, en ermite, et va semant partout la discussion, et attisant les haines. Mais de tous ces déguisements, le plus singulier, c'est celui qu'il prend pour mieux s'emparer de l'esprit de Catherine de Médicis ; cette princesse ayant résolu de bâtir les Tuileries, le diable imagine, malgré la difficulté de la métamorphose, de se changer en plan d'architecture, et de revêtir un corps tout composé

> De colonnes parfaites,
> De pavillons hautains, de folles girouettes,
> De dômes accomplis.......

Avouons à l'honneur du diable (il faut rendre à chacun ce qui lui appartient) que son plan n'étoit pas si mal conçu, et que les Tuileries ne réalisent qu'en partie cette annonce de pavillons hautains et de folles girouettes. A ces menées de Satan, la milice céleste s'émeut de son côté, et les anges se mettent aussi en campagne pour secourir et affermir les fidèles. Forts de cet

appui, ces derniers finiront par l'emporter, mais ils auront à passer par bien des épreuves. De ces luttes, de ces combats dont la terre est le théâtre, c'est dans le ciel où D'Aubigné nous fait remonter que nous allons voir la représentation. Un poëte de notre temps a donné sous un titre assez bizarre le spectacle des événements de XVIe siècle, représentés ou plutôt parodiés aux enfers par les diables eux-mêmes; ici au lieu de la comédie infernale nous avons la tragédie divine du XVIe siècle, non jouée par les saints, mais représentée pour eux d'une manière assez inexplicable, mais si parfaite que

Jamais à la mémoire
Ne fut si doctement tracée une autre histoire.

il ne s'agit point de froides peintures, mais de tableaux animés et réels. Cette invention de l'auteur suscita dans le temps une discussion entre lui et plusieurs de ses amis. Rapin la blâmait, mais Sainte-Marthe et quelques autres, pris pour arbitres, jugèrent en poëtes, et lui donnèrent raison. Toute l'histoire contemporaine passe donc et revit sous les yeux des bienheureux; la conjuration d'Amboise, la bataille de Dreux, où l'on vit la Victoire, ivre de sang françois, chanceler comme un ivrogne et aller de l'une à l'autre armée ; celle de Moncontour funeste aux fidèles; maints petits combats où ceux-ci reprennent l'avantage par le secours du ciel qui n'aime pas qu'on mette sa confiance au nombre des soldats. Aux batailles succèdent les massacres, depuis celui de Vassy jusqu'à celui de la Saint-Barthélemy, que le poëte réserve pour la fin, comme surpassant les autres en horreur: Coligny explique lui-même aux hôtes du ciel ce dernier tableau. L'admiral admirable (jeu de mots un peu hors de propos en cette circonstance) raconte les préliminaires et les détails de l'horrible journée; lui-même assiste à sa propre mort; notre Caton, dit le poëte, nous montroit son corps jouet des badauds ameutés. A la manière dont parle D'Aubigné, on voit que lui-même étoit au nombre des spectateurs; il nous explique qu'il avoit été ravi au ciel en songe ou dans une

extase en nous défendant du reste trop de curiosité à cet égard. Sans l'interroger indiscrètement, contentons-nous de voir avec lui la suite de la Saint-Barthélemy, le palais des rois souillé par le meurtre, le lit des princesses servant à peine d'asile aux blessés, ces lits, non pas lits, mais tombeaux,

Où l'Amour et la Mort troquèrent de flambeaux.

Belle image bien exprimée! Nous voyons ensuite, ou plutôt les bienheureux voient Charles IX à la fameuse fenêtre du Louvre giboyer aux passants, et Catherine sa mère qui sortant du palais, et marchant sur les cadavres,

Se promène au travers des entrailles de France.

Après que ces tableaux du passé se sont déroulés devant les bourgeois du ciel, voici que le registre de l'avenir leur est ouvert: ils y voient, *aux rayons de la face de Dieu*, la délivrance de La Rochelle, *la sainte Béthulie aux agnelets défense*, le siége de Sancerre, la mort de Charles-Hérode, la bataille de Coutras, celles d'Arques et d'Ivry.

Arques n'est oublié, ni le succès d'Ivry;
Connois par qui tu fus victorieux, Henry!
Tout ploye sous ton heur, mais il est prédit comme
Ce qu'on devoit à Dieu fut pour le Dieu de Rome.

Toutes ces visions se terminent par une dernière scène pleine de grandeur, et qui seroit digne de la muse de l'épopée. Du milieu des villes ensanglantées le poëte nous transporte tout à coup aux extrémités de la Bretagne, sur les bords de l'Océan, qu'il personnifie et qu'il nous montre sommeillant, comme le Rhin de Boileau, sur un lit *marqueté de corail*, dont *la paillasse est de mousse et le matras d'éponges*; il a des *sachets d'ambre gris dessous ses tresses grises, et les vents plus discrets lui chatouillent le dos*. Ce n'est point une de ses nymphes, mais un songe qui vient d'un calme si doux retirer ses esprits. Ce songe lui apprend que le trouble est dans son empire, que

des vents, ceux-ci très-indiscrets, soulèvent ses flots. Le vieillard s'éveille, et, semblable au Neptune de Virgile, met la tête hors de l'eau : il voit la lutte établie entre les vents et ses flots, qui se révoltent et ne veulent point recevoir les cadavres que leur apportent les fleuves de la terre; il prend d'abord le parti de ses flots, puis à la vue des anges occupés à trier le sang des martyrs pour le porter à Dieu, et voyant peut-être Dieu lui-même qui le regarde d'en Haut, il change de pensée; ces morts qu'il allait repousser, il les accueille pieusement :

O saints que je repousse,
Pour vous, non contre vous, juste je me courrouce.

Puis se tournant vers Dieu il lui dit qu'il gardera la dépouille de ses élus jusqu'à ce qu'il la lui redemande, et se glorifie d'être, pour cet auguste emploi, préféré à la Terre, qui n'en était pas digne. Après cette scène sublime, le poëte prélude aux deux derniers livres, qui vont traiter des vengeances et du jugement :

Respirez d'une pause, en soupirant, pour suivre
La rude catastrophe et la fin de mon livre.

En attendant cette rude catastrophe, le poëte nous donne sous le titre de vengeances le récit de la triste fin des persécuteurs de l'Eglise. Ce livre tout historique est comme le pendant du quatrième, qui étoit le martyrologe des fidèles. D'Aubigné débute par une prière à Dieu, qui reçoit d'aussi bon cœur *le doux lait des bergers que la myrre des rois*, d'accueillir son offrande, et de purifier son cœur, car lui-même a participé à la contagion du temps où il vit :

Les enfants de ce siècle ont Satan pour nourrice;
On berce en leurs berceaux les enfants et le vice.

Auguste Barbier a parlé de l'ambition qui bourgeonne de

nos jours sur les crânes les plus épais ; D'Aubigné avait déjà trouvé cette expression :

> Le mal bourgeonne en moi, en moi fleurit le vice;
> Un printemps de péchés, épineux de malice.

Père, ajoute-t-il, réveille-moi d'entre les morts :

> D'un saint enthousiasme appelle aux cieux mon âme.

Comme ce soupir vers le ciel est bien exprimé par ce long vers, dont la dernière syllabe semble se prolonger indéfiniment! Le poëte de la colère et de l'injure trouve ici les vrais accents de la prière. Ecoutons-le, dans le même passage, faire une touchante allusion à sa propre vie, aux périls et aux chutes de sa jeunesse. Que de fois, dit-il, j'ai entendu la voix qu'élevoit en moi et contre moi ma conscience! J'étois un ennemi de ce siècle, mais un ennemi sans ardeur; mon cœur vouloit veiller et je l'endormois.

> Car au lieu d'aller faire au combat mon office,
> Satan me détournoit au grand chemin du vice.
> . . . .
> J'ai adoré les rois, servi la vanité.
> . . . .
> J'ai fait des cabinets sous espérances vertes,
> Qui ont été bientôt mortes et découvertes.

Poëtique et gracieuse image inspirée sans doute par le souvenir de ce genevrier qui, dans la Bible, après avoir abrité le prophète pendant la nuit, se trouva le matin séché et mort. C'étoit aussi pendant la nuit que le poëte s'étoit bâti ces abris trompeurs ; maintenant que le jour de la vérité l'éclaire, s'il a épargné Satan, il a hâte d'en venir aux mains et de se fâcher sérieusement avec lui. Après ce préambule il entre dans son sujet, qu'il prend dès l'origine, comptant Caïn au nombre des persécuteurs de l'Eglise. De Caïn il arrive en passant par Jézabel, Athalie, etc., à ce qu'il appelle la seconde Eglise, Eglise

dont le berceau est à Bethléem. A propos d'Hérode, il parle du massacre des innocents, et mêle à l'horreur de ce récit de naïves et d'attendrissantes images. Nous entendons *ces petites raisons qui demandaient leurs vies ainsi qu'elles pouvaient ;* nous voyons les bourreaux qui détachent *les petits bras liés aux gorges de leurs mères.* A Hérode succède Antiochus, arrêté au milieu de son triomphe par les vers que Dieu envoie pour le dévorer. Autour de lui se fait la solitude : *On adoroit un roi, on fuit une charogne ! Contritionem præcedit superbia,* a dit Salomon, ce que d'Aubigné traduit par ces vers, beaux dans leur simplicité :

Quand l'orgueil va devant, suivez-le bien à l'œil,
Vous verrez la vengeance aux talons de l'orgueil.

Vient ensuite une énumération des empereurs romains qui ont persécuté le christianisme ; mais toujours au moment où son Eglise est près de succomber Dieu lui suscite des défenseurs ; ces défenseurs naissent dans l'obscurité et l'indigence ; le poëte les compare ingénieusement à ces enfants qu'on voit dans les romans exposés dans les forêts, et qu'on va choisir au milieu des bergers pour les établir sur le trône :

Une marque les fait reconnaître, et découvre
Dans le parc des brebis l'héritier du grand Louvre.

On sent qu'ici D'Aubigné pense à son héros, à ce Béarnais pauvrement et rudement nourri dans les montagnes du Béarn. Puis s'adressant à l'Eglise, et lui parlant de cet enfant dont elle est accouchée au désert, comme une Agar abandonnée, il la met en garde contre une méprise qu'elle pourroit commettre, et ne veut pas qu'elle fasse à son époux le reproche que faisoit à Moïse Séphora, qui voyant circoncire ses enfants, croyoit qu'on les alloit tuer.

Tu m'es mari de sang, a dit la mère folle.

Parole injuste et blasphématoire,

Car cette effusion qui lui déplaît si fort,
Est arrhe de la vie et non pas de la mort.

Et le poëte de s'écrier, dans un beau mouvement d'éloquence chrétienne :

Venez donc, pauvreté, faim, fuites et blessures,
Bannissements, prisons, proscriptions, injures!
Fuyez, triomphes vains!

Arrivé aux temps modernes, il continue à passer en revue la tragique histoire des ennemis de l'Eglise. Bien des noms, bien des exemples se pressent sous sa plume, et lui sont un témoignage de l'intervention de Dieu dans les choses de ce monde.

Est-il vicissitude ou fortune qui puisse,
Fausse et folle, trouver si à point la justice?
Sont-ce là les arrêts d'une femme qui roule
Sans yeux, au gré des vents, sur l'inconstante boule?

Mais ces vengeances partielles rappellent au poëte que la grande et suprême vengeance est proche. Déjà, comme s'il avait hâte de terminer son œuvre et d'amener le grand juge, il nous montre le Seigneur qui

Fait la charge sonner par l'airain du tonnerre;
Il a la Mort, l'Enfer soudoyés pour sa guerre.

Il arrive avec un bruit formidable, porté sur le dos des chérubins et sur les ailes des vents. Jusqu'ici il a moins prétendu venger que secourir son Eglise, et s'il a frappé les persécuteurs, ce n'étoit que pour laisser un peu respirer les fidèles :

Ores aux derniers temps et aux plus rudes jours,
Il marche à la vengeance et non plus au secours.

et le livre se ferme sur cette impression d'épouvante.

Nous voici au dernier acte du drame. Le tableau du jugement dernier est fait pour inspirer les poëtes et les écrivains. Tertullien, à la fin de son traité contre les spectacles, propose

aux chrétiens, comme dédommagement des scènes qu'il leur interdit, de les faire assister par l'imagination à cette grande et terrible scène des derniers jours, qu'il semble croire prochaine (*in proximo*). Au cirque de Rome il oppose le cirque immense de cette vallée où toutes les nations assises sur les collines comme sur des gradins, attendront dans l'épouvante la venue du souverain juge, qui ne sera ni ce Minos, ni ce Rhadamante que célèbre la fable, mais Jésus-Christ. Poursuivant sa comparaison, il montre ces mêmes acteurs qui amusent le peuple romain, jouant sur ce suprême théâtre un rôle trop réel pour eux, et poussant non plus de feints mais de véritables hurlements. Ces superbes cochers qu'enivrent les applaudissements de la foule, il les représente montés sur des chars de feu, et environnés déjà des flammes de l'enfer. Spectacle grandiose, magnifique, dont on peut se donner à soi-même la représentation sans qu'il soit besoin de recourir à la libéralité d'un préteur, d'un consul, d'un pontife. C'est ce spectacle que D'Aubigné va nous donner à son tour. Mais les grandes machines ne sont point encore prêtes, les grands acteurs ne sont point encore venus. Comme en attendant que le rideau se lève, il nous faut quelque intermède pour soutenir et amuser notre attention, le poëte, en guise de prélude, poursuit de ses anathèmes les criminels que nous verrons bientôt rassemblés pour les solennelles et dernières assises. Il en veut surtout à ceux qui ont renié la foi de leurs pères, et leur reproche le marché qu'ils ont fait avec les diables, faux marchands :

Vous leur avez vendu, livré, donné en proye
Ame, sang, vie, honneur ; où en est la monnoye?

Cette monnoye c'est la honte et le remords. Mais ils ont beau se cacher, le poëte les traîne au grand jour, en face de ces pères qui les accusent, et dont ils caressent les meurtriers ; et maintenant faites les braves, croyez votre honneur engagé pour un démenti ou un soufflet que vous recevez.

Démenti ni soufflet ne sont tel vitupère
Que d'être le valet du bourreau de son père.

Ces apostats, du reste, méritent moins son indignation que son mépris. Ils ne sont à ses yeux, il le déclare aux *maquignons de Satan,* qui les ont achetés, que le rebut, *les rogneuses brebis du troupeau du Seigneur.* Des apostats il passe aux princes persécuteurs, et aux cités qui se sont enivrées du sang des fidèles. Entre ces dernières, Paris tient le premier rang, et il lui prédit le sort de Babylone et de Jérusalem. O Juifs-Parisiens, votre châtiment approche. Les maux qu'il prédit, il ne les voit pas seulement venir, il les voit courir (je vois courir ces maux) semblables à ces cavaliers qu'Isaïe voyait galopper du fond de l'avenir comme d'un horizon lointain. Il voit Paris livré aux horreurs de la famine, les maris *allouvis* (changés en loups par la faim) se jeter sur leurs femmes, et les mères dévorer leurs enfants. Puis, tout à coup, et comme s'il vouloit calmer nos imaginations émues, le prophète se fait théologien, et entreprend de prouver la résurrection des corps. La justice veut que ces derniers partagent la peine due au péché dont ils auront été les complices et les instigateurs,

Et s'il faut les punir, il faut qu'ils ressuscitent.

Les écrits des payens eux-mêmes sont appelés par lui en témoignage de la vérité de ce dogme. Nous ne le suivrons pas dans cette dissertation un peu froide, et passant ses arguments en faveur de la résurrection, nous aimons mieux en voir desuite le tableau dans ses vers.

C'est fait, Dieu vient régner, le moment solennel est arrivé où les morts tressaillent et où la vision d'Ézéchias se réalise. Déjà au son de la trompette qui retentit, le fils du grand Dieu est venu s'asseoir sur la nue; une éblouissante clarté l'environne.

L'air n'est plus que rayons tant il est semé d'anges.

Les bons, pleins d'espérance, soutiennent l'aspect éclatant

de ces nouveaux cieux ; le témoignage du saint Esprit, qu'ils portent en eux, les remplit de joie ; l'aise, nous dit le poëte dans son beau et concis langage, *l'aise leur saute au cœur*. Déjà ils sont placés à la droite du souverain juge. A sa gauche voici les méchants qui tremblent ; ce Christ, qu'ils ont persécuté, leur apparoit en roi qui vient régner et punir. Ils le revoient avec les emblèmes de sa passion, mais transformés, transfigurés comme lui.

> Ils le virent lié, le voici les mains hautes;
> Ses sévères sourcils viennent compter leurs fautes.

Il a encore sa couronne, mais elle n'est plus d'épines; le roseau de son martyre s'est changé en acier à deux tranchants.

> Voici le grand hérault de l'étrange nouvelle.

Étrange en effet, car ce terrible jour, bien que prédit, a surpris les pécheurs comme dans un filet. Ils voudraient fuir, mais quel moyen ? Ils cherchent des retraites où se cacher, mais ces lions et ces ours s'enfoncent en vain dans leurs tanières, leurs tanières elles-mêmes se renversent et les trahissent. Tout se lève contre eux : les éléments saisis d'un tremblement, mais d'un tremblement d'obéissance et de respect, prennent la voix et les accusent. Le feu leur dit : cette vie que j'étais destiné à entretenir, vous m'en avez rendu le bourreau. L'air demande justice au juge saint contre ceux qui l'ont empoisonné de cadavres. Les eaux se plaignent des meurtriers qui ont changé en sang l'argent de leurs ruisseaux. Même accusation de la part des monts qui ont servi de précipice, des arbres qui, heureux de donner des fruits et de l'ombre, ont été transformés en infâmes gibets. Après cette grande scène, dont il exprime les détails avec bonheur, D'Aubigné, qui en prépare une non moins étrange, demande au Saint-Esprit de l'inspirer, et de ne

point permettre qu'il cède à sa passion. Mais au moment où il fait cette prière, et comme pour en rendre plus difficile l'accomplissement, il amène sur la sellette celui qu'il appelle le *Fils aîné de Satan*, celui dont les pécheurs sont les membres (membres de l'antechrist) de même que les justes sont les membres de Jésus-Christ. Dans l'acte d'accusation qu'il dresse contre le pape, car c'est de lui qu'il s'agit, le poëte n'omet aucune circonstance si invraisemblable, si monstrueuse qu'elle soit. Dans sa haine il s'acharne sur sa victime, et se plaît à lui rappeler son langage dominateur d'autrefois; mais aujourd'hui sa domination est écrasée et foulée aux pieds; il lui faut

Ses blasphèmes et titres
Peser, et avec eux les tiares, les mitres,
La bannière d'orgueil, fausses clés, fausse croix,
Et la pantoufle aussi qu'ont baisée tant de rois.
Et il se voit à sa gauche un monceau qui éclate
De chappes d'or, d'argent, de bonnets d'écarlate;
Prélats et cardinaux vont là se dépouiller
Et d'inutiles pleurs leurs dépouilles mouiller.

A sa droite s'offre un autre tableau.

L'or y est une dépouillé rare,
On y voit un monceau des haillons du Lazare.

D'Aubigné eût pu transfigurer ces haillons, les revêtir d'éclat selon la belle parole de l'*Imitation : Pauperis pannus splendebit;* mais non, il a une autre pensée, il leur laisse toute leur laideur pour en revêtir ceux qu'il vient de dépouiller de tant de pompeux ornements.

Enfants du siècle vain, fils de la vanité,
C'est à vous à traîner la honte et nudité.

Après cet échange plein d'une moquerie cruelle, le juge pro

noncé un arrêt de miséricorde pour les justes, et de damnation pour les pécheurs; pour ceux-ci, l'arrêt sort comme un glaive aigu de la bouche divine. Aussitôt une double révolution s'exécute; tandis que les élus sont emportés et ravis dans ces régions célestes qu'ils admirent, les méchants tombent dans le gouffre béant sous leur yeux; ils y tombent dans les convulsions de la nature, déja si bouleversée à la venue du Seigneur, et qui achève de se débattre et de mourir. Le Ciel (l'ancien ciel) gémit d'ahan, le soleil et les étoiles s'éteignent, la terreur et l'horreur se peignent sur le visage des réprouvés qui, tandis que les justes revêtent la forme de leur chef, *de Christ la vive image*, représentent les traits de leur père, *du prince Belzebuth véritables portraits*. Le poëte avant d'abandonner les maudits à leur sort, se fait contre eux ministre et auxiliaire de la suprême justice, et les poursuit jusque dans cette nuit éternelle où l'on ne voit jamais poindre de rayon consolateur.

Point ne luit aux enfers l'aube de l'espérance.

Il leur énumère d'avance les tortures qu'il vont souffrir, dont la plus affreuse sera d'entendre l'hymne que chanteront les élus dans le ciel. A cette occasion il redevient théologien pour répondre à une question qu'il suppose que lui adresse la Sorbonne. Pauvre Sorbonne! Où est-elle maintenant que le monde est détruit, et que ses docteurs ont suivi dans les enfers le fils aîné de Satan? N'importe, D'Aubigné croit qu'elle lui cherche encore querelle.

Ici bruit la Sorbonne, où les docteurs subtils
Demandent : Les élus en leur gloire auront-ils
Au contempler de Dieu, parfaite connoissance
De ce qui est de lui et toute son essence.

Il résout cette question plus théologiquement que poétiquement, puis se sentant en humeur de disserter, il en amène une

autre, savoir si les parents et les amis se reconnoîtront. Il admet et explique cette reconnoissance, et décrit l'état de félicité des élus. Telle est la fin de ce septième livre. Le poëte qui nous a fait assister à tant de cruautés et d'abominations se perd dans une vision de la béatitude céleste : ce nouveau sujet l'éblouit et l'accable ; ces joies du ciel, son âme renonce à les peindre, mais non à les partager. . . . . . .

Et reprenant son lieu
Extatique se pasme au giron de son Dieu.

Nous avons rempli la tâche que nous nous étions imposée. Cette revue que nous venons de faire de l'œuvre de D'Aubigné, permet au lecteur de prononcer lui même son jugement sur le mérite et le génie du poëte. Si complète toutefois que soit notre analyse, il nous a fallu, à notre grand regret, dans cette esquisse de l'ensemble, écarter une foule de beautés de détail qui se pressoient d'elles mêmes sous notre plume. Oui, si nous repassions dans ce champ que nous venons de parcourir, nous n'aurions pas seulement à glaner, mais à recueillir toute une moisson nouvelle. Nous craindrions, néanmoins qu'on nous accusât d'un enthousiasme exagéré, si, après avoir fait la part de l'éloge, nous ne faisions aussi celle du blâme. D'Aubigné, quelque éminent que soit son talent, donne par plus d'un endroit prise à la critique. Et d'abord, il lui arrive comme à tous les poëtes ses contemporains, de manquer de goût. Cette rude et guerrière nature sacrifie quelquefois aux jeux de mots, aux antithèses puériles. L'ennemi de Rome n'a pas toujours su se mettre en garde contre les concetti et les pointes de l'Italie. On rencontre jusque dans ses sublimes peintures des traits qui choquent ; ainsi à propos de la résurrection des morts, il nous montre, dans une sorte de parodie et de renversement des *Métamorphoses* d'Ovide, une tête qui sort de dessous la racine d'un arbre, dont le chevelu semble se transformer en chevelure humaine, image qui a quelque chose de grotesque, mais

que recouvre et qu'efface la majesté du tableau général. Racontant le massacre des fidèles à Sens, il commence par jouer sur le nom de cette ville (et toi, Sens insensé!); puis parlant des corps qui blessés par le fer sont ensuite jetés à l'eau, il dit que :

Cette mort douteuse
Faisoit une dispute aux playes du martyr,
De l'eau qui veut entrer, du sang qui veut sortir.

Cette réflexion est bien déplacée, et c'est ici assurément le plus ridicule des combats qu'ait jamais chanté la Muse. Un autre reproche à faire à D'Aubigné, reproche plus grave selon nous, et que nous avons déjà touché en passant, c'est celui de l'obscurité et de l'embarras de son style; il n'est point maître de sa langue; sa phrase manque trop souvent de souplesse et est difficilement construite; mais du milieu de cette obscurité, que de beaux vers se détachent semblables à des éclairs, vers d'une facture à la fois large et précise, tout-à-fait dignes de Corneille, *foudres rougissants* que le poëte frappe sur son enclume, ce qui nous rappelle ce que Ducis disoit des siens : qu'ils sortoient rouges de sa forge. En un mot, D'Aubigné est un poëte de premier ordre; c'est l'idée que nous espérons en avoir donnée à nos lecteurs, et que prendront surtout ceux qui sur nos pas voudront s'aventurer dans cette lecture des tragiques, lecture qui exige une certaine dose de courage et de patience, et que nous serions tenté de comparer à un voyage dans une contrée pittoresque, accidentée, toute pleine de grands spectacles, mais dont l'accès est quelquefois difficile. Puisse notre travail être de quelque utilité au lecteur et lui servir de guide et d'itinéraire en ce voyage!

VICOMTE DE GAILLON.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

LES PIEUSES RÉCRÉATIONS DU P. ANGELIN GAZÉ.

Le jésuite Angelin Gazé, qui vivoit entre 1568 et 1630, avoit un frère bénédictin et un autre franciscain. L'un et l'autre firent singulièrement honneur à leurs ordres. L'un fut le mystique le plus obscur de tous les enfants de saint Benoît ; le franciscain fut un prédicateur impitoyable, et le jésuite un bouffon ecclésiastique des plus plaisants. C'est en cette qualité, sans doute, qu'il a écrit l'ouvrage qui m'est tombé sous la main et qui a pour titre : *Les pieuses récréations du P. Angelin Gazé, de la compagnie de Jésus, œuvres remplies de saintes joyeusetés et divertissemens pour les âmes dévotes.* Les saintes joyeusetés avec lesquelles l'honnête jésuite espéroit réjouir les âmes dévotes de son temps, consistent en une centaine d'anecdotes, d'histoires tirées pour la plupart des sources les plus en honneur dans la compagnie de Jésus. Je ne les nommerai pas des contes bleus, mais vraiment elles sont presque toujours aussi amusantes que les *Contes de la reine de Navarre.* Ce qu'elles ont de mieux, c'est qu'elles sont fort édifiantes pour les lecteurs qui se trouvent dans la disposition que demande le père Angelin pour les lire : n'y sont-ils pas, le père Angelin et son livre n'y peuvent rien ; et il lui arrive comme à beaucoup d'autres auteurs prétendus divertissants, on le laisse. Les héros du livre sont de grands saints, de saints moines, et c'est le diable qui, d'ordinaire, joue le rôle du niais. On sait que cet être malfaisant, qui nous est si redoutable, à nous autres mondains, a si peu d'empire sur les personnes religieuses et qui ont atteint un certain degré de sainteté, qu'il est plutôt leur esclave et qu'il obéit à tous leurs

commandements. L'histoire suivante, que j'extrais du livre du père Angelin, confirmera cette vérité.

Un jeune diable, bien étourdi, s'avisa de parier avec un vieux diable expérimenté et de parier cent coups de bâton, qu'il joueroit un tour au grand saint Dominique. Le pari fait, notre étourdi se rendit, sous la forme d'un singe, auprès du saint et s'efforça de le distraire de ses méditations par mille postures grotesques et autres tours de force. Saint Dominique continuoit à écrire sans dire mot. Le pauvre diable s'épuisa en grimaces et en cabrioles, mais en vain. Enfin l'impatience le prit : il oublia tout respect et sauta sur la table. Le saint père lui lança alors un regard foudroyant et lui dit : « Je t'ordonne de rester là et de tenir ma chandelle. » Le malheureux diable, stupéfait, n'eut pas le courage de bouger et se prêta humblement à faire l'office de chandelier. Cela le chagrina jusqu'au fond de l'âme. Il se mit à soupirer, à se mordre la langue. Cependant, la chandelle brûloit toujours et commençoit à diminuer jusqu'à ses doigts. « Oh! oh! s'écrie en cet endroit le père Angelin, prenez garde, seigneur diable, de vous brûler. » Le diable voulut souffler la chandelle, mais elle ne voulut pas s'éteindre. Le feu gagnoit et commençoit à lui rôtir la première phalange. Il se mit à hurler de toutes ses forces, appela l'enfer à son secours, mais l'enfer ne bougea pas; la sainteté du père avoit éloigné tout secours et le jeune diable fut obligé de lui demander pardon. Enfin, saint Dominique lui permit de s'éloigner. Le diable retourna en enfer les doigts rôtis et reçut encore, par dessus le marché, les cent coups de bâton : « Ce qui lui apprit, dit le jésuite, à ne plus se frotter aux pères de notre sainte Église. »

Voici un exemple de l'infaillible effet de l'excommunication :

L'abbé de Corbie avoit l'habitude d'entretenir quelques corbeaux en l'honneur du patron de son abbaye. Un de ces oiseaux, selon le père Angelin, se distinguoit par sa méchanceté; il piquoit leurs révérences aux joues, s'attaquoit jus-

qu'aux chefs du couvent et mangeoit le dîner des pères. Son plus grand plaisir étoit d'arracher aux paons de l'abbaye, lorsqu'ils faisoient la roue, quelques-unes de leurs plumes. Un jour que sa grandeur l'abbé de Corbie étoit au réfectoire et avoit, comme de coutume, ôté sa bague abbatiale pour se laver les mains, le corbeau s'approcha doucement et l'enleva. L'abbé voulant remettre son anneau ne le trouva plus ; il interrogea les moines : personne ne sut lui répondre. L'abbé, transporté d'une sainte colère, lança une excommunication sur le voleur anonyme. Aussitôt notre corbeau perd toute sa vivacité ; il soupire, se plaint sans relâche, devient maigre et ne digère plus ; le moindre vent emportoit une partie de ses plumes ; son aile étoit traînante et son ventre distendu ; bref, il se trouvoit dans un état digne de compassion. On voulut en connoître la cause, et l'on chercha dans le nid du corbeau pour voir si l'on n'y avoit pas déposé quelque plante vénéneuse ; mais qu'y trouva-t-on ? l'anneau de l'abbé qu'on cherchoit depuis si longtemps! On peut se figurer l'étonnement du révérend père. Ce qu'il y a de certain, c'est que le corbeau ne recouvra la santé qu'après l'excommunication levée. »

Les deux exemples que j'ai cités suffisent, je pense, pour donner une idée de l'ouvrage du père Angelin. Rien n'est aussi curieux que ce bizarre mélange de dévotion et de bouffonnerie, avec la gravité pieuse que l'honnête jésuite met dans le récit de toutes ces aventures et la foi sans bornes qu'il accorde à toutes ces divagations. « Les huguenots, dit-il, riront sans doute et plaisanteront sur mes récits ; ils diront que ce sont des contes de vieilles femmes : laissons-les dire ; l'hérésie passera, mais, grâce à Notre Seigneur, la vérité sera toujours vérité. »

Plût à Dieu que tous les jésuites eussent toujours été aussi simples que le révérend père Angelin Gazé !

Extrait des Mélanges littéraires de Wieland, trad. par Loeve Weimars et Saint-Maurice.

ADDITIONS AU RABELAISIANA.

Les travaux du savant de l'Aulnay sur Rabelais sont une mine féconde de renseignements bibliographiques; mais, à certains égards, ils peuvent être complétés et étendus. Nous avons eu connoissance d'un exemplaire du Rabelais de 1835 (Ledentu, grand in-8) sur les marges duquel un admirateur de maître François a consigné des notes destinées à donner quelques développements nouveaux aux recherches du philologue dont nous venons de rappeler le nom. Nous espérons que les bibliophiles accueilleront avec indulgence quelques échantillons de ce travail, qui est loin d'ailleurs d'être terminé, mais qui pourroit ne pas être inutile à l'un des futurs éditeurs de l'histoire de Gargantua et de Pantagruel.

Nous suivrons l'ordre des objets dont parle successivement de l'Aulnay.

Anneau d'Hans Carvel (p. 418). Ce conte se trouve dans les *Facéties* de Pogge, conte 50, p. 160 de l'édition de 1712; il y est mis sous le nom de François Philelphe. Voir aussi l'édition accompagnée de notes et d'écrits du même genre, publiée par Noël, 1797, in-24, t. II, p. 135, et le *Menagiana*, t. I, p. 369, édition de 1715. Pareil récit se retrouve dans les *Cent Nouvelles nouvelles* (Nouv. XI); dans les *Novelle* de Malespini, part. II, Nov. 89; dans la 5ᵉ des *Satires* de l'Arioste. On peut consulter l'édition de La Fontaine donnée par M. Walckenaer, 1826, 6 vol. in-8, t. III, p. 152. Ce trait forme le dix-huitième des *Hundred merry tales or Schakespeare's iest-book*, London, 1831, in-12 (pag. 14). Prior l'a mis en

vers anglais, et Pananti l'a inséré dans ses *Epigrammi e Novellette*, Italia, 1802, p. 112. Un anonyme l'a fait passer en vers latins. D'Israeli (*Curiosities of literature*, t. I, p. 92, édition Baudry) lui a consacré quelques pages.

A l'occasion du discours de Panurge (p. 425), de l'Aulnay mentionne un travail polyglotte de Kircher. Il ne seroit pas difficile de signaler quelques autres livres du même genre; nous nous bornerons à en faire connoître deux qu'on n'a pas souvent l'occasion de voir à Paris.

La Sincerita trionfante, favola boscareccia, composta dal sig. Ottaviano Castelli, (Roma, 1640, in-4. Cet opéra fut représenté à Rome à l'occasion des fêtes célébrées en l'honneur de la naissance du Dauphin (depuis Louis XIV). On y trouve des pièces de vers en un grand nombre de langues de toutes les parties du monde. (Voir le catalogue Soleine, n° 4716.)

Epithalamia exoticis linguis reditta, Parma, Bodoni, 1775, grand in-folio.

Pacolet, cheval de bois enchanté (p. 437); il joue un rôle dans *Lystoire de Valentin et Orson*, roman de chevalerie, dont il se rencontre une analyse dans la *Bibliothèque des Romans*, mai 1777, p. 160 à 215, et qui n'est d'ailleurs qu'une contrefaçon grossière de *Cleomadis*, poëme d'Adenes, que M. Paulin Paris a fort bien fait connoître (*Histoire littéraire de la France*, t. XX).

Dans l'*Espadon satyrique* de Claude Desternod, il est question (Sat. 5) :

De l'arbaleste de Charlemagne,
De l'esprit de Merlin Cocagne,
Des sottises de Triboulet,
Et du cheval de Pacolet.

Nous lisons dans les *Plaisantes imaginations* de Bruscambille : « Les sorciers vont au sabat avec un bâton entre les jambes,

« ce qui les fait aller à l'amble plus vite qu'un cheval de Pa-
« colet. »

Tirelupin (p. 552). Voici les titres de deux ouvrages dont on peut faire honneur à ce vieux bouffon :

Anti-choppinus, imo potius Epistola congratulatoria magni Turlupini de Turlupinis, écrit en style macaronique, à l'égard duquel nous renverrons au *Manuel du Libraire*, t. I, p. 117 (1).

Harangue de Turlupin le souffreteux, 1615. (Opuscule porté au catalogue La Vallière, t. II, p. 720.)

L'Art poétique, de Boileau, constate le bon accueil que les *Turlupins* trouvèrent à la cour.

Callibristi, p. 584.

Rétif de la Bretonne, dans son bizarre ouvrage intitulé : *Monsieur Nicolas ou le cœur humain dévoilé*, emploie le verbe *kalibrister*. On lit dans le *Nouveau Panurge*, attribué à Guillaume Reboul, et plusieurs fois réimprimé : « Iamais sans moy
« il n'auroit de son culibis culibistonné Alcmène » (2).

Chouart, p. 585.

Les grands chouarts sont en Espagne (*Dit des pays joyeux*). C'est ce que confirme un proverbe cité par Crapelet, *Proverbes et dictons populaires*, 1831. Nous remarquerons que le *Dit des pays joyeux*, dont le *Manuel* cite deux éditions, se retrouve dans un recueil d'anciennes poésies françoises, mis au jour sous le nom de Coquillart avec la date de 1597 ; il y occupe les feuillets 205 et 206, et c'est d'après ce texte que M. G. Du-

(1) Ajoutons qu'un exemplaire de l'édition de 1593 s'est payé 49 fr., vente Nodier en 1844, n° 284 ; il a été revendu 30 fr., vente Baudeloque.

(2) Voici un échantillon des facéties de ce livre singulier, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler : « Des femmes qui ont la queue de l'escorpion
« pour leur horoscope, de cent il y a six'vingt putains, si le Calendrier des
« Bergers ne trompe. »

plessis a inséré cet opuscule dans sa *Bibliographie parémiologique*, p. 135.

Baisers, p. 609.

La liste des ouvrages relatifs aux baisers est susceptible de bien des additions. Il faut savoir ne pas tout dire ; nous mentionnerons du moins les *Baisers*, de Belleau, trente-quatre sonnets et trois petites pièces de vers dans la seconde journée de sa *Bergerie*; les *Basia*, de J. Douza (au nombre de 21) dans les *Deliciæ poetarum belgarum*, t. II, et ceux de J. Lernutius (il y en a 30), avec quelques autres petites pièces de vers sur le même sujet, t. III, p. 128-165. On trouve une dissertation *De osculis* dans les *Facetiæ facetiarum*, 1657, p. 180-244 ; une autre figure au chapitre IV de l'ouvrage de H. Kornmann, *Linea amoris*, Coloniæ, 1765, p. 291-305 ; une autre, traduite de l'allemand, a trouvé place dans les *Variétés littéraires* de Suard et Arnauld, t. I, p. 375. Le *Recueil des travaux de la Société de l'Eure* (seconde série, t. II, 1842) nous offre des *Recherches historiques sur le Baiser*, par le rôdeur Mériadec.

Nous ne connoissons que de titre les *Basia*, de sir R. Aytoun, Londres, 1605. Le petit poëme de Marino, *I Baci*, a été apprécié par M. Chasles dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1840, p. 598. On ne sauroit oublier, dans une pareille monographie, l'écrit de Meyer, destiné à envisager un point tout spécial : *Tractatus de osculo pedum papæ*. Tout le monde connoît les *Baisers* de Jean Second, mais peu de personnes possèdent les éditions données par Passow, Leipzig, 1807, et par Friebel, 1819. Nous avons vu deux traductions angloises, Londres, 1775 et 1803 (1).

(1) On trouvera des détails étendus sur Jean Second dans l'ouvrage de de Budick, *Lateinische dichtr.*, Vienne, 1828; 3 vol. in-8, t. I, p. 238-293. En fait de traductions françaises, celles de Moutonnet de Clairfond, de MM. Tissot et Loraux se rencontrent facilement, mais celle de 19 de ces baisers *par un amant de vingt-deux ans*, Paris, 1803, est moins commune.

Cloche, p. 617.

Il faudroit se procurer, mais ce seroit sans doute difficile, les deux volumes suivants :

Campanologia or the art of ringing, by F. S., London, 1667. — Reimanni, *de Campanis, earumque origine, vario usu, abusu de juribus*, Isenaci, 1679, in-4.

Il y a de longs détails relatifs aux cloches dans un étrange et savant ouvrage attribué à R. Southey : *The Doctor*, 5 vol, in-12. M. Chasles en a rendu compte dans le *Journal des Débats*, il en a reparlé *Revue des Deux Mondes*, 1839, p. 679.

Dance, p. 620.

Dans les *Laude devote* de Jacopone de Todi, p. 58, édition de 1514, il est dit *Quod omnes sancti faciunt balatam in Paradiso*. Jacopone est un écrivain remarquable à l'égard duquel nous renverrons au catalogue Libri n° 1180, au *Cours de littérature* de M. Villemain, Moyen-âge, 13e leçon; à un travail de M. Ozanam, inséré dans le *Correspondant*, 1851, reproduit dans les *Poëtes franciscains en Italie au XIIIe siècle*, 1851, in-8.

Goutte, p. 630.

On trouve dans le *Trésor des Récréations*, Rouen, 1627, p. 169 : « Le grand bien et grande utilité qui provient de la goutte. » L'Angleterre nous offre *The Praise of the Gout*, London, 1617, in-4 (traduction de l'éloge composé en latin par Cardan), et *The lonour of the Gout*, by Philander Misaurus, London, 1699, in-12. Un écrivain allemand, fécond dramaturge et polygraphe de la fin du XVIe siècle, Ayrer, a composé un factum contre la tyrannie de la reine Podagre : *Prozess wider der Kœnigin Podagra tyrannei*, 1594.

Nez, p. 641.

On peut lire dans le *Trésor des Récréations*, 1627, p. 181 : « Pourquoi les uns ont le nez plus grand que les autres. » Le

Recueil de pièces fugitives, Londres, vers 1740, t. II, p. 97, renferme une pièce de vers : *La Rhinomachie ou le combat des nez;* elle se retrouve dans un volume publié en 1775, sous l'indication de Cologne (*Manuel du libr.*, V. 742). Un conte en vers latins, *Nasus prehensus*, figure dans le *Menagiana*, t. IV, p. 184. On sait que Sterne a consacré au nez plusieurs pages de son *Tristram Shandy*, et Ferriar a traité le même sujet dans ses *Illustrations of Sterne*, 1812, chap. VI, p. 146-192. Une satire de Sigongne contre le nez d'un courtisane a trouvé place dans le *Cabinet satyrique*, Rouen, 1627, p. 411. Dans le *Livre de la toute belle sans pair, qui est la Vierge Marie* (Paris, J. Petit, sans date, petit in-8 goth.), on lit des « Méditations dévotes » du nez et des deux narines de la Vierge. Nous citerons encore l'*Anatomie des nez à la mode*, sans lieu ni date : la *Triste et lamentable complainte sur le nez d'une jeune dame*, Villefranche, 1731 ; l'*Apologie des gros Nez*, pièce ancienne, fort rare, dont une copie manuscrite se rencontre dans la bibliothèque de M. Leber, devenue, comme on sait, propriété de la ville de Rouen. Le *Nez pourri de Renaudot* est une satire que nous rencontrons sur le catalogue La Vallière. Un laborieux polygraphe, amateur de sujets bizarres, le jésuite Théophile Raynaud, dans son traité *Laus Brevitatis*, passe en revue un grand nombre de nez. Il est question du même objet dans les *Mélanges* de Vigneuil-Marville, t. I, p. 140, t. II, p. 164. Gartmann a écrit un traité *de Nasi insitii sympathia*.

Une illuminée du XVIIe siècle, mademoiselle Bourignon, avoit des idées étranges sur le nez de nos premiers parents, avant leur faute (Voir le *Dictionnaire* de Bayle). H. Kornmann consacre le chapitre LXXVII de son traité *de Virginitate* à l'examen de la question : *Num ex longo et acuto naso præsumanda virgo iracunda ?*

Le gros volume de Taglicozzi, imprimé à Venise en 1597, et à l'égard duquel la *Biographie universelle* (t. XLIV) entre dans des détails étendus, appartient à la chirurgie; mais, dans les premiers chapitres, l'auteur établit la dignité et l'impor-

tance du nez, en accumulant des citations prises dans les auteurs de l'antiquité, dans les Pères de l'Église et dans la Bible. La *Diceria de' Nasi* est une plaisanterie peu décente attribuée à Annibal Caro, et qui est jointe au trop fameux *Ragionamenti*, de l'Arétin, dans l'édition datée de 1584. Un discours en faveur des gros nez se montre dans les *Plaisantes imaginations* de Bruscambille ; c'est une drôlerie qui rappelle un quatrain inséré au *Nouveau Panurge*, p. 4 de l'édition de Lyon, 1616.

Quant au volume intitulé *Les Yeux, le Nez*....., plusieurs fois réimprimé en Hollande, c'est un assemblage de morceaux en vers et en prose réunis tant bien que mal au moyen d'une dissertation des plus plates. L'auteur de ce livre, P. N. du Commun, a obtenu un article dans la *Biographie universelle*, au Supplément. Voir aussi les *Supercheries littéraires*, par Quérard, t. II, p. 313. En arrivant à une époque plus récente, nous rencontrons l'*Apologia du Nez*, opuscule d'H. Zschocke, inséré dans les *Matinées suisses*, Paris, 1831, 4 vol in-12.

B.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

A M. L'ÉDITEUR.

Bruxelles, le 22 décembre 1858.

Monsieur,

Agnès Sorel n'a jamais été confondue avec ces maîtresses de rois, intrigantes courtisanes, qui contribuèrent si puissamment à détruire le prestige de la royauté. Agnès n'eut d'autre ambition que de réveiller, dans le cœur de son royal amant,

les qualités chevaleresques qui devoient lui faire reconquérir le trône, et, sans prétendre la mettre en parallèle avec la vierge de Domremy (1), cette héroïne inspirée par le ciel pour opérer la délivrance de la patrie, je dirai que son nom rappelle des souvenirs qui ne sont pas dépourvus de charmes ; elle étoit bonne et compatissante pour les malheureux. Une de ses lettres, que je tire de ma collection d'autographes et que je viens vous offrir pour le *Bulletin du Bibliophile* en fournit une preuve incontestable. J'ai conservé l'orthographe telle qu'elle se trouve dans la copie qu'a faite de cette pièce M. Teulet, archiviste paléographe, ancien élève de l'École royale des Chartes.

Agréez, Monsieur, je vous prie, l'assurance de ma considération très distinguée.

LE BARON DE STASSART.

LETTRE D'AGNÈS SOREL

AU PRÉVOT DE SA TERRE DE LA CHESNAYE.

Monsieur le prevost, j'ay entendu que quelques uns de la paroisse de La Chesnaye ont esté par vous adjornez sur le suspeçon d'avoir prins certains boys de la forest du d. lieu ; et à eulz ont esté unes journées sur ce assignées pour entendre d'une information faicte sur leur inocence. Sur quoy, ayant sceu qu'aucunes des dictes gens sont povres, misérables personnes et que ilz aient grant misère à gagner leur vie et gouvernement d'eulx, leurs femmes et enfans, ne veus en riens qu'il soit suivy oultre à la dicte informacion et journées et que les dictes gens soient empeschiez aulcunement en corps ne en leurs biens, mais por eulz au contraire soit mise la dicte

(1) Village de la Lorraine, mais qui faisoit partie de la Champagne au XVe siècle. C'est ce qu'a parfaitement prouvé M. Pernot, dans une excellente Dissertation historique qu'il a communiquée, au congrès scientifique d'Orléans.

afère à nient ; et en ce faisant sens délay me ferez service aggréable. Priant Dieu, monsieur le prevost, qu'il vous doint bonne vie et vous tienne en sa garde. Du Plessis, ce VIII[e] jour de juing.

Votre bonne mestresse

AGNES.

CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE.

Monsieur,

Permettez-moi de vous signaler un fait, peu important sans doute, de l'histoire des livres, mais c'est une découverte que je crois avoir faite, et je ne veux pas me laisser enlever la gloire qu'elle doit me procurer.

Le savant auteur du *Manuel du Libraire*, donne (t. III, p. 470) le titre d'un ouvrage ridicule : *La Seringue spirituelle pour les âmes constipées en dévotion*, et il ajoute : « Cet écrit « n'a jamais passé sous mes yeux, mais M. Peignot le cite, à « la page 42 de la Notice de ses ouvrages, 1830, et il rap« porte même un passage de la *Seringue spirituelle.* »

J'ai rencontré ce livre barroque cité dans une facétie intitulée : *Sermon du P. Esprit de Tirchebray....., prononcé dans l'église des religieuses de Hautes-Bruyères,* facétie qui, selon la remarque du *Manuel* (t. II, p. 203), a été attribuée à Fléchier; elle a été réimprimée plusieurs fois, et notamment dans un petit *Recueil de sermons facétieux et drôlatiques,* Paris, sans date, in-18, imprim. de Pommeret et Moreau. Le prétendu Père Esprit s'exprime en ces termes : « Ne voyez-vous pas que « le P. Prudentin, de Grenoble, dans son livre intitulé *La Se« ringue spirituelle pour guérir les âmes constipées en dévotion*, « compare la Madeleine à un citron gâté? Un citron, dit-il, a

« deux faces, l'une belle, fraîche et de bonne odeur, l'autre « laide, puante et pourrie. L'une chatouille l'odorat, l'autre « fait boucher le nez..... »

Des livres bizarres du P. Pancrace, de Romorantin, et du P. Pantaléon de Carpofidas, capucins imaginaires, sont également invoqués dans ce sermon ; il n'est donc pas douteux que la *Seringue spirituelle* ne soit un livre inventé à plaisir.

Agréez, etc. *Un Bibliophile inconnu.*

ANALECTA BIBLION.

LIVRES ANCIENS.

EDICTUM IMPERIALE CONTRA REGEM GALLUM. — Une feuille petit in-4°, dont 3 pages seulement sont impr., plus le titre qui est orné des armes accolées du pape Léon X et de l'Emper. Charles-Quint, s. l. ni d.(1).

Par cet édit daté d'Anvers, le 12 juillet 1521, Charles-Quint déclare la guerre en son nom et au nom du pape, au roi François Ier. « Ma profonde vénération pour le saint-siége m'engage à unir ma cause à celle de la religion, et le roi de France étant l'ennemi de l'Église devient mon ennemi. » Ainsi Charles-Quint ne prend les armes que pour défendre la religion. C'est un prétexte de guerre que les siècles passés ont bien discrédité, et cependant, aujourd'hui, on ose encore en faire usage. Mais le voile est trop usé : il ne peut plus servir à masquer l'ambitieux.

(1) Pour cet opuscule et les deux qui suivent, voir le catalogue à la fin de cette livraison n° 2812.

EXHORTATORIA AD REGEM FRANCIAE CESSET PERSEQVI PONTIFICEM ET ECCLESIAM (15 mars 1512). — 8 pages pet. in-4°, s. l. ni date; lettres rondes.

Ange, pêcheur, anachorète de Vallombreuse, écrit au roi Louis XII, pour lui signaler tous les dangers spirituels et temporels dont il est menacé, s'il continue à faire la guerre au pape. Il le prie, le supplie de mettre fin à ses persécutions contre l'Église romaine, de s'humilier et de demander le pardon de ses fautes. Cette *exhortation* est entièrement composée de citations assez mal ordonnées. C'est un discours de Sancho Pança, dans lequel des citations ont remplacé les proverbes. Cette pièce mérite, par sa bizarrerie, d'être jointe à la suivante, comme un document rare, relatif aux démêlés de Louis XII avec le pape Jules II.

BULLA INTERDICTI GENERALIS IN VNIUERSO REGNO FRANCIAE ET TRANSLATIONIS NUNDINARUM EX LUGDUNO AD CIUITATEM GEBENEN. EX CAUSIS IN BULLA CONTENTIS. — 8 pages pet. in-4°, s. l. ni d.; sans pagination, réclames ni signat.; caractères demi-goth. — Au-dessous du titre, sont les armes du pape Jules II, grav. sur bois.

On lit dans l'*Art de vérifier les Dates* : « L'an 1512, Jules II, par une bulle du 21 juillet, excommunie le roi de France, met son royaume en interdit, et dispense ses sujets du serment de fidélité. » — « L'ouverture du concile de Pise ne se fit que le 1er novembre 1511. La 4e session se tint à Milan, le 4 janvier 1512, et il y en eut jusqu'à huit. Dans la dernière, on suspendit le pape Jules, et les prélats quittèrent ensuite Milan et se retirèrent à Lyon, où ils voulurent continuer leur concile, mais sans succès. »

La bulle dont nous nous occupons est datée du 13 août 1512,

et paraît avoir échappé aux investigations des auteurs de l'*Art de vérifier les Dates*. Elle renferme des détails que les savants bénédictins n'auroient point négligé de signaler, s'ils l'eussent connue.

Ainsi, au lieu d'écrire que « les prélats se retirèrent à Lyon, où ils voulurent continuer leur concile, mais sans succès », ils se seroient empressés de citer cette pièce comme la cause probable de la dispersion du concile. Dans la bulle du 13 août, le pape rappelle ses lettres précédentes (sans doute celles du 21 juillet), par lesquelles il a cassé et annulé les délibérations du *conciliabule* tenu à Pise, puis transféré à Milan et à *Verceil*. Cette dernière ville n'est point nommée dans l'histoire des conciles.

Vivement irrité des honneurs que les habitants de Lyon avoient rendus aux membres du concile, Jules II met cette ville en interdit; il ordonne, en outre, que si dans le délai de quinze jours les schismatiques ne sont pas chassés, les foires de Lyon seront transférées dans la ville de Genève. Il fulmine ensuite contre le clergé de France qui avoit accordé au roi un impôt du dixième sur les biens ecclésiastiques, conformément à un décret émané du prétendu concile. Il défend aux prélats, aux clercs ou religieux de payer cet impôt, et les relève des serments qu'ils ont pu prêter à cette occasion; enfin, jusqu'à ce que les François soient venus à résipiscence, il jette un interdit général sur tout le royaume.

Enlever à Lyon ses foires royales et les transférer dans une autre ville, c'étoit un droit exorbitant que s'arrogeoit le pape Jules II; mais il inquiétoit les habitants, il menaçoit leurs intérêts privés; et quoique une telle prétention paroisse exagérée et impraticable, je crois cependant que cet audacieux empiétement sur les prérogatives du roi de France hâta la ruine du *conciliabule* de Lyon.

Ce fait me rappelle le pape Honorius III accordant le droit régalien de battre monnaie, à Savary de Mauléon, le célèbre capitaine poitevin qui, toujours prêt à se vendre, se battit

tour à tour pour la France et pour l'Angleterre. Mais du XIIIe siècle au XVIe, la distance est grande. Aussi le roi Louis VIII confirma la bulle d'Honorius, et Louis XII répondit à la bulle de Jules par une guerre acharnée. AP. B.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

Notices des Émaux, Bijoux et Objets divers exposés dans les galeries du Musée du Louvre, par M. de Laborde, Membre de l'Institut, Conservateur des Collections du Moyen-Age, de la Renaissance et de la Sculpture moderne.

1re Partie : Histoire et Descriptions. 2e Partie : Documents et Glossaire.

Paris, 1853, 2 vol. in-12.

Sous ce titre modeste, M. de Laborde a publié depuis déjà quelques mois un ouvrage considérable et de la plus haute importance. Ce n'est pas seulement, comme on pourroit le croire, une description des bijoux en émail ou en autre matière, conservés dans les galeries du Louvre; c'est encore une histoire habilement étudiée de la peinture sur émail en France, depuis les temps les plus anciens jusqu'au XVIIIe siècle. C'est de plus un essai de dictionnaire des beaux-arts rédigé sur un plan tout nouveau. Ceux qui savent combien a été négligée jusqu'à nos jours l'histoire de l'art en France, combien on s'est contenté de notions futiles et incomplètes, ne peuvent qu'applaudir aux travaux récents d'une grande importance publiés en ce genre, travaux qui attestent toute la fécondité de la matière, toute l'incurie de ceux qui ne l'ont pas exploitée.

C'est ainsi qu'en parlant de ces émaux si remarquables, dont malgré le temps et les révolutions des échantillons nombreux encore sont parvenus jusqu'à nous, les dictionnaires des beaux-arts citoient à peine un ou deux noms, tandis que pendant

plusieurs siècles des générations de peintres habiles se sont succédé, et presque toujours ont eu soin de signer leurs œuvres. La restitution et l'analyse de ces œuvres, tel est le travail si habilement exécuté par M. de Laborde. Guidé par les monuments remarquables confiés à sa garde, et par ceux qu'il a vus dans les collections particulières, il a pu constater l'existence de plusieurs espèces d'émaux exécutés par des procédés divers et à des époques différentes. Il détermine avec soin les procédés employés dans leur composition et explique les noms qu'on leur a donnés. Il établit avec assez de présomption que l'émail proprement dit n'a pas été connu des anciens, et que c'est probablement dans la Gaule et dans les premiers siècles de notre ère qu'il faut en chercher l'origine. « Un rhéteur, dit-il à ce sujet, qui appliquait volon-« tiers sa faconde à la description des productions de l'art, « Philostrate, quitta Athènes, après avoir professé dans cette « ville, et vint vers le commencement du IIIe siècle de notre « ère, chercher fortune à Rome, où la faveur de Julie, femme « de Septime-Sévère, l'attira dans le palais impérial, au « milieu des splendeurs de la royauté et de son luxe. C'est « avec ce goût des choses de l'art, avec cette expérience « de la vie, avec cette connaissance de tous les raffine-« ments du luxe grec et romain, que Philostrate écrit « cette phrase : *On rapporte que les Barbares voisins de « l'Océan étendent ces couleurs sur de l'airain ardent ; « elles y adhèrent (ou* elles s'y unissent), *deviennent aussi dures « que la pierre, et le dessin qu'elles figurent se conserve.* Cette « phrase, après les considérations qui précèdent, après ce « que je viens de dire de l'existence même de Philostrate, « me semble sans réplique ; on aura beau la presser, la « torturer, on n'en fera pas sortir autre chose que cet aveu « assez pénible pour un Grec, et même pour un Romain, que « les Barbares voisins de l'Océan, probablement les Gaulois, « avoient le secret de l'émail, inconnu aux nations dites « civilisées. »

Cultivé dans les différentes parties de la Gaule, l'art de l'émailleur reçut dans certaines localités des perfectionnements tout à fait dignes de remarque : c'est ainsi que la ville de Limoges devint le centre d'une école importante dont les artistes s'appliquèrent à travailler sur le cuivre doré, ce qui fit donner le nom de *Émaux de Limoges* aux objets émaillés en cette matière. Bien que les citations recueillies dans l'ouvrage ne remontent pas au delà du XIIe siècle, il est certain que l'émaillerie de cette ville date d'une époque antérieure. Mais M. de Laborde évite avec soin le champ des conjectures et n'admet qu'avec restriction les dates du Xe et du XIe siècle données à deux monuments d'autant plus remarquables qu'ils sont signés par leurs auteurs : c'est d'abord une crosse d'un charmant modèle, qui auroit été trouvée dans le tombeau de l'évêque de Chartres, Hagenfredus, mort en 960. Elle porte au-dessous du pommeau, épargnée en cuivre doré, et se détachant dans une bande d'émail bleu l'inscription suivante : FRATER WILLELMUS ME FECIT. C'est après un débris de châsse orné d'incrustations bleues et de rosaces de diverses couleurs. Une figure de saint est ménagée sur le plat du cuivre, etc. Elle représente un personnage vêtu de la tunique et de la dalmatique ; sa main droite porte un livre : à sa gauche, dans une ligne perpendiculaire, se lisent ces mots : FR. GUINAMVNDVS ME FECIT.

M. de Laborde passe ensuite à une série de monuments des XIIe et XIIIe siècles appartenant à la collection du Louvre. Il en donne une description complète et détaillée, en ayant soin de les comparer à des objets du même genre conservés dans des collections particulières. Cette méthode qu'il a suivie dans tout le cours de son travail est excellente et en augmente beaucoup le prix. Sans m'arrêter avec détails sur les monuments nombreux qu'il a décrits, je me contenterai d'en signaler quelques-uns qui ont été signés par leurs auteurs.

Il faut mettre au premier rang un ciboire avec couvercle en cuivre doré, ciselé, émaillé et enrichi de pierres fines

qui date du commencement du XIIIe siècle : on voit dans l'intérieur de la coupe une figure d'ange portant le livre des Evangiles de la main gauche et bénissant de la droite. Cette figure est encadrée dans une banderolle circulaire sur laquelle sont tracés ces mots : MAGISTER G. ALPAIS ME FECIT (p. 58).

Un calvaire, faisant partie du musée de Cluny : il est entouré de longues et pieuses légendes, accompagné des portraits des donateurs et de l'écusson de France, d'autres armoiries et d'une inscription latine qu'on peut traduire ainsi : *Lucas de Vereuil prestre fit faire cet ouvrage pour l'église ou pour la chapelle de Saint-Pierre de Rogiano. Il demande humblement que l'on prie pour lui : Nardon Penicaud, de Limoges, a fait cela le premier jour d'avril* 1503. Le nom de Penicaud (dit M. de Laborde) se lie aux plus anciens essais comme aux plus beaux succès de l'émaillerie limousine. Le chef de la famille a porté le nom de Nardon, diminutif limousin de Bernard, et ses successeurs celui de Jean. On possède effectivement plusieurs émaux signés par différents membres de cette famille. Le premier qui porta le prénom de *Jean* fut-il le frère ou le fils de Nardon Pénicaud! On l'ignore. Ce fut certainement son élève. Plusieurs ouvrages portent sa signature toujours tracée d'une manière différente, et dont es fac-simile sont exactement reproduits; le troisième des *Penicaud* qui se nommoit aussi *Jean* a signé l'une de ses œuvres : JOHANNES PENICAUDI JUNIOR, 1539. Enfin lès Penicaud adoptèrent un monogramme qui se composoit d'un P. couronné. Le dernier qui soit connu de cette famille se nommoit Pierre Penicaud ; il vivait en 1555, ainsi que le prouve un passage du registre de la Confrérie du Saint-Sacrement à Limoges. Il signoit ses œuvres de deux P.P.

Après les Pénicaud vient *Léonard Limousin*, le plus célèbre des peintres émailleurs du XVIe siècle. Les œuvres que cet artiste nous a laissées, et auxquelles il a pris soin de mettre son nom, sont assez nombreuses. Aussi M. de Laborde a-t-il pu lui consacrer une Notice plus étendue qu'aux autres, dans

laquelle il nous donne sur ses ouvrages et sa manière de travailler des renseignements curieux et nouveaux. Plusieurs mentions empruntées aux comptes de dépenses et aux inventaires royaux, ont beaucoup servi à éclaircir la Vie encore ébauchée de ce maître habile. Parmi les œuvres de Léonard Limousin que la Collection du Louvre renferme, il faut placer au premier rang les portraits de François Ier, d'Éléonore d'Autriche, de Henri II, de Catherine de Médicis, du connétable de Montmorency, de François de Lorraine et de Calvin.

Après Léonard, l'auteur nous fait connoître un grand nombre de peintres émailleurs dont les ouvrages ne sont pas à dédaigner. Voici le nom de chacun d'eux : Isaac Martin (p. 209). Pierre Raymond, de 1555 à 1582 (p. 210). Pierre Courtois, vers 1540 (p. 251). Jean Courtois, vers 1540 (p. 263). Jean de Court, vers 1572 (p. 275). Jean de Court, dit Vigier, 1557 (p. 278). Martin Didier, vers 1609 (p. 286). Susanne de Court (p. 288). Jean Limosin, vers 1625 (p. 291). Joseph Limosin (p. 296). Léonard Limosin, vers 1625 (p. 298). F. E. S. Lobaud, vers 1584 (p. 299). F. P. Mimbielle, vers 1584 (p. 299). Martial Raymond, vers 1590 (p. 302). Martial Courtois, vers 1579 (p. 304). H. Poncet, vers 1625 (p. 307). Bain, vers 1685 (p. 312). Jacques Nouailher (p. 312). L. de Sandrart, vers 1710 (314). Pierre Nouailher, vers 1717 (p. 315). Jean-Baptiste Nouailher (p. 316). Bernart Nouailher (p. 320). Jean et Noël Laudin, vers 1693 (p. 320). Henri Laudin (p. 340).

M. de Laborde, après avoir recueilli sur chacun de ces artistes, presque tous inconnus jusqu'à ce jour, de précieux documents biographiques, examine avec soin les ouvrages qu'ils nous ont laissés, et donne une description détaillée de ceux que possède le Musée du Louvre. On est émerveillé en présence de tant de richesses. Rien ne fait mieux connoître la recherche et le luxe qu'on apportoit autrefois dans les meubles et tous les objets nécessaires à la vie privée. Ce qui frappe surtout, c'est l'habileté, le bon goût dont faisoient preuve dans les plus petits détails les artistes de cette époque. Nous nous

contenterons de citer un seul exemple pris entre les ouvrages dont les auteurs ne nous sont pas connus : c'est un coffret de mariage de forme rectangulaire émaillé sur toutes ses faces, et qui date du XIVe siècle. Voici les traits principaux de la description qu'en donne M. de Laborde. « Quatre figures debout, « partagées en deux couples, sont disposées vers chaque extré- « mité du couvercle ; un homme, ayant sur la main un faucon, « soulève le voile d'une femme que l'on voit de l'autre côté, « lui présentant un anneau. Ces deux scènes personnifient la « rencontre et l'accord. Les figures, dont les traits et les plis « du costume sont gravés en creux et remplis d'émail bleu « lapis, sont entièrement dorées. L'ornementation du fond « qu'elles cachent en partie, est une sorte d'échiquier com- « posé de quatre lignes de médaillon, dont la forme est un « quadrilatère pénétré par quatre arcs de cercle ; on en « compte six sur chaque ligne. Les couleurs du fond de ces « médaillons sont alternativement un vert bleuâtre et rouge ; « les rouges sont décorés d'animaux fantastiques, variés de « formes, mais tous se détachant en ton d'or. Les vertes por- « tent en cœur posés successivement et alternés, trois écus qui « sont de France ancien (d'azur semé de fleurs de lys d'or), « d'Angleterre (de gueules à trois léopards d'or, l'un sur l'au- « tre), et un troisième d'or à la croix variée du même et « d'azur. Une vignette en zig-zag encadre le couvercle, dont « le bord retombant, porte cette inscription épargnée en re- « lief, de lettres dorées sur fond d'émail de bleu lapis : *Dosse « dame je vos aym leaument, por Diu vos pri que ne m'oblie « mia. Vet si mon cors à vos commandement sans mauveseté « et sans nulle folia* (p. 77). »

Après la description ainsi détaillée de tous les émaux de la collection du Louvre, on trouve un inventaire des bijoux et autres objets de prix qui font partie de la même collection.

Le second volume de l'ouvrage ne présente pas un intérêt moins vif que le premier. Il a pour titre : *Documents et Glossaire*, et se compose : 1° de l'inventaire des joyaux de

Louis, duc d'Anjou, dressé de 1360 à 1368; 2° d'un essai de glossaire historique et critique d'archéologie du Moyen-Age et de la Renaissance. L'inventaire, qui paroît avoir été rédigé par le possesseur lui-même, n'a pas moins de 796 articles, et nous fait connoître la plus riche collection de bijoux, de joyaux, d'argenterie qu'aucun prince françois ait jamais possédée. Une courte notice sur Louis, duc d'Anjou, placée en tête de cet inventaire, est destinée à nous en faire apprécier la valeur.

Mais j'ai hâte d'arriver au glossaire, qui n'est pas la partie la moins neuve et la moins importante de l'ouvrage que j'ai entrepris de faire connoître. Comme tous ceux qui se sont occupés de l'histoire de l'art, principalement pendant le Moyen-Age, M. de Laborde a été frappé de l'insuffisance des dictionnaires et de tous les travaux critiques entrepris jusques à présent sur cette matière. Il a donc pensé à réunir les éléments d'un *Dictionnaire des Arts*, qui deviendroit, comme il dit, « le glossaire de la langue, le répertoire « de la science et le guide des artistes; glossaire, répertoire « et guide fondés sur la citation complète des textes, sur la « reproduction exacte des monuments, enfin sur la pratique « des arts et l'étude de l'archéologie. » Ce dictionnaire, ajoute-« t-il, à la fois glossaire et répertoire, comprendra tous les « mots qui entrent dans la langue descriptive des arts, tous « ceux qui désignent les matières et substances mises en « œuvre, les procédés et les outils employés dans le travail « manuel; et comme à toutes les grandes époques l'art est « descendu du piédestal isolé où nous le reléguons de nos « jours, pour s'associer à tous les besoins de l'existence, aux « développements de l'industrie et aux fantaisies de la mode, « j'étends les limites de mon travail jusqu'aux expressions qui « décrivent les costumes et les armures, les mœurs et les « usages de la vie privée.

« Dans l'exécution de cette entreprise, je me suis tracé les « règles suivantes : peu de conjectures, pas de phrases, beau-

« coup de faits, des dates précises, des citations exactes, des « monuments d'une authenticité incontestable. Mais il ne suf« fisait pas d'observer ces règles, de poursuivre avec persé« vérance des investigations si variées ; il fallait, pour donner « à cet ouvrage son utilité pratique, pour rendre abordables « les nombreux renseignements recueillis aux sources pré« cieuses des grandes archives nationales, de nos départe« ments et de l'étranger, il fallait distribuer ces documents et « leur commentaire dans un ordre méthodique ; j'ai adopté « celui-ci : un titre, un commentaire, les preuves à l'appui ; « ces preuves étant de deux sortes, la citation des textes et « la reproduction des monuments ; enfin, pour terminer l'ou« vrage, un index général. »

C'est ainsi que l'auteur expose la méthode excellente que lui a suggérée une étude approfondie de toutes les matières dont ce vaste répertoire doit donner l'explication. Le specimen déjà très étendu qu'il vient de mettre au jour est relatif principalement à l'émaillerie et aux différents arts qui s'y rattachent. Il est surtout à l'usage des amateurs et des collectionneurs d'objets du Moyen-Age et de la Renaissance. Même dans ces limites, ce specimen contient l'explication d'un grand nombre d'objets de la plus haute importance ; nous recommandons surtout la lecture des articles suivants :

ACIER, ALBASTRE, AMBRE, ARGENT, ARGENT VERRÉ, ARTISTE, AUTEL PORTATIF, BACIN, BACIN A LAVER, BAGUE, BAHUT, BOIS D'ALOES, DE CÈDRE, DE CYPRÈS, D'IRLANDE, BOIS PÉTRIFIÉS, CALICE, CALLIER, CAMAHIEU ANTIQUE ET DU MOYEN-AGE, PEINTURE EN CAMAHIEU, CEINTURE, CHANDELIER, CHAPPEL OU CHAPELET, CORAIL, CORDOUAN, COUTEAUX, CRISTAL, CUIR BOUILLI, EMPREINT, DORÉ, DE LION PEINT, DAMAS (OEUVRE DE) DAMASQUINURE DIAMANT, DRAGEOIR, DRESSOIR, ENSEIGNE, ESMAIL, *ancien*, *d'Angleterre*, *d'Arragon*, *d'azur*, ESMAIL *en blanc*, *de Blois*, *sur ronde bosse*, *cheu*, *cloisonné*, *de Coulombin*, *couvert d'or*, *sur cuirre*, *desesmaillé à douaymens*, *effacié*, *enlevé*, *sur*

fer, de France, de joaillerie, de Limoges, ÉMAUX *d'orfèvres.* ÉMAUX PEINTS, ESMAIL *mixte de Niellure, de plique, de plite à jour, rouge clair, semé, de basse-taille, de basse-taille en argent, en taille d'épargne, Turquin,* etc. ESMAILLEUR. ESTAIN, FERMAIL, FERMOIR, FERRONERRIE, FOURCHETTE, HANAP, LICORNE, MADRE *ou Mazer.* MIROIR. OR *Arabiant, de Chypre, clinquant, de Cornouaille, d'Esclavonie, de Luques, de Milan, de Montpellier, de Rhodes, de Venise,* etc., etc. — ORRLOGE, ORFEVRE, ORFEVRERIE, ORFROIS. PIERRE *de voirre, de jaspe, d'aigle, blanche, sur la cendre, de chappon, sur cire, estrange, fausse, fondue, d'Israel, de lard, de liais, mixte, de touche,* etc. POTERIES, POURCELAINES, RELIQUAIRES, RELIQUES, SARDONIX, SOUAGE, TABLE, TABLEAU, *cloant d'or ou d'argent, à frais, de mosaïque,* etc. TAPIS *d'Espaigne, de basse lisse, de haute lisse, de muraille, nostrés, de parchemin, de Paris, à personnaiges, au gros poinct, sarrazinois, velus. Tranchoir,* VERRIER, VERRIERES, VOIRRE OU VERRE, *grinellé de Provence, de Vendome.*

Dans l'énumération qui précède, on voit quelle place importante M. de Laborde a donnée à l'art de l'émailleur, et sous combien d'acceptions diverses ce mot d'émail doit être pris dans l'histoire artistique du Moyen-Age et de la Renaissance. A l'appui de ses définitions, il cite dans l'ordre chronologique des preuves nombreuses qui ne laissent aucun doute sur leur exactitude. En résumé, ce curieux specimen ne peut que faire désirer avec impatience la publication d'un ouvrage aussi important que nouveau.

LE ROUX DE LINCY.

LES ARCHIVES CURIEUSES DE LA CHAMPAGNE ET DE LA BRIE. par A. ASSIER. — Troyes, 1853, 1 vol. in-8°.

« Un temps viendra, je l'espère, dit l'auteur dans son *Avant-Propos*, où cette histoire de la Champagne, si vaste, si difficile, sera racontée par un habile écrivain qui profitera de nos fragments, et dont le travail sera de les rassembler avec talent. — Pour moi qui ai déjà consacré quelques années à l'étude de la Champagne, j'ai voulu suivre l'exemple de mes compatriotes. J'ose donc publier ces faibles essais, persuadé que mes recherches ne seront pas inutiles à l'historien de notre belle et poétique province. »

Combien nous aimons ces livres où des savants, aussi modestes que laborieux, groupent sans art les documents de tout genre qu'ils ont péniblement recherchés pendant de longues années, dans le seul but d'être utiles aux historiens futurs! La diversité des fragments récrée l'esprit, et certains faits, certains détails inattendus viennent parfois jeter un nouveau jour sur quelques points obscurs de notre histoire nationale.

Le recueil que publie M. Assier se compose presque entièrement de pièces inédites, extraites d'archives départementales ou de manuscrits à peu près inconnus, dispersés dans les dépôts publics. Toutes les branches de l'histoire y sont représentées. Ainsi pour l'histoire civile, nous citerons l'*Origine de la ville de Troyes*, *Attale de Langres*, récit mérovingien emprunté à Grégoire de Tours; *Jeanne d'Arc devant Troyes*, fragment du règne de Charles VII; les *Fous de Troyes* et des vers de Dreux du Radier à ce sujet, la *Navigation:* on lit dans cet article que le premier bateau qui transporta des marchandises de Troyes à Paris, sur le canal de la Seine, partit le 16 janvier 1703, et que le 24 octobre suivant, le coche d'eau commença à transporter des voyageurs; *Pierre Paillot dans la chambre de Louis XIV:* « Le

maire de Troyes, Pierre Paillot, qui étoit alors à Paris, s'étant transporté à Versailles pour jeter de l'eau bénite audit roy Louis XIV deffunt, ne trouva dans sa chambre que six religieux, deux gardes et un évesque qui se promenoit » ; enfin, le *Discours de la prinse de Montyramé, en* 1590 ; et *la Prise et capitulation de la ville de Mery-sur-Seyne, en* 1615, pièces rares, réimprimées dans ce volume, en fac-simile.

Pour l'histoire religieuse, nous signalerons *Saint-Germain à Troyes, sainte Geneviève à Arcis et à Troyes*, allant chercher des vivres pour les habitants de Lutèce assiégée par les Normands, *sainte Madeleine de Troyes au* XVe *siècle*, *la chair salée de l'abbaye de saint Loup*, coutume bizarre qui ne fut abolie qu'en 1727. — Pour la biographie, *les Gloires de la Champagne*, la *Liste des Champenois contribuables à Paris, en* 1292, les *Noms et surnoms adoptés par les familles de Troyes*. — Pour la BIBLIOGRAPHIE et l'histoire de l'Imprimerie, nous trouvons l'*Inventaire de la bibliothèque de Jean Blanche, en* 1438, une *Bibliographie champenoise, de* 1483 *à* 1600, les *Papeteries de Troyes*, dont l'existence remonte à l'année 1410, par titres authentiques, et à une époque plus reculée d'après quelques historiens, l'analyse et des extraits du *Kalendrier et compost des Bergers*, imprimé à Troyes, en 1541, *les Armes parlantes des imprimeurs Lecoq* : ces deux derniers articles sont ornés de fig. grav. sur bois. — Pour l'histoire des Arts, la *Description des vitraux de Sainte-Madeleine*, et l'indication de certaines œuvres du célèbre sculpteur champenois *Girardon*. — Pour l'histoire du Théâtre, nous ferons remarquer les curieux articles intitulés : *Episode inédit de l'Histoire de Troyes, en* 1659, relatif à la représentation d'une tragédie, et les *Mystères joués à Troyes*. N'oublions pas la collection de *Proverbes champenois*, les *Enseignes de Troyes*, *deux Chartes inédites*, et le chapitre consacré à *Alcuin*, qui renferme la traduction presque complète de son *Entretien* avec le prince Pepin.

Avant de terminer, que M. Assier nous permette d'ajouter

à la liste des ouvrages cités dans sa *Bibliographie champenoise*, un petit volume in-4°, gothique, que nous avons sous les yeux. En voici le titre : *Fratris Dionysii Fabri vindocinensis celestini, de purissimo Marie Virginis conceptu : versibus intercalariis liber unus distinctus.* Sur le dernier feuillet, on lit : *Impressum Trecis in edibus Johannis Lecoq ; in vico dive Marie commorañ* ; et au-dessous, s'étale la marque de l'imprimeur, reproduite par M. Assier, mais avec cette différence que le coq est tourné en sens inverse, que les deux renards qui soutiennent l'écusson, ne sont pas affrontés et qu'un seul d'entre eux est encapuchonné.

Nous désirons que cette notice, trop courte pour un livre qui nous paroît fort intéressant, excite la curiosité des amateurs, et les engage à faire une connaissance plus ample avec *les Archives curieuses de la Champagne et de la Brie.*

AP. B.

NOUVELLES.

Société des bibliophiles françois. — Ont été réélus à l'unanimité : M. Jérôme Pichon, *président ;* M. Armand Cigongne, *trésorier ;* M. Leroux de Lincy, *secrétaire.* M. le comte de Charpin-Fougerolles a donné sa démission ; M. le marquis Raymond de Bérenger, membre adjoint, a été nommé membre titulaire. Les travaux de la Société sont toujours très-actifs ; le troisième et dernier volume de l'*Heptameron de la royne de Navarre* paroîtra prochainement. Le fameux plan de Paris, de Gomboust, est aussi dans ce moment entre les mains des graveurs chargés de le reproduire. La direction artistique en a été confiée à M. Léon de Laborde, membre de la Société. Ce plan pourra, dit-on, être publié à la fin de l'année.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

Janvier et Février 1854.

2244. Acajou et Zirphile, conte (par Duclos). *A Minutie*, 1744; pet. in-8, v. m. .... 10— »

Edition originale. Cet exemplaire contient les figures qui manquent quelquefois.

2245. Ægineta. La Chirurgie de Paulus Ægineta; item un opuscule de Gallien; le tout trad. de latin en françoys par Maistre Pierre Tolet, médecin de l'hospital de Lyon. *Lyon, Est. Dolet*, 1540; pet. in-8, lett. rondes, v. f., fil., tr. d. .... 20— »

Volume très rare, malheureusement rogné de près.

2246. Alcoran (l') de Mahomet translaté d'arabe en françois par le sieur Du Ryer. *Jouxte la copie imprimée à Paris*, 1649; pet. in-12, vél. .... 15— »

Exemplaire bien conservé, dans sa première reliure hollandaise.

2247. Alfieri. Tragedie di Vittorio Alfieri. *Firenze, Molini*, 1821; 2 vol. pet. in-12, fig., v. viol., fil., pap. vél. .... 9— »

2248. Almanach nocturne à l'usage du grand monde, à l'instar de l'Almanach de Liége, pour l'année 1740, enrichi de seize centuries, d'une historiette nocturne à la fin de chaque mois, de prédictions nouvelles et de remarques curieuses, par madame la marquise D. N. N. C. (M. le chevalier de Neufville-Montador). *Imprimé à Nuitz, chez Serotin Luna, au Vesper*, 1740; in-18, dem.-rel., v. ant. .... 9— »

2249. Alonço de Castillo. La Fouyne de Séville, ou l'Hameçon des bourses, trad. de l'espagnol de D. Alonço de Castillo Sonorçano (par d'Ouville). *Paris, Louis Bilaine*, 1661; in-8, mar. orange. (*Kœlher*) .... 24— »

2250. Anselme. Recueil de divers discours. *Paris*, 1692; in-12 réglé, mar. rouge, tr. d. (*Anc. rel.*).... 12— »

Ce volume contient : *Panégyrique de saint Louis, prononcé à l'Académie Françoise. — Oraison funèbre de Marie-Eléonor de Rohan. — Sermon de la Cène, prononcé devant le roy, à Versailles. — Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche. — Oraison funèbre du duc de Montausier, etc.*

2251. L. Apulegio tradotto in volgare da M. M. Boiardo, historiato. *Vinegia*, 1544; in-8, fig. en bois, v. f. (*Padeloup*)............................ 18— »

Edition recherchée, ayant une suite de vignettes en bois, d'une charmante naïveté.

2252. Arena (*Ant.*). De provincialis, de bragardissima villa de Soleriis, ad suos compagnones qui sunt de persona friantes, bassas dansas in gallanti stilo bisognatas et branlos practicantes nouuellas perquam plurimas mandat. *Parisiis, N. Bonfons*, 1579; in-16, mar. v., fil., tr. d. (*Thouvenin*)........................ 25— »

Cette jolie édition est suivie de quelques pièces en françois macaronique.

2253. Aristote. Problesmes d'Aristote, avec ceux de Marc-Antoine Zimara. *Genève, J. de Tournes*, 1587; in-16, v. f., fil., tr. d. (*Thompson*)............... 18— »

Par demandes et par réponses... On y trouve de ces questions bizarres, et des réponses plus bizarres encore... Tels étoient les livres populaires du temps.

2254. Aubert. Des Natures et Complexions des hommes, et d'une chacune partie d'iceux, et aussi des signes par lesquels on peut discerner la diversité d'icelles, par M. Jaques Aubert Vandomois, médecin. *Paris*, 1572; in-16, vél................................... 6— »

Petit livre qui se termine par ce *dixain au lecteur* :

On ne peut bonnement sur matière incogneue
Façonner dextrement, moins proprement ouvrer,
C'est la raison pourquoy elle est très cher tenue,
De ceux qui par labeur l'ont bien sceu recouvrer.
Si tu veux donc, lecteur, à ton repos trouver,
De toy mesme l'estat et l'origine aussi,
Sans longuement chercher et par là et par cy,
Pren plaisir seulement au sujet, que nature
Par le docteur Aubert, puis de mainte lecture,
T'a vivement pourtraict en ce recueil icy.

2255. Baïfius (*Jan.-Ant.*) Carminum, liber I. *Lutetiæ, apud Mamertum Patissonium in officina Rob. Stephani*, 1577; in-16, mar. bl., tabis.................. 18— »

C'est un joli volume qui a fait partie autrefois de la collection Renouard.

2256. Balzac. Les Œuvres diverses du sieur de Balzac. *Amst.*, *Daniel Elzevier*, 1664; in-12, br..... 30— »

Exemplaire non rogné.

2257. Barelete. Sermones fratris Gabrielis Barelete. *Lugduni*, *Cl. Dauost*, *alias de Troie*, 1502; in-8 goth., mar. cit., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)................ 18— »

On trouve à la fin une partie chiffrée séparément et intitulée : *Sermones fr. G. Barelete... et ubi prius fuerunt interposita carmina Petrarche et Dantis in eorum vulgari modo per venerabilem magistrum Joh. Anthonii ordinis minorum italicum, sunt verbis latinis translata.*

2258. Bassompierre. Remarques de M. le maréchal de Bassompierre sur les vies des roys Henry IV et Louys XIII de Dupleix. *Paris*, 1665; pet. in-12, mar. bleu, fil., tr. d. (*Purgold-Hering*).................... 25— »

Joli exemplaire d'un livre intéressant et peu commun aujourd'hui.

2259. Beauchamps. Recherches sur les théâtres de France, depuis l'année 1161 jusques à présent, par M. de Beauchamps. *Paris*, *Prault*, 1735; in-4, v., fil. *Armoiries.* (*Padeloup*)........................... 25— »

Très bel exemplaire en grand papier.

2260. Beccaria. Dei delitti e delle pene di Ces. Beccaria col commentario di Voltaire. *Livorne*, 1821; in-8, mar. rouge, fil., tr. d. (*Thouvenin*).............. 18— »

2261. Bentivoglio. Memorie, overo diario del card. Bentivoglio. *Amst.*, *Jansson*, (*Elzevir*), 1648; in-12, vél.................................. 9— »

2262. Berges. Decreta synodi diocoesanæ Cameracensis, per Ill. et Rev. D. Guillelmum de Berges. *Cameraci*, 1614; pet. in-8, vél........................ 8— »

2263. Bernard (*S.*). Sermons choisis de saint Bernard, distribués par ordre, par de Villefore. *Paris*, *Guillaume Desprez*, 1737; in-12, v. m. (*Ex. d'Aguesseau*). 5— »

2264. Bernardin de Saint-Pierre. Etudes de la nature, publiées par Aimé Martin. *Paris*, 1825; 5 vol. in-8, gr. pap. vél., fig. sur Chine, d.-rel., mar. bl., n. rogn. (*Purgold*)..................................... 65— »

2265. Besse. Conceptions théologiques sur les quatre fins de l'homme, par Pierre de Besse, aumônier de monseigneur le prince de Condé. *Paris*, *Nicolas Dufossé*, 1606; in-8, tit. gr. par Léonard Gaultier, d.-rel. v. f. 6— »

Une piqûre sur la marge.

2266. Betussi. Il Raverta, dialogo di Gius. Betussi nel quale si ragiona d'amore, et de gli effetti suoi. *Vinegia, Giolito*, 1562; pet. in-8, v. f., fil., tr. d. (*Petit*). 16— »

2267. Bilfingeri (*Bern.*). de origine et permissione mali praecipue moralis commentatio philosophica. *Tubingae*, 1743; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*). 15— »

2268. Boccaccio. Il Decameron di G. Boccacci. Si come lo diedero alle stampe gli SS. Giunti l'anno 1527. *Amst.*, (*Elzev.*), 1665; in-12, mar. rouge, dent., tabis. (*Bozérian*)........................ 90— »

Fort bel exempl. 148 millim.

2269. Borgogni. Favolosi successi d'amore et nuove poesie dilettevoli, con altre diverse materie curiosissime del sig. Gher. Borgogni. *Venetia*, 1608; pet. in-8, v. m., fil.............................. 7— »

2270. Borri. La Chiave del Gabinetto. — Istruzioni politiche, del cav. Gios. Franc. Borri Milanese. *Colonia, P. Martello (à la sphère)*, 1681; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. m., fil. (*Aux armes de Amelot*)..... 9— »

2271. Boucher (*Jean*). Sermons de la simulée conversion et nullité de la prétendue absolution de Henry de Bourbon, prince de Béarn, à S. Denys en France. *Juxte la copie imprimée à Paris*, 1594; in-8, v. vert, fil., tr. d. (*Purgold*)........................ 28— »

Fort joli exemplaire de ce séditieux sermon. C'est la réimpression exacte, quant au texte, de l'édition originale.

2272. Boyer. Abrégé de l'histoire des Vaudois. *La Haye*. 1691; pet. in-12, v. fauve................. 34— »

Où l'on voit leur origine, comme Dieu a conservé la religion chrétienne en sa pureté parmi eux, depuis le temps des apôtres jusques à nos jours, et les merveilles qu'il a faites pour leur conservation, avec les signalées et miraculeuses victoires qu'ils ont remportées sur leurs ennemis. Comment ils ont été dispersés et leurs églises dissipées, et enfin comment ils ont été rétablis contre l'espérance de tout le monde.

2273. Brerewood. Recherches curieuses sur la diversité des langues et religions par toutes les principales parties du monde; mises en françois, par J. de la Montagne. *Paris*, 1640; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Thompson*). 24— »

2274. Brueys (*David-Augustin*). Histoire du fanatisme de notre temps. *Utrecht*, 1737. — Traité de l'obéissance des chrétiens aux puissances temporelles. Où l'on montre par l'Ecriture Sainte et par l'histoire de l'Eglise, en

quoi les chrétiens doivent obéir à leurs souverains; en quoi ils doivent refuser de leur obéir, et quelle conduite ils doivent tenir dans leur refus (par Brueys). *Utrecht*, 1735; le tout en 2 gros vol. in-12, veau m., port. *Rare*. . . . . 18— »

2275. BRUTI (*J.-M.*). Florentinæ historiæ libri octo. *Lugd.*, *Junta*, 1562; in-4, mar. vert, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*) . . . . 60— »

Livre qui n'est pas commun, les grands Ducs en ayant fait rechercher les exemplaires pour les supprimer... L'auteur fut même contraint de quitter l'Italie pour avoir parlé trop librement de la maison naissante des Médicis... La préface surtout est un chef-d'œuvre de jugement, d'élégance et de force. L'auteur, né à Venise en 1515, mourut en 1598. (Note mste jointe à l'exempl.).

2276. BUCHANAN. Psalmorum Davidis paraphrasis poetica, nunc primum edita, authore Georgio Buchanano. Ejusdem Buchanani tragœdia quæ inscribitur Jephtes. *Henr. Stephanus*, 1566; pet. in-12, m. r., tr. d., à riches compartiments. (*Jolie reliure du XVIe siècle.*) . . . . 55— »

On lit en tête une épître en vers de l'auteur à Marie-Stuart.

2277. BURGERSDICIUS. Idea philosophiæ moralis. *Lug.-Bat.*, *ex off. Elzevir.*, 1644. — Ejusdem idea philosophiæ naturalis. *Ibid.*, 1645. — Ejusdem idea œconomicæ et politicæ doctrinæ. *Lug.-Bat.*, *Wyngard*, 1649; 3 tom. en 1 vol. pet. in-12, vél., N. ROGNÉ. . . . . 21— »

Rare, ayant ainsi toutes ses marges.

2278. CAMPAGNE (la) ROYALE, ou le Triomphe des armes de Sa Majesté ès années 1667 et 1668. *Paris*, pet. in-12, cuir de Russie, fil., tr. d. (*Thouvenin*) . . . . 22— »

Joli exempl. d'un petit livre imprimé en Hollande, avec les fleurons elzéviriens. Il s'y trouve un frontispice gravé qui représente le roi à cheval. Au bas on lit :

Trois cent siéges et vingt batailles
Furent de Charles-Quint les martiaux ébats,
Mais on verra Louis forcer mille murailles,
Et triompher de cent combats.

2279. Candide, ou l'Optimisme, trad. de l'allemand de M. le docteur Ralph (c'est-à-dire Voltaire). 1759; in-12. v. écaille. (*Edition originale*) . . . . 8— »

2280. CANINO. Charlemagne, ou l'Eglise délivrée, poëme, par le prince de Canino. *Paris*, *F. Didot*, 1815; 2 vol. in-8, gr. pap. vél., cuir de Russie, tr. d. . . . . . . 40— »

Très bel exempl. de cet ouvrage dédié au Saint-Père, par L. Bonaparte, en 1814.

2281. CARYOPHILUS. De antiquis marmoribus Blasii Cariophili opusculum cui accedunt dissertationes IV numini majestatique Caroli VI, magni augusti dicatum. *Vindobonæ*, 1738; in-4, m. cit., fil., tr. d. (*Derome*). 30— »

2282. CASA. Rime e prose di Giov. della Casa. *Fiorenza, Giunti*, 1572. — Il Galateo (del medesimo). *Fiorenza*, 1561. — Trattato degli ufici comuni. *Fiorenza*, 1571; pet. in-8, d.-rel., vél. .... 7— »

2283. Les Césars de l'empereur Julien, trad. du grec avec des remarques (par Spanheim). *Heydelberg*, 1660; in-8, mar. cit. (*Anc. rel.*) .... 18— »

Cette édition est rare et recherchée à cause des remarques et de la table des matières.

2284. CHARITONIS aphrodisiensis amatoriarum narrationum de Chærea et Callirrhoë, lib. VIII; Jac.-Ph. d'Orville publicavit (gr. et lat), animadversionesque adjecit. *Amstel.*, 1750; 3 part. en 1 vol in-4, vél., fil., n. rogné. 42— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE. « Bonne édition dans laquelle se trouve un excellent commentaire. La version latine est de J.-J. Reiske. » (BRUNET, *Manuel*).

2285. CHARRON (*Pierre*). De la Sagesse, trois livres. *Bourdeaus, Millanges*, 1601; pet. in-8, v. gr. .... 36— »

ÉDITION ORIGINALE bien conservée. Voir BRUNET, *Manuel*.

2286. CHENIER (*Marie-Joseph*). Poésies lyriques. *Paris, P. Didot*, an v.; in-12, mar. bleu, non rogné. (*Simier.*) .... 24— »

Sur le dernier feuillet se trouve un autographe signé de l'auteur, indiquant que cet exemplaire est l'un des *trente-neuf*, en papier vélin. L'édition entière était tirée à 250 exempl.

2287. CHEVREAU. Lettres nouvelles. *Paris, Besongne*, 1642; pet. in-12, v. br., fil. .... 9— »

Édition originale publiée par l'auteur, Urbain Chevreau, secrétaire de la reine Christine, de Suède et conseiller de l'électeur Palatin, mort à Loudun où il était né en 1613.

2288. CICÉRON. Les Œuvres de M. T. Cicero, père de l'éloquence latine. (Savoir : les offices, le livre d'amitié, le livre de la vieillesse, les paradoxes, le songe de Scipion); le tout diligemment reveu, corrigé et amendé selon le latin (par Jean Collin). *Paris*, 1539; pet. in-8, lettres rondes, mar. rouge, fil., dent., tr. d. .... 45— »

Exempl. bien conservé de cette traduction rare.

2289. CINTHI. Orbecche, tragedia di Giraldi Cinthio. *S. l.*, 1547, pet. in-8, mar., tr. d., jans. (*Petit*). Portrait en bois pour le titre. *Rare* .... 32— »

2290. Codicille d'or (le), ou petit recueil tiré de l'institution du prince chrestien, composé par Erasme (par Claude Joly. *Elzevir*), 1666; pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. d. (*Capé*) .... 16— »

2291. Gasparis Colinii castellonii, magni quondam franciæ Amirallii, vita. 1575; pet. in-8, v. m. .... 8— »

Edition originale de cette vie attribuée à Jean Hotman, seigneur de Villers.

2292. Commines. Cronique et histoire composée par Ph. de Commines, seigneur d'Argenton. *Paris, Ruelle*, 1556; in-16, mar. r., tr. d. .... 18— »

2293. Les Mémoires de Ph. de Commines, seigneur d'Argenton. *Rouen, Berthelin*, 1609; pet. in-12, v. fauve, fil., tr. d. .... 28— »

Bel exempl. Curieux portraits de Philippe de Commines, de Louis XI et de Charles, duc de Bourgogne; l'on a de plus ajouté une petite notice mss sur Philippe de Commines.

2294. Commentaire sur l'école de Salerne, contenant les moyens de se passer de médecin et de vivre longtemps en santé, avec une infinité de remèdes contre toutes sortes de maladies, un traité des humeurs et de la saignée, etc. (par Du Four de la Crespelière). *Paris*, 1672; in-12, tit. gr., mar. bl., tr. d. *Jans*. (*Koehler*) .... 36— »

Edition complète qui contient le thé, le caphé, le chocolate, etc., et un recueil de poésies assez bizarres, que l'on rencontre rarement en aussi bon état.

2295. Conformité de la foi avec la raison, ou défense de la religion contre les principales difficultez répandues dans le dictionnaire de Bayle (par Isaac Jacquelot). *Amst.*, 1705; in-8, v. fauve. (*Exempl. Soubise.*) .... 10— »

2296. Cornaro. Conseils pour vivre longtemps (trad. par de Prémont). *Paris*, 1701; pet. in-12, v. f. (*Exempl. avec une note de Du Tilliot*) .... 4— »

2297. Corneille. Les Chefs-d'œuvre (ou l'illustre Théâtre) de P. Corneille; savoir : le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Pompée, Rodogune, avec le jugement des savants à la suite de chaque pièce. *Oxford, Fletcher*, 1746; in-8, mar. r., doré sur brochure .... 30— »

2298. Corneille. Les tragédies et comédies de Th. Corneille, revues, corrigées et augmentées de diverses pièces nouvelles. *Suivant la copie imprimée à Paris*, 1665; 5 vol. pet. in-12, v. m. .... 50— »

Collection du théâtre de Th. Corneille, imprimée par les Elsévirs.

2299. Cour (la) de France turbanisée et les trahisons démasquées, par M. L. B. D. E. D. E. *La Haye*, 1690; pet. in-12, v. ant., fil., tr. d. . . . . 18— »

Joli exempl. réglé et relié sur brochure. Le frontispice gravé par Romain de Hooghe est fort curieux.

2300. Cros (du). La Fillis de Scire (à 12 personnages) du sieur du Cros. *Paris, de Sommaville*, 1630; pet. in-8, v. ant., tr. d. (*Simier.*) *Bel exempl.* . . . . 18— »

2301. Culte (du) des Dieux fétiches, ou parallèle de l'ancienne religion de l'Egypte avec la religion actuelle de la Nigritie (par le président de Brosses), 1760; in-12, v. m. . . . . 6— »

2302. Danchet. Nitetis, tragédie. *Paris*, 1724; in-8, fig. de Coypel, v. f., fil., tr. d. (*Petit*). . . . . 10— »

2303. Democritus ridens, sive campus recreationum honestarum; cum exorcismo melancholiæ. *Coloniæ*, 1649; pet. in-12 vél. de Hollande . . . . 24— »

Joli exemplaire d'une édition moins bien imprimée peut-être que celle de 1655, mais ornée d'un charmant portrait de Démocrite.

2304. Desprez de Boissy. Lettres sur les spectacles, avec une histoire des ouvrages pour et contre les théâtres. *Paris*, 1777; 2 vol. in-12, mar. r., fil., tr. d. 27— »

Très bel exemplaire, d'ancienne reliure.

2305. Détail (le) de la France, la cause de la diminution de ses biens et la facilité du remède, en fournissant en un mois tout l'argent dont le roi a besoin, et en enrichissant tout le monde (par de Bois-Guilbert). 1694; in-12, v. m. . . . . 4— »

2306. Dibdin. An introduction to the Knowledge of rare and valuable editions of the greek and latin classics, together with an account of polyglot Bibles, hebrew Bibles, greek Bibles and greck Testaments; the greek fathers and the latin fathers; by Th. Frognall Dibdin. *London*, 1827; 2 vol gr. in-8, v. f., fil., tr. d. (*Belle rel. angl.*). 120— »

Exemplaire en grand papier vélin.

2307. Dictys cretensis et Dares, interpretat. et notis illustravit Anna Tanaquilli Fabri filia, in usum Delphini. *Amsterd.*, 1702; in-4, fig. vél. bl., non rogné. . . . 38— »

Superbe exemplaire d'une édition recherchée, publiée avec les augmentations de l'édition variorum in-8, par Jac. Perizonius.

2308. DIVORCE (le) CÉLESTE causé par les dissolutions de l'épouse romaine (tr. de Ferrante Pallavicino, par Brodeau Doiseville), et un Dialogue entre deux gentils-hommes volontaires des ducs de Modène et de Parme, sur la guerre présente d'Italie contre le pape. *Villefranche.* 1649. — Histoire de Dona Olimpia Maldachini, trad. de l'italien de l'abbé Gualdi (c'est-à-dire Greg. Leti, par Renoult). *Leyde*, 1666. — Histoire des amours de Grégoire VII, du cardinal de Richelieu, de la princesse de Condé et de la marquise d'Urfé, par mademoiselle D*** (Durand). *Cologne*, 1700; le tout rel. en 1 vol. pet. in-12, fig., v. fauve, fil. (*Aux armes de Bonnier de la Mosson.*) 16— »

2309. DUBOS. Histoire critique de l'établissement de la monarchie françoise dans les Gaules. *Paris, Didot, à la Bible d'or*, 1742; 2 vol. in-12, v.......... 8— »

2310. DU REFUGE. Traicté de la cour, ou instructions des courtisans. *Amst., chez les Elzeviers*, 1656; pet. in-12, v. f., tr. d............................ 12 — »

2311. L'économie des trois familles du monde sublunaire, à scavoir animale, végétale et minérale (par J. Pages). *Paris*, 1625, in-8, régl., v. fauve, fil., tr. d. (*Rel. de Chaumont*)............................ 18— »

Fort bel exemplaire de ce livre curieux et rare.

2312. EDICTUM IMPERIALE contra regem Gallum. — Exhortatoria ad regem Franciae cesset persequi pontificem et ecclesiam. 1512. — Bulla interdicti generalis in universo regno Francie et translationis Nundinarum ex Lugduno ad ciuitatem gebenen. ex causis in bulla contentis. 3 pièces in-4................................ 48— »

Voir l'analyse de ces trois curieux opuscules, page 674 de la présente livraison.

2313. ENLUMINURES (les) du fameux almanach des PP. jésuites, intitulé la Déroute et la Confusion des Jansénistes, ou Triomphe de Molina, jésuite, sur saint Augustin (par Le Maître de Sacy), avec l'onguent pour la brûlure, ou le secret d'empêcher aux jésuites de brûler les livres (par Barbier d'Aucour). *Liége*, 1683; in-8 vél..... 10— »

Les deux figures se trouvent dans cet exemplaire, du reste, bien conservé.

2314. EPITOME VITARUM PLUTARCHI, hoc est, virorum tam apud græcos quam latinos illustrium res gestæ in compendium redactæ, per clarissimum virum Darium Tiber-

tum equitem Cesnmatem. *Parisiis*, *Hier. de Marnef*, 1560; in-16, v, ant., à compartiments., fil., tr. d. (*Rel. du XVIe siècle*)........................ 35— »

Exemplaire réglé et dans sa première reliure du temps.

2315. Erasmi, lingua sive de linguæ usu atque abusu liber utilissimus. *Lug.-Bat.*, *Maire*, 1649; pet. in-12, d.-rel., mar. r., non rogné. (*Koehler.*)............ 15— »

Bonne condition pour ce livre qui est intéressant et peu commun.

2316. Erasme. Codicile d'or, ou petit Recueil tiré de l'institution du prince chrétien, composé par Erasme (trad. par Cl. Joly). (*Holl.*, *à la Sphère*), 1661; pet. in-12, v. ant., tr. d........................... 15— »

2317. Eustathii de Ismenitæ et Ismenes amoribus libri XI, gr. et lat., Gilb. Gaulminus primus edidit. *Lut.-Par.*, *Drouart*, 1618, in-8, c. de R., à comp., tr. d. (*Elégante rel. de Ginain*)......................... 36— »

2318. Fine. La théorique des cieulx et des sept planètes, avec leurs mouvements, par Oronce Fine (donné par Claude Fine). *Paris*, *Cavellat*, 1557; in-8, fig., v. f., tr. d.................................. 20— »

L'on a relié dans le même volume les canons et documents très complets, touchant l'usage des communs almanachs. *Paris*, 1557.

2319. Fiori di Villanelle e arie napolitane per cantare in ogni istromento. *Milano*, *Mattrella*. *S. d.*, in-8, mar. bl., dent................................. 36— »

Dodecimi fiori, avec un titre séparé à chaque pièce, sorte de chansons populaires.

2320. France (la) ruinée sous le règne de Louis XIV. Par qui et comment. Avec les moyens de la rétablir en peu de temps (par l'abbé de Chevremont). *Cologne*, *Pierre Marteau*, 1696; pet. in-12, v. fauve........... 12— »

2321. Furetière. Essai d'un dictionnaire universel. *Amst.*, 1687. — Factum pour Furetière contre quelques uns de l'Académie françoise. *Amst.*, 1688. — Second factum. 1688. — Troisième factum pour servir d'apologie aux précédents. 1 vol. pet. in-12, veau. (*Anc. rel.*) 24— »

Fort joli recueil bien conservé et dans sa première reliure.

2322. Gallia Christiana, opera et studio Dion. Sammarthani et aliorum monachorum ex ordine S. Benedicti. *Parisiis*, 1715-85; 13 vol. in-fol., v. marb... 500— »

Bel exemplaire d'un ouvrage important et très rare à trouver, en bon état.

2323. GARNERO. Quatro dialogi con varie historie e proverbi, etc. *Geneva, de Tournes*, 1627; in-8, d.-rel., v. fauve .... 15— »

2324. GARZONI. L'Hospital des fols incurables, où sont déduites de poinct en poinct toutes les folies et maladies d'esprit, tant des hommes que des femmes; tirée de l'italien de Thomas Garzoni, et mise en nostre langue par Fr. de Clarier, sieur de Long-Val. *Paris*, 1620; in-8, v. m .... 18— »

Livre RARE. C'est une « œuvre non moins utile que récréative, et nécessaire à l'acquisition de la vraye sagesse. »

2325. GAZÉE. Les pieuses récréations du Père Angelin Gazée, œuvre remplie de sainctes joyeusetés et divertissements pour les âmes dévotes, mis en françois par le sieur Remy. *Paris*, 1628; in-12, v. marb..... 18— »

Un révérend père jésuite scandalisé du divertissement que l'on trouvait à lire des contes licencieux ou des facéties au moins profanes, composa ce livre en latin, pour amuser et réjouir sans offenser Dieu. Un traducteur touché d'un si louable dessein, se présenta bientôt et le livre se trouva fait. Et comme étude de mœurs, ce livre a bien son mérite, l'histoire de Cellaxa, qui a donné lieu, il y a bientôt trente ans, au procès des gendres, est au nombre des contes du R. P. Gazée (*Viollet Leduc*).

Voir sur cet auteur l'article inséré page 662 de cette présente livraison.

2326. GELLI. Les discours fantastiques de Justin Tonnelier, composez en italien, par J.-B. Gelli, et trad. en français (par Cl. de Kerquifinen). *Lyon*, 1566; in-8, mar. br., tr. d., *jans*. (*Thompson*.)............ 45— »

BEL EXEMPLAIRE d'un LIVRE RARE.

2327. GRAND THÉATRE des nouvellistes docteurs et historiens à la mode, ou le cercle fameux de la promenade du Luxembourg, poème héroï-comique. *Anvers*, 1689; pet. in-8, d.-rel .... 9— »

« Au sujet des entreprises qu'on y fait, tant contre les droits de la Gazete, par des nouvelles forgées à plaisir, que de la conversation, de la guerre, des sciences, et des arts les plus sublimes, par des insultes, fourberies et questions ridicules, dont bien souvent la solution ne s'y trouve que par des injures et des coups de poings. »

2328. GUARINI. Le berger fidèle, traduit de l'italien, de Guarini, en vers français, par (Vallée de Torche). *Amst.*, (*Holl.*, *à la Sphère*), *Wolfgang*, 1689; pet. in-12, v. ant., tr. d., fig.. 9— »

Bel exemplaire d'une fort jolie édition. H. 4 p., 10 l.

2329. GUICCIARDIN. Les heures de récréation de L. Guicciardin, en ital. et en franç. *Paris*, 1636; in-12, d.-rel., mar. r.. 18— »

Conteur recherché et que l'on trouve rarement en bon état.

2330. GYRALDI (*Lilii-Greg.*), dialogi duo de poetis nostrorum temporum. *Florentiæ*, 1551; in-8, v. fauve, tr. d. (*Derome*).. 25— »

Volume bien conservé et très rare.

2331. HEINSII (*Dan.*) de tragœdiæ constitutione liber. *Lug.-Bat., ex off. Elzeviriana*, 1643; pet. in-12, mar. cit., fil., tr. d.............................. 12— »

2332. Hieroclis commentarius philosophicus in aurea Pythagoreorum carmina, gr. et lat., J. Curterio interprete. *Parisiis*, 1583; id. Aurea Pythagoreorum carmina a Theodoro Marcilio. *Parisiis*, 1585; 2 part. 1 vol. in-12, mar. bl., dent. (*Courteval*)................. 25— »

2333. Hippolytus redivivus, id est, remedium contemnendi sexum muliebrem. *S. l.*, 1644, petit in-12, d.-rel. mar. bl., n. rogné............................ 10— »

2334. Histoire de Henry, duc de Rohan, pair de France. *Suivant la copie imprimée à Paris* (*Holl., Elzev., à la Sphère*), 1667; pet. in-12, v. m........... 8— »

2335. Histoire de la révolution d'Irlande, arrivée sous Guillaume III. *Amst., P. Mortier*, 1691, pet. in-12, mar. r. (*Bradel Derome*)................. 25— »

Plusieurs grandes planches ajoutées représentant les faits d'armes, batailles, etc.

2336. HISTOIRE DE NOSTRE TEMPS, contenant un recueil de choses mémorables passées et publiées pour le faict de la religion et estat de la France, depuis l'édict de pacification du 23e jour de mars 1568 jusqu'au jour présent, (par C. Landrin et C. Martel), *imprimé nouvellement*, 1570; 2 vol. pet. in-8, v. marb........... 12— »

« Les pièces contenues dans ce recueil ont rapport aux événements qui se sont passés depuis l'édit de paix du 23 mars 1568 jusqu'à l'édit publié le 11 août 1570; deux ans de troubles. En tête est un prologue qui résume l'origine et la suite des guerres pour la religion, jusqu'à cette dernière époque de 1570. » Note aut. de Bazin sur la garde.

2337. HISTOIRE DES AMOURS du Maréchal de Luxembourg. *Cologne*, 1692; 1 vol. pet. in-12, m. r., fil., tr. d., avec la figure.. 18— »

2338. HISTOIRE DES AMOURS et des infortunes d'Abélard et d'Éloïse, mise en vers satiri-comi-burlesques (par Armand). *Cologne, P. Marteau*, 1724; in-12, mar. viol. 15— »

* Dans ce même vol.: *Avanture tragi-comique arrivée sur le Mont-Parnasse, l'année 1715.*

2339. HISTOIRE DU PÈRE LA CHAISE, jésuite et confesseur du roi Louis XIV. *Cologne, P. Marteau*, 1693; pet. in-12, d.-rel., v. . . . . 15— »

« L'on verra les intrigues secrettes qu'il a eu à la cour de France et dans toutes les cours de l'Europe, pour l'avancement des grands desseins du roi, son maître. »

2340. HISTORIÆ parlamenti Angliæ breviarium, auth. T. M. (Th. May), *juxta exempl. Londini*, 1651; pet. in-12, cuir de Russie, fil., tr. d. (*Thouvenin*). . . . . . . 10— »

Ce petit volume intéressant a été mis quelquefois dans les collections elzéviriennes.

2341. HOMERI Ilias et Odyssea, et in easdem scholia, sive interpretatio Didymi, cum latina versione, accurante Schrevelio. *Amst., Elzeviriana*, 1656; in-4, vél. 48— »

Fort bel exemplaire d'une bonne édition.

2342. IMAGINAIRES (les), ou lettres sur l'Hérésie imaginaire par le sieur de Damvilliers (c'est-à-dire de Pierre-Nicole). *Liège*, (*Holl., à la Sphère*), 1667; 2 vol. pet. in-12, v. antique. . . . . 24— »

Ces deux volumes s'annexent à la collection elzévirienne.

2343. JEANNIN. Les négociations de monsieur le Président Jeannin. *Amsterdam*, 1695; 2 vol. pet. in-8, v. fauve, (*exempl. de Fouquet*). . . . . 14— »

2344. JOINVILLE. Mémoires de Jean, seigneur de Joinville, sous le règne de Saint-Louis, roy de France, avec la généalogie de la maison de Bourbon. *Paris*, 1666; in-12, v. fauve, fil., tr. d. . . . . 20— »

2345. JULES OBSEQUENT des prodiges, plus trois livres de Polydore Vergile, trad. par G. de le Bouthiere, Autunois. *Lyon, de Tournes*, 1555; in-8, fig., v. m., avec jolies fig. en bois. . . . . 25— »

2346. LACTANTII FIRMIANI. Anthologia, elegantissimas sententias complectens : in locos digesta communes, per Th. Beçonum. *Lugd., Baudin*, 1558; in-8, d.-rel., v. f. (Sur le titre, *Bibl. remensis*). . . . . 7— »

2347. LA FONTAINE. Contes et nouvelles en vers, de La Fontaine. *Amst.*, 1762; 2 vol. in-8, fig. d'Eisen, mar. r., fil., tr. d. (*Derome*) . . . . 110— »

BEL EXEMPLAIRE de l'édition exécutée par les soins des fermiers généraux.

2348. LA FRAMBOISIÈRE. Le gouvernement nécessaire à chacun pour vivre longuement en santé. Avec le gouver-

nement requis en l'usage des eaux minérales tant pour la préservation, que pour la guérison des maladies rebelles, par Nicolas Abraham, sieur de La Framboisière. *Paris, Michel Sonnius*, 1601 ; in-8, vél.......... 12— »

Portrait gravé par Th. de Leu. On trouve à la fin du volume une petite partie intitulée : *Le gouvernement requis en l'usage des bains chauds de Bourbon-Lanci, Bourbon-Archambaut, Bourbonne en Bassigny, Plombières en Lorraine, et Aix en Allemaigne.*

2349. Laserre (Le sieur de). Le réveille-matin des Dames. *Anvers, Pierre Bellere*, 1656 ; pet. in-12, v. m. 9— »

2350. Lelong (*Jacq.*). Bibliothèque historique de la France, contenant le catalogue des ouvrages imprimés et manuscrits qui traitent de l'histoire de ce royaume. *Paris*, 1768-78 ; 5 vol. in-fol. v. marbré (*rel. de Closs*)... 155— »

Très bel exemplaire relié sur brochure, d'un ouvrage indispensable dans une bibliothèque.

2351. Lieble (*Philippe-Louis de*). Mémoire sur les limites de l'empire de Charlemagne, qui a remporté le prix proposé par l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres. *Paris*, 1765 ; in-12, v. m.......... 4—50

2352. Logique (la) ou l'art de penser (par Ant. Arnauld et P. Nicole), 6e édition. *Paris, Desprez*, 1724 ; in-12, v. fauve, fil., tr. d. (*Simier*)............... 12— »

2353. Lorme (de). La muse nouvelle ou les agréables divertissements du Parnasse. Par T. de Lorme, A. D. P. *Lyon*, 1665 ; pet. in-12, v. éc., fil.......... 16— »

Volume rare, avec le portrait.

2354. Lorris (*Guillaume de*) et Jehan de Meung. Le rommant de la Rose. *On les vend à Paris, en la boutique de Jehan Morin*, 1536 ; pet. in-8, goth. v.......... 65— »

Bel exemplaire très grand de marges avec *témoins*, sauf une légère piqûre facile à réparer.

2355. Lyon marchant, satyre françoise jouée au collège de la Trinité, à Lyon, 1542. (*Paris, Pinard*, 1831), pet. in-8, pap. de Holl., mar. vert, à compartiments (*Thompson*).............................. 25— »

Réimp. fac-simile tirée à 42 exempl. et publiée par les soins de MM. Giraud et Vehant.

2356. Macrobii opera ; J. J. Pontanus recensuit cum notis J. Meursii. *Lugd.-Batav.*, 1628 ; in-8, veau fauve. (*Bel exemp.*).............................. 12— »

2357. MAPPE ROMAINE (la), contenant cinq tables représentez en ceste figure : le tout extrait de l'angl. de T. T. (Th. Tail). *Genève*, 1623; in-8. v. éc., tr. d. 28— »

Livre singulier orné d'un curieux frontispice. L'un des plus difficiles à trouver dans la classe des hétérodoxes, vendu 97 fr. 19 c., chez Gaignat. Note mste.

2358. MARIE. Poésies de Marie de France, poète anglo-normand du XIIIe siècle, lais, fables, et autres productions de cette femme célèbre, publ. par de Roquefort. *Paris*, 1820, 2 vol. in-8, fig., v. viol., dent., tr. d.. 24— »

2359. MARINO. Epitalami del cav. Marino. *In Parigi, Touss. du Bray*, 1616; pet. in-12, d.-rel......... 12— »

Dedic. all' illust. Marescial d'Ancre.—La Francia consolata.—Il Balletto delle Muse — Venere pronuba, etc.

2360. MASSUCCIO. Le cinquanta novelle di Massuccio Salernitano intitolate il novellino, nuovamente con somma diligentia revisté, corrette et stampate. *S. l. n. d.* (*Venizia*), in-8, mar. grenat, fil., tr. d. (*Simier*)....... 28— »

2361. MAURY. Essai sur l'éloquence de la chaire, panégyriques et discours, par le card. Maury. *Paris*, 1827; 3 vol. in-8, v. bl., dent., tr. d. (*Hering*)..... 30— »

2362. MEDITATIONES PHILOSOPHICÆ de Deo : mundo; homine. (Auctore T. L. Lau), anno 1717; pet. in-8, veau mar.................................. 100— »

PREMIÈRE ÉDITION, saisie avec soin « et brûlée en totalité, par la main du bourreau, au moment de sa publication. Il (cet exempl.) a appartenu au célèbre Christian Thomasius, qui le tenait de l'auteur, son ancien élève, et l'on trouve sur presque toutes les pages des mots soulignés et des notes marginales écrites de la main de ce savant professeur. Ce qui, joint au mérite d'une extrême rareté, donne à ce petit volume un prix infini. Il fut vendu 200 fr. à la foire de Francfort; j'ignore si c'est dès ce moment ou plus tard, qu'il devint la propriété du sieur Bobée, mort à Rouen, il y a environ cinquante ans. Mais par suite de la révolution de 1789 et de quelques autres circonstances particulières, la Bibliothèque assez remarquable de cet amateur distingué, ayant été, jusqu'à l'année 1830, renfermée dans des armoires, sans que personne en eût connaissance, le trésor bibliographique dont il s'agit ici, demeura enseveli dans le plus profond oubli, et l'inutilité des recherches de tous ceux qui l'avaient vu cité, pour le découvrir, fit même longtemps douter de son existence. Elle fut enfin révélée au public dans le catalogue de M. Gl. Fontaine, héritier de M. Bobée, catalogue où ce livre figura pour la première fois.

La vente de la bibliothèque de M. Fontaine eut lieu à une époque si peu favorable à la littérature, qu'il ne se trouva qu'un seul amateur capable d'apprécier les *Meditationes philosophicæ*. Il ne balança pas à en offrir de suite 100 fr. Mais cette première mise à prix, jugée bien insuffisante, n'ayant point été couverte, M. Fontaine préféra garder le petit volume qui lui avait été signalé comme le plus rare de tous ceux dont il avait hérité. Étant mort lui-même peu après sans en avoir disposé, je cherchai l'occasion de savoir si sa veuve voudrait s'en défaire, ce à quoi elle consentit. Je ne tardai donc pas à me mettre d'accord avec elle sur les conditions, heureux de pouvoir sauver encore une fois de l'oubli, et peut-être d'une destruction plus ou moins prochaine, un livre aussi précieux. » DUPUTEL.

2363. Mémoire historique concernant la négociation de la paix traitée à Vervins l'an 1598 entre Henry IV, roy de France et de Navarre, par messieurs de Bellièvre et de Sillery : Philippe II, roy d'Espagne, par les sieurs Richardot, Taxis et Verreyken, et Charles-Emmanuel, duc de Savoye, par le sieur marquis de Lullin. *Paris*, 1667; 2 vol. in-12, v. br.......................... 10— »

Un portrait de Henri IV pour frontispice.

2364. Mémoires de feu monseigneur le duc d'Orléans (contenant ce qui s'est passé de plus considérable en France, depuis 1608 jusqu'en 1636). *Cologne*, 1697, pet. in-12, v. gr.................................. 8— »

2365. Mémoires de la vie de Frédéric Maurice, duc de Bouillon. Avec quelques particularitez de la vie et des mœurs de Henry de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne (par Jacq. de Langlade). *Paris*, 1692; in-12, veau fauve.............................. 10— »

2366. Ménage. Dictionnaire étymologique de la langue françoise. *Paris*, 1750; 2 vol. in-fol., veau marbré (*rel. de Closs*)............................ 60— »

Superbe exemplaire relié sur brochure.

2367. Mensa philosophica optime custos valetudinis studiosis juvenibus apparata (à Theob. Anguilberto). *Parisiis*, *apud J. de Harsy*, 1530; pet. in-8, goth. v. ant., tr. d. (*Koehler*)................................ 30— »

Sur le feuillet de garde, une longue note manuscrite de l'abbé Sépher donne quelques détails sur cet ouvrage curieux, qui contient, dit-il, quelques bons contes sur les moines, etc.

2368. Il mercurio postiglione di questo e l'altro mondo (da Ferrante Pallavicino). *Villafranca* (*Holl.*), 1667, in-12, c. de Russie, non rogné (*Héring*)............. 18— »

2369. Mespris de la cour (le), trad. de l'esp. (de Guevara par Ant. Alaigre), l'amye de court; la parfaite amye; la contr'amye (et autres poésies par Heroet, de Borderie, Ch. Fontaine). *Paris*, *J. Longis*, 1556; in-16, mar. r., fil., tr. d. (*Koehler*), bel exempl............ 48— »

2370. Le Microcosme contenant divers tableaux de la vie humaine représentez en figures avec une briève exposition en vers françois. *Amst.*, *Théodore Pierre*, *s. d.*, in-4, 74 fig. allégoriques à mi-page, veau fauve anc. rel., quelques taches.............................. 28— »

2371. MOULINET. La vraie histoire comique de Francion, par Nic. de Moulinet, sieur du Parc. *Leyde*, 1685; 2 vol. pet. in-12, tit. gr., fig., v. f. (légère différence dans la reliure)................................ 12— »

2372. Musette (la) D. S. D. (Du Sieur Dalibray). *Paris, Tousaint Quinet*, 1647; in-8, mar. vert..... 18— »

2373. NANI. Histoire de la république de Venise, par B. Nani (trad. par l'abbé Tallemant). *Cologne (à la Sphère), P. Marteau*, 1682; 2 vol. in-12, v. f., fil.... 18— »

Orné de trente portraits très bien gravés, et relié avec élégance par Lewis, de Londres.

2374. NAUDÉ. Apologie pour les grands hommes soupçonnez de magie, dernière édition où l'on a ajouté quelques remarques. *Amsterd.*, 1712, petit in-8, figures, veau mar.................................... 10— »

2375. NEANDER. Traicté du tabac, ou nicotiane, panacée, petun, autrement herbe à la Reine, avec sa préparation et son usage pour la plus part des indispositions du corps humain, ensemble les diverses façons de le falsifier et les marques pour le recongnoistre : composé premièrement en latin par Jean Neander, et mis de nouveau en françois par J. V. *Lyon*, 1630; in-8, vélin.......... 12— »

Livre rare, orné de planches gravées sur cuivre et très curieuses. Le titre est un peu endommagé dans la marge.

2376. NERVÈZE. Les essais poétiques du sieur de Nervèze, dédiés à Henry de Bourbon. *Paris, Touss. du Bray*, 1605; pet. in-12, v. f., fil. (*Aux armes d'Ormesson*). (*Bel exemp.*)......................... 15— »

2377. NONII MARCELLI peripatetici compendiosa doctrina ad filium de proprietate sermonum. *Venetiis*, 1478; in-fol., vél. cordé.......................... 60— »

Très bel exemplaire de cette édition ancienne.

2378. NONNI POETÆ PANOPOLITÆ paraphrasis S. evangelii secundum Joannem; græco carmine. (*Venetiis, Aldus*, 1501), in-4, mar. rouge, dent............. 45— »

Bel exempl. de cette édition rare.

2379. NOSTRADAMUS. Les vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux, par J. de Nostradamus. *Lyon, Marsilié*, 1575, in-8, mar. r. (*Thompson*)....... 35— »

Volume rare et bien conservé.

2380. V. OBSOPŒUS de Arte bibendi, Theses de Virginibus; bonus mulier sive de mulieribus vel uxoribus, accedunt

et alii tractatus jucundissimi. *Lug. Bat.*, *Le Maire*, 1754; pet. in-12, mar. r., fil., tr. d.............. 18— »

2381. Ochino (*Bern.*). Dialogi XXX, in duos libros divisi : de Messia, de rebus variis, tum potissimum de Trinitate. *Basileæ*, *P. Perna*, 1563; 2 vol. pet. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*).................. 48— »

« Ce livre devenu rare, est traduit de l'italien. On ignore si l'original a été imprimé; mais on sait que cette traduction est de Sébast. Castillon. » Brunet, *Manuel* (t. iii, p. 547).

2382. Ordonnances des Rois de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique (par Eusèbe de Lauriere, Secousse, de Villevault, Brequigny, etc.). *Paris*, *impr. royale*, 1723; 21 vol. in-fol. veau marbré (*rel. de Closs*).............................. 900— »

Superbe exemplaire relié sur brochure, de cette importante collection.

2383. Ori Apollinis de sacris notis et sculpturis libri duo, gr. et lat. *Parisiis*, *Kerver*, 1551, in-8, v. f., tr. d., curieuses figures en bois.................... 30— »

Fort bel exemplaire.

2384. Ovide. Nouvelle traduction des élégies amoureuses d'Ovide en vers franç. (par l'abbé Barrin). *Bruxelles*, 1736. — L'Art d'aimer d'Ovide (par Ferrier). *Cologne*, 1696; 2 tomes en 1 volume in-12, mar. rouge, (*Anc. rel.*)................................ 10— »

2385. Panagii Salii audomarensis vedastiados, seu Galliæ Christianæ libri quinque. *Duaci*, 1591; in-4, v. f., fil., tr. dor.................................. 24— »

Poëme historique, intéressant. Il est orné du portrait de l'auteur, assez finement gravé sur cuivre. On lit sur le titre cet envoi autographe : *Panagius Salius Stephano Olauo dedit autor cuius et propria sunt monumenta manu.*

2386. Papillon. Bibliothèque des auteurs de Bourgogne. *Dijon*, 1745; 2 tomes en 1 vol. in-fol., veau marbre (*rel. de Closs.*)............................ 50— »

Très bel exemplaire relié sur brochure, dont le portrait de l'auteur est en bonne épreuve.

2387. Cl. Paradini Heroica et G. Symeonis symbola. *Antwerp.*, *Stel.*, 1563, in-16, mar. r. à comp., fig. en bois.................................. 15— »

2388. Paris e Vienna. Innamoramento delli nobilissimi amanti Paris e Viena, historiato. *Vinegia*, *Bindoni*, 1543; in-8, lettres rondes, fig. en bois, d.-rel., v., et bien conservé.............................. 35— »

Curieuse et très rare édition.

2389. Passion (la) de N.-S. Jésus-Christ, tragédie en vaudevilles (III actes). *Jérusalem*, (*Paris*), *s. d.*, in-18, fig., v. bl., tr. d. .... 6— »

2390. PEAN. Commentaire litéral et moral sur les proverbes, l'Éclésiaste, la Sagesse et l'Éclésiastique. Ensemble un autre commentaire mystique et moral sur le Cantique, par Me François Pean, aumônier de S. A. R. mademoiselle d'Orléans. *Paris*, 1673; in-8, mar. rouge, fil. à comp., tr. d. (*Boyet*) .... 18— »

2391. PELLETIER. Œuvres poétiques de Jaq. Pelletier du Mans, intitulez louanges, avecq quelques autres écriz du même auteur, ancores non publiez. *Paris*, *Rob. Coulombel*, 1581, in-4, veau fauve, fil., tr. dorée, (*Closs*) .... 36— »

Bel exempl. d'un livre imprimé d'une manière particulière et avec l'ancre aldine sur le titre.

2392. PELLISSON. Traité de l'Eucharistie. *Paris*, 1694; in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) .... 16— »

2393. A. Persius Flaccus brevissimis annotat. Illustratus. Le mesme Perse est en l'une des pages trad. en vers françois par forme de paraphrase par G. Durand. *Parisiis*, *Dion. à Prato*, 1586, in-8, v. fauve, fil., tr. dor. (*Thompson*) .... 18— »

2394. Le petit neveu de Bocace, ou Contes nouveaux en vers, par Plancher de Valcour). *Amst.*, 1787, 3 vol. in-8, v. bl. tr. d. (*Ex. sur papier rose*)...... 30— »

2395. PÉTRARQUE. Les œuvres amoureuses de Pétrarque, trad. en françois, avec l'ital. à costé, par le sieur Placide Catanusi. *Paris*, 1669; in-12, d.-rel. v. fauve. 9— »

Orné d'un joli frontispice gravé.

2396. T. Petronii satyricon cui accedunt diversorum poetarum lusus in Priapum, cum notis Bourdelotii. *Parisiis*, 1677, in-12, mar. v., dent., tabis. (*Simier*)... 35— »

Titre gravé et portrait d'Hadrien de Valois, ajouté.

2397. Phædri fabularum Æsopicarum libri V, cum indice. *Londini*, *Brindley*, 1750, pet. in-12, v. ant., tr. dor. (*Purgold*) .... 15— »

2398. Pièces philosophiques et littéraires (par Boullier). *S. l.*, 1759; in-12, v. f. (*Exempl. Soubise*).. 6— »

2399. S. Pinceus de virginitatis notis, graviditate et partu; L. Bonaciolus de conformatione fœtus. *Amstel.*, *Ravesteyn*,

1663, petit in-12, fig., mar. bl., fil., tranche dor. (*Bozerian*) .... 18— »

2400. Pindari Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia Cæterorum octo lyricorum carmina, Alcæi, Sapphus, Stesichori, Anacreontis et aliorum. Omnia græcè et latinè. *Antverpiæ, Plantin*, 1567; 2 part. en 1 vol. in-16, mar. bleu, dent., tr. d. (*Bozerian*) .... 25— »

Cette édition, réputée très correcte, est plus rare que celles d'Estienne, dont elle est une copie. Brunet, *Manuel*.

Cet exemplaire porte sur le titre la signature de Michel *d'Amboise*.

2401. Ex Plauti comœdiis XX, quarum carmina magna ex parte in museum suum restituta sunt. *Venetiis, in ædibus Aldi*, 1522; pet. in-4, mar. v., tr. dor. *Jans.* (*Duru*) .... 85— »

Très bel exemplaire. L'ancre aldine se trouve au commencement et à la fin.

2402. C. Plinii secundi historiæ naturalis, libri xxxvii. *Lugduni Batavorum, ex officina Elzeviriana*, 1635, 3 v. pet. in-12, mar. r. fil. tr. d. (*anc. rel.*) ..... 65— »

Un des livres rares de la collection elzévirienne.

2403. Polissoniana, ou recueil de turlupinades, quolibets, rebus, jeux de mots, allusions, etc., avec les équivoques de l'homme inconnu (par l'abbé Chérier), *Amst.*, 1725; (*rel. de Chaumont*) .... 18— »

Joli exemplaire.

2404. Polibii historiographi historiarum libri v, Nicol. Perotto, interprete. *Lugduni, Seb. Gryphium*, 1548; in-16 réglé v. f. fil. comp. tr. d. (*rel. du* xvi*e* *siècle*). 35— »

Première reliure du temps, bien conservée.

2405. Postel. Abrahami patriarchæ liber Jezirah, sive formationis mundi, auct. G. Postello. *Parisiis*, 1552; in-16, mar. r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) .... 30— »

Exemplaire grand de marges et bien conservé.

2406. G. Postelli absconditorum a constitutione mundi clavis. *Amstel., Jansson*, 1646, pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) .... 15— »

2407. Priapeia, sive diversorum poetarum in Priapum lusus, illustr. commentariis Gasp. Schoppii, etc., epistolæ de propudiosa Cleopatræ Reginæ libidine, accedente Jos. Scaligeri in Priapeia comment., ac Frid. Linden-Bruck in eadem notæ. *Patavii, (Amstelodami)* 1664; pet. in-8, mar. vert fil. tr. dor. (*Duru*) .... 45— »

Bel exemplaire de cette édition estimée.

2408. Prioli ab excessu Ludovici XIII de rebus gallicis, historiarum. Libri XII. Ad serenissimum principem et augustum senatum reipublicæ Venetorum. *Ultrajecti, apud Petrum Elzevirium*, 1569; pet. in-12 vel.. 8 — »

2409. Psalterium Davidis; *Lugduni, J. et D. Elzev.*, 1653, pet. in-12, mar. bleu.................. 24 — »

Bien conservé et 4 p., 10 l. de hauteur.

2410. Puységur. Les Mémoires de messire Jacques de Chastenet, chevalier et seigneur de Puységur, colonel du régiment de Piémont et lieutenant-général des armées du roi sous le règne de Louis XIII et Louis XIV, donnez au public par Du Chesne, avec des instructions militaires. *Suiv. la copie de Paris, Amsterd., Wolfgang*, 1690, pet. in-12, cuir de Russie, fil. tr. dor. (*Thouvenin*). 28 — »

Joli exemplaire avec un portrait et un tableau généalogique.

2411. Questions diverses et responces d'icelles. *Rouen. Cailloué, imprimé par la vefve de Nicolas Courant, rue de la Poterie, derrière le Palais*, 1635; in-16, mar. r. (*Anc. rel.*).......................... 8 — »

Ce volume se termine par des questions énigmatiques fort joyeuses.

2412. Rabelais réformé (Le) par les ministres, et nommément par Pierre du Moulin, ministre de Charanton, pour response aux bouffonneries insérées en son livre de la vocation des pasteurs (par le P. Garasse). *Toul*, 1621; in-8, vél.............................. 8 — »

2413. Recherche (de la) de la vérité (par Malebranche). *Paris*, 1674; in-12 veau fauve, filets, tranche dorée (*Simier*).......................... 24 — »

Bel exemplaire de l'édition originale.

2414. Recueil contenant : Homeri ranarum et murium pugna, græce. *Lovanii, Rescius*, 1539. Idem opus in latinos versus translatum. *Neomagi, Elzensus*, 1545, goth. — Plutarchi de tuenda sanitate opusculum, græce. Græcarum institutionum rudimenta, aut. G. Macropedio. *Antverp. J. Loëus*, 1546, 4 part. en 1 vol. pet. in-8, d.-rel. v. f.......................... 24 — »

2415. Recueil de pièces en vers, pet. in-8. d.-r., 45 — »

Le Mathois, ou marchand meslé, propre à tout faire. *Paris, Du Breuil*, 1614. 8 ff. — Discours de deux marchands fripiers et deux maistres tailleurs. 1614. 4 ff. — Le Normant gound, aveugle et muet. *Paris*, 1617. 8 ff. — Le Pasquil, ou plaincte sur la réformation des habits. 3 ff.

2416. Recueil de quelques pièces curieuses servant à l'éclaircissement de l'histoire de la vie de la reyne Christine, ensemble plusieurs voyages qu'elle a faits. *Cologne, P. Marteau, Elzevir (à la sphère)*, 1668, pet. in-12, mar. r., fil. tr. (*Koehler*)........................ 18— »

2417. Recueil des énigmes de ce temps (par l'abbé Cotin). *Paris, Loyson*, 1661, 3 part. avec une table à chaque partie, en 1 vol. pet. in-12, mar. r. (*Duru*)... 27— »

2418. Réflexions nouvelles sur les femmes, par une dame de la cour de France (par la marquise de Lambert). *Londres*, 1730; in-12. v. br................ 6— »

2419. Régnier-Desmarais. Poésies françoises précédées de Mémoires sur sa vie. *Amst.* 1753; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, v. m........................... 5— »

2420. Remi de Beauvais (*Fr.*) Capucin. La Magdeleine, *Tournay, Martin*, 1617; pet. in-8, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Bradel Derome*)...................... 36— »

Bel exemplaire de ce poëme singulier, dont les exemplaires sont rares. Plusieurs figures finement gravées.

2421. Reyrac, Hymne au Soleil, par l'abbé de Reyrac. Seconde édition, corrigée et augmentée. *Paris*, 1778; pet. in-8, m. r.. fil. tr. dor. (*anc. rel.*)...... 12— »

2422. Richelieu. Testament politique (et moral) du cardinal duc de Richelieu, premier ministre de France sous le règne de Louis XIII, 4e édition, revue, corrigée et augmentée d'observations historiques. *Amsterdam*, 1691; 2 tomes en 1 vol. pet. in-12 vél........... 18— »

Le 1er chapitre commence ainsi : « Le premier fondement du bonheur d'un état est l'établissement du règne de Dieu.

2423. Rohan. Discours politiques du duc de Rohan, faits en divers temps sur les affaires qui se passoient. Cy-devant non imprimez, (*Holl. à la Sphère, Elzev*)., 1646, 1 vol. in-18, dem. rel........................ 7— »

Ce volume contient en outre :

Véritable discours de ce qui s'est passé en l'Assemblée politique des églises réformées de France, tenue à Saumur, par la permission du roy, en 1611.

2424. Rutilii (*Cl.*) Numatiani Galli itinerarium, animadvers. varior. illustratum. *Amstel., Wolters*, 1687; pet. in-12, titre gravé, v. fauve fil., tr. dor. (*Bozérian.*) joli ex.................................. 15— »

2425. Saint-Amant. La Rome ridicule de S. Saint-Amant (trad. italienne en regard) *Holl. Elzev.* pet. in-12, veau fauve filets, tr. dorée (*Simier*)............. 18— »

Edition elzévirienne, assez rare.

2426. SALMASIUS. De usuris liber. *Lugd.-Batav.*, 1638, *ex offic. Elzeviriorum*; in-8, mar. r. (*Bozerian*). 12— »

2427. SALUSTE. Les œuvres poétiques et chrétiennes de Saluste du Bartas. *Genève*, *Crespin*, 1615; in-16, mar. bl. tr. d. (*Jolie reliure de Koehler*)......... 34— »

2428. SANSOVINO. Cento novelle scelte da più nobili scrittori, di Fr. Sansovino. *Venetia*, 1563, in-8, figures sur bois, mar. vert fil. (*Koehler*)........ 28— »

Bel exemplaire grand de marges, de ce nouvellier italien.

2429. SELDENI mare clausum seu de dominio maris libri duo. *Juxta exempl. Londinense* (*Holl. Elzevi.*), 1636; pet. in-12, v. gauf., tr. dor. avec Cartes..... 12— »

2430. SENECÆ tragediæ cum notis integris Joh. Fred. Gronovii, et selectis Justi Lipsii, M. Antonii Delrii, Jani Gruteri, H. Commelini, Joseph Scaligeri, et Nicolai Heinsiorum, Thomæ Farnabii aliorumque itemque observationibus nonnullis Hugonis Grotii omnia recensuit; notas, animadversiones, atque indices novum locupletissimumque adjecit; ipsum vero auctoris syntagma cum ms. codice contulit Johannes Gasparus Schroderus. *Delphis*, 1728, in-4. v. écaille fil.................................... 18 »

Bel exemplaire d'une très bonne édition.

2431. Sentiments sur les lettres, et sur l'histoire, avec des scrupules sur le stile (par le sieur Du Plaisir). *Paris*, 1683: in-12 maroquin rouge filets, à compart., tr. dor. (*anc. rel.*)............................ 6— »

2432. SERCES. Traité sur les miracles, dans lequel on prouve que le Diable n'en saurait faire pour confirmer l'erreur, etc.; par Jacques Serces. *Amsterdam*, 1729; pet. in-8, v. f., fil...................... 8— »

2433. SEVERUS (*Sulpitius*). Historia Sacra continuata ex Johan. Sleydani libro de quatuor summis imperiis. *Lugd. Batav. ex officinâ Bonaventuræ et Abrah. Elzevir*; 1626; in-8, vélin de Hollande. (*Bien conservé*)...... 12— »

2434. SILHON. Le ministre d'Estat avec le véritable usage de la politique moderne, par de Silhon. *Amst.*, *Michiels*, 1661; pet. in-12, v. f., tr. d............... 18— »

Joli exempl. d'un petit livre imprimé par les Elzeviers. 4 p., 11 l. 1/2.

2435. SPERON. Les dialogues de Messire Speron Sperone italien, traduitz en françoys par Claude Gruget parisien.

Paris, (*imprimé par Et. Groulleau*), 1551; in-8, vél. . . . . 12— »

Charmante impression comme tous les livres dus à Groulleau. Exempl. avec annotations manuscrites du temps. Légère piqûre.

2436. Spinosa (*Benedictus de*). B. D. S. opera posthuma (Cura Jarrig Jellis), 1677; 2 part. en 1 vol. in-4. mar. citron fil. tr. dor. (*Padeloup*). . . . . 45— »

Très belle condition ancienne.

2437. Car. Stephani vinetum in quo varia vitium, uvarum, vinorum nomina —; ejusd. de re navali libellus ex Bayfio excerptus. *Parisiis*, *Fr. Stephanus*, 1537, 2 tom. en 1 vol. in-8, régl., v. ant., à compartiments, tr. d. (*Thompson.*). . . . . 18— »

La première partie concernant les vins français, a une explication en vieux français, plus un index des mots français à la fin. — La seconde partie, outre plusieurs gravures en bois, contient aussi une explication des vieux mots en français.

2438. Suetone de la vie des XII Césars, trad. par G. de la Boutière, autunois. *Lion, de Tournes*, 1556, in-4, v. f., fil., tr. d. (*Thompson.*) . . . . 24— »

2439. Summa totius sacræ scripturæ. Decem Dei verba, sive præcepta. *Parisiis, Rob. Stephanus*, 1542; in-8, v. ant. tr. d. (*Thompson*). 10— »

2440. Tasso Aminta favola boscarecia di T. Tasso. *Leida, G. Elsevier*, 1656, pet. in-12, mar. br. (*Simier.*) 18— »

Exemplaire très grand de marges et portrait du Tasse ajouté.

2441. Thresor des recreations, contenant histoires facetieuses et honnestes propos plaisants et pleins de gaillardises, plaisanteries, etc.; le tout tiré de divers auteurs très fameux. *Rouen, Osmont*, 1611, pet. in-12, mar. bl., dent. (*Rare*). . . . . 60— »

2442. Tollii fortuita in quibus, præter critica nonnulla, tota fabularis historia græca, phœnicia, etc. *Amst.* (*à la Sphère*), 1687; in-12, vél. . . . . 8— »

2443. Tombeau (le) de la messe, par D. D. (Derodon). *Amst.*, 1682; pet. in-12, mar. vert fil., tr. d. (*Rel. anc.*) . . . . 18— »

2444. Torquemade. Hexameron ou six journées contenant plusieurs doctes discours sur aucuns points difficiles, avec maintes histoires notables et non encore ouyes et fait en esp., par Ant. de Torquemade, et mis en fr. par G. Chappuis, tourangeau. *Rouen*, 1610, pet. in-12, mar. r. janseniste, fil., tr. d. (*Bel exempl.*) . . . . 30— »

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; Dr J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; SERGE POLTORATZKY; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; RODARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

MARS ET AVRIL.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

Sommaire des 15e et 16e livraisons du Bulletin du Bibliophile.

MÉLANGES DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE*

PAR CH. NODIER.

Jamais les mille voix de l'opinion n'ont été plus unanimes qu'aujourd'hui en faveur des femmes. J'en rends grâce à mon siècle, quoique sa courtoisie m'épouvante. Il est, en effet, de la nature d'un pauvre peuple que le torrent de la civilisation entraîne vers l'abîme où il doit périr, d'exalter, avec un enthousiasme qui a quelquefois la verve du désespoir, toutes les joies dont il va être privé pour toujours. C'est l'éloquent adieu du pasteur à ses toits incendiés, du nocher à son vaisseau submergé par la tempête, de l'Arabe nomade à ses coursiers engloutis sous le sable du désert. Qu'elle étoit douce et propice au sommeil, la cabane paternelle où l'on avoit été bercé

* Fragment publié d'après le manuscrit autographe et inédit.

de tendres soins et de chansons caressantes! Comme il silloit sur les mers tourmentées, le bâtiment plus léger que l'air, qui rioit à tous les orages, et qui emprisonnoit en se jouant, dans les larges replis de ses voiles triomphantes, les démons courroucés de l'Océan! Avec quelle ardeur il dévoroit l'espace, le fier cheval, plus fin que la gazelle, pour chercher un noble péril, ou pour y dérober son maître! Tout cela, ce sont des chants de deuil et de regrets qui s'exhalent sur des cendres et sur des débris. La seule corde de la lyre de l'humanité qui vibre au dernier jour des nations, c'est celle de la douleur. C'est alors qu'il y a, comme dit Virgile, des larmes au fond des choses. Une éternelle fatalité nous condamne, infortunés que nous sommes, à ne goûter les bienfaits de la vie qu'au moment de les perdre.

Ecoutez ce poète voluptueux qui décrit avec tant de charme les joies enivrantes de la jeunesse, et dont la verve est animée de toute la sève d'un printemps. Depuis un demi-siècle, Anacréon ne vit plus que d'illusions ou de souvenirs. Les roses qui couronnent son front ne cachent que des cheveux blancs.

Ecoutez celui-ci qui se complaît tous les jours dans la peinture des innocentes félicités de la retraite et des champs. « O belles campagnes, s'écrie-t-il, quand pourrai-je vous revoir! » Il ne les reverra jamais, car ce philosophe est un courtisan lié par des chaînes d'or à la demeure des rois.

Ne cherchez pas non plus la poésie dans ce pompeux étalage des paroles qui a usurpé son nom, parodie ambitieuse et mensongère du chant inspiré des premiers âges. Nos générations décrépites pourront voir briller encore quelques éclairs de talent et peut-être de génie. Elles dissimuleront peut-être à force d'artifices leur stérile caducité. De la poésie, elles n'en ont plus, il leur est défendu d'en avoir encore. La poésie, c'est ce qu'il y a de plus ingénu et de plus spontané dans la fraîche et brillante adolescence des sociétés. On ne la contrefait pas.

De toutes les délices de la terre, il ne nous reste que la ten-

dre sympathie qui unit les sexes par des harmonies toujours nouvelles; accord ineffable qui résulte de l'équilibre de la force avec la grâce, de l'énergie avec la sensibilité, de la puissance avec l'amour, et qui fait goûter encore à nos dernières années quelque chose des douces illusions de la jeunesse. Ménagez tant que vous le pourrez, ménagez avec soin ce contraste heureux, si habilement calculé par la nature, car l'égalité absolue est féconde en rivalités tracassières; elle n'a jamais engendré, jamais souffert une affection. Le caractère de l'amour vrai, c'est de donner tout ce qu'il a pour enrichir ce qu'il aime; c'est d'en recevoir tout ce qui lui est donné, pour devoir plus qu'il n'a donné, car l'amour n'imagine pas qu'il puisse devoir assez. Tout pour rien, ou rien pour tout, ce sont les deux termes les plus vifs de ses jouissances. Il n'y a point d'humiliations pour l'amour; il n'y a point de sacrifices pour lui. Ses humiliations sont des triomphes; ses sacrifices, des conquêtes; ce qu'il subit, il le possède; ce qu'il prodigue, il le gagne. L'amour, c'est Hercule qui accepte un fuseau; c'est Arrie qui offre un poignard. Quel est le dieu? quelle est la femme?

Attendez, me direz-vous? Où est l'égalité morale et politique? Je me soucie bien de ton égalité morale et politique, méchant sophiste que tu es! Elle est dans ce contrepoids éternel des forces et des sentiments qui maintient, depuis six mille ans, au milieu de la race humaine, l'ordre sublime que tes rêveries seules ont troublé. Elle est dans le dévouement passionné qui attache l'amant à sa maîtresse, le mari à sa femme et le père à son enfant. Je te dirai bien plus si tu peux m'entendre: elle est dans la bienfaisance du riche qui consacre sa richesse aux besoins du pauvre, dans la conscience de l'homme d'état qui met son influence au service du malheureux et de l'opprimé. Ils sont rares, sans doute; mais les sectaires qui savent ce qu'ils disent, le sont mille fois plus encore. Emporteras-tu avec toi dans les cachots de ta ténébreuse métaphysique, l'amour, la pitié et la charité? Fais, si c'est ta

mission ! Le monde infortuné qui t'a produit n'attend que cela pour mourir.

Nous aussi, cependant, nous allons joindre notre faible voix à ce concert de panégyriques insidieux dont l'objet le plus clair est de tromper les femmes sur leur véritable destination; mais, selon notre usage, ce sera pour leur adresser des vérités qui les honorent et qui ne les abusent point. Nous ne sommes plus à l'âge où leur vue étoit un prestige, où leur nom étoit un talisman, où nous ne comprenions d'autres rapports avec elles que ceux d'un culte aveugle et d'une adoration fanatique; et même alors, nous les aurions détournées avec des larmes dont le pouvoir étoit plus sûr que celui de nos discours, de descendre pour nous jusqu'à l'égalité sociale. La femme préfet, la femme procureur du roi, la femme pair de Franco ou ministre, sont des fictions plus bizarres que tous les caprices du sculpteur gothique qui brode ses cauchemars fantasques autour du front des chapiteaux. Abdiquer le nom de femme pour devenir, grand Dieu ! je ne sais quoi de semblable à l'homme, c'est bien pis que l'aberration d'une vanité stupide ! C'est une profanation et un sacrilége ! Toute femme qui aspire à l'état de l'homme, n'étoit pas digne d'être femme.

La belle et noble émulation que nous approuvons dans les femmes, c'est celle d'une éducation plus forte et plus correcte, qui les rend capables de présider avec succès à la première éducation de leurs enfants; c'est celle d'une instruction plus étendue et plus variée qui les initie jusqu'à un certain point aux jouissances que l'étude des sciences procure, sans les égarer toutefois dans les voies maussades du pédantisme; c'est celle qui les porte à exercer assidûment les brillantes facultés d'une imagination plus vive et plus déliée que la nôtre, d'une sensibilité plus délicate, plus fine et plus universelle, et surtout ce tact ingénieux et doux qui leur fait saisir, dans les rapports des idées entre elles, mille nuances qui nous échappent. C'est ainsi que nous comprenons dans la nature même de leur organisation privilégiée tout ce qu'elle peut comporter

d'*émancipation* légitime et de *perfectibilité* relative : les grâces du corps embellies par les grâces de l'esprit ; l'élégance des formes ornée par l'élégance des mœurs ; cette alliance enfin des avantages extérieurs les plus séduisants et des avantages moraux les plus précieux, qui produit sans effort un type achevé de supériorité sociale auquel l'homme n'a rien à opposer que sa force. Sa force, il faut la lui laisser avec les charges pénibles, avec les soins peu dignes d'envie qu'elle impose. Ainsi l'a décidé la pensée d'ordre et d'harmonie qui soumet aux lois d'un merveilleux équilibre les espèces et les mondes, et jamais aucun système n'a prévalu contre elle. La seule révolution par laquelle les destinées de la femme puissent s'accomplir progressivement, et de l'aveu unanime du genre humain, n'est réservée ni à l'influence d'un philosophe, ni au prosélytisme d'une secte. C'est la femme elle-même qui en porte le germe fécond dans son esprit et dans son cœur.

Si nous ne sommes pas du nombre de ces adulateurs hypocrites qui s'efforcent de suggérer aux femmes une ambition déplacée, dans le dessein secret de les dépouiller de leurs véritables priviléges, nous sommes encore plus loin de nous ranger parmi ces détracteurs odieux qui leur interdisent la culture des lettres, de la poésie et des arts. Nous pensons, au contraire, qu'elle leur prête un charme de plus, et que nulle parure ne leur sied mieux qu'une couronne tressée par les Muses. Les Muses elles-mêmes sont des femmes, et le satyrique jaloux qui interdit l'encre aux doigts de roses, aurait dû rougir de faire un pareil affront à sa Polymnie. Non seulement les femmes sont propres à briller dans un grand nombre de genres littéraires, mais il en est certains dans lesquels les hommes doués de l'esprit le plus vif et le plus délicat ne les égaleront jamais. Il est facile de conclure de là que si leu aptitude aux formes et aux combinaisons de la pensée n'est pas complète et universelle, celle des hommes ne l'est pas non plus, et que le goût sévère qui prescrit quelques limites à leurs études et à leur imagination, n'est pas plus indulgent

pour les hommes que pour elles. Cette supériorité encyclique, qui plane avec liberté sur tous les domaines de l'intelligence, n'est pas l'attribut d'un sexe ; elle n'appartient ni à l'un ni à l'autre, et il n'y a point de honte à subir une loi que les génies les plus accomplis ont subie, et qu'ils subiront toujours.

Nous irons plus loin. La théorie trop étroite peut-être, mais exacte et judicieuse dans son principe, qui restreint à un ordre déterminé de genres et de sujets, les travaux intellectuels des femmes, est si loin de porter préjudice à leur gloire qu'on la croiroit faite au contraire pour en augmenter l'éclat ; l'heureuse appropriation des facultés de l'écrivain à la matière qu'il traite, est la première condition de son succès, parce qu'elle est la première condition de son talent. Pour qu'un ouvrage d'esprit soit estimable, et surtout pour qu'il soit excellent, il faut qu'il révèle à un haut degré le caractère moral et, pour ainsi dire, la vie intime de son auteur ; il faut, si on veut bien nous permettre de recourir à une assez mauvaise locution du temps, qu'il ait reçu l'empreinte ou le cachet de son individualité. Cette sympathie de l'âme avec son œuvre, c'est l'art de penser et d'écrire. Hors de là, il n'y a plus d'écrivain, il n'y a plus de livre, et si un livre qui manque de cette qualité trouve par hasard des lecteurs, c'est qu'il n'y a rien qui ne trouve des lecteurs chez un peuple oisif et blasé, pour lequel la variété des sensations supplée tant bien que mal à leur pauvreté.

Un livre de femme devroit donc être avant tout un livre de femme, et les femmes le savent bien, car cette espèce d'axiome n'a jamais souffert de nombreuses exceptions. Pour s'approprier avec puissance la pensée tout entière du sexe dans lequel on n'est pas né, il faut se pénétrer de son éducation, de ses mœurs, de sa manière de sentir, de ses émotions les plus familières, et c'est un effort contre nature qui s'épuisera en dix mille essais avant de produire un chef-d'œuvre. La difficulté de faire parler les femmes est le plus grand écueil des poètes dramatiques et des romanciers. Le grand Corneille ne l'a pas

vaincue. La Julie de Rousseau est un jeune étudiant des Universités d'Allemagne qui s'est déguisée en Vaudoise. Quand un génie heureux triomphe de cet obstacle, on suppose volontiers qu'il s'est inspiré de l'âme et du caractère des femmes; il seroit presque toujours plus naturel et plus vrai de penser qu'il s'est inspiré de leur conversation, et qu'il a en quelque sorte écrit sous leur dictée :

Je ne l'ai pas encore embrassé d'aujourd'hui,

est un mot de femme, un mot de mère, mais c'est un mot entendu.

J'ai parlé des exceptions, et j'ai dit qu'elles étoient rares. Segrais m'en fournit une parmi les hommes. Cet agréable poète a fait de charmants livres de femmes; encore les femmes pourroient-elles bien y trouver quelque chose à redire. Ce qui prouve au reste qu'il avoit réellement autant d'esprit qu'une femme, c'est qu'il a pris un nom de femme pour les publier.

Notre époque admire avec raison une femme très-supérieure à Segrais, et à bien d'autres romanciers plus célèbres que Segrais. Son style, qui se recommande par des grâces exquises dont les femmes seules ont le secret, suffiroit à justifier l'enthousiasme qu'elle inspire; il se distingue toutefois du style des femmes qui écrivent en perfection, par des touches hardies, robustes, quelquefois hasardeuses comme les jeux de la force, qui décèlent non seulement un talent et une pensée d'homme, mais le talent et la pensée d'un homme énergique, profondément désabusé des illusions de la vie, devenu étranger à la plupart de ses affections et de ses espérances, et qui se joue avec amertume des scrupules et des bienséances vulgaires comme d'un hochet brisé. Le grand écrivain dont je parle a pris un nom d'homme, et il a fait à merveille, car il n'y a plus rien de la femme dans les inspirations actuelles de son génie, sinon quelques touchants mystères du cœur, qui, parfois, attendrissent encore sa parole, et que les femmes n'oublient jamais tout à fait. Cet exemple éclaircira d'une ma-

nière beaucoup plus concluante que mes discours les idées que je cherchais à développer sur la véritable destination morale et intellectuelle des femmes. Toute femme qui ambitionne un talent, une pensée, une réputation d'homme, doit commencer sans détours, ou commence tacitement par faire abnégation de son sexe. Je ne sais après cela si elle réussira dans son entreprise, et j'ai de fortes raisons pour en douter ; mais je lui prédis, quoiqu'il arrive, qu'elle ne gagnera pas au change.

Ces réflexions paroîtront sans doute un peu sérieuses, mais je crois les femmes assez avancées dans l'état de progression qui leur est promis, pour les juger dignes d'entendre ce langage. Après avoir pourvu à cette partie de mon ministère qui est pour moi l'expression d'un sentiment comme l'accomplissement d'un devoir, je déclare que je n'ai rien à rabattre ni à modifier dans les hommages qui leur sont dus, et je m'y associe avec une ferveur qui ressemble peut-être encore à l'amour.

Sans compter la fabuleuse Clotilde de Surville, dont un esprit de critique très-facile à exercer a relegué depuis longtemps l'existence au nombre des mensonges littéraires les mieux constatés, avec le *Rowley* de Chatterton et l'*Ossian* de Macpherson, notre vieille poésie a été illustrée dès son origine par d'ingénieux travaux des femmes. Marie de France, Christine de Pisan, Clémence Isaure, la dernière par son influence, les deux autres par leurs ouvrages, ont contribué plus qu'aucun de leurs contemporains à l'ornement et au progrès de la littérature françoise, et aucune littérature de la même époque ne peut leur opposer de rivales. Le seizième siècle fut plus fertile encore en muses injustement oubliées aujourd'hui, mais dont une nation plus soigneuse de sa gloire, comme l'Angleterre ou l'Italie, auroit précieusement consacré le souvenir. Près de la *Marguerite des Princesses*, ou sur la voie brillante qu'elle avoit tracée, on vit florir tour à tour cette charmante Louize Labé, dont les inspirations ont fourni à La Fontaine le plus élégant et le plus pur de ses apologues, Pernette du Guil-

let, Marie de Romieu, Anne des Marquetz, la sage et sentencieuse Georgette de Montenay, Magdeleine et Catherine des Roches, les savantes et spirituelles Deshoulières des grands jours de Poitiers, et une multitude d'autres qu'il seroit superflu de rappeler aux amateurs de cette langue inculte, mais naïve, énergique et vivement colorée, dont notre langue perfectionnée n'a malheureusement pas conservé toutes les grâces.

Les femmes ne furent pas entièrement infidèles à la poésie dans les siècles suivants, mais leur esprit encore plus enclin que le nôtre à suivre le mouvement capricieux des modes, se conforma volontiers aux nombreuses variétés de forme qui s'introduisoient dans les genres et dans le style. Rien n'étoit plus propre à modifier le tour et les penchants de leur esprit que l'influence de la littérature espagnole, si puissante et si universelle pendant la première moitié du dix-septième siècle; tout ce qui rappelle de grands dévouements, de généreux enthousiasmes, des passions ardentes mais délicates, des pensées tendres mais exaltées, a des droits sur leur imagination et sur leur âme; elles ne pouvoient être insensibles à la lecture de ces romans où respire la fleur de la galanterie mauresque et de la bravoure castillanne; elles adoptèrent le roman ou plutôt elles s'en firent une conquête, car il leur étoit réservé de le naturaliser en France par des chefs-d'œuvre. Le roman est resté d'une manière presque exclusive dans le nombre de leurs apanages, et le même succès leur est promis toutes les fois qu'elles embrasseront un genre d'études et de travail, analogues à leurs sympathies et à leur caractère.

Le dix-huitième siècle agit fort diversement sur les esprits. Les esprits bornés devinrent plus frivoles, les esprits graves devinrent plus sérieux, et il y avoit bien de quoi s'attrister sur l'avenir s'il s'étoit dévoilé aux regards des hommes; mais cette double tendance plus instinctive que raisonnée, se développoit sans acception de la nature et de l'importance des idées qui exerçoient la pensée. Par un déplacement bizarre des convenances communes du langage, on parla des choses

solennelles en style bouffon, et on broda des phrases prétentieuses et gourmées sur d'insignifiantes bagatelles. Il parut de pesantes dissertations sur la musique italienne, et des facéties d'une gaieté extravagante sur la religion. La fantaisie s'arma d'un sceptre de plomb et la philosophie d'une marotte. Le jugement exquis des femmes ne se laissa cependant pas altérer par la révolution de mauvais goût qui s'opéroit dans les intelligences; mais elles payèrent leur tribut à la mélancolie prophétique d'une partie de ces générations de malheur, en négligeant plus ou moins leurs arts favoris pour se livrer à des occupations d'esprit d'une nature plus austère. Elles commencèrent dès lors à écrire sur d'utiles questions de morale pratique, d'économie sociale, et particulièrement d'éducation, vocation nouvelle et bien entendue qui marqua pour elles une nouvelle ère de progrès, car la bonne littérature leur est redevable de quelques-unes des meilleures productions qui aient été publiées sur ces matières. Les excellents *Magasins* de madame le Prince de Beaumont, si ingénument savants et si agréablement instructifs, ont peut-être formé plus d'esprits droits et de cœurs honnêtes que les funestes paradoxes de Rousseau n'en ont égaré.

Notre siècle ne ressemble à aucun des autres. C'est un âge de diffusion où toutes les paroles se confondent, comme dans l'antique Babel qui en est le type. Son caractère particulier, si ce pouvait en être un, seroit de n'en avoir point, mais de se composer de tous. Jamais on n'a autant écrit, quoique jamais on n'ait été moins inspiré de cet instinct du talent qui fait écrire, et on appliqueroit volontiers à cette époque, si ce n'étoit excéder les convenances de la parodie, le mot célèbre de Bossuet sur le panthéisme insensé du paganisme : Tout est littérature, excepté la littérature elle-même. Les femmes ont apporté un immense contingent à ce cahos de livres qui menace d'envahir le monde matériel, et de le faire retomber dans les ténèbres dont il fût tiré par la création. Hâtons-nous d'ajouter toutefois qu'elles ont conservé, même en cette occa-

sion, les avantages que donne un discernement plein de tact et de finesse, et qu'en augmentant la masse de ces éléments confus, elles ont généralement évité d'en augmenter le désordre. Leurs ouvrages, presque toujours animés d'un pieux sentiment de respect pour les véritables lois sociales, n'en auront pas du moins hâté la dissolution, et la Pandore de la fin des temps, comme celle des temps qui commençoient, ne nous a pas encore déshérités de l'espérance.

Cependant les femmes qui ont écrit n'ont pas acquis une égale renommée, et si elles ont des droits incontestables à l'indulgence d'un lecteur homme et François, ou, pour parler avec plus de précision et de justice, d'un lecteur poli et sensible, toutes n'ont pas les mêmes droits au succès. Il est impossible de faire un pas dans la carrière des sciences, des lettres et des beaux-arts, sans s'exposer à cette chance d'inégalité, et les femmes y sont soumises comme nous. Pour elles comme pour nous, le médiocre est mauvais, et le vulgaire intolérable ; mais la bienfaisante nature leur a donné de plus qu'à nous des compensations qui réparent toutes les disgrâces de l'amour-propre, et qui valent mieux que toutes ses gloires. Elles sont femmes.

CH. NODIER.

LITTÉRATURE AU MOYEN-AGE.

PIÈCE INÉDITE DE JEHAN DE MEUNG.

Nous trouvons la pièce suivante attribuée à Jehan de Meung dans un manuscrit de la fin du xve siècle, intitulé *le Rosaire des Philosophes*, par Arnaud de Villeneuve, médecin, théologien et alchimiste du siècle précédent. Nous nous sommes assuré qu'elle ne se trouvait dans aucune édition des œuvres de l'auteur du *Roman de la Rose*, bien que l'on y ait compris plusieurs morceaux du même genre tels que *les Remontrances ou la Complainte de nature à l'Alchymiste errant; la Response de l'Alchymiste, la Fontaine des Amoureux, Testament attribué à Arnaud de Villeneuve*, etc. (1) On y retrouve les mêmes idées, parfois les mêmes expressions que dans notre manuscrit. Le titre du dernier de ces morceaux sert même à expliquer comment les vers du poète ont pu se trouver à la suite de l'œuvre du savant dont il avoit étudié et versifié les théories plus ou moins hasardées.

Quoi qu'il en soit, nous avons pensé que des vers inédits de Jehan de Meung méritoient toujours d'être recueillis, au moins à l'usage des curieux, quand même ces vers, où le mérite de la forme ne relève guère ce que le fond a d'ingrat, surtout pour les lecteurs du xixe siècle, ne devroient rien ajouter à la gloire de leur auteur. Nous les reproduisons donc tels que nous les trouvons, sans notes et sans commentaires, car nous devons avouer que, dans certains passages, nous serions aussi embarrassé pour garantir la pureté de texte que la justesse des idées. Nous remarquerons seulement que la forme provençale de certains mots tient à ce que le texte du manuscrit a été copié, sinon composé, dans le Midi de la France.

(1) Voy. le *Roman de la Rose*, édition de Méon, t. IV, p. 128 et suiv.

ICI COMENSE LA TABLE DE MAISTRE JEHAN DE MEUN SUR LE MAGISTÈRE AUS PHILOSOPHES EN MANIÈRE DE VERIFICACION

Bien d'arquimie tant apreigne
Que tous metaus en coleur teingne,
Il se porroit avant tuer
Que les especes remuer,
S'il tant ne fait qu'il les remaine
A leur nature premieraine
Ouvre tant quant elle vivra,
Ja natura na consuyra
Et se tant se voloyt pener
Qu'il les y sceut ramener
Si li faudroyt espoir science
De venir à celle atrempance
Quant il faroyt son elixir
Dont la forme dovroyt issir
Qui devise entreulx leur substance
Par especial difference,
Si com il peut au defenir
Qui bien en scet a chief venir.
— Ne pour quant c'est chose notable
Alquimie est ars véritable
Qui sagement en ouvreroyt
Grant merveilles y trouveroyt
Car comment qu'il ait des especes
Au moins las singulieres pieces
En sensibles ouvres sont mises
Sonnt nouables en tant de guises
Qu'il pueent leur complexion
Par diverse digestion
Si changer entreulx que cil changes
Las met sous espices estranges
Et leur tout l'espice première.
Ne voyt on come de faugiere
Font cil cendres et puis voirre naistre
Qui de voirriere sonnt maistre
Par depuracion legiere
Si n'est pas le voirre faugiere
Ne faugiere ne n'est pas voirre.
Et quant espart bien au tonoirre
Si repuet on sovent veoir
Des vapeurs las pierres cheoir
Qui ne montèrent mie pierres.
Ne puat savoir la connoissières
De la cause qui tiel matière,
Qui ceste espice estrango tire
Ce sonnt espices très changées
Ou las pieces deux estrangées
Et en substance et en figure
Ceulx par art ceste par nature.
Ainsi porroit des métaux faire
Qui bien en sarait a chief traire
Et toulir ainsoys leur ordure
Et metre leux en forme pure
Par leurs complexions voisines,
L'une vert l'autre asses enclines
Qui sont trestut d'une matière
Coment que nature la tire
Car tous par diverses manières
Dedens leurs terrestres minières
De souffre et de vif argent naissent
Si com si livre le confessent.
Qui saroit donq soy soutiler
Aus esperis apparoillier
Si que force d'entrer eussent
Et que veuler ne s'en peussent
Quant il dedens le corps entressent
Mais que bien purgiez les trovassent
Et le souffre fust sans ardure
Pour blanche ou pour rouge tinture
Son voloir des metaux aroit
Quant ainsi faire le saroyt
Car d'argent vif fin or font naistre
Ceulx qui d'arquimie sont maistre
Et pois et couleur leur adiousteut

Par choses qui guères ne cossent
Et d'or fin pierres precieuses
Font il cleres et envieuses
Et les autres métaux desmuent
De leurs formes ceux qui les muent,
En fin argent par médicines
Blanches et très persans et fines.
Mais or ne ferait icel mie
Qui ouvrent de sophisterie
Travailliont tant quant il vivront
Ja nature na consuyront.

La Addicion subsequente pour faire elixir naturel.

Mais qui à ce estudier
Veult et mon elixir composer
Si entende bien cette rime
Car point ne contient de sophisme
Ains et ouvre de Dieu transmise
Qui est par les anciens mise
Sagement soubz si forte cle
Que maint oil y est aveuglé
Quant est bien aü chasteu fermée
De grant science l'honorée
Que ignorance sa finie (?)
Ne ly puest nuire d'une fie
Si fort est son droyt estandart
Fait de philosophie l'art.
Mais quant on li va a l'en contre
Et que ignorance ne rencontre
Elle donne par beu (ben?) parler
De sa flor qui luys si bien cler
Tant comè l'on en veut avoir
Sans jamais plus souffrache avoir
  Donc qui veut ceste flor cuillir
Faisse force de parvenir
Par art la règle esgailliere
De nature qui va premiere.
Quiconques veult de ses floretes
Qui sont si doulces amoretes

Premier son cours faut il savoir
Par art et incliner son savoir
Et continuer sa nature
Pour avoir la forme meure
De quelles choses de veray
Sail elle si com je diray.

La Composicion materielle pour remener les corps à leur première nature pour avoir le souffre avec yaue de mercure pour avoir le souffre.

Soleil et lune tu prendras
Après et si les destruras
Afin que l'ancienne muere
Ou mercure les mesleras
Chascun a part et broyeras
L'yaue par imbibicion
Qui de Mercure prent son nom.
  Pour ce que l'esperit a prise
La force de luy sans faintise
Ainsi fera tant qu'il remètre
Sans nulle autre chose y metre
Se puissont en yaue liquante
Par diverses chaleur gerente
Par plus mis que par une fois
En reiterant maintez fois
Est fait ce par solucion
De baing marin en la saison
Que le soleil entre au signe
D'Aries qui moult est bénigne
Enten après leur broyement
La dedans prent son creement
Le germe dont l'enfes (enfant) se cree
Qui ara si grant renommée.
  Et puis ou toute sa substance
Est a fin qu'il preigne puissance
De vraye resolucion
Mis en fieus (feu) dedens sa maison.
  Ceste coction leur remaine
A leur nature premieraine
En laquelle estoyent li corps

Avant que il faissent faiz corps.
Ainsi par leur corrupcion
Vient autre generacion
Qui contient son premier sement.
Nurrissant tout coups et fovent.
Car ja tant tu naras tourné
Ne leur espices ramené
Mais que nature y ayt ouvré
Et son cours bien continué
Qui ni soit la comune forme
Que nature es pieces refforme
Car combien que corrupcion
Veulle mettre et destruccion
Quant quelle trouve dedens sa forge
Tout jours martelle tout jours forge
Tout jours ses pieces renovele
Par generacion novelle
Ainsi vienent a leur matieres
Premieres ces deux lumieres.
De ce vient la forme meure
Qui est la droite ame pure
Dissoulte et moisteur liquante
Voire resoulte et germinante.

Comment theoriq̃. et pratique enseignent a l'art le cours de nature.

Mais ce ne te vault une glant
Si practique ne va au davanant
Et theorique la portière
Qui des cles porte la matière
Entendre veoir et demander
Faut sur ces points et moult prier
Tout bon maistre practicien
Qui ces cles porte en sa main
Qu'il li plàise d'ouvrir la porte
De doctrine qui tant est forte
Et monstrer a toy qui ouvrier
Estre veulx en noustre mestier.
Car tu feroyes vilainie
A toy meismes et grant folie
Si ouvroyes par nul talent
D'envie qui aveugle la gent
Sagement sur ce bien t'avise
Que ignorance ne soyt mise
En ta memoire qui doit estre
d'entendement et de bon estre
Car entendement aveuclé
Ne prise a ce faire un dé
Car n'est que mauvaise ordure
De savoir a grant souffracheure
Pour ce qui veult en ſre art
Ouvrer ja il ni ara part (1)
Se ce n'est par le grand soccours
Ouvrant par practique tout jours.
Car li livre parlont par forme
Ce qu'els entendre fault leur norme
Avant que en veulle point faire
Chose comenser par perfaire.
Ja si clerement ne diront
Que la clef ne soyt plus profont
Se n'est trouvée par practique
Et par sa suer na theorique
Et se tant clerement parlassent
En quel forme qu'il declarassent,
Si ne saroit langue parler
Ce que cuer peut considerer
Et scet faire par droit regart
Ce que nul faire puet sans l'art
De practique qui couste chiere
Bien le say pour ce la tient chere.
Si que mieulx vault experiense
Que ne fait toute autre science
Escripte en livres et en papiers
Tant ya d'entendements legiers
Que ja mais n'en vendroit à bout
Qui de practique ne scet moult.
Enten bien donques par mesure
Et la prent d'iceste figure
Que je te dorray maintenant
Et te diray raison comant.

(1) Cest espirituelle art
Qui par force ne par mal art
Vehu son effect ne p̄ut estre
Par l'ignorance de tiel maistre.

La Purgacion de l'yaue et sa reduction.

Ledit germe rectifier
Fay et par lalambic distiller
Sept fois ou iteracion
Ainsi vendra a droit facon
En blanche moisteur préparée
Que je nome lait virginée.
D'icest tu norriras l'enfant
Qui ades te va au davant
Après la soif de sa marrastre
Ou reduction emprès l'astre
Jusques sa passe soyt levée
De blanche flor la renommée.

La Sublimation du souffre.

Et quant il sera à son terme
Mais que congelé soit son germe
Si le fay naistre tout par soy
Sans y metre autre que soy.
Or as du souffre la naissence
Qui ainsi vendra en croissence
Com la pome fait à son terme
Sur l'abre dont provient le germe.

La Preparation des esperits.

Li grans esperis tu prendras
Du vinaigre le laveras
Oveques ou yeaue humaine
Tout ce feras sans trop grand paine.
Après ce bien l'issueras
Tant qu'il soyt de moisteur tout ras,
Exepté la plus perfondente
Ja point ni sera remanente
Ainsi com are sans fumée
Moult est ce grande renomée.
Car ce est signe d'engression
Et en tout coups impression
A donner sans ja mais faillir
Couleur pois son, puis resioir
Puet bien a certes li ouvrier
Quant il a fait si beau mestier.

Si ne fault que un autre clé
Car trop vault mieux que vin ne blé
Demander au Dieu de nature
Son sauvement avant qu'il mure.

Coment toutes choses sont faictes par nature et coment notre magisteire est fait a l'esgard d'icelle.

Ainsi par nature est nez
Chascun par elle et sauvez
Donq qui default contre nature
Il est hors de toute mesure
Delle nul mal ne dois parler
Pour chose qu'il en doye aller.
Ne aller de riens à l'encontre
Que le péchié ne te rencontre.
Car elle tout appertement
T'a créé pour ton sauvement
Par le congié de son maistre
Ne veullez pas estre renaistre.
Car la plus belle chose d'estre
Est d'avoir esté que sans estre
Mais que chascun soit entendable
Envert Dieu loyal et servable.
Car sa plaisance Dieu désert
La personne qui bien le sert.

La Perfection de l'Elixir.

Or après de la medicine
Diray la propriété fine
Coment tu t'en devras chevir
Damedieu et les sans servir.
Car ilz sont notres procurierres
Envert Dieu et pour nous perez
La benoite Vierge pucelle
Qui alata de sa mamelle
Son très doux glorieux chier filz
Qui nous a gité de perilz
Et de la compaingnie au diable
Et du crueux enfer penable.

La premiere Projection de l'Elixir en medicine.

Un pois de l'elixir pretras
Et projection en faras
Sur cent parties de mercure
Et cent après sa laveure
Las parties ensemble mises
Du mercure et bien assises
Dedans un cruseul fait de terre
Vins et tienue comme voirre.
Mis haut sur un tripes de fer
Afin qu'il ne puisse encliner
En nulle part pour tiel manière
Que tu ne perdes ta matière.
Et le feu soit fait de charbon
Car se dist l'escripte raison :
— Fumée doyt estre privée
A ce faire et devée.
Par maintes choses la te di
Que je ne puis metre ici,
Mais cnten si veulx pr figure
Car je ni fas nulle raure
Par quoy entendre tu ne doyes
Ainsi com si mieulx m'en payoez.

La Projection de la seconde medicine en metau parfait.

A tant tu aras medicine
Seconde, mais non pas si fine
Com il il a esté la primere
Qui t'a fait yceste matière
De laquelle projection
Fay ton par toy en ta maison
Sur cent pois sans plus de mercure
Si aras l'une vraye et pure
A tout examen déclarer
Ce te veulz je manifester
Que argent fait par cest mistere
Je prise plus que or de minière
Et l'or qui est fait par cest art
Sachez moult est de grant regart.
Pierres ne t'en donne mervoilles
San fait sans point de s'enmerveilles
Plus chieres que n'est fin charboucles
Poy en sont qu'aillont à l'encontre.
Mais chascun maistre en cest art
Aller puet en chascune part
Par chose que gueres ne couste
Il en a plus qu'il ne li couste
La cent sinquante mile part
Benoyt soyt Dieux qui fit cest art
Qui fait si noble chose digne
Que l'en retient pour si benigne.
Laquelle est faicte par nature.
Ce sache bien toute creature
Que tiel manière neys ont
Trestoutez la choses qui sont
Desoubs le cercle de la lune
Que s'il en puet demorer une
Sespice tant en li vivra
Que ja mort ne la consuivra.
Fay donques qu'il en remaint une
Dont saille la forme comune.
Car a toutez choses par voir
Faire le te fais a savoir
Ovec tant et conclusion
Fay je de toute ma lesson
Qui contient la flour d'alquimie.

E. J. D. R.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE

SAVONAROLE.

Savonarole est un de ces hommes sur lesquels les voix sont partagées, et qui ont le plus petit nombre en leur faveur ; mais ce nombre est composé des plus enthousiastes et des plus ardents. Sa vie est courte et connue : né à Ferrare en 1452, il fut d'abord médecin, puis frère prêcheur à Bologne et à Florence, où il sut mériter la confiance du peuple et la haine de Rome et des moines, par son érudition, sa sagesse et son éloquence satirique. Dans ces temps de troubles où Florence se débattoit contre le parti républicain et celui des Médicis, il fut envoyé au devant du roi de France Charles VIII, qui marchoit à la conquête de Naples, et lui porta des paroles de paix. Il s'attacha à ce prince, acquit une grande influence et se déchaîna ouvertement contre les vices des ecclésiastiques et les crimes d'Alexandre VI. Ce pape souleva le peuple contre lui, et après un procès à la fois ridicule, atroce et déplorable, le fit mourir, torturé, pendu et brûlé : Sa cendre fut jetée dans l'Arno, afin de la soustraire à la vénération de ses partisans ; et les écrivains de tous les partis se mirent, comme c'est la coutume, à écrire et à raisonner sur son compte. Élevé aux nues par ses amis, condamné en ce monde et en l'autre à la géhenne du feu par ceux qu'il avoit irrités, son nom est passé jusqu'à nous, chargé d'éloges et d'outrages.

Comme religieux, Savonarole fut sans doute un homme doué d'un talent supérieur, de grande et forte conception et d'une

imagination bouillante. Quelques lettres spirituelles et son traité *De la simplicité Chrétienne*, offrent une morale pure, un langage ferme, des vues droites et beaucoup de cette simplicité évangélique qui en fait le sujet. Ses écrits font désirer de connoître ses harangues avec lesquelles il enflammoit la populace de Florence et l'amenoit à ses desseins; mais celles qui nous restent n'ont été publiées que longtemps après lui, et sa mémoire fut tellement obscurcie par les mensonges et par les calomnies, qu'on est tenté de les regarder comme apocryphes. On ne peut en tirer aucun trait pour peindre Savonarole. L'histoire de sa vie, due à son ami Pic, semble également suspecte; l'enthousiasme de l'amitié a dès longtemps rompu tout commerce avec la véridique froideur de l'histoire.

Considéré comme chef de parti, on l'a trouvé très-blâmable. Bayle a répété cette phrase éternelle, que les ecclésiastiques ne doivent pas se mêler des affaires de l'État. Bayle auroit raison, si Savonarole étoit né de nos jours, ou même, s'il avoit vécu de son temps, dans un État monarchique. Mais, hélas! le froc avoit peine à se tirer des affaires publiques, dans une république telle que l'étoit Florence, et dans la crise où cette république se trouvoit. Savonarole n'alla pas au devant des choses; on ne le voyoit pas assiéger les portes du conseil, ou s'efforcer de pénétrer jusqu'à la place publique. Le peuple qui l'estimoit, venoit le chercher dans sa cellule, et la tribune nationale étoit là où il prenoit la parole. Lorsqu'il vint au devant du Roi de France, ce ne fut qu'à la prière de la république : je ne sache pas que les citoyens ou les guerriers d'alors aient été jaloux d'une mission si dangereuse et si délicate. Ses déclamations contre les abus de l'Église étoient tout au moins de son ressort; il avoit en cela une partie de ce courage qu'on n'a pas osé reprocher à Luther, et qui ne fut malheureusement que trop rare dans les siècles du monachisme. Juger ces temps à la mesure du nôtre, c'est rabaisser les hommes des jours passés, et mal apprécier les institutions du temps présent. Si Machiavel ne fut pas aussi juste envers Savonarole, c'est qu'il

vivoit au milieu de ces désordres et de ces excès. Guicciardin, Commines, Paul Jove, n'ont pas renvoyé ce grand homme aux occupations du cloître, ils en parlent avec respect ; et un écrivain plus moderne n'a pas craint de révoquer un jugement qu'il avoit porté trop légèrement sur lui, et a exprimé son regret de l'avoir flétri du nom de démagogue, et de lui avoir attribué des actes tyranniques (1).

Il est certain que Savonarole fut de bonne foi attaché à son parti. Lorsqu'il fut mandé au lit de mort de Laurent de Médicis, il ne lui accorda l'absolution qu'avec cette clause, qu'il répareroit les maux qu'il avoit causés et qu'il rendroit la liberté à Florence. Laurent répondit que ses héritiers rempliroient la première de ces conditions, et se refusa à la seconde; Savanarole s'éloigna en silence, et Laurent mourut.

Le parti qu'embrassa Savonarole fut-il le meilleur? Est-il à blâmer d'avoir défendu la liberté du peuple contre les attaques des nobles et des princes? L'opinion des Démosthènes, des Gracchus et des Pisistrate, a-t-elle donc avili leur caractère? Si Savonarole eût vécu au temps de ces grands hommes on lui eût décerné la couronne civique; son âme fut jetée dans le corps d'un pauvre moine ; il vécut à l'époque de la puissance papale près du siége de la tyrannie théocratique : la torture, les flammes et la calomnie furent son partage. Il fut sacrifié au repos de Rome ; ses ennemis les plus acharnés furent ses juges. Savonarole, condamné, marcha au supplice sans plus s'informer qui avoit tort ou raison, sans plaintes et sans reproches ; il mourut calme et réfléchi comme Phocion.

On dit que la torture lui fit avouer qu'il avoit voulu tromper le peuple : un divin prophète sur le bûcher n'eût peut-être pas dit autrement. Les réponses de la torture me sont bien suspectes. Le Créateur seul peut démêler les vérités et les mensonges qui s'échappent du milieu des roues et des chevalets, et le malheureux qui les profère n'a lui-même pour ap-

(1) J. F. Buddei, Exercit. polit. hist. de actibus tyrannicis Savonarolai. — Vid. ejusd. Parerga. Jan. 1710, pages 277—398.

préférer ses propres paroles que les moments de relâche que lui donnent ses bourreaux en reprenant haleine, et alors il est trop tard. Machiavel a bien apprécié la condition des héros populaires, lorsqu'il a dit qu'un démagogue paisible peut, il est vrai, acquérir la faveur du peuple, mais que sans les armes il ne peut la conserver. Il y a toute apparence que le pauvre Savonarole n'ambitionnoit ni l'un ni l'autre de ces honneurs. Au milieu des supplices, il disoit encore que s'il eût pu réformer dans un concile les mœurs du clergé, cela lui eût semblé préférable à la possession de la triple couronne : ce n'étoit pas là le langage d'un ambitieux, et ce n'étoit pas le lieu de dissimuler son caractère. (1)

CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

DU PRIX-COURANT DES LIVRES ANCIENS.

Nous avons indiqué (pages 578 et suiv.) les prix auxquels ont été portés à la vente Debure quelques-uns des beaux volumes qui faisoient l'ornement de cette bibliothèque d'élite. Il ne sera peut-être pas sans intérêt de signaler quel avoit été, dans des ventes précédentes, le sort de plusieurs de ces ouvrages qui, avant de venir se placer dans le cabinet du vénérable bibliopole de la rue Serpente, avoient figuré dans des collections célèbres. Ces rapprochements seront utiles parce qu'ils témoigneront de la très-remarquable augmentation de valeur qui s'attache à des livres que la rareté, le mérite, la beauté de la reliure recommandent aux convoitises de l'amateur le plus difficile. Nous ne croyons pas que cette hausse soit, il s'en faut, arrivée à son apogée. Nous sommes tentés de croire que celui qui mettra en achats de livres une somme raisonnablement proportionnée à sa fortune, aura, dans vingt-cinq ou trente ans, doublé le capital avancé, tout en satisfaisant la plus innocente

(1) Mélanges littéraires de Wiéland.

des passions. Connoissez-vous beaucoup de passions auxquelles on puisse se laisser aller sans qu'il en coûte beaucoup d'argent et maintes fois beaucoup d'autres choses?

Ceci posé, nous allons donner quelques-uns de ces exemples que nous avons en vue :

N°s 125 Guidonis *Manipulus*, 1473, 355 fr., avoit été acheté 60 fr. à la vente de La Vallière.

281 L'*Utopie* de Thomas Morus, 1550, in-8, 230 francs, 11 fr. La Vallière, et 30 fr. en 1814.

293 Cardanus, *De Subtilitate*, 1550, exemp. de Grolier, 700 fr.; 50 fr. vente Mac-Carthy en 1816.

605 *La grant danse macabre*, Lyon, 1499, 1205 francs; 200 fr. Mac-Carthy.

613 Marot, Lyon, 1549, 85 fr.; 11 fr. La Vallière.

756 *Bien advisé, mal advisé*, in-fol., vendu 1606 fr.; 604 francs Gaignat, 401 fr. Mac-Carthy.

850 *Titi Romani Historia*, 1509, — 350 fr.; 50 fr. Gaignat, 79 fr. Mac-Carthy.

857 *Histoire de Florimont*, 1528, 455 fr.; 229 fr. vente Morel-Vindé en 1822, avec deux autres ouvrages du même genre.

En voici assez pour constater le fait de l'accroissement de la valeur des livres précieux.

Nous pourrions diriger nos recherches sur des ouvrages autres que ceux dont les exemplaires identiques se suivent à la piste de catalogue en catalogue, montrer que les prix payés à la vente Debure sont bien au-dessus de ceux auxquels étoient arrivés jusqu'alors les mêmes ouvrages. Le *Livre fort excellent de cuysine*, Lyon, 1542 (n° 409), adjugé à 500 fr., n'avoit été payé que 3 fr. 95 à la vente Dufresnoy en 1803; le premier *Catalogue* inachevé *des livres sur vélin*, rédigé par le savant Van-Praët, 1813, in-fol., s'est montré aux ventes Crapelet et Debure jeune, en 1837 et 1849, et fut alors payé 80 et 258 fr.; il vient maintenant d'être porté à 484 fr.

G. B.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

RÉTIF DE LA BRETONNE.

Cet écrivain bizarre et dont les productions trop multipliées sont recherchées de quelques bibliophiles, a récemment été l'objet d'un travail intéressant dû à la plume de M. Ch. Monselet. Un volume in-12, imprimé avec soin, renferme des détails nouveaux sur les quarante-neuf ouvrages divers, (en tout 203 volumes) enfantés par l'étrange personnage (un peu fou par moments) qu'on surnomma le *Jean-Jacques Rousseau des halles*. Parmi beaucoup de sottises et d'extravagances, on trouve dans ces longues histoires de curieux et fidèles tableaux des mœurs, des habitudes de la population parisienne, depuis 1770 jusqu'à 1794; parfois des renseignements fort bons à recueillir sur les faits que Rétif vit s'accomplir sous ses yeux; l'*Année des Dames nationales* (livre d'une impression effroyable sur du papier à chandelle), offre de piquantes révélations sur quelques femmes célèbres à l'époque révolutionnaire; nous avons distingué une quarantaine de pages remarquables sur Charlotte Corday, un récit circonstancié de son exécution. Dans la *Semaine nocturne*, on lit une relation saisissante des massacres de septembre. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les nombreuses et souvent bizarres estampes qui décorent les livres de Rétif reproduisent d'une façon piquante les modes et les costumes du temps. M. Monselet a le premier fait connoître un ouvrage commencé par Rétif, demeuré inachevé (ce qui n'est point un malheur au point de vue de la morale) et tellement rare qu'il paroît qu'on n'en connoît qu'un seul exemplaire: l'*Anti-Justine*, 1798, in-12, s'arrête à la page 252 de la seconde partie. Les amateurs de titres et de dates excentriques sauront gré au bibliographe qui leur fait connoître en détail : *Le lit de justice d'amour*, *ou le*

Code de Cythère, à Erotopolis, chez Harpocrate, seul imprimeur de Cupidon, à la coquille de Vénus, et aux ruines du temple de l'Hymen, *nec non*, un treizième des travaux d'Hercule, l'an du monde *VII. CIC. ICCC. I. XXVI;* — thèse de médecine *Soutenue en enfer*, à Plutonopolis, chez Tisiphone et Mégère, à la tête de Méduse, l'an de Pluton. *C. CLC. CLC.* etc. (1774). Par une autre singularité, le *Ménage parisien* est précédé d'une dédicace *à mes pairs en sottise*, imprimée en rouge. Ce qui concerne les productions dramatiques de Rétif pourroit être développé au moyen de la note insérée au catalogue de la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, n° 230. Nous aurions bien quelques petites observations à soumettre à M. Monselet; est-il bien sûr que le *Paysan perverti* ait eu *quarante-deux* éditions à Londres, ainsi qu'il l'affirme (p. 125) reproduisant en ceci une assertion consignée dans les articles de M. Gérard de Nerval sur Rétif, *Revue des Deux-Mondes*? Il est fort possible que le paysan perverti ait été imprimé en France, en Belgique et en Suisse sous la rubrique de Londres, mais nous doutons fort qu'il ait réellement été mis sous presse dans la capitale de l'Angleterre; il n'existe que très-peu de livres françois imprimés sur les bords de la Tamise, et ils reviennent à des prix trop élevés pour que la spéculation mercantile ait jamais pu songer à se diriger en ce sens. Quelques ouvrages de Rétif furent, lors de leur apparition, saisis par la police, bien qu'à vrai dire, ils fussent bien moins hardis que beaucoup d'autres publications de l'époque révolutionnaire circulant alors sans obstacles. Parmi ces proscrits figurent les *Posthumes*, conception bizarre où l'auteur, racontant sa *revie*, fait le récit anticipé des existences nouvelles qui l'attendent après sa mort. En somme, le travail de M. Monselet, reproduction fort simplifiée de trois feuilletons insérés dans le *Constitutionnel* (17-19 août 1849) mérite un accueil favorable de la part des bibliophiles; il est d'ailleurs susceptible de quelques développements qui, peut-être, trouveront un jour place dans un des cahiers de notre *Bulletin*. B.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES

DES LIVRES A CARTONS.

LE TOME XVI DE L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. — DOM BRIAL ET LA COMMISSION DE L'ACADÉMIE DES I. ET B. L.

Il n'est point nécessaire, je pense, de dire que j'entends parler sous ce titre, des cartons que le Dictionnaire de l'académie a définis ainsi :

« Un feuillet qu'on refait (*dans un livre*) à cause de quelques « fautes qu'on y veut corriger ou de quelque changement qu'on « y veut faire ».

Nous n'avons point encore de travaux spéciaux sur les livres qui ont subi cette espèce de modification, bien qu'il y ait à composer sur cette matière quelque chose de curieux et d'utile. Un livre qui auroit pour objet de faire connoître quels motifs ont forcé tels auteurs à renoncer à une première idée, pour la supprimer ou la changer dans leurs ouvrages, ne seroit pas le moins intéressant de tous les essais bibliographiques, et prépareroit de bons matériaux pour une histoire des entraves qu'on a dû quelquefois mettre à la liberté d'écrire; car la définition du *carton* donnée par l'académie ne doit pas être prise trop à la lettre. On a en général bien moins fait des cartons pour corriger des fautes, (l'*erratum* en mourroit!) que pour s'abstenir de rapporter certains faits, ou de penser d'une certaine façon. C'est ce que prouveroit une monographie des livres à cartons. Je m'attache à rassembler les éléments d'une bibliographie de ce genre : et en attendant que j'y parvienne, ou dans le cas où je serois devancé par un plus diligent, je rapporterai ici, à l'appui de ce que je viens de dire, un exemple qui ne date pas de longues années et qui est sans doute à peu près oublié.

Le fait s'est passé en 1824 dans le sein de l'académie des Inscriptions et Belles-lettres de Paris, alors qu'on achevoit l'impression du tome xvi de l'*Histoire littéraire de la France*. Ce volume se termine, comme on sait, de la page 591 à 598 par une analyse de *plusieurs opuscules composés à la fin du douzième siècle ou au commencement du treizième*. MM. Daunou, Petit-Radel et Amaury-Duval s'étoient partagé ce travail ; et dans le lot de M. Amaury-Duval se trouvoit une *Relation anonyme d'un miracle de Sainte-Geneviève*. Comment traita-t-il cette relation ? Il seroit difficile de le dire. Mais D. Brial, l'un des auteurs du volume de l'Histoire littéraire, pour lequel l'article de M. A. Duval étoit déjà imprimé, s'en émut au plus haut degré et demanda à l'Académie qu'il fût supprimé. Voici la communication qu'il lui fit à cette fin. Je la trouve copiée de la main de D. Bétencourt, son ami particulier et son collègue, dans l'exemplaire du tome xvi qui a appartenu à ce dernier et qui m'appartient aujourd'hui :

« Messieurs, y dit D. Brial à ses confrères, l'an 1206, il y eut à Paris une inondation effrayante qui avoit causé des dégats incalculables attestés non seulement par l'anonyme qu'on tourne en ridicule dans ce volume, mais par tous les auteurs du temps qui sont en grand nombre. Les Parisiens voulant fléchir le ciel par des prières, réclament l'intercession de Sainte-Geneviève, comme ils s'étoient adressés tant de fois à leur puissante patronne : ils supplient que l'on conduise en procession à Notre-Dame la chasse des reliques de leur bonne vierge. Le vénérable Odon, évêque de Paris, loue et accueille leur dévotion, ordonne des prières et une procession générale, par un mandement. C'est sur cela que nos confrères de l'*Histoire littéraire* se sont permis de ricaner à demi sur cet événement, sans craindre de scandaliser le peuple d'aujourd'hui qui, même dans nos dissensions, n'a pas cessé de vénérer leur sainte patronne et de porter leurs offrandes dans son temple.

« Nos confrères ou le compositeur de l'article page 596, n'osant fronder trop ouvertement la cérémonie d'un acte public

de religion, ils en disent assez pour le persifler, ils s'en prennent d'abord à l'auteur de la *Relation* et décochent contre lui leur mauvaise humeur. « Certes, disent-ils, à ne considérer que « le peu d'intérêt qu'offre aujourd'hui cette Relation et le mé« diocre talent de celui qui l'a redigée, quel qu'il soit, elle ne « méritoit pas de sortir de l'obscurité où elle étoit ensevelie. » Et tout de suite ils reprochent à l'auteur son style fleuri et trop travaillé, d'avoir visé à l'éloquence, d'avoir employé des figures, des expressions qu'il empruntoit tantôt aux livres saints, tantôt aux orateurs latins. Voilà, Messieurs, pourquoi nos savants critiques auroient été plus indulgents, si l'auteur eût été moins religieux et fleuri. « Cette Relation, disent-ils, peut servir à fixer « la date certaine d'un événement que l'histoire a conservée ; « elle restitue aussi à Sainte-Geneviève l'*honneur d'avoir fait un « miracle de plus* (c'est une persiflage), honneur qu'on a voulu « lui contester, comme nous le verrons par la suite. » Et comme je prouverai, moi aussi plus bas l'absurdité de leur assertion.

« Quoi qu'ils en disent, c'est la foi qui impètre les miracles ; et Dieu, par son opération, sans qu'il y paroisse, dirige les événements des causes naturelles. Celui dont il s'agit ne fut pas moins éclatant qui celui qui eut lieu en faveur des malades atteints, l'an 1130, du *feu ardent*, espèce de peste dont les auteurs du temps font une description affreuse ; le miracle a été consigné dans les fastes de l'Église ; on en renouvelle la mémoire tous les ans dans le bréviaire de Paris : le pape Innocent II, étant à Paris l'année suivante, vérifia le fait et préconisa le miracle par une bulle.

« Je ne crois pas, Messieurs, que l'Institut en corps, et en particulier notre Académie, puisse tolérer une telle indécence : il doit être de son honneur et de sa considération de n'être pas, dans le public, incrusté d'un vilain vernis, tandis que le roi, le gouvernement ecclésiastique et civil prennent toutes les peines possibles pour rétablir les anciens principes de morale et de religion si fort ébréchés par la révolution.

« Nos confrères, croyant faire de l'érudition, mettent en

contradiction Rigord et l'anonyme, prétendant que ces deux auteurs s'étoient partagé les fruits du miracle, sans faire attention que non seulement les moines étoient accourus à la procession, mais toutes les paroisses par ordre de l'évêque. Et, sur cela, ils ajoutent savamment, à la manière de certains temps qui ne sont pas loin de nous : « On voit, disent-ils, « que dans ce temps-là, les moines de divers couvents ne « négligeoient rien de ce qui pouvoit augmenter la réputation « et conséquemment les richesses de leurs maisons : *ils se « disputoient les miracles comme les inhumations, les baptêmes, « les dîmes*, etc. » Cette érudition banale est plus facile que d'approfondir des questions littéraires qui devroient les occuper.

« Messieurs, vous ne souffrirez pas que ce volume soit répandu dans le public au risque de tomber dans les mains des magistrats et des tribunaux qui sont investis d'une nouvelle loi devenue nécessaire contre toute atteinte à la morale et à la religion. Je suis bien fâché d'avoir livré les articles de ma composition, autrefois, dans ce volume, et je n'en donnerai plus d'autres. On m'a fait l'honneur de me mettre à la tête des coopérateurs à cet ouvrage : je les désavoue, je n'ai pas le droit d'assister à leurs assemblées ni d'en recevoir les émoluments. »

Je ne sais ce qu'il fut répondu à cette plainte : il faudroit, pour en savoir quelque chose, connoître le procès-verbal de la séance où elle se produisit. Toujours est-il qu'au lieu de la notice incriminée, on trouve à la page 596 du tome 16 de l'*Histoire littéraire de la France*, un tout petit article en vingt-huit lignes qui a pu paroître fort insignifiant jusqu'ici ; mais qui doit être piquant désormais, si on le lit après les réclamations de D. Brial.

L'article supprimé devoit avoir une certaine étendue, puisque celui qui le suivoit, et qu'on lit maintenant à la page 597, se trouvoit alors à la page 599, ainsi que l'indique la *Table des Matières* : on remarque de plus une lacune de

deux pages entre cette table qui commence à la page 601 et le texte qui finit à la page 598. Le volume étoit donc complétement imprimé, et le tirage de toute l'édition entièrement terminé, lorsqu'on y fit un carton. Si quelque exemplaire, avec le texte primitif, avoit, par hasard, échappé aux mesures prises pour la destruction de l'article, on pourroit s'expliquer maintenant les différences qu'il présenteroit avec l'édition officielle donnée par l'Académie; et j'ai pensé que l'attention des bibliophiles pouvoit être appelée sur ce point.

Il faut croire que la réclamation de D. Brial fut admise, au fond, dans l'Académie, puisqu'on lui accorda ce qu'il demandoit : mais il y auroit beaucoup à dire sur la forme, qui est d'abord peu littéraire en certains endroits, et qui paroîtra hors de toute mesure, si l'on fait attention que le réquisitoire enveloppoit dans ses conclusions tout le personnel de la commission de l'*Histoire littéraire* jusqu'à M. de Pastoret. L'âge, le caractère de D. Brial et ses grands services rendus aux lettres lui conservèrent sans doute chez ses confrères ce respect qu'il ne cessa point pour cela de mériter et qu'eût commandé au surplus l'affaiblissement de ses facultés devenues alors sensibles. On peut se convaincre, du moins, qu'aucun témoignage de justice et de regret ne lui manqua de leur part, dans la notice que M. Daunou, l'un d'eux, lui a consacrée après sa mort. Cette notice se lit en tête du dix-septième volume de l'*Histoire littéraire de la France* pour lequel elle a été écrite, et elle est un de ces hommages tels que M. Daunou savoit les rendre, par le style et la pensée, aux hommes dignes de vivre dans la postérité.

D. Brial sortit effectivement, comme il l'avoit annoncé, de la commission de l'*Histoire littéraire ;* mais il paroît n'avoir pas cessé absolument de travailler pour elle, si j'en crois une note que je trouve dans les papiers de D. Betencourt. L'Académie entendit encore plusieurs lectures de notices composées par lui et destinées à entrer dans les volumes postérieurs au seizième de cette *Histoire ;* et ce fut encore M. Daunou qui lui servit

d'organe, D. Brial ayant été dispensé, à cause de ses infirmités, d'assister aux séances. Au milieu de tout cela, le fil réel de la confraternité n'en étoit pas moins rompu, et l'incompatibilité d'humeur déclarée. M. Sainte-Beuve qui a fort bien démontré (1) la fatalité de cette position respective, par raisons de principes, en trouvera ici une preuve, que je suis heureux de lui fournir.

François Morand.

Boulogne-sur-Mer, décembre 1853.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

Lettre de Ant.-Alex. Barbier, ancien administrateur des Bibliothèques de la Couronne, à Éloi Johanneau, éditeur des Œuvres de Rabelais.

Paris, 10 novembre 1823.

Monsieur,

J'étois instruit de votre retraite à Montreuil, et je savois que vous vous y occupiez de votre *Commentaire sur Rabelais*; cela m'a fait regretter de ne pas vous avoir rendu en temps utile le manuscrit que vous avez bien voulu me confier, et que je remets avec la présente à Monsieur votre frère.

Comme je suis très occupé de l'impression du troisième volume de mon *Dictionnaire des Anonymes*, je ne pourrai que vous aider bien légèrement dans vos recherches relatives à Rabelais.

(1) *Causeries du lundi*, t. VIII, pages 225 et suiv.

Je me fais un plaisir de vous communiquer ce que je pense de l'*Écolier Limousin*. Tout ce chapitre convient parfaitement à Jean Daurat, qui écrivit ridiculement en françois, qui pindarisa, c'est-à-dire composa des odes latines dans le mode adopté en grec par Pindare, qui fut très-dévot, qui mangea toujours son revenu, et qui mourut pauvre. Je ne vois pas cependant que dans ses poésies françoises il se soit servi de termes aussi latino-françois que la dame Hélisenne. Ainsi, il est possible que Rabelais a voulu aussi mystifier cette Dame.

Quant à la Bibliothèque de Saint-Victor, je n'ai sous la main que l'édition de 1725, et j'en trouve l'explication fort judicieuse. Seulement je suis étonné que le dernier article, *Antidotarium animæ*, n'ait ni numéro ni note.

C'est un ouvrage réel qui a eu plusieurs éditions sur la fin du XVIe siècle. L'auteur étoit un médecin nommé Nicolas Saliceti, abbé du monastère de Sainte-Marie de *Ponavio*, diocèse de Strasbourg.

Rabelais raille probablement ce bon homme d'avoir appliqué un terme de médecine aux maladies de l'âme. Son ouvrage est un recueil d'oraisons, de méditations et d'antidotes contre les maladies de l'âme.

J'ai l'honneur de vous saluer avec une considération affectueuse et distinguée, BARBIER.

AMÉLIORATION DES BIBLIOTHÈQUES DE PROVINCE.

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE BOURBOURG (1).

La bibliothèque publique de Bourbourg, fondée seulement en 1845, possède déjà plus de 2000 volumes et se trouve pourvue, ce qu'envient encore plusieurs de ses aînées, d'un bon cata-

(1) *Notice sur la Bibl. communale de Bourbourg, par E. de Coussemaker*, br, in-8.

logue dressé par les soins de M. le vicaire de C., qui donne bénévolement tous ses soins à cet établissement naissant. La ville lui accorde un fonds annuel de 300 francs, les habitants lui font des offrandes et le Gouvernement lui adresse des cadeaux, ce qui formera bientôt une collection importante très-utile au pays flamand, assez dépourvu jusqu'ici d'institutions publiques de ce genre. M. E. de Coussemaker, qui nous donne les détails que nous venons de citer, en les entourant de la bonne érudition dont il sait embellir ses notices, a eu la bonne idée d'analyser un manuscrit important pour la bibliographie et d'un intérêt majeur pour l'histoire littéraire. C'est un catalogue en deux volumes in-4, des manuscrits de l'abbaye de Rayhrade en Moravie, dressé en 1805 par le bénédictin dom Girard-Lefèvre, qui appartient sans doute à nos provinces du Nord et qui, obligé de fuir sa patrie pendant la terreur révolutionnaire, reçut l'hospitalité en Allemagne dans une abbaye de son ordre. Il y paya sa dette en décrivant avec savoir et intelligence tous les manuscrits de cet ancien monastère.

L'impression de cette intéressante notice de M. de Coussemaker laisse quelque chose à désirer : on y lit « belongung » pour « belonging (appartenant) », « Fobin » pour « Frobin », imprimeur à Bâle ; Arsène de la Houssaye, directeur du Théâtre François, qui est bien loin d'appartenir à Amelot de la Houssay, ni par la science ni par le nom.

A. D.

QUELQUES MOTS

SUR UN IMPRIMEUR DU XVe SIÈCLE.

Un amateur, qui a consacré son temps et ses recherches à la connoissance des incunables, des origines de l'imprimerie, vient de nous communiquer quelques renseignements nouveaux sur

un imprimeur du xve siècle, et nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs.

LOUIS GARBIN OU GUERBIN.

Voici ce que M. *Brunet* dit dans le *Manuel*, t. IV, page 138 : « Ce Louis Guerbin, qui exerçoit encore l'imprimerie à Genève en 1487, doit être la même personne que Louis Cruse, de qui l'on a une édition du *Tractatus de arte preeandi* de saint Thomas d'Aquin, de l'an 1481, à la fin de laquelle se lit une souscription terminée ainsi : *In civitate Gebennensi impressus, per Ludovicum Cruse alias Garbini.* Promentour, où nous le retrouvons en 1482, étoit alors un bourg considérable (canton de Vaud, auprès de Nyon). Aujourd'hui ce n'est plus qu'un simple hameau, comme l'a fait observer M. Péricaud dans ses recherches sur les éditions lyonnoises du xve siècle. »

Cet imprimeur a publié, sous le nom de Louis Cruse les ouvrages suivants :

Le Breviaire de Genève, en 1479.

La Danse aux aveugles, par Pierre Michauld (sans date).

Le livre des bonnes moeurs (sans date).

Les fleurs et manières des temps passés (fasciculus temporum), 1495.

Ce dernier volume se trouve à la Bibliothèque impériale; il contient la marque de l'imprimeur.

Le même imprimeur a publié, sous le nom de Louis Guerbin ou Garbin:

Tractatus de arte predicandi, de saint Thomas d'Aquin, en 1479.

Le Doctrinal de sapience, par Guy de Roye, *Promentour*, 1482.

Fier-a-bras, *Genève*, 1483.

La Chronique d'Apollin (sans date) (1).

(1) Ce livre rarissime a été acheté à la vente du roi Louis-Philippe, par M. Yéméniz, 1,765 fr. et les frais. Il provenait de la bibliothèque de Du Fay. C'est, jusqu'à présent, le seul exemplaire connu.

VOCABULAIRE LATIN-FRANÇOIS, *Genève*, 1487.

LE DOCTRINAL DE SAPIENCE (autre édition non citée), *Genève*, 1488.

Dans le *Vocabulaire*, on remarque, dans la première lettre majuscule les initiales L. M. C. qui se retrouvent également dans le livre de saint Thomas d'Aquin.

Il résulte de là que cet imprimeur auroit d'abord exercé son art à Genève en 1479, puis à Promentour en 1482, et qu'il seroit retourné promptement à Genève, où il publia divers ouvrages depuis 1403 jusqu'en 1485, dernière date connue sous laquelle a paru le seul volume qui porte une marque.

ANALECTA-BIBLION.

Le Parfait Capitaine, autrement l'abrégé des Guerres des Commentaires de César, augmenté d'un traicté : De l'interest des princes et Estats de la Chrestienté. Derniere edition. *Jouxte la copie imprimée à Paris* (*Leyde, Bon. et Abr. Elzevir*), 1639, petit in-12.

M. Bérard, dans son *Essai bibliographique sur les Éditions des Elzevirs*, indique une édition de ce livre portant la date 1648; je ne sais s'il connoissoit celle dont je donne le titre, mais, ce qu'il y a de certain, c'est que M. Pieters, dans ses *Annales de l'Imprimerie elsevirienne*, ouvrage estimable à plus d'un titre, la mentionne seulement au supplément de son livre, p. 306, d'après un catalogue de M. Motteley. Ce ne sera donc pas une chose inutile que de donner ici la description de l'édition de 1639, qui est la première de celles qu'ont imprimées les Elseviers qui renferme le traité de l'*Interest des Princes*. Voici comment est composé le volume :

Cinq feuillets de liminaires comprenant le titre, une dédicace

au roy et signée H.D.R. (Henri de Rohan), et les tables. Le texte du *Parfait Capitaine* est contenu dans les pages 1 à 260; la page 261, qui n'est pas chiffrée, porte le titre suivant : *De l'Interest des Princes et Estats de la Chrestienté. A monsieur le cardinal de Richelieu. Derniere edition. Jouxte la copie imprimee à Paris*, 1639. Les pages 263 à 266 renferment la dédicace de H. de Rohan à M. le cardinal de Richelieu; les pages 267 et 268, la table des Discours; enfin, le texte de l'*Interest des Princes* commence à la page 269 et finit à la 364e. A la page 125 du volume est un tableau du *Campement de l'Armée romaine*.

Pour justifier la valeur du livre qui fait le sujet de cette courte notice, il me suffira de rappeler que son auteur savoit, comme César, allier au mérite de grand capitaine le talent d'écrivain distingué. J. CHENU.

Les Ducs de Champagne, par M. Etienne GALLOIS, *Paris*, 1843, in-8 de 68 pag.
La Champagne et les derniers Carlovingiens, par le même. *Paris*, 1853, in-8 de 198 pag.

Ces deux écrits, quoique relatifs à l'histoire d'une province, sont cependant d'un haut intérêt pour l'histoire générale de la France; car la Champagne a joué un grand rôle dans les guerres dynastiques qui signalèrent la décadence et la chute des descendants de Mérovée et de Charlemagne.

Les faits racontés dans l'opuscule intitulé *les ducs de Champagne*, embrassent la période qui s'écoula depuis le règne de Childebert II, roi d'Austrasie, jusqu'à la mort de Pépin d'Héristal (575-714). A la fin du VIe siècle, les grands d'Austrasie commencèrent à saper les fondements de la royauté mérovingienne, et cent ans après (687), Pépin d'Héristal avait achevé cette œuvre de destruction. « Ce fut alors que la Champagne devint l'arène où la Neustrie et l'Austrasie combattirent pour

vider leurs querelles. C'est là surtout que s'opéra, par la guerre, la fusion de l'élément germain et de l'élement gaulois, cimentée par le sang de l'une et de l'autre nation. »

Nous possédons peu de documents authentiques sur cette époque reculée. Aussi la liste des ducs de Champagne est-elle fort incomplète. M. Ét. Gallois rejette avec raison plusieurs ducs acceptés cependant par des historiens modernes, et il n'affirme l'existence que des trois suivants : Lupus, cité de 575 à 587 par Grégoire de Tours, par Fortunat et par quelques chroniqueurs. Soutien dévoué de la dynastie mérovingienne, il souffrit pour cette cause de grandes persécutions ; il fut chassé de son duché et n'y rentra que peu de temps avant sa mort. Winthrion, cité dès 590. Ligué avec les chefs austrasiens qui se soulevèrent en 596, après la mort de Childebert II, ce duc devint redoutable à la royauté, et fut tué en 598 par les ordres de Brunehaut. Drogon, fils de Pépin d'Héristal, depuis 687 ou environ jusqu'en 708. On croit que Grimoald succéda à son frère Drogon ; mais ce fait n'est point prouvé. Dans tous les cas, lorsque Grimoald fut assassiné, en 714, « l'existence du duché de Champagne étoit complétement terminée ; et il devoit en être ainsi à partir du moment où l'Austrasie cessant d'être un royaume, devenoit elle-même un duché possédé par une famille puissante qui avoit tout intérêt à n'en conserver autour d'elle aucune autre qui pût lui porter ombrage. Entre les mains de Drogon, le duché de Champage n'existoit déjà plus de fait, et il ne faut point s'étonner de le voir enfin perdre son titre après la mort de ce fils de Pépin. »

« Il est à observer que, des deux ducs de Champagne que nous connaissons comme les plus remarquables, l'un se montra le constant défenseur de la royauté austrasienne, l'autre un redoutable adversaire de cette royauté, et que tous deux se trouvèrent en rapports d'alliance ou d'hostilité avec Brunehaut, aussi ardente à protéger et à récompenser celui qui la servit, qu'à punir celui qui lui parut à craindre. »

L'ouvrage de M. Gallois sur *la Champagne et les derniers*

Carlovingiens est beaucoup plus étendu que le précédent, quoiqu'il renferme seulement, comme celui-ci, l'histoire d'un siècle. Mais plusieurs chroniques ont échappé à l'action du temps, et nous fournissent des renseignements moins incomplets sur l'histoire *triste et obscure* du xᵉ siècle, et sur les luttes acharnées qui précédèrent le triomphe de la dynastie capétienne.

« La Champagne se trouve mêlée de la manière la plus intime à ces grands événements. Ses destinées, pendant cette période, sont étroitement liées à celles de la maison carlovingienne, à laquelle elle demeure, de toutes les provinces, la dernière et la plus fidèlement attachée. Elle lutte avec une énergie persévérante contre les premiers chefs de la dynastie capétienne, et ne s'arrête dans cette voie qu'après que toute résistance est devenue inutile. Dans le cours de la même période, l'archevêché de Reims est envahi par la maison de Vermandois, et toute la Champagne subit la domination de cette puissante maison, rivale de celles qui se disputoient alors la couronne. »

« Ainsi quatre intérêts principaux vont se trouver en présence, et toujours en lutte les uns avec les autres. La Champagne, représentée par l'archevêché de Reims, la maison de Vermandois, la dynastie de Charlemagne, impuissante à défendre ses droits, et celle des capétiens qui naît à la royauté. Ces intérêts se trouvent tellement entremêlés qu'il est impossible de présenter l'histoire de l'un d'entre eux sans faire en même temps celle des autres. »

A l'aide de Frodoard, de Richer et d'autres chroniqueurs, des Mémoires de D. Marlot et de Colliette, M. Gallois a su grouper avec art, dans un tableau animé de cette époque, les divers personnages qui, luttant entre eux avec acharnement pour des intérêts différents, concoururent tous cependant, par leurs intrigues, leurs trahisons ou leur adresse, à l'expulsion de la dynastie carlovingienne. C'est l'histoire de Héribert II, l'ambitieux comte du Vermandois, dont les luttes continuelles

contre les carlovingiens ne lui donnèrent point la couronne qu'il convoitoit, et ne servirent qu'à préparer l'avènement des rois capétiens. C'est l'histoire des archevêques de Reims et du schisme qui résulta de l'existence simultanée de deux archevêques, tour-à-tour fugitifs et triomphants; l'un, Artaud, soutenu par les rois carlovingiens; l'autre, Hugues, fils de Héribert II, défendu par Hugues-le-Grand, son oncle, et par les partisans de ce puissant comte de Paris, qui avoit à peu près annulé l'autorité des représentants dégénérés de Charlemagne. « Au xe siècle, l'archevêque de Reims est le chef de l'Église en France; de fait, il y remplace le pape, devenu le jouet des factions italiennes, et sans autorité en France. Il est le censeur des rois et des princes, l'arbitre de leurs intérêts, le juge de leurs différends. Les partis cherchent à se l'arracher, convaincus que le droit et la victoire sont pour celui qu'il soutient. Pendant cette période jusqu'à Albéron, les archevêques de Reims sont l'appui des derniers descendants de la dynastie carlovingienne. Ils s'efforcent de retarder sa ruine et de faire obstacle à la dynastie qui lui succède. » C'est l'histoire des ancêtres de Hugues-Capet, Eudes, Robert, Hugues-le-Grand, qui déjà s'étoient emparés deux fois de la couronne. C'est enfin l'histoire de Charles-le-Simple et de sa captivité; de Louis-d'Outremer et de Lothaire, impuissants à résister aux envahissements et à l'influence des comtes de Paris, qui, maîtres du trône, dédaignoient d'y monter.

M. Gallois avoit entrepris une tâche fort difficile; il s'en est heureusement acquitté. Ses recherches laborieuses ont je é une nouvelle lumière sur deux époques bien obscures de notre histoire nationale. Ces travaux seront favorablement accueillis par tous ceux qui s'occupent d'études historiques, car ils prouvent une fois de plus que les monographies des provinces et des villes sont les matériaux les plus précieux pour l'histoire générale de la France.

Ap. B.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE, 20.

Mars et Avril 1854.

2445. Æluriás epos jocosum, in latinum vertit Bened. Christ. Avenarius. *Brunsvigæ, impensis Orphanotrophei*, 1771; in-12, vign. v. fil. . . . . 8— »

Ce poëme est orné d'une assez jolie eau-forte.

2446. Æmilii (*Ant.*) aquisgranensis (d'Aix-la-Chapelle) orationes. Accedunt nonnulla ejusdem poemata. *Trajecti ad Rhenum*, 1651; pet. in-12, parch. . . . 4— »

2447. Æsopi et aliorum fabulæ. *Lugd., Gryphium* 1544; in-12, v. fauve (*anc. rel.*). . . . . 10— »

On trouve dans ce recueil les 200 fables d'Absthenius.

2448. Les Amours d'Ismène et d'Isménias (traduction du grec d'Eustathe, par Beauchamps). *La Haye* (*Paris, Coustelier*), 1743; pet. in-8, fig. mar. vert, fil., tr. dor. . . . . 15— »

Aux armes de la duchesse de Grammont.

2449. Anecdotes dramatiques (ou collection de toutes les pièces de théâtre, par ordre alphabétique, etc.), (par Clément et l'abbé de Laporte). *Paris*, 1775: 3 vol. in-8, veau m. . . . . 9— »

2450. Anecdotes ecclésiastiques, contenant tout ce qui s'est passé de plus intéressant dans les Eglises d'Orient et d'Occident, depuis le commencement de l'ère chrétienne

jusqu'à présent (par les abbés Jaubert et Dinouart). *Paris*, 1772, ; 2 gros vol. pet. in-8, br., non rogné.. 7—50

2451. Antithesis Christi et Antichristi, videlicet papæ, versibus et figuris illustrata (studio Sim. Rosarii edita). *Genevæ*, 1578 ; pet. in-8, v. fauve........... 28— »

Livre singulier et recherché, surtout en Angleterre, à cause des gravures en bois très-bizarres qu'il renferme. (*Brunet.*)

On trouve à la fin : *Vita et gesta Hildebrandi, qui romanus pontifex factus, Gregorius Septimus dictus est, descripta per Benonem cardinalem Epistola de morte Pauli Tertii, pontificis max.*

2452. Antonii liberalis transformationum congeries, interprete Guillelmo Xylandro. Th. Munckerus recensuit, et notas adjecit. *Amst.*, 1666 ; pet. in-12, m. r. dent., tr. dr. (*anc. rel. fleurdelisée*)................. 5—50

2453. Archives littéraires de l'Europe, ou Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie, par une Société de gens de lettres, suivis d'une gazette littéraire universelle. *Paris*, 1804-1805; 7 vol. in-8, br.......... 15— »

2454. Aristote. La Rhétorique, traduite en françois, par Cassandre. *La Haye*, 1718 ; in-12, v. gr..... 3—50

2455. L'Art iatrique, poëme en quatre chants (par Bourdelin, le jeune, ou plutôt Philipp). *Paris*, 1776 ; v. fil.................................... 6—50

Le même volume contient une clef manuscrite des noms, et renferme aussi la Procopade, ou l'Apothéose du docteur Procope (par Giraud), poëme en six chants et en vers. *Londres*, 1754.

2456. Aubéry. Annales du royaume de France, du 1er septembre 1715 au 29 décembre 1787. *Paris*, 1822 ; in-8, br....................................... 2— »

2457. Bagatelles poétiques (par Duputel) (deuxième édition, tirée à 80 exemp.). *Rouen*, 1816, in-8, pap. vél., cart., n. rogné.......................... 5— »

2458. Baggesen. La Parthénéide, poëme de J. Baggesen, trad. de l'allemand (par Fauriel). *Paris*, 1810 ; in-12, fig. pap. vél., br......................... 5— »

Ce volume est devenu assez rare.

2459. Balbi (*Hieronymi*). Veneti opera poetica, oratoria, ac politico-moralia. *Vindob.*, *Stahel*, 1791 ; 2 vol. in-8, d.-rel. mar. r., n. rogné.................... 10— »

2460. Balde carmina Selecta edidit et notis illustravit Jo. Conradus Orellius, diaconus turicensis. *Turici*, 1805; in-8, pap. vél., v. rac., fil. . . . . 8— »

2461. BANCK (*Laur.*) De tyrannide papæ in reges et principes christianos diascepsis. *Francqueræ-Frisiorum*, 1649; pet. in-12, vél. . . . . 5— »

2462. BAOUR-LORMIAN. Légendes, ballades et fabliaux. *Paris*, *Delangle frères*, 1829; 2 vol. in-18 avec vignettes, br. . . . . 4— »

2463. BARCLAY. Traité de la puissance du pape, savoir s'il a quelque droit, empire ou domination sur les rois et princes séculiers, traduit du latin de Guillaume Barclay, jurisconsulte. *Pont-à-Mousson*, *Hélie Huldric*, 1611; in-8, v. br. . . . . 6— »

2464. BAUDIN. Du Fanatisme et des cultes. *Paris*, an III; in-8, cart., non rogné. 3— »

2465. BELLOY. Ses Œuvres complètes. *Paris*, 1779; 6 vol. in-8, v. m., fig. . . . . 9— »

Buirette de Belloy, naquit à Saint-Flour, en Auvergne, en 1727.

2466. BEMBI (*Petri.*) Carminum libellus. *Venetiis*, *Gualterum Scottum*, 1553; pet. in-8. . . . . 9— »

2467. BENCII (*Franç.*) Quinque martyres (e Societate Jesu in India), poema heroicum. *Colon. Agripp.*, *Birckmann*, 1594; pet. in-12, vél. . . . . 4—50

Bonci, né à Acquapendente, en 1542, mort le 6 mai 1594. Bayle l'appelle *un des plus excellents orateurs de ce temps et un très-bon poëte latin*.

2468. BEZÆ (*Theod.*) Poematum editio secunda; item ex Georg. Buchanano aliisque variis insignibus poetis excerpta carmina. *Henr. Steph.*, 1569; in-8, demi-rel. . . . . 18— »

Édition la plus belle et la plus complète.

2469. BEZÆ (*Theod.*). Poemata omnia, in hac tertia editione partim recognita, partim locupletata (*apud H. Stephanum*, *circa* 1576); in-8, d.-rel. . . . . 12— »

On trouve de la page 165 à la page 229 la *Tragédie françoise du Sacrifice d'Abraham*, par *Théodore de Bèze* (pièce rare).

2470. BLAIR (*Hugues*). Cours de rhétorique et de belles-lettres, trad. par Prevost. *Genève*, 1808; 4 vol. in-8, cart. à la Bradel, n. rogné. . . . . 5— »

2471. BODIN. Les Six livres de la République, de Jehan Bodin. *S. l.*, 1577; in-8, de 1102 pages, vél. 8— »

2472. BOURDIC-VIOT (*Henriette*). Eloge de Montaigne (publié par Pougens). *Paris*, an VIII; in-18, br.. 3—50

2473. BOURSAULT. Lettres nouvelles de feu Boursault. *Paris*, 1738, 3 vol. in-12, v. m. 6— »

Ces lettres sont accompagnées de fables, de contes, d'épigrammes, de remarques, de bons mots, et de treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier.

2474. BROUERII (*Matt.*). De populorum veterum ac recentiorum adorationibus dissertatio. *Amstel.*, *Joh. Oosterwyk*, 1713; in-12, fig., v. gr. 4— »

2475. BRUNI (*Leonardi*) Arretini epistolarum libri VIII, recensente Laurentio Mehus. *Florentiæ*, 1731; 2 vol. in-8, d.-rel., non rog. 8— »

2476. BUCHANANI (*Georg.*) Scoti poemata editio postrema. *Lugd. Batav.*, *Elzev.*, 1628; in-24, mar. vert, tr. dor., fil. 10— »

Cette édition compte parmi les plus jolies impressions Elzeviriennes.

2477. BUCHNERI (*Augusti*). Poemata elegantissima. *Lipsiæ et Francofurti*, *Leschius*, 1720; 1 gros vol. pet. in-8, v. v. 10— »

2478. BURMANNI (*Petri.*) Secundi poematum libri quatuor, *Ludg. Batav.*, 1774; in-4 vél., cordé. 12— »

2479. BURNET. Discours sur la vie de la feue reine de la Grande-Bretagne, par milord Burnet, évêque de Salisbury. *La Haye*, 1716; in-12, v. br. 2—50

2480. BUSSIÈRES (*Joannis* de), Bellijocensis (de Beaujeu), S. J. Scanderbergus, poema; editio altera longè emendatior, cui accesserunt aliquot poemata. *Parisiis*, 1652; in-8, fig. vél. 6—50

Fig. à mi-pages à chacun des huit chants, de Scanderberg; on trouve un fort joli frontispice gravé au *Carmina Varia*.

2481. CÆSARIS (*Julii*) et A. Hirtii de rebus a Cæsare gestis commentarii. cum fragmentis; accesserunt indices locorum rerumque et verborum, omnia ex recensione Samuelis Clarke fideliter expressa. *Glasguæ*, *Foulis*, 1750; pet. in-fol., anc. rel., v. fauve, tr. dor. (Ex. *grand papier*.) 15— »

Édition remarquable.

2482. CAMPIANI (*Thomæ*). Epigrammatum libri II : Umbra. — Elegiarum liber unus. *Londini, Griffin*, 1619; in-12, bas., rare........................... 9— »

2483. CAPMARTIN de Charpy. Découverte de la maison de campagne *d'Horace*, ouvrage utile pour l'intelligence de cet auteur, et qui donne occasion de traiter d'une suite considérable de lieux antiques. *Rome*, 1767; 3 vol. in-8, v. m., fig........................... 12— »

2484. Carmina latina (absque autoris et loci indicatione), 1779; in-8. v. fauve, fil., pap. fort.......... 5— »

2485. LE CATHÉCUMÈNE, trad. (ou imité) du chinois, (par de Borde, de Lyon). *Amsterdam* 1768; in-8, mar. v., fil., tr. dor........................... 5— »

2486. CATONIS disticha, sive carmen de moribus, Decii Laberii, P. Syri et aliorum veterum sententiæ, Iambicis versibus singulis comprehensæ (per Ant. Loisel) et alia (Lucilii de virtute ; Ausonii septem sapientum sententiæ et de viro bono Acroasis ; Epictetica). *Lutetiæ, Rob. Stephani*, 1577; pet. in-8, cart............... 12— »

In eodem volumine : AUREA SEPTEM græciæ dicta, distichis latinis reddita et gallicis tetrastichis illustrata, per Christophorum Loisel. *Parisiis, Libert*, 1614.

2487. CHARBONNIÈRES (A. de). Eléments de l'histoire de la littérature françoise jusqu'au milieu du XVII[e] siècle. *Paris, Delaunay*, 1818; in-8, d.-rel.................. 3— »

2488. Chefs-d'œuvre de poésies philosophiques et descriptives du XVIII[e] siècle. *Imp. de Cailleau*, 1792; 3 vol. in-18. dem.-rel., non-rognés.............. 7—50

A la fin du discours préliminaire se lit la note suivante : « Les *qualités* ne sont aux noms des auteurs dans le volume, que parce qu'il a été imprimé en 1788!... La Révolution de 1789 m'a fait suspendre l'impression des deux derniers, qui n'a été reprise qu'en 1791 pour occuper quelques ouvriers attachés à mon imprimerie!... » On y trouve une notice sur Silvain Maréchal, par lui-même.

2489. Choix d'histoires tirées de Bandel, Belleforest, Boistuau, etc., par Feutry. *Londres* (*Paris*), 1753; 4 tomes en 2 vol. petit in-12, v. éc., fil............... 8— »

2490. CICERONIS (*M. T.*). Topica, in eadem Barth. Latoni enarrationes, Ph. Melanchthonis et Ch. Hengendorphini scholia, Ant. Coveani commentarius. *Parisiis, Tiletan.*, 1546; — M. T. Ciceronis pro Archia poeta oratio, Fr. Sylvii commentariis, Barth. Latomi et Martini Soleri

scholiis illustrata. *Parisiis, Vascosan*, 1547; — M. Tullii Ciceronis in Catilinam orationes III, Petri Rami praelectionibus illustratæ. *Lutetiæ, Grandin*, 1553; — M. Tullii Ciceronis de lege agraria orationes tres, Petri Rami prælectionibus illustratæ. *Lutetiæ*, 1552; en 1 vol. in-4, vélin.. 12— »

2491. CLAUDIANI (*Claudii*) opera. *Parisiis, S. Colines*, 1530; pet. in-8, v. fil., tr. dor............. 9— »

2492. Collectio poetarum elegiacorum stylo et sapore Catulliano scribentium cum gemina de eodem diatribe, quibus ad finem mantissæ loco subjecta est sylloge idylliorum et epigrammatum ex eisdem scriptoribus selecta, edente Carolus Michaeler. *Vindobonæ, Kurzbek*, 1784-1785; 2 vol. in-8, cart., non rogné.................... 10— »

2493. Collectio poetarum stilo, et sapore Ovidiano scribentium, edente Carolus Michaeler. *Vindobonæ, Kurzbek*, 1789; 2 vol. pet. in-8, cart., n. rog.............. 5— »

2494. Collot d'Escury, musæ juveniles. *Rotterodami, Cornel*, 1797; 1 vol. in-8, d.-rel. non-rog. — In eodem volumine : ejusdem carminum fasciculus. *Dordraci, Braamianis*, 1800. — Fasciculus alter, 1805..... 5— »

2495. Collot d'Escury, (J. U. P.) carminum fasciculus. *Dordraci, typis Braamianis*, 1800; in-8, br... 4— »

2496. H. COLLOT D'ESCURY. Vanheinenoord carminum fasciculus. *Hagæ Comitum*, 1817; in-8, dem.-rel., non-rog.. 4—50

2497. Commentaires politiques et historiques sur le traité du prince de Machiavel et sur l'anti-Machiavel de Frédéric II, par L. J. A. marquis de Bouillé, lieutenant général. *Paris*, 1827; in-8, d.-rel. mar., n. rog. 6— »

2498 CONDORCET. Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, (divisé en dix époques, le dixième des progrès futurs de l'esprit humain). *Paris*, an III; in-8, cart........................... 4— »

2499. Considérations sur l'esprit et les mœurs (par Senac de Meilhan). *Londres* (*Paris*), 1787, in-8, v. m. 4— »

2500. Contes mis en vers par un petit-cousin de Rabelais (d'Aquin de Châteaulyon). *Paris*, 1775; in-8, d.-rel. mar. r., fig. d'Eisen........................ 9— »

2501. Cornelius. L'Etna de P. Cornelius Severus et les Sentences (et Discours par les Mimes) de Publius Syrus, trad. en françois, avec des remarques, des dissertations, etc., (par Accarias de Serionne). *Paris*, 1736; in-12, v. m., carte .... 3—50

2502. Crellius. De la Tolérance dans la religion, ou de la Liberté de conscience, par Crellius (ouvrage traduit du latin). — L'Intolérance convaincue de crime et de folie, ouvrage traduit de l'anglais (de Gordon et Trenchard, par le baron d'Holbach). *Londres* (*Amst.*, *Rey*), 1769; in-12, v. m. .... 4— »

2503. Critique de la Charlatanerie (par Camusat ou par Coquelet). *Paris*, 1726; in-12, v. f. (*Bel ex.*). 4— »

2504. S. Damasi papæ (natione hispani), opera poetica quæ extant et vita ex codicib. mss. cum notis Martii Milesii Sarazanii. *Parisiis*, *Billaine*, 1772; in-8, v. br. 4— »

2505. Daphnis et Chloé, trad. complète d'après le manuscript de l'abaye (sic) de Florence (par Courier). *Florence*, *Piatti*, 1810; in-8, d.-rel. mar. nerfs, n. rog. 15— »

N° XII des 60 exemplaires imprimés par les soins de Courier.

2506. Delacroix. Connubia florum latino carmine demonstrata, auctore D. Delacroix, M. D. notas et observationes adjecit Richardus Clayton. *Bathoniæ*, *ex typog. S. Hazard*, 1791; gr. in-8, *pap. vélin*, cart., n. rog. 5— »

2507. Dernier don (Pensées et Maximes) de Lavater à ses amis. *Paris*, 1805, in-18, br. .... 3— »

2508. Descartes. Ses œuvres françoises. *Paris*, 1724-1726; 12 vol. in-12, rel. .... 20— »

Cette collection, d'une impression agréable à la lecture, contient: ses Lettres, 6 vol. — Méditations métaphysiques, 2 vol. — Discours de la méthode, la dioptrique, les météores, la méchanique et la musique, 2 vol. — Les principes de la philosophie, 1 vol. — Les passions de l'âme, le Monde, ou Traité de la lumière, etc., 1 vol.

2509. Deslandes. Histoire critique de la philosophie; nouvelle édition ou l'on traite de son origine, et de ses progrès, de ses diverses révolutions, etc. *Amst.*, 1756; 4 vol. in-12, v. m. .... 8— »

2510. Deslyons (*Jean*). Traités singuliers et nouveaux contre le paganisme du roi-boit. *Paris*, 1670; in-12, bas. .... 6— »

2511. Diodori Siculi. Bibliothecæ historicæ libri qui supersunt e recensione Petri Wesselingii cum interpretatione Latina Laur. Rhodomani atque annotationibus variorum integris indicibusque locupletissimis; nova editio, cum commentationibus III Chr. Gottl. Heynii et cum argumentis, Disputationibusque Cer. Nic. Eyringii. *Biponti*, 1793-1798; 3 vol. in-8, cart., non rog....... 12— »

Édition estimée.

2512. Dion Cassius, de Nicée, son Histoire abrégée par Xiphilin, traduite du grec par de B. (Bois-Guillebert). *Paris*, 1674; 2 vol. in-12, v. m............ 6—50

2513. Discours philosophiques sur l'homme, considéré relativement à l'état de nature et à l'état de société, par le P. G. B. (par le P. Gerdil, Barnabite, depuis cardinal). *Turin*, 1789; in-8, br.................. 3— »

2514. Dissertation touchant le divertissement convenable et bienséant aux ecclésiastiques. *Paris*, *Langlois*, 1684; in-12, v. br., *rare*.................. 6 — »

2515. Dissertations sur l'immatérialité et l'immortalité de l'âme (par Astruc). *Paris*, 1755; in-12, v. m. 3— »

2516. Doletti (*Stephani*) Galli Aurelii carminum libri quatuor. *Lugduni*, 1538; in-4, v. fauve, fil., tr. d. 28 — »

Ouvrage de poésie de Dolet, fort estimé et difficile à trouver.

Sur le titre on voit l'emblème de l'auteur, et au verso de la 175[e] page se trouvent des vers adressés à Dolet par ses amis.

2517. Doleti (*Stephani*) orationes duæ in Tholosam. Ejusdem epistolarum libri II. Ejusdem carminum libri II, ad eumdem epistolarum amicorum liber. (*Lugd.*, *apud Gryphium*. *circa* 1553; pet. in-8, v. gr., fil...... 12— »

2518. Dousæ à Noortwück epodon ex puris iambis libri II. *Lugd. Bat. ex offic. Christoph. Plantini*, 1594; in-12, v. m............................... 4—50

2519. Douzæ (*Jani*) (Vanderdoes) à Noortwyck poemata pleraque selecta Pet. Scriverius descripsit, collegit ac junctims edidit. *Lugd. Bat.*, *Th. Basson*, 1609; in-8, vél.. 9— »

2520. Douzæ (*Jani*) filii poemata edente Gulielmo Rabo. *Rotterod.*, *apud Adr. Van Dyk*, 1704; in-12, vél., portrait et curieux frontispice gravé............... 6— »

2521. Dulaure. Nouvelle description des environs de Paris. *Paris*, 1786; 2 part. en 1 vol. in-12, v. m... 4— »

2522. Les Ecrivains de l'histoire Auguste, traduits en françois (par Moulines). *Berlin*, 1783; 3 vol. in-12, v. fauve, fil., tr. dor............................ 15— »

2523. L'Enfer révolté, ou les Nouveaux appelants de l'autre monde (par Grécourt). *A Pricantibur, chez Bonaventure Passefin*, 1754; — Choregraphus, ou la réjouissance infernale, 1754; in-12, d.-rel. m. (*Capé*). 5— »

2524. Eobanus. Renfermant : Bonæ valetudinis conservandæ præcepta, authore Eobano Hesso. Medicinæ laus, etc. *Paris, Colinæus*, 1533. — L'Ecole de Salerne (en vers latins et français). *Paris, Poilly*, 1736. — Ræmundi Massaci pugeæ, seu de lymphis pugeacis libri duo, editio secunda. *Paris, Du Bray* (1597). — Les Fontenes (sic) de Pougues de Mre Raimond de Massac, mises en vers françois par Charles de Massac, son fils. *Paris, Du Bray*, 1605; en 1 vol. pet. in-8, v. fauve (*anc. rel.*)........ 15— »

2525. Epicteti Enchiridon latinis versibus adumbratum, editio secunda priori emendatior, per Edvardum Ivie. *Oxoniæ, Fletcher*, 1723; pet. in-8, v. b..... 3— »

2526. Epigrammata ex libris græcæ anthologiæ A. Q. Septimio Florente Christiano selecta et latinè versa. Accessit Musæi poematium versibus ab eodem expressum. *Lutet., Rob. Stephanus*, 1608; pet. in-8, mar. v., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)........................ 12— »

2527. Epigrammi latini, trad. in versi italiani (avec le texte en regard). *Parma, Bodoni*, 1798; in-12, cart. non rog. (Chef-d'œuvre de typographie)............. 4— »

2528. D. Erasmi Roterdami Bucolicon; Locus communis de vitando pernitioso libidinosoque aspectu; Sacerdotum cœlibatus; Mulier juxta omneis inventionis dialectice locos explicata per Alardum. *Coloniæ*, 1539; pet. in-8, (première édit.), cart., port........................ 10— »

2529. Erasmi linguæ usu atque abusu, liber utilissimus. *Lugd. Bat.*, 1649; pet. in-12, vél.......... 4— »

2530. Erasmi (*Des.*) Roterod. de Utraque verborum ac rerum copia lib. II. *Amst.*, 1662; p. in-12, vél. 4— »

2531. Eryci Puteani epistolarum atticarum missus decandi,

in centurias tres divisi. *Coloniæ, ex off. Elzev.*, 1617; — Eryci Puteani martyremata academica, sive Doctrinæ et probitatis testimonia, a Justo et Fausto Puteanis E. filiis in librum unum collecta. *Lugd. Bat. ex. off. Elzev.*, 1618; en 1 vol. pet. in-8, vél.................. 4— »

2532. Eschenburg. Manuel de littérature classique ancienne; trad. avec additions, par C. F. Cramer. *Paris*, an X, 2 vol. in-8, cart.................... 4— »

2533. Esprit (de l') (par Helvetius). *Paris, Durand*, 1758, *avec approbation et privilège du roi*; in-4, veau marbré, (*édit. origin.*).......................... 9— »

2534. Essai Historique, critique, philosophique, politique, moral, littéraire et galant sur les lanternes, leur origine, leur forme, leur utilité, etc. (par Dreux du Radier). *Dôle*, 1755; in-12, v. fauve (*anc. rel.*)............ 12— »

Dans le même volume : Le Pain bénit de l'abbé de Marigny, 1673. — Les Mécontents du bas clergé, petit poëme comique et satirique. *En France*, 1756. — Les Troyennes, tragédie par Châteaubrun. — Discours sur les hommes, ou Nouvelle apologie des femmes. 1775.
Très-bon recueil.

2535. Essai philosophique sur le monachisme, par M. L... (Linguet). *Paris*, 1775; in-12, dem.-rel..... 4— »
Détails sur l'intérieur des cloîtres.

2536. Essai sur l'origine du culte religieux et sur la nécessité d'un culte extérieur et public dans les sociétés politiques. *Paris*, 1797; in-8, cart., n. rogn.... 3— »

2537. Examen critique du poëme de la Pitié, de Jacques Delille (par Dusauchoi). *Paris*, 1803, in-8, br., avec une figure satirique.......................... 2— »

2538. Examen poeticum duplex, sive Musarum Anglicanarum delectus alter, cui subjicitur epigrammatum seu poematum minorum specimen novum. *Londini, Ric. Wellington*, 1698; in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Bozerian*)................................ 12— »

2539. Fabre. Essai sur les facultés de l'âme. *Paris*, 1787; in-12, cart., n. r....................... 2—50

2540. Faces Augustæ, sive poematia Casparis Barlæi et Cornelii Boyi. — C. Barlæi dialogi aliquot nuptiales. — Jacobi Lydii sermonum convivialium libri duo. *Dordraci, Mathias Havius*, 1648; in-8, fig., vélin..... 9— »

2541. FARSETTI patricii Veneti, carminum libri duo, et Jo. Bapt. carminati P. V. Proteus editio emendatior. 1763; in-8, d.-rel........................ 4— »

2542. La Fausseté des miracles des deux Testaments, prouvée par le parallèle de semblables prodiges opérés dans diverses sectes; ouvrage traduit du manuscrit latin intitulé : *Theophrastus redivivus*. *Londres*, 1775; in-12, d.-rel........................ 3—50

2543. Les folies du marquis de Brunoy, ou ses mille et une extravagances (pour servir à l'histoire des mœurs du XVIII[e] siècle). *Paris*, 1804; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. mar., fil., avec la figure de la procession de la Fête-Dieu........................ 6— »

2544. FORSTER. Voyage philosophique et pittoresque en Angleterre et en France fait en 1790, suivi d'un Essai sur l'histoire des arts dans la Grande-Bretagne, traduct. de Pougens. *Paris*, an IX; in-8, fig., v. rel...... 3— »

2545. Les Fredaines du Diable, ou Recueil de morceaux épars, pour servir à l'histoire du diable et de ses suppôts, tirés d'auteurs dignes de foi; par M. Sandras, mis en nouveau style et publiés par J. F. N. D. L. R. (Née de la Rochelle). *Paris*, 1797; in-12, d.-rel........ 4— »

2546. FRISI. Eloge historique de Marie-Gaetane Agnesi, trad. de l'italien. *Paris*, 1807; in-8, br...... 2— »

2547. GALLAND (A.). Les paroles remarquables, les bons mots et les maximes des orientaux, trad. de leurs ouvrages, avec des remarques. *La Haye*, 1694; in-12, broché, non rogné; volume rare........................ 9— »

2548. GAMERIUS. Bucolica latina, ad imitationem principum poetarum, Theocriti et Virgilii conscripta, auctore Hannardo Gamerio Mosæo. *Antuerp. Plantin.* 1568; pet. in-8, vél. Rare........................ 8—50

2549. GAVIN (*Ant.*). Le passe-partout de l'Eglise romaine, ou Histoire des tromperies des prêtres et des moines en Espagne, traduit de l'anglais par Janiçon. *Londres, Stephens*, 1726; 3 vol. in-12, v., fil., tr. dorée (*ancienne reliure*)........................ 15— »

Cette collection, fort satyrique, est remplie de curieuses recherches.

2550. GELLERT. Sa vie et ses lettres, et Pensées sur la re-

ligion, traduites de l'allemand (par madame de la Fite). *Utrecht*, 1775; 3 parties rel., in-8, bas., port. 5— »

2551. Gherardi. Le Théâtre italien de Gherardi. *Paris*, 1741; 6 vol. in-12, v., m., fig., portr., etc... 15— »

Recueil de scènes françoises jouées par les comédiens italiens, etc.

2552. A. Gislenii Busbequii (Augier-Ghislen de Busbecq) omnia quæ extant. Quibus accedunt epistolæ aliquot insignium quorundum virorum lectu jucundissimæ. *Oxoniæ, Robinson*, 1660; in-12, v. br.......... 6— »

Cette édition, semblable à celle des Elzeviers de 1633, renferme de plus différentes lettres d'hommes célèbres, formant un supplément de 41 pages sous le titre : Burrhi impetus juveniles, et quædam sedatioris aliquantulùm animi epistolæ.

2553. Godofredus. Proverbiorum (200) liber Petro Godofredo carcasonensi jurisconsulto, autore. *Parisiis, C. Stephanus*, 1555; in-12, d.-rel., à toutes marges. 15— »

2554. Grimaldi (*Franç.*). Poeticum opus, de Vita urbana, libri quinque. *Dilingæ*, 1730; petit in-4, vél., très-rare .... 10— »

2555. Grotius. Traité de la vérité de la religion chrétienne, traduit par l'abbé Goujet. *Paris*, 1754, 2 tomes en 1 vol. in-12 v. (Avec la vie de l'auteur)........... 4— »

2556. Guilbert (*Ph.*). Eloge historique de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, suivi de notes, etc. *Rouen*, an XI; 84 pages in-8.............. 2— »

2557. Guys. Marseille ancienne et moderne. *Paris*, 1786; in-8, d.-rel., v. fauve..................... 6— »

Ce volume contient à la fin un Traité sur les proverbes marseillais et provençaux.

2558. Harii Sicambri tristium libri *Arnhamiæ*, 1774; in-4, vél. (*ex. en gr. pap.*)..................... 12— »

2559. Hebenstreit, de Homine sano et ægroto carmen sistens physiologiam, pathologiam, hygienen, therapiam, materiam medicam; præfatur de antiqua medicina carmen; subnectuntur similes poetarum sententiæ; accedunt singula quædam carmina. *Lipsiæ*, 1753; in-8, veau mar.................................... 3— »

2560. Heeren. Manuel historique du système politique des Etats de l'Europe et de leurs colonies, depuis la décou-

verte des deux Indes, traduit de l'allemand. *Paris*, 1821; 2 tom. en 1 vol. in-8, d.-rel. . . . . 4— »

Exemplaire en papier de Hollande.

2561. Herrkens (*Ger. Nicol.*) Groningani Icones (versus). *Parisiis, Dusaulchoi*, 1788; in-8, mar. r., fil., tr., dor. (*Bozérian*) . . . . 10— »

2562. Henrici Mediolanensis veteris poetæ ac philosophi, de controversia hominis et fortunæ; nunc recens ab interitu vindicati, et commentariis in lucem editi : auctore Cypriano a Popma Phrysio. *Coloniæ Agrip.*, 1570; pet. in-8, v. gr. . . . . 5— »

2563. Histoire anecdotique et raisonnée du théâtre italien, depuis son rétablissement en France jusqu'à l'année 1769 (par Desboulmiers). *Paris, Lacombe*, 1769; 7 vol. in-12, veau . . . . 10— »

2564. Histoire critique de Jésus-Christ, ou Analyse raisonnée des évangiles, avec cette épigraphe : *Ecce homo* (par le baron d'Holbach, suivant Naigeon). (*Amst., Rey, vers 1770*), in-8, v. m. . . . . 7— »

M. Delaunaye attribue cet ouvrage à Voltaire..

2565. Histoire de Cicéron, tirée de ses écrits et des monuments de son siècle (par Middleton, trad. librement de l'anglais, par l'abbé Prévost); seconde édit., avec un avertissement et une préface de 120 pages. *Paris, Didot*, 1743; 4 vol, in-12, v. m. . . . . 8— »

2566. Histoire de la vie et des ouvrages de F. Bacon. *Londres*, 1742; in-12, v. ec., fil. . . . . 4—50

2567. Histoire de Photius, patriarche schismatique de Constantinople, suivie d'observations sur le fanatisme, par le P. Ch. F. (Chrisostôme Faucher). *Paris*, 1772; in-12, br., n. rel. . . . . 4— »

2568. Histoire des deux triumvirats (par Citry de la Guette); nouvelle édition, augmentée de l'Histoire d'Auguste. *Amst., Et. Roger*, 1719; 4 tom. en 2 vol. in-12, v. f. (*anc. rel.*). . . . . 6— »

2569. Histoire des différends entre le pape Paul V et la république de Venise, ès années 1605, 1606 et 1607, traduite de l'italien (de Fra Paolo Sarpi), en françois (par Jean de Cordes). 1625; in-8, vél. . . . . 3— »

2570. Histoire des tromperies des prêtres et des moines de l'Eglise romaine (par Gabriel d'Emillianne), *Rotterdam*, 1693; 2 tom. rel. en 1 vol. petit in-8, vél... 6— »

2571. Histoire littéraire des troubadours (par l'abbé Millot avec les matériaux de Sainte Palaye). *Paris*, 1774; 3 vol. in-12, v. ec.............................. 8— »

2572. Histoire raisonnée des discours de Cicéron, avec des notes critiques, historiques, etc. (par Freval; publié par Goulin). *Paris*, 1765; in-12, v. éc., fil., tr. dor. 3— »

2573. Holberg (baron de). Conjectures sur les causes de la grandeur des Romains; nouvelle hypothèse opposée à quelques autres ci-devant publiées sur le même sujet, avec un discours sur l'enthousiasme. *Leipsig*, 1752; in-12, v., rare.......... .... 4— »

2574. Horatii Flacci carminum libri V, ad fidem XVIII msc. parisiensium recensuit, notis illustravit, et gallicis versibus reddidit C. Vanderbourg. *Lutetiæ Parisiorum, Schœll*, 1812; 2 t. rel. en 3 vol. in-8, v., fil. 6— »

2575. Hornii (*Gulielmi*), poemata (Auriados, Elegia, Silvorum, Epigrammata de imitatione, etc.). *Londini, Mortier*, 1708; in-8, v. f. (*Padeloup*)........... 8— »

2576. Hotman. Opuscules françoises des Hotmans (dont Traité de la dissolution du mariage, etc.). *Paris, veuve Guillemot*, 1616; gros vol. in-8, vél........ 9— »

2577. (De l') Imposture sacerdotale, ou Recueil de pièces sur le clergé; traduites de l'anglais (par le baron d'Holbach). *Londres* (*Amst., Rey*), 1767; pet. in-8, v. m., fil............................... 8— »

2578. Irving (*Wasinghton*). Esquisses morales et littéraires, ou Observations curieuses sur les mœurs, les usages et la littérature des Anglais et des Américains. *Paris*, 1827; 2 vol. in-8, br.................... 4— »

2579. Jocorum atque seriorum, tum novorum, tum selectorum atque memorabilium centuriæ aliquot, etc., recensente Othone Melandro. *Francofurti*, 1626; 3 tom. en 2 volumes in-12, de plus de 800 pages chacun; rel. en vél................................ 9— »

2580. Justification des Discours et de l'Histoire ecclésiastique de M. l'abbé Fleury (par Osmont du Sellier). 1736; in-12, v. m.............................. 2—50

2581. KOVASZNAI (*Alex.*) carmina. *Trajecti Batavorum*, 1782; in-8, cart.......................... 5— »

2582. LAHARPE. Commentaire sur le théâtre de Voltaire, imprimé d'après le manuscrit autographe de ce célèbre critique, et approprié aux différentes éditions de ce théâtre, par *** (M. Decroix). *Paris*, 1814; in-8, d.-rel.................................... 6— »

M. Decroix étoit possesseur d'une correspondance considérable et d'autres manuscrits importants de Voltaire. Son cabinet n'est pas encore entièrement connu.

2583. LANGLÈS. Recherches sur la découverte de l'essence de rose, *Paris*, *Imp. Impériale*, 1804; in-18, pap. vél., dos et coins de mar., non rogné............ 5— »

On trouve à la fin de cet opuscule la liste des ouvrages, dissertations et notices de M. Langlès.

2584. LAURAGUAIS (L. B.). Lettres à madame *** *Paris*, 1802; in-8, d.-rel........................ 5— »

On y trouve des jugements sur quelques ouvrages; la vie de l'abbé de Voisenon, une conversation de Champfort sur l'abbé Syeyès, et un fragment des mémoires de madame de Brancas sur Louis XV.

2585. LE FEBVRE. Aurum carmen, auctore Lefebvre è Soc. Jesu. *Parisiis, apud Viduam Benard*, 1703. Terræ motus (ejusdem auctoris). *Ibid.*, 1704. — Musica (*id.*, *ibid.*), 1704; in-12, v. b., portrait de Philippe V ajouté.................................... 4— »

2586. Législation (sur la) et le commerce des grains (par Necker). *Paris*, 1775; in-8, v. f. (*Derome*)... 5— »

2587. LE MIERRE. La Peinture, poëme en trois chants. *Paris*, in-8, 3 fig. de Cochin, br........... 3— »

2588. LENGLET DU FRESNOY. Traité historique et dogmatique du système inviolable de la confession. *Paris*, 1715; in-12, v. m......................... 6— »

Savant et curieux ouvrage peu commun.

2589. LENGLETI (*Petri*) Bellovaci carmina. *Parisiis*, *Lecointe*, 1673; in-8, v. m................. 3— »

2590. Lettre d'un professeur de Douay à un professeur de Louvain sur le Dictionnaire historique portatif de l'abbé Ladvocat (par l'abbé Saas de Rouen). *Douay*, *J. F. Swerts*, 1762. — Lettre du même sur l'Encyclopédie, 1 vol. in-8, v. m...................... 3—50

2591. Lettres de Saint-James (par M. de Châteauvieux). *Paris, Paschoud,* 1820-1826; 5 br. in-8..... 5— »

2592. Lettres familières de Boileau-Despréaux et Brossette, publiées par Cizeron-Rival. *Lyon, de Los-Rios,* 1770; 3 vol. pet. in-12, br., non rogné...... 9— »

Curieuse collection.

2593. Levesque. L'Homme pensant, ou Essai sur l'histoire de l'esprit humain. *Amst.,* 1779; 2 p. in-12, br. 4— »

La seconde partie est consacrée au progrès et égarement de l'esprit humain dans l'Inde, etc.

2594. Lingard. Les antiquités de l'Eglise anglo-saxonne, trad. de l'anglais par Cumberworth fils. *Paris,* 1828, in-8, cart................................. 4— »

2595. Lorichius. Ænigmatum libri III. Recens conscripti, recogniti, et aucti, autore Joan. Lorichio Hadamario. *Francof., Christ. Egenolphus,* 1545; pet. in-8°, mar. r., fil., tr. dor............................ 10— »

2596. Lussan (de). Anecdotes de la cour de Philippe-Auguste. *Paris,* 1738; 6 vol. in-12, v. mar., dos orné.................................. 12— »

Cet ouvrage historique présente tout l'intérêt d'un roman.

2597. Macrini (*Salmonii*) Næniarum libri tres. *Lutet. Vascosan,* 1550; pet. in-8, mar. r., à comp., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)............................ 9— »

2598. Mahérault et Leblanc. Notice sur Antoine Le Blanc, par J. F. R. Mahérault. *Paris,* an VIII. — Manco-Capac, tragédie par Le Blanc. *Paris, Belin,* 1782. — Les Druides, tragédie (par le même). *Saint-Pétersbourg,* 1783. — Notice sur Antoine Deparcieux, par J. F. R. Mahérault. *Paris, Ballard,* an VIII; en un vol. in-8, d.-rel. v. fauve. (*Capé.*)......................... 6— »

2599. Manilii astronomicon libri quinque, Jos. Scaliger recensuit, ejusdem commentarius. *Lutetiæ, Rob. Steph.,* 1579; in-8, v. f. (*bel exempl.*)............ 9— »

2600. Marci Antonii, Joannis Antonii et Gabrielis Flaminiorum carmina. *Patavii., Cominus,* 1743; in-8, vélin................................. 5— »

Portrait de M. A. Flaminius. — Bel exemplaire. Ces poésies sont dédiées à divers personnages et savants du temps.

2601. MASENIUS (*Jac.*). Ars nova argutiarum epigrammatica et epigraphica. *Colon. Agripp.*, *Henr. Rommeskirchen*, 1711 ; in-12, cart.................. 5— »

Jacques Masen, né en 1606, à Dalen, dans le duché de Juliers, est auteur de *La Sarcotis*.

2602. MASSONIS (*Papirii*), in senatu Paris, et in regia advocati elogiorum partes duæ accepit ipsius P. Massonis vita authore Jac. Augusto Thuano; omnia hæc vetera et noua Joan. Baiesdens. *Parisiis*, 1638 ; 2 tom. en 1 vol. in-8, vél., port. et frontisp...................... 18— »

Exempl. très-bien conservé et dans sa première reliure.

2603. Matanasiana, ou Mémoires littéraires, historiques et critiques du docteur Matanasius (par Saint-Hyacinthe). *La Haye*, 1740 ; 2 vol. in-12, réunis en un, cart., *non rogné*.................................. 9— »

Un des bons recueils littéraires et philologiques; titre gravé ; portr. d'Erasme et de Codrus.

2604. MAUPEOU. Journal historique (jour par jour, à la date de 1770 à 1775) de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française, par de Meaupou, chancelier de France. *Londres*, 1775; 7 vol. in-12, v. éc., fil.................................. 15— »

2605. MAURY (*Joannis*) theologi stadium sapientiæ, sive Excursus morales in sapientiam Salomonis, metrica paraphrasi ex mente sanctorum patrum. *Parisiis*, *Leonard*, 1674 ; in-12, v., fil., tr. dor. (*anc. rel. fleurdelisée*).................................. 12— »

2606. MAXÆMILYANI VRIENTI gandensis Epigrammatum libri IX. *Antuerp.*, *Trognæsius*, 1603 ; in-8, vél. 8— »

2607. MEISTER. Euthanasie, ou mes derniers entretiens avec elle sur l'immortalité de l'âme. *Paris*, *Renouard*, 1809 ; in-12, br........................ 3— »

2608. Mélange critique de littérature, recueilli des conversations de feu Ancillon, avec un discours sur sa vie, etc. *Basle*, 1698, 3 vol. in-12, v. m.......... 18— »

Rare et recherché.

2609. Mélange de vers et de prose, par S. P. Talassa Aïtel (Mérard de Saint-Just); cinquième édition. *Hambourg*, *chez Malpigi*, 1799 ; in-12, br.............. 18— »

Exemplaire avec des corrections, de nombreuses additions et des change-

ments de la main de l'auteur, qui préparoit cet exemplaire pour une 6e édition sous un titre nouveau : *Galerie de portraits ou les deux siècles, dialogue en vers et en prose, pour servir de suite à la Dunciade de Palissot*

2610. MÉLANGES HISTORIQUES et critiques, contenant diverses pièces relatives à l'histoire de France, etc. (par Damiens de Gommicourt). *Paris*, 1768; 2 vol. in-12, v. m. . . . . 9— »

On y remarque entre autres traités curieux, l'histoire de la Surprise d'Amiens par les Espagnols, en 1597.

2611. Mélanges littéraires et critiques, in-12, rel. v. m. . . . . 6— »

. Censure de la Faculté de théologie de Paris contre le livre qui a pour titre : Bélisaire à Paris, 1767 (rédigée par Legrand), *Paris, veuve Simon*, 1767. — Examen du Bélisaire de Marmontel (par l'abbé Goger). Nouvelle édition, augm. *Paris, Dehansy* 1767. — Apologie de la métaphysique, à l'occasion du discours préliminaire de l'Encyclopédie, avec les sentiments de M*** sur la critique des Pensées de Pascal, par Voltaire, suivis de trois lettres relatives à la philosophie de ce poëte (par Boullier). *Amst., Catuffe*, 1753. — Dissertation philologique et critique sur le vœu de Jehpté, par F. C. Baer, aumônier, etc. *Paris, Guillyn*, 1765. — Remarques (par l'abbé Mey) sur une thèse soutenue en Sorbonne, le 30 octobre 1751, par l'abbé de Loménie de Brienne. — Réponse à la défense de mon oncle (de Voltaire), par Larcher, *Amst, (Paris)*, 1767. — Lettres sur la nouvelle traduction de Tacite, par l'abbé de la Bleterie, avec un petit recueil de phrases élégantes tirées de la même traduction, etc., par Linguet. *Amst.*, 1768. . . . . . .

2612. Mémoires de la vie de Jacques-Auguste de Thou (trad. du latin, par Lepetit d'Ifs). *Amst.*, 1713; in-12, v. éc., fig. . . . . 5— »

2613. Mémoires historiques sur les Templiers, par G. (Grouvelle). *Paris*, 1805; in-8, bas. . . . . 5— »

2614. MILLIN. Recueil de pièces en 1 vol. in-8, d.-rel. Lettre à M***, contenant quelques additions à son voyage de Paris à Lyon. *Paris, Sajou*, 1811; 43 pages in-8. — Lettre à M. Boulard, contenant quelques détails de son voyage de Lyon à Chambéry. *Paris, Sajou*, 1811; 44 pages in-8. — Lettre à M. Langlès sur le carnaval de Rome, planche gr. *Paris, Sajou*, 1812; 72 pages in-8, fig. — Extrait de quelques lettres adressées à la classe de littérature ancienne de l'Institut, pendant son voyage en Italie. *Paris, Sajou*, 1815. . . . . 8— »

2615. Monumenta Paderbornensia, ex historia romana, francica, saxonica eruta, et novis inscriptionibus, figuris, tabulis geographicis et notis illustrata; accedunt, etc.

Francofurti et Lipsiæ, 1713; in-4, v., portrait d'Edelinck et pl. in exoil. vol. Manes Ferdinandei poëmata. 15— »

2616. MORATA (*Olympiæ Fulviæ*) fœminæ doctissimæ, orationes, epistolæ, carmina, etc. *Basil.*, 1562; pet. in-8, mar. cit., tr. dor., dent.................... 18— »

Bel exemplaire des œuvres d'Olympe Morata, née à Ferrare en 1526, et morte à Heidelberg en 1555. Ce volume est dédié à la reine Elisabeth d'Angleterre, par *Cælius Secundus Curio*.

2617. MORELLET. Recueil en 2 vol. in-8, m. r., renfermant les ouvrages suivants de l'abbé Morellet, savoir : 12— »

Réflexions sur les avantages de la liberté d'écrire et d'imprimer sur les matières de l'administration. *Paris*, 1775. — Projet de réponse à un mémoire répandu sous le titre de *Mémoire des princes*, 21 décembre 1788. — Lettres à la noblesse de Bretagne, 1789. — Observations sur le projet de former une Assemblée nationale sur le modèle des Etats généraux de 1614. — Réflexions du lendemain sur les arrêts pris dans l'Assemblée nationale, relativement aux biens ecclésiastiques, le 11 août 1789. — Moyens de disposer utilement pour la nation des biens ecclésiastiques. Décembre 1789.— Observations critiques sur le roman intitulé : Caleb. — Eloge de Marmontel. 1805. — Quelques réflexions sur un article du Journal de l'Empire, du 15 juillet 1806. — Le cri des familles. An III.—La cause des Pères. An III.— Supplément à la cause des Pères. An III. — Mémoire pour les citoyennes Trudaine, veuve Micault ; Micault, veuve Trudaine et le citoyen vivant Micault-Courbeton fils. An III. — Pressante réclamation pour les pères et les mères des émigrés.—Observations sur la loi des ôtages. Thermidor an VII. — Des académies, par Chamfort. Mai 1791. — De l'Académie française, ou Réponse à l'écrit de Chamfort qui a pour titre : Des Académies. 1791. — Observations sur un ouvrage anonyme intitulé : Remarques morales, philosophiques et grammaticales sur le Dictionnaire de l'Academie française. 1807. — Leçons de grammaire à un grammairien. — Du Projet annoncé par l'Institut national de continuer le Dictionnaire de l'Académie française. An IX.

2618. MORELLUS. Hymni sacri, item pleraque alia poemata quæ ad pietatem christianam pertinent, authore Joanne Morello, scholæ Remensis in Academia Parisiensis moderatore. *Parisiis, Febvrier*, 1623, pet. in-4, v. fauve, fil., tr. dor. Rare et bel exempl....... 15— »

2619. MORI (*Alexandri*) poemata. *Parisiis, de Varennes*, 1669 ; in-4, vél........................ 7— »

Volume peu commun.

2620. MOSANTI (*Jacobi*) Briosii poemata. *Cadomi, Cavelier*, 1663 ; pet. in-8, bas. (Recherché.)......... 8— »

2621. MOUNIER. Appel au tribunal de l'opinion publique du rapport de Chabroud et du décret rendu par l'assemblée nationale le 2 octobre 1790. — Examen du mémoire du duc d'Orléans et du plaidoyer du comte de Mirabeau, et nouveaux éclaircissements sur les crimes

du 5 et du 6 octobre 1789. *Genève*, 1790; in-8, dem.-rel. . . . . 3— »

2622. Moyens d'abus, entreprises et nullités du rescrit et bulle du pape Sixte V contre le séréniss. prince Henri de Bourbon, etc., par un catholique, apostolique romain, mais bon Français et très-fidèle sujet de la couronne de France (Pierre de Belloy de Montauban). *Ambrun, Pierre Chaubert*, 1586; in-8, v., fil. . . . . . . 5— »

2623. Muller (*Jean* de). Ses lettres à ses amis, MM. de Bonstetten et Gleim (trad. par Mme de Steck), précédées de la vie et du testament de l'aute ur. *Paris*, 1812; in-8, d.-rel., v. . . . . 5— »

Ces Lettres sont littéraires. Quatre vingt-douze auteurs y sont cités et indiqués dans une table à la fin du volume.

2624. Mureti Juvenilia. *Parisiis, ex offic. Viduæ Mauricii*, 1553; pet. in-8, d.-rel. Belle et rare édit. . . . 9— »

2625. Musæum historicum et physicum Joannis Imperialis. *Venetiis apud Juntas*, 1640; in-4, port., v. . 18— »

« In primo illustrium literis virorum imagines ad vivum expresse continentur, additis elogiis eorumdem vitas, et mores notantibus. In secundo animorum imagines, sine ingeniorum nature, differentie, cause, ac signa, physice, perpenduntur. » On trouve parmi ces portraits, gravés sur cuivre, ceux de : Paul Jove, Arnould de Villeneuve, Raym. Lulle, Fracastor, P. Bembo, Vida, and. Alciat, etc. Bel exempl.

2626. Nadal (l'abbé). Ses œuvres mêlées (dissertations sur les Vestales, ses tragédies). *Paris*, 1738; 3 vol. in-12, v. br. . . . . 6— »

2627. Neoportus. Sereniss. principi Carolo secundo mag. Brit. regi votum candidum vivat rex (in versibus latinis), autore Mauritio Neoporto, anglo, editio tertia ab autore recognita. *Londini*, 1676; in-8, mar. r., fil. tr. dor. (*Bozerian*) . . . . 18— »

2628. Nevizanus (*Joan.*). Sylvæ nuptialis libri sex. *Lugd.*, 1572; in-8, vél. . . . . 5— »

2629. Nicols (*Guil.*). De Litteris inventis libri sex. *Londini, Clement*, 1711; in-8, v. br. . . . . 5— »

Ad calcem : Cl. Quilleti callipædi a seu de pulchræ prolis habendæ ratione, poema didacticon cum uno et altero ejusdem autoris carmine. *Parisiis, Joly*, 1709.

2630. Notice et dissertation sur Provins. Est-il l'Agendicum des Commentaires de César? par le secrétaire per-

pétuel de la Société libre d'agriculture, sciences et arts de Provins. *Provins*, 1820; in-8, br........ 2—50

2631. Nouvel abrégé chronologique de l'histoire des empereurs (par Adrien Richer). *Paris*, 1753; 2 vol. pet. in-8, v., fil .... 6— »

2632. Nouvelle allégorique, ou Histoire des derniers troubles arrivés au royaume d'éloquence (par Furetière). *Paris*, 1568; pet. in-8, 1 fig., v., m.......... 6— »

Avec une grande planche gravée qui manque quelquefois.

2633. Nouvelle anthologie françoise, ou Choix des épigrammes et madrigaux de tous les poëtes françois, depuis Marot jusqu'à ce jour. *Paris, Delalain*, 1769; 2 vol. in-12, d.-rel., non rog........................ 5— »

2634. Œuvres complètes de Sénecé; édition augmentée de la critique des mémoires du cardinal de Retz. (par L. S. Auger) *Paris*, 1806; in-12, d.-rel..... 4— »

2635. Onguent à la brûlure (par Barbier d'Aucourt) et plusieurs autres pièces (piquantes) contenues en ce livre. 1670; in-12, cart........................ 4— »

2636. Onomasticon poeticum sive propriorum quibus in suis monumentis usi sunt veteres poetæ, brevis descriptio poetica, Thoma Iacchæo, caledonio auctore. *Edinburgi, Waldegrave*, 1592, pet. in-4, parch. Fort rare. 10— »

Beau titre gravé.

2637. Orvile (*Petri* d'), jurisconsulti, poemata. *Amst.*, 1740; in-8, vél........................ 8— »

2638. Ovide. L'Art d'aimer, suivi du Remède d'amour, traduction (texte en regard). *Paris*, 1803; in-8, front., cart................................ 3— »

2639. Pagenstecher de jure virginum et virginis florentinæ, ecloga. *Bremæ*, 1709; pet. in-12, vél........ 2—50

2640. Parthenii (*Nic.*) Autumni Surrentini. *Neapoli*, 1698; pet. in-8, v. br..................... 3— »

2641. Pastorales de Némésien et de Calpurnius, trad. en françois, avec des remarques et un discours sur l'Eglogue (par Mairault). *Bruxelles*, 1744; in-12, veau (*Doll.*)............................ 3— »

2642. Petiti (*Petri*), philosophi et doctoris medici, selectorum poematum libri duo : accessit dissertatio de furore poetico. *Parisiis*, 1683; in-8, d.-rel....... 4— »

2643. Pensées libres sur la religion, l'église et le bonheur de la nation (par Mandeville, auteur de la fable des Abeilles (traduites de l'anglais (par Van Effen). *La Haye*, 1722; 2 vol. in-12, v.................... 4— »

2644. PEREZ. Traité, par la parole de Dieu, de l'estat honneste des chrestiens en leur vestement (de l'habit du chrestien), par Perez (neveu de Ant. Perez). *Paris*, 1655; in-8, parch. Très-rare.................... 15— »

2646. PERRII (*Claudius*), cabilonensis è S. J. poesis pindarica. *Lugd.*, *Cusset*, 1653; pet. in-12, mar. bl. dent., tr. dor. (Fort rare).................... 12— »

2647. PETAVII (*Dionysii*), aurelianensis S. J. opera poetica. *Parisiis*, 1620; in-12, vél.................... 6— »

Sotera ad S. Genovefam Urbis Patronam — Carthaginienses tragediæ Usthazanes — tragediæ — Sisaras drama.

2648. PHILOMATHI (Fabii, cardinalis Chisi, posteà Alexandri VII. pont. max.) Musæ juveniles editio altera. *Antuerp.*, *ex off. Plantiniana*, *Balth. Moreti*, 1654; in-8, tit. gravé, parch.................... 4— »

2649. PHILOMATHI (sive Fabii, cardinalis Chisi, posteà Alexandri VII. pont. max.) Musæ juveniles. *Amst.*, *Blaeu*, 1660; in-12, vél., non rog.................... 8— »

2650. Philosophie; 4 pièces en 1 vol. in-8, v. f., Analyse raisonnée de tous les cultes, ou religion universelle de Dupuis (par Destutt Tracy), *Paris*, *Courrier*, 1804. — Considérations sur les rapports qui lient les hommes en société, ou éléments de l'organisation sociale, traduit de l'anglais du doct. Brown, par Donnant. *Paris*, *Obré*, an VIII. — Henri VIII, tragédie par Chénier. 1805. — Epître à Voltaire, par le même. *Paris*, *Didot*. Edition originale.................... 5— »

2651. Pibracii Tetrastica gallica latine disticata. Les quatrains françois du sieur de Pibrac, trad. en autant de distiques latins, par Nicolas Harbet. *Paris*, 1666; in-4, vél. Avec un beau portrait de Marin, gravé par Larmessin.................... 6— »

2652. Pièces diverses, avec quelques lettres de morale et d'amusements (par Wattel). *Paris*, 1746; in-12, veau fauve.................... 4— »

Lettres sur les sentiments délicats; utilité du jeu; jugement sur la beauté, etc.

2653. Pièces philosophiques, contenant : 1° Parité de la vie et de la mort; 2° Dialogues sur l'âme; 3° J. Brunus redivivus, ou traité des erreurs populaires. 1771; 1 vol. in-12, cart. (*Bradel*) .... 4— »

2654. Placcii (*Vincentii*). Carminum puerilium et juvenilium libri IV. *Amst.*, 1668; in-12, v. m...... 6— »

L'auteur naquit à Hambourg, en 1642, et mourut en 1699.

2655. Poëme sur les écrits des jésuites contre la nouvelle édition de St-Augustin (par le père Nageon, de l'Oratoire). *S. l. ni d.* (1699); in.12, br........ 4— »

2656. Poésies de Mlle Malcrais de la Vigne (Desforges-Maillard). *Paris*, 1735; in-12, v. br............ 4—50

On trouve en tête de cet exemplaire une curieuse notice manuscrite sur l'ouvrage.

2657. Poésies latines et françoises (par Simon Bignicourt). *Londres*, 1756; in-12, mar. cit., dent., tr. dor. 9— »

2658. Poésies. Recueil en 1 vol. in-8, d.-rel., renfermant les poëmes suivants : La mort d'Henri IV, par Victorin Fabre. *Paris*, 1808; 46 p., pap. vél. — L'art historique, en quatre chants. *Paris*, 1822; 121 p. (avec un envoi de la main de l'auteur). — Les Normands en Italie, ou Salerne délivrée, en quatre chants. *Paris*, 1818; 123 p. — Le siége de Boulogne en 1544, par le baron d'Ordre, avec des notes historiques, un essai de topographie sur les environs de Boulogne au XVIe siècle, et un plan du siége, par Alex. Marmin. *Boulogne*, 1825; 154 p. — Walpole, poëme dramatique en trois chants, par Edouard Alletz; deuxième édition. *Paris*, 1826; 119 p. — La mort de Loizerolles, nouvelle édition, augmentée d'une notice et suivie de différentes pièces, par le chevalier de Loizerolles. *Paris*, 1828; 148 p. — Fin du poëme de la Révolution française, par de Frenilly. *Paris*, 1814; 54 p. — Poëme lyrique sur la mort de Napoléon, par Pierre Le Brun. *Paris*, 1822; 31 p........ 10— »

2659. Projet d'une réforme à faire en Italie, ou Moyens de corriger les abus les plus dangereux et de réformer les lois les plus pernicieuses établies en Italie, ouvrage trad. de l'italien. *Amst.*, 1769; in-12, v. m....... 4—50

On trouve au commencement les *Bénédictions du pape Sixte V contre le roy de Navarre et le Prince de Condé.*

2660. Protestation et défense pour le roy de Navarre, Henry III, contre l'injuste et tyrannique bulle de Sixte V, publiée à Rome au mois de septembre 1585, au mépris de la maison de France, traduite du latin, intitulée Brutum Fulmen Sixti V. 1587; pet. in-8, veau mar., filet, (*Rare*) .... 5— »

2661. Psalterium Davidis carmine redditum per Eobanum Hessum, cum annot. Viti Theodori Noribergensis; cui accessit ecclesiastes Salomonis, eodem genere carminis redditus. *Parisiis*, *Gautherot*, 1549; in-16, mar. r., fil., tr. dor.............................. 8— »

2662. Quintilien. De l'Institution de l'orateur, traduit par l'abbé Gedoyn. *Paris*, 1752; 4 vol. in-12, v. m. 9— »

2663. Récréations historiques, critiques, morales et d'érudition, avec l'histoire des fous en titre d'office, etc., par D. D. R (Dreux du Rabier). *La Haye*, 1768; 2 tom. rel. en 1 vol. in-12, v. (*Doll*)............ 9— »

Volume curieux et instructif.

2664. Recueil de traductions en vers françois, contenant le poëme de Pétrone, deux épîtres d'Ovide et le Pervigilium Veneris, avec des remarques par le président Bouhier. *Paris*, 1738; in-12, v. m................ 5— »

2665. Recueil des mémoires de Beaumarchais dans l'affaire Goëzman. — Mémoires de Bergasse, Kornmann, Beaumarchais, etc., etc. 30 pièces en 1 vol. in-4, bas. Edit. originale.............................. 4— »

2666. Recueil en 1 vol. in-8, d.-rel., contenant dix-sept pièces, savoir :......................... 7— »

Mémoires sur des espèces d'amphores, dites tenajas, usitées de tout temps en Espagne, par le baron Percy. *Paris*, *Sajou*, 1811 (extrait du Magasin encyclopédique (septembre 1811), 26 pages. — Mémoires sur les vases réfrigérants appelés en Espagne alcarazas, bucaros ou catimploras, par Percy, 81 pages. — Description d'une machine à puiser de l'eau, en usage dans le Levant, par A. L. Castellan. *Paris*, *Colas*, 1810, 24 pages, fig.—Réponse à Aimé Martin, sur sa critique du Traité élémentaire d'ornithologie de Mouton-Fonténille, par l'auteur du Traité. *Paris*, 1812, 64 pages.—Discours sur la réunion de l'utile à l'agréable, même en médecine, par le docteur Menuret. *Paris*, *Colas*, 1809, 39 pages. — Lettre à François de Neufchâteau, sur cette question : « Les mots *avant que* peuvent-ils avoir la négative *ne* pour complément? » (par Valant). *Paris*, 1809, 34 pages.—Histoire naturelle de l'éléphant, précédée d'une notice sur l'arrivée de deux éléphants mâle et femelle au Muséum. *Paris*, an VI, fig., 16 pages.—Discours sur l'humanité des juges dans l'administration de la justice criminelle (par Bergasse) *La Haye*, 1776, 36 pag.—Mémoire sur la gyrogonite, par Desmarest fils. 1812; 20 pag., fig. — Mémoire sur la nature et le gisement du pyroxène en roche,

connu sous le nom de l'herzolite, par Johann de Charpentier (Saxon). 1812; 20 pages. — Notice sur la betterave, considérée principalement sous le rapport des bénéfices que sa culture doit procurer au cultivateur, par Huet de la Croix, notaire à Château-Thierry. *Paris*, 1812, 88 pages. — Les Mystères de Flore, ou Coup d'œil sur la naissance, les amours, le mariage et la mort des plantes, extraits de l'ouvrage du D. Petit Radel, intitulé : De Amoribus Pancharitis et Zoroæ; seconde édition, revue et augmentée de la traduction française, avec des notes. *Paris, Chanson*, 1813, 56 pages.

2667. Recueil en 1 vol. in-8, d.-rel., renfermant les brochures suivantes : Les Quatre âges de l'homme, en quatre chants, par M. d'Oigni. *Paris*, 1824. — La Ferme, en quatre chants, suivi de poésies fugitives, par M. de Moucheron. *Paris*, *F. Didot*, 1821. — Essai sur le sublime, en trois chants, par de Charbonnières. *Paris*, 1813. — Les Tombeaux de St-Denis, et l'héroïsne de la piété filiale, par Treneuil. *Paris*, 1808 .... 4— »

2668. Religion; recueil en 1 vol. in-8, rel. bas., renfermant : .... 10— »

Accord de la religion et des cultes chez une nation libre, par Charles Alex. de Moy, député suppléant à l'Assemblée nationale. *Paris*, an IV, 144 pages, —Réponse à la censure de la Faculté de théologie de Paris contre l'Histoire philosophique et politique de l'abbé Raynal. *Londres*, 1782, 205 pages. — Accord des vrais principes de l'Eglise, de la morale et de la raison sur la constitution civile du clergé de France, par les évêques des départements membres de l'Assemblée nationale constituante (ouvrage rédigé par feu Lebreton); seconde édition, corrigée et augmentée. *Paris*, *Desenne*, 1792, 260 pages. — Lettres des évêques constitutionnels, membres de l'Assemblée constituante, au pape, en lui envoyant l'ouvrage fait pour la défense de la constitution civile du clergé, 16 pages.

2669. Riccoboni (*Louis*). Histoire du théâtre italien, depuis la décadence de la comédie latine, avec un catalogue des tragédies et comédies italiennes imprimées depuis 1500 jusqu'à l'an 1660, et une dissertation sur la tragédie moderne. *Paris* (1738); 2 vol. gr. in-8, fig., v. f. · 15— »

Bel exemp. qui provient de la bibliothèque Soubise. — On remarque dans cet ouvrage de très-curieuses figures.

2670. Richei van Ommeren carmina et oratio, qua gymnasii Amstelodamensis moderamen auspicatus est; accedunt non nulla carmina Sicconis van Ommeren. Edidit ac præfatus est Matthias Siegenbeek. *Lugd. Batav.*, 1827; in-8, d.-rel. .... 7— »

2671. Rigaltius. Viri eximii Petri Puteani vita, cura Nic. Rigaltii. *Lutetiæ*, *Cramoisi*, 1652; pet. in-4, mout. mar., tr. dor., avec le portrait de Dupuy, gravé par Nanteuil .... 10— »

2672. ROILLETI (*Claudii*) Belnensis varia poemata. *Parisiis*, 1556; in-16, d.-rel.................. 8— »

Sur le titre se trouve la signature du poëte dijonnais *Jean Girard.*

2673. ROSSETI (*Petri*), poetæ laureati, Paulus (de laboribus beatissimi apostoli) (*Basil.*), *Badius* (1522); in-8, vél. (*Rare*).............................. 12— »

2674. ROSTII (*Christophori Hieremiæ*). Epigrammata. Vitam præmisit Fridericus Gulielmus Erenfried Rostius. C. H. Fil. *Lipsiæ*, 1791; in-12, br., port...... 4— »

2675. ROUSTAN. Défense du christianisme, ou réfutation du chapitre VIII du Contrat social. — Examen historique des quatre beaux siècles de M. de Voltaire. — Quels sont les moyens de tirer un peuple de sa corruption? *Amst.*, *Marc-Michel Rey*, 1764; in-8, v. m....... 3— »

2676. ROYEN (*Adriani Van*), poemata. *Lugd. Batav.*, *sumptibus auctoris*, 1778; in-8, v. jaspé, fil.. 8— »

2677. RUXELLII (*Joan.*) in cadomensi academia eloquentiæ et philosophiæ professoris regii poemata; secund. edit. Accesserunt ejusdem orationes quæ inveniri potuerunt. *Cadomi*, *Cavelier*, 1636; pet. in-8, v. vert, port. de l'auteur gravé sur cuivre...................... 5— »

2678. RYAN. Bienfaits de la religion chrétienne, ou histoire des effets de la religion sur le genre humain, chez les peuples anciens et modernes, barbares et civiles, traduit de l'anglais. *Paris*, 1810; in-8, cart., non rog. 4— »

2679. SAINT-VICTOR (J.-B. de). L'Espérance. — Le voyage du poëte; poëmes. (*Paris, Imp. de J. Didot*), 1803; 2 part. en 1 vol. in-12, pap. vél., cart., non rog., fig. 3— »

2680. SAINTE-CROIX (le baron de). Mémoires pour servir à l'histoire de la religion secrète des anciens peuples, ou recherches historiques et critiques sur les mystères du paganisme. *Paris*, 1784; in-8, br.......... 5— »

2681. SALLUSTII (*C. Crispi*) quæ extant accedunt Julius Exsuperantius Porcius Latro et histor. veterum fragmenta curante Petro Millero. *Berolini*, 1571. — Justini historiæ Philippicæ. *Berolini*, 1748; pet. in-8, bas. 4— »

2682. Sancti Minerva seu de causis linguæ latinæ commentarius, cum notis Scioppii et Jac. Perizonii. *Lugduni*, 1789; in-8° d.-rel., dos de mar., non rog.... 10— »

2683. Satyre ménippée de la vertu du catholicon d'Espagne et de la tenue des états de Paris (par le P. Le Roy, Gillot, Passerat, Rapin, Florent-Chrétien et P. Pithou). *Ratisbonne, Kerner*, 1664; pet. in-12, fig., vél. 12— »

Première édition de cette date; c'est la plus estimée; on la fait entrer dans la collection des Elzevirs.

2684. Savigny. Histoire naturelle et mythologique (et curieuse) de l'Ibis. *Paris*, 1805; in-8, fig. br.... 4— »

2685. Savonarolæ (*Hieronymi*) ferrariensis expositio orationis dominicæ, sive in eam lectio, meditatio, oratio, contemplatio, et ejusdem sermo in vigiliam nativitatis Domini. *Lugd. Batav., Maire*, 1633; pet. in-12, v., fil. (*Thouvenin*)........................... 4— »

2686. Scaligeri (*Julii Cæsaris*), poemata (*absque loci indicatione, sed Genevæ*), 1574; gros vol. in-8, vél. 8— »

2687. La Scamnomanie, ou le Banc, poëme héroï-comique, par L. R. (Le Roy, ex-jésuite d'Angers). *Amst.* (*Paris*), 1763; in-12, d.-rel...................... 3— »

On y trouve des notes assez curieuses.

2688. Sectani (L.) Q. fil. de tota græculorum hujus ætatis litteratura ad gajum Salmorium, sermones quatuor, accessere ad eorum defensionem Quintus et Sextus, post editionem Hagæ Comitum sextam, editio prima. *August. Vind. et Œniponti, Wolff*, 1764; petit in-8, veau m................................ 4—50

Selon Barbier (dict. des anonym.), le vrai nom de ce pseudonyme seroit Jul. Cæs. Cordara.

2689. Shiel. Scènes populaires en Irlande, par M. Shiel, recueillies et traduites de l'anglais par Louise Sw. Belloc. *Paris*, 1830; in-8, br.................. 3— »

2690. Sicard (l'abbé). Théorie des signes, pour servir d'introduction à l'étude des langues, où le sens des mots, au lieu d'être défini, est mis en action. *Paris*, 1818; 2 vol. in-8, br......................... 5— »

2691. Simon. Ses lettres choisies; nouvelle édition, par Bruzen de la Martinière. *Amst., P. Mortier*, 1730; 4 vol. in-12, v....................... 10— »

Ces Lettres, pour la plupart, ont trait à des publications de livres et à des savants du temps.

2692. SINGULARITÉS historiques et littéraires (par dom Liron). *Paris*, 1758; 4 vol. in-12, v. m....... 36— »

Les quatre volumes se trouvent fort rarement réunis.

2693. Souvenirs (portraits historiques et littéraires) d'un citoyen (par Formey). *Berlin*, 1789; 2 vol. in-12, d.-rel.................................. 6— »

2694. SPON (*Jacob*). De l'Origine des étrennes. *Paris, Didot l'aîné*, 1781; in-18, d.-rel. mar., r...... 5—50

2695. STÆHLIN. Anecdotes originales de Pierre le-Grand, recueillies de la conversation de diverses personnes de distinction de Saint-Pétersbourg et de Moscou, par de Stæhlin; trad. de l'allemand. *Strasbourg*, 1787; in-8, br.................................. 3— »

2696. STRADA. Histoire de la guerre de Flandre de Flamianus Strada, trad. par Du Ryer, *suivant la copie imprimée à Paris*. (*Hollande*), 1665: 2 gros vol. in-8, veau m.................................. 12— »

Très-grand nombre de curieuses figures, plans, etc.

2697. Sylva sermonum jucundissimorum. In qua nouæ historiæ, et exempla varia, facetiis undique referta, continentur. *Basilæ, apud Samuelum Apiarium*, 1568; pet. in-8, d.-rel. mar., non rog................ 6— »

2698. TABARAUD. Histoire de Pierre de Bérulle, cardinal, d'Etat, etc., et fondateur de la congrégation de l'Oratoire. *Paris*, 1817; 2 vol. in-8, br.......... 3— »

2699. Tableau historique de l'esprit et du caractère des littérateurs français depuis la renaissance des lettres jusqu'en 1785, ou Recueil de traits d'esprit, de bons mots et d'anecdotes littéraires, par Taillefer, avocat. *Paris*, 1785; 4 vol. in-8, bas................ 12— »

2700. Tablettes historiques et anecdotes des rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XV, par M. D. D. R. A. (Dreux du Radier). *Paris*, 1768; 3 vol. in-12, v. m.................................. 7—50

2701. Gallutii (*Tarquinii*) Sabini, S. J. carminum libri tres. *Parisiis, Chappelet*, 1619; in-16, vél........ 4— »

Sur le titre se trouve la signature de *Sainte-Marthe*.

2702. Télèphe, en XII livres (par Pechméja). *Paris*, 1784; in-8, d.-rel.......................... 2— »

2703. TERTULLIEN. L'Apologétique, revue et corrigée d'après les manuscrits, par l'abbé de Gourcy. *Paris*, 1780; in-12, br. . . . . 4 — »

2704. THÉVENOT. Ses Voyages au Levant, où l'Egypte est exactement décrite avec ses principales villes et curiosités qui y sont; — La Terre-Sainte, etc. *Amst.*, 1727; 5 vol. in-12, v., br., très-grand nombre de figures. . 15 — »

2705. THIÉRY. Guide des amateurs et des étrangers à Paris, ou Description raisonnée de cette ville, de sa banlieue et de tout ce qu'elles contiennent de remarquable. *Paris*, 1787; 2 gros vol. in-12, v. m. planches. . . . . 6 — »

2706. TODERINI. De la littérature des Turcs, publiée par l'abbé de Cournand. *Paris*, 1789; 3 vol. in-8, rel. v. planches de musique. . . . . 9 — »

Le troisième volume est consacré à la bibliographie des Turcs, etc.

2707. Les tours de maître Gonin (par l'abbé Bordelon). *Paris*, 1713; 2 vol. in-12, fig., mar. vert, fil., tr. d. . . . . 24 — »

2708. TRAICTÉ DE LA COURT (par Du Refuge), *s. l. n. d.*; in-8, vél. . . . . 12 — »

Bel exempl. de l'ÉDITION ORIGINALE.

2709. TRÉSOR DES VIES (le) de Plutarque, contenant les beaux dits et faits des empereurs, roys et capitaines, tant grecs que romains (trad. par Guil. Sylvius). *Anvers*, 1567; pet. in-8, vél. . . . . 15 — »

« Avec quelques vers singuliers, chansons, oracles et épitaphes qui sont faictz ou chantez en l'honneur d'iceux. »

2710. TRICHETI (*Petri*) Burdigalensis de Lygdæ veneficæ præstigiis libri tres; ejusdem Salmoneus fulmine ictus tragœdia; item epigrammata et varia quædam poematia. *Burdigalæ*, *Delacourt*, 1617; pet. in-8, vél.. 10 — »

2711. Trivm dissertissimorvm virorvm præfationes ac epistolæ familiares aliquot : Mureti, Lambini et Regii. *Parisiis*, *J. de Heuqueuille*, 1579; in-16, v. ant., fil. (*rel. du XVI*e *siècle*). . . . . 35 — »

2711 bis. Ejusdem, Parisiis Maugier. 1578; in-16. d.-rel. . . . . 5 — »

Avec commentaires et notes de Paul Manuce. JOLI VOLUME qui contient, en outre, une autre partie intitulée: *Orationes aliquot elegantes, a variis variarum civitatum imperio subiectarum legatis pronontiatæ, quibus Venetis Ducibus recens creatis gratulantur.*

2712. Turselllini (*Horatii*) e Societate Jesu historiarum ab origine mundi usque ad annum 1598. Epitome pristino nitori et fidei restituta. Accessit ejusdem Epitomes Continuatio ad annum 1658. Opera R. P. P. B. S. J. Belgæ. *Parisiis*, 1658; in-12, mar. orange, fil., à comp., tr. d. entièrement fleurdelisé. (*Anc. rel.*).......... 18— »

2713. Valagre. Les cantiques du sieur de Valagre, et les cantiques du sieur de Maisonfleur. *Rouen*, *Du Petit-Val*, 1613; pet. in-12, d.-rel.................. 12— »

En cette dernière édition ont esté adjousté les larmes de J.-C., — les pleurs de la Vierge, — les larmes de saint Pierre, — les distiques moraux de Caton, — les quatrains du président Favre, etc.

2714. Valerii Maximi dictorum factorumque memorabilium libri IX. *Antuerpiæ*, 1614; in-8, parch.. 7— »

2715. Valerio. Misterio della humana redentione, composto per il Rev. P. Valerio da Bologna. (*Venetia*), *Zoppino*, 1527, in-8, réglé, mar. r., fil., tr. d.... 75— »

Edition très-rare et précieuse; elle offre des figures sur bois à presque toutes les pages

2716. Varia variorum carmina : Vopisci Horatii Ackeri poemata. *Franequeræ*, *Sluis*, 1786, 92 p. — Herm. Bosscha Musa Daventrica. *Daventriæ*, 1786; 58 p., port. — A. L. Kaldenbach carmina. *Amst.*, 1806; 30 pag. 1 vol. in-8, d.-rel. non-rog................ 6— »

2717. Vie privée de Louis XV (par Arnoux Laffrey). *Londres*, *John Peter Lyton*, 1785; 4 vol. in-12, v. m., portraits............................. 10— »

Ce livre est très-curieux, quoique souvent fort exagéré.... La lecture en est instructive. Les portraits de cette édition sont les meilleurs.

2718. La Vie de Jésus, rappelée à sa simplicité, suivie de Maximes tirées de l'Imitation de Jésus, (par Chevignard) *Paris*, 1795; in-12 br.................. 2—50

2719. Vie (la) de madame Sainte-Marguerite, avec son antienne et oraison. *S. l. n. d.*, in-8, goth. d.-rel., *n. rogné*............................... 24— »

Légende en vers, imprimée dans les premières années du XVI siècle.

2720. Villette. Histoire de Notre-Dame-de-Liesse. *Laon*, 1708; pet. in-8, v. m., belles figures....... 5— »

2721. VIRET (*Pierre*). Des clefs de l'Eglise, et de l'administration de la parole de Dieu et des sacremens, selon l'usage de l'Eglise Romaine : *A Genève, par Jean Rivery*, 1564; in-8, vél. .... 34— »

Volume RARE, qui contient à la fin une petite partie intitulé : *De la présence du corps du Christ en la Cène*, 1564. *H. de La Haye* a signé l'épître dédicatoire.

2722. Vision de Sylvius Graphaletes, ou le Temple de mémoire (par Giraud). *Londres*, 1767, 2 tomes en 1 vol. in-12, v. m. .... 4— »

Pièce en vers fort piquante.

2723. VITA BONFADINI. La Caccia dell'Arcobugio del cap. Vita Bonfadini, con la pratica del tirare in volo, in aere et a Boritu; *Bologna*, 1729; pet. in-12, v. ant., fil., dent., tr. d. (*Thompson*) .... 18— »

2724. VITA DI SAN Tomaso d'Aquino divisa in tre libri di Partenio Etiro. *Venetia*, 1630; in-24, m. r., fil., tr. d. (*Dusseuil*) .... 16— »

C'est Pierre Aretin qui, sous le nom de *Partenius Etirus*, est l'auteur de ce petit livre rare. Joli volume.

2725. VITA (la) DI ESOPO tradotta et adornata dal conte G. Landi. *Vinegia, Giolito*, 1545; in-8, mar. bl. 4— »

2726. VITRAC (l'abbé). Eloge biographique de Baluze (avec de nombreuses notes). *Limoges, Barbou*, 1777; in-8, port. de Baluze, v., fil .... 4—50

2727. VIVÈS. Livre tres bon, plaisant et salutaire de l'institution de la femme chretienne, aussi de l'office du mari, composé en latin par J.-L. Vivès, et trad. par P. de Changy, *Paris, par Jacques Fœzandas pour Kerver*, 1543; pet. in-8, lettres rondes, mar. citr. (*anc. rel.*). ... 25— »

Exempl. Méon; livre curieux. Le volume se termine par « une briefve instruction envoyée par ledict de Changy à seur Françoyse de Changy, sa fille, religieuse à Saincte-Claire de Bourge. »

2728. VOLNEY. Tableau du climat et du sol des Etats-Unis d'Amérique. *Paris, Bossange*, 1822; in-8, 2 cartes br. .... 4— »

2729. Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (D. Martène et D. Durand). *Paris*, 1717-1724; 3 parties en 2 vol. in-4, fig., v. br. (Bon exemplaire) .... 30— »

2730. VRAYE (la) et entière histoire des troubles et choses mémorables avenues tant en France qu'en Flandres et pays circonvoisins, depuis l'an 1562. Comprinse en quatorze livres, etc., avec les considérations sur les guerres civiles des François (par de la Popelinière). *Basle, Pierre Davantes*, 1572; pet. in-8, d.-rel., mar. bleu. 18— »

2731. Waardenburg harlemensis opuscula oratoria, poetica, critica. *Harlemi*, 1812; in-8, br............ 3— »

2732. WAUDRAEI liber monosticorum. *Francofurti*, 1645; pet. in-12, vél., vert..................... 4— »

2733. WINSEMII (*Pierii*) Sirius. *Franekeræ, Balck*, 1638; — Ejusdem amores. *Ibid.*, 1631; 2 part. en 1 vol. petit in-12, vél........................... 5— »

2734. Xénophon. Trois ouvrages de Xénophon : le premier intitulé Portrait de la condition des rois, traduit par Coste; le second, la Retraite des dix mille, traduit par Perrot d'Ablancourt; et le troisième, les Choses mémorables de Socrate, traduit par Charpentier, avec la vie de ce philosophe, composée par le même Charpentier. *Amst.*, 1745; 2 vol. pet. in-8, v. r......... 8— »

2735. ZIMMERMANN. La solitude, considérée relativement à l'esprit et au cœur, traduction par J.-B. Mercier. *Paris*, 1788; in-8, v., fil., tr. dor............... 6—50

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; Dr J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; SERGE POLTORATZKY; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YÉMÉNIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

MAI ET JUIN.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

Sommaire des 17e et 18e livraisons du Bulletin du Bibliophile.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES.

UN CHAPITRE A AJOUTER A LA VIE DE ST FRANÇOIS DE SALES.

Après la lecture des œuvres de saint François de Sales, il n'en est pas de plus agréable que celle de sa vie, écrite par le père de saint François, le père de La Rivière, et Charles-Auguste de Sales, son neveu. Pourquoi Marsolier n'a-t-il pas suivi ces charmants guides, qui lui avoient tracé la voie, voie si ouverte d'ailleurs, si aplanie d'elle-même? Paix soit à M. l'archidiacre d'Uzès! mais nous pourrions lui chercher querelle. L'aimable biographie devient sous sa plume une véritable tâche dont il s'acquitte consciencieusement, et voilà tout. Il a, au rebours du précepte de La Fontaine, épuisé la matière sans en avoir pris la fleur, et, ce qui rend encore plus méritoire notre indulgence à son égard, c'est que sa lourde et indigeste compilation est la seule connue, ou du moins acceptée, la seule que la librairie reproduise, et qu'à notre grand scandale elle usurpe en tête de toutes les éditions des œuvres du saint la place qu'eussent si bien, et avec tant d'attrait pour le lecteur, remplie les biographies contemporaines. Mais comme en ceci on se préoccupoit fort peu des grâces et de la naïveté du langage, il s'est trouvé que M. l'archidiacre a d'emblée emporté les suffrages, même celui de *Philothée*. Nous craignons qu'en effet *Philothée* ne prenne contre nous le parti de Marsolier, et ne veuille le défendre quand nous nous conten-

tons de l'absoudre. Philotée, qui a souffert, qui peut-être a demandé que l'on retouchât au style de *la Vie dévote*, et qu'on la rajeunît à son usage, est quelquefois une bonne et simple personne, d'une culture d'esprit peu raffinée. Toutes ces lianes de fleurs, qui obstruoient son humble sentier, l'ont importunée ; et il a dû lui arriver de penser que son cher directeur avoit bien de l'imagination, et qu'il s'embarrassoit dans beaucoup de comparaisons. Il est vrai que saint François de Sales a bien de l'imagination, mais nous nous garderons d'en faire un reproche à ce charmant écrivain, que la littérature n'a pas moins de droits à revendiquer que la dévotion. Je ne sais plus quel auteur a dit, au temps des précieuses, et un peu dans un style à leur mode, que nos pensées étoient la promenade de notre âme ; ceci se peut dire des livres avec plus de vérité encore, puisque l'âme qui se promène dans ses pensées ne sort point de chez elle, tandis que les livres la font voyager, et que les pensées des autres sont comme des contrées étrangères où tout lui présente un caractère de nouveauté qui l'amuse. Hé bien ! en lisant les ouvrages de saint François de Sales, l'âme se promène en un vrai paradis. Il semble que dans l'ordre littéraire le saint ait éprouvé cette obéissance des éléments que, dans l'ordre physique, Dieu accorde quelquefois à ses élus. Les images du monde extérieur figurent et se transfigurent comme par enchantement sous sa plume et dans ses discours. A chaque propos, dit le père de La Rivière, *les riches comparaisons lui naissent en la bouche pour s'exprimer. Elles accourent vers lui*, dit le père de saint François, *avec tant de facilité, que vous diriez qu'elles ont été faites exprès par le grand auteur de l'univers pour lui servir à faire entendre les plus délicates et spirituelles conceptions par les choses grossières, matérielles et sensibles.*

Mais les pères de saint François et de La Rivière, que nous venons de citer, nous ramènent à notre sujet, qui est, en attendant le chapitre que nous avons promis de passer en revue les principaux biographes de saint François de Sales. Des trois

que nous avons nommés, le père de saint François, supérieur général des Feuillants, doit être le premier, puisque son volume parut en 1625, et que le saint mourut à la fin de décembre 1622. C'est à ce père de saint François qu'est adressée cette belle lettre, où la mère de Chantal décrit l'esprit et le cœur de son bien-aimé père, lettre admirable où l'on sent percer à travers la résignation les accents d'une douleur profonde. Cette première vie, quoique assez commune et d'un prix peu élevé, n'en a pas moins son cachet de naïveté, et son charme véritable. Bien des particularités gracieuses y sont rapportées touchant le saint évêque. Nous y voyons que les animaux ont leur place dans sa légende, et y jouent leur rôle comme dans celle de saint François d'Assise. On en jugera par les traits suivants : Un jour de Pentecôte, au *Veni Sancte Spiritus*, la colombe destinée à figurer le Saint-Esprit, et à sortir d'une machine suspendue, s'effraya du bruit de quelques feux artificiels, et *merveilleusement épouvantée, après avoir volé çà et là* de tous les côtés de l'église, enfin se *vint rendre sur le giron du bon évêque*, ou même entre ses mains, se laissant prendre à lui *comme toute apprivoisée*. Même aventure le jour de la Notre-Dame de septembre : comme il disoit la messe dans l'église d'Annecy, un pigeon blanc entra par la fenêtre, et dans la peur que lui firent le bruit des orgues et la foule du peuple, après avoir *volé longuement çà et là, vint se poser sur son épaule droite, ce qui étoit sans doute un signe manifeste de la douceur et débonnaireté qui étoient en lui.* Ainsi, par un secret instinct qui leur faisoit deviner sa bonté, les animaux se réfugioient vers lui au moment du danger, et ils avoient raison. Le saint les couvroit de sa bienveillance, et ne vouloit pas qu'on les fît souffrir de gaîté de cœur et sans nécessité. Même il imputoit à péché véniel l'infraction de cette loi de nature. Vous vous souvenez, lecteurs, de M. Toby Shandy, et du moment où tenant entre ses doigts une mouche qui venoit de le piquer, au lieu d'écouter son ressentiment (mais notre oncle Toby avoit-il du ressentiment contre quelqu'un ou quelque

chose?) il ouvrit la fenêtre, et dit à la bourdonnante enfermée : Va, pauvre petite, ce monde est assez grand pour toi et moi. Saint François de Sales eût été capable d'en faire autant, si nous en croyons, ce que je fais bien volontiers pour ma part, son naïf biographe, le père de saint François. Les mouches trouvoient grâce devant lui. Même il enduroit leurs piqûres au visage et au reste du corps, excepté aux paupières et aux lèvres. C'étoit bien le moins, assurément, qu'il se réservât cette dernière partie de lui-même ; il n'appartenoit qu'aux poétiques abeilles de Platon de se poser sur ces lèvres, d'où découloient tant de suaves enseignements. Peut-être ces abeilles de Platon eussent-elles paru un peu profanes à notre saint ; il leur eût permis de venir de l'Hymette, mais en les faisant passer par le Calvaire, ou plutôt par ce mystique jardin où l'époux repose entre les lis.

Les éloges que nous avons donnés au père de saint François sont dus, à plus juste titre encore, au père de la Rivière. Sa *Vie* de saint François de Sales est peut-être la plus remarquable par le charme du style. Quelques citations que lui a empruntées l'auteur de *Port-Royal*, donnent le désir de la connoître en entier ; malheureusement elle est très-rare et presque introuvable. Ce père de la Rivière a une vive et riante imagination ; il excelle surtout à rendre les grâces mignardes de son sujet, comme dans ce tableau où il nous montre François de Sales enfant *tout gentil, tout calme* sur le sein de sa mère, opposant *ses innocents déportements à la mutinerie de certains* marmots qui *pendillants encore à la poupette, com*mencent déjà à *regarder de travers, grondent, sont inquiets, frappent de leurs petits poingts en choquant de leur tête l'aimable sein de leurs mères nourrices.* Dans cette peinture du père de la Rivière, le petit François de Sales avec *son visage gracieux à merveille, ses yeux colombins, son regard amoureux, son petit maintien modeste*, ressemble à l'Enfant-Jésus des tableaux de Raphaël. Ce vieux biographe rencontre sous sa plume cette même grâce qu'a si bien exprimée le pinceau du

grand maître. La douceur de son langage ajoute au charme de son récit, et ce que l'on appelle improprement la vieillesse du style, puisque c'en est au contraire l'enfance, semble ici approprié au sujet. Mais au tableau de François de Sales enfant, le même père de La Rivière va faire succéder celui non moins gracieux de François de Sales faisant le catéchisme aux enfants. Chacun connoît ce morceau, mais qui ne le relira avec plaisir? Après nous avoir montré le saint, qui, du haut de son siége élevé de quelques degrés, regarde son petit monde qui le regarde aussi, le père de la Rivière ajoute : « Spécialement il sembloit être en son élément quand il les rencontroit au milieu des petits enfans; ils étoient ses délices et menus-plaisirs. Il les caressoit et mignardoit avec un souris et maintien si gracieux que rien plus. Eux pareillement s'accostoient de lui en toute privauté et confiance. Rarement sortoit-il de son logis sans se voir soudainement environné de cette troupe agneline, laquelle le reconnoissant pour son aimable berger, lui venoit demander sa bénédiction. Quelquefois ses serviteurs menaçoient les enfants, et leur faisoient signe de se retirer, mais quand il s'en advisoit, il les reprenoit tout doucement, et leur disoit de si bonne grâce : Hé! laissez-les venir, laissez-les venir. Puis, les mignotant et les flattant de la main sur la joue : Voici mon petit ménage (faisoit-il), c'est mon petit ménage que ceux-cy. » Pouvoit-on mieux pratiquer et mieux commenter cette parole du divin maître : *Sinite parvulos venire ad me?*

Parmi les biographes de saint François de Sales, ce n'est point assez de nommer Charles-Auguste, son neveu; il faudroit, pour lui accorder la part qu'il mérite, faire de lui une mention particulière et détaillée. La vie du saint, écrite par lui, avec étendue et complaisance, demanderoit une étude à part. Ses expressions ont une grâce qui ne tombe jamais dans l'afféterie qu'un censeur rigoureux trouveroit peut-être le moyen de reprocher au père La Rivière. La naïveté du fond et des détails est adoucie chez lui par cette mesure, cette sobriété qui exclut toute discordance. Son style est pur, net, acceptant au pas-

sage, mais sans les chercher, les ornements que lui suggère une imagination heureuse, et qui semble, chez le neveu, une part de l'héritage de l'oncle, car l'héritage s'est divisé entre plusieurs, et nous devons, pour compléter notre liste, ne pas omettre la mère de Chaugy, et surtout ce bon Camus, évêque de Belley, qui a recueilli l'esprit de son maître dans six volumes devenus rares, et qu'on a réimprimés en ces derniers temps.

Voici, ce nous semble, bien des chapitres déjà au lieu de celui que l'on attend de nous ; le chapitre des colombes, le chapitre des mouches, celui des petits enfants, etc. Nous pourrions croire notre dette acquittée, et devrions peut-être nous en tenir là, mais nous ne pouvons résister à la tentation d'emprunter au père de saint François une historiette qui nous a paru gentille ; ce père aura ainsi l'honneur de nous fournir le fameux chapitre en question, que, pour piquer et réveiller l'attention du lecteur, nous intitulerons : *Comment saint François de Sales rencontra et exorcisa Trilby.* Quoi! Trilby! ce lutin d'Argail, dont Nodier nous a conté les aimables occupations chez le batelier Dougal, occupations dont la plus aimable étoit d'être amoureux de Jeannie la batelière? Trilby sur le chemin de saint François de Sales! Cela se peut-il? Eh! pourquoi non, lecteur, que je ne voulois que réveiller, et qui vous effarouchez déjà? Tout fantastique qu'il vous paroît, mon titre de chapitre ne ment pas. Ce Trilby, avec lequel vous avez fait connoissance dans les montagnes d'Écosse, voyageoit, il y a deux siècles, dans les montagnes de la Savoie. François de Sales l'y a rencontré. Il s'étoit logé, vrai caprice et fantaisie de lutin, chez un certain curé, que le véridique historien, garant de notre récit, nomme Critan. Ce curé avoit-il une nièce, une sœur que Trilby pût aimer, au fuseau de laquelle il pût se suspendre, pour de là se laisser glisser jusqu'à ses cheveux, jusqu'à ses lèvres? Mon auteur garde le silence à ce sujet, et, de ce silence, je conclus qu'il n'y avoit de Jeannie chez le curé Critan qu'une servante d'âge bien canonique. Aussi le petit

cœur du lutin étoit en repos ; ce repos l'ennuyoit, et le jetoit dans une grande agitation de corps et d'esprit. Pour suppléer aux aimables distractions de l'amour, point de malices qu'il n'inventât. Le presbytère étoit chaque jour témoin de ces espiègleries naturelles à un Trilby, et surtout à un Trilby désœuvré. Tantôt le bréviaire du curé ne se retrouvoit pas, tantôt sa calotte se retrouvoit, mais après bien des recherches, et à une autre place que celle où son maître l'avoit mise ; et le pauvre curé de s'impatienter, et Tribly d'en rire dans son coin. Il y avoit des orgues au logis, ces orgues sonnoient tout à coup, comme par miracle ; et sans que personne en apparence y touchât. C'étoit l'invisible lutin qui couroit sur le clavier. Un jour qu'un bon père capucin étoit venu, et qu'il s'apprêtoit à prêcher les habitants du village, voici que Trilby, par une fantaisie nouvelle qui passe dans son cerveau, s'empare des papiers du prédicateur. Ce n'étoit pas, croyez-le bien, qu'il eût quelque velléité d'étudier tout ce grimoire. Content du tour qu'il venoit de jouer au pauvre capucin, il alla s'amuser à l'église de l'embarras où le mit son défaut de mémoire, ou plutôt l'absence de son cahier, qui fut retrouvé à sa place après le sermon. Mais voici, sur ces entrefaites, et sur le souvenir encore récent de cette malice, que François de Sales arrive aussi au presbytère. Trilby, déféré à son tribunal, est par lui exorcisé en bonne et due forme, et, bien que l'exorciste n'eût point la mine rébarbative du moine Donald, le follet n'en dut pas moins obéir à l'injonction sainte. Je ne sais si nous lui prêtons nos sentiments, mais nous imaginons qu'il éprouva quelque sympathie pour le saint, et que sans l'effet de l'eau bénite et des paroles sacramentelles, il eût joué autour de son étole. Quant à François de Sales, eût-il répondu aux caresses familières du follet ? nous en doutons. Les saints, si aimables, si indulgents qu'ils soient, n'aiment pas les lutins, et le nôtre, s'il eût pensé à Trilby, l'eût interdit à Philotée, dans son chapitre des amitiés et amourettes.

Il est temps de prendre congé de vous, lecteur ; nous vous

laissons avec Trilby, puisse son aventure vous plaire comme elle nous a plu ! sans quoi nous croirons que la pensée que nous avons eue de vous la raconter est un mauvais tour que nous a joué le lutin, qui n'est pas moins aujourd'hui l'hôte de notre imagination qu'il n'étoit celui du presbytère du curé Caitan.

VICOMTE DE GAILLON.

Nous avons dit que la vie de saint François de Sales, par le père de La Rivière, étoit presque introuvable. Nous avons lieu d'espérer qu'elle cessera de l'être, si M. Lanier, libraire au Mans, exécute tous les projets dont il nous a parlé. La reproduction du livre du père de La Rivière seroit un vrai présent que feroit aux amis des lettres cet habile et intelligent éditeur que tant de publications ont déjà fait connoître.

NOTICE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

FRANÇOIS PERRIN, AUTUNOIS.

Voici un poëte dont on chercheroit en vain le nom dans la *Biographie* dite *universelle*, et dont les œuvres complètes ne se trouvent dans aucune des bibliothèques publiques de Paris. Cependant « il a eu son jour, » comme disent les Anglois ; quelques-uns de ses ouvrages ont obtenu les honneurs d'une double édition à Lyon et à Paris. Il n'est pas impossible d'y rencontrer quelques vers bien frappés, quelques passages écrits de verve, de même que l'on peut recueillir sur sa personne un certain nombre de particularités dans les ouvrages de Lacroix du Maine, de Papillon, et surtout dans l'*Histoire manuscrite des poëtes françois*, par Colletet. Néanmoins, aucun d'eux ne donne

[illegible] [illegible] pendant son père et sa mère [illegible] naquit [illegible] le nom de sa ville natale, qu'il aimoit à joindre au sien [illegible] souvent sous sa plume. Il ne paroît pas néanmoins qu'elle se soit montrée fort reconnoissante de l'amour qu'il lui a témoigné dans plusieurs endroits de ses ouvrages, si l'on en juge par un petit poëme intitulé : *les Regrets*.

Cent et cent fois soit maudite
Et mille, s'il est besoin,
Cette fortune dépite
Qui fait qu'enfin je te quitte
Pour t'aller chercher si loin.

Je fuy par mer et par terre
Pauvreté qui suit mes pas ;
Mais, en quelque part que j'erre,
Le malheur me fait la guerre
Et ne m'abandonne pas.

Autun, Autun, je t'appelle,
Autun, que ne réponds-tu?
Réponds donc, mère cruelle,
Echo, qui voit ma querelle,
Me répond du Roc pointu.

Pour tes troupeaux tu vois naître
L'herbe dans tous tes cantons ;
Et moi, bien loin je vais paître,
Si ne pensé-je pas être
Le pire de tes moutons.

« En effet, ce grand homme, dit Colletet qui prodiguoit un peu cette épithète, valoit bien la peine que sa ville natale eût soin de lui. puisqu'il avoit tant de passion pour elle, et tant de mérite pour en être aimé. Il quitta son pays, et s'en vint à la

cœur, qu'il reconnut à son malheur que la vertu a bien les poursuites et le crédit de s'introduire dans les antichambres et dans les cabinets des grands, mais qu'elle n'y rencontre pas toujours la fortune qu'elle y cherche. Et c'est ainsi qu'il en parle dans un discours en vers qu'il adressa à l'évêque d'Autun, son bienfaiteur et son Mécène.

J'ai bien appris d'un an renouvellé sept fois,
Où l'on m'a vu béant au séjour de nos rois,
Que les meilleurs esprits de pauvreté frissonnent,
Et qu'avecque l'espoir seulement ils grisonnent.

« J'apprends encore de quelques autres de ses vers qu'il fut vingt ans entiers éloigné de son pays ; mais qu'enfin se sentant sollicité d'un ardent et naturel désir de revoir les beaux lieux où il étoit né et où étoient morts ses ancêtres, il n'aspiroit plus à rien qu'au bonheur de respirer encore le doux air de sa chère patrie, c'est ainsi qu'il en parle :

Puissent du Dieu que j'adore
Tel heur recevoir mes yeux,
Que je puisse voir encore
Ce lieu que de loin j'honore,
Où vécurent mes ayeux.

Et dans sa rondeur ouverte
Porter ma blanche toison,
Comme le fils de Laërte,
Après vingt hivers de perte,
Au foyer de ma maison.

Pendant, Arroux, qui sans cesse
Réjouis d'un si doux bruit
Autun, ma chère maîtresse,
Flattes toujours et caresse
Son vaste et noble circuit.

Ainsi s'enrichisse et dore
Les rivages des couleurs
Que l'amant aimé de Flore
Empruntera de l'aurore
Ecrites dedans les fleurs.

« Cet Arroux dont il parle assez agréablement est le fleuve sur lequel est située l'ancienne ville d'Autun; laquelle se repentant sans doute d'avoir tant négligé un homme qui ne travailloit que pour sa gloire, par les belles et doctes recherches qu'il faisoit de ses antiquités, l'honora depuis d'une chanoinie et d'un syndicat de son église cathédrale (1). »

Outre son ouvrage intitulé : *Pourtraict de la vie humaine, où naifvement est dépeinte la corruption, la misère et le bien souverain de l'homme, en trois centuries de sonnets, dédiez au révérendissime évesque d'Autun, etc.* Paris, Guillaume Chaudière, 1574, in-12; François Perrin a publié :

1° *Imploration de la paix au Roi, extraite du latin de M. Lazare Thomas, et mise en vers françois.* Lyon, 1576, in-8, ouvrage inconnu à Colletet, qui le cite d'après Antoine Duverdier et Draudius. « Il faut qu'il soit très-rare, dit-il, car il n'en est guère échappé de mes mains. » Du reste, il est également indiqué par Papillon, *Bibliothèque de Bourgogne*, et par Montfalcon, *Bibliographie lyonnaise.*

2° *Cent et quatre quatraines de quatrains, contenans plusieurs belles sentences et enseignements extraits de livres anciens et aprouvés; les dites quatraines divisées en quatre quarterons.* Lyon, Benoît Rigaud, 1587, in-12.

3° *Sichem ravisseur, ou la Circoncision des incirconcis, tragédie en 5 actes et en vers,* Paris, Guillaume Chaudière, 1589, et Rouen, Raphaël du Petit Val, 1606, in-12. (Voy. le *Catalogue Soleinne*, nos 849 et 3978). Dans la première édition, on trouve, à la suite de la tragédie, *les Escoliers, comédie en 5*

(1) COLLETET. *Histoire des poëtes françois*, manuscrit de la Bibliothèque du Louvre.

actes et en vers, avec prologue. » Le style, dit Colletet, en est fort doux et fort naïf, et quelque réputation que la comédie du *Brave*, composée par Antoine de Baïf, et l'*Eugène* de Jodelle, remportèrent de leur temps, si est-ce que celle-ci, composée quelques années après, l'emporte à mon avis d'aussi loin, que le siècle de Henry III surmontoit en politesse celui de Henry second. » Nous aurions voulu vérifier par nous-même ce qu'il peut y avoir de mérité dans cet éloge ; mais l'édition de 1589, la seule où se rencontre la comédie des *Escoliers*, n'existe qu'à la bibliothèque de l'Arsenal, et l'ouvrage, malgré les recherches qu'on a eu la complaisance de faire sur notre demande, ne s'est pas trouvé en place.

4° François Perrin, suivant Colletet, composa encore « un long poëme sacré, intitulé : *Histoire tragique de Sennacherib, roy des Assyriens*, divisée en 9 parties et imprimée à Paris, l'an 1599, avec des arguments en prose sur chaque partie, pour le soulagement du lecteur, qui est bien aise de voir en peu de discours le sujet d'un long ouvrage. »

5° Enfin, à ces publications, Papillon ajoute l'indication de deux ouvrages manuscrits, dont l'un : *Véritables recherches de l'antiquité de la cité d'Autun*, pouvoit être aussi attribué à un médecin nommé Aubry. Quant aux *Regrets sur les ruines de la cité d'Autun*, La Monnoye déclare qu'ils n'excitent pas beaucoup les siens, bien qu'Edme Thomas, auteur d'une *Histoire manuscrite d'Autun*, en fasse un grand éloge.

Le Pourtraict de la vie humaine, dont nous avons transcrit le titre, est le principal ouvrage de François Perrin. C'est un recueil de sonnets, précédé d'un *Discours* en vers et suivi de quelques autres poésies où l'auteur se montre, pour la forme, élève de Ronsard. Il y parle des Titans *serpents-pieds*, et abuse des images mythologiques. La description des phénomènes physiques lui sert souvent à amener une idée morale ou religieuse ; souvent aussi la moralité prend la forme de l'apologue ; ainsi, l'on trouvera, aux pages 16 et 41, *la Cigale et la Fourmi, le Serpent et le Villageois*, bien que les *commen-*

tateurs de La Fontaine n'aient pas indiqué notre auteur parmi ceux qui avoient traité ces sujets avant lui.

Après avoir peint, comme Pline, l'état misérable de l'homme à sa naissance, Perrin ajoute, p. 31 :

Cette pollution, cette apparente ordure,
Du vice originel est la vive figure,
Et de ses maux futurs les signes évidents.

Nos pères imprudents ont la grappe mordue,
Et la faute aux enfants est si bien descendue,
Qu'ils retiennent encor l'aigreur entre leurs dents.

C'est l'idée exprimée par Coulanges sous une forme moins sérieuse dans un impromptu qui finit ainsi :

Le morceau de pomme
N'est pas digéré.

Citons, en terminant, pour donner une idée de la manière de l'auteur, un sonnet contre les épicuriens, qui, malgré quelques trivialités, ne manque ni de couleur ni de verve :

Ne servons-nous que de nombre ici-bas?
Ne vivons-nous que pour charger la terre,
Et dévorer ce que son sein desserre?
Ne naissons-nous que pour devenir gras?

Dormons de jour après les bons repas;
Puis réveillés au son de la guiterre,
Venons au bal, nouveau plaisir aquerre :
L'âme et le corps ont un même trépas.

Mangeons, suivons l'école d'Aristipe,
Nous ne vivons ici que pour la tripe;
Vertu nous pue; ôtons-la du milieu.
Voilà le but non où l'homme s'arrête,

Pourvu de sens, mais le monstre ou la bête
Qui n'a au cœur ni foi, ni loi, ni Dieu.

Bien que Colletet exprime l'opinion que François Perrin n'a pas dû passer l'année 1599, époque de sa dernière publication connue, il n'est mort que le 9 janvier 1606, ainsi que cela résulte de l'assertion de Papillon, confirmée par une ancienne indication manuscrite que nous trouvons sur l'exemplaire des *Cent et quatre quatrains*, de la bibliothèque de l'Arsenal, portant un *ex dono authoris.*

E.-J.-B. Rathery.

PRÉDICATORIANA.

L'ouvrage instructif et amusant que M. Peignot publia en 1841 sous ce titre, est bien connu des bibliophiles, mais il est loin d'avoir épuisé une matière qu'un auteur d'outre-Rhin, Kehrein, a traitée sous un aspect plus grave dans son *Histoire* (en allemand) *de l'éloquence de la chaire catholique*, 2 vol. in-8. Nous placerons ici quelques notes bibliographiques qui pourront indiquer certains points que le savant rédacteur du *Predicatoriana* a laissés de côté.

Un critique judicieux, que la mort a frappé bien jeune encore, Ch. Labitte, avoit projeté, d'accord avec son ami, M. Louandre, une *Histoire des prédicateurs du moyen âge*. « Cette histoire, selon M. Sainte-Beuve, pourroit présenter « beaucoup plus d'intérêt qu'on ne se le figure au premier « abord. Les prédicateurs, en ces âges fervents, représen« toient et résumoient, à certains égards, le genre d'influence « qu'on a vu en d'autres temps se diviser entre la presse et la « tribune. » Il n'a paru du travail de M. Labitte, que quelques

notices éparpillées dans divers journaux. (Notice sur Raulin, *Journal de l'instruction publique*, 28 avril 1889; sur Maillard, *Revue de Paris*; sur Menot, même *Revue*). Développant un des chapitres de son plan primitif, M. Labitte mit au jour, en 1840, un volume curieux sur *la démocratie chez les prédicateurs de la Ligue*. (Voir la *Bibliothèque universelle de Genève*, 1841; t. XXXIV, et dans le *Journal des Savants*, avril 1841, un article de M. Patin.)

Les sermons en vers eurent jadis de la vogue, on en rencontre dès le commencement du XIIIe siècle. Quelques uns ont pour textes des chansons qui devoient alors être très-populaires, M. A. Jubinal a publié, en 1834, un sermon en vers dont le langage pouvoit être du commencement du XIIIe siècle; il s'y trouve de très bons conseils.

Il n'entre pas dans notre projet de parler des facéties qui prirent jadis la forme du sermon; le *Manuel du Libraire* en indique plusieurs dont il a été fait des réimpressions modernes, tirées à petit nombre, et avec l'appareil des exemplaires sur papier de Chine, sur vélin, etc. Nous laisserons ainsi de côté le *Sermon fort ioyeulx sur l'entrée de table*, parodie fort libre du *Benedicite* et des *Grâces*, le *Sermon de saint Ongnon*, mêlé de latin macaronique. M. Delepierre, dans son fort curieux volume *Macaroneana*, 1851, en a cité quelques passages. Le *Sermon des Frappe Culs*, réimprimé à soixante exemplaires, en 1830, avoit paru vers 1520, et se trouvoit dans un précieux recueil enregistré au catalogue Lavallière, no 3071; il rappelle les *Sermons de saint Frappeuil*, compris dans le très rare et curieux volume daté de 1597, *Œuvres de Coquillart*. Consulter, sur ce livre précieux, le *Manuel du Libraire*, t. I, p. 770. Nous ajouterons que le seul exemplaire connu a été adjugé à 390 francs à la vente Soleinne, no 705; une note digne d'être lue y est jointe.

Le catalogue L. (1848, no 196), indique un *Sermon notable sur le jour de la délivrance*, nouvellement imprimé, 1539, petit in-8 goth., sans indication de lieu. Ce prétendu sermon qui

paroît inconnu à tous les bibliographes, est une violente satire contre la messe et l'église romaine. On y reconnoît les caractères dont l'imprimeur Barbou fit usage pour le Marot publié à Lyon en 1539.

Les singularités de la chaire au XVe siècle sont bien connues; Maillard et Menot, les plus connus des prédicateurs de cette époque, sont l'objet de détails étendus dans le livre de M. Peignot, mais on fera bien de consulter un article fort curieux dans la *Revue française*, nº XII, septembre 1829; la *Revue encyclopédique*, t. XXXIX, p. 727; l'*Histoire de Paris*, par Dulaure (édit. in-12, t. IV, p. 13-56); l'*Analectabiblion* de M. Du Roure, t. I, p. 172-181, etc.

Parmi les prédicateurs de ces temps naïfs et crédules, il faut signaler Guillaume Pepin, dont le nom a été omis dans la *Biographie universelle*, et dont les *Conciones* sur les épîtres et évangiles pour le Carême, etc., ont été imprimées plusieurs fois. (*Coloniæ*, 1610, 2 vol. in-4; 1630, 3 vol. in-4). Dans ses déclamations contre les grands et les riches, ce moine profère parfois des paroles qui ressemblent à ce qu'on lisoit naguères dans les organes les plus avancés des opinions démocratiques.

M. Leber, dans son curieux ouvrage sur les *Monnoies des évêques des fous*, 1837, mentionne une médaille de plomb frappée à l'occasion du frère François Richard, dont les sermons édifièrent si bien tout Paris en 1429, que pour obéir à ses exhortations, les *damoiselles ardoient dez cartes, truffes, baleines, cornes de coeffure* et autres objets d'accoutrement et de plaisirs mondains. Les orateurs chrétiens de nos jours ne remportent plus de pareilles victoires.

On feroit une ample moisson de singularités dans les prédicateurs contemporains de Henri IV et de Louis XIII. Notre *Bulletin* a consacré un article, il y a déjà longtemps, aux sermons du jésuite Gazet, sur Adam et Ève, imprimés à Paris en 1616 (1840, p. 629).

Des traits relatifs à des prédicateurs singuliers et burlesques se rencontroient dans le *Magasin récréatif*, Amsterdam, 1761,

in-8; dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, et dans bien d'autres livres encore.

M. Peignot n'a point parlé, ce nous semble, du sermon du jésuite Mainbourg, sur les diverses espèces de chiens. D'après cette étrange homélie, il y a quatre espèces de chiens, aussi le sermon est-il divisé en quatre points : les *dogues*, qui représentent les prédicateurs jansénistes, hargneux et déchirant tout le monde; les *mâtins*, chiens poltrons comme les ecclésiastiques attachés à leurs bénéfices; les *bichons* ou abbés de cour; les *bons chiens de chasse*, c'est-à-dire les jésuites. (Voir le *Bulletin du bibliophile belge*, t. I, p. 106).

La chaire, en Angleterre et en Allemagne, offriroit les matériaux d'un volume tout aussi étendu que celui que M. Peignot a consacré à la France. On a vu des prédicateurs, à l'époque de Cromwell, donner à leurs sermons les titres les plus étranges (1), et se livrer à des excentricités qui provoquèrent les sarcasmes de l'auteur d'Hudibras.

Un ministre presbytérien, J. Murray, né en 1720, et fort opposé au parti tory, publia des sermons adressés à des ânes. (*Sermons to asses*). Il prit pour texte les passages de la Bible où se trouve le nom de ce quadrupède : « Balaam se leva et sella son âne. » (*Nombres*, chap. XXII, v. 21). « Ne suis-je pas ton âne ». (Id. v. 30). Le frontispice de ce volume, publié en 1771, représente un âne chargé d'un lourd fardeau.

Le père Abraham de Sainte-Claire, moine augustin, mort en 1709, se fit, au-delà du Rhin, une réputation grandiose comme prédicateur; ses nombreux ouvrages (et on en a donné une édition nouvelle à Passaw en 1834), se distinguent par des titres baroques : *Judas archicoquin ; Centifolium stultorum* (en allemand malgré son titre latin), etc. Il y a d'ailleurs des pensées vives et profondes sous une couche d'étrangeté et de mauvais goût.

(1) Voici quelques uns de ces titres que nous empruntons à l'ouvrage de Beloe; *Anecdotes of literature*, t. VI, p. 380; le Loup blanc, Deux batons qui n'en font qu'un, la Lanterne divine, une Branche d'olivier trouvée après l'orage; le Filet de Pierre jeté à l'eau ou le Pêcheur et le poisson destinés tous deux pour le ciel.

L'Espagne nous présenteroit une riche moisson d'excentricités prédicatoriales, mais ce sujet a déjà été abordé dans la satirique composition du père Isla : *Historia de fray Gerondio de Campazas*, souvent réimprimée et traduite en françois (1). Ajoutons seulement que le *Bulletin du bibliophile belge* a publié récemment (2e série, t. I, p. 193), quelques détails sur un sermon ridicule prêché et imprimé à Madrid en 1758.

Quelques mots encore à l'égard des facéties modernes qui ont pris la forme de la prédication.

Nous trouvons dans les *Anecdotes échappées à l'Observateur anglois*, Londres, 1788, in-12, t. I, p. 228, un sermon en proverbes, attribué au révérend père Sancho. Un court échantillon donnera une idée satisfaisante de cette plaisanterie, que M. G. Duplessis n'a pas signalé, ce nous semble, dans cette *Bibliographie parémiologique*, où il a réuni une masse énorme de détails au sujet des prônes :

« Écoutez bien ceci, mes enfants ; il n'est pas besoin de met-
« tre les points sur les *i* ; à bon entendeur salut ; il n'est qu'un
« mot qui serve ; il ne faut pas tant de beurre pour faire un
« quarteron. Les effets sont des mâles et les paroles sont des
« femelles, dit-on. Mais on prend les bœufs par les cornes et
« les hommes par les paroles, et quand les paroles sont dites,
« l'eau bénite est faite. Réfléchissez donc à ce que je vous dis ;
« il faut choisir et être à Dieu ou au diable ; il n'y a pas de mi-
« lieu ; il faut passer par la porte ou par la fenêtre ; vous
« n'êtes pas ici pour enfiler des perles, mais pour faire votre
« salut. »

C'est aussi dans la classe des facéties récentes qu'il faut ranger le *Sermon prêché à Toulouse par le révérend père Apompée de Fragopone*, Eleuthéropole, 1772, in-12, opuscule qui a été parfois payé assez cher. Un *Sermon* facétieux *sur les têtes*, fait partie d'un recueil manuscrit qui figure sur le catalogue

(1) Il en existe aussi une traduction angloise. *Londres*, 1772, 2 vol. in-8. Consulter sur cette *Histoire* l'excellent ouvrage de Ticknor, *History of spanish litterature* t. *III*. p. 258.

Leber, n° 2663, et la même bibliothèque possède, n° 2687, le *Sermon en faveur de six espèces de pets* (1), prêché le mardi-gras par le R. P. Barnabas. L'*Année littéraire*, 1754, t. III, nous fait connoître le *Sermon sur les femmes*, par le R. P. Achille Barbontane, capucin. Le recueil peu édifiant des *Œuvres de madame de Palmareze* (par Mérard Saint-Just), présente, t. III, p. 65, un *Sermon sur la Madelène*, soi-disant traduit de l'espagnol, et prêché à Tolède; c'est long et ennuyeux mais beaucoup moins *effrayant* que les autres écrits rassemblés dans ces trois volumes dont M. Nodier possédoit un exemplaire (catalogue de 1844, n° 567), chargé de corrections et d'additions pour une édition nouvelle qui, s'il plaît à Dieu, ne paroîtra jamais.

Dans la France méridionale, chaque contrée possède son sermon patois, burlesque ou plaisant, et le nom du prédicateur auquel on l'attribue, jouit d'un degré de célébrité proportionné au plus ou moins de ridicule répandu dans l'ouvrage. C'est ainsi qu'en Provence on connoît fort bien le sermon du curé de Broussan; dans le Comtat, on cite à tout propos celui du curé de Venasque. Les Béarnais savent presque tous par cœur le sermon du curé de Bideron, et à Montpellier on vante aux étrangers le sermon de M. Sistre. M. Nayral, *Biographie et chroniques castraises* (Castres, 1836, t. III, p. 164-170), rapporte le sermon du curé de Plazolles (réel mais arrangé), prêché en 1785 le jour de la fête de Sainte-Sezeille, et roulant sur trois points scabreux : chasteté des filles, des veuves, des gens mariés.

N'ayant pas l'intention d'allonger d'un nouveau tome le *Predicatoriana* de M. Peignot, nous nous arrêtons ici.

B.

(1) On trouve dans les *Facetiæ facetiarum*, Pathopli, 1657, p. 20 in-12, dissertation *de pedites ejus que specielus*; l'auteur distingue 62 *creptum genera* et ajoute : *qui volet computet*. Les curieux trouveront la bibliographie de ce sujet toute faite dans la *Bibliotheca Scatologica*.

REVUE DES VENTES.

BIBLIOTHÈQUE DE M. ARMAND BERTIN.

Notre tâche sera facile aujourd'hui. Nous n'aurons qu'un aperçu succinct à donner des prix auxquels sont parvenus les volumes les plus précieux de la bibliothèque de M. A. Bertin. Ces livres sont trop connus de tous ceux auxquels s'adresse le *Bulletin*, pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge. Les journaux ont annoncé longtemps à l'avance la vente dont nous avons à rendre compte; ils ne nous ont rien laissé à dire sur la composition de ce cabinet qui avoit coûté vingt-cinq années de recherches et de sacrifices. Les livres de M. A. Bertin étoient son plaisir, sa joie, l'oubli de ses souci, le repos de ses travaux. Le bonheur du célèbre publiciste étoit, dit M. de Sacy, de feuilleter de vieux livres, de classer des gravures, de refaire lui-même ou de créer en quelque sorte chacun des volumes auxquels il donnoit place dans sa collection. On étoit toujours sûr d'éveiller un sourire gracieux sur les lèvres de M. A. Bertin en lui parlant de sa chère bibliothèque. Jamais il n'a cessé d'encourager de sa protection la bibliographie et tous ceux qui vivent de cette science. M. A. Bertin devoit trouver plus tard la récompense de soins si assidus, et les livres qu'il avoit recueillis ont notablement accru, pour nous servir encore une fois des expressions de M. de Sacy, le modeste héritage laissé par un homme qui a été pendant vingt ans à la tête de l'un des journaux les plus influents de l'Europe.

La vente de la bibliothèque de M. A. Bertin a produit 138,750 fr. Cette somme eût été dépassée de beaucoup si

des embarras d'argent amenés par les évènements imprévus de 1848, n'avoient obligé M. Bertin à se défaire alors d'un nombre considérable de volumes précieux, manuscrits, poésies anciennes, romans de chevalerie, chroniques, etc., que nous fûmes en ces temps-là chargés de placer à Londres. Nous dirons prochainement un mot à ce sujet dans le *Bulletin*. La bibliothèque entière de M. A. Bertin ne lui avoit pas coûté, à beaucoup près, 100,000 fr.; il nous l'a répété maintes fois; elle n'eût certainement pas rapporté moins de 200,000 fr. si les volumes envoyés en Angleterre se fussent trouvés réunis à ceux que nous venons de vendre. A une époque un peu plus éloignée de nous, pour citer un autre fait, M. Nodier laissoit également une collection dont le produit dépassoit de beaucoup la somme qu'elle avoit coûté à former : M. Nodier avoit mis quinze ans à composer son cabinet et il ne lui arriva jamais de consacrer à ces acquisitions plus de 2,000 fr. chaque année. La vente de la bibliothèque de M. Nodier a rapporté 70,000 fr. à sa famille. Ces deux exemples et beaucoup d'autres que nous pourrions facilement citer, prouvent amplement que ce n'est point une folie d'acheter cher de beaux livres, ainsi que le pensent certaines gens du monde; de toutes les manies c'est la plus raisonnable; c'est aussi la plus douce. Tout le secret est de choisir avec discernement.

Ces considérations nous ont entraîné plus loin que nous ne voulions; revenons à la bibliothèque de M. A. Bertin, et parcourons rapidement les différentes divisions de son catalogue.

La Théologie se présente la première. Nous y trouvons une curieuse Bible en françois, imprimée à Lyon, en 1521. Ce beau volume, bien qu'il fût richement relié, n'a été vendu que 100 fr. Un superbe exemplaire de l'Histoire du Vieux et du Nouveau-Testament, en langue hollandoise (*Amst.*, *P. Mortier*, 1700, 2 vol. gr. in-fol.), a été porté au même prix. M. le baron de Rothschild a payé 160 fr. un précieux recueil de figures en bois, gravées par Virgile Solis, publié à Francfort, en 1562. Ajoutons qu'un petit volume très-rare (*Ghebedt onsesheeren ende saligh-*

maculers Iesu-Christi; 1681, in-4), nous est resté pour 151 fr. Un manuscrit, que quelques personnes pensent avoir été le Missel de saint Louis, nous a été abandonné à 800 fr. ; richement décoré de miniatures et de nombreuses majuscules, ce magnifique volume mérite une attention toute particulière pour la musique notée qui accompagne les prières et les hymnes sacrées. Nous avons également obtenu, pour 225 fr., un autre joli manuscrit italien, sur vélin, du XVe siècle : *Officium beatæ, Mariæ virginis*. M. Bonanni a payé 205 fr. des *Heures, sur vélin, à l'usage de Rome, imprimée à Paris, par Jean Pychore et Remy de Laistre*, 1503, et M. Didot s'est fait adjuger, pour 195 fr., les *Prières de la Messe*, écrites par Rousselet, manuscrit sur papier, en lettres romaines, presque digne de rivaliser avec les productions de Jarry, le maître du genre.

Nous nous bornerons actuellement à citer, dans la Théologie, quatre légendes d'un mérite incontestable. Les amateurs recherchent tous les jours davantage les livres de cette classe, non seulement précieux pour leur rareté, mais encore d'un véritable intérêt sous le rapport historique. C'est, pour bien dire, vers eux et vers les éditions originales du grand siècle, qu'incline le goût général du moment. Le premier, la *Vie de saint Fiacre en Brie* (*Paris, Jeh. Trepperel s. d.*, in-4 goth.), a été vendu 120 fr. Le second est arrivé à 130 : c'est la *Vie et Légende de Mgr saint Roch*, (*Paris, Feb. Herouf. s. d.*). Le troisième, la *Vie de madame saincte Geneuieufue* (*Paris, Denis Meslier*, in-4 goth. du commencement du XVIe siècle), n'a point dépassé 135 fr. Bauzonnet-Trautz avoit couvert, avec son habileté ordinaire, ces différents livres, mais c'est à Niédrée qu'on doit la reliure du dernier des volumes qui nous occupera à cette heure. Il porte le titre de *Vie et Miracles de Mgr saint Martin*, et fut imprimé à *Paris, par la veufue Jehan Trepperel et Jehan Jehannot* (*s. d.*); M. Potier l'a obtenu pour 250 fr.

Quoique fort restreinte, la classe de la Jurisprudence nous offrira quelques articles remarquables. Voici d'abord un très-bel exemplaire de l'édition originale de l'*Esprit des Loix*,

2 vol. in-4, aux armes du Régent; Mgr le duc d'Aumale l'a payé 200 fr. Citons encore un volume de toute beauté : *La Practique et Enchiridion des Causes criminelles*, de Jean Damhoudère; *Anvers*, 1564, in-4, abandonné pour 92 fr. à M. Solar, et le curieux *Récit de la mort tragique de madame la marquise de Ganges; Paris*, 1668, in-8, payé 39 fr. par M. de Toustain.

Les différentes divisions des Sciences et Arts étoient nombreuses dans la bibliothèque de M. A. Bertin. Les livres relatifs aux beaux-arts en formoient la plus notable partie. Parmi les ouvrages de philosophie et de morale, que nous devons d'abord passer en revue, nous distinguerons principalement un Sénèque *variorum*, non rogné et élégamment couvert par Trautz, acheté 755 fr. par M. Salomon de Rothschild. Vient ensuite un magnifique exemplaire de l'édition originale des *Essais* de Montaigne, habilement relié par Trautz, obtenu par Mgr le duc d'Aumale, au prix de 515 fr. Le prince a également donné 216 fr. d'un bel exemplaire de la dernière édition des mêmes *Essais*, publiée du vivant de l'auteur, et 266 fr. d'un splendide exemplaire de celle que nous devons aux soins de la docte demoiselle de Gournay. Ajoutons enfin que les *Essais*, imprimés cette fois à *Amsterdam*, en 1659, par *Antoine Michiels* (mar. bleu, Bauzonnet-Trautz), nous ont été laissés à 171 fr. Ces trois derniers volumes sont très-grands de marge et parfaitement purs. L'édition originale des *Maximes de Larochefoucauld* (*Paris, Claude Barbin*, 1665, pet. in-12, mar. viol. Bauzonnet), s'est arrêtée à 100 fr. Un magnifique in-folio sorti des presses de Verard, *Sydrach, la Fontaine de toute Science*, (1486, goth., mar. r. Bauzonnet-Trautz), nous a été abandonné à 425 fr., et nous avons payé 780 fr. le *Chevalier de la Tour et le Guidon des Guerres, par Geoffroy de la Tour Landry*, imprimé *à Paris, par la veufve Jehan Trepperel* et *Jehan Jehannot. s. d.* Cet admirable exemplaire, rempli de témoins et d'une conservation intacte, est richement couvert et doublé de maroquin par Trautz. Avant d'arriver aux beaux-arts, nous trouvons encore deux articles précieux : La *Somme*

rural, composée par Jehan Boutillier, et imprimée en la ville Dabbeville par Pierres Gérard l'an 1486 (Niédrée), vendue 655 fr. ; et le *Grand Cuysinier de toute cuysine très utile et profitable, contenant la manière d'habiller toutes sortes de viandes tant chair que poisson : et de servir es banquets et festes ; le tout composé par plusieurs cuysiniers fort expers ; Paris, Jean Bonfons (s. d.)*, pet. in-8, mar. *(Duru)*. Ce curieux volume en lettres rondes qui parut en même temps que l'édition gothique dont M. Hope acheta 500 fr. un exemplaire, à la vente de M. de Bure, nous a été abandonné pour 142 fr. Ce livre est un des curieux prédécesseurs du fameux *Pastissier françois*. Disons encore qu'un manuscrit charmant, (pet. in-fol. sur vélin, écrit vers la première moitié du XVIe siècle), d'un ouvrage de Végèce, a été payé 620 fr. par M. Didot. M. Didot consacre ses loisirs à la formation d'une magnifique bibliothèque qui offrira, à côté des chefs-d'œuvre dont nous sommes redevables à son illustre famille, les livres les plus précieux des siècles passés, choisis avec un goût exquis. Terminons en disant que M. le baron de Rothschild a donné 280 fr. d'une splendide publication angloise sous ce titre : *the Costumes of the Clans*, gr. in-fol.

La classe des Beaux-arts, fort nombreuse dans la collection de M. A. Bertin, ainsi que nous l'avons déjà dit, renfermoit une foule d'ouvrages à figures qui ne se rencontrent que bien rarement dans les ventes. Nous indiquerons d'abord un bel exemplaire de la *Vie des plus fameux peintres*, par d'Argenville, acheté 165 fr. par M. le baron de Rothschild, qui a également obtenu, au prix de 245 fr. *Teste scelte di Personaggi illustri in lettere e in armi, dipinte nel Vaticano de Rafaello d'Urbino, Roma*, 1777; gr. in-fol. mar. rouge. Nous citerons aussi un recueil remarquable : *Flaxman's classical compositions*, in-fol. mar., acheté 200 fr. par M. Didot, et un volume de singulières peintures persanes, ayant fait autrefois partie d'un très-ancien manuscrit ; ce dernier article a été payé 555 fr. par Mgr le duc d'Aumale. L'*Album amicorum, Lovanii*, 1605, s'est vendu 45 fr. Un délicieux volume contenant des modèles de

dentelles, tapisseries, broderies, etc. : *Opera Nuova et insegna alla donne a cuscire, a racconciare et a disegnar a ciascuno, et la ditta opera sarà di molta utilita ad ogni artista....... (di Gio. Ant. Tagliente*, 1528), a été adjugé à M. Yéméniz pour 175 fr. Un charmant exemplaire du *Petit recueil de Mavelot*, est resté à M. le marquis d'Herforth, pour la somme de 205 fr., et un superbe *Theatrum pictorium; Bruxellis*, 1660, a été obtenu pour 605 fr. par M. le baron Seillières.

Nous indiquerons sommairement quelques articles importants, avant d'aborder la classe des belles-lettres, tels que *Hogarth's works*, acheté 800 fr. par M. le baron de Rothschild et *Gillray's works* (caricatures), vendu 230 fr. N'oublions pas de mentionner un superbe exemplaire, en grand papier, de la *Galerie de Versailles*, payé 3,150 fr. par M. le baron de Rothschild, grand amateur de ce genre d'ouvrage et de toute espèce de beaux livres. Voici actuellement *Androuet du Cerceau. — Arabesques, Orléans*, 1550 : vendu 240 fr. *Le premier et le second volume des excellents bâtiments de France*, par le même ; porté à 310 fr. *The History of the royal residences*, 3 vol. très-gr. in-4, mar. rouge, adjugée à M. le baron de Rothschild, pour 406 fr. Recueil contenant des Ornements, par Fr. Boucher, 390 pl. — Trophées, culs-de-lampes, vignettes et chiffres, dessinés par Ramson, gravés par Berthault et Juillet, 90 pl. — Orfévrerie ; pots-à-oeil, écuelles, salières, saucières, flambeaux, girandoles, etc., dessinés et gravés par Vinsac. *Baran*, 48 pl. ; le tout relié en 2 vol. in-fol. ; obtenu pour 210 fr. par M. le marquis d'Herforth. Nous citerons pour terminer cette trop longue nomenclature, un fort bel exemplaire de *la Venerie de Jacques du Fouilloux ; Paris, Galliot du Pré*, 1573, in-4, qui nous a été abandonné pour 235 fr.

La classe des Belles-Lettres étoit aussi nombreuse que choisie dans la collection de M. A. Bertin. Poésie, Contes, Mystères, Romans de chevalerie, Facéties, rien n'y manquoit, pour ainsi dire. C'étoit vers cette partie de sa bibliothèque que se portoient particulièrement les soins et l'attention de l'excellent

amateur dont nous déplorons la perte. Nous ne pouvons malheureusement tout citer : nous choisirons les articles qui nous sembleront les plus méritants parmi cette foule d'élite.

Avant de passer en revue les poëtes françois, nous désignerons à l'attention du lecteur, *les Dix premiers livres de l'Iliade d'Homère, trad. en vers franç. par Hugues Salel.* 1545. Ce livre, revêtu d'une reliure du temps fort remarquable par la dorure des plats composée d'arabesques, et qui offre, en outre, le monogramme attribué à Catherine de Médicis, a été adjugé pour 500 fr. à Mgr. le duc d'Aumale.

Le premier article que nous rencontrons parmi les nombreux et beaux volumes de poésie ancienne qui composaient le cabinet de M. A. Bertin, est le *Grand Testament Villon ; Imprimé à Paris par Pierre Caron*... (sans date), in-4 goth., mar. vert. Ce magnifique volume, d'une insigne rareté, a été payé 465 fr., par M. de Clinchamp, qui a également obtenu, pour 405 fr., un superbe exemplaire de la *Danse aux Aveugles, Lyon*, sans date, in-4, goth. Le seul exemplaire connu, dans les bibliothèques particulières, des *Quinze joies de mariage, Paris, Jehan Trepperel*, sans date, in-4, goth., nous a été abandonné au prix modique de 650 fr. Un fort bel ex. de *Ronsard* (*Paris, Buon*, 1623, 2 v. in-fol. mar. r.), est resté à M. Didot pour 275 fr., et nous avons payé 205 fr., un superbe exemplaire des quatre volumes des *Œuvres de Baïf*, donnés de 1572 à 1573 par Lucas Breyer. Les rares poésies de *J. Vauquelin de la Fresnaye, Caen, C. Macé*, 1605, ont été abandonnées à M. Potier pour 150 fr. et M. le baron Rothschild a payé 155 fr. un *Regnier, Elzévier*, haut de 4 p. 10 lig. ½. Cet exemplaire est, après ceux que MM. Cigongne et Cailhava conservent dans leur cabinet, le plus grand que nous ayons jamais rencontré. Les deux derniers que nous venons de citer sont non rognés.

Le Catalogue présente actuellement quelques volumes de poésie moderne. Nous ne nous y arrêterons pas, afin de ne point donner une trop grande étendue à ce compte-rendu. Nous entreprendrons seulement de passer en revue les arti-

cles les plus saillants parmi les Contes, Satires, etc., afin d'arriver bientôt à la classe importante du théâtre.

L'édition originale des *Contes et Nouvelles, en vers, de La Fontaine, Paris, C. Barbin*, 1665 et 1666 (*sic*), nous a été abandonnée pour 205 fr. M. le baron de Rothschild a donné 770 fr. du même ouvrage, de l'édition dite des Fermiers-Généraux. Ces deux livres, richement reliés par Bauzonnet-Trautz, sont d'une beauté parfaite. Le prix du dernier article semble fort élevé, mais il faut songer qu'il est dans son genre, comme l'exemplaire en reliure ancienne que possède M. Brunet dans le sien, un livre qu'on peut dire *unique* pour la beauté des épreuves et la perfection de la reliure. Le premier de ces mérites doit évidemment passer ici avant tout, puisqu'il s'agit d'une édition dont les figures font, pour ainsi dire, tout le prix; la magnificence de la reliure est aussi fort importante à notre sens, sur cette édition exécutée avec tant de soin et de luxe typographique.

Voici quelques Mystères et quelques beaux volumes de notre vieux théâtre. Le premier que nous rencontrons, *Bien advisé, mal advisé; imprimé à Paris, par Pierre Le Caron, pour Anthoine Vérard*, a été abandonné à M. Giraud de Saviné pour 1,100 fr. Ce superbe exemplaire d'un des livres les plus rares de la classe des Mystères, a appartenu successivement à Gros de Boze, à Gaignat, à Girardot de Préfond et à Mac-Carthy. *L'homme pécheur, Paris, P. Le Dru*, 1508, in-fol., goth., a été payé par nous 561 fr. et M. de Clinchamp a donné 600 fr. du *Maistre Pierre Pathelin, imprimé à Paris par Pierre le Caron*, s. d., somptueusement relié en mar. rouge, avec mosaïques, par Niédrée. Il y a dans ce magnifique exemplaire, le seul connu, et qui provient de M. de Soleinne, quatre feuillets imprimés avec un caractère gothique différent du caractère employé dans l'impression du livre. N'ayant pas encore trouvé, aujourd'hui, un autre exemplaire que l'on avoit cherché en vain dans les Bibliothèques publiques et particulières, lors de la vente de M. de Soleinne, nous n'avons pu vérifier si d'autres exemplaires con-

tenoient la même particularité. Quelques amateurs pensent que ces quatre feuillets ont été réimprimés à une époque beaucoup plus rapprochée que celle de la publication de l'édition de P. le Caron, au moyen de caractères gothiques allemands. Nous laissons à de plus habiles que nous le soin de trancher la question.

M. Giraud de Saviné a joint à sa précieuse collection de raretés bibliographiques un magnifique volume qui fit partie de la vente des livres du prince d'Essling. C'est *la Vie de sainct Christofle,* composée en rime françoise par maistre Cheuallet et *imprimé à Grenoble*, en 1530. Nous citerons encore un bel exemplaire, grand de marges et parfaitement conservé des *Comédies de Larivey*, adjugé à 245 fr.; un exemplaire bien complet du *Théâtre d'A. Hardy*, qui n'a point dépassé cependant 199 fr. et nous parviendrons à la première édition, en corps d'ouvrage et avec une pagination suivie, des *Œuvres de Molière* (Paris, Gvill. de Luyne, 1666, 2 v. in-12. L'exemplaire est charmant; il s'est vendu 245 fr. Le célèbre *Molière*, de 1682, in-8, en mar. aux armes de M. de la Reynie, a été payé 1,210 fr. par M. le comte de Montalivet. Ce livre est trop connu des bibliophiles pour qu'il soit nécessaire de s'appesantir ici sur son mérite. Disons seulement qu'un fort bel exemplaire de la même édition, richement relié par Duru, mais qui ne contient pas les *cartons*, faisoit également partie de la bibliothèque de M. A. Bertin et qu'il a été abandonné à 305 fr. Les pièces de Corneille, de Molière et de Racine, en éditions originales, ont été vivement disputées; on en trouvera le détail dans la liste des prix d'adjudication que nous publierons plus tard. Cela nous entraîneroit trop loin d'en parler ici.

Nous avons déjà annoncé que la classe des Romans de chevalerie formoit la partie la plus brillante de la collection de M. A. Bertin. Nous nous occuperons des articles les plus remarquables parmi ceux qui la composoient. La première et rare édition de *Gyron le Courtois*, imprimée à Paris par Ant. Verard, a été laissée pour 630 fr. à M. Boone, qui a également donné

970 fr. d'un magnifique exemplaire d'une édition rarissime de *Tristan, cheualier de la Table-Ronde; Paris, Anth. Verard* (vers 1500) in-fol. maroq. rouge. (*Bauzonnet*). L'édition la plus recherchée et la plus difficile à rencontrer de *Theseus de Coulogne, imprimé à Paris, lan mil cinq centz trente quatre, par Anthoine Bonnemere, pour Jehan Longis et Vincent Sertenas......* 2 tom. en 1 vol. in-fol. gothique, a été adjugée à M. Boone, au prix de 460 fr. M. Cigongne a voulu ajouter aux merveilleux volumes que contient son cabinet un charmant exemplaire de la plus ancienne édition des *Faictz de Virgile, imprimés à Paris par Jehan Trepperel....* M. Cigongne a payé ce roman 305 fr. *Cueur d'acier, nouvellement imprimé*, 1542, in-8, lettres rondes, mar. doublé de mar. (*Trautz-Bauzonnet*), a coûté 400 fr. à M. Tilliard. *Lhystoire plaisante et recréative, faisant mention des prouesses et vaillances du noble Syperis de Vinevaulx, et de ses dix-sept filz. Nouvellement imprimé à Paris, par Nicolas Chrestien* (sans date), in-4 goth. mar. (*Trautz-Bauzonnet*), a été abandonnée à 600 fr. à M. Cigongne, et nous avons, pour notre part, obtenu au prix de 450 fr. *Le Liure de Iouuencel*, 1529. Ajoutons, avant d'abandonner avec les romans de chevalerie, que la *Mélusine, imprimée à Paris par Pierre Le Caron*, a été achetée 880 fr. par M. Didot. Nous trouvons aussi que l'édition originale complète et de la plus grande rareté du *Télémaque*, (8 v. in-12 mar. *Trautz*) est restée pour la somme de 420 fr. à Mgr le duc d'Aumale.

Nous avons maintenant à nous occuper de l'article de la vente qui a produit le plus de sensation : c'est du *Pantagruel* de 1533 qu'il s'agit. Nous vendons des livres, nous réimprimons ceux d'autrui, mais hélas ! nous n'en faisons pas. C'est dommage ; nous aurions ici une belle occasion de composer un poëme épique pour célébrer le grand combat auquel a donné lieu le facétieux ouvrage de maître François. Ce volume avoit fait grand bruit à l'avance : beaucoup d'amateurs l'envioient et l'affaire s'est tout d'abord chaudement engagée. Bientôt les

rangs se sont sensiblement éclaircis, et la lutte est restée sérieusement établie entre le représentant de la Bibliothèque Impériale et un bibliophile de Paris. Le combat a duré longtemps ; enfin, la Bibliothèque Impériale a obtenu le précieux volume pour la somme énorme de 1,800 fr. On ne sauroit trop féliciter cependant le conservatoire de la Bibliothèque d'avoir tenu à acquérir à tout prix cette édition rendue célèbre par les dernières recherches de M. Brunet. La Bibliothèque ne pouvoit rien rencontrer qui lui convint mieux que ce Pantagruel dont elle ne possédoit jadis qu'un fragment d'exemplaire. Deux autres *Livres* de Rabelais, le *Tiers* et le *Quart*, en édition originale, se trouvoient dans la bibliothèque de M. A. Bertin. M. de Clinchamp a payé 290 fr. le premier qui est un exemplaire unique, et 240 fr. le second. Mgr le duc d'Aumale a obtenu pour 375 fr. un bel exemplaire bien complet de l'*Astrée*, *Paris*, *Courbé*, 1647, 5 v. in-8, mar. Un autre roman, la *Clélie*, *Paris*, *Courbé*, 1656, 10 tom. en 5 vol. magnifiquement reliés par Trautz, a atteint le chiffre de 675 fr.

Quelques volumes nous restent encore à enregistrer dans la classe des Contes et Nouvelles. Notre tâche avance : la division de l'*Histoire*, que nous aurons à parcourir en dernier lieu, n'étoit pas à beaucoup près aussi importante chez M. A. Bertin que celle des Belles-lettres.

Il nous tombe sous les yeux un exemplaire des *Cent Nouvelles nouvelles*, imprimées à *Paris par Anth. Vérard* (1486). Ce volume, malgré sa rareté, n'a été vendu que 700 fr. ; il est bon de dire qu'il laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la conversation et qu'il contient deux feuillets refaits à la plume. Un bel exemplaire de l'*Heptameron des Nouvelles de Marguerite de Valois*, 1559, a été payé 321 fr. par M. le baron de Laroche-Lacarelle. Le même ouvrage, mais de l'édition de Berne, 1780, est entré au prix de 315 fr. dans la somptueuse bibliothèque de M. le baron Rothschild, qui s'est fait également adjuger, pour la somme de 3,900 fr., le magnifique *Voltaire*, de Kehl, en très-grand papier vélin, auquel M. A. Bertin avoit

ajouté plus de mille vignettes, portraits et autographes. M. le comte Lehon qui avoit vivement disputé ce Voltaire, a donné 1,005 fr. d'un superbe exemplaire de la *Collection des Mémoires rélatifs à l'Histoire de France.*

Ce dernier article nous amène naturellement à parler de la classe de l'Histoire. Nous la parcourrons rapidement. Citons d'abord les *Chroniques de France* (dites grandes Chroniques de Saint-Denis, gr. in-fol. rel. en cuir de Russie, fermoirs *Gruel*), précieux manuscrit sur peau vélin, exécuté dans les premières années du xve siècle : M. Didot l'a payé 1,010 fr. Ce magnifique livre vaut bien davantage. Nous avons donné 735 fr. de l'*Histoire et Chronicque de Clotaire, de sa très illustre épouse madame saincte Radegonde* (par Jeh. Bouchet), imprimé à Poictiers, par Enguilbert de Marnef, l'an mil cinq cens.... pet. in-4 goth. fig. en bois, mar. rouge, doublé de mar. bleu, (*Trautz-Bauzonnet*). *La très-ioyeuse, plaisante et récréative hystoire du bon cheualier sans paour et sans reprouche, le gentil seigneur de Bayard. Paris, Gaillot du Pré.....* 1527, est restée à M. Le Doyen pour 420 fr. et une suite curieuse de figures, sous ce titre : *Les Quarante Tableaux*, ou histoires diverses qui sont mémorables, touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France, le tout recueilly selon le témoignage de ceux qui y ont esté en personne et qui les ont veues, lesquels sont pourtraits à la vérité; 1559-1570) in-fol. mar. rouge, riche reliure, est parvenue à 700 fr. Constatons que les *Chroniques de Normendie*, imprimées à Rouen, pour Pierre Regnault, ont été adjugées à M. Potier pour 400 fr., et terminons ce compte-rendu en disant qu'un magnifique exemplaire des *Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, par Perrault, nous a été abandonné a 300.

Ainsi s'est dispersée la bibliothèque de M. A. Bertin. Nous avions pris une grande part à sa formation et nous espérions qu'il nous seroit donné de travailler longtemps encore à l'enrichir et à l'épurer. Cette satisfaction ne nous a pas été accordée. Loin de là, nous avons eu la douleur d'assister au démembrement

de ce cabinet composé avec tant d'amour, bien longtemps avant le moment où les lois ordinaires de la nature sembloient devoir enlever M. A. Bertin à l'affection de tous ceux qui le connoissoient. S'il est une consolation possible pour nous, elle se trouve dans cette pensée que le souvenir de M. A. Bertin ne périra pas et que les bibliophiles qui se sont partagé ces volumes qu'il chérissoit, les conserveront avec soin, non-seulement parce que ce sont des livres rares, mais plus encore parce qu'ils verront en eux un précieux souvenir d'un homme d'élite chez lequel ont brillé, à un degré égal, les qualités solides du cœur et les grâces attrayantes de l'esprit.

J. T.

ANALECTA BIBLION.

LIVRES ANCIENS.

CURA CLERICALIS : *Lege, relege. — Instructio virorum ecclesiasticorum.* Imprimé à Caen (vers 1519) par Laurent Hostingue pour Michel Angier, libraire, demourant audit lieu, près les Grandes-Escolles; caractères gothiques. Très petit in-8° composé de 36 feuillets (12 cent. de haut sur 9 cent. de large).

Les deux opuscules contenus dans ce mince volume ne sont point d'un même auteur. Ils diffèrent complétement par le style, ainsi que par la pensée qui les a dictés. Le *Cura clericalis* est un guide-mémoire souvent orné de formules mnémoniques, à l'usage des étudiants en théologie. L'*Instructio virorum ecclesiasticorum* est moins une instruction qu'une satire dirigée contre les mœurs des ecclésiastiques et contre les abus des choses saintes. La lecture de ces pages écrites au XVe siècle

et au commencement du XVIe, qui semble être de nul intérêt pour notre époque, nous a cependant causé quelque plaisir. Avons-nous eu tort de penser que ces caractères gothiques servoient d'enveloppe à une curiosité bibliographique? Nous prenons pour juges les abonnés du *Bulletin*; et l'analyse succincte que nous leur soumettons aura, sans doute, pour résultat de faire rechercher par les bibliophiles ce livre remarquable par sa rareté, ses conditions typographiques, et surtout par la bizarrerie du style et des pensées.

Cura clericalis. Si nous ne connoissons pas l'auteur de cet opuscule, nous pouvons, au moins, en signaler l'éditeur, ou plutôt le correcteur. Dans la dédicace, placée à la fin de l'ouvrage et datée de Caen, le 10 des calendes d'avril, sans désignation d'année, Thomas Meeterius de Neubourg nous apprend que Jean Macé, libraire de Rennes, lui a fait transmettre, par Laurent Hostingue, imprimeur à Caen, ce livre précieux *De curâ clericali*, pour corriger les fautes qui s'y étoient glissées; qu'après l'avoir lu, il a noté plusieurs barbarismes, et restitué au texte sa pureté primitive. Il adresse ce volume au dominicain Guillaume Supremi, professeur de théologie, avec prière de le lire et d'exhorter ses élèves à l'étudier; ce qui, dit-il, leur sera fort utile.

Ce petit livre, qui paroît être l'œuvre d'un moine du XVe siècle, est divisé en paragraphes fort courts, dans lesquels sont renfermées en peu de mots les connoissances les plus nécessaires aux ecclésiastiques. On lit d'abord une explication des quatre étymologies du mot *sacerdos*: *Sacra dicens, sacra dans, sacer dux, sacra docens.* Dans l'article relatif à l'étymologie *sacra dicens*, il est dit que les prêtres doivent savoir lire couramment et distinctement, prononcer et accentuer correctement, observer convenablement la ponctuation, et comprendre, au moins grammaticalement, tout ce que contient l'office de la messe. Ou ces prescriptions étoient inutiles, ou l'ignorance du clergé étoit bien profonde. . . . . . .

Les paragraphes suivants traitent des sacrements, de la

messe, des péchés, des vertus, du décalogue et des symboles. L'auteur procède presque toujours par dénombrement. *Precepta Dei sunt decem. — Dotes anime sunt quatuor. — Peccata in Spiritum sanctum sunt septem, etc.* Nous citerons quatre vers latins sur le décalogue aussi remarquables par leur ancienneté que par leur facture aisée :

> Unum crede Deum ; ne jures vana per ipsum ;
> Sabbata sanctifices ; habeas in honore parentes ;
> Non sis occisor, fur, mechus, testis iniquus ;
> Nullius nuptam cupias, nec res alienas.

D'autres vers techniques, beaucoup moins heureux, sont répandus dans les derniers feuillets de l'ouvrage, contenant l'*Abbreviatio compoti.* Ces formules mnémoniques doivent servir, dit l'auteur, à trouver facilement l'année du cycle solaire ou du cycle lunaire, les lettres dominicales, les concurrents, les fêtes mobiles, etc. Nous transcrivons comme *specimen* la phrase barbare relative au cycle lunaire.

Fi la que bar go ma ri cis fi la que bar go ma ri cis he nas si dus in oc tor e ka pe nas.

Nous avons eu beau mettre en pratique le précepte inscrit sur le titre : *Lege, relege,* nous n'avons pu comprendre, même à l'aide du *vers* ci-dessus, la méthode de l'auteur pour *trouver facilement* l'année du cycle lunaire.

Cet abrégé du comput offre cependant une particularité que nous devons signaler. Le deuxième paragraphe renferme les principes suivants d'arithmétique.

Triplex est numerus : scilicet digitus, articulus et numerus compositus. Digitus est omnis numerus infra decem. Articulus est omnis numerus divisibilis in decem partes equales, sic quod nihil residuat. Numerus compositus sive mixtus est qui constat ex digito et articulo.

C'est-à-dire : « Il y a trois espèces de nombres. Le *digitus,* l'*articulus* et le nombre composé. Le *digitus* est tout nombre

au dessous de 10. L'*articulus* est tout nombre exactement divisible par 10, de telle sorte qu'il ne reste rien. Le nombre composé ou mixte est celui qui est formé d'un nombre *articulus* et d'un nombre *digitus*.

Pourquoi les nombres au dessous de dix sont-ils nommés *digiti* (doigts) ? Seroit-ce parce qu'on peut les compter sur les dix doigts de la main ? Mais il n'y a que neuf nombres jusqu'à dix. Car le zéro n'est pas un nombre, et au surplus, au XVe siècle, où l'on ne faisoit usage que de chiffres romains, le zéro étoit un caractère à peu près inconnu. Quant au nom *articulus*, affecté aux dizaines, nous laissons à de plus savants le soin d'en déterminer le sens. Toujours est-il que nous retrouvons dans cette arithmétique ancienne le système de numération décimale adopté de nos jours.

Le cadre resserré du *Cura clericalis* n'a point permis d'y insérer de longues explications. C'est un indicateur sommaire de matières relatives à la liturgie et à la théologie scolastique, qui peut, en certains cas, épargner de pénibles recherches. Ce livre acquiert ainsi un certain degré d'intérêt et d'utilité.

INSTRUCTIO VIRORUM ECCLESIASTICORUM. — Cet ouvrage et le *Cura clericalis*, imprimés avec les mêmes caractères et pour le même libraire, sont de même format ; ils sont, de plus, réunis dans le même volume, et cependant il nous paroît évident qu'ils ont été publiés séparément et à des époques différentes. En effet, le *Cura clericalis* est signé, non paginé, et porte le nom de l'imprimeur. L'*Instructio* est signé, paginé, et ne donne que le nom du libraire. Enfin, le *Cura clericalis* est sans doute, comme nous l'avons déjà dit, un ouvrage du XVe siècle, revu et corrigé par Thomas Meeterius, qui peut avoir eu des éditions antérieures à celle-ci, tandis que l'*Instructio* n'a point été composé avant 1518, et que cette édition, à notre avis, est l'édition originale. En effet, on signale dans ce dernier opuscule le concile de Latran réuni en 1514, et le concordat de François Ier avec le pape Léon X, qui ne fut publié en France que dans l'année 1518. Nous devons donc

supposer que l'*Instructio* a été imprimé plus tard que le *Cura clericalis*, et vers l'an 1519.

L'auteur de l'ouvrage dont nous nous occupons étoit cordelier ou frère mineur à Paris, car il parle souvent de cet ordre religieux et le défend avec zèle. Il cite les archives du couvent des cordeliers de Paris, les docteurs de Paris, et plusieurs faits qui se sont passés dans cette ville. Enfin, il rappelle les priviléges accordés aux frères mineurs, et il a ajouté à son œuvre le texte de deux bulles données au XIV[e] et au XV[e] siècle, en faveur des religieux de son ordre.

Cette satire vigoureuse fulminée contre les mœurs relâchées des prêtres et des moines, contre l'abus des choses saintes et contre les vices de la société, renferme des détails fort curieux, des anecdotes piquantes, des indications bibliographiques, et elle est écrite d'un style bizarre quelquefois mélangé de latin et de françois. Les principaux chapitres dont se compose l'*Instructio* ont pour titre : *De sacerdotibus concubinariis; de abusu indulgentiarum; de pluralitate et appetitu beneficiorum; de ingressu religionis; de conversatione sacerdotum; de excommunicatione.*

Nous passons le premier chapitre dont le sujet est un peu scabreux. Quant au chapitre *De abusu indulgentiarum*, nous en extrayons ce qui suit :

« Rectores ecclesiarum legendo articulos indulgentiarum « dicunt populo suo quòd lucrando indulgentias habent facul- « tatem eligendi confessorem qui les pourra absouldre de tous « cas non reseruez au pape toutes et quantes foiz qu'ilz leur « en sera besoing et bon leur semblera. Et posteà dicunt eis : « Vos estis obligati venire ad me ad confessionem, aliter non « estis absoluti. »

« Sic habet in articulis indulgentiarum domûs Dei et com- » muniter in aliis; item nostre sainct-père excommunie tous « ceulx et celles qui detiendront aulcuns deniers, ou biens « quelconques donnez audit hostel Dieu oultre le gré et volunté « des maistres frères et commis par eulx : de laquelle sen-

« tence ilz ne pourront estre absoulz que par luy ou ses suc-
« cesseurs papes de Rome, fors en l'article de la mort. »

« Quidam frater quesiuit gubernatoribus domûs Dei Parisius, « utrùm sit voluntas illorum quod prelati habeant L. aureos « pour donner le placet. Secretarius X. aureos pour signer « leurs articles. Rectores ecclesiarum tertiam partem pour les « recommander populo. Predicator mediam partem pour les « prescher. Procuratores ecclesie tertiam partem pro suâ « ecclesiâ. Responderunt quòd non est voluntas eorum : immò « tristantur et dolent quòd isti habeant bona pauperum. « Quare ergò permittitis ? Responderunt : Quia aliter nolunt « dare le placet, nec secretarii signare articulos, nec rectores « permittere poni in ecclesiis eorum, nec predicatores annun- « tiare. »

Dans le chapitre *De pluralitate beneficiorum*, l'auteur cite plusieurs ouvrages d'Albert-le-Grand : *De sacramentis ; de vitâ Christi ; lavacrum conscientie ; speculum exemplorum ; fasciculus temporum ; speculum finalis retributionis ;* ainsi que le livre de Guillaume Paraldi, evêque de Lyon, intitulé : *Summa virtutum et vitiorum ;* et enfin, *Liber apum*. Puis, il raconte une anecdote du XIIIe siècle, sur la mort de Philippe, chancelier de France, dans laquelle on trouve les noms de Guillaume, évêque de Paris ; de Geoffroy, cardinal, et d'Arnauld, depuis évêque d'Amiens.

Le chapitre *De ingressu religionis* pose en principe que nul ne doit recevoir la tonsure monachale que de sa propre volonté et après avoir atteint l'âge légal de quatorze ans. Il contient, en outre, des passages très curieux sur les mœurs des moines non réformés. L'auteur finit ainsi :

« Dicunt viri graves Parisienses quod unum de maximis « bonis quod a centum annis Parisiis âccidit, est reformatio « conuentuum religiosorum et religiosarum. Ideo benedicti « sint a Domino qui pro reformatione laborant. »

Le chapitre *De conversatione sacerdotum* traite des choses défendues aux ecclésiastiques, telles que les jeux de hasard,

la danse, les jeux scéniques en public, la profession de tavernier, etc. On lit aussi une peinture fort vive des abus et des vices qui s'étoient introduits dans la société, par la faute, dit l'auteur, des mauvais confesseurs. Nos ancêtres, à ce qu'il paroît, ne valoient guère mieux que nous. Seulement, les péchés contre lesquels s'irrite notre bon cordelier sont passés à l'état chronique, et sont devenus, pour les hommes de notre époque, des péchés d'habitude que ne sauroient, hélas ! déraciner les meilleurs confesseurs des temps modernes.

Nous terminerons cet article en transcrivant les dernières lignes du chapitre *De excommunicatione*..

« Est ne magnum quid et facinus horrendum dare sic unam
« animam Jesu sanguine redemptam in manus diaboli pour
« ung rien et petite chose : et priuare eam omnibus bonis
« ecclesie. Et mettre le poure pécheur tout vif, tout chaussé et
« vestu en enfer. Ita quod si non esset Dei pietas, le diable
« l'emporteroit tout vif en corps et en âme. Quelle pitié !
« Oportet ergo valdè timere excommunicationem. »

Il ne faut point oublier que Luther commença, en 1517, ses prédications contre les indulgences. L'*Instructio virorum ecclesiasticorum* est une œuvre qui se ressent essentiellement de l'époque où elle a été écrite. En dévoilant tant d'abus dans les matières religieuses, tant de vices dans le clergé séculier et régulier, en poursuivant si violemment la pluralité des bénéfices, la simonie, la vénalité des indulgences, les dangers d'une excommunication irréfléchie ou passionnée, l'auteur de ce livre donnoit un nouvel appui aux idées réformatrices, et cette phrase remarquable : « Ideo benedicti sint a Domino qui « pro reformatione laborant ! » étoit peut-être une approbation des travaux de Luther et un encouragement pour ses disciples.

Et maintenant, les lecteurs du *Bulletin* ne sont-ils pas de notre avis sur le prix du petit volume que nous venons d'analyser ? Vraiment, il vaut plus d'or qu'il ne pèse.

Ap. B.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

MAUCROIX.

***Œuvres diverses, publiées par Louis Paris, sur le manuscrit de la bibliothèque de Reims.—Précédées d'une Notice, couronnée par l'Académie impériale de Reims* (1).**

On ne connoissoit de Maucroix autre chose que ses traductions et les quelques vers publiés et 1820 par M. Walckenaer, sous le couvert et passeport de La Fontaine? Quant à son histoire, on en savoit ce que les biographes, dans leur sécheresse habituelle, ont bien voulu nous en apprendre : à savoir que, né à Noyon, vers 1619, il avoit d'abord fréquenté le barreau, puis que dégoûté de la chicane et poussé à la poésie par l'exemple de quelques illustres amis, parmi lesquels on comptoit Boileau, Racine, et surtout La Fontaine, il avoit tout-à-coup, et sans cause connue, rompu avec le monde et la littérature légère, pour se faire chanoine à Reims, et ne plus travailler qu'à des ouvrages d'érudition et de haute moralité.

Voilà ce que les dictionnaires et les biographes, grands et petits, nous avoient à l'envi répété. Les choses en étoient là pour Maucroix, quand ce vaurien de Tallemant, avec sa lan-

(1) Deux vol. gr. in-12, prix : 8 fr. — Grand papier de Hollande, format in-8, prix : 18 fr.

terne sourde, est venu illuminer d'un jour nouveau et tout-à-fait inattendu, la grande famille françoise du XVIIe siècle.

Maucroix, ami lui-même de Tallemant, devoit avoir sa part dans les récits du conteur : mais le bizarre accoutrement dont à sa manière l'affuble l'auteur, rendoit fort suspects les détails nouveaux et ne contribuoit point à accréditer l'ensemble des *Historiettes*. M. Walckenaer, qui bien avant sa publication avoit eu communication du manuscrit de des Réaux, n'en avoit fait usage, dans sa Notice sur Maucroix, qu'avec une sage et timide discrétion, et seulement pour en extraire une manière de *Nouvelle*, tenant plus du roman que de l'histoire. Et ce n'étoit pas là non plus une justification bien péremptoire des médisances de Tallemant.

Mais voici que M. Louis Paris, étant bibliothécaire de Reims, à la vente après décès d'un vieil amateur, met la main sur quelques recueils manuscrits de *Mélanges littéraires* du XVIIe siècle : « Parmi ces recueils (écrit le nouvel éditeur), dire quelle fut notre joie de retrouver les œuvres inédites de Maucroix seroit chose impossible, car nous espérions y prendre Tallemant en flagrant délit d'imposture, et puiser là matière à réhabilitation pour notre aimé Maucroix. Il nous faut avouer que nous n'eûmes point cette petite satisfaction : tout au contraire, et, comme a bien voulu le dire M. de Monmerqué, dans la seconde édition des *Historiettes*, parmi les œuvres de François Maucroix, inespérément recouvrées, nos yeux tombèrent précisément sur des pièces qui justifient et au delà les contes facétieux du Moderne Lucien. »

Ce qu'il y a d'inédit dans la publication que nous annonçons, et c'est la meilleure et la plus grande partie des deux volumes, se compose d'un grand nombre de petites pièces restées discrètement enfouies dans les manuscrits oubliés du chanoine Favart ; mais le côté vraiment nouveau, c'est la correspondance. Elle a deux parties bien distinctes ; l'une à l'adresse du chanoine Favart, à qui nous en devons la conservation : Dans les premières on retrouve le badinage fin et quintessencié

de cette galanterie élégante qu'avoient mise à la mode Voiture et l'hôtel Rambouillet. Rien n'y sent la licence, et c'est le plus souvent la charmante causerie de l'auteur d'*Alcidalis et Zélide*, moins son vernis parfois assez fade. Les lettres adressées au chanoine Favart sont moins contenues, il y a tout autant d'esprit et moins de réserve. Les lecteurs y trouveront en bien des endroits la justification de Tallemant dans ses médisances les plus caractérisées : « L'auteur y raconte, et de la façon la plus piquante, les anecdotes du jour, les exploits des jeunes gens à la mode, les propos, les médisances et les bons mots des ruelles le plus en renom ; et les récits les plus risqués trouvent place sous cette plume si délicate et si délicieusement spirituelle. »

M. Paris a fait précéder l'édition qu'il nous donne de Maucroix, d'un excellent travail dans lequel nous apparoît enfin l'auteur sous son véritable jour. Nous y voyons de curieuses recherches sur la vie de province au XVII[e] siècle, et l'on est tout surpris, en lisant cette notice, de trouver, à Reims par exemple, ce triple mouvement politique, artistique et littéraire que depuis longtemps nos villes de département ne savent plus se donner. Bien que la vie de Maucroix se soit en grande partie écoulée au milieu des Rémois, ses relations extérieures, ses amitiés avec les beaux esprits du temps, ses amours, ses voyages, sa mission à Rome jusqu'ici tout-à-fait ignorée, son titre de député du troisième ordre à l'assemblée du clergé de 1682, et la part qu'il prit à la fameuse *Déclaration des quatre articles*, en sa qualité de secrétaire-général, jette une variété infinie et charmante sur cette biographie jusqu'ici tout-à-fait ignorée.

Entre les nombreuses notabilités littéraires du grand siècle avec lesquelles Maucroix vécut dans la plus intime familiarité, ce qui ressort parfaitement du travail de M. Louis Paris, nous répéterons qu'il eut surtout pour amis constants La Fontaine et Tallemant, et en notre qualité d'éditeur des *Historiettes*, si singulièrement appréciées par quelques critiques récents, on

nous permettra de terminer cette note sur la nouvelle édition de Maucroix par ce passage relatif à Tallemant que nous fournit la notice de l'éditeur.

« Après son frère, dit M. Louis Paris, après Conrart, d'Ablancourt et Patru, qu'il aima diversement, voici maintenant des Réaux, qu'il chérissoit presque à l'égal de La Fontaine. Maucroix, qui certainement connoissoit le manuscrit des *Historiettes*, absout volontiers leur auteur des attentats énormes que la critique moderne impute à sa mémoire. Qu'on reproche à Tallemant son peu de retenue, ses exagérations, et parfois ses inexactitudes, c'est là une affaire d'appréciation et d'examen. Mais traiter *de Vidocq de ruelles* et *d'espion de bas étage*, un homme dont les récits, quoique frivoles et parfois malséants, appartiennent si intimement à l'histoire, c'est manquer de sangfroid, d'équité, et cela ne s'appelle plus de la critique. Maucroix, dans ses *Mémoires*, ne jette point un tel anathème sur l'auteur des *Historiettes*, et malgré l'esprit dont on a fait preuve dans l'article auquel nous faisons allusion, nous préférons à ce redoutable factum le petit jugement que voici :

« Le 10 novembre (1692), mourut à Paris, dans sa maison, près la Porte de Richelieu, mon cher ami M. des Réaux ; c'étoit un des plus hommes d'honneur et de la plus grande probité que j'aie jamais connus. Outre les grandes qualités de son esprit, il avoit la mémoire admirable, écrivoit bien en vers et en prose et avec une merveilleuse facilité. Si la composition lui eût donné plus de peine, elle auroit pu être plus correcte. Il se contentoit un peu trop de ses premières pensées, car du reste, il avoit l'esprit beau et fécond, et peu de gens en ont autant que lui. *Jamais homme ne fut plus exact ;* il parloit en bons termes et facilement et racontoit aussi bien qu'homme de France. »

« Cette appréciation si bien sentie (continue M. Louis Paris), venant d'un homme tel que Maucroix, couvrira quelque peu, nous l'espérons, l'auteur des *Historiettes*, et le maintiendra au dessus des basses et impures régions où la passion a voulu un instant l'ensevelir. Elle a d'ailleurs le mérite de fixer l'époque de la mort de des Réaux, qui étoit restée incon-

nue à MM. Monmerqué et Taschereau, ses premiers éditeurs. »

Et nous, ajoutons à notre tour que Tallemant et Maucroix sont désormais inséparables, et doivent également trouver leur place sur les rayons de la bibliothèque de tous les amis du grand siècle. L'imprimeur de la nouvelle édition de Maucroix a tout fait pour qu'elle n'y soit pas déplacée, typographiquement parlant.

J. T.

Catalogue raisonné des Collections Lorraines (livres, manuscrits, tableaux, gravures, etc.), de M. Noël, ancien avocat. Tome III. *Nancy, chez l'auteur*, 1853, in-8 fig.

Il a été rendu compte, dans le *Bulletin du Bibliophile*, des deux premières parties de cet important catalogue ; en voici la troisième qui complète l'inventaire de l'une des curieuses collections, qui aient été formées, depuis longtemps, sur l'histoire des provinces. Ce n'est pas une sèche nomenclature de livres, de médailles, de gravures, etc., amassée à plus ou moins de frais ; le collecteur, qui connoît parfaitement l'histoire de son pays, ajoute à l'indication des principales pièces qu'il possède, des observations souvent instructives, quelquefois piquantes, et qui suffiroient seules pour faire rechercher son livre, qui peut être considéré, dès à présent, comme la bibliographie la plus étendue des ouvrages qui ont été publiés sur la Lorraine, le Barrois et les Trois-Évêchés. Ce n'est pas seulement par la réunion de tous les livres imprimés qu'il a pu se procurer sur ces provinces, que cette collection mérite d'être distinguée, c'est surtout par les manuscrits précieux qu'il est parvenu à recueillir, et parmi lesquels il faut compter en premier ordre : *la Chronique de Jean de Bayon, l'Ordre des chevaliers du*

Croissant, établi par le roi René, l'*Inventaire des Archives de Lorraine*, dressé par Caille de Fourny, et augmenté par Dom Fangé, 12 vol. in-fol., etc.

Cette troisième partie du catalogue qui se compose d'un supplément, de corrections et d'additions à l'ouvrage principal, comprend aussi une table détaillée de tous les auteurs cités. Elle est non-seulement fort utile, mais indispensable pour se retrouver au milieu d'une multitude d'articles, dans l'arrangement desquels, il faut bien le reconnoître, il règne une espèce de confusion, que le mélange et la distribution trop arbitraires des matières ont rendue presque inévitable.

On pourra peut-être reprocher au rédacteur d'avoir fait suivre certains articles d'observations qui n'ont qu'un rapport indirect à l'objet de ces articles, et qui, par leur étendue, semblent s'éloigner des proportions admises en pareil cas. Ce sont autant de dissertations particulières détachées de son portefeuille, qu'il aura été bien aise de livrer au public. Il n'en est guère, au surplus, qui ne portent avec elles un certain intérêt; en tant qu'elles se rattachent au fond du sujet, soit par la révélation de quelque particularité peu connue, soit par le vernis d'originalité qu'il a su y répandre.

Les vues de l'auteur, en ce qui concerne l'histoire de la contrée, paroissent dictées par un patriotisme éclairé, et sont appuyées par une érudition spéciale très-étendue. Elles sont de nature à jeter de nouvelles lumières sur des points controversés ou mal définis jusqu'ici. Désormais on ne pourra plus écrire sur cette matière, sans consulter le *Catalogue des Collections lorraines*, et le savant rédacteur devra être cité comme une autorité, même quand on ne partagera pas ses opinions.

On ne peut accorder le même crédit aux appréciations littéraires ou artistiques qu'il nous semble avoir prodiguées, sans nécessité, et qui ne sont pas toujours conformes aux lois d'une saine critique; ainsi, pour en donner un exemple, il ne voit dans le célèbre antiquaire Hugues d'Hancarville qu'un *chevalier d'industrie fort remarquable*.!!

L'heureux possesseur de tant de richesses a pris des mesures pour qu'elles ne soient pas dispersées, après lui. Il désire qu'une ville ou un établissement public en fasse l'acquisition dans leur intégralité. C'est aux conseils généraux des départements formés de l'ancienne Lorraine qu'il s'adresse, à cet effet; et, pour faciliter les négociations à intervenir, il déclare consentir à perdre un quart sur le prix d'estimation de toute la collection. Nous aimons à espérer qu'un jour ce vœu désintéressé et patriotique sera compris et exaucé.

J. L.

NOUVELLES.

Les livres qui ne se vendent pas. — M. Chenu est bien connu de nos lecteurs. Le *Bulletin* lui doit de curieuses recherches sur les Elzeviers, et il n'est guère d'amateurs qui ne possèdent quelques jolies réimpressions, fruits de ses soins intelligents.

M. Chenu vient de mettre au jour une brochure de douze pages, tirée à vingt-cinq exemplaires seulement, que l'éditeur a distribués à ses amis. Ces quelques feuillets contiennent un fragment du livre premier des *Aventures de Télémaque*, mis en vers françois par M. F. Cl. Chenu, père du bibliophile actuel.

M. Pinard a fait récemment imprimer et tirer à cent exemplaires des Études statistiques et topographiques sur l'arrondissement de Corbeil (Seine-et-Oise). Ce travail intéressant et consciencieux fait le plus grand honneur à M. Pinard; le succès le décidera, nous l'espérons, à continuer ses travaux et l'encouragera à rassembler, comme par le passé, les éléments qui peuvent concourir à la formation d'une collection de tout ce qui a trait à l'arrondissement de Corbeil.

M. Charles Buvignier, qui forma il y a quelques années une charmante collection de livres précieux fort appréciée des bi-

bliophiles, se livre aujourd'hui à des études historiques et archéologiques. Il nous a fait parvenir différents travaux dont voici les titres : *Recherches historiques sur les maladies épidémiques et contagieuses qui ont régné dans le Verdunois. 825-1637.* — *Aperçus critiques des études numismatiques sur une partie du nord-est de la France, de C. Robert.* — *La Harouille ou le lundi-gras au prieuré de Cons.* On ne sauroit trop engager M. C. Buvignier à poursuivre ces recherches qui présentent un véritable intérêt pour l'amateur d'archéologie et de souvenirs historiques.

— M. Duthillœul, bibliothécaire de Douai, a publié, ces jours derniers, le tome second de la *Bibliographie Douaisienne*, auquel le ministre de l'Instruction publique a soucrit pour 25 exemplaires. Cette importante addition complète, autant que possible, le catalogue des livres mis en lumière dans la ville du Nord de la France où l'on a le plus imprimé.

— M. Durand de Lançon, bibliophile à Béthune, vient de faire réimprimer, pour lui et ses amis, à cent exemplaires seulement et sur beau papier de Hollande, les *Complaintes et Enseignement de François Garin, marchant de Lyon.* Quoique ce livret, imprimé en 1495 d'abord, ensuite en 1512, puis sans date, ait été encore remis en lumière en 1832, (*Paris*, imprimerie de Crapelet, 1 petit in-4° par les soins de M. D. de L., tiré aussi à cent exemplaires), il n'en est pas moins rare. M. Durand de Lançon a bien mérité des bibliophiles en ravivant la mémoire de Garin ou Guérin, et en réimprimant « sa complainte douloureuse, pour sa douleur passer et pour rappaiser son yre. »

— On vient de mettre en vente à Bruxelles et à Paris, les *Œuvres diverses du baron de Stassart*, beau volume grand in-8°, à deux colonnes, de 1,160 pages, qui contient les Fables, Pensées, Discours, Rapports, Poésies, Notices biographiques, critiques littéraires et miscellanées du directeur de l'Académie royale de Belgique. Ce volume, qui contient la matière de huit in-8° ordinaires, est d'une exécution en rapport avec l'impor-

tance et le choix des matières qui le composent. C'est une bonne fortune pour les amis des lettres. Nous reviendrons plus longuement sur cette publication.

— Les bibliophiles de Mons ont l'intention de publier à petit nombre la *Complainte en vers de Guillaume de Hainaut*, vendue à la vente de la bibliothèque du roi Louis-Philippe et passée en Angleterre dans la collection d'un riche lord qui en permettra peut-être la mise au jour.

— On sait les luttes scientifiques si longtemps soutenues par M. Onésyme Leroy, à l'occasion de l'*Imitation de J.-C.*, attribuée par les uns à Thomas à Kempis, par d'autres, et spécialement par M. O. Leroy, au chancelier Gerson. Cette guerre de plume ne paroît pas sur le point d'être terminée, et un nouvel article de M. O. Leroy, publié dans les journaux de Seine-et-Oise, vient de nous apprendre que la question va entrer dans une nouvelle phase.

Voici comme M. O. Leroy s'exprime en *post-scriptum* :

« Enfin nous apprenons, du pays de nos origines, où fut le tombeau du père de Clovis, que les dernières découvertes de la Belgique sur l'auteur de l'*Imitation* auroient pour résultat d'établir que cet [illegible] ur n'est ni A Kempis, ni Gerson, mais bien une co[illegible] presque entière dont A Kempis, qui en étoit membre, a[illegible] sumé et transcrit les réflexions collectives ; qu'il les auroit signées comme copiste, ce qui expliqueroit les signatures de son nom sur les manuscrits que nous opposoient récemment nos honorables adversaires, à qui nous avons répondu : Puisqu'il a signé, il n'est donc pas l'auteur, lui qui prie Dieu de n'être pas connu : *Da mihi nesciri*.

» On nous annonce en même temps des preuves nombreuses de cette découverte : nous les attendons sans inquiétude, même avec intérêt, car ami de Gerson, nous le sommes surtout de la vérité. Nous ajoutons que si la France devoit renoncer à la gloire d'avoir produit l'*Imitation de J.-C.*, nous apprendrions avec moins de regret que le pays à qui est due l'œuvre collective des Bollandistes, cette base immortelle de l'histoire moderne, au-

roit vu sortir d'une communauté, comme d'un seule âme, *unanima*, le livre sur lequel l'opinion chrétienne est unanime aussi. »

— Il vient d'être créé à Londres une nouvelle société de bibliophiles qui a pris le nom de *Philobiblion*, terme inventé par M. Richard de Bury. Cette société se propose de marcher sur les traces de Roxburgh-Club, et, comme celui-ci, de publier des miscellanées. Elle est placée sous le patronage du prince Albert ; son bureau est composé comme il suit :

M. le comte de Gosford, président; MM. Monkton et Miles, secrétaires.

Le Philobiblon tiendra des séances le dernier samedi de chacun des six premiers mois de l'année.

— Nous avons déjà donné quelques détails sur l'organisation du Musée britannique ; plaçons ici diverses particularités que nous trouvons consignées dans un document officiel et qui montrent de quelle manière s'ouvrit ce vaste dépôt, le plus riche du monde en fait de trésors bibliographiques, après notre Bibliothèque impériale.

Le département des imprimés s'est augmenté en 1852 :

1° De 16,144 volumes ; 1125 ont été offerts, 8605 ont été achetés, 6414 proviennent du dépôt obligatoire ;

2° De 17,346 livraisons ; 524 ont été offertes, 995 ont été achetées, 6927 proviennent du dépôt.

3° De 519 cartes et plans ; de 22 atlas complets et de 52 atlas en cours de publication ; de 1920 ouvrages complets de musique.

847 pièces nouvelles ont enrichi le département des manuscrits ; on peut citer parmi les plus importantes le célèbre livre d'Heures connu sous le nom de Missel de Bedford, écrit et magnifiquement illuminé en France pour le régent duc de Bedford, entre l'an 1423 et l'an 1430.

Signalons aussi d'autres très beaux manuscrits à miniatures, notamment un volume d'*Heures* écrit pour François Ier et provenant de la bibliothèque du duc de La Vallière ; parmi les autographes acquis pour le *Musée*, on annonce, mais sans entrer dans aucun détail, 12 lettres d'Henri IV et 18 de l'historien De Thou.

—Nous annoncerons à nos lecteurs la réimpression d'un opuscule fort rare intitulé :

The reporte of a bloudie and terrible massacre in the Cittis of Mosco, with the fearefull and tragicale end of Demetrius the last Duke; before him raigning at his present.—London, 1607.

Le seul exemplaire connu de l'édition originale, dit-on, se trouve au Musée britannique, et la réimpression fac-simile qui vient d'en être faite à Berlin, par MM. Asher et comp., n'a été tirée qu'à dix exemplaires.

—La quatrième livraison des *Marques typographiques*, publiées par M. Silvestre, ancien libraire à Paris, a paru dans le courant du dernier mois. Les amateurs sont prévenus que, conformément à l'annonce qui en a été faite, le prix est augmenté (pour les personnes qui n'ont pas souscrit) de 1 franc pour chaque livraison sur papier vergé, et de 2 francs pour chaque livraison sur papier collé.

—M. Léon Feugère, poursuivant le cours de ses publications sur le seizième siècle, vient de faire paroître, à la librairie de M. Delalain, une Étude sur la vie et les ouvrages de Scévole de Sainte-Marthe, celui que son époque appeloit *le grand Scévole*. Pour ce travail, M. Feugère a mis à profit plusieurs documents inédits, particulièrement des lettres autographes des Sainte-Marthe et de plusieurs de leurs contemporains, qu'il a recueillies dans diverses bibliothèques. Il a ainsi donné un intérêt nouveau à la biographie critique de ce personnage, l'un des plus nobles types du vieux caractère françois, qui, tout en étant mêlé de la manière la plus efficace aux affaires publiques, a su trouver le temps de composer, en françois et en latin, en prose et en vers, des œuvres très-dignes de souvenirs. M. Feugère, qui les fait complètement connoître, a publié ce travail à part, et il l'a publié aussi à la suite d'une reproduction de son *Essai sur Henri Estienne*.

NÉCROLOGIE.

William Pickering, libraire-éditeur à Londres, né le 2 avril 1796, a cessé de vivre le 27 avril dernier, à l'âge de 58 ans.

Ce fut en 1820 qu'il commença ses travaux d'éditeur, par la publication d'un Horace et d'un Virgile admirablement imprimés par Charles Corral. Les éloges que lui valurent ces deux ouvrages l'engagèrent à prendre ces mots pour devise : Aldi discip. Anglus. Il édita successivement les poëtes et les historiens anglois, ainsi qu'un grand nombre de volumes sur la théologie, les sciences et les antiquités. Il publia, en outre, de grands ouvrages sur les beaux-arts, magnifiquement illustrés et dans de telles conditions que tout éditeur hésitera longtemps avant d'entreprendre des publications aussi splendides et aussi coûteuses.

Les soins personnels qu'il donnoit à ces impressions, la correction du texte et les illustrations dont il a enrichi tant de volumes précieux, rendent ces éditions dignes du nom d'*Aldines* et leur assurent une réputation aussi durable que celle dont ont joui et dont jouissent encore les livres publiés par les Aldes.

Ajoutons que Pickering connoissoit les livres rares et curieux aussi bien que les bibliophiles les plus distingués de Londres.

Malgré les succès dont ses travaux avoient été couronnés, malgré la rare aptitude dont il a donné des preuves incontestables, il s'est trouvé pendant les dernières années de sa vie enveloppé dans des procès qui ont causé sa ruine et sans doute sa mort.

Nous ne devons pas oublier que c'est à W. Pickering que l'on doit l'usage de la toile de coton pour la couverture des livres. Le papier rouge dont on se servoit habituellement lui paroissoit de mauvaise qualité et sans consistance. Il aperçut un jour (vers 1823), dans une boutique de drapier, un échantillon de toile de coton rouge et glacée. Il conçut l'idée de substituer cette étoffe au papier ordinaire, et l'expérience fit bientôt adopter cette mesure dans le commerce de la librairie.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

Mai et Juin 1854.

2736 Abélard. Ouvrages inédits d'Abélard, pour servir à l'histoire de la philosophie scolastique en France, par Victor Cousin. *Paris, Imp. royale*, 1836; in-4, cartonné.. 15—»

2737. Albinovani (*C. Pedonis*) elegiæ III, et fragmenta, cum interpretatione et notis Jos. Scaligeri, Lindenbruchii, Nic Heinsii, Theod. Goralli et aliorum. — P. Cornelii Severi Ætna, et quæ supersunt fragmenta, cum notis et interpretatione Jos. Scaligeri, Frid. Lindenbruchii et Theod. Goralli; (Jean Leclerc) Accessit Petri Bembi Ætna. *Amst.*, 1703; pet. in-8, v. br., avec la fig. du Mont-Ætna..................... 4—50

2738. Allonville (le comte d'). Dissertation sur les camps romains de la Somme. *Clermond-Ferrand*, 1828; 1 vol. in-4, fig. lith.......................... 9— »

2739. Amaltheum poeticum, historicum et geographicum (a. Ant.-Alex. Barbier et Carpentier). *Parisiis*, 1822; in-18, d.-rel.......................... 3— »

2740. Ambassade du maréchal de Bassompierre en Suisse, l'an 1625. *Cologne, P. Marteau* (*à la Sphère*), 1668; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, v. m.......... 4—50

2741. De Ambitione liber, et aliis ejus Poemata. Collegit et edidit Jacobus Pilius, Martini Nepos. *Hagæ-Comitis*, 1641; pet. in-12, v. marb................ 3—50

2742. Les amours du bon vieux temps (par La Curne de Sainte-Palaye). *Paris*, 1756, 80 p. — Les Méprises, ou Lucrèce et Bradamante, conte (en vers), suivi des Aveux, conte bleu en prose, et d'Actéon, romance (par Cazalet). Paris, 1777. — Les Juvénales (quatre satyres). *Genève*, 1779. — Graves observations sur les bonnes mœurs, par le frère Paul (contes en vers par Guilin), 1779 ; en 1 vol., v. f. .... 12— »

2743. Annotationes ad T. Livii libros XLI-XLV ex codice olim Laurishemensi nunc vindobonensi a Sim. Grynaeo editos ; accessit commentatio de T. Livii historiarum reliquiis ex palimpsesto Toletano erutis, edidit Joan. Theoph. Kreyssig. *Misenae*, 1849 ; in-4, br......... 3—50

2744. Anti-Choppinus, imò potius epistola congratulatoria M. Nicodemi Turlupini de turlupinis, ad Renatum Choppinum de Choppinis, S. Vnionis Hispanitalogallicae aduocatum incomparabilissimum in suprema curia parlamenti Parisiis. *Carnuti*, 1592 ; in-8, v. éc. fil...... 12— »

Édition originale de ce libelle en style macaronique, attribué à Jean de Villiers Hotman.

2745. Archimbaud (l'abbé). Nouveau recueil de pièces fugitives d'histoire, de littérature, etc. *Paris*, 1717 ; 3 tom. réunis en 1 vol. in-12, v. b................ 3— »

2746. Arnaldo. Il Giardin' del Piemonte hoggi viventi nell' anno 1673. Aperto all' altezza reale del duca di Savoia Carlo Emmanuele II, da P. Ant. Arnaldo di Villafranca. *Torino*, 1673 ; pet. in-8 (*portraits et blasons*), v. f. fil................................ 9— »

2747. Asconii Pediani commentationes, in aliquot M. Tullii Ciceronis orationes. *Lugd. Batav.*, 1644 ; petit in-12, vél. .... 8— »

2748. Athénagore, philosophe chrétien d'Athènes ; discours sur la résurrection des morts, traduit du grec par le P. Louis Reiner, de la compagnie de Jésus, professeur de philosophie à Breslau, avec des réflexions sur divers sujets de morale et de physique. *Breslau*, 1753 ; in-12, v. fil.................................. 3— »

2749. Atrocianus. Querela Missæ, Joanne Atrociano authore, opusculum elegans, ac recens natum atque excusum ; item ejusdem Nemo evangelicus ; ejusdem elegia de bello rustico ; Mothonia et liber epigrammatum. *Basil.* (1528) ; in-12, v. porph., fil. tr. dor. (*vol. rare*). 15— »

2750. Auger Ferrier. Jugements astronomiques sur les nativités, par Auger Ferrier, médecin, natif de Toulouse. *Lyon*, 1582; in-16, vél.................... 6— »

2751. Augustin Nicolas. Si la torture est un moyen seur à vérifier les crimes secrets; dissertation morale et juridique par laquelle il est amplement traité des abus qui se commettent partout en l'instruction des procès criminels, et particulièrement en la recherche du sortilége, *Amsterdam*, 1682; pet. in-8, v. m.............. 8— »

2752. Baillet (*Ad.*). Histoire des démélez du pape Boniface VIII avec Philippe le-Bel. *Paris*, 1718; in-12, v. m................................ 4— »

2753. Barbeyrac. Traité de la morale des pères de l'Eglise. *Amst.*, 1728; in-4, v. b............. 4— »

2754. La Bardinade, ou les noces de la stupidité, poème en dix chants (par Delisle de Salle), 1765; in-8° 160 pages................................ 3— »

2755. Barlæi, antuerpiani, poemata. *Amst.*, *Blaeu*, 1645; 2 vol. pet. in-12, vél. (*Bel exempl. d'un livre bien imprimé dans le genre que des Elzeviers*)........ 9— »

2756. Bayfii (*Lazari*). Annotationes in legem II de Captivis et postliminio reversis, in quibus tractatur de re navali, per autorem recognitae, etc; Ant. Thylesii, de coloribus, *Basileae*, 1537; in-4, fig. en bois, vél...... 6— »

2757. Bensserade. Œuvres. *Suivant la copie à Paris, chez de Sercy*, 1698; 2 vol. in-12, tit. gr. vél. (*Très-bel exempl.*)............................ 12— »

2758. Berg. Dissertatio inauguralis de foederibus Patrocinii. *Amsteled*, 1824; in-8, br............ 5— »

2759. Besse (*Pierre de*), aumôn. du prince de Condé. La royale Prestrise, c'est-à-dire, des excellences, des qualités requises et des choses défendues aux prestres. *Paris*, 1612; in-8, vél., tit. et portr., grav. par Léonard Gaultier, vél.............................. 8— »

2760. Beverlandi (*Hadriani*). De peccato originali dissertatio. *Leyde*, 1679, in-8, vél................ 9— »

Dans le même volume : Leonardi Rymenii justa detestatio sceleratissimi libelli Adriani Beverlandi de peccato originali. *Gorinchemi*, 1680. — Poetica descriptio creationis et lapsus. — Hadriani Beverlandi justinianæi de stolatæ virginitatis jure lucubratio academica. *Lugduni in Batavis*, *Lindanus*, 1680.

2761. Bibliothèque universelle des historiens, contenant leurs vies, l'abrégé, la chronologie, la géographie, et la

critique de leurs histoires (par P. Giffart). *Paris*, 1707, 2 vol. in-8, front., gr. v. m. . . . . 8— »

2762. Boivin. Œdipe, tragédie de Sophocle, et les oiseaux, comédie d'Aristophane, trad. par feu Boivin, de l'Académie françoise. *Paris*, 1729; in-12, v. f. . . . 7—50

On trouve en tête la liste des ouvrages de Boivin, et sur la garde une longue note *autographe* signée de l'abbé de Saint-Léger.

2763. Bonours (*Christ. de*). Le mémorable siége d'Ostende décrit en 12 livres. *Bruxelles*, 1628; in-4, m. vert, fil. tr. d. . . . . 15 — »

2764. Boterei (*Rodolphi*) in maguo Franciæ consilio advocati Lutetia. Ejusdem ad Paul. V pont. max. postulatio. Adjuncta est descriptio Lutetiæ Parisiorum, authore Eustathio à Knobeldorf Pruteno, edita anno 1543. *Lutet. Parisiorum, ex typis Rolini Thierry*, 1611; in-8, vél. (*Bel exempl.*) . . . . 10— »

2765. Boxhornii (*Zuerii*). De trapezitis, vulgò Longobardis dissertatio. *Lugd. Bat.*, 1640; pet. in-8, vél. 4— »

2766. Brant (*Gérard*). La vie de Michel de Ruiter, duc, chevalier, lieutenant amiral général de Hollande et de l'Oüest-Frise, où est comprise l'histoire maritime des Provinces-Unies, depuis l'an 1652 jusques à 1676. *Amsterdam*, 1698; in-fol., v. m., figure et portrait de Ruiter. . . . . 18— »

2767. Brianville (de). Jeu d'armoiries de l'Europe pour apprendre le blason, la géographie et l'histoire. *Lyon, Ben. Coral.*, 1659; in-16, tit. gr., v. m. . . . . . 4—50

2768. Brianville. Jeu d'armoiries des quatre principales nations de l'Europe pour apprendre le blason. *Paris*, 1677, in-16, v. br . . . . 4—50

2769. Brown. La religion du médecin, par Thomas Brown (traduite du latin par Nicole Lefebvre). *La Haye, Elzev.*, 1668; in-12, tit. gr. vél. grand de marge. . . . . 6— »

2770. Burmanni (*Petri*) poematum libri quatuor, nunc primum in lucem editi, curante Petro Burmanno juniore. *Amst.*, *apud Meinardum Vytwerf*, 1746, in-4, v. fil., avec un frontispice gravé. (*Bel exempl.*) . . . . . 9— »

2771. Cabillavius (*Balduinus*). Epistolarum, heroum et heroidum libri quatuor. *Antuerp.*, 1636; in-12, mar. v. fil. . . . . 10— »

L'auteur de ces poésies latines naquit à Ypres, en 1568.

2772. Campanellae, de monarchia Hispanica discursus. *Amstelod.* (*Elzévir à la Sphère*), 1640; petit in-12, vél.. 8— »

2773. Campbell. Dissertation sur les miracles, contenant l'examen des principes posés par David Hume dans son Essai sur les miracles; traduit de l'anglais, par Castillon. *Utrecht, Spruyt*, 1765, in-12, v. m......... 3— »

2774. Camus, evesque de Belley. Les tapisseries historiques. *Paris*, 1644; pet. in-8, vél......... 8— »

Recueil de nouvelles historiques et morales assez amusantes.

2775. Catho. Disticha moralia, nomine cathonis cum gallica interpertatione et scholiis D. Erasmi. *Antverpiae*, 1570; pet. in-8, vél........................ 9— »

2776. Caussinus (*Nicol.*). Tragœdiæ sacræ. *Parisiis*, 1620; pet. in-12, vél.............................. 2—50

2777. Censure de la faculté de théologie de Paris contre le livre qui a pour titre : de l'Esprit (par Helvétius). *Paris*, 1759; in-12, v. marb...................... 4—50

Le même volume renferme : Examen des critiques du livre de l'Esprit (par Le Roy), 1760. — Lettre au R. P. Berthier sur le matérialisme (par l'abbé Coyer). *Genève*, 1759. — L'Apparition du jésuite Bertier, etc.

2778. Cerrati (*Pauli*) quæ superant opera (poetica) (in quibus de Virginate lib. III). *Vercellis, ex patrio typ.*, 1778; gr. in-8, br........................ 6— »

Avec une savante préface de Vernazza. Paul Cerrato, poëte latin, naquit vers la fin du quinzième siècle, à Albe, en Montferrat.

2779. De la certitude des connaissances humaines, etc.; trad. de l'anglais par F. A. D. L. V. (François-André Des Landes). *Londres, W. Robinson*, 1741; in-12, veau.. 3— »

2780. Chalmeteus. Enchiridion chirurgicum, externorum morborum remedia, authore Ant. Chalmetes Vergesano. *Parisiis Wechel*, 1567. De recta curandorum vulnerum ratione, franc. Arcaeo fraxinalensi auctore. Ejusdem de febrium curandarum ratione. *Antverpiae Plantin*, 1574; 2 part. en 1 vol. pet. in-8, d.-r.m.............. 4—50

2781. Chartier (*Alain*). Discours sur l'histoire du roy Charles VIII, ou se peut veoir, que Dieu n'abandonna jamais cette très-chrétienne couronne en ses plus fort deplorez affaires. *Paris*, 1594; pet. in-8, vél.. 5— »

2782. Chérin. Abrégé chronologique d'édits, déclarations, règlements, arrêts et réglements des rois de France de la

troisième race, concernant le fait de noblesse, précédé d'un discours sur l'origine de la noblesse. *Paris*, 1788; in-12, v. . . . . 6— »

2783. CHUBB. Nouveaux essais sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et de l'origine du mal, trad. de l'anglais. *Amst.*, 1732; vol. in-12, v. b. . . . . 3— »

2784. Le CIEL RÉFORMÉ, Essai de traduction de partie du du livre italien Spaccio della Bestia trionfante. *L'an* 100070050; in-12, v. 7—50

Cet ouvrage est la traduction (faite par l'abbé Vougny) de la première partie du premier dialogue de *Spaccio della Bestia, etc.*, *Paris*, 1584, de Bruno Nolano (Giordano), brûlé à Rome en 1600.

2785. COMPAIGNE (*Bertrand*). La science des juges criminels, temporels et ecclésiastiques, ou les décisions des plus difficilles et importantes questions en matière criminelle. *Lyon*, 1666; pet. in-8, vél. . . . . 6— »

On y trouve des questions curieuses telles que « Si celuy qui tue Mævius pensant tuer Titius mérite la mort.

2786. Conseil privé de Louis-le-Grand, assemblé pour trouver les moyens par de nouveaux impôts de pouvoir continuer la guerre contre les hauts alliéz. *A Versailles, par l'abbé de la Ressource, logé aux taxes nouvellement créées*; 1696, pet. in-12, fig. v. br. . . . . 6— »

Pamphlet imprimé en Hollande.

2787. Consolation à Mme de Givry. *Paris, Mamert Patisson*, 1594; pet. in-12, br. . . . . 4— »

M. de Givry fut tué devant Laon, en juin 1594.

2788. COTTA (*Joannis*) lignicacensis carmina recognita et aucta. *Bassani, typis Remondinianis*, 1802; in-4, v. f. filets. . . . . 9— »

2789. COULANGES. Chansons choisies de M. de Coulanges. *Paris*, 1754; in-12, v. m. . . . . 4— »

2790. DACIER (Mme). Des causes de la corruption du goût. *Amsterd.*, 1715; in-12, cart. non rogné. . . . . 5— »

2791. DARETIS phrygii poetarum et historicorum omnium primi de bello troiano libri sex à Cornelio Nepote latino carmine donati : poemata quædam vetera. *Antuerp.*, 1609: pet. in-8, vél. 9— »

« Annæi Lucani ad Calpurnium Pisonem panegyricum Gratii Cynegeticon. — Rufi Festi avieni descriptio orbis terræ. — Aurelii Olympii Nemesiani Cynegeticon nec non Bucolicon. — Calpurnii Siculi Bucolicon.

2792. DAVY. Replique à la responce de quelques minis-

tres sur un certain escript touchant leur vocation, par J. Davy, évêque d'Evreux. *Paris, Mamert Patisson*, 1597; pet. in-12, vél........................ 4—50

2793. Découvertes faites sur le Rhin d'Amagétobrie et d'Auguste Rauracorum, anciennes villles gauloises dans la Séquanie rauracienne (par Dunod), avec des disgressions sur l'histoire des Rauraques, le mont Terrible et la pierre Perthuis (par Th. Verneur). *Porrentruy*, 1796; in-18, br........................... 3—50

2794. Delaunoy (*Joan.*) Defensa romani breviarii correctio circa historiam sancti Brunonis, seu de vera causa secessus S. Brunonis in eremum dissertatio. *Parisiis*, 1646; in-8 .... 6— »

2795. Delitiæ C. C. Italorum poetarum hujus superiorisque ævi illustrium, collectore. *Ranutio Ghero*, 1608; 2 vol. pet. in-12, v. br.................... 5— »

Ancienne reliure. Un volume est piqué et très-roux.

2796. Denis. Mémoires (13), conférences et observations sur les arts et les sciences, présentées à M. le Dauphin, par J.-B. Denis, médecin ordinaire du roy. *Paris*, 1682; in-4, fig., v. br........................ 10— »

Ces Mémoires ou Conférences, sont relatifs à des particularités singulières, curieuses et peu connues.

2797. Description de l'isle des Hermaphrodites, pour servir de supplément au journal de Henri III (par Artus Thomas, sieur d'Embry, ou par le cardinal Duperron). *Cologne*, 1724; pet. in-8, broch. non rogné.. 10— »

2798. Deslyons. Discours ecclésiastiques contre le paganisme des rois de la fève et du roi-boit, par Jean Deslyons, prestre, docteur de Sorbonne, etc. *Paris, Guillaume Desprez*, 1664; pet. in-12, mar. noir, tr. dor. 9— »

2799. Des Masures. Tragédies saintes. David combattant. David triomphant. David fugitif. Bergerie spirituelle, eclogue spirituelle, par Des Masures, tournisien. *S. l. Gab. Cartier*, 1583; pet. in-8, vél. *Rare*. Musique notée .... 17— »

2800. Desroches. Les œuvres de mesdames Des Roches de Poetiers, mère et fille, augmentées de la tragi-comédie de Tobie et autres œuvres poétiques. *Paris, Abel l'Angelier*, 1579; in-4, vél........................ 25— »

2801. Dictionnaire historique, ou Mémoires critiques et littéraires, par Prosper Marchand. *La Haye, Dehondt*, 1758, 2 tom. en 1 vol. in-fol., v. m. . . . . 18— »

Bel exemplaire.

2802. DIODATI (*Dominici*). J. C. Neapolitani de Christo græce loquente exercitatio qua ostenditur græcam, sive Hellenisticam linguam cum judæis omnibus, tum ipsi adeo Christo Domino, et apostolis nativam, ac vernaculum fuisse. *Neapoli*, 1767; in-8, vél. . . . . 5— »

2803. Disputatio perjucunda qua anonymus probare nititur mulieres homines non esse (per Valentem Acidalium); cui opposita est Simonis Gedicei defensio sexus muliebris. *Hagæ comitis, excudebat J. Burchornius*, 1641; pet. in-12, v. fil., tr. dor. 12— »

Petit volume aussi curieux que rare.

2804. Dissertation sur la condamnation des théâtres (par l'abbé Daubignac). *Paris, Pepingué*, 1666; in-12, v. m. . . . . 8— »

On y a joint : Discours de la tonsure cléricale, par Antoine Godeau, évesque de Grasse. *Paris, P. Lepetit*, 1651 (traité rare).

2805. Divers ouvrages réunis en 1 vol. in-8, v. m. savoir : . . . . 16— »

Sermon des cinquante (par Voltaire). — Extrait du droit public de la France, par Louis Brancas, comte de Lauraguais. *En France*, 1771. — Des mœurs et de leur influence sur la prospérité ou la décadence des empires; discours pour la cérémonie de l'ouverture des états-généraux de Languedoc, par l'abbé Soulavie. *Paris*, 1784. — Éloge historique du roi Louis XIV, sur ses conquêtes, depuis l'année 1672 jusqu'en 1678, par Racine et Boileau. *Paris, Bleuet*, 1784. — Éloge de feu Bernard de Fontenelle, 1783. — Précis historique sur le régiment d'Auvergne, précédé d'une épître aux mânes du brave chevalier d'Assas, par M. L***, ancien soldat au régiment. *A Closter-camp*, 1783, fig. — Requête des filles de Salency à la reine, par Blin de Sainmore. *Paris*, 1774. — Lettre du chevalier M*** à milord K..., traduit de l'anglais. *Londres* (*Paris*), 1765. — Testament de Jean Meslier (extrait par Voltaire).

2806. DOUJAT. Specimen juris ecclesiastici apud Gallos usu recepti, quo pragmaticae sanctiones concordatu, indultorum genera varia legatorum pontificiorum mandata eorumque modus. *Parisiis*, 1671; in-12, fr. gravé, v. br. . . . . 4— »

2807. DU BAIL. La Céfalie de M. Du Bail. *Paris, Bensongne*, 1637; pet. in-8, vél. . . . . 10— »

Roman allégorique avec une feuille in-4° imprimée, donnant la clef ou les vrais noms des personnages. Cette clef manque souvent.

2808. Du Bosc. Portrait historique généalogique et politique de l'auguste maison d'Autriche, dédié aux deux Reynes, par Du Bosc de Mont-André. *Paris*, 1662. — — Suite historique des ducs de la Basse-Lorraine, et en passant, l'histoire généalogique de la maison de Godefroy de Bouillon, par Du Bosc de Montandré. *Paris*, 1662; in-4, v. fauve (*aux armes du duc d'Osmont*), rare et curieux volume........................... 30— »

2809. Du Bouchet. Table généalogique et historique des anciens vicomtes de la Marche, seigneurs d'Aubusson, et ensuite celles de toutes les branches qui en sont descendues en ligne directe et masculine, et qui subistent à présent depuis l'an 840. *Paris*, 1682; in-fol., v. br. (*Rare*)................................ 18 — »

2810. Du Choul (*Guill.*). Discours sur la castramétation et discipline militaire des Romains, des bains et antiques exercitations grecques et romaines. *Lyon*, *G. Rouille*, 1555; pet. in-fol. orné de belles fig. en bois; d.-r. 18— »

2811. Ducrot. Mélanges historiques, politiques, etc. *Paris*, 1780; 2 part. en 1 vol. in-8, v. m.......... 4— »

Précis des événements les plus intéressants de l'histoire ancienne et moderne, principalement de ceux qui concernent l'histoire de France, avec le détail de tout ce qui s'est passé depuis le commencement du règne de Louis XIV jusqu'en 1766.

2812. Durand. Soirées littéraires, ou cours de littérature à l'usage des gens du monde, professé à Rouen par Ch. Durand, recueilli et annoté par Tougard. *Rouen*, *Ed. Frère*, 1828; 2 vol. in-8, d.-rel. non rog. 10— »

Recueil estimé. Le 2e volume est consacré à la littérature françoise depuis les troubadours jusqu'à nos jours.

2813. Duval. Cartes et tables de géographie, des provinces échues à la reine très chrétienne par le décès de la reine Elisabeth, sa mère, du prince dom Balthasar, son frère, et du roy Philippe IV son frère. Cambresis (province d'Artois de Flandre). *Paris*, 1667; in-12, cartes, v. br.................................... 6— »

2814. Duval. Les acquisitions de la France par la paix avec les cartes géographiques des lieux mentionnés dans les articles des traitez de Munster, des Pyrénées, de Lorraine, d'Aix-la-Chapelle, Pignerolle, l'Alsace, etc. *Paris*, 1679; pet. in-12, tit. gr., v. br.................. 5— »

2815. Elite des bons mots et des pensées choisies, recueillies avec soin des plus célèbres auteurs, et principalement des livres en *ana*. *Amsterdam*, 1710; in-12, v. m. .... 4— »

2816. Eloge de Colbert. Discours qui a remporté le prix de l'Académie française en 1773 (par Necker). — Le même éloge, qui a obtenu le premier accessit; par Coster. *Paris, Brunet*, 1773; 2 part. en 1 vol. in-8, v. éc., fil., pap. fort.................................... 4—50

2817. Erasmus. De civilitate morum puerilium, per Des. Erasmum roterodamum libellus nunc primum et conditus et æditus. *Parisiis, Wechel*, 1530; pet. in-8, v. 3— »

2819. Escuyer françois (l'), qui enseigne à monter à cheval, à voltiger et à bien dresser les chevaux, la manière de les emboucher et ferrer, et l'art de voltiger et de combattre à cheval. *Paris*, 1682; in-8, v. gr., 21 figures .... 12— »

2820. Espine. Excellens discours de J. de l'Espine, Angevin, touchant le repos et contentement de l'esprit, mis en lumière (par Simon Goulart, Senlisien), plus un nouveau discours de la tranquillité de l'âme. *Genève*, 1599; in-16, vélin.................................... 10— »

2821. L'Esprit de Guy Patin (Patiniana), par l'abbé Bordelon ou par Ant. Lancelot. *Amst, Schelten*, 1709, in-12, v. m. (*mouillé*) .... 2— »

2822. Esprit (l'abbé). Maximes politiques mises en vers. *Paris, Cl. Barbin*, 1669; in-12, v. br...... 4— »

2823. Essai sur l'Histoire des comices de Rome, des Etats généraux de la France et du parlement d'Angleterre, par M*** (Gudin). *Philadelphie* (*Paris*), 1789; 3 vol. in-8, v. fauve, fil.................. 12— »

Seconde partie, livre Ier : des Assemblées chez les Francs sous les deux premières races. — Livre II : depuis les premiers Capets jusqu'à Charles VIII; — les États de Blois. — Et le IVe livre : le Parlement d'Angleterre.

2824. Essais de mémoires sur M. Suard (par Mme Suard). *Paris*, 1820; in-12, br.................. 4— »

Exempl. corrigé par l'auteur d'un ouvrage tiré à petit nombre.

2825. Essais de morale et de politique, où il est traité des devoirs de l'homme, de l'origine des sociétés civiles, etc. *Lyon, Amaulry*, 1687; in-12, v. b......... 4—50

Avec une note écrite et signée de la main de Barbier sur les auteurs de cet ouvrage.

2826. Essais sur le génie et le caractère des nations (par l'abbé d'Espiard). *Bruxelles*, 1743; 3 vol. in-12, v. fauve. (*Ex. Soubise*)..................... 10— »

2827. Faber. De futilitate poetices, autore Tanaquillo Fabro, Tanaquilli filio (Tanneguy Lefebvre, frère de Mme Dacier. *Amst.*, *apud H. Desbordes*, 1697; in-12, v. (de la Bibliothèque Crozat).............. 3—50

3828. Fabricius (*Georgius*). Roma. — Antiquitatum libri III. — Itinerum (poema). *Basileae, typis Oporinianis*, 1587; en 1 vol. pet. in-8, v. jaspé......... 9— »

2829. Fabricii (*Jo Alberti*). Menologium sive libellus de mensibus. *Hamburgi*, 1712; in-12, v. m... 9— »

A la fin de ce volume, qui porte sur le titre la signature d'*Anquetil Duperron*, se trouve : LA GÉOGRAPHIE DES LÉGENDES. *Paris*, 1740.

2830. Factum pour dame Marie-Magdelaine d'Aubray, marquise de Brinvilliers, accusée. Contre dame Marie-Thérèse Mangot, veufve du sieur d'Aubray, accusatrice (par Nivelle, advocat). *Paris*, 1676; in-4, br., fig. du supplice ajouté (*édition originale rare*)....... 6—50

2831. Faret. L'honneste homme, ou l'art de plaire à la cour. *Yverdon*, 1649; — l'honneste femme, id. *Yverdon*, 1649-1650; 3 part., ens. 4 part. en 1 vol. pet. in-12, vél.................................. 12— »

L'Honneste Homme qui a été reproduit se rencontre encore; mais l'Honneste Femme est plus rare.

2832. Fichte. Destination de l'homme (le doute, — la science, — la croyance), traduit de l'allemand par Barchou de Penhoen. *Paris*, 1832; in-8, d.-rel.. 5— »

2833. Les flevrs dv bien dire; recueillies ès cabinets des plus rares esprits de ce temps, pour en exprimer les passions amoureuses, tant de l'vn comme de l'autre sèxe : avec un nouueau recueil de traits plus signalez, rédigez en forme de lieux communs; et les Marguerites françoises, dont on se peut se seruir en toutes sortes de discours. *Lyon*, 1605; pet. in-12, vél., tr. dor... 12— »

2834. Fournel. Traité de l'adultère, considéré dans l'ordre judiciaire, 1778; in-12, v. m.............. 2— »

2835. Fournel. Traité de la séduction, *Paris*, 1781; 2 vol. in-12, v. m.......................... 2— »

2836. France (la) toujours ambitieuse et toujours perfide. *Ratisbonne*, (*à la Sphère*), 1689; pet. in-12, v. 8— 8

2837. FRANCE (la) TURQUIE, c'est-à dire conseils et moyens tenus par les ennemis de la couronne de France pour réduire le royaume en tel état que la tyrannie turquesque (par le Chev. Poncet), *Orléans* 1576; pet. in-8 vél., bien conservé. . . . . 18— »

On trouve l'Antipharmaque et les Lunettes de christal de Roche, etc., dans le même volume.

2838. FRANCII (*Petri*) poemata accedunt græca ejusdem carmina, *Amst.*, *Welstein*, 1697; petit in-8, dem.-rel. mar. . . . . 9— »

2839. FRÉMIGOURT (*Fleury de*) L'illustre Compiègne; Lettre à Mme ***, où l'on rapporte ce qui s'est passé de considérable sous les règnes de chacun des rois de France : et l'ordre de bataille de l'armée du Roy commandée par le duc de Bourgogne au camp de Loudun, près des murs de cette ville. *Paris*, 1698; in-12, v. br. (*vol. rare*). . . . . 10— »

2840. FURERI ab Haimendorf, Itinerarium Ægypti, Arabiæ, Palæstinæ, Syriæ, aliarumque regionum orientalium. Addita est Oratio funebris et carmina exsequialia Pis manibus summi viri scripta; *Nurimbergæ*, 1621 : in-4° vél. . . . . 28— »

Rare et curieux volume qui contient des figures et un portrait gravés sur cuivre.

2841. GELLERT. Extrait des œuvres de Gellert, contenant ses apologues, ses fables et ses contes, trad. de l'allemand par Toussaint. *Zullichou*, 1760; 2 vol. in-12, veau mar. . . . . 3— »

2842. GÉRANDO (de) Éloge de Dumarsais, discours qui a remporté le prix proposé par la seconde classe de l'Institut national, le 15 nivôse an XII, *Paris*, 1805; d. rel. v. f. (*Capé*). . . . . 4— »

« Voici donc encore un exemple de la destinée singulière qui semble s'attacher aux hommes distingués; leur influence s'établit avec d'autant plus d'obstacles, qu'elle doit être plus durable. Dumarsais n'a rencontré que des contradictions pendant sa vie : il est apprécié seulement au moment où sa carrière se termine. »

2843. GERMON (*Barth.*). De veteribus hæreticis ecclesiasticorum codicum corruptoribus. *Parisiis*, 1713; in-8, cart. NON ROGNÉ. . . . . 20— »

2844. GIBBON. Ses Mémoires (trad. de l'anglois par Marinié). *Paris*, an V, 2 vol. in-8, dem. rel. . . . . 6— »

2845. Gisbertus. Satyra virum civilem exprimens, consensumque recentiorum temporum cum superioribus, sententiis probatiorum auctorum confirmata (in versib. lat.); autore Gisberto conventino corselio Leodiensi, *Leodii*, 1642; pet. in-8, vél., fort rare.............. 15— »

Dédicace : Ad Illust. Domino D. Joan. Nicolao Azuzow Danilowicz, Polonais.

2846. Godeau, évesque de Vence. Les tableaux de la pénitence. *Jouxte la copie à Paris, chez Thom. Jolly, s. d.*; (*Hollande, Elzevir*), petit in-12, tit. gr. fig. vél. (exempl. de Méon)........................ 10— »

2847. Gollut. Les Mémoires historiques de la république séquanoise et des princes de la Franche-Comté de Bourgogne, avec un sommaire de l'histoire des catholiques rois de Castille et de Portugal, de la maison desdits princes de Bourgogne, par Lois Gollut, advocat au Parlement à Dôle. *Dôle*, 1592; in-fol.v. br....... 18— »

2848. Gonon Histoires pitoyables et tragiques où les actions vertueuses et vicieuses de quelques illustres payens et chrétiens sont amplement représentées, recueillies par le R. P. Gonon Célestin; *Lyon*, 1646; pet. in-8, vél. 10— »

Recueil instructif et amusant.

2849. Goudelin. Las Obros de Pierre Goudelin, augmentados noubelomen de Forço Pessos, ambe le Dictionnari sur la lengo moundino. *Toulouso, Claude-Gilles Lecamus*, 1716; in-12, dem. rel. non rog............ 6— »

2850. Granate. Traicté de pénitence, auquel sont demonstrez les beaux fruicts qui proviennent de faire pénitence, tiré du latin de R. P. Granate par Gaspard de saint Simon. *Paris*, 1584. — Confession générale composée par F. Jacq. Pichonneau, du couvent du Plessis-lez-Tours. *Paris, Lhuillier, s. d.* — Remèdes souverains contre les sept péchés mortels, contre le blasphème et le jeu, tirez du R. P. Gaspart Loart, de la comp. de Jésus; *Paris*, 1579; in-16 v. f. fers à froid........ 4— »

2851. Grosley. Ephémérides de Grosley, ouvrage historique mis dans un nouvel ordre, avec un précis de sa vie et de ses écrits et des notes par Patris Debreuil. *Paris*, 1811; 2 vol. in-12 d. rel. v. bleu......... 10— »

2852. GROTIUS (*Hugo*) de veritate religionis christianæ. *Amstelodami, ex officina Elzeviriana*, 1662; pet. in-12; v. br. *grand de marges*.................... 6 »

2853. GUALTERII (*Pet.*) Chabotii pictonis sanlupensis expositio analytica et brevis in universum Q. Horatii Flacci poema ex ipsius commentariis majorum vigiliarum ac triplicis artificii mox in apertum proferendis breviter exscripta, etc. *Parisiis, Martinum juvenem*, 1582; pet. in-8, vel. NON ROGNÉ.......................... 15— »

2854. Guerra (la) di Parma. *Parma*, 1552. —La Guerra di Parma fatta da don Ferrante, doppo Giugno, con le Scaramuccie, e i nomi de tutti gli capitani che vscivano fvora a Scaramucciare, e tutte le imprese de gli castelli, composta per Pier Matheo venanzo dalla Pergola, s. l. n. d.; 2 parties en 1 vol. pet. in-8, vél., quelques taches.............................. 4— »

2855. GUIDONIS VANNINII. J. C. civis Lucensis et Romani carminum libri quatuor. *Lugd., Cardon*, 1611; Florigelium epigrammatum ex recentioribus auctoribus, ex Aurelio Ursio Raymondo et aliis collectum. *Lucæ*, 1645; en 1 vol. pet. in-12, v. jaspé.............. 3—50

2856 GUIGNES (de) Voyages à Peking, Manille et l'Ile de France, faits dans l'intervalle des années 1784 à 1801. *Paris, Imprimerie impériale*, 1808, 2 vol. in-8, cartes et planches.............................. 10— »

2857. GUILLIMANNI (*Fr.*). De episcopis argentinensibus liber commentarius. *Friburgi Brisgoiæ*, 1608, in-4, rel.................................. 10— »

2858. GUINISII (*Vincentii*) lucensis S. J. Poesis heroica, elegiaca, lyrica, epigrammatica aucta et recensita; item dramatica nunc primum in lucem edita. *Antuerp.*, 1637, in-12, parch.......................... 7—50

2859. HAESTENS (*Henry*) La Nouvelle Troye, ou mémorable histoire du siége d'Ostende le plus signalé qu'on ait vu en l'Europe. *Leyde, L. Elzevier*, 1615; pet. in-4, vél., fig. gravées sur cuivre, dont un portrait de Maurice de Nassau..............................

2860. HANZELET. La pyrotechnie de Hanzelet Lorrain, où sont representez les plus rares et plus approuvez secrets des machines et des feux artificiels, propres pour assiéger,

battre, surprendre et deffendre toutes places. *Pont-à-Mousson*, 1630; in-4, tit. gr. fig. dans le texte, vél. (*bel exempl.*) .... 24— »

861. Heliodori Æthiopicorum libri x. Jo. Bourdelotius gr. et lat. emendavit, suppleuit, ac libros decem animadversionum adiecit. *Lutetiæ Parisiorum*, 1619, in-8; v. fil. non rog.............................. 10— »

862. Hermannus. (*Joh.*) Flores ex odorifero annuorum evangeliorum vireto ad fontes Israelis, pietatis pollice excerpti, etc. *Olsnæ Silesiorum*, 1609, Carminum Joannis Heermanni, rautenatis Silesii. *Argentorati*, 1609; pet. in-8, v. gr. fil. rare..................... 8— »

Célèbre théologien de la Silésie, né en 1585 et mort en 1647.

863. Hispaniæ et Lusitaniæ Itinerarium. *Amst. W. lackenier* 1656; pet. in-12, tit. gr. vél. cartes et plans de Madrid, Malaca, Barcelonne et autres villes.

864. Histoire abrégée de la ville de Nîmes, avec la description de ses antiquités (par Maucomble). *Amst.*, 1767; 2 parties en 1 vol. in-8, bas. planches....... 7—50

« L'auteur ne fait point mention d'un fait remarquable dont l'explication a parut fort embarrassante quand je visitai ce monument en octobre 1809. observai que les grandes pierres qui forment la voûte ou le plafond de la llerie intérieure qui fait tout le tour de l'édifice, étoient parfaitement saines intactes dans leur extrémité qui étoit saillante en dehors et exposée à ites les injures de l'air, tandis que la partie qui servoit de toit à la galerie térieure, et qui étoit à l'abri de l'action des météores, étoit gercée, feuillée et en partie décomposée. Ce fut par hasard que j'appris la cause de ette singularité. Quelqu'un racontoit que cet édifice avoit servi de citadelle ux Sarrasins du temps de *Charles Martel*, qui, ne pouvant forcer un rempart aussi solide, fit remplir de bois cette galerie et y fit mettre le feu pour ire périr ceux qui étoient dans l'intérieur de l'enceinte où une foule d'ouertures communiquaient avec cette galerie, de sorte que les flammes et la umée pouvoient y prendre de toutes parts.

« Quant aux figures des *Phallus*, je suis persuadé que ce n'est qu'un jeu de imagination polissone du sculpteur. » Note ms[te].

865. Histoire critique des mystères de l'antiquité; avec des observations et des notes sur la philosophie, la superstition et les supercheries des mages; enrichie de remarques sur les historiens et sur la chronologie du monde; (par Guillemain de Saint-Victor); *à Hispahan*, 1788; pet. in-12, d.-rel. non rogné.............. 5— »

866. Histoire de la ville de Lille, depuis sa fondation jusqu'en l'année 1434, par M. C. D. S. P. D. L. (l'abbé de Montlinot). *Paris*, 1764; in-12, v. m....... 5— »

2867. Histoire de l'état de l'homme dans le péché originel. *Imprimé dans le monde en* 1731; petit in-12, veau marbré .... 5— »

L'auteur de cette imitation du livre latin intitulé : *Peccatum originale*, d'Adrien Beverland, est J. Fr. Bernard.

Cette édition, d'après une note manuscrite, vaut mieux que celle de 1714. Ce livre est très satyrique.

2868. Histoire de Louis XI (1460-1483), roy de France, autrement dicte la chronique scandaleuse (par Jean de Troyes) *Imprimée sur le vrai original*, 1620; in-4, vél. .... 18— »

Une table des matières très ample indique les différents chapitres de cette curieuse chronique.

2869. Histoire de saint Louis. (Par Filleau de la Chaise) *Paris, et Bruxelles, Frix*, 1688; 2 vol. in-12, d.-rel. v. f. .... 7— »

2870. Histoire du comté de Ponthieu et de la ville d'Abbeville (par Deverité). *Paris*, 1767; 2 vol. in-12, d.-rel., v. non rogné .... 9— »

2871. Histoire générale des Larrons, divisée en trois livres. I. Contenant les cruautés et méchancetés des volleurs. II. Des ruses et subtilitez des coupeurs de bourses. III. Les finesses, tromperies et stratagèmes des filous, par F. D. C. Lyonnois. *Rouen*, 1636; in-8, v. br......... 15— »

2872. Histoire entière et véritable du procès de Charles Stuart, roy d'Angleterre. Contenant, en forme de journal, tout ce qui s'est passé sur ce sujet dans le *Parlement* et en la *Haute-Cour de Justice*; et la façon en laquelle il a été mis à mort au mois de janvier 1648. *Sur l'imprimé à Londres*, l'an 1650; pet. in-12., v. viol. fil. 10— »

2873. Histoire et analyse du livre de l'Action de Dieu; opuscules de Boursier relatifs à cet ouvrage; Mémoire du même auteur sur la divinité des Chinois; relation des démarches faites par les docteurs de Sorbonne pour la réunion de l'Eglise de Russie, et recueil des pièces qui concernent cette affaire (publié par l'abbé Coudrette), 1733; 3 vol. in-12, v. m................ 3— »

2874. Histoire nouvelle ou abrégée de la révolte des Sevennes (par Duval). *Paris*, 1710, in-12, v. br. (vol. rare et curieux.)........................... 6— »

2875. Histoire secrète et anecdotique de l'insurrection belgique, ou Vander-Noot, trad. du flamand de Van Schon Swartz. *Bruxelles,* 1790 ; in-8, br. de 238 p. 8— »

Ouvrage satyrique suivi de *Mémoires pour servir à l'histoire secrète* (et scandaleuse) *de Jeanne de Bellem ditte la Pineau, maîtresse en titre de S. E. Henri Vander Noot.*

2876. Horace, de la traduction de M. De Martignac. *Paris,* 1697; 2 part. en 1 vol. in-8, v. f. fil. tr. d... 12— »

2877. Hordret. Histoire des droits anciens et des prérogatives et franchises de la ville de Saint-Quentin, contenant l'histoire abrégée de cette ville, etc., *Paris,* 1781 ; in-8, v. m .... 6— »

2878. Hotomani (*Franç.*). De re numaria populi romani liber; ejusd. disputatio de aureo Justinianico; his accesserunt Volusius Maetianus, Rhemnius Fannius; Priscianus Caesariensis, de asse, ponderibus et mensuris (Eliae Vineti annotationes) *apud Joan. Durantium,* 1585; in-8, vél. .... 24— »

Le même volume contient encore du même auteur : Franco gallia. *Francofurdi,* 1586. — Observationum, quæ ad veteram nuptiarum ritum pertinent liber singularis *excudebat Joan. le Preux,* 1585.

2877. Huetiana, ou pensées diverses de M. Huet, évesque d'Avranches (publiées par l'abbé d'Olivet). *Paris,* 1722; in-12, v. m.......................... 4—50

2880. Illustrium poetarum Flores, per Octavianum Mirandulam collecti, et in locos communes digesti. *Lugduni, Tornasius,* 1553 ; in-12, cuir de Russie. 7—50

2881. Imbert. Le Jugement de Pâris, poëme en quatre chants, suivi d'œuvres mêlées. Nouv. édit., corrigée et augm., *Paris,* 1774; in-8, fig. de Moreau, vignettes de Choffart. v. éc. fil. .... 5— »

2882. Inauguration de Pharamond, ou Exposition des lois fondamentales de la monarchie française, avec les preuves de leur exécution sous les trois races de nos rois (par Morizot, avocat). *S. l.* (*Paris*), 1772; in-12, veau brun................................ 6— »

On trouve dans le même volume 1° *le Palais moderne* et la *Critique* (qui est une satyre contre le chancelier Maupeou; — 2° le Parlement justifié par l'impératrice de Russie, *ou Lettre dans laquelle on répond aux différents écrits que M. le chancelier fait distribuer dans Paris,* 1772.

2883. In fœdus et victoriam contra Turcas juxta sinum Corinthiacum non. octob. 1571 partam, poemata varia,

studio Pet. Gherardii Burgensis studio et diligentia conquisita, ac disposita. *Venetiis*, 1572; in-8, mar. viol., fil. tr. d'or.................................. 24— »
Recueil de pièces d'environ cent auteurs. Rare.

2884. Insignium virorum Epistolæ selectæ (Grotius, Gruterus, Scototaruolius, Mersennus, etc.), quæ nunc primum prodeunt ex bibl. Jani Guilielmi Meelii. *Amst.*, 1701; in-8, dem.-rel., v. aut.................. 4—50

2885. Jonas, ou Ninive pénitente, poëme sacré (par de Coras). *Paris*, 1663; pet. in-12, v. br........ 10— »
Exempl. bien conservé de ce poëme devenu rare; on y remarque des allégories singulières, telles que le Voyage des Poissons à travers trois mers, etc.

2886. Jondot, l'anti-Pyrrhonien, ou réfutation complète des principes contenus dans l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion* (de Lamennais), principes subversifs de toute croyance religieuse, de toute morale, et contraire aux notions de la saine physique, ainsi qu'à l'expérience de l'histoire. *Paris*, 1821; in-8, v. rac., fil. (*Aux armes du prince de Condé*).................... 10— »

2887. Journal pour servir à l'histoire du xviiie siècle. *Paris*, 1788; in-8, br....................... 4— »

2888. Joseph. L'Esprit du cérémonial d'Aix, en la célébration de la Fête-Dieu, par Pierre-Joseph (de Haitze). *Aix*, 1708; pet. in-12, v. marb. (*rare.*)......... 4—50
Recherches sur l'usage de cette cérémonie singulière.

2889. Junii (*Hadriani*) emblemata. Ejusdem aenigmatum libellus. *Lugd. Batav. Plantin*, 1596; in-16, vél. fig. sur bois.................................. 9— »

2890. Justini historici in Trogi Pompeii historias libri quadraginta quatuor. *Parisiis, apud Colinæum*, 1530; in-8, vél.......................... 6— »

2891. Keuchenii (*Rob.*) musae juveniles. *Amst.* 1662; pet. in-8, v. fauve, titre gravé.................. 8— »

2892. Kornmannus. Tractatus de virginitate, virginum statu et jure, opera Henrici Kornmanni, accedunt ejusdem autoris de linea amoris ut et de triplici annulo; tractatus perjucundi. *Norimbergæ*, 1706, in-12, v. b.. 8— »

2893. Kortholti (*Christ.*) Paganus obtrectator, sive de calumniis gentilium in veteres christianos. *Lubecae*, 1703, in-4.......................... 18— »
De doctrina christiana ex poetis et philosophis hausta. — De absurdis hæreticorum veris Christianis tributis. — De stupida ruditate Christianis objecta.

— De barbaro, sordido, incultoque Christianorum doctorum stylo. — De sacris Christ. arcanis et clandestinis. — De Atheismo et Impostura Christianis objecto. — De magia Christo et Christianis exprobata. — De Thyesteis epulis et œdipodeo concubitu, etc.

2894. LALOUETTE. Des affaires d'estat, des finances, du prince et de sa noblesse, par le président de Lalouette. Revu et augmenté de nouueau en ceste seconde édition par l'auteur même, de plusieurs belles remarques. *A Mets*, 1597; in-8, vél.................... 5— »

2895. LANGEVIN. Recherches historiques sur Falaise. *Falaise*, 1814. — Description historique de l'église royale de Saint-Denys, par Gilbert, 1815; en un vol. in-12, d.-rel.................................. 5— »

2896. LEBLANC. Lettres de l'abbé Leblanc; nouvelle édition de celles qui ont paru sous le titre de Lettres d'un François. *Amst.* (*Paris*), 1751; 3 vol. in-12, v. m.. 8— »

Ces lettres curieuses sont adressées à différents personnages et particulièrement aux savants de cette époque, *Buffon*, *Helvetius*, et sur toutes sortes de sujets.

2897. LE BRUN (*Laurentii*) nannetensis e soc. Jesu ecclesiastes Salomonis paraphrasi poetica explicatus. *Rothomagi*, 1650; pet. in-12, tit. gr. vél......... 4—50

2898. LE FÈVRE. Les vies des poëtes grecs. — Le mariage de Belfégor, nouvelle trad. de l'italien de Machiavel. *Paris, de Sercy*, 1665; in-12, fig. v. br...... 4— »

2899. LE LONG (*Nicolas*). Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon, et de tout le pays contenu entre l'Oise et la Meuse, l'Aisne et la Sambre. *Châlons*, 1783; in-4. br. en cart. n. rog................... 18— »

2900. LE MASURIER (l'abbé). Description de l'Egypte, contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce pays, etc., composés sur les pièces de M. de Maillet, ancien consul au Caire et gentilhomme lorrain. *Paris*, 1735; in-4, *port.*, broché, non rogné.................................. 18— »

Excellent livre orné de belles planches gravées.

2901. Lettre instructive d'un théologien romain sur la nouvelle dévotion au sacré cœur de Jésus. *Rome*, 1773; in-12, cart. n. rog........................ 4— »

2902. Lettre sur la sculpture à M. Théod. de Smelts, ancien président des échevins de la ville d'Amsterdam (par Fr. Hemsterhuys). *Amsterdam*, 1769; in-4, 31 pages, fig. br.................................. 3— »

2903. Levesque. L'Homme moral ou l'Homme considéré tant dans l'état de pure nature que dans la société. *Amst.*, 1775; in-12, br. . . . . 2—50

2904. Loccenius. De jure maritimo. *Holmiae, janson*, 1651; pet. in-12 fig. v. m. . . . . 4— »

2905. Longi pastoralium, de Daphnide et Chloé, libri quatuor, Petrus Moll notis et animadversionibus illustravit (græce et latine). *Franckeræ*, 1660; in-4 vél. 10— »

2906. Lordelot. Plaidoyé pour Jacques de Baudry, prétendu religieux cordelier, qui contient l'histoire de sa vie et un traité touchant la validité des vœux religieux. *Paris*, 1681; pet. in-12; v. br. . . . . 4— »

On trouve sur la garde une note autographe de l'abbé Sépher.

2907. Lottes. Disputationem circularem de Del. Lampridio. *Norib.*, 1688; in-4. cart. . . . . 6— »

2908. Lucretius. De rerum natura. *Birmingham, Baskerville*, 1773; in-8, v. m. . . . . 3— »

2909. Ludovici a. s. Malachia Viennensis, monachi fuliensis, piorum carminum libri quinque. Item de poesi ad res honestas et potissimum sacras conferenda lucubratiuncula. *Parisiis, Joan. Boulliette*, 1600; in-12, vél., titre gravé. . . . . 3—50

2910. Lussan (Mlle de). Anecdotes de la cour de François Ier. *Londres*, 1748; 3 vol. in-12. v. m. . . 9— »

Cet ouvrage, dédié à madame de Pompadour, seroit mieux placé à la série des conteurs qu'à l'histoire de France.

2911. Malchus. De vita Pythagorae ex msc. in lucem editus a Cunrado Rittershusio. *Altorfii*, 1610. — Dissertatio de Pythagora. *Lipsiae*, 1708. — Dresigii De alba stola Pythagorae. *Lipsiae* 1736; in-4, cart. . . . 9— »

2912. Malebranche. De la recherche de la vérité. *Paris*, 1749, 4 vol. in-12, vél. (*Bel exempl.*) . . . . 12— »

2913. Maier. Michaelis Maieri cantilinæ intellectuales de phœnice redivivo, ou Chansons intellectuelles sur la résurrection du phénix, par Michel Maier, trad. en françois sur l'original latin, par L. L. M. (Le Maserer). *Paris, Debure*, 1758; in-12, v. m. . . . . 4— »

2914. Maphaei S. R. E. card. Barberini nunc Urbani PP. VIII poemata. *Romae in aedibus collegii soc. Jesu* 1631; in-4, curieux tit. gr. vél. portrait du pape Urbain VIII. de la collection Peiresc (*Rare*), ... 15— »

2915. Marcelli Palingenii Stellati poetæ Zodiacus vitæ, hoc est de hominis vita, libri XII. *Amst.*, 1628; in-16, vél., jolie édition.......................... 3—75

2916. MASSO (*Papirius*). Annalium libri quatuor : quibus res gestæ Francorum explicantur. *Lutetiæ*, 1577; in-4, vél.................................. 12—»

2917. MAURY (*Joannis*) theologi philosophia practica (in versib.), sive Excursus morales in proverbia Salomonis. *Parisiis*, *Coignard*, 1672, in-12. dem.-rel.... 4— »

2918. MAYNARD. Ses Œuvres. *Paris*, *Aug. Courbé*, 1646; in-4, portrait par Daret, v. f., fil........... 12— »

2919. Mélanges. 2 vol. in-12, dem.-rel., renfermant les ouvrages suivants de Mehegan............. 8— »

Zoroastre. *Berlin* (*Paris*), 1757. — Origine, progrès et décadence de l'idolâtrie. *Paris*, 1757. — Pièces fugitives extraites des œuvres mêlées de M***. *La Haye* (*Paris*), 1755. Elles comprennent : 1° l'Origine des Guèbres (ou la religion naturelle mise en action), publiée en 1752 (rare); 2° l'Histoire d'Euphanor; 3° l'Imagination; 4° Discours prononcé à une réception de société littéraire; 5° poésies diverses publiées sous le titre de Pièces fugitives. — Lettres d'Aspasie, traduites du grec. *Amst.* (*Paris*), 1756.— Histoire de la marquise de Terville. *Paris*, 1756.

2920. MÉHÉGAN. Tableau de l'histoire moderne, depuis la chute de l'empire d'Occident jusqu'à la paix de Westphalie. *Paris*, 1778; 3 vol. in-12, v. m.......... 12 »

2921. Mémoire pour les bourgeois de Lyon possédant fonds dans les paroisses de Colonges, Saint-Cyr, Saint-Didier au Mont-d'Or, Sainte-Foy-lès-Lyon, Vernaison, Millery, Charly, Oulins et Grigny; poursuite et diligence de leurs syndics intimés; contre les consuls, syndics, habitants, corps et communautés des mêmes paroisses, appelants; et mémoire des prévost, des marchands et échevins de la ville de Lyon, présenté à la cour pour obtenir de sa médiation auprès du roi le rétablissement des immunités, franchises de la ville de Lyon dans la même affaire. *Paris*, 1777; in-12, v. marb................ 3—50

2922. Mémoires historiques, critiques et littéraires, par David-Aug. Bruys, suivis de la Promenade de Saint-Cloud, dialogue sur les auteurs, par Gabriel Guéret ; — Du Borboniana, ou Fragments de littérature et d'histoire de Nicolas de Bourbon ; — du Chevâneana, ou Fragments de mélanges de Jacques Auguste de Chévanes, — et de quelques lettres de Maurice David à Ducange (le tout mis au jour par Philippe-Louis Joly). *Paris*, *Hérissant*, 1751; 2 vol. in-12, v. m............. 8— »

2923. Mémoires pour servir à la vie de Nicolas Catinat, maréchal de France (par le marquis de Créquy). *Paris*, 1775. — Catinat ou le modèle des guerriers, discours à mes camarades (par le chevalier de Juilly de Thomassin). *Paris*, 1777, in-12, v. m. .... 3— »

2924. Mémoires secrets de milord Bolingbroke sur les affaires d'Angleterre, depuis 1710 jusqu'à 1716, écrits par lui-même en 1717, et plusieurs intrigues de la cour de France (trad. de l'anglais par Favier). *Londres* (*Paris*), 1754; in-12, cart. .... 4— »

Exempl. de la Bibliothèque de Hug. de Besseville, avec sa devise : « *Rendès le livre, s'il vous plaît.* »

2925. Menou. La pratique du cavalier, où est enseignée la vraye méthode qu'il doit tenir pour mettre son cheval à la raison, et le rendre capable de paroistre sur la carrière. par René de Menou, s. de Charnizay, gentilhomme tourangeau. *Paris*, *Corrozet*, 1643; pet. in-8, vél., légère piqûre.................................. 10— »

2926. Mercure (le) iésuite, ou Recueil des pièces concernant le progrès des jésuites (par Jacq. Godefroy). *Genève*, *P. Aubert*, 1626; un gros vol. pet. in-8, v. br. 6— »

2927. Métamorphoses d'Ovide en rondeaux par M. de Benserade. Imprimez par ordre de Sa Majesté et dédiez à Monseigneur le Dauphin. *Paris*, *Impr. royale*, 1694; petit in-12, v. br. (*édit. origin.*)............ 4— »

2928. Le Ministre parfait, ou le Comte Duc dans les sept premières années de sa faveur, avec des réflexions par De Galardi. *La Haye*, 1672; pet. in-12 vél...... 8— »

Édition qui fait partie de la Collection Elzévirienne.

2929. Mireus; Elogia illustrium Belgii scriptorum, ex bibibliotheca Auberti Mirœi. *Antverpiæ*, 1602; in-8, vélin.................................. 4— »

2930. Molière le critique et Mercure, aux prises avec les philosophes. *En Hollande*, en 1709; in-12, v. br. 8— »

Violente satire contre les philosophes et contre Bayle en particulier.

2931. Mouhy (le ch. de). Tablettes dramatiques, contenant l'abrégé de l'histoire du Théâtre François, l'établissement des théâtres à Paris, un dictionnaire des pièces et l'abrégé de l'histoire des auteurs. *Paris*, 1752; petit in-8, v. m. .... 4— »

2932. Musarum Anglicanarum analecta, sive Poemata quædam melioris notæ, seu hactenus inedita, seu spartim edita, in duo vol. congesta. Editio IV. *Londini, Jacob Johnson*, 1712; 2 vol. in-12, v. m. . . . . 10— »

2933. Musarum plausus Alexandro septimo pontifice maximo renunciato. (*Romæ*), *Mascardus*, 1656, in-8, vél. tr. dor 7 50

Cette collection de poëme latin, faite à la louange d'Alexandre VII, offre beaucoup de beauté de détail, et les vers en sont généralement bien faits : (*Note manuscrite*.)

2934. Nelis. Belgicarum rerum prodromus, sive de historia Belgica ejusque scriptoribus præcipuis commentatio; auctore Cornelio Fran. De Nelis, episcopo Antuerpiensi (cum interpretatione gallica). *Antuerp.*, 1790; in-4, br. . . . . 9— »

2935. Noei Borguignon de Gui Bârozai (Bernard de la Monnoye). Cinquième édit., revue et augmentée (avec un glossaire bourguignon-français). *An Bregogne*, 1738; in-12, v. m. (*musique notée*) . . . . 9— »

On trouve dans cette édition un Éloge de la Monnoye (mort en 1727), poëme latin du P. Oudin, mis en vers françois, par Richard de Rufey.

2936. Nyendalii (*Laur*) poemata. *Ultrajecti*, 1645; pet. in-12, cuir de R., dent., tr. d. . . . . 6— »

2937. Obsopoeus (*Vincentius*) de arte bibendi. Theses inaugurales de Virginibus. Bonus mulier sive de mulieribus vel uxoribus. Accedunt et alii tractatus, lectu jucundissimi multisve moralibus ad mores seculi nostri accomodati, illustrati et adornati. Editio secunda. *Lugd. Bat.*, *Le Mair*, 1754; pet. in-12, v. f., fil. tr. dorée, titr. gravé . . . . 9— »

2938. Ocellus Lucanus. Sur l'univers. — Timée de Locres, suivi de la lettre d'Aristote sur le système du monde, traduit par d'Argens. *Paris*, 1794; in-8, v. m. 4— »

2939. Ovidio. La vita et metamorphoseo, figurata et abbreuiato in forma d'epigrammi da Gab. Symeoni. *Lione, G. di Tornes*, 1584; pet. in-8, v. m., fil. . . . . 18— »

Figures du petit Bernard et encadrement à chaque page; portrait de l'auteur gravé sur bois; une belle figure accompagne une dissertation sur la fontaine de Jouvence en Auvergne.

2940. Pallavicin. Le divorce céleste, causé par les désordres et les dissolutions de l'épouse romaine, et dédiée à la simplicité des chrestiens scrupuleux. Avec la vie de

l'auteur, traduit de l'italien de Ferrante Pallaviccino (par Brodeau Doiseville). *Cologne*, 1696; pet. in-12, v. m. . . . . 12— »

2941. Pannonius (*Jan.*). Poemata sua. *Trajecti ad Ren.*, 1784;2 vol. in-8, v. m. . . . . 18— »

Édition donnée par le Comte Simon Teleki.

2942. Paradoxes métaphysiques sur le principe des connaissances humaines, ou traduction libre de la Dissertation philosophique de M. Collins sur la liberté de l'homme (par Lefèvre, avocat). Nouv. édit., augmentée d'une Lettre apologétique du traducteur à l'auteur des Mémoires de Trévoux. *Eleutheropolis*, 1756; in-12, v. m. 3— »

2943. Parthenii (*Nic.*) Æstates Surrentinæ. *Neapoli*, 1696; petit in-8, vél. . . . . 4— »

2944. Parthenii (*Nic.*) veri Herculanum. *Neapoli*, *Baillard*, 1704; petit in-8, v. m. . . . . 3—50

2945. Paschasii (*Stephani*) poemata. *Parisiis*, 1585; pet. in-8, m. n. fil., tr. dor. . . . . 9-- »

Volume rare; l'exemplaire est court de marges.

2946. Pelagii sancti et erudi monachi epistolae ad Demetriadem cum aliis aliorum epistolis, Dan. Witby, tractatus de imputatione divina peccati Adami, recensuit Salomo Semlez. *Magdeburgicae*, 1775; in-8, cart. . . . 6— »

2947. Pindare. Nouvelle traduction de quelques odes de Pindare, par Vauvilliers, *Paris*, *Laporte*, 1776; in-12, dem. rel., non rog. . . . . 3— »

2948. Pinelli (*Jo. Baptistæ*) genuensis, carminum libri tres. *Florent.*, *Junta*, 1594; pet. in-4, vél. . . 18— »

Exemplaire bien conservé d'un livre rare.

2949. Poesi (de) apologorum eorumque scriptoribus, disputabunt Christ. Furchtegott, Gellertus et And. Cramerus. *Lipsiae*, 1744; in-4, cart. . . . . 4— »

2950. Poësies (par Mérard Saint-Just) *Partout et pour tous les tems* (1789); in-18, br. . . . . 6— »

Peu commun, comme les productions du même auteur, toujours tirées à un petit nombre d'exemplaires.

2951. Poggiana ou la Vie, le caractère, les sentences et les bons mots de Pogge, avec son Histoire de la république de Florence, etc. (par Lenfant). *Amst.*, 1720; 2 vol. in-12, v. marb. . . . . 4—50

2952. Politique (le) désintéressé, ou ses raisonnements justes sur les affaires présentes de l'Europe. *Cologne* (*à la Sphère, Elzevir*), 1671; pet. in-12, v. fauve. 9— »

2953. Pollii Wesphali (*Joan.*) poetæ lepidissimi opuscula, piissima et eruditissima. *Tiguri excudebat, Froschoverus* (absque anno (circa 1540), in-12, v. fauve.... 8— »

« Rerum Memorabilium Nostro Temporum, 1539. »

2954. Les portraits des hommes illustres François qui sont peints dans la galerie du Palais Cardinal de Richelieu, avec leurs principales actions, armes, devises et éloges latins, desseignez et grauuez par les sieurs Heinu et Bignon. *Paris*, 1655; in-fol., v. br.......... 30— »

17 portraits en pied avec entourage présentant les hauts faits desdits personnages.

2955. Les prêtres démasqués, ou des iniquités du clergé chrétien (ouvrage traduit de l'anglais et refait en grande partie par le baron d'Holbach), *Londres* (*Amst.*, *Rey*), 1768; petit in-8, bas.................... 9— »

L'auteur moderne de cet ouvrage n'a fait que rajeunir et r'habiller les déclamations que le libertinage a exhalées dans tous les livres contre les ministres d'un culte qui en impose à toutes les passions. (*Note manuscrite*).

2956. Le prince Francmaçon et la princesse Zelbine, conte des fées, où l'on voit l'origine et les progrès de la maçonnerie.—Catéchisme des francs-maçons dédié au beau sexe par Léonard Cabanon (Travenol). — Lettre critique de M. le chevalier *** à l'auteur du Catéchisme des francs-maçons. — Histoire secrette du prince Croquétron et de la princesse Foirette. *A Gringuenaude chez Vincent d'Avalon et Fleurimont Mordant*, en un vol. pet. in-12, v. br. (*Armoiries*)......................... 12— »

2957. Le Prince (par de Balzac). *Touss. du Bray*, 1631; in-4, tit. gr., vél...................... 18— »

Les ouvrages de Balzac, en éditions originales, sont recherchés et peu communs. Le titre gravé présente un portrait de l'auteur.

2958. Praxis jocandi, hoc est jocorum, sive facetiarum in conversationibus hominum ritè adhibendarum via ac ratio commodissima. His annexa sunt modus ac ratio deponendi cornua iis qui in academiis in numerum studiosorum cooptari volunt, etc. etc.; nunc primùm ex manuscripto Regii cujusdam Goraddivi italogermani in lucem edito. *Francofurti*, 1602; petit in-8, vél. 10— »

2959. Puffendorf. Le Droit de la nature et des gens, traduit du latin par Barbeyrac. *Londres*, 1740 ; 3 vol. in-4, port. de Puffendorff et de Barbeyrac, v. m.... 18— »

2960. Quévédo. Les sept visions de don Fr. de Quévédo Villegas, trad. d'espagnol en françois par le sieur de la Geneste. *Cologne, Cl. Malassis*, 1682; pet. in-12, veau antique, front. gravé.................... 16— »

2961. Rabutin. Commentaires sur le faict des dernières Guerres en la Gaule Belgique entre Henry II et Charles V, par François de Rabutin. *Paris, Vascosan*, 1560 ; in-4, v. fauve.......................... 35— »

Bel exempl. d'un livre rare.

2962. Rami (P.) liber de moribus veterum Gallorum. *Francofurti, And. Wecheli*, 1584 ; in-8, d.-rel..... 9— »

2963. Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois (par de Pauw). *Amst. et Leyde*, 1773 ; 2 vol. in-12, v. f., fil......................... 4— »

2694. Réflexions politiques par lesquelles on fait voir que la persécution des réformés est contre les véritables intérêts de la France (par Charles Ancillon). *Cologne*, 1685 ; in-12, veau fauve, fil.................... 5— »

2965. Réflexions sur le nouveau système du P. Lamy, touchant la dernière pâque de J.-C. (par le père dom Guillaume Bessin). *Rouen*, 1697 ; in-12, v. m. 6— »

2966. Récréations littéraires, ou Anecdotes et remarques sur différents sujets, recueillies par C. R*** (Cizeron Rival). *Paris*, 1765 ; in-12, dem.-rel. (quelq. taches.) Rare................................ 7— »

L'ouvrage se termine par un Mémoire historique sur la vie et les ouvrages de Brossette et le catalogue de ses ouvrages.

2967. Recueil des histoires galantes. *Cologne, Jean le Blanc*, pet. in-12, cart.................. 12— »

Hist. amoureuses de France ; amours de madame Royale : comédie galante de M. de Bussy ; la déroute et l'adieu des filles de joyes de la ville de Paris, etc.

2968. Recueil d'ouvrages imprimés par Simon de Colines. 1 vol. pet. in-8, v. f. Renfermant :......... 15— »

Fenestellæ de magistratibus sacerdotiisque romanorum, libellus, etc. *Parisiis, Colinæus*, 1539. — Historia de vita et moribus imperatorum romanorum, excerpta ex libris Sexti Aurelii Victoris, 1531. — Eutropii de gestis romanorum libri X, 1539. — Pauli Diaconi de gestis romanorum libri octo ad Eutropii historiam additi, 1531. — Valerii Probi grammatici de scripturis antiquis compendiosum opusculum, 1527.

2969. Recueil en un volume in-8, bas. Renfermant : .... 15— »

Lettre de l'ami des François à Groubert de Groubental, contenant quelques questions sur la brochure intitulée : la France politique. *Londres*, 1776, 40 pages. — Réflexions sur la lettre à un ami, par l'auteur de la Correspondance sur l'art de la guerre, 1775, 83 pages. — Lettre à un célèbre journaliste sur un sujet intéressant. *Londres*, 1774, 50 pages. — Lettre d'un amateur de l'Opéra à M. de ***. *Paris*, 1776, 69 pages. — Lettre sur les jardins anglois. *Paris*, 1775, 15 pages. — Lettre à Linguet sur son article Spectacles. *Paris*, 1774, 19 pages. — Lettre de Voltaire à l'Académie françoise (sur Shakespeare). 1776, 32 pages. — Observations à MM. de l'Académie francoise au sujet de la lettre précédente, par le chevalier Rudlige. 42 pages. — Lettre de M. le baron *** à une des rivales de Terpsichore. *Paris*, 1755, 17 pages. — Supplément aux Mémoires de Palissot sur le divorce (par de Cerfvol). *Paris*, 1775, 79 pages. — Addition à l'ouvrage intitulé : les Trois Siècles (par Laus de Boissy). *Paris*, 1773, 67 pages. — Lettre d'un libraire de Lyon à un libraire de Paris. 1779, 20 pages. — Lettre de Duchanoy à Portal sur la critique qu'il a faite des ouvrages anatomiques de A. Petit. *Amst.*, 1771, 79 pages. — Lettres de M*** (Ptat) sur un nouvel ouvrage intitulé : la Pratique des accouchements. *Paris*, 1776, 70 pages.

2970. Recueil. Un vol. in-8, dem.-rel. .... 9— »

Mémoire sur les cygnes qui chantent, par A. Mongez. *Paris*, 1783. — Mémoires sur différents sujets de littérature, par le même. *Paris*, *Lottin*, 1780. — Mélanges littéraires et philosophiques, par Ferry. *Avignon*, 1775. — Lettre d'un jeune homme à son ami sur les François et les Anglois, ou Essai d'un parallèle à faire entre les deux nations. *Paris*, 1779, 56 pages.— Lettre de mylord Bollnbroke, servant d'introduction à ses lettres philosophiques à M. Pope, 1766. — Le moyen de plaire, par mademoiselle ***, âgée de dix-huit ans (1764). — Opuscule sur le bonheur. *Lausanne*, 1778. — Pensées sur le bonheur, traduites de l'italien (du comte Verri, par Mignard). *Yverdun*, 1766. — Discours sur le plaisir et la douleur. — Lettres de Théotime le philantrope (par le vicomte Toustain. *Londres* (*Paris*). 1788.

2971. — Un vol. in-12, v. jaspé............ 12— »

Sur la destruction des jésuites en France, par un auteur désintéressé (Dalembert). *S. l.*, 1765. — Lettre à un ami sur un écrit intitulé : sur la Destruction, etc. (par l'abbé Guidi). — Le Philosophe redressé, ou Critique impartiale d'un livre intitulé : sur la Destruction, etc. (par le P. Mirasson). *Au Bois-Valon*, 1765. — Lettre à M. ***, chevalier de Malte, touchant un écrit sur la destruction des jésuites en France. 1765.

2972. — Un vol. in-8 (1789-1790), renfermant 27 pièces sur le culte et le clergé pendant la révolution françaises formant 1 vol. in-8, broché................ 18— »

On y remarque un assez grand nombre de pièces fort rares, dont : La Béatification de M. de Acarré ; — Utilité du mariage des prêtres ; — Lettres à M. de Talleyrand, chef de la Communion des Talleyrandistes, sur la liberté des cultes ; — L'Unité du culte public chez tous les peuples.

2973. Reinaud. Description des monuments musulmans du cabinet du duc de Blacas. *Paris*, *Impr. royale*, 1828 ; 2 vol. in-8, d.-rel. v. m., planches......... 14— »

2974. Reusneri (*Nic.*) Leorini Lavinga, oppidum Rhetiæ amœnissimum ac pervetustum, situm in ripa Danubiana. *Laving.*, *Salzer*, 1567; pet. in-8, v. gr. fil... 12— »

Leorinus Silesius, natus est anno 1545, obiit anno 1602; primò Lavingæ professor factus est, mox rector; inde Argentoratum ad juridicam professionem evocatus est; demum Jenam scripsit emblemata, ænigmata, epigrammata, orationes, etc. Carmina ejus leguntur. (T. 5, *Delit. Germ.*, p. 681; *Vid. J.-B. Lotich.*, part. 3, B. P., p. 144.)

2975. Rocheguilhen (Mme de la). Histoire des favorites, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous plusieurs règnes. *Amsterdam*, 2 tomes en 1 vol. in-12, fig. d'Harrewyn, br., non rogné............ 8— »

2976. Les ruses des filous et des escrocs dévoilées; contenant le détail des ruses, finesses, tours industrieux employés par les filous et escrocs pour faire des dupes, ainsi que les aventures auxquelles leurs friponneries et escroqueries ont donné lieu. *Paris*, 1811; 2 tomes en un vol. in-12. v. racine........................ 4— »

2977. Saldeni (*Guil.*) de libris varioque eorum usu et abusu libri II. *Amstelod*, 1668; in-8, vél., front. gr. 9— »

2978. Sammarthani (*Abelii*) Scaevolae fil. poemata. *Lutetiæ*, *Mamert*, *Patissonium*, 1597; pet. in-8, vélin, filets, tr. dor.................................. 8— »

2979. Sannazarii (*Actii Sinceryi*) opera latina omnia et integra accedunt notæ ad eclogas, elogias et epigrammata. *Amst.*, *Henr. Wetstein*, 1689; in-12, vél. 6— »

Dans le même volume: Trium fratrum Amaltheorum Hieronymi, Jo. Baptista, Cornelii carmina, editio sedunda, *Ams.*, 1689.

2980. Scudéry. Alaric, ou Rome vaincue, poëme héroïque. *La Haye*, 1685; in-12 port. fig., vel........ 18— »

Bel exemplaire d'un joli volume orné des figures de Schoonebeck, dédié à la reine de Suède et orné de son portrait.

2981. Senèque. Œuvres morales et meslées, traduites de latin en françois par Simon Goulart. *Paris*, 1595; 3 t. en 2 vol. in-4, vél., rare trad. (très-bien conservés). 18— »

3982. Sententiæ veter. poetar. per Georg. Maiorem in locos communes digestæ; Aurelii Prudentii novi et veteris instrumenti, Ant. Mancinelli de poetica virtute. *Parisiis*, *G. Gauellat*, 1552; in-16, vél............. 9— »

Sur le titre se trouve la signature du poëte Picardet.

2983. Sextus Empiricus. Les Hipotiposes, ou Institutions pirroniennes, traduites du grec, avec des notes (par Huart), 1725; in-12, v. f.. tr. dor. fil............. 8— »

2984. Sforza. I morti vivi, comedia, del sig. Sforza d'Oddi, nell'academie de gli insensati detto il forsennato. *Perugia*, 1576; in-8, vél., rare.............. 12— »

2985. La Simiade, ou les Aventures de Micou, poème; première édition, avec préface et sans figures (par Firmin Douin, de Caen), 1559; in-12, v., fig....... 3—50

2986. Statii (*Papinii*). Opera ad optimas editiones collata praemittitur notitia literaria studiis soc. Bipontinae. *Biponti*, 1785; in-8, cart.................... 4— »

2987. Strateni (*Pet.*) Venus Zeelanda et alia ejus poemata C. Boyus collegit et edidit. *Hagae comitis*, 1641; pet. in-12, front. gr., mar. r., fil., tr. dor., portr. de l'auteur.................................. 12— »

2988. Tableau (le) du philosophe Cébès, ou l'image de la vie humaine, avec le théâtre moral en vers, tirés du poète Horace par Otho Venius. *Bâle*, 1780; pet. in-8, v. m., fil., tr. d............................. 7— »

Avec une grande planche.

2989. Tabula sacrorum carminum piarumque precum enchiridion tribus libellis comprehensum, quorum primus habet cathemerina, secundus litanias et hymnos, tertius solemnia et festa. Omnia ex variis variorum scriptorum lucubrationibus in gratiam christianæ pietatis undique decerpta, ac commodissimo ordine digesta, per Petrum Bacherium, s. theol. profess. flandrum. *Duaci*, *Bogard*, 1579; in-8, d.-rel., mar. rouge. (*Rare*)...... 14— »

2990. Taxe de la chancellerie romaine et la banque du pape, où l'absolution des crimes les plus énormes se donne pour de l'argent (par Renout, ex-cordelier). *Londres*, 1701; pet. in-8, br.............. 8— »

2991. Tissot. Poésies érotiques (trad. de Jean Second et précédée d'une esquisse sur la poésie érotique). *Paris*, 1826; 2 vol. in-18, d.-rel., n. rog.......... 9— »

2992. Toulotte. Histoire de la barbarie et des lois au moyen-âge, par Toulotte et J. Riva. *Paris*, 1829; 3 vol. in-8, br............................ 6— »

2993. Tractatus de dote solennes et singulares, quatuor clarissimorum iurisconsultorum : Baldi Novelli, Jacobi Butrigarii, D. Odofredi, et Francisci Hotomani. *Coloniæ Agrippinæ;* 1591; un gros vol. in-8, vél..... 12— »

2994. Tractatus theologico-politicus (auct. Benedicto de Spinosa). *Hamburgi*, 1670; — regneri a mansvelt adversus anonymum theologo-politicum liber singularis. *Amstelod. Abr. Wolfgang*, 1674; — epistola ad amicum continens censuram libri : « Tractatus theologico-politicus.. » *Ultrajecti*, 1671; en 1 vol. in-4, vél. 12— »

2995. Tristan. La Toscane françoise, contenant les éloges historiques et généalogiques des princes, seigneurs et grands capitaines de la Toscane, lesquels ont esté affectionnez à la couronne de France. Ensemble leurs armes grauuées et blasonnées en taille-douce; auec les couronnes, manteaux, colliers, timbres, et autres ornements, par messire Jean-Baptiste l'Hermite de Soliers, dit Tristan. *Paris*, 1661; in-4, v. m., armoiries et blasons gravés.................................. 24— »

2996. Umbritii cantiani poemata. *Londini*, 1729; pet. in-8, d.-rel.............................. 4— »

2997. Ursinus (*Joach.*) Hispanicae inquisitionis et carnificinae secretiora. *Ambergae*, 1611; in-12, demi-reliure.................................. 9— »

2998. Variétés ingénieuses, ou recueil et mélange de pièces sérieuses et amusantes, par M. D*** (de Court). *Paris*, 1725; in-12, v. b................. 4— »

2999. La vérité défendue des sophismes de la France et responce à l'autheur des prétentions du roy tres-chrestien sur les estats du roy catholique, 1668; pet. in-12, vélin.................................. 9— »

Petit volume *Elzevirien*.

3000. De veteri ritu nuptiarum et jure connubiorum : Barnabus Brissonnius, Antonius Franciscus Hotmanus. *Amstelodami*, 1662; pet. in-12, vél., tit. grav... 5— »

3001. Vie (la) de Lazarille de Tormes et de ses fortunes et adversitez, trad. d'espagnol en françois (par D'Audiguier, *Paris*, *Boutonné*, 1628; 2 part. en 1 vol., pet. in-12, v. br.......................... 10— »

3002. Vie (la) de saint Martin de Tours, avec l'histoire de la fondation de son église (avec preuve et dissertation sur le temps de la mort de saint Martin), (par H. Gervaise). *Tours*, 1699; in-4, v. gr................. 15— »

3003. Voet. De Duellis licitis et illicitis. *Ultrajecti*, 1646; pet. in-12, vél.......................... 4— »

3004. Vossii (*Gerardi Joannis*) de artis poeticæ natura ac constitutione liber. *Amst.*, 1647, in-4. — Ejusdem poeticarum institutionum libri tres. *Elzev.*, 1647, in-4. — Ejusdem de Imitatione cùm oratoria tum præcipuè poeticâ deque recitatione veterum liber. *Amst.*, *Lud. Elzev.*, 1647, 3 part., 1 vol. in-4, vél............. 9— »

3005. Voyage en Perse, fait dans les années 1807, 1808 et 1809, en traversant la Natalie et la Mésopotamie, depuis Constantinople jusqu'à l'extrémité du Golfe persique, et de la Jréwan; suivi de détail sur les mœurs, les usages et le commerce des Persans; sur la cour de Théherûn; d'une notice sur les tribus de la Perse; d'une autre sur les poids, mesures et monnaies de ce royaume; et enfin de plusieurs itineraires. Accompagné d'une carte dressée par M. Lapie. *Paris*, 1819; 2 vol. in-8, cart.... 10— »

3006. Voyage pittoresque des environs de Paris, ou description des maisons royales, châteaux et autres lieux de plaisance situés à quinze lieues aux environs de cette ville, par D*** (Dulaure). *Paris*, 1755; in-12, v. m., fig................................. 5— »

3007. Vrienti (*Maxæmilyani*) gandensis Epigrammatum libri IX. *Antuerp Frognæsius*, 1603; in-8, vél. 8— »

3008. Vulpii (Volpi) (*Joannis Antonii*) liber de utilitate poetices. Adduntur in calce orationes tres pro litteris humanioribus adversus earum contemptores, ab ipso habitæ in gymnasio patavino. *Patavii, excudebat Cominus*, 1743; in-8, vél......................... 9— »

3009. Watelet. L'art de peindre, poème, avec des réflexions sur les différentes parties de la peinture. *Paris*, 1760; in-12,, fig. v., f., fil., tr. dor........ 8— »

Ce volume est orné de vignettes, culs-de-lampes et portraits de peintres, tels que Michel'Ange, Raphaël, Léonard de Vinci, le Corrège, le Titien, etc.. gravés par Vatelet. Joli exemplaire.

3010. Wimphelingi catologus episcoparum argentinensium restituit Joh. Michael Moscherosch. *Argentorati*, 1651; in-4, cart............................ 9— »

3011. Witlichius. Auroræ encomium soluta oratione descriptum, auctore Matthia Agricio Witlichio. *Coloniæ, Agripp.*, 1606; pet. in-8, v. m........... 7—50

Ad calcem: Auroræ encomium versibus clegiacis studio Mathiæ Agricii Witlichii accurate descriptum. *Coloniæ*, 1607.

3012. Wollaston. Ebauche de la religion naturelle : trad. de l'angl., avec un supplément et autres additions considérables (par Garrigue). *La Haye*, 1726; in-4, v. fauve .... 9— »

3013. Zevecoti (*Jac.*) poematum editio ultima (elegiæ, tragœdiæ, silvæ, epigrammata). *Amst.*, *Janssonius*, 1640; pet. in-12, vél.......................... 4—50

3014. Cura Clericalis. *Iinstructio virorum. Imprimé à Caen* (vers 1519) etc., pet. in-8 goth. non relié.... 40— »

Voir au sujet de ce petit livre la notice détaillée page 818 de ce numéro.

3015. Perrin (*François*). Le povrtraict de la vie hvmaine, etc., avec les antiquitez de plusieurs citez mémorables, nommément d'Autun iadis la plus superbe des Gaules; exemple évident de l'inévitable mutation des choses. *Paris*, *Guill. Chaudière*, 1574; in-8, mar. vert fil. comp. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*)........................ 140— »

Très bel exemplaire d'un volume précieux et fort rare. M. Bathery a consacré à M. Perrin, l'auteur de ce livre, ainsi que sur cet ouvrage, une étude biographique et littéraire à laquelle nous renvoyons le lecteur, page 794 de ce numéro.

4087 - Imprimerie Maulde et Renou, rue de Rivoli, 144.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; FR. MORAND; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; Dr J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; SERGE POLTORATZKY; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc.; etc.,

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JUILLET ET AOUT.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

Sommaire des 19e et 20e livraisons du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

LES CHRONIQUES MARTINIENNES

PREMIER ARTICLE.

« Ces Chroniques paroissent avoir été un peu négligées jusqu'ici. Les exemplaires en sont très rares ; le P. Le Long n'en a donné aucune notice, et cependant elles contiennent des particularités importantes et des fragments considérables de l'histoire de France, qui ne se trouvent point ailleurs. »

C'est ainsi qu'en 1745, l'abbé Lebeuf parloit des Chroniques Martiniennes. Depuis cette époque, elles ont été moins négligées, mais les exemplaires sont toujours d'une extrême rareté.

L'édition unique de cette collection est due à Antoine Vérard, libraire à Paris, qui la publia vers 1504, c'est-à-dire quelques années après qu'il eut fait imprimer, dans le même format et avec le même caractère gothique, les *Grandes Chroniques de Saint-Denis* en françois. Cette édition des Chroniques Martiniennes est d'autant plus précieuse que les chroniques latines dont elle donne la traduction sont encore inédites.

En écrivant cet article, j'ai sous les yeux un magnifique exemplaire de ces *Chroniques*, in-fol., Vérard, 2 vol. reliés en un seul, mar. rouge (Bauzonnet), lavés, réglés et à peine rognés. La première page est ornée de deux majuscules coloriées. L'une d'elles représente l'auteur ou le traducteur composant son œuvre. *(Voir le Catalogue, n° 3019 de cette livraison.)*

Les Chroniques Martiniennes sont ainsi nommées parce que le premier volume renferme la traduction de la chronique latine de Martin le Polonois, dominicain, mort en Italie l'an 1278, et la traduction des chroniques de trois écrivains qui continuèrent successivement l'œuvre de Martin le Polonois jusqu'en 1394. Si le second volume porte le nom de Chroniques Martiniennes, c'est par la seule raison qu'il est joint au premier; car il est certain que les fragments historiques dont se compose ce second volume n'ont jamais été écrits qu'en françois. Ce recueil, presque entièrement relatif à l'histoire de France, devient donc une chronique importante pour le xv[e] siècle.

Le titre général de l'ouvrage, imprimé en tête du premier volume, est ainsi conçu : « LA CHRONIQUE MARTINIANE de tous les papes qui furent iamais et finist iusques au pape Alexandre derrenier décédé mil cinq cens et trois et auecques celes additions de plusieurs croniqueurs cestassauoir de messire Verneron, chanoyne de Lyege, monseigneur le croniqueur Castel, monseigneur Gaguin général des Mathurins et plusieurs autres croniqueurs. »

Vient ensuite le prologue du traducteur dont voici quelques extraits : « Par le vouloir de Jesuchrist vray dieu tout puis-
« sant, courant lan de son incarnation mil quatre cent cinquante
« et huit, messire Loys de Laual seigneur de Chastillon et de
« Friuondour, gouverneur du Dauphiné, a fait translater et
« mectre de latin en francoys les Croniques Martiniennes par
« son tres humble clerc et seruiteur Sebastien de Mamerot de
« Soissons. Et oultre icelles Martiniennes lui a faict extraire
« de plusieurs orateurs et croniques et mettre en ceste trans-
« lacion les faitz des papes et empereurs, et aussi des princes,
« docteurs et plusieurs gens de leur temps plus au long que
« frère Martin de Polonie penancier et chappellain du pape
« qui fist icelles croniques, lesquelles il a mises et adioustées
« en icelles. Et est assauoir que combien que ceste présente
« translation soit et sera nommée Chronique Martinienne, tou-
« teffois comme dit est, plusieurs faitz et auanture y sont plus

« au long et oultre icelles Martiniennes. Car messire Verneron,
« chanoyne de Liége, mist depuis frère Martin plus au long les
« fais de ses Croniques. Et aussi les tint depuis pape Nycolas
« le tiers exclud iusque au pape Urbain le quint includ. Et de-
« puis laddition diceluy Verneron ont été adioustez deux
« papes, cestassauoir depuis pape Urbain le quint ou fine Ver-
« neron, iceluy Urbain exclud iusques a pape Clement sep-
« tiesme includ... Si prie le simple et inexpert clerc et trans-
« lateur de cestuy présent traictié tous qui le liront... quilz
« lexcusent de ce quil na pas ensuivy ce que déclare cy après
« frère Martin en son prologue où il dict quil mect les faiz
« des papes en une pagiee et en lautre les faiz des empereurs.
« Car il la faict obstant ce que Verneron en son traictié et l'ac-
« teur de laddition des deux derniers papes sen sont passez... »

Le titre et le prologue que je viens de citer contiennent quelques erreurs qu'il importe de signaler. L'abbé Lebeuf, dans son curieux mémoire sur *les Chroniques Martiniennes*, inséré dans le tome XX des *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres;* François Echard, dans sa notice sur Martin le Polonois; Bréquigny, dans sa dissertation sur la chronique de Bernard Guidonis, ont aussi commis plusieurs erreurs. Je ne les discuterai point: Je préfère y opposer des faits.

Martin le Polonois, le premier auteur de la chronique qui porte son nom, en publia deux éditions. La première s'arrête au pontificat de Clément IV. A la fin de quelques manuscrits de cette édition, on lit: « *Item nota quòd hic sit finis de chronicâ Martinianâ, quia dictus Clemens fecit eam compilare per Fr. Martinum confessorem suum, magistrum in theologiâ et hâc de causâ dicitur* Chronica Martiniana.

Martin augmenta son œuvre à mesure qu'un nouveau pape occupait le Saint-Siége. C'est ainsi que l'on trouve des manuscrits qui vont jusqu'à Grégoire X, d'autres jusqu'à Jean XXI, d'autres enfin jusqu'à l'élection de Nicolas III. A cette deuxième édition, l'auteur ajouta l'histoire des quatre empires et de la ville de Rome jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Mais il est

certain qu'il n'écrivit plus rien au-delà de l'année 1277; car il mourut l'année suivante, après avoir été nommé archevêque de Gnesne, par Nicolas III. Aussi dans tous les manuscrits augmentés par des continuateurs, on a eu le soin d'écrire, après la mort de Jean XXI : *Huc usque chronica Martini Poloni protenditur et finitur.*

En conséquence, les exemplaires qui finissent à l'élection de Clément IV, sont de la première édition. Ceux qui vont au-delà, jusqu'à l'élection de Nicolas III, sont de la deuxième édition.

On lit dans le mémoire de l'abbé Lebeuf : « La chronique « Martinienne, telle qu'elle existe en françois dans l'édition de « Vérard, n'est pas une simple traduction de la chronique de « Martinus Polonus, à en juger par les éditions latines, et sur- « tout *la dernière* imprimée à Cologne l'an 1616, sur un ma- « nuscrit du siècle de l'auteur : elle a encore cela de différent, « qu'elle contient à la tête de l'ouvrage une histoire qu'on peut « qualifier générale de tout ce qui est arrivé depuis la création « du monde jusqu'à Jésus-Christ; ce que n'a pas l'imprimé « latin. »

L'abbé Lebeuf n'auroit point écrit ce passage, s'il eût examiné les nombreux exemplaires de la deuxième édition que possède la Bibliothèque Impériale, et qui, tous, contiennent l'histoire générale depuis la création du monde; si, ne s'arrêtant point à l'édition publiée à Cologne, en 1616, par Jean Fabritius Cæsar, sur un manuscrit de la première édition, il eût consulté les éditions imprimées à Bâle en 1559, et à Anvers en 1574, qui vont jusqu'à l'élection de Nicolas III et renferment l'histoire des quatre empires et de la ville de Rome; enfin, s'il eût connu l'existence d'une édition postérieure à celle de 1616, imprimée à Strasbourg en 1685, par les soins d'Aeneas Sylvius.

La méthode adoptée par Martin le Polonois dans la rédaction de sa chronique, est assez curieuse pour être signalée. Il écrivit sur le verso de chaque feuillet l'histoire des Papes, et

sur le recto du feuillet suivant l'histoire des Empereurs. Il divisa chacune des pages en 50 lignes ; puis, dans la marge, en tête de chaque ligne, il inscrivit une année, de sorte qu'une page renferme 50 années. La chronique se continue ainsi depuis Jésus-Christ jusqu'à Clément IV. Le nom de chaque pape est écrit au commencement de la ligne où se trouve l'année de son intronisation, et l'auteur lui accorde autant de lignes qu'il a régné d'années. Il en est de même pour l'histoire des Empereurs. On connoît plusieurs manuscrits qui sont écrits selon cette méthode. Entre autres, je citerai un manuscrit du Vatican et un manuscrit de Florence, quelques manuscrits de la Bibliothèque Impériale de Paris et de la Bibliothèque impériale de Vienne; enfin le manuscrit qui servit à Fabritius pour l'édition de 1616. C'est pourquoi on lit dans le prologue de Martin : « *Chronicon per annos incarnationis deducturum, ea anno domini quo creati fuerunt ponendo pontifices, etc...* Mais dans une note placée après la mort de Clément IV, l'auteur annonce qu'il ne peut plus conserver l'ordre qu'il a gardé jusque là, parce que des papes nommés et morts dans la même année, n'ont pu être placés sur une seule et même ligne. Ceci nous explique pourquoi Mamerot, dans son prologue, prie ceux qui liront son ouvrage, de l'excuser de n'avoir pas suivi la méthode de Martin. Il a cru, dit-il, pouvoir s'en dispenser, à l'exemple de Verneron et des autres continuateurs.

La chronique de Martin obtint un grand succès : on en multiplia les copies. Je pourrois citer encore aujourd'hui, au moins 150 exemplaires manuscrits, presque tous du XIVe siècle. J'ai fait connoître quatre éditions imprimées de cette chronique, et Lambecius signale, en outre, une première édition de 1485, publiée à Prague. Elle a été traduite en italien, en espagnol, en allemand et en françois. Elle fut recherchée dans tous les pays.

Trente-trois ans après la mort de Martin, un inquisiteur de la foi à Toulouse, nommé Bernard Guidonis, publia une nouvelle chronique dans laquelle il inséra la chronique de Martin

tout entière, en y ajoutant seulement quelques faits. Il la continua d'abord jusqu'au 26 mars 1311. On peut compter cinq éditions bien distinctes de cet ouvrage, quoique Bréquigny n'en signale que trois. La première se termine le 26 mars 1311, *c'est le lendemain de l'Annonciation que j'écris ceci*, dit l'auteur. La seconde, dédiée à Bérenger, général de l'ordre des Dominicains, finit à la mort de Clément V, en 1314. La troisième, dédiée à Jean XXII, est continuée jusqu'en 1319, *VII idus Aug. completis tribus annis à pontificatu vestro non minus non amplius.*

La quatrième ne contient qu'une année de plus; seulement, on a changé quelques mots de la dédicace : *VII idus Aug. 1320, completis quatuor annis apostolatus, non minùs non ampliùs.* Enfin, la cinquième s'arrête au mois de décembre 1328. D'après les manuscrits que j'ai examinés, je suis convaincu que Bernard Guidonis n'ajouta plus rien à sa chronique. Né près de Limoges en 1260, il mourut, évêque de Lodève, le 30 décembre 1331.

Je ne sais pourquoi Bréquigny, après avoir analysé le manuscrit de la Bibliothèque Impériale de Paris coté 4976, qui contient l'œuvre complète de Bernard Guidonis, n'a pas indiqué le plan suivi dans la rédaction de cette chronique. Le silence qu'il a gardé sur ce point et certains passages de la préface de Mamerot, feroient croire que le continuateur de Martin n'avoit point adopté le système de son devancier. C'est une erreur que détruisent l'examen du manuscrit que je viens de citer et la lecture de la dédicace au pape Jean XXII, *Jam pridem ex pluribus antiquis cronicis atque gestis pontif. roman. de Imper. necnon regum Francorum excerpens collegi Flosculos in uno compingens opusculo duabus partibus dispartita que convenienter in eodem possunt coniungi volumine vel haberi quelibet separatim....* La première partie contient l'histoire des papes; la seconde, l'histoire des Empereurs. Une troisième partie, réservée à l'histoire des rois de France, est ornée de 190 portraits en médaillons, coloriés et rehaussés d'or. Ces trois parties constituent l'œuvre que Bernard Guidonis avoit

nommée *flores cronicorum*. On lit ensuite : *Sequitur in ultimam particulam totius operis quod est quedam cronica manualis.....* Cette chronique portative est divisée elle-même en trois parties extraites des précédentes. La preuve que les *fleurs des chroniques* se composoient des trois premières parties, est écrite dans la préface de la chronique abrégée des Rois de France : *hec sunt nomina regum Francorum... sicut in floribus cronicorum pleniùs describitur*. Mais les copistes changèrent bientôt la forme de la chronique de Bernard Guidonis, comme ils avaient déjà changé celle de la chronique de Martin. Ils mêlèrent l'histoire des Empereurs à l'histoire des Papes. Les nouveaux continuateurs suivirent cet exemple.

L'ouvrage de Bernard Guidonis, beaucoup plus ample que la chronique de Martin, auroit dû la faire oublier. Cependant, je pourrois, à peine, citer trente exemplaires manuscrits des *fleurs des Chroniques*. De plus, elles n'ont jamais été imprimées. Muratori a inséré dans son *Recueil des historiens d'Italie*, une partie de la chronique de Bernard Guidonis ; mais il a fait usage d'un manuscrit incorrect et souvent illisible, ce qui rend cette publication fort défectueuse. A la suite de l'*Histoire des Comtes de Toulouse*, par Catel (et non par Besly, ainsi que le dit Brequigny), on a imprimé comme anonyme, sous le titre de *Præclara Francorum facinora*, un long fragment de l'œuvre de Bernard Guidonis, mais avec peu d'exactitude. J'ajouterai que ces chroniques ont été traduites en françois. Il en existe deux exemplaires manuscrits ; l'un au Vatican et l'autre à Turin. Enfin, on trouve dans la Bibliothèque de Tolède, une traduction en espagnol des *flores cronicorum*.

Le manuscrit de la Bibliothèque impériale coté 4931 c., contient la chronique de Martin continuée par Bernard Guidonis jusqu'en 1328 et par le chanoine de Bonne jusqu'à la mort d'Urbain V, en 1370. Pour compléter le volume que traduisit Mamerot, il ne manque dans ce manuscrit que les vies des papes Grégoire XI et Clément VII. Un relieur maladroit a rogné trop court cette chronique et il a fait disparoître la première

ligne d'une note dont voici la fin : ..... *qui hanc ex pluribus conscripsit chronologis et ad Urbanum V papatum deduxit sub quo et ipse floruit circà annum* 1369. Ce fragment se rapporte exactement au chanoine de Bonne, et si la note n'avoit pas été tronquée, elle nous auroit peut-être révélé le véritable nom de l'auteur. Car nous le nommons Verneron sur la foi de Mamerot qui s'est trompé quelquefois, ou plutôt sur la foi de l'imprimeur. Car l'abbé Lebeuf lui donne toujours le nom de Ververon ; et il est trop difficile de distinguer les lettres *u* et *n* dans les manuscrits pour que je puisse décider la question.

Je citerai les passages de la Chronique dans lesquels ce chanoine parle de lui-même, puisque tels sont les seuls renseignements qui nous soient parvenus sur cet écrivain du XIVe siècle.

(An 1361). *De mense februarii magnus ignis quasi aer totus arderet usque in alamaniâ, me Buñe tunc residentiam faciente in prebendâ meâ et vidente die videlicet* 18 *ipsius mensis.*

(Décembre 1363). *Circâ festum sanctæ Luciæ cœpit gelu fortissimum ita est omnia flumina gelata essent, me Leodii morante et Mosam sæpiùs transeunte, et duravit usque ad mensem Martii.*

(1364). *Maii die tertiâ reversus fui Avenionem prosequuturus litem contrà capitulum Bunnense, eò quod à fructibus prebendæ meæ me suspenderunt.*

Il est donc prouvé que le second continuateur de la chronique Martinienne étoit chanoine de Bonne en 1361 et en 1364 ; mais il habitoit Liége en 1363. Ce fait a sans doute causé l'erreur inscrite sur le titre de la traduction, qui lui donne la qualité de chanoine de Liége. Il est probable que son séjour trop prolongé dans la ville de Liége le fit suspendre de sa prébende par le chapitre de Bonne qui, en cette occasion, lui appliqua la loi canonique.

On doit aussi reprocher à Mamerot d'avoir attribué à Verneron l'œuvre de Bernard Guidonis. Comment ignoroit-il que le chanoine de Bonne avoit seulement continué la chronique

Martinienne depuis 1329 environ jusqu'à la mort d'Urbain V, en 1370? Je serois tenté de croire que Mamerot s'est servi d'un manuscrit semblable au manuscrit coté 4931 c., qui contient le prologue de Martin et la chronique Martinienne jusqu'en 1370, à l'exception du prologue de Bernard Guidonis. Une note préliminaire indiquoit peut-être le nom du chanoine; et comme celui de Bernard Guidonis n'étoit pas cité, Mamerot aura pensé que Verneron étoit l'auteur de la chronique entière depuis 1277.

Les vies de Grégoire XI et de Clément VII, insérées dans la chronique, paroissent avoir été écrites par des auteurs contemporains qui nous sont inconnus. Baluze et du Bosquet ont publié les originaux latins de ces deux vies, mais sans parler de ceux qui les ont composées. Aussi devient-il presque impossible de les découvrir.

J'ai expliqué, aussi brièvement que j'ai pu le faire, quelle étoit la composition de cette chronique continuée jusqu'en 1394, traduite en françois par Mamerot, et portant le nom de Martin, comme le *Grand dictionnaire historique* porte encore le nom de Moreri, quoique l'un et l'autre de ces ouvrages aient été entièrement refondus et successivement augmentés par de nouveaux écrivains. J'aurois pu ajouter à cette dissertation bibliographique, des détails curieux sur les nombreux manuscrits latins qui existent dans les bibliothèques de l'Europe, et sur l'*Histoire de la papesse Jeanne* dont l'authenticité a été si vivement combattue. Mais je les réserve pour un second article; car cette notice est déjà bien longue. Il ne me reste donc qu'à parler des traductions françoises de la Chronique Martinienne.

Quelques écrivains ont contesté à Séb. Mamerot l'honneur d'avoir été le premier traducteur des *Chroniques martiniennes*. L'abbé Lebeuf dit : *Je dois faire observer que cet auteur soissonnois n'est pas le premier qui ait entrepris une traduction de la Chronique martinienne ; Mamerot marque lui-même qu'il n'y a travaillé qu'en 1458 ; néanmoins dans l'inventaire des livres de Jean, duc de Berry (qui mourut en 1416), se trouvent les*

Chroniques martiniennes en françois, *prisées douze livres parisis*. Echard signale quatre exemplaires manuscrits d'une traduction françoise des *Chroniques martiniennes*. Il cite en outre une autre traduction *faite par Verneron, chanoine de Liége, qui déclare l'avoir continuée depuis Nicolas III jusqu'à Clément V, et avoir ajouté plusieurs choses sur le schisme ainsi que sur les affaires de Belgique et de Bourgogne. Elle existe dans la bibliothèque du roi, nº 7513. Plus tard cette traduction fut augmentée par Mamerot qui la commença en 1458 et la poussa jusqu'à Alexandre VI.* Ni l'abbé Lebeuf, ni Echard, n'avoient vu les manuscrits françois dont ils parlent. Je les ai tous examiné et je peux affirmer que Mamerot est non-seulement le premier, mais encore le seul traducteur des *Chroniques martiniennes.*

Echard, dont les ouvrages inspirent ordinairement tant de confiance, a fait preuve dans cet article d'une rare inexactitude. Il étoit difficile d'entasser en quelques lignes un plus grand nombre d'erreurs. Le manuscrit nº 7513 contient la traduction de Mamerot, et non celle de Verneron qui a toujours écrit en latin. La continuation de la Chronique depuis Nicolas III jusqu'à Clément V, est l'œuvre de Bernard Guidonis. Mamerot n'a pu augmenter une traduction qui n'existoit pas, ni continuer les *Chroniques martiniennes* jusqu'à Alexandre VI (1503), puisque lui-même assure positivement que le volume qu'il avoit entrepris de traduire se terminoit à la mort de Clément VII (1394). Au surplus le manuscrit nº 7513 le prouve évidemment. Après la mort d'Urbain V en 1370, on dit : *Jusques a cy ont duré les croniques de Messire Verneron qui les commanca comme dit est dessus ou frere Martin de Polonie fina les siennes* (erreur déjà réfutée), *et depuis cy en avant commancent les croniques de la creue des deux papes, dont cy dessus au premier prologue est faicte mencion, lesquelles finees est la fin de cestuy present tractie.* Le volume finit ainsi qu'il suit : *Après ce qu'il* (Clément VII) *eut bien pou et assez briefz maladie le xb^e jour de septembre lan de nress. mil ccc iiijxx xiiij le xbj^e an de son papal, il*

clouyt son derrier jour et fut ensevely en la maistresse église dicte notre Dame de Dons. Si vacqua le siège xij jours. leglise encores demourant en son scisme. — Cy finent les croniques Martinianes.

Les quatre exemplaires de la traduction des *chroniques Martiniennes* citées par Echard, et les *chroniques Martiniennes en françois* de Jean, duc de Berry, citées par l'abbé Lebeuf, ne sont point les chroniques traduites par Mamerot. Voici le titro de cet ouvrage (Ms n° 2021, 2.): *ci commencent* les Chroniques Martiniennes *extraites de pluseurs anciennes histoires commencées des le commencement du monde jusques aux noces du roy d'Angleterre nommé Edouart et de la fille au roy de France nommée Isabeau* (janv. 1308). On lit à la fin : *Explicit les croniques Martiniennes.* On trouve la même chronique dans cinq autres manuscrits de la Bibliothèque Impériale, cotés 7511. 2. 2., 7511. 4. 4., 7512. 3., 9616. 3. 3. et 9624. Mais le prologue de l'auteur n'existe que dans le manuscrit n° 7511. 2.2. Je ne peux me dispenser de le transcrire. *La cause de faire ceste compilacion fu la grant instance dun grant baron de France lequel comme il eust desir de savoir en quel temps avoient esté les philosophes des payens pria le compileur quil lui feist aucune œuvre la plus briefve que il pourroit par laquelle il peust avoir aucune cognoissance des choses dessuz dictes et surtout la succession de tout le temps et la naiscence des royaumes et les fais plus merveilleux qui sont advenuz en divers lieux dès le commancement du monde, jusques au temps de maintenant.*

Et saichent tuit cil qui celle œuvre verront que le compilerre ny a rien mis se moult pou non, fors ce qu'il a trouvé tant en Bible que es ystoires du mengeur (Comestor) *que nous appellons scolastique et ès ystoires Vincent et ès* croniques Martin *et ès croniques des Francois, et ce on pourra legierement exprouver qui vouldra et qui se doubtera daucune faulseté sanz faille. Dès le temps où finissent les croniques Vincent* (ou plutôt Martin), *il lui a convenu escripre pour continuer son œuvre ainsi comme il a enquis et ouy des anciens et comme il a veu en son temps,*

car livres ne compilacions n'estoient pas fais souffisamment a quoy il deust adjouster foy se pou non. Je prie tous ceulz qui ceste œuvre feront escripre quilz facent escripre cest prologue au commancement.

Les copistes se sont dispensés d'*escripre cest prologue au commancement* des autres exemplaires, et le titre a fait confondre cette compilation avec les véritables *Chroniques Martiniennes.* Bien plus, cet ouvrage, qui finit en 1308 et dans lequel on n'a pu citer la chronique de B. Guidonis, publiée en 1311, me paroît avoir été originairement écrit en françois.

On lit dans l'inventaire de la Bibliothèque de Charles V, dressé par Giles Malet en 1373, un article ainsi conçu : *Vnes* croniques *faisant mençon du temps que les papes, les empereurs et les roys de France comencient à régner chascun en son siege, et combien chascun y a régné, et des faits notables ou de la plus grant partie que ou temps de chascun deulx est avenue, nomées* Martiniennes, *couvertes de soie à fermoers esmaillés de France.* Il existe dans la Bibliothèque Impériale un manuscrit coté 7513. 2., qui doit être le livre signalé dans l'inventaire de Giles Malet. Il renferme une traduction inédite de la Chronique de Martin le Polonois, sans aucune augmentation, datée de 1299. *En lan de l'incarnation 1299 furent ces croniques faites et asouvies de frère Martin le penancier et le chapelain nresg. lapostoille, translatées de latin en fransois qui traite des vies des estats et des temps des papes et des empereurs et des roys si comme lem puet veoir en ce livre par ordre selonc chascun chapistre et chalcune rebriche* L'histoire des Papes se termine ainsi : *Le tiers pape apelé Nicholas fu rommain lan nre Seigneur 1278 (1277) le secont.* L'histoire des Empereurs finit à la mort de Thibaut roi de Navarre. C'est la seconde édition de la Chronique de Martin.

Dans le catalogue de la Bibliothèque de Turin, on cite un manuscrit françois du XVe siècle, ayant pour titre *les fleurs des Chroniques.* Il contient l'œuvre complète de *Bernard Guy,* de l'ordre des frères prêcheurs, savoir : (f. 1 à f. 146) L'his-

toire des Papes jusqu'à Jean XXII ; (f. 117 à f. 161) l'histoire des Empereurs jusqu'à Henri de Luxembourg ; et (f. 162 à f. 282) l'histoire des rois de France jusqu'à Philippe VI, en 1320. Ni la traduction de la chronique de Martin, divisée en deux parties distinctes, ni la traduction des *fleurs des Chroniques* de Bern. Guidonis, divisées en trois parties, ne sont les *Chroniques Martiniennes* telles qu'elles ont été traduites par Mamerot. En effet, dans ces chroniques publiées par Verard, les faits relatifs aux Papes, aux Empereurs et aux Rois de France, sont réunis en un seul corps d'histoire.

Les exemplaires manuscrits de cette traduction unique sont aussi rares que les exemplaires imprimés. La Bibliothèque Impériale ne possède qu'un seul manuscrit de l'œuvre de Mamerot, coté 7513, et encore est-il incomplet du premier feuillet. Il commence par la dernière phrase du prologue :

...... *De même le francoys n'est pas si brief comme le latin ainsi que l'expérience l'enseigne publiquement pourquoy eue consideration a ce que dist est-il encommence sa translacion la soubzmectant a toute correction en la maniere qui s'ensuit.* C'est un petit in-folio, écrit sur papier, du temps de Louis XI, et par conséquent, l'une des premières copies de cet ouvrage. Après la mort de Jean XXI, l'an 1277, on lit : *Jusques a cy ont duré et cy faillent les croniques de frere Martinian de* Pouille. Cette faute du copiste, qui a écrit *Pouille* au lieu de *Polonie*, a été reproduite dans la chronique imprimée.

Séb. Mamerot ne s'est pas borné à traduire textuellement les chroniques latines ; il les a corrigées et augmentées. Les corrections ne sont pas toujours heureuses ; il change quelquefois le sens de l'œuvre originale. Les additions consistent surtout en divers passages extraits des chroniques que le traducteur nomme tantôt chroniques du Dauphiné, tantôt chroniques Delphinales, et quelquefois chroniques Delphines. Ces extraits ne se trouvent point dans d'autres ouvrages, et le P. Lelong n'indique aucune chronique du Dauphiné qui puisse être celle dont Mamerot seul nous a conservé des fragments.

L'imprimeur a fait subir de nouvelles corrections aux *Chroniques Martiniennes*, et le style en est souvent rajeuni. Je citerai pour exemple le passage suivant :

(Texte du Ms) : *Au mois de feurier fut veu en Alemaigne ung grant feu ainsi comme se tout luer ardist, moy, Verneron, faisant lors residence à* Buñe *en ma prebende, et le veant et est assauoir le xviij de celuy moys.*

(Texte de l'imprimé) : *Ou moys de feurier fut veu en Alemaignè vng grant feu ainsi comme se tout lair ardist, lequel feu moy Verneron faisant lors residence a* Vañe *en ma prebende le vis cest assauoir le dixhuitiesme diceluy moys.*

On peut remarquer que tout en corrigeant le style de cette phrase, l'imprimeur a commis une faute grave, lorsqu'il a substitué le mot *Vañe* au mot *Buñe*. Au surplus, beaucoup d'erreurs qui n'existent pas dans le manuscrit, se sont glissées dans l'imprimé.

Le premier volume des *Chroniques Martiniennes*, traduites par Mamerot et publiées par Vérard, contient donc la chronique de Martin le Polonois refondue, corrigée et augmentée par Bernard Guidonis, continuée par un chanoine de Bonne et par deux auteurs anonymes. Le dernier chapitre renferme, en outre, quelques lignes sur le pape Benoit XIII, et, à la suite, certains faits concernant la France, que l'on doit regarder comme détachés du second volume.

Brequigny a dit avec raison : « Si l'on vouloit donner quel-« que jour un nouveau recueil des vies des Papes, on ne pour-« roit se dispenser d'y faire entrer la chronique Martinienne « presque entière. Ce qui semble au moins dès à présent in-« dispensable, c'est d'en extraire tout ce qui appartient à « notre histoire, et de l'insérer dans la collection des histo-« riens de France. Les savants éditeurs qui ne s'en sont pas « encore occupés jusqu'ici, peuvent être certains d'y recueil-« lir une moisson plus abondante que dans beaucoup de chro-« niques dont ils ont cru devoir donner des extraits. »

Je ne dois pas oublier de dire que Sébastien Mamerot, de Soissons, clerc et serviteur de Louis de Laval en 1458, étoit devenu chantre et chanoine de l'église collégiale de Saint-Etienne de Troyes, en 1472; qu'il composa plusieurs ouvrages, et qu'il écrivoit son dernier livre, *la compendieuse description de la terre de promission*, à la fin de l'an 1488. Il devoit être très vieux à cette époque; mais on ignore la date de sa naissance et celle de sa mort.

La seconde partie des chroniques publiées par Vérard, a été analysée avec tant de soins par l'abbé Lebeuf, que je suis forcé de lui emprunter une grande partie de sa notice. En agissant ainsi, je crois rendre service à cet écrivain dont la dissertation est enfouie dans une volumineuse collection que l'on trouve rarement complète, et je suis certain, au moins, de rendre service aux lecteurs qui aimeront mieux lire l'extrait d'un travail érudit, que l'essai d'un bibliographe presque inconnu. Ceci posé, je reviens non pas à *maître Martin*, comme le répète cent fois Mamerot, même dans la vie de Clément VII, c'est-à-dire, un siècle après la mort de Martin le Polonois; mais je reviens aux chroniques françoises ajoutées par l'imprimeur à l'œuvre de Mamerot.

Le second volume de la *chronique Martinienne* est un recueil de différents manuscrits concernant l'histoire de France, que Vérard trouva, peut-être, reliés ensemble et qu'il fit imprimer pour grossir son livre. Comme le premier volume se compose presque entièrement de la traduction de Mamerot, Duchesne a écrit dans sa *Bibliothèque des historiens de France*, que la suite jusqu'à l'an 1460 environ, devoit être aussi un ouvrage de Mamerot. Le P. Le Long en étoit tellement persuadé qu'il n'a pas craint d'altérer le titre de ce second volume, ainsi qu'on peut le voir au n° 7443 de sa *Bibliothèque*.

« Le second volume de la chronique Martinienne qui suit,
« selon les dates des temps, les chroniques de France, selon
« le chroniqueur Castel et Robert Gaguin, général des Mathu-
« rins, à fine de la chronique dernière jusqu'en l'an 1500,

« contenant les gestes des rois Charles VI et Charles VII, mise « en françois par Sébastien Mamerot de Soissons, avec la « chronique de Louis XI. »

Je ferai remarquer que le copiste ou l'imprimeur a omis une ligne de ce titre, et que *à fine (ou plutôt a finé) de la chronique dernière* n'offre aucun sens, tant qu'on ne rétablit pas la phrase telle qu'elle existe dans le titre original.

Le même bibliographe dit (n° 5442) que la chronique de Louis XI « est imprimée dans Mamerot, seconde partie de la « chronique Martinienne. »

Echard, plus hardi que Duchesne et que le P. Le Long, assure que *Mamerot commença sa traduction en 1458 et la continua jusqu'au pape Alexandre VI. — Imprimée chez Vérard, s. d. mais vers 1504. La chronique ne s'arrête qu'en 1503.*

Mamerot est donc constamment désigné comme l'auteur de ce second volume, quoique le titre tel qu'il est imprimé ne fasse aucune mention de ce traducteur. En effet, il est ainsi conçu : *Le second de la Martiniane qui suyt selon les dactes des temps des croniques de France selon le croniqueur Castel et monseigneur Gaguin, général des Mathurins de l'ordre de la Trinité, et plusieurs autres croniqueurs. Et finissent lesdictes croniques là où ledit Gaguin a finé de sa cronique derrenière jusques à l'an mil cinq cens.*

La Croix du Maine, en parlant de la *Chronique Martinienne*, dit que le second volume est imprimé sous le nom de Castel et de Gaguin, historiens françois en 1500; puis, dans un autre article, il ajoute que Jean de Montreuil a composé le second volume de cette chronique. L'histoire des vingt-deux ou vingt-trois dernières années du règne de Charles VI, et des batailles livrées sous Charles VII, ainsi que l'histoire de la jeunesse de Louis XI, n'ont point été écrites par Castel; et parce qu'on trouve au commencement du volume, un ouvrage qui porte le nom de Jean de Montreuil, il ne faut point en conclure que le volume entier soit du même auteur.

Le premier volume des *Chroniques Martiniennes* se termine

en 1399, par le récit en quelques lignes de la déposition de Richard, roi d'Angleterre. Le même récit, beaucoup plus étendu, occupe les quatre premiers feuillets du second volume. A la suite de ce fragment, on lit une épître dédicatoire adressée à *Très noble prince, monseigneur le Dauphin de Viennois*, sans autre désignation, par Jean de Montreuil, doyen de Lille. L'auteur prie le Dauphin d'agréer un traité dans lequel il prouve qu'Edouard, roi d'Angleterre, prétendoit injustement avoir des droits sur la couronne et sur certaines provinces de France. — L'épître dédicatoire n'est point datée, et cette omission empêche de décider auquel des trois dauphins, Louis, Jean ou Charles, elle est adressée. Louis mourut en 1415; Jean mourut en 1417. Après sa mort Charles prit le titre de dauphin. Mais, comme Jean de Montreuil dit que les Anglois faisoient alors la guerre à la France, cet ouvrage ne peut avoir été composé avant 1415; et il est probable qu'il fut offert au dauphin Charles qui devint plus tard Charles VII.

C'est l'original du livre que Jean de Montreuil écrivit depuis en latin. L'auteur annonce lui-même que ce traité n'est qu'un extrait *ex quodam ampliori tractatu in vulgari*, et qu'il le publie en latin pour les étrangers qui ignorent la langue françoise. Il répète la même observation au chap. XI, et il ajoute qu'afin d'abréger, il a retranché du traité latin ce qu'il raconte dans le traité françois, sur la manière dont le roi Richard fut détrôné. Ceci nous apprend que le fragment historique qui précède l'épître dédicatoire, doit être attribué à Jean de Montreuil.

Ce traité est suivi de deux lettres anonymes. La première, adressée à un homme de guerre, renferme des plaintes sur le mauvais état des affaires de la France. L'auteur parle du projet de reprendre Harfleur dont les Anglois s'étoient emparés. C'est une preuve que cette lettre a été composée peu de temps après la bataille d'Azincourt. La seconde, écrite par un savant à son frère, contient des détails fort circonstanciés sur les pertes que les Anglois avoient éprouvées depuis plusieurs siècles. L'auteur

des lettres est peut être encore Jean de Montreuil, car il renvoie le lecteur *à ung petit traittié de cette matière, par lequel il est montré*, dit-il, *évidemment que le roy Edouard n'eust onques droit à la couronne de France.* Après ces lettres, on lit quelques additions contre les prétentions angloises.

On trouve ensuite une chronique sans autre titre que ces mots *le Croniqueur.* Elle raconte des événements de l'année 1399 qui concernent l'Italie, l'Allemagne, la France, etc... On doit remarquer que la plupart de ces événements ne sont point insérés dans les *Chroniques de Saint-Denis.*

« Il n'en est pas ainsi pour les années suivantes, c'est-à-dire depuis 1400 jusqu'en 1418. Les faits arrivés dans cet intervalle ont été rédigés par un écrivain qui prenoit dans ces chroniques la plus grande partie de ce qu'il avoit à dire, se contentant de les abréger; il les cite même en parlant du nombre de ceux qui moururent à la guerre de 1408, au sujet de Jean de Bavière, évêque de Liége, que les habitants avoient chassé. Il cite aussi à cette occasion les chroniques d'Allemagne; et l'on voit quantité d'autres endroits de cet écrivain qui supposent qu'il avoit devant lui quelques chroniques de cette province et que c'est là qu'il a puisé des faits concernant certaines villes et certains princes, sur lesquels on ne trouve rien dans les chroniques de France. Ces articles qui, pour la plupart, regardent la ville de Lubeck et les pays voisins, sont mêlés avec ceux des grandes chroniques de France, mis en abrégé. L'auteur y a aussi inséré quelques faits qui concernent les Papes, dont il n'y a rien dans les mêmes chroniques de France. Je ne m'arrêterai pas davantage à cette seconde partie du second volume qui est contenue en cinq ou six feuillets. L'usage que l'auteur fait de la chronique du règne de Charles VI, par Chartier, est une preuve qu'il a écrit au plus tôt sous Charles VII. Je serois porté à croire qu'il a écrit assez avant sous le règne de ce prince ou sous Louis XI; et que si on n'a pas imprimé le reste de son ouvrage qui pouvoit être continué au-delà de 1418, c'est qu'il peut s'être perdu.

« Plusieurs raisons m'obligent à reconnoître à l'an 1418, un auteur différent du précédent et d'y fixer par conséquent le commencement de la troisième partie du second volume de ces chroniques. Une de ces raisons est que la table des chapitres qui est à la tête de ce second volume, ne commence qu'à l'année 1418, et ne donne point les titres de ce qui compose la seconde partie de ce second volume. Le chapitre sommaire qui renferme les événements de l'an 1418, est ainsi rédigé : *Comment Pierre de Sainte-Treilles tenoit le château de Couci, et comment il fut trahi par une sienne chambrière et comment les capitaines Pothon et Lahirre desconfirent quatre cents hommes d'armes.* Ce chapitre, à la vérité, est puisé dans la chronique de Jean Chartier, et l'auteur se contente de le mettre en abrégé, mais on reconnoit aisément que le style de ce chapitre et des suivants est différent de la seconde partie. L'anonyme commence au troisième chapitre à raconter des faits qu'on ne trouve pas dans les chroniques de Saint-Denis. Il est ainsi intitulé : *Comment Pothon fit armes à pied et à cheval contre un nommé Lionnet, en la présence du duc de Bourgogne.* Ce combat donné à Arras vers 1420 est très circonstancié. Il est suivi de la défaite du même Pothon par Jean de Luxembourg, avec un détail très particularisé, et rien de tout cela n'est aux grandes chroniques de France ; mais comme cela se trouve dans Monstrelet, il faut croire que les mêmes Mémoires, au moins en partie, ont été vus par notre anonyme et par ce gentilhomme cambraisien. Il commence, en 1423, à faire connoître quelle est la famille qu'il aura principalement en vue dans tout le reste de sa chronique, jusqu'en 1461, année de la mort de Charles VII.

Il fixe avec raison à l'année 1423, la bataille de Crevan, et non à l'an 1422, comme l'ont fait les chroniques de Saint-Denis, au moins selon l'édition de 1514 ; mais il est encore plus bref que les chroniques. Il se contente de dire que parmi les François qui y moururent, étoit Etienne de Chabannes capitaine de gendarmes, et qu'après sa mort ces gendarmes se retirèrent vers messire Jacques de Chabannes son frère, et lieutenant de

sa compagnie. Dans le chapitre suivant, qui roule sur la journée de Verneuil de l'an 1424, l'auteur s'attache principalement à rapporter la prise d'Antoine de Chabannes, page du comte de Ventadour, qui fut depuis page du capitaine Lahirre et qui étoit frère d'Etienne et de Jacques Chabannes. L'écrivain passe sous silence les années où il n'a rien appris concernant les Chabannes : Parle-t-il, sur l'an 1428, du siège d'Orléans par les Anglois, il dit que Jacques de Chabannes aida à faire lever ce siège; que pendant ce temps-là Antoine de Chabannes faisoit des excursions dans la Beauce; que les Anglois l'arrêtèrent et l'enfermèrent dans le château de Dourdan, d'où il trouva moyen de se sauver. Pour les autres détails sur le siège d'Orléans, l'auteur renvoie aux chroniques. A l'année 1429 il ne fait mention de la prise de Gergeau que pour apprendre qu'Antoine de Chabannes y assistoit : Il le cite encore comme présent à la défaite des Anglois devant Pattai en Beauce ; *et quant au reste des circonstances je m'en remets*, dit l'auteur, *aux chroniques de France*. En 1430, Antoine de Chabannes et d'autres vont assiéger Preci sur Oise, et Antoine prend le château de Chantilli. La même année les deux Chabannes, Jacques et Antoine, défont les Anglois devant Compiègne. Je serois trop long à rapporter toutes les belles actions de ces deux guerriers, sur lesquelles l'auteur de cette chronique particulière veut arrêter l'attention de ses lecteurs. Il n'y a presque point d'années où l'un des deux ne soit nommé avec distinction, en sorte que les hauts faits de ces capitaines sont les plus célèbres, et qu'il faut nécessairement avouer que cet écrivain a travaillé sur des Mémoires que ces illustres guerriers avoient laissés de leurs exploits, ou sur ceux qui avoient été dressés par des particuliers qui en avoient été témoins, ou à qui ils les avoient racontés. On voit à l'an 1437 qu'Antoine de Chabannes et un autre capitaine méritèrent qu'on les appelât les capitaines des écorcheurs, à cause que leurs soldats dépouilloient jusqu'à la chemise tous ceux qu'ils trouvoient du parti ennemi : *Par quoi*, dit-il, *il ne fut plus nouvelle des Armignats ne de leur nom qui long-temps a*

duré. En la même année, on voit Antoine de Chabannes faire la guerre aux Lorrains et aux Barrois pour le comte de Vaudemont, qui pour l'y engager lui avoit donné Vézelise et autres places. Il cesse cependant ses excursions à la prière du duc de Bourbon, dont la lettre à lui écrite est rapportée par l'historien, aussi bien que le traité qu'il fit le 16 janvier 1438 avec le gouverneur de Réné duc de Lorraine, et même la teneur du passeport que ce duc lui accorda. Cela est suivi de l'extrait de l'acte de remise qu'Antoine de Chabannes fit des clefs de la même ville de Vezelise aux habitants du lieu. »

« Le même écrivain rapporte ensuite comment Antoine de Chabannes se mit au service de Louis XI, encore dauphin, du temps de la Praguerie, en 1440. A l'an 1442, il fait voir qu'il étoit l'un des confidents d'Antoine, puisqu'il marque que le fameux capitaine Lahirre, cette même année qui fut celle de sa mort, avoit emprunté du même Antoine, comte de Dammartin, la somme de cent écus d'or. Ici l'historien spécifie en détail le revenu de la terre de Dammartin, *en étant instruit*, dit-il, *par le compte d'un Receveur, de l'an 1436*; toutes circonstances qui désignent assez une personne attachée au comte de Dammartin et à ses amis. En un mot, il n'y a guère de chapitre dans les années suivantes où il ne parle d'Antoine de Chabannes, s'il ne parle pas de Jacques de Chabannes son frère. Parvenu enfin à l'an 1456 où le Dauphin se retira sur ses terres du Dauphiné, il rapporte un grand nombre de lettres que le roi Charles VII écrivit au même comte de Dammartin qu'il avoit envoyé en ambassade vers le duc de Savoie avec lequel on avoit dit au Roi que le Dauphin Louis s'entendoit pour lui faire la guerre. Plus, d'autres lettres écrites au même Antoine par Pierre Doriole, général de France, par Odet Davyc, bailli de Cotentin. On voit dans la suite de la chronique, Antoine de Chabannes créé lieutenant-général pour aller prendre le Dauphin dans le Dauphiné et mettre la Province ès-mains du Roi. Plus une continuation de lettres de la part du Roi à ce comte de Dammartin, pendant qu'il est en Dauphiné. L'auteur ne se contente pas de rap-

porter comment le Dauphin se retira vers le duc de Bourgogne aux Pays-Bas, et ce que fit ce duc pour s'excuser auprès du Roi : *Voulant en venir à l'extrême confiance qu'eut Charles VII dans Antoine de Chabannes*, il rapporte une lettre du Dauphin à une dame de la Cour qui avoit beaucoup de crédit sur l'esprit du Roi, dans laquelle lettre le Dauphin prévoyant qu'elle seroit vue de Charles VII, feignoit être en grande relation de lettres avec le comte de Dammartin et que c'étoit de lui qu'il savoit ce qui se passoit à la Cour. Charles VII exila, en effet, durant quelque temps pour cela, Antoine de Chabannes à sa terre de Saint-Fargeau qu'il avoit eue depuis peu par décret fait sur les biens de Jacques Cœur, argentier du Roi; mais lorsqu'il eût sû par les secrétaires du Dauphin, que jamais ils n'avoient vû de lettres de ce comte, qui lui fussent adressées, le roi le rappela. Ce prince étoit alors malade de langueur à Meun-sur-Yévre. Il y reçut Antoine de Chabannes avec de si grandes preuves de bonté et de confiance, que, sur les exhortations qu'il lui fit d'essayer de prendre un bouillon, ce prince y consentit; mais ce fut sans effet, par la raison indiquée par tous les historiens. Les lettres dont je viens de parler sont très curieuses et renferment des anecdotes qui ne se trouvent point ailleurs. »

« Le détail des particularités de la vie d'Antoine de Chabannes, finit avec la vie de Charles VII. Je ne vois pas, après cela, qu'on puisse douter que l'auteur de cette histoire en forme d'annales, ou de chroniques, ait travaillé sur des mémoires de famille. Au reste, il n'a pu finir son ouvrage que bien avant, sous le règne de Louis XI, puisque, à l'an 1456, fol. 300, il y a une note sur une lettre de Pierre Doriole, qui marque qu'il fut fait chancelier de France sous Louis XI, et que sous lui furent décapités Louis de Luxembourg, qui étoit connétable depuis dix ans, et le duc de Nemours, Jacques d'Armagnac avec l'addition de cette ligne, *comme par les chroniques, peut apparoir qui fut* 1475 : (ailleurs on lit 1477.) C'est indubitablement les Chroniques de Saint-Denys que l'auteur de cette note prétend citer. Or on sait que celles du règne de Louis XI n'ont

pu être publiées qu'en l'année 1483. Quel qu'ait été celui qui a réuni en un corps ce qui regardoit les actions de Chabannes sous Charles VII, c'est de lui, dans l'état qu'il se trouve imprimé au second volume des chroniques Martiniennes, que le sieur Duplessis, gentilhomme bourguignon, écrit qu'il a tiré la plus grande partie des vies de Jacques et Antoine de Chabannes, grands-maîtres de France, imprimées à Paris en 1617, et qu'il offrit à Louis XIII. Ce que nous trouvons dans les chroniques de l'abbaye de Saint-Denys, est renfermé dans les chroniques Martiniennes, immédiatement après la mort de Charles VII. On sait que la partie de ces Chroniques qui regarde le règne de Louis XI, est de Jean Castel qui est nommé dans le titre du second volume des *Chroniques Martiniennes.* »

« Ce Jean Castel n'est guère connu que par la lettre de Louis XI rapportée par M. de Sainte-Palaye, dans l'un de ses Mémoires. Il est évident par cette lettre, que la qualité du chroniqueur d'office que portoit l'abbé Castel, ne lui étoit donnée que parce qu'il étoit chargé de continuer les chroniques de Saint-Denys, depuis l'endroit où on avoit cessé de les écrire. »

« Comme nous savons que ces Chroniques, quant à la partie qui regarde le règne de Charles VII, sont de Jean Chartier, chantre de l'église de Saint-Denys, qui se dit avoir été député par le Roi, il paroît s'ensuivre que la continuation est de Jean Castel que Louis XI dit dans sa lettre avoir été, *de son vivant,* revêtu de l'office de chroniqueur. Or justement ce que nous lisons dans les *Chroniques Martiniennes* n'est, depuis le règne de Louis XI, que le même ouvrage mot à mot qui se trouve sans nom d'auteur dans la grande collection des Chroniques de Saint-Denys. Je crois que personne jusqu'ici n'a remarqué que la Chronique nommée scandaleuse et attribuée à un greffier de l'Hôtel-de-Ville, même celle qui fut imprimée en 1611, et qui est plus ample que les éditions précédentes, n'est autre chose que la même Chronique de Saint-Denys, à laquelle ce greffier a donné un préambule de sa façon, dans lequel il avoue qu'il n'a pas été ordonné pour écrire des Chroniques, que cela

ne lui appartient pas, ni ne lui est permis. Ce préambule est suivi de quelques petits faits qui ne sont pas dans les Chroniques de Saint-Denys, lesquels joints avec deux ou trois autres parsemés dans le corps du livre, ne forment pas une feuille d'impression. Tout le reste est extrait des Chroniques de Saint-Denys, rédigées par Jean Castel, même les faits les plus minutieux, tels que l'enregistrement de tout ce que savoient dire les pies, les geais étant en cages, ou autrement; de sorte qu'il est étonnant qu'on ait attribué à un greffier de l'Hôtel-de-Ville un ouvrage qu'il avoue lui-même ne lui avoir pas été permis de composer, et dans lequel il n'a fourni que l'exorde et peut-être mis deux ou trois faits qui peuvent regarder la bourgeoisie, en place de deux ou trois morts et élections de papes qu'il a omises. Les événements qui précèdent la mort de Charles VII, et qui se lisent dans les Chroniques de Saint-Denys et dans la Chronique scandaleuse, paroissent être encore du chroniqueur Castel, attendu que l'un d'eux regarde spécialement le lieu de Saint-Maur-des-Fossés dont il étoit abbé. Les faits de 1461, dont les Chroniques de Saint-Denys ne font point mention, et qui se trouvent dans la Chronique scandaleuse, sont le souper du Roi chez Guillaume de Corbie, conseiller au Parlement, et ce qu'il dit de la femme d'un notaire qui s'absenta de la maison de son mari; à l'an 1465, le souper du Roi chez le seigneur d'Armenonville, où assistèrent trois bourgeoises de Paris; à l'an 1468, les amours du comte de Foix et d'Etiennette de Besançon, femme d'un marchand de Paris, qui sont rapportés en une petite page, c'est tout ce que renferme de particulier la Chronique dite scandaleuse. Je ne vois pas que, pour ce seul fait qui est du greffier et non de l'abbé Castel, chroniqueur, on ait dû qualifier de scandaleuse une Chronique qui n'est, dans tout le reste, que celle de Castel, composée d'une manière authentique par un chroniqueur en titre d'office, et qui est la même que celle des gros volumes des Chroniques de Saint-Denys. On me pardonnera cette digression à laquelle la matière que je traite m'a conduit naturellement. » « J'ai déjà

dit ci-dessus que Jean Castel avoit été abbé de Saint-Maur-des-Fossés. De moine qu'il étoit du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, il avoit été revêtu de cette abbaye en 1472. Deux ans après, on le trouve qualifié chroniqueur du Roi. Il mourut ou au moins il abdiqua en 1475 ou 1476; car alors un autre que lui étoit abbé de Saint-Maur. Il est certain qu'en 1482 il étoit mort : cela se prouve par la lettre que Louis XI écrivit en cette année à l'évêque de Lombez, abbé de Saint-Denys, pour avoir les Chroniques de cette abbaye depuis leur commencement. Cette lettre marque positivement *qu'après le trépas du dernier abbé de Saint-Maur qui, en son vivant, avoit l'office de chroniqueur, toutes les chroniques qu'il avoit furent mises en un coffre fermant à deux clefs et ledit coffre mis au trésor de l'abbaye de Saint-Denys, lesquelles clefs ou l'une d'icelles sont à présent*, dit la lettre du Roi, *difficiles à recouvrer.*

« On pourroit, ce semble, inférer de la difficulté de trouver l'une des clefs du coffre dans lequel étoient ces Chroniques, qu'il y avoit déjà plusieurs années que Castel étoit décédé; mais on n'a rien d'assuré là-dessus, on doit seulement tenir pour certain que cet abbé de Saint-Maur n'a pas achevé les Chroniques du règne de Louis XI ; mais il est impossible de fixer jusqu'à quelle année il les a poussées et de dire quel est celui qui les a continuées. »

« La collection qui forme le second volume de la Chronique Martinienne, a pour dernière pièce une traduction de ce que Robert Gaguin avoit écrit en latin sur Charles VII, et sa continuation de l'Histoire de France sous Louis XII jusqu'à l'an 1500. On ne voit point par qui cette traduction a été faite : il est certain qu'elle a précédé celle que fit Pierre Derey, orateur de Troyes, vers l'an 1510, et qui est la même qu'adopta en 1514 l'éditeur des grandes Chroniques de Saint-Denys : aussi diffère-t-elle par les tours de phrases et par les expressions ; mais on ne sait à qui l'attribuer.

Les Chroniques Martiniennes ne se recommandent pas seulement au bon goût des Bibliophiles par la rareté des exemplaires et par le nom de l'éditeur, le célèbre Vérard. Elles

méritent aussi de fixer l'attention des historiens par l'importance des faits dont, seules, elles renferment le récit. Quoique ces Chroniques aient été imprimées, elles sont encore, à-peu-près inédites. M. Le Roux de Lincy l'a compris ainsi, lorsque dans la curieuse introduction de son excellente édition des *Cent Nouvelles nouvelles*, il a cité plusieurs passages des *Chroniques Martiniennes*, et qu'il a ajouté en *appendice* onze chapitres de ces Chroniques, tous relatifs à la jeunesse de Louis XI. En lisant ces pages, on croit lire des extraits d'un ouvrage inconnu. M. Le Roux de Lincy a réhabilité les *Chroniques Martiniennes*. Ce n'est que justice; car la place de ce livre est marquée dans toutes les bibliothèques auprès des *Chroniques de Saint-Denis* si consciencieusement éditées par M. Paulin Paris.

Ap. Briquet.

DE LA RELIURE AU XIXe SIÈCLE (1).

S'il est une profession véritablement libérale, et qui ait joui sous les gouvernements les plus absolus d'ailleurs, d'une considération fort indépendante de la fortune et de la naissance, il me semble que c'est celle du littérateur et du poëte. En effet, si Plaute resta garçon meunier sous la république, parce que son état l'éloignoit des discussions tribunitiennes; si Térence, parvenu à la faveur de Lélius et de Scipion, se distingue à peine, dans l'histoire, de leurs simples affranchis, il est

(1) En 1820, M. Lesné, relieur, publia un poëme sur l'art qu'il exerçoit; en voici le titre exact: *La Reliure, poëme didactique en six chants*. M. Nodier le lut et fit ensuite un article que lui inspira le curieux ouvrage du relieur poëte. A propos de Lesné et de Thouvenin, de maroquin et de petits fers, M. Nodier, selon son habitude, parle un peu de tout et de beaucoup d'autres choses encore. Cet esprit si fin et si varié ne put jamais s'astreindre à suivre les lignes directes: le chemin des écoliers étoit sa route de prédilection. Il aimoit à regarder à droite et à gauche du sentier, et lorsqu'il se décidoit à marcher enfin résolument vers le but, c'est qu'il avoit déjà dépensé, soyons-en certains, la meilleure partie de son temps à suivre la fantaisie qui l'entraînoit doucement. Nous espérons que l'article de M. Nodier sera agréable à nos lecteurs: les événements survenus dans le courant de ces dernières années lui donnent un attrait fort piquant. N'est-il pas d'ailleurs des personnes et des choses qu'on est toujours heureux de retrouver?

d'autres affranchis, comme Horace et comme Phèdre, de pauvres campagnards, comme Virgile, qui eurent plus de part à la protection et à l'amitié des empereurs, que les beaux esprits médiocres de la classe des chevaliers. Néron même, qui flétrit si indignement le patricien Labérius, ne put déshonorer Lucain; il se contenta de le tuer. Lucain étoit noble; mais l'heureux privilége de sa mort ne fut accordé qu'à son génie.

C'est une chose singulière que la grande latitude qu'avoient les talents littéraires sous le DESPOTISME, quand on la compare à celle qui leur reste ordinairement sous la LIBERTÉ. Quand je pense à Charles IX recevant respectueusement les leçons d'Amyot qui étoit, je crois, fils d'un boucher; quand je vois ce Louis XIV qui n'étoit pas populaire, et je le dis sans ironie, car il y a de honteuses manières d'être populaire; quand je le vois faire son lit avec un comédien de troisième ordre, qui étoit fils d'un tapissier de la Halle, et qui n'étoit pas encore l'auteur du *Misanthrope;* quand je me rappelle que dans ce siècle ÉMINEMMENT DESPOTIQUE ET FÉODAL, toute la noblesse de Scudéry, de la Calprenède et de Bergerac n'avoit pas prévalu, auprès des distributeurs des grâces royales, sur les essais encore informes d'un petit bourgeois de Rouen; que Racine étoit mieux vu à la cour que le brave et noble Cavois; que Balzac avec son nom de preux était moins recherché que Voiture, le marchand de vin, et qu'un duc et pair comptoit au nombre des disgrâces de sa vie le déplaisir de n'avoir pas obtenu un dîner de Chapelle; quand je me représente ce roi du Nord qui surprend un philosophe au milieu de ses études, et qui s'arrête à sa porte avec une sorte de respect en lui criant : *Charles XII n'est qu'un homme dans le cabinet de Leibnitz;* Christine visitant l'Académie, s'informant du savant Ménage qui n'étoit pas de l'Académie, et passant des heures entières au chevet de Saumaise malade, en lui lisant des livres facétieux pour le distraire de ses douleurs; Catherine correspondant avec des gens de lettres à Ferney, et pensionnant des gens de lettres à Paris; Frédéric enfin les appelant autour de lui pour

en composer, au grand dommage de ses états, le cercle le plus choisi de sa cour : je me demande ce que les littérateurs de notre temps ont gagné au raffinement de ces idées anti-libérales qu'ils appellent libérales par une cruelle antiphrase. Qu'a fait leur république de tous les hommes qui les précédoient dans la carrière, et dont quelques-uns mêmes, imprévoyants d'un avenir sur lequel il n'est peut-être plus permis de se tromper, composoient des journaux libéraux, ou les dirigeoient du haut d'une tribune libérale? Que sont devenus l'éloquent Mirabeau, l'ingénieux Bailly, le savant Lavoisier, le profond Condorcet, le spirituel Chamfort, le gracieux Imbert; Roucher, dont tous les ouvrages annonçoient un écrivain distingué, dont les derniers vers prouvent un poëte; Cazotte dont l'imagination romanesque repeuploit avec tant de grâce le monde désert des fées; André Chénier que la muse de l'élégie pleure encore; Fabre d'Eglantine qui auroit été l'Aristophane d'une nouvelle Athènes, et qui passa si vite du rang des proscripteurs dans les rangs des victimes? Assassinés, suppliciés ou suicidés, ils ont tous subi à leur tour le joug de l'égalité des révolutionnaires, le niveau de la mort.....

Dans le dix-huitième siècle, des faiseurs de livres, qui commençoient à s'occuper beaucoup de faire des révolutions, dans l'espérance d'en profiter, réclamèrent ces droits d'égalité naturelle qui sont vrais dans l'état naturel, mais que l'état social, qui s'est établi comme de juste aux dépens des droits naturels, a nécessairement modifiés, et qu'on ne peut restituer que pour un moment aux hommes en société, parce qu'une fois qu'ils sont reconquis, tout le problème de la société recommence. Eh bien! ces philosophes, si difficiles sur les prérogatives de l'homme, et qui s'étoient faits si insolemment les professeurs des grands et des rois, jouissoient presque absolument de leur protection, et certainement ils ne devoient rien de cette haute faveur à leurs titres de noblesse. Que Voltaire, fils du notaire Arouet, dont il se hâta de répudier le nom honorable, soit devenu gentilhomme du roi de France et cham-

bellan du roi de Prusse; que Rousseau, dix ans laquais, ait passé de l'antichambre dans le salon des grands et refusé un asile jusque chez les souverains, ce sont, direz-vous, des exceptions expliquées par des talents d'exception. J'en conviendrai volontiers; mais Diderot avoit été garçon coutelier; d'Alembert, si comblé de pensions et d'honneurs, étoit bâtard d'un inconnu et pupille d'un artisan; Chamfort, qui a si péniblement expié ses erreurs, Marmontel et La Harpe qui les ont si noblement, si glorieusement rachetées, n'étoient pas non plus d'origine patricienne. Que leur a-t-il manqué pour remplir leur destination sociale, et dans quel état bien organisé seroient-ils arrivés à un plus haut degré de considération? En vérité je tremble de le dire : mais c'étoit peut-être une société assez mauvaise déjà, que celle où le futile mérite de l'écrivain avoit acquis une telle prépondérance sur le reste des pouvoirs et des droits sociaux. Je doute au moins que celui de nos souverains de fait qui se rapproche le plus de Louis XIV, eût consenti à faire son lit avec celui de nos poëtes dramatiques qui se rapproche le plus de Molière.

On a ri aux dépens de *Maître Adam* le perruquier, parce que la tragédie du *Tremblement de terre de Lisbonne* étoit ridicule. *Maître André* le menuisier est immortel, parce que ses chansons étoient excellentes; et avant qu'on eût sottement signifié à l'espèce humaine les priviléges du talent, dans une *déclaration des droits*, que toutes les lois comprennent implicitement, ce menuisier communiquoit, d'égal à égal, avec les grands seigneurs et les ministres. Il y a quelques années qu'un cordonnier, que j'ai l'honneur de connoître particulièrement, attira l'attention des Parisiens en lisant, dans plusieurs sociétés, une tragédie qui n'étoit certainement pas un ouvrage de premier ordre, mais qui annonçoit quelque chose de plus que d'heureuses dispositions. La représentation de cette pièce fut empêchée par des considérations de police qu'il est permis de croire un peu méticuleuses. Bonaparte régnoit, le gouvernement étoit fort, et je ne sache pas que l'estimable auteur du

Siége de Palmyre appartint à un parti dangereux. Cependant les journaux se gardèrent bien de parler d'une tragédie *à l'index*, et le poëte ne recueillit, pour fruit de ses travaux, qu'une juste considération, qui s'est encore augmentée parmi les honnêtes gens, quand ils ont appris que ce respectable ouvrier n'avoit pas sacrifié son état à son inclination, et que les lettres n'étoient pour lui que ce qu'elles devroient en être pour tout le monde dans une société bien entendue, la distraction du travail. Sous Louis XIV, la pièce auroit été jouée, et M. François tiendroit son rang parmi les poëtes tragiques de ce siècle, je ne dirai pas précisément à quelle place, mais probablement au-dessus du cardinal de Richelieu, qui faisoit aussi des tragédies. Voilà ce que c'est que de naître au temps de l'égalité des droits, et que d'écrire sous des censeurs libéraux.

Il me semble que dans les arts mécaniques, ceux qui se rapprochent le plus des arts d'imagination par quelques rapports matériels, doivent aussi s'en rapprocher davantage par les études de l'esprit et le perfectionnement de l'intelligence. Les imprimeurs, par exemple, sont depuis longtemps en possession de fournir à la littérature et aux sciences des écrivains distingués, dont le nombre a diminué de nos jours dans une proportion remarquable, quoique cette ancienne réputation d'une noble classe d'artistes soit encore soutenue honorablement par quelques familles, et notamment par l'illustre famille des Didot. Au seizième siècle, c'étoit bien autre chose. Un imprimeur étoit presque nécessairement un savant homme; et si l'on avoit formé à cette époque une académie européenne, ils y auroient eu la majorité. Quel érudit ne connoît les précieux travaux des Turnèbe, des Badius, des Morel, des Wechel, des Commelin, des Gryphe, des Grespin, des Dolet, des Raphelenge et de tant d'autres? J'avoue franchement que toutes les recherches que j'ai faites ne m'ont pas procuré jusqu'ici, parmi les relieurs, un seul nom qui puisse être ajouté à cette liste glorieuse; de sorte qu'il est vrai de dire que toutes les obligations que leur avoit la littérature étoient encore extérieures et superficielles,

et qu'elles ne passeront jamais la couverture des livres, jusqu'à M. Lesné, le premier relieur qui se soit relié lui-même. La mémoire des excellens ouvriers qui ont enrichi nos bibliothèques de tant de reliures précieuses, et qui ont contribué, par leur utile travail, à la conservation des belles productions de la typographie, n'en sera pas moins recommandable à l'avenir. Il demandera, comme nous, à quelle époque parut Gascon,

. . . . qui, des premiers, en France,
Sut mettre en reliure une noble élégance,
Une solidité que Desseuil imita...
Padeloup le suivit, puis le fameux Derome.

Il apprendra, comme nous, avec intérêt par quelles révolutions

Les temps ont amené des méthodes nouvelles,
L'art pour beaucoup de gens devint trop malaisé.
La paresse inventa bientôt le dos brisé.
Les parchemins, les nerfs parurent inutiles ;
On osa supprimer jusques aux tranchés files ;
L'élégance tint lieu de la solidité ;
On sacrifia tout à l'élasticité.
Delorme effrontément supprima la couture...
En faisant chaque jour quelques suppressions,
Cet art auroit péri par les inventions.

Cette époque de décadence se termine à l'époque de Bozérian l'aîné, de Bozérian le jeune, et de Lefèvre, leur neveu.

Tous trois seroient longtemps demeurés sans rival
S'il n'étoit survenu le soigneux Courteval...
Simier parut ensuite ; et cet habile artiste,
Des relieurs fameux sembloit fermer la liste ;
On eût dit que jamais nul autre l'eût atteint.

Ici, ce n'est pas seulement la rime, c'est aussi la raison qui amène le nom de Touvenin ; et si l'on pouvoit mieux rimer, on ne pouvoit être plus juste. Je n'ai pas besoin de dire que tous ces vers sont tirés du poëme de LA RELIURE, et pas besoin d'ajouter que je les cite parce qu'ils me semblent réunir toute l'élégance convenable au mérite d'une expression claire, précise et généralement correcte. *L'Art du Relieur* m'a procuré des jouissances trop douces pour que je ne trouve pas un plaisir nouveau à témoigner ma reconnoissance à tous ceux qui le professent, dans un artiste écrivain qui honore doublement son état. Sa manière de juger, dont j'ai rapporté quelques exemples, me paroît extrêmement saine, et ses éloges donnent du poids à ses critiques, qui n'ont jamais d'ailleurs ni la sévérité tranchante de l'orgueil, ni la maligne aigreur de l'envie. Si la jalousie de M. Lesné paroît avoir été provoquée une seule fois dans toute sa carrière didactique, c'est par un genre d'émulation dont les relieurs ne se piquent pas beaucoup, celle de la diligence et de l'exactitude. S'il faut qu'un livre soit relié promptement, dit-il,

Adressez l'amateur au célèbre Fouré,
Qui, lorsqu'on est pressé se met vite en besogne,
Bat un livre, et le coud, et l'endosse, et le rogne,
Et l'achève.
Il fait en moins de rien l'ouvrage de dix jours.
Jamais d'un vain espoir cet homme ne vous leurre ;
Il dit : Asseyez-vous, vous l'aurez tout-à-l'heure.
Même on dit plaisamment qu'il les met sur le gril.

Je recommande aussi le célèbre Fouré aux amateurs qui ont besoin de leurs livres, pour les lire et pour les montrer, à moins qu'ils ne soient fort jeunes, et qu'ils n'aient une santé d'espérance.

Le livre de M. Lesné leur fournira, soit dans le texte, soit dans les notes instructives dont il est amplement accompagné,

une foule d'autres renseignements utiles et curieux. Je doute en effet, que le bibliophile le plus délicat puisse mieux saisir tous ces détails de goût, tous ces raffinements de luxe, toutes ces observations si minutieuses, et cependant si graves dans l'intérêt d'une bibliothèque soignée, que le relieur lui-même, qui a étudié jusqu'aux moindres caprices des personnes pour lesquelles il travaille. C'est aussi dans ce sens qu'est très-juste et très-vrai ce vers vraiment technique de M. Lesné :

C'est le grand amateur qui forme l'ouvrier.

En effet, on peut douter, d'après lui, que nos fameux relieurs fussent parvenus au degré de perfection où ils se sont élevés, si leur émulation n'avoit été vivement excitée par le désir de remplir ou de passer l'espérance des connoisseurs difficiles, et particulièrement de celui dont M. Lesné dit si justement :

Chez lui la moindre chose est curiosité.
Les beaux livres font seuls le charme de sa vie,
Il fait naître, encourage, anime l'industrie.

Cet éloge désigne assez clairement le bon et respectable Chardin, dont l'amitié oseroit dire davantage, si elle n'écrivoit pas presque sous ses yeux.

Si le lecteur du poëme de la RELIURE oublie qu'il lit un poëme, je lui garantis qu'il y trouvera un livre utile et intéressant, fait sagement par un homme qui joint une certaine instruction littéraire à un amour bien entendu de son art. Si, plus exigeant, il demande de la poésie dans les images, de l'esprit dans les définitions ou les périphrases, de l'exactitude dans les rimes, de l'harmonie dans la coupe ; il aura quelquefois à se plaindre, mais je me plaindrai davantage de le savoir si difficile. Certainement M. Lesné pèche cruellement contre l'euphonie, et d'autant plus cruellement que ce n'est pas par ignorance quand il nous force à dévorer en deux syllabes le

trisyllabe peu harmonieux de *reliure*, et quand il accorde cinq syllabes bien pleines au mot *camelotier*, qui n'en auroit que quatre s'il étoit françois. Mais qu'importe si M. Lesné *établit* et enseigne *à établir* des livres bien pliés, bien battus, bien cousus, bien pressés, dont le cuir est uni, les mords vifs, la forme carrée, le dos bien perpendiculaire et bien ferme, l'endossure élastique et solide, et qui s'ouvre aisément ! Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais relieur-poëte n'eut une plus belle occasion de faire dire du bien de lui, sous deux rapports différents, et que c'est à lui seul qu'il doit s'en prendre, si c'est seulement comme poëte que nous avons pris la liberté de le juger. Nous avons acheté son livre, tout broché, au magasin du libraire, et c'est tout ce qu'il faut pour faire connoissance avec l'auteur. Quant à l'artiste nous ne pouvons l'apprécier sur un échantillon en feuilles.

Ch. Nodier.

BIOGRAPHIE BRETONNE.

UN POËTE NANTOIS.

Il y auroit à faire un chapitre bien curieux sur la destinée de certains livres que l'indifférence précipite sans examen de la cassette de leurs auteurs dans l'officine du bouquiniste. Le hasard m'a procuré un de ces volumes, manuscrit autographe des œuvres heureusement inédites d'un poëte né à Nantes en 1726, en son vivant Jean-Baptiste Olivier Bonnet de la Verdière.

Dieu me garde de ne connoître les paisibles jouissances de la bibliophilie que pour exhumer des rayons poudreux d'une bibliothèque ces manuscrits innombrables que le bouquiniste, cet habile et ingénieux alchimiste de la littérature qui rêve

partout la pierre philosophale, » ne manque jamais de vanter comme précieux parce qu'ils sont inédits. Mon intention n'est point de me rendre l'éditeur de tous ces écrits qu'enfantent de tout temps les rêveries des philosophes ou les méditations du poëte, non plus que de reproduire tout au long des vers que notre concitoyen trouvoit sans doute fort beaux, partageant en cela du reste la douce erreur de bien d'autres écrivains.

Les quelques lignes qui vont suivre, dans lesquelles Bonnet de la Verdière nous esquisse de sa personne un fort joli portrait, épargneront autant de recherches aux biographes qui seroient tentés de lui consacrer un article. Notre compatriote trouva apparemment, car c'est ici le lieu d'en faire la remarque, son nom trop peu poëtique, et lui préféra celui plus harmonieux de Jean Philotémis, sur la signification duquel il n'y a pas moyen de faire erreur, car il nous renseigne lui-même sur l'origine de ce beau nom :

« Je fus voué aux Muses pour ainsi dire avant mon existence; ces mêmes Muses m'ont appris à dompter l'envie « qui n'a fait que m'honorer depuis de leurs faveurs. Un..... « s'avisa un jour, en passant, de m'injurier de son propre « nom : je pris celui plus poli de Jean Philotémis.

« Petit, mais assez bien fait, génie françois, figure à la « romaine, élevé sur les coteaux de Mauves, aux bords de la « Loire, je suis né à Nantes, ville de l'Armorique, le 5 octo- « bre 1726, de parents honnêtes et avec une fortune qui suf- « fisoit à mes désirs. Mon père étoit auditeur des comptes de « Bretagne. Je fus curieux de m'approprier cette distinction « honorable.

« Le sieur Bouvier Desmortiers père m'offrit de m'accom- « moder d'une de ces charges, et je traitté (*sic*) de la sienne. »

Cette acquisition ne fut pas heureuse : Bouvier Desmortiers père mourut, et son fils n'hérita pas de ses bons sentiments à l'égard de la Verdière. Celui-ci avoit traité avec Desmortiers père de la charge de conseiller du roi, secrétaire auditeur en la chambre des comptes de Bretagne, moyennant 26,000 livres,

et à la condition qu'il ne pourroit être forcé au remboursement que vingt-cinq ans après. Dès 1769 commença pour lui une série de procès qu'il fallut une véritable vocation pour conduire jusqu'en 1782, époque à laquelle il se pourvut en cassation, ainsi que nous l'apprennent dix-sept pages remplies de larmoyants détails qu'on me saura gré de passer sous silence.

Bonnet de la Verdière n'a point borné ses plaintes à ce factum volumineux. Il les consigne encore dans trois épîtres adressées au duc d'Aiguillon, à La Chalotais et à Louis XVI, dans lesquelles il proteste hautement contre l'injustice des hommes, et il ne manque pas d'exhaler sa haine contre Bouvier Desmortiers par des vers aussi plats que ridicules.

Abandonnant la prose et les factums, j'arrive à la partie capitale de l'œuvre, la poésie, et je passe sous silence une insignifiante préface pour aborder une pièce intitulée : *Mes Vœux*, sorte de copie figurée des Bucoliques, dans laquelle le poëte nous dépeint la paisible existence qu'il convoite :

Qu'un autre aspire à l'opulence
Au prix de sa tranquillité ;
J'aime bien mieux ma vigilance
Et mon honnête pauvreté.
Pourvu que toujours de mes lares
J'entretienne le feu sacré,
Que les dieux jaloux, moins avares
Me donnent des biens à mon gré.

Content de ma cabane obscure,
Soigneux de mon petit canton,
Je planterai d'une main sûre
Dans la favorable saison ;
Au Sagittaire de l'Automne,
Le Tendre élève de Pomone,

Ou de Bacchus le rejéton.

. . . .

. . . .

Ce même Dieu qui m'a fait naître,
Jaloux protecteur des bergers,
Tous les ans pourroit reconnoître
Les prémices de mes vergers.

Que ton front ainsi ne s'étonne,
Si tu me vois, blonde Cérès,
Lui composer une couronne,
D'épis cueillis dans tes guérets.

Vous aussi, bienfaisant pénate,
Agréez le don de mon cœur,
Que pour lui cet agneau s'abatte,
Que je l'immole en son honneur.

Loups dévorants, que votre rage
Epargne mon petit troupeau,
Dans un plus vaste pâturage,
Fuyez bien loin de mon hameau.

. . . .

. . . .

Voilà mes vœux : Que l'on essuie
L'orage et la mer et l'envie
Pour des biens déjà trop coûteux,
Je puis vivre content sans eux.

Je ne crois pas que notre poëte ait jamais fait imprimer d'autre pièce que la Cantate au Roi sur la convocation des

États-Généraux, que je possède, et qui n'a pu manquer de devenir rare, car ces sortes de productions s'en vont tout droit de l'imprimeur chez l'épicier. Un sieur Quériau se chargea de la mettre en musique, et c'est ajouter un échantillon curieux aux vers innombrables qui virent le jour à cette époque que de reproduire ce singulier assemblage de mots et d'idées :

Grand roi, tout abus finira
Cet Édit n'est point un problème,
C'est un arrêt du destin même
In sæculorum sæcula.

Il nous vient de vous, ce bien là;
Vous nous aimez, chacun vous aime;
Cet amour sera notre emblème
In sæculorum sæcula.

La nation soutiendra là
La majesté du diadème,
Ses droits, notre pouvoir suprême
In sæculorum sæcula.

Loin de rappeler pour cela
De Law le monstrueux système,
Elle l'a frappé d'anathème
In sæculorum sæcula.

Le crédit ainsi renaîtra,
La religion sans dilème
Sera triomphante et la même
In sæculorum sæcula.

La morale enfin enverra
La physique de Polyphème
Aux diables avec le blasphème
In sæculorum sæcula.

Ce n'est pas du reste la seule pièce de circonstance que renferme le manuscrit, et l'on doit remercier l'auteur de n'avoir point songé à l'impression de La Panurgie, ou de l'Egalité des conditions, non plus que du Champ de Mai de 1789, peintures bien foibles de ce qu'il nomme la résurrection de la monarchie.

La poésie badine occupe une large place dans les œuvres de Bonnet de la Verdière, mais je me garderai bien de retracer dans un recueil sérieux des vers plus que légers, fruits malheureux du dévergondage de son esprit. Je préfère signaler une pièce intitulée la Pantalonade, dans laquelle on trouve de ces vers qu'il est impossible de qualifier et de ces idées bizarres que Nodier appelle l'archétype de l'extravagance poëtique, et qui procurent à ceux qui les conçoivent la palme du ridicule.

Le début du poëme est une sorte de traduction ou d'imitation de la première églogue de Virgile, et Bonnet de la Verdière, sous le nom de Daphnis, nous donne de sa vie cette peinture emphatique.

Nantes est ma patrie, et Mauve encor le lieu
Où, dès ma foible aurore alors en sa naissance,
J'allumai le flambeau de mon adolescence,
Et parvenu bientôt au temps de puberté,
J'embrasai mon printemps des feux de mon été,
Mon automne enrichi des fruits de la sagesse,
Laisse à la faulx du temps Daphnis et sa vieillesse,
Ebloui jusque-là du premier préjugé
Où l'attrait de ces lieux me tenoit engagé,
J'assimilois Paris à Nantes notre ville ;

Ainsi je comparois la vigne à son ormeau,
Le fleuve de la Seine au plus petit ruisseau.

Pardonnons au poëte sa comparaison peu flatteuse, pour nous occuper seulement de ses vers. Daphnis court à Paris réclamer la justice qu'on lui refuse, l'obtient du monarque, et lui témoigne sa gratitude par ces vers d'une inconcevable élégance :

Oui, je verrai les cerfs dans la plaine des airs,
Les alozes errer sur mes rivages verds,
Avant que du héros à qui je rends hommage
S'efface dans mon cœur la bienfaisante image.

Pour l'autre berger, il résume ainsi sa situation peu brillante :

Nous autres répandus sur les bords des chemins,
Nous privons les passants en leur tendant les mains,
Qui, fermiers, clercs, baillis, procureurs d'audience,
Vivions gaîment d'autrui, chacun de sa science.

Deux poëmes d'une effrayante longueur, dans lesquels il se déclare avec la plus grande modestie le fils bien aimé d'Apollon et le frère des Muses, succède à cette production ridicule. Le premier, d'un style beaucoup trop libre, ne renferme pas moins de neuf cents vers, et les mânes du défunt n'ont rien à craindre de la critique, car personne ne les lira.

En voici le début :

Muses, vous Apollon, mon très honoré père,
Des zoïles dussé-je épuiser la colère,
Avant que d'écorcher ces rivaux que je hais,
Je veux désespérer tous les rimeurs françois,
En unissant ma voix aux accords de ma lyre,
Secondez mon audace, augmentez mon délire.

Le second, infiniment plus grave, mais beaucoup trop long,

a pour titre le Pentateuque. Une peinture surchargée du chaos, du déluge de Deucalion et du voyage de l'Eternel sur la terre pour punir les crimes des humains, et ruiner la chicane dans la personne de Desmortiers, forme le canevas des trois chants dont il se compose.

Malgré mon désir d'en rester là avec les productions de la Verdière, il m'est impossible de ne pas mentionner, au moins pour mémoire, un poëme en deux chants, Uranie ou le dernier testament, qu'il regarde comme le nec plus ultrà de ses conceptions poëtiques; « Le sujet d'Uranie, dit-il, est le plus « grand qui ait jamais été traité; c'est l'histoire de nous« mêmes dont nous nous réserverons toujours les profondeurs « impénétrables. » Je reviendrai peut-être un jour sur ce poëme et les autres ouvrages de ce polygraphe nantois. Peut-être aussi, après avoir donné une large part à sa poésie, parlerai-je de sa prose, pour qu'on ne puisse lui reprocher de n'avoir cultivé qu'un seul genre :

Il se tue à rimer : que n'écrit-il en prose?

Je termine ici une notice trop longue pour être lue et trop courte pour renfermer toutes les belles choses qu'il eût fallu analyser, afin de présenter d'une manière moins incomplète la physionomie littéraire de notre compatriote, qui, s'il vivoit encore, ne manqueroit pas de me jeter à la face ces vers de Boileau :

Mais vous qui raffinez sur les écrits des autres,
De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres?
Il n'est rien en ce temps à couvert de vos coups,
Mais savez-vous aussi comme on parle de vous?

L'abbé GAUTIER (AUGUSTE).

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

Lettres inédites du comte et de la comtesse Joseph de Maistre, à Antoine Alexandre Barbier, administrateur des Bibliothèques du Roi.

Turin, 15 novembre 1817.

Monsieur,

Depuis que le rêve de Paris a fini pour moi, je vais me rappelant avec le plus grand plaisir les personnes avec lesquelles j'ai été assez heureux pour faire connoissance dans cette grande ville. Vous êtes des premiers sur la liste, Monsieur, et comment pourrois-je oublier vos politesses aimables et l'intérêt que vous m'avez témoigné?

J'espère que je n'abuserai pas de votre complaisance en vous demandant quelques éclaircissements qui me regardent. On m'écrit de Lyon qu'on commence à trouver très-difficilement mes *Considérations sur la France.* Cette lettre m'a rappelé qu'en quittant Paris je vous laissai des corrections pour une nouvelle édition qui me tenoit fort au cœur, et je vous dis pourquoi. Vous en souvient-il? Certaines phrases n'appartiennent qu'à certains momens. Dites-moi, je vous prie, si le projet d'une nouvelle édition a pu ou pourra avoir quelque suite? je crois que non (1).

Mais une autre chose me tient encore plus fortement au cœur. C'est la fin de cette notice à la tête du *Voyage autour de ma chambre* (2).

(1) Cette réimpression n'a pu paroître qu'en 1821, après la mort de l'aut.

(2) Cette Édition a été publiée, en 1817, par A.-A. Barbier, avec une préface et des notes du comte Joseph de Maistre.

Je n'osai pas vous presser trop fort, de peur d'être indiscret; mais il me semble qu'en repoussant ma proposition de faire les frais du changement (ce qui était cependant de toute justice) vous me fîtes cependant entendre que ce changement auroit lieu. Dès-lors le livre n'est pas venu à moi. Dites-moi, Monsieur, je vous en prie, ce qu'il en est, et si les circonstances vous permirent d'exécuter vos projets obligeants.

Croiriez-vous, Monsieur, que dans mon joli Cicéron *Elzevir*, je viens de trouver deux feuilles inhumainement transportées d'un volume à l'autre? Quelle découverte pour un amateur! *arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.*

Heureusement, le relieur de Sa Majesté *m'a rendu la vie*, sans qu'il y paroisse. Je suis enchanté, Monsieur, de trouver l'occasion favorable de me rappeler à votre souvenir, et de vous assurer des sentiments les plus sincères et les plus distingués d'estime et de considération, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Le comte DE MAISTRE.

Turin, 24 septembre 1818.

Monsieur,

Cette lettre vous sera rendue à Paris de la part de l'une de nos dames de Turin les plus distinguées et les plus spirituelles, Madame la marquise de Prié, qui va de nouveau habiter votre grande métropole.

Elle part avec la fantaisie d'avoir un exemplaire des *Considérations de la France*, non de la dernière édition, si mal à propos mutilée à Paris, mais des anciennes éditions, qui portent la date de 1796 ou 1797, et qui contiennent *XI chapitres.* J'ai le chagrin de ne pouvoir lui faire ce léger présent,

tant nous sommes dépourvus dans le pays de l'auteur. Mais tout à coup, Monsieur, j'ai pensé à vous, avec la foi parfaite que vous trouveriez infailliblement tout ce que vous auriez résolu de trouver.

Les politesses que j'ai reçues de vous à Paris semblent me donner le droit de vous en demander de nouvelles, comme il arrive toujours, quoique le raisonnement ne soit pas logiquement irréprochable. Je vous prie donc en grâce, Monsieur, de faire quelques efforts pour contenter madame la marquise de Prié. Vous y gagnerez, si vous voulez, le plaisir de connoître une dame de très-bon ton, et qu'il ne tiendra qu'à vous de prendre pour une Françoise, en l'entendant parler. Je ne vous dirai point, suivant la formule ordinaire, *que je tiendrai pour fait à moi-même le service que vous rendrez à madame de Prié*. Ma reconnoissance sera, au contraire, beaucoup plus vive que s'il s'agissoit de moi.

Comme j'aurois désiré une nouvelle édition des *Considérations*, faite suivant les idées que je vous communiquai à Paris! mais il n'est plus temps; vous avez aujourd'hui mille autres choses à *considérer*, et dans le tourbillon immense qui nous emporte, chaque livre n'a qu'un moment.

Mon frère m'écrit du fond de la Russie qu'il avoit reçu une lettre de vous, et qu'il avoit été extrêmement sensible aux bons offices que vous avez rendus au *Voyage autour de ma chambre*. J'imagine qu'il vous en aura remercié. Je l'ai beaucoup exhorté à donner quelque nouvelle occupation à vos péchés; mais les affaires l'étouffent et je crains beaucoup pour la littérature.

Je suis enchanté, Monsieur, de trouver une occasion de me rappeler à votre souvenir et de vous renouveler l'assurance de la considération la plus distinguée, etc.

Le comte DE MAISTRE.

AU MÊME.

Turin, 7 juillet 1822.

Monsieur,

J'ai fait inutilement toutes les recherches imaginables pour trouver dans les papiers de mon mari la réponse à la lettre du comte d'Avaray ; elle a péri avec tant d'autres papiers sacrifiés à différentes époques, ou peut-être il n'en a pas existé de copie ; j'ai souvent ouï-dire à l'auteur qu'il l'avoit tout entière dans sa tête, et sans doute que se fiant à sa mémoire presqu'infaillible, il attendoit, pour la mettre par écrit, la nouvelle édition des *Considérations* dont vous lui aviez parlé lors de son passage à Paris. Privée du plaisir de satisfaire à la demande que vous m'aviez faite, je me permets cependant de vous en adresser une, c'est de supprimer la lettre du comte d'Avaray. J'ose me promettre de votre délicatesse que vous ne refuserez pas à la famille de l'illustre défunt la triste jouissance de remplir une de ses intentions les plus expresses, et que vous même vous serez bien aise d'accorder cette marque de respect à sa mémoire, en faisant disparoître une épître qui, détachée de la réponse, avoit tout lieu de le blesser (1).

Pour vous dédommager de ce sacrifice, je vous offre une pièce bien autrement intéressante que vous pouvez mettre à la tête des *Considérations*, en guise d'avant propos. C'est une lettre inspirée par la lecture de l'ouvrage, et écrite d'inspiration. Elle est d'un gentilhomme russe; l'auteur existant je n'ai pas le droit de le nommer, et je me contente de le désigner par son titre et les initiales de son nom (2).

Il ne peut être question, Monsieur, de partage de bénéfice à

(1) La lettre du comte d'Avaray ne se trouve pas dans l'édition publiée chez Potey en 1821 par A.-A. Barbier.

(2) Cette lettre de M. Orloff a été imprimée dans l'édition de 1822.

l'égard d'un ouvrage livré depuis longtemps au public, et je m'y refuse absolument ; mais si vu le prix que les corrections de M. de Maistre donneront à votre nouvelle édition, vous consentiez à m'en céder cent exemplaires, je les accepterois avec beaucoup de reconnoissance pour ma famille et mes amis.

Les *Considérations* furent imprimées dans un temps si malheureux, avec tant de difficultés, et si loin de l'auteur, qu'à peine put-il en avoir un exemplaire unique que je garde sous clef. Je n'ose le mettre à l'air de peur qu'il ne s'envole.

Recevez, Monsieur, l'expression de ma sensibilité sur les regrets que vous me témoignez au sujet de la perte immense, irréparable, que j'ai faite le 26 février ; une grande lumière s'est éteinte, mais du moins il nous reste cette consolation qu'elle a toujours brillé d'une flamme aussi pure que vive.

J'ai l'honneur d'être, avec la considération la plus distinguée, Monsieur, votre très-humble servante,

La comtesse DE MAISTRE, née DE MORAND.

CONTRE-RÉCLAMATION BIBLIOGRAPHIQUE D'UN ABONNÉ.

A Monsieur le Rédacteur du Bulletin du Bibliophile.

MONSIEUR,

Il n'y a que peu de jours que j'ai pu prendre connoissance de la lettre de M. G. Gancia, Brighton, 28 novembre 1853, insérée à la page 153 de la onzième série du *Bulletin du Bibliophile*. N'ayant pas l'honneur de connoître M. Gancia, permettez-moi, Monsieur, de me servir de la voie de votre journal pour lui exprimer la reconnoissance que lui doivent tous les

(1) Voir le n° de Novembre 1853, page 525.

Italiens qui s'occupent de l'histoire littéraire et de la bibliographie de leur pays; car il leur a rendu un service signalé en leur faisant connoître un ouvrage *excessivement rare*, d'un auteur *complétement inconnu jusqu'à nos jours*, tel que « *Seraphino Colandra*, auteur de l'*Adamo caduto*, imprimé une « seule fois, à Cosenza, en 1647, in-4°.

Il ne me resteroit, après cela, qu'à adresser à M. Gancia la prière de réaliser bientôt le projet formé par lui, avant 1848, d'en publier une réimpression, si un léger soupçon, inspiré par le peu de connoissances que j'ai en fait de littérature dramatique italienne, ne me poussoit à lui adresser une simple question :

L'*Adamo caduto*, de Seraphino Colandra, ne seroit-il pas, par hasard, quelque peu semblable à l'ouvrage suivant ?

ADAMO CADUTO, *tragedia sacra di F. (fra') SERAPHINO DELLA SALANDRA, predicatore, lettore e diffinitore della Provincia Riformata di Basilicata* (en vers).

Cossenza, per Giambattista Moro e Francesco Rodella, 1647, in-8° (1).

Si cela étoit en effet, s'il se trouvoit que les deux ouvrages fussent identiques, il y auroit peut-être lieu à moins se féliciter de la découverte, et à souhaiter dans la prochaine impression du texte un peu plus de correction qu'il n'y en a eu dans la citation du titre.

Veuillez agréer, Monsieur, les assurances de ma considération très-distinguée,

UN ABONNÉ ITALIEN.

Rome, ce 26 juillet 1854.

(1) Voir *Drammaturgia di Leone Allacci*, Rome, 1666, et aussi *Quadrio storia e ragione d'ogni poesia*, t. III, p^te I, pag. 92.

ANALECTA-BIBLION.

Le Liure des marchands, fort utile à toutes gens pour cognoistre de quelles marchandises on se doit garder destre trompé. Nouuellement reuu et augmenté, par son premier autheur, bien cognoissant telles affaires (1). — Lisez et proffitez.

Ad libelli repertorem. (2)

En sine Mercatu Merces Mercator inemptas.
Tolle tibi, Merces has tibi sponte damus.

1544.

Pet. in-8° goth. de 32 feuill. non chiffrés.

On lit au verso de l'avant-dernier feuillet un *Dizain pour les marchands* et au recto du dernier feuillet dix vers en acrostiche sur les mots *La Papalité* (3), qui ont pour titre : *Chronique véritable, d'aucunes choses aduenues depuis vingt ans.*

« L'édition de 1582 nous fait connoitre l'auteur de cet opuscule : Il se nommoit Gabriel Cartier » (Barbier, *Dict. des Anon.*)

C'est une erreur, Gabriel Cartier n'étoit pas l'auteur, mais l'imprimeur de cette édition.

Les Bibliographes signalent les éditions de 1534, 1555, 1561 et 1582 ; mais celle de 1544 qui paroît être la seconde de l'ouvrage, a échappé à leurs investigations.

Le *Livre des Marchands* ne se recommande pas seulement par sa rareté, à l'attention des Bibliophiles. Il est aussi fort remarquable par l'élégance du langage et la facilité du style, par un certain rhythme qui donne aux phrases une allure poé-

(1) Édition de 1534, d'après le *Man. du libr.* : *bien expert en telle affaire.*

(2) Id. id. — *Ad libellum repertorem.* Ce doit être une erreur.

(3) *Le Man. du libr.* donne pour le mot de l'acrostiche : *Papalité*; mais ce mot ne fourniroit que huit vers au lieu de dix. L'imprimeur a sans doute omis l'article *La*, qui complète le dizain.

tique, et par la verve satirique qui anime le tout. Composée au temps de Rabelais, cette satire violente contre la cour de Rome et contre la vénalité des choses saintes, n'a pas besoin, comme *Pantagruel*, d'être accompagnée d'un glossaire. C'est un monument précieux de la langue françoise, à l'époque de la Renaissance.

Nous ne saurions donner une idée exacte de l'ouvrage, qu'à l'aide de quelques citations. Toutefois, nous prions nos lecteurs de se rappeler que les livres anciens et surtout les livres publiés au commencement de XVIe siècle, attaquent avec une grande hardiesse et les moines et l'Église romaine. Mais ces traits sont émoussés et ne peuvent plus exercer aucune influence sur les esprits du XIXe siècle.

Voici cependant une période que ne désavoueroient pas nos orateurs chrétiens les plus éloquents :

« Les Pontifes de Jérusalem, donnèrent argent à Judas, « pour baiser une chose précieuse et digne, une chose viuante « et belle, assauoir la précieuse et digne face de nostre saul- « ueur et rédempteur Jésus. »

Nous nous bornerons à citer deux autres passages qui feront assez connoître la facture et le style de cette curieuse satire :

« Ils sont certes si fins et tant abiles, que de peu ou rien « scauent faire leur cas. Entre autres choses, quasi tous sont « marchans de cire ; mais sur la terre, il ny a apoticaire, ne « cirier, qui en ceste manière en sceult ouurer. Viendra au « temple quelque paoure sotte (nommez la si vous voulez de- « uotte) attacher une chandelle contre un pillier, Et mon mar- « chant qui la regarde, et dempoingner et de souffler, et pour « le prix la reuendra a un autre, qui au lieu mesme la remet- « tra. Et mon marchant qui faict le guet, et dempoingner et de « souffler, et a un autre la baillera, qui bien tost la remettra, « et le marchant dempoingner et de souffler : et sans cesser « tout le iour ainsi fera. Parquoy bien tost riche se trouuera ; « car comme vous voyez tout lui retourne, argent et marchan- « dise aussi. »

Après le chapitre intitulé le *Chapelier de Rome*, vient *la Bonnetterie de Sorbonne* que nous transcrivons :

« A lexemple de ceulx cy sont suruenuz des bonnetierz, a « tout le moins marchans de bonnetz. Les vendeurs disnent fort « bien, aux despends des acheteurs : lesquelz paoures acheteurs « sont silz (*sic*) fols et insensez, quilz briguent et se combatent « a grand pris, a force de crottes de Paris, qui tiennent aux « robbes, comme teigne, a qui aura le premier, le second, « le tiers, le quart, etc. Nonobstant, que autant vault lun « comme lautre. Car pour avoir, ou ne avoir point un tel be- « guin, ie vouloys dire bonnet, on nen nest ne plus ne moins « scauant, ie men rapporte a messieurs de la Sorbonne, sup- « pose qu'ils ne oublieront point leurs liripipions : cest a dire « leurs pelices et chapperons. »

Nous citerions bien encore l'article *de Sepulturis*, les *Messes salées*, les *Fructiers de Sanctonge et de Touraine*; *la Papesse Jeanne qui enfanta un petit papillon*. Mais dans la crainte de nous fourvoyer, nous terminerons cet article en répétant que ce petit livre hétérodoxe est rare, curieux par le fond, précieux par la forme, et digne à tous égards, de figurer dans la bibliothèque d'un savant ou d'un amateur.

AP. B.

Les curieuses singularités de France, par le sieur de Fousteau, conseiller historiographe de S. M. Président des grands jours de Vendosme, Fr. de la Saugère, 1631, in-12, mar. bleu, fil., tr. d. (*Thompson*). Rare.

Ce livre est divisé en huit chapitres dont voici les titres : *De la diversité des noms des François*; *De l'origine des François*; *Des anciennes mœurs, piété et religion des Gaulois*; *De*

la loi salique, des armes de France ; De l'excellence du royaume ; Description de la France ; De la prééminence des rois de France sur les autres rois.

Le P. Le Long est le seul bibliographe qui ait cité les *curieuses singularités de France.* Les biographes ne font aucune mention du sieur du Fousteau. Il me semble cependant qu'un historiographe du roi, président des grands jours de Vendôme, auroit pu figurer dans les *Biographies* dites *universelles.*

Puisque les biographes font défaut, nous aurons recours au Juge d'armes de France qui, chargé de vérifier les titres de cette famille, en a dressé la généalogie. D'Hozier écrit constamment Fousteau, malgré les signatures des deux frères, Antoine et Rodolphe *du* Fousteau. Mais les juges d'armes supprimoient impitoyablement les particules dont la possession n'étoit pas suffisamment prouvée ; et comme les ancêtres d'Antoine *du* Fousteau se nommoient Foustel ou Fousteau, en latin Foustellus, la particule *du* ne pouvait être admise dans une généalogie officielle.

Toujours est-il que la noblesse des Fousteau ne sauroit être contestée. Notre auteur, seigneur de Bonmars et de Prépâtour, étoit arrière-petit-fils de *Johannes Foustellus, miles Anglo-Gallus,* gouverneur de Mortagne, mort en 1477, à l'âge de 90 ans, et fils de Denis Fousteau, écuyer, procureur du roi, au bailliage du Perche, et de Jeanne du Pastis, victime de la peste vers 1627. Antoine, historiographe du roi avant le 14 juin 1627, Président des grands jours de Vendôme en 1630, Maître des requêtes de la Maison d'Orléans en 1649, épousa Jeanne de la Livre et mourut sans postérité.

Si D'Hozier a oublié de citer les ouvrages d'Antoine *du* Fousteau, par compensation il nous a fait connoître ses armoiries qui sont : *d'argent à un hêtre de sinople ; écartelé d'azur à une cigogne d'or.* Nous ignorons de quelle alliance est issue la *cigogne d'or,* mais nous reconnoissons au *hêtre de sinople,* les *armes parlantes* de la famille des Fousteau.

Les écrivains du XVIIe siècle, dédioient leurs œuvres à de

hauts personnages dont ils prônoient les vertus; puis ils faisoient imprimer à la suite de la dédicace, des vers latins et françois, composés à la louange de l'auteur et du livre. C'est ainsi que certains poëtes ont légué à la postérité leurs noms inconnus et leurs vers insipides. Le sieur du Fousteau a suivi l'exemple de ses devanciers. Ses *Curieuses singularités de France* sont dédiées à Dominique Séguier, premier aumônier du roi, nommé à l'évêché de Boulogne. La lettre dédicatoire est datée de Prépâtour, le 1er juillet 1631. On lit ensuite, sept pièces de vers latins ou françois, signés par L. Bonnet, prêtre de l'Oratoire, J. Gandillaud, gardien des cordeliers de Vendôme, Jacques Gasselin, Jacques Pivain de Vendôme, Rodolphe du Fousteau, Procureur du roi à Mortagne, frère de l'auteur, François Laboureau de Vendôme et François de la Saugère, imprimeur. Les vers latins contiennent de nombreuses allusions aux noms de Fousteau et de Bonmars (*de fago et Bonus Mars*). Comme spécimen de cette poésie élogieuse, nous transcrivons un sixain et un quatrain dont le haut goût plaira, sans doute, à nos lecteurs.

« Quand je voy vos écrits si graves à l'oreille
« Faire ainsi sourciller les doctes de merveille,
« Je demeure confus, *sans m'y précipiter ;*
« Car ils vous ont acquis de si belles louanges,
« *Qu'ils n'en peuvent parler ;* et fussent-ils des anges,
« Encore faudroit-il votre langue emprunter. »

F. Laboureau Vend.

« L'imprimeur sur monsieur du Fousteau. »
« Loin la traîtresse main de l'infâme Dalile,
« Loin du meurtrier d'Argus le recourbé couteau,
« Loin aussi les abois d'un ennuyeux Zoïle,
« Car je veux reposer à l'ombre du Fousteau. »

François de La Saugère.

L'imprimeur de Vendôme s'étoit souvenu fort à propos du

premier vers de la première églogue de Virgile : *Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi.*

Ce livre rare et curieux pour l'histoire de France, est complètement Vendômois. En effet, l'auteur, l'imprimeur et les poètes qui ont encensé l'ouvrage, peut-être, avant de l'avoir lu, habitoient tous la ville de Vendôme, ou les villes voisines. Je ferai cependant observer qu'il n'est pas indispensable d'être le compatriote du poète Laboureau pour désirer la possession d'un volume qui réunit le triple mérite d'une graude rareté, d'une parfaite conservation et d'une élégante reliure de Thompson. Ap. B.

La Pharsale de Lvcain, ov les Gverres civiles de Cesar et de Pompée, en vers françois, *à Amsterdam, chez Louys et Daniel Elzeuier*, M. DC. LXII., in-12.

On ne connoissoit jusqu'ici qu'une édition de la traduction de la Pharsale par Brebeuf, sortie des presses des Elzevirs. Elle est datée de Leide, Jean Elsevier, 1658, dans le format petit in-12, et contient 417 pages, tout compris. C'est ainsi que la fait connoître M. Bérard, dans son *Essai bibliographique* sur les éditions des Elzevirs. Celle dont je viens de donner le titre contient, y compris ce titre, 16 pages de liminaires non chiffrées, et 464 pages remplies par la traduction de Brebeuf; elle est aussi dans le format in-12 et compte 32 vers à la page.

Les liminaires se composent, après le titre, de l'*Epistre* dédicatoire du traducteur à l'archevêque de Rouen; de l'*Avertissement* qu'il avoit fait sur la première partie de sa traduction, et d'un extrait du Privilége du Roi du 19 janvier 1653, où l'on voit que Brebeuf a cédé ce privilége à Antoine de Sommaville, et que l'on a achevé d'imprimer la présente édition le 3 avril 1662, année dans laquelle Louys Elzevir mourut.

Il y auroit donc eu plus d'une édition de la Pharsale de Brebeuf donnée par les Elzevirs. A la vérité, celle dont je parle ici a grand besoin que leur nom s'y trouve pour que l'on puisse la leur attribuer; et si elle peut faire concurrence à l'édition de 1658, à cause de sa rareté, il ne sauroit en être ainsi sous le rapport de l'exécution typographique.

Il a été publié, à ma connoissance, quatorze éditions de la traduction de Brebeuf.

L'édition originale est des années 1654-1655; Brebeuf l'a publiée successivement en cinq parties composées chacune de deux livres, avec un avertissement pour chaque partie. Elle a été imprimée à Rouen in-4° pour Antoine de Sommaville, libraire à Paris.

A cette édition, ont succédé celles de :

1657, *Paris*, Sommaville (Manuel de Brunet).

1658, *Leyde*, Jean Elzevir.

1658, *Rouen*, (catal. de Boze).

1659, *Paris*, Ant. de Sommaville (Bibl. de la ville de Boulogne).

1660 (Goujet, Bibl. franç. VI 188).

1662, *Amsterdam*, Louis et Daniel Elzevir (ma bibliothèque).

1663, *Rouen*, pour Ant. de Sommaville (catal. Dacier. — Goujet, Bib. fr. VI 461).

1666, *Paris*, Jean Ribou, imprimée à Troyes (Bibl. de Boulogne).

1670, *Paris*, (catalogues Denaix, Van Hultem).

1682, *Paris*, (ma bibliothèque).

1683, *La Haye*, Arnoult Leers (Bulletin du Bibliophile. — Catal. du Roure.) Cette édition est la plus recherchée après celle des Elzevirs de 1658.

1702, *Paris*, (Goujet, Bib. fr. VI 461).

1796 (an IV), *Paris*, 2 vol. in-8°, avec le texte latin-françois.

François MORAND,
Archiviste de Boulogne-sur-mer.

NÉCROLOGIE.

Ce vendredi, 7 juillet.

M. Raoul-Rochette est mort hier, vers la fin de la journée. Il tomba sérieusement malade au commencement du mois dernier, et il cessa de travailler au moment où le progrès de l'accablement physique le contraignit à se mettre au lit. Le dernier numéro du *Journal des Savants*, distribué depuis trois jours, contenoit encore un excellent article écrit de la main déjà mourante du célèbre antiquaire, à l'occasion de quelques belles peintures nouvellement découvertes à Rome. Sa vie fut un enchaînement de fortes études et d'importantes découvertes dans le domaine des beaux-arts et de l'archéologie. Le travail n'a pas avancé ses jours, comme on seroit tenté de le croire en songeant à tout ce qu'il a fait, à tout ce qu'il laisse : le travail au contraire étoit sa vie, et l'exercice constant des plus hautes facultés de l'intelligence l'a toujours soutenu contre de trop cruelles épreuves.

C'est lui pourtant qu'on a souvent accusé de chercher les fondements d'une réputation usurpée dans l'opinion des salons et dans le frivole engouement de la mode ; lui qui, doué de tous les avantages que la meilleure société auroit le mieux appréciés, ne parut jamais dans le monde qu'à de rares intervalles, et toujours en regrettant les heures enlevées à ses chères études. Mais la destinée de M. Raoul Rochette fut d'être accusé des défauts les plus contraires à sa nature, défauts dont il possédoit réellement les qualités opposées. Jamais homme n'eut moins de cette habileté qui prépare les succès, ne fut plus sensible aux douceurs du foyer domestique, et n'oublia plus aisément les mauvais procédés de l'ingratitude ; si bien que le reproche ordinaire que lui adressoient ses véritables amis étoit de donner ainsi à des adversaires peu géné-

reux des armes toujours nouvelles. Aujourd'hui qu'il est mort, il n'y a plus qu'une voix pour rendre hommage à cette âme généreuse, à ce grand esprit; car M. Raoul Rochette étoit à la fois un littérateur et un artiste, un critique excellent, un antiquaire du premier ordre. Sa perte sera douloureusement ressentie dans toute l'Europe savante, tandis que l'Institut de France, auquel il appartenoit à double titre, la regarde comme irréparable.

Disons aussi qu'à la délicatesse de l'honnête homme, M. Raoul Rochette joignoit la probité du littérateur; voilà comment il s'acquittoit avec un admirable scrupule des nombreuses fonctions littéraires auxquelles le choix de ses pairs et de ses collègues l'avoit appelé. On sait qu'en 1848 un des premiers actes du gouvernement provisoire avoit été de l'enlever à notre cabinet des Antiques, qu'il administroit depuis près de trente ans. Pour le remplacer, on ne trouva personne, et personne même, chose honorable pour notre pays, n'osa se présenter. Mais M. Raoul Rochette conserva la chaire d'archéologie, qui, jusqu'alors, dépendoit de cette première place, et c'étoit pour entendre sa parole constamment nette et colorée, son enseignement toujours profond et solide, qu'un auditoire d'élite se pressoit autour de lui. Il y parloit encore il n'y a pas plus d'un mois, et dans les derniers jours de sa vie il reprochoit surtout à la fatale maladie de l'avoir forcé d'interrompre ses leçons. Puis il étoit un des collaborateurs infatigables du *Journal des Savants* : grâce à lui, la France tenoit en Europe, depuis un quart de siècle, le sceptre de la critique archéologique. Il avoit à peine vingt-six ans quand, en 1816, l'Académie des Inscriptions lui ouvroit ses portes, après avoir couronné l'*Histoire des Colonies grecques*, qu'on cite encore aujourd'hui comme un de ses meilleurs ouvrages. On ne sauroit compter tous les Mémoires et tous les travaux dont il enrichit les collections savantes de cette compagnie. En 1839, l'Académie des Beaux-Arts vint le chercher dans cette Académie voisine, pour lui confier les fonctions honorables et dif-

ficiles de secrétaire perpétuel : d'autres diront avec autorité comment il les a dignement remplies. Toutefois, aucune parole d'éloge ou de regret ne sera prononcée sur sa tombe, il en a lui-même exprimé le vœu d'une manière à la fois touchante et chrétienne, dans les dernières lignes qu'il a tracées. Les voici :

« J'ordonne expressément qu'il ne soit prononcé aucun « discours à mes funérailles. J'ai souffert toute ma vie de « cette coutume profane, à laquelle j'ai dû me prêter pour les « autres, mais dont je puis m'affranchir pour moi-même. Je ne « veux sur ma tombe que les prières de l'Église et les regrets « de l'amitié. »

Pour moi, depuis longues années attaché par les liens de la plus juste reconnoissance et de la plus respectueuse affection à l'homme éminent que la science vient de perdre, je ne crois pas avoir contrarié les dernières intentions de M. Raoul Rochette en écrivant à la hâte cette foible expression d'un sentiment général. Je n'ajouterai qu'un mot : sa mémoire vivra dans le cœur de tous ceux qui l'ont réellement connu, et longtemps après nous son nom restera parmi les noms des écrivains et des antiquaires dont l'Institut de France et la Bibliothèque impériale ont le droit de s'honorer.

PAULIN PARIS.

NOUVELLES.

— On annonce la publication prochaine, dans la bibliothèque Charpentier, des *Mémoires de Théodore Agrippa d'Aubigné*. (Le tome premier a déjà paru.) M. Ludovic Lalanne nous a devancé, car nous avions eu le projet de publier ces Mémoires qui n'ont jamais été imprimés d'après le texte original. Notre intention étoit de faire un livre d'amateur, à la fois intéressant et historique, tel que la troisième édition des *Historiettes de Tallemant des Réaux*. Mais nous abandonnons entièrement ce projet et nous ne parlerons que de l'édition de M. Ludovic Lalanne.

« Agrippa d'Aubigné est un des personnages les plus curieux à connoître du seizième siècle. A quatre ans, il étudioit le latin, le grec et l'hébreu ; à sept ans, il traduisoit le *Criton* de Platon ; à onze, il bravoit le bûcher ; à treize, il étoit soldat. Habile dans les conseils, intrépide à la guerre, toujours actif, prudent, industrieux, intelligent, il étoit de ces hommes rares qui savent bien concevoir et bien réaliser ce qu'ils ont conçu. Le puritanisme de Calvin, greffé sur l'esprit vif et ardent du Gascon, en a fait l'une des plus singulières et des plus expressives physionomies de son temps, où les caractères fortement accentués n'étoient cependant pas rares. Il fut à la fois ou tour à tour homme de guerre, diplomate, poète, savant, historien et presque théologien. L'esprit et la couleur de son temps sont fortement imprégnés dans ses écrits, et c'est ce qui les rend si intéressants en dehors de leurs autres mérites.

Les Mémoires d'Agrippa d'Aubigné n'ont jamais été imprimés d'après le texte original. Lorsqu'ils parurent pour la première fois en 1729, la langue du seizième siècle déplaisoit

déjà aux beaux esprits du dix-huitième; ils méprisoient la forte saveur dont elle étoit imprégnée, et les éditeurs se conformoient au goût du jour en polissant ou plutôt en dénaturant les écrits des siècles précédents.

Madame de Maintenon possédoit une copie exacte des Mémoires de son aïeul, et c'est d'après cette copie que nous publions notre édition. Entre la version déjà connue et celle que nous imprimons pour la première fois, la différence est considérable, comme on peut s'en assurer. Les premiers éditeurs n'ont pas laissé intacte une phrase ; ils ont intercalé des faits qui ne se trouvent pas dans l'original, et supprimé de nombreux passages ; en un mot, l'œuvre de l'un des premiers écrivains du seizième siècle étoit devenue par eux complètement méconnoissable.

Les Mémoires d'Agrippa d'Aubigné sont curieux par les particularités qu'ils contiennent, ainsi que par la physionomie singulièrement expressive de l'auteur ; mais on regrettait en les lisant de n'y pas trouver plus de détails sur des événements importants que d'Aubigné se contente de noter dans son récit, en renvoyant le lecteur pour plus amples renseignements à l'*Histoire universelle* qu'il a composée. Nous avons remédié à cet inconvénient en extrayant de cette même histoire tous les passages qui se rapportent aux Mémoires, et en les plaçant en appendice à la suite de ceux-ci. Un ordre de numéros correspondants rend faciles tous les rapprochements. »

Par là, M. Ludovic Lalanne a complété les Mémoires d'Agrippa d'Aubigné, en même temps qu'il leur a donné un grand intérêt historique.

— Dans les Etats-Unis d'Amérique, il y a 694 bibliothèques publiques qui comprennent en tout plus de 2,200,000 volumes. Dans un congrès de bibliothécaires, qui a eu lieu récemment à New-York, on a pris la résolution de travailler à un catalogue complet de tous les livres existants en Amérique.

(*Gazette de Cologne.*)

— L'Allemagne, si riche en publications périodiques littéraires et scientifiques, en possède plusieurs consacrées à la bibliographie ; elles sont trop peu connues en France ; il en est une dont nous tenons à constater l'existence ; c'est l'*Anzeiger.... l'Indicateur pour la bibliographie et la science des bibliothèques*, rédigé avec une persévérante intelligence par M. Jules Pitzholatt, bibliothécaire du duc Jean de Saxe (1). Ce journal, qui remonte déjà à plusieurs années, paroît chaque mois à Halle (librairie de H. W. Schmidt), et forme, à la fin de l'année, un volume de plus de 300 pages.

L'*Anzeiger* réunit, à mesure qu'ils sont annoncés, tous les faits relatifs aux bibliothèques de tous les pays, faits épars dans une multitude de journaux ; il indique tous les ouvrages relatifs aux bibliothèques publiques ou particulieres ; il signale les catalogues et tient ainsi ses lecteurs au courant des ventes qui ont lieu en Allemagne, en France, en Angleterre, etc.

Parmi les nombreux catalogues de libraires que mentionne l'*Anzeiger*, nous en avons remarqué un qui pourrait piquer la curiosité de quelques amateurs. En voici le titre : *Curious and rare books. A second hand catalogue of erotica, facetiæ, satyræ, sexualia in various languages.* London, Franz Thimm. Un inventaire du même genre fut publié à Dresde en 1834 par le libraire Walther (76 pages, 1,260 numéros) ; il contenoit beaucoup de livres peu communs condamnés ou condamnables, et rappeloit, à certains égards, ce catalogue Noel dont l'apparition fit scandale dans le monde des bibliophiles.

Parfois l'*Anzeiger* renferme des travaux bibliographiques d'une certaine étendue, et d'autant plus utiles qu'il seroit impossible à un François de réunir autant de renseignements

(1) Le prince Jean de Saxe est un bibliophile fervent et un ami zélé des lettres. Il a donné, sous le pseudonyme de Philalètes, une traduction en vers allemands de l'*Enfer* du Dante (Dresde, 1833, in-8, 1839, in-4) et du *Purgatoire* (Dresde, 1840, in-4). Le texte italien est en regard de cette traduction qu'accompagnent des notes et des pièces importantes pour l'histoire du grand poëte florentin. (Voir la *Bibliografia dantesca*, de M. Colomb de Batines, t. I, p. 276.)

spéciaux ; c'est ainsi que, dans le volume de 1852, que nous avons sous la main, nous trouvons, page 188, une longue liste de publications relatives aux chants populaires de divers peuples (sujet à l'ordre du jour en ce moment); un travail étendu et qui forme une bonne monographie, fait connoître un grand nombre d'écrits relatifs à la légende de Faust, personnage que Goëthe a rendu si cher à ses compatriotes. Nous aurons occasion de reparler de l'*Anzeiger*, et nous le recommandons à l'attention des amis des livres ; ils y apprendront beaucoup de choses très bonnes à savoir.

— M. Francisque Michel, dont l'infatigable activité ne se ralentit jamais, a mis au jour, il n'y a pas longtemps, le second volume de ses *Recherches sur les étoffes de soie, d'or et d'argent pendant le moyen âge*. Cet ouvrage forme ainsi deux volumes in-4° publiés aux frais d'un bibliophile bien connu, M. Yemeniz, de Lyon. Le sujet que traite cette savante monographie a fourni à M. Michel l'occasion de se livrer aux investigations les plus étendues ; il a réuni une multitude de faits épars dans quantité d'ouvrages en toutes langues, et l'Académie des Inscriptions a rendu un arrêt que personne ne blâmera lorsqu'elle a décerné à ce vaste travail un des prix Gobert, comme au livre le plus savant publié dans l'année, et relatif à des objets qui touchent l'histoire de France.

Nous n'avons à nous occuper des *Recherches* de M. Michel qu'à l'égard des documents qu'elles fournissent pour l'étude de la bibliographie. A ce titre, nous signalerons, page 374-378, la liste des ouvrages anciens concernant l'art de la broderie. On sait combien ces vieux volumes sont devenus rares et chers (1). M. Michel en signale vingt et un ; c'est bien plus qu'on n'en trouve à la table méthodique de l'excellent *Manuel du Libraire* (tom. V, p. 222), et il en est, tels que le *Livre de Lingerie*, composé par Dominique de Sara, Paris, Jerosme de

(1) A la vente Coste, un bel exemplaire des *Singuliers portraicts* de F. Vinciolo, *pour toutes sortes d'ouvrages de lingerie*, Lyon, Léonard Odet, 1603, in-4, est monté au prix de 250 fr.

Marnel 1584, in-4°, dont on ne parviendroit peut-être point à rencontrer un exemplaire dans aucune des Bibliothèques de Paris.

Une énumération curieuse se présente, p. 118 et 464, d'ouvrages imprimés sur sire ou sur satin. Quoique cette liste soit assez étendue, elle pourroit toutefois recevoir encore des additions assez considérables ; nous nous contenterons de signaler, comme étant sans doute très-peu connus en France, cinq ouvrages de ce genre que possède la Bibliothèque de Dresde ; ce sont des pièces de circonstance composées à l'occasion d'entrées ou d'inaugurations de personnages princiers. Il seroit inutile d'en transcrire les titres, on les trouvera au besoin dans l'ouvrage de Karl Falkenstein : *Description* (en allemand) *de la Bibliothèque royale de Dresde*, 1839, in-8°, p. 48. Une carte des postes de France, imprimée sur satin, Paris, 1770, figure au catalogue Chardin, 1811, p. 177.

Ajoutons, qu'indépendamment des trésors d'érudition qu'il renferme, l'ouvrage de M. Michel se recommande aux bibliophiles par sa belle exécution typographique ; les notes au bas de chaque page, les citations en vieux françois, en anglois, en grec, en arabe, etc., présentoient des difficultés qui ont été fort bien surmontées. Le titre offre ce mélange de rouge et de noir que plusieurs imprimeurs ont adopté au quinzième et au seizième siècle, et qui réjouit les yeux de tout vrai bibliophile.

A NOS LECTEURS.

Le compte-rendu de la vente des Livres de M. A. Bertin, contenu dans la dernière livraison du *Bulletin*, renferme une erreur que nous devons rectifier. Il est dit à la page 809, que le Montaigne de 1588, (dernière édition publiée du vivant de l'auteur), a été acquis par Mgr le duc d'Aumale. Nous avons confondu cet article avec d'autres éditions de Montaigne, achetées à la même vente, par S. A. R. Le magnifique exemplaire de 1588 a été adjugé à un bibliophile distingué du Bordelais, M. Delzollies.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

JUILLET ET AOUT 1854.

3015. BAILLARD. Discours du tabac, où il est traité particulièrement du tabac en poudre. *Paris, imprimé aux despens de l'autheur*, 1668; — Arsace, roy des Parthes, tragédie de De Prade. *Paris*, 1666; 2 part. en 1 vol. in-12, v. f. .... 10— »

3016. BOILEAU. Œuvres diverses du sieur D***, avec le traité du Sublime, trad. du grec de Longin. *Paris, D. Thierry*, 1674; in-4, fig., mar. r., fil. comp., tr. dor. (*Belle rel. de Trautz-Bauzonnet*) .... 120— »

SUPERBE EXEMPLAIRE de la première édition sous le titre d'Œuvres. Elle renferme neuf Satires, trois Épîtres, les quatre chants de l'*Art poétique*, et les quatre premiers chants du *Lutrin*. C'est dans cette édition que ces deux poëmes parurent pour la première fois.

3017. BOURGEOIS. Obseruations diverses sur la stérilité, perte de fruict, fécondité, accouchements et maladies des femmes, amplement traittées et heureusement praticquées par L. Bourgeois, dite Boursier, sage-femme de la roine. *Paris*, 1609; pet. in-8, v. f. .... 35— »

Livre très-rare, dans lequel se trouve une curieuse relation de la naissance de Louis XIII et de plusieurs autres enfants de Henry IV. Cette édition contient les premières épreuves du portrait de Marie de Médicis, gravé par Firens, et de celui de Loyse Boursier, par Thomas de Leu.

3018. LE CHEUALIER DE LA TOUR et le Guidon dès Guerres, par Geoffroy de la Tour Landry. *Imprimé à Paris par la vefue Jehan Trepperel et Jehan Jehannot*... (sans date), in-4, mar. bleu, fil. à comp. doublé de mar. r., fil. comp. à petits fers, tr. dor. (*Bauzonnet*) .... 1000— »

« Le Chevalier de la Tour, ouvrage écrit en 1371, renferme des renseignements religieux, des préceptes de conduite, des histoires pieuses ou morales, des légendes et diverses instructions que l'auteur adresse à ses filles; c'est

un livre fort curieux. » BRUNET, *Manuel*, t. I, p. 639. — Admirable exemplaire de la bibliothèque de M. Armand Bertin ; il est rempli de témoins et de la plus belle conservation.

3019. LA CHRONIQUE MARTINIENNE. *Paris, Vérard*, gr. in-fol. goth. à 2 col., réglé et lett. init. coloriées, mar. r., fil., dos à petits, tr. dor. (*Belle rel. de Trautz-Bauzonnet*).. 1250— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE d'un livre d'une haute importance historique, on en connoît *deux exemplaires* seulement dans les bibliothèques particulières. Au surplus, on peut lire la notice qui se trouve en tête de la présente livraison ; elle donne les plus curieux détails sur ce précieux ouvrage.

3020. COLLECTION DES AUTEURS FRANÇAIS, imprimée par ordre du roi pour l'éducation du Dauphin. *Paris, Didot*, 1784 à 1788, 18 vol. in-18, pap. fin, mar., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)........................ 565— »

Charmante collection, très-rarement complète, et qui contient : Boileau, 3 vol. — Bossuet, 4 vol. — Fables de La Fontaine, 2 vol. — Télémaque, 4 vol. — Racine, 5 vol. — DÉLICIEUX EXEMPLAIRE, préparé avec soin avant la reliure et parfaitement réussi par Trautz-Bauzonnet.

3021. COLLECTION DES AUTEURS LATINS, imprimés à Paris, chez Barbou et Coustelier. 1757 à 1790, 70 vol. in-12, reliée en vélin bl., fil. tr. dor., dos rond et doré à la Padeloup. (*Trautz-Bauzonnet*)................ 1200— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE en papier de Hollande, relié sur la brochure. L'Imitation de J.-C. s'y trouve, texte et traduction. — Collection fort estimée et très-rarement complète. Voir, pour le détail de ce qu'elle contient, le V[e] vol. du *Manuel*, de M. Brunet, page 887.

3022. DU BUYS. Les œuvres de Guillaume Du Buys, quercinois, contenant plusieurs et divers traitez : le discours desquels n'apporte moindre vertueux fruict qu'il est agréable et plain de tout contentement pour la diversité des matières dont il traicte. *Paris, Jean Février*, 1583 ; in-12, v. m. (*Bonne conservation*)... 28— »

Cette édition, faite sous les yeux de l'auteur est bien préférable à l'édition in-8, imprimée à son insu, en 1582.

Guillaume du Buys, après avoir beaucoup voyagé et fait un long séjour à Rome, se fixa en Bretagne, aux environs de Quimper, où son talent et surtout son caractère lui firent beaucoup d'amis. Il avoit quelque fortune, car dans ses vers il parle en détail de son ménage, de ses dépenses, de ses valets, et des murs de sa propriété renversés par une inondation. A en juger par ses ouvrages, c'étoit un fort honnête homme, rempli des meilleurs sentiments et d'une instruction classique remarquable. Ses œuvres consistent en une suite de poëmes, ou plutôt, comme on auroit dit dans le siècle dernier, de *Discours en vers sur la Noblesse*, *l'Aumône*, *l'Avarice et la Libéralité*, *l'Excellence des lettres*, *l'Oreille du Prince*, *la Misère des troubles de la France* ; etc., etc. ; avec de nombreux exemples et des citations tirées de l'antiquité, qui prouvent au moins la lecture et la mémoire de

Du Buys. Il y a bien quelque ennui, il faut l'avouer, au fond de toutes ces récapitulations d'hommes et de faits célèbres qui viennent en foule, sous la plume de l'auteur, appuyer de leur autorité ses assertions et ses préceptes. Cependant on ne peut qu'applaudir à cette honnête et vertueuse érudition, puisqu'il n'y a rien autre chose à louer dans son livre. (VIOLLET-LE-DUC, *Biblioth. poétique.*)

3023. Du Four (*Philip.-Sylvestre*). Traitez nouveaux et curieux du café, du thé et du chocolate; a quoy on a ajousté dans cette édition la meilleure de toutes les méthodes pour composer l'excellent chocolate, par St-Disdier. *La Haye, Moetjens*, 1693; pet. in-12, vél. fig. 28— »

A la fin de cet exempl. qui provient de Pixérécourt, se trouve la note que nous reproduisons ici : « On ne peut rien voir de plus méthodique et de mieux approfondi que le Traitté du caffé de Philippe Sylvestre Du Four, originaire de Manosque en Provence, et simple marchand de Lyon, mais savant curieux, habile surtout dans la connoissance de la nature.

« Il ne publia d'abord que la traduction françoise d'un manuscrit latin tombé entre ses mains, qui traittoit du caffé, du thé et du chocolat. Cette traduction fut imprimée à Lyon, pour la première fois en l'année 1671, sous le titre de l'Usage du caffé, du thé et du chocolat, et adressée au P. Jean de Bussières, jésuite; on trouve l'extrait de cette traduction dans le Journal des Savans du 25 janvier 1675, et il est dit dans cest extrait qu'il y avoit alors à Paris plusieurs boutiques où l'on vendoit du caffé; ce mémoire manuscrit n'estoit guères exact, surtout touchant le véritable païs où croit le caffé, qu'il marquoit estre les environs de la Mecque, ce qu'on a reconnu estre contraire à la vérité.

« Depuis, le caffé devenant tous les jours plus en usage en France, principalement à Paris, à Lyon et à Marseilles, M. Du Four entreprist de travailler de son propre fonds sur cette matière personne ne l'ayant encore fait dans le roiaume; il crut même que sa profession de marchand n'avoit rien d'incompatible avec celle d'autheur, surtout dans un sujet dont il est sûr que les marchands nous ont donné la connoissance, et sur lequel il y a des choses dont un marchand peut estre mieux informé qu'un philosophe.

« Ce sont les paroles mêmes de l'autheur, qui nous apprend encore que non content de consulter dedans et dehors le roiaume un grand nombre de sçavans avec lesquels il estoit en commerce, il a encore porté ses recherches dans le fond de l'Orient, où il portoit son négoce.

« C'est avec ces dispositions qu'il nous donne enfin, en l'année 1684, le Traitté du caffé, le Journal des Savans en rendit compte au public le 28 janv. 1685. Ce Traitté n'a jamais esté imprimé à Paris, mais il l'a esté deux fois à Lyon en 1684 et en l'année 1688, et trois fois en Hollande, à La Haye la première fois en 1685, et la troisième édition en 1698. M. Bayle en fait un article curieux dans ses Nouvelles de la République des Lettres, et traitte fort honorablement l'autheur, *qui a sçeu, dit il, ajouster ensemble le savoir et le trafic, n'ignorant pas les langues et les belles-lettres, escrivant bien, et ayant toujours entretenû commerce d'esprit avec des personnes de qualité et de mérite.*

« Les journalistes de Leipsic firent le même honneur au Traitté de M. Du Four dans le mois de mars 1686, en ajoutant que l'année précédente on l'avoit publié traduit en latin et en allemand, et imprimé à Budissen, ville de la Lusace, dans l'électorat de Saxe, communément Bautzen. La traduction latine est de M. Spon, suivant M. Bayle.

« Ce Traitté est divisé en XIII chapitres, qui épuisent tout ce qu'on pouvoit dire et tout ce qui estoit alors connu sur la matière du caffé. »

3024. Fasciculus temporum omnes antiquorum cronicas cōplectens.—*Impressus que impensa et arte mira Erhardi Rodolt de Augusta.* 1481; pet. in-fol. goth. broché, et dans un étui. . . . . 110— »

Exemplaire avec toutes ses marges et de la plus belle conservation. Édition rare et précieuse, contenant un grand nombre de figures en bois très-curieuses pour l'histoire et l'étude des premiers essais de la gravure sur bois. On y voit les plans et vues de Lyon, Venise, Jérusalem, etc.

Au bas du dernier feuillet, à droite d'une gravure représentant le siége de Rhodes par les Turcs, on lit :

« *Anno dñi 1481. Mahometus ottomanus qui iā p. 30 annos infestissime xpī fideles psecutus fuerat multisque terris xpianitatis sue ditioni subiugatis atrocissimis bellis tandem descendit ad inferos tertia die mai.* »

3025. Histoire de la Mappemonde papistique, par Frangidelphe Escorche-Messes (Théod. de Bèze), en laquelle est déclaré tout ce qui est contenu et pourtraict en la grande table, ou carte de la Mappemonde... *Imprimée en la ville de Luce-Nouvelle* (*Genève*), *par Brifaud Chasse-Diable*, 1566; in-4 de 4 f. et 190 p., mar. r., fil. tr. dor. (*Derome*) . . . . 110— »

Très-bel exemplaire qui a successivement passé dans les bibliothèques Bindley, Rich. Héber et Saint-Mauris.

« Satire violente contre la cour de Rome. Les exemplaires en sont rares et recherchés. L'opinion commune est qu'elle est de Théod. de Bèze; cependant de Marolles dit, dans son Manuel, avoir vu un exemplaire sur le frontispice duquel se lisoit le nom de P. Viret, écrit par une main contemporaine. » (Brunet, t. 2, p. 325).

Bien que M. Brunet ne cite que l'édition de 1567, cet exemplaire porte la date de 1566. Il contient d'ailleurs le nombre de feuillets attribué par Brunet à l'édition de 1567. C'est donc la même édition avec le même titre, les dates seules diffèrent.

Si l'on en croyoit le catalogue Girardot de Préfond, n° 128, il existeroit encore une édition à la date de 1577; mais ce chiffre est vraisemblablement erroné, car l'exemplaire de Girardot de Préfond reparut en 1841 sous le n° 81 de la vente Audenet, avec sa véritable date de 1567.

L'exemplaire cité par de Marolles et M. Brunet se trouve indiqué n° 71 de la vente Pixérécourt où il est accompagné de la note suivante :

« Bel exemplaire de Gaignat. On lit sur le titre à la suite du pseudonyme Escorche-Messes, ces mots d'une ancienne écriture : « *Alias Petrus Viritus* », qui ont fait attribuer le livre à ce dernier auteur. »

Cette note est inexacte au moins en ce qui concerne l'indication de l'origine de l'exemplaire. Le catalogue de Gaignat contient, en effet, sous les n°ˢ 516 et 517, deux exemplaires de l'Histoire de la Mappemonde papistique, mais ils étoient reliés l'un en maroq. *bl.*, l'autre en maroq. *rouge*, tandis que celui de Pixérécourt étoit en maroq. *vert*. D'ailleurs les deux exemplaires Gaignat étoient de 1567, et celui de Pixérécourt de 1566.

Il est impossible d'attribuer cet ouvrage à P. Viret, qui, né à Orbe, dans le canton de Vaud (voy. la Biog.) étoit déjà pasteur à Lausanne en 1536. Cette position ne peut en effet se concilier avec la première phrase de la préface dans laquelle l'auteur s'exprime ainsi : « L'autheur de cet ouvrage depuis qu'il a pleu au Seigneur de lui donner cognoissance de son sainct Évangile (qui fut l'an 1541), etc.

Cette phrase est bien plutôt applicable à Théod. de Bèze, qui, né catholique, embrassa chaudement, en 1548, la religion réformée vers laquelle il se sentoit porté depuis plusieurs années, ainsi qu'il le déclare lui-même. (Voy. la Biog.) »

3026. L'Histoire et chronicque de Clotaire, premier de ce nom, vij roy des françoys, et monarque des Gaules. Et de sa très illustre épouse, madame saincte Radegonde. extraite au vray de plusieurs cronicques antiques et modernes (par Jeh. Bouchet) (A la fin). *Ceste vie a este imprime a Poictiers par sire Enguilbert de Marnef demourant à lenseigne du Pellican devant le palais du d' de Poictiers..... lan mil cinq cens..... Paris*, pet. in-4, goth., fig. en bois, mar. r., fil comp. tr. dor., doublé de mar. bleu, dentelles. (*Charmante rel. de Trautz-Bauzonnet*)............................ 850— »

Superbe exemplaire de ce livre très-rare. (Voir Brunet, *Manuel*, t. 1er, p. 431.) Il manquoit à la collection du prince d'Essling, et on n'en connoit qu'un autre exemplaire dans les bibliothèques particulières de France.

3027. La Noue. Discours politiques et militaires du seigneur de La Noue. *Basle, de l'imprimerie de Fr. Forest*, 1587; in-4, v. f., fil. tr. dor (*Niédrée*).... 65— »

Première édition de ces Discours, *un des premiers modèles de la prose françoise*. On trouve sur cet ouvrage et son auteur une intéressante notice de M. le marquis du Roure, dans l'*Analecta Biblion*.

Nous y lisons : « La Noüe n'est pas l'ami des Turcs. Il consacre ses 21e et 22e Discours à démontrer : 1° Qu'il n'est pas licite aux chrétiens de s'allier avec de telles gens; 2° que ces sortes d'alliances leur ont toujours mal réussi; 3° qu'en se réunissant ils pourroient aisément chasser les Turcs de l'Europe dans l'espace de quatre années; et là-dessus, il dresse un beau plan fort détaillé de quatre campagnes contre ces infidèles. La politique étrangère a bien changé depuis le temps où Soliman menaçoit d'envahir toute la chrétienneté. »

3028. Lauvergne. Recueil de poésies par madame de Lauvergne, dédié à madame la marquise de Neuville. *Paris, Claude Barbin*, 1680; in-12, mar. r., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 65— »

« Quelle est cette dame de Lauvergne, sur laquelle se taisent toutes les biographies? L'épître dédicatoire en prose à madame la marquise de Neuville, est signée : votre obéissante servante Leroux; et ce nom est aussi inconnu que l'autre. Il est probable que madame de Lauvergne étoit une demoiselle Leroux, et que sous ce dernier nom elle avoit été protégée de la mère de la marquise de Neuville, à laquelle, par reconnoissance, madame de Lauvergne adresse ses poésies.

Quoi qu'il en soit, elles sont infiniment supérieures à celles des Desmarest, des Coras, des Le Laboureur et des d'Assoucy. La première pièce entre autres, intitulée *Caprice d'un malade*, est un modèle de style et de

bonne plaisanterie. Ce recueil, que je crois fort rare, se compose d'élégies, d'un poëme d'*Adonis*, de madrigaux, de portraits en prose, sorte de composition alors fort à la mode. Il y a dans tout cela du sens, de la correction et du goût. » (VIOLLET-LE-DUC, *Bibliothèque poétique.*)

3029. LE LIVRE DU IOUUENCEL, traictant de diuerses matieres bellicques et munitions, tant pour assieger fortefesses que duire gens au faict de guerre. *On les vent a Paris en la grant rue Sainct Jacques, par Philippe Le Noir*, 1529; in-4 goth. mar. vert, fil. tr. dor. (*Bauzonnet*)................................ 550— »

Livre de toute rareté, et orné d'un grand nombre de très-curieuses figures gravées sur bois. — Cet exemplaire, d'une conservation irréprochable, provient de la bibliothèque de M. Armand Bertin.

3030. LE MOYNE. La galerie des femmes fortes, par le P. Pierre Le Moyne, de la compagnie de Jésus. *Leide, J. Elsevier*, 1660; pet. in-12, fig. mar. vert. fil. tr. dor. (*Derome*), 4 p. 8 l........................ 24— »

3031. LORRIS (*Guill. de*). et JEHAN DE MEUNG. Le roman de la Rose, nouvelle édition revue et corrigée sur les meilleurs et les plus anciens manuscrits, par Méon. *Paris, Didot*, 1814; 4 vol. in-8, pap. vél., fig. cart. non rogné................................ 56— »

La meilleure édition publiée avec soin et fort recherchée.

3032. Hier. Magii, de tintinnabulis, Fr. Swertius notis illustravit. *Amst.*, 1689, pet. in-12, vél.... 10— »

Recueil orné de curieuses figures représentant les différents usages des cloches dans l'antiquité; on trouve aussi à la fin du volume un traité avec figures sur un grand nombre de supplices et de divers genres de tortures qu'on faisoit subir aux martyrs.

3033. Mémoires pour servir à l'histoire du droit public de la France en matières d'impôts, ou Recueil de ce qui s'est passé de plus intéressant à la cour des aides depuis 1756 jusqu'au mois de juin 1775, avec une table générale des matières. *Bruxelles* (*Paris*), 1779; in-4, v.. 28— »

Les opérations de Malesherbes pendant sa première présidence de la cour des aides sont consignées dans ce recueil, publié par M. Auger, avocat, sous l'inspection de M. Gabriel Choart, président de la cour des aides de Paris. L'édition ayant été supprimée, les exemplaires en sont devenus très-rares. Il y en a un petit nombre où, comme dans celui-ci, on trouve un supplément de dix pages contenant les morceaux qui n'avoient pas été insérés dans l'ouvrage. Les remontrances contenues aux pages 490 et suivantes, 507 et suivantes, 528 et suivantes, sont de M. Le Moine de la Clartière, conseiller de la cour des aides de Paris.

3034. Nic. Mercerii pisciaci, de Conscribendo epigrammate (*Parisiis, 1653*); in-8, mar. r., fil. tr. dor. (*Rel. anc., entièrement fleurdelisée*)................ 24— »

Nicol. Mercier, né à Poissy vers la fin du XVI[e] siècle, mort en 1657. Voir les Mém. d'Artigny, t. VII, p. 352. On y trouve un catalogue d'auteurs *épigrammatistes* assez curieux. Le frontispice et le portrait de Michel Le Masle, auquel ce volume est dédié, sont gravés par Michel Lasne.

3035. Postel. De rationibus spiritu sancti lib. II. Gulielmo Postello authore. *Parisiis, Pet. Gromorsus,* 1543; in-8, v. f., fil.................................. 18— »

Bel exempl. d'un volume rare. L'auteur s'étend sur ce « que l'établissement de la religion chrétienne, qui s'est fait par autorité divine, doit maintenant se confirmer, se réparer et s'étendre par des moyens qui, quoique naturels et humains, peuvent être nommés opérations divines, parce que c'est le Saint-Esprit qui doit les mettre en œuvre. »

3036. D. Prosperi aquitanici episcopi regiensis ex sententiis sancti Augustini Epigrammaton libellus (*Gandavi, Lapidanus. 1555*); pet. in-8............. 15— »

« Prosper naquit dans l'Aquitaine au commencement du V[e] siècle. Il fut le défenseur de saint Augustin, ses poésies ont de l'élégance, de la douceur, de l'onction et du feu. » Note mste.

3037. Puce (la) de madame Des Roches, recueil de divers poèmes composez par plusieurs doctes personnages aux grands iours tenuz à Poitiers. *Paris, l'Angelier,* 1582; in-4, mar. vert, fil. comp. tr. d. (*Thouvenin*). 110— »

Magnifique exemplaire de Charles Nodier, il porte sur le titre la signature d'Est. Baluze.

« Pendant la tenue des grands jours à Poitiers, en 1579, les plus considérables personnages de la magistrature se réunissoient chez les dames des Roches, mère et fille, la fleur et l'ornement du pays Poitevin, toutes deux remarquables par leurs vertus, leurs talents et leur beauté. Un soir qu'on y causoit poésie et galanterie, comme à l'ordinaire, Etienne Pasquier, alors avocat au parlement, aperçut une puce sur le sein de M[lle] des Roches, et la fit remarquer à la jeune dame, qui en rit beaucoup. Le lendemain, elle et Pasquier apportèrent chacun une petite pièce de vers sur l'accident de la veille. Dès ce moment, ce fut à qui célèbreroit la puce de M[lle] des Roches. Ces savants élèves de Cujas, ces vertueux sénateurs, Achille de Harlay et Barnabé Brisson à leur tête, se mirent en frais de gentillesse, placèrent à l'envi le puceron bien heureux au-dessus de la colombe de Bathylle et du moineau de Lesbie; Rapin, Passerat, Pierre Pithon, Scévole de Sainte-Marthe, Joseph Scaliger, Odet Turnèbe, prirent part au divertissement. Je ne sais par quel hasard le président Pibrac n'en fut pas. Quelques-uns, pour varier la fête, joignirent aux vers françois et latins des vers espagnols, italiens et grecs. » (Sainte-Beuve, *Poésie françoise au XVI[e] siècle*).

Voyez comme échantillon et comme moyen terme entre le françois et le latin la pièce latine de Nic. Rapin, p. 52 (verso). L'idée en est ingénieuse: on assigne la puce téméraire devant le tribunal d'amour; l'amant remplit contre elle l'office d'avocat général. La puce saute et fait défaut; mais elle trouve des avocats, Pasquier, Chopin, Loisel, Mangot, qui plaident les circonstances atténuantes et qui la sauvent.

3038. LES QUINZE IOYES DE MARIAGE. — *Imprimé à Paris pour Jehan Trepperel, demourant sus le pont Nostre Dame* (sans date). In-4 goth., mar. r., doublé de mar. brun comp. dorure à petits fers, dite *à la fanfare*. (*Riche, rel. de Thouvenin*) .... 1000— »

SEUL EXEMPLAIRE CONNU (bibliothèques particulières) de cette édition précieuse, imprimée vers 1490. Il provient de la bibliothèque de M. Armand Bertin.

3039. Recueil de pièces sur l'histoire de France. In-8, vél. .... 65— »

Savoir :

1° Double de la lettre escritte par monseigneur le Prince de Condé, suiuant le vray original; à la Royne Regente, mere du Roy, le 19 feurier 1614; 16 pages.

2° Response de la Royne Regente, mere du Roy, à la lettre escritte à S. M. par Mgr le Prince de Condé, le 19 de feurier 1614. *Iouxte la coppie imprimée à Paris, par F. Morel...* 1614, 23 pp.

3° Lettre de M. de Vendosme av Roy. *Iouxte la copie imprimée à Paris, chez J. de Bordeaux et J. Millot*, 1614, 8 pp.

4° Seconde lettre de M. de Vendosme au Roy, avec vne lettre à la Royne. *Paris, M. Mondiere*, 1614, 8 pp.

5° Lettre de la Royne au parlement de Bretagne, *Roven, Manassez de Preavlx*, 13 pp.

6° Lettre de Mgr le cardinal du Perron à Mgr le Prince. *Paris, Antoine Estienne*, 1614, 8 pp.

7° La lettre dv fidelle François, présentée av Roy. *Paris, Ant. Champenois*, 1614, 8 pp.

8° Lettres du Roy, avec l'ordonnance dudict Seignevr, portant deffences de leuer ny assembler aucunes trouppes, sans commission et exprès commandement de S. M. *Paris, M. Mondiere*, 1614, 8 pp.

9° Advis avx trois Estats de ce royavme, svr les brvits qui covrent à present de la guerre ciuille. *Roven, Manassez de Preavlx*, 1614, 15 pp.

10° Consideration svr l'estat de la France. *Roven, J. Berthelin*, 1614, 13 pp.

11° Complainte de la France svr la rvmevr de la guerre ciuille. Adressée à Nosseigneurs les Princes retirez de la cour. *Roven, J. Berthelin*, 1614, 13 pp.

12° Remonstrance faite sur les différens de ce temps, 1614, 15 pp.

13° Remonstrance avx mal-contens. *Iouxte la copie imprimée à Paris*, (1614), 20 pp.

14° La remonstrance de Pierre dv Pvis svr le resveil de maistre Guillaume. *Iouxte la copie impr. à Paris, par P. Bardin*, 1614, 13 pp.

15° Lettre de Iacqves Bon-Homme, paysan de Beavvoisis, à Mgrs les Princes retirez de la cour. *Iouxte la coppie impr. à Paris, chez I. Brunet*, 1614, 19 pp.

16° Responce du crocheteur de la Samaritaine à Iacq. Bon-Homme... sur la lettre escritte à Mgrs les Princes, 1614, 16 pp.

17° Replique de Iacq. Bon-Homme.... à son compère le crocheteur. *Roven, Dan. Geoffroy*, 1614, 15 pp.

18° Conioyssance de Iacq. Bon-Homme.... auec messeigrs les Princes. *Iouxte la copie impr. à Paris, par Ch. Chappelain*, 1614, 15 pp.

19° La Harangue d'Alexandre le forgeron, prononcée au conclave des Reformateurs, 1614, 16 pp.

20° Le vieux Gavlois, à messivrs les Princes. *Iouxte la coppie impr. à Paris, par I. Le Begue*, 1614, 28 pp.

21° Discovrs sur le Traicté de Soissons, 1614, 13 pp.

22° Discovrs de ce qui s'est passé à Mezieres, (1614), 7 pp.

23° La resiovissance de la France povr la reconciliation de Mrs les Princes. *Paris, Ant. du Brueil*, 1614, 15 pp.

24° Le Pacifiqve ou avan-covrevr de la paix, 1614, 14 pp.

25° Resolvtion à la paix et av service du roy. *Roven, J. Berthelin*, 1614, 14 pp.

26° Le Proiect des principaux articles de la paix, et choix dv liev désigné pour la tenue des prochains Estats. *Roven, Dav. Geuffroy*, 1614, 15 pp.

27° Articles accordez entre le roy de France.... et le roy... des Espagnes, pour le traicté du mariage d'entre Dom Philippe d'Espagne, et de Madame Elizabeth de France. *Paris, Fl. Bovriquant*, 1614, 14 pp.

28° Articles et conventions arrestées en Espagne, le... 20 d'aoust 1612... sur le mariage du roy Louys XIII, auec l'Infante, dame Anne, princesse d'Espagne, 1614, 16 pp.

29° Articles de la paix, accordez... à Mgr le prince de Condé... Jouxte la copie impr. à Paris, par F. Morel, 1614, 13 pp.

30° Les regrets du trespas de... Fr. Paris de Lorraine, cheuallier de Guyse...., par P. dv Blanc. Roven, P. de la Motte (1614), 15 pp.

3040. Sartorius (*Joh.*). Adagiorum Chiliades tres, in Batavicum sermonem proprie ac eleganter conversa. *Antuerpiæ, Joan. Locus*, 1561 ; pet. in-8, rel. en bois. 20— »

Ce volume est classé par M. G. Duplessis, *Bibliographie parémiologique*, dans la série des proverbes flamands ou belges. « Ce recueil, dit l'auteur de la Bibliographie des proverbes, eût pu aussi bien être placé dans la section consacrée aux Parémiographes grecs ou latins, car, au premier coup d'œil, il semble n'être autre chose qu'une collection de proverbes grecs et latins, accompagnés d'une traduction flamande ; mais comme l'auteur, au lieu de se contenter de donner une version littérale de ces formules anciennes, s'est proposé de faire et a fait effectivement quelque chose de plus curieux et de plus utile en rapprochant des proverbes grecs et latins les proverbes flamands qui présentoient sous une forme différente, un sens analogue, j'ai cru devoir classer parmi les parémiographes flamands ce volume curieux, qui n'est pas très-rare. Les notes succinctes qui sont placées à la suite de chaque proverbe sont parfaitement claires et très propres à en faire connoître l'origine et la véritable signification. J'ajouterai qu'il peut être d'un grand secours pour la lecture des écrivains de l'antiquité. »

3041. Sydrach. La Fontaine de toute science. *Imprimé à Paris pour Anthoine Vérard*, 1486 ; pet. in-fol. goth., maroquin rouge, fil. à comp., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).. 500— »

Première édition de ce livre curieux, sur lequel on peut lire une notice très-intéressante de M. le marquis Du Roure, *Analecta Biblion*, tome 1er, page 252. Magnifique exemplaire provenant de la bibliothèque de M. Armand Bertin.

3042. Le Temple de Gnide (par Montesquieu), nouvelle édition, avec figures gravées par R. Le Mire, d'après les dessins de Ch. Eisen. Le texte gravé par Douet. *Paris, Le Mire*, 1772 ; in-8, gr. pap., fig. avant la lettre, mar. tr. dor.. »— »

Superbe reliure en maroquin a compartiment de couleur, spécimen remarquable d'un genre de reliure très-rare. Ce volume, précieux par sa condition exceptionnelle, a été acheté à la vente des livres de M. de Bure.

3043. Traité de la musette, avec une nouvelle méthode pour apprendre de soy mesme à jouer de cet instrument facilement et en peu de temps. *A Lyon, chez Jean Girin et Barthélemy Rivoire, 1672*; pet. in-fol., v. br. avec planches............................ 28 — »

Voici la description de ce livre, peu commun, divisé en deux parties : Frontispice gravé représentant un berger jouant de la musette; sur le titre imprimé au milieu une gravure formant fleuron, trois petits amours grouppés tenant chacun une grappe de raisin ; — à l'avertissement, au dessus de la page un grand fleuron gravé en bois, représente quatre amours dansant en jouant de la flûte et de la musette, et dans une grande lettre ornée un amour jouant de la musette ; — à la fin de l'avertissement, et comme fin de page, une planche gravée représentant trois amours avec chacun une grappe de raisin, comme sur le titre, mais d'une plus grande dimension ; — vient ensuite, à la page 8 une tête représentant un moyen assez piquant pour éviter des grimaces en jouant de la musette; — à la page 22, une grande planche représentant le chalumeau de la musette, et une autre planche id., entre les pages 25 et 26, est établie la description, et enfin les amours du titre se retrouvent aux pages 30 et 36 ; — la seconde partie commence par la planche de la musette, puis les amours de nouveau répétés, et enfin, sous le titre de LIVRE DE TABLATURE, la musique, les airs à chanter, dont :

J'aime mieux mon berger
Qu'un gentil homme,
Ne manger que du pain bis,
Avec des pommes,
Avec des pommes, avec des pommes,
etc., etc., etc.

3044. LE VRAY TRESOR de l'Histoire saincte, sur le transport miraculeux de l'image Nostre-Dame de Liesse, nouvellement composé par quatre pélerins faisant ce sainct voyage en l'année 1644 ; ensemble une instruction très salutaire aux voyageurs, avec une description particulière de tous les lieux de leur voyage, enrichy de plusieurs belles figures en taille-douce. Le tout dédié à madame la princesse. *Paris, Ant. Estienne, 1647* ; in-4, rel........ 36 — »

Relation fort naïve, en vers, du transport de Notre-Dame de Liesse, d'Égypte en France, dans l'année 1118, et du pélerinage que fit, en 1644, une famille composée du père, de la mère, et de leurs deux enfants, fille et garçon, au sanctuaire de cette relique, près la ville de Laon, à 33 lieues de Paris.

Il paroît, par la signature d'une épître dédicatoire à Madame la Princesse, que l'auteur pélerin est un sieur de Saint-Pères, d'ailleurs fort inconnu; la Princesse est la princesse de Condé, mère de la célèbre duchesse de Longueville. Ce volume n'est recherché que par les huit vraiment belles figures qu'il contient, y compris le portrait de la princesse de Condé, gravées par Poilly, sur les dessins de Stella, et représentant les principales actions du poëme.

Le pélerinage de la sainte famille est aussi en vers, il indique l'itinéraire de la route de Paris à Laon, où l'on mettoit, en 1644, trois journées à se rendre en coche. J'avoue que les détails de ce voyage m'ont amusé plus que le poëme. (VIOLLET-LE-DUC, *Bibliothèque poétique*.)

3045. Les curieuses singularités de France, par du Fousteau. *Vendosme*, 1631; in-12, mar. bl., fil., tr. dor. (*Thompson*.) Rare........................ 25— »

Voir pour l'analyse bibliographique de ce vol., page 920 de cette livrais.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

3046. Baecker. De la religion du Nord de la France avant le christianisme, par Louis de Baecker. Lille, 1854. gr. in-8........................ 5— »

M. Louis de Baecker, à qui l'on doit déjà de bonnes publications, vient encore d'obtenir des droits nouveaux à la reconnoissance des amis de l'histoire du pays en publiant un ouvrage sérieux sur les traditions religieuses des vieux Flamands. Cet investigateur zélé de nos annales, qui a quitté la magistrature pour se vouer corps et âme aux recherches historiques, a voulu éclairer une partie fort ténébreuse du domaine de la science. Il s'agissoit de savoir quelle étoit la religion dominante dans le nord de la France avant le christianisme. Pour résoudre cette question ardue, M. de Baecker a fait une étude profonde de la mythologie scandinave, et, par des rapprochements souvent ingénieux, mais dont il tire parfois des conséquences trop absolues, il a inféré de divers rapprochements pris dans les proverbes, les chants, les usages locaux, les noms de lieux, etc., que la religion de nos ancêtres payens était celle d'Odin ou de Woden. L'auteur, il est vrai, applique son système plus particulièrement à la partie flamande du nord de la France qu'aux autres provinces de l'empire; nous croyons qu'en cela il a agi prudemment.

La Théogonie de l'Europe septentrionale, qui se trouve toute renfermée dans l'*Edda*, a pu être suivie par les peuples d'origine tudesque, occupant le littoral nord de la France, sans pour cela qu'elle ait été adoptée par les peuples gaulois qui habitoient l'intérieur des terres. M. de Baecker s'étend complaisamment sur les étymologies des noms de lieux qu'il explique de manière à fortifier son système; quand il rencontre un nom romain, comme celui de *Famars*, par exemple, il le croit substitué à un nom scandinave lorsque le culte payen-romain a remplacé la religion payenne norwégienne. Les questions de mœurs populaires, d'usages locaux, de chants vulgaires et enfantins nous ont paru traités avec intelligence et un esprit observateur. Ces chapitres charmeront les lecteurs. Nous devons aussi faire remarquer la manière dont ce livre a été édité par M. Vanackere; il est rare de voir paroître en province un ouvrage aussi bien imprimé et aussi luxueusement traité.

Arthur Dinaux.

3047. Œuvres de Louise Labbé. *Paris*, 1854, pet. in-8, br.................................. 25— »

Cette édition, tirée à *cent vingt exemplaires* seulement, a été publiée par les soins de MM. L. Cailhava et J.-B. Monfalcon; elle contient une *Notice biographique*, la *bibliographie* de toutes les éditions et une description de toutes les marques typographiques de Jeh. de Tournes. Le texte est entouré des encadrements gravés sur bois de l'imprimeur lyonnais.

3048. LABOURT. Lettres archéologiques sur le château de Lucheux, adressées à M. le duc de Luynes. *Amiens*, 1854, in-8, 106 pages........................ 2— »

3049. Lettre d'vn conseiller de Nantes à son amy svr l'évasion de M. le Cardinal de Retz, à Nantes, 1654; suivie d'une lettre du duc de Brissac, *Nantes*, 1854; br. gr. in-8........................... 1— »

« La pièce que nous publions ici (dit-on dans la préface) nous a paru mériter les honneurs de la réimpression, parce qu'elle est d'une extrême rareté et n'est pas sans intérêt. Tirée de la collection de M. l'abbé Gautier, elle n'est citée ni par Barbier ni par Quérard, etc.; elle n'est pas connue des érudits bibliophiles de nos contrées. Elle ne porte ni le nom de l'auteur ni celui de l'imprimeur; mais elle a été certainement publiée à Nantes en 1654, par l'un des nombreux amis que le cardinal de Retz avoit alors dans cette ville; peut-être, comme l'indique le titre, par un conseiller à la chambre des comptes. On conçoit que l'auteur ait gardé l'anonyme; il défendoit un fugitif, un proscrit, et la cause royale étoit partout triomphante. Ce document confirme les curieux récits du cardinal lui-même et de Joly, qui prit une si grande part à son évasion du château de Nantes; mais le but principal que se propose l'auteur de la lettre, c'est de justifier Paul de Gondy du reproche qui lui fut alors adressé, et que la plupart des historiens ont depuis reproduit, d'avoir manqué à sa parole en trompant la surveillance du maréchal de la Meilleraye. Il cherche à prouver :

1° Que la Cour n'a pas observé les conventions en vertu desquelles le cardinal fut remis à la garde du maréchal;

2° Qu'il s'étoit uniquement engagé à ne point s'échapper tant qu'il seroit sur le chemin de Vincennes à Nantes;

3° Que craignant avec raison un changement de prison, il a voulu sauver sa vie, en se procurant la liberté par les moyens que Dieu et son esprit lui ont présentés. Nous faisons suivre cette justification d'une lettre inédite de M. de Brissac, qui joua un rôle important dans toute cette affaire. Elle est tirée de l'une des collections les plus précieuses de notre ville, et accompagnée d'une note de M. de Monmerqué, membre de l'Institut. »

3050. STRATEN. Charles-le-Bon, causes de sa mort, ses vrais meurtriers; Thierry d'Alsace des comtes de Metz, seigneur de Bitche et comte de Flandre, par le C[te] F. Van der Straten Ponthoz. *Metz*, 1853; in-8°, br. avec un portrait à la photographie..................... 5— »

Dissertation d'un véritable intérêt historique, résultat de recherches consciencieuses et ingrates, ce travail servira à rectifier quelques-unes des erreurs commises par les historiens qui ont parlé de la mort de Charles-le-Bon, l'un des événements les plus importants de l'histoire de Flandre, racontée fort diversement par les chroniqueurs. Il en est peu qui la présentent sous son véritable jour, et presque tous en voient la cause dans l'influence que quelques hauts seigneurs vouloient conserver au détriment des libertés publiques, dont Charles s'étoit ouvertement déclaré le protecteur.

Des notes, des éclaircissements, des preuves, un appendice et le *Catalogue des ouvrages de divers annalistes, chroniqueurs et historiens qui ont écrit sur Charles le Bon, depuis son temps jusqu'à nos jours*, terminent et complètent ce livre petit, mais excellent.

3051. Apis romana, sive menstrua litterarum latinarum collectanea è scriptis tum nostræ ætatis tum superioris ævi excerpta. Tomus primus. 1853, in-8°. Abonnement par an .... 8— »

Tel est le titre d'une revue mensuelle de littérature latine, qui se publie *e seminario Montis-Leonis*. Le directeur est M. l'abbé Rainguet, chanoine honoraire, au petit séminaire de Montlieu (Charente-Inférieure).

« Maintenir dans les études l'élément littéraire et surtout la prépondérance du latin, qui nous semble fondamentale dans nos langues dérivées; fournir aux maîtres d'utiles secours; encourager les travaux des élèves; intéresser tous les hommes instruits par la revue des travaux des élèves; intéresser tous les hommes instruits par la revue des travaux contemporains et par la révélation des trésors ignorés de notre littérature chrétienne, telle est la pensée qui a présidé à la fondation de notre journal latin. »

3052. Le Songe d'un Antiquaire, nouvelle fantastique, par M. Ph. Kervyn de Volkaersbecke, *à Gand, chez L. S. Van Doosselaere*, 1 vol. in-18.................. 2—50

L'auteur de ce récit semble avoir moins eu pour but d'écrire une nouvelle fantastique que de grouper, sous une forme originale, quelques détails sur la célèbre révolte des Gantois en 1539.

Un antiquaire soutient, en songe avec deux de ses confrères, une controverse assez piquante sur le privilége appelé achat de Flandre, qui fournit un prétexte à cette révolte; la discussion s'envenime et le songe se termine par un cauchemar où apparoît assez inopinément l'ombre de Charles-Quint. M. de Volkaersbecke a voulu, on le voit, transporter dans une dissertation historique les allures du conte fantastique. C'étoit là une tentative difficile, et devant laquelle Hoffmann lui-même eût pu reculer. Quoi qu'il en soit, à titre de caprice d'érudition, ce petit volume peut être lu avec intérêt.

3053. Tallemant des Réaux. Les historiettes. Troisième édition entièrement revue sur le manuscrit original et disposée dans un nouvel ordre par MM. de Monmerqué et Paulin Paris, in-8, papier collé. *Tomes premier et deuxième;* chaque volume .... 7— »

Grand in-8, format et papier des publications de la Société de l'Histoire de France (*tiré à cent cinquante exemplaires*)........................... 12— »

Grand papier de Hollande (*tiré à cinquante exemplaires*), presque épuisé.......................... 20— »

3054. L'Imitation de J. C. fidèlement traduite du latin par Michel de Marillac, garde-des-sceaux de France. Nouvelle édition soigneusement revue et corrigée par Silvestre de Sacy. *Paris, imp. de Ch. Lahure*, 1853; in-16, pap. vél. br.................................. 6— »

Papier de Hollande, tiré à cent exemplaires .. 15— »

Nous lisons dans la *Revue des Deux-Mondes* la note suivante :

M. Silvestre de Sacy vient d'éditer la traduction de l'Imitation de Jésus-

Christ, par le garde-des-sceaux Marillac. Cette traduction a, dans son vieux françois, des grâces inimitables, et nous devons savoir gré au libraire Techener d'avoir publié cette traduction avec le soin et le luxe de bon goût que méritent les livres excellents et surtout les livres qui, comme l'*Imitation*, doivent servir de manuel et de bréviaire aux âmes pieuses et aux âmes élevées. On peut se résoudre à lire, dans un exemplaire mal imprimé et sur mauvais papier, un ouvrage qu'on ne lira qu'une fois; il faut mieux et plus pour les livres qu'on lit toujours. Il leur faut de la netteté, de l'élégance, le superflu enfin, toujours si agréable. L'*Imitation* de Marillac, publiée par M. Techener, a toutes ces qualités; elle a surtout ce que, n'étant que littérateur et point bibliophile, j'estime plus la beauté de l'impression et du papier, une préface de M. de Sacy, qui est un morceau exquis de littérature, et surtout de cette littérature mêlée à la morale qui fait le charme de tout ce qu'écrit M. de Sacy.

Mettant une préface à un livre destiné à l'âme comme est l'*Imitation*, M. de Sacy a écrit avec son âme ouverte et simple, en même temps qu'avec son esprit pénétrant et impérieux, et il n'a jamais été mieux inspiré.

SAINT-MARC GIRARDIN.

3055. MAUCROIX. Œuvres diverses (ses Lettres et ses Mémoires, etc., 1667-1694), publiées par Louis Paris, sur le manuscrit de la bibliothèque de Reims, avec une Notice couronnée à l'Académie de Reims. *Paris*, 1854, 2 vol. in-12.............................. 8— »

Papier de Hollande (*tiré à très-petit nombre*). 18— »

3056. LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, par Fénelon, avec notes géographiques et littéraire publiées par Lefèvre. *Paris*, 1854, 2 vol. in-8.................... 16— »

Papier de Hollande (*tiré à vingt exemplaires, les figures sur chine.*)........................... 48— »

La meilleure et la plus belle de toutes les éditions de *Télémaque*. — L'éditeur y a ajouté: 1° des notes géographiques ou littéraires; 2° les passages d'Homère, de Sophocle, de Virgile, d'Horace, etc., que Fénelon a formellement imités; 3° l'Éloge de Fénelon par La Harpe, augmenté de notes biographiques par Ramsay, les cardinaux Bausset, Maury, MM. de Feletz, Villemain, etc.; 4° les Pensées morales et politiques contenues dans le *Télémaque;* ce recueil est précédé de la morale de ce livre par Ramsay.

Les deux volumes sont ornés du portrait de Fénelon et de dix-huit vignettes dessinées d'après les compositions du Moreau jeune, et gravées sur bois.

3057. ŒUVRES DE PIERRE CORNEILLE, avec les Notes de tous les Commentateurs. *Paris, impr. de Firmin Didot*, 1854, 12 vol. gr. in-8, pap. vélin. Le vol. br. 7— »

Papier vergé de Holl. (*tiré à vingt exempl.*) 20— »

Les tomes I, II, III et IV sont en vente, et les autres volumes seront publiés de mois en mois. — *Première édition* des œuvres complètes de P. Corneille, dont l'exécution typographique satisfera, très-probablement, messieurs les amateurs de beaux livres.

3058. Les Francs-Péteurs, poëme en quatre chants, précédé d'un Aperçu historique sur la Société des Francs-Péteurs, fondée à Caen, dans la première moitié du XVIIIe siècle, et suivi de notes historiques, philosophiques et littéraires. *Caen*, 1854; in-18 br........ 1—25

Papier vélin........................ 2—25

Un des poëmes les plus singuliers qu'ait produits la Muse normande. Les notes et éclaircissements qui accompagnent le texte sont curieux, et certaines indications peuvent être fort utiles pour l'histoire littéraire de la Normandie.

3059. Mémoire historique sur l'abbaye de l'Ile-Chauvet, ordre de saint Benoît, dans le diocèse de Luçon, par le P. Arsène Cochois, ermite camaldule, prieur de cette maison; publié et annoté par Armand Guéraud. *Nantes*, 1854; br. gr. in-8...................... 2— »

3060. Armorial général d'Hozier, ou Registre de la noblesse de France, continués par le président d'Hozier, et le comte Ch. d'Hozier, son frère. *Paris*, 2 vol. gr. in-8, avec fig. et blasons coloriés............... 18— »

3061. Jaclot. Vocabulaire du Pays Messin, par Jaclot de Saulny, 1854; in-12 de 60 pages.......... 1—25

Ces recherches seront utiles à tous ceux qui s'occupent de l'étude des patois, la prononciation y est exactement indiquée.

3062. La France littéraire, tom. XI. Les Écrivains pseudonymes et autres mystificateurs de la littérature française pendant les quatre derniers siècles, restitués à leurs véritables noms; par J. M. Quérard, avec des notes de douze bibliophiles françois et étrangers. (Première partie, A.—Poi). *Paris*, *l'éditeur*, 1854, in-8 de 30 feuilles, à 2 colonnes, caractères compactes.... 16— »

Ouvrage piquant, qui est exclusivement consacré aux dieux inconnus de la littérature françoise pendant les quatre derniers siècles, c'est-à-dire aux auteurs qui ont écrit sous le voile de l'anonyme ou sous des pseudonymes. Il a un mérite qui n'est pas commun aujourd'hui, celui de n'être le dépouillement ni d'aucun bibliographe, ni d'aucun livre sur la matière. Ces sont les propres recherches de M. Quérard et de ses collateurs, qui constituent un tome XI à *la France littéraire*, et un tome VI, non moins indispensable, aux *Supercheries littéraires dévoilées*.

Les *Écrivains pseudonymes* paroissent par livraisons de six feuilles, à 4 fr.

La livraison troisième, qui vient de paroître, renferme, parmi tant de noms propres qu'on sera étonné d'y trouver, les suivants :

Ozaneaux (Geo.), Pagnerre, Palloy (le patriote), Paradis de Raymondis, Pastoret (le marq. de), Peignot (Gabr.), Perrodin (l'abbé), Petit de Rosen, Belge; Petit-Senn, Suisse; Philippe (Ad.), Pichat (Mich.), Pichon (le bar.),

Pichon (Jérôme); les Pictet, de Genève (cinq); Piestre (P. E.), Pigeroff (Nic.), Russe; Pilette, Pillet (Fabien), Pina (le marq. de), Pinchart (Alex.), Belges; Piot (G. J. C.), Belge; Pironon, Belge; les Pirotte, Belges; Pivert de Sénancour, Plante-Amour, Suisse; Plateau, Belge; Pleschtjieif, Russe; Plonvain, Pointe (J. P.)

3063. Histoire de la ville Chalons-sur-Marne et de ses institutions depuis son origine jusqu'en 1789, par Edouard de Barthélemy. *Chalons*, 1854; in-8 de x, 350 pages et un plan.............................. 6— »

L'auteur original de l'ouvrage de M. Edouard de Barthélemy est un savant bénédictin, Dom François, qui, à la fin du siècle dernier, avoit réuni une immense quantité de pièces dont il vouloit composer une histoire du diocèse de Chalons, sa rédaction étoit même ébauchée, mais le temps lui a manqué pour la terminer. Son travail concernoit spécialement l'histoire ecclésiastique de la ville, M. E. de Barthélemy l'a complété par l'étude de la bourgoisie et de la municipalité.

L'Histoire de Chalons-sur-Marne, se divise en trois parties : la première exclusivement des institutions municipales, religieuses, judiciaires et militaires.

La seconde partie est consacrée à l'histoire proprement dite de la ville, à son rôle au milieu de l'Histoire générale de la France : elle est subdivisée en quatre périodes : la première qui se poursuit jusqu'au XIVe siècle, est l'époque essentiellement féodale, pendant laquelle les évêques exercèrent une suprématie presque souveraine, et qui ne subit d'échecs que lors de l'établissement de la commune, vers 1180.—La seconde est la période des guerres des XIVe et XVe siècles, pendant laquelle l'autorité royale tend à se substituer à celle des évêques. — Durant la troisième, la société se reconstitue, c'est le seizième siècle, temps de réforme et de progrès, mais agité cependant par les guerres religieuses d'abord, puis par la Ligue. — Enfin, la quatrième s'ouvre avec la Fronde, mais est bientôt dégagée de ce reflet guerrier des siècles précédents pour nous montrer la royauté toute puissante et glorieuse : elle aboutit néanmoins au sanglant drame de la Révolution.

La troisième partie est composée des pièces justificatives.

3064. Poésies provençales de XVIe et XVIIe siècles, publiées d'après les éditions originales et les manuscrits (par A. Mortreuil), 1853, t. II. in-12, papier de Hollande, broché............................ 15— »

Second volume d'une réimpression faite avec le plus grand soin pour la correction du texte et exécutée avec tout le goût d'un bibliophile. Elle n'est tirée qu'un très petit nombre d'exemplaires, et est ainsi spécialement destinée aux amateurs. Ces recueils en éditions originales sont de la plus grande rareté.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; FR. MORAND; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; Dr J. F. PAYEN; PHILARÈTE CHASLES, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; SERGE POLTORATZKY; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROGARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc.; etc.,

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

SEPTEMBRE ET OCTOBRE.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

Sommaire des 21e et 22e livraisons du Bulletin du Bibliophile.

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

OLIVIER DE SERRES.

Ceux qui ont lu *le Chemin de Traverse* (nous avons un peu l'air de prendre ce chemin-là en ce moment) n'ont pas oublié cet aimable prologue écrit sous un arbre au printemps, où l'auteur exprime sa joie à la pensée de la jeunesse des héros de son livre ; hé bien ! nous aussi, nous éprouvons à l'instant où nous prenons la plume, je ne sais quelle allégresse que nous suggère non l'âge mais la profession du personnage de cette notice. Nous n'écrivons point sous un arbre, mais déjà notre imagination se transporte dans les champs, parmi les peintures de la vie rustique ; images familières aux poëtes qui vont chercher à la charrue leurs plus douces inspirations. Heureux, s'écrie Horace, celui qui laboure avec ses bœufs les champs paternels! Et Virgile, quel tableau ne fait-il pas du bonheur des agriculteurs ! *O fortunatos nimium agricolas !* Ces peintures ont aussi tenté nos poëtes ; tous se sont exercés sur les louanges de la vie champêtre. Quelqu'un d'eux a-t-il en ce genre mérité la palme ? nous ne le savons ; quant à nous, cette palme, nous la décernons à un vieil agriculteur chez qui nous trouvons cette poésie agreste qu'en tout temps la muse a essayé de ressaisir et de raviver, et vraiment il y a bien lieu à son sujet de nommer la muse. Elle a dans sa maison rustique une petite place au foyer comme ces divinités protectrices du logis à qui les

anciens offroient des sacrifices de lait et de miel, comme ce lare familier que, dans le vieux Caton, le père de famille à son arrivée commence par saluer. *Ubi larem familiarem salutavit.*

Nous imitons le père de famille du vieux Caton; nous aussi en entrant dans notre sujet, nous saluons celle qui en est comme le génie aimable et la divinité protectrice. Oui, c'est la muse qui conserve des lecteurs au *Théâtre d'agriculture*, et conjure l'effroi qu'inspire naturellement ce gros volume que la science agricole ne consulte et ne lit guère. Nous ne voudrions pas cependant accuser l'agriculture d'ingratitude au moment où toutes les sociétés instituées en son nom ressuscitent la gloire d'*Olivier de Serres*, et reprennent le projet déjà mis en avant au commencement de ce siècle de lui élever une statue à Villeneuve-de-Berg, sa patrie. Nous ne sommes membre d'aucune de ces sociétés, mais nous consentons à leur rendre ce témoignage que leur initiative a pu nous donner à nous-même quelque émulation. Peut-être nous a-t-il paru comme à Diogène parmi les Corinthiens que nous ne pouvions demeurer oisif dans un si grand mouvement. Les Corinthiens, vous le savez, Bibliophiles qui lisez Rabelais, se portoient avec ardeur aux préparatifs de défense de leur ville. Diogène, pour se mettre à l'unisson de l'activité déployée sous ses yeux, imagina de remuer son tonneau, de le tourner et retourner en tous sens. Nous sommes un peu plus modeste que le philosophe, et il n'y a rien de cynique dans notre affaire; toutefois si modeste que nous soyons, force nous est de convenir que l'avantage dans cette comparaison est de notre côté. Il importoit fort peu au salut de Corinthe que Diogène remuât son tonneau, mais il importe à la gloire d'Olivier que l'on mette en relief son talent d'écrivain, et que la poésie mêle une feuille de son laurier aux épis dont l'agriculture le couronne Nous allons donc lui élever notre humble monument dans le *Bulletin*, nous souvenant que le père de notre agriculture est en même temps l'un des pères de notre prose, et que digne contemporain de Mon-

taigne et d'Amyot, il a comme eux cultivé la langue en ne croyant cultiver que ses champs.

C'est presque une idylle que notre préambule a promise aux lecteurs; une idylle! comment la demander à ce XVIe siècle qui n'a rien de pastoral, surtout dans sa dernière moitié si tumultueuse, si remplie du fracas des armes, et des horreurs de la guerre civile ; véritable âge de fer qui pourtant va nous offrir, dans un coin du Vivarais, l'aimable tableau des mœurs champêtre, et l'image de ce bonheur qu'ont chanté les poëtes bucoliques. C'est à l'époque des premiers troubles qu'Olivier commence à s'occuper d'agriculture. Agé à peine de vingt-quatre ans, il n'avoit d'autre ambition que de se soustraire par cette vie retirée aux calamités de son siècle. Comme Montaigne qui s'appliquoit à ne pas faire de sa maison *un outil de guerre*, lui aussi désiroit que la sienne fût autant que possible *logis de paix*. « Mon inclination, et l'estat de mes affaires m'ont retenu « aux champs. et faict passer une bonne partie de mes meil« leurs ans durant les guerres civiles de ce royaume, cultivant « ma terre par mes serviteurs, en quoy Dieu m'a tellement béni « par sa saincte grace que m'ayant conservé parmi tant de ca« lamités, je me suis principalement adonné chez moi à faire « mon mesnage. » Faire son ménage, telle est sa grande préoccupation, tel est son grand plaisir. Ce mot de ménage toujours ramené par son sujet lui paroît le mot par excellence, celui qui résume toute la sagesse, toute la félicité de ce monde. Il s'en empare, il le commente avec une curiosité où l'agriculteur cède un moment la place au grammairien et au philosophe ; il lui fait régir toute l'économie des actions morales, témoin ces expressions : Ménager l'amitié, la faveur, la santé, etc., pour ne point sortir du sens restreint où il s'enferme d'ordinaire. Cette vertu du ménage est à ses yeux celle qui *depuis la plus grande dame juqu'à la plus petite femmelette reluit par dessus toute autre comme instrument de nous conserver la vie.* « Salomon faict « paroître le mari de la bonne mesnagère entre les principaux « hommes de la cité, dict que la femme vaillante est la cou-

« ronné de son mari, qu'elle bâtit la maison, plante la vigne, « qu'elle ne craint le froid ni la gelée, estant elle et ses enfants « comme vertus d'escarlate. »

Mais malgré les pacifiques projets en harmonie avec ses goûts, notre agriculteur n'eût-il point à se mêler à ces guerres qu'il déplore, et à remplir son rôle sur cet autre théâtre, moins innocent que le sien, où se jouoient les tragédies du temps? La question a été soulevée et débattue dans l'édition de ses œuvres donnée en 1804 par la Société d'agriculture de la Seine. Qu'il nous suffise d'exposer les éléments de cette controverse. De Thou qui connoissoit très-bien l'historien Jean de Serres, frère d'Olivier, mais qui se borne à mentionner ce dernier comme l'auteur de la *Cueillite de la Soye*, parle cependant en son histoire universelle d'un certain capitaine qu'en son latin il nomme *Pradella* qui auroit, en 1573, exercé des représailles de la saint Barthélemy sur des prêtres du Vivarais. Là dessus grand émoi des amis d'Olivier ; surtout François de Neufchâteau repousse avec zèle cette accusation. Malheureusement voici venir d'Aubigné qui a fait aussi une histoire universelle dans laquelle il raconte qu'à la fin de 1572, au lendemain et sous l'impression encore vive du massacre, les protestants venant d'être chassés de Villeneuve, un gentilhomme nommé *Pradelle* encouragea et aida les fugitifs à rentrer dans la ville. Quelques excès auroient signalé ce retour, entre autres la mort d'un certain nombre de prêtres venus là pour leur synode, mais dont il seroit injuste de faire retomber le sang sur l'auteur quel qu'il soit de l'expédition. François de Neufchâteau, un peu calmé par cette observation, persiste à douter encore, attendu, dit-il, que ni de Thou, ni d'Aubigné, ni Jean de Serres de qui d'Aubigné a emprunté son récit, n'indiquent clairement si le personnage dont ils parlent est bien le seigneur du Pradel. Nous laissons sur ce point toute liberté à l'imagination de nos lecteurs qui se décideront un peu au hasard, et selon le degré d'humeur guerrière qui se combinera en eux avec le penchant à l'idylle, à ceux qui voudront qu'au-

cune idée de combat, qu'aucune image de guerre ne dérange le portrait qu'ils se font d'un Olivier de Serres inoffensif et pacifique, toujours la serpe jamais l'arquebuse à la main, nous dirons en confidence, pour ne pas mécontenter ceux de l'avis contraire, qu'à tort ou à raison, nous aimons à penser comme eux, que leur innocente fantaisie nous plaît, et qu'ils sont nos lecteurs favoris, nos vrais compagnons de route dans cette excursion que nous leur proposons de faire avec nous au Pradel.

Ainsi dépouillant Olivier de son harnais de guerre, s'il l'a jamais endossé, nous le rendons à ses champs, à ses livres d'agriculture qui font sa joie; « durant ce misérable « temps là, à quoy eusse-je pu mieux employer mon esprit « qu'à rechercher ce qui estoit de mon humeur? Soit donc « que la paix me donnast quelque relâche, soit que la guerre « m'imposast la nécessité de garder ma maison, cherchant « quelque remède contre l'ennui, jay treuvé un singulier con- « tentement, après la doctrine salutaire de mon âme, en la « lecture des livres d'agriculture. » Cette science *livresque*, comme diroit Montaigne, il l'éclairoit et au besoin la redressoit par sa pratique de chaque jour dont il consignoit les résultats sur papier. De ces matériaux ainsi recueillis et qu'il n'eut qu'à mettre en ordre, il se trouva avoir composé son *Théâtre d'agriculture et du mesnage des champs;* dont il remit la publication au retour de la paix et de la tranquillité publique. Ce grand ouvrage parut en 1600, à l'heure où Henri et Sully pour effacer les traces des maux passés cherchoient à ranimer ces deux mamelles de la France, pâturage et labourage. Il étoit bien fait pour concourir à ce but. L'auteur, qui se rend justice, s'exprime à ce sujet avec une confiance naïve, exempte de toute fausse modestie. « Je ne proteste pas que mes amis m'aient poussé à « ce dessein contre ma volonté, ni qu'à heures perdues j'y aie « travaillé, mais je dis que gaiement, j'ai taché de représenter « cette belle science (l'agriculture) le mieux que j'ai pu. » — Il l'avoit si bien et si agréablement représentée en effet que nos

ouvrage fut reçu avec l'applaudissement universel. Le roi lui-même en fut si enchanté que trois ou quatre mois après qu'on le lui eut présenté, il se le faisoit encore apporter après son dîner, et tout impatient qu'il étoit, dit Scaliger, il en lisoit pendant une demi-heure. Olivier dans sa préface avoit répondu d'avance à l'objection qu'on fait à tous ceux qui écrivent de l'agriculture, qui est de les renvoyer aux paysans sans lettres, aux simples laboureurs. Certes lui-même fait grand cas de l'expérience, mais parmi ceux à qui on les renvoie n'y a-t-il pas divers jugements ? *Aura-t-on plutôt fait de rechercher tous ces cerveaux de paysans que de lire en un livre la raison joincte avec la pratique?* Et il ajoute avec esprit et bon sens : « Cette même raison sert-elle pas de livre au paysan ? »

Henri IV ne se borna pas à lire le *Théâtre d'agriculture*, il voulut voir l'auteur et l'entretenir au sujet de l'industrie de la soie. C'étoit la question du moment. Heureuse France d'en être enfin, après tant de catastrophes, après la saint Barthélemy, après la ligue, venue à cette question des mûriers blancs, de cet arbre *rempli de la bénédiction de Dieu!* Notre agriculteur fut même chargé d'en faire arriver à Paris une grande quantité. Ces mûriers, au nombre de quinze à vingt mille, plantés dans le jardin des Tuileries, y prospérèrent : en même temps on construisit au bout du jardin une grande maison pour y élever des vers à soie. N'étoit-ce pas justice qu'on donnât asyle dans les jardins royaux à *ce vermisseau, l'une des plus abjectes bestes du monde, et qui n'en est pas moins ordonné de Dieu pour vestir les rois et princes?*

Tandis qu'il recueilloit ainsi la gloire due à ses écrits et à ses travaux, Olivier n'étoit plus jeune ; il n'avoit fallu rien moins que les intérêts de sa chère maison rustique pour l'arracher à sa solitude ; il eut hâte d'y retourner. Il y vécut encore un certain nombre d'années, n'étant mort qu'en 1619, à l'âge de 80 ans. Quelle n'eut point été sa douleur en cette dernière saison de sa vie, s'il eût pu prévoir qu'à quelque temps de là, le Pradel verroit fondre sur lui ces mêmes désastres dont il l'avoit

si longtemps préservé, et qu'enveloppé dans les dernières guerres de religion, incendié trois fois, battu par le canon, il seroit démoli en 1628, à l'exception d'une tour qui, enclavée dans les nouvelles constructions, subsistoit encore en 1789. C'est à la vue de ce vénérable vestige de l'ancien manoir que l'agronome Arthur Young se livra à des transports de joie, fit des génuflexions qui loin de le rendre ridicule à nos yeux nous le font aimer.

Revenons au *Théâtre d'agriculture;* Olivier pourroit dire de son livre ce que Montaigne disoit du sien, *livre consubstantiel à son auteur*. Ce père de famille, son principal personnage, c'est lui-même, et la scène se passe au Pradel qui nous apparoît comme au XVIe siècle avec les hautes tours qui le flanquent, son large fossé rempli d'eau, sa terrasse d'où les yeux se promènent sur une belle prairie. C'est là que vit notre gentilhomme fidèle à ce que lui même nous dit du vieil esprit de la noblesse françoise qui a toujours été de préférer les champs à la ville, et de trouver avec César qu'il vaut mieux être le premier au village que le second à Rome. Du reste, il n'a pas besoin de ce motif où se mêle un peu d'orgueil, pour aimer ses champs; il y jouit d'un si vrai contentement! Nous allons passer en revue avec lui quelques-uns de ses plaisirs. Un des premiers assurément, c'est cette belle prairie, disposée en pente douce, le plus agréable ornement de sa maison et qu'il décrit en poëte : « La verdeur continuelle de son herbe, la tapisserie « de ses fleurs en saison, repaissent les yeux et entendements, « et son facile accès donne de délectables promenoirs. » Dès qu'il est question d'une belle prairie, nous y voudrions toujours placer ce beau chagrin regretté par une femme dont le mot a fait fortune; ce beau chagrin, nous ne pouvons l'espérer de notre agriculteur préservé par ses goûts des orages des passions, marié à vingt ans, et père de sept enfants, mais nous aurons comme dédommagement la scène animée et vivante des bestiaux qui paissent cette belle verdure, et, puisqu'avec la meilleure et la plus poétique volonté du monde, il n'y avoit

pas moyen de faire d'Olivier un amoureux qui soupire, peut-être ne tient-il qu'à nous de le transformer en prophète inspiré, tant à la vue ou à la pensée des hôtes de sa prairie, sa joie éclate en accens presque religieux. Lui-même aura de la peine à nous faire comprendre ce qu'il éprouve, *ne pouvant représenter naïvement le contentement que c'est de voir le bestail de toutes espèces et âges louer le père de nature en tout ce où il s'occupe, au travail, au paistre, au mugir, hannir, bramer, beller, grumeler, sauteler.* Ne semble-t-il pas à ce tableau, à cette énumération où sont représentés par leurs gestes et leurs cris tous les animaux de notre père de famille, le voir lui-même au milieu d'eux, mêler à ce concert sa voix, nous allions dire son cri, et saisi d'un véritable enthousiasme, figurer (nous avons parlé d'un prophète) le roi David invitant dans un psaume les créatures à louer le Seigneur. « Laudate Dominum bestiæ. »

Nous avons eu tort de commencer par ce tableau biblique notre chapitre des animaux. Comment amener maintenant nos lecteurs dans la basse-cour du Pradel? ne risquons-nous pas aussi de faire descendre à de bien vulgaires détails celui aux mains de qui nous venons de mettre la harpe de David? cette basse-cour, du reste, mériteroit un autre nom, puisqu'elle comprend le poulailler, le pigeonnier, la garenne, l'étang, l'apier ou ruchier. Que de créatures nous pourrions ici énumérer, si nous le voulions! Olivier le fait et n'omet aucun des personnages de cette république terrestre, aquatique et aérienne soumise à ses lois. Jusque dans les plus petits sujets, il sait trouver le trait qui fait image. S'agit-il de poulets éclos à l'aide d'un certain fourneau, il nous les montre qui, après dix-huit ou vingt jours, en sortent avec *esbahissement*, et il semble que l'on voie ces poussins étonnés de n'avoir pas là de mère pour leur faire les honneurs de ce monde. La Fontaine n'eût pas mieux peint leur surprise. Que nos lecteurs qui ne s'attendoient pas à voir La Fontaine au Pradel, et qui n'avoient pas compté sur ce compagnon de voyage, ne nous accusent point ici de rabaisser l'immortel écrivain qui, dans *sa Comédie à*

cent actes divers, a si bien su rendre les moindres gestes des animaux, traduire et interpréter le personnage de ses bêtes. Olivier n'en demande point tant aux siennes, il ne les met point si ingénieusement en scène sur son Théâtre, et les laisse au rôle simple et naturel que Dieu leur fit, seulement son sujet lui agrée, et il l'exprime avec naturel et gentillesse, comme en ce passage où il raconte de quelle façon la mère paon apprend à ses petits à faire l'essai de leurs ailes : « Elle les « accoutume petit à petit à jucher sur les arbres, ès quels pour « la foiblesse de leurs ailes ne pouvant voler, elle les porte « sur ses épaules l'un après l'autre, faisant autant de voyages « qu'elle a de paonneaux. Le matin venu, la mère saute du « giste en bas, par son exemple contraignant les petits à faire « le semblable, ce que finalement ils font après avoir prou « marchandé, appréhendant le danger, employant déjà leurs « petites ailes lesquelles dans peu de temps fortifiées leur « servent à monter et à descendre des arbres, volant très « gaiement; ensuite comme sortis de page, de jour à jour « s'agrandissants, se meslent avec les autres de plus grand « âge, pour y vivre de compagnie. » Nous ne savons si ce tableau est vrai, mais il est gracieux ; et Buffon et Guéneau de Montbelliard n'ont guère de plus aimables peintures dans leur *Histoire des Oiseaux*. Le paon (nous n'en avons point fini avec lui), est dans la basse-cour du Pradel le roi de *la volaille terrestre, comme la primauté sur l'aquatique appartient au cygne*. Quant au naturel farouche de ces oiseaux qui ne se laissent approcher de personne, et qui ne souffrent que d'être regardés, ce à quoi ils prennent plaisir, *comme y consistant leur gloire*, écoutez la réflexion suivante qui est de l'histoire naturelle un peu comme en faisoit à la même époque le bon saint François de Sales. C'est tout exprès pour nous, et en pensant à nos plaisirs, que la providence a instruit les paons à faire la roue, et les a doués de cette vanité qui les porte à déployer si souvent le riche éventail de leur queue. Voilà certainement de quoi faire oublier *les aigreurs de ce gouverne-*

ment, et le cri désagréable des paons, et leur dégâts dans les blés. Mais Olivier a encore une meilleure raison d'être indulgent à leur égard : « Le crier des paons se treuve utile pour « garder le logis, en ce qu'ils découvrent les estrangers sur-« venans en la maison, estans perchés sur les arbres qui en « sont les plus prochains. De quoy je suys fidèle témoin, car « durant les guerres civiles, ils m'ont fourni diverses preuves « de telle louable qualité. » Il y a un fait de ce genre et bien plus célèbre dans les annales de l'histoire des oies ; François de Neufchâteau, qui n'a garde de l'oublier, trouve que les paons n'ont rien à envier à ces dernières, et ne sait pas moins de gré aux uns d'avoir sauvé le Pradel, qu'aux autres d'avoir sauvé le Capitole. Ces sentiments feront d'abord grand plaisir aux paons qui, nous l'avons vu, ont de la vanité, mais ils nous en font à nous-mêmes qui les partageons volontiers, heureux de nous rencontrer encore une fois avec François de Neufchâteau, le Pradel, n'étoit-ce pas en ce temps-là un vrai Capitole, une forteresse où s'abritoient l'antique simplicité, la candeur et la bonhomie des premiers siècles, les vertus domestiques et agrestes de l'âge d'or ?

Sans le Capitole peut-être allions-nous rester dans la basse-cour d'Olivier et refaire en prose le poëme de Lalane : *les Oiseaux de la Ferme.* Puisque nous en voici sortis et par une porte triomphale, élevons-nous à quelque plus haut sujet, et passons aux jardins. Les jardins parlent peu, a dit La Fontaine, il ajoute, il est vrai : si ce n'est dans mon livre. Les jardins parlent aussi dans le livre d'Olivier, et d'abord ils y sont en grand nombre, *le potager*, *le bouquetier*, *le médicinal*, ce seroit à ne savoir auquel entendre si nous leur donnions à tous la parole. Quoique le nom du second soit bien séduisant, arrêtons-nous au premier où d'ailleurs près des légumes une place est réservée aux fleurs, selon le précepte de Caton, qu'Horace a renouvelé depuis, de mêler l'agréable à l'utile. Caton tient pour défectueux le potager auquel manque *l'ornement de ces belles et florissantes plantes.* Olivier rassemble

donc dans le sien tout ce qu'il peut *de ces gentillesses dont Dieu lui a donné connaissance*, depuis l'œillet qu'il faut *amignarder*, jusqu'à cette marguerite à la fleur large et épaisse *de laquelle cinq ou six margueritons sortent, chacun porté par sa petite queue, faisant tous ensemble un beau bouquet.* Est-il, dites-nous, dans tout le royaume des fleurs une plus gentille mère de famille que cette marguerite avec ses margueritons? par quelle périphrase le bon jardinier de 1854 a-t-il remplacé cette gracieuse image? mais Olivier, pour décorer son jardin, n'a pas recours aux fleurs seulement, il sait aussi quel parti l'on peut, sous ce rapport, tirer des arbrisseaux, et il en décrit un certain nombre, l'arbre de Judée, au feuillage *vert gai* (l'aimable nuance), et dont la grâce est augmentée encore par *ses fleurs colombines* semblables à celles du pêcher: le garrobier, dont les fruits *colorés d'un incarnat cramoisi*, sont très beaux à voir *pendre parmi le feuillage*, etc.; dans cette revue des gentillesses dont le jardin est embelli, viennent à leur tour les espaliers avec *leur plaisante ordonnance où paroît une gaie et perpétuelle tapisserie couverte au printemps de fleurs, en été et automne de fruicts, enrichie de verdure.* Même en hiver notre gentilhomme se promenant le long de ses espaliers ne les trouve pas dénués de toute beauté, et aime à contempler *leur branchage nud qui entrelacé par art mesuré s'agence avec grande grâce.*

Du jardin au verger il n'y a qu'un pas, et l'espalier avec ses fruits nous y amène par une transition naturelle. Le verger! ce mot éveille dans l'esprit de poëtiques souvenirs et nous transporte en pleine Odyssée, dans ce clos planté de sept poiriers (Homère les a comptés) où s'égayoit la vieillesse du roi Laërte. Notre Olivier n'a de royauté que celle qu'a chantée Racan; son royaume c'est son domaine, ses provinces ce sont ses champs et ses jardins :

Le Pradel est son Louvre et son Fontainebleau.

Dans ce Fontainebleau il fait ce que faisoit dans le sien le

grand roi François (François Ier), *parmi les vertueux exercices duquel est couché le temps qu'il employoit à enter lui-même ses fruictiers*, ce que faisoit Cyrus, *célèbre pour avoir de ses propres mains dressé de beaux vergers*, et qui probablement entoit aussi ses arbres, art merveilleux et le *propre hameçon par lequel plusieurs ont été attirés à l'universel exercice de l'agriculture*. Ici, et à l'aide de cet hameçon apparoissent sur son *Théâtre*, comme pour faire cortége aux rois Cyrus et François Ier, des capitaines, sénateurs, préteurs de l'antiquité, d'excellents seigneurs, gentilshommes et autres vertueux personnages de toutes robes et diverses nations. Nous voici dans ce verger du Pradel en bien nombreuse et bien bonne compagnie. Mais c'est Olivier seul que nous y cherchons, que nous y voulons voir à l'œuvre et pratiquant cet art qu'il trouve merveilleux. Bien volontiers surtout nous partagerons sa joie et les sentiments qu'il prête au tendre bourgeon, quand arrivé au moment où le *jetton* commence à paroître, *il coupe le lien pour égayer l'ente*, que cette petite phrase a de naïveté ! il semble voir le mince et frêle bouton qui heureux d'être libre, grossit, se développe, et déjà veut devenir branche et arbre lui-même. C'est donc au verger que se délecte surtout notre père de famille. Ne nous lassons pas de l'entendre nous raconter lui-même toutes les jouissances de cette *mesnagerie :* « Les « arbres, depuis leur première jeunesse (depuis l'ente qui « s'égaie) jusqu'à leur dernière vieillesse, en tout temps et en « toute saison, vestus et dépouillés de feuilles, donnent ma- « tière de contentement, pour leur salutaire ombrage l'été, « asseuré rempart contre les vents de l'hiver, et joyeuse re- « traite des oiseaux durant l'année. » Ces derniers mots nous font soupçonner chez notre horticulteur une distraction de poëte, et nous pensons qu'ils lui sont dictés par la Muse sujette à oublier que les oiseaux, non contents de demander aux arbres une retraite, en mangeront aussi les fruits. Pour continuer cet éloge des arbres qu'a interrompu notre réflexion, il nous faut à leurs agréments ajouter ces bourgeons qu'ils

poussent *à la primevère, comme reprenans nouvelle vie, sortant du profond sommeil de l'hiver*, et ces fleurs dont ils se parent, présage de leurs richesse. En somme, tout ce qui est en eux est agréable, même la chute de leurs feuilles. S'attendoit-on à voir mentionner ce plaisir mélancolique exclusivement attribué aux âmes élégiaques, aux poëtes idolâtres de la rêverie? on imagine quelle est la rêverie d'Olivier. Boileau, un poëte, appliquoit à la sienne l'épithète d'utile :

Errant dans les prairies
J'occupe ma raison d'utiles rêveries.

Celle d'Olivier se tourne encore plus vite et plus naturellement de ce côté, surtout au milieu de ce verger qui de toutes parts lui offre de si beaux fruits à cueillir et à décrire : « Ne se « peuvent publier toutes les races de fruits, les espèces, les « différences en matières, figures, couleurs, goûts, etc., estant « ce un abysme de biens dont Dieu nous comble (combler « d'un abyme de biens! heureuse alliance de mots), seule« ment dirons-nous qu'ils surpassent tous autres de la terre « en cette qualité que de sortir immédiatement des arbres « prêts à mettre dans la bouche, sans aucune sujétion, ains « seulement de ce soin que de les retirer des bras de leur « mère, et si le cueillir semble trop importun, le fruict cherra « de lui-même relevant l'homme de telle peine. » Gracieux tableau où la nature nous apparoît sous la figure de l'antique Pomone rajeunie, comme une mère caressante, et qui n'a rien de commun avec cette marâtre dont parle Pline l'ancien......
« Plus rare présent ne pouvez-vous faire à vos amis que de « fruicts exquis ; voire les plus grands seigneurs ont accou« tumé de recevoir humainement le plein panier d'abricots « bien choisis et la douzaine de poires de remarque que « l'homme vertueux leur offre, tant petit soit-il. » Qui n'aimeroit ici ce plein panier d'abricots et cette douzaine de poires? Ceux des voisins d'Olivier qui dans le temps reçurent et savourèrent ce présent, en furent-ils plus réjouis que nous ne le

sommes? il nous semble que lui-même, au moment où il nous en parle avec tant de naïveté, nous donne les fruits choisis de son esprit, la fleur et le dessus de son panier, comme diroit madame de Sévigné.

Dans notre regret d'en avoir fini avec cet aimable chapitre des fruits, nous allons, pour le prolonger, parler des confitures. Ce sujet se rattache au premier, Olivier ne l'a pas dédaigné, et cependant nous craignons que nos lecteurs ne le trouvent au-dessous d'eux. Nous n'avons qu'un moyen de nous tirer d'embarras, c'est de nous adresser à nos lectrices. Pourquoi le *Bulletin* n'auroit-il pas des lectrices? Donc, c'est à vous, mesdames, que nous recommandons le paragraphe suivant; il vous regarde particulièrement, puisqu'il ne tiendra qu'à vous d'y apprendre la vraie façon des confitures, *pour confire tous fruits, toutes racines, fleurs, herbes, escorces, au liquide, au sec, au sucre, au miel, au moust, au vin cuit, au sel, au vinaigre.* Vous le voyez, le programme est complet et capable de rendre jalouse madame Aglaé Adanson: « Ce sera « donc ici où l'honorable demoiselle se délectera, continuant « la preuve de la subtilité de son esprit, quand à l'inopinée « survenue de ses parents et amis, elle leur couvrira la table « de diverses confitures, apprestées de longue main, dont la « bonté et beauté ne le cèderont aux plus précieuses de celles « qu'on faict ès grosses villes, bien qu'estant aux champs, « elle n'ait d'autre confiseur que l'aide de ses servantes. » Mesdames (je continue de m'adresser à vous), ne trouvez-vous pas ce passage gracieux? Ce détail, qui pouvoit présenter à votre esprit des images un peu vulgaires de casseroles et de fourneaux, n'est-il pas tout poëtiquement relevé par cette visite de parents et d'amis? d'où il arrive qu'au lieu de vous arrêter aux casseroles et aux fourneaux, votre imagination rêve déjà quelque scène charmante, quelque repas de confitures comme ceux que font la femme et les filles du vicaire de Wakefield, en plein air, à l'ombre de la haie d'où le merle s'échappe en sifflant. Puisse seulement l'honorable demoiselle,

et ce n'est plus Olivier, c'est nous qui lui adressons ce souhait, ne pas prodiguer ses douceurs confites à quelque jeune Thornhil propre à jeter le trouble dans le ménage! cette réminiscence d'un des plus jolis romans anglais nous rend un peu de hardiesse et de courage en un sujet que nous n'abordions qu'en tremblant. Décidément les confitures sont plus poëtiques que nous ne pensions. Si *la Maison rustique* en fait grande estime, l'art et le roman en savent aussi tirer parti.

Ce mot de casserole que nous avons prononcé, presqu'aussi retentissant que la chose qu'il représente, vient d'éveiller dans l'esprit d'Olivier l'idée de toute une honorable famille d'ustensiles de ménage, et voyant que nous nous sommes adressé à vous, mesdames, il ne demanderoit pas mieux que de vous entretenir des soins qu'exigent ces objets faits de *métal de cloche, de cuivre, de léton.* Nous ne savons comment la poësie feroit pour s'emparer de ce sujet comme elle a fait des confitures. Nous aimons mieux, pour vous préserver de ce danger, vous présenter un des personnages secondaires de notre *Théâtre*, mais qui n'en mérite pas moins d'être connu de vous. Olivier l'a rencontré à Montélimart, et c'est de lui qu'il a pris la belle leçon qu'il se disposoit à vous faire. Après cela ne vous étonnez pas du métier de notre homme, il est chaudronnier, en face de sa boutique étoit un puits où venoient chercher de l'eau toutes les filles du quartier, et c'étoit, tout en travaillant, sa distraction de lever les yeux vers ce puits, dont la scène, quoique toujours renouvelée, étoit assez monotone. Mais de quoi ne tire point de profit un bon esprit? Ce chaudronnier, qui étoit observateur, avoit appris à connoître *au puiser de l'eau quand les servantes estoient despitées contre leurs maîtresses*, lorsque sans tenir compte de leurs cruches et seaux, elles les posoient rudement sur le bord du puits. Combien de cette première remarque durent jaillir pour notre artisan moraliste de réflexions du même genre! Tout autre, en fait de réflexions, se fût borné à celle-ci tout assortie à son état, toute *chaudronnesse*, qu'il y avoit là pour lui occa-

sion de gain, et que ces seaux rompus viendroient à sa boutique. Mais lui, la philosophie l'a visité dans son échoppe; philosophie naïve, pratique et socratique, et que le hasard a bien servie en lui donnant pour cadre ce tableau d'une simplicité biblique qui rappelle les amours d'Isaac et de Rebecca. Sans doute notre chaudronnier vit aussi arriver à son puits quelque Rebecca souriante, et les charmes de la jeune fille auront moins contribué que les précautions avec lesquelles elle posa sa cruche sur la margelle à gagner son cœur, qu'il lui parut qu'il pouvoit remettre en si douces mains.

Olivier s'étonne peut-être de nous voir faire un personnage du chaudronnier de Montélimart; il en avoit parlé en quelques lignes seulement, et nous lui avons, nous, consacré une page entière.... Nous avons fait mieux, nous l'avons marié. C'est trop jouer autour de notre sujet, rentrons-y plus sérieusement. Aussi bien arrivons-nous au huitième et dernier *lieu* (le plus littéraire de tous) du *Théâtre d'agriculture* où il est traité de *l'honneste comportement en la solitude de la campagne*, sujet que n'a fait qu'ébaucher Nicolas Rapin et qui reçoit ici les plus aimables développements. La chasse est le premier plaisir qu'Olivier propose à son gentilhomme qu'il suppose assez *bien avisé* pour aimer ce noble exercice; il lui permet d'avoir deux faucons; puis pour contrebalancer ce goût de la chasse qui pourroit devenir trop exclusif, il a soin de lui inspirer celui de la lecture. Croyez qu'au besoin, et pour nous plaire, il en feroit un bibliophile. « A corriger la solitude de la campagne « est de grande efficace la lecture des bons livres, vous tenant « toujours compagnie. Si que le gentilhomme ne pourra être « que bien aise avec un livre au poingt (il ne s'agit plus d'un « faucon) se pourmenant par ses jardins, ses prairies, ses « bois, tenant l'œil sur ses gens et affaires. En mauvais temps « de froidure et de pluie, estant dans la maison, se pourmenera sous le guide de ses livres par la terre, par la mer, « par les royaumes.... ayant les cartes devant ses yeux lui « montrant à l'œil les situations. Dans l'histoire contemplera

« les choses passées, les guerres, les batailles, la vie et les « mœurs des rois et princes, pour imiter les bons, fuir les « mauvais. Des bons livres il apprendra à sagement conduire « sa famille, à rendre service à Dieu, à suivre la vertu qui est « le chemin du ciel, notre seure demeure. » Nous avons voulu rapporter en entier ce passage digne d'être comparé à celui où Cicéron fait l'éloge des lettres et nous donne aussi les livres pour compagnons à la campagne (*nobiscum rusticantur*). Poursuivons le détail des aimables distractions de notre homme des champs : « Ce lui sera aussi beaucoup de contentement « s'il a quelque modérée connoissance des simples et herbes « médicinales de la campagne, car il ne pourra sortir de sa mai« son sans trouver à qui parler, contemplant leurs racines, « herbes, fleurs, fruicts, leurs propriétés, avec la louange du « Créateur. » Mais à quoi bon énumérer les plaisirs de celui dont la vie est une fête continuelle? fête qu'entretiennent la « sérénité du ciel, la santé de l'air, le plaisant aspect de la « contrée, montaignes, plaines, vallons, cousteaux, bois, vi« gnobles, prairies, jardins, terre à blé, rivières, fontaines, « ruisseaux, estangs, les beaux promenoirs ès jardins, prai« ries et ailleurs ; la contemplation des belles tapisseries des « fleurs, les beaux ombrages des arbres, la joyeuse musique « des oiseaux, les divers chants et langages du bestail, gros « et menu, louans le Créateur. »

Dans cet éloge de la vie des champs, inépuisable sous sa plume, Olivier s'excite et s'encourage par l'exemple de plusieurs grands personnages que ces félicités ont induits à s'égayer sur un si riche sujet. A l'instant ces grands personnages deviennent ses amis ; il ne se borne pas à les nommer, il les évoque, les fait revivre, et les visite dans leurs maisons de campagne où il leur voit écrire leurs plus beaux ouvrages ; même, pour peu qu'on le pressât sur cette matière, il seroit homme à prétendre que les champs font naître les livres pour l'entretien de notre esprit tout aussi réellement qu'ils font pour l'entretien de nos corps croître le blé et mûrir le raisin. Seroit-

ce donc là après tout un paradoxe insoutenable? ne trouveroit-on pas pour l'appuyer des raisons plausibles? presque tous les grands écrivains ont avoué qu'ils n'étoient bien inspirés qu'à la campagne. Cicéron compose ses beaux Traités de philosophie sous les ombrages de sa maison de Tusculum dont il leur fait porter le nom. Barthole, et cet exemple supprime tous les autres tant il est décisif, Barthole lui-même, si rébarbatif, si rechigné, quitte pour écrire ses Commentaires sur le droit, l'asyle poudreux de son cabinet, et va sur une petite montagne près de Bologne (une montagnète, dit Olivier) comme s'il poursuivoit ces mêmes Muses qu'il a la réputation d'effrayer et de mettre en fuite.

Ce seroit là pour les bibliophiles une raison nouvelle, et qui n'avoit point été découverte, d'aimer les champs; mais Olivier en a une plus chère à son cœur, c'est qu'ils nous rapprochent de Dieu: « Ces bons pères chrestiens, saint Augustin, saint « Jérôme, saint Basile, ont reconnu la vie rustique être la moins « importune pour d'icelle pénétrer plus commodément à la « céleste que par autre plus enveloppée. » Fort de ce témoignage, il donne pour fondement à sa maison rustique la bénédiction divine, et se plaît, rattachant ainsi le plus haut possible l'honneur de sa profession, à appeler Dieu le *Souverain mesnager*. Calviniste sincère, et diacre de l'église de Villeneuve, il ne manque aucune occasion de manifester ses sentiments religieux et profondément chrétiens. La doctrine salutaire de son âme, nous l'avons vu, venoit pour lui avant sa chère agriculture qui lui en rappeloit une autre d'un ordre plus élevé. Lui-même se regardoit sans doute comme le champ du Seigneur, et avoit présent à la mémoire ce mot de saint Paul: *Vos estis agricultura dei*, vraie devise du laboureur chrétien. Nourri de la Bible, dont il représente l'esprit et les mœurs patriarchales, on le prendroit pour un contemporain de Tobie et de Booz, semblable à ce dernier qui disoit à ses moissonneurs: « *Que le Seigneur vous bénisse*, » ne peut-on se le figurer qui, dans les champs du Pradel, aborde, avec un

verset de psaume, quelques uns de ces pauvres enfants de la réforme, comme il dut y en avoir beaucoup en ce temps-là, qui, en dehors des luttes politiques mêlées à leur cause, pensoient, tout en travaillant à la moisson terrestre, à cette gerbe de bonnes œuvres qu'il faut soulever et emporter dans les greniers du père céleste? Nous ne voulons point faire ici un sermon; qu'il nous suffise, sans nous appesantir sur ce sujet, de dire que l'expression des sentiments religieux de notre agriculteur ajoute à la grâce naïve de son livre un intérêt profond et sérieux.

Un mot, en finissant, à ceux que nos éloges engageroient à faire plus ample connoissance avec *le Théâtre d'agriculture*. Nous croyons avoir montré qu'Olivier de Serres est un écrivain plein de charme en son vieux langage; il ne faudroit pas cependant se faire illusion à cet égard; n'oublions pas qu'il s'agit ici d'un livre pratique qu'on ne peut guère lire en entier, à moins de vouloir l'étudier comme monument de la science agricole au XVI[e] siècle. Nous supposons que dans cet énorme volume on cherche avant tout l'agrément littéraire, et à ce propos qu'il nous soit permis, lecteurs, de vous appliquer une comparaison qui ne vous choquera pas, nous l'espérons, sans quoi c'eût été le lieu d'emprunter aux gens de campagne leur formule ordinaire : *Sauf votre respect*, parlant de certaines feuilles d'arbres bonnes pour les bœufs, notre auteur dit qu'il faut les leur donner non comme *allongement* mais *comme friandise de pâture*; eh bien! nous supposons que de son ouvrage vous aussi voulez vous faire non un allongement mais une friandise de lecture. Bornez-vous alors à le parcourir, à le feuilleter, mais avec l'attention requise pour que rien ne vous échappe des jolies choses qu'il renferme. Quelquefois des pages entières vous arrêteront d'où s'exhalera, comme un parfum, la poësie des champs, familière et charmante. Le plus souvent aussi ce ne sera qu'un mot qu'il faudra saisir au passage, qu'une petite phrase bien cachée et qu'il faudra découvrir comme le chasseur découvre le gibier qu'i

cherche. C'est en effet une sorte de chasse que cette lecture que nous vous proposons; lecture aimable, propre à reposer l'esprit, à réveiller en l'âme le goût des amusements simples et des occupations des champs. Il n'est pas que plusieurs d'entre vous n'aient parfois passé à la campagne, en un manoir semblable au Pradel, quelques unes de ces belles journées d'automne où l'on dépouille la terre de ses richesses, autour de vous l'on s'occupoit de la cueillette du raisin, de la récolte des pommes ou de celle des noix, et l'idée ne vous est peut-être point venue de vous faire de tout cela un amusement. Eh bien! cette idée, *le Théâtre d'agriculture* la suggère tout d'abord, si vous le lisez en de pareils moments, croyez que le désir vous prendra de vous mettre à l'ouvrage, et plus le passage que vous lirez aura de charmes, plus vous serez prompts à réaliser votre désir, si bien que fermant le livre, vous voici dans la vigne qui, la serpe à la main, vous mêlez aux vendangeurs, et faites tomber les grappes dans les corbeilles, vous voici sous le pommier ramassant les belles pommes qui brillent au soleil; le noyer lui-même vous attire, et peu s'en faut que nous ne vous voyions grimpé dans l'arbre, armé d'une longue gaule pour battre ses branches et en faire tomber les fruits; et ne pensez pas qu'Olivier vous garde la moindre rancune, et soit fâché de ce que vous avez laissez là son volume, et interrompu votre lecture, croyez bien plutôt que lui-même vous a inspiré cette pensée, et qu'il est là près de vous, autour des ceps, sous le pommier, voire même dans le noyer, et qu'il vous encourage, et que c'est son esprit qui a passé en vous, et vous rend si actifs à la besogne.

Il nous semble que le moment est venu pour nous de prendre congé de nos lecteurs, et que nous ferons bien de les laisser sur ce tableau champêtre où eux-mêmes jouent en ce moment leur rôle, afin que dans la situation innocente et heureuse où nous les plaçons ils soient disposés à n'avoir pour nous que bienveillance, et à goûter l'espèce de bucolique que nous venons d'écrire.

VICOMTE DE GAILLON.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES.

DES LIVRES A CARTONS.

LE TOME XVI DE L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

(Voir le Bulletin *de mars et avril 1854.)*

Il ne pouvoit manquer de se faire que quelques exemplaires de ce tome XVI eussent été soustraits à la loi du carton que lui avoit imposée la susceptibilité de dom Brial. J'en avois le pressentiment en écrivant dernièrement sur ce carton, et aujourd'hui j'en ai la certitude. La bibliothèque de *l'Athenæum* de Londres (rien n'est perdu pour les Anglois) possède le tome XVI avec la Notice sur la *Relation anonyme d'un miracle de sainte Geneviève*, telle qu'elle avoit été primitivement composée et imprimée. M. Spencer Hall, conservateur de ce riche dépôt littéraire, a bien voulu m'en informer, et je dois à son extrême obligeance la connoissance de cette Notice, dont il m'a même envoyé une copie. Je donnerai ici ce morceau, devenu curieux à divers titres. On verra, après l'avoir lu, s'il méritoit que l'on jetât contre lui de si hauts cris, jusqu'à prétendre que sa publicité seroit un sujet de scandale pour le peuple. Le peuple d'alors ne lisoit pas dans les livres de l'Académie des inscriptions : il n'y lit guère de nos jours, et, de ce côté, dom Brial pouvoit laisser passer l'article en toute sûreté de conscience. Sa crainte des tribunaux étoit également chimérique : même *en ce temps là* les foudres du parquet n'y eussent pas trouvé à s'allumer.

Je veux bien convenir que la manière dont on y rapporte

quelques particularités du miracle de sainte Geneviève n'est pas celle des légendaires et des martyrologes ; mais où sont l'indécence et le persiflage ? En quoi la religion s'en pouvoit-elle trouver atteinte. C'est ce qui ne sauroit se concevoir par la lecture de l'article, et l'on se trouve ainsi amené à des questions de personnes. Je suppose que dom Brial eût pris connoissance de l'article sans savoir de quelle main il étoit sorti ; peut-être l'eût-il trouvé fort innocent, tout en n'aimant pas, dans le for intérieur, que l'on parlât de certains faits, malgré qu'ils fussent acquis à l'histoire, comme le sont en réalité les rivalités et les démêlés entre gens d'église ou de profession religieuse à certaines époques, sur des points qui touchoient fort à la cupidité. Il seroit trop facile, si l'on demandoit des preuves, d'établir qu'il y avoit là des disputes pour les biens les plus périssables, et que dans l'exposition d'une relique à certains jours, par exemple, on pouvoit ne se proposer pas moins de recueillir des oblations et de faire une bonne recette, que de toucher le cœur des fidèles par le souvenir des vertus du saint et l'espoir des grâces à obtenir par son intercession. J'ai sous les yeux presque un procès que se firent, dans une collégiale de l'Artois, des chanoines de fondations différentes au sujet d'une relique et uniquement pour une question d'argent. Les chanoines de la plus ancienne fondation possédoient déjà un morceau de la vraie croix, qu'ils exposoient le vendredi, lorsque leurs puinés reçurent aussi un morceau de la vraie croix qu'ils voulurent exposer le même jour. Les anciens réclamèrent ; et, pour que la seconde relique pût être exposée par les autres chanoines, il fallut qu'ils consentissent à abandonner à leurs aînés le produit des oblations qui y seroient faites.

On citeroit nombre de traits du même genre. Dom Brial étoit trop instruit dans l'histoire du moyen âge pour qu'il eût jamais voulu en contester l'authenticité. A Dieu ne plaise que j'approuve qu'on les cite sans propos et pour le malin plaisir d'en parler ; mais quand l'occasion s'en présente, lorsqu'ils

sont de sujet et qu'ils doivent servir à peindre les mœurs d'une époque, ne fût-ce même que pour montrer combien nous sommes éloignés de ces temps-là, je le crois du moins, quel blâme y auroit-il à jeter sur l'historien qui les retrace sérieusement! Supprimons alors l'histoire, ou disons qu'elle n'a plus d'enseignements.

Il a toujours existé, même avec une entière bonne foi, de ces esprits défiants et prévenus qui, sur certaines matières, sont continuellement à la recherche des intentions. Là où le langage est irréprochable, ils supposent des arrière-pensées. C'est surtout dans les matières de *la foi qui impètre les miracles*, pour me servir des expressions de dom Brial, qu'ils sont prompts à s'alarmer. On ne sait comment s'y prendre avec eux sur ces choses. Si vous passez devant elles sans vous y arrêter, ils accusent votre silence; et ils vous suspectent, si vous en parlez comme eux.

Dom Brial étoit évidemment dans cette voie de défiance personnelle à l'égard de la Notice qui nous occupe : et ce n'étoit pas cette notice qu'il jugeoit quand il en demandoit la suppression. Il y a gagné, sans justice, une de ces satisfactions que l'on accorde par condescendance, et auxquelles est réservé le sort de laisser échapper un jour le secret des raisons qui les ont fait obtenir.

Je rétablirai maintenant l'article, dont il s'agit, dans sa rédaction primitive. Il contenoit les deux premiers alinéas actuels, après lesquels venoit ce qu'on va lire. Cela a été remplacé par les deux paragraphes qui terminent la notice dans les exemplaires officiels, et je n'y ferai plus qu'une remarque. L'article primitif étoit un morceau de critique littéraire; on l'a corrigé parce qu'on le trouvoit trop religieux et dans un mauvais sens. A le lire tel que dom Brial l'a fait modifier, qu'on me dise ce qui a pu lui valoir une place dans une histoire littéraire.

FRANÇOIS MORAND

« . . . .

« Certes, à ne considérer que le peu d'intérêt qu'offre aujour-

d'hui cette relation, et le très médiocre talent de celui qui l'a rédigée, quel qu'il soit, elle ne mériteroit pas de sortir de l'obscurité où elle étoit ensevelie. Mais elle peut servir à fixer la date certaine d'un événement que l'histoire a conservé, date sur laquelle les écrivains ne sont pas d'accord; elle restitue aussi à Sainte Geneviève, l'honneur d'avoir fait un miracle de plus, honneur qu'on a voulu lui contester, comme nous le verrons par la suite; et enfin, elle sera encore une nouvelle preuve de la bizarrerie du goût de la plupart des écrivains de cette période, qui, même dans les récits dont la simplicité aurait dû faire le principal mérite, croyoient devoir viser à l'éloquence, employer des figures, des expressions qu'ils empruntoient tantôt aux livres saints, souvent aux orateurs latins.

« L'anonyme commence par annoncer qu'il a vu de ses propres yeux, les prodiges dont il va rendre compte, et que s'il écrit, c'est pour rendre témoignage de la vérité; « *Ut simus,* ajoute-t-il, *ex discipulis ejus qui est via, veritas et vita; via in exemplo, veritas in promisso, vita in præmio.*

« Il passe ensuite à la description du fléau qui désola toute la France, en l'an 1206, *Indictione IX mense decembri* (cette date, comme on voit, est précise). Après de longues et abondantes pluies, tous les fleuves s'étoient débordés, les campagnes étoient inondées. Ici il décrit, en style emphatique, les effets de cette inondation, les arbres déracinés, les maisons de campagne emportées par les eaux, les monuments des villes renversés, etc., etc.; il s'occupe ensuite de Paris, dont il peint ainsi la déplorable situation.

« *Inter cætera totius regni incommoda civitas Parisiensis omnium civitatum regni caput et domina, tanto impetu Sequani fluvii proprios fines excedentis, ab ipsis fundamentis concussa est, ut inundatione facta civitati illi navigio opus esset transeuntibus per vicos et plateas civitatis, ædificia quoque illius, vel ex parte subversa sunt, vel ex majori parte stantia crebris aquarum inundationibus et eluvionibus fluctuum minarentur excidium.* »

« Il s'arrête surtout à décrire l'état dans lequel se trouvoit le pont de pierre, qui « *respectu majoris pontis* » *parvus appellatur* (1). Le ciment qui en lioit toutes les parties avoit été détruit par les eaux, les pierres disjointes étoient emportées par le courant; sa ruine étoit imminente : « *Desolata erat civitas plena divitiis, sedebat in tristitia domina provinciarum : sacerdotes ejus gementes, virgines ejus squalidæ, etc.* »

« On n'avoit plus d'espoir que dans la protection de la Vierge et de la bienheureuse Geneviève. Le peuple entier demandoit que l'on fît sortir la sainte de son temple, afin qu'elle secourût la ville, afin que « *Apponat se murum pro gente sua, frangat iram Dei supplicatione humili.* » Sur l'invitation de l'évêque Odon, on se prépare à cette grande cérémonie. Les reliques des saints de toutes les autres églises sont apportées en grande pompe dans celle de sainte Geneviève; on fait sortir du temple la châsse miraculeuse à la tête de tous ces saints. La procession étoit nombreuse, magnifique. La sainte y paroissoit au premier rang « *tanquam columna ignis in nocte adversitatis.* »

« Malgré l'ébranlement du petit pont, et quoiqu'il ne restât plus qu'un espace assez étroit, au milieu, où l'on pût encore marcher, la procession prend ce chemin périlleux, et traverse le pont qui menaçoit à chaque instant de s'écrouler. Mais, comme dit notre auteur, c'étoit moins le pont qui soutenoit la foule que la sainte qui soutenoit le pont : « *Non tam à ponte fracto sustentata quam ipsum pontem sustentans.*

« C'est ainsi que la sainte et tout son cortège de saints arriva à Notre-Dame. A peine furent-ils entrés dans le temple, que le calme se rétablit dans le ciel, sur les eaux et sur la terre. « *Omnia, in adventu ejus, priùs commota, et pacifica et sedata fuerunt. Civitas ipsa prius a fundamentis concussa et commota, tranquilla fuit.* » Depuis ce jour, il cessa de pleuvoir, les eaux des fleuves rentrèrent dans leurs lits, la terre même se dessécha comme par enchantement.

(1) « D'après une description en vers latins que nous avons citée dans le précédent tome. »

« Mais ce ne fut pas là le plus grand miracle. Il fallut songer à ramener la sainte dans son asyle et passer encore une fois, avec une multitude innombrable, sur le pont rompu, « *per pontem fractum.* » C'est ce qui s'exécuta on ne peut plus heureusement. Mais une demi-heure après le passage de la sainte, le pont s'écroula entièrement avec un fracas épouvantable. Personne ne fut blessé. « *Miremur ergo miraculum, veneremur mysterium, adoremus Deum, ad æternæ vitæ suspiremus præmium.* » C'est par là que l'auteur anonyme termine la relation d'un miracle dont, comme nous l'avons dit, il assure avoir été témoin oculaire.

« Et cependant Rigord, moine de Saint-Denis, réclame au moins une partie du miracle en faveur de l'abbé de son monastère. Il assure qu'à l'époque de cette terrible inondation, cet abbé vint bénir les eaux qui remplissaient les rues de la ville, et qu'aussitôt elles commentèrent à s'écouler, et rentrèrent dans le lit du fleuve. On voit que, dans ce temps-là, les moines des divers couvents ne négligeoient rien de ce qui pouvoit augmenter la réputation et conséquemment les richesses de leur maison. Ils se disputoient les miracles, comme les inhumations, les baptêmes, les dîmes, etc....... »

BIBLIOGRAPHIE ESPAGNOLE.

ROMANCEROS ET OUVRAGES DRAMATIQUES INCONNUS AUX BIBLIOGRAPHES.

Il n'est pas de bibliophile et de libraire qui ne sachent que, parmi les livres les plus rares, il convient de placer les éditions originales des *Cancioneros* et des *Romanceros*, recueils précieux de poésies importantes pour l'histoire et dont le mérite a été mis en lumière par d'habiles critiques. (Voir notamment un travail de M. Magnin, *Revue des Deux-Mondes*, 1er août 1847.)

M. Ferdinand Wolf, dont les connoissances dans la littérature espagnole sont aussi solides que variées, a déposé à cet égard les résultats de quelques découvertes heureuses, dans les *Actes* de l'Académie impériale de Vienne (1), mais ce recueil volumineux est fort peu commun en France ; il est rédigé en langue allemande, ce qui le rend inintelligible pour l'immense majorité du public françois ; nous croyons donc rendre service à la science des livres en signalant les volumes rarissimes dont le savant conservateur de la Bibliothèque impériale de Vienne a constaté l'existence.

M. Wolf décrit d'abord un volume inconnu à tous les bibliographes espagnols ou autres ; l'exemplaire fait partie de la Bibliothèque de Wolfenbüttel ; en voici le titre : *Cancionero general de obras nueuas nunca hasta aora impressas. Assi por ell arte Española como por la Toscana. Y esta primera es el Triunpho de la muerte traduzido por don Juan de Coloma.* Caragoça, en casa de Stenon G. de Nagera, 1554.

C'est un in-douze oblong de 203 feuillets chiffrés ; sign. aij-rvii.

Le *triumpho* qu'annonce le titre est une traduction très-libre en 63 *coplas reales* (ou strophes de dix vers de dix syllabes) du *Triunfo della morte* de Pétrarque.

Ce *Cancionero* est précieux pour l'histoire littéraire ; il renferme des compositions qui ne se trouvent point ailleurs ; à côté d'œuvres d'auteurs bien connus, tels que Boscan et Diego de Mendoza, il place des écrits dus à des poëtes dont les noms sont obscurs ou même tout-à-fait ignorés. M. Wolf a pris la

(1) Ce n'est pas la première fois, comme on sait, que M. Wolf s'occupe de cette portion si intéressante de la littérature castillane. Il a mis au jour en 1850 un Mémoire sur une collection de romances espagnoles en feuilles volantes conservée à la bibliothèque de Prague (190 pages gr. in-8) ; il a rédigé une excellente *Notice sur les romanceros espagnols, jointe au tome II de la traduction allemande de l'Histoire de la littérature espagnole*, par Ticknor, Leipzig, 1852 ; il avoit déjà consacré à cet objet une série d'articles insérés dans les *Wiener Iahrbücher*.

peine de dresser une liste raisonnée de tous les morceaux renfermés dans ce volume ; il y a joint des citations assez étendues, mais ces détails ne sauroient trouver place ici.

Ce bibliographe donne aussi des détails sur plusieurs volumes fort rares du même genre et qui se trouvent également à la Bibliothèque de Wolfenbüttel.

Recopilacion de romances viejos... por L. de Sepulveda, Alcala, 1563. Quelques auteurs ont dit que ce recueil contenoit 112 romances et c'est en effet le nombre qu'indique la *tabla*, mais, de fait, ce chiffre doit être porté à 119, parce que sept romances sont omises dans cette *tabla*. Comme l'a fort bien observé le savant auteur du *Manuel du Libraire*, quelques morceaux seulement de ce volume font partie d'une autre collection précédemment mise au jour par Sepulveda, (Anvers, 1551) et ils ont été rangés dans un ordre différent, mais ce qu'on n'a pas remarqué, c'est que la *Recopilacion* est exactement le même ouvrage que le *Cancionero de romances sacados de las Coronicas antiguas*..... Medina, Francisco del Canto, 1570, in-16. Il n'y a qu'une seule pièce ajoutée dans ce dernier volume (fol. 196 verso : De los Numantinos ; *Enojada estaua Roma*. Le *Manuel* n'indique le *Cancionero* de 1570 que d'après l'autorité de Nicolas Antonio, et il ne le décrit pas. Il s'en trouve un exemplaire à la Bibliothèque impériale de Vienne, et il paroît être le seul qui soit connu hors de l'Espagne. C'est un volume in-16, imprimé en caractère gothique (à l'exception du titre); il comprend en tout 202 feuillets. (v à deux; signat. Av-Rx) ; les quatre premiers feuillets contiennent le titre, l'autorisation d'imprimer datée de Madrid, (29 avril 1569 et 27 février 1570); et la *tabla*. Toutes les pièces qu'il renferme se retrouvent d'ailleurs dans les recueils donnés par Sepulveda et Fuentes, dans le *Cancionero*, édité à Anvers par Nucio, et dans les *Rosas* de Timonada. Le *Cancionero*, édité à Medina, fut réimprimé à Alcala de Henarez (en casa de Sebastion Martinez) 1571 ; cette édition, dont la Bibliothèque de Berlin a

récemment acquis un exemplaire, est des plus rares, en Espagne même.

N'oublions pas un autre volume des moins faciles à rencontrer, la *Silva de varios romances* (Barcelona), Jaume Cortey, 1557, in-12. Ce volume précieux ne se compose pas, comme on l'a dit, de 210 feuillets, mais de 200 ; il est vrai que le dernier feuillet est coté CCX, mais, par suite d'une faute d'impression, le feuillet 110 est chiffré CXX, et cette erreur se poursuit jusqu'à la fin.

M. Wolf a dressé avec un soin minutieux l'inventaire des 181 compositions qui s'étendent jusqu'au feuillet 176 ; le reste du volume est occupé par des *chistes* (en françois *facéties*) et des *villancicos*.

Huit des *romances* que contient la *Silva* étoient déjà dans le *Cancionero de diversas obras de nuevo trabadas, todas compuestas y hechas por el muy reverendo padre Fray Ambrosio de Montesino.* Toledo, M. de Eguia, 1527, 4°, volume fort rare qui étoit resté inconnu à Antonio ; le *Manuel* l'a décrit d'après un exemplaire que possède la Bibliothèque de Montpellier et à l'égard duquel M. Jubinal a donné d'amples détails dans notre *Bulletin*, 1844, p. 1157-1161.

Nous ajouterons qu'on retrouve aussi une ou deux des compositions qu'offre la *Silva* dans un autre volume des moins communs que le *Manuel* mentionne sans le décrire et dont il s'est présenté un exemplaire à la vente Debure 1853, (adjugé à 125 fr., n° 697). La bibliothèque de Munich possède aussi ce précieux volume dont voici le titre détaillé : « Cancionero espiritual en el qual se hallan muchas y muy excelentes obras sobre la concepcion de la glor. V. N. S. y de las letras de su nombre, con un paso del nascimiento y otras muchas cosas en su loor, y assimesmo se tratan muy excelentes maravillas de la pasion de Christo y del combate del coraçon espiritual y del anbia del amor de Dios y otros muy maravillosos dichos y Canciones del mundo bueltas á lo divino,

todos en metros diferentes, hecho por un religioso de la órden del bienaventurado S. Hieronimo. Valladolid, 1549, in-4.

On remarque parfois entre l'édition de la *Silva* dont nous parlons et l'édition antérieure, Saragosse 1550, quelques différences dans l'arrangement des pièces; M. Wolf signale sept romances qui figurent dans la première édition et qui n'ont pas été comprises dans la seconde. Il faut d'ailleurs remarquer que l'édition de 1557 ne reproduit que la première partie du volume de 1550 formée de 221 feuillets; la seconde partie (203 feuillets) n'a fourni que deux romances à l'édition de 1557.

Ces deux éditions de la *Silva* sont d'autant plus précieuses que dans les réimpressions assez nombreuses faites durant la première moitié du XVI° siècle, on s'est contenté de faire un choix et qu'on n'a point reproduit toutes les pièces mises au jour dans les éditions primitives.

La Bibliothèque de Wolfenbüttel renferme un recueil bien précieux d'ouvrages dramatiques publiés en Espagne vers le milieu du XVI° siècle. Quelques-uns d'entre eux sont restés ignorés de tous les bibliographes et de tous les littérateurs en deçà comme au delà des Pyrénées; d'autres sont connus, de titre du moins, mais des éditions différentes de toutes celles dont on avoit parlé viennent se révéler. Nous allons mentionner quelques-unes de ces nouveautés vraiment dignes d'attention, renvoyant d'ailleurs au Mémoire de M. Wolf pour détails plus amples qui ne peuvent trouver place ici.

Eglogua nuevamente trobada, por Hernando de Yanguas en loor de la natividad de Nuestro Señor. En la qual se introducen quatro pastores; sans lieu ni date, 8 feuillets in-4, gothique; vers de huit syllabes.

Tragedia llamada Josephina, nuevamente sacada de la profundidad de la sagrada escriptura y trobada por Michael de Caravajal, de la ciudad de Plazencia. Toledo, en casa de Juan de Ayala, 1546, in-4, 32 feuillets, gothique. Cette pièce, en quatre actes, raconte l'histoire de Joseph; elle est curieuse à

plusieurs égards. Moratin (*Origenes del Teatro español*), n'en donne, sous la date de 1543, que le titre, l'ayant trouvé sur l'index de l'inquisition. M. Wolf en rapporte le prologue qui est original en ce qu'il offre un mélange de phrases latines, espagnoles, allemandes, italiennes, françoises.

Mais ces textes sont fort corrompus et pour les rendre intelligibles à la plupart de nos lecteurs, ils exigeroient une traduction et des notes qui nous mèneroient trop loin et que ne justifieroit pas l'importance du sujet.

Comedia llamada Florinea que tracta de los amores del buen duque Florieno con la linda y muy casta Belisea, Medina del Campo, Adrien Ghemart, 1554.

L'auteur se fait connoître par une adresse à un ami ; c'est le bachelier Joan Rodriguez ; la fameuse comédie de la *Célestine* a servi de modèle pour la *Florinea*, à l'égard de laquelle on peut consulter le travail de M. Colyn : *Noticias del teatro español anterior á Lope*, inséré dans *El Semanario pintoresco español*, Madrid, 2e série, t. II (1840), p. 163-166.

Tragicomedia alegorica del Parayso y del Infierno, sans lieu ni date, 12 feuillets, non chiffrés. Cette composition s'annonce comme une représentation morale des chemins différents que prennent les âmes en quittant cette vie.

Parmi les personnages figurent un voleur, un *corregidor*, un lettré et une *alcahueta*, expression qu'on nous dispensera de traduire. L'auteur ne s'est pas nommé. Des bibliographes avoient mentionné une édition de Burgos 1539, mais celle-ci étoit restée inconnue.

Comedia llamada Tideo compuesta por Francisco de las Natas, 1550, 16 feuillets en vers. Cet écrivain étoit un homme d'église ; *beneficiado en la yglesia parrochial de la villa Cuebas rubias*.

Le principal personnage est un gentilhomme, don Tideo, qui est épris d'une jeune fille de famille noble, nommée Faustine ; il obtient ses bonnes grâces *por la interposicion de una vieja*

alcagueta nommée Beroe ; le tout se termine par un heureux mariage.

Moratin cite une édition de 1535 d'après l'index de l'inquisition, mais il appelle la pièce *Fidea*, et l'auteur F. de las Navas ; cette double erreur ne se retrouve point dans l'index de 1583 qui a été reproduit dans un curieux ouvrage récent : *Historia de los protestantes espanoles*, por Adolfo de Castro, Cadiz, 1851, in-8, p. 435-446.

Comedia intitulada Thesorina, hecha por Jayme de Guete, s. lieu ni date, 20 feuillets non chiffrés. Un exemplaire de cette pièce très rare figure dans la *Bibliotheca Heberiana*, t. VI, nº 2818. L'auteur étoit Aragonois, et parfois il fait usage de locutions qui sont de véritables provincialismes.

Comedia Florisea, nuevamente compuesta por Francisco de Auendaño, 1551, sans lieu, 8 feuillets. Cette édition, restée inconnue, a précédé une autre qui porte la date de 1553. Auendaño fut l'inventeur de la division d'un drame en tres *jornadas*.

Tragedia Policiana. Toledo, 1547. Encore une imitation de la *Célestine*. On avoit signalé le bachelier Sebastien Fernandez comme l'auteur de cette pièce parce que des stances *á los enamorados* mises en tête de l'ouvrage indiquent en effet ce nom caché sous le voile de l'acrostiche, mais il faut remarquer que ces stances, qui sont une exhortation à l'amour divin, ne disent nullement que leur auteur ait composé la *Policiana*. Dans l'édition de Tolède, 1548, il se trouve un épilogue où l'auteur se nomme en toutes lettres ; c'est Luis Hurtado de Tolède, bien connu comme poëte et comme auteur d'un des bons romans de chevalerie : *Palmerin de Inglaterra*.

Egloga pastoril nuevamente compuesta en la qual se introduzen cinco pastores, s. l. ni d., 8 feuillets. Un titre très-développé expose le sujet de cette pastorale ; les amours d'un berger pour la *senora Ximena* ; les sorcelleries d'un enchanteur, l'appui que Notre-Dame et Saint Vincent Jerriés accor-

dent aux habitants de Valence, tels sont les objets un peu hétérogènes que l'auteur a fait entrer dans le cadre de son *egloga*.

Farsa del mundo y moral del autor de la real que es Fernan Lopez de Yanguas; 1551, sans lieu, 16 feuillets.

Farsa nuevamente trobado por Fernando Diaz. En la qual se introduzen tres pastores, 1554, Burgos, en casa de Juan de Junta, 1554, 8 feuillets. Un ange est au nombre des personnages; cette pièce est un noël sous forme dramatique.

Farsa nuevamente compuesta, por Juan de Paris: en la cualse introduzen cinco personas; 1551, sans lieu, 12 feuillets.

On remarquera le nom de l'auteur, Jean de Paris. Au nombre des personnages figurent le diable, un hermite, un écuyer et une *moça*.

M. Ticknor (I. 444) cite sous le titre d'*Egloga* une édition de 1536 de cette pièce assez remarquable, et il en transmet quelques passages.

Flama llamada Salamantina, compuesta por Bartholome Palan, estudiante, 1552, sans lieu, 18 feuillets. D'après le titre de cette pièce, *es obra que passa entre los estudiantes en Salamanca*, on pouvoit espérer y trouver quelques détails curieux pour l'histoire des mœurs de l'époque, mais d'après l'analyse que donne M. Wolf, rien ne justifie l'attente que ce titre avoit fait naître.

Farsa llamesa Dança de la muerte, en que se declara como todos los mortales, desde el papa hasta el que tiene capa, la muerte haze en este misero suelo ser yguales y á nadie perdona. Hecha por Juan de Pedraza, 1551, sans lieu, 8 feuillets. Cette mise en scène de la fameuse danse des morts est remarquable; les personnages sont la Mort, le Pape, le Roi, la Dame, le Pasteur, la Raison, la Colère, l'Entendement; la Mort force tour à tour les quatre personnages à quitter le théâtre du monde malgré leur résistance et leurs arguments. L'œuvre est

d'ailleurs dictée par un vif sentiment de piété et destinée *à loor del santissimo sacramento*. M. Wolf a jugé avec raison qu'elle méritoit d'être reproduite en entier. Aucun des nombreux bibliographes qui se sont occupés des danses des morts n'a connu cette *farsa*.

En empruntant au laborieux académicien de Vienne tous ces détails sur des ouvrages ignorés jusqu'à lui, nous avons eu un double but; donner une idée des richesses que renferment dans la sphère des études bibliographiques les publications de l'Allemagne si peu connues en France; montrer que des recherches attentives faites dans de grandes bibliothèques, révèleront l'existence de bien des livres *vielz*, de bien des éditions anciennes dont l'existence est encore inconnue. B.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES CAQUETS DE L'ACCOUCHÉE.

M. Leber a caractérisé en quelques mots les Caquets de l'Accouchée « Critique spirituelle », dit-il, page 289, t. II, du Catalogue de sa bibliothèque, « fort gaie et même un peu gaillarde, « des mœurs et de l'état de la bourgeoisie au temps de l'au- « teur.... conseillers, médecins, financiers, galanteries de la « robe et de la maltote, voilà l'aliment inépuisable du caquet « de ces dames qui ne s'épargnent pas entre elles, suivant « l'usage de ce temps. » (1)

Je ne sache pas que jusqu'à présent on ait donné quelque part une description détaillée des éditions originales dont se compose un recueil complet des Caquets de l'Accouchée. Cependant plus d'un bibliophile a dû y songer : car ces curieux et rares pamphlets du temps de Louis XIII n'ont pas attendu

(1) Il y a une analyse des caquets de l'accouchée dans l'*Analecta Biblion*, de M. le marquis du Roure. t. II, p. 170.

notre époque pour être appréciés à leur valeur et recherchés vivement. Mais grande a toujours été la difficulté de les rassembler tous, ou de les trouver réunis dans une bibliothèque accessible aux investigations de la bibliographie. Il falloit pouvoir les feuilleter, les rapprocher l'un de l'autre et en regard des éditions collectives; il falloit l'occasion et le loisir qui rarement se rencontrent ensemble.

Les Caquets de l'Accouchée sont au nombre de huit, savoir :

1° Le Caqvet de l'Accovchée. (S. L.) M.D.C.XXII., pet. in-8, 12 feuillets, titre compris, paginés de 2 à 24, signat. Aij-Cij, 32 lignes à la page. — C'est la *première journée de la visitation de l'Accouchée*, dans le Recueil général de l'Accouchée, édition de 1623, pet. in-8°.

2° La seconde apres-disnée dv Caqvet de l'Acovchée (S.L.). M.DC.XXII. pet. in-8°, 16 ff, titre compris, page de 3 à 32, signat. Aij-D, 32 lignes à la page. — *Deuxième journée* du Recueil général.

3° La troisiesme apresdinee dv Caqvet de l'Accovchée (S.L.) M.DC.XXII, pet. in-8°, 16 ff, titre compris, pag. de 3 à 32, signat. Aij-D., 27 lignes à la page. — *Troisième journée.*

4° La dernière et certainc iovrnée dv Caqvet de l'Accouchée (S. L. ni D.), pet. in-8°, 12 ff. dont le premier qui est en blanc occupe la place du titre, les autres sont paginés de 3 à 22, le dernier blanc. Signat. Aij-Cij., 31 et 32 lignes à la page. — *Quatrième journée.*

Une autre édition, en plus gros caractères, mais également sans lieu ni date, de la dernière et certaine journée, a 20 ff., pag. de 3 à 35, précédés d'un feuillet blanc qui remplace le titre et suivis de deux autres. Elle a 25 et 26 lignes à la page. Dans l'intitulé, au haut de la page 3, un fleuron typographique enveloppe chaque lettre du mot Caqvet.

5° Le Passe-par-tovt dv Caqvet des Caqvets, de la novvelle

acovchée. (S. L.) M.DC.XXII, pet. in-8°, 16 ff. titre compris, pag. de 3 à 31, signat. Aij-Dij., 32 lignes à la page. — *Cinquième journée.*

Il existe une réimpression, page pour page, datée de 1623.

6° La Response des Dames et Bovrgeoises de Paris, av Caqvet de l'Accovchée. Par Mademoiselle E. D. M. *A Paris, chez l'imprimeur de la ville, à l'enseigne des Trois-Pucelles.* M.DC.XXII, pet. in-8°, 8 ff., titre compris, pag. de 3 à 16, signat. Aij-B. 32 lignes à la page. *Sixième journée* du Recueil général, avec variantes au commencement et à la fin. Dans celui-ci, la chambre de l'accouchée continue d'être le théâtre des caquets. Dans l'édition originale, c'est aux *estuves* que sont assemblées les dames et bourgeoises de Paris et qu'elles conviennent entre elles, non sans avoir préalablement donné carrière à la médisance, de faire *une lettre de desadveu touchant le caquet de l'accouchée*, lettre qui occupe les pages 15 et 16, et que ne reproduit pas l'édition collective. Dans l'une et dans l'autre on propose de signifier le desaveu et la femme d'un sergent (huissier) est de cet avis : « Son mari, dit-elle, ne « prendra rien des significations, et l'on peut compter qu'il « publiera lesdites lettres par les carrefours de Paris, n'y « ayant personne qui peut mieux tromper ny trompetter que « luy. »

La lettre de desaveu ne faisant mention que du livret qui *s'intitule le Caquet de l'Accouchée, seconde et troisième après-disnée d'iceluy*, on peut en conclure que la Réponse des dames et bourgeoises de Paris à été mise en lumière avant la Dernière et certaine journée et le Passe-partout du Caquet des Caquets. L'éditeur du Recueil général aura sans doute interverti l'ordre des publications originales et changé le commencement et la fin de cette réponse, pour en faire la *sixième journée*, qui, comme toutes les autres, est encore intitulée *visitation de l'accouchée.*

Il y a une édition de la Réponse dont le titre porte seule-

ment : la Response avx trois Caqvets de l'Accovchée, M.DC.XXII, et qui ne diffère que par là de celle qui vient d'être décrite.

7° La Derniere Apresdinee dv Caqvet de l'Accoychée (S. L.), M.DC.XXII, pet. in-8°, 8 ff., titre compris, pag. de 3 à 16. signat, Aij-B. 32 lignes à la page. L'intitulé du haut de la page 3 porte *Les dernières parolles et adiev de l'Accovchée.*

Septième journée à la fin de laquelle est une variante consistant en ce qu'au mot *bonheur*, l'éditeur de 1625 a ajouté *que de baiser l'accouchée, en prenant d'elle congé jusqu'au revoir.*

Dans l'édition originale, on lit après *bonheur* « de voir l'en« fant dont est question et duquel on attent le baptesme ; de « vous dire en ce lieu si c'est un masle ou une femelle, ce « serait trop entreprendre, j'aime mieux attendre à la pre« mière occasion. »

Le catalogue de Pixérécourt, n° 1416, cite une autre édition de la septième journée ayant pour titre : Les dernières Paroles et dernier Adieu de l'Acouchée ; ensemble ce qui s'est passé en la derniere visite et quatriesme Apresdinée des dames et bourgeoises de Paris. *Paris, de l'impr. de Lucas Joffu. Coméd. ordin. de l'Isle du Palais,* 1622, pet. in-8. A lire cet intitulé, on croiroit plutôt que c'est une édition de La Dernière et certaine journée qui est la quatrième. Mais il est à observer qu'à la fin de celle-ci, la compagnie ne fait que prendre congé individuellement : ce qui peut se faire avec esprit de retour, tandis que la septième se termine ainsi : L'Accouchée étant « battue de tant et tant de discours... pria sa mère de *congé« dier* la compagnie et de ne prendre en mauvaise part tout « ce qui avoit esté dit chez elle. *Sur cet adieu, toutes les bour« geoises prirent congé d'elle, avec toutes sortes de révérences « et courtoisies.* » Voilà bien le dernier adieu. Cependant, pour être tout-à-fait sûr, je voudrois voir l'édition dont il s'agit.

8° Le Relevement de l'Accouchée. *A Paris,* M.DC.XXII, pet. in-8°, 8 ff. pag. de 3 à 14 au lieu de 16, par suite d'une erreur

qui commence à la page 9 cotée 7. Signat. Aij-Bij. 33 lignes à la page.

Huitième journée et dernière visitation au relèvement de l'accouchée, dans l'édition du Recueil général déjà citée. Ici toutefois l'éditeur a allongé, fort inutilement selon moi, les deux dernières phrases ainsi conçues dans l'édition originale : «... Ça « ça beuvons, le temps le permet et nos maris n'y sont pas. « Ce qui donna tant d'hardiesse à la compagnie qu'aussi tost « les dames commencèrent d'escrimer du gobelet et d'articu-« ler des machoires à bon escient, observant chacune d'elles « un silence nonpareil, après laquelle collation on print congé « de Madame la relevée fort honnestement. »

Dans le recueil général on lit : «... Beuvons les unes aux « autres, avant que partir et prendre congé de Madame la « Relevée.

« Ce qui occasionna la compagnie de faire la collation; aussi « tost ces dames commencèrent d'escrimer du verre et d'arti-« culer des machoires à bon escient, observant chascune « d'elles en silence, ne voulant plus traicter des discours ny « d'accouchée ny de relevée fort honnestement, se promettant « les unes aux autres d'un vif courage de se voir à tous autres « accouchements. »

Si ce changement est du fait de l'auteur, ce n'étoit pas la peine qu'il se reprît pour dire moins bien. Au reste, il en est ainsi de beaucoup d'autres; et ce n'est pas seulement dans la clôture des Caquets de l'accouchée que le texte des éditions originales est préférable à celui de la réimpression.

Les Caquets de l'accouchée ont donné naissance à deux autres petits livrets qu'il est convenable d'y réunir, je dirois même nécessaire, si à côté de la nécessité il y avoit toujours possibilité; car c'est une rarissime bonne fortune que de rencontrer le second. Ce sont :

1° L'Anti-caquet de l'accouchée (S. L.) M. DC. XXII pet. in-8. 8 ff. titre compris, pag. de 3 à 14, le dernier blanc. Signat. Aij-Bij, 27 lignes à la page.

Sur le titre de mon exemplaire on lit, d'une écriture du temps, *ov les Commentaires de Cesar.* Le Manuel du Libraire cite une réimpression sous ce titre et une autre sous celui de *Suite aux actions du temps.* Le catalogue des livres de Quentin de Lorengère mentionne aussi les Commentaires de César, ou *Additions aux caquets de l'accouchée*, 1622. Le rédacteur de ce catalogue auroit-il, de son chef, ajouté ces mots, comme explication d'un titre plus qu'énigmatique? Toujours est-il que l'Anti-Caquet, qui s'annonce comme une critique du Caquet, enchérit encore sur les traits de satire qui y sont répandus à pleines mains. Disons même que ce qu'il reproche de plus grave *au meschant et misérable qui a fait imprimer les Satiriques du Caquet de l'accouchée et des Actions du temps* (1), *c'est de n'avoir dit que le quart de ce qui se fait.* Ce pamphlet n'a point été réimprimé dans les éditions du Recueil général qui ont été données en 1623, 1624 et 1625, ni dans celle de Metz, 1847, in-16. On aimeroit à l'y trouver, quoiqu'il ne soit pas sorti de la même plume et malgré le dire de l'auteur des Caquets (Dernière et certaine journée, p. 3.) que l'*Anti-Caquet a été fait par des sots qui ne sçavent point de nouvelles que celles de la basse-court.*

2° La sentence par corps obtenue par plusieurs femmes de Paris contre l'auteur des Caquets de l'accouchée. *A Paris, chez le baron de l'Artichaux au Royaume d'Escosse, à l'enseigne des Cailloux de bois, 15 pp. in-8.*

Il en est de cette sentence comme de l'Anti-Caquet; elle n'a point été réimprimée et c'est sans doute pour la même raison. Elle fait partie d'un recueil que possédoit le comte de Mac-Carthy et qui, vendu 191 fr. chez ce célèbre amateur, a été porté jusqu'à 296 fr. à la vente de M. de Labédoyère, en 1837. Ce précieux volume était composé entre autres pièces des

(1) *Les Actions du Temps* (S. L.), M.DC.XXII, 8 ff., page de 3 à 16. Une notice, à paroître ultérieurement, fera connoître ce pamphlet, ainsi que le *Courrier du Temps* et quelques autres écrits de la même époque et du même genre.

nos 1, 2, 3, 4, 5, 7 et 8 des Caquets de l'accouchée, de la Réponse aux Caquets, n° 6, de l'Anti-Caquet et de sa réimpression sous le titre de Commentaire de César. Voy. catal. Mac-Carthy, n° 3615 et catal. Labédoyère, n° 1085.

Le recueil des Caquets que possédoit naguère M. Armand Bertin (n° 1358 du catal. de ses livres) comprenoit aussi les huit journées, l'Anti-Caquet et sa réimpression et de plus le Caquet des femmes du faubourg Montmartre, avec la Response des filles du faubourg Sainct-Marceau. *Paris, chez Guillaume Grattelard, rue des Poireaux, vis-à-vis de la Citrouille, à l'enseigne des Trois-Navets*, 1622, petit in-8. Mais ce Caquet ne paroît pas avoir plus de rapport avec ceux de l'accouchée que les pièces de format in-4° qui ont paru trente ans plus tard, sous le même titre de Caquets, et qui doivent prendre place dans l'immense recueil des Mazarinades.

Le succès qu'ont obtenu les Caquets de l'accouchée et qu'ils méritoient à juste titre, est attesté par plusieurs éditions partielles et par huit ou neuf éditions collectives. Je viens de décrire *de visu* quelques-unes des premières, autant qu'il en faut pour former une collection complète, et l'on pourroit certainement recueillir dans les catalogues l'indication d'un plus grand nombre; mais ce ne seroit pas sous risque d'inexactitude ou de double emploi. Parmi celles-là, il en est une qui semble réunir les trois premiers Caquets sous un titre commun : *les Trois après-disnées du Caquet de l'accouchée* (catal. de Quentin de Lorengère). Quant aux éditions du Recueil général, M. Brunet en a décrit trois dans le Manuel du libraire ; l'une de 1623, les deux autres de 1624. C'est peut-être une de celles-ci que j'ai sous les yeux (4 ff prélim. y compris le titre gravé, 198 pp. de texte), et qui, bien qu'avec un titre gravé daté de 1624, se termine par ces mots : *Imprimé au temps de ne plus se fascher*. 1625. Puis viennent les réimpressions de 1628. S. L. de Poitiers, 1630, et de Troyes, l'une au même millésime de 1630, et les deux autres sans date.

On avoit lieu d'espérer qu'au nombre des pièces curieuses

et rares que devoit comprendre la charmante collection in-16 des Joyeusetés, figureroit une belle et bonne édition des Caquets de l'accouchée ; mais les bibliophiles n'en ont eu que la promesse restée au prospectus. Cette promesse, un autre éditeur a tenté de l'accomplir en 1847, et il a montré qu'avec des caractères neufs et bien formés, du papier de bonne pâte et surtout un habile typographe, on peut, dans une ville de province aussi bien qu'à Paris, produire un joli volume. Mais étoit-il également bien outillé pour donner une bonne édition? Suffisoit-il pour cela de copier mot pour mot l'édition de 1625, d'en reproduire scrupuleusement l'orthographe irrégulière, les fautes d'impression et jusqu'aux non-sens?... Soit ainsi pour un *fac-simile* de quelques feuillets imprimés en gothique, œuvre de pure curiosité et de fantaisie et dont l'exécution, soit dit en passant, sera toujours mieux confiée à la lithographie qu'à l'art du typographe.

Les Allemands ont aussi leurs Caquets de l'accouchée. *Des holdseligen frauenzimmers Kindbeth Gesprach :* tel est l'intitulé d'une gravure anonyme et sans date que j'ai rencontrée il y a quelques années chez un brocanteur bâlois et que je me suis bien garder d'y laisser. Elle représente à droite l'accouchée sur son lit ; au devant d'elle cinq commères dont les gestes témoignent assez que la conversation ne languit pas, et dans la ruelle du lit un homme qui les écoute en écartant un peu le rideau, parce qu'il veut aussi les voir. C'est le secrétaire-rédacteur des Caquets. Au milieu de l'estampe, une servante qui porte des rafraîchissements, et deux enfants assis par terre dont l'un, qui est une petite fille, berce le nouveau-né. A gauche, un buffet vu de face et un énorme bahut à deux compartiments, hauteur 140 millim., largeur 255.

La composition de cette gravure est, comme on voit, la même que celle du frontispice gravé du Recueil général des Caquets de l'accouchée; mais les objets et les personnages n'y sont pas disposés de la même manière. Ainsi dans la gravure françoise l'accouchée fait face au spectateur, le lit sur lequel elle

repose a de chaque côté une large ruelle occupée par les dames et damoiselles de Paris, les unes assises sur des banquettes, les autres debout. Il n'en est pas de même dans la gravure allemande où ce lit représenté dans sa longueur n'a qu'une ruelle étroite, au chevet seulement. En un mot, celle-ci est une imitation de la gravure françoise accommodée aux usages germaniques.

Au dessous se trouve, imprimée à trois colonnes, une pièce de vers allemands au nombre de 148. C'est bien peu comparativement aux 198 pages du Recueil général des Caquets de l'accouchée ; mais il faut faire attention que les commères allemandes ne sont que cinq, et encore l'une d'elles peut-elle être prise pour la nourrice, tandis que les caqueteuses parisiennes ne sont pas moins de dix et qu'elles s'assemblent jusqu'à huit fois.

BPR.

CORRESPONDANCE INÉDITE DE CHARLES NODIER.

MON CHER TECHENER,

Depuis la mort de notre illustre Charles Nodier, vous recueillez avec un soin pieux toutes les lettres encore inédites de ce savant et spirituel bibliophile. C'est un devoir, pour nous tous qui avons connu Nodier et qui lui gardons, comme vous, un souvenir d'admiration et d'amitié, de nous associer à votre œuvre en vous apportant les épaves épistolaires que nous pouvons arracher au naufrage de l'oubli.

Je vous ai promis de rassembler les lettres que Charles Nodier m'a écrites et que je retrouverai en feuilles dans mes cartons. En attendant et pour vous faire prendre patience, je vous envoie la copie de deux lettres très curieuses et très intéressantes, quoiqu'elles ne touchent pas à la bibliographie. Je les emprunte à la collection d'autographes de M. Bouclier, ancien

notaire de Paris. Elles sont adressées à Bory St-Vincent, de l'Institut, qui, par son savoir, son esprit et son caractère, étoit bien digne d'être l'ami de Nodier, avec lequel il fut lié intimement pendant plus de trente ans, sans que la mauvaise fortune ait jamais altéré leur vieille amitié.

Votre tout dévoué,

PAUL LACROIX,
bibliophile Jacob.

25 septembre 1854.

PREMIÈRE LETTRE (1).

Tu es une grosse bête ! J'étois en Suisse, je découvrois sur la neige des glaciers le *Carabus boscalis* de Paikull. Je pensois à toi. J'allois bien m'aviser qu'il y eût des hommes assez imbécilles pour te dire, comme Dieu aux flots de la mer : *Tu n'iras pas plus loin ! !* Quand leur fortune, comme la tienne, dépendroit de quelques pas que tu voudrois faire sur ce globe où tu as le privilège d'Adam, celui de nommer toutes les choses par leur nom ! ! Les malheureux !

J'ai habité ta vilaine maison. Je ne voulois pas la revoir, parce que que j'y ai laissé en partant le sang de mes amis sur deux ou trois pieres (*sic*) ; mais c'est égal. On me dit qu'il faut que tu m'accordes une permission (2). Permets-moi donc d'aller rire avec toi des misérables combinaisons des niais qui empri-

(1) Bory St-Vincent, enfermé à Ste-Pélagie par suite du mauvais état de ses affaires, avoit écrit à Charles Nodier pour le prier de venir le voir dans sa prison ; mais, n'ayant pas reçu de réponse, il adressa une nouvelle lettre à son ami, en l'accusant de négligence et d'oubli. Nodier, au retour d'un voyage qu'il venoit de faire en Suisse, trouva les deux lettres et répondit à l'une et l'autre par celle-ci qui part d'une noble et touchante indignation du cœur. (*Note du rédacteur.*)

(2) Le détenu pour dettes peut accorder seul une *permission* aux personnes qui demandent à le voir. (*Note du rédacteur.*)

CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE.

A M. l'éditeur du *Bulletin du Bibliophile*.

MONSIEUR,

Je lis à la page 923 du *Bulletin du Bibliophile*, que vous dirigez avec tant de goût et d'intelligence, un article de M. François Morand sur la *Pharsale* de Lucain, où il semble annoncer la découverte d'une deuxième édition de cet ouvrage donnée par les Elzevirs. Il est vrai que cette édition, datée de 1662, porte les noms de Louys et Daniel Elzevier, mais son origine a été dévoilée en 1847 par feu M. Motteley, dans son *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs*, où il s'exprime ainsi : « Cette édition est de L. Maury de Rouen, qui s'est quelquefois montré si habile ; mais elle n'est pas supportable si on la compare au chef-d'œuvre du même livre donné par Jean Elzevier en 1658. » En 1664 parut encore la *Pharsale*, format pet. in 12, avec cette souscription : *Amst., chez Loüys et Daniel Elzeviel* (sic), « édition ignoble, dit Motteley, où tout est défiguré, jusqu'au nom des Elzevirs. Sa rareté est heureusement si grande pour l'honneur des presses françoises, qu'on en chercheroit peut-être vainement un second exemplaire. » Cette extrême rareté fait sans doute qu'elle est restée inconnue à M. Morand, puisqu'on ne la voit pas figurer dans la liste qu'il donne des éditions du poëme de Lucain, traduit en vers françois par Brebœuf.

Quant à la mort de Louis III, que M. Morand fixe à l'année 1662, il résulte des consciencieuses recherches de M. Ch. Pieters de Gand, que cet habile imprimeur, après avoir mis fin à son association avec Daniel, se retira à sa campagne de S'Graveland, où il mourut dans le courant de mai 1670.

Agréez, je vous prie, monsieur, l'assurance de mon parfait dévouement. J. CHENU.

ŒUVRES HISTORIQUES DE LUITPRAND,

ÉVÊQUE DE CRÉMONE AU DIXIÈME SIÈCLE.

Nous publierons prochainement un livre bien digne de l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'étude du moyen âge; c'est la traduction complète des œuvres historiques de Luitprand, évêque de Crémone au dixième siècle. Luitprand est l'écrivain le plus important de cette époque, si curieuse et si peu connue; c'est le seul qui, par la forme de son récit et les qualités de son style, mérite véritablement le nom d'historien.

Cette traduction est due à la plume d'un de nos collaborateurs, M. le baron Ernouf. Le monde savant lui saura gré de ce travail, dont l'importance est encore rehaussée par des notes curieuses et instructives sur les principaux personnages et sur les mœurs du dixième siècle.

Luitprand, issu d'une famille riche et puissante, originaire d'Espagne, mais établie en Italie, fut d'abord sous-diacre de l'église de Tolède, puis diacre de celle de Pavie. Après avoir rempli une mission diplomatique à Constantinople au nom de Bérenger, marquis d'Ivrée et depuis roi d'Italie, il encourut la disgrâce de ce dernier, fut dépouillé de tous ses biens et obligé de fuir en Allemagne. Il y fut favorablement accueilli par le roi Othon, qui avoit déjà des vues sur l'Italie, et remplit pendant plusieurs années les fonctions de bibliothécaire au célèbre monastère de Fulde. Ce fut là qu'il écrivit son principal ouvrage, divisé en six livres, sur les actions mémorables des souverains de son temps. Cet ouvrage, qui malheureuse-

ment est demeuré inachevé, est rempli de faits importants et d'anecdotes curieuses. Malgré son caractère sacerdotal et son érudition théologiqne très remarquable pour son temps, Luitprand paroît avoir peu connu et peu pratiqué le précepte évangélique de l'oubli des injures. Impitoyable pour ses persécuteurs, il recueille tous les faits scandaleux qui les concernent, et les expose avec un cynisme de langage qui a souvent donné de grands embarras au traducteur, et qu'on s'étonne à bon droit de trouver dans un livre écrit par un prêtre et adressé à un évêque de ses amis.

La conquête de l'Italie par Othon releva la fortune de Luitprand. Il fut nommé évêque de Crémone et envoyé à Constantinople en qualité d'ambassadeur pour négocier un traité d'alliance entre Othon et l'empereur grec Nicéphore Phocas. Il échoua complétement dans sa mission, et fut même fort maltraité par l'empereur grec, auquel il l'a bien rendu dans la relation de cette ambassade, qui fait partie de la publication que nous annonçons. Peu de temps après, il prit une part importante à la déposition du pape Jean XII. On voit par le récit de cette déposition, placé à la suite des œuvres de Luitprand, bien qu'il ne soit pas de lui, que cet évêque remplissoit les fonctions de secrétaire et d'interprète auprès d'Othon qui ne parloit que le Saxon, et qu'il traduisoit ses allocutions aux évêques italiens. Il semble d'après cela que la fortune de Luitprand auroit dû s'élever encore, mais malgré son mérite incontestable, cet évêque n'étoit pas exempt des passions et des vices qui déshonoroient le clergé de son temps. On ignore les circonstances de sa disgrâce, mais ce qui est certain, c'est qu'il revint passer les dernières années de sa vie à Tolède, lieu où il avoit fait ses premiers pas dans la carrière ecclésiastique. Il y mourut en 973, plus épuisé par les fatigues et les chagrins que par l'âge, car il avoit à peine soixante ans.

On ne peut contester à Luitprand des facultés peu communes, qui en tout temps l'eussent appelé à jouer un rôle important. Il connoissoit parfaitement les auteurs du siècle

d'Auguste, faisoit les vers latins avec facilité et parloit passablement le grec; aussi ne se fait-il pas faute de citations grecques et latines. Son style, dur et entortillé, est parfois remarquable par l'énergie et l'élévation des pensées. Dans plusieurs passages de ses écrits, il paroît sentir profondément les vices de son siècle et la nécessité d'une réforme; mais trop souvent il se laisse gagner par la contagion, il accueille avec une crédulité puérile les fables les plus absurdes, adresse les injures les plus grossières à ses ennemis, et se complaît visiblement dans des détails d'un cynisme révoltant. Ainsi les trois vices dominants de ce temps, la superstition, la cruauté, l'immoralité, se reflètent fidèlement dans les écrits de cet auteur. A travers le fatras des harangues qu'il prête à ses personnages et d'autres réminiscenses classiques dont la part est facile à faire, il peint les hommes de son temps tels qu'ils étoient, et sous ce rapport ses défauts mêmes ont leur intérêt pour les investigateurs consciencieux du passé. J. T.

ANALECTA-BIBLION.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

Bibliographie Douaisienne, ou Catalogue historique et raisonné des livres imprimés à Douai, depuis l'année 1563 jusqu'en 1853, avec des notes bibliographiques et littéraires; par H. R. Duthillœul, bibliothécaire de la ville de Douai, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les sciences historiques, etc., etc., — t. 2e. — *Douai*, 1854; gr. in-8o de xvi et 160 pages.

Lorsque la première édition de ce livre parut en 1835, nous disions à l'auteur qu'il n'étoit pas arrivé à la moitié de sa besogne; ce mot put paroître dur alors, et cependant, en 1842, il donna une seconde édition de son ouvrage avec une augmentation de 600 articles, et aujourd'hui il trouve moyen de l'accroître de 500 numéros. Voilà donc le premier ouvrage doublé, comme nous l'avions prévu, et il reste encore un complément à chercher.

La ville de Douai, centre universitaire, a vu ses productions typographiques se multiplier comme les grains de sable dans la mer; c'étoit une entreprise immense que celle de les réunir et de les cataloguer; M. Duthillœul n'a pas craint de l'entreprendre, et il a eu la persévérance de continuer ses recherches pendant plus de vingt ans; en cela il a bien mérité des

bibliographes dont il a reçu les encouragements les plus flatteurs; toutefois il a peut-être eu le tort de publier trop vite les diverses parties de son travail, qui se trouve aujourd'hui décousu et chargé d'additions, de rectifications, de supplé-ments et d'appendices des appendices, si bien que les re-cherches y deviennent lentes et difficiles. Un jour viendra où une refonte générale sera nécessaire et alors l'ouvrage sera certainement parfait.

Quoi qu'il en soit, le second volume que nous annonçons est curieux à plus d'un titre; les livres qu'il indique sont né-cessairement les plus rares et les plus piquants de ceux im-primés à Douai, puisqu'ils avoient si longtemps échappé aux recherches du savant et persévérant bibliothécaire. Ils sont accompagnés de notes instructives pour l'histoire littéraire lo-cale, et ce n'est pas le moindre mérite du livre.

L'auteur a aussi enrichi ce second volume de quelques ren-seignements sur l'introduction de l'imprimerie dans les villes du nord de la France. Ces indications sont précieuses; seule-ment nous nous permettrons d'y faire quelques rectifications : l'auteur dit, à l'article *Cambrai*, « que cette ville est *incontes-tablement celle* de nos deux départements qui a eu la *seconde imprimerie* » (la première ayant été établie à Valenciennes), nous donnons, nous, la seconde imprimerie à *Hesdin*, en 1517, où *Bauldrain Dacquin* imprima un *Agrégatoire de Coustu-mes*; l'auteur ajoute que *Bonaventure Brassart*, premier typographe de Cambrai, y existoit en 1523-24 et y imprimoit le *Voyage de Jacques Lesaige à Jérusalem*, *seul* livre qu'on connoisse sorti de ses presses. Aujourd'hui on en sait plus long sur le père de la typographie cambrésienne; il mit au jour, en 1518, un *Rudimenta grammatices ad instituendos ju-venes*, in-4° goth. C'est sans doute son premier labeur. Il im-prima encore l'*Entrée et grans triumphes de ma dame la Ré-gente et de Marguerite de Flandres faictes en la ville de Cam-bray*, 1529, in-8° goth. et plusieurs autres opuscules, à l'occasion de la *Paix des Dames*, conclue en cette ville le

même année. Puis M. D. met l'introduction de l'imprimerie à Lille seulement en 1611, tandis qu'*Antoine Tack* y imprimoit déjà, en 1595, un traité *De indulgentiis, authore J. Capetio*, pet. in-8° de 10 feuilles, qui n'est peut-être pas son premier essai typographique. Enfin, M. D. parle de l'introduction de l'imprimerie à Dunkerque, comme pouvant dater des dernières années du XVII° siècle, tandis qu'on en connoît des produits portant la date de 1654, et il ne parle pas de Bergues, ville du même arrondissement, au sein de laquelle *Pieter van Ouwen* imprimoit déjà, en 1656, *Dadamis et Amisocus*, pièce de théâtre en flamand, représentée par les élèves des Jésuites. Nous bornerons là nos observations de détail ; quelques livres importants imprimés à Douai, et omis, seront cités en temps et lieu.

ARTHUR DINAUX.

Œuvres diverses du baron de Stassart, de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Arts de Belgique, de l'Académie de Turin, de l'Institut de France, etc., correspondant de la commission d'histoire attachée au Ministère de l'Instruction publique à Paris (avec cette épigraphe) : « Qui n'aime à remonter le fleuve de la vie. » Legouvé. *Bruxelles*, 1854, gr. in-8°, à deux col. de 1,092 pages.

Il est bien peu d'écrivains ayant fourni une carrière, passée dans les hauts emplois administratifs et politiques, qui puisse réunir ses écrits, semés dans le cours d'un demi-siècle, et les représenter au public sans y rien changer ni en distraire une feuille. C'est le privilége de l'homme pur, honnête, droit, sain

d'esprit et de jugement, de pouvoir en agir de la sorte; c'est ce qu'a pu faire M. de Stassart; il n'aura pas beaucoup d'imitateurs. Dans ce recueil si plein de choses, si nourri de pensées, de faits et de recherches, nous trouvons la matière de 8 vol. in-8°; matière variée qui nous montre l'heureuse organisation de l'auteur à la fois poète, diplomate, philosophe, biographe, législateur, historien, critique et orateur.

Nous ne le suivrons pas dans toutes les phases que son esprit étendu et souple a parcourues; ce voyage, tout agréable qu'il seroit pour nous, dépasseroit les bornes qui nous sont assignées ici. Déjà nos lecteurs connoissent, par plusieurs de nos comptes-rendus, notre opinion sur les principaux ouvrages de M. de Stassart; ils ont pu juger par eux-mêmes et de l'agrément de son style et de la sûreté de son érudition, par les articles que le savant directeur de l'Académie de Bruxelles a bien voulu confier à notre recueil, et que nous retrouvons avec une sorte de fierté dans les *œuvres diverses* que nous annonçons aujourd'hui; sans entrer dans le détail, pour ainsi dire *immense*, des compositions réunies dans ce corps d'ouvrage, nous dirons, en somme, que le noble écrivain auquel il est dû ne s'y est jamais démenti un seul instant; que tout y est pur de style comme de morale, que le goût y a toujours été respecté, et qu'on y retrouve, depuis la première jusqu'à la dernière page, cet esprit des convenances qui dénote si bien l'homme aimable et supérieur ne sacrifiant jamais aux passions basses et vulgaires. La Belgique, qui n'est pas toujours gâtée par ses producteurs indigènes, doit être fière de cette publication d'un de ses plus honorables enfants.

ARTHUR DINAUX.

— Au moment où nous mettons sous presse, nous recevons la nouvelle de la mort de M. le baron de Stassard, décédé à l'âge de 74 ans, le 10 octobre à Bruxelles.

La vie de Monsieur Ragot, prestre curé du Crucifix, au Mans, décédé en odeur de sainteté le jeudy treizième may mil six cens quatre-vingt-trois, nouvelle édition précédée d'une Notice bibliographique. In-12 de xxxiv et 65 pages.

La Notice nous apprend que la vie du Père Ragot est une réimpression, qu'elle a déjà été imprimée en 1685, et même plusieurs fois depuis. L'auteur de cette Notice parle aussi d'une édition de 1829, dont, dit-il, il n'a pas fait usage pour divers motifs. Il relève plusieurs erreurs de l'édition de 1829, et surtout un certain paragraphe de l'Avertissement. Nous trouvons ces jugements un peu sévères : en bibliographie, comme en bien d'autres choses, il faut avoir égard aux recherches de ses devanciers ; rien n'est plus facile de se tromper, et il nous semble donc plus convenable d'en excuser que d'en accuser l'éditeur. Ne doit-on pas toujours savoir gré aux personnes qui consacrent une partie de leur temps à éclaircir les points obscurs de l'histoire littéraire? d'ailleurs, ces preuves sont-elles irrécusables? — Mais nous n'avons point l'intention de provoquer une polémique; nous rendons compte seulement de l'effet qu'a produit sur nous la lecture de la Notice bibliographique, du reste, écrite avec élégance et remplie de détails qui intéressent certainement le Maine.

La vie de M. Ragot contient des chapitres curieux contre les modes peu honnêtes, — contre les bateleurs sur le théâtre, — contre les masques, — contre les jureurs, etc.

Cet opuscule a été édité avec un soin particulier, sur bon papier vergé ; il fera honneur au goût déjà bien connu de l'imprimeur M. Lanier.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 20.

SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1854.

PIÈCES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE AU TEMPS DE LA FRONDE ET DE MAZARIN.

(Mazarinades, pièces choisies.) (1)

3066. A nos seigneurs du Parlement (1650); in-4 de 8 pages [6]........................... 3— »

Requête de César, duc de Vendôme, pour la récusation du premier président, par Beaufort, Gondy et Broussel.

3067. Adieu (l') burlesque de la France à la guerre. *Paris*, 1649; in-4 de 8 pages [36]................ 3— »

Plaisante description en vers de l'armée royale.

3068. Agréable et véritable récit de ce qui s'est passé devant et depuis l'enlèvement du roi hors de la ville de Paris par le conseil de Jules Mazarin, en vers burlesques. *Paris, Jacques Guillery*, 1649; 16 pages [55]. 4— »

Cette pièce a paru après la prise de Charenton.

---

(1) Toutes les notes qui accompagnent les Mazarinades annoncées dans cette livraison, sont extraites de l'excellent ouvrage de M. Moreau, intitulé: *Bibliographie des Mazarinades*, 3 vol. in-8°. Nous nous sommes empressés de profiter des recherches érudites et curieuses de M. Moreau; car personne ne connaît mieux l'Histoire de la Fronde, époque assez obscure qu'il a cherché à éclaircir par de persévérantes et consciencieuses études.

Les numéros entre crochets sont ceux de la *Bibliographie des Mazarinades*.

3069. Agréable récit de ce qui s'est passé aux dernières barricades de Paris descrittes en vers burlesques. *Paris, N. Bessin*, 1649; in-4 de 23 pages [56]..... 6— »

L'une des pièces les plus spirituelles et les plus amusantes de la Fronde, et aussi l'une des moins rares. Naudé, page 217 du *Mascurat*, déclare que l'auteur a heureusement suivi et même surpassé le petit Scarron. « Pourquoi ne le dirois-je pas? » ajoute-t-il, puisque chacun l'avoue et que l'on disoit bien autrefois, en préférant Virgile à Homère : « *Nescio quid majus nascitur Iliade*. » J'ai vu sur le titre d'un exemplaire qui appartient à M. Paulin Paris, écrit à la main d'une écriture du temps, « par M. de Verderonne. » J'accepterois volontiers cette indication. Le baron de Verderonne étoit un gentilhomme du duc d'Orléans; c'est lui qui fut envoyé vers l'archiduc Léopold, lorsqu'au mois de septembre 1650 ce prince fit au duc d'Orléans des propositions de paix auxquelles il n'entendoit pas donner suite. A l'époque des barricades il ne pouvoit pas être de la Fronde, puisque son maître tenoit pour le parti de la reine et de Mazarin. L'auteur de l'agréable récit, en effet, n'attaque pas la cour, il ne prononce pas une seule fois le nom du cardinal. Toutes ses railleries tombent sur les frondeurs du parlement et de la bourgeoisie.

3070. Almanach de la coür pour l'an 1649, fait par maistre François Le Vautier, grand spéculateur des choses présentes. *Paris*, 1649; in-4 de 6 pages. [61]..... 8— »

Mazarin représente janvier; Gaston, février; Condé, mars; Conti, avril; Longueville, mai; les Princes lorrains, juin; Chavigny, juillet; La Meilleraye, août; Grammont, septembre; Villeroy, octobre; Le Tellier, novembre; et La Rivière, décembre.

3071. L'antidote pour guérir la France. (*s. l.*) 1649; in-4 de 12 pages. [89]..................... 9— »

Les pamphlets de cette espèce sont fort rares. L'auteur voudroit bien que Mazarin fût éloigné; mais il veut surtout qu'on s'en rapporte au roi, « qui saura ce qu'il doit faire sans qu'on ait besoin de l'avertir. »

3072. Apologie des Normands au Roi pour la justification de leurs armes. *Paris, Cardin Besongne*, 1649; 12 pag. [113]................................ 8— »

Datée de Caen, le 23 février 1649. Détails fort curieux de la misère normande.

3073. Apologie pour messieurs les Princes, envoyée par madame de Longueville à messieurs du Parlement de Paris. *S. l.*, 1650; 87 pages. [126]........ 15— »

Le plus curieux et peut-être le plus habile *factum* qui ait été fait sur la prison des princes. On y trouve beaucoup de choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs et qui semblent accuser la coopération directe de Mme de Longueville. Je dois dire pourtant que les faits relatifs aux négociations de Munster, sont perfidement tronqués; mais encore pour les dénaturer ainsi, il falloit avoir été très avant dans les secrets de l'Ambassade.

Voici un trait de mœurs fort bon à recueillir : presque toutes les villes de la Champagne et de la Brie étoient protégées par des princes, des cardinaux, des ducs, des maréchaux qui s'offensoient quand on y mettoit des garnisons.

3074. Apologie pour monseigneur le cardinal Mazarin, tirée d'une conférence entre son Eminence et Monsieur***, homme de probité et excellent casuiste, tenue à Saint-Germain deux jours consécutifs. Première journée. *Paris, François Preuveray*, 1649; 39 pages. [127]. . . . 15 — »

La seconde journée commence à la page 21.

C'est une apologie telle que la Fronde l'a pu et dû faire. La pièce est d'ailleurs fort spirituelle et embrasse la vie presque entière du cardinal; elle a paru après la comédie de l'Ambassade espagnole au parlement.

3075. L'apparition d'un phantosme à Saint-Germain-en-Laye, et les discours qu'il tint. *Paris, J. Remy*, 1649; in-4 de 8 pages. [138]. . . . . 6 — »

Ce fantôme est celui d'un soldat polonois tué au combat de Brie-Comte-Robert (février 1649).

3076. Avertissement à messieurs les prévots des marchands et eschevins de la ville de Paris, sur la fuite et le retour funeste du cardinal Mazarin, prédit par Michel Nostradamus. *Paris*, 1651; in-4. — Second advertissement, 1651; in-4. [446]. . . . . 8 — »

La première pièce est précédée d'une *lettre* signée J. M. (Jacques Mengau).

Dans son premier avertissement, qui est du mois d'avril 1651, Mengau prédit le retour du cardinal Mazarin, à la tête d'une armée, avec le titre de général, que lui donnent en effet tous les pamphlétaires.

Dans le second, il prédit la guerre de Guyenne..., mais causée par une descente des Anglois! il entre, à ce sujet, dans les détails les plus minutieux. Par exemple il raconte que les Anglois, vainqueurs d'abord, appelleront la Guyenne *Anglequitaine*; mais les François lui donneront à leur tour le nom de *Barbaxitane*. Voici pourquoi, « d'autant que le général anglois aura une grande barbe, lequel, perdant la bataille, s'enfuira dans une caverne, où l'on enferme les chèvres; si bien qu'on le fera prisonnier, et on l'attachera par la barbe, comme un bouc par les cornes. Pour lors on dira *Barbaxitane*, je tiens l'Anglois par la barbe, prenant la partie pour le tout. » — Tous les pamphlets de Mengau sont rares.

3077. Avis salutaire envoyé par les boulangers, cabaretiers, bouchers, gazetiers et arquebusiers à Jules Mazarin à Saint-Germain-en-Laye. *Paris, veuve Musnier*, 1649; 11 pages. [537]. . . . . 8 — »

Signé Philogène. Cette pièce, assez originale, a été publiée pendant le carême de 1649.

3078. Avis salutaires aux citoyens et peuple de la ville de Paris sur l'état présent des affaires. *S. l.*, 1649; 8 pages. [539]. . . . . 5 — »

Pour le duc d'Elbeuf contre le prince de Conti. C'est par conséquent un des premiers pamphlets.

3079. Ballet dansé devant le roi et la reine régente, sa

mère, par le trio mazarinique pour dire adieu à la France, en vers burlesques.

Première entrée : Mazarin, vendeur de baume.

Seconde entrée : Ses deux nièces, deux danseuses de corde.

Troisième entrée : Les partisans, arracheurs de dents.

Quatrième entrée : Mazarin, vendeur d'oublies.

Cinquième entrée : Sa grande nièce, maquerelle, sa cadette, garce.

Sixième entrée : Les partisans, leveurs de manteaux.

Grand ballet : Le trio mazarinique représentant les figures des sept planètes. *Paris, Claude Morlot*, 1649; 8 pages. [571].. 8— »

3080. Bandeau (le) levé de dessus les yeux des Parisiens pour bien juger des mouvements présents et de la partie qu'eux et tous les bons François y doivent tenir. *Saint-Germain*; in-4, 12 pages. [574]............ 5— »

Les pamphlets de cette espèce ne sont pas communs. Celui-ci est une rude attaque contre le parlement.

3081. Burlesque (le) remercîment des imprimeurs et colporteurs aux auteurs de ce temps. *S. l.*, 1649; 8 pages (en vers). [613]............................ 6— »

Pièce piquante et curieuse.

« Six deniers pour quatre feuillets
Entrent dans mon gousset tout nets,
L'imprimeur payé de sa feuille,
Nous sommes huit cents, voire mille;
Nous avons aussi triste mine
Que le pain à la Mazarine
Contentez-vous d'un imprimeur.
Qui ne fut jamais grand rimeur.

L'auteur étoit-il imprimeur?

3082. Capture de deux courtisanes italiennes, habillées en homme, faite par le corps de garde de la porte Saint-Honoré, qui portoient des intelligences secrètes au cardinal Mazarin; et ce qui se passe dans Paris avec la lettre d'un partisan. *Paris, Pierre Variquet*, 1649; 7 pages. [627].. 5— »

3083. Castille (la) aux pieds de la reine demandant la paix : avec la prédiction du retour du roi dans sa bonne ville de Paris. *Paris, Sébastien Martin*, 1649; 15 pages. [645].. 5— »

Cela se compose d'une épître dédicatoire à la reine, signée Aldimary, de la *Castille*, etc., de vers pour la reine, d'un sonnet à la reine, de vers sur

l'accident arrivé à la reine le jour qu'on mit des chevaux de Danemarck à son carrosse (nous apprenons, par ces vers, que le cocher s'appelait Papillon), de la *Prédiction*, etc., et en latin d'abord et puis en françois. « Il y a eu un secrétaire, nommé Aldimari, dit Tallemant des Réaux, qui n'étoit pas plus sage qu'un autre. Il faisoit les plus ridicules vers du monde et a été si sot que de les faire imprimer. »

3084. Catéchisme des partisans ou resolutions théologiques touchant l'imposition, levée et emploi des finances, dressé par demandes et par réponses pour la plus grande facilité, par le R. P. D. P. D. S. J. *Paris, Cardin Besongne*, 1649, 32 pages. [652]........................ 15— »

Très remarquable pamphlet.

« Aujourd'huy, la flatterie met la royauté en un tel point, l'intérêt, l'ambition et l'avarice s'en forment une idée si étrange, que si Dieu venoit, non plus dans la vie abjecte de Jésus-Christ, mais dans l'éclat, la splendeur et la vertu d'un de ses séraphins, à peine trouveroit-il place non pas dans la maison du roi, mais parmi les domestiques d'un favori. »

Après la paix de Saint-Germain il parut une *Suite du Catéchisme des partisans, ou les Résolutions théologiques touchant l'impôt, levée et emploi des finances*, par M. J. B. D. T. E. R. O. D. P. M. Mais elle n'a pas été écrite dans la même pensée. Elle n'a ni le même sens ni le même intérêt.

Les premières initiales sont celles du révérend père dom Pierre de St-Joseph. Ce père étoit de l'ordre des Feuillants.

3085. Censeur (le) politique au très auguste parlement de Paris. *Paris, Mathieu Colombel*, 1649; 28 pag. en vers. [668]................................ 9— »

Excellente pièce, dans laquelle on trouve de très judicieuses observations sur les tailles, sur la justice criminelle, sur les ventes par décrets ou saisies immobilières, sur l'emprisonnement à fins civiles.

3086. Commerce (le) des nouvelles rétabli, ou le Courrier arrêté par la Gazette. *Paris*, 1649; 16 p. [718] 5— »

Pièce spirituelle et piquante, qui me servira à compléter l'article du *Courrier François*. Voici, en attendant, un passage curieux pour l'histoire des lettres en France :

« Nervèze et des Escuteaux (des Yveteaux?) raffinèrent leur style et commencèrent à parler Phœbus. Ils furent les mignons des dames, « quelques-unes les portoient, au lieu d'Heures, à l'église; s'il se formoit entre elles quelque différend touchant un terme, on s'en rapportoit à Nervèze, et qui l'eût voulu contredire, eût été chassé comme un peteux de la compagnie. »

3087. Commerce (le) rétabli, en vers burlesques. *Paris, Nicolas de la Vigne*, 1649; 8 pages. [719]... 3— »

Pendant la tenue du camp de Villejuif.

3088. Conférence de Mazarin avec les partisans touchant sa retraite, par le sieur de la Besace. *Paris, Nicolas de la Vigne*, 1649; 16 pages [739]............... 3— »

On lit au verso du titre, deux épigrammes assez mauvaises, des sieurs de la Pointe et de la Valise, chevaliers de la Treille. Il ne faut pas négliger cette pièce, quoiqu'elle ne soit pas très rare.

3089. Confession (la) générale de Jules Mazarin, sur tous les crimes par lui commis contre le pape et tous les princes chrétiens. *Paris*, 1649; 4 pages. [747]........ 3— »

Curieuse et rare.

3090. Conseil nécessaire, donné aux bourgeois de Paris pour la conservation de la ville contre les desseins de Mazarin et les libelles qu'il a fait semer. *Paris*, *Cardin Besongne*, 1641 (1649); 8 pages. [760]................ 5— »

L'auteur attribue le billet du chevalier de Lavalette : *Pauvre peuple abusé, dessille les yeux*, « à un comédien dans la chaire, fils d'un cabaretier du pays du Maine ; » Cohon, évêque de Dol, qui naquit en Anjou, mais qui fut élevé au Mans.

3091. Confiteor (le) du chancelier au temps de Pâques. *Anvers* (*Paris*), 1649; 8 pages. [751]........ 5— »

« J'ai fait bâtir la moitié de l'église Saint-Eustache, du moins où mes armes sont; j'ai aussi fait faire la moitié du maître-autel de la même église. De plus j'ai fait bâtir le grand autel des Carmes-Déchaux, mes premiers confesseurs. Les ayant du depuis quittés, pour prendre les religieux du tiers-ordre de St-François, j'ai fait bâtir leur petite église. J'ai aussi fait faire les orgues des Jacobins du grand couvent de la rue St-Jacques. »

Le *Confiteor* est attribué à M. de Bardonville. C'est de ce pamphlet que Saintot parle dans une lettre, citée page 168, des *Mémoires* du cardinal de Retz, coll. Michaud sous le titre de *la Confession de Pâques de M. le chancelier*. Le lieutenant civil fit alors, chez lui, une assemblée des principaux libraires, « pour une seconde chasse à ces échoppes de libraires et colporteurs, lesquels, dit Saintot, ne vendent plus rien que bien secrètement. »

3092. Congé (le) burlesque de l'armée normande. *Jouxte la copie imprimée à Rouen*, 1649; 7 pag. [752].. 5— »

Gaie et spirituelle.

« Adieu manchons, adieu mitaines,
Ornements de nos capitaines. »

Dites :

« Que ce qu'on écrit de Coutras,
D'Ivry, d'Arque et de Cerisolles
Ne sont que des discours frivoles,
Et que vous paraissiez plus beaux
Quand vous fûtes à Moulineaux. »

Moulineaux est un village sur la route de Rouen à Pont-Audemer. Il a conservé, dans les souvenirs du peuple de la première ville, un renom burlesque.

3093. Courrier (le) polonois, apportant toutes les nouvelles de ce qui s'est passé en l'autre monde, depuis l'enlèvement du roi, fait par le cardinal Mazarin à Saint-Germain-en-Laye, jusqu'à présent. *Paris*, *veuve Jean Remy*, 1649; [833]........................... 5— »

Il devoit y avoir trois parties. La troisième a-t-elle paru? *L'apparition d'un phantôme à Saint-Germain*, etc., est bien une suite du *Courrier polonois*; mais pour qu'elle soit la troisième partie promise il faudroit qu'elle contînt la réponse du prince de Condé à Caron, qui n'y est pas.

Les deux premières parties sont chacune de huit pages.

3094. Décision de la qvestion du temps. A la Reyne régente. *Paris, Cardin Besongne*, 1649; 15 p. [871] 5— »

Pièce d'une éloquence grave et triste. L'auteur attaque la reine par la piété, et lui déclare qu'elle offense Dieu par les excès que commettent les troupes du blocus. « L'honneur qu'elle me fait de m'écouter quelquefois, et de me communiquer avec confiance ses actions de piété. » Est-ce sérieux?

Naudé, page 11 du *Mascurat*, met ce pamphlet au nombre des pièces *soutenues et raisonnées*; Guy-Patin le cite parmi les *meilleurs*, page 190 du premier volume des lettres à Spon.

3095. Demandes des princes et seignevrs qvi ont pris les armes auec le Parlement et peuple de Paris. *S. l.*, 1649; 8 pages. [997] .... 5— »

C'est une des pièces les plus importantes de cette époque, car tout l'esprit de la Fronde *noble* est là.

3096. Le déréglement de l'Estat, où les curieux verront que les véritables causes des désordres sont : I. Le mespris de la religion dans la diuision de ses docteurs, dans la politique des prédicateurs, et dans le mauuais exemple des grands. II. La confusion des trois Estats, dans l'ambition déréglée du Clergé, dans l'abus de la Noblesse, et dans le luxe du peuple. III. L'impunité des crimes dans les personnes publiques. IV. La trop grande abondance des richesses dans les ecclésiastiques. V. Le mauuais vsage de la politique dans la pratique des maximes italiennes, contraire à la simplicité des François, *auec vn discours en suite qui fera voir dans l'application de ces cinq causes à leurs effects, par les exemples du temps, que tous les désordres de l'Estat en sont prouenus.* (S. l.), 1651; 39 p. [1009] .... 9— »

Ce pamphlet est attribué, non sans quelques raisons, à Dubosc-Montandré. Il ne manque pas d'intérêt. L'auteur se plaint fort du luxe de la bourgeoisie et de la présence des roturiers dans le parlement.

Les maximes italiennes sont que le roi est maître absolu de la vie et des biens de ses sujets; qu'il n'est pas obligé de tenir sa parole, et que l'intérêt est la seule règle de la dispensation des charges publiques. Elles sont devenues comme le fond commun des pamphlets publiés contre Louis XIV par les réfugiés, avant et après la révocation de l'édit de Nantes.

3097. La dérovtte des trovppes de Mazarin ueve en songe, et présentée à monseignevr le dvc de Beavfort, en vers bvrlesqves. *Paris, Claude Boudeville*, 1649; 8 pages. [1052] .... 5— »

« ... Il (Condé) n'étoit pas secondé
De Gassion ni de Turenne;
Ce qui fit qu'il gagna la plaine...
... Le vaillant Guiche
... Qui court,
Et qui croit être à Honnecourt. »

Il n'y a pas de général à qui la perte d'une bataille ait plus complétement

aliéné l'opinion publique. On feroit un volume de tous les quolibets qui ont été imprimés contre le maréchal de Guiche pour cette malheureuse affaire d'Honnecourt.

Après l'arrêt du 8 janvier, mais avant tout combat entre les deux armées.

3098. Description de la boutique à Vivenay. Caprice. *Paris, Jean Brunet*, 1649; 7 pages. [1056]........ 3— »

Vivenay a été, dans les deux dernières années de la Fronde, l'imprimeur du prince de Condé.

3099. Description des vies, mœvrs et façons de faire des péagers, publicains, maletostiers, monopoleurs, fermiers, et partisans, non moins facétieuse, naïve et véritable, que sérieuse et mystique, composée par Demophile. *Le juste s'ejoüira quand il verra la vengeance, et lavera ses mains au sang du peicheur*. Psal. 57.

...... ridendo dicere verum, quid vetat?

A Paris, chez la veufve Théod. Pepingvé, et Est. Mavcroy, 1649; 38 pages. [1059]............ 9— »

« L'Epaminondas de la France disoit qu'avec une pistole de corde, il feroit venir vingt millions de livres dans les coffres du roi. »

Très curieux détails de mœurs.

L'auteur compare le peuple à l'herbe du basilic, qui, dit-il, donne une bonne odeur quand on la manie doucement, et fait des scorpions quand on la frotte avec rudesse.

Les partisans ont « la férocité du lion, la volerie de la chouette, la cautèle du renard, la malice du singe, la brutalité du lestrigon, l'envie du chien, la gloutonnie (*sic*) du loup, la superbe du paon, la lasciveté du satyre, la cruauté du tigre, la trahison du crocodile, et, pour faire court, la haine et le venin du serpent contre l'homme. »

3100. Le dveil de Paris sur l'éloignement du Roy. *Paris*, 1649; 8 pages. [1064].................... 3— »

Après la paix. La cour venoit de partir de Saint-Germain pour Compiègne.

3101. Les devx fripperies, ov les drilles revestvs. Raillerie en vers bvrlesqves. *Paris, Denys Langlois*, 1649; 12 pag. [1066]............................. 5— »

Satire assez spirituelle, dirigée principalement contre les cavaliers des portes cochères. J'y ai trouvé le mot très populaire de *quibus*, pour signifier de l'argent.

3102. Dialogve bvrlesqve de Gilles le niais et dv capitan Spacamon. *Paris, veufve Théod. Pepingvé et Est. Mavcroy*, 1649; 8 pages. *Rare*. [1072].......... 4— »

Avant la paix de Rueil.

« Si jamais dans Paris tu entre
On te fera comme au marquis d'Ancre. »

Refrain d'une chanson du temps, cité dans le *Dialogue*.

3103. Dialogve de devx Fevillantines, svr les affaires de Mazarin. (*S. l.*), *Paris*, 1649; 8 pages. [1077].. 3— »

Sur l'intérêt du couvent, et non sur les affaires de Mazarin. La mère est mazarine, et la sœur parlementaire. C'est pourquoi la mère dit que dans les couvents les richesses passent premier que Dieu. »

3104. Dialogve de devx guepeins svr les affaires dv temps. (*S. l.*), 1649; 7 pages. [1078]............ 5— »

« Je te confesserol ingénuement, dit Naudé, page 219 du *Mascurat*, qu'entre les plus agréables et ingénieux livrets que l'on ait faits contre le cardinal, l'on peut mettre avec raison... le *Dialogue des deux guespins*..., parce qu'il est fort naïf en son patois, et soutenu de pointes assez gaillardes, et de conceptions plus pressantes que celles de beaucoup d'autres, qui ne médisent pas de si bonne grâce, quoiqu'avec plus de malice et à sens plus découvert. »

Cette pièce est du commencement du blocus. Elle a été, en 1652, accommodée aux circonstances, et réimprimée sous le titre de *Dialogue guépinois*, etc.

L'inclination des Orléanois à la raillerie et leur naturel piquant, les a fait surnommer *Guépins*. Ménagiana, t. I, p. 179.

3105. Discovrs d'vn philosophe mécontent, envoyé à madame la Fortvne, svr le malhevr des sçavans de ce siècle. (*S. l.*), 1649; 7 pages. [1110]............ 5— »

Les seuls rois qui aient favorisé les savants, sont : Chilpéric Ier, Charlemagne, Philippe-le-Bel, Charles V, Charles VIII, François Ier, Charles IX et Henri III.

3106. Discovrs facetievx et politiqves, en vers bvrlesqves, sur toutes les affaires du temps, par O. D. C. *Paris*, *Guill. Sassier*, 1649; 15 pages. [1121]..... 6— »

Après la prise de Brie-Comte-Robert.

Cabarets renommés du temps :

Marseille, la Pomme de Pin, l'Ecu d'Argent, Saint-Martin, le Petit Voisin, la Montagne, la Croix-de-Fer, la Croix-Blanche, Notre-Dame, le Chapelet, le Chêne Vert, l'Aigle Royale, l'Echarpe Blanche et le Soleil.

Voici pour la politique :

« On veut rendre aux princes du sang
Le juste pouvoir de leur rang,
Usurpé, depuis tant d'années,
Sur leurs personnes mal menées,
Qui ne sont pas moins le support
Du trône qui branle si fort,
Que les deux anges tutélaires
Le sont de l'écu de leur père. »

Il y a, dans ces vers, anticipation sur le temps ; c'est la politique de 1652.

3107. Discovrs ou entretien familier de devx amis se rencontrans sur le paué de Paris, touchant les affaires de ce temps. *Paris*, *Claude Morlot*, 1649; 8 p. [1130] 3— »

Les députés du Parlement étoient partis, le matin, pour Rueil.

Très respectueux envers la reine. Il n'est pas inutile d'en faire la remarque, à propos d'un libelle sorti des presses de Morlot ; mais c'est tout ce qu'on en peut dire.

3108. Discovrs prophétique, contenant quarante quatre anagrammes svr le nom de Jvles Mazarin. *Paris, Arnould Cottinet*, 1649; 7 pages [1140]............ 3— »

Il n'y a qu'à répéter le mot de Naudé, page 280 du *Mascurat* : « Ces anagrammes arrangent Mazarin d'une étrange façon. »

3109. Discovrs que le Roy et la Reyne régente, assistez de monseigneur le Duc d'Orléans, des Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la couronne et grands du royaume, ont fait lire en levrs présences aux deputez du parlement, chambre des comptes, cour des aydes et corps de ville de Paris, au sujet de la résolution qu'ils ont prise de l'esloignement pour tousiours du cardinal Mazarin hors du royaume, et sur la conduite présente de M. le prince de Condé, le 17 iour d'aoust 1651. *Paris*, par les *imprimeurs et libraires ordinaires du Roy*, 1651; 8 p. [1142]. 5— »

Cette pièce est donnée textuellement, sous le même titre, dans le *Journal du Parlement*, et dans les *Mémoires* de Mme de Motteville, page 407, coll. Michaud.

On peut voir dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, page 294, comment, écrite par le président de Bellièvre, sous la dictée de Chateauneuf, adoucie par le conseil du coadjuteur, elle fut portée au premier président Molé, qui *y trouva trop de vinaigre et y mit du sel.*

Mme de Motteville, dont le récit ne s'écarte pas trop de celui du cardinal de Retz, dit que « Molé l'approuva et qu'il y corrigea même quelque chose qu'il jugea ne pas être selon l'ordre; » ce qui est beaucoup plus vraisemblable. Elle ajoute que le *discours* fut communiqué au duc d'Orléans, dans l'oratoire de la reine, la veille du jour où il fut envoyé au Parlement, et que ce prince y corrigea deux articles qui ne pouvoient pas être prouvés contre le prince de Condé.

3110. Discovrs svr l'entreueve dv cardinal Mazarin, et de monsievr d'Hocquincourt, govuerneur de Péronne. (*S. l.*), 1649; 15 pages. [1145]................. 6— »

Bonne pièce à qui il ne manque que d'être rare.

La cour étoit à Amiens, et le siége de Cambrai avoit été levé. Si nous en croyons Mme de Motteville, le cardinal vouloit seulement se raccommoder avec d'Hocquincourt, et il ne songeoit pas à lui enlever sa place. Le voyage réussit pleinement.

Que tous les François cessent donc de crier que les princes remettent dans leurs maisons, les puissances de celles d'Orléans et de Bourgogne; qu'ils veulent faire passer leurs gouvernements à leur postérité et les rendre biens patrimoniaux de leurs familles.

3111. Les divines révélations et promesses faites à sainct Denys, patron de la France, et à sainte Geneviefve, patronne de Paris, en fauevr des François, contre le tyran Mazarin. *Apportées du ciel en terre par l'Archange Saint Michel. Paris, Claude Boudeville*, 1649; 8 pages. [1164]................................ 3— »

Les révélations ont été posées sur le grand autel de Saint-Denys et celui

de Sainte-Geneviève, où on les a trouvées, écrites en lettres d'or sur un papier merveilleux, de couleur azurée, qui disparut au moment qu'on en eut fait des copies. A leur insignifiance il faut soupçonner les copistes d'infidélité.»

3112. L'eschelle des partisans, en vers bvrlesqves. (*S. l.*), 1649; 15 pages. [1177]. . . . . 9— »

Cette pièce rare n'a aucun rapport à Mazarin ; elle est dirigée en entier contre les financiers dont aucun n'est nommé. L'auteur est réservé et finit par ces deux vers qui lui ont servi de maxime :

« Touiours la remontrance est bonne
Quand elle ne taxe personne. »

Le mérite poétique de cette satire est très médiocre ; on donne à la fin l'histoire d'Henri III, roi de Castille, qui avoit été ruiné par les partisans. C'est le seul morceau intéressant qui soit dans cette satire.

28 mars 1787.

(Note autographe de M. Villenave).

3113. L'écho de la France trovblée, par le dégvisé Mazarin, représenté par la figure d'vn ours, par le sieur Barroys. *Paris, Nicolas Vivenay*, 1649 ; 8 pages. [1178] 3— »

Moitié prose, moitié vers; le tout fort ridicule.

3114. L'entrée de monsieur le marquis de La Bovlaye dans la ville du Mans, et la hontevse fuitte des Mazarinistes, en vers bvrlesqves. *Paris, Mathiev Colombel*, 1649; 7 pages. [1224]. . . . . 5— »

Au bas de la septième page, on lit la date de la pièce en six vers, dont voici le premier :

« Fait à Paris, en mars six cent quarante-neuf. »

Il y a bien un peu d'esprit, mais pas trop.

3115. L'entretien familier dv Roy et de la Reine régente, sa mère, sur les affaires du temps. *Rouen*, 1649; 12 pages [1242]. . . . . 5— »

Le second titre se continue ainsi : *Avec l'advis de Monsievr le dvc d'Aniov, av roy, présenté à Sa Majesté par vn fidelle officier de sa maison à Saint-Germain-en-Laye, le iour des Cendres, 1649.*

Voici une anecdote fort plaisante que je ne garantis pas : la chancelière avoit fait ôter, de ses Heures, les commandements de Dieu qu'elle trouvoit trop vieux pour elle.

3116. L'entretien secret de messievrs de la covr de Saint-Germain, avec messievrs de la covr de Parlement de Paris. *Paris, Jean Hénault*, 1646 ; 23 p. [1244] 3— »

Ce n'est pas un entretien; c'est un discours de Messieurs de la cour de Saint-Germain. Il y a quelque raison, de l'énergie, mais de la passion surtout. Messieurs de Saint-Germain demandent au Parlement ce qu'il a fait contre le jansénisme, « pire que la guerre, la peste et la famine. »

Et ailleurs ils s'écrient :

« Comment souffrez-vous qu'on dise qu'il faut faire un dieu nouveau, et que celui que nous adorons est trop vieux? » On lit à la marge d'un exem-

plaire de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, d'une écriture contemporaine : *Parole du prince de Condé.*

L'auteur de l'*Infidélité du prince* attribue en effet au prince de Condé un propos à peu près semblable; il lui reproche d'avoir dit que « l'Etre éternel étoit trop vieux. »

3117. Les entretiens de Mazarin et de La Rivière av retovr dv sabat. *Paris*, 1649; 8 pages. [1249]. . . . . . 5— »

Au commencement du blocus. Il y a de l'esprit, mais encore plus d'ordure.

Monstarot étoit apparemment un grand sorcier, puisque c'étoit lui qui donnoit des *caractères* à Mazarin pour la reine, et à La Rivière pour le duc d'Orléans..., à moins qu'il ne soit une corruption d'Astaroth.

3118. La farce des covrtisans de Plvton, et levr pèlerinage en son royaume. (*S. l.*), 1649; 28 p. [1372]. 8— »

Au verso du titre, on lit une épigramme au sieur de la Valise *sur sa farce*. Elle est signée M. Boscq, chevalier de la Treille.

Je trouve encore, de cette chevalerie de la Treille, un sieur de la Besace et le traitant Desbois. C'est un ordre dont il ne faut pas laisser perdre le souvenir.

Farceurs : Nirazam (Mazarin), Yremed' (d'Emery), Dracip (Picard), Teruobat (Tabouret), Telbuod (Doublet), Naletac (Catelan), Siobsed (Desbois), Pluton, Caron et Siobsed, espions.

Le sieur de la Valise pourroit bien avoir confondu Pluton et Plutus. Sa pièce reste pourtant assez spirituelle, aussi ordurière, mais moins rare que la *famine*.

3119. La France sans espoir. (*S. l.*), 1649; 8 pages. [1442]. . . . . 5— »

Aussi insolente que sotte, j'en citerai deux vers :

« L'âne monte sur l'éminent,
Mais l'éminent monte sur l'âne. »

Puis vient *la guerre suivie de la paix prétendue, arrêtée en la conférence de Ruel, du 11 mars 1649.*

« Si c'est une paix d'hiver.
On ne s'y doit point fier;
Car c'est une paix fourrée. »

3120. Les générevx sentimens dv véritable François, svr la conférence et paix de Rvel : avec exhortation à tovs bons François, de ne point poser les armes, qve le cardinal Mazarin ne soit mort, ou hors du royaume, conformément à l'arrest dv hvictiesme Janvier 1649. (*S. l.*), 1649; 8 p. [1491]. . . . . 5— »

Remarquable de style.

3121. Le génie demasqvé et le temps passé et l'advenir de Mazarin. *Par un gentilhomme bourguygnon. Paris, veufve d'André Mvsnier*, 1649; 8 pages. [1493]. . . . 5— »

Spirituellement écrit. Ironie fine. C'est d'un écrivain.

Ce pamphlet paroit avoir été publié également sous le titre qui suit : *Le Temps passé et l'avenir, et le génie démasqué de Jules Mazarin.*

3122. Les glorieux travaux dv Parlement povr le maintien de l'avthorité dv Roy, et povr le sovlagement de ses pevples, par L. D. M. E. J. Dv Bail. *Paris, François Noel*, 1649; 16 pages. [1501] .... 5— »

Quelques détails à conserver. Par exemple, la galerie du Palais-Royal, où le Parlement délibéra pendant les barricades, avoit gardé le nom de galerie du Parlement.

3123. Le grand bréviaire de Mazarin, réformé à l'vsage et utilité de la France, par nosseigneurs de Parlement. *Paris, Claude Morlot*, 1649; 8 pages. [1505] .... 5— »

Pièce plaisante qui contient de curieux détails sur les habitudes de Mazarin.

3124. La gverre civile en vers bvrlesqves. *Paris, Claude Huot*, 1649; 11 pages. [1522] .... 5— »

Boutade plus gaie que spirituelle.

« Puisque mon style est assez drôle,
Et qu'après le demi setier,
Que d'un trait je bois tout entier...
J'assemble des termes bouffons...
Puisqu'en cette sorte d'écrire
Autrefois je vous ai fait rire,
Faisant pleurer un carnaval
Qui se plaignoit d'un cardinal... »

C'est la *plainte du carnaval et de la foire Saint-Germain, etc.*

3125. La gvevserie de la covr. (*S. l.*), 1649; 16 pages. [1533] .... 8 — »

Tableau plaisant de la misère des courtisans, et considérations très sensées sur l'impôt.

3126. Le hazard de la blanque renversé, et la consolation des marchands forains. *Paris, veufve d'Anth. Coulon*, 1649; 8 pages. [1619] .... 9— »

L'auteur dit que la Fronde est une véritable comédie, où les uns jouent le personnage du roi, les autres des personnages de princes, de valets et de fous. Il trouve que la comédie se prolonge par trop et qu'elle coûte fort cher.

Il décrit quelques grotesques ou caricatures qui probablement étoient répandues; par exemple, un vaisseau qui va faire naufrage parce que des traîtres ont coupé son grand mât; sur le rivage, la foule pousse des cris de fureur contre les traîtres. Une foire où des filous de toute sorte exercent leur industrie; la foule n'ose se plaindre; tous les personnages ont un doigt sur leur bouche.

C'est une des satires les plus piquantes de la Fronde. Je m'étonnerois de ce qu'elle a été publiée avec permission, si je ne voyois qu'elle date à peu près du temps de la conférence de Rueil.

3127. Le Héravlt françois, ov le paranymphe de monsievr le mareschal de la Mothe-Hovdancovr, duc de Cardone, etc.

publiant les batailles qu'il a données en Italie et Catalogne, avec les mémorables actions de sa vie. *Paris, Jean Henault*, 1649; 2 p. de 12 p. chacune. [1624] 5— »

C'est un abrégé bien fait de la vie militaire du maréchal. « Les occasions ne se sont pas encore présentées pour faire exécuter ce généreux emploi qu'il a pris pour le bien public. » Cela veut dire que les Parisiens n'avoient pas encore d'armée.

L'auteur promettoit une troisième partie pour les exploits du maréchal pendant le blocus de Paris!

3128. Les hevrevx convois arrivez à Paris, ov le remède à la famine, en vers bvrlesqves. *Paris, Nicolas de la Vigne*, 1649; 8 pages. [1633] 5— »

Il n'y a qu'un bon trait, c'est celui-ci : l'auteur dit que la faim fait sortir le loup du bois; puis il ajoute :

« Pour moi, j'en veux faire de même
Au commencement du carême;
Mais devant, quiconque voudra,
Contre Monsieur le prince ira. »

3129. L'homme qvi ne craint rien et qvi dit tovt à monsievr le mareschal de La Meilleraye. (*S. l.*), 1649; 15 pages. [1660] 5— »

La vie du maréchal de La Meilleraye y est assez exactement racontée. J'y lis qu'étant surintendant des finances, le maréchal profita de l'occasion pour se faire payer, lui, et payer la duchesse d'Aiguillon de ce qui leur étoit dû par le roi.

L'auteur se prétend issu d'une des quatre grandes familles poitevines, Saint-Gelais, Parthenay, La Châtaigneraye et Vivonne.

3130. Illustre (l') barbe D. C., vers burlesques. (*S. l. n. d.*), 4 pages [1677] 3— »

1649, pendant la conférence de Ruell. D. C., c'est le premier président Molé.

3131. Imprécation comique, ou la plainte des comédiens sur la guerre passée. *Paris*, 1649; 10 pages. [1687] 5— »

On n'en étoit pourtant encore qu'à la conférence de Ruell. Cette pièce n'est pas sans intérêt pour l'histoire du Théâtre. Les comédiens fameux étoient alors Bellerose, de Villiers, Hespy, Beauchâteau et Caron.

3132. Incertitude (l') du temps. *Paris*, 1649; 6 pages [1692] 3— »

L'auteur ne sait ni qui il est, ni pour qui il est, ni ce qu'il écrit, ni ce qu'il dit. Parfaitement vrai.

3133. Intérêts (les) et motifs qui doivent obliger les princes chrétiens et autres Etats d'Europe à rétablir le roi de la Grand'-Bretagne (sic), par un gentilhomme françois af-

fectionné à la couronne d'Angleterre. *Paris, François Preuveray*, 1649; 50 pages. (*Rare*) [1719]... 15— »

On trouve à la fin la liste des membres et des officiers de la Cour de Justice qui a condamné le roi.

« Cette convocation d'État a été établie par des rois ambitieux et avides du sang de leurs peuples, et artificieux tout ensemble, parce que c'étoit un moyen d'opprimer leurs sujets, sans être chargés de leurs plaintes, ni perdre leurs affections.

« Il s'est rencontré d'assez méchants esprits pour tirer des conséquences de l'insolence et de la barbarie des Anglois en des termes capables d'animer une populace déjà altérée et aigrie par l'abstinence et par les veilles. »

Ce pamphlet est un des plus remarquables et des plus curieux sur le meurtre du roi d'Angleterre. L'auteur dit qu'il étoit un de ceux « que le cardinal de Richelieu avoit poussés hors de France. »

3134. Interprète (l') des écrits du temps, tant en proses (sic) qu'en rimes, et son sentiment burlesque sur iceux. *Paris*, 1649; 8 pages. [1721]................ 5— »

Après avoir nommé les cinq meilleures pièces burlesques, Naudé dit, p. 283 du *Mascurat* : « Pour la sixième, il faut mettre, si j'en suis cru, *l'Interprète des écrits du temps*, sinon pour la bonté de ses rimes, au moins pour avoir écrit avec plus de jugement que tous les autres, en ce qu'il se moque plaisamment de la prodigieuse quantité et du peu de génie de tous ces poètes. »

3135. Inventaire des merveilles dv monde rencontrées dans le palais dv cardinal Mazarin. *Paris, Rolin de La Haye*, 1649; 7 pages. [1729]................... 5— »

Voici quelques extraits de cette pièce vraiment curieuse : Les statues étoient trop nues; les François avoient toujours méprisé ces idoles; deux cabinets d'ébène avec des tableaux enchâssés supportés par quatre petits lions en cuivre doré : un est surmonté d'une licorne; table de marbre taillée en fleurs bien rapportées au corps; salle des antiques où il y a une statue qu'on dit coûter deux mille écus; table ornée de pierres précieuses et d'or: elle avoit été à Henry IV; cabinets d'écaille de tortues; table de marbre taillée en forme d'oiseaux; Alexandre et César en porphyre; tableau de la Vierge, lit d'ivoire, statue de la Charité; chaise dans laquelle si quelqu'un s'assied, par des ressorts inconnus, tirant une corde, il descend ou monte, suivant les mouvements de ses désirs ou de sa crainte, les planchers étant percés pour cet effet.

L'*Inventaire* doit avoir été écrit pendant le séquestre des meubles du cardinal. Il n'est pas très rare.

Il a d'ailleurs été reproduit par M. le comte Léon de Laborde dans les notes du *Palais-Mazarin*, p. 166.

3136. La Jérusalem Françoise ov les prophéties de Jérémie sont uaguement expliquées suiuant ce qui arriue à présent. *Paris, Pierre Sevestre*, 1649 [1733].... 5— »

Nous croyons utile d'ajouter à l'indication de M. Moreau que ces deux parties de 8 pages chacune, forment les deuxième et troisième journées des *Leçons des ténèbres des Parisiens*.

3137. Jeu (le) de dé, ou la Rafle de la Cour. (*S. l.*), 1650; 7 pages [1735].......................... 3— »

Pièce plaisante et rare, qui a été publiée après l'arrestation des princes.

Mailly l'a reproduite dans les notes de son Vᵉ volume. On la trouve également à la suite de la *Carte géographique de la Cour*, par Bussy-Rabutin Cologne, Michel (Holl. à la Sphère), 1668, pet. in-12.

3138. Jodelet sur l'emprisonnement des princes. (*S. l.*), 1650; 6 pages [1736]. . . . . 3— »

Encore une pièce rare, mais qui ne se distingue d'ailleurs que par son insolence.

« Enrage en ta fureur; sois noyé dans ta bave! »

dit Jodelet au prince de Condé.

3139. Journal des signalées actions de M. de La Mothe Houdancourt, duc de Cardone, et maréchal de France. *Paris, François Noël*, 1649 ; 6 pages, avec une suite paginée de 7 à 43. [1760]. . . . . 3— »

Récits très détaillés du secours de Casal et de la prise de Turin. C'est un complément des cinq *Factums* publiés pour la défense du maréchal.

3140. Journal véritable et désintéressé de tout ce qui s'est fait et passé tant à Saint-Germain-en-Laye qu'à Paris, depuis l'arrivée du roi audit lieu de Saint-Germain jusqu'à présent, avec la députation de la noblesse de Normandie et du Parlement de Rouen. *Paris, Jacques Le Gentil*, 1652 ; 8 pages [1764]. . . . . 3— »

Du 27 avril au 7 mai. L'auteur promet un *récit* toutes les semaines. C'est ici le premier et peut-être le dernier. Je suis disposé à croire que ce *journal* n'a été publié que pour donner une bonne couleur à la députation du duc de Rohan, de Chavigny et de Goulas.

3141. Justes (les) appréhensions du peuple de Paris sur la demeure du cardinal Mazarin, et les justes moyens pour rendre la paix assurée. *Paris*, 1649; 14 pages [1782]. . . . . 5— »

Voici un exemple des sottises dont on repaissoit la curiosité publique : Le cardinal Mazarin avoit ordonné à un colonel suisse d'incendier la ville dans la nuit de Noël. Le régiment suisse auroit été aposté aux portes des églises pendant la messe de minuit « pour faire main basse sur les fidèles. » Des bombes auroient été lancées de la Bastille sur Paris, et des étrangers, amenés sous prétexte d'affaires, auroient mis le feu dans leurs chambres; mais la veille de Noël, le colonel dit à Mazarin que l'affaire étoit éventée.

3142. Justes (les) complaintes des bourgeois de Paris, adressées à Messieurs du Parlement. *Paris, Claude Boudeville*, 1649; 8 pages. [1784]. . . . . 3— »

« Pourquoi pensez-vous que la ville de Paris porte dans ses armes un navire et deux fleurs de lys? C'est pour témoigner qu'elle est bastante de résister à tous ses ennemis, et qu'elle renferme en soi les deux tiers de la France. »

Ce pamphlet mérite qu'on le recherche quoiqu'il ne soit pas très rare.

3143. Les jvstes plaintes de la crosse et de la mitre du coadjvtevr de Paris, portant par force le dveil de madame de Rhodez, sa sœur d'amitié, avec la reqveste présentée par eux à Messievrs du Parlement, et l'arrest donné en conséquence d'icelle. (*S. l.*), 1652; 14 pages [1785] 5 — »

« Il y a longtemps que nous reconnoissons les visites trop fréquentes qu'il fait à la duchesse de Chevreuse, à la marquise Dampu (*sic*) et à madame de Rhodes. Les visites nocturnes qu'il faisoit à la dernière ne lui ont-elles pas causé une maladie mortelle? Tout le monde sait qu'il n'osoit pas la voir pendant le jour, et que, quand il y alloit la nuit, il falloit avoir deux carrosses pleins d'hommes, lesquels, avec des mousquetons étoient aux avenues des rues d'Orléans et des Vieilles-Etuves. »

Un des bons et rares pamphlets qui aient été publiés contre le coadjuteur.

L'arrêt a été imprimé séparément sous le titre de : *Arrêt de la Cour de Parlement donné contre le cardinal de Retz... du 12 août 1652.*

On a eu la singulière idée de réimprimer le *Compliment* des curés de Paris au cardinal de Retz sur sa promotion, sous le titre de : *Réponse faite au libelle intitulé :* Arrêt de la Cour donné contre le cardinal de Retz du 13e (12) août 1652.

3144. Les leçons des ténèbres des Parisiens où les prophéties de Jérémie sont nayuement expliquées suiuant ce qui arriue à présent. *Paris, Pierre Sevestre*, 1649 ; 8 pages [1808]............................ 3 — »

Cet opuscule n'est pas mauvais et il est de plus assez rare. Mazarin y joue le rôle de Judas; après la prise de Charenton. A la 8e page on lit : *Fin de la première journée.*

3145. Lettre-circvlaire envoyée par le Roy à tovs les govvernevrs dv royavme de France. *Paris*, 1649 ; 8 pages. [1827]................................ 3 — »

Datée de Saint-Germain le 30 septembre 1647 (48), et contresignée Philippeaux.

Récit de tout ce qui s'est passé depuis l'*émotion* du 26 août 1648 jusqu'aux conférences du Parlement avec les princes à Saint-Germain.

3146. Lettre d'estat de monsievr Mercier envoyée à la Reyne. *Paris, Cl. Morlot*, 1649; 8 pages [1846]. 3 — »

Ce monsieur Mercier dit tout crument à la reine : « Vous savez que le royaume de France a déjà changé trois fois de dynastie. Prenez garde qu'il ne change une quatrième. »

Il en existe une édition augmentée d'une *Lettre à la reine pour la cause publique, comme elle doit chasser Mazarin.* Cette édition est de 11 pages.

3147. Lettre d'vn Bordelois à vn bovrgeois de Paris. *Bordeaux*, 1651 ; 8 pages [1852].............. 5 — »

Signée R. D. L., et datée de Bordeaux le 19 septembre.

C'est la réponse à l'*Avis désintéressé sur la conduite de monseigneur le coadjuteur.*

Gondy y est traité de brouillon, de centre de tous les désordres. On lui reproche sa naissance; et on nie jusqu'à son courage.

L'auteur joue sur le mot *Avis* : les avis que le coadjuteur donnoit à la reine, et l'*Avis désintéressé* qu'il faisoit vendre sur la place publique.

Voici le passage où il attribue assez clairement à Gondy l'*Avis désintéressé* : « Afin que vous conceviez mieux ma pensée dans la suite de ce discours, je m'adresserai à ce messire Jean, François ou Paul, à ce qu'on dit... »

La lettre n'est pas commune.

3148. Lettre d'vn margvillier de Paris à son cvré, sur la conduite de monseigneur le coadjvtevr. *Paris*, 1651 ; 19 pages [1885]................................ 3— »

Le cardinal de Retz, qui nous apprend qu'elle est de *Sarrazin*, secrétaire du prince de Conty, dit que c'est une *fort belle pièce* (page 258 de ses *Mémoires*, coll. Michaud). Mailly la juge au contraire très sévèrement dans la note de la page 899 de son IVe volume. On se rangera assurément, sans hésiter, de l'avis du cardinal.

Personne n'ignore que Patru a publié la *Réponse du curé*, etc.

3149. Lettre d'vn religievx, envoyée à monseignevr le prince de Condé, à Saint-Germain-en-Laye. *Contenant la vérité de la vie et mœurs du cardinal Mazarin*, auec exhortation audit seigneur prince d'abandonner son party. *Paris, Arnould Cottinet*, 1649 ; 12 pages [1895].... 5— »

Vantée à l'égal de la *Lettre du chevalier Georges*, par Naudé et Guy-Patin, *locis citatis*.

Au commencement, Mazarin faisoit à Paris le commerce de tables d'ébène, de laque de Chine, de tablettes, de cabinets d'Allemagne, de guéridons qu'il faisoit venir de Rome. Pendant son ministère encore, il fournissoit la reine de tapisseries, de vaisselle, de pierreries, etc.

Il composoit des pommades, inventoit des liqueurs, donnoit son nom à des pâtés, à des ragoûts. ...

Le bon moine n'épargne pas les injures à Mazarin, pas même les calomnies ; mais il est très curieux.

C'est M. Brousse, curé de Saint-Roch, qui a écrit sa *Lettre*.

3150. Lettre d'un secrétaire de S. Innocent à Jules Mazarin. *Paris, Nicolas Boisset*, 1649 ; 8 pages [1896]. 3— »

Signée G. J. — C'est une des bonnes pièces que Naudé cite, p. 208 du *Mascurat*. On y trouve beaucoup d'anecdotes ; en voici quelques-unes :

Bautru, flattant un conseiller du Parlement, disoit à Mazarin : « Je caresse le chien qui pourroit me mordre quelque jour. » Tallemant des Réaux a recueilli cette spirituelle saillie dans ses *Historiettes*.

Lorsque d'Emery quitta la surintendance, le cardinal emprunta de Desbournais dix mille livres. La duchesse d'Aiguillon lui dit : « Il auroit mieux valu laisser croire que vous avez douze millions. » *Bienné*, La Rivière du Chapeau (le saluer).

3151. Lettre d'un véritable François à monseigneur le duc d'Orléans. *Paris*, 1649 ; 8 pages [1898]..... 3— »

Signée D. P., sieur de S. — « Le roi est à l'Etat ce que le cœur est au corps, le soleil à la nature, le père à la famille, le pilote au vaisseau »

3152. Lettre de Belleroze à l'abbé de La Rivière. *Paris, Claude Boudeville*, 1649 ; 8 pages [1902]..... 3— »

Signée Belleroze, comédien d'honneur, et datée de l'hôtel de Bourgogne, le 21 mars.

Des jeux de mots, des quolibets, des gaillardises, et pour terminer, une chanson sur la Belleroze qui

« Ne gagnant plus rien sur la Seine
Elle trafique sur le Rhin, »

Il paroit qu'elle avoit été maitresse de La Rivière.

On lisoit autrefois sur les affiches de l'hôtel de Bourgogne : « Défense aux soldats d'entrer, à peine de la vie.

3153. Lettre de M. d'Auremesnil, chef de la noblesse de Caux, en Normandie, envoyée à monseigneur le duc de Longueville, sur le sujet de la descente de six mille hommes aux ports de Dieppe, Saint-Valery et le Havre, conduit par le sieur Tibermesnil, gouverneur pour les Etats de Hollande, avec le nombre de notre armée en Normandie. *Paris, veuve d'Anthoine Coulon*, (s. d.), 7 pages [1974] . . . . 3— »

Datée d'Aurémesnil en Caux, le 21 mars 1649, et signée F. du Pardieu d'Aurémesnil. Curieuse et rare.

Voici tout ce que je me souviens d'avoir rencontré sur le sujet de la *Lettre*. Ce sont des vers de Loret :

« Un colonel nommé La Miche
Grand mangeur de soupe et de miche,
Fléau des paysans et bourgeois,
Et, pour tout dire un vrai Liégeois,
Avoit sourdement en Hollande
Et même aussi dans la Zélande
Levé sept ou huit régiments
D'assez dangereux garnements,
Pour dans les gauloises provinces
Guerroyer en faveur des princes. »

3154. Lettre des peuples de la province de Poitou, envoyée à nos seigneurs du parlement de Paris, sur le sujet des partisans et maltotiers. *Paris, André Chouqueux*, 1652; 8 pages [2076] . . . . 3— »

Curieux détails sur le despotisme de la gabelle. Cette pièce n'est pas commune.

3155. Lettre dv vray soldat françois au cavalier Georges; en svitte de la *lettre à M. le cardinal, bvrlesqve. Paris*, 1649; 19 pages [2207] . . . . 5— »

Dans cette édition, le roi d'Angleterre est appelé Jacques, au lieu de Charles.

Bonne pièce, mais, comme on voit, assez commune.

L'auteur recommande pour le ministère, Harlay de Chanvallon, archevêque de Rouen.

« Guillon nous garde un politique...
Qui sait Aristote et Platon,
Qui sait par cœur son Xénophon,
Bodin, Philippe de Commines,
Mieux que vêpres et matines. »

3156. Lettre familière envoyée de Saint-Germain à madame de Mont-Bason, touchant les articles de la paix. *Paris, veuve d'Anthoine Coulon*, 1649; 6 pages [2240] 5— »

Signée P. D. B. L. — Mauvaise plaisanterie, qu'on ne trouve pourtant pas aussi souvent qu'on le voudroit.

3157. Lettre ioviale à monsievr le marquis de la Barlaye, en vers bvrlesqves. *Paris, Séb. Martin*, 1649; 15 pages [2245] . . . . 3— »

Naudé dit qu'il n'y a que cinq ou six pièces burlesques dont on puis

faire estimée; et il placée au cinquième rang la *Lettre joviale*. (*Naudé*, page 283). J'ajoute qu'elle est du moins rare.

« Fait à Paris en Badaudois,
L'an que toute arme étoit fourbie,
Pendant un carême amphibie,
Moitié chair et moitié poisson,
Moitié farine et moitié son. »

3158. Lettre ov cartel dv mois de may, à madame *****, soubs le nom de Flore. par Florent Fleury, en vers burlesques ou non. *Paris, Denys Langlois*, 1649; 11 pages [2248] .... 5— »

« Fait le jour de sainte monique,
Ainsi que marque la chronique,
L'an que sans verd on prit Paris,
Et qui pourtant ne fut pas pris. »

Badinage assez spirituel.

3159. Lettres de deux amis sur la prise de la Bastille. (*S. l.*), 1649; 8 pages [2263] .... 3— »

Datées toutes deux du 17 janvier. La Bastille fut rendue après quatre ou cinq coups de canon tirés contre le pont-levis; mais, disait-on, par l'ordre de la Cour. Artail, conseiller au Parlement, vouloit disputer, l'épée à la main à Lefèvre, autre conseiller, l'honneur d'y entrer le premier à la tête de sa compagnie. Le duc d'Elbeuf les fit entrer ensemble avec lui.

3160. Manifeste au Roy, contenant quel doit estre le conseil d'vn prince. A la gloire du parlement, par I. S. D.T. (le sieur Du Teil?) *Paris, Denys Langlois*, 1649; 8 pages [2351] .... 3— »

« Il faut que nous réverrions, comme l'image de la puissance de Dieu, les princes que nous ne pouvons plus aimer comme l'image de sa bonté. »

« Et parce que leur puissance vient du ciel, elle ne peut être empêchée que de ce côté là. »

« La fortune ne m'a point *encore* donné de place auprès de Votre Majesté. »

3161. Les Maltotiers ov les peschevrs en eav trovble, en vers bvrlesqves, langue normande. *Les pesqveox en yao trovble. Paris*, 1649; 8 pages [2344] .... 5— »

Les pièces en patois ne sont pas communes. De plus, celle-ci est assez spirituelle.

3162. Ode sur don Joséph de Illescas, prétendu envoyé de l'archiduc Léopold. (*S. l.*), 1649; 8 pages [2582] .3— »

Bonne, excellente pièce, qui est d'un frondeur, quoique l'Espagne et le seigneur Illescas y soient fort maltraités.

« Vous nous porteriez malheur?
A son nom (de Condé) l'Espagne tremble;
Et malgré notre valeur
Nous serions battus ensemble.
« Lorsque nous faisons les fous,
Cela se passe entre nous.
Ce n'est que vapeur de bile;
Mais si vous vous faites voir
Adieu la guerre civile;
Tout ira vous recevoir.

Ne croid fils d'un seigneur
A grand busc à grande fraize.....
Vous êtes mal déguisé,
François espagnolisé.

3163. Les particularitez de la chasse royale faite par Sa Majesté le iour de saint Hvbert et de saint Evstache, patrons des chassevrs, accompagnée de plvsievrs seignevrs de marque de sa Cour. *Paris*, *Alexandre Lesselin*, 1649; 12 pages. (*Rare*)........................ 5— »

C'est dans le jardin du Palais-Cardinal que le roi courut le lièvre d'abord, puis le cerf et enfin le sanglier; ensuite de quoi il assista à un combat de taureaux et de chiens. Le cardinal Mazarin qui étoit à cheval, prit le duc d'Anjou devant lui et le promena dans le parc.

3164. La passion de la Cour. *Anvers*, 1649; 6 pages. [2732]........................... 5— »

C'est une parodie de quelques passages de la Passion de N. S. Jésus-Christ, avec la traduction en regard.

Les Parisiens : *Secundùm legem debet mori.*
Mazarin : *Peccavi, tradens sanguinem justum.*
Le peuple : *Tolle, crucifige eum.*
Monsieur le prince : *Quid enim malè fecit?*
Les Parisiens : *Regem se facit.*

Il paroit que le cardinal Mazarin avoit jugé ce pamphlet digne d'une attention particulière, car on lit dans celui de ses *carnets* qui porte sur la première page la date du 16 octobre 1649 : « Un libelle intitulé *la Passion de la Cour* dit de Monsieur le Prince, se servant des mots de la Passion de Jésus-Christ, qu'il veut être roi. »

Mailly l'a reproduit dans ses *additions*, à la fin de son V^e volume.

3165. Le Mavsolée de la politiqve et de la ivstice. Dressé à la mémoire des devx frères illvstres, M. le comte d'Avavx et M. le président de Mesmes. Décédez bien peu de temps l'vn après l'autre. *Paris*, *Jean Paslé*, 1651; 28 pages [2421]........................ 8— »

La pièce se termine par une épigramme latine de Chateaunières sur le même sujet.

Maxime du comte d'Avaux : « La subtilité trop grande doit être laissée aux écoles; et une franchise généreuse doit opiner dans le conseil des rois. »

Le Sénat de Venise l'appeloit le vrai ambassadeur des rois et le vrai roi des ambassadeurs.

Maxime du président de Mesme : « Il faut cesser d'être homme quand on commence d'être juge. »

Pièce intéressante et qui n'est pas commune.

3166. Maximes royalles présentées au Roy. *Paris*, *veuve Jean Remy*, 1649; 7 pages [2428]............ 3— »

On voit au second titre que cette pièce est de Du Pelletier.

« Nos monarques ont dans leurs armes des fleurs sans épines, pour nous apprendre qu'ils règnent par la douceur. »

3167. Les menasses (*sic*) des Harangères faites aux boulangers de Paris à faute de pain. (*S. l.*), 1649; 4 pages [2450]................................. 5— »

Pièce curieuse, en ce qu'elle écrite dans le langage du peuple de Paris. Elle n'est d'ailleurs pas commune.

3168. **Remontrance bvrlesqve av parlement.** (*S. l.*), 1649; 8 pages [3298)........................ 5— »

L'auteur n'est content ni du traité de Ruel, ni du Parlement.

« Là se connoît l'humeur badaude
De vouloir tout perdre à la chaude,
Et de n'être plus si hardi,
Quand le sang chaud est refroidi.
... Voulant faire maison neuve
Dans la famille des Bourbons,
Qui d'eux-mêmes sont assez bons
Et l'eussent été davantage
Sans votre maudit tripotage. »

« Il n'en est pas moins bon frondeur. Il remarque lui traité ne

Change le monarque en tyran
Et l'Evangile en Alcoran. »

En somme, il y a de l'esprit, de la verve ; mais la pièce est des plus communes.

3169. **Le retour et rétablissement des arts et métiers, vers bvrlesqves.** *Paris*, 1649; 8 pages [3533]...... 3— »

Il y a de l'esprit, de la gaîté, et il n'est pas des plus communs.

3170. A nos seigneurs du Parlement [6]. — L'asne du procureur ressuscité, en vers burlesques. *Paris*, 1649 [84]. — Anagrammes sur l'aug. nom de S. Maiesté..... 1649 [80]. — Le cardinal Mazarin pris au trébuchet, 1649 [636]. — Le cartel burlesque entre deux amis [643]. — La Cassandre françoise. [644]. — Catéchisme royal [653]. — Le cavalier desmonté [664]. — La censure de Rome contre Mazarin [671]. — La chasse à Mazarin [688]. — La chasse aux loups et aux renards, en vers burlesques [689]. — La chasse des satyres du temps en vers burlesques [690]. — La chemise sanglante de Mazarin [694]. — Codicile très-véritable de Jules Mazarin [706]. — Le combat de deux autheurs [708]. — Le combat du bon et du mauvais ange de la reyne [711]. — La condamnation de l'incivil perturbateur de la paix [732]. — La conférence de Mazarin [738]. — Le conseiller fidèle au roy [765]. — La consolation des vefves [773]. — Consolations à la reine de la Grande-Bretagne [774]. — Copie de la réponse pour les dames [793]. — Le courrier du temps [825]. — Les cris des pauvres [816]. — Croysade pour la conservation du Roy [849]. — Le grotesque adieu du caresme [850]. — Le de profundis de Julle Mazarin [860]. — La décadence visible de la royauté [869]. — La défaite du prince invincible [968]. — Dernières supplications du cardinal Mazarin [1029]. — Les dernières convulsions

de la monarchie reconnues [1032]. — Dern. parol. de M. de Saint-Chamond [1035]. — Dern. paroles du roi d'Angleterre [1037]. — Dialogue de Mazarin avec ses amis [1082]. — L'Icon, trad. du latin [1678]. — Les intentions de leurs maiestez [1713]. — L'Italie vengée [1732]. — La Jérusalem françoise (2 parties) [1738]. — La ioye publicque [1739]. — Jules l'apostat [1776]. — La iuste réfutation [1781]. — Les iustes ressentiments [1789]. — La justification du Parlement [1796]. — Lamentations d'un procureur [1799]. — Lettre à l'abbé, burlesque [1810]. — Lettre à mademoiselle de V. étant à la campagne [1811]. — Lettre d'avis à Monseigneur [1839]. — Lettre d'avis d'un marchand de Cologne [1840]. — Lettre d'un curé [1861]. — Lettre d'un gentilhomme de la ville d'Aix [1869]. — Lettre d'un gentilhomme italien [1878]. — Lettre d'un marchand de Liége [1884]. — Lettre d'un Picard [1891]. — Lettre de cachet [1905]. — Lettre de l'archiduc Léopold [1931]. — Lettre de la cour du Parlem [1935]. — Lettre de MM. du parl. de Bordeaux [1965]. — Id. [1966]. — Lettre de M. le duc d'Espernon [1989]. — Lettre du duc de Guise [2001]. — Lettre du duc de Longueville [2002]. — Lettre du duc de Rohan [2004]. — Lettre de Mons. le Prince [2005]. — Lettre de M. de La Vrillère [2014]. — Lettre de M. le duc d'Espernon [2020]. — Lettre des dames du parlem. de Bordeaux [2071]. — Lettre des provinces aux faub. de Paris [2079]. — Lettre du capitaine La Tour [2083]. — Lettre de Mazarin aux pères théatins [2092]. — Lettre du prince généreux [2130]. — Lettre du Roi au Parlement [2140]. — Lettre du Roi écrite à la Cour [2149]. — Lettres du Roi [2161, 2168, 2169, 2176, 2188]. — Lettre du sieur Mazarin [2203]. — Lettre écrite de Bordeaux [2216]. — Lettre envoyée à la reyne de Suède [2227]. — Lettre envoyée à Sa Sainteté [2231]. — Lettre surprise écrite à J. Mazarin [2255]. — Les lettres du cardinal Mazarin envoyées à la reyne [2277]. — La ligue des frondeurs [2301]. — Les limites des souffrances de la Fr. [2302]. — Les litanies du temps [2322]. — Louange de la générosité des Parisiens [2326]. — Les louanges des Parisiens [2329]. — Louange à l'archev. de Bordeaux [2327]. — Les lunettes à toutes âges [2335]. — Lutetiæ ad reginam [2336]. — Les lys fleurissant [2337]. — Le lys royal [2338]. — Le Mazarin portant la hotte [2434]. — Le mercure infernal [2453]. — Monologue ou

entretien de Mazarin [2490]. — La nappe renversée [2525]. — Le nouveau de Profundis [2534]. — Les obsèques de Mazarin [2565]. — Les occupations cléricales [2575]. — L'oracle des vertus [2603]. — L'origine des partisans [2633]. — Le pacifique [2641]. — Parabole et similitude plaisante [2675]. — Paraphrase sur le bref de Sa Sainteté [2687]. — Pasquil des partisans contre le diable [2724]. — Le passeport et l'adieu de Mazarin [2730]. — Le paisan désolé [2740]. — Plaintes burlesques du secrétaire extravagant [2786]. — Le plaisant railleur [2800]. — Le point de l'ovalle [2808]. — Le portrait des favoris [2823]. — Le pot pourry, burlesque [2830]. — La pourpre ensanglantée [2836]. — Prise de possession de l'archeveschè de Paris [2874]. — Le procès..... du roi d'Angleterre [2888]. — Les propriétés diaboliques [2923]. — La prosopopée de France [2924]. — Requeste des partisans [3489]. — Le rieur de la Cour [3549]. — Les rois sans roi [3558]. — Raisonnem. sur les affaires de Catalogne [2398]. — La manne céleste [2405]. — Le masque levé [2419]. — Le mauvais succès de l'espion de Mazarin [2422]. — Le Mazarin artizané [2429]. — Mazarin dans Amiens [2432]. — Le Mercure anglois [2451]. — Le Mercure parisien [2455]. — Messager du cardinal de Richelieu [2460]. — Le miracle nouveau d'un crucifix [2476]. — Miroir royal [2481]. — La mission des partisans [2484] .... »— »

Toutes ces pièces peuvent être détaillées ou achetées en totalité.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; EUSÈBE CASTAIGNE, BIBL. D'ANGOULÊME; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; FR. MORAND; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; Dr J. F. PAYEN; PHILARÈTE CHASLES, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; SERGE POLTORATSKY; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc.; etc.,

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE.

ONZIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1854.

74

Sommaire du n° [illegible] novembre-décembre.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES

Gæomemphionis Cantaliensis Satyricon. Anno Christi M.DC.XXVIII pet. in-18 de 340 pp. *sans lieu d'impression ou nom d'imprimeur*. (**Exemplaire unique.....?**)

Dans un recoin de bibliothèque publique, près d'un magnifique Caxton qui depuis l'an 1600 jusqu'en 1835 n'avoit été ni catalogué, ni numéroté, ni estampillé, — trésor enseveli pendant deux siècles au fond d'une armoire pleine de bûches et de balais; je découvris, cinq années après la Révolution de 1830, un petit volume relié en parchemin, d'aspect monacal; affreux à voir, et qui avait jadis fait partie de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Papier bis et épais, impression médiocre, point de nom d'imprimeur ou de localité. Les majuscules et la vignette du frontispice indiquoient que ce bouquin jaunâtre et de physionomie peu avenante avoit vu le jour sous le roi Louis XIII dans quelque ville de province! Le titre même étoit une énigme :

Gæomemphionis Cantaliensis Satyricon Anno Christi M. DC. XXVIII.

Que signifioit ce titre et qu'étoit-ce que ce volume bizarre? Dans la conviction de mon ignorance et le profond respect des maîtres, j'allai feuilleter aussitôt Maittaire, Panzer, Pei-

professeur) peuvent avoir inculqué à une cervelle paresseuse, je trouve que le mot *Gæomemphio* signifie de deux choses l'une : ou « *l'homme rebuté de la terre entière*, ou plutôt *celui qui méprise tout le monde*. » Le ton de notre homme prouve assez son mépris pour *la terre entière*; c'est donc le second sens qu'on doit adopter. Sa dédicace au roi Louis XIII, écrite du style le plus laborieusement imité de Pétrone, de Velleïus Paterculus et de Florus, ne porte ni signature ni date. Lisons donc patiemment ces pages jaunies, cherchons-y la vive satire des mœurs contemporaines promise par sa fureur à notre malice.

Le petit bouquin tient parole. Un pédant versé dans ce que la phraséologie latine a de plus élégamment obscur et de plus magnifiquement subtil y raconte ses aventures personnelles, sans ménager qui que ce soit. Furieux contre tous et versant à grands flots sur l'espèce humaine un mépris qu'elle lui a rendu; — car personne que je sache ne s'est donné la peine de les lire; les plus savants ouvrages n'ont pas conservé trace de son existence; son nom est resté un problème, et probablement on ne se fut pas douté de ses éloquentes médisances, si son ombre courroucée ne m'étoit apparue dans les cryptes d'une antique bibliothèque; — il passe en revue quelques-uns des plus célèbres personnages du temps de Henri IV, les traite comme un domestique mécontent traiteroit le maître qui l'a chassé, décrit *de visu* leurs physionomies et leurs actes, sème à pleines mains les anecdotes scandaleuses et soulage autant qu'il est en lui l'ardeur de bile qui le dévore.

J'avois fait cette trouvaille à l'époque où l'infatigable M. Monmerqué publioit la première édition des caquets et des anecdotes recueillies, sous le même Louis XIII par Tallemant des Réaux, et que le docte M. Paulin Pâris vient de remettre en lumière en les escortant de notes lumineuses et excellentes. *Gæomemphio, le mépriseur du monde* (c'était évidemment le titre qu'il avoit voulu se donner) avoit vécu dans le même temps et s'occupoit des mêmes personnages. J'étois fier de ma

découverte, comme nous le sommes toujours de ces accidents de la fortune qui ne prouvent rien en faveur de notre mérite. Je citai *Gæomemphio* dans le *Journal des Débats*, en ayant soin de traduire plusieurs scènes très piquantes où le pédant se met en scène au milieu des écoliers de Toulouse. J'appuyai de plusieurs passages empruntés à mon auteur inconnu les faits racontés par l'anecdotier du XVIIᵉ siècle avec sa malice ordinaire. Ce fut une grande rumeur parmi les bibliophiles. Un pseudonyme nouveau! un anonyme dont le masque n'a jamais été levé! un in-18 retrouvé! un personnage inconnu! Personne ne voulut y croire. Assurément j'avois inventé ce latin, et mon auteur, et *Gæomemphio*, et le reste. Je vis arriver de Toulouse et de Lyon deux des plus spirituels investigateurs de cette science délicate et charmante que j'admire et que j'aime sans la posséder. L'un d'eux, avec un malin sourire, et se penchant vers mon oreille :

« J'ai découvert, dit-il, votre secret, et vraiment l'invention n'est pas mauvaise. Oh! que vous faites bien le pastiche! et que votre tableau de l'école de Droit de Toulouse, vers l'an 1603, est savant et bien approprié au sujet! Votre latin ressemble à bien celui des *Turnebus* et des *Salmasius*!

« Convenez-en néanmoins, vous vous êtes joué de nous; c'est là une petite parade littéraire, fort innocente, admirablement soutenue, transparente pour les connaisseurs. Votre *Gæomemphio* n'a jamais existé; aucun catalogue ne parle de lui. C'est là une fiction, dites-le donc franchement. Quoique vous ayez imité à merveille le style du temps, vous ne pouvez nous tromper nous autres, *naris emunctæ homines.* »

Le savant homme se trompoit; je ne me trompois pas.

J'exhibai le petit volume et il fallut bien se rendre à la vérité. C'est ainsi que deux ou trois années plus tard, ayant commis le crime d'une assez mauvaise comédie en trois actes, dont j'avois placé les acteurs en Angleterre, et m'étant plu à imiter le style et les formes de la comédie angloise du

temps de *Congrève*, je reçus la visite de l'un de mes juges qui m'avoua (chose vraie) que ma comédie n'étoit pas jouable, et en me quittant ajouta, d'un ton impérieux :

« — Je sais votre affaire. Vous avez traduit une pièce de « mistriss Centlivre, n'est-ce pas? Ce n'est pas de vous? » — Et il me serra la main plus mystérieusement encore, en *susurrant* avec malice :

« *J'ai vu le petit volume! j'ai tenu le petit volume!* »

Comme si j'eusse emprunté à une vraie comédie angloise inconnue, ma pauvre comédie mort-née.

Les civilisations très avancées et les gens de trop d'esprit, rompus aux artifices, soupçonnent toujours la fraude.

Je n'avois rien inventé ni d'une part ni de l'autre ; et quant à mon *Gaomemphio*, vrai bouquin de papier jaune et d'encre noire, c'est assurément un des livres les plus curieux qui existent.

Imaginez un pauvre précepteur né dans le Cantal (*Cantaliensis*), vers les dernières années du XVI[e] siècle, et qui s'en va chercher fortune en Languedoc, puis à Paris, sans connoître les hommes, les choses, ou la vie. Henri IV occupe le trône et le duc de Joyeuse,

« Qui prit, quitta, reprit le cilice et la haire, »

est gouverneur du Languedoc. Notre homme, qui sait le latin et le grec, mais qui n'a pas la moindre teinture de savoir-vivre, se mêle imprudemment aux voyageurs et aux femmes, aux aubergistes et aux jésuites, aux gentilshommes et aux seigneurs. Il les ennuye fort. Il déclame partout contre les mauvaises mœurs, le luxe et la débauche ; on le met à la porte sans façon. Il cherche à Toulouse, qu'il décrit en grand détail, une place de gouverneur ou d'intendant, visite les tavernes et les auberges, l'école de Droit et les Jésuites, beaucoup de localités morales ou autres, et se laisse séduire par les yeux noirs et le charmant costume des grisettes du pays; puis, par un retour de piété et d'austérité monacale, il s'avise

de vouloir entrer dans un ordre religieux; n'apportant ni recommandations ni fortune, il reçoit là comme ailleurs un accueil assez peu favorable. Le voilà misanthrope et plus désabusé que jamais. La rage le prend.

Ce mouvement confus des vices, des plaisirs, des controverses contemporaines, des intérêts et des intrigues échauffe sa bile, enflamme sa verve et redouble son courroux. Paris l'attire enfin; il espère y trouver le port de salut et la couronne due à son mérite; — notre *Gœomemphio* se croit le plus pur et le premier des hommes. Très jeune encore et bien fait de sa personne une grande dame qu'il désigne sous les initiales transparentes M. D. V., qui semblent indiquer *Marguerite de Valois*, le juge digne d'une attention particulière; et le souvenir de ses amours, qui pourroient bien être l'invention d'un fat caché sous la robe d'un cuistre, occupent les dernières pages de son livre. On l'avertit que cette liaison brillante a ses dangers; qu'elle peut se dénouer par un coup de poignard; et qu'on a l'œil sur lui. Effrayé de son bonheur, il se réfugie dans ses montagnes et se met à écrire le récit satirique de ce qu'il a vu et de ce qu'il a souffert.

Ce n'est pas sans peine que l'on parvient à comprendre le sens et la suite des faits singuliers que nous avons analysés en peu de mots. Dans le livre du précepteur tout s'enveloppe d'ambages et se présente sous forme de logogryphe pédantesque. Les noms de lieux et d'hommes s'y déguisent sous des travestissements grecs, dont notre bon Charles Nodier auroit fait la joie et le tourment de ses veilles. Il faut deviner que *Liriogœa* signifie Paris; *Astycrium*, Bordeaux; *Philoscorodia*, la Provence et le Languedoc; *Hilario*, le duc de Joyeuse, *Ganicius* (pour *Ignacius*), l'Institut des Jésuites. Il employe pour dérouter le lecteur la métathèse, l'anagramme, la traduction, l'allégorie, et se complaît au milieu des tropes en vrai rhétoricien qu'il est.

Comme l'action du récit se passe entre les années 1600 et 1610, il y est fort question du progrès et de l'éclat de ce que

l'auteur appelle l'Institut et la *famille de Ganicius* (anagramme évident d'*Ignacius*), *Ganicia familia*, c'est-à-dire *Ignace* et les Jésuites. Notre homme ne les aime pas; son œuvre violente et peureuse atteste les succès qu'ils avoient obtenus dans l'éducation des enfants et la jalousie universelle qu'ils inspiroient.

Debauché, vindicatif, fier de sa science et de son beau latin, ce personnage a de la verve et du coloris; il parle des femmes avec l'ardeur contenue d'un moine qui les exècre et qui les adore; il s'exprime sur le compte des grandes dames avec l'étonnement d'un rustre ébloui de leurs charmes et de leurs atours. La plupart de ses portraits ont avec ceux de Tallemant, qui datent de la même époque, une analogie frappante.

Il déclame contre les vices des gentilshommes, et s'arrête complaisamment à décrire leurs orgies, celles entre autres du duc de Joyeuse (*Hilario*), qui n'étoit plus capucin, ou, comme s'exprime notre auteur, *Pædiodoulos*, mais qui tenoit à Toulouse ses grandes assises de licence. Les détails de ces bacchanales l'intéressent et prêtent à son style une ferveur inaccoutumée. Enfin, l'on retrouve cachées dans cette imitation de Pétrone par un précepteur auvergnat, quelques-unes des peintures les plus caractéristiques de ce temps bizarre et la plupart des personnages romanesques dont le règne de Louis XIV devoit bientôt calmer l'effervescence et réprimer les ardeurs.

PHILARÈTE CHASLES.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

Lettre de M. Laire, bibliothécaire de l'Yonne, au citoyen Le Blond, bibliothécaire aux Quatre-Nations.

Si vous avez encore, mon cher citoyen, quelque crédit chez le ministre de l'intérieur, et vous devez y en avoir, puisque le citoyen Chaptal est votre collègue à l'Institut, et que vos services et votre expérience doivent vous y rendre nécessaire, faites y remarquer dans cette refonte générale de l'instruction, qu'il importe de ne placer dans les dépôts de livres des grandes villes, telles que Bordeaux, Toulouse, Lyon, Besançon, Dijon, etc., etc., que des bibliothécaires instruits, actifs et expéditifs; nous avons, par exemple, à côté de nous le dépôt de Dijon, qui outre les bibliothèques des bénédictins, des conseillers au parlement et même des communautés, qui étoient très-considérables (je les aie toutes connues), mais surtout l'ancienne bibliothèque de Cîteaux, que les moines n'auront sûrement pas dissipée, parce qu'ils ne la fréquentoient pas, mais dans laquelle j'ai remarqué des monuments de l'imprimerie primitive dont les abbés d'Allemagne, venant aux chapitres généraux, faisoient cadeau à l'abbaye. Ces monuments sont inconnus et oubliés et ils demandent un quelqu'un qui en fît jouir le public.

Celui qui y est, est un homme instruit, à ce que je crois,

mais peu actif, pas bibliographe et pas communicatif: j'ai tenté, depuis mon arrivée ici, une correspondance avec lui, mais malgré toutes mes démarches je n'ai pu l'y déterminer.

Comme dans les bureaux et cartons du ministre il y a des renseignements demandés à chacun des professeurs et bibliothécaires par François de Neufchâteau, on devroit les consulter, et ne placer dans les grands dépôts que ceux qui seront distingués, et les plus faibles dans les bibliothèques moins intéressantes.

Il y en a même dans la quantité qui n'ont aucune aptitude que celle de la jouissance du traitement; dans mon ancienne province, par exemple, celui de Vesoul a des dispositions; celui du Jura ne sçait rien et ne convient pas à la place, quoique ces deux bibliothèques soient très-peu *conséquentes*; celui de Besançon est un jeune homme actif, aimant les lettres et à s'instruire, et docile aux leçons; je crois qu'il deviendra un très-bon bibliothécaire, et je me fais un plaisir de lui fournir les moyens et les sources de perfection et il en profite; son dépôt est très-intéressant et nombreux.

Il est temps que le gouvernement s'occupe des livres, car les *rats* et *l'humidité* en dévorent une quantité; je veux bien croire que le temps des dilapidations est terminé, mais plus de retard peut encore apporter un très-grand danger.

L'égoïsme, mon cher législateur, n'a point de part dans cette lettre; l'amour des livres *seule* me l'inspire, d'ailleurs je suis très-content de la bibliothèque que j'ai recueilli au milieu des orages dans toutes les parties de ce département et dans les dépôts de Paris; elle est bonne et très-bonne, quoique sans aucune rareté ni monuments précieux; tout mon désespoir est de ne pouvoir en faire jouir le public faute de vaisseau pour la placer et la développer. Encore un mot: il est temps que le gouvernement ouvre les yeux sur les manuscrits, dont la lecture n'est du ressort que de très-peu de bibliothécaires; de là, on les néglige; il y a cependant des dépôts où il y en a plus de 1,200 des siècles les plus reculés; j'en ai bien 500, mais

la plus part sont d'auteurs ecclésiastiques déjà publiés ; cependant j'en ai quelques uns intéressants, dont je prépare l'analyse, et je fais imprimer actuellement des recherches historiques sur le manuscrit de l'église de Sens, sur la Fête de l'Ane et office des Foux., et j'en fais connoître l'auteur et le cérémonial ; j'aurai le plaisir de vous en envoyer un exemplaire : *Vale pro augmento scientiarum vivas et me ama.*

Auxerre, le 28 brumaire an IX.

A *Monsieur* Aimé Martin, *Homme de Lettres.*

7 février 1839.

Monsieur et cher confrère en bibliophilie,

En 1810 j'eus une affreuse douleur, ma fille unique étoit à la mort, frappée d'une maladie muqueuse elle avoit constamment refusé de boire et trois médecins réunis l'avoient condamnée. C'étoit une enfant gâté. J'avois employé vainement tous les moyens. Quelques jours, quelques heures encore et ma pauvre fille m'étoit ravie. Dans mon désespoir, j'imagine un dernier moyen. Je me dirige machinalement chez Silvestre père où se faisoit une petite vente de livres reliés par Bozérian. Là, j'achète au prix de 23 fr. les *Lettres péruviennes*, joli exemplaire que vous connoissez. Je vole auprès du lit de ma petite fille et je lui montre de loin les images, le tabis, etc., elle veut avoir tout cela. Je refuse d'abord, elle insiste. Elle veut absolument. Je suis donc heureux de posséder un moyen de succès. « Hé bien, cher ange, ce bijou est à toi, à toi seule pour toujours, si tu me promets de boire ce verre d'eau *céleste* (c'étoit du petit

lait). Elle consent enfin ; mais j'exige à mon tour qu'elle boive avant de posséder le précieux volume. Vous comprenez le reste. Le lendemain matin, j'accorde le deuxième volume à la même condition, et chaque jour, jusqu'à la guérison, j'apporte autre chose. Ma fille chérie fut donc sauvée.

C'est de cette époque que date ma troisième bibliothèque, qu'un malheur affreux m'oblige de vendre aujourd'hui, quand j'avois réuni avec tant d'argent et de peine le seul moyen d'être heureux dans ma vieillesse.

Je vous demande, Monsieur, si cet ouvrage m'est cher ! Si j'ai pu, si j'ai dû, si j'ai voulu l'abandonner ! Il appartient à ma fille ; c'est un dépôt confié par ses soins et dont elle me demandera compte.

Crozet a voulu que tous les ouvrages qui figuroient dans ma bibliothèque fussent mis en vente, et j'ai cédé à ce désir consciencieux, mais à la manière dont on jette à vil prix tout ce qui est vendu ; j'ai dû estimer à 18 ou 20 fr. les *Lettres péruviennes*. Je les avois donc portées à 36 fr., bien certain de les revoir le soir. Il arrive que par une fatalité douloureuse que vous en avez la fantaisie ! Je vous supplie de ne pas me priver de ce livre, qui, je vous le répète, appartient à ma fille. Vous êtes père, je le crois du moins, et sans doute vous avez un bon cœur. Vous ne refuserez pas cette prière instante à un pauvre malade à moitié aveugle et frappé depuis quatre ans par toutes les douleurs qui tuent. Que dirai-je à ma fille quand elle saura que j'ai laissé vendre l'ouvrage qui lui a sauvé la vie ?

Adieu, mon cher confrère, excusez cette lettre remplie de fautes de toute espèce. C'est le cœur seul qui me l'a inspirée, j'attends votre réponse avec anxiété et suis avec une parfaite considération, votre confrère en bibliophilie,

G. DE PIXERÉCOURT.

MÉLANGES LITTÉRAIRES.

L'un de nos correspondants à Londres nous envoie les notices suivantes sur deux manuscrits vendus en Angleterre, dans le courant de l'année. Nous nous empressons de publier cette courte analyse de précieux manuscrits qui intéressent la France et qui sont probablement perdus pour notre pays. C'est le seul moyen d'en constater l'existence et d'en conserver le souvenir.

Sacramentaire. — *Manuscrit sur parchemin du neuvième siècle; 52 feuillets in-4°.*

D. Martene regretta vivement de n'avoir connu ce manuscrit qu'après la publication de son traité *de Antiquis ritibus ecclesiasticis*. En effet, il y aurait puisé de curieuses additions à l'histoire des anciens rites de l'Eglise. Ce savant bénédictin pensoit que ce *Sacramentaire* avoit été écrit sous le règne de Charlemagne. L'examen du manuscrit nous a fourni la preuve que D. Martene ne s'étoit pas trompé. Nous donnerons quelques détails à ce sujet, d'autant plus volontiers qu'ils serviront en même temps à préciser l'âge et la valeur du volume.

On lit (fol. 15 v°) : *Oremus et pro christianissimo imperatore nostro ill. ut Deus et Dominus noster subditas illi faciat omnes barbaras naciones ad nostram perpetuam pacem... Respice ad christianum Francorum Romanorumque benignus imperium, ut gentes que in sua feritate confidunt potencie tue dextera comprimantur.* Ce passage fort curieux ne peut s'appliquer qu'aux rois de France qui furent empereurs, c'est-à-dire à Charlema-

gne ou à ses descendants jusqu'à Charles le Gros (du 25 dé 800 au 11 nov. 887). Il seroit utile de savoir si les mots *barbaras naciones et gentes que in sua feritate confidunt*, désigne les Saxons ou les Normands. Cependant, comme le manusc ajoute *subditas* (subjuguées), on doit croire qu'il s'agit de Saxons; car si l'auteur avoit voulu parler des Normands, il au rait écrit *expulsas* (chassées), attendu qu'on ne pouvait songe à subjuguer des barbares dont on connaissait à peine la patrie En admettant la vérité de cette hypothèse, la date du manus crit vient se fixer au commencement du neuvième siècle. Nous signalerons, en outre, l'abréviation *ill.* qui tient lieu du nom de l'empereur; c'est dans le cours du neuvième siècle qu'on substitua le sigle *N* à l'abréviation *ill.*, pour exprimer les noms incertains. Ce fait corrobore notre opinion.

Au fol. 19 v°, on trouve le Symbole des Apôtres, *Credo in unum*, etc. Ce symbole diffère en plusieurs points de celui qui est adopté depuis plusieurs siècles, et il est très remarquable par les corrections interlinéaires qui semblent avoir été interpolées postérieurement, quoique dans le même siècle. L'une de ces interpolations peut concourir à préciser la date du manuscrit. Voici le texte : ..... *et in spiritum sanctum* (un mot gratté) *et uiuificantem ex patre proced* (entem, ces deux syllabes sont grattées). A l'aide des corrections interpolées, cette phrase se transforme ainsi : ..... *et in spiritum sanctum* dominum *et uiuificantem* qui *ex patre* filioque *procedit*. Or, en 809, au Concile d'Aix-la-Chapelle, on traita cette question : Si le Saint-Esprit procède du fils comme du père; et il y eut une grande conférence sur le mot *filioque* chanté dans le Symbole par les Eglises de France et d'Espagne. Le manuscrit dont nous nous occupons est évidemment antérieur à l'an 809, puisque le mot *filioque* n'existe point dans le texte; mais il ne peut remonter au-delà du 25 décembre 800, époque de l'avénement de Charlemagne à l'empire. De 801 à 809, nous ne connaissons d'autres *nations barbares non encore subjuguées*, que les Saxons qui furent cependant entièrement domptés en 804. Nous

sommes donc naturellement conduits à fixer la date de ce *Sacramentaire* vers 802.

Ce volume serait d'un prix inestimable, s'il était complet. Néanmoins son antiquité est incontestable, la description inédite des cérémonies de l'église et de l'administration des sacrements, à cette époque reculée, le rendent encore fort précieux et doivent le faire rechercher avec empressement, non seulement par les amateurs de beaux manuscrits, mais aussi par les savants qui se livrent à l'étude des usages et des rites anciens de la France.

***.

Cartulaire de l'abbaye royale du Palais-Sainte-Marie, ordre de Cîteaux ; diocèse de Limoges.

Ce manuscrit sur vélin in-8, contient 94 feuillets écrits au douzième siècle et au treizième, et 12 feuillets liminaires sur lesquels messire Léonard de Sahuguet-d'Amarzit-d'Espagnat, abbé de ladite abbaye du Palais, baron d'Ussac et Vergi, seigneur châtelain de Beaumont, conseiller du roi au Parlement de Paris, écrivit au mois de novembre 1753 un *Mémoire* sur la fondation et sur les premiers abbés de son monastère. A la fin du volume, on trouve une table alphabétique des *ténements* principaux donnés aux moines et inscrits au Cartulaire.

L'abbaye du Palais-Sainte-Marie était originairement un membre de l'abbaye de Dalon. Aussi, les donations qui servirent à fonder ce nouveau monastère, furent reçues par Roger, premier abbé de Dalon (1120-1158). Amelius, successeur de Roger, constitua l'abbaye du Palais vers 1160, et Bernard fut le premier abbé qui la gouverna depuis 1160 ou environ, jusqu'en 1167. A Bernard succédèrent Helies, de 1168 à 1177; Bernard, deuxième du nom, de 1178 à 1193 ou environ; Ar-

debert ou Arberd, de 1194 à 1200 ou environ; Bernard, troisième du nom, de 1200 ou environ jusqu'en 1210; Jean de Coulonges, depuis la fin de 1210 jusque vers le milieu de 1211; Raimond, élu en 1211, et Guillaume cité en 1257.

Ce Cartulaire contient seulement les actes souscrits pendant l'administration des abbés que nous venons de nommer, c'est-à-dire depuis 1120 ou environ jusqu'en 1257; mais cette période séculaire embrasse presqu'entièrement l'époque des Croisades, et l'on sait quelle importance acquièrent les manuscrits de ces temps reculés, surtout lorsque, comme celui-ci, ils renferment une grande quantité de noms de lieux et de noms d'hommes qui offrent toujours un haut intérêt pour la géographie, pour l'histoire ou pour les familles.

Ne pouvant faire un choix au milieu de tant de noms propres, nous nous bornerons à en indiquer quelques-uns pris au hasard. Toutefois, nous ferons observer que l'origine de plusieurs noms patronymiques remonte à cette époque, et par conséquent, la plupart des personnages que nous allons citer ont peut-être porté pour la première fois les noms qui servirent ensuite à distinguer leurs familles.

Nous signalerons d'abord deux vicomtes : Aimeri de Rochechouart (de Rupe-Cavarti), et Gui vicomte de Albusonis; frère Guillaume de Blamon, maître des chevaliers hospitaliers du Limousin, du Querci et de l'Angoumois; Gaucelin de Nobiliaco, hospitalier, et Étienne Artadila, templier. Quelques seigneurs avec le titre de chevaliers : Gauthier Ferrachat, Boson Lebrers, Roger de Saint-Pardoux, Aimeri de la Ribeira, Airaud de la Brugera, Pierre de Monte, Dalfis de Saint-Hilaire, Gilbert de la Verna; enfin beaucoup d'autres dont les titres ne sont pas énoncés et parmi lesquels on remarque : Guillaume de Quinzac, Pierre de Pairach, Beraud Despaniac, Umbaut de la Roche, Boson de Mastufeth, Jordan de Broll, Ademar de Fau, Pierre de Belmont, Guillaume d'Espagne, Ademar de Chasteluz, Pierre de Bocs, Étienne de Marcilac, Pierre de Segunxac, Daniel de Solers, Rufus de Azac, Rainaud de Charreiras, Pierre de Pei-

russa, Jean de la Roeria, Jean de Malamort, Pierre de Mairinhac, Pierre de Felinas, Bertrand de Chamboren, Aimeri de Moncogul, Gaucelin de Murs, Jean de Trainac, Gui de Salviac, Étienne de Châteauneuf, Pierre de Lespinat, Pierre de Pierre-Buffière, Hugues de Bornazeu, etc., etc.

On trouve au folio 86 v°, un specimen assez curieux de la langue parlée au treizième siècle dans le Limousin. Il commence ainsi : *La maisos dal salent almoli el mas garenæ en dumint.*

Enfin on lit (fol. 60) : « Factum est hoc ab incarnatione Dni mclviiij, epacta nulla, indictione vij. *Eo tempore quo Henricus rex Anglorum ad pugnandam Tolosam profectus est.* » Le fait historique du siége de Toulouse entrepris en 1159, par Henri II roi d'Angleterre, et rapporté par quelques chroniques anglaises que cite Catel dans son *Histoire des comtes de Toulouse*, acquiert un nouveau degré d'authenticité, par cette souscription d'un acte inséré dans le Cartulaire d'une abbaye de France.

Le manuscrit que nous venons d'examiner, mérite donc à tous égards l'attention des amateurs, soit par son antiquité et sa bonne conservation, soit par les documents utiles et curieux qu'il renferme.

***

ANALECTA-BIBLION.

Hymnes ecclésiastiques, Cantiques spirituels et autres meslanges poëtiques, au très-chrestien Henry IIIe, roy de France et de Pologne, par Guy Lefèvre de La Boderie, secrétaire de Mgr frère unique du roy, et son interprète aux langues étrangères. *Paris, Robert Le Mangnier*, 1578, in-16.

Nous avons fait remarquer que les vers d'un poëte ignorant, comme ceux de Trellon, étoient naturels, faciles et clairs ; en voici maintenant d'un savant qui sont bien loin d'avoir les mêmes qualités.

Guy Lefèvre de La Boderie, né en Basse-Normandie en 1541, avait deux frères, *Antoine* et *Nicolas*, qui furent poëtes aussi ; Guy savoit le chaldéen, le syriaque et l'hébreu ; le grec, le latin et l'arabe ; l'espagnol et l'italien ; il eut la plus grande part à l'impression de la fameuse Bible polyglotte d'Anvers ; il transcrivit en caractères hébreux la version syriaque du Nouveau-Testament, etc., etc., etc. ; et il écrivoit en françois beaucoup moins bien que le soldat Claude de Trellon.

La Boderie a traduit tous les hymnes de l'Église par ordre du roy Henry III, et non seulement ceux du Bréviaire romain, mais encore ceux de Fortunat, de saint Grégoire, etc., etc. ; et il en a composé quelques uns. Le reproche que l'on a adressé à La Boderie de ne point toujours alterner ses rimes ne me paraît pas fondé ; ces hymnes ont été composés pour être chantés, et sur des airs consacrés, à la mesure desquels il a

bien fallu se conformer. Mais la nécessité de suivre littéralement son texte, nécessité de conscience, la connaissance qu'avoit La Boderie des langues dans lesquelles ces textes étoient écrits, la facilité que l'on se donnoit alors, à l'exemple de Ronsard, d'enrichir le françois, qui n'étoit pas formé; toutes ces causes, enfin, et l'absence du goût, ont rendu cette traduction obscure, presque inintelligible et surtout illisible aujourd'hui, nonobstant son succès constaté par plusieurs éditions en cinq ans; au moins deux, mais il me semble en avoir vu une troisième.

Ce qui me fait naître cette pensée, c'est que La Boderie, dans *diverses meslanges poëtiques* imprimés à Paris, même format, en 1579, et qui sont *jointes* ou plutôt joints à cet exemplaire, sont écrits d'un style beaucoup plus naturel, probablement parce qu'ils ne sont pas traduits.

Ces mélanges, dans lesquels ont peut recueillir des renseignements qui manquent sur l'auteur lui-même et sur quelques personnages historiques, se composent de tombeaux, d'élégies, d'épîtres, d'odes, de sonnets, de prologues, etc. Ces pièces, pour être écrites plus clairement, n'en valent pas mieux poétiquement parlant; La Boderie, est essentiellement commun dès qu'il n'est plus emphatique; il procède par période de vingt vers sans un point d'arrêt, ce qui ne permet pas d'en donner des extraits. (Viollet le Duc, *Bibliothèque poëtique.*)

La Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du Petit de Beauchasteau. *Paris, Ch. de Sercy*, 1657, in-4, fig.

François-Mathieu Chastelet de Beauchâteau, né à Paris, en 1645, d'un comédien et d'une comédienne du Théatre-Royal, et qui ne manquoient pas de talent dans leur art, se fit remar-

quer, dès l'âge de dix ans, par sa facilité à composer des vers sur un sujet donné; il savoit en outre le latin de manière à expliquer Martial à livre ouvert; il parloit l'italien comme le françois, et comprenoit l'espagnol. Tant de précocité frappa la reine Christine de Suède, qui désira l'entendre, ainsi que tous les princes et personnages éminents des cours de France et d'Italie. On enfermoit le Petit de Beauchâteau, et là il remplissoit le sujet qui lui étoit donné dans un madrigal, une épigramme, et ce sont ces petites pièces réunies qui forment le volume dont je rends compte. On y joignit les portraits des personnes les plus remarquables que Beauchâteau a célébrées, et cette illustration a seule long-temps fait rechercher ce volume, et lui a conservé une certaine valeur.

A l'âge de quatorze ans, cet enfant passa en Angleterre avec un religieux apostat, qui bientôt l'emmena en Perse, d'où l'on n'entendit plus parler de lui. L'époque de sa mort est inconnue.

Les auteurs de son temps, au nombre de plus de cinquante, et parmi lesquels comptent les plus célèbres, lui adressèrent des éloges en vers qui ouvrent ce volume, selon l'usage du temps. Maynard composa la préface de son livre, dans laquelle nous apprenons que le cardinal Mazarin assura à Beauchâteau une pension de 1,000 livres, et le chancelier (Séguier) une pension de 100 écus. « Jugez, ajoute le bon Maynard, de la « grandeur de sa fortune par la solidité de ses fondements. »

Hélas! ce petit prodige disparut du monde avant que l'on pût vérifier s'il eût fait mentir la prédiction, comme presque tous ceux de son espèce. Il faut avouer pourtant que ses petites pièces sont en général ingénieusement tournées et certes fort extraordinaires pour un enfant de cet âge. (VIOLLET LE DUC, *Bibliothèque poëtique.*)

REVUE DES VENTES.

La partie principale (*the principal portion*) de la précieuse bibliothèque de John Dunn Gardner, esq., a été mise aux enchères, à Londres. Onze jours ont suffi pour adjuger 2,900 articles et produire une somme qui a dépassé 200,000 fr. Nous allons faire connaître aux lecteurs du *Bulletin*, les ouvrages les plus importants de cette remarquable collection, ainsi que les prix de vente.

---

(415). Biblia sacra vulgatæ editionis Sixti-Quinti Pont. Max. jussu recognita atque edita. *Romæ, ex typogr. apostolicâ Vaticanâ*, 1592; in-fol., mar. r. ancien, tr. dor. (*Arm. d'un Cardinal*), 35 £ (875 fr.).

Bel exempl. en grand papier.
Le texte de cette édition a été revu par le pape Clément VIII, et a été admis comme authentique par la cour de Rome.

(76). The Pentateuch translated by William Tyndale. *Emprented at Marlborow, in the lande of hesse, by me Hans Luft*, MCCCCCCXXX; d.-goth., mar. pourpre. 159 £ (3,975 fr.).

Volume d'une excessive rareté. Cet exemplaire est *parfait*, à l'exception de trois feuillets de l'Exode (43, 44 et 45) qui ont été admirablement refaits par Harris, et peut être considéré comme *le plus beau et le plus grand* que l'on connaisse.

(421). Biblia, the Bible, that is, the holy scripture of the olde and New Testament, faithfully and truly translated out of Douche and latyn, into englishe, 1535 (*Zurich, Chr. Froschover*), MDXXXV; in-fol., mar. pourpre, tr. dor. 365 £ (9,125 fr.).

Première version protestante de la Bible regardée comme l'ouvrage de Tyndale et de Coverdale, quoiqu'elle soit ordinairement désignée sous le titre de *Bible de Coverdale*. Elle est impr. à deux col., en caractères semi-goth., et ornée de grav. sur bois par Hans Sebald Beham. Le

titre et la première page de la dédicace ont été admirablement refaits par Harris.

Ce précieux exempl. faisait partie de la Collection de M. Lea Wilson, qui n'avait épargné aucune dépense pour réunir la série la plus complète qu'on ait jamais vue des anciennes édit. de la Bible en anglais.

Cet exempl. est l'un des plus beaux qui existent. Il contient, en outre, une grande carte originale de *la terre de promission*, *nommée Palestine*, *Canaan*, *Terre-Sainte*; elle ne se trouve dans aucun autre exempl. Cette carte avait été gravée en 1574, pour la Bible de Richard Jugge. Elle porte dans un cartouche soutenu par deux Syrènes, les armes de l'Archevêque Parker et la date de 1574.

(194). The New Testament yet once agayne corrected by Wyllyam Tindale; where unto is added a necessary table. *Printed in the yere of oure Lorde God*, M. D. and XXXVI, in-4, goth., initiales historiées, mar., tr. dor. 37 £ (925 fr.).

Très-rare. Les marges du titre de cet exemplaire, ainsi que quelques feuillets au commencement et à la fin, ont été raccommodées.

On connait trois éditions in-4 de cette version, publiées par le même imprimeur, en 1536. Elles sont minutieusement décrites dans le Catal. de la bibl. de M. Lea Wilson, impr. par Pickering, en 1845. Pour les reconnaître, M. Wilson indique la gravure sur bois qui précède les *Epitres* de saint Paul, et qui offre des différences dans les trois éditions. Il termine ses observations en annonçant qu'il a trouvé toutes les gravures sur bois dont on s'est servi pour les quatre Evangiles, et plusieurs des lettres initiales, dans deux Bibles flamandes, impr. par Vosterman à Anvers, 1528 et 1542. Il est donc probable que les trois éditions de cette version ont été impr. à Anvers.

(193). The whole Bible that is the holy scripture of the olde and Newe Testament, faythfully transladed into englyshe, by Miles Coverdale, and newely oversene and correcte. *Andrewe Hester*, 1550; in-4. goth., mar. pourpre, tr. dor. 38 £ (950 fr.).

Rarissime. Exemplaire provenant de la collection de M. Lea Wilson.

Dans le Catalogue de M. Lea Wilson, on lit la note suivante : « Ce volume a été imprimé à Zurich par Chr. Froschover, ainsi que je l'ai prouvé dans ma description du Nouveau-Testament, publié la même année par le même imprimeur. Les caractères, suisses, ou allemands, sont anguleux, et, quoique plus petits, ils ressemblent à ceux de la Bible de Coverdale, impr. en 1535.

(417). The Byble which is all the holy scripture, in which are contayned the olde and Newe Testament, truly and purely translated in englysh, by Thomas Matthew. 1537; in-fol. goth., cuir de Russie (*rel. anc.*), 150 £ (3,750 fr.).

Première edit. de la version de Matthew ; très-rare. Cet exempl. provient de la Collection de M. Lea Wilson et avait appartenu, antérieurement, à sir Thomas et à dame Barbara Belassis.

(422). The Byble that is to say, all the holy scriptures, etc., truly and purely translated into english, and nowe lately with great industry and diligence recognised. *John Day*

and Will. Seres, M. D. XLIX; in-fol. goth., dans sa première reliure, 40 £ (1,000 fr.).

C'est la version de Matthew, revue par Edmund Becke.

(423). The Byble that is to say, all the holy scripture faythfully set furth according to the copy of Th. Mathewes traunslacion, whereunto are added certayne learned prologues and annotations. *John Day*, 1551; in-fol., goth., mar. olive, tr. dor. 45 £ (1,125 fr.).

(419). The Byble in englysshe, that is saye, the content of all the holy scripture, both of the olde and Newe Testament, truly translated after the veryte of the hebrue and greke textes, etc., etc. *Rych. Grafton and Edward Whitchurch*, 1539; in-fol., goth., mar. pourpre, tr. dor. 121 £ (3,025 fr.).

Rarissime. C'est la première édit. de Cranmer, que l'on désigne ordinairement sous le nom de *la grande Bible*. Cet exempl., provenant de la Collection Lea Wilson, peut être regardé comme l'un des plus beaux que l'on connaisse.

(420). The Byble in englyshe (Cranmer's), that is, the olde and New Testament, after the translacion appoynted to be read in the Churches. *Edw. Whitchurche*, M. D. XLIX; in-fol., goth., mar. olive, tr. dor., compart. (*riche reliure*) 44 £ (1,100 fr.).

(1547). Mathew Parker, Arbp. of Canterbury. the Whole Psalter, translated into english metre, which contayneth an hundreth and fifty psalmes. *J. Daye, s. d.*; in-4, goth., mar., tr. dor. (*très rare; bel exempl.*) 40 £ 10 s. (1,012 fr. 50 c.).

(77). The Newe Testament dylygently corrected and compared with the greke, by Wylyyam Tindale. *Antwerp, by Marten Emperowr*, MCCCCCXXXIIII; goth., mar. 47 £ (1,175 fr.).

Les exemplaires de cette seconde édition de la traduction de Tindale sont très-rares. Quoique quelques feuillets au commencement et à la fin de ce vol. aient été refaits par Harris; cet exemplaire est cependant l'un des plus complets qui existent.

(78). The New Testament, both in latin and english, after the vulgare texte, translated and corrected by Myles Coverdale. *Rich. Grafton, and Edw. Whitchurch*, MCCCCCXXXVIII; goth., mar. r. antique, tr. dor., fermoirs. 82 £ (2,050 fr.).

Le vol. se termine par *Sternhold and Hopkins's version of the whole book of Psalmes. Printed for the Companie of stationers*, 1666.

(195). The Newe Testament, in englishe and latin. *Will. Powell*, 1548; in-4. goth., mar., tr. dor. 39 £ 10 s. (987 fr. 50 c.).

Vol. très-rare. Cet exempl. est dans un état parfait de conservation, à l'exception du titre, qui a été remonté.—La marque de l'impr., placée sur le dernier feuillet de cette édit. de la version angl. de Tyndale, accompagnée de la version latine d'Erasme, porte la date de 1547, et le titre celle de 1548. Comme les mêmes dates existent dans l'exempl. Grenville, on doit présumer qu'il s'est écoulé un assez long intervalle entre l'impression et la publication du volume.

(196). The Newe Testament in englyshe and in latin, of Erasmus translacion. *Wyll. Powell*, 1549; in-4., goth., mar., tr. dor. 85 £ (675 fr.).

Très-rare. C'est la version de Tyndale, réimprimée sur l'édit. précédente. Cet exempl. est parfait, à l'exception du titre, admirablement refait par Harris, et de légères réparations aux marges de quelques feuillets.

(197). The New Testament of Jesus Christ, translated faithfully into english out of the authentical latin, diligently conferred, etc., etc., in the english college at Rhemes. *Rhemes, John Fogny*, 1582; in-4, mar. pourpre, tr. dor. 15 £ (375 fr.).

(1137). Sancti Johannis Apocalypsis, seu historia sancti Johannis evangelistae, ejusque visiones apocalypticæ; pet. in-fol., mar. verd, tr. dor. (*rel. franç.*) 160 £ (4,000 fr.).

Vol. Xylographique de 48 pages gravées, impr. à la brosse et coloriées après l'impression. C'est à notre avis le plus bel exempl. de cette édit. Il a appartenu successivement à Brienne Laire et à Stowe. Heinecken l'a décrit p. 334-339, comme étant de la première édit. et d'une excessive rareté. Il diffère beaucoup des autres édit. par le dessin des gravures et par le mode d'impression.

Il n'existe pas un seul exempl. des diverses édit. de cet ouvrage, qui soit assez parfait pour déterminer exactement la mise en page du vol. La plupart des exempl. connus ont été remontés ; ou les feuillets détachés, ont été collés pêle-mêle, ou reliés sans avoir été mis en ordre.

Notre exempl., grâce à sa perfection, vient heureusement éclaircir ce point intéressant de bibliographie, sur lequel le savant Heinecken paraît avoir été trompé.

Il dit, p. 334, que « deux planches se regardent toujours, que le verso est en blanc, et qu'ainsi il n'y a rien sur la première et sur la dernière page. Tous les livres xylographiques sont gravés de la même manière. » Il ajoute p. 348, que le vol. est composé de trois cahiers de huit feuillets chacun. —Notre exempl. prouve évidemment que l'impression des grav. a eu lieu sur le verso de chaque feuillet, et que le recto est resté blanc, circonstance qui exclut la possibilité de coller les feuillets ensemble, tandis qu'on a pu le faire pour les exempl. des autres édit., et généralement pour tous les livres xylographiques. En outre, les 48 pages forment 4 cahiers de 12 pag., ou 6 feuillets chacun, et non pas 3 cahiers de 8 feuillets. — Le *British Museum* ne possède aucun exempl. de cette édition.

(1335). The booke of the common prayer, and administracion of the sacramentes and other rites of the Church of England. *Edward Whitchurche*, 1549; in-fol. goth., cuir de Russie, tr. marbrées. 51 £ 10 s. (1,262 fr. 50 c.).

Vol. très-rare, connu sous le titre de : *Livre d'heures du roi Édouard VI* provient de la Collection de Lea Wilson.

(1337). The boke of common prayer, etc. *Edward Whitchurche*, 1552; in-fol. goth., cuir de Russie, tr. marbr. 29 £ (725 fr.).

(1,336). The booke of common praier, etc... *Londini, in officinâ Rich. Jugge et Joh. Cawode*, 1559; in-fol., goth., mar. vert, tr. dor. (*rarissime*). 64 £ (1,600 fr.).

C'est la 1re édit. de la Liturgie publiée sous le règne de la reine Elisabeth. Elle diffère beaucoup du *Livre d'heures du roi Édouard VI*. Cet exempl. est d'une beauté remarquable.

(1700). Here after foloweth the prymer in englysshe and latin sette out alonge; after the use of sarum. *Rothomagi, impensis Roberti Valentini*, 1555; goth., gr., veau antique, tr. dor. (*rarissime*). 15 £ (375 fr.).

Ce vol. est connu sous le nom de *Livre d'heures de la reine Marie*. Les grav. sur bois impr. dans le texte et en tête de chaque mois du calendrier, sont de Jean Mallart. Le Calendrier finit par *les jours de la semaine moralisés*, en sept stances de huit vers; la dernière stance se compose de dix vers. Toutes les initiales sont impr. en encre rouge.

(1734). A book of christian prayers, collected out of the ancient writers. *J. Daye*, 1558; goth., riche rel. en mar. noir, fil., tr. dor. 18 £ (450 fr.).

1re édit. d'un vol. connu sous le nom de *Livre d'heures de la reine Elisabeth*. Sur le verso du titre, se trouve le portrait de la Reine, gravé sur bois. Chaque page est encadrée d'une bordure représentant les différentes scènes de la *Danse des morts*.

(345). Sancti Bonaventuræ speculum vitæ Christi. *Wynkyn de Worde*, MCCCCCXXV; goth., grav. sur bois, cuir de Russie, tr. dor. 14 £ (350 fr.).

(906). The floure of the commaundementes of God, with many examples and auctoritees extracte and drawen as well of holy scryptures as other doctours and good auncyente Faders. *Wynkin de Word*, MCCCCCXXI; in-fol. goth., mar. tr. dor. (*très rare*). 26 £ 10 s. (662 fr. 50 c.).

(1804). Pilgrymage of perfeccion. A devoute treatyse in englysshe. *Wynkyn de Worde*, MCCCCCXXXI; 1 vol. in-fol., goth., avec une grande grav. sur bois [illegible]

(238). **Bruno Nolano (Giordano) opere** *viz.* **La cena de le Ceneri, descritta in cinque dialogi** (*senza nota*). **De l'infinito universo et mondi;** *Venetia*, **1584. De gl'heroici furori;** *Parigi*, **1585; Spaccio de la Bestia trionfate;** *Parigi*, **1584. Les quatre vol. uniformément reliés en mar. olive, tr. dor. 20 £ 15 s. (518 fr. 75 c.).**

Toland regardait cet exempl. comme unique. A la vente de la Bibl. de Ch. Bernard, Esq., en 1711, il fut acheté 28 liv. sterl. (700 fr.) par Walter Clavel, Esq.

Selon Toland, le *Spaccio* n'a point été impr. à Paris, mais à Londres, et tiré seulement à vingt exempl. L'un d'eux a été vendu 50 liv. sterl. (1,250 fr.).

Jordano Bruno, né à Nola, et brûlé à Rome en 1600, comme athée et professant l'athéisme, visita l'Angleterre en 1583, et devint l'ami intime de sir P. Sydney et de sir G. Greville. Il dédia le *Spaccio trionfale* et les *Heroici furori* à sir P. Sydney, qui, par suite, fut accusé d'être un sectateur des doctrines de Bruno. Zouch a victorieusement réfuté ces calomnies, débitées par Warton et lord Orford.

(446). **Bulla Pii II papæ ad omnes christi fideles pro subsidio et auxilio contra Turchos; datum Romæ XI k. novemb. MCCCCLXIII; in-fol., mar. pourpre. 14 £ (350 fr.).**

Ce vol. provient de la bibliothèque de sir Mark Sykes. On lit dans le catalogue de vente la note suivante, rédigée par M. Evans :

« Traité d'une rareté extraordinaire et d'une grande importance typo-
« graphique. Je n'en connois pas d'autre exempl. en Angleterre. Celui-
« ci a été évidemment imprimé par Fust et Schoyffer, avec les carac-
« tères du Durandus de 1459. Il est sans date, mais il a dû être publié à
« la fin de 1463 ou au commencement de 1464 ; en effet, l'impression
« tardive de cette bulle en aurait annulé les résultats, et, en outre,
« Pie II mourut en 1464. Cet exempl. se compose de cinq feuillets. D'a-
« près le catalogue de La Vallière, il devroit en avoir un sixième, conte-
« nant le titre de la Bulle en deux lignes. » — Cette Bulle peut avoir été impr. par Gutemberg lui-même, qui faisoit usage des mêmes caractères que Fust et Schoyffer.

(462). **Will. Caxton. The golden legende, translated into english from the latin of Jacobus de Voragine by Will. Caxton, at the command of the Earl of Arundel.** *Wyllyman Caxton*, **MCCCCLXXXIII; in-fol. goth., grav. sur bois, mar., doubles filets, tr. dor.** (*riche reliure*). **230 £ (5,750 fr.).**

Magnifique spécimen de l'ancienne typographie anglaise, impr. à deux col., et composé de 444 feuillets, plus 5 feuillets pour la préface et la table des matières. Il faisoit partie de la collection de White Knight.

Cet exempl. est l'un des plus parfaits que l'on connoisse. Il n'est incomplet que du 5e feuillet, qui contenoit sur le recto la fin de la table, en 17 lignes. Dans l'exempl. du *British Museum*, il y a lacune du même feuillet, et, en outre, des feuillets 105, 106, 107 et 212. La préface entière manque dans l'exempl. Spencer.

Le vol. se termine par la souscription suivante : « Ici finit la légende
« nommée en latin *legenda aurea*, et en anglais *the golden legende*. Ainsi
« que l'or surpasse en valeur tous les autres métaux, cette légende sur-
« passe tous les autres livres. J'ai entrepris cet ouvrage d'après l'ordre
« et la requête du noble et puissant comte, mon seigneur spécial Wyl-

« lyam comte d'Arondel, et l'ai terminé à Westmestre le 20me jour de no-
« vembre, l'an de N. S. 1483, et le 1er du règne du roi Richard III. » — Une grande grav. sur bois représentant *le meurtre de saint Thomas Becket*, occupe la partie supérieure de l'une des pages. Cette gravure manque ordinairement; elle a coûté seule à M. Gardener, 15 liv. sterl. 15 s. (393 fr. 75 c.).

(650). Chaucer. Boecius de consolatione philosophie (*W. Caxton, N. d.*); in-fol. goth., mar. pourpre, tr. dor. 70 £ (1,750 fr.).

Vol. d'une extrême rareté. Bel exempl., quoique le quatrième et le dernier feuillets aient été refaits par Harris.

(648). The Chastysing of goddes Children. The profytable boke for mannes soule, and right comfortable to the body, and specyally in adversitee and tribulacion. (*W. Caxton, N. d.*); in-fol., goth., veau antique (*très rare*). 25 £ (625 fr.).

Exempl. de la Collection de West et Alchorne, impr. à deux col. Les trois dernières lignes du vol. ont été réparées.

(463). Will. Caxton. The book called Cathon. Will. Caxton, MCCCCLXXXIII; in-fol. goth., mar. de Venise, tr. dor. 81 £ (2,025 fr.).

« Ici commence le prologue du livre nommé Caton, lequel livre a
« été trad. en anglais par maître Benet Burgh, autrefois archidiacre de
« Cochester et aujourd'hui chanoine de Saint-Etienne de Westminster ;
« il en a fait une élégante *Ballade royale* pour l'instruction de milord
« Bousher, fils et héritier de milord comte d'Estsex ; et comme dernière-
« ment, il m'est tombé entre les mains un exempl. dudit Caton en fran-
« çois, qui renferme de beaux enseignements et de notables exemples,
« je l'ai traduit de françois en anglois, ainsi qu'on le verra ci-après plus
« au long, et je l'offre à la cité de Londres. »

(461). Will. Caxton. The historye of Reynard the Foxe. *Westminster Abbey, W. Caxton*, 1481; in-fol. goth., mar. olive, riches compartim., tr. dor. 195 £ (4,875 fr.).

Vol. d'une excessive rareté. L'exempl. Grenville de cette satire contre la religion catholique romaine, contre la cour et les courtisans, contient ainsi que celui-ci un carton entre les feuilles *h*, et *i*, pour suppléer une lacune dans le texte. A la vente de M. Inglis, en 1824, cet exempl. a été payé 184 L. 16 s. (4,620 fr.).

Le livre finit ainsi : « Je prie tous ceux qui liront ce petit traité de
« corriger les fautes qu'ils découvriront ; car je n'ai rien ajouté ni re-
« tranché. J'ai seulement suivi avec le plus grand soin, un exempl. écrit
« en allemand, et par moi Will. Caxton, trad. en ce rude et simple an-
« glais, dans l'abbaye de Westmestre (*sic*), fini le 6e jour de juin de l'an
« de N. S. 1481 et le 21e du règne du roi Édouard IV, etc. »

(404). Caxton (William). The book named the Royall. *Wynkyn de Worde*, MCCCCCVII; in 4 goth., grav. sur bois, mar. rouge, tr. dor. 33 £ (825 fr.).

Exempl. provenant du *British museum*, revêtu de son estampille et vendu comme double en 1831.

On lit à la fin (en anglois) : « Ce livre a été compilé et fait à la re-

« quêté du roi Philippe de France, l'an de l'incarnation de N. S. 1279, et
« traduit de franç. en ang. par moi, Willyam Caxton, à la requête
« d'un marchand et mercier de Londres, etc. »

(679). **Dante Alighieri. La divina commedia, col commento di Benevenuto da Imola e colla vita di Dante da G. Boccacio.** (*Venetia) Vindelin de Spira*, MCCCCLXXVII; in-fol., à deux col., goth., dans sa première reliure. 13 £ 10 s. (337 fr. 50 c.).

La plus ancienne édit. du Commentaire de Benevenuto.

(29). **Orlando furioso, novamente ristampato e con molta diligentia ricorrecto e quasi tutto riformato.** *Vinezia, Francesco di Alessandro Bindoni et Mapheo Pasini*, 1525. 43 £ (1,075 fr.).

Cet exemplaire et celui du comte Melzi sont *les seuls* que l'on connoisse de cette édition.

(30). **Orlando furioso, con la nova giunta et le annotationi di tutti gli luoghi, etc...** *Vinegia, Augustino di Bindoni*, 1539. 18 £ 15 s. (468 fr. 75 c.).

Très-rare édition, avec le portrait de l'Arioste gravé sur bois, au premier feuillet et au dernier.

L'exemplaire de lord Grenville avoit été cité jusqu'à présent comme *unique*. Celui-ci est d'autant plus intéressant qu'il porte au-dessous de la marque de l'imprimeur, la signature autographe de Mary Rychemond » (Marie, duchesse de Richemond, sœur de Lord Surrey et femme de Henri, duc de Richemond, fils naturel de Henri VIII). On lit de plus, sur la première page, la signature autographe de sir Henri Pickeringe, homme d'état et ambassadeur du temps de la reine Elisabeth.

(1914). **J. Sannazaro. Arcadia.** *Venegia, nelle case d'Aldo*, 1514; vélin, mar. r., doublé de soie, tr. dor. 30 £ (750 fr.).

(649). **The boke of Chaucer named Canterbury tales, illustr. with many wood engravings.** *Emprynted at Wesmestre by Winkin de Word the yere of our lord*, MCCCCLXXXVIII. 245 £ (6,125 fr.).

A la fin, on lit : *Ici finit le livre des contes de Canterbury, compilé par Geffray Chaucer, dont le Christ ait l'âme à merci.*

Vient ensuite : The interpretacion of the names of goddes and goddesses of this treatyse followinge as poetes wryte, *a poem in seven-line stanzas.*

Souscription : *Ici finit ce petit traité moralisé. compilé par D. John Lygdate, moine de Bury, dont Dieu ait l'âme à merci.*

La devise de Caxton se trouve sur le dernier feuillet de chacune des deux parties.

Le tout en 1 vol. in-fol., goth., mar. olive, tr. dor. (reliure du XVIe siècle).

C'est un magnifique specimen de la typographie angloise. — L'exempl. Grenville, incomplet de six feuillets, est cité comme l'*unique exempl. en bon état de conservation, d'une édit. inconnue à tous les bibliographes.*

Celui-ci, à l'exception du 1er feuillet et de quelques autres réparés dans les marges, est aussi parfait que s'il venoit d'être imprimé. Ritson indique une édit. des *Contes*, impr. par Wynkin de Word, en 1493; mais on n'en connoit aucun exempl.

(2058). William Shakespeare's comedies and tragedies. Published according to the true original copies. *London, printed by Isaac Jaggard and Ed. Blount*, 1623; in-fol., cuir de Russie, fil. 250 £ (6,250 fr.).

Cet exempl. de la 1re édit., est l'un des plus beaux que l'on connoisse. Un feuillet contenant dix vers anglois signés B. J. (Ben Jonson), adressés au lecteur, précède la page du titre, au milieu de laquelle se trouve le portrait de Shakespeare, gravé par Martin Droeshout. Ce portrait a toujours été regardé comme celui qui reproduit le plus fidèlement les traits de cet illustre poète, et l'épreuve de notre exempl. est magnifique. Cette édit. a été publiée au prix de 1 liv. st. (25 fr.). Les pièces de théâtre sont précédées de 7 feuillets, contenant : La dédicace des éditeurs, Jean Heminge et Henri Condell, au comte Pembrook ; un avis au lecteur ; des vers à la louange de l'auteur, par Ben Jonson, Hugh Holland, L. Digges et Jean Milton ; une table des matières et les noms des acteurs.

(2059). Will. Shakespeare's comedies, etc. *London, printed by Th. Cotes, for Robert Allot*, 1632; 1 vol. in-fol., cuir de Russie, tr. dor, 18 £ 10 s. (462 fr. 50 c.).

Cette 2e édit. contient, ainsi que la première, le feuillet qui précède le titre avec les vers de Ben Jonson, et le portrait de Shakespeare. Aux pièces préliminaires qui occupent 9 feuillets, on a ajouté des vers sur le portrait, une épitaphe par Milton et des vers à la louange de l'auteur, signés J. M. S. Le feuillet placé avant le titre est, dans cet exemplaire, plus court que les autres, qui sont d'une grandeur de marge peu commune,

(2060). Will. Shakespeare's comedies etc.... *London, printed for Phil. Chetwinde*, 1663; 1 vol. in-fol., portr., cuir de Russie, tr. dor. 25 £ (625 fr.).

Bel. exempl. du premier tirage de la 3e édit. Les exempl. du second tirage portent la date de 1664, et contiennent une addition de sept pièces de théâtre apocryphes. — Cette édit. est presque aussi rare que la première, attendu que la plupart des exempl. ont été détruits dans le grand incendie de Londres.

(1540). The palace of pleasure, beautified, adorned, and well furnished with pleasunt histories and excellent nouels, selected out of diuers good and commendable authors by William Painter, clark of the ordinaunce and Armorie. *Henry Denham for R. Tottell*, 1566. — The second tome of *the Palace of pleasure*, etc... *Thomas Marshe* (1567). 2 vol. in-4, goth., mar., tr. dor. (*très rare*). 29 £ 10 s. (737 fr. 50 c.).

Les histoires et les nouvelles contenues dans cet ouvrage ont servi à Shakespeare pour l'intrigue de quelques-unes de ses pièces de théâtre. Il y a peu de livres de l'ancienne littérature angloise qu'il soit plus difficile de trouver en belle condition. Cet exempl. est un peu court, et les titres ont été légèrement réparés.

(200). **Aesopi fabulæ, etc. Vita Esopi fabulatoris latina per Rimicium facta, etc., Aesopi fabularum libri IV, carmine latino. Aesopi fabulæ XVII, extravagantes. Fabulæ XVII novæ Aesopi ex translatione Rimicii. Aviani fabulæ, carm. lat. Fabulæ collectæ XVIII, etc.** (*Augustæ Vindelicæ, Anton. Sorg*, circa 1475); in-fol., richement relié en mar. rouge, avec de larges filets en or sur les plats.

Première édit. latine, fort rare. Cet exempl. est d'une conservation peu commune. Le texte est impr. en goth., et orné d'une foule de grav. sur bois singulières ou grotesques. Le premier feuillet est occupé par un portrait en pied d'Esope.

(119). Aesopi vita per Maximum Planudem, græcè; Fabulæ græcè, Aesopi vita et fabulæ in latinum per Rynucium Thettalum traductæ. — Aesopi fabulæ electiores, gr. et lat. ad verbum redditæ, edente Bono Accursio. *Bonus Accursius impressit*, *s. l. n. d.* (*Mediolani*, *circa* 1480); in-4, mar. olive, tr. dor., à compart. en or. 13 £ (325 fr.).

Première édit. excessivement rare. Le vol. est divisé en trois parties. La première contient 70 feuil., la deuxième 59, et la troisième 38.

(638). The dialogues of creatures moralysed. Applyably and edificatyfly to every mere and iocunde mater of late translated out of latin in englysshe tongue, etc...; *and they be to sel upon Powlis Churche yarde (s. d.)*; goth., mar. rouge antique. 30 £ (750 fr.).

Rarissime Il a déjà plusieurs années qu'un autre exempl. de ce rare et curieux vol. a été soumis aux enchères. L'ouvrage contient 122 dialogues. Chaque sujet est représenté dans une grav. sur bois. On croit que ce livre a été traduit et impr. par John Rastell. C'est le plus ancien vol. de fables publié en Angleterre.

(9). Amadis de Gaule, XXIV livres, trad. de l'espagnol. 32 vol. *Lyon*, 1577 et *Paris*, 1615. Les 29 premiers vol. in-18, mar. r., tr. dor., armoiries sur les plats; les 3 derniers vol. pet. in-8, reliure française. (De la bibliothèque de Robert Southey, avec sa signature). 9 £ (225 fr.).

Le plus célèbre et le meilleur des romans de chevalerie. Aucun livre, lors de son apparition, n'a produit une sensation aussi profonde. l'*Amadis* a joui d'une immense popularité. Lu et relu par toutes les classes de la société, il étoit cité à tout propos. Le clergé s'émut d'un si grand succès, et le fameux jésuite Possevin écrivit « que le démon avoit engagé « Luther à faire traduire *Amadis* en français, afin de faciliter le renver- « sement de la religion catholique. »

(1,570). Meliadus de Leonnoys. *Paris, Denys Janot*, 1532; in-fol., goth., mar. bleu antique, tr. dor. 16 £ 15 s. (418 fr. 75 c.).

Exempl. provenant de la Collection Roxburghe.

(400). W. Caxton. The book of the hoole lyf of Jason, by Raoul Le Fèvre. *W. Caxton* (vers 1475); in-fol., goth., mar., doublé, tr. dor. 105 £ (2,625 fr.).

Vol. d'une excessive rareté, provenant de la Collection de M. Wilks.
« Ce livre est l'un des plus rares et des plus intéressants de ceux qu'ont « produits la plume et la presse de Caxton. Quant à la date précise de « son impression, je pense qu'elle doit être fixée à l'an 1475 ou 1476 au « plus tard. Caxton dit dans son prologue que *le jeune prince commençait* « *à apprendre à lire l'anglois*, et dans son épilogue, qu'il *étoit dans l'âge le* « *plus tendre*. Or, d'après Granger, le même prince, alors Edouard VI, « âgé de onze ans, fut égorgé en 1483, dans la tour de Londres; ce qui « fait remonter sa naissance à l'année 1472. Si nous supposons qu'il avoit « trois ou quatre ans lorsqu'il commença à apprendre à lire, il s'ensuit « que la date de 1475 ou 1476 doit être assignée à cette édition. En « outre, Caxton nous apprend dans son prologue de la *Légende dorée* de « 1483, que ce vol. est le troisième ouvrage sorti de ses presses. » Dibdin, *Bibliotheca spenceriana*.)
Quant au feuillet de ce vol. qui paroît avoir appartenu à un autre exempl., ainsi que le prouve le style différent des initiales ornées, on a prétendu que c'étoit un fac-simile. Nous n'hésitons pas à le regarder comme original; cependant une note dans laquelle Harris dit qu'il a refait un feuillet de cet ouvrage pour M. Triphook, et la déclaration identique de celui-ci, rendent la question un peu incertaine.

(1042). Stephen Hawes the historie of graunde armoure and la bell Pucell, called the pastime of plesure. *J. Wailand*, 1554; in-4, goth., veau antique. 14 £ (350 fr.).

On ne connoît qu'un seul exempl., celui de la collection Brindley, qui ait été soumis aux enchères.

(1760). Œuvres de Fr. Rabelais, avec les notes de Le Duchat. *Amst.*, 1741; 3 vol., portr. et pl., mar. bleu, doublé de moire, dos doré, fil., non r. (*Bozérian*). 34 £ (850 fr.).

Exempl. en grand papier, très-rare dans cette condition, provient de l'ancienne Collection Renouard.

(387). Boccaccio (Giovanni). Il Decamerone (corretto da Niccolo Delfino). *Vinegia, per Gregorio di Gregorii*, 1516; in-4, mar. r., tr. dor. 16 £ (400 fr.).

Cet exempl. est très-beau, à l'exception du premier feuillet qui contient le titre. Il a été acheté 60 guinées (1,575 fr.) à la vente Stanlay. Quant au mérite littéraire de cette édit., il suffit de citer les paroles de Gamba : Nicolo Delfino est le premier qui ait édité le *Decameron* avec autant de soin et de perfection; aussi cette belle et rare édit. a-t-elle acquis une grande valeur, et donné lieu à quelques réimpressions.

(338). Boccaccio (G.). Il Decamerone, nuovamente corretto et con diligentia stampato. *Firenze, per li heredi di Phil. di Giunta*, 1527; in-4, mar. vert ancien, tr. dor. 50 £ (1,250 fr.).

Edition originale. « Livre d'une rareté bien connue et d'une grande « valeur. » C'est ainsi que ce vol. est indiqué par les éditeurs de la *Bibliotheca Grenvilliana*.

(152). Novelle di Matteo Bandello. *Lucca*, 1554; *Lyone*, 1573; Canto XI de le lodi de la S. Lucretia Gonzaga di Gazuolo e del vero amore, etc... *Agen*, *Anton. Reboglio*, 1545; 4 vol. in-8, richement et uniformément rel. en mar. olive, tr. dor. 20 £ (500 fr.).

Recueil très-précieux d'édit. originales provenant de la Collection Hanrott. Le vol. qui contient les *Canto XI*.... est, comme on le sait, d'une extrême rareté. Il a atteint le prix de 15 L. 15 s. (393 fr. 75 c.) à la vente Pinelli.

(1032). Romancero general, en que se contiene todos los romances que andan impressos. *Madrid*, *Juan de la Cuesta*, 1604; 1 vol. in-4, cuir de Russie. 14 £ 14 s. (367 fr. 50 c.).

Bel exempl. de la seconde édit. de cette rare collection des romans les plus populaires de l'Espagne. La 1re édit. fut impr. à Medina del Campo, 1602, un exempl. a été acheté 63 L. (1,575 fr.) à la vente Col. Stanly.

(408). Miguel de Cervantes Saavedra. El ingenioso hidalgo don Quixote de la Mancha. *Madrid*, *Juan de la Cuesta*, 1605; segunda parte, etc. *Ibid.*, 1615; 2 vol. in-4, cuir de Russie, tr. dor. 30 £ (750 fr.).

Edit. *princeps*. La rareté de la première édit. du *Don Quichote* est bien connue. Il est établi dans la *Bibliotheca Grenvillana* qu'il y a eu deux édit. du premier vol. portant la date de 1605, avec cette différence que l'une, privilégiée seulement pour la Castille, contient un errata daté du 1er déc. 1604, et que l'autre renferme un privilége pour la Castille, l'Aragon et le Portugal, daté du 9 févr. 1605. Mais comme le privilége de notre exempl. est daté du 24 déc. 1604, on doit donc compter trois édit. in-4; elles sont toutes de la même impression, avec quelques différences dans le titre et dans le feuillet suivant, différences que l'on aperçoit facilement en les comparant.

(409). Mig. de Cervantes. Novelas exemplares. *Madrid*, *Juan de la Cuesta*, 1613; in-4, cuir de Russie, tr. dor. (*Légère réparation au fol.* 176). 12 £ 10 s. (312 fr. 50 c.).

Edit. *princeps* d'une excessive rareté.
Salva dit dans son catalogue : « Cette édit. est tellement rare qu'on « n'en connoit pas un seul exempl. en Espagne. Ce livre existoit autre- « fois dans la biblioth. royale de Madrid, mais il a disparu depuis l'inva- « sion des Français, sous Napoléon. »

(1076). Guil. Hormanni Cæsarisburgensis vulgaria. *Lond.*, *Wynkyn de Worde*, MCCCCCXXX; in-4, mar., compart., tr. dor. 10 £ 15 (268 fr. 75 c.).

Très-rare. Cet exempl. est fort beau, à l'exception du dernier feuillet qui a été légèrement réparé.
« Ce livre est important pour le langage et les usages du temps. L'au- « teur, professeur distingué et vice-prévôt à Eton, mourut en 1535. Lilly, « le grammairien, critiqua Hormann, et celui-ci lui répondit; la critique « et la réplique sont en vers latins. (*Bibl. Grenvilliana.*)

(442). Bernardi Breydenbach sanctarum peregrinationum in montem Syon ad venerandum Christi sepulchrum in Jerusalem, opusculum. *Moguntiæ, E. Reuwich*, MCCCCLXXXVI; in-fol., grav. sur bois, cartes, mar. rouge, tr. dor. 12 £ 12 s. (315 fr.).

Edit. *princeps*. Le frontispice, qui manque souvent, est remonté; néanmoins, c'est un bel exempl., à grandes marges, avec toutes les cartes. On croit que c'est dans la grav. du frontispice de ce vol. qu'on a fait usage pour la première fois, des hachures croisées.

(681). Theod. de Bry. Collectiones peregrinationum in Indiam orientalem et occidentalem, XXV partibus comprehensæ. *Francof. ad Mœnum*, 1590-1634; 9 volumes in-fol., gr. sur bois, mar. vert (*rel. anglaise de Clarke et Bedford*). 240 £ (6,000 fr.).

Ouvrage très-rare.

La collection des *Voyages dans les Indes* par de Bry, est un ouvrage fort extraordinaire. On comprendra facilement combien il est difficile d'en obtenir un recueil parfait, en songeant que ces voyages ont été publiés en parties détachées. Les jolies et fort amusantes figures dont les vol. sont ornés ont rendu cet ouvrage très-populaire, et il restera toujours comme *des mémoires précieux sur les premiers habitants de ces contrées éloignées.*

(682). Merveilleux et estrange rapport toutesfois fidele, des commoditez qui se trouvent en Virginia, etc., laquelle a esté nouvellement descouverte par les Anglois, que messiere Richard Greinville chevalier y mena en colonie l'an 1585, à la charge principale de messiere Walter Raleigh, par Thomas Hariot, etc.; traduit nouvellement d'anglois en françois. *Francof. ad M., typis J. Wechell*, 1590; in-fol., pl., non relié. 35 £ (875 fr.).

Vol. d'une excessive rareté. Quoiqu'il ne soit pas relié, c'est un aussi bel exempl. que celui de la Collection Grenville.

(2027). S. Purchas. Haclytus posthumus, or Purchas his pilgrimes in five bookes of voyages, peregrinations, circumnavigations, trafiques, discoveries and travels; to which is added, Purchas his pilgrimage, or relations of the world and the religions observed in all ages and places etc... 1625-26; 5 vol., in fol., front. gr., pl., mar. olive, larges dentelles, tr. dor. et marb. 55 £ 10 s. (1,387 fr. 50 c.).

(1341). Livii historiæ romanæ decades III, ex recognitione I. Andreæ Ep. Aleriensis. (*Venetiis*) *Vindelinus de Spira*, MCCCCLXX; 3 vol. in-fol., tr. dor. (*Rare; bel exempl.*). 13 £ (325 fr.).

(888). And. Du Chesne. Historiæ Normannorum scriptores

antiqui. *Lutetiæ Paris.* 1819; in-fol., gr. pap., mar. bleu, dos doré à la manière de Padeloup, *rel. angl.* 30 £ (750 fr.).

Ce livre en grand pap., est rarement parfait, attendu qu'on y découvre ordinairement deux ou trois feuillets en petit papier.

(2022). W. Prynne records, or an exact chronological vindication, and historical demonstration of our British, roman, saxon, danish, norman, english king's supreme ecclesiastical jurisdiction, over all spiritual as well as temporal affairs, within England, Scotland, Ireland, etc. 1665-70; 3 vol, in-fol., 2 front. gr., cuir de Russie. (Très rare; magnifique exempl.). 100 £ (2,500 fr.).

L'exempl. de M. Dent a été vendu 126 £. (3,150 fr.), et celui de sir M. Sykes 117 £. 12 s. (2,940 fr.).

(1358). O. Manning and W. Bray, history and antiquities of the county of Surrey. 1804-14; 3 vol. in-fol., gr. pap., cuir de Russie, tr. marbr. (*Bel exempl.*). 14 £ 14 s. (367 fr. 50 c.).

(1597). George Ormerod. History of the county Palatine and city of Chester, compiled from original evidences in public offices, the Harleian and Cottonian mss., etc., etc. 1819; 3 vol. in-fol., grand pap., pl., mar., tr. dor. (Armes des rois d'Anglet. sur les plats). 50 £ (1,250 fr.).

Exempl. d'épreuves d'une grande rareté. Il provient de la bibliothèque roy. de *Buckingham palace*, par échange avec un exempl. non rogné.

(1204). Ireland. The unkinde deserter of loyall Men and true friends. *Permissu superiorum*, 1676; mar. 12 £ (300 fr.).

On lit la note suivante sur l'exempl. de ce petit ouvrage appartenant à M. Sheffield Grace :

« Nicolas French, évêque titulaire de Ferns, est l'auteur de ce livre.
« Quoique brouillon et intrigant en politique, il possédoit cependant des
« talents et une érudition incontestables. Son attaque contre le duc
« d'Ormond peut être un peu exagérée et mêlée de quelques calomnies,
« mais la plupart des faits qu'il raconte sont exacts. Le duc obtint clan-
« destinement de grands biens, soit par les concessions illégales que lui
« fit la couronne, soit par la dépossession de malheureux propriétaires
« pendant qu'il exerçoit les fonctions de vice-roi, après la restauration :
« ceci est encore bien connu par tradition dans le comté de Kilkenny.
« Ses revenus, qui montoient seulement à 7,000 L. (175,000 fr.) sous
« Charles Ier, dépassèrent 50,000 L. (1,250,000 fr.) sous Charles II. On
« ne sera donc pas surpris en apprenant que le *Unkinde deserter* devint
« d'une extrême rareté et disparut presque complétement peu de temps
« après sa publication, car la famille du duc, afin d'empêcher que de tels
« secrets ne fussent divulgués, acheta à tout prix les exemplaires de cette
« pièce de conviction. A la vente Townley, en 1814, Leitrim se rendit
« acquéreur d'un exempl. au prix de 31 L. 10 s. (787 fr. 50 c.). On ne
« connoit que sept exempl. de ce livre.

(1,343). Gratiani Lucii hiberni Cambrensis eversus, seu potius historica fides in rebus hibernicis Giraldo Cambrense

abrogata. 1662; in-fol., mar. bleu, tr. dor. 12 £ 12 s. (315 fr.).

C'est le célèbre pamphlet de Lynch, évêque de Killala contre Gerald Barry. La rareté de ce vol. a pour cause la destruction de presque tous les exempl. dans le grand incendie de Londres.

(1521). C. O'Connor, Rerum hibernicarum scriptores veteres Impr. aux dépens du duc de Buckingham, *Buckinghamiæ*, 1814-26; 4 vol. in-4, gr. pap., non rog. 20 £ 10 s. (512 fr). 50 c.).

Ces quatre vol. ont coûté au duc de Buckingham, pour les recherches et pour l'impression, plus de 3,000 L. (75,000 fr.). Ils contiennent la traduction latine des manuscrits originaux irlando-celtiques qui se trouvaient autrefois dans la bibliothèque Stowe. On a choisi les travaux les plus importants et les plus curieux sur l'histoire et les antiquités de l'Irlande; et ces vol. ne renferment que des articles inédits, et l'on peut ajouter inconnus au monde littéraire.

Les manuscrits originaux appartiennent maintenant au comte d'Ashburnham, qui est devenu acquéreur de la Collection de M. Stowe.

(376). Richardi de Bury, episc. Dunelmensis, Phylobyblon, seu de querimoniis librorum omnibus literarum amatoribus. (*Coloniæ*, MCCCCLXXXIII); in-4, mar. uni, tr. dor. empreintes à froid sur les plats. 10 £ 10 s. (275 fr.).

Edit. *princeps*, très-rare.

La Collection des Livres, Manuscrits, Autographes, Dessins et Gravures que M. Antoine-Augustin Renouard avait laissée en mourant, a été livrée aux enchères du 20 novembre au 23 décembre de cette année. Sa vente a produit 203,600 francs. Le Catalogue de cette riche Bibliothèque renferme une foule d'ouvrages importants. Pour satisfaire autant qu'il nous est possible la curiosité des bibliophiles, nous donnerons un long extrait de ce Catalogue, en ayant soin d'ajouter les prix à chaque article.

Nous avons remarqué dans la THÉOLOGIE :

2. Biblia sacra latina. *Lutetiæ, Rob. Stephanus*, 1545. 2 vol. in-8, mar. à compartiments de couleur. — 510 fr.

Riche reliure, exemplaire de De Thou.

4. Biblia sacra, 1590. In-fol. gr. pap. v. f. (*Aux armes de Pie VII*). — 2,650 fr. à M. J. Towey, vivement disputée par M. Boone, tous deux libraires à Londres.

Bible dite de Sixte-Quint, dont l'insigne rareté est bien connue, surtout en grand papier.

5. Biblia sacra (vulgò dicta des Evêques). Coloniæ Agrippinæ, Bernardus *Gualterus*, 1630. In-12, m. r. compar. tr. dor. — 1,305 fr.

Chef-d'œuvre de reliure de Le Gascon.

10. Biblia sacra (*Elzevir*) 1666; 8 vol. in-12, mar. rouge. (*Aux armes de Condé*). — 295 fr.

14. Le Nouveau Testament. *Didot*, 1793; 5 vol. gr. in-4, m. vert. — 1,640 fr. »

Figures avant et avec la lettre et les *cent douze dessins originaux* de Moreau.

21. L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, par le S[r] de Royaumont. *Paris*, *Pierre le Petit*, 1670. In-4. fig. m. r.—386 fr. à M. Eydin.

Première édition. Exemplaire de Colbert.

28. ARS MEMORANDI per figuras Evangelistarum. In-fol. mar. fauve. (*Bauzonnet*.) — Nous a été adjugé à 2,750 fr.

Ouvrage considéré comme le premier dans lequel, long-temps avant l'invention de l'Imprimerie, on ait eu l'idée de réunir plusieurs feuillets de gravures en bois, pour en former un volume non manuscrit.

45. Deux feuillets du Psautier de Mayence, 1459. — 240 fr. à M. Boone.

50. PRECES PIÆ, cum calendario. In-4, relié en chagrin noir, fermoir de vermeil, 105 feuillets, avec étui. — 10,350 fr. à M. le baron James de Rotschild.

Précieux manuscrit sur vélin, orné de nombreuses et admirables miniatures attribuées aux artistes à qui l'on doit les *Heures d'Anne de Bretagne*.

64 *bis*. Augustini libri XIII Confessionum. *Lugduni*, *Dan. Elsev.*, 1675. In-12, mar. bl. — 495 fr. »

Exemplaire de Longepierre et le plus grand connu.

120. Ars Moriendi. Petit in-4. mar. fauve. (*Bauzonnet*). — 1,050 fr. à M. Boone.

Ouvrage du même genre que l'*Ars memorandi*, cité plus haut.

171. Il Catechismo, di M. Bernardino Ochino. *In Basilea*, 1561. In-8, mar. vert, tabis. — 200 fr. pour la Bibliothèque Impériale.

Cet exemplaire a appartenu à Michel de Montaigne et à P. Charron.

186. De tribus impostoribus. Anno MDIIC. Petit in-4, v. f. — 140 fr. à M. Franck.

Cet exemplaire est le troisième que l'on connaît de ce fameux livre.

60. Decreta Concilii Tridentini. m. r. (*Aux armes de De Thou*).— 300 fr.

96. Sermons de Bourdaloue. *Rigaud*, 16 vol. mar. doublé. — 320 fr., aujourd'hui dans la bibliothèque de M. le baron Ernouf.

114. L'Imitation de J.-C., mise en vers par Corneille. 1658. Exemplaire annoté par Corneille. — 350 fr. à M. Dubois.

156. Recueil de trois pièces fort rares contre la cour de Rome. — 81 fr. pour M. le marquis de Morante.

218 à 223. Coutumes d'Orléans, d'Auxerre, de Meulan, de Touraine, de Poitou et de Paris. 6 vol. in-4.

Ces six volumes sont imprimés sur vélin et sont ornés des armes du président Chr. de Thou et du président de Viole. Ils ont produit ensemble une somme de 1251 fr., et ont presque tous été acquis par M. Solard.

269. Nova compilatio Decretalium Gregorii Noni cum Glossa. *Moguntiæ per Petrum Schoiffer de Gernszheim*, 1473. Grand in-fol. v. br. — 805 fr. à M. Boone.

Sur vélin, avec cinq petites miniatures.

Dans la PHILOSOPHIE et l'HISTOIRE NATURELLE :

284. Omnia Platonis Opera. Græce. *Venetiis, in ædibus Aldi et Andreæ Soceri*, 1513; in-fol. — 550 fr. »

Avec la signature et des notes de Rabelais.

533. Martini Lister Historia Conchyliorum. *Londini*, 1688; in-fol. gr. pap. mar. r. — 146 fr. »

556. Les Observations de plusieurs singularitez et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée. etc., par Pierre Belon. *Paris, Guill. Cavellat*, 1553; in-4, gr. pap. mar. r. — 405 fr. à M. V. Cousin.

Aux armes de De Thou.

570. Le sorti di Francesco Marcolino, 1540. — 210 fr. à M. Didot.

571. Tableau de l'inconstance des démons par P. de l'Ancre; in-4 mar. doublé. — 80 fr. à M. E. de Sermizelles.

578. H. Cornelii Agrippae Opera omnia. *Lugduni* (absque anno); 2 vol. in-8, mar. — 266 fr. à M. le marquis de Morante.

Aux armes de De Thou.

579. La philosophie occulte de Corneille Agrippa, trad. du latin. *La Haye*, 1727. 2 vol. in-8, gr. pap. mar. r. — 136 fr, à M. Delasize.

Dans les BEAUX-ARTS :

605. Trattato della pintura di Lionardo da Vinci; in-4, fig. mar. r. — *Donné* pour 330 fr. à M. Thibaudeau.

Précieux manuscrit en partie de la main du Poussin, tant pour le texte que pour les dessins, et dont l'authenticité, contestée au moment de la vente, est aujourd'hui parfaitement établie (1).

622. Vol. in-4 contenant de nombreux dessins, par Hallé père, J. Bouzonnet Stella, Claudine Bouzonnet Stella, etc. — 490 fr. à M. le baron de Salis.

623. Le Labyrinthe de Versailles, avec figures; in-8, mar. r. — 400 fr à M. le baron Jer. Pichon.

Aux armes de France. — Manuscrit de la main de Rousselet.

---

(1) Nous ferons la même observation pour un autre article de ce catalogue : *Esther*, tragédie de Racine, dont les nombreuses notes marginales sont presque toutes des autographes incontestables de J. Racine. Nous disons *presque toutes*, parce qu'il y en a quelques-unes de la main d'une des filles de J. Racine, qui a écrit, à la fin de ce précieux volume, l'*Idylle de la Paix*.

629. Neuf Dessins de portraits par Saint-Aubin et autres, pour les formats in-4 et in-fol. En un volume portefeuille. — 320 fr. à M. le baron de Salis.

632. En volume in-4, cartonné. 75 Dessins de Saint-Aubin. — 625 fr. à M. le baron de Salis.

634. Trente-deux dessins de Marillier pour les Œuvres de Le Sage. Grand in-8, dos de mar. r. — 405 fr.

635. Soixante-dix-sept Dessins de Marillier pour les Œuvres de l'abbé Prévost. Grand in-8, dos de mar. r. — 570 fr.

636. Soixante-seize Dessins de Marillier pour la Collection des Voyages imaginaires. Grand in-8. — 405 fr.

637. Cent huit Dessins de Marillier pour le Cabinet des Fées, en 41 vol. Deux vol. grand in-8. — 695 fr. Aujourd'hui chez M. le comte de La Bédoyère.

638. Huit Dessins de Moreau le jeune pour Héloïse et Abeilard. Petit in-fol. — 360 fr. Aujourd'hui chez M. Thibaudeau.

657. La Galerie du palais de Luxembourg, peinte par Rubens, dessinée par Nattier, et gravée par ses soins. *Paris*, 1710. Grand in-fol., cart. — 130 fr.

658. Le Musée françois. Publié par Robillard-Péronville et Laurent. *Paris*, 1803-09, 4 tomes en 5 volumes, grand in-fol., pap. vél., rel. à dos de cuir de Russie, n. r. — 1,800 fr.

Exemplaire avant la lettre et avec la plupart des eaux-fortes.

659. Le Musée royal publié par Henri Laurent. *Paris, P. Didot l'aîné*, 1816. 2 vol. gr. in-fol., pap. vél. — 500 fr.

Avant la lettre.

670. Œuvre de Callot. Sept cent trente-sept estampes. — 660 fr. à M. le baron de Salis.

676. Gravures de Bernard Picart. 2 vol. gr. in-fol. à dos de mar. rouge. — 610 fr. à M. le baron de Salis.

Cinq cent quarante-quatre pièces grandes, moyennes et petites.

679. Portraits de Ficquet. Quatre-vingt-dix pièces, en un vol. in-4, à dos de mar. r. — 760 fr. à M. le baron de Salis.

La plupart du premier tirage, c'est-à-dire avant les noms des artistes, ou avant celui du personnage, et tous, sans exception, d'épreuves parfaites.

682. Quinze portraits gravées par Grateloup, qui ont été détaillés et ont produit 892 fr. ensemble.

1128. Dessins par Fr. Boucher, Eisen, Monnet, Moreau le jeune, etc., pour les Métamorphoses d'Ovide. 2 vol. in-fol. à dos de mar. rouge. — 1,730 fr. Aujourd'hui chez M. Thibaudeau.

1333. Six Dessins de Moreau pour le Lutrin de Boileau. — 230 fr. à M. Mahérault.

1334. Dix dessins de sujets et deux de portraits, par Carle et Horace Vernet, Hersent, Rochn et autres, pour les Œuvres de Boileau. — 370 fr.

86. Œuvres diverses de Dorat, avec Zélis au bain, par le marquis de Pezai. *Paris*, 1764-68. 4 vol. in-8, grand papier, fig. mar. vert, tabis. 161 fr.

Avec huit dessins d'Eisen pour les estampes.

1389. Fables de Dorat. *Paris*, 1772. 4 vol. in-8, pap. de Holl., mar. bl. — 1,400 fr.

Avec les dessins originaux de Marillier, les plus jolis de cet artiste. — Ces deux recueils ont été acquis par le baron Salomon de Rotschild,

1517. Dessins de Moreau pour les Œuvres de Corneille. 1 vol. pet. in-4. 580 fr, au même.

Vingt-trois pièces, et en plus l'admirable dessin de Prudhon, *Jésus portant sa croix*.

1532. Trente dessins de Moreau, pour Molière. 1 vol. pet. in-4.—1,105 fr. à M. Potier.

Cette suite peut, à très-juste titre, être regardée comme une des plus belles de Moreau.

1538. Dessins de Desève pour l'édition in-4 de Racine. — 196 fr. pour M. le baron Salomon de Rotschild.

1547. Douze Dessins de Moreau le jeune, pour les Œuvres de Racine. — 634 fr. pour M. Mahérault.

1564. Neuf Dessins, pour Crébillon, par Moreau. Petit in-4. — 260 fr.

1649. Cinquante-deux dessins originaux de Porro, pour l'Orlando de 1584. In-fol. vél. — 280 fr. à M. Giraud de Savine.

1700. Aminta. *Parigi*, 1800. In-12, mar. vert, r. — 710 fr. à cause du précieux dessin.

L'un des deux exemplaires imprimés sur vélin. — Avec un charmant dessin de Prud'hon.

1707. Opere di Pietro Metastasio. *Parigi*, 1780-82. 12 vol. in-4, papier de Holl. — 395 fr.

Avec les trente-huit dessins de Cipriani, Moreau, Cochin.

1941. Vingt dessins in-8, pour les Œuvres de Cervantes, par Horace Vernet, Eugène Lami et Desenne. — 401 fr. pour le baron Salomon de Rotschild.

1995. Vingt-cinq dessins, par Moreau, pour Télémaque et Aristonoüs. In-8. — 500 fr.

2039. Six grands dessins pour Paul et Virginie, par Laffitte, Girodet, Gérard, Moreau, Prud'hon et Isabey père. — 1,510 fr. à M. Didier.

Le dessin de Prud'hon peut à très juste titre être compté parmi ses chefs-d'œuvre.

2415. Gravures, d'après les premiers dessins de Moreau, pour les Œuvres de Voltaire. Épreuves avant la lettre. In-8, mar. r. — 305 fr.

Vingt-cinq exemplaires seulement ont été tirés avant la lettre.

2416. Cent treize dessins, par Moreau, et trente dessins de portraits, par Saint-Aubin; en tout cent quarante-trois dessins originaux pour les Œuvres de Voltaire. — 1,645 fr. pour le baron Salomon de Rothschild.

2424. Douze Dessins in-8, pour les Confessions de J.-J. Rousseau, dont sept par Moreau. — 280 fr. pour M. Thibaudeau.

2853. Cent soixante et un dessins du même, pour l'Histoire de France. 1 vol. in-fol. mar. r. — 995 fr.

3613. Dessin de Prud'hon. Daphnis et Chloé entrant au bain. — 605 fr. à M. Didot.

Délicieux dessin, ainsi que le suivant.

3011. Autre dessin de Prud'hon : Abrocome et Anthia. — 480 fr.

Dans les BELLES-LETTRES :

797. M. Verrius Flaccus, et Sextus Pompeius. *Lutetiæ*, 1586. In-8, mar. vert. — 281 fr.

Très-riche reliure aux armes de De Thou.

834. Tesoro di Ser. Brunetto Latino. *Triviso*, 1474. In-fol. mar. bleu. — 160 fr.

Première et très-rare édition.

876. Ciceronis Opera omnia, cum notis variorum. — 28 vol. in-8, non rog. — 400 fr.

877. M. Tullii Ciceronis orationes. *Venetiis, Christophorus Valdarfer*, 1471. In-fol. relié en veau fauve ancien, richement travaillé, à compartiments, avec fermoirs en cuivre. — 9,200 fr. à un libraire anglais, M. Boone.

Première et très-remarquable édition. Magnifique volume imprimé sur VÉLIN.

886. Ciceronis tusculanae disputationes. Manuso. sur vél. — 250 fr. à M. Didot.

887. Ciceronis de Finibus bonorum et malorum libri V. *(Coloniæ, Ulric Zel.)* In-4 mar. bleu. — 350 fr. à M. Durand le professeur.

945. Planudis Anthologia epigrammatum græcorum, græce. *Impressum Florentiæ, per Laurent. Fr. de Alopa*, 1494. In-4, mar. r. — 150 fr.

Avec trente-trois feuillets de la main d'Alde l'Ancien.

952. Analecta veterum Poetarum graecorum. Editore Rich. Fr. Phil. Brunck. *Argentorati*, 1776. 3 vol. in-4, mar. bleu. — 120 fr.

953. Le même ouvrage. *Argentorati*, 1776, 3 tom. en 6 vol. in-4, mar. bleu. — 300 fr.

Sur VÉLIN. — Tiré à trois exemplaires.

962. Homeri Opera omnia : gr. lat. Lips. et cura Jo. A. Ernesti. *Glasguæ*, 1814. 5 vol. in-8, gr. pap. — 180 fr.

Avec un grand nombre de gravures ajoutées.

977. Guill. de Saliceto, cardinalis de Turrecremata, et Pie II. (Aeneae Sylvii) Opuscula. In-fol. gothique, mar. bleu. — 360 fr. à M. Boone.

Livre très-rare.

989. Anacreontis Carmina, græce, cum scholiis græcis Joannis Armandi Bouthillierii. *Parisiis, J. Dugast, ad Olivam Rob. Stephani*, 1639. In-8, mar. r. — 190 fr.

Riche et ancienne reliure de Le Gascon.

1038. Sophoclis Tragœdiæ. *Argentorati*, 1786. 4 vol. in-4, mar. r. et bleu. — 400 fr.

Sur VÉLIN. — Il n'en a été tiré que deux exemplaires.

1048. Aristophanis Comoediæ. *Venetiis, Apud Aldum*, in-fol. — 148 fr. pour M. Durand.

Exemplaire d'une conservation parfaite.

1057. Lucretius. *Venetiis, in aedibus Aldi et Andreae Soceri*, 1515. In-8, mar. r. — 200 fr.

Exemplaire de Grolier, mais en mauvais état.

1060. Lucretius, cum notis Gilb. Wakefield, et variorum. *Londini, typis Hamilton*, 1796. 3 vol. in-4, grand papier, mar. vert. — 300 fr.

1072. Virgilius. *Venetiis, in aedibus Aldi*, 1527. In-8, mar. jaune, doré à compartiments. — 1,600 fr. à M. Solard.

Capitales en or et en couleurs. Exemplaire de Grolier, parfaitement conservé.

1077. Publii Virgilii Maronis Bucolica, Georgica et Æneis. *Birminghamiae, Baskervill*, 1757. In-4, dos de mar. vert, non r. — 100 fr.

Première édition.

1081. P. Virgilii Maronis Opera. *Parmae, in aedibus Palatinis, typis Bodonianis*, 1793. 2 vol. in-fol., rel. en carton, non r. — 450 fr.

L'un des trois exemplaires imprimés sur vélin.

1084. P. Virgilius, edente Chr. Gottl. Heyne. *Lipsiae*, 1800. 6 vol. in-8, pap. vél. fig. dos de mar. r. non r. — 360 fr.

Orné d'un grand nombre de figures.

1093. Horatius. *Venetiis, apud Aldum*, 1501. In-8, mar. bleu. — 500 fr. à M. J. Toowey, libraire à Londres.

1122. Lucani Pharsalia. *Parisiis, Renouard*, 1795. Gr. in-fol. dem.-rel., mar. n. r. — 315 fr.

L'un des cinq exemplaires tirés sur vélin.

1150. Les Comédies de Térence, avec la traduction et les remarques de Madame Dacier. *Rotterdam*, 1717. 3 vol. in-8, fig., gr. pap., mar. bl. moire. — 250 fr.

1236. Dramatica sacra. *Basileae*, 1547. 2 tomes en 1 vol. in-8, vélin. *(Armes de Thou)*. — 80 fr. à M. Solard.

1242. Histoire Maccaronique de Merlin Coccaie. *Paris*, 1734. 2 tomes en 4 vol. in-12, mar. vert. — 135 fr. à M. Solard.

Imprimé sur vélin.

1243. Meygra entrepriza catoliqui imperatoris, per A. Arenam bastifausata. *Imprime Auinione millo ccccc xxxvij*. Petit in-8, goth. mar. r. — 290 fr.

1252. Choix et extraits d'anciens fabliaux. *Paris, Renouard*, 1829. Grand in-8, mar. violet, non r. — 365 fr. à M. le baron de Rotschild.

L'un des quatre exemplaires imprimés sur vélin, avec dix-huit dessins de Moreau et de Desenne.

1268. Les Œuvres de maistre Guillaume Coquillart. *Paris, Galiot du Pré*, 1532. Petit in-8, v. br. — 501 fr.

Très-grand de marges.

1270. Les Œuvres de François Villon. *Paris, Galiot du Pré*, 1533. — La Svite de l'Adolescence Clémentine. *Paris, Pierre Roffet*, 1534. Petit in-8, veau fauve. — 500 fr.

Le Villon est très-grand de marges et de la plus parfaite conservation.

1273. Jan Marot de Caen sur les deux heureux voyages de Genes et de Venise. *Paris, Pierre Roufet*, 1532, In-8, mar. bl. tabis. — 116 fr.

1274. Les Œuvres de Clément Marot. *A Lyon, à l'enseigne du Rocher*, 1544. In-8, réglé, mar. bleu tabis. — 300 fr.

Très-bel exemplaire.

1275. Margverites de la Margverite des Princesses. *Lyon, Jean de Tournes*, 1537. 1 tome en 2 vol. in-8, mar. r. — 685 fr.

Parfaite reliure de Padeloup.

1276. Le Tombeau de Marguerite de Valois, faict par plusieurs des excellents poètes de la France. *Paris, Fezandat*, 1551. In-8, mar. r. — 285 fr.

1278. Choréide, par B. de la Tour d'Albennas. *Lion, Jan de Tournes*, 1556. — Saulsayes, Eglogue de la vie solitaire. *Ibid.*, 1547. — Blasons. De la Goutte, de Honneur et de la Quarte. *Ibid.*, 1547. In-8, v. f. — 340 fr. à M. de Lacarelle.

Pièces très-rares.

1279. Les Amovrs de Ian Antoine de Baif. *Paris, pour Lucas Breyer*. 1572. In-8, mar. vert, doré en plein. — 175 fr. à M. Solard.

1280. Les Œuvres de Pierre de Ronsard. *Paris*, 1609. In-fol., gr. pap., mar. vert. — 680 fr. à M. Solard.

Bel exemplaire aux armes de De Thou.

1282. Les diverses poésies du sieur de la Fresnaie Vauquelin. *Caen, Charles Macé*, 1612. In-8, mar. orange. — 350 fr.

1300. Fables de La Fontaine, avec les figures d'Oudry. *Paris*, 1755, 4 vol. in-fol., gr. pap., mar. r. — 420 fr.

1303. Les mêmes Fables. Imprimées pour l'éducation du Dauphin. *Paris, Didot l'aîné*, 1783. 2 vol. in-8. — 245 fr.

Exemplaire imprimé sur VÉLIN.

1314. Les Contes de La Fontaine. *Amsterdam (Paris. Barbou)*, 1762. 2 tomes en 4 vol. in-8, mar. bl. tabis, non r. — 1,100 fr.

Édition des fermiers généraux.

Exemplaire unique, contenant les premières épreuves, toutes les planches doubles, les eaux-fortes, seize Dessins d'Eisen, etc., etc.

1322. Œuvres de Nicolas Boileau Despreaux. *Amsterdam, David Mortier*, 1718. 2 vol. in-fol. gr. pap., rel. en vél. — 800 fr.

Un des quatre exemplaires en grand papier.

1324. Les mêmes Œuvres. *La Haye, Isaac Waillant*, 1722. 4 vol. in-12, fig. mar. r. (*Belle rel. anc.*). — 250 fr.

1325. Les mêmes. avec notes de Brossette et de Saint-Marc. *Paris, David*, 1747. 5 vol. in 8, fig. papier de Holl., v. f. — 210 fr. à M. de Lacarelle.

1330. Les mêmes. *Paris, Blaise*, 1821. 4 vol. in-8, papier de Holl., cart. — 281 fr.

Avec un grand nombre de figures.

1332. Lettres originales et autres pièces de la main de Boileau. 2 vol. gr in-fol. mar. r. — 4,000 fr. à M. Laverdet.

Ce précieux Recueil contient la plus grande partie de ce qui nous reste de l'écriture de ce grand poète.

1369. Œuvres de Gresset. *Paris*, 1811-10. 3 vol. in-8, grand pap. vélin, cart. — 300 fr.

Deux exemplaires seulement ont été tirés de ce grand format.

1370. Les mêmes Œuvres de Gresset. *Ibid.*, 1811-16. 3 tomes en 7 vol. petit in-4, mar. vert, non r. — 905 fr.

Seul exemplaire sur VÉLIN.

1378. Observations de Gresset sur le poëme de l'Agriculture de Rosset. 2 vol. in-4, et 2 vol. petit in-fol., rel. à dos de mar. vert. — 200 fr.

Ces deux volumes sont de la main de Gresset.

1426. L'Homme des champs, par Delille. *Paris, P. Didot l'aîné*, 1805. In-8, gr. pap. vélin, rel. en VÉLIN blanc, doublé de moire, richement doré, et les deux côtés couverts de deux grands paysages au lavis, par Moreau. — 241 fr.

1511 avec 1522. Le Théâtre de P. et Th. Corneille. *Suivant la copie imprimée à Paris. (Amsterd. Wolfgang.)* 1664-76. 10 vol. petit in-12, vélin. — 435 fr.

1516. Les Œuvres de P. Corneille. *Paris, Renouard*, 1817. 12 vol. in-8, grand papier vélin, dos de mar. r. non rog. — 350 fr. à M. le comte d'Helyan.

1523. Œuvres de Molière, avec les Remarques de M. Bret. *Paris*, 1773. 6 vol. in-8, fig., dos de mar. bleu, non r. — 420 fr.

Avec les deux suites des figures de Moreau avant la lettre, les eaux-fortes, etc.

1533. Œuvres de Jean Racine. (*Amsterd. Wolfgang.*) 1678. 2 vol. in-12, mar. bleu. — 199 fr.

1537. Les mêmes. *Paris*, 1760. 3 vol. in-4, fig., gr. pap. de Holl., mar. r. tabis. (*Padeloup*). — 250 fr.

Deux exemplaires seulement ont été tirés sur ce papier.

1541. Les mêmes. *Ibid.*, 1784. 4 vol. in-8, mar. r. tabis, rel. de Derome. 240 fr.

Aux armes d'Espagne imprimé sur VÉLIN.

1544. Œuvres de Racine. Edition publiée par L. Aimé-Martin. — *Paris, Lefèvre*, 1820. 6 vol. in-8, grand pap. vél., cuir de Russie, non r. — 310 fr.

Avec un grand nombre de figures.

1607. La Divina Comedia di Dante. *Vinegia, Giolito de Ferrari*, 1555. In-12, mar. orange. (*Bauzonnet.*) — 99 fr.

Imprimé sur papier bleu.

1624. La Bella Mano. *In Parigi*, 1589. In-12, mar. vert. — 165 fr.

Armes de De Thou.

1629. Libro della origine delli volgari Proverbi di Aloyse Cynthio delli Fabritii. *Vinegia*, 1526. In-fol., mar. — 750 fr.

Livre fort rare.

1651. Orlando furioso di Lodovico Ariosto. *Birmingham, Baskerville*, 1773. 4 vol. in-4, br. en carton. — 176 fr.

Toutes les estampes sont d'épreuves choisies.

1711. Cancionero general que contiene muchas obras de diversos autores antiguos. *Anvers*, 1557. In-8, mar. vert. — 400 fr.

Édition rare. Très-bel exemplaire.

[illegible]. Œuvres de Gessner. Paris, [illegible]. 4 vol. in-8, mar. vert, moiré, non r. — 495 fr.

L'un des deux exemplaires imprimés sur VÉLIN. — Avec les quarante-huit dessins de Moreau.

1809. Les Lettres à Émilie sur la Mythologie. Paris, Renouard, [illegible], 6 vol. grand in-8, mar. bleu, moiré, non r. — 520 fr.

Seul exemplaire tiré sur VÉLIN. — Avec les trente-six dessins de Moreau; vingt-quatre du même, plus petits; quatorze de Le Barbier, non gravés.

1837. El Novellino di Masuccio Salernitano. Venetia, 1492. In-fol. fig. en bois nombreuses, mar. bleu. — 400 fr.

Conservation parfaite.

1840. Le Novelle del Bandello. Londra, per S. Harding, 1740. 4 tomes en 3 vol. in-4, grand pap. mar. r. — 255 fr.

Rare, en grand papier.

1857. Contes des Fées, par Ch. Perrault. Paris, Lamy, 1781. In-12, pap. de Holl. vignettes, br. en carton. — 275 fr.

Rare sur ce papier. — Avec six Dessins de Huber, non gravés.

1898. Amours de Daphnis et Chloé, traduction nouvelle (par De Bure Saint-Fauxbin). Paris, Lamy, de l'Imprimerie de Monsieur, 1787. 2 vol. grand in-4, rel. à dos de mar. r. — 230 fr.

Exemplaire sur VÉLIN. — Avec vingt-neuf Dessins à la plume, par Martini, et les mêmes sujets, peints en miniature, d'après les tableaux originaux attribués au Régent.

1921. Cronique de Turpin. Paris, Regnauld Chauldiere, 1527. In-4, gothique mar. bleu. — 331 fr.

Très-grand de marges.

1944. L'Astrée de messire Honoré d'Urfé. Paris, Aug. Courbé, 1632. 5 vol. in-8, mar. r. dent. (Rel. du temps.) — 255 fr.

1949. Clélie, hist. romaine par M. de Scudéry. Paris, 1656. 10 vol. in-8, fig., mar. marbré. — 390 fr. M. Solard.

2013. Le Temple de Gnide. Ibid., 1796. In-4, pap. vél. fig. relié en VÉLIN. — 260 fr.

Avec dix dessins du peintre Regnault. Sur chaque côté de la couverture en VÉLIN blanc est un DESSIN de Moreau, d'une délicatesse remarquable.

2036. Paul et Virginie, 45 feuillets in-fol. interfoliés de papier blanc, rel. en cuir de Russie, avec étui. — 700 fr.

Manuscrit qui offre le premier travail de l'auteur, avec de nombreuses corrections et ratures.

2180. Les Grandes Cronicques du grant et enorme geant Gargantua. *Imprime nouuèllement. A Lyon* (vers 1532). In-4, goth. mar. violet. — 1,825 fr. Acheté par la Bibliothèque impériale.

Le seul exemplaire connu.

2182. Les Œuvres de M. François Rabelais. (*Hollande, Elzevier*). 1663, 2 vol. in-12, mar. bleu. — 240 fr.

Très-grand de marges.

2193. De la Beauté, discours divers, avec la Paulegraphie, par Gabriel de Minut. *Lyon, Bart. Honorat*, [illegible]. In-8, mar. vert. — [illegible] fr.

21[illegible]. Le moyen de parvenir. *Elzevir*, pet. in-12, mar. bl. (*Bauzonnet-Trautz*). — 140 fr.

22[illegible]. Mémoires de Littérature, par Albert Henry de Sallengre. *La Haye*, *Du Lauzet*, 1715. 4 tomes en 2 vol. in-8, grand papier mar. r. Reliure de Derome. — 82 fr.

2286. Le grand dictionnaire historique des prétieuses, par de Somaise, 1661. 2 vol. pet. in-8, mar. r. — 166 fr.

2305. Erasmi Adagia, *Venetiis, in ædibus Aldi*, 1520. In-fol., mar. bl. doré à compartiments. — 1,720 fr.

Magnifique exemplaire de Grolier, d'une conservation parfaite.

2332. Philostrati de Vita Apollonii Tyannei. *Venetiis*, *Aldus*, 1501, pet. in-fol., mar. r. (*aux armes de Thou*). — 276 fr.

2344. Classiques français, avec les Notes de tous les Commentateurs. *Paris*, *Lefèvre* (*Imprimerie de Jules Didot*), 1821-28. 73 vol. in-8, très-grand pap. vélin, br. — 1,589 fr.

Gravures nombreuses ajoutées pour Boileau, Corneille, Crébillon, Télémaque, Gilblas, La Fontaine, Molière, Racine, etc.

2346. Collection d'ouvrages françois, en prose et en vers, imprimés par ordre du comte d'Artois. *Paris*, *Didot l'aîné*, 1780-81-84. 64 vol. in-18, papier fin d'Annonay, mar. vert, non r. — 580 fr.

2377. Œuvres du comte Antoine Hamilton. *Paris*, *Renouard*, 1812. 4 t. en 3 vol. in-8, grand papier vélin, cuir de Russie, non r. — 270 fr.

L'un des quatre exemplaires sur grand papier.

2378. Les mêmes. *Paris*, *Renouard*, 1812. 4 tomes en 7 vol. petit in-4, mar. vert, non r. — 735 fr.

Seul exemplaire tiré sur vélin, avec les dessins originaux de Moreau.

2403. Lettres et Billets de Voltaire à Mademoiselle Quinault. Manuscrit in-4, cuir de Russie. — 290 fr.

Entièrement formé de pièces originales.

2404. Lettres et Billets de Voltaire à Madame d'Épinay. Manuscrit in-4. cuir de Russie. — 200 fr.

De même tout entier composé de lettres originales.

2553 avec 2554 et 2555. Lettres de Madame de Sévigné, *Paris*, *P. Didot l'aîné*, 1818, 10 vol. in-8, pap. vélin supér. rel. en carton, non rog. — 600 fr.

L'un des cinq exemplaires tirés sur papier vélin supérieur, avec de nombreuses gravures.

2559. Lettres de Fénelon à Louis XIV. In-4, mar. violet, r. rel. — 700 fr.

Manuscrit de vingt-quatre pages, entièrement de la main de Fénelon.

2566. Lettres originales de Madame de Maintenon et de Madame de Caylus sa nièce. — 500 fr.

Vingt lettres de Madame de Maintenon, et vingt-trois de Madame de Caylus.

Dans l'HISTOIRE :

2672. Jac. Aug. Thuani Historiarum sui temporis lib. XVIII. *Parisiis*, 1604. 2 vol. in-8, grand pap., mar. — 550 f., à M. le duc d'Aumale.

Armes de De Thou. Exemplaire de l'auteur.

2687. Histoire du Clergé séculier et régulier, des Ordres religieux de l'un et l'autre sexe, etc., de Schoonebeek, du P. Helyot, etc. *Amsterd., Pierre Brunet*, 1716. 4 vol. in-8, fig., grand papier mar. r. Relié par Derome jeune. — 300 fr. A M. Delasize.

Exemplaire de Bonnemet.

2696. Histoire des Ordres militaires. *Amsterdam, Pierre Brunel*, 1721. 4 vol. in-8, grand papier, fig, mar. bleu, tabis. — 190 fr.

2697. Histoire des chevaliers de Malte, par Vertot. *Paris*, 1726. 4 vol. in-4, grand pap., mar. bleu. — 335 fr.

Magnifique exemplaire relié par Derome.

2721. Histoire des Juifs, écrite par Flavius Josephe, traduite par Arnauld d'Andilly. *Bruxelles*, 1701. 5 vol. in-8, fig. grand pap., mar. r. Reliure de Derome. — 310 fr.

2758. Titi Livii Historiarum libri, quot extant. Ex recensione J. F. Gronovii. *Amstelod. apud. Dan. Elzevirium*, 1678. In-12, mar. bleu, tabis. — 270 fr.

De très-grandes marges, 5 p. 7 lig. 1/2.

2770. Sallustius. *Venetiis, Aldus*, 1509. In-8, mar. ancien. — 80 fr.

Exemplaire de Henri de Bourbon, prince de Condé, avec sa signature.

2785. C. Julii Cæsaris quæ extant, cura et cum annotationibus Samuelis Clarke. *Londini, J. Tonson*, 1712. In-fol., mar. r. — 365 fr. A M. Didot.

Exemplaire en très-grand papier.

2838. La Loy salique, par Guillaume Postel. *Paris*, 1552. — L'Histoire memorable des expeditions faites par les Gauloys, par le même. *Paris, Sébastian Nivelle*, 1552. In-12, v. f. — 111 fr.

Aux armes du Comte d'Hoym.

2847. Abrégé chronologique de l'Histoire de France, par Mezeray. *Amsterdam, Abr. Wolfgang*, 1673-1674. 7 vol. in-12, mar. bleu, tabis. (Derome). — 500 fr.

2851. Nouvel Abrégé chronologique de l'Histoire de France, par le président Hénault. *Paris, Prault*, 1768. 2 vol. in-4, papier de Hollande, mar. bleu, réglé, reliure de Derome. — 190 fr.

Superbe exemplaire.

2861-62. Collection complète des Mémoires relatifs à l'histoire de France (1re et 2e série). *Paris, Foucault*, 1819-1829. 132 vol. in-8, papier vélin, br. — 501 fr.

2874. Les Mémoires de Philippe de Commines. *Leyde, Elsevier*, 1648. In-12, mar. r. — 340 fr.

Un des plus grands exemplaires connus (137 millim.).

2894. Cent cinquante-sept Estampes représentant les troubles et massacres des guerres de religion. In-fol. obl. — 115 fr.

2899-2919. Journal de Henri III et de Henri IV, par P. de l'Estoile. 9 vol. in-8. — 365 fr.

Exemplaire avec les cartons, et non rogné.

2973. Recueil de Mazarinades. 86 paquets in-4. — 1,590 fr.

Exemplaire duc du de La Vallière, contenant les pièces les plus rares.

3029. Médailles de Louis XIV. In-4, mar. r. — 130 fr.

Avec un dessin de Seb. Le Clerc, et une Notice sur la vie de Louis XIV, écrite par Rousselet.

3036. Mémoires de Saint-Simon. *Paris*, 1829. 21 vol. in-8, papier vélin, brochés. — 295.

3053. Tableaux historiques de la Révolution. *Paris*, *Didot l'aîné*, 1798. 4 vol. grand in-fol., papier vél. dont 3 à dos de mar. r., et le 4e cart. — 32? fr.

Avec beaucoup de pièces ajoutées, caricatures, portraits, etc.

3069. Œuvres de Marat (*l'Ami du Peuple* et Opuscules divers). 17 vol. reliés en cuir de Russie et 9 brochés. — 400 fr.

3079. Le Liure des Statuts et Ordonnances de l'Ordre Sainct Michel. In-4, veau fauve. — 120 fr.

Imprimé sur VÉLIN, et relié aux armes de Henri II.

3227. Le Antichità di Ercolano, con spiegazioni. *Napoli*, 1757-92. 9 vol. grand in-fol., mar. — 290 fr. A M. Didot.

3249. Bibliothèque historique de la France, par le P. Le Long. *Paris*, 1768. 5 vol. in-fol., grand pap., mar. r. — 400 fr.

3256. Histoire et Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres. *Paris*, 1736 et années suivantes. — 435 fr.

3266. A Bibliographical Decameron; by Dibdin. *London*, 3 vol. grand in-8, fig., cart. — 140 fr.

3267. The Bibliographical, antiquarian and picturesque tour in France and Germany, by Dibdin. *London*, *Bulmer and Nichol*, 1821. 3 vol. grand pap., fig., cart. — 220 fr.

3329. Les Annales des Alde. Seconde édition. *Ibid.*, 1825. 3 vol. grand in-8, mar. r. — 159 fr.

L'un des trois exemplaires imprimés sur VÉLIN.

3333. Les mêmes Annales Aldines. *Ibid.*, 1834. 2 vol. in-4. mar. r. — 245 fr.

Seul exemplaire imprimé sur VÉLIN.

3337. Les Annales des Estienne. *Ibid.*, 1843. 2 vol. in-4, mar. bleu. — 280 fr.

Seul exemplaire imprimé sur VÉLIN.

3539. Les Vies des hommes illustres, et les Œuvres morales de Plutarque traduites du grec par J. Amyot. *Paris*, *Vascosan*, 1567-74. 14 vol. in-8, vélin. — 540 fr.

Très-grand de marges.

3550. Liber Johanis (Boccacii) de Certaldo de mulieribus claris. *Per Johanem Czeiner de Reutlingen. Vlme impressus*, 1573. In-fol. goth.. fig, en bois, mar. bleu. — 335 fr. M. Giraud de Savine.

Première édition très-rare, et recherchée surtout à cause de la singularité de ses figures en bois.

3586 Valerius Maximus. *Monguntiæ, per Petrum schoyffer de Gernshem*, 1471. In-fol., mar. r. — 395 fr.

Première édition avec date; exemplaire de parfaite conservation.

3592. Dictionnaire historique et critique, par P. Bayle. Troisième édit., corrigée et augmentée. *Rotterdam*. 1720. 4 vol. in-fol., mar. jaune. (*Rel. anc.*) — 401 fr.

Superbe exemplaire aux armes du président Bernard de Rieux.

Dans le SUPPLÉMENT :

3655. Due discorsi di Speron Speroni. 1580. In-4. — 155 fr.

Avec des notes de la main du Tasse.

3658. Lettres originales de Clément XIV. — 80 fr.

3660. Correspondance autographe de Voltaire avec César de Missy. — 186 fr.

NOUVELLES.

— Il n'est personne, parmi les gens de lettres s'occupant d'études historiques, qui n'ait regretté de ne pouvoir connoître et posséder surtout tels précieux documents qui gisent dans quelque coin ignoré des bibliothèques publiques : ces documents, en effet, pourroient aider à résoudre de grandes difficultés, à mettre en saillie des événements ou des personnages mal à propos laissés dans l'ombre. D'ailleurs, pour la plupart des travailleurs, surtout ceux de province, les dépôts publics, comme la Bibliothèque Impériale et les Archives, ne sont-ils point à peu près comme s'ils n'existoient pas ?

Un de nos amis et collaborateurs, M. Louis Paris, ancien bibliothécaire de Reims, a conçu l'heureuse idée de venir en aide aux travailleurs qui, réduit aux seules ressources de leur cabinet, à quelques traditions péniblement recueillies, n'ont point accès dans les bibliothèques de Paris, ou n'en savent point pénétrer les si précieux arcanes. Dans cette pensée, M. Louis Paris a fondé sous le titre de CABINET HISTORIQUE une sorte d'*office correspondance* où pourront s'adresser les gens

de lettres de tous les pays qui auroient des recherches à faire, des copies ou extraits de documents à prendre dans les bibliothèques publiques de Paris. Il veut mettre à la disposition des étrangers la pratique et l'usage de ces grands dépôts littéraires : il veut les diriger dans leurs recherches, et leur faciliter, sans déplacement de leur part, sans peine, et à peu de frais, l'acquisition des documents les plus rares et les plus précieux (1).

Ce n'est pas tout : il falloit un organe à cet *Office-correspondance*, et c'est cet organe qu'a créé M. Louis Paris sous le même titre de *Cabinet historique* ou REVUE TRIMESTRIELLE, *contenant, avec un texte et des pièces inédites, le catalogue général des manuscrits que renferment les bibliothèques de Paris et des départements, touchant l'histoire de l'ancienne France et de ses diverses localités.*

Le *Bulletin* a déjà signalé une publication entreprise à Londres sous le titre de *Bibliothèque bibliophilo-facétieuse, éditée par les frères Gébéodé.* Ce recueil, d'une exécution typographique fort soignée, et tiré à petit nombre (soixante exemplaires seulement destinés au commerce) a débuté par reproduire un livret non moins singulier que rare, le *Premier acte du synode nocturne*, facétie imprimée en 1608 et dont l'auteur (au dire du *Manuel du Libraire*) voulut faire preuve d'une érudition immense qu'il auroit pu mieux employer.

Une deuxième publication vient de paraître; elle se compose de morceaux choisis dans quelques livrets facétieux, que bien peu de bibliophiles ont la satisfaction de posséder. Com-

1) Il n'est prélevé de droit que pour les travaux de transcription et de rédaction, la transcription de mss. collationnée et certifiée conforme, est fixée à 1 fr. le rôle de 50 lignes. — Le *Cabinet historique*, revue trimestrielle dont le deuxième numéro sera prochainement en vente, paroît par cahiers de 8 feuilles ou 128 pages in-8°, le prix d'abonnement est de 12 fr. par an, *à Paris*, chez TECHENER, *place du Louvre.*

mençant par l'*Assemblée des Dames de la confrérie du Grand Habitavit*, le volume en question (pet. in-8 de 129 pages) s'occupe des étranges *Lettere facete* de Belando (1), des très singuliers ballets représentés à la cour de France pendant la première moitié du dix-septième siècle, de la *Mitistoire Barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon*, œuvre d'un maladroit imitateur de Rabelais, mais qui a du moius le mérite d'une rareté extrême; il fait des emprunts aux *Lettere facete*, que le Vénitien Atanugi rassemblait en 1561, et au *Nouveau Panurge*, autre production de l'école pantagruélique; il demande à Guillot Gorjeu, à Astrophile le Roupieux, à Zani Cornelo quelques-unes de leurs saillies et il finit, après avoir touché en passant à divers points de la science *livresque*, par faire connoître, au moyen d'une analyse accompagnée de citations, ce fameux *Zombi du grand Pérou*, qu'une spirituelle notice de Charles Nodier (trop ingénieuse peut-être) arracha de l'oubli et fit passer soudainement au rang des joyaux les plus précieux.

Nous ne croyons pas nous tromper en disant que sous le nom des frères *Gébéodé*, se cachent deux amateurs qui consacrent à la bibliographie les loisirs que leur laissent des occupations sérieuses, Quoi qu'il en soit, le volume qu'ils ont mis au jour, n'a pas la prétention d'obtenir les couronnes que l'Académie françoise décerne aux livres les plus utiles à la morale, mais il trouvera sans doute un accueil favorable auprès des bibliophiles, et les exemplaires (un très petit nombre) qui sortiront de la Grande-Bretagne serviront à faire connoître une collection qui deviendra, avec le temps, plus rare, mieux choisie et plus piquante que celle de Caron.

B.

(1) Ce volume s'est payé 79 et 98 fr. fr. aux ventes Nodier et Libri. Le *Manuel du Libraire* le signale comme fort rare et remarquable par les opinions hardies de l'auteur en matière de religion, par les choses plaisantes, bizarres, quelquefois fort libres qui y sont répandues. Voir aussi la note du catalogue Libri, n. 2,465.

REVUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES.

Nous avons reçu depuis quelques mois, plusieurs volumes ou brochures dont nous devons rendre compte à nos lecteurs. Car ces publications, quoique nouvelles, ne peuvent être indifférentes aux Bibliophiles.

Nous citerons d'abord les *œuvres poétiques de Vauquelin des Yveteaux*, réunies pour la première fois, annotées et publiées par Prosper Blanchemain ; 1 vol. in-8°. Les détails de l'existence excentrique de ce poëte normand nous ont été révélés par une *historiette* de Tallemant des Réaux, par les *notices* de MM. de Choisy et de M. Jér. Pichon, par la *vie* placée en tête des *œuvres poétiques* et par la *notice* de M. Rathery publiée dans le *Moniteur* et tirée à part dans le même format que l'ouvrage de M. Blanchemain. Les vers de Vauquelin des Yveteaux, contemporain de Malherbe, ne manquent ni de grâce, ni de précision. Ce poète peut être considéré comme l'un des réformateurs de la langue et de la poésie françoise.

Puis nous signalerons : *La ruelle mal assortie*, dialogue, par Marguerite de Valois ; Paris 1855. — Réimpression faite avec soin d'une pièce imprimée en 1644, dans le recueil presque introuvable de Sorel, et déjà publiée à petit nombre en 1842, par M. Guessard, sur une copie qui existe dans les manuscrits de Fontanieu. Nous avons remarqué dans l'introduction de ce petit volume, signée L. L. (Ludovic Lalanne), une liste assez piquante des amants de Marguerite de Valois.

— Une *Macaronée inédite à base françoise et patoise*, publiée par M. Desbarreaux-Bernard. — Une *notice biographique*

sur Pierre Rousseau de Toulouse, par le même. Ces deux brochures sont extraites des Mémoires de l'académie des sciences de Toulouse. La *Macaronée* est précédée d'une dissertation assez curieuse sur la *littérature macaronique*. La *notice biographique* renferme l'histoire de la vie et des ouvrages d'un écrivain du XVIIIe siècle, qui jusqu'à ce jour étoit trop peu connu. En effet, Pierre Rousseau fonda le *Journal encyclopedique* en 1756, et malgré les persécutions qui le forcèrent à transporter *son île flottante de Délos* à Liège, puis à Bruxelles et enfin à Bouillon, il continua à faire paroître ce journal jusqu'en 1785. L'imprimerie qu'il créa dans cette dernière ville, connue sous le titre de *Société typographique de Bouillon*, publia pendant trente ans, un grand nombre d'ouvrages importants et contribua à enrichir la petite ville qui avoit donné l'hospitalité à Pierre Rousseau. — *Appologie faicte par le grant abbé des Conardz, suivie de la réponse ; — Les trèves de Marot et Sagon suivies du banquet d'honneur ;* 2 broch. Ces opuscules en vers françois, sont relatifs aux démêlés littéraires qui eurent lieu entre Cl. Marot, Fr. Sagon et La Hueterie. Ils ont été réimprimés par les soins de M. Chenu, et tirés sur papier ancien, à 18 exemplaires.

— *Montaigne, magistrat*, par Alphonse Grün, fragment d'un travail inédit qui doit embrasser toute la vie publique de Montaigne. En 1554, une cour des Aides fut établie à Périgueux. Michel Montaigne en fit partie vers 1555 et devint conseiller au parlement de Bordeaux, lorsqu'en 1557, la Cour des Aides fut réunie au parlement. Il résigna ses fonctions en 1570. Cette brochure contient l'histoire du parlement de Bordeaux pendant le temps que Montaigne y siégea et de sa coopération aux délibérations, ainsi qu'un aperçu des sentiments de notre philosophe sur les lois, la jurisprudence et la justice ; c'est un nouvel appendice que l'on doit ajouter aux divers opuscules déjà publiés sur Michel Montaigne.

— *L'imprimerie, la librairie et la papeterie à l'exposition universelle de 1851, rapport présenté par M. A. Firmin-Didot.* Un tel sujet ne pouvoit être traité par un auteur plus compé-

tent; car, à une profonde connoissance de l'art typographique, M. Firmin-Didot sait allier une érudition aussi variée qu'étendue. Nous ne pouvons entrer dans les détails que ce rapport fort remarquable contient sur les origines et les progrès de l'imprimerie, sur le perfectionnement de la gravure et de la fonte des caractères, sur l'application de la vapeur aux presses, à la fabrication du papier et même aux travaux de la reliure. C'est un livre qu'il faut lire et que liront toujours avec intérêt les personnes les moins versées dans l'art de la typographie.

Afin de ne pas donner une trop grande extension à cette notice, nous rendrons compte prochainement d'un poëme dramatique du moyen âge intitulé *Adam*, publié par M. Victor Luzarche.

Ap. B.

NÉCROLOGIE.

Il nous faut enregistrer aujourd'hui le décès d'un artiste dont la perte affligera tous les bibliophiles.

Jean-Édouard Niédrée a cessé de vivre le 15 novembre de cette année, à l'âge de 51 ans. Digne successeur de Thouvenin et de Muller, il a surpassé ses devanciers et il a fait faire à l'art de la reliure, et surtout de la dorure, des progrès réels et incontestables. Les médailles qu'il a obtenues dans toutes les expositions et même dans celle de Londres, sont des preuves authentiques de son mérite.

Patroné par les amateurs les plus distingués, tels que MM. Aimé-Martin, Saint-Maurice, Armand Bertin, le marquis de Coislin, etc., Niédrée réussit à produire des chefs-d'œuvre de bon goût et d'élégance. Souvent il créoit d'ingénieux des-

sins qu'il exécutoit ensuite avec autant de perfection que de délicatesse.

M. Yéméniz à Lyon, M. Arm. Cigongne et M. Ambroise-Firmin Didot possèdent des reliures admirables sorties des ateliers de Niédrée.

La *Farce de Pathelin*, reliée pour M. Armand Bertin, étoit l'un des plus précieux ornements de son cabinet.

Le *Saint-Gelais*, qui a figuré à l'exposition de Londres, appartient à M. Feuillet de Conches. Ce dernier ouvrage, relié en maroquin, richement orné à petits fers, et d'une rare exécution, est l'un des chefs-d'œuvre de Niédrée. Il excelloit aussi dans la reliure des autographes. On sait combien l'inégalité et le montage des pièces rendent difficile l'assemblage de ces recueils. Il étoit devenu le plus habile relieur en ce genre.

Cette courte notice, consacrée à la mémoire d'un artiste dont nous aimions le caractère et le talent, constate au moins les droits acquis par Niédrée à la reconnoissance et aux regrets des amateurs des beaux livres.

La librairie parisienne a perdu, depuis quelques mois, plusieurs de ses représentants. Les journaux quotidiens ont parlé de MM. Pagnerre, Jules Renouard, etc.

Nous nous bornerons donc à citer Jean Louis Guilbert, mort le 28 août à l'âge de 64 ans. Quoique ce libraire n'ait pas toujours été heureux dans ses opérations commerciales, il n'a jamais cessé d'être estimé de tous ceux qui l'ont connu. Pendant longtemps il a fourni à Constantinople une grande quantité de livres, et il a dirigé habilement plusieurs ventes importantes.

Louis-Antoine Abry, mort subitement à l'âge de 74 ans. Cet excellent homme, aimé de ses confrères, jouissoit, à la fin de sa vie, de la confiance de M. le maréchal Sébastiani.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE, 20.

Novembre et Décembre 1854.

3170. Alcoran (l') des cordeliers, tant en latin qu'en françois. *A Genève, imprimé par Conrad Badius*, 1560; 2 t. en 1 vol. in-8 mar. vert, tr. dor. (*anc. rel.*)... 28—»

« C'est-à-dire, la mer des blasphêmes et mensonges de ceste idole stigmatizé, qu'on appelle saint François : lequel liure a esté recueilli mot à mot par le docteur Erasme Albere, du liure des conformitez de ce beau saint François à Jésus-Christ : liure meschant et abominable s'il en fut oncq, composé par un cordelier, et imprimé à Milan, l'an M. D. X., nouvellement a esté adiousté le second liure prins au mesme retraict, afin de mieux descouvrir la saincteté de ceste secte infernale, que le monde adore. »

3171. Boderie. Hymnes ecclésiastiques, cantiques spirituels et autres mélanges poétiques, par G. Lefèvre de la Boderie. *Paris*, 1578; in-16, anc. rel. en v. f. (*Armoiries*) de la bibliothèque de Crozat........... 35—»

Joli exemplaire d'un livre fort rare dont les cantiques sont adressés aux personnes célèbres de son temps. On y trouve un sonnet du sieur Vauquelin de la Fresnaye.

3172. De re vestiaria, vascularia et navali : ex Bayfio *Lutetiæ apud Car. Stephanum*, 1553. — Salmonii Macrini juliodunensis odarum libri; Jo. Bellaii cardinalis amplissimi poemata aliquot elegantissima. *Parisiis, ex officina Rob. Stephani*, 1546; 2 part. en 1 vol. in-8 vél. 15—»

Parfaite conservation. La seconde partie de ce volume est un recueil de poésies latines adressées à François Ier et à de grands personnages du temps, la plupart concernent un fait historique tel que : *Ad iuventutem Gallicam quum classem conscendisset, in Britanniam traiectura.—De victoria Gallorum*

ad Carinianum. — De tyrocinio Lud. Tremollii. — Ad Andream Tyraquellum. — Ad urbem Lutetiam, rege ipsum restituta valetudine ingrediente; et plusieurs epistres en vers du chancelier *Michel de L'Hospital.*

3173. Dialogi pueriles Christ. Hegendorphini XII; lepidi aeque ac docti. *Parisiis, ex officina Rob. Stephani*, 1528. — Paedologia pet. Mosellani protegensis in puerorum usum conscripta; dialogi XXXVII. *Parisiis*, 1528; en 1 vol. pet. in-8 cart. (*Bauzonnet*)........ 16—»

« Diu sum reluctatus (dit l'auteur du *Paedologia*, dans une préface ou épitre latine à un professeur de Leipsic, et datée de cette ville, *feriis divi Matthæi*, 1517), partim quod.., hanc operam... humilem et pene sordidam dedignarer... Videbam enim ad hanc fabulam agendam opus fore denuo repuerascere et, ut ait Flaccus :

Ludere par impar, equitare in arundine longa.

Si quis est qui putet indignum... has, sicuti prima fronte videntur, nugas... scribi, is mihi virum paulisper exuat, et in puerum redeat, cogitetque jam primum sibi latini sermonis usum discendum. »

3174. Henry Estienne. L'art de faire les devises, par Henry Estienne, escuyer sieur des Fossez. *Paris*, 1645; pet. in-8 v. f. fil. tr. dor. (*Kæther*)............... 28—»

Ce volume est dédié au cardinal Mazarin. C'est un livre curieux « où il est traicté des hiéroglyphiques, symboles, emblèmes, énigmes, sentences, paraboles, revers de médailles, blasons, armes, cimiers, chiffres, rébus, avec un traicté des rencontres ou mots plaisants. »

Ce très bel exemplaire contient outre le titre, un frontispice gravé, qui manque à la plupart des exemplaires. C'est une allégorie fort singulière des armoiries de Mazarin, accompagnée d'une multitude de devises : estampe exécutée sur cuivre avec soin.

3175. Bern. Guilielmi sermonum poeticorum libri III. *Romæ, ex typographio Palearini*, 1742; in-4 v. m.................................. 15—»

« Cet ouvrage imprimé avec luxe, fleurons et lettres initiales ornées, tiré à 250 exempl. est très-rare. Guilielmi, religieux somasque né à Bussey, village de Franche-Comté, au commencement du XVIIIe siècle, est mort à Rome en 1775, dans un âge avancé. Les épitres qui composent ce recueil, sont dans le genre de celles d'Horace son auteur favori qu'il imite souvent d'une manière heureuse. » (Note manuscrite).

3176. Le Roy dict Regius (Loys). De l'excellence du gouvernement royal, avec exhortation aux François de persévérer en iceluy, sans chercher mutations pernicieuses, ayant le roy présent digne de cest honneur, non seulement par le droict de légitime succession, mais aussi par le mérite de sa propre vertu, et le royaume reiglé d'ancienneté par meilleur ordre que nul autre que l'on scache, estant plus utile qu'il soit héréditaire qu'électif, et admi-

nistré par l'authorité du roy, et de son conseil ordinaire, que par l'aduis du peuple, non entendu ny expérimenté ès affaires d'estat. — Sept oraisons de Démosthène, prince des orateurs à sçauoir : trois olynthiaques et quatre Philippiques, pleines de matières d'estat et de gouvernement, déduites auec singulière prudence et éloquence, traduittes de grec en françois, par Loys le Roy dit Regius. *Paris, Fed. Morel*, 1575 ; 2 part. en 1 vol. in-4, mar. r., fil. tr. dor. (*Lortic*)..................... 65—»

Magnifique exemplaire en grand papier. Chef-d'œuvre d'exécution typographique.

3177. Lettre de M. le duc de Neuers présentée au roy par M. de Marolles, pour supplier sa majesté de permettre le combat avdit sieur duc avec M. le cardinal de Guise (en cas qu'il quite le chappeau de cardinal) ou contre le prince de Joinuille son frère. *S. l.*, 1621 ; in-8 n. rel. 18—»

« Cette lettre a esté présentée par M. de Marolles au roy de la part de M. le duc de Nevers, à Fontainebleau, lequel fit entendre à sa Majesté, la charge qu'il avoit de lui demander, au nom du dit sieur Duc, le combat à l'encontre du cardinal de Guise, en cas qu'il eust quitté le chappeau de cardinal, comme il l'en avoit asseuré lors de l'attentat par lui commis a la personne dudit sieur Duc, sinon contre le prince de Jainville qui l'avoit assisté. »

3178. Livii (Titi) Patavini historici clarissimi rerum gestarum populi Romani libri ; Lucii Flori epitome in Titi Livii libros. *Parisiis*, 1529 ; in-fol. mar. r. fil. comp. tr. dor. (*anc. rel.*)........................ 75—»

Aux armes de Dominique Séguier, conseiller au parlement, doyen de l'église de Paris, évêque d'Auxerre, puis de Meaux ; premier aumônier du roi, mort le 16 mai 1659, âgé de 66 ans. Ce prélat a baptisé Louis XIV ; il était le frère aîné du chancelier.

3179. La Lyre du jeune Apollon, ou la muse naissante du petit de Beauchasteau, dédiée au roy. *Paris*, 1657 ; in-4 mar. r. fil. dent. riches dorures à petits fers, comp. de mar. vert (*riche rel. de Le Gascon*)........ »68»

Exemplaire réglé et enrichi de portraits gravés par J. Frosne, dont : Le roi et la reine, Henriette d'Angleterre, Christine de Suède, le duc d'Anjou, le duc d'Orléans, Mademoiselle, Richelieu et Mazarin, le prince de Conti, le chancelier Séguier, Fouquet, le Pape, le cardinal Barberin, S. A. R. de Savoye, la duchesse de Bourgogne, etc.

Belle reliure ancienne portant sur les plats les armoiries du Maréchal de l'Hôpital.

François de l'Hôpital, comte de Rosnay, seigneur du Hallier et de Beine, ministre d'État, chevalier des ordres du roy, gouverneur de la ville de Paris, seul lieutenant-général en Champagne et Brie, connu sous le titre de seigneur du Hallier, et ensuite sous celui de maréchal de l'Hôpital, fut

aimé et estimé du roy Louis XIII, pour sa fidélité incorruptible. Ayant esté destiné dans sa jeunesse à l'état ecclésiastique, il fut pourvu de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris et nommé à l'évêché de Meaux, par le roi Henry IV. Il quitta cette profession pour celle des armes, et fut d'abord enseigne des gendarmes de la garde, puis sous-lieutenant de la même compagnie; capitaine des gardes du corps du roy, et du château de Fontainebleau; capitaine-lieutenant des gendarmes de la garde en 1632, et chevalier des ordres le 31 décembre 1619. Prit Pardaillan et Théobon sur les huguenots, et servit aux sièges de Royan et de la Rochelle en 1628, et à la conquête de Savoye en 1630, passa en Lorraine et se trouva à la prise de Nancy en 1633, emporta le château de Spitzemberg en 1635, commanda l'arrière-garde de l'armée du comte de Soissons dans le Luxembourg, aux combats donnés près d'Ivoy; les 31 mai et 1er juin 1636, et assista la même année à la reprise de Corbie. En 1637, il fut lieutenant-général de l'armée du comte de Weymar au combat de Kensingen; servit en 1638 sous le maréchal de Chastillon au siège de Saint-Omer, où il fut blessé; ensuite il commanda l'armée en chef, prit Renty et le Castelet, fut pourvu du gouvernement de Lorraine; défit les troupes du duc Charles de Lorraine au combat de Morhanges en 1639, acheva de mettre sous l'obéissance du roy le reste des places de ce pais. Il contribua beaucoup à la prise de la ville d'Arras, en 1640, par le secours qu'il amena au camp du roy, qui lui donna le gouvernement de Champagne et de Brie au lieu de celui de Lorraine et le fit maréchal de France étant à Saint-Germain-en-Laye le 23 avril 1643, il eut à la bataille de Rocroy le commandement de l'aile gauche de l'armée, avec laquelle il regagna le canon perdu, et y fut dangereusement blessé. Quelque temps après il se démit volontairement du gouvernement de Champagne, et fut pourvu de celui de Paris sur la fin de l'année 1649. Il servit fidèlement le roy pendant les troubles de 1652, et mourut à Paris le 28 avril 1660, âgé de 77 ans, son corps est en dépôt en l'église Saint-Eustache et son cœur dans l'église cathédrale de Meaux. (Voyez M. de la Borde en son histoire *De Rebus Gallicis*).

Il étoit fils puîné de Louis de l'Hôpital, marquis de Vitry, chevalier des ordres du roy, et de Françoise de Brichanteau.

3180. Louis XVI (pièces pour et contre) en 1 vol. in-8 v. de Russie dent. fil. tr. dor................ 40—»

Savoir : Lettre d'un savoyard au roi. 1789; 7 pages. — Louis XVI à ses soldats, pièce en vers. 1790; 15 pages. — Les douleurs de Louis XVI enfin connues de ses sujets. 1790; 7 pages. — Essais historiques sur la vie de Marie-Antoinette d'Autriche. 1789; 6 et 79 pages. — Oraisons à Louis XVI, père des François. 1789; 2 pages. — La Pentecôte ou Descente de l'esprit de Louis XVI, roi des Juifs et des François, sur ses fidèles apôtres. 1790; 29 pages. — La Passion et la mort de Louis XVI, roi des Juifs et des Chrétiens. 1790; 27 pages. — Réponse à la lettre de la reine des François avec le détail et l'explication des réjouissances qu'il y aura ce soir aux Champs-Elysées. 1789; 8 pages. — Le tête-à-tête ou le quart d'heure bien employé par S. M. Louis XVI et M. de Necker. 1789; 16 pages. — Grand conseil des finances

aux Champs-Elysées. 1789; 8 pages. — Grand enlèvement de Monsieur, frère du roi. 1790; 4 pages. — Discours d'une femme de la capitale au roi. 1789; 7 pages. — Lettre du sultan Sélim au roi Louis XVI. 1789; 7 pages. — Galerie des hommes célèbres de France pour l'année 1790; 8 pages. — Lettre à la reine. 1789; 8 pages. — Requête de la reine à nos seigneurs du tribunal de police. 1790; 8 pages. — Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, à la nation. 1789; 8 pages. — Semonce à la reine. 1789; 8 pages. — Louis XIV à Saint-Cloud au chevet de Louis XVI, dialogue. 1789; 5 et 8 pages. — Louis IX à Saint-Cloud ou apparition de saint Louis à Louis XVI et autres dialogues des Bourbons avec Louis XVI, 3 pièces de 8 pages. — Louis XVI et Marie-Antoinette traités comme ils le méritent. 1789; 16 pages. — Les sept vérités capitales, adresse nationale au roi. 1789; 6 pages. — La poule au pot ou mon tribut à la patrie. 2 pages. — La vérité à la cour. 1789; 16 pages. — Dialogue entre Mirabeau et Louis XIV aux Champs-Elysées. 1790; 16 pages. — Déclaration ou manifeste du duc de Brunswick. 1792; 8 pages. — Testament de Joseph II, par Linguet. 1790; 31 pages. — Manifeste de Léopold II. 1791; 23 pages. — Manifeste des puissances étrangères au peuple françois. 1791; 8 pages.

4181. Marolles. Livres des pseaumes et cantiques latin et françois de l'Ancien et du Nouveau Testament, enrichis de préfaces, argumens, titres et briefues annotations, par Michel de Marolles, abbé de Ville-Loin. *Paris, Séb. Huré*, 1649, in-12, mar. bleu, tr. dor. (*Aux armes du comte Estavayer de Mollondin*) . . . . 36 — »

Le frontispice et la vignette qui se trouve sur le titre sont délicieusement gravés. Le livre est précédé d'une longue dédicace à la *Reyne mère du Roy*; en voici le commencement :

« Je me suis facilement laissé persuader que l'ouvrage d'un grand roy ne pouvoit estre mieux dédié qu'à une grande reyne. Celui-cy porte tant d'illustres marques de sa grandeur sur le front, que je ne doute point que vostre Majesté ne lui fasse bon accueil; et que par une grâce particulière, elle ne me permette de le sulure, en soustenant son manteau royal : car traduire un liure, comme i'ay fait celui-cy en la langue de vos peuples, c'est en quelque façon sousteuir le stile dont il est reuestu.

« Je n'ai point creu deuoir adjouster d'ornemens à son éloquence, aussi est-elle si parfaite, que pourueu qu'elle soit fidellement rendue, il n'y en point, soit dans les poëtes, soit dans les orateurs de l'antiquité, qui la puissent égaler : et me suffiroit de dire pour acheuer les louanges qui sont dues à un ouurage si digne de vos faueurs, qu'il fait partie de ces diuines escritu-

res qui sont maistresses de toute vertu et de la vraye foy, et qui divinement inspirées, sont vtiles à l'instruction de toutes personnes. Mais il a encore cela de particulier, Madame, qu'il fait vne image naïue de l'estat de toutes les âmes, et principalement de celles des testes couronnées comme la vostre, qui sont chargées des affaires, et du gouuernement souuerain d'un grand estat tel que celuy du roy vostre fils..... »

3182. Mémoires de la vie de Jacq.-Aug. de Thou, écrits par lui-même et trad. du latin. *Amsterdam*, 1713; in-12, cuir de Russie, fil. mi-reg. (*Bargald*)....... 18—»

Portraits de de Thou, Scaliger, Nicol. Le Fevre, le cardinal d'Ossat, Franç. Pithou, Michel de Montagne, Ach. de Harlay, Henri IV et la figure de la grande pyramide dressée devant la porte du Palais à Paris et l'arrest de la Cour du Parlement contre Jehan Chastel.

La plupart des portraits sont ajoutés à cet exemplaire, plus à la fin, une petite pièce manuscrite intitulée : « Carmen a Dno Thuano secundo, etc. »

3183. PARIVAL. Dialogues françois par J.-D. Parival. *Leyde*, 1718; pet. in-12, v. f. fil. tr. dor........... 18—»

Volume peu commun. L'auteur a eu l'idée, qui nous paroîtroit fort singulière aujourd'hui, de donner des modèles de conversations familières sur divers sujets : modèles écrits en françois pour des François. Il y auroit dans ces dialogues des études philologiques fort curieuses à faire, et des remarques non moins intéressantes sur les usages de la société de ce temps.

3184. PIÈCES POISSARDES et burlesques en 1 vol. in-8, veau de Russie, fil. dent. tr. dor.................. 85—»

Recueil de cinquante-deux pièces, savoir : Les doléances des dames de la halle rédigé au grand salon des Porcherons, onzième impression qu'on a revandé, repassé et ajusté de son mieux pour afin de le rendre plus long et mieux torché. 1789; 59 pages. — Arrêté des soldats de la garde de Paris, dits Tristes à pattes (Lapins-frères, Grippes-Jésus). 1789; 8 pages. — Le coup de grâce de l'aristocratie, ou dialogue entre Mme Mille-gueule, Mlle Gourée et Boit-sans-soif, 1789; 15 pages. — Lettre de l'honorable Jean Bablu, maître crocheteur, à l'honorable M. Pierre Tubœuf, garçon boucher. 1790; 24 pages. — Chansons des dames de la place Maubert. 1789; 4 pages. — Les Trois poissardes buvant à la santé du Tiers-État. 1789; 24 pages. — Lettre b..... patriotique du véritable Père Duchesne à tous les soldats de l'armée. 1790; 8 pages. — Le Réveil-matin de Jean-Bart. 1789; 8 pages. — Le capitaine Tempête aux braves parisiens. 1789; 8 pages. — Je m'en f..... 1790; deux fois 8 pages. — La calotte renversée. 1790; 8 pages. — Dénoncez-moi.

je m'en f... 1790; 16 pages. — Il n'est pas possible d'en rire. 1790; 8 pages. — J'étouffe. 1790; 8 pages. — Remarques d'un passager embarqué pour Sciota. *A Dunkerque*; 1790; 16 pages. — Je ne m'en f... ni ne m'en contre. Je me rends à la raison, ou l'aristocrate converti. 1790; 8 pages. — L'épouvantail patriotique. 1790; 7 pages. — La place de Grève. 1790; 7 pages. — Aristocrate trompé par le diable. 1789; 8 pages. — La garde nationale angloise. 1789; 7 pages. — Les Parisiens au Grand-Turc. 1790; 8 pages. — Le déluge, ou l'aristocratie avau-l'eau. 1789; 8 pages. — Dialogue entre une poissarde et un fort de la halle. 1789; 16 pages. — La galliote de Saint-Cloud, ou voyage de M. Lucas à la cour. 1789; 8 pages. — Les Si, notes utiles où on vous rendra vos boucles. 1789; 8 pages. — Le seigneur devenu meunier, ou les noces de Bretagne pour faire endiabler tous les aristocrates. 1789; 8 pages. — 27. La centième sottise aristocratique, est-ce la dernière? 1789; 8 pages. — Arrêt de la cour nationale du Palais-Royal de Paris, 1790; 8 pages. — Découverte importante des assemblées ténébreuses tenues par le parti aristocratique. 1790; 11 pages. — Dialogue entre MM. Delaunay, Flesselles, Foulon et Berthier aux enfers. 1789; 8 pages. — On dit est un sot ou la tête du chat. 1789; 7 pages. — Déclamation de la basse robe contre les décrets de l'Assemblée nationale. 1790; 8 pages. — Le coup de pied de l'âne par un mauvais plaisant. 1789; 4 pages. — Apparition de l'ange consolateur à un moribond au Palais-Royal, 1789; 7 pages. — La Mère Duchesne corrigeant son mari pour avoir dit du mal de M. l'abbé Maury, son confesseur. 1789; 4 pages. — Enterrement du despotisme ou funérailles des aristocrates. 1790; 8 pages. — Les œufs de Pâques de l'année 1790, *de l'imprimerie de Poulailler, rue du Coq*, 2 cahiers de 8 pages. — La corde a cassé heureusement. 1789; 16 pages. — Hommages aux plus jolies et vertueuses femmes de Paris (avec la liste des jolies femmes de Paris) 1789; — Lettre de la nation françoise à monseigneur de la Caballe. 1789. — Lettre turque relative aux circonstances. 1789; 7 pages. — Les casques de Ségovie (ou les bonnets de laine). 1789; 8 pages. — Les demoiselles du Palais-Royal aux Etats-Généraux, 1789; 8 pages. — Sentence rendue en faveur de Sanson,

bourreau de Paris, contre Gorsas. 1790; 8 pages. — L'Audience des Enfers, dialogue. 1789; 8 pages. — Il n'y a plus d'huile dans la lampe. 1789; 16 pages. — Assemblée des aristocrates aux Capucins. 1790; 8 pages. — La France prête à expirer entre les bras de saint Côme. 1790; 8 pages. — Ordonnance de police de Sancho Pança. 1789; 15 pages. — L'Aristocrate à genoux. 1789; 8 pages. — Le Falot du Peuple, ou entretien de Mme Saumon marchande de marée sur le procès de Louis XVI. 1792; 16 pages. — 52. Les Ténèbres des parlements, ou confession générale. 1790; 8 pages.

3185. Pithopoeus. Poëmatum Lamberti Ludolfi Pithopoi, Daventriensis, libri IV. *Neapoli, Nemetum typis Mathæi Harnisch,* 1585; pet. in-8, fig. en bois, cart., légère mouillure............................ 18 — »

Lambert-Ludolphe Pithopée, naquit à Déventer, en Hollande, vers 1534, son nom dans sa langue maternelle étoit Tonnelier, qu'il changea en grec, suivant l'usage de quelques savants de son siècle. Son père qui suivoit la carrière de l'enseignement lui donna toute l'éducation que ses moyens lui permirent; mais il le perdit en 1553, sa mère restée veuve avec plusieurs enfants l'envoya continuer ses études à Rostock, l'année suivante la mort la lui enleva, il demeura néanmoins dans cette ville jusqu'en 1558, et il la quitta pour se rendre à Wittemberg, qu'habitoit alors Philippe Mélanchton; s'étant adressé à lui afin d'obtenir quelques secours, son faible patrimoine ne lui suffisant pas pour achever ses études, ce savant l'accueillit avec bonté, l'aida de sa bourse, et lui fit obtenir en 1559 la place de sous-recteur au Gymnase de cette ville. Un an après il revint à Deventer, où il épousa une demoiselle de bonne famille, nommée Adélaïde, en 1561. Peu de mois après la mort de son premier enfant, il fut exilé de sa patrie par les intrigues des papistes, parce qu'il avoit embrassé les opinions de Luther. Il alla demeurer à Oppenheim, et en 1564 à Heidelberg, où il occupa successivement pendant plus de seize ans les chaires de philosophie et d'éloquence. En 1581, il se rendit à Neustadt-Anderhart pour y remplir le même emploi jusqu'à la fin de 1584, époque à laquelle il retourna à Heidelberg. Depuis ce temps on ignore les circonstances postérieures de sa vie: aucun biographe n'ayant fait mention de ce poète, c'est du recueil de ses poésies que l'on a recueilli les renseignements qu'on vient de lire. Son attachement à la religion protestante lui attira des persécutions. Dans plusieurs endroits de son livre, il se plaint des désagréments de sa profession, et surtout de sa pauvreté, comme on le voit dans une pièce datée du mois d'octobre 1581; où il dit, que lui, sa femme, cinq enfants et une servante sont réduits à se nourrir de choux, de lard rance, de pain noir et de pois chiches. Il ne manquoit pas d'érudition et il connaissoit bien les langues grecque et latine, il avoit entretenu des relations d'amitié avec Jean Stigelius, Jean Posthius, Philippe Mélanchthon, Jean Boeer, qui devint son beau-frère en 1559, et avec d'autres savants remarquables de son temps; le lieu et la date de sa mort sont inconnus, ses poésies ont été publiées à Reustadt-Anderhart en 1585, in-8, comme il est indiqué à la fin du volume; mais ce qui fait présumer que cette date est fausse, et qu'il faut lire CIↃ.IↃXCV, et non pas CIↃIↃXXCV; c'est qu'il cite l'année 1594, à la page 397 de son volume. On peut conjecturer de là qu'il mourut vers 1596, âgé d'environ 62 ans.

(Note manuscrite, en tête du volume).

3186. Salmigondis révolutionnaire. Quarante-quatre pièces en 1 vol in-8, veau de Russie, fil. tr. dor. 48 — »

Recueil très piquant de pièces toutes singulières, savoir : — La chasse aux bêtes puantes et féroces; suivie de la liste des proscrits de la nation, et de la notice des peines qui leur sont infligées par contumace. 1789; 2 parties de chacune 32 pages. — Maladie de Mme la duchesse de P. qui a infecté la cour. Paris et Versailles. 1789; 19 pages. — Les intrigues du cabinet de la duchesse de Polignac. 1790; 32 pages. — Remède à la guérison entière de la maladie de Mme de Polignac. 1789; 8 pages. — Confession et repentir de Mme de P. 1789; 8 pages. — Dialogue entre M. Necker et Mme de Polignac. 1789; 7 pages. — Conférence entre Mme de Polignac et Mme De Lamotte. 1789; 15 pages. — Mémoire adressé à l'Assemblée Nationale par le comte d'Artois et les princes du sang fugitifs. 1789; 8 pages. — M. d'Artois et le Père Duchesne à Venise. 1789; 24 pages. — Lettre de Monsieur et de M. le comte d'Artois au roi avec la déclaration signée à Pilnitz, le 27 août 1791; 25 pages. — Réception du comte d'Artois chez l'Electeur de Cologne, frère de la reine de France. 1789; 40 pages. — Arrivée de Mme la comtesse d'Artois à Turin. 1790; 8 pages. — Le retour des hirondelles et de nos princes fugitifs, précédé en Gallillée por Salomé Conti, aujourd'hui Jean-le-Bon, apôtre qui court plus vite que les autres. 1789; 7 pages. — Va-t'en voir s'ils viennent, ou le repentir des princes fugitifs aux eaux de Spa. 1789; 8 pages. — Confession générale de M. le comte d'Artois. 1789; 32 pages. — Réponse à la confession du comte d'Artois. 1789; 12 p. — C'est incroyable, ou la confession amphigouri-tragi-comique. 1789; 8 pages. — Nouvelle conspiration du ci-devant prince de Condé. 1790; 8 pages. — Testament de Joseph II, traduit de l'allemand par Linguet. 1790; 31 pages. — Confession générale *in articulo mortis* de Joseph II, décédé pour le bonheur des hommes. 1790; 8 pages. — Conversation entre M. de Calonne et Mme De Lamotte. 1790; 6 pages. — Chanson contre le marquis du Crest. 1789; 4 pages. — Supplément au Point du Jour, ou la conspiration dévoilée. 1789; deux fois 6 pages. — La nouvelle conjuration découverte avec la liste des

conjurés. 1789; 8 pages. — La grande découverte ou les menées ministérielles dévoilées. 1789; 16 pages. — 26. Le pavillon d'Hanovre et l'hôtel de Richelieu ou le quartier-général des monstres et des pourvoyeurs de la France. 1789; 12 pages. — Complot horrible tramé par le coin des aides. 1790; 8 pages. — Détails de la grande cabale découverte, ou le nouveau dîné des conjurés. 1790; 8 pages. — Assassinat de la famille royale, plan présenté à monseigneur le duc d'Orléans. 1789; 8 pages. — Déconfiture des accapareurs d'argent. 1789; 8 pages. — Découverte d'une assemblée nocturne tenue par le clergé à la Sorbonne. 1789; 8 pages. — Le cacheur de pain dans la cave, ou le boulanger à la lanterne. 1789; 8 pages. Les quatre têtes, ou la trahison punie. 1789; 8 pages. Le nouveau complot découvert. 1789; 8 pages. — Le Châtelet démasqué. 1790; 8 pages. — Nouvelle conspiration des aristocrates français contre la république de Genève. 1789; 8 pages. — Horrible complot contre la nation et le roi. 1789; 8 pages. — Nouvelles conspirations des noirs. 1790; 10 pages et 1 gravure. — Nouvelle trahison de M. le baron de Besenval. 1789; 4 pages. — Assemblée des aristocrates aux Capucins, nouveau complot découvert. 1789; 8 pages. — Grande conspiration contre l'Assemblée Nationale, le roi et la famille royale. 1789; 7 pages. — Les bienfaits de l'armée bleue et conduite exécrable du général Lafayette. 1789; 8 pages. — Adresse aux amis de la liberté, au sujet des vexations exercées contre le sieur Marat, l'orateur du peuple, par Stanislas Fréron. 8 [illegible] pages. — The conspiracy of kings, a poem by Joel Barlow. 1793; 32 pages.

3187. [illegible] RÉVOLUTIONNAIRE. Quarante-cinq pièces en 1 vol. in-8, veau de Russie, fil. tr. dor. 1. 30 — »

Recueil du même genre que le précédent mais plus particulièrement dirigé contre le clergé. En voici, au surplus, la description détaillée : — Révolutions ecclésiastiques, ou la Calotte renversée. 1790, 22 pages. — Le Clergé à tous les diables. 1789, 7 pages. — Le Livre de sang ou calcul des assassinats commis par les prêtres. 1790, 8 pages. La Passion de notre vénérable clergé. 1789, 6 pages. Le De Profundis chanté entre le clergé et le tiers-état.

1789, 4 pages. — Déclaration (protestation) d'une partie de l'Assemblée nationale sur le décret concernant la religion. 1790, 26 pages. — Réponse à un grand vicaire sur les signatures. 17 , 20 pages. — Contre-Révolution des Calotins, prise de 19 cent mille livres d'argent. 1790, 6 pages. — Conciliabule de la Société des amis du peuple, par le frère Saint-Claude, coupe-choux, garde-marmite. 1790, 8 pages. — L'Assemblée des aristocrates aux Capucins, nouveau complot découvert. 1789, 8 pages. — Histoire scandaleuse des ci-devant papes, depuis saint Pierre jusqu'à Pie VI. 1789, de l'imprimerie du Vatican, 16 pages. — Enlèvement du pape par un corsaire algérien et mené à Constantinople. 1789, 7 pages. — Relation véritable et remarquable du grand voyage du pape en paradis. 1789, de l'imprimerie de Fiesle, 8 pages. — Adresse au grand Lama de Rome. 1789, 8 pages. — Les Ténèbres des Parlements. 1790, 8 pages. — Le Purgatoire anéanti ou dernier Courrier du petit enfer politique. 1789, 16 pages. — Lettre de M. de Brienne, archevêque de Sens, aux évêques de France. 1789, 16 pages. — Le Désespoir du haut clergé. 1789, 8 pages. — Mr l'évêque de Blois aux genoux de la nation. 1790, 8 pages. — A la Calotte, vol fait à la nation ou dénonciation des chanoines du sépulcre qui ont fait fondre des croix, des vierges et des saints d'or et d'argent. 1789, 7 pages. — Plaintes des chantres, sonneurs, bedeaux, croque-morts, etc., etc. 1790, 8 pages. — L'Apocalypse monacale. 1789, 16 pages. — La Chose incroyable ou le Moine bon à quelque chose. 1789, 8 pages. — La Chemise levée. 1789, 8 pages. — Le fouet donné aux sœurs grisettes le 7 avril 1791, 8 pages. — Sermons capucino-philosophiques, par M**, ci-devant cordelier. 1789, 16 pages. — L'Hermite sans souci ou le capuchon à tous les diables. 1790, 32 pages. — Messe du 14 juillet 1790 célébrée par l'abbé Maury, 8 pages, et son portrait par Moger. — L'abbé Maury frappant sa poitrine ou la Passion de notre bon clergé. 1790, 8 pages. — Confession d'un membre du clergé, lequel fut fessé dans le Palais-Royal. 1787, 7 pages. — Dialogue entre un noble et sa femme qui fut fessée au Palais-Royal. 1789, 7 pages. — Les Souliers de l'abbé Maury. 1789, 8 pages. — Le Mariage de l'abbé Maury. 1789, 8 pages. — Départ de l'abbé Maury à

cheval sur un cochon, portant la Constitution en croupe. 1789, 8 pages. — Lettre de l'abbé Maury au vicomte de Mirabeau. 1789, 6 et 8 pages. — Lettre du vicomte de Mirabeau à l'abbé Maury. 1790, 8 pages. — Requête du vicomte de Mirabeau et consorts en cassation du testament de l'abbé Maury. 1790, 8 pages. — La Descente de l'abbé Maury aux enfers. 1790, 8 pages. — Visions et Réception de l'abbé Maury, lors de son entrée dans l'empire de Pluton. 1790, 8 pages. — Vie privée de l'abbé Maury, pour joindre à son petit Carême. 1790, 28 pages. — L'Homme aux trois révérences, par un neveu de l'abbé Maury. 1790, 14 pages. — Le Gardien des capucins ou l'Apôtre de la liberté. 1790, 16 pages. — Le Chien et le Chat, ou l'abbé Grégoire et l'abbé Maury. 1790, 16 pages. — Dialogue entre M. l'évêque d'Autun et M. l'abbé Maury. 1789, 8 pages. — Petit Carême pour l'édification des bonnes âmes aristocrates. 1790, 14 pages.

3188. Sansovino. Delle cento novelle scelte da' più nobili scrittori della lingua volgare di M. Francesco Sansovino. *Venetia*, 1563, pet. in-8, v. mar. fil. (*aux armes du prince de Condé*). 48— »

Cette édition (la troisième de ce recueil recherché) est rare, et ornée d'une vignette sur bois à chaque nouvelle. Elle contient deux nouvelles de plus que les précédentes. Sur le titre se trouvent la signature de Tamisier (écriture du XVIe siècle) et celle du président Bouhier. L'épître dédicatoire est adressée *Al clarissimo M. Sigismondo de' Cavalli* [illegible] *duca di Savoia.*

PUBLICATIONS NOUVELLES.

L'Heptameron des nouvelles de très haute et très illustre princesse Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, sœur unique de François Ier, nouvelle édition publiée sur les manuscrits par la Société des bibliophiles françois. (et les soins de M. Le Roux de Lincy). T. 3e, in-8, fig., br. 12— »

Ce volume qui complète la publication, contient : les 6, 7 et 8es journées. — Notes et éclaircissements sur ces trois nouvelles — Tableau indicatif des

nouvelles de la reine de Navarre (date, — Origines historiques ou romanesques); — Inventaire des biens meubles du comte d'Angoulême, père de François Ier et de Marguerite. — Deux états des officiers et domestiques de la maison de François Ier (1523—1529 — Additions et corrections. — Table générale des matières.

Ce volume est précédé d'une planche reproduisant une miniature du manuscrit original : *Marguerite offrant son poème de la Coche à la duchesse d'Etampes* et au dernier feuillet les armoiries de Marguerite de Valois copiées aussi sur l'original qui se trouve à la bibliothèque de l'arsenal.

Œuvres de Pierre Corneille. Nouvelle, édition. *Paris*, *Firmin Didot et J. Techener*. T. 7, in-8, pap. collé. 7—»

Grand papier vergé de Hollande (*tiré à vingt exemplaires*).. 20— »

Les historiettes de Tallemant des Réaux. Troisième édition entièrement revue sur le manuscrit original et disposée dans un nouvel ordre par MM. Paulin Paris et Monmerqué. T. 3, in-8.................... 7—50

Description bibliographique des livres choisis en tous genres, composant la librairie J. Techener. 1 vol. in-8 à deux colonnes de 526 pages.................. 5— »

Tome premier, avec table méthodique et supplément, contenant l'indication de 6,693 ouvrages anciens, rares et curieux, avec les prix marqués à chaque article.

La Messe des Sans-Culottes, chantée à la Belle-Tour de Reims, précédée d'une notice historique par Louis Paris.

Voici un petit volume assez bien imprimé, partie à l'encre noire, partie à l'encre rouge, et que les amateurs du genre joindront certainement aux curiosités désignées sous le titre : d'*Ana révolutionnaire*, M. L. Paris, dont les recherches historiques sur la ville de Reims sont si légitimement recherchées, a fait précéder ce singulier document d'un précis qui est à lui seul un précieux morceau d'histoire. « Le récit que j'entreprends, dit l'éditeur, ne sera peut-être pas sans intérêt, même pour ceux à qui il n'y a rien à apprendre en cette matière : *Ament meminisse*! Quant à la jeune génération à qui appartient l'avenir de la société, il est bon qu'elle voie le péril des entraînements politiques, et qu'elle apprécie elle-même ces actes inqualifiables, et dont la responsabilité pèse, hélas! sur le souvenir de nos pères. »

Quant au document même, qui fait l'objet de sa publication, M. Paris en raconte l'origine en ses termes :

« Pendant la Révolution, la prison dite la Belle-Tour devint un favorable auxiliaire à la politique sanguinaire. C'est là que furent entassés pêle-mêle, avec les voleurs et les escrocs, tous les ci-devants entachés d'incivisme, aristocrates et muscadins, fédérés fayettistes et autres suspects... On sait, par les mémoires contemporains, avec quelle insouciance à Paris, les détenus politiques attendoient le dernier mot du farouche Fouquier. Des jeux d'esprit, des charades en action, des lazzis, des calembourgs occupoient les lugubres loisirs des infortunés. L'esprit françois, ailleurs si brutalement déconcerté, revivoit là tout entier. En province, où le stoïcisme n'est pas la

première vertu domestique, la persécution, quoique plus niaise qu'atroce, avoit sur celle de Paris l'incontestable supériorité de terrifier les cœurs et d'abêtir les esprits. Les hôtes de la Belle-Tour, notamment, se montroient atterrés. De nombreuses pétitions et suppliques, déposées aux archives de la Commune et du Palais-de-Justice, attestent l'affaissement moral de la plupart des détenus. C'est que malgré la distance, la Belle-Tour touchoit de près au tribunal révolutionnaire, et que de là chez M. Samson, il n'y avoit guère que... le cou. — Par exception, toutefois, des sans-culottes incompris, héros de patrioterie, dont l'ombrage révolutionnaire avoit arrêté l'élan, apôtres et martyrs de leurs opinions, voulant se montrer supérieurs à leur fortune et paroître à la hauteur des circonstances, occupoient leurs loisirs : les uns à rédiger des adresses au peuple souverain, des appels au genre humain régénéré ; les autres à rêver et à composer, sur les ruines de l'Église du Christ, l'organisation du culte de la déesse Raison ou de l'Être-Suprême, le dernier Dieu proclamé par Robespierre.

« Nous avons retrouvé dans les archives révolutionnaires l'une de ces bizarres compositions qui portent si bien avec elles leur date précise. C'est comme le libertinage initial : *Messe de Gnide*, une imitation impie et burlesque de la messe des chrétiens. Nous ne savons trop si cette parodie, exécutée sous les voûtes lugubres de la Belle-Tour, et adressée par l'auteur en triple exemplaire au district, à la municipalité et à la société populaire de Reims, pour en faire l'usage que de raison, obtint un grand succès parmi les Frères et Amis ; peut-être en essaya-t-on la représentation sous les arceaux vénérés de Notre-Dame de Reims, alors vouée à l'inepte et brutal vandalisme des zélateurs de la Raison ; mais à cet égard, nous n'avons rien de certain ; et nous nous ferions scrupule d'aggraver le passif de cette société de Montagnards au petit pied, au milieu desquels à Reims, comme ailleurs, s'étoient fourvoyés tant de lâches-honnêtes gens, l'une des plaies de tous les temps de dissensions et de guerres civiles. »

AVIS.

Le petit nombre d'exemplaires restants des ouvrages suivants, nous oblige d'augmenter leurs prix qui se trouvent fixés ainsi :

Gabriel Peignot. Predicatoriana, 1 vol. in-8..	8 — »
— Le livre des singularités, in-8..........	8 — »
— Manuel du bibliophile, 2 vol...........	12 — »
— Choix de testaments, 2 vol............	12 — »
— Recherches sur la personne de J.-C.....	6 — »
Alphabet album de Silvestre, in-fol. relié......	30 — »
Charles Nodier. Questions de littérature légale, (la 2e édition 1828), un petit vol. in-8.....	6 — »
Fables inédites des XII, XIII et XIVe siècles, 94 fig. sur cuivre, 2 vol. in-8.............	18 — »

Marque employée par *Claude* CHEVALLON, libr. et imprim. à Paris, de 1513 à 1542; et aussi par sa veuve *Charlotte* GUILLARD, libr. et impr. à Paris, de 1542 à 1556.



N. B. — Cette marque fera partie de la cinquième livraison du RECUEIL publié par M. Silvestre. — Les quatre premières livraisons sont en vente à notre librairie.



